ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

7. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°, Большая Дмитровка, № 7.
1870.

Книги, которыя можно получать въ Москвѣ въ Чертковской Библіотекѣ (Мясницкая № 7)

Сочиненія А. Д. Черткова:

1. Воспоминанія о Сициліи. М. 1836—1837. 8⁰. 2 части, съ большимъ атласомъ, содержащимъ въ себѣ рисунки къ этому археологическому путешествію. Ц. 2. р., съ. пер. 2 р. 50 к.

2. О переселеніи Ѳракійскихъ племенъ за Дунай и въ нам. на Русь. М. 1851. 8⁰. Ц. 50 к., съ пер. 60 к.

3. Ѳракійскія племена, жившія въ Малой Азіи. М. 1852. 8⁰. Цѣна 50 к., съ пер. 60 к.

4. Пелазго Ѳракійскія племена, населявшія Италію. М. 1853. 8⁰. Цѣна 50 к., съ пер. 60 к.

РУССКІЕ НА БОСФОРѢ

въ 1833 году.

Записки Н. Н. Муравьева-Карскаго. Изданіе Чертковской библіотеки, въ 8⁰, 8 нен., 462, 092, VII и 2 нен. стр. съ рисункомъ. Цѣна 1 р. 50 к., съ пер. 2 р.

СОЧИНЕНІЯ

Е. А. ВАРАТЫНСКАГО.

Съ гравированнымъ портретомъ автора, снимкомъ его почерка, съ письмами и біографическими о немъ свѣдѣніями, въ 8-ку. X и 519 стр. Цѣна 3 р., пересылка за три фунта.

ЗАПИСКИ ЛЬВА НИКОЛАЕВИЧА ЭНГЕЛЬГАРДТА О ВРЕМЕНАХЪ ЕКАТЕРИНЫ, ПАВЛА И АЛЕКСАНДРА I-ГО.

(Полный по возможности текстъ.)

Съ примѣчаніями и указателемъ (Изданіе Русскаго Архива). М. 1867. (8⁰, VIII, 240 и VIII стр.). Цѣна 1 р. 50 к., съ пер. 1 р. 75 к.

Тамъ же получать можно изданія князя Н. Н. Туркестанова:

1. Сокращенный Календарь (900—1900), составленный для повѣрки годовъ въ лѣтописи. С.-Петерб., печатня В. Головина, 1868. 108 стр. въ 4-ку.
2. Губернскій Служебникъ, или списокъ генералъ-губернаторамъ, правителямъ, предсѣдателямъ и дворянскимъ предводителямъ. (1777—1796 г. С. Петерб., въ типогр. В. В. Нусвальта, 1869. 143 стр. въ 4-ку.

Цѣна за каждую книгу по 75 коп. За пересылку прилагается за фунтъ, по разстояніямъ.

О ПРОДАЖѢ РУССКАГО АРХИВА ПРЕЖНИХЪ ГОДОВЪ.

Годовыя изданія Русскаго Архива составляютъ каждое по большой книгѣ, съ особымъ указателемъ собственныхъ именъ, въ ней упомянутыхъ, что облегчаетъ пользованіе матеріалами и статьями Русскаго Архива для историческихъ справокъ и для собиранія свѣдѣній о какомъ-либо лицѣ.

Дабы сдѣлать изданіе это доступнѣе большинству людей ученыхъ и любителей историческаго чтенія, назначаются слѣдующія уменьшенныя цѣны прежнимъ книгамъ Русскаго Архива:

1. **Русскій Архивъ 1864** года, съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна **три** рубля.
2. **Русскій Архивъ 1865** года. 1550 стр. Цѣна **три** рубля.
3. **Русскій Архивъ 1866** года, съ фотографическимъ портретомъ Императрицы Екатерины въ траурномъ одѣяніи, въ царствованіе ея супруга. XX, 1777, XII и 164 стр. (Указатель къ повремен. изданіямъ Моск. Общества исторіи и древностей). Цѣна **шесть** рублей (осталось небольшое число экземпляровъ).
4. **Русскій Архивъ 1867**, съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL, 1720, XIV и 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгорукой и Д. Б. Мертваго). Ц. **четыре** рубля.
5. **Русскій Архивъ 1868** года, съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна **пять** рублей.
6. **Русскій Архивъ 1869** года (Третій выпускъ „Окраинъ" Ю. Ѳ. Самарина. Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ Императора Павла). 2080, 72 и LX стр. Цѣна **пять** рублей.

Пересылка каждой книги Русскаго Архива въ другіе города — за **три** фунта за каждую книгу, смотря по разстоянію.

Выписывающіе не менѣе трехъ книгъ вмѣстѣ за пересылку ничего не прилагаютъ.

Получать по этой цѣнѣ можно въ Москвѣ, исключительно въ Чертковской библіотекѣ, у П. И. Бартенева.

ДВА ПИСЬМА ГРАФА ДМИТРІЯ ПЕТРОВИЧА БУТУРЛИНА КЪ АЛЕКСѢЮ НИКОЛАЕВИЧУ ОЛЕНИНУ.

I.

Belkino ce 10 Aout 1809.

Il fallait que ce fut vous, mon bon ami, qui me parlat de Bibliographie dans cette saison et avec ma chétive santé pour que je m'en occupat. J'ai lu votre compte sur l'état de la Bibliothèque comise à vos soins et observé les variantes de votre façon dans le systême de classification. Elles sont assez nombreuses, mais conséquentes et partant du même principe. En multipliant les subdivisions il est certain que l'on classe plus aproximativement. Mais aussi les lignes de démarcations outre les divisions en sont par cela même moins sensibles. Delà, confusion quand on voudra se servir de votre formule sans la bien comprendre, ce qui nécéssairement arrivera. Mais il n'y a pas grand mal à cela. Vous aurez toujours fait un bien à la Bibliothèque: c'est qu'elle sera rangée enfin et peut être continuée sauf accident. Pour feuilleté par le public, elle ne le sera guères. Le siècle en general et notre pays en particulier n'est pas du tout littéraire. Un *старшинство* de huit jours et un petit avancement de grade qu'on escamotte *per fas et nefas* est bien plus important que toutes les collections *in folios* et mènent plus directement au but de chacun. Ainsi l'a voulu le Destin, et il faut des générations pour faire prendre un autre pli aux cervaux compatriotes.

Si jamais vous entreprenez des recherches historiques plus détaillées sur cette collection des Zaluskys, je vous recomande les *Acta Eruditorum*, la Bibliothèque de Le Clerc (?), le Journal de Treveux, la Bibliothéque Impartiale de Hollande etc. depuis les années 1725 jusqu'en 1760. J'y ai vu des anecdotes et des renseignemens curieux. Il aimait aux deux frères Zalusky de faire pousser à la vente des articles par des agens qui ne se connaissaient pas entre eux et qui décuplaient le prix du livre pour la même destination. Cela est arrivé à une vente de Magliabechi à Rome en 1756, et à Leyde à une vente de Detune Iunior en 1763. La partie théologique et celle du droit, toutes deux bien nombreuses, pourraient être réduites au tiers sans difficulté. Cela ne presente plus aucune espèce d'intérêt pas même littéraire, et cela grossit le catalogue inutilement. *Enflure n'est pas embonpoint*.

J'ai pour ma part des rames de paperasses que j'ai barbouillés depuis 25 ans sur les matières bibliographiques. Cela prouvera un jour à mes enfans que j'ai beaucoup lû, voilà tout; mais alors cela m'amusait, et j'y voyais de l'utilité et une sorte de gloire que je ne vois plus. Le tems fait justice de toutes ces illusions, et la fibre se déssèche. Mais il faut de cela pour la jeunesse.

Je suis à pour chasser un reste de santé qui m'échappe journellement. Les drogues et la diète m'ennuyent au delà de toute expression. Mais il vaut encore mieux s'ennuyer

que souffrir, et depuis longtems je n'ai plus que cette alternative. La belle saison et l'air des champs me procurent momentanément quelque relâche, mais l'été dans la ville me font trembler d'avance. Avec votre physique, petit et sec, vous avez été mieux traité par la Providence. Je vous en félicite bien cordialement.

Ayez la bonté de me rappeller au souvenir du bon vieux comte Strogonoff. Il y a beau siècle que je fais profession de l'aimer et le respecter. Cela ne lui fait rien, mais je persévère dans mes vieilles habitudes et je lui reste sincèrement attaché.

Vous me ferez plaisir en me renvoyant enfin mes livres, car ce sont des brebis égarées depuis longtems et qui doivent rentrer dans le bercail. Tous les miens de la maison vous font mille amitiés. et dans ce nombre il y a une jolie demoiselle Vera Holz, qui veut être nommée particulierement.

Adieu, mon bon ami; je vous embrasse de tout mon coeur et vous demande la continuation de votre amitié à laquelle je réponds de toute la mienne.

Vale et ama C. D. Boutourlin.

P. S. Procurez moi un bélier hydraulique de moyenne grandeur et faites mes amitiés à Engel. Adieu.

II.

A mon cher confrère en Bibliographie, salut!

Il est démontré par les registres que tient Saint Pierre aux portes du Paradis qu'on y éprouve une plus grande joye, *major gaudium*, pour un seul pêcheur répentant que pour dix justes qui n'ont jamais pêché. Or moi, ex-ministre indigne près du Successeur indigne de l'Apotre, je ne dois pas avoir moins d'indulgence que le choeur complet des élus, et puisque votre aimable lettre est un acte de contrition, il faut que la mienne soit un office de grâce et de charité chrétienne. Amen.

Mais toute rancune à part, je vous dirai que votre silence me peinait sans m'étonner. Pareille avanture m'advient tous les jours avec tant de monde sous votre latitude que je me suis bien convaincu aprésent que c'est une maladie endémique presqu'inévitable. Les marais finois ont des miasmes qui analysés chimiquement ont donné des résultats en azote et hydrogène bien ressemblants à ceux du Lethé, et dès lors, l'oubli s'éxplique tout naturellement. Avant cette conviction rassurante j'accusais mes amis que je me borne à plaindre aprésent. Et voilà encore un des bienfaits de la Chymie moderne et des avantages successifs que produit la perfectibilité de l'esprit humain. Humelions nous devant cette grande cause des causes et crions: *O Altitudo!*

Vous avez raison d'arranger vos livres parceque le faisant, vous me renverrez les miens. Mais il est douteux que vous ayez également raison pour ceux de la Couronne sur les quels vous avez aprésent puissance. Et que deviendra cette armée d'employés, cette hiérarchie de bibliothècaires depuis feu Ogar et pareils qui ont de la chicorée aux chapeaux, jusqu'aux derniers argousins qui ôtent la poussière et ouvrent ou ferment les portes? Tout cela va se trouver oisif. Fidèles à l'Oukase qui les préposait pour arranger et cataloguer (comme on dit chez nous) voilà dix ans qu'ils font ce métier comme doit faire le sage en se *hâtant lentement;* et vous, novateur hardi. vous venez troubler par votre zèle ce cours paisible des choses? Tremblez! L'ombre dolente d'Ogar vous apparaîtra dans votre sommeil. Je la vois. Elle tient en main la longue Kyrielle des Biographies Particulières dont il a enrichi ce dépot (*dum viveret*) et d'une voix sépulcrale

il vous apostrophe en ces mots: «Jeune «téméraire dont le zèle indiscret veut con«duire à fin une entreprise qui n'en devait «pas avoir, de quel droit viens-tu couper les «vivres et renverser le pot au feu quotidien à «cette multitude d'employés qui se substan«tait au placement et déplacement des volu«mes? Infortuné! Tu n'es point à la hauteur «de ton siècle. Comment-n'as tu point compris «la nécéssité urgente de ne rien changer au «*statu quò* actuel? Tout était au mieux. Le «*штатъ*,— fait. Les appointemens soldés à «terme. Les années de service comptaient et «s'écoulaient paisiblement en montrant au «bout de la pérspéctive et des avancemens, «et des croix, et des pensions, etc. etc. Tout «ce bel édifice menace de changer par ta seule «intervention. Tremble, novateur! J'évoque à «mon aide et contre toi les ombres frémis«santes des deux Zalusky. L'Evêque te lan«cera... l'anathême et le Général-Référen«daire armera ses pistolets. Vois, quel sera «ton sort, et laisse toi toucher. Pourquoi trou«bler ainsi le calme de ces monumens poud«reux? Pourquoi rendre à la lumière ces in«folios obscurs dont les mittes faisaient jus«tice? Tout était si bien! Les livres à leur «place. Les employés gagés, et le public lisait «comme il pouvait. Quel démon te souffle ces «innovations? etc. etc.»—Après ce monologue un peu long, l'ombre disparaîtra. Vous la trouverez bavarde, mais vous l'excuserez, car une ombre a pour le moins les priviléges de ceux qui sont en chair et os, et il y en a dans ce bas monde des bavards. Témoin, moi, qui vous débite ces fariboles pour distraire l'ésprit des maladies du corps. J'en ai cette année ma bonne part et sans un fond de philosophie gaie dont je m'arme quelques fois, je serais facilement dans le noir. A quoi cela sert-il? Les annéee nous apportent avec elles un bénéfice en sagesse (dit-on) mais elles nous éscamotent des illusions bien agréables. La verité peut se morfondre au fond de son puit cen'est moi qui la doit aller chercher raisons toujours sans savoir où sera le terme. — Tous les miens vous font mille amitiés. Faites les miennes à Vanssubseln, s'il ne m'a pas oublié.

Tous les jours ici, on nous annonce des morts. On cite Shouvaloff, le comte Scheremetieff, que sais-je encore! Ici pareillement les sépultures sont fréquentes. En général il parait que l'année est climatérique. On ne doit pas s'en appercevoir chez vous. Vous étes dans les fêtés pendant que je suis dans les drogues. Les lots de ce bas monde sont inégaux, mais la fin est commune. En l'attendant conservez moi un peu d'amitié pour beaucoup que je vous en porte. Et sur ce je vous embrasse de tout mon coeur.

CDB.

Moscou, jour des Rois,
6 J. 1809.

Переводъ.

Бѣлкино 10 Августа 1809[1]).

Никто кромѣ васъ, любезный другъ, не могъ говорить о библіографіи въ настоящей порѣ года и заставить меня съ моимъ плохимъ здоровьемъ заняться этимъ предметомъ. Я прочелъ вашъ отчетъ о библіотекѣ, порученной вашему надзору, и замѣтилъ варіянты вашего изобрѣтенія въ системѣ классификаціи. Таковыхъ довольно много, и они послѣдовательны и истекаютъ изъ одного правила. Нѣтъ ни-

[1]) Село Бѣлкино, Калужской губ. Боровскаго уѣзда, было родовое имѣніе графини Анны Артемьевны Бутурлиной, урожденной графини Воронцовой, гдѣ все семейство графа Дмитрія Петровича Бутурлина всегда проводило лѣто до 1817 года, когда всѣ они переселились во Флоренцію. Имѣніе это нынѣ принадлежитъ гг. Обнинскимъ.

*

какого сомнѣнія, что умножая число подраздѣленій, классифируется болѣе приблизительно. Но за то линія предѣловъ и дѣлѣнія выходятъ отъ того [illegible] замѣтны. И оттуда произойдетъ путаница, когда захотятъ употреблять вашу систему, и когда её не вполнѣ поймутъ, а это случится непремѣнно. Но въ томъ еще не большая бѣда. Вы тѣмъ не менѣе окажете услугу библіотекѣ. Она будетъ наконецъ приведена въ порядокъ и, можетъ быть, этотъ порядокъ будетъ соблюдаться на будущее время, если что-нибудь не случится неожиданнаго. Но наврядъ-ли публика будетъ пользоваться ею. Нынѣшній вообще вѣкъ, а наше отечество въ особенности, далеко не литературны. Небольшое восьмидневное старшинство или чинъ, котораго домогаются получить «per fas et ne fas» *) много важнѣе, чѣмъ коллекціи всякихъ фоліантовъ, и скорѣе соотвѣтствуютъ цѣли каждаго. Такъ захотѣла Судьба, и потребуются цѣлыя поколѣнія, чтобы соотечественные намъ мозги приняли другое направленіе.

Если вы вздумаете когда-нибудь предпринять болѣе подробныя историческія изысканія объ этой коллекціи Залусскихъ, я вамъ рекомендую "Acta Eruditorum„, Библіотеку Леклерка, Журналъ Треве, Безпристрастную Библіотеку Голландіи и проч., отъ 1725 до 1760 года. Я тамъ встрѣтилъ анекдоты и свѣдѣнія куріозные. Братья Залусскіе любили набивать цѣны на аукціонныхъ продажахъ на иные предметы посредствомъ агентовъ, не знавшихъ другъ друга и которые удесятеряли цѣну книгъ для однихъ и тѣхъ же покупателей. Это случилось при одной продажѣ Малліябекки въ Римѣ, въ 1756 г., и при одной продажѣ Детуна младшаго, въ 1763 г. Отдѣленія богословіи и юриспруденціи, оба весьма значительныя, могли бы быть легко убавлены до одной трети. Они не представляютъ никакого интереса, даже литературнаго, и увеличиваютъ лишь каталоги безъ всякой пользы. Опухлость не есть дородность.

*) Позволительными и непозволительными средствами.

У меня хранятся цѣлыя стопы, наваракcанныя мною въ теченіи 25 лѣтъ по библіографическимъ предметамъ. Это лишь докажетъ когда - нибудь моимъ дѣтямъ, что я много читалъ, и болѣе ничего; но въ то время, такая работа забавляла меня *); мнѣ казалось, что была тутъ польза и нѣкоторая слава, которыхъ теперь не вижу. Время поглощаетъ всѣ таковыя иллюзіи, и жилка увлеченія изсыхаетъ. Но эти ощущенія необходимы для молодости.

Я стремлюсь возстановить остатокъ здоровья, которое убѣгаетъ отъ меня ежедневно. Медикаменты и діета надоѣдаютъ мнѣ болѣе, чѣмъ я могу выразить. Однакоже, лучше поскучать, чѣмъ страдать, и я съ давняго времени не имѣю другаго выбора. Хорошая пора года и деревенскій воздухъ облегчаютъ немного меня, но равноденствіе и городская жизнь пугаютъ меня заранѣе. Ваша маленькая и сухая комплекція показываетъ, что Провидѣніе было къ вамъ милостивѣе. Отъ полноты сердца васъ поздравляю съ этимъ.

Прошу васъ напомнить обо мнѣ доброму старому графу Строгонову. Я давно уже привыкъ любить и почитать его. Это ничего ему не значитъ, но я упорствую въ ста-

*) Къ несчастію, ничего изъ этого драгоцѣннаго матеріала не досталось дѣтямъ гр. Дмит. Петр. Бутурлина. Вѣроятно бумаги эти сгорѣли съ домомъ графа, въ московскомъ пожарѣ 1812 г.

рыхъ моихъ привычкахъ и душевно ему преданъ.

Вы меня обяжете присылкой наконецъ моихъ книгъ. Это заблудшія давно овцы, коимъ нужно возвратится въ овчарню. Всѣ мои дружески вамъ кланяются, и въ ихъ числѣ прехорошенькая дѣвица Вѣра Гольцъ [1]) которая особенно желаетъ, чтобъ вы о ней вспомнили.

Прощайте, мой любезный другъ, обнимаю васъ отъ всего сердца и прошу о продолженіи вашей дружбы, за которую я вамъ плачу всею моею.

Будьте здоровы и меня любите.

Гр. Д. Бутурлинъ.

P. S. Достаньте мнѣ гидравлическаго тарана средней величины и дружески кланяйтеся отъ меня Энгелю. Прощайте.

2.

Любезному моему собрату по библіографіи, поклонъ!

Доказано по реестрамъ, веденнымъ святымъ Петромъ у райскихъ вратъ, что ощущается тамъ бо́льшая радость, *major gaudium*, отъ одного кающагося грѣшника, чѣмъ отъ десяти праведныхъ никогда не падшихъ въ грѣхъ, и потому я, бывшій и недостойный министръ при недостойномъ преемникѣ Апостола [3]), не

---

[1]) Вѣра Андреевна Гольцъ, дочь фортепіаннаго фабриканта, имѣвшаго нѣкоторую извѣстность въ Петербургѣ въ началѣ столѣтія, довольно часто гостила въ домѣ гр. Бутурлина, потому что сестра ея, Надежда Андреевна, была воспитанница графини Анны Артемьевны Б. и ею выдана замужъ въ 1813 г. за Осипа Антоновича Кавецкаго, тогда бывшаго городничимъ въ г. Боровскѣ и умершаго въ 1835 году въ Москвѣ управляющимъ Московской Удѣльной Конторою. Сама же Вѣра Андреевна долго жила въ ея молодости въ качествѣ компаніонки у княгини Софіи Григорьевны Волконской и съ нею была въ походѣ передъ Тильзитскимъ миромъ, такъ какъ княгиня Софія Григорьевна сопутствовала своему мужу, кн. Петру Михайловичу Волконскому въ ту кампанію. Дамы эти останавливались для ночлега въ близости къ главному штабу, и Императоръ Александръ Павловичъ любилъ приходить вечеромъ пить чай къ княгинѣ Софіи Григорьевнѣ и подшучивалъ съ Вѣрою Андреевной разливавшею чай, насчетъ ея переписки съ ея другомъ, Елисаветою Ивановною Нарышкиной, каковыя всѣ письма Государь бралъ на себя отсылать и доставлять ей отвѣты, и мучилъ легковѣрную Вѣру Андреевну угрозою, что онъ будетъ распечатывать и читать эту корреспонденцію, чтобы получить нѣкоторыя свѣдѣнія объ этой таинственной ея пріятельницѣ [2]). Вѣра Андреевна вышла замужъ въ 1818 г. за Француза Петра Иван. Жилле, бывшаго первоначально гувернеромъ графа Петра Дмитр. Бутурлина старшій сынъ гр. Дмитрія Петровича, умершій въ Римѣ въ 1833 г., но уже въ 1818 г. профессоромъ при Одесскомъ Ришельевскомъ Лицеѣ, а въ послѣдствіи при Петербург. Педагогическомъ Институтѣ и Царскосельскомъ Лицеѣ, и умершаго въ 1849 году. Вѣра Андреевна Жилле, по послѣднимъ моимъ о ней извѣстіямъ, въ 1866 г. была еще жива, но совершенно ослѣпшая, и проживала во Владимірской губерніи у своей племянницы Анны Осиповны Виговской, дочери Надежды Андреевны Кавецкой. Князь Петръ Михайловичъ и княг. Софія Григор. Волконскіе остались до конца внимательны къ Вѣрѣ Андреевнѣ, и на ея и мужа ея, г. Жилле, попеченіе были отданы молодые князья Дмитрій и Григорій Петровичи Волконскіе, отправленные съ четою Жилле въ 1817 или 1818 году въ Одесскій Лицей.

[2]) Елис. Ив. Нарышкина, въ послѣдствіи теща моя, умершая въ 1861 году, сама мнѣ о томъ разсказывала. О ней и о мужѣ ея (моемъ тестѣ Иванѣ Васильевичѣ Нарышкинѣ) упоминается, подъ именами Henriette и Jeannot, въ письмахъ А. Я. Булгакова, помѣщенныхъ въ Русскомъ Архивѣ за 1866 годъ.

[3]) Шуточный этотъ намекъ относится къ несостоявшемуся, по случаю разрыва съ Римскимъ Дворомъ, посольству въ Римъ графа Дмитрія Петровича Бутурлина, куда онъ былъ

долженъ имѣть менѣе снисходительности чѣмъ весь ликъ избранныхъ, а такъ какъ ваше любезное письмо есть приношеніе раскаянія, то и мое можетъ быть изъявленіемъ прощенія и христіанской любви. Аминь.

Но всякій упрекъ въ сторону. Скажу вамъ, что ваше молчаніе было для меня горестно, хотя оно не удивляло меня,—подобная вещь случается со мною ежедневно съ столь многими живущими подъ вашимъ градусомъ широты, что я теперь совершенно уже убѣдился, что это тамъ у васъ не что иное, какъ эндемическая и почти неизбѣжная болѣзнь. Финскія болота содержатъ въ себѣ нѣкоторыя міазмы, которые, по химическому ихъ разложенію, доказали присутствіе въ нихъ азота и водорода, весьма сходныхъ, по ихъ количеству, съ рѣкою Лѣтою, вслѣдствіе чего забывчивость объясняется весьма естественно. Прежде чѣмъ я дошелъ до успокоительнаго сего убѣжденія, я обвинялъ моихъ друзей, но нынѣ о нихъ я только сожалѣю. И вотъ вамъ одно изъ благотворныхъ дѣйствій современной Химіи и послѣдовательной пользы, истекающей отъ усовершенствованія человѣческаго разума. Преклонимъ съ умиленіемъ наши головы передъ сей великой причиною всѣхъ причинъ и воскликнемъ:

О Altitudo! (О возвышенность!)

назначенъ въ 1803 г. и гдѣ былъ уже нанятъ ему домъ. Разрывъ дипломатическихъ сношеній произошелъ по случаю выдачи Римскимъ правительствомъ (т. е. Піемъ VII) французскимъ наполеоновскимъ властямъ нѣкоего Вернега, французскаго эмигранта, находившагося у насъ на службѣ секретаремъ при нашей миссіи въ Римѣ (см. Русскій Архивъ за 1867 г. стран. 378) Совѣтникомъ при предполагаемомъ посольствѣ былъ назначенъ графъ Кассини.

Вы хорошо дѣлаете, что приводите въ порядокъ ваши собственныя книги, потому что дѣйствуя симъ образомъ вы мнѣ возвратите мои книги. Но сомнѣваюсь, одинаково ли хорошо вы дѣйствуете относительно къ казеннымъ книгамъ, надъ которыми вы нынѣ облечены властію. И что тогда станетъ изъ этой арміи служилаго люда,—изъ этой іерархіи библіотекарей, начиная съ умершаго нынѣ Огара и ему подобныхъ, носящихъ цикорные листья на шляпахъ [1], до послѣднихъ тюремныхъ (какъ бы) сторожей, которые счищаютъ пыль и открываютъ или запираютъ двери? Всѣ они теперь останутся праздными. Вѣрные буквѣ указа, назначившаго ихъ чтобы прибирать и каталогизировать (какъ у насъ говорится), вотъ уже десять лѣтъ какъ они этимъ упражняются какъ слѣдуетъ мудрецамъ, то-есть торопятся не спѣша; а вы, дерзкій нововводитель, вздумали вашимъ рвеніемъ смущать столь мирное теченіе вещей!—Страшитесь! Жалобная тѣнь Огара явится къ вамъ во время вашего сна. Я ее вижу отсюда. Она держитъ въ рукѣ длинный перечень отдѣльныхъ біографій, которыми онъ обогатилъ этотъ книжный сборъ покуда былъ въ живыхъ), и могильнымъ голосомъ произноситъ вамъ слѣдующее: «Молодой «смѣльчакъ, неумѣстнымъ рвеніемъ во«змымѣвшій намѣреніе довести до конца «предпріятіе, которое не должно было «имѣть конца,—съ какого права ты ли«шаешь пропитанія и опрокидываешь гор«шокъ съ ежедневной похлебкой у этого «сонма служащихъ, существовавшихъ тѣмъ «что переставляли книги съ одного мѣста «на другое. Несчастный! Ты не стоишь въ «уровень съ твоимъ вѣкомъ! Какъ же ты не

[1] Т. е. плюмажъ на треугольныхъ генеральскихъ и штабъ-офицерскихъ шляпахъ.

«понялъ крайнюю необходимость ничего не «измѣнять въ настоящемъ *statu quo*? Все «было наилучше устроено. Штатъ былъ со«ставленъ. Жалованія выдавались въ на«значенный на то срокъ. Года службы счи«тались и текли себѣ мирно и открывали «въ будущности и производства въ чины, «и кресты, и пенсіи, и проч., и проч. И «всему этому прекрасному зданію теперь «угрожаетъ измѣненіе отъ твоего единст«венно вмѣшательства! Трепещи, нововво«дитель! Вызываю въ подмогу себѣ и «противъ тебя раздраженныя тѣни двухъ «Залускихъ. Одинъ изъ нихъ, тотъ что́ «былъ епископомъ, произнесетъ противъ «тебя анаѳему, а братъ его, генеральный «референдарій, взведетъ свои пистолеты. «Узри, какова будетъ судьба твоя—и смяг«чись. И за чѣмъ тебѣ возмущать тишину «сихъ покрытыхъ пылью памятниковъ? За«чѣмъ возвращать къ денному свѣту «темные сіи фоліанты, предоставленные «быть съѣденными молью? Все было такъ «хорошо! Книги на своихъ мѣстахъ, слу«жащіе получали свой окладъ, а публика «читала какъ могла. Какой демонъ тебѣ «внушаетъ сіи нововведенія? и проч. и «проч.». Послѣ сего немного длиннаго монолога, тѣнь исчезнетъ. Можетъ-быть, вы скажете, что тѣнь черезъ-чуръ болтлива; но вы извините ее, потому что нельзя же отказать тѣни въ тѣхъ привилегіяхъ, коими пользуются находящіеся въ тѣлесахъ и съ костями, а вѣдь встрѣчаются много болтуновъ въ семъ мірѣ, начиная съ меня разсказывающаго вамъ всю эту чепуху, чтобы развлечь мой умъ отъ тѣлесныхъ недуговъ. Въ настоящемъ году пришлось много таковыхъ на мою долю, и не будь у меня запаса веселой философіи, которою я иногда вооружаюсь, я легко бы впадалъ въ ипохондрію. Къ чему она служитъ? Говорятъ, что года улетая приносятъ намъ благотворность мудрости, но за то уносятъ съ собою весьма много пріятныхъ иллюзій. Истина можетъ себѣ сидѣть, сколько ей заблагоразсудится, на днѣ колодца, если мнѣ назначено вытащить ее оттуда. Стремимся же все впередъ, хотя мы не знаемъ, гдѣ имѣетъ быть конецъ. Всѣ мои дружески вамъ кланяются. Привѣтствуйте отъ меня Вансубселна (?), если онъ обо мнѣ не забылъ.

Насъ ежедневно здѣсь извѣщаютъ о новоумершихъ. Называютъ Шувалова, графа Шереметева, и не знаю еще кого. Здѣсь также похороны не рѣдкость. Должно быть, что настоящій годъ есть климатерическій. У васъ вѣроятно этого не замѣчаютъ. Вы тамъ проводите время въ празднествахъ, а я погруженъ въ медикаменты. Жребіи неровно раздѣлены въ семъ мірѣ, но конецъ общій. Въ ожиданіи его сохраняйте немного дружбы для меня взамѣнъ многой такой, которую я питаю къ вамъ. А за тѣмъ обнимаю васъ отъ всего сердца.

Гр. Дм. Бутурлинъ.

Москва.
Въ день Богоявленія,
6 Января 1809 г.

(Сообщено въ подлинникахъ Варварою Алексѣевною Олениною; переводъ и примѣчанія принадлежатъ графу Михаилу Дмитріевичу Бутурлину).

ПИСЬМА И. В. ЛОПУХИНА КЪ Д. П. РУНИЧУ [1]).

I.

Милостивый государь мой

Дмитрій Павловичъ.

Послѣ громовъ преужасныхъ, послѣ тучъ и (подлинно уже) бурныхъ дней, я возвратился пока къ пустынному своему острову Юнгову [2]), и именно только до 13 числа нынѣшняго мѣсяца. Въ Москву и пріѣхать некуда, и ѣхать мочи нѣтъ и по тѣлу и по сердцу. Пользуясь отпускомъ до Генваря; хочется по крайнимъ надобностямъ побывать въ Орлѣ; а между тѣмъ еще изъ Юрьева послалъ я всеподданнѣйшую просьбу о увольненіи меня въ отпускъ на большее время. Ивана же Ивановича [3]), министра нашего, просилъ я, отправляя къ нему письмо мое для поднесенія Государю Императору, увѣдомленіе о рѣшеніи адресовать ко мнѣ *въ Орелъ*. Но какъ, по разчисленію времени, я полагалъ, что пакетъ такой на мое имя могъ полученъ быть вчерась или севодни въ Московскомъ почтамтѣ, чрезъ который ему неминуемо въ Орелъ проходить надобно: то не можно ли мнѣ оной сюда доставить, чтобъ я благовременнѣе могъ узнать интересную конечно для меня развязку? Прошу васъ убѣдительнѣйше и по дружбѣ, въ которой давно и навсегда увѣренъ. Податель сего письма—тотъ человѣкъ мой, который лѣтъ 20 одинъ ходилъ на почту. Есть ли же нужно для большія вѣрности и росписки, то прошу одолжить меня присылкою онаго пакета, буде онъ полученъ, сюда съ почталіономъ, котораго я удовлетворю. Увѣренъ въ дружбѣ вашей и съ чувствами самой искренности равно и почтенія истиннаго имѣю честь быть

Вашъ
Милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга

И. Лопухинъ.

8 Декабря 1812 г.
Въ Подмосковной.

---

[1]) Руничь Дмитрій Павловичъ (сынъ Павла Степановича, который пользовался расположеніемъ императора Павла и въ его царствованіе находился губернаторомъ въ Владимірѣ на Клязьмѣ. См. XVIII-й в., кн. 4, стр. 474) въ то время, какъ эти письма писаны, управлялъ (за удаленіемъ Ключарева) Московскимъ почтамтомъ. Замѣчательно, что въ теченіи почти полстолѣтія масоны преобладали (и не ко вреду дѣла) въ почтовомъ вѣдомствѣ. Позднѣе Д. П. Руничь получилъ общую извѣстность въ должности попечителя С.-Петербургскаго учебнаго округа, какъ ревностный пособникъ Магницкаго. П. Б.

[2]) Въ селѣ Савинскомъ, Богородскаго уѣзда, подъ Москвою.

[3]) Дмитріева.

II.

Милостивый государь мой

Дмитрій Павловичъ!

Дружескимъ сердцемъ обнимая васъ, поздравляю съ новымъ годомъ, при самомъ искреннемъ желаніи всѣхъ возможныхъ благъ, и чувствительнѣйше благодарю за ваше любезное письмо.

Я сюда подлинно на-силу дотащился. Здоровье плохо: особливо ноги дѣлаются у меня, какъ говаривалъ покойный графъ Кириллъ Григорьевичъ Разумовскій, avantcourreurs dans l'autre monde [4]).

Ожидаю разрѣшенія себѣ. Ничего такъ не хочется, и ничто мнѣ такъ не нужно, какъ получить отпускъ на просимое мною время.

Еще дружески благодарю за доставленіе мнѣ письма отъ Александра Ѳедоровича [5]) и также прошу пожаловать переслать къ нему приложенное отъ меня—вѣрнѣе и скорѣе.

Да пожалуйте похлопочите въ пользу пренумераціи на *Друга Юношества*. Журналъ преполезной и издатель препочтенной, можно сказать безъ пристрастія дружбы къ нему. Онъ прямо отъ утра до вечера исходитъ на дѣло и дѣланіе доброе. Знаю, что и вы его любите и тоже объ немъ думаете. Увѣренъ и въ доброжелательствѣ вашемъ къ нему, и усердной любви ко всему полезному, но по чувствамъ подобнымъ же не могу не замолвить слово. Вить у васъ ежели всякой почтмейстеръ и экспедиторъ по одному пренумеранту прибавитъ, такъ накопится съ міру по ниткѣ, а ежели будетъ хоть и одному голому добрыми свѣдѣніями рубашка—и то хорошо. Самъ же издатель хлопотать объ себѣ лѣнивъ.

Заключаю цѣлованіемъ же сердца, исполненнаго къ вамъ самою искреннею дружбою, съ которою, какъ и съ истиннымъ почтеніемъ, навсегда имѣю честь быть вашъ милостиваго государя моего покорнѣйшій слуга

И. Лопухинъ.

7 Генваря 1813 г.
С. Воскресенское,
въ Орловской губерніи.

P. S. Я всію къ вамъ подписываю *Высокородіе*, но не превосходительство ли вы? По крайней мѣрѣ, не только я этого желаю, да и пора уже по справедливости.

[4] Т. е. Предшественники ведущіе на тотъ свѣтъ.
[5]) Лабзина.

III.

Милостивый государь мой

Дмитрій Павловичъ.

Замѣшкался я сказать вамъ о томъ удовольствіи, которое мнѣ принесло дружеское ваше письмо, полученное мною вмѣстѣ съ сотнею экземпляровъ изданной вами драгоцѣнной книжки [6]) —но оно неописанно.

[6]) О какой (очевидно Масонской) книжкѣ идетъ рѣчь въ этомъ и слѣдующихъ письмахъ, намъ неизвѣстно. По росписи Смирдинской. Д. П. Руничъ перевелъ съ франц. двѣ книги: „Путешествіе въ Крымъ милади Кравенъ" М. 1795, и „Удивительное мщеніе одной женщины, соч. Дидерота", М. 1796.

Восхитительно видѣть такое искреннее усердіе къ распространенію спасительнаго просвѣщенія! Боже помози вамъ паче и паче продолжать такіе труды въ славу имени Его.

Пользуйтесь право временемъ; надобно пользоваться и самою (какъ вы называете) модою на благочестіе. Она, конечно, подвержена перемѣнѣ; но непрочна быть не можетъ. Что издано, то издано. А чтеніе такое—тинктура, которая непримѣтными капельками дѣлаетъ спасительныя превращенія въ тысячахъ, и многіе годы. Но ежели и одной душѣ подастся способъ обратиться и ожить въ Господѣ!

Предубѣжденіе противъ такихъ изданій—крайнее невѣжество, или больше—сѣть вражеская. Переводъ мой «Разговора друзей о возрожденіи» я давно послалъ въ Друга Юношества и пр. и ожидалъ уже его въ Октябрьской книжкѣ. Помогайте пожалуйте етому журналу и трудами своими, которые весьма его обогащать могутъ и почтамтскою протекціей въ подпискѣ, нынѣ особливо весьма же возможной. Онъ истинно того достоинъ. Любители распространенія благодатнаго свѣта весьма имъ воспользоваться могутъ, и особливо, опять скажу, при времени благопріятномъ.

Сохраните ко мнѣ драгоцѣнную вашу дружбу, а я съ самою искреннею на всю жизнь, какъ и съ отличнымъ почтеніемъ

Вашъ милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

Село Воскресенское
17 Ноября 1813 г.

PS. Прошу дружески за меня обнять любезнѣйшаго Аркадія Павловича [7]).

IV.

Милостивый государь мой
Дмитрій Павловичь!

Съ обыкновеннымъ, то-есть съ превеликимъ удовольствіемъ получилъ я дружеское письмо ваше, при которомъ было приложено ко мнѣ и отъ Александра Ѳедоровича. Покорнѣйше благодаря за поздравленіе съ новымъ годомъ, и васъ имѣю честь поздравить, желая вамъ того же, чего и вы мнѣ желаете и чего подлинно нельзя лучше. По старинной дружбѣ, по просту, скажу, что я не нарадуюсь вашими чувствами. Въ Москвѣ охотно и прилежно постараюсь почаще ими пользоваться, обнимая васъ дружески руками, какъ то дѣлаю сердцемъ, и получая ваше письмо, и пиша къ вамъ, и безъ того, всегда самою искреннею любовію, помня о васъ съ уваженіемъ.

Въ Москвѣ! да переѣхалъ-ли-то въ нее Сенатъ изъ Казани? Или когда переѣдетъ? Сдѣлайте одолженіе увѣдомите меня объ этомъ обстоятельно и на первой почтѣ. Покорно прошу. Вамъ оно должно быть вѣрно извѣстно, и по вашему посту и по батюшкѣ, которому прошу въ первомъ письмѣ засвидѣтельствовать мое самое искреннее дружеское почтеніе.

Нѣсколько дней замедлилъ я писать къ вамъ, поджидая посылки

---

7) Сынъ Рунича.

Александра Θедоровича, которой еще не получалъ. Она состояла въ двухъ новыхъ и послѣднихъ частяхъ *Угроза* [8]), какъ онъ пишетъ, въ пересланномъ вами письмѣ немногими строчками, хотя твердою рукою написанными; а Анна Евдокимовна [9]) пишетъ письмо и увѣдомляетъ, что онъ болѣнъ рожею. И такъ я думаю, что за болѣзнью его, или посылка ко мнѣ не отправилась или по ошибкѣ въ надписи не попала ли въ другія руки. А я бы очень желалъ скорѣе получить. И всего больше желаю ему здоровья. Дружески прошу васъ пожаловать и посылку ету ко мнѣ отыскать. Александръ Θедоровичъ обыкновенно присылалъ мнѣ десять экземпляровъ.

Вашему высокородію (которое ужъ мнѣ право надоѣло писать къ вамъ) прилагаю въ гостинчикъ деревенскую нашу проповѣдь праздничную. Вѣрно вамъ понравится, прошу ее сообщить для прочтенія, а ежели пожелаетъ то и для переписки, доброму пріятелю нашему и охотнику Алексѣю Ивановичу Трескину. Это, какъ увидите, сочиненіе извѣстнаго моего юноши-писателя [10]), который нынѣ сталъ и племянникъ мнѣ, по женѣ моей. Онъ сынъ родной ея сестры, воспитывался у нея и отъ 2-хъ до 15 лѣтъ спалъ въ одной съ нею комнатѣ. Теперь ему 20-й годъ. И онъ дѣйствительно чудо въ своемъ родѣ. Эта піеска у него такъ сказать entremets, какъ наприм. въ Февралѣ (прошлогоднемъ) Друга Юношества: *Мирное отдохновеніе въ сельцѣ Савинскомъ* и проч. подобныя его сочиненія. А онъ, можно сказать, не par façon de parler, а точно, написалъ тысячи листовъ, и всякій день пишетъ, или лучше сказать, *выливаетъ*. Кромѣ извѣстной напечатанной сочиненія его книги: *Плодъ сердца, полюбившаго истину*, и кромѣ трехъ большихъ манускриптовъ, давно уже оконченныхъ, онъ продолжаетъ теперь два сочиненія: одно въ формѣ бесѣдъ, изъ которыхъ видѣли вы конечно въ Іюнѣ послѣдняго же года Друга Юношества, для образчика отрывочекъ, подъ названіемъ: *Пути молитвеннаго сердца;* и сего въ 4-to до днесь имъ написано 1314 стран., а бесѣдъ же 101. Другое же можно назвать Theosopho-герметическимъ. Его же до днесь написано: 1142 pag. in folio. И въ немъ, ежели Богъ поможетъ юношѣ, кажется, опишется и А и Ω. Изъ него-то, на взятые на выдержку листочки нападали пріятели. Но sauf le respect du......... ошиблись право. По случаю того написался: *Нѣсть пророкъ въ отечествѣ своемъ*, не отъ досады, а постаринному праву дружбы, для совѣта и отъ стараго и отъ бывалаго. На всю жизнь съ отличнымъ почтеніемъ и дружбою вашъ

Милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга

И. Лопухинъ.

Село Воскресенское.
10 Генваря 1814 года.

---

[8]) Угрозъ Свѣтовостоковъ, извѣстное мистическое изданіе Лабзина, о жизни и литературныхъ трудахъ коего см. подробныя статьи М. А. Дмитріева и П. А. Безсонова въ Р. Архивѣ 1866.

[9]) Супруга Лабзина.

[10]) Александра Ковалькова.

P. S. Я еще получилъ нѣсколько прекрасныхъ брошюрокъ, изъ того же общества Tract-Society. Хочется, коли удастся, особливо перевести: Dialogue entre deux matelots. Съ какимъ же удовольствіемъ я переписываюсь съ вами!

P. S. Мы ожидаемъ къ себѣ на перепутьѣ преосв. Михаила, проѣздомъ изъ Чернигова въ Синодъ присутствовать.

P. S. Любезнѣйшаго друга Аркадія Павловича прошу за меня обнять, поздравить съ новымъ годомъ и сказать, что онъ меня конечно не забудетъ.

V.

Милостивый государь мой

Дмитрій Павловичъ!

Чуствительнѣйше благодарю васъ, за ваше дружеское письмо и обязательное увѣдомленіе о ходѣ моего, отправленнаго на Высочайшее имя.

О могущественномъ арестѣ изящной вашей книжки получилъ я еще прежде извѣстіе, съ крайнимъ сожалѣніемъ, только не съ удивленіемъ. Послѣ таковыхъ и толикихъ пресловутыхъ подвиговъ, чего не ожидать? Всіо кончится конечно пустякомъ, и собственно для вашей персоны ни малѣйшей непріятности вѣрно не выйдеть, хотя бы весь ядъ изъ богатаго своего колодца на васъ выливался. Но жаль, что можетъ худое вліяніе сдѣлать вообще на цензуру и помѣшать на время выходу спасительныхъ книгъ. А (между нами сказать) несвѣтящее министерство просвѣщенія спразднуетъ трусу безъ сомнѣнія.

Да къ чему прицѣпка? И вы не пишите, и прежде не писали ко мнѣ. А я думаю не къ концу ли 28 и началу 29 страницъ *о крещеніи*. Cet endroit est un peu censurable [11]), не по слову истины, а по догматико-инквизиторіальнымъ правиламъ привязываться къ словамъ. Объ этомъ мѣстѣ я подумалъ, лишь только получилъ вашу книжку; но по моей горячей охотѣ къ свободному обращенію добрыхъ книгъ, не открывалъ своей мысли даже никому изъ домашнихъ, самыхъ ближнихъ моихъ, ни даже юношѣ-писателю, племяннику моему. Вотъ какой я скрупульникъ въ такихъ матеріяхъ! А казалось мнѣ, что прицѣпка быть можетъ. И я подобное же мѣсто о крещеніи, еще прежде полученія вашей книжки, переводя извѣстный «Разговоръ пріятелей о возрожденіи», въ переводѣ своемъ перемѣнилъ.

Жаль, естьли дѣйствіе изъ такого поганаго источника приметъ сколько нибудь вида справедливости. Вить къ глубокимъ, самымъ таинственнѣйшимъ изреченіямъ имъ труднѣе привязываться, да и нельзя. Они могутъ врать, говорить, что бредъ, непонятно, а указать не на что. Напиши же, что все равно поминать, что на травѣ что на кутьѣ, вотъ *соловей* и закричалъ смѣло. Не было ли и тутъ между прочими его пакости? Не наткнулъ ли и онъ?

Прошу дружески меня увѣдомлять о продолженіи этой интересной исторіи—до свиданья. А у насъ здѣсь еще третьяго дни зима была. 23 Ап-

11) Т. е. Это мѣсто могло обратить на себя вниманіе цензуры.

рѣля бывши въ банѣ, по любимой привычкѣ своей, я послѣ пару терся снѣгомъ, и не свѣжимъ, а лежалымъ нѣсколько дней подъ безпрерывнымъ морозомъ. Что дѣлается и въ физической сферѣ?

Въ политической, кажется, бѣда весьма на спасеніе обратилась. Какая радость! Слава Богу.

И какіе контрасты! La gloriale de Sir Napoléon est morte à Paris et s'enterre ces jours-ci, dans mon Selo Woskresensky, Ретяжи-тожь. Здѣсь у насъ на берегу пруда по сторонамъ дерева кладутся два большихъ камня дикихъ. Одинъ на мѣстѣ отдыху, въ видѣ креселъ, съ надписью: *19 Марта 1814 года взятъ Парижъ*. А другой совсѣмъ необдѣланной, и какъ бы на могилѣ положенъ, съ надписью: *и память вражія погибе съ шумомъ*. Дорожка отъ нихъ ведетъ къ довольно огромному для деревни, изъ нѣсколькихъ большихъ гранитныхъ же камней, стоящему монументу, съ надписью: *Благочестію Александра I и Славѣ доблестей Русскихъ въ 1812 году* [12]). Послѣдній на газонѣ Орлиной пустыни, которой рисунокъ вѣрно вы видѣли въ Мартовской книжкѣ Друга Юношества и пр.

Сердечно дружеское пріемля участіе во всемъ, до васъ касающемся, радуюсь и поздравляю васъ съ столовыми деньгами, какъ съ Государскою милостью; только грущу право даже, что вы по сю пору не дѣйствительный, и не почтдиректоръ.

[12]) Монументы предорогіе и предешевые. Камни и мастера свои. *Примѣчаніе Лопухина.*

Ну на щастье, на удачу, а по достоинствамъ и безошибочно, напишу: Вашего превосходительства покорнѣйшій слуга *И. Лопухинъ*.

С. Воскресенское, Ретяжи-тожь
26 Апрѣля 1814 года.

Приложенное письмо прошу вручить.

P. S. Ѳедора Петровича напраслину уже, кажется, слѣдуетъ вознаградить сенаторствомъ и пр. Не думаю, чтобы и самъ онъ захотѣлъ на старину.

P. S. A propos: и я наконецъ членъ библейскаго общества.

VI.

Милостивый государь мой

Дмитрій Павловичъ,

На нынѣшней почтѣ еще отправляется изъ Орла отъ меня пакетъ въ собственныя Его Императорскаго Величества руки, а васъ я дружески и покорнѣйше прошу одолжить меня попеченіемъ о скорѣйшемъ и вѣрнѣйшемъ его доставленіи.

О томъ, какіе у насъ здѣсь въ деревнишкѣ выросли уже памятники, я, помнится, писалъ къ вамъ. Теперь же прилагаю билетъ, каковыми созывались у насъ сосѣди на похороны Бонапартовы, которые совершались тако. Когда я, вставши съ каменныхъ креселъ, содержащихъ въ себѣ надпись о взятіи Парижа, подошелъ къ могилѣ славы Наполеоновой, и на лежащій на ней камень, съ вырѣзанною же надписью: «*и память вражія погибе съ шумомъ*», бросилъ песку при словахъ: «слава

твоя прахъ и въ прахъ возвращается», то по ракетному сигналу сдѣлано нѣсколько выстрѣловъ моронами, громче пушекъ. Вчерась только у насъ кончились праздники эти, и при крестномъ ходѣ, по случаю заказа травы, роздано крестьянамъ 500 крестиковъ новой хорошей работы, для обыкновеннаго ношенія на память торжества о побѣдѣ и одолѣніи врага такова.

Желалъ бы я очень, чтобы подобной же натуры вражда, въ миніатурѣ, не одолѣла вашей дорогой книжки, въ которой такъ хорошо трактуется о тактикѣ побѣды надъ собою и міромъ, для внушенія неразрывнаго мира во вѣки вѣковъ.

Прошу дружески меня увѣдомлять о ходѣ сего инквизиціоннаго дѣла и, сердечно васъ обнимая, имѣю честь быть, съ истиннымъ почтеніемъ и искренною преданностію, вашъ милостиваго государя моего покорнѣйшій слуга И. Лопухинъ.

10 Маія 1814.
С. Воскресенское, Ретяжи тожь.

P. S. Пожалоста обяжите попеченіемъ о скоромъ самомъ и вѣрномъ доставленіи нынѣ отправляемаго письма моего къ Государю Императору.

БИЛЕТЪ.

Сего дня Маія 6-го въ селѣ Воскресенскомъ, Ретяжи тожь, по силѣ помочи деревенской, погребается въ прахъ свой слава Бонапартова. Хозяева просятъ сдѣлать имъ и себѣ честь и удовольствіе пожаловать порадоваться на могилу. Погребеніе будетъ по полуночи въ 12-мъ часу, на берегу пруда, за плотиною возлѣ сидѣнья, еже съ надписью о плѣненіи Парижа.

VII.

Милостивой государь мой

Дмитрій Павловичъ.

Много благодаренъ за дружеское письмо ваше. Что я всегда въ письмахъ вашихъ читаю ваши чувства и мысли съ удовольствіемъ неописаннымъ, то говорю смиренно. Другой языкъ, особливо съ вами, ставлю за грѣхъ.

Любопытно знать продолженіе исторіи подысковъ на книги? Что касается до вашей: то жаль только, что ея ходъ остановится, а книжка золотая, и что пакость Р. [13]), смѣшавшись съ трусостью другихъ Рцовъ, произвела такое препятственное вліяніе вообще на выпускъ спасительнѣйшихъ книгъ; а къ переводчику и издателю, я и не ожидалъ, чтобы могло коснуться. Не только въ нынѣшнее подлинно-благословеннаго Государя время, и прежде, когда по нещастію съ верху притѣснялись духовныя упражненія, никто еще точно за книгу или за книги не пострадалъ.

Больше не могу къ вамъ, любезнѣйшій другъ, писать: недосугъ, вожуся съ пріѣхавшимъ лекаремъ. Со мною случилась бѣдушка, и куріозно. По мягкой гулячи травѣ, поскользнулся, упалъ; ничего не свихнулъ, не переломилъ, и не больно зашибся, да намялъ очень ногу въ жилахъ: такъ, что сильная extravasatia, съ опухолью, напугала было и медика (который здѣсь и хорошій).

[13]) Гр. Разумовскаго, министра просвѣщенія.

Теперь гораздо лучше, слава Богу! Однако долго еще нельзя будетъ обуться въ сапоги, и сегодня въ первыя надѣлъ на эту ногу башмакъ. По большой части надобно сидѣть или еще лежать. Это все отеческіе слегка щелчки, шалунамъ ребятамъ, чтобъ не зазёвывались [14]).

И такъ прощайте. Всѣмъ вашимъ мое всеусердное почтеніе. Съ такимъ же, какъ и совершенною преданностію, имѣю честь быть вашъ, милостиваго государя моего, покорнѣйшій слуга И. Лопухинъ.

С. Воскресенское
21 Іюня 1814 г.

A propos. Просьба къ вамъ, и преубѣдительная и препокорная. Сдѣлайте милость, пощадите *Кромскаго* почтоваго экспедитора *Губанова* по слѣдствію о пропавшей шали слѣдовавшей вдовѣ генералъ-лейтенантшѣ Лавровой. Онъ самый хорошій человѣкъ, честный и исправной, весьма мнѣ знакомый и по Орлу, прежде и нынѣ, какъ экспедиторъ нашего уѣзднаго города. Пожалуйте пощадите его на своемъ мѣстѣ, я это себѣ приму въ особливое одолженіе.

VIII.

Милостивый государь мой
Дмитрій Павловичъ.

Давно я не имѣлъ дружескаго извѣстія объ васъ и отзыва на послѣднее мое письмо, въ которомъ я васъ просилъ о милостивой пощадѣ здѣшнему Кромскому экспедитору Губанову, по случаю утраченной шали г-жи Лавровой.

Желаю знать, какъ вы поживаете? Кончилось ли о вашей книжкѣ? Одинъ пріѣзжій изъ Москвы мнѣ сказывалъ, будто, по настоянію Министерства Просвѣщенія, положили на нее его печать, снявши полицейскую. Признаться, я разсмѣялся этому. Хорошо бы настоять, чтобы доброе распечатали, да въ міръ пустили; а естьли не такъ, то лучше бы по моему оно лежало за чужою печатью. Не много чести печати Министерства Просвѣщенія секвестровать плоды Свѣта. Всѣ такіе подвиги, вывѣски величія душъ и умовъ подвижническихъ, а намъ горе. Да правда, и заклятой бы врагъ христіанскимъ матеріямъ не надѣлалъ больше помѣшательства ихъ печатанію, какъ этотъ господинъ, слывущій еще любителемъ ихъ.

Дружески интересуюсь знать и о вашемъ постѣ. Пора бы уже викаріатству вашему перемѣниться въ настоящее званіе. Можно было ожидать, что и Ѳед. Петр. [15]) участь рѣшится въ присутствіе Государево въ столицѣ. Пожалуйте о всемъ этомъ удовлетворите моему дружескому и весьма извинительному любопытству.

Что касается до просьбы моей о Кромскомъ экспедиторѣ, то я надѣ-

[14]) Такъ называемые масоны сходствуютъ между собою какъ въ пріемахъ мышленія, такъ и въ оборотахъ рѣчи: нѣкоторыя выраженія Лопухина живо напоминаютъ извѣстнаго Москвичамъ Ю. Н. Бартенева. П. Б.

[15]) Какъ извѣстно, Ѳ. П. Ключаревъ по распоряженію гр. Ростопчина былъ удаленъ отъ управленія Московск. почтамтомъ. Онъ проживалъ въ Воронежѣ. Въ 1815 г. Государь объявилъ его невиннымъ и пожаловалъ въ сенаторы.

женъ въ успѣхѣ и по благодѣтельному вашему распоряженію вообще и по дружбѣ ко мнѣ и по самой его незломышленности. Окажите также милость и почталіону Кромскому Звѣгинцову, который у васъ теперь въ почтамтѣ содержится. Онъ бѣднякъ страждетъ, а семейство его еще больше. Пожалуйте возвратите его къ должности. Все это приму отъ васъ за одолженіе.

Прошу засвидѣтельствовать мое искреннее почтеніе всѣмъ вашимъ. Сказали, что батюшко главнымъ директоромъ межевой канцеляріи, но въ газетахъ я того не читалъ; а очень было порадовался для общей пользы. Сердечно васъ обнимая, съ извѣстными чувствами почтенія и преданности навсегда вашъ

Милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

С. Воскресенское
26 Ноября 1814 г.

IX.

С. Воскресенское. 21 Ноября 1814.

Чувствительнѣйше благодарю любезнаго и почтеннаго друга Дмитрія Павловича за дружеское дорогое письмо и за доставленіе посылки отъ Александра Ѳедоровича. Правда, что онъ прямой издатель. Спасибо ему; а истинная ему награда только у Того, Котораго онъ свѣтъ такъ усердно распространять старается.

Очень я радъ, что моя книжечка такъ нравится. Посылаю къ вамъ еще съ удовольствіемъ. Собираюсь вновь печатать для того, что очень мало было тиснуто—и какая же здѣсь типографія! Однако по щастью книжки (которому я, самъ авторъ, не надивлюсь) надобно хотя какъ нибудь еще здѣсь тиснуть. Въ П. Бургъ, изъ самаго, такъ сказать, гнѣзда добрыхъ охотниковъ, сверхъ посланныхъ отъ меня, еще требуютъ двадцать. А истинно самъ не надивлюсь. Я бы ею охотно промѣнялся на иную страничку моего юноши. Когда Богъ дастъ намъ съ вами увидиться: то вы вѣрно въ манускриптахъ его найдете диковинки, съ большею, по извѣстному въ васъ чувству, благодарностью къ Источнику свѣта. Три манускрипта П. Бургскою цензурою подписаны—и не маленькіе, да гдѣ теперь печатать! Здѣсь способу нѣтъ. А заочно—я педантъ. Какова-то у васъ погода? а здѣсь чудная. Ни крошки снѣгу: тепла бываетъ до 5 градусовъ и дожди. Правда, что я ей и воздаю честь. Едва встаю съ постели.

Всѣмъ вашимъ прошу мое цѣлованіе и почтеніе, а я съ совершенною и искреннею дружескою преданностію на всю жизнь вашъ

Милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

X.

Сердечно-дружески обнимая васъ, любезный другъ Дмитрій Павловичъ, спѣшу подарить, своего рукодѣлья, новопапечатанной, и *впервыя въ Орлѣ*, книжкою [16]). Изъ приложенныхъ эк-

[16]) Вѣроятно говорится о книжкѣ: «Нѣчто для размышленія о молитвѣ и сущности христіанства». Орелъ, въ губ. тип. 1814, 16°. 44 стр.

земпляровъ, кромѣ своего, прошу отъ меня подарить: 1) Батюшкѣ. 2) братцу Аркадію Павловичу. 3) Ал. Ивановичу Трескину. 4) Хар. Андр. Чеботареву. 5) Никол. Ив. Новикову. 6) Семену Иван. Гамалеѣ. 7) Ив. Игнат. Маклакову.

Съ преданностью и почтеніемъ дружескимъ вашъ покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

И 8 книжка куму же Матвѣю Яков. Мудрову.

XI.

Милостивый государь мой
Дмитрій Павловичъ.

Чувствительнѣйше благодарю васъ за ваше дружеское письмо,—и посылку съ книгами исправно получилъ. Давно я не писалъ къ вамъ, мой любезный и почтенный другъ.—Но можно, право, почти сказать вообще, что и ни къ кому не писалъ, кромѣ какъ всегда съ трудомъ и большою лѣнью, необходимыхъ и домашнихъ коротенькихъ писемъ. Послѣдняя зима мнѣ крайне тяжела была, и весна по сю пору мало обѣщаетъ лучшаго. Дряхлѣю шибко. Живучи въ глубокомъ уединеніи, утѣшаюсь только упражненіями своей маленькой домашней церкви, которая продолжаетъ заниматься сочиненіями и переводами.— И тѣ едва успѣваю и самъ прочитывать.

A propos, къ этому. Не ваше ли благое дѣло: видѣлъ я въ газетахъ, что издаются отъ неизвѣстнаго и за дешевую цѣну продаются небольшія книжки назидательныя? Это на васъ похоже. Скажите, пожалуйте, за дружескую келью.

Всѣхъ вашихъ, которыхъ и я право привыкъ считать за своихъ самыхъ ближнихъ, прошу по просту за меня обнять.

Съ неизмѣнными чувствами истиннаго почтенія и дружеской преданности до гроба вашъ

милостиваго государя моего
покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

С. Воскресенское
5 Апрѣля 1815.

P. S. Злодѣй Бонапарте опять зашумѣлъ. Только это, думаю, уже передъ прямою, натуральною, а не политическою его кончиною. Когда она послѣдуетъ, одолжите пожалуйте и обрадуйте скорѣйшимъ извѣстіемъ.

XII.

Милостивый государь мой
Дмитрій Павловичъ.

Спѣшу благодарить васъ за всѣ знаки истинно драгоцѣнной для меня дружбы вашей, и не умѣю довольно. Всіо въ свое время съ несказаннымъ удовольствіемъ получилъ. И письмо ваше, исполненное чувствами и разсужденіями, къ большой чести отличающими разумъ вашъ и сердце, и другое, съ приложеніемъ прекраснаго вашего отчета, и третіе, вчерась, съ отпечатаннымъ вновь Новымъ Завѣтомъ. Очень, очень, и больше нежели могу сказать, благодаренъ я вамъ, мой почтенный и милый другъ. Сохраняйте ко мнѣ дружбу свою, а я ее заслуживать буду.

Изданіе это Новаго Завѣта подлинно такъ пріятно и замѣчательно, какъ пишите; и переводъ Аглинскихъ ораторовъ въ отчетѣ и краснорѣчиво же и подлинно кстати вами сдѣланъ. Что касается до ополченій, которыя являлись противъ Библейскаго общества: то и нельзя инаго ожидать противъ всего того, что̀ дѣлается имени Христа Іисуса Спасителя ради. Да даруетъ Онъ только все для Него дѣлать.

Съ какимъ же удовольствіемъ я увидѣлъ, сперва въ Сѣверной Почтѣ, а послѣ въ отчетѣ вашемъ о завѣщаніи прямолюбителя христіанства Г. Т. Данникова. Оно мнѣ давно извѣстно было. Объ немъ было и дѣло у насъ въ 8-мъ департаментѣ, по спору отъ наслѣдниковъ. И я только было собрался къ вамъ адресоваться по Библ. обществу, чтобъ вступиться помощью и содѣйствіемъ въ это завѣщаніе, столько сообразное предмету общества, и примѣрное конечно. Покойный Данниковъ мнѣ очень знакомъ былъ. Большой былъ мнѣ пріятель и живалъ у меня. Онъ въ знаніяхъ конечно не уступалъ Сковородѣ, и нравовъ былъ самыхъ честныхъ и пріятныхъ: даръ говорить о духовныхъ матеріяхъ имѣлъ отличный. Не писалъ ничего. Его сочиненія только *Система духоборцевъ*, которой подлинникъ, его руки, не помню, кто у меня завладѣлъ; а списывалъ у меня, помнится въ П.-Бургѣ, Александръ Ѳедоровичъ, и точно помню, что списывали митрополитъ С. П.-Бургскій для Академіи и графъ Кочубей для дѣлъ внутренняго министерства. Писано дѣйствительно съ ихъ словъ и понятій: но видѣнъ тутъ и духъ сочинителя. Почтенный былъ человѣкъ. У меня здѣсь въ саду есть и *аллея Данникова* и камень положенъ съ надпись: «Тѣни Г. Т. Данникова, отъ хозяина, члена Библейскаго общества». Истинно почтенный человѣкъ былъ.

A propos. Сдѣлайте одолженіе пришлите ко мнѣ поскорѣе полный экземпляръ *Русской библіи*, какой можно, съ назначеніемъ цѣны, въ переплетѣ. Одолжите. Сердечно васъ обнимая, съ извѣстными чувствами на всю жизнь вашъ,

милостиваго государя моего,
покорнѣйшій слуга
И. Лопухинъ.

С. Воскресенское
14 Іюня 1815.

P. S. Не пишите, но конечно получили отъ Алексѣя Ивановича Трескина посланные мною экземпляры двухъ, а теперь конечно и третьяго сочиненія моего племянника, извѣстнаго юноши-писателя.

P. S. Я думаю, что вы давно отъ Александра Ѳедоровича имѣете давно же и куріознымъ образомъ мною сочиненную книжку, особаго рода, подъ названіемъ: О ΖΗΛΟΣΟΦΟΣ, искатель премудрости? Ежели не имѣете: то я бы желалъ, чтобъ вы отъ меня ее имѣли.

P. S. Еще къ вамъ просьба дружеская. Не очистится ли гдѣ по Орловской губерніи, особливо *въ Карачевѣ*, почтоваго экспедитора ваканція? То обяжите опредѣленіемъ одного губ. секретаря Мейера, служившаго въ Сенатѣ, очень хорошаго! И прошу пожаловать на сіе мнѣ отвѣтить.

Сообщено, съ подлинниковъ, академикомъ А. Ѳ. Бычковымъ.

НЕИЗДАННЫЕ СТИХИ ЖУКОВСКАГО.

СМЕРТЬ ІИСУСА *)

Хоръ.

Ты, лившій отъ печали
Потоки горькихъ слезъ,
Воззрѣвъ на святотатный
И гибнущій Сіонъ,
Гдѣ сѣни, гдѣ пещера,
Сокрывшія Тебя?
Или уже губитель
Небеснаго сразилъ?

Всѣ **)

Речитативъ.

Святой пріютъ! Гора Оливъ!
Кто подъ твоею сѣнью
Столь скорбенъ, столь покинутъ плачетъ?
Кто борется съ медлительнымъ концемъ?
Ужель Іисусъ мой?—Лучшій, лучшій изъ рожденныхъ,
Дрожишь, метешься, какъ преступникъ,
Внимая смертный приговоръ!
Увы! Онъ палъ, обремененяемый грѣхами
Преступныя земли!
И грудь Его разорвана тоскою;
Кровавый потъ бѣжитъ
Съ Его лица. Речетъ: «прискорбна и печальна
«Моя душа»!

Арія.

Герой, Ты стрѣлы смерти
Безъ трепета встрѣчалъ;
Но смертью устрашеннымъ
Ты бодрость подаешь!
О будь всегда защита имъ!
Когда на краѣ смертной жизни
Узрю я бездны, и не будетъ
Отъ нихъ пріюта мнѣ;
Когда послышится Грядущій
Съ вѣсами, съ громомъ, и природа
Встрепещетъ передъ Нимъ.....
О, кто тогда меня спасетъ?

Хоръ.

О, кто же? Кто, когда не Ты,
Меня въ послѣдній, тяжкій часъ
Наставитъ, подкрѣпитъ, утѣшитъ?
Кто силу дастъ душѣ моей,
Когда безъ силы будетъ жизнь,
Когда въ борьбѣ съ ужасной смертью
Я буду крѣпости лишенъ?
Не Ты ли, Богъ, Спаситель мой?

*

*) Это переводъ кантаты Карла Вильгельма Рамлера, подъ заглавіемъ: Der Tod Iesu (Berlin 1814). Сохранился въ своеручномъ подлинникѣ на бѣлыхъ прокладныхъ листахъ этой нѣмецкой книжки.—Не безъ цѣли помѣщаемъ мы эти стихи рядомъ съ письмами Лопухина: хотя Жуковскій никогда не принадлежалъ къ масонству; но дружба съ домомъ Тургеневыхъ и близкое знакомство съ И. В. Лопухинымъ имѣли нѣкоторое на него вліяніе, въ смыслѣ благочестія. Судя по времени, Смерть Іисуса могла быть приготовлена въ извѣстное изданіе Для немногихъ. За годъ до кончины своей, Жуковскій снова обратился къ предмету этихъ стиховъ, когда писалъ своего «Вѣчнаго Жида». П. Б.

**) Не переведено слѣдующее мѣсто подлинника: Sein Odem ist schwach,—Seine Tage sind abgekürzet,—Seine Seele ist voll Jammer,—Sein Leben ist nahe bei der Hölle.

Речитативъ.

О, мой Эммануилъ! Терзаясь, Онъ простертъ
Во прахѣ; видитъ ужасъ смерти; взоръ
Подъемля, вопіетъ: «Всевышній! страшенъ часъ сей;
«Вели, да пройдетъ онъ!
«Прими, прими отъ устъ Моихъ ужасну чашу!
«Не внемлешь Ты?... Отецъ! Твоя да будетъ воля!»
И ясенъ возстаетъ съ земли Онъ изумленной,
Подъятый Ангела рукой!
И зритъ.... учениковъ сонъ тяжкій обуялъ!
Лежатъ, но смутенъ сонъ и лица ихъ печальны!
Задумчиво Небесный говоритъ,
На нихъ склоня съ любовью свѣтлый, скорбный ликъ:
«Духъ бодръ и крѣпокъ, но безсильна плоть!»
Склонившись тихо, Онъ беретъ Петрову руку:
«И ты, мой Петръ, заснулъ!
«О! бодрствуйте! молитесь, братья!

Арія.

Умиленная молитва
О свершеньи дѣлъ прекрасныхъ
Проникаетъ небеса.—
И Господь доступенъ ей.
Восхожу-ль крутой дорогой
Къ добродѣтели святой:
О! на трудномъ семъ пути
Я, какъ странникъ утомленный,
Ожидая, уповая
Скоро видѣть на вершинѣ
Благодатныя мѣста,
И молюсь и гимнъ пою!

Речитативъ.

Но слышенъ топотъ; копья блещутъ при огняхъ
Полночныхъ; зрю толпу убійцъ.
Идутъ убійцы...Ахъ, Его судьба свершилась!
Но Онъ, неустрашимый, приступилъ
Къ своимъ врагамъ. Онъ имъ вѣщаетъ: «Я готовъ!»
«Но вы моихъ друзей не троньте!»
Товарищи, смятенны, съ словомъ симъ бѣгутъ!
И въ узахъ Онъ; влекутъ Его;
И Петръ за Нимъ, единственный изъ братій,
Идетъ, безъ силъ спасти, въ дали;
За другомъ въ слѣдъ къ Кайяфѣ Онъ
Идетъ въ слезахъ. Что слышу я? Какое слово?
Ахъ! Петръ! ужели? Ты-ль сказалъ:
«Не знаю, кто сей человѣкъ!»
Какъ низко ты съ величія упалъ, несчастный!
И зритъ онъ: кротко на него
Іисусъ взглянулъ. Онъ понялъ взоръ.
Онъ прочь идетъ,
И горько плачетъ онъ.

Арія.

О, вы незлобны души,
Вашъ сонъ не долго длится!
Во слухъ вашъ загремитъ
Карающая совѣсть
И васъ предастъ слезамъ!
А вы, злодѣи, трепещите!
Змѣей изъ вашихъ розъ подыметъ
Свою Расканье главу
И угрызенья острымъ жаломъ
Изрѣжетъ душу вамъ.

Всѣ.

Скорбью сердце въ насъ объято, уныветъ!
О горе! горе намъ преступникамъ злобнымъ.

Хоръ.

Я душу къ Богу вознесу
Съ покорнымъ покаяньемъ.
Ты самъ и помощь и совѣтъ
Подашь мнѣ, Утѣшитель!
И мощный благодати духъ,
Въ насъ обновляющій сердца,
Пребудетъ надо мною.

Речитативъ.

Іерусалимъ убійственно возопіялъ:
«Будь кровь Его на насъ! на насъ и нашихъ чадахъ!»
Ликуй, Іерусалимъ! Его пролита кровь!
Поставленъ въ пурпурѣ толпѣ на поруганье,
Чтобъ утѣшителя въ мученьяхъ не имѣть,
Чтобъ духомъ пасть отъ посрамленья....
Но въ Немъ одна любовь; не злобенъ предстоитъ
Съ вѣнцомъ вонзившимся въ чело. И дерзновенно
Преступная рука Его разитъ
Жезломъ въ главу; и кровь стремится по лицу.
Се человѣкъ! Напрасно жалость
Тирана гласомъ говоритъ:
Се человѣкъ! Іуда глухъ; къ Нему
Окровавленному на плечи возложили
Уже тотъ крестъ, на коемъ въ мукахъ Онъ умретъ.
Онъ принялъ крестъ Свой.... но, безсильный, палъ.
И добрыя сердца своей не скрыли скорби;
Давно таимы слезы льются;
А Онъ, взглянувъ на плачущихъ, сказалъ:
«Друзья, не плачьте обо мнѣ!»

Арія.

Тверда гора Господня,
Стопой въ гремящихъ буряхъ,
Главой въ небесной славѣ,—
Таковъ герой твой, Ханаанъ.
Пусть грозно смерть на громахъ мчится,
Пускай изъ пѣнной бездны воетъ,
Пускай земную твердь ломаетъ—
Мужъ праведный неколебимъ.

Всѣ.

Свѣтлый намъ Онъ Свой образъ оставилъ, чтобъ мы Имъ душу питали съ чистой любовью.

Хоръ.

На все дерзну я въ честь Твою и славу!
Что мнѣ страданья? Что мнѣ стыдъ и бѣдность?
Что мнѣ гоненье? Что мнѣ ужасъ смерти?
Тронутъ ли сердце?

Речитативъ.

Стоитъ погибельный, судьбами полный крестъ!
О праведный! невинный! Онъ ужь наступилъ
Сей неизбѣжный часъ для Тебя!—Горе! горе!
Не цѣпи вижу я: готовятъ
Ужасны гвозди! Руки Онъ имъ подаетъ,
Святыя руки, милость лившія на насъ.
Ударилъ въ нихъ жестокій млатъ, пронзилось
Святое тѣло жаднымъ остріемъ. Съ терпѣньемъ
Онъ сноситъ все. Онъ ясенъ. Се! подъятъ
Поруганный, въ крови, въ терзаньяхъ смерти,
На страшный крестъ.
Израиля сыны! воскликнете къ Страдальцу:

Помилуй! Усмирите скорбью месть!
Вотще. Ругаются надъ Нимъ,
Съ холоднымъ смѣхомъ, съ дерзкимъ ликованьемъ злобы.
И молитъ Онъ: «Отецъ Мой, ахъ прости безумцамъ,
«Они не знаютъ, что̀ творятъ»!

Дуэтъ.

А. Врагъ мой, утѣснитель мой,
Зри, сколь я люблю тебя:
Все простить—мое отмщенье!
В. Ты, ругающійся мнѣ,
Я молюся небесамъ,
Да пошлютъ тебѣ всѣ блага!
А.В. Въ томъ примѣръ намъ далъ Христосъ!
А. Царь, Іегова, трисвятый,
Ты виновнымъ отпускаешь
Ихъ вины!
В. Царь, Іегова, Богъ любви!
И порочнымъ и злодѣямъ
Ты любовь!
А.В. Счастливъ, кто Тебѣ во слѣдъ!

Речитативъ.

О, кто сей праведный, висящій на крестѣ
Межъ двухъ злодѣевъ къ древу казни пригвожденный;
Узнайте въ благостяхъ Его.
Стыдъ, муку, смертный часъ забылъ Онъ; въ мысляхъ видя,
Марія, Твой печальный жребій, завѣщать
Спѣшитъ Онъ другу сердца должность драгоцѣнну.
«О, братъ мой, здѣсь свою зришь Матерь! Вѣрный другъ
Идетъ Учителя святой завѣтъ исполнить.
И зритъ его Іесусъ,
И полнъ веселья Онъ и ранъ своихъ не слышитъ.
Еще Его душа отраду въ часъ кончины
Томимому тоской преступнику даетъ:
Онъ, ликъ свой обративъ къ терзаемому смертью,
Распятому злодѣю, благостно прорекъ:
«Вѣщаю Я! Со Мною, грѣшникъ,
«Со Мной днесь въ раѣ будешь ты»!

Арія.

Пой небеснаго пророка,
Утѣшеньемъ, упованьемъ
Возвышающаго душу,—
Пой въ восторгѣ, вся земля!
Ты, изъ праха улетѣвшій,
Ты, сіяющія звѣзды
Низко подъ собою зрящій
Наслаждайся новой жизнью,
Мчись по лѣствицѣ твореній
Къ Серафимамъ, выше, выше,
Духъ мой...Богъ будь пѣснь твоя!

Всѣ.

Радуйся, духомъ смиренный! Что Господь намъ рекъ, то свершится! Что намъ Онъ назначилъ, то намъ Онъ пошлетъ.

Хоръ.

Создатель! Сколь прекрасенъ Твой
Обѣтованный добрымъ свѣтъ!
Но кто къ нему достигнетъ?
О Примиритель! Богъ любви!
Твоя рука туда ведетъ....
Простри, простри мнѣ руку!
Дай, единымъ
Сладкимъ взглядомъ
Въ міръ прекрасный,
Облегчить мнѣ
Разставанье съ жизнью здѣшней.

Речитативъ.

И силой вдругъ съ послѣдней мукой смерть
Въ святую душу ворвалась; всю грудь
Ему вздымаетъ боль; всѣ жилы проникаетъ
Огонь—и тѣло на крестѣ

Все извилось—тоскуетъ
Онъ въ тяжкомъ трепетѣ кончины; цѣлый адъ
На Немъ лежитъ, и Онъ, изнеможенный,
Отъ мукъ, нападшихъ на Него,
Воззвалъ: «Отецъ! Отецъ! почто Меня оставилъ!»—
И се..... утихло! Страшный часъ
Протекъ. Онъ возопилъ: Я жажду! Въ поруганье
Несутъ вино, отравленное желчью.
Уже молчитъ страданье въ Немъ.
И торжествуя Онъ изрекъ:
«Свершилось все! Прими, Всевышній, въ руцѣ духъ Мой»!
И преклонивъ главу на грудь—отшелъ!

Со всѣхъ слетѣли звѣздъ смятенны Серафимы!
И вопіютъ: Его ужь нѣтъ!
И въ безднахъ грянуло подземныхъ:
Его ужь нѣтъ!
Голгоѳа, трепещи! ты кровь Его пріяла!
Затмися, день, и міру въ часъ сей не свѣти!
Ты разорвись, земля, убійцъ носяща!
Тма гроба, разступись! Воздвигнитесь отцы!
Земля, гдѣ скрыты вы,
Вся кровью облита.
Его ужь нѣтъ! Повѣдай,
Въ печали, утро утру!
Его ужь нѣтъ!
И вѣчность трепетно отвѣтствуй:
Его ужь нѣтъ!

Хоръ.

Скорби, душа!
Ужь другъ людей
Земную жизнь покинулъ!
Намъ ужь болѣ не слыхать
Сладкихъ устъ ученья.

Соло.

Ободрись! все ужь ниспровергнулъ мощный левъ Іуды!

Хоръ.

Скорби, душа!
Гдѣ другъ людей?
Погибъ среди мученій!
Нѣжну грудь разорвала
Скорбь неодолима!

Соло.

Ободрись! все ужь ниспровергнулъ могущій левъ Іуды.

Хоръ.

Скорби, душа!
Се другъ людей,
Смиренный, непорочный,
Въ поруганьи, въ униженьи
Казнь рабовъ пріемлетъ!

Послѣдній хоръ.

Простерты мы въ слезахъ, въ молитвахъ,
Спаситель, предъ Тобой!
И наши слезы въ прахъ ліются,
Облитый кровію Твоей....
О вѣчно славимъ будь!
Защитникъ, другъ и примиритель,
Ты вѣчные Свои законы
Печатью смерти утвердилъ!
Прославленъ будь во вѣки!
Во вѣкъ боготворимъ!
Простерты мы въ слезахъ, въ молитвахъ,
Спаситель, предъ Тобой!
И наши слезы въ прахъ ліются,
Облитый кровію Твоей....
О вѣчно славимъ будь!

2 Декабря 1818 (*Спб*).

ИСТОРІЯ ПЕРВАГО ЭНЦИКЛОПЕДИЧЕСКАГО ЛЕКСИКОНА ВЪ РОССІИ.

(*Изъ записокъ Н. И. Греча*).

Въ числѣ любопытныхъ литературныхъ явленій, ознаменовавшихъ тридцатые годы, занимаетъ не послѣднее мѣсто изданіе и судьба Энциклопедическаго Лексикона.

Издателемъ Лексикона былъ Адольфъ Александровичъ Плюшаръ. Отецъ его, типографщикъ Александръ Плюшаръ, сколько могу думать, еврейскаго происхожденія, прибылъ въ Петербургъ въ 1806 году, изъ Брауншвейга, гдѣ имѣлъ типографію въ товариществѣ съ извѣстнымъ Фошемъ (Fauché), агентомъ Лудовика XVIII, сдѣлавшимся жертвою Бурбонской неблагодарности. Плюшаръ былъ вызванъ въ Петербургъ, для основанія порядочной типографіи при министерствѣ иностранныхъ дѣлъ, предпринявшемъ тогда небольшой журналъ въ осьмушку, подъ заглавіемъ Journal du Nord, для противодѣйствія французскимъ журналамъ Наполеона, воевавшаго въ то время съ Россіею *).

Плюшаръ дѣйствительно завелъ первую въ Россіи хорошую типографію, и не безъ успѣха. Въ 1808—1810 годахъ перепечатывалъ онъ французскіе романы и т. п. Онъ былъ человѣкъ легкомысленный, хвастунъ, но добрый и услужливый. Въ 1821 году переѣхалъ я въ третій этажъ дома Коссиковскаго (что̀ былъ потомъ Руадзе, а нынѣ Кононова), въ которомъ Плюшаръ съ своею типографіею занималъ второй этажъ. Это совмѣстничество не только не мѣшало ни одному изъ насъ, но и подавало намъ случай дѣлать другъ другу взаимныя услуги. Въ 1824 году, въ ночи съ Александрова дня, воры забрались въ квартиру Плюшара, жившаго лѣтомъ на дачѣ, разломали желѣзный шкапъ, гдѣ хранились касса и разныя драгоцѣнности, и расхитили все, что̀ могли. При изслѣдованіи этого дѣла я оказывалъ сосѣду всевозможное пособіе и содѣй-

*) По заключеніи Тильзитскаго мира журналъ этотъ упалъ и кое-какъ прозябалъ до 1812 года; тогда онъ проснулся, переданъ былъ подъ редакцію г. Фабера, и сталъ выходить съ 1813 г. по три раза въ недѣлю, въ четвертку, подъ заглавіемъ Le Conservateur Impartial. Потомъ преобразовался онъ въ Journal de St. Pétersbourg и издавался графомъ де Сансе, сначала по три раза въ недѣлю, а потомъ по шести разъ. Въ 1855 году министерство отдало журналъ въ собственность книгопродавцу Дюфуру, и теперь онъ издается вызваннымъ изъ Брюсселя журналистомъ Капельманомъ. Журналъ этотъ никогда не могъ возвыситься надъ посредственностью и питался только вырѣзками изъ заграничныхъ газетъ. Всего исправнѣе былъ онъ издаваемъ при графѣ Сансе. *Примѣчаніе Н. И. Греча.*

ствіе, провожалъ его на слѣдствіяхъ, служилъ ему переводчикомъ и т. п. Признаюсь, въ этомъ случаѣ руководился я и любопытствомъ въ психологическомъ и юридическомъ отношеніи. Настоящихъ воровъ не нашли. Подозрѣніе пало на прикащика его, эльзазскаго уроженца. Его посадили въ тюрьму, гдѣ онъ выучился дѣлать картонажи, и потомъ онъ былъ освобожденъ при коронаціи Николая I, въ 1826 году, по милостивому манифесту.—Это обстоятельство еще болѣе скрѣпило хорошія отношенія между нами. Дѣти Плюшара, Адольфъ и Евгеній, воспитывались съ моими сыновьями въ пансіонѣ Муральта. Евгеній Плюшаръ сдѣлался живописцемъ. Адольфъ послѣдовалъ отцу, учился въ Парижѣ у Дидота и, по кончинѣ отца, вступилъ въ обладаніе его типографіею и книжною при ней лавкою.

Въ Апрѣлѣ 1834 года пришелъ онъ ко мнѣ (дотолѣ я не имѣлъ съ нимъ никакого дѣла, и только зналъ его какъ человѣка дѣятельнаго и смышленнаго), сообщилъ мнѣ о намѣреніи своемъ издавать Энциклопедическій Лексиконъ по образцу Брокгаузова Conversations-Lexicon и Шницлерова Dictionnaire des gens du mode, и предложилъ мнѣ быть главнымъ его редакторомъ. Я похвалилъ его благое предпріятіе, но отъ принятія на себя редакціи отказался, не имѣя на то, при изданіи Пчелы, времени и не считая себя довольно свѣдущимъ по разнымъ частямъ наукъ, входящихъ въ составъ такого лексикона. Плюшаръ долго убѣждалъ меня и, видя мою непреклонность, просилъ указать ему способнаго человѣка. Я назвалъ Сенковскаго, какъ человѣка умнаго, многосторонне ученаго, трудолюбиваго и смѣтливаго. Плюшаръ пошелъ къ Сенковскому съ моею рекомендаціей. Сенковскій, чуя, что это предпріятіе пахнетъ ненавистными Поляку Русскими рублями, тотчасъ согласился на предложеніе, и тутъ же написалъ программу Лексикона, умную и дѣльную. Надлежало найти сотрудниковъ. Плюшаръ отправился къ извѣстнѣйшимъ ученымъ, литераторамъ и артистамъ, но почти всѣ они отказали въ своемъ участіи, узнавъ, что главнымъ редакторомъ его будетъ Сенковскій. (Особенно ненавидѣли его Нѣмцы за насмѣшки его надъ нѣмецкою философіею и ученостью, за его недобросовѣстность и шарлатанство). Плюшаръ, объявивъ о своей неудачѣ Сенковскому, воротился ко мнѣ, убѣждалъ меня не оставлять его и утверждалъ, что безъ моего содѣйствія Лексиконъ не состоится. Не желая, чтобъ упало такое важное и полезное предпріятіе, я согласился; но, избѣгая участи, подобной неудачѣ Сенковскаго, просилъ, чтобы Плюшаръ созвалъ сотрудниковъ, съ предоставленіемъ имъ выбора главнаго редактора. Мѣстомъ собранія назначена была просторная въ моемъ домѣ зала. Собралось сто пять человѣкъ; въ томъ числѣ члены пяти академій, профессоры, литераторы, артисты и пр. Многіе спрашивали: кто будетъ главнымъ редакторомъ? На это отвѣчали: извольте выбрать. Трое (Пушкинъ, Зайцевскій и Свиньинъ) объявили, что не станутъ участвовать въ дѣлахъ собранія, не зная, кто главный редакторъ, и удалились. Они опасались и не хотѣли Сенковскаго. Предложили меня, и я былъ выбранъ единогласно.

На меня легла тяжелая работа. Сотрудники раздѣлились по частямъ: въ каждой былъ особый редакторъ. Всѣ они составили списокъ статей; списокъ напечатали и роздали сотрудникамъ. Все это должно было приготовлять, сличать, согласовать, исправлять въ слогѣ и нерѣдко въ содержаніи. Работа кипѣла. Плюшаръ предложилъ мнѣ за первыя три тысячи подписчиковъ восемь тысячъ рублей, а за каждую слѣдующую тысячу по тысячѣ. Я возразилъ, что лучше будетъ, если онъ за первыя три тысячи дастъ шесть тысячъ, а потомъ за тысячу будетъ прибавлять по двѣ; потому что сначала ему будетъ платить труднѣе, нежели въ послѣдствіи. Онъ принялъ эту перемѣну съ благодарностью. Сверхъ того обязался онъ платить мнѣ особо за мои статьи, по общей цѣнѣ, за листъ оригинальной статьи по двѣсти рублей и за переводъ по сту. Увидѣвъ въ самомъ началѣ значительное число подписчиковъ, я объявилъ, по выходѣ перваго тома, что не стану брать ничего за собственныя свои статьи. Этимъ пріобрѣлъ я возможность замѣнять плохія статьи другихъ, не обременяя издателя двойною платою, за статьи забракованныя и за представленныя мною. Явился Сенковскій. Ему дали за имя его въ спискѣ 6.000 р., да за каждую оригинальную статью вдвое противъ прочихъ сотрудниковъ: 400 р. вмѣсто 200 р. и за переводъ 200 вм. 100 р. Его статьи дѣйствительно были очень хороши, умны и оригинальны, но никто не могъ повѣрить, правду ли онъ пишетъ. Мы не имѣли оріенталиста, который могъ бы повѣрять его. Нѣтъ сомнѣнія, что Сенковскій многое привиралъ по своему обыкновенію. Помощникомъ мнѣ, особенно по наукамъ военнымъ и математическимъ, поступилъ инспекторъ классовъ въ Павловскомъ корпусѣ Александръ Ѳедоровичъ Шенинъ, человѣкъ очень умный и способный. Онъ получалъ по пяти тысячъ р. въ годъ, изъ которыхъ половину платилъ я изъ своихъ доходовъ, а другую—Плюшаръ. Шенинъ учился въ Павловскомъ корпусѣ, но, по совершенной косолапости, не могъ вступить въ военную службу и остался при корпусѣ сначала библіотекаремъ, потомъ инспекторомъ классовъ. Онъ пятнадцать разъ сряду прослушалъ курсъ всѣхъ наукъ, и зналъ въ точности свойства и требованія корпуснаго воспитанія и обученія. Я. И. Ростовцевъ потерялъ въ немъ самаго усерднаго и полезнаго сотрудника.

Четыре первые тома вышли въ теченіе 1835 года. Публика приняла изданіе съ одобреніемъ. Подписчиковъ было, по словамъ Плюшара, 6.000, а въ самомъ дѣлѣ вѣроятно гораздо больше. Я получилъ за первый годъ 22.000 р. Это взволновало Сенковскаго. Въ 1836 году вышли еще два тома, но позже назначенныхъ сроковъ, потому что сотрудники не доставляли статей во время, безъ милосердія растягивали ихъ (напримѣръ, ариѳметика заняла пятьдесятъ страницъ мелкой печати), и величали переводы оригинальными сочиненіями. Въ Августѣ 1836 г. Сенковскій, терзаемый завистью, возобновилъ свои покушенія, заготовивъ въ Библіотекѣ для Чтенія невыгодный отзывъ о Лексиконѣ. Плюшаръ, въ типографіи котораго печаталась Библіотека, прибѣжалъ ко мнѣ и объявилъ

о зломъ намѣреніи С. «Я напишу къ нему», сказалъ я, «и онъ конечно исключитъ или перемѣнитъ статью». —«Нѣтъ», возразилъ Плюшаръ, «вы будете писать нѣжно и учтиво; дайте я напишу».—«Извольте».—Плюшаръ пошелъ въ другую комнату, написалъ письмо и принесъ ко мнѣ. Я изумился. Онъ говорилъ Сенковскому какъ какому нибудь мальчишкѣ: какъ-де онъ осмѣливается писать о Лексиконѣ, получая даромъ по 6.000 рубл. въ годъ. «Если вы дерзнете напечатать вашу статью», говорилъ Плюшаръ въ заключеніе, «я разобью станки, которые ее тиснули». —«Что вы дѣлаете?» сказалъ я ему. «Не забудьте, что вы ничтожный иностранецъ, званіемъ ремесленникъ, а онъ профессоръ, статскій совѣтникъ. Вы наживете себѣ злѣйшаго врага». —«Пустое», отвѣчалъ Плюшаръ: «вы этихъ Поляковъ не знаете: наплюй имъ въ рожу, и потомъ дай сто рублей, они вамъ руки разцѣлуютъ».—«Когда такъ», отвѣчалъ я, «дѣлайте какъ угодно». Письмо было отправлено къ Сенковскому на дачу. Плюшаръ былъ правъ. Оно не произвело ни малѣйшаго явнаго взрыва. На другое утро является ко мнѣ Сенковскій и говоритъ, притворно ухмыляясь: «Чудаки вы съ Плюшаромъ, приняли мою шутку серіозно. У него привычка посматривать, что̀ печатается въ Библіотекѣ». Вотъ я и вздумалъ пошутить надъ нимъ, приказалъ набрать этотъ отзывъ. Я никогда бы его не напечаталъ». Эта отговорка, вынужденная трусостью передъ ничтожнымъ типографщикомъ и книгопродавцемъ, возмутила меня. Въ слѣдующій четвертокъ, день вечернихъ у меня собраній, я разсказалъ эту исторію среди всѣхъ гостей, въ числѣ которыхъ были поклонники Сенковскаго. Они донесли ему о моемъ разсказѣ, и онъ поручилъ имъ сказать мнѣ, что я никогда не увижу его у меня въ домѣ. Я отвѣчалъ имъ: «Скажите ему, что я, какъ Иванъ Васильевичъ Грозный князю Курбскому, объявляю Сенковскому: да я твоей эѳіопской рожи и видѣть не хочу».

Между тѣмъ Сенковскій, скрѣпивъ гнѣвъ свой на оскорбившаго его Плюшара, положилъ въ умѣ отомстить ему жестоко: подавалъ видъ, что не сердится на него, приглашалъ его къ себѣ на вечера, сажалъ за карты съ звѣздными кавалерами, давалъ ему почетное мѣсто въ танцахъ съ прекрасными дамами, и когда Плюшаръ совершенно обольстился его любезностью, питомецъ іезуитовъ началъ обработывать его въ свою пользу, изъявлялъ сожалѣніе, что Плюшаръ тратитъ такъ много денегъ на Лексиконъ, увѣрялъ его, что исполнитъ должность главнаго редактора за половину той суммы, которую онъ платитъ Гречу, что должно повытурить всѣхъ этимъ мнимо-ученыхъ, которые стоятъ большихъ денегъ, и замѣнить ихъ людьми практическими, безвѣстными и бѣдными, которые гораздо лучше, подъ вѣдѣніемъ и по указаніямъ Сенковскаго, будутъ работать за ничтожную плату и т. п. Плюшаръ слушалъ его, развѣсивъ уши, и наконецъ спросилъ: «А какъ намъ сбыть Греча? Онъ не согласится уступить».—«Развѣ вы не знаете Греча?» возразилъ Сенковскій. «Затроньте только его самолюбіе: онъ взбѣсится и все броситъ». Я ничего не зналъ объ этомъ. 31-го Декабря 1835 г., проработавъ цѣлое ут-

ро въ типографіи Плюшара, чтобъ вышелъ къ сроку обширный 4-й томъ Лексикона, пошелъ я съ нимъ въ мастерскую его сына, живописца. День былъ сумрачный и туманный. Вижу, при входѣ нашемъ, поднимается въ тѣни какая-то фигура, которую можно было отличить только по сигарѣ во рту. Вижу, это Сенковскій, и говорю ему: «Здравствуй, Сенковскій». — «Здравствуй», отвѣчалъ онъ: «я думалъ было, что ты, при встрѣчѣ, бить меня станешь».—«Вотъ еще», отвѣчалъ я: «ты палокъ не стоишь». Оба Плюшара обомлѣли, вообразивъ, что выйдетъ исторія. Ничего на бывало. Сенковскій оскалилъ зубы и началъ говорить о чемъ-то постороннемъ. Но коварный не дремалъ. Козни его противъ меня начались покушеніемъ поссорить меня съ Шенинымъ. Ему было сказано, что я отзываюсь о немъ дурно, и Шенинъ далъ мнѣ знать, что желаетъ сложить съ себя сотрудничество. Я поѣхалъ къ нему, поговорилъ съ нимъ, услышалъ, что̀ ему донесли, и убѣдилъ, что это ложь. Онъ успокоился, и я не считалъ за нужное доискиваться, кто насъ ссорилъ. Мѣсяца чрезъ два Шенинъ поѣхалъ, для свиданія съ матерью своею, на Кавказъ Мнѣ предложили на врѐмя его отлучки въ помощники одного не важнаго, но работящаго литератора Петра Александровича Корсакова, бывшаго въ то время цензоромъ. Я согласился и продолжалъ работу по прежнему К. былъ несравненно ниже Шенина и, желая заработать побольше денегъ, заставлялъ дочерей своихъ переводить длинныя статьи для Лексикона. Собственныя его статьи были ничтожны и нелѣпы: наприм.: «*Бритвенный приборъ* состоитъ изъ блюдечка съ выемкою на краю, изъ кисточки, мыльца и чашки съ кипящею водою». И это было написано для помѣщенія въ ученомъ лексиконѣ! Разумѣется, я такія статьи отбрасывалъ и тѣмъ возбуждалъ досаду автора. Болѣе всего разсердился онъ, когда я, прочитавъ переведенную изъ Dictionnaire des gens du monde его дочерью статью *18-ое Брюмера*, заключавшую въ себѣ разныя революціонныя выходки, помаралъ ее и замѣнилъ слѣдующимъ: «18-ое Брюмера VIII года французской республики (9 Ноября н. ст. 1799), день, въ который Наполеонъ Бонапарте былъ назначенъ первымъ консуломъ (см. *Наполеонъ*)».

Между тѣмъ случилось слѣдующее происшествіе: въ концѣ Сентября 1836 г. пригласили меня въ III Отдѣленіе канцеляріи Е. И. В., и объявили, что Государь, читая въ Чембарѣ (гдѣ онъ тогда лежалъ больной отъ перелома ключицы) пятый томъ Энциклопедическаго Лексикона, замѣтилъ (въ статьѣ о фамиліи Бонапарте) предосудительныя мѣста, приказалъ разыскать, кто написалъ ихъ, и подвергнуть виновнаго отвѣтственности. Важнѣйшее изъ замѣченныхъ мѣстъ было слѣдующее: (стр. 293 при исчисленіи дѣтей бывшаго короля Голландскаго Лудовика-Наполеона) «Карлъ-Лудовикъ Наполеонъ, родившійся 1808 года, принцъ мужественный, любезный и кроткій, единственное утѣшеніе родителей по смерти старшаго своего брата» На полѣ рукою Государя было написано карандашемъ: .....! — «Кто сочинитель этой статьи? «спросилъ у меня начальникъ секретнаго отдѣленія Ла-

вровъ —«Это статья переводная», отвѣчалъ я.—«Откуда переведена? Покажите подлинникъ». Я отправился домой, взялъ томъ Лексикона Encyclopedie des gens du monde и привезъ въ канцелярію. «Кто переводилъ?» спросилъ начальникъ отдѣленія. Я вспомнилъ, что перевелъ эту статью или заставилъ перевесть Иванъ Петровичъ Шульгинъ, ректоръ С.-Петербургскаго университета, и что ректоръ Московскаго университета Болдыревъ недавно пострадалъ по дѣлу о Телескопѣ Надеждина, и сказалъ: «Право, не помню: у насъ переводятъ и дѣвицы. Но за содержаніе статей отвѣчаю я, главный редакторъ. На которую гауптвахту итти»? Онъ разсмѣялся и сказалъ:«Гр. Бенкендорфъ просилъ васъ только внимательнѣе смотрѣть за изданіемъ, и болѣе ничего». Воротясь домой, нашелъ я Плюшара: онъ обѣдалъ у меня. Я разсказалъ приключеніе въ канцеляріи и прибавилъ: «вся отвѣтственность лежитъ на мнѣ, и я не могу сваливать ее ни на кого». Плюшаръ промолчалъ, но чрезъ нѣсколько минутъ сказалъ: «Шенинъ воротился».—«Ну, слава Богу», отвѣчалъ я, «отвяжусь отъ этого пустаго и вздорнаго Корсакова. Дѣло наше пойдетъ легче и скорѣе». И на это Плюшаръ не сказалъ ни слова. На другой день получилъ я отъ него письмо, въ которомъ онъ, жалуясь на медленный ходъ изданія и на препятствія, которыя я ставлю ему, отвергая готовыя статьи, сообщалъ мнѣ, что Корсаковъ и Шенинъ *приказали* помѣстить въ Лексиконѣ забракованную мною статью «XVIII Брюмера». Это меня изумило и оскорбило. *Приказали*! Какое право имѣли сотрудники, получавшіе изъ моего кармана половину своего жалованья, *приказывать* чрезъ третье лице, чтобъ я подчинился ихъ волѣ и подвергся отвѣтственности за содержаніе этой статьи? Зачѣмъ ни одинъ изъ нихъ не явился ко мнѣ лично? Пойти къ нимъ, объясниться, извиняться, оправдываться я считалъ для себя унизительнымъ. Я не видѣлъ истинной цѣли этихъ продѣлокъ: я думалъ, что онѣ происходятъ отъ корыстолюбія К., и что Плюшаръ ни мало въ томъ не виноватъ, напротивъ становится жертвою чужихъ прихотей. Я не догадывался, что это была интрига, замышленная Сенковскимъ и приводимая въ дѣло Плюшаромъ, чтобы, разсердивъ меня, заставить отказаться отъ редакціи и дать мѣсто Ляху *). Долго думалъ я, какъ рѣшить это дѣло, и наконецъ положилъ представить оное на судъ роднаго брата Корсакова, князя М. А. Дундукова-Корсакова, попечителя Спб. учебнаго округа, предсѣдателя Цензурнаго Комитета, бывшаго моего ученика, человѣка самаго благороднаго и всегда со мною дружелюбнаго. Я отнесся къ нему письмомъ, сказавъ, какъ былъ призыванъ въ III-е Отдѣл. какую получилъ нотацію, и просилъ его рѣшить споръ между мною и его братомъ и объявить, можно ли печатать статью, имъ переведенную. Тогда же увѣдомилъ я объ этомъ письмѣ Плюшара. Я надѣялся, что онъ станетъ благодарить меня за пріисканіе легчай-

*) Эти отзывы Греча подтверждаются свидѣтельствомъ князя В. Ѳ. Одоевскаго (въ Р. Архивѣ 1864) г. о вредномъ дѣйствіи Поляковъ на тогдашнюю журналистику. П. Б.

шаго средства, чтобъ образумить К.; но не тутъ-то было. Плюшаръ отвѣчалъ мнѣ дерзкимъ письмомъ, въ которомъ охуждалъ мой поступокъ, требовалъ моего примиренія съ товарищами и исполненія ихъ воли, давая знать, что письмо мое къ начальнику цензуры было доносомъ. Вскорѣ послѣ того пріѣхалъ ко мнѣ Шенинъ и спросилъ въ тревогѣ: «Что все это значитъ?» Я спросилъ у него, читалъ ли онъ статью 18-ое Брюмера.—«Нѣтъ!» «Вотъ она посмотрите!» Шенинъ взглянулъ на отмѣченныя мною мѣста и ужаснулся. «Теперь вы видите, могъ ли я согласиться на ея напечатаніе, особенно послѣ замѣчанія изъ Чембара? Вмѣсто того, чтобы толковать съ вздорнымъ К., я предоставилъ рѣшеніе вопроса его брату. Кажется, я не могъ выбрать судью безпристрастнѣе. Растолкуйте это Плюшару, или, лучше, сведите насъ обоихъ у себя, чтобъ я объяснилъ ему все дѣло». Шенинъ убѣдился моими доводами, но не могъ вразумить Плюшара, который отвѣчалъ ему, что я кругомъ виноватъ, и теперь хочу примириться, что онъ не соглашается, и т. п. Этотъ отзывъ не огорчилъ меня. Работа по Лексикону утомляла меня, и если я боролся съ К., то единственно въ пользу Лексикона, т. е. Плюшара. Итакъ, я написалъ къ Шенину и напечаталъ въ одномъ изъ нумеровъ Сѣв. Пчелы, что отказываюсь отъ всякаго участія въ этомъ изданіи. Многіе сотрудники послѣдовали моему примѣру. Сенковскій торжествовалъ. Одинъ изъ самыхъ ревностныхъ моихъ помощниковъ, бывшій морякъ Павелъ Матвѣевичъ Муравьевъ, былъ на сходбищѣ новыхъ сотрудниковъ у Плюшара. Главнымъ редакторомъ избранъ былъ Шенинъ. Сенковскій былъ душею всего дѣла и конечно тогда же принялъ бы на себя главную редакцію, еслибъ не боялся огласки его козней съ моей стороны. Voilà l'amiral qui mène notre vaisseau *) сказалъ Плюшаръ Муравьеву, подводя его къ Сенковскому. Всѣ клевреты заговора кричали, что я измѣнникъ и доносщикъ. Это мнѣніе старался внушить Плюшаръ и всѣмъ знакомымъ чрезъ него со мною Французамъ. Только одинъ изъ нихъ, Талесъ Курнанъ не повѣрилъ клеветамъ, пріѣхалъ ко мнѣ, разузналъ все дѣло, и послѣ того всегда меня защищалъ и оправдывалъ. Корсаковъ умѣлъ увѣрить своего брата, князя, что я поступилъ такъ по прихоти и упрямству, и тотъ отвѣчалъ мнѣ чрезъ нѣсколько дней письмомъ слѣдующаго содержанія подъ № 2916, 7-го Октября 1836 г.

«Милостивый Государь

Николай Ивановичъ!

По предложенію моему читана была вчера въ Цензурномъ Комитетѣ статья 18-го Брюмера, назначенная для Энциклопедическаго Лексикона. Комитетъ не нашелъ въ ней ничего предосудительнаго, а я съ своей стороны и тѣхъ замѣчаній, кои находились въ письмѣ Вашемъ: при чтеніи этой статьи цензоръ Корсаковъ объявилъ, что она была представляема имъ на разсмотрѣ-г. Министру Народнаго Просвѣщенія и получила уже одобреніе Его Высокопревосходительства. По этой причинѣ

*) Вотъ адмиралъ управляющій нашимъ кораблемъ.

я почелъ излишнимъ вносить въ Комитетъ письмо Ваше и даже доводить его до свѣдѣнія г. Министра, на коего Высочайшимъ повелѣніемъ возложено непосредственное наблюденіе за изданіемъ Энциклопедическаго Лексикона

Съ совершеннымъ почтеніемъ имѣю честь быть Вашимъ

Милостивый Государь

покорнѣйшій слуга

Князь Михаилъ Дондуковъ-Корсаковъ.»

На это написалъ я слѣдующій отвѣтъ:

«На почтеннѣйшее письмо Вашего Сіятельства, отъ 7-го Октября, подъ № 2916, коимъ вы благоволите увѣдомлять меня, что вы не нашли въ статьѣ 18-го Брюмера тѣхъ замѣчаній, которыя находятся въ письмѣ моемъ къ вамъ отъ 30 Сентября, честь имѣю вамъ отвѣтствовать, что мнѣ не извѣстно, въ какомъ видѣ статья сія была представлена вамъ, но что всѣ обозначенныя мною мѣста находятся въ рукописи сей статьи, бывшей у меня въ рукахъ и востребованной у меня обратно, чрезъ типографію г. Плюшара, П. А. Корсаковымъ, 3-го сего Октября. Эта рукопись, для вящшаго удостовѣренія, скрѣплена мною по листамъ, и мѣста, возбудившія мое сомнѣніе, подчеркнуты красными чернилами. Благоволите справиться. Впрочемъ, какъ единственною цѣлью письма моего къ Вашему Сіятельству было сложеніе съ меня отвѣтственности, которой я подвергался на основаніи подписки, данной мною въ С.-Петербургскомъ Цензурномъ Комитетѣ 22-го Декабря 1834 года въ томъ, что издатель отвѣтствуетъ наравнѣ съ цензоромъ сочиненія, а цѣль сія совершенно достигнута благосклоннымъ объявленіемъ Вашего Сіятельства, то и остается мнѣ только выразить Вамъ за сіе чувствительнѣйшее мое благодареніе и повторить изъявленіе истиннаго высокопочитанія и совершенной преданности, съ каковыми имѣю честь быть и пр.».

Смѣлый и насмѣшливый мой отзывъ разсердилъ добраго князя. Онъ кончилъ дѣло тѣмъ, съ чего надлежало бы начать: пригласилъ меня къ себѣ. Vous m'avez écrit une drole de lettre, сказалъ онъ.—Pardon, mon Prince, ce n'était qu'une réponse à la Vôtre *), отвѣчалъ я, и разсказалъ ему, какъ было это дѣло, подкрѣпляя мои слова привезенными мною бумагами и письмами. Князь увидѣлъ истину и особенно негодовалъ на дерзость Плюшара, что онъ, въ письмахъ къ Шенину, называлъ его, статскаго совѣтника, *ты*. Помирившись со мною совершенно, князь просилъ меня прекратить въ Сѣверной Пчелѣ исчисленіе сотрудниковъ, отказавшихся отъ участія въ составленіи Лексикона, и не печатать ничего объ этомъ дѣлѣ. Я обѣщалъ, но съ тѣмъ, чтобъ и обо мнѣ не позволяли моимъ противникамъ печатать по дѣлу Лексикона. Онъ далъ мнѣ слово. Не легко мнѣ было отказаться отъ нѣсколькихъ тысячъ дохода въ годъ, но я не унывалъ, чувствуя себя совершенно правымъ. Написавъ свое отреченіе, пошелъ я проходиться по Невскому Проспекту. Встрѣчается со мною подполковникъ князь Николай Сергѣевичь

*) Что за странное письмо Вы ко мнѣ написали. – Извините, князь, оно лишь служитъ отвѣтомъ на Ваше.

Голицынъ и завязываетъ разговоръ о литературѣ. Я спросилъ у него, читалъ ли онъ прекрасные стихи Пушкина на Барклая (въ Московск. Наблюдателѣ помнится) и на отвѣтъ его, что не читалъ, пошелъ съ нимъ въ книжную лавку Жебелева и прочиталъ ихъ. Когда мы выходили, Жебелевъ просилъ меня остаться на минуту и спросилъ, сколько напечатано экземпляровъ моей Грамматики.—«Двѣнадцать тысячъ», отвѣчалъ я.—«Уступите мнѣ десять тысячъ», сказалъ онъ, «по рублю двадцати копѣекъ, какъ уступали Глазунову».—«Изволь!»—«И такъ, позвольте прійти къ вамъ?»—«Приходи!»

На другой день явился ко мнѣ Шенинъ, для принятія дѣлъ по редакціи. Онъ началъ изъявленіемъ сожалѣнія, что я покидаю дѣло Лексикона, и объявилъ, что до Новаго года оставляетъ всѣ доходы за мною. Я поблагодарилъ его за это предложеніе и отвѣчалъ, что денегъ за чужіе труды не возьму, да и не имѣю въ нихъ надобности, потому что наканунѣ продалъ десять тысячъ экземпляровъ моей Грамматики за наличныя деньги. Онъ улыбнулся недовѣрчиво, думая, вѣроятно, что это хвастовство. Въ это самое время показался въ дверяхъ комнаты Жебелевъ.—«Стой, сказалъ я ему, отвѣчай мнѣ. Купилъ ли ты у меня вчера десять тысячъ экземпляровъ Грамматики?—«Купилъ».—«Почемъ»?—«По рублю двадцати копѣекъ».—«Что же ты теперь пришелъ отказываться что ли»?—«Помилуйте, я пришелъ просить, чтобъ вы уступили мнѣ и остальныя двѣ тысячи. Вотъ и деньги!» И полѣзъ въ карманъ. «Не нужно», сказалъ я: «ты заплатишь мнѣ эти деньги въ годъ, по тысячѣ по двѣсти рублей въ мѣсяцъ». Жебелевъ удалился, очень довольный дѣломъ. Шенинъ смѣшался немного, но я продолжалъ разговоръ, какъ будто бы ничего ни бывало, и еще съ большею вѣжливостію.—«Я пріѣхалъ, сказалъ мнѣ Шенинъ, чтобы получить отъ васъ книги, принадлежащія редакціи».—«Какія книги»?—«Напримѣръ Biographie Universelle, Исторію Европы Шёлля, Лексиконъ Естественной Исторіи».... «Это книги мои», отвѣчалъ я. Получая значительный доходъ съ Лексикона, я совѣстился обременять редакцію пріобрѣтеніемъ книгъ и покупалъ ихъ на свои деньги».—«Да эти книги стоятъ очень дорого; напримѣръ Biographie Universelle».—«Точно, я заплатилъ за нее пятьсотъ рублей и радуюсь, что пріобрѣлъ такое прекрасное изданіе».—«Въ этомъ случаѣ», продолжалъ Шенинъ, «прошу васъ ссудить меня ими».—«Охотно», отвѣчалъ я. Тѣмъ разговоръ нашъ кончился. Я отпустилъ ему 47, 48, 49, 50 и 51-й томы, въ которыхъ заключались статьи на буквы V и W. Онъ возвратилъ ихъ мнѣ потомъ, но засаленный переплетъ ихъ свидѣтельствуетъ, что ими пользовались въ редакціи прилежно. Описываю дѣла какъ были, отнюдь не сѣтую на Шенина и не обвиняю его: онъ былъ слабымъ орудіемъ въ рукахъ Сенковскаго и Плюшара. Потомъ встрѣтились мы съ нимъ въ началѣ 1838 года при открытіи новаго зданія Университета; онъ просилъ меня забыть прошедшее. О дальнѣйшей бѣдственной судьбѣ Шенина скажу ниже.

Князь Дондуковъ сдержалъ слово. Въ журналахъ, подлежащихъ вѣдом-

ству Ценсурнаго Комитета, не было пропущено ни одной статьи противъ меня; но С.-Петерб. Вѣдомости и Русскій Инвалидъ состояли подъ иною ценсурою, и въ этихъ журналахъ мои соперники излили на меня, въ Декабрѣ, при выходѣ въ свѣтъ 7-го тома Энциклопедическаго Лексикона, всю желчь свою. Я отвѣчалъ имъ подробно и жестоко въ трехъ послѣднихъ нумерахъ Сѣверной Пчелы 1836 г., статьею, подписанною псевдонимомъ. Плюшаръ ужасно боялся этихъ статей и постарался, чтобы, по крайней мѣрѣ, иногородные читатели Пчелы ихъ не видали. Онъ подкупилъ сторожей, запечатывавшихъ нумера Сѣверной Пчелы на почтѣ *), чтобъ они удержали и истребили всѣ экземпляры послѣднихъ трехъ нумеровъ Пчелы. Подписчики думали, что эти нумера не выходили, и дѣло осталось въ шляпѣ. Я узналъ о томъ чрезъ десять мѣсяцевъ въ Кіевѣ, гдѣ хотѣлъ взглянуть на нихъ.

Забавенъ былъ въ этомъ дѣлѣ эпизодъ Булгарина. Во время этой революціи онъ былъ въ Дерптѣ. Когда она кончилась, я описалъ ему все, что̀ случилось. Онъ ужь давно сердился на участіе мое въ Лексиконѣ, которое отвлекало меня отъ Пчелы, и конечно былъ радъ этому случаю; но коварство и безсовѣстность, съ какими напали на меня прежніе такъ называемые друзья, сильно раздражили его. Онъ написалъ ко мнѣ жаркое письмо, въ которомъ выражалъ все свое участіе, называлъ Плюшара Тришаромъ, Шенина Мошенинымъ, Сенковскаго дронжковою шляхтою, и грозился отмстить за меня по пріѣздѣ въ Петербургъ. Плюшаръ, узнавъ объ этомъ письмѣ, испугался и обратился за совѣтомъ и помощью къ Сенковскому. Мудрый Аравитянинъ сказалъ ему: «отъ Греча отдѣлались мы, оскорбивъ его самолюбіе. Булгарина усмиримъ, погладивъ его по карману».—Булгаринъ, воротившись въ началѣ Декабря, явился ко мнѣ, изъявилъ искреннее участіе въ нанесенныхъ мнѣ обидахъ и объявилъ, что разругаетъ и уничтожитъ моихъ сопостатовъ. Въ разгарѣ ссоры, я, конечно, не отказался бы отъ его пособія, но съ того времени прошло два мѣсяца. Я успокоился и забылъ прошлое. Поэтому я просилъ его оставить это дѣло безъ вниманія. —«Нѣтъ!» вопилъ онъ въ изступленіи: «я отдѣлаю этихъ господъ, какъ они того заслуживаютъ. Какъ! обижать моего друга Греча! Вотъ я ихъ!» Сказавъ эти слова, онъ отправился къ Плюшару и началъ объясненіе своимъ ломанымъ французскимъ языкомъ.— «Вы пріѣхали отъ Греча», сказалъ Плюшаръ хладнокровно: «слѣдственно наполнены его идеями и предубѣждены противъ меня. Потерпите, пожалуйте. Теперь половина втораго, сказалъ онъ, вынувъ часы. Пожалуйте ко мнѣ въ эту пору чрезъ двадцать четыре часа, и мы обсудимъ все дѣло холодно и безпристрастно, а теперь позавтракаемъ. Эй, подавайте». Принесли бифстексу, устрицъ, бутылку шампанскаго. Булгаринъ принялся за работу. «Вотъ мы съ вами дѣльце сдѣлаемъ», сказалъ Плюшаръ, и оба будемъ въ барышахъ. Уступите мнѣ ваше новое

*) Тогда газетная экспедиція не была оффиціальнымъ учрежденіемъ: въ ней работали люди по частному найму.

сочиненіе «Россію» *). Сколько у васъ подпищиковъ?»—«Четыре тысячи», отвѣчалъ Булгаринъ. «А что вы мнѣ дадите?»—«Я разсчиталъ уже», сказалъ Плюшаръ: «даю вамъ сто двадцать пять тысячъ рублей».—У Булгарина выпала вилка изъ рукъ. «Сколько?»—«Сто двадцать пять тысячъ рублей чистогану. Пишите только». Да не ошибаетесь ли вы?»—«Нѣтъ, повторяю, что уже все разсчитано. Подумайте. Поговоримъ послѣ». Такая баттарея сильно поколебала фортецію его дружбы. Вечеромъ приходитъ онъ ко мнѣ и говоритъ смиренно: «Ты правъ, любезный Гречъ, что лучше и не раскапывать этого дѣла. Впрочемъ, такъ ли виноватъ Плюшаръ, какъ тебѣ кажется? Ты вспылилъ, вѣроятно, по обыкновенію, и самъ все испортилъ!» Это меня взорвало.—«Кто просилъ тебя вмѣшиваться въ это дѣло? Оставь меня въ покоѣ! Чортъ съ ними, я и слышать о нихъ не хочу».—«Вотъ ты и сердишься на меня, mein alter Dietsch!»—«Да, и какъ не сердиться! Ты якшаешься съ негодяями и меня туда тащишь». На другой день Булгаринъ является въ назначенный часъ на свиданіе. Плюшаръ начинаетъ: «По условію нашему прошли сутки, и теперь извольте спрашивать о дѣлѣ Греча: я буду отвѣчать».—«Нѣтъ, любезный Плюшаръ», говоритъ Булгаринъ, «оставимъ это. Самъ Гречъ не желаетъ, чтобъ возобновляли старыя дрязги. Займемся Россіею».—Плюшаръ представилъ свою смѣту изданія и рѣшительно сказалъ, что дастъ обѣщанную сумму.

Потомъ Булгаринъ гдѣ-то въ компаніи дурно отозвался о Плюшарѣ; этотъ хотѣлъ было прервать начатое дѣло, но, по убѣжденіямъ Булгарина, согласился на пониженіе платы двѣнадцатью тысячами. Я сказалъ Булгарину откровенно свое мнѣніе, что Плюшаръ не можетъ сдержать слова, и что онъ долженъ, по крайней мѣрѣ, заключить съ нимъ письменное условіе, съ запискою у нотаріуса. Булгаринъ до того на меня разсердился, что даже занемогъ. Я читалъ корректуры всѣхъ сочиненій Булгарина, и «Россіи» также, разумѣется, безъ малѣйшаго вознагражденія. Когда изданіе перешло къ Плюшару, я не хотѣлъ продолжать этой работы. Булгаринъ обидѣлся и спрашивалъ о причинѣ. Въ отвѣтъ сказалъ я ему, что Плюшаръ въ состояніи сказать, будто я состою корректоромъ при его типографіи, и онъ дѣйствительно говорилъ, что платилъ мнѣ за корректуру по 25 р. съ листа. За то и вышла «Россія» съ ужаснѣйшими промахами, напримѣръ вмѣсто слова Іуре было напечатано Гуре (гуре). Еще забавно.

*) Публикѣ извѣстна эта неудачная спекуляція. Булгарина, живя въ Дерптѣ, собиралъ разные историческіе и статистическіе матеріалы о Россіи, при помощи профессора Николая Алексѣевича Иванова (бывшаго потомъ въ Казани и наконецъ опять въ Дерптѣ) и обливши ихъ мнимо-патріотическимъ соусомъ, вздумалъ издать подъ заглавіемъ *Россія въ историческомъ, статистическомъ, географическомъ и литературномъ отношеніи*. Онъ разсчиталъ сочиненіе свое на восемъ томовъ, и открылъ подписку по 5 р. ассиг. за томъ, не требуя денегъ впередъ. Желающихъ оказалось дѣйствительно до четырехъ тысячъ. Сочиненіе его ограничилось четырьмя томами и оказалось слабою, вялою компиляціею. Булгаринъ взялся не за свое дѣло. Когда состоялась сдѣлка его съ Плюшаромъ, Смирдинъ сказалъ: «Полякъ Французу Россію продалъ». Н. Г.

что magister castrorum (начальникъ легерей) названъ *Начальникомъ кастратовъ*. Что же вышло? Плюшаръ раздѣлилъ все сочиненіе на двѣнадцать томовъ и цѣну назначилъ по 25 р. за четыре тома, со взносомъ денегъ впередъ, такъ что все изданіе обходилось не въ 40 р., какъ назначено было прежде, а въ 75 р. Когда вышли первые четыре тома, Булгаринъ пріѣхалъ къ Плюшару для полученія третьей доли изъ выговоренныхъ 113.000 р. Плюшаръ предъявилъ ему счетъ, изъ котораго оказалось, что платящихъ подпищиковъ явилась тысяча съ небольшимъ, что вырученныя ихъ подпискою деньги почти всѣ пошли на покупку бумаги, наборъ, печать, гравированіе картъ и пр., и что на долю Булгарина остается рублей двѣсти. Каково! Вмѣсто ожидаемыхъ тритцати семи тысячъ (третьей доли 113.000 р.) только двѣсти рублей! Я былъ во время этой катастрофы за границею и не видалъ разстройства бѣднаго Булгарина. Подсидѣлъ ему другъ и землякъ Осипъ Ивановичъ! И дѣло было устроено такъ, что Булгаринъ имѣлъ надежду пріобрѣсть еще что-нибудь продажею остальныхъ экземпляровъ, и потому не могъ разорвать связи съ Плюшаромъ, принималъ, подчивалъ его.

Лексиконъ продолжался, падая со дня на день. Многіе истинно-ученые и полезные люди прекратили свое содѣйствіе, особенно потому, что Шенинъ, не умѣя говорить ни по-французски, ни по-нѣмецки, долженъ былъ ограничиться участіемъ Русскихъ ученыхъ и писателей. Подъ руководствомъ Шенина вышли съ начала 1837 года томы: 8-й, 9-й, 10-й и 11-й. Бѣдный Шенинъ изнемогъ подъ бременемъ работъ. У него собраны были неразработанные матеріалы двухъ томовъ (12-го и 13-го), и онъ передалъ ихъ Сенковскому. Сенковскій объявилъ объ этомъ въ Апрѣльской книжкѣ Библіотеки для Чтенія 1838 года, а въ слѣдующей прибавилъ къ тому дополнительное извѣстіе, испещренное разными неправдами и нелѣпостями, возвѣщая, что главная редакція Энциклопедическаго Лексикона соединена съ редакціею Библіотеки для Чтенія, что 12-й и 13-й томы, составленные прежнею редакціею (Шенина), выйдутъ въ концѣ Мая, а съ 14 тома начнетъ дѣйствія свои новая редакція, по новой системѣ. Въ Сентябрѣ 1838 г. вышелъ этотъ вожделѣнный 14-й томъ и доказалъ всю лживость, безсовѣстность и небрежность Сенковскаго. Онъ былъ составленъ безъ всякаго раченія и наполненъ безчисленными недомолвками, ошибками. Сенковскій составилъ этотъ томъ по своей методѣ, т. е. набралъ толпу недоученыхъ и вовсе неученыхъ, неизвѣстныхъ людей, роздалъ имъ статьи нѣмецкаго Conversations-Lexicon и велѣлъ перевести. Русскія статьи (за исключеніемъ немногихъ, доставленныхъ Д. И. Языковымъ) были написаны неизвѣстно кѣмъ. Я написалъ при помощи нѣкоторыхъ сотрудниковъ (Н. А. Полеваго, С. О. Бурачкова и Н. Горянинова), разборъ этой варварской смѣси и разослалъ при Сѣверной Пчелѣ. Это заставило Сенковскаго удалиться отъ редакціи: она перешла къ Д. И. Языкову, который кой-какъ сколотилъ 15-й и 16-й томы. Между тѣмъ Плюшаръ про-

мотался, обанкрутился, и все изданіе остановилось. Когда Сенковскій, по истощеніи силъ Шенина, достигъ своей цѣли—прибрать въ свои руки главную редакцію Лексикона, онъ имѣлъ наглость написать ко мнѣ письмо на французскомъ языкѣ, съ предложеніемъ взять вновь на себя редакцію, которую ему предлагаютъ и увѣрялъ, что никогда ея не домогался. Я не отвѣчалъ ему и поручилъ Булгарину сказать Сенковскому, что я съ нимъ никакого дѣла имѣть не хочу. Сенковскій любилъ деньги, но удовлетвореніе самолюбія, тщеславія, мстительности было для него важнѣе. Онъ находилъ свое удовольствіе въ томъ, что обижалъ и унижалъ Плюшара, сколько могъ, ругалъ его какъ самаго жалкаго наборщика, бросалъ ему въ лице корректуры и пр. и не наединѣ, а именно при людяхъ. Что же? Въ послѣдствіи Плюшаръ приползъ къ Сенковскому и съ нимъ вмѣстѣ началъ изданіе *Весельчака*, которымъ этотъ кончилъ свое литературное поприще. Онъ же научилъ Старчевскаго, купивъ право на изданіе Сына Отечества, пустить его по дешевой цѣнѣ, наполняя перепечатками изъ другихъ журналовъ и грязными, дерзкими статьями Сенковскаго. Въ слѣдствіе ссоры съ Старчевскимъ, 12-го Февраля 1858 г. Сенковскій разослалъ петербурскимъ журналамъ объявленіе на французскомъ языкѣ съ жалобою, что Старчевскій, обязанный ему успѣхомъ своей газеты, не платитъ денегъ по условію. Это было за три недѣли до смерти Сенковскаго. И у насъ не стыдятся превозносить этого жалкаго человѣка, ставить его на степень высокаго писателя, даже выше Жуковскаго!

Плюшаръ чрезъ нѣсколько времени, помнится въ Николинъ день 6-го Декабря 1838 г., пришелъ ко мнѣ съ поздравленіемъ и только не повалился въ ноги, горько плакалъ и изъявлялъ свое раскаяніе. Онъ убѣдился, что я искренно желалъ ему добра, и что мнимые друзья разорили его и сгубили.

Я сказалъ уже, что Шенинъ примирился со мною. Онъ потомъ былъ очень несчастливъ. Въ 1845 году, когда я былъ за границею, подпалъ онъ неудовольствію начальства...... Его уволили отъ службы за болѣзнью, но съ полнымъ пенсіономъ. Въ скоромъ времени онъ лишился употребленія ногъ и ослѣпъ. Въ этомъ бѣдственномъ положеніи прожилъ онъ нѣсколько лѣтъ, перенося свое горе съ удивительною твердостью. Онъ занимался для Плюшаровыхъ изданій (Живописнаго Сборника и т. п.) переводомъ статей, слушая подлинникъ и диктуя переводъ. Тихая смерть кончила жизнь страдальца. Не имѣю надобности прибавлять, что въ бѣдственномъ его положеніи забыты были всѣ наши прежніе раздоры....

(*Сообщено изъ бумагъ Н. И. Греча*)

ИЗЪ ПИСЕМЪ П. А. ПЛЕТНЕВА КЪ В. А. ЖУКОВСКОМУ.

Какъ извѣстно, П. А. Плетневъ (о жизни и дѣятельности котораго читатели наши помнятъ статью Я. К. Грота въ Русскомъ Архивѣ 1869 года) принадлежалъ къ числу самыхъ искреннихъ друзей и почитателей Жуковскаго. Нѣкоторыя изъ писемъ къ нему Жуковскаго самъ П. А. Плетневъ помѣстилъ въ его біографіи въ Живописномъ Сборникѣ 1853 года; предлагаемыя здѣсь выдержки изъ писемъ Плетнева сообщены въ Р. Архивъ сыномъ Жуковскаго. П. Б.

I.

Пятница, 9 Августа 1840. Спб.

....За три дня передъ симъ возвратился я изъ Гельсингфорса, проживъ тамъ мѣсяцъ. Юбилей въ университетѣ торжествовали и великолѣпно, и умилительно. Участіе почти всѣхъ жителей Финляндіи въ ученомъ праздникѣ, старинныя, прекрасныя формы промоцій, сліяніе торжества свѣтскаго съ религіозными обрядами — все это поразило меня и оставило въ душѣ глубокое впечатлѣніе. Безъ сомнѣнія вы уже видѣли изъ газетъ, что и васъ тамъ не забыли, произведши васъ заочно въ доктора философіи.

Гоголь желаетъ занять мѣсто въ Римѣ при Кривцовѣ, назначенномъ въ начальники Русскихъ художниковъ въ Италіи. Это дало бы ему рублей тысячу серебромъ, и онъ благословилъ бы Провидѣніе, посвятивъ себя единственно литературной работѣ..

II.

(*Писано по поводу женитьбы Жуковскаго*).

3 Сентября 1840. С.-Петербургъ.

Скоро будетъ 25 лѣтъ съ тѣхъ поръ, какъ меня какая-то счастливая звѣзда привела къ вамъ, Василій Андреевичъ! Много было случаевъ, которые передо мною раскрывали вашу благородную, возвышенную душу. Не говорю уже о томъ, что всѣмъ своимъ нынѣшнимъ счастіемъ обязанъ я единственно хорошему обо мнѣ вашему мнѣнію. Да если бы и не привелъ мнѣ Богъ такъ близко сойтися съ вами, все бы вы были для меня, какъ и для всякаго не безъ души человѣка, существомъ утѣшительнымъ и святымъ.

Я началъ издалека для того, чтобы вы яснѣе поняли, съ какимъ теперь участіемъ я думаю о новой судьбѣ вашей. Боже мой! Кому же и послать на землѣ это тихое, отъ

всѣхъ закрытое, но неизсякающее счастіе, какъ не вамъ, который при всѣхъ перемѣнахъ жизни умѣлъ спасти святыя чувства души и лучшіе помыслы! Съ какимъ умиленіемъ я читаю эти восхитительныя, исполненныя восторговъ и задумчивости строки, въ которыхъ вы заговорили о новомъ раѣ своей души! «Жизни! жизни!» О! Провидѣніе услышитъ эту молитву! Она каждый день вылетать будетъ не изъ вашихъ только устъ, но и изъ тысячи другихъ, кто только васъ узналъ когда-нибудь. Такъ: жизни! жизни, съ ея поэзіею, любви, дружбы, мира и вдохновенія!

Помните ли, что разъ, лѣтъ за двадцать, въ Павловскѣ, еще не коротко вамъ знакомый, но столько же, какъ и теперь, привязанный къ вамъ, я говорилъ съ вами о вашемъ назначеніи? Я вѣрилъ, что вы рождены единственно для уединенія и поэзіи. Всѣ эпохи съ тѣхъ поръ, въ которыя удавалось вамъ находиться въ этомъ состояніи, Богомъ указанномъ душѣ вашей, оправдывали меня. Не тогда ли вы были вполнѣ собою, когда только съ собою жили— то на берегу Женевскаго озера, то на берегахъ Рейна, то въ мирной Лифляндіи; и писали или Шильонскаго Узника, или Ангела и Пери, или Ундину?

Наконецъ Богъ указалъ вамъ пристань. Съ вами—ангелъ, который озаритъ всякое для васъ уединеніе. И такъ будьте тѣмъ, чѣмъ вы должны быть. Живите для любви, дружбы и поэзіи, и Богъ продлитъ вашу жизнь, безмятежную, радостную и полную высокихъ благъ.

Скажите вашей Элизѣ, а нашему генію вдохновенія, что мы всѣ уже ее любимъ и покланяемся ей. Мы столько же ее считаемъ счастливою, сколько и васъ, потому что существо, которому вы ввѣрили себя,—не безъ залоговъ отъ небесъ.

То, что̀ я говорю, чувствуютъ и говорятъ всѣ близкіе ваши: А. О. Смирнова. граф. Віельгорская (мать) и князь Вяземскій.

Къ этой поэзіи надобно прибавить немножко и прозы: такова жизнь! Смирдинъ не принялъ отъ меня рукописей Авдотьи Петровны и Анны Петровны. Онъ желаетъ приступить къ ихъ изданію только при вашемъ возвращеніи. Дѣло въ томъ: принявъ рукописи, надобно взнести тотчасъ же двѣ тысячи рублей. Онъ уже по опыту знаетъ, что чужими деньгами я не шучу. Васъ же онъ надѣется умаслить.

Напишите какія-нибудь условія, на которыхъ вы желаете продать на вѣкъ свои сочиненія. Тогда я переговорю объ этомъ съ типографщикомъ Фишеромъ.

III

Годъ уже прошелъ съ тѣхъ поръ, какъ я простился съ вами, добрый Василій Андреевичъ, кормчій мой черезъ цѣлую половину жизни. Но я не былъ вовсе лишенъ извѣстій о васъ. Добрая наша Государыня позволила друзьямъ вашимъ прочитать то письмо, которое вы прислали къ ней передъ Пасхою *). Оно вполнѣ удовлетворило нашему любопытству и участію. Какъ я живо представляю теперь этотъ уединенный домикъ, въ которомъ вы

*) См. Соч. Жуковск. Спб. 1869, т. VI, стр. 784.

проводите мирные, счастливые дни свои. Но состояніе здоровья вашего и особенно ваших глазъ безпокоитъ насъ всѣхъ. По необходимости надо отказаться отъ многаго, что̀ бы вы должны, могли и желали бы сдѣлать. Теперь ваша жизнь не вамъ принадлежитъ.—Хотѣлось бы мнѣ знать, сколько уже успѣли вы перевести изъ Одиссеи. Какое наслажденіе вы готовите намъ!

Нынѣшнюю весну провелъ здѣсь Гоголь. Сегодня опять отправляется онъ за границу. Онъ напечаталъ свой романъ: Мертвыя Души. Это безъ сомнѣнія лучшее изъ всего, что́ только есть въ нашей литературѣ. Сколько комизму разнообразнаго, схваченнаго живьемъ въ натурѣ и переданнаго со всею яркостію красокъ! Особенно это поражаетъ всякаго, когда онъ самъ читаетъ. Для его сочиненій нуженъ чтецъ, который бы напередъ изучилъ его: иначе— досадно слушать, чувствуя, какъ гибнутъ изумительныя красоты искусства поэтическаго.

Одоевскій вчера уѣхалъ тоже за границу съ женою. Я увѣренъ, что онъ навѣститъ васъ. Вяземской думаетъ все лѣто прожить въ городѣ, хоть этому какъ-то не вѣрится. Растопчина завтра ѣдетъ въ Гельсингфорсъ, а можетъ быть останется и въ Ревелѣ, куда Карамзины уже переѣхали. Не знаю, гдѣ лѣтомъ будетъ Смирнова. Пока она еще здѣсь, потому что у ея дѣтей была скарлатина. Послѣднее время ее очень занималъ Листъ, разшевелившій весь Петербургъ. Теперь гоститъ у насъ Мармье, милый и добродушный любитель Сѣвера. Онъ пробрался къ намъ изъ Швеціи чрезъ Финляндію..

5 Іюня 1842.
С.-Петербургъ.

IV.

2-го Марта 1845. Спб.

Еслибы самимъ вамъ, Василій Андреевичъ, можно было чувствовать то, что̀ происходило у меня въ сердцѣ, когда я читалъ письмо ваше ко мнѣ, то могу навѣрное сказать, что вы чаще бы ко мнѣ писали. Вы не можете и вообразить, до какой степени я теперь одинокъ, какъ все около меня умерло, чѣмъ прежде я наслаждался такъ полно! Теперь совершенно понимаю, что̀ значитъ пережить тѣхъ, кому жизнь одолжена была лучшими своими цвѣтами. Въ одну изъ счастливѣйшихъ для васъ минутъ вы сказали о себѣ: «прошлая жизнь осыпалась съ меня и лежитъ на моей дорогѣ, какъ сухой листъ вокругъ дерева, воскресающаго съ весною» *). И я похожъ на голое дерево, но не весною, а позднею осенью. Маленькое число тѣхъ людей, съ которыми вмѣстѣ я бывалъ у васъ, теперь странно разрознилось. Нѣтъ общей любви, общаго интереса и общей цѣли. Однихъ охолодило чувство глубокаго презрѣнія къ господствующимъ идеямъ въ кругахъ литературныхъ. Другіе, недостойно увлекшись соблазномъ корысти, невольно отталкиваютъ отъ себя каждое несовременное сердце. Третьи, какъ златые тельцы, стоятъ на своемъ подножіи—боги для упавшихъ

*) См. Сочиненія Жуковскаго, Спб. 1869, т. VI, стр. 773, въ подробномъ его письмѣ къ роднымъ о своей женитьбѣ.

передъ ними, болваны для неязычниковъ. Нѣтъ Моисея и нѣтъ религіи. Я увѣренъ, что и Вяземскій испытываетъ ощущенія, отъ которыхъ я часто задыхаюсь. Но онъ еще держится за цѣпь, которая нерѣдко втягиваетъ его въ большой свѣтъ, а тамъ нехотя забудешься. Онъ впрочемъ одинъ, при которомъ я дышу какъ будто по-старому. Но вы его знаете лучше меня. Предпринимая многое, онъ ничего не исполняе́тъ. Думаю, что онъ во всю остальную жизнь не успѣетъ не только собрать и издать свои прежнія сочиненія, но даже додержать корректуру своей біографіи Фонъ-Визина. Мнѣ кажется, Блудовъ глубже всѣхъ чувствуетъ одиночество старости своей. Встрѣчаясь съ нимъ, каждый разъ я пораженъ бываю меланхоліею, которою запечатлѣно въ немъ все: движенія, взглядъ, физіономія, даже голосъ. Въ его душѣ безъ всякаго сомнѣнія погребено много великаго и прекраснаго. Корни этого дерева вросли не въ ту почву, на которой бы плоды его созрѣли. Вьельгорскій одинъ составляетъ счастливое исключеніе. Онъ блаженствуетъ по-своему. Какъ онъ упоенъ оперою! Какими торжествами окружилъ онъ пребываніе здѣсь любимцевъ своихъ! Сколько денегъ брошено въ одну нынѣшнюю зиму на вѣнцы имъ изъ натуральныхъ и золотыхъ цвѣтовъ!... Нашъ любимецъ Андрей Карамзинъ, какъ вы конечно слышали, отличился на Кавказѣ. Онъ былъ раненъ въ голову и въ руку. Его храбрость возбудила тамъ общій энтузіазмъ. Теперь онъ возвратился къ матери; но я еще не видалъ его. И у Карамзиныхъ я почти не бываю. Новость этого развлеченія прошла. Обороту въ ихъ обществѣ и жизни нѣтъ никакого. Между тѣмъ во мнѣ онъ совершился. Я предпочитаю или остаться одному у себя, или провести вечеръ съ Балабиными. Это одинъ въ городѣ домъ, гдѣ постигаютъ и чувствуютъ, что человѣкъ сотворенъ по образу и подобію Божію. Особенно жена старика Балабина безцѣнное созданіе. Религіозная, интеллектуальная и эстетическая жизнь ни у одной женщины такъ не развита гармонически, какъ у нея. Смирнова совсѣмъ въ другомъ родѣ. Она, только какъ видоизмѣненіе роскоши, приближаетъ въ свой уголъ образы нравственныхъ и умственныхъ совершенствъ, беззаботно отвращаясь отъ нихъ ко всѣмъ земнымъ утѣхамъ.

Впрочемъ я очень люблю Смирнову, хотя и желалъ бы многое измѣнить въ ея философіи. Она одна своимъ обществомъ заставляетъ меня забывать, что я пережилъ свой вѣкъ. Къ сожалѣнію, я не могу бывать у нея часто: постороннія лица, съ которыми надобно у нея встрѣчаться, препятствуютъ, чтобы я наслаждался только ея присутствіемъ и умомъ.— Но что сказать объ Одоевскомъ? Въ немъ все еще остается что-то неразгаданное. Онъ къ чему-то стремится. Только въ намѣреніяхъ и поступкахъ его, въ цѣли и средствахъ, въ желаніяхъ и ихъ осуществленіяхъ, столько несогласія и противорѣчія, что я готовъ признать его за существо, отъ природы обдѣленное какимъ-нибудь органомъ. Его тайныя

сношенія и поддержка, оказываемая К—у, наводятъ сильное подозрѣніе на что-нибудь. К—ій чистый и открытый ренегатъ. Чтобы не распространяться объ этомъ черномъ созданіи, черномъ и маломъ какъ тѣлесно, такъ и духовно, скажу, что онъ своими поступками принудилъ меня вѣрить несомнѣнно въ существованіе злонамѣренныхъ людей, злонамѣренныхъ не по какимъ-нибудь земнымъ, слѣдственно понятнымъ, а иногда и извинительнымъ побужденіямъ, а просто по врожденному влеченію.

Ростопчина, кажется, рѣшилась превзойти Вьельгорскаго, разыгрывая изъ себя страстную любительницу оперы. Но это просто желаніе отличиться въ свѣтѣ. Музыкой она не занимается, да и въ душѣ не носитъ къ ней потребности. За то никто больше ея не погубилъ цвѣтовъ на вѣнки и гирлянды. Для содержателей цвѣточныхъ магазиновъ (если только отпускаютъ они свой товаръ на чистыя) это очень хорошо, но не думаю, чтобы это такъ же хорошо было для домоваго ея казначея. Впрочемъ у нея много добраго и хорошаго какъ въ сердцѣ, такъ и въ умѣ; только все гибнетъ отъ легкомыслія и суетности. Изъ таланта своего къ поэзіи никогда не образовать ей ничего художническаго. Она въ понятіяхъ объ искусствѣ, кажется, завязла въ осьмидесятыхъ годахъ.—И вотъ, какъ вы видите, всѣ люди, которыхъ присутствіе ваше здѣсь дѣлало сколько-нибудь единодушными, вѣрующими и достойными главы своей. Теперь всякій изъ нихъ хочетъ быть главою, и потому нѣтъ ни соединенія, ни дѣйствія.

Покинувъ не безъ горести тотъ кругъ, въ которомъ я прожилъ лучшія двадцать лѣтъ, дѣлюсь теперь воспоминаніями и опытами съ маленькимъ числомъ особъ, ищущихъ моего общества или переписки. Здѣсь первое мѣсто занимаетъ Г-тъ. Хоть онъ профессорствуетъ въ Гельсингфорсѣ, но мы регулярно по два раза въ недѣлю сообщаемъ другъ другу о всемъ, что̀ происходитъ въ насъ и около насъ. Это человѣкъ рѣдкихъ достоинствъ по дѣятельности умственной, по способностямъ къ ученымъ занятіямъ, по моральнымъ правиламъ, по религіознымъ убѣжденіямъ и по характеру счастливѣйшему, какой только встрѣчался мнѣ. Его философія ставитъ его внѣ всякихъ огорченій и мелочныхъ непріятностей жизни. Трудъ и мудрость образовали для него на землѣ какой-то рай, непонятный для другихъ. У него нѣтъ минуты, прекрасно не наполненной чѣмъ-нибудь. Другіе въ отправленіи должностей видятъ средство къ жизни и покою; у него наоборотъ: жизнь и успокоеніе служатъ средствами къ достиженію единственной его цѣли—всесторонняго самосовершенствованія. Каждый годъ два раза онъ пріѣзжаетъ ко мнѣ жить—то на мѣсяцъ (около новаго года), то на два (каникулы). Я всѣмъ ему обязанъ, если успѣлъ утвердить въ себѣ что-нибудь прекраснаго въ высшемъ человѣческомъ значеніи. Я вполнѣ убѣдился теперь, что не ученіе, не воспитаніе, не книги, не общество совершаютъ въ душѣ нашей благодѣтельное перевороты, а одинъ человѣкъ съ могучею волею, съ твердымъ ха-

рактеромъ, съ неподдѣльнымъ достоинствомъ, если онъ живетъ съ нами и если мы его съ любовію оцѣнили. . . . .

. . . . Я думаю, что чтеніе записокъ Павловскаго Порошина иногда наводитъ васъ на мысль, сколько-бы вы могли сообщить потомству о времени, проведенномъ вами въ покойномъ Шепелевскомъ и другихъ здравствующихъ дворцахъ. Современникъ никакъ не можетъ оцѣнить всей важности, какую получаютъ его замѣтки въ потомствѣ. То, что̀ намъ такъ близко и ясно и часто не занимательно, то, по истеченіи столѣтія, становится неоцѣненно . . . .

Чтеніе пьесъ вашихъ въ «Москвитянинѣ» для нашего общества, т. е. для моего маленькаго міра, было истиннымъ наслажденіемъ, какое приносятъ только весеннее солнце да весенніе цвѣты. Избранный вами метръ для стиховъ мнѣ удивительно нравится. Онъ даетъ способъ сохранить всю прелесть натуральнаго тона, все разнообразіе колорита и всѣ оттѣнки языка. Но это потому, что вы и поэзія—близнецы. Въ какомъ бы костюмѣ оба ни являлись вы—всѣ чувствуютъ, что вы родные оба. И экзаметръ древнихъ, и безрифменный вашъ ямбъ, равно какъ самая проза ваша ни въ чемъ не нуждаются, какъ скоро вы дали имъ жизнь. И это я говорю не по пристрастію къ вамъ, не по личности (какъ многимъ кажется), а потому, какъ я удовлетворяюсь. Не думаю, чтобы, столько лѣтъ занимавшись все литературою, я вовсе лишенъ былъ чувства къ истинно-прекрасному. Я думаю, что цѣнность сочиненія эстетическаго всего вѣрнѣе опредѣлять объемомъ, силою и полнотою ощущеній, оставляемыхъ имъ въ сердцѣ и душѣ читающаго. Когда я прочиталъ ваше письмо къ Кирѣевскому и двѣ повѣсти, то сдѣлался такъ счастливъ, такъ исполненъ спокойствія, такъ близокъ къ добродѣтели, что день этотъ остался для моей памяти въ числѣ пріятнѣйшихъ. Ужели слѣпое пристрастіе къ кому бы то ни было можетъ на насъ такъ странно дѣйствовать? Я люблю и кромѣ васъ многихъ еще, особенно Г—та. Но перечитывая его, не наполняюсь тѣмъ же, что̀ перечитывая васъ. Или природа, создавъ меня, сообщила мнѣ въ душу особеннаго рода ограниченность, которая не допускаетъ въ нее другаго счастія, кромѣ доставляемаго вашими идеями и выраженіемъ ихъ? Нѣтъ: я убѣжденъ, что вы глубже всѣхъ проникаете въ предметы, яснѣе всѣхъ видите ихъ поэтическую сторону и—даже переводя—лучше самого автора сливаетесь съ поэзіею его представленій. Вотъ отъ чего, напр., Мильвуа такъ не увлекателенъ, какъ вы въ Плачѣ надъ могилою коня. Это особенно меня поразило въ письмѣ вашемъ на кончину Ал. Ник. *) Не понимаю, какъ бы вы это же самое могли сказать для публики яснѣе и короче. Императрица и Ольга Николаевна, когда я пріѣхалъ еще въ Гатчину, показывая письмо ваше, замѣтили, что всѣ онѣ точно то думали и чувствовали, что̀ написали вы, а выразить этого не

*) Великой Княгини Александры Николаевны.

умѣли какъ вы. Онѣ сами пожелали, чтобы я напечаталъ письмо ваше въ «Современникѣ», предоставивъ моему личному соображенію, что̀ опустить изъ него. Погодинъ перепечаталъ это письмо въ «Москвитянинѣ», съ примѣчаніемъ, что оно по своимъ идеямъ принадлежитъ не только Особѣ, къ которой писано, не только Россіи въ ея горестномъ чувствѣ, но и всему христіанскому міру. Я съ нимъ согласенъ—и скрывать подобныя сочиненія значитъ не творить воли Пославшаго. Вы очень справедливо думаете, что̀ бы можно сдѣлать изъ біографіи Крылова. Да кому это сдѣлать-то? Мнѣ кажется, одинъ Пушкинъ былъ бы въ состояніи потворить въ твореніи своемъ, повторить это чудное твореніе руки Создателя. Въ запискахъ у Вигеля есть много остраго и даже справедливаго (хотя не въ похвалу Крылову) о той эпохѣ, когда Крыловъ жилъ въ деревнѣ у Голицына. Вигель-пренаблюдательный умъ, только желчный и односторонній.

Двѣ утраты, столь горестныя для Семейства Царскаго, теперь нѣсколько облегчены явленіемъ на свѣтъ сына Цесаревича. Трауръ снятъ. Но сердце матерей, которыя похоронили въ такихъ обстоятельствахъ радовавшія ихъ существа, не можетъ втайнѣ не страдать. Новый Александръ долженъ внести съ собою въ семью Наслѣдника *) всѣ радости, какія соименный ему императоръ нѣкогда внесъ въ сердце Екатерины. Намъ не увидѣть этого будущаго, которое такъ таинственно и значительно. Чѣмъ нѣкогда сдѣлается Россія? А къ ея бытію много-много судебъ пріобщено Провидѣніемъ. Меня одно успокоиваетъ:

Летитъ Она
Съ жезломъ міроправленья
Надъ темной бездною временъ—
И съ вѣчной колесницы
Судьбы державъ, судьбы племенъ
Бросаетъ изъ десницы.

Будьте здоровы, мой ангелъ утѣшенія на землѣ,—а счастливы ужь вы и теперь и будете всегда. Переселившись отсюда въ другую жизнь, я скажу: онъ мнѣ далъ почувствовать тамъ такія радости, какихъ выше и чище я и здѣсь не ожидаю. Пусть добрая и нѣжная супруга ваша къ чувствамъ любви своей присоединитъ мои къ вамъ чувства благоговѣнія и удивленія: она будетъ еще счастливѣе. Передайте это ей.

V.

Пятница, 24 Августа 1845.
Спасская мыза, близь Спб.

... По моему мнѣнію, кромѣ поэзіи и домашняго мира, ничто уже не должно здѣсь на землѣ входить въ святилище души вашей. Вы совершили все, чего могло требовать отъ васъ просто человѣческое: останьтесь при одномъ небесно-человѣческомъ. Заботы ваши о будущемъ семьи вашей должны ограничиться только дыханіемъ на нее теплотою любви вашей. Все прочее уже приложится къ ней. Семейство Царское и благоговѣніе къ вамъ Русскихъ представляютъ достаточные залоги въ неизмѣнномъ счастіи навсегда жены и дѣтей вашихъ. Вы согрѣшите и передъ Богомъ, и передъ Царемъ, и передъ

*) Въ этихъ и послѣдующихъ словахъ слышится что-то вѣщее. П. Б.

Россіею, если хоть на мигъ опечалитесь при мысли, какая судьба ждетъ безъ васъ семью вашу. Кто въ жизни то и такъ сдѣлалъ, что̀ и какъ вы, тому не позволительно смущаться земными заботами. Притомъ же не убѣждены ли вы вполнѣ, что вся мудрость человѣческая есть буйство передъ Божественною! Ежели это убѣжденіе могло вполнѣ успокоить *мое* сердце, что̀ же должно поселить оно въ *вашемъ*?

И такъ совлекитесь всего чуждаго божественности души вашей—и, освятивъ своею вѣрою, надеждою и любовью каждое изъ трехъ лицъ, дарованныхъ вамъ Богомъ, предайтесь одной заботѣ, чтобы всѣ остальные дни ваши пронеслись съ благодатнымъ на васъ вѣяніемъ мирнаго труда и мирнаго веселія...

VI.

$^1/_{13}$ Ноября, 1845. Спб.

......Такъ называемые ревнители народности скажутъ, что Иванъ Царевичъ *) лишенъ яркихъ красокъ сказочнаго Русскаго языка и больше представляетъ собою собственное ваше сочиненіе. Выдающіе себя за художниковъ - космополитовъ будутъ говорить, что ваша сказка ниже тѣхъ произведеній вашихъ, которыми выразился личный поэтическій вашъ характеръ. Ни тѣ, ни другіе не оцѣнятъ присутствія Русской фантазіи, живаго вашего сочувствія съ героями повѣсти, вѣрности языку нашихъ сказокъ и той изумительной простоты, которой вы не нарушили ни разу во всемъ столь длинномъ разсказѣ. Что̀ касается до меня лично (такъ какъ вамъ хотѣлось знать и мое мнѣніе), я раздѣляю образъ мыслей вашихъ о цѣли сказокъ и о средствахъ, какими она (*sic*) должна достигать цѣли своей. Сравненіе ваше сказки съ дѣтскими играми очень вѣрно. Игры полезны, пріятны, необходимы, даже нравоучительны, если только дѣти предаются имъ отъ полноты души, въ присутствіи любящихъ и умныхъ родителей или воспитателей. Игры не только облегчаютъ серьезныя занятія и поддерживаютъ прекрасное расположеніе духа, но счастливо развиваютъ самый характеръ и сообщаютъ сердцу дѣтей лучшія качества: незлобіе, благорасположеніе, чувствительность, терпѣливость и признательность. Я полагаю, что чистая, свѣтлая и дышащая благоуханною свѣжестію сфера, что̀ бы она ни была, есть лучшій изъ предметовъ, которыми обязаны мы окружать дѣтей для ихъ и нашего счастія. И касательно нравоученія у меня съ вами одни и тѣ же понятія. Ежели вѣяніе чистаго воздуха на физическіе наши органы укрѣпляетъ ихъ безъ всякаго искусственнаго содѣйствія, то и чтеніе сказки или чего бы то ни было, подобнаго ей по интересу, прелести и нравственной чистотѣ, непремѣнно должно развертывать, укрѣплять, настраивать и обогащать всѣми совершенствами духовные органы дѣтей. Въ Иванѣ Царевичѣ не то достоинство, будто бы онъ (какъ вамъ хотѣлось) удержалъ

*) Извѣстная стихотворная сказка Жуковскаго. Мы помнимъ, какъ восхищался ею покойный А. С. Хомяковъ. П. Б.

въ себѣ весь характеръ той сказочницы, о которой вы такъ живо вспоминаете, но то, что летишь съ нимъ легко, чувствуешь около себя дѣйствительно сказочную Русь, рѣчь вездѣ такая понятная и такъ близкая къ Русскому сердцу и памяти выросшаго на рукахъ Русскихъ нянюшекъ, а между тѣмъ есть и богатое разнообразіе, какъ въ самой натурѣ: разсказъ то шутливъ, то степененъ, то возвышенъ, то простъ. Видно, что это сказка идетъ не изъ избы мужицкой, а изъ барскаго дома, и говоритъ ее не барской подлипала, а прямой поэтъ. Словомъ: вы сдѣлали свое дѣло, и какъ бы о немъ ни стали толковать даже сами вы, не только другіе, ужь этого дѣла никому не испортить. Въ самомъ дѣлѣ, что̀ значатъ всѣ толки о правилахъ поэзіи? Прахъ и дымъ! Я не перестану думать, что новый родъ воззрѣнія вашего на поэзію только отъ того вамъ по сердцу, что эта сама поэзія въ настоящій періодъ вашей дѣятельности составляетъ потребность, дыханіе души вашей. Вы воображаете, что стали работать вслѣдствіе новыхъ началъ; а я убѣжденъ, что эти начала пришли вамъ въ голову вслѣдствіе самой поэзіи, вылившейся изъ души вашей, какъ новаго элемента жизни. Слава Богу, что дѣятельность срослась съ вашею жизнію. И такъ вотъ мой силлогизмъ: дай Богъ много-много лѣтъ вамъ здравствовать, тогда вы и напишете для насъ еще много; какъ ни станете мѣнять вы (вслѣдствіе обновленія жизни) настроеніе трудовъ своихъ, они всѣ будутъ равно прекрасны, потому что всѣ они истинны, т. е. вѣрны жизни, или, что̀ все одно, природѣ; что̀ ни сочините вы по теоріи для поддержанія или опроверженія поэзіи, что̀ ни станутъ другіе говорить о томъ или этомъ, мы примемъ все только къ свѣдѣнію, въ назиданіе наше; а вашу поэзію, во всѣхъ ея видахъ, сердце наше приметъ въ себя какъ лучшій элементъ его дыханія.....

VII.

23 Декабря 1845.
6 Генваря 1846.

С.-Петербургъ.

Конечно, вы уже получили горестное извѣстіе о скоропостижной кончинѣ нашего добраго друга А. И. Тургенева. Его утрата была для меня утратою лучшихъ воспоминаній моей жизни. Рано сталъ я знать его, и всѣ эпохи, при которыхъ я сходился съ нимъ, еще повидимому окружали нынѣшнее одинокое бытіе мое, пока живъ былъ Тургеневъ. Теперь онѣ для меня исчезли вмѣстѣ съ нимъ. Мнѣ самому странно, какою судьбою я, чуждый всѣмъ вамъ, вброшенъ былъ въ вашъ кругъ и, незамѣтный для васъ, я про себя складывалъ ступени жизни своей изъ событій, вамъ принадлежавшихъ. Ровно тридцать лѣтъ теперь, какъ я сталъ знать Тургенева и двадцать пять, какъ я представился вамъ. До выѣзда его и вашего изъ Петербурга, я могу сосчитать всѣ годы свои съ тѣхъ поръ по происшествіямъ, васъ касавшимся. Мы, такъ близко знавшіе Тургенева и такъ нѣжно любившіе его, болѣе другихъ должны сожалѣть, что онъ не успѣлъ совершить всего, къ

чему былъ призванъ и къ чему такъ долго готовился. Онъ долженъ бы былъ начать собою въ Россіи рядъ государственныхъ людей, которые и исторію считали въ числѣ государственныхъ дѣлъ своихъ. Теперь этотъ огромный запасъ матерьяловъ безъ сомнѣнія погибнетъ. Вотъ какъ избытокъ въ стремленіи къ совершенству губитъ осуществленіе этого совершенства *). Нѣтъ, человѣкъ болѣе всего долженъ помнить и сознавать, что онъ не болѣе какъ человѣкъ; что одна настоящая минута въ его распоряженіи; что лучше пустить въ оборотъ лепту, нежели созидать одни планы на пріобрѣтеніе ихъ въ милліонномъ количествѣ. Да и самая жизнь, растрачиваемая въ колебаніяхъ ѣзды, словъ, посѣщеній и надеждъ, согласна ли съ законами мудрости? Не есть ли это суетность юношества? Все это, кажется, такъ; но кто изъ людей осмѣлится праведно и совѣстливо сказать: я благоразумнѣе другаго? И такъ, поучаясь какъ слѣдуетъ уроками другихъ, будемъ сожалѣть о добромъ другѣ нашемъ, но да будетъ его память для насъ вѣчно священна и дорога!

VIII.

5/17 Апрѣля 1847. Спб.

Меня очень тревожитъ страсть Гоголя читатъ всѣ глупости, какія пишутъ объ его книгѣ. Изъ нихъ онъ намѣренъ поучаться и совершенствоваться. Втолкуйте ему, что отъ этихъ бредней можно развѣ только съ ума сойти или просто разозлиться. Ежели бы у васъ достало терпѣнія пробѣжать пошлости, непристойности и грубости, которыя позволяютъ себѣ газетчики и журналисты, то вы конечно употребили бы все свое вліяніе, чтобы вылечить Гоголя отъ женскаго любопытства. Когда я смотрю, съ какимъ упорствомъ онъ требуетъ къ себѣ присылки всѣхъ этихъ бредней, то мнѣ невольно приходитъ на умъ, что Гоголь не совсѣмъ преданъ душою дѣлу истины и религіи, а только высматриваетъ, что̀ заговорятъ люди о новой его штукѣ. Это унизительно. Вознесшись на такую высоту безстрастія и самопожертвованія, убѣдясь въ душѣ, что это долгъ христіанина, можно ли хлопотать о слѣдствіяхъ произнесеннаго слова? Оно уже все свое совершило тѣмъ, что было произнесено. Ему, по словамъ его, хочется еще понаучиться. Да развѣ не въ немъ самомъ источникъ откровенія? Вѣдь не Булгаринъ же съ Сенковскимъ и Павловымъ научили его броситься въ объятія религіи и нравственности. Такъ и продолженіе этого совершенствованія осталось только въ немъ. Онъ пиши только такъ, какъ говоритъ его сердце, а читатели уже получатъ то, что̀ онъ обязанъ дать, какъ творецъ ученія..

IX.

15/27 Мая 1847, Спб.

......Совѣту вашему—заниматься біографіями — послѣдую. Только затрудняетъ меня недостаточность матеріяловъ, особенно касательно перваго періода жизни Карамзина. А онъ въ моихъ глазахъ есть солнце, около котораго двигались всѣ мы,

*) Удѣлъ многихъ Русскихъ людей. П. Б.

какъ планеты. Въ книгѣ Гоголя я не нахожу такихъ ошибокъ, какія вамъ представляются. Она только оригинальна какъ самъ Гоголь и все, имъ издаваемое. Наша публика конечно не привыкла къ такимъ явленіямъ и потому приведена въ недоумѣніе. Но благо, ею произведенное, не двусмысленно. Я знаю многихъ, которые восхищены этою новостію. Втораго изданія этой книги (какъ уже рѣшено между Вяземскимъ, Мих. Віельгорскимъ, Россети и мною) до осени не будетъ. Есть въ книгѣ этой недосмотры касательно плавности и чистоты языка; но они, какъ принадлежность слога Гоголя, неисправимы. Не думаю, чтобы когда-нибудь дошелъ онъ до той исправности въ выраженіяхъ, которая отличаетъ школу Карамзина отъ новѣйшихъ Русскихъ писателей. Я не сержусь на Гоголя, что онъ любитъ читать глупыя на него критики. Но сожалѣть объ этомъ не перестану. Сколько потери времени, а извлечь изъ того нельзя ничего. Лучше бы онъ себя перечитывалъ:тогда додумался бы до многаго.

Современника теперь расходится болѣе 2 т. экземпл. Конечно много въ сравненіи съ тѣмъ, что у меня и 300 не расходилось. Двѣ причины помогаютъ новымъ издателямъ: помѣщеніе глупыхъ французскихъ романовъ или и своихъ въ томъ же родѣ, да главное — умѣнье публиковать, чѣмъ я совсѣмъ не занимался. . . . .

$^{16}/_{28}$ Мая. . . . . . Прилагаю письмо къ Гоголю. Онъ вѣрно читаетъ постоянно Сѣверную Пчелу. Вчера или третьяго дня была тамъ вторая бранная статья на Вяземскаго, а съ тѣмъ вмѣстѣ и на него. Указываю на это для того, что, по вашимъ словамъ, Гоголь изо всего извлекаетъ пользу. Что̀ до меня, признаюсь, ничего не умѣю извлечь изъ пошлыхъ личностей нашихъ, кромѣ горечи во рту. . . . .

X.

$^{6}/_{18}$ Января 1848. Спб.

Одиссею вашу въ другой разъ прочиталъ я съ такимъ же и даже еще съ бо̀льшимъ наслажденіемъ. Выраженій, которыя бы не нравились мнѣ, я рѣшительно не встрѣтилъ. Одно меня останавливало и прежде, и нынѣ: это введеніе нашей народности въ народность Греческую. Вы напр., употребляете слова: *крайчій*, *тризна*, *домовитый*, и подобныя имъ. Я полагаю, что въ такихъ словахъ слишкомъ много *частно-русскаго*, что они хороши только въ нашей народной поэзіи. Ничего не говорю я противъ слова: *глашатай*. Корень его и самое образованіе содержитъ въ себѣ что-то *общечеловѣческое*. Но еслибы вы вмѣсто *глашатай* употребили слово *бирючъ*, то перевели бы понятіе *общее* въ *наше частное*. Я не знаю, чѣмъ замѣнить подобныя слова, но они также мнѣ не нравились, какъ у Вронченки въ переводѣ Гамлета: «хоть бабка рѣпку пой» (стр. 160). Повторяю, что больше всего надѣюсь я на корректуру, если хоть одну вы сами держать будете: она—вдохновительница. Я не воюю противъ *понеже* и подобныхъ ему; но обратилъ

ваше вниманіе на нихъ въ томъ предположеніи, что ежели гдѣ и безъ нихъ обойтиться будетъ можно, то зачѣмъ же пристращаться къ нимъ; вѣдь они все таки не алмазы и даже не жемчугъ языка. Слова: *браная* скатерть, или *браное* полотенце, или *браная* салфетка, указываютъ на узоры, на украшенія, которыхъ нельзя выткать, какъ прочія части, а надобно *забирать* руками: тутъ антитеза съ тканьемъ..

XI.

$\frac{29\ \text{Октября}}{10\ \text{Ноября}}$ 1848. Спб.

...У васъ, по моему мнѣнію, одна теперь должна быть забота—собрать точныя наставленія свѣдущихъ врачей, какими средствами дѣйствовать на вашу больную по пріѣздѣ сюда, еслибы оказались здѣсь признаки теперешней болѣзни ея. Все прочее, что̀ безпокоитъ васъ въ минуты меланхоліи, очень естественной при видѣ упорной и долговременной болѣзни, можетъ и должно быть удалено отъ васъ яснымъ размышленіемъ. Вы говорите, что легко можетъ смерть постигнуть васъ прежде, нежели успѣете вы устроить будущую судьбу семейства. Но вы уже все устроили. Жизнію своею, своимъ талантомъ и заслугами передъ лицомъ Государя и Его Наслѣдника вы своему имени, а слѣдовательно и семейству своему, доставили все, что̀ можетъ на землѣ назваться прочнымъ. Этимъ обезпечено ихъ состояніе, утверждено ихъ положеніе въ обществѣ и открыты всѣ пути къ тому, что̀ называется здѣсь счастіемъ. За васъ и за нихъ—вся Россія отъ ея Главы до послѣдняго изъ грамотныхъ людей. Я ужь ничего не прибавляю объ участіи друзей вашихъ. Еслибы даже и изъ нихъ, вмѣстѣ съ вами, ни одного не осталось въ живыхъ, въ имени вашемъ остается голосъ, который вѣчно будетъ находить вамъ друзей и поклонниковъ. Все это не фразы, не мечты и не иперболa. Это—святая истина въ строжайшемъ прозаическомъ видѣ...........

XII.

$^{11}/_{23}$ Октября 1849. Спб.

......Вы покинули Варшаву 29 Августа, и мое письмо до сихъ поръ лежитъ тамъ на почтѣ, потому что я сдѣлалъ надпись: poste restante. Ради Бога, вытребуйте изъ Варшавы это мое письмо: въ немъ найдете отвѣты на все, о чемъ вы спрашиваете меня въ своемъ письмѣ отъ $\frac{29\ \text{Сент.}}{11\ \text{Окт.}}$ Особенно для меня важно все сказанное тамъ мною о второй части вашей Одиссеи,—все, что̀ я чувствовалъ, прочитавши въ первый тогда разъ это восхитительное ваше возсозданіе Гомера. Свѣжія, еще живыя тогда впечатлѣнія мои диктовали мнѣ мой отзывъ. Теперь я только прибавлю, что не удивляюсь восхищенію Фарнгагена фонъ Энзе. Одни безчувственные, лишенные поэтической воспріимчивости могли бы равнодушно читать подобный переводъ. Еще до вашего письма я вполнѣ убѣжденъ былъ, что вы надъ второю частью трудились con amore, или вѣрнѣе не трудились, а мчались по ней вдохновенно. Все тутъ ознаменовано силою

и быстротою творчества. Иначе и быть не могло: вторая часть увлекательна до безконечности, тутъ и трагедія, и идиллія.

Вяземскій изъ Константинополя писалъ ко мнѣ только одинъ разъ. Онъ просилъ меня переслать ему туда 2-ю часть Одиссеи, что̀ я и исполнилъ. Воображаю, съ какимъ онъ упоеніемъ читаетъ ее на берегу Геллеспонта.

Ваше предположеніе откланяться поэзіи и жить для прозы совсѣмъ не нравится мнѣ. Поэзія, ужь если она внѣдрена въ человѣка, не принадлежитъ извѣстному возрасту или извѣстнымъ обстоятельствамъ жизни; она—дыханіе его, душа его, жизнь его. Что̀ ни начали бы вы писать—вы все поэтъ. И въ прозѣ вы не перестанете быть поэтомъ. Это уже судьба ваша. И такъ не обманывайте себя, будто вы властны тутъ выбирать одно или другое: при васъ вѣчно одно. Работайте по влеченію и прихоти; но напередъ знайте, что поэзія нигдѣ не разстанется съ вами.

Готовыя философическія статьи можно пустить въ ходъ по пріѣздѣ сюда въ будущемъ году. Между тѣмъ не попробуете ли вы побороться съ Шекспиромъ? Вѣдь это столь же вѣрный рудникъ золота, какъ и Гомеръ. Посмотрите, что̀ за чудная пьеса Пушкина «Анжело», — а это одна попытка заимствованія у Шекспира. Перечитайте ее, чтобы освѣжить давнишнія впечатлѣнія. Я увѣренъ, что это притянетъ васъ къ чему-нибудь въ Шекспирѣ. Его у насъ никто еще не показалъ въ томъ видѣ, въ какомъ онъ долженъ быть представ-

ленъ. Что за оригинальность идей, что за свѣжесть выраженій, что за неотразимыя истины, что за свобода въ положеніяхъ въ каждой части «Анжело!» А это и не драма; просто—одинъ экстрактъ.......

XIII.

[14]/[26] Февр. 1850. Спб.

.........Надобно вамъ сказать, что Смирдинъ въ числѣ новыхъ дешевыхъ изданій своихъ объявилъ объ изданіи сочиненій Екатерины II. Это возмутило Вяземскаго. Онъ негодуетъ на Академію Наукъ, какъ она могла допустить подобное посрамленіе великаго имени Екатерины, упоминая, во сколько насъ выше Берлинцы, со всею роскошью издавшіе творенія Фридриха Великаго, несмотря, что онъ плюнулъ на Нѣмецкій языкъ и писалъ по-французски. Мысль Вяземскаго объ изданіи Екатерины II съ такимъ предисловіемъ или жизнеописаніемъ, которое бы представило во всемъ блескѣ вѣкъ и умъ ея, меня очень занимаетъ. Еслибы мы трое, сосредоточившись въ Петербургѣ и раздѣливъ межъ собой работу по этому изданію, бодро и усердно посидѣли годокъ за дѣломъ, каждый за своимъ по указанію сообща, я увѣренъ, что изъ этого вышло бы что-нибудь очень путное. Екатерина конечно не важна какъ авторъ, но она чудныя раждаетъ въ душѣ идеи какъ человѣкъ своей эпохи и своей націи. Всякая пьеса ея послужила бы темою для такой главы, въ которой разгулялось бы перо вдохновеннаго историка. А кто не вдох-

новится, принявшись говорить о ней?

Памятникъ Крылову рѣшено поставить въ Лѣтнемъ саду, въ аллеѣ предъ Кофейнымъ домомъ. Отливать изъ бронзы будетъ Клотъ по своей модели, на которой барельефы, говорятъ, чудно - хороши (звѣри изъ басенъ).

XIV.

21 Февр./5 Марта 1850. Спб.

Василій Андреевичъ! Вы мнѣ дали названіе *друга*. Оно проникло въ меня и наполнило всю душу мою. Не удивляйтесь теперь, ежели найдете, что въ моихъ письмахъ не прежнее: въ обновленномъ существованіи своемъ я буду искать указаннаго мнѣ мѣста и говорить со всѣми приданными мнѣ правами; но любить и уважать васъ буду по-старому, потому что ни для того, ни для другаго чувства въ сердцѣ моемъ нѣтъ высшей степени. Писать вы можете ко мнѣ только тогда, когда вамъ захочется, а я, по вашему желанію, дѣйствительно буду писать часто, какъ и увидите. У меня есть много, о чемъ говорить съ вами. Что я ни читаю, о чемъ ни думаю—вы всегда у меня на мысли. Я не перестану твердить вамъ о томъ, что̀ разъ высказалъ, помнится, при извѣщеніи о смерти А. И. Тургенева. Года убѣгаютъ, а никто изъ насъ не приводитъ въ порядокъ своихъ дѣлъ, т. е. такихъ сокровищъ, которыхъ покойный другъ вашъ накопилъ горы да и забросилъ, ничего не приготовивъ для потомства. Вы предались теперь самому сладостному занятію, какъ отецъ, и конечно очень полезному, какъ опытный наставникъ; но эту работу не хуже васъ совершатъ многіе изъ педагоговъ. Высшій же вашъ талантъ какъ поэта и вообще какъ писателя—есть исключительно ваше назначеніе. Отвратиться отъ обязанностей, съ нимъ соединенныхъ, есть тяжкій грѣхъ. Вы спросите, что̀ же начать вамъ? Никто не укажетъ вамъ на это, кромѣ внутренняго совѣтника души вашей и распорядителя вашихъ думъ. Помните мою идею о мемуарахъ. Ихъ можно вести такъ скромно, а между тѣмъ такъ назидательно для вѣка и интересно для потомства, что книга сдѣлается сокровищницею читателей всѣхъ возрастовъ и сословій. Прочитали ли вы: Vie de mad. de Krudener par Ch. Eynard, Paris, 1849, in 8°; 2 vol.? Указавъ на это сочиненіе, я только желаю привести примѣръ, какъ легко въ работѣ подобнаго рода сосредоточить все интереснѣйшее изъ цѣлой эпохи, и однимъ иногда штрихомъ внести замѣчательнѣйшую черту великаго человѣка въ исторію. Вотъ такое мѣсто для образца: A mesure que la faveur Impériale et celle du vulgaire firent défaut à mad. de Krudener, mr. de Châteaubriand se dépouilla sans trop de peine des illusions de l'amitié, et l'an 1840, nous n'avons pu en tirer d'-autre souvenir, que celui-ci: «J'ai connu mad. de Krudener mondaine, je l'ai connue dans la dévotion; elle m'a toujours laissé de glace.» Aveu naif et douloureux de cet homme dont le malheur fut d'être exclusivement voué à la contemplation de sa vaste

etnoble individualité. Не правда ли, что въ послѣднемъ выраженіи такъ и обозначился весь портретъ автора «Замогильныхъ Записокъ»? Укажу и на другую въ этомъ родѣ статью: «Madame Récamier (Revue Britann., № 12, Décembre, 1849), par mad. Sarah Clustin»:—«Il y avait une douleur et une suavité dans tous ses mouvements, qui excitaient l'admiration, même au milieu de la tendre pitié quelle (Récamier) inspirait. Il est probable que l'impression quelle fit sur moi, fut plus profonde et plus durable à l'heure de la vieillesse et de la cécité, qu'elle ne l'aurait été si je l'eusse vue dans l'orgueil de sa beauté et le triomphe de ses charmes. Ce qui est certain, c'est que ceux qui l'ont connue dans l'eclat de sa puissance, ne l'ont jamais abandonnée, et que les attachements qu'elle a inspirés, n'ont fini qu'avec la vie»! Тутъ есть надъ чемъ задуматься. Во многомъ захочется поправить себя. А это не лучшее ли во всякой книгѣ? Впрочемъ, нечего распространяться мнѣ о томъ, что̀ вы и понимаете и чувствуете гораздо лучше меня.

Распредѣленіе ваше Науки Жизни по четыремъ классамъ я вношу въ число тѣхъ высшихъ откровеній, которыми въ лучшія минуты бытія такъ пламенно желаю руководствоваться. Вы помѣстили себя пока въ первомъ классѣ. Молитесь Всевышнему, чтобы Онъ скорѣе ниспослалъ вамъ помощь дойти до четвертаго! «Чувство благодарности за науку страданія и живая любовь къ Учителю и къ Его строгому ученію»..... Да! только этого и желать должно на землѣ. У меня давно утвердилась мысль, что изъ множества житейскихъ соблазновъ опаснѣйшій называется: *прекрасное слово*. Оно чаще всего убаюкиваетъ слабую душу нашу. Разсчитавшись этою блестящею монетою съ требованіями разсудка и совѣсти, мы часто успокоиваемся, какъ будто весь свой долгъ исполнили, когда желаніе одѣли звукомъ. Нѣтъ, другъ моей души! Здѣсь-то и корень главнаго грѣхопаденія нашего, людей XIX вѣка. Я, по крайней, мѣрѣ ежедневно чувствую, какъ прекрасное слово тѣснитъ лучшее стремленіе души моей, вознаграждая ее своею прелестью вмѣсто самаго дѣйствія или исполненія того, что̀ заключено въ этомъ очаровательномъ звукѣ. Мнѣ показалось, что и вы еще не защищены отъ чего-то похожаго на это. «Любовь къ Учителю и Его строгому ученію». Вникните глубже въ безпредѣльность идеи этихъ божественныхъ словъ. Эта любовь не защищаетъ ли сердце ваше отъ всѣхъ искушеній и страховъ земной жизни? Не укрѣпляетъ ли она сердце ваше вѣрою въ каждое слово евангельскихъ истинъ? Не представляетъ ли она всѣхъ благъ земныхъ безплодными и ничтожными? Не обязываетъ ли насъ она не только стоять прямо и твердо передъ всѣми превратностями судьбы и счастія, но и всѣхъ близкихъ намъ приводить въ такое же положеніе? Не упрекая васъ въ недостаткѣ твердости при помышленіи о неизбѣжномъ концѣ (потому что эта слабость есть прекрасное свидѣтельство души, вполнѣ осчастливленной любовію семейственной) я однакоже считаю себя вправѣ сказать искрен-

но, что вы дѣйствительно должны молиться о скорѣйшемъ переводѣ васъ въ 4-й классъ. Даже вдвойнѣ согрѣшаете вы, страшась будущаго для семейства своего: добрый и справедливый нашъ Царь, нѣжно любящій васъ Наслѣдникъ Его—уже ли мысль объ Нихъ не довольно укрѣпляетъ душу вашу при взглядѣ на будущее? Когда же вспомянется слово: «не надѣйтеся на князи и сыны человѣческіе», то не можетъ быть забвенно другое слово: «безъ воли Моей и власъ главы вашей не гибнетъ». Теперь пока довольно объ этомъ. Не знаю, какъ бы я самъ принялъ отъ васъ подобныя строки, но въ эту минуту онѣ вышли къ вамъ прямо изъ моего сердца.

Почему не должны вы сердиться на молчаніе друзей вашихъ, я объ этомъ не разъ говорилъ вамъ. Теперь прибавлю одно: надобно остаться на нѣсколько часовъ въ уединеніи, съ собою и вами только, чтобы передать все, происходившее въ душѣ при чтеніи сочиненій вашихъ, присланныхъ каждому изъ этихъ друзей: а они всѣ принадлежатъ высшему кругу общества, гдѣ ни на минуту (кромѣ сна) никто не остается одинъ. Вотъ отчего и нѣтъ имъ возможности писать къ вамъ. Но явитесь вы къ нимъ сами: они будутъ васъ носить на рукахъ...

XV.

4/16 Марта 1850. Спб.

Я и самъ охотнѣе остаюсь дома въ своей семьѣ, нежели ищу общества. Всѣхъ насъ связывала и животворила чистая, свѣтлая литература. Теперь этого нѣтъ. Всѣ интересы обращены на мастерство богатѣть и мотать. Видно, старое доброе время никогда къ намъ не воротится. Вотъ еслибы еще поселились вы между нами,—тогда, можетъ-быть, совершился бы переворотъ въ отношеніяхъ и интересахъ. А то какъ соединиться, когда нѣтъ центра?

Ростопчина очень хлопочетъ, чтобы драма ея, напечатанная въ № 1 Москвит.» 1850 г. подъ названіемъ: Нелюдимка, была поставлена на театрѣ. Еще она прислала ко мнѣ комедію какого-то Островскаго, подъ заглавіемъ: «Свои люди—сочтемся»! Родъ и характеръ этой пьесы относятся къ Гоголевскимъ. Впрочемъ тутъ нѣтъ подражанія, и даже она стройнѣе идетъ. Впрочемъ теперь поэзіею овладѣла такая проза, что ни отъ чего не встрепенешься. Я предложилъ Великой Княгинѣ Маріи Николаевнѣ чтеніе этой комедіи; къ сожалѣнію, подоспѣли праздники (масляница) и я не знаю, получу ли отвѣтъ...

Еслибы далъ Богъ увидѣть мнѣ васъ здѣсь, не мелькомъ, а осѣдлымъ, мирнымъ жителемъ, познакомилъ бы я васъ съ талантомъ, совсѣмъ непохожимъ на эти эфемерныя явленія, которыя возникаютъ вслѣдствіе моды и начитанности. Есть у меня (по выраженію Ѳ. Н. Глинки) «знакомая незнакомка», дѣвушка лѣтъ 23-хъ, вышедшая изъ Харьковскаго института и живущая съ матерью и теткою на бѣдномъ хуторѣ близь Изюма. Вотъ это—такъ явленіе изумительное. Ее зовутъ С — ая. Я сталъ знать ее, когда еще издавалъ «Современникъ», куда она присылала свои повѣсти, которыя я не печаталъ,

бывъ недоволенъ тѣмъ, что въ нихъ замѣчалъ я пріемы новой Французской школы. Итакъ мое знакомство съ нею началось отрицаніемъ въ ней литературныхъ достоинствъ. Но когда я отказался отъ «Современника» и увѣдомилъ ее, чтобы впредь она уже не обращалась ко мнѣ съ своими повѣстями, тогда только началось мое сближеніе съ ея чудною душою. Я попросилъ ее заняться написать для меня коротенькую біографію ея (какъ нѣкогда вы сдѣлали съ Мильковымъ, увы! исчезнувшимъ совсѣмъ изъ виду): она присылала мнѣ послѣдовательно одну тетрадь за другою, одну другой интереснѣе, такъ что теперь эта автобіографія, по моему признанію, есть лучшее, что̀ только явилось у насъ оригинальнаго въ послѣднія пять лѣтъ. Тутъ исчерпаны всѣ роды красоты и всѣ оттѣнки Русской жизни. А сама она является такимъ неподражаемо - милымъ существомъ, что не разстался бы съ нею. Одну изъ этихъ тетрадей (описаніе жизни въ институтѣ) я препровождалъ для прочтенія къ Государынѣ Императрицѣ, и Ея Величество раздѣляетъ мое мнѣніе.

Норовъ (товарищъ министра нар. пр., Абрамъ Сергѣевичъ) затѣваетъ, по моей мысли, образовать журналъ для противодѣйствія успѣхамъ конвульсивно-скаредной литературы нашей. Что вы объ этомъ думаете? Въ распоряженіи министерства не только всѣхъ университетовъ профессора и всѣ академики, но и сильные денежные способы. Итакъ, мнѣ кажется, этою арміею навѣрно побѣдить можно нестройную толпу наѣздниковъ, которые безъ предводителя, и поддерживаются однимъ развратнымъ невѣжествомъ провинціаловъ. Очень желаю знать, какъ вы объ этомъ судите...

XVI.

15/27 Марта, 1850. Спб.

... Я утѣшаюсь мыслію, что зимой мы свидимся. Это извѣстіе передалъ я Катеринѣ Андреевнѣ Карамзиной и тѣмъ порадовалъ ее. Софья Николаевна не знаетъ, о какомъ письмѣ спрашиваете вы ее. Между тѣмъ, какъ ни хорошо предположеніе ваше провести будущую зиму въ Ревелѣ, на меня находитъ сомнѣніе, останетесь ли вы довольны, послѣ Баденъ-Бадена, пребываніемъ въ провинціальномъ городѣ, который зимою открытъ несносному вѣтру съ моря и не можетъ гордиться удобствами жизни, а особонно медицинскими пособіями для милой вашей больной. Хоть у васъ есть тысячи самыхъ неотразимыхъ возраженій противъ пребыванія въ Петербургѣ, я однако же позволяю себѣ говорить съ вами объ этомъ. Особенно меня къ тому побуждаетъ чудная практика молодаго доктора Нордстрема, о которомъ когда-то я уже писалъ вамъ. Этотъ человѣкъ за неизмѣнное принялъ правило въ леченіи никакъ не ослаблять, чѣмъ бы то ни было, организма тѣлеснаго, а посредствомъ медицинскихъ, всегда самыхъ простыхъ и невинныхъ, пособій прямо дѣйствовать только на источникъ или причину болѣзни, а не заниматься одними проявленіями ея, которыя безъ

уничтоженія причинъ никогда не исчезнутъ. За пять лѣтъ назадъ онъ меня пересоздалъ своимъ геніальнымъ искусствомъ. Не говоря о моемъ разстроенномъ организмѣ, вспомните только, какъ страдалъ я отъ ревматизма болью въ головѣ. Я принужденъ былъ, какъ старикъ, носить подъ рубашкой шерстяную фуфайку, теплые чулки, затыкать корпіею уши, въ шляпу вдѣлывать тафтяную на ватѣ подкладку. закутываться въ шубу и пр. и пр. Теперь пятый годъ ничего этого я не знаю: болѣе двадцати лѣтъ снялъ онъ съ плечъ моихъ.... Вы конечно не удивитесь послѣ всего этого, зачѣмъ бы я желалъ переманить васъ изъ Остенде прямо въ Петербургъ. Мнѣ все кажется, что здѣсь ждетъ васъ счастливая звѣзда. Являться вамъ въ большомъ свѣтѣ или нѣтъ, это совершенно отъ васъ зависитъ. Даже принимать или не принимать посѣщенія знакомыхъ—въ вашей же все волѣ. Такому во всѣхъ отношеніяхъ независимому лицу, какъ вы, въ Петербургѣ болѣе свободы, нежели во всякомъ провинціальномъ городѣ.

По литературѣ ждется новость. За восемь лѣтъ Государь разрѣшилъ Устрялову открыть архивы для сочиненія исторіи Петра I. Теперь Устряловъ кончилъ огромный томъ (по его разсчету подобныхъ будетъ около 8) и представилъ его Государю, который приказалъ Блудову прочитать и дать отчетъ. Блудовъ одобрилъ книгу, выразивъ только желаніе, чтобы во введеніи болѣе развито было мыслей о Петрѣ I. Надобно знать, что Устряловъ въ своемъ введеніи опровергаетъ Карамзина, небезотчетно восхвалявшаго преобразованія. Государь приказалъ выдавать автору пособіе по мѣрѣ надобности при печатаніи его исторіи. Но еще Богъ знаетъ, доживемъ ли мы до выхода ея въ свѣтъ. — Я кончилъ чтеніе Жизни Крюденеръ. Очень желаю знать ваше о ней мнѣніе.

XVII.

17/29 Марта получилъ я письмо ваше, Василій Андреевичъ, въ которомъ говорите вы о невозможности писать вамъ мемуары. Постараюсь опредѣлительнѣе написать отвѣтъ на все, что содержится въ этомъ письмѣ.

Я истинно обрадовался, узнавши, что у васъ наберется прозы еще на цѣлый томъ. Не воображайте, что, убѣждая васъ не переставать быть поэтомъ, я исключительно желаю видѣть стихи ваши. Въ одномъ изъ прежнихъ моихъ писемъ я изложилъ вамъ, что когда вы пишете вслѣдствіе потребности души своей, это все выходитъ какъ ваша поэзія, стихами ли то написано, или прозою. Не позабудьте однако же, что разрѣшеніе печатать безъ цензуры въ отношеніи къ вамъ простирается только на бывшее въ печати прежде, а все новое надобно показать цензору: иначе встрѣтится затрудненіе выпустить книгу въ свѣтъ.

О судьбѣ семейства своего вы желаете знать навѣрное, и тутъ же прибавляете, что въ желаніи вашемъ нѣтъ и тѣни сомнѣнія касательно вѣрнаго ему покровительства со стороны Государя и Наслѣдника. Признаюсь, я тутъ не понимаю васъ.

Все дѣло въ двухъ словахъ: убѣждены ли вы, что Они примутъ подъ свое покровительство ваше семейство, или сомнѣваетесь? Вы говорите: не сомнѣваюсь, а между тѣмъ мучитесь желаніемъ знать то, въ чемъ у васъ нѣтъ сомнѣнія. Согласитесь, что все это происходитъ частію отъ какой-то неувѣренности, а частію и отъ неопредѣленности самаго желанія. Это и вызываетъ меня сказать вамъ рѣшительное слово. Получаемое вами теперь неотъемлемо останется у вашего семейства и послѣ васъ. Мало того, что это по нашимъ законамъ и обычаямъ дѣлается при кончинѣ простаго учителя ничтожной школы, Государь торжественно усвоилъ для себя правило обезпечивать судьбу семействъ при смерти извѣстныхъ талантами лицъ, какъ это мы видѣли при кончинѣ Карамзина и Пушкина. А въ вашемъ лицѣ двойственное право: вы были наставникомъ всѣхъ Царскихъ дѣтей и знаменитѣйшимъ поэтомъ своего вѣка. Вашему семейству оказаны будутъ даже безпримѣрныя милости: это такъ вѣрно, что я считаю лишнимъ и говорить объ этомъ. Если Наслѣдникъ не ходатайствуетъ объ утвержденіи этого теперь особымъ указомъ, а Государь Самъ его не издаетъ, причина простая: никому изъ Нихъ и въ голову не приходитъ, что это дѣло когда-нибудь можетъ иначе кончиться, и что вы не по Ихъ думаете. Я вотъ чего боюсь: не безпокоитъ ли васъ мысль, что безъ васъ, какъ безъ опытнаго распорядителя, семейство ваше не въ состояніи будетъ при нынѣшнихъ средствахъ жить такъ удобно, какъ это шло до сихъ поръ. Словомъ: не придаете ли вы излишней цѣны и достоинства избытку благъ земныхъ? Это, къ сожалѣнію, сдѣлалось такъ общимъ, что не хочется и начинать говорить противное. Всѣ хватаются за слово: *необходимое*; а помните ли вы вами же переведенную сказку: *Необходимое и Излишнее*? Человѣку образованному и принадлежащему къ хорошему обществу гораздо менѣе необходимо, нежели всѣ воображаютъ. Безъ нарушенія скромности, я не ставлю себя внѣ круга образованныхъ и порядочныхъ (comme il faut) людей; однако же умѣю обойтися безъ тысячи прихотей, за удовлетвореніе которыхъ другіе поплачиваются самыми неодобрительными долгами. Собственные опыты и ежедневные примѣры другихъ внесли въ сердце мое убѣжденіе, что для нашего дѣйствительнаго счастія необходима только независимость состоянія и возможность очень скромно (для удовлетворенія душевной потребности, а не страстей и мелкаго себялюбія) пользоваться благами природы и выгодами общежитія. Это все такъ мнѣ обходится дешево, что я, въ Петербургѣ, съ женою, дочерью и свояченицею, держа три лошади и всевозможные экипажи, нанимая дачу и никому не отказывая ни въ чемъ необходимомъ, издерживаю едва ли 20 т. р. асс. Когда я принужденъ буду нанимать квартиру, прибавки потребуется не болѣе 5 т. р. ас. Я такъ привыкъ чувствовать ничтожество какихъ-нибудь пріобрѣтеній сверхъ необходимаго, что на всякую лишнюю новую вещь отъ всей души гляжу какъ на камень,

который кладутъ мнѣ на крылья. Вчера графъ N. N..... (онъ теперь очень часто приглашаетъ меня къ себѣ обѣдать), говоря, какъ будетъ онъ доволенъ своимъ лѣтнимъ пребываніемъ въ подмосковной своей, прибавилъ: тамъ нельзя не чувствовать, до какой степени пріятно быть богатымъ. Эти слова сжали мнѣ сердце. И онъ еще не почувствовалъ, что не только сокровища, имъ свезенныя въ П—ье, да и сокровища всѣхъ Разумовскихъ изъ Батурина, Яготина, изъ Москвы и Петербурга, не въ состояніи прибавить капли того тихаго наслажденія, въ которомъ одномъ нуждается душа наша! Онъ ни картинами, ни книгами, ни мраморами своими до сихъ поръ не хотѣлъ или не умѣлъ пользоваться, только цѣлую жизнь продолжалъ собирать; а надѣется вдругъ вкусить удовольствія всей жизни наканунѣ смерти своей, явившись туда чѣмъ-то въ родѣ развалины. Вотъ чѣмъ оканчивается привычка откладывать жить сообразно истиннымъ потребностямъ своимъ и воображать, что намъ необходима бездна вещей.

Говоря вамъ о составленіи мемуаровъ, совсѣмъ не думалъ я о чемъ-нибудь въ родѣ Исповѣди Руссо. Гордость, является ли она въ изображеніи слабостей, или героическихъ подвиговъ, равно противна мнѣ, столько же противна, какъ и безстыдная ложь, какою Булгаринъ наполняетъ свои мемуары. Всѣ умные люди знаютъ, что безъ нѣкоторыхъ слабостей никто не совершилъ земнаго странствованія. Входить въ описаніе ихъ ни надобности нѣтъ, ни славы. Но всѣмъ назидательно, когда мыслящее существо, посвятивъ жизнь извѣстному роду занятій, сообщитъ потомству убѣжденія свои, которыя наблюденіями, опытами и геніемъ своимъ онъ (sic) усвоилъ и, руководствуясь ими, дошелъ до нѣкоторыхъ результатовъ. Это все равно, что Исторія, только спеціальнѣе обыкновенной, и слѣдовательно доступнѣе бо̀льшему числу читателей. То, что̀ вы говорите о лицѣ государственномъ, я вижу и въ такомъ литераторѣ, какъ вы. Политикою и народоправленіемъ занимаются тѣ люди въ высшемъ кругу, которые соприкосновенны къ этимъ предметамъ. Изъ этого же круга другіе люди больше наклонны къ жизни созерцательной, философической. Имъ гораздо назидательнѣе знать, что̀ любилъ читать Карамзинъ, нежели Сперанскій. Такъ же могутъ быть назидательны мемуары Брюловыхъ, Львова и Глинки, если они не только художники, да еще и люди съ наблюдательностію и сознаніемъ. Вы, до переѣзда во Дворецъ, лучшую часть жизни провели съ лучшими нашими литераторами. Кому-нибудь надобно же произнести о нихъ вдохновенное слово. Иначе къ отдаленному потомству они обречены будутъ явиться съ ярлыками, наклеенными на нихъ Бѣлинскимъ. Еслибы по скромности и не признавали вы приговора вашего судомъ окончательнымъ, все-таки онъ многоцѣненъ какъ слово Жуковскаго. Все, что̀ попадается намъ у Пушкина, Байрона, Гете и Шиллера въ родѣ суда литературнаго, мы ловимъ все это съ жадностію и усвояемъ какъ лучшее

убѣжденіе наше. А какое богатое поле характеровъ, дарованій, вкусовъ и произведеній! Не нужно тутъ ни хронологіи, никакой вообще системы, пугающей слабую или лѣнивую память. Всѣ образы живы передъ вами. Эпохи не могли и не могутъ сгладиться. У меня ни таланта нѣтъ, ни авторскихъ пріемовъ, между тѣмъ набросалъ же я не нелюбопытное жизнеописаніе Крылова при полномъ изданіи его сочиненій. Изъ любопытства пробѣгите его и скажите, не правъ ли я, уговаривая васъ къ труду въ такомъ же родѣ?

По вашему желанію прилагаю выписку изъ письма вашего о четырехъ классахъ Школы Жизни. Чтобы убѣдились вы, до какой степени въ людяхъ повидимому одного и того же настроенія являются другіе совсѣмъ оттѣнки мыслей, приведу вамъ и слова А. П. Зонтагъ, которой я хотѣлъ доставить сердечное утѣшеніе въ ея одинокой жизни, пославши выписку словъ вашихъ о наукѣ жизни. Видно, что для полнаго сочувствія необходимо многое и особенно воспріемлемость сердца въ ту минуту, когда прикладываютъ къ нему раздѣляемое.

«Наука жизни есть *признаніе* воли Божіей,—сперва *просто признаніе*, что она выше всего, и что мы здѣсь для покорности; потомъ *смиреніе въ признаніи*, исключающее всякіе толки ума или страждущаго сердца, могущіе привести къ ропоту; потомъ, *покой* въ смиреніи и цѣлительная *довѣренность*; наконецъ, сладостное чувство благодарности за науку страданія и *живая любовь* къ Учителю и Его строгому ученію. Вотъ четыре класса, которые необходимо должны мы пройти въ школѣ жизни». На это я сказалъ вамъ: молитесь пламеннѣе, чтобы Господь благоволилъ скорѣе перевести васъ въ четвертый классъ. Но по послѣднему письму (тамъ между прочимъ есть слова: «все это не недостатокъ надежды на покровительство Божіе, а просто безтревожное, весьма естественное желаніе лучшаго и самаго непорочнаго земнаго блага—*свободы душевной*») я нахожусь вынужденнымъ сказать, что для васъ всего необходимѣе попасть въ третій классъ. Ваша довѣренность некрѣпка; иначе она бы явилась вамъ дѣйствительно *цѣлительною*, какъ вы называете ее сами. Какъ бы то ни было, все это божественно-прекрасно и свидѣтельствуетъ о чудной высотѣ, на которую возноситъ насъ христіанство хоть въ нѣкоторыя минуты. Не чувствовать въ этомъ прелести значитъ слушать неземную музыку съ заткнутыми ушами. N. N.... обобщила эту способность, съ которою мы изъ всего можемъ извлечь лучшее, способность симпатизировать всему, что́ является надъ земнымъ ничтожествомъ, способность творить божественное тамъ, гдѣ для обыкновенныхъ людей является одно вынужденное обстоятельствами; она эту способность вообще называетъ поэзіею и говоритъ, что безъ нея самая добродѣтель что-то черствое и холодное.—Ежели А. П. Зонтагъ не приняла словъ вашихъ въ ихъ истинномъ смыслѣ, надобно положить навѣрное, что въ эту минуту она оставалась безъ поэзіи. Вотъ ея отвѣтъ: «Господь далъ намъ такъ много хорошаго въ жизни, что часто

счастье наше въ собственныхъ нашихъ рукахъ, но мы не умѣемъ ни держать, ни имъ пользоваться. Къ той наукѣ жизни, о которой вамъ пишетъ Жуковскій, надобно прибавить еще и этотъ классъ. Добрый нашъ Жуковскій! Онъ все любитъ подводить подъ систему. Но какіе тутъ классы? Кто призналъ бытіе Божіе (и кто можетъ не признать его?), тотъ не можетъ не признать и воли Его. И намъ дана свободная воля, иначе бы мы не имѣли отвѣтственности за дѣла наши; но наша воля ведетъ насъ по большей части ко злу, а всемогущая воля Господня изъ самаго этого зла извлекаетъ благо. И такъ изъ этого признанія благой воли Божіей, воли всемогущей, истекаетъ все: и покорность, и смиреніе, и покой въ смиреніи, довѣренность, благодарность и любовь. Но вотъ гдѣ нужно употребить всѣ силы души, чтобы взойти на *Черную Бембергскую гору*. А у кого въ жизни не бываетъ своей Черной горы? Для иного она крута, для другаго отложе. Иной бодрѣе, другой слабѣе; но у всякаго въ жизни есть Черная Бембергская гора. Она была и для Спасителя такъ тягостна, что, въ минуту страданія, и Онъ, Который все постигъ, еще будучи во плоти вскричалъ: Боже, Боже мой! Вскую мя оставилъ еси?—Но, взобравшись на верхъ горы, вы видите надъ головою небеса, а у ногъ вашихъ царство Кашемирское (La chaumière Indienne). Милый Жуковскій! Для него въ наукѣ жизни и самая наука и Учитель были менѣе строги, чѣмъ для многихъ. И всему этому причиною его ангельская душа, исполненная благости, кротости, смиренія, не постигающая злобы даже и въ другихъ. За то для него цвѣтетъ жизнь въ такую пору, когда для другихъ остались одни тернія».

Я тутъ вижу только, что ей хотѣлось немножко попротиворѣчить тексту вашему. Чувство отрицанія бываетъ у насъ господствующимъ, когда мы хоть на мгновеніе очутимся безъ благодати поэзіи. То, что̀ разумѣли вы какъ степени совершенствованія души, она приняла за доктрину, и то ее дополняетъ, то превращаетъ. Ничего нѣтъ легче, какъ оспаривать прозаически истины поэтическія.

Составленіе курса, которымъ бы сами родители могли вводить дѣтей въ святилище наукъ, я не считаю за дѣло, васъ недостойное. Мнѣ только не хочется думать, чтобы вы отъ всего отказались для этой работы. По вашему послѣднему письму я вижу, что вы такъ и поступаете. Это въ томъ отношеніи важно, что поддерживаетъ въ какомъ-то равновѣсіи производительныя силы души. Вамъ Богъ послалъ богатство даровъ. Грѣшно было бы увлечься одною идеею или страстью и для ея удовлетворенія пожертвовать прочими силами. Впрочемъ ничто такъ не доказываетъ близорукости моихъ взглядовъ на занятія и трудъ ваши, какъ это желаніе твердить вамъ о томъ, что̀ вы должны дѣлать. Всю жизнь вы дѣлали то, къ чему были призваны свыше. Кто въ Россіи изъ литераторовъ въ продолженіи 60 лѣтъ не измѣнилъ ни разу своему правилу—ежедневно съ 5 часовъ утра, какъ священнѣйшую

должность, отправлять свои литературныя дѣла? Только вы—и болѣе никто. И такъ, да почіетъ на васъ неизмѣнно благодать І. Христа, Нашего Учителя и Вдохновителя. Переводъ Новаго Завѣта есть трудъ, свидѣтельствующій о чудной силѣ воли вашей, о чудной силѣ любви вашей къ Слову Господню и о чудной силѣ нѣжности къ дѣтямъ вашимъ *).....

На дняхъ провелъ я вечеръ у Т—ва вдвоемъ съ нимъ. Этотъ человѣкъ для меня самый интересный. Три часа съ нимъ показались мнѣ минутою. Если къ его таланту и свѣдѣніямъ, къ его душѣ и поэтическому чутью, придать привычку правильной и трудолюбивой жизни, онъ былъ бы для нашей эпохи свѣтиломъ ума и воображенія. Мы все говорили о васъ. Какъ онъ ясно умѣетъ цѣнить вашъ талантъ! На остаткѣ жизни, какое было бы счастіе увидѣть въ одномъ мѣстѣ совокупленными такихъ людей какъ онъ, Вяземскій и вы! При этой мысли я вполнѣ понимаю слова А. П. Зонтагъ: «Господь далъ намъ такъ много хорошаго въ жизни, что часто счастье наше въ собственныхъ нашихъ рукахъ, но мы не умѣемъ ни держать его, ни имъ пользоваться». И сама Анна Петровна, потерявъ мужа, выдавъ замужъ дочь, развѣ не могла бѣ двѣ трети года жить въ Петербургѣ же, чтобы не страдать въ одиночествѣ въ деревнѣ? Нѣтъ, мы выше душевныхъ благъ ставили блага земныя. Всѣ озабочены доходами, разсчетами. Никто не рѣшится жить хоть бѣдно, да по́ сердцу. Хочется и комнатами, и лакеями, и обѣдами, и туалетами, и экипажами вполнѣ уравнять себя съ тѣми, у кого всего много. Безъ этого мы поселяемся въ пустыню и жалуемся на судьбу......

Спб. 28 Марта 1850.

XVIII.

Понедѣльникъ Страстной недѣли.
17/29 Апрѣля. 1850. Спб.

Вчера былъ я на званомъ обѣдѣ у Г. С. Попова, гдѣ собрано имъ было человѣкъ до 70, все мущинъ. Онъ тѣшитъ такъ свою холостую жизнь. Въ этомъ обществѣ болѣе двухъ третей находилось воспитывавшихся въ Московскомъ университетѣ или въ бывшемъ его пансіонѣ, на мѣсто котораго теперь сформированъ тамъ новой кадетскій корпусъ. Лица, собранныя Гавр. Ст., оправдываютъ репутацію заведенія, ихъ образовавшаго. Это все или товарищи министровъ, или статсъ-секретари, или директоры разныхъ канцелярій и департаментовъ. Мнѣ одно было не по сердцу: въ этой толпѣ я не чувствовалъ единства, да и самая веселость была какъ-то грубовата. Я вывелъ изъ этого два заключенія: не надобно безъ необходимости созывать большое общество, въ которомъ одни любятъ веселиться такъ, а другіе иначе; притомъ, далеко мы въ искусствѣ общежитія не дошли до той сферы, въ которой живость и веселость получаютъ особенный интересъ и

*) Къ сожалѣнію переводъ этотъ, вполнѣ конченный, остается доселѣ въ рукописи. Въ странахъ болѣе образованныхъ само духовное начальство похлопотало бы объ изданіи въ свѣтъ такого труда, принадлежащаго лучшему писателю, лучшему знатоку языка. П. Б.

привлекательное благородство. Итакъ я не перемѣню привычнаго моего образа жизни. При ограниченныхъ доходахъ это уже и потому особенно хорошо, что не доводитъ до безразсудныхъ долговъ, которыхъ я былъ врагъ во всю мою жизнь.

На дняхъ видѣлся я съ граверомъ Уткинымъ. Узнавъ, что иногда я пишу къ вамъ, онъ просилъ меня передать вамъ извѣстіе, что Клара, котораго вы были всегдашнимъ покровителемъ, нынѣшнею зимою скончался въ Петербургѣ....

XIX.

[19]/[31] Мая, 1850. Спасская мыза близь Спб.

.... Друзья ваши всѣ разлетятся на лѣто по разнымъ сторонамъ. Смирнова уже отправилась въ Калугу. Здѣсь она такъ занята была хлопотами по дѣламъ мужа своего, что я едва на одну минуту могъ поймать ее. Часть Карамзиныхъ (Катерина Андреевна, Елизавета и Андрей Ник.) отправляются на свадьбу Алексан. Ник. въ Москву. Софья Ник. останется съ Мещерскими въ ихъ здѣшней деревнѣ. Блудовъ съ дочерью переѣзжаетъ въ Ревель. Вьельгорскіе вѣроятно не пустятся далѣе своего Павлина. Я давно не былъ у нихъ. Вяземскаго я не жду прежде Ноября. Тютчевъ сбирается въ Германію, гдѣ надѣется съѣхаться съ вами. Завтра отправляется Уваровъ въ свое Порѣчье, а осенью вѣроятно пустится за границу.

Такова-то жизнь людей извѣстнаго круга. Они никакъ не могутъ составить того, что́ называется обществомъ, и круглый годъ не находятъ возможности постоянно сходиться съ тѣми, которые могли бы прямо участвовать въ ихъ умственныхъ и эстетическихъ интересахъ. Зимою разлучаетъ всѣхъ опера. Развѣ тотъ въ состояніи уловить нѣкоторыхъ друзей, кто въ силахъ начинать вечеръ съ перваго часа за-полночь, а день (по-неволѣ) съ двѣнадцатаго передъ полуднемъ. Но гдѣ же, въ наши лѣта и принадлежа службѣ, взять силъ и возможности такъ изуродовать сутки? По-неволѣ разстаешься съ обществомъ и становишься ему чуждъ. Оно вычеркиваетъ тебя изъ своего списка и при встрѣчахъ едва узнаетъ тебя.

.. Но гдѣ все одно хорошее? Кажется, только на небесахъ. Страшно подумать, до чего дошло общежитіе въ другихъ странахъ Европы. Какъ теперь справедлива выходитъ басня Крылова: «Водолазы!» Благую часть избрали себѣ вы, Василій Андреевичъ, сосредоточивши въ тѣсномъ кабинетѣ своемъ міръ всѣхъ своихъ наслажденій и умственныхъ, и эстетическихъ, и общежительныхъ. Въ молодости мы подшучивали надъ мудрецами Востока, которые обрекали на пустынножительство всѣ опыты, всѣ сокровища души своей. А теперь приходится согласиться, что это едва ли не единственный путь, остающійся для человѣка мирнаго и свыкшагося съ созерцательною жизнію.......

XX.

6/18 Ноября, 1850. Спб.

Спѣшу успокоить васъ, Василій Андеревичъ: нѣтъ ничего въ душѣ моей такого, что̀ могло бы измѣнить отношенія наши. Я вамъ давно сказалъ, что вы для меня всегда были и навѣкъ останетесь усладою и очарованіемъ жизни. Вліяніе ваше на судьбу мою такъ многозначительно, что я не въ силахъ и опредѣлить съ точностію, болѣе ли вы окружили меня счастіемъ какъ поэтъ, или какъ человѣкъ, или какъ гражданинъ. Вы указали мнѣ прямую и свѣтлую дорогу въ жизни ко всему, что̀ я цѣню такъ дорого, чему я такъ сладостно вѣрю и что̀ я люблю такъ неизмѣнно. Безъ спѣси могу я повторить вамъ слова Карамзина, сказанныя имъ всѣмъ Русскимъ: «мы одно любимъ, одного желаемъ».

Если въ послѣднемъ письмѣ моемъ дѣйствительно можно было замѣтить нѣкоторую сухость—это надобно изъяснить двумя обстоятельствами: вопервыхъ преобладавшею во мнѣ тогда мыслію изложить ходъ вашего дѣла какъ можно яснѣе, обстоятельнѣе и короче; во-вторыхъ, естественною меланхоліею, которая неизбѣжно наполняетъ сердце при разсказѣ о судьбѣ сочиненій такого писателя, который не только всѣми твореніями своими, но цѣлою жизнію своею и столь убѣдительно (въ грамотѣ на орденъ Бѣлаго Орла) выраженнымъ сознаніемъ Государя доблестныхъ заслугъ поэта, долженъ бы, кажется, защищенъ быть отъ мелкой придирчивости дюжинныхъ судей.

Вотъ и теперь надобно къ тому разсказу прибавить новости, конечно смѣшныя, но тѣмъ не менѣе печальныя, потому что узнаёшь изъ нихъ, какъ трудно самую свѣтлую мысль провести черезъ головы тупыя и отуманенныя отчасти невѣжествомъ, а отчасти ложнымъ страхомъ. Государь желаетъ, чтобы въ цензированіи книгъ какъ можно болѣе было вниманія, осторожности и ума. Онъ такъ обезпечилъ особу цензора, что каждому опредѣлилъ въ годъ жалованья по 3 т. р. с. Что-жь цензора? Они разочли, что легче всего сохранить эту благостыню, не пропуская ничего, что̀ только мелькнетъ живаго: они знаютъ, что мѣсто имъ можно потерять только за пропущенное, а не за вычеркнутое, какъ бы ни было несправедливо послѣднее. Ваша тетрадь, о которой я писалъ, что изъ цензурнаго комитета передана въ главное управленіе цензуры, была тамъ разсматриваема, т. е. ее повертѣли, поглядѣли на нее, кое-что и прочли изъ нея, да и отдали на окончательное заключеніе одного изъ членовъ — Мусина-Пушкина, какъ предсѣдателя нижней инстанціи, т. е. ценцурнаго комитета. И онъ нѣсколько часовъ у себя повозился съ нею. Два узла держатъ все дѣло: они боятся имени вашего и не желаютъ прослыть обскурантами, а еще болѣе боятся — ну, если пропущенное не понравится кому-нибудь повыше! Вотъ Мусинъ-Пушкинъ, ничего не сдѣлавъ, и взвалилъ опять отвѣтственность на цензора, первоначально читавшаго вашу рукопись (Шидловскаго), приказавъ ему приготовить новое донесеніе, самое подробное, ко-

торое бы побудило главное управленіе цензуры наконецъ чѣмъ-нибудь рѣшить это дѣло. Шидловскій потѣлъ, потѣлъ—и написалъ на васъ разборъ въ 20 листовъ. Это еще не внесено въ главное управленіе цензуры. Но вы согласитесь, будетъ ли тамъ довольно времени въ засѣданіи прочесть эти 20 листовъ и провѣрить отзывъ цензора съ оригиналомъ вашимъ? Дѣло или передастся секретарю для составленія новой докладной записки, или просто будетъ тянуться до вашего пріѣзда. Послѣднее было бы еще лучше. Не согласитесь ли вы, что нынѣ цензура должна стать въ рядъ высшихъ государственныхъ дѣлъ и, слѣдовательно, дѣйствительно-полезными цензорами могутъ быть одни люди—мало еще съ высшимъ образованіемъ, но и съ высшимъ положеніемъ въ обществѣ? Иначе никто не осмѣлится произнести твердое слово и благородно отстаивать истину, какъ этого хочется Государю. О другой вашей тетради и слуху нѣтъ, хотя она и 4 мѣсяца въ духовной цензурѣ. Третья тетрадь, какъ я писалъ, у меня.

Вамъ странно, что я ничего не сказалъ о статьяхъ вашихъ. Но вы могли замѣтить, что, усердствуя все совершить по желанію вашему и съ Рейфомъ же возвратить къ вамъ процензированныя тетради, я едва позволилъ себѣ промедлить съ ними одну минуту, чтобы уничтожить одну указанную вами статью духовнаго содержанія, и немедленно всѣ три нумера отправилъ по назначенію вашему. Я предпочелъ лишить себя удовольствія, чтобы только строго сохранить предписаніе ваше. Читать васъ, наслаждаться этимъ чтеніемъ и, по указаніямъ вашимъ, перемѣнять тамъ что-нибудь,—я это все отложилъ до спокойнаго будущаго, какъ уже почувствую, что надъ нами проползла туча цензуры. То, что̀ вы называете основными своими началами въ политикѣ и въ философіи и нравственности, а именно—христіанство и самодержавіе, христіанство и православіе, какъ день ясно мнѣ изъ статьи вашей, которая Норовымъ не пропущена и лежитъ теперь у меня. Въ ней отрывокъ современной исторіи проникнутъ такимъ могуществомъ логики и отлитъ въ такую форму неувядающей поэзіи, что для каждой литературы это былъ бы блестящій памятникъ. И у насъ онъ будетъ тѣмъ же, когда возьметъ его въ руки судія, неколеблемый внѣшними предположеніями и душою отдающійся владычеству мысли.

По всѣмъ этимъ обстоятельствамъ полагаю, что выпускъ *полнаго* собранія сочиненій вашихъ лучше отложить до пріѣзда вашего сюда. Безъ васъ не разрубится Гордіевъ узелъ. Но, можетъ-быть, отъ промедленія, на которое надобно положить еще годъ, очень чувствителенъ сдѣлается ущербъ капитала, уже издержаннаго вами на это изданіе: то неотлагательно прикажите—и мы къ Рождеству уже выпустимъ *готовые* томы.

XXI.

Праздн. Р. Х. 25 Дек. 1850.

16 Декабря возвращена мнѣ рукопись ваша, Василій Андреевичъ, та, которую отдавалъ я въ духовную цензуру. Она проживала въ ней съ

18 Іюля—ровно пять мѣсяцевъ. Какая-то духовная особа, не означившая на ней имени своего, карандашемъ нацарапала на *вашей* рукописи слѣдующія *историческія* слова: «Авторъ слѣдуетъ одному Французскому писателю, котораго представляетъ святымъ, но который однакожь не извѣстенъ и не признанъ въ нашей церкви, и его мысли, изложенныя Жуковскимъ, не отличаются вѣрностію и основательностію. Собственныя мысли Жуковскаго также требуютъ исправленія въ отношеніи къ точности и ясности. Потому статьи не иначе могутъ быть одобрены къ напечатанію, какъ по исключеніи всего, что̀ касается Французскаго писателя и по исправленіи собственныхъ мыслей Жуковскаго». Меня это нисколько не удивило, потому что я довольно привыкъ къ мнѣніямъ этой цензуры. Полагаю, что и вы на это не болѣе какъ улыбнетесь.

Вчера призвалъ меня къ себѣ нашъ министръ и, показавъ мнѣ тетрадь вашу № 1-й, сказалъ: «Эта рукопись находилась поочередно у всѣхъ членовъ главнаго управленія цензуры. Общее заключеніе вышло то, что безъ Высочайшаго разрѣшенія нельзя ее печатать. Поэтому я намѣренъ представить ее на благоусмотрѣніе Государя. Но какъ она переписана не четко, то возьмите ее къ себѣ, наймите вдругъ нѣсколько писцовъ, потомъ свѣрьте копіи съ оригиналомъ, и поскорѣе доставьте все мнѣ». Заранѣе предчувствуя, что безъ вашего здѣсь присутствія всѣ эти пересылки не дадутъ хода новымъ сочиненіяхъ вашимъ, я отвѣчалъ министру такъ: «Мнѣ извѣстно, что В. А. весною сюда пріѣдетъ, и такъ я прошу эту рукопись до его прибытія оставить безъ движенія, тѣмъ болѣе что мнѣ трудно отвѣчать, дѣйствительно ли въ копіи не останется чего-нибудь безъ ошибокъ». Тогда министръ сказалъ: «Я и согласенъ бы на это былъ, еслибы не полагалъ, что Государь можетъ самъ потребовать къ себѣ этой рукописи, такъ какъ о ней знаетъ уже и графъ Орловъ». Послѣ этого я могъ только упросить министра, чтобы онъ мнѣ далъ сроку 20 дней, по истеченіи которыхъ я получу ваше распоряженіе, нанимать ли мнѣ переписчиковъ, или просить отложить все это дѣло до вашего сюда пріѣзда. Теперь поспѣшите мнѣ развязать руки. Но я все остаюсь при мысли, что для успѣха необходимо, чтобы всѣ новыя сочиненія ваши проходили по цензорамъ при васъ: иначе дѣло будетъ проиграно.

. . . .

. . . .

XXII.

1/13 Октября. 1851. С.-Петербургъ.

Съ 1-го числа воспринимаю на себя ту обязанность, которую вы, добрый, безцѣнный другъ мой Василій Андреевичъ, возлюбили во мнѣ какъ въ ветхомъ человѣкѣ: пишу къ вамъ съ тѣмъ намѣреніемъ, чтобы не пропускать ни 1-го, ни 15-го чиселъ безъ писемъ. Отъ васъ ничего больше не прошу, какъ своевременнаго предварительнаго увѣдомленія въ случаѣ перемѣны вашего жительства. Пока зрѣніе ваше не укрѣпится, и отъ

этой обязанности вы можете уволить себя, передавъ ее тому, кто такъ прекрасно по-русски надписываетъ адресы на вашихъ ко мнѣ письмахъ. Не можете ли вы между прочимъ продиктовать ему описаніе той чудной машинки, посредствомъ которой вы такъ разборчиво ко мнѣ карандашемъ пишете? Въ наши лѣта всѣмъ намъ полезно запастися благодѣтельнымъ изобрѣтеніемъ вашимъ.

Поговорю теперь о вашихъ рукописяхъ, не пропущенныхъ въ печать цензурою. Оригиналы, какъ вы желали, давно отосланы мною въ Москву къ А. П. Елагиной. Слѣдовательно передо мною нѣтъ и помѣтокъ, проведенныхъ на нихъ рукою цензора. У меня однѣ чистыя копіи, по вашему желанію приготовленныя на случай вашего сюда прибытія. Но я наизусть могу сообщить вамъ то, чтò въ пьесахъ вашихъ затрудняло цензуру.

1) *Русская и Англійская политика*. Общая цензура подобныхъ статей ни у кого сама собою не разрѣшаетъ. Полагаю, что это было представляемо на высочайшее усмотрѣніе. Ежели не послѣдовало соизволенія, причиною всегдашняя скромность Русской политики, не вступающей въ состязаніе съ Западною Европой.

2) *Философическій языкъ*. Тутъ ничего нѣтъ ни политическаго, ни религіознаго. И потому отдѣльно отъ прочихъ она прошла бы безпрепятственно.

3) *Аксіомы*. Здѣсь много касающагося духовной цензуры, которая повидимому все отвергаетъ, чтò пишетъ о религіи и Богѣ человѣкъ свѣтскій.

4) *Истина*. То же надобно думать, чтò сказано и о статьѣ подъ № 3.

5) *Наука*. Опять прикосновеніе къ теологіи. Но еслибы вы здѣсь были сами и лично объяснились съ цензурою, думаю, это все могло бы пройти.

6) *О меланхоліи въ жизни и поэзіи*. Снова прикосновеніе къ духовной цензурѣ. Нужно вамъ самимъ отдѣлить то, чтò касается до истинъ общихъ.

7) *Письма къ Гоголю*. Ихъ три. О смерти и о молитвѣ, уже по самому заглавію, требуютъ духовной цензуры. Третіе: слова поэта—дѣла поэта. Оно, какъ я думаю, пройдетъ.

8) *Двѣ сцены изъ Фауста*. Задѣваютъ часто теологію, изъ-за которой все свѣтское пропадаетъ.

9) *Нѣчто о привидѣніяхъ*. Все это, столь интересное для ясномыслящаго человѣка, страшно для омраченнаго предубѣжденіями и суевѣріями ума. Но полагаю, что при личномъ объясненіи вы многое спасете отсюда.

10) *Воспоминаніе*. Если не пропущено, то единственно потому, что тутъ упоминается о Прусской королевѣ, матери Императрицы, и слѣд. требуетъ разрѣшенія министра Двора.

11) *Идея бытія*. Можетъ пройти.

12) *Свобода*, равно и послѣдующія за нею *пять* статей, могутъ пройти, особенно при васъ.

18) *Исторія и историческая живопись*. Пройдетъ, кажется.

19) *Что такое воспитаніе*? Можетъ пройти.

20) *Искусство*. Тоже.

21) *Что будетъ? Писано въ Январѣ 1848 года*. Статья политическая.

Лично вами можетъ быть отстоена.

22) *Къ графу Ш.* *) *о происшествіяхъ 1848 г.* Безъ Высочайшаго разрѣшенія не можетъ пройти никакъ.

23) *Письмо къ кн. П. А. Вяземскому объ его стихотвореніи: Святая Русь.* Много политическихъ идей, которыя только вами могутъ быть отстоены.

24) *О смертной казни.* Эта превосходная статья въ соприкосновеніи съюридическимъ законоположеніемъ; слѣдственно не можетъ пройти безъ воли Источника законовъ.

25) *Теорія и практика.* Можетъ пройти.

26) *Энтузіазмъ и энтузіасты.* Тоже.

27) *Іосифъ Радовицъ.* Политическая статья. Требуетъ высшей цензуры.

28) *О внутренней христіанской жизни.* 29) *Промыслъ. Испытаніе и пр.* 30) *Законъ. Грѣхъ.* 31) *Плоть. Духъ.* 32) *Вѣра.* 33) *Причащеніе Св. Таинъ.* Всѣ эти пять статей не пройдутъ, по той же причинѣ, которая показана при статьѣ подъ № 3.

Вы сами легко выведете заключеніе общее: еслибы по личному объясненію вашему съ Государемъ Наслѣдникомъ, съ графомъ Протасовымъ или митрополитомъ, и наконецъ съ министромъ просвѣщенія, пущены были эти статьи въ цензуру съ увѣдомленіемъ, что онѣ уже извѣстны высшимъ властямъ, то почти ничего не было бы и вычеркнуто въ нихъ. По несчастію онѣ пошли противоположнымъ путемъ—снизу вверхъ: на низу, отъ робости, иногда же отъ подлости, а можетъ, хотя и рѣдко, отъ недоброжелательства, началось сомнѣніемъ, которое естественно сообщилось и верхнимъ слоямъ, говоря буквально, лежащимъ на нижнихъ. Я увѣренъ, что, прибывъ сюда, вы измѣните судьбу этихъ рукописей, тѣмъ болѣе, что онѣ разборчивы теперь и легки для прочтенія. Поправокъ, измѣненій и т. п. никто не требовалъ. Всѣ испуганы высокостью истинъ, какихъ не видывали въ нашей литературѣ. Нужно высшее на то освященіе..

*) Графу Штакельбергу? П. Б.

XXIII.

14 Февраля / 7 Марта 1852. Спб.

.........................*)

Перехожу къ разсказу о другой утратѣ, которая, къ несчастію, должна васъ поразить особенно. Съ утра сегодня я все твержу стихи Дельвига:

Ничто не безсмертно, ни прочно
Подъ вѣчно-измѣнной луной,
И все разцвѣтаетъ и вянетъ
Рожденное бѣдной землей.

Эти стихи не сходятъ у меня съ языка оттого, что сегодня утромъ прочелъ я въ Академическихъ Вѣдомостяхъ слѣдующую фразу: «Сію минуту получили мы изъ Москвы извѣстіе глубоко-прискорбное: 21 Февраля скончался Николай Васильевичъ Гоголь». Ничѣмъ не приготовленный къ такой вѣсти, можете себѣ представить, въ какомъ я былъ положеніи отъ этихъ словъ. Первое движеніе у меня было—ѣхать къ А. О. Смирновой, съ которою не видался я около двухъ недѣль. Тамъ встрѣтилась мнѣ

*) Въ началѣ этого письма Плетневъ извѣщаетъ Жуковскаго о смерти своей тещи.

Sophie (вторая дочь ея) и тотчасъ попросила меня не говорить ея матери о смерти Гоголя. Я нашелъ Смирнову довольно поправившеюся послѣ недавней болѣзни. Она, не дождавшись моего вопроса, сама начала говорить о худыхъ вѣстяхъ о Гоголѣ. Впрочемъ видно было, что она разумѣла только его болѣзнь. Вчера прибылъ къ Смирновой изъ Москвы одинъ изъ ея братьевъ, который оставилъ Гоголя только больного—не болѣе. Вотъ что̀ я узналъ отъ Смирновой. Въ Москвѣ былъ тифусъ, отъ котораго пострадалъ и Гоголь. Однако врачи помогли ему. Затѣмъ нашелся какой-то священникъ, который неизвѣстно чѣмъ поразилъ воображеніе Гоголя до того, что онъ на масленицѣ рѣшился говѣть. Онъ уже и прежде показывалъ упадокъ духа и воли, стараясь опираться на слово какого-нибудь духовнаго. Такъ, еще осенью, отправляясь въ Малороссію на свадьбу сестры, онъ дорогою заѣхалъ къ одному монаху, чтобы тотъ далъ ему совѣтъ: въ Москвѣ ли ему остаться, или ѣхать къ своимъ. Монахъ, выслушавъ разсказъ его, присовѣтовалъ ему послѣднее. На другой день Гоголь опять пришелъ къ нему съ новыми объясненіями, послѣ которыхъ монахъ сказалъ, что лучше рѣшиться на первое. На третій день Гоголь явился къ нему снова за совѣтомъ. Тогда монахъ велѣлъ ему взять образъ и исполнить то, что̀ при этомъ прійдетъ ему на мысль. Случай благопріятствовалъ Москвѣ. Но Гоголь въ четвертый разъ пришелъ за новымъ совѣтомъ: тогда, вышедъ изъ терпѣнія, монахъ прогналъ его, сказавъ, что надобно остаться при внушеніи, посланномъ отъ Бога.

Изъ этого вы видите, какъ овладѣло имъ малодушіе, или, правильнѣе сказать, суевѣріе.—Итакъ, онъ началъ говѣть. Черезъ два дня слуга графа А. П. Толстаго (Гоголь жилъ въ его домѣ) явился къ нему и говоритъ, что онъ боится за умъ и даже за жизнь Ник. Вас., потому что онъ двои сутки провелъ на колѣнахъ предъ образами безъ питья и пищи. Какъ Толстой ни увѣщевалъ Гоголя подкрѣпиться—ничто не дѣйствовало. Графъ поѣхалъ къ митроп. Филарету, чтобы словомъ архипастыря подѣйствовать на разстроенное воображеніе кающагося грѣшника. Филаретъ приказалъ сказать, что сама Церковь повелѣваетъ въ недугахъ предаться волѣ земнаго врача. Но и это не произвело перемѣны въ мысляхъ больнаго. Пропуская лишь нѣсколько капель воды съ краснымъ виномъ, онъ продолжалъ стоять колѣнопреклоненный передъ множествомъ поставленныхъ передъ нимъ образовъ и молиться. На всѣ увѣщанія онъ отвѣчалъ тихо и кротко: «оставьте меня,—мнѣ хорошо». Онъ забылъ обо всемъ: не умывался, не чесался и не одѣвался.

Неизвѣстно мнѣ, что̀ за всѣмъ этимъ послѣдовало. Вѣроятно изнуреніе повергло его снова нападенію тифуса. Смирнова, послѣ разсказовъ объ его самоизнуреніи, не зная роковаго конца, говорила мнѣ: «я надѣюсь только, что его натура все переработаетъ».

Вотъ, милый другъ, какова натура человѣка: съ одной стороны—геній

вдохновенія, а съ другой—слѣпота младенца. Смиримся предъ Господомъ и будемъ молиться, чтобы Онъ не покинулъ насъ, сохранивъ здравый умъ въ здравомъ тѣлѣ.

12 Апрѣля этого же года не стало и Жуковскаго. П. Б.

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ В. С. ПЕЧЕРИНА.

47. Lowe Dominikstreet. Dublin.
Октябрь 1869.

Эпизодъ изъ Петербургской жизни (1830—1833).

Дѣла давно минувшихъ дней,
Преданья старины глубокой.
Пушкинъ.

Бури улеглися—настала какая-то глупая тишина—точно штиль на морѣ. Въ воздухѣ было ужасно душно, все клонило ко сну. Я дѣйствительно начиналъ уже дремать. Мнѣ грезился какой-то вздоръ, какое-то *счастье*: жить въ уединеніи съ Греками и Латинами и ни о чемъ болѣе не заботиться... Вдругъ блеснула молнія, раздался громовой ударъ, разразилась гроза Іюльской революціи... Воздухъ освѣжѣлъ, всѣ проснулись, даже и казенные студенты. Да и какъ еще проснулись! Словно Духъ Святой низошелъ на нихъ. Начали говорить новымъ, дотолѣ неслыханнымъ языкомъ: о свободѣ, о правахъ человѣка и пр. и пр. Да чего тутъ еще не говорили?!...... И мы этому добродушно вѣрили. Sancta simplicitas!

Съ тѣхъ поръ я уже болѣе не засыпалъ... Ахъ, нѣтъ! виноватъ, грѣшный человѣкъ! Я проспалъ двадцать лучшихъ лѣтъ моей жизни (1840 — 1860). Да что же тутъ удивительнаго! Вѣдь это не рѣдкая вещь на святой Руси. Сколько у насъ найдется людей, которые или проспали всю жизнь, или проиграли ее въ карты! Я и то, и другое сдѣлалъ: и проспалъ, и проигрался въ-пухъ.

Но въ *то время* случилось обстоятельство, надолго помѣшавшее мнѣ заснуть. Попечитель Бороздинъ позвалъ меня къ себѣ. «Вотъ видите, въ чемъ дѣло! Баронъ Розенкампфъ занимается изданіемъ *Кормчей Книги*. Ему надо разобрать и частію переписать Греческую рукопись Номоканона. Вы можете ему помочь въ этомъ. Я освобождаю васъ отъ нѣкоторыхъ лекцій, а именно отъ лекцій Зябловскаго».—Зябловскій былъ скучный и бездарный профессоръ довольно скучнаго предмета: *тогдашней* Русской Статистики. За то онъ ужъ и отомстилъ мнѣ на экзаменѣ, поставивъ мнѣ 3 вмѣсто ожидаемыхъ 4. Но, разумѣется, высшее начальство поправило эту ошибку, и я выдержалъ кандидатскій экзаменъ на славу.

Гдѣ-то, кажется на Садовой, былъ большой деревянный домъ довольно ветхой наружности. Тутъ жилъ баронъ Розенкампфъ.

Каждое утро, въ 8-мъ или 9-мъ часу, я являлся въ его кабинетъ и садился за свою работу. Это была прекрасная рукопись изъ Императорской Публичной библіотеки X-го или XI-го вѣка. Сколько я надъ нею промечталъ! Я воображалъ себѣ бѣднаго Византійскаго монаха въ черной рясѣ,—съ ка-

кимъ усердіемъ онъ выполировалъ и разграфилъ этотъ пергаментъ! Съ какою любовью онъ рисуетъ эти строки и буквы! А между тѣмъ вокругъ него кипитъ безтолковая жизнь Византіи, доносчики и шпіоны снуютъ взадъ и впередъ; разъигрываются всевозможныя козни и интриги придворныхъ евнуховъ, генераловъ и іерарховъ; народъ, за неимѣніемъ лучшаго упражненія, тѣшится на ристалищахъ; а *онъ*, труженикъ, сидитъ да пишетъ... «Вотъ, думалъ я,—вотъ единственное убѣжище отъ деспотизма: запереться въ какой-нибудь кельѣ да и разбирать старыя рукописи!»

Около 4-го часу приходилъ старый, бѣлый какъ лунь, парикмахеръ и окостенѣвшими пальцами причесывалъ и завивалъ посѣдѣвшія кудри барона. Послѣ этого туалета баронъ вставалъ, бралъ меня за руку, и мы отправлялись на половину баронессы къ обѣду.

Баронесса Розенкампфъ была женщина лѣтъ за сорокъ или болѣе. Она была очень блѣдна, и какое-то облако грусти висѣло на ея челѣ; но видны были еще слѣды прежней красоты. Она, говорятъ, блистала при дворѣ Александра I. Баронъ занималъ важное мѣсто: онъ, кажется, былъ предсѣдателемъ законодательной коммиссіи. Но съ воцареніемъ Николая они попали въ немилость и теперь жили въ совершенномъ уединеніи, оставленные и забытые прежними друзьями и знакомыми. Такъ, разумѣется, и быть должно.

Въ гостиной стоялъ великолѣпный рояль подъ зеленымъ чехломъ, но баронесса никогда до него не дотрогивалась. На стѣнахъ были развѣшены произведенія ея кисти, картины, бывшія нѣкогда на выставкѣ (между прочимъ я помню одинъ прекрасный Francesco d'Assisi); но эти картины были задернуты какимъ-то траурнымъ крепомъ. Баронесса все оставила, все забыла, и живопись, и музыку. Она не любила даже смотрѣть на эти предметы, напоминавшіе ей лучшее былое. Ея гордая душа вполнѣ понимала смыслъ этихъ словъ Данта: Nessun maggior dolore che ricordarsi del tempo felice nella miseria [1]).

Въ этомъ опальномъ домѣ господствовала оппозиція. Всѣ дѣйствія новаго правительства были безпощадно порицаемы. Когда мы читали въ «Journal des Débats» о первыхъ неудачахъ Русскаго оружія въ Польшѣ, баронъ качалъ головою и говорилъ: «Вотъ видите, такъ и выходитъ, что Горацій сказалъ правду: vis consilii expers mole ruit sua!» [2])

Рѣдко кто заходилъ въ этотъ *забвенью брошенный* [3]) домъ, развѣ только иногда зайдетъ А. Х. Востоковъ, по какимъ-нибудь справкамъ для Кормч. Книги. Только однажды, я помню, было нѣчто въ родѣ званаго обѣда. Приглашены были старые друзья барона: пасторъ Англійской церкви, докторъ Ло, Португальскій консулъ, да еще кто-то третій. По этому случаю баронесса немножко принарядилась, подрумянилась, ея блѣдныя щеки оживились, она была очень мила, такъ что я почти въ нее влюбился.

. . . .

[1]) Т. е. ничего нѣтъ больнѣе, какъ въ бѣдствіи вспоминать о счастливомъ времени.
[2]) Т. е. Сила, безъ руководства разума, рушится отъ собственной тяжести.
[3]) Стихъ Пушкина про Михайловскій замокъ. П. Б.

Надобно знать, что, въ качествѣ Петербургскаго юноши, я считалъ своимъ священнѣйшимъ долгомъ влюбляться во всякую сколько-нибудь пригожую женщину..... А она меня дѣйствительно полюбила чистѣйшею материнскою любовью. Она усердно принялась за мое воспитаніе. «Ахъ! какъ жалко, говорила она, какъ жалко, что въ Петербургѣ нѣтъ средствъ для развитія молодаго человѣка!»

Я этимъ ужасно какъ обидѣлся. Мнѣ казалось, что мы съ нашимъ академикомъ Грефе звѣзды съ неба снимаемъ. А теперь, какъ подумаешь, такъ самому становится стыдно. Когда теперь припоминаю тогдашній Петербургскій университетъ, то такъ и руки опускаются. Вѣдь дѣйствительно никакое самостоятельное развитіе не было возможно. Въ преподаваніи не было нечего *серьезнаго*: оно было ужасно поверхностно, мелко, пошло. Студенты заучивали тетрадки профессоровъ, да и самъ профессоръ преподавалъ по тетрадкамъ, имъ же зазубреннымъ во время оно. Да и теперь, по слухамъ до меня дошедшимъ, немного лучше. Да что жь это за напасть такая, что намъ наука вовсе не дается? А вотъ въ чемъ загадка: *законодательствуйте, сколько хотите, но ничто вамъ не пойдетъ въ прокъ, если вы идете наперекоръ народному духу*. Для Русскаго свѣжаго, практическаго народа надо бы преподаваніе ограничить предметами первой необходимости, практически-полезными для государственной жизни, напр. Восточными языками, науками физико - математическими, медициною и чѣмъ еще? Юриспруденцію? Ну, тутъ, кажется, надо еще немножко подождать, когда у насъ будутъ законы, а то изъ чего же тутъ хлопотать? Какое тутъ законовѣдѣніе, когда вы не увѣрены, что вчерашній законъ не будетъ завтра же отмѣненъ?... А древніе-то языки ужь и подавно намъ не дались. И не удивительно! Россія вмѣстѣ съ Соединенными Штатами начинаетъ новый циклъ въ исторіи; такъ изъ чего же ей, съ особеннымъ *терпѣніемъ и любовью*, рыться въ какихъ-нибудь Греческихъ, Римскихъ, Вавилонскихъ или Ниневійскихъ развалинахъ! Она, пожалуй, сама сумѣетъ подготовить матеріалы для будущихъ археологовъ и филологовъ. Понятенъ энтузіазмъ къ древнимъ классикамъ въ началѣ 16-го столѣтія, когда Европа, выходя изъ средневѣковаго хаоса, не видѣла предъ собою другой путеводной звѣзды кромѣ Греческой и Римской цивилизаціи.

Это невольно напоминаетъ мнѣ куріозный совѣтъ, данный мнѣ покойнымъ Н. И. Гречемъ, когда я зашелъ къ нему проститься передъ отъѣздомъ за границу. «Да изъ чего же это вы ѣдете учиться за границу? Вѣдь когда намъ понадобится Нѣмецкая наука, то мы свѣжаго Нѣмца выпишемъ изъ Германіи; а вы такъ лучше оставайтесь здѣсь, да займитесь Русскою словесностью». Что я не послѣдовалъ совѣту Н. И. Греча, въ этомъ конечно Русская словесность ничего не потеряла; но все жъ таки не могу не сознаться, что въ словахъ его была доля правды, если подъ Нѣмецкою наукою онъ разумѣлъ классическую филологію.

Но это мимоходомъ. Баронесса Розенкампфъ принадлежала къ чисто-романтической школѣ, и ея идоломъ былъ Гёте. У нея была прекрасная Нѣмецкая библіотека. «Вотъ вамъ Wilhelm Meisters Lehrjahre, сказала она однажды: читайте со вниманіемъ. Увѣряю васъ, что нѣтъ лучшей книги для окончательнаго развитія молодаго человѣка». Тутъ невольно улыбнешься. Wilh. Meisters Lehrjahre дѣйствительно могутъ развить въ молодомъ человѣкѣ — совершеннѣйшаго эгоиста. Да впрочемъ и самъ Гёте—не тѣмъ онъ будь помянутъ—былъ величайшій эгоистъ.

«Да умный человѣкъ не можетъ быть не плутомъ».

Прошелъ годъ или два, баронъ окончилъ Кормчую Книгу и написалъ къ ней Нѣмецкое предисловіе, гдѣ упомянулъ о моемъ сотрудничествѣ, и потомъ, какъ добрый работникъ,

Кончивъ тяжкую работу
Многотрудной жизни сей,

онъ слегъ отходнуть, захворалъ и отошелъ на покой. Я проводилъ его на Невское кладбище. Повѣрите ли? Въ домѣ не нашлось *ста* бумажныхъ рублей для его похоронъ. Деньги выдали, кажется, изъ министерства народнаго просвѣщенія, по ходатайству старика Языкова. Баронесса распродала библіотеку покойника и лучшую часть своей мебели, а изъ послѣднихъ денегъ еще дала, по обычаю, обѣдъ духовенству и нѣкоторымъ знакомымъ. Послѣ этого она перебралась на маленькую квартиру въ другой части города.

А я между тѣмъ поступилъ на службу. Меня сдѣлали лекторомъ и суббибліотекаремъ при университетѣ и старшимъ учителемъ въ I-й гимназіи. Началась жизнь Петербургскаго чиновника. Я усердно посѣщалъ маленькіе балики у чиновниковъ-Нѣмцевъ, волочился за барышнями, писалъ кое-какіе стишки и статейки въ Сынѣ Отечества; но что̀ еще хуже— я сдѣлался ужаснымъ любимцемъ товарища министра просвѣщенія, С. С. Уварова, вслѣдствіе какихъ-то переводовъ изъ Греческой антологіи, напечатанныхъ въ какомъ-то альманахѣ. Я началъ просто ѣздить къ нему на поклонъ, даже на дачу. Благородныя внушенія баронессы Розенкампфъ изглаживались мало-по-малу. Рабольпная Русская натура брала свое. Я стоялъ на краю зіяющей пропасти.

Къ счастію, въ одно прекрасное утро, 19 Февраля 1833, очень рано, министръ Ливенъ прислалъ за мною и, сдѣлавъ мнѣ благочестивое увѣщаніе въ піетистическомъ стилѣ, отправилъ меня въ Берлинъ, гдѣ и поручилъ меня благимъ попеченіемъ отъявленнаго піетиста профессора Кранихфельда, главы Берлинскихъ піетистовъ.

Разумѣется, нога моя никогда не была у Кранихфельда. Нѣкоторые изъ товарищей нашли нужнымъ, ради приличія, сдѣлать ему визитъ; но я настоялъ на своемъ и тотчасъ же написалъ отчаянное письмо къ академику Грефе, а черезъ него къ Уварову, что вотъ такъ и такъ, насъ членовъ профессорскаго института, будущихъ профессоровъ Россіи, отдали подъ присмотръ какому-то Берлинскому ханжѣ, который шпіонствуетъ за нами даже на нашихъ квартирахъ

и пр. и пр. Письмо мое имѣло отличный успѣхъ. Къ этому времени Ливенъ вышелъ въ отставку, а на мѣсто его сдѣлался министромъ Уваровъ. Краннхфельда тотчасъ же отставили отъ должности и за это ему дали Владиміра, а насъ изъ духовнаго вѣдомства перевели въ военное, т. е. отдали подъ надзоръ честнѣйшему и благороднѣйшему человѣку, военному агенту генералу Мансурову.

Передъ отъѣздомъ въ Берлинъ, я зашелъ проститься съ баронессою. Она тѣснилась въ маленькой квартиркѣ, но и тутъ ея отличный вкусъ и женскій тактъ удачно сгруппировали остатки прекрасной мебели, обставивъ ихъ разными милыми мелочами и роскошными цвѣтами, такъ что ея гостинная представляла видъ изящнаго будуара. Она очень похудѣла, стала еще блѣднѣе; но ея потускнѣвшія глаза засверкали какою-то материнскою радостью, когда она узнала объ моемъ отъѣздѣ за границу. Съ какимъ жаркимъ участіемъ она меня благословила на новый путь, на новый подвигъ! Я въ послѣдній разъ поцѣловалъ ея руку.

Черезъ два года, въ 1835, я возвратился въ Петербургъ, съ какою неизлѣчимою тоскою въ сердцѣ, съ какими отчаянными планами для будущаго,—не здѣсь мѣсто объ этомъ говорить. Иду по Невскому проспекту—попадается мнѣ на встрѣчу камердинеръ баронши.

— Ахъ, батюшка Владиміръ Сергѣичь! Не можете ли найти мнѣ какого нибудь мѣста!

— Какъ мѣста? Да развѣ ты не у баронши?

— Какая тутъ баронша!—*Она умерла съ голоду!*

Гдѣ ее похоронили? Есть ли надъ нею какой-нибудь памятникъ? Помнитъ ли ее кто-нибудь изъ родныхъ и знакомыхъ?—Не знаю! Но мнѣ ея не забыть! Я не могу ей соорудить памятника: но пусть же хоть *эта* одна слеза благодарности канетъ на ея одинокую могилу! Вѣчная память незабвенной и несчастной баронессѣ Розенкампфъ, урожденной Бларамберъ!

В. Печеринъ.

КРАТКАЯ БІОГРАФІЯ СТАТСЪ-СЕКРЕТАРЯ ЕКАТЕРИНЫ II-Й АДАМА ВАСИЛЬЕВИЧА ОЛСУФЬЕВА.

(*Переводъ съ французской рукописи, сообщенной Василіемъ Александровичемъ Олсуфьевымъ*).

Извлеченіе изъ письма Дмитрія Адамовича Олсуфьева къ господину Спадѣ.

Отецъ мой родился въ 1721 году въ Январѣ, отъ втораго брака моего дѣда, который, по смерти первой своей жены, женился на иностранкѣ, по фамилія Голлендеръ, по происхожденію Шведкѣ, которую звали Евою. Привожу имя моей бабушки, потому что съ нимъ связанъ небольшой анекдотъ о Петрѣ Великомъ. Дѣдъ мой попросилъ Императора быть воспріемникомъ сына (моего отца). Когда онъ пріѣхалъ, онъ прежде всего спросилъ, какое имя дали ребенку при молитвѣ (ибо вамъ,

полагаю я, извѣстно, что у насъ, икогда родится ребенокъ, священникъ тотчасъ при молитвѣ даетъ ему имя); ему отвѣтили, что назвали его Василіемъ. «Нѣтъ» возразилъ Императоръ, «не хочу этого имени. Ева произошла отъ Адама: хочу чтобы и отъ Евы произошелъ Адамъ», и его назвали Адамомъ Васильевичемъ. Это наименованіе тогда показалося тѣмъ болѣе страннымъ, что, по нашей вѣрѣ, Адамъ не причисленъ къ лику святыхъ. Послѣ смерти дѣда, отецъ былъ опредѣленъ въ кадетскій корпусъ своимъ вотчимомъ, ибо моя бабка вышла замужъ за полковника Винцеля, который очень старался о его воспитаніи, и отецъ мой всегда вспоминалъ о немъ съ уваженіемъ и съ благодарностію. Въ кадетскомъ корпусѣ обучился онъ языкамъ и наукамъ. Когда фельдмаршалъ графъ Минихъ былъ назначенъ главнокомандующимъ арміею, посылаемою противъ Турокъ, онъ попросилъ, чтобы ему дали молодаго человѣка изъ корпуса, который могъ бы вести иностранную корреспонденцію. Выборъ палъ на моего отца, и его выпустили поручикомъ карабинернаго полка. Во время всей войны онъ постоянно былъ при фельдмаршалѣ, но по заключеніи мира онъ былъ назначенъ секретаремъ посольства въ Копенгагенъ, къ І. А. Корфу, провелъ тутъ много лѣтъ и даже женился на Датчанкѣ, отъ которой онъ имѣлъ много дѣтей, но всѣхъ мертворожденныхъ. Вернувшись въ Россію, онъ вступилъ во второй бракъ съ фрейлиною покойной императрицы Елизаветы, дѣвицею Салтыковою, моею матерью, сестрою каммергера Сергѣя Васильевича Салтыкова. Послѣ того, какъ онъ былъ отозванъ отъ посольства, Императрица назначила его церемоніймейстеромъ, вскорѣ затѣмъ членомъ иностранной коллегіи, своимъ секретаремъ. Когда кабинетъ-министръ баронъ Черкасовъ сталъ старъ и слабъ и надо было ожидать его кончины, Императрица Елизавета велѣла ему назвать кого-нибудь, кто могъ бы замѣнить его по Кабинету, и Черсасовъ отвѣчалъ, что не знаетъ никого лучше А. В. Олсуфьева — моего отца. Привожу вамъ, м. г., это обстоятельство не для того, чтобы возвысить моего отца, но для того, чтобы воздать справедливое памяти барона Черкасова, который, имѣя родственниковъ и даже весьма близкихъ родственниковъ, однакоже рекомендовалъ чужаго, единственно для того, чтобы не пострадала служба Ея Императорскаго Величества. Вы согласитесь, м. г., что эта черта безкорыстія напоминаетъ характеръ тѣхъ Римлянъ, которые предпочитали благо отечества всему—и себѣ, и своимъ; но это потому, что тогда эгоизмъ еще не такъ управлялъ дѣйствіями людей.

Въ то время Кабинетъ не только заправлялъ всѣми личными доходами Императрицы, но Сибирскіе золотые и серебряные пріиски также были въ его непосредственномъ вѣдѣніи. Отецъ мой сталъ исполнять свою должность къ полному удовольствію Государыни, въ доказательство чего она возложила на него орденъ св. Александра, когда онъ былъ только дѣйствительнымъ статскимъ совѣтникомъ: онъ былъ первымъ, получившимъ

этотъ орденъ, состоя лишь въ рангѣ генералъ-маіора. При восшествіи на престолъ Екатерины II, отецъ мой сохранилъ свои должности т. е. остался кабинетъ-министромъ, членомъ коллегіи иностранныхъ дѣлъ и секретаремъ, и въ семъ послѣднемъ качествѣ употреблялся ею для многихъ корреспонденцій съ чужими краями и съ Русскими вельможами. Ему поручалось также писать инструкціи губернаторамъ. У меня хранится много собственноручныхъ писемъ этой великой Государыни, касающихся всего сказаннаго мною [1]). Императрица назначила его сенаторомъ, но способомъ самымъ милостивымъ, какъ вы увидите изъ прилагаемой здѣсь копіи съ ея письма:

»...Après cela dites moi, si Vous étes de l'avis de ceux qui me conseillent de Vous mettre au Senat [2]). Я Сенатъ расписываю на 6 експедиціевъ, и такъ умножить надлежитъ число сенаторовъ; а естьли вашему превосходительству къ тому охоты нѣтъ, прошу изъясниться и пожаловать ко мнѣ. Я вамъ весь прожектъ покажу; знаю, что ваша прозорливость можетъ мнѣ въ томъ способствовать и ограничивать число ошибокъ».

Когда Понятовскій былъ возведенъ на Польскій престолъ, онъ прислалъ Императрицѣ нѣсколько лентъ Бѣлаго Орла, для того, чтобы она раздала ихъ тѣмъ, кому ей заблагоразсудится. Мой отецъ, которому поручались нѣкоторыя дѣла, относящіяся до королевства, былъ однимъ изъ тѣхъ, которые получили этотъ орденъ. Нѣсколькими годами позже, онъ былъ произведенъ въ дѣйствительные тайные совѣтники. Такъ какъ онъ не ладилъ съ генералъ-прокуроромъ княземъ Вяземскимъ, то и попросилъ Императрицу уволить его отъ обязанности засѣдать въ Сенатѣ (и это лишь за нѣсколько лѣтъ до его смерти); эта милость была ему оказана, но онъ сохранилъ навсегда титулъ и привилегіи сенатора. Упомяну, м. г., и о комитетѣ, назначенномъ Государынею для завѣдыванія театральными представленіями, и въ которомъ предсѣдателемъ былъ мой отецъ, а членами генералъ Мелиссино, камергеры Бибиковъ, Голицинъ и Мятлевъ,—но лишь для того, чтобы сказать вамъ, что Русская труппа нашла въ немъ покровителя, старавшагося по преимуществу поощрять юные отечественные таланты. Въ 1784 году онъ заболѣлъ и умеръ 27 Іюня утромъ, 63 лѣтъ съ половиною. Въ тотъ же день вечеромъ гг. Стрекаловъ, Соймоновъ и Желѣзновъ, которые были назначены для замѣщенія моего отца въ должности кабинетъ-министра, занимаемой имъ однимъ въ теченіи столькихъ лѣтъ, представили Ея Величеству свои рапорты о денежныхъ суммахъ и счетахъ Кабинета, причемъ не оказалось ни малѣйшаго недочета.

Что̀ касается до научныхъ занятій моего отца, о которыхъ вы освѣдомляетесь, то скажу вамъ прежде всего, что онъ имѣлъ значительныя свѣдѣнія въ исторіи, въ правѣ, зналъ осно-

[1]) Письма эти напечатаны въ Р. Архивѣ 1863 г. съ примѣчаніями М. Н. Лонгинова. П. Б.

[2]) Послѣ этого скажите мнѣ, раздѣляете ли вы мнѣніе тѣхъ, которые совѣтуютъ мнѣ помѣстить васъ въ Сенатъ.

вательно древнихъ авторовъ, ибо вполнѣ владѣлъ латинскимъ языкомъ. Я даже былъ удивленъ при возвращеніи моемъ изъ знаменитаго Лейпцигскаго университета, когда услышалъ, какъ мой отецъ, уже пожилой и имѣя мало случаевъ говорить и писать на этомъ мертвомъ языкѣ, изъяснялся на немъ съ Цицероновскимъ изяществомъ. Онъ весьма былъ знакомъ съ словесностію, какъ французскою, такъ и нѣмецкою и италіянскою. Онъ говорилъ и писалъ весьма отчетливо и правильно на языкахъ французскомъ, нѣмецкомъ и италіянскомъ (въ немъ онъ даже зналъ всѣ нарѣчія), на шведскомъ и датскомъ, и понималъ и могъ объясняться по-англійски.—Онъ занимался и искусствами, ибо умѣлъ рисовать и очень хорошо игралъ на скрипкѣ, легко писалъ стихи, изъ которыхъ онъ никогда ничего не печаталъ, ибо они былъ во вкусѣ Пирона. Напечаталъ онъ только переводъ на русскій языкъ нѣмецкой комедіи, озаглавленной. «Шесть блюдъ», сдѣланный имъ по приказанію Императрицы Екатерины, которая желала видѣть эту піесу съигранною русскою труппою. Прежде, чѣмъ кончить, скажу вамъ, м. г., что онъ также былъ почетнымъ членомъ Академіи Искусствъ и Вольнаго ЭкономическагоОбщества. Въ послѣдніе годы своей жизни, онъ занимался собираніемъ большой колекціи эстамповъ всѣхъ иностранныхъ граверовъ, въ особенности же собиралъ онъ все сдѣланное въ Россіи въ этой области искусства.

Вотъ, м. г., все что могу я сказать вамъ вкратцѣ о главныхъ чертахъ въ жизни моего покойнаго отца. Если я недостаточно удовлетворилъ вашему любопытству, то это потому, что мой отецъ не оставилъ на этотъ счетъ никакихъ записокъ: и если я впалъ въ излишнее многословіе, то простите сыну, обрадовавшемуся случаю поговорить о томъ, кому онъ всѣмъ обязанъ.

НѢСКОЛЬКО ЗАМѢТОКЪ ДЛЯ ИСТОРІИ РУССКАГО ТЕАТРА И ДЛЯ БІОГРАФІИ НѢКОТОРЫХЪ СТАРИННЫХЪ РУССКИХЪ АКТЕРОВЪ.

Враги Россіи увѣряютъ, что у нея «нѣтъ прошедшаго». Увѣреніе это безъ сомнѣнія также ложно, сколько справедливо то, что мы прошедшаго своего почти не знаемъ. Не скрою того, что и этого послѣдняго порока уже достаточно, чтобы причинять намъ не мало огорченій и даже бѣдъ.

Мы лишены нерѣдко такихъ свѣдѣній, которыя составляютъ ключъ къ пониманію важныхъ событій или даже цѣлой исторической эпохи. Читая, напримѣръ, описаніе такого важнаго и любопытнаго происшествія какъ первое свиданіе Лжедмитрія съ Царицею, мнимою его матерью, приходимъ въ невольную досаду и изумленіе, видя, что *положительно* не извѣстно не только какъ но и гдѣ было это свиданіе, между тѣмъ какъ намъ нетрудно узнать подробно, что дѣлали въ такой-то день Генрихъ IV или Яковъ I. Немного лѣтъ тому назадъ эпоха Екатерины была у насъ извѣстна немногимъ болѣе, чѣмъ времена Ярослава.

Удивительнѣе всего то, что явныя несообразности въ какомъ-либо дѣлѣ не поражаютъ собою даже такихъ людей, которые цѣлую жизнь посвятили его изученію. Они или сами ихъ провозглашаютъ, или же по-

вторяютъ безъ провѣрки сказанное до нихъ, и невѣрное извѣстіе пріобрѣтаетъ такимъ образомъ всю силу авторитета.

Князь А. А. Шаховской, и П. Н. Араповъ, будучи лѣтъ по 70 отъ роду, считали постановку какого-нибудь водевиля на сцену дѣломъ столь же важнымъ, какимъ она была для нихъ въ семнадцати-лѣтнемъ возрастѣ. Они со страстію собирали всѣ извѣстія касательно начала и исторіи нашего театра, возникшаго не болѣе какъ за полвѣка до выступленія на драматическое поприще Шаховскаго, знавшаго притомъ лично нѣкоторыхъ его основателей. Между тѣмъ и Шаховской, и Араповъ, и другіе охотники пустили по свѣту множество небылицъ и нелѣпостей, которыя легко могли бы быть ими же сами обнаружены и уничтожены, а вмѣсто того съ ихъ же легкой руки онѣ принимаются всѣми на вѣру. Не могу не указать на нѣкоторыя изъ такихъ ошибокъ, отчасти повторенныя еще недавно въ статьѣ г. Родиславскаго «Ѳедоръ Григорьевичь Волковъ» (Русск. Вѣстн., 1869, Іюнь, стр. 545).

Въ статьѣ г. Родиславскаго рѣшительно повторяется напр. свѣдѣніе о томъ, что извѣстные при Екатеринѣ писатели и компиляторы Михаилъ Дмитріевичь Чулковъ и Михаилъ Васильевичь Поповъ первоначально были въ числѣ тѣхъ актеровъ, въ товариществѣ съ которыми Волковъ основалъ Русскій театръ. Передъ г. Родиславскимъ показаніе это, не разъ повторявшееся, сдѣлано въ послѣдній разъ чуть ли не П. Н. Араповымъ, въ его «Лѣтописи Русскаго театра», вышедшей въ 1861 г. (Стр. 83, въ прим.).

Между тѣмъ подлежитъ большому сомнѣнію, чтобы писатели Чулковъ и Поповъ были актерами и товарищами Волкова.

О Чулковѣ говоритъ Новиковъ въ своемъ «Опытѣ историческаго словаря о Россійскихъ писателяхъ» (стр. 243) и называетъ его «коллежскимъ регистраторомъ, находящимся при Правительствующемъ Сенатѣ». Вѣроятно, что еслибы Чулковъ былъ прежде товарищемъ по сценѣ Волкова и Дмитревскаго, о которыхъ говорится въ томъ же «Словарѣ», то Новиковъ въ 1772 г. не умолчалъ бы о такой характеристической чертѣ. Въ «Словарѣ Русскихъ свѣтскихъ писателей» митрополита Евгенія есть тоже статья о Чулковѣ (ч. 2, стр. 242), который является уже тутъ «надворнымъ совѣтникомъ и сенатскимъ секретаремъ» (вѣроятно при концѣ его жизни, послѣдовавшей въ 1793 г., въ Москвѣ). Тутъ также ни слова не говорится объ актерствѣ Чулкова, а сказано, что онъ «обучался только однимъ началамъ Русской Словесности въ Московскомъ университетѣ, но вскорѣ изъ онаго поступилъ въ статскую службу, въ которой и находился до самой своей смерти». Это показаніе столько же, какъ и предметы многихъ трудовъ Чулкова, исключаетъ повидимому возможность считать его товарищемъ Волкова по сценѣ. Кстати укажу на нумера, подъ которыми находятся въ «Опытѣ Россійской Библіографіи» Сопикова труды Чулкова: 1743, 4199, 4890, 5975, 6548, 7581, 8118, 8594, 10316, 10434, 10445, 10456, 10942, 10943 и 13099. Замѣтимъ при этомъ, что Дмитревскій въ его «Извѣстіи о нѣкоторыхъ Русскихъ писателяхъ», написанномъ еще въ 1768 г., называетъ Чулкова «придворнымъ цирюльникомъ» и ни слова не говоритъ о его актерствѣ (Матер. для ист. Русск. лит. Ефремова, стр. 143). Кажется, послѣ всего этого должно думать, что актеромъ былъ какой-нибудь другой Чулковъ.

*

Въ Словарѣ Новикова сказано о Поповѣ (стр. 170), что онъ «коллежскій регистраторъ при Коммиссіи о сочиненіи проэкта

новаго уложенія» и также ничего не упомянуто объ его актерствѣ. Митрополитъ Евгеній (ч. 2, стр. 133) указывая тотъ же чинъ, также не говоритъ о сценическомъ поприщѣ Попова и прибавляетъ, что онъ «обучался въ Московскомъ университетѣ». Забавно, что Араповъ приводитъ въ своей «Лѣтописи» (стр. 83) списокъ придворныхъ актеровъ того же 1767 г., когда собиралась Коммиссія уложенія; въ этомъ спискѣ показанъ Михайло Поповъ актеромъ (играющимъ первыхъ любовниковъ въ комедіяхъ и получающимъ 600 р. жалованья), а Араповъ тутъ же приписываетъ ему труды Михаила Попова, коллежскаго регистратора при означенной Коммиссіи (умершаго около 1790 г.). Этотъ списокъ актеровъ взятъ Араповымъ изъ статьи Греча «Взглядъ на исторію Русскаго театра», напечатанной въ «Русской Таліи 1825 г. (см. соч. Греча, 1855, т. 3, стр. 209). У Греча дѣло выходитъ еще страннѣе: Поповъ-актеръ названъ не Михайломъ, а Алексѣемъ. Но Гречь тутъ же приписываетъ актеру Алексѣю Попову сочиненія Михаила Попова - автора. Араповъ видно хотѣлъ устранить это противорѣчіе въ именахъ и сдѣлалъ поправку, перекрестивши опять актера Попова изъ Алексѣя въ Михаила. Это не мѣшаетъ тому, что сочиненія Попова все-таки писаны вѣроятно не актеромъ, по крайней мѣрѣ не всѣ. Да и г. Родиславскій далѣе называетъ Ярославскаго актера Попова (по извѣстію Карабанова) не Михаиломъ, а Алексѣемъ (стр. 559 въ прим.) Сочиненія Михаила Попова обозначены у Сопикова подъ нумерами 3163, 3298, 3476, 3351, 5512, 7554, 8693, 9254, 9546, 12042, 12467 и 12744. И Новиковъ и Евгеній говорятъ, что Поповъ издалъ съ Чулковымъ «Собраніе Россійскихъ пѣсенъ». Это извѣстный такъ называемый «Чулковскій пѣсенникъ», вышедшій въ 4 частяхъ, въ С.-Петербургѣ, въ 1770—1774 годахъ (Сопик., № 10942) и тамъ же перепечатанный въ 1776 году (Сопик., № 10943). Третье изданіе его, умноженное, въ 6 частяхъ, называется обыкновенно «Новиковскимъ пѣсенникомъ», потому что издано Новиковымъ въ Москвѣ въ 1780 году (только 6-ая часть въ 1781, Сопик., № 10944). У меня есть *рѣдчайшій*, *полный* его экземпляръ. Наконецъ въ 1783—1787 годахъ вышло еще новое его изданіе, опять уже въ 4 частяхъ (Сопик., № 10945). Собственныя пѣсни Попова высоко цѣнились И. И. Дмитріевымъ причислявшимъ его впрочемъ по языку къ сонму Славянофиловъ школы Елагина (Зап. Дм. стр. 85). Скажемъ однако, что Дмитревскій въ Своемъ «Извѣстіи» 1768 года называетъ Михайлу Попова «бывшимъ придворнымъ актеромъ» (Матер. Ефремова, стр. 144). Но указанныя выше противорѣчія не заставляютъ ли думать покрайней мѣрѣ, что не было ли можетъ-быть двухъ Михаиловъ Поповыхъ-писателей, изъ которыхъ одинъ былъ актеромъ, а другой чиновникомъ, и что потомъ труды обоихъ, при нашей забывчивости и неакуратности, были приписаны одному актеру? Во всякомъ случаѣ все это требуетъ разъясненій.

Нерѣдко повторяется также извѣстіе о томъ, будто Екатерина II пожаловала при восшествіи своемъ на престолъ дворянство и 700 душъ Ѳ. Г. Волкову, какъ бы въ знакъ уваженія къ его таланту, и что онъ просилъ ее со слезами оставить его въ прежнемъ положеніи и оказать эти милости женатому брату его Гаврилѣ, на что Императрица и согласилась. Все это просто сплетеніе басенъ. Екатерина пожаловала тогда дворянство и по 700 душъ двумъ братьямъ Волковымъ, Ѳедору и Григорію (а не Гаврилѣ),

много содѣйствовавшимъ успѣху ея воцаренія, и никто изъ нихъ отъ этихъ милостей не отказался (Русск. Арх., 1864, изд. 2, стр. 403). Ѳедоръ Волковъ, какъ говорятъ, былъ въ Ропшѣ во время событія 6 Іюля. Онъ умеръ 4 Апрѣля 1763. Григорій же въ 1767 г. служилъ титулярнымъ совѣтникомъ по придворной цальмейстерской части (Осмнадц. Вѣкъ, т. 3, стр. 348), а третій ихъ братъ Гаврила въ томъ же году былъ еще актеромъ и игралъ «степенныхъ стариковъ въ трагедіяхъ», получая 400 руб. жалованья (Списокъ актер. 1767 г., см. у Греча, Арапова, и пр.). Этотъ Гаврила не получилъ ни дворянства, ни имѣнія.

*

Когда-то я старался прослѣдить хотя главные моменты сценическаго поприща знаменитыхъ старинныхъ артистовъ, Шушерина, Плавильщикова и пр. Въ оставшихся о нихъ свѣдѣніяхъ я нашелъ почти непроходимую путаницу, которая увеличилась еще тѣмъ, что актеры эти переходили по временамъ изъ Петербурга въ Москву и обратно; служили то въ придворномъ вѣдомствѣ, то при частномъ театрѣ Московскаго антрепренера Медокса, который содержалъ труппу съ 1776 по 1779 г. вмѣстѣ съ княземъ Петромъ Васильевичемъ Урусовымъ, а затѣмъ уже одинъ (насколько мнѣ удалось разъяснить этотъ пунктъ). Хотя я добился при своихъ розысканіяхъ до нѣкоторыхъ результатовъ, но они неполны и представляютъ нерѣдко факты хотя несомнѣнные, но еще не выясненные достаточно и окончательно.

Всякому, нѣсколько знакомому съ настоящимъ предметомъ, извѣстно напр. имя знаменитой трагической актрисы Троепольской; но нѣтъ возможности представить себѣ всѣхъ несообразностей, которыя о ней говорились. Несомнѣнно, что она была женою сенатскаго регистратора; дебютировала она въ Москвѣ и должно быть около 1759 г. Но какъ и когда попала она въ Петербургъ? Кажется, что она переведена туда въ 1761 году, по закрытіи вольнаго Локателліевскаго театра (у Краснаго пруда), гдѣ она играла до того времени. Это произошло вскорѣ послѣ поѣздки въ Москву Волкова и Шумскаго, которые имѣли порученіе устроить тамъ правильный театръ и рекомендовали ее къ принятію на Петербургскую сцену. Между тѣмъ Араповъ, не отвергая этого (Лѣт. Русск. театра. стр. 84) и упоминая, что игра ея понравилась императрицѣ Елизаветѣ Петровнѣ, означаетъ днемъ ея дебюта въ Петербургѣ 15 Февраля 1757 г., то-есть ранѣе, и тутъ же утверждаетъ, что ее «отыскалъ въ Москвѣ Василій Ильичь Бибиковъ». Но Бибиковъ сталъ завѣдывать Русскою труппою (подъ общей дирекціей надъ театрами И. П. Елагина) только при Екатеринѣ II, и именно не раньше 1767 г. Еще въ 1762 г. при восшествіи ея на престолъ, которому онъ много содѣйствовалъ, Бибиковъ былъ осьмнадцати-лѣтнимъ офицерикомъ и никакъ не старше, потому что младшая изъ единокровныхъ сестеръ его отъ перваго брака его отца (слѣд. старшая его по лѣтамъ) Е. И. Голенищева-Кутузова родилась въ 1743 г. (Род. книга кн. Долг., ч. 3, стр. 292); а въ 1757 (къ которому Араповъ относитъ переѣздъ Троепольской въ Петербургъ) Бибиковъ былъ по лѣтамъ еще школьникомъ. Итакъ, вѣроятнѣе всего, что переѣзду этому точно содѣйствовалъ Волковъ, и ее перевели туда именно въ 1761 г., еще при Елизаветѣ.

Превосходный въ литературномъ отношеніи очеркъ С. Т. Аксакова «Яковъ Емельяновичь Шушеринъ», живописующій такъ вѣрно его личность и вообще характеръ эпохи, написанъ болѣе сорока лѣтъ спустя

послѣ знакомства автора съ славнымъ актеромъ. Поэтому очеркъ исполненъ большихъ невѣрностей: память очевидно измѣнила во многомъ автору, который говоритъ самъ, что только «сохранилъ вѣрно нить происшествій, но не помнитъ нѣкоторыхъ именъ и годовъ, и что послѣднихъ онъ впрочемъ никогда хорошенько не зналъ» (Сем. Хрон., 1856, стр. 416). Въ очеркѣ этомъ говорится между прочимъ и о Троепольской. Авторъ разсказываетъ, будто Шушеринъ описывалъ ему, какъ онъ и Плавильщиковъ играли на сценѣ первыя роли съ Троепольскою (стр. 424 и 428). Что́ же оказывается? Троепольская несомнѣннѣйшимъ образомъ умерла въ половинѣ 1774 года, вскорѣ послѣ перваго представленія девятой и послѣдней трагедіи Сумарокова «Мстиславъ», игранной 15 Мая 1774 (Драм. Слов., 1787, стр. 83) къ первому изданію которой приложены были уже стихи его на ея кончину (Сумароковъ, соч. Булича, стр. 36, и соч. Сум., ч. 9, стр. 92). Касательно Шушерина и Плавильщикова всѣ были доселѣ согласны въ томъ, что первый родился въ 1749 году (и это оправдывается всѣми обстоятельствами), а второй въ 1759 (я полагаю, что годами четырьмя ранѣе 1759 г.). Но Шушеринъ самъ разсказывалъ Аксакову, что вступилъ на Московскую сцену послѣ чумы 1771 года. Въ это время Троепольская была уже во всей славѣ въ Петербургѣ. Изъ того же разсказа (такъ какъ въ немъ Шушеринъ говоритъ, что вступилъ первоначально на театръ Медокса), можно заключить, что онъ вышелъ на подмостки не ранѣе 1776 г. (только съ этого времени сдѣлался Медоксъ содержателемъ), то-есть не раньше двухъ лѣтъ послѣ смерти Троепольской. Во всякомъ случаѣ, Шушеринъ какъ актеръ много лѣтъ ограничивался тѣмъ, что бывалъ «на выходѣ» и исполнялъ самыя пустыя роли и притомъ на Московской сценѣ. Слѣдовательно онъ не могъ разсказывать о томъ, что «часто и много игрывалъ съ Троепольской и удерживалъ ее въ границахъ благопристойности» (стр. 424): ибо она была первой Петербургской актрисой только до 1774 года, когда Шушеринъ былъ неизвѣстнымъ юношею въ Москвѣ. Врядъ ли могъ онъ ее даже когда-нибудь видѣть на сценѣ, ибо она уѣхала изъ Москвы, какъ сказано выше, въ 1761 году, когда Шушерину было двѣнадцать лѣтъ, и онъ не принадлежалъ къ той общественной сферѣ, въ которой водятъ дѣтей въ театръ.

Плавильщиковъ еще менѣе нежели Шушеринъ, если только это возможно, могъ играть съ Троепольскою и давать ей совѣты, какъ это разсказано у Аксакова (ibid., стр. 428). Во-первыхъ онъ былъ еще моложе Шушерина, если не десятью годами, какъ это показываютъ всѣ его біографы, то конечно пятью или шестью. Біографы эти говорятъ, что онъ учился въ Московскомъ университетѣ и вышелъ изъ него въ 1775 г., то есть годомъ послѣ смерти Троепольской (1774) и дебютировалъ въ Москвѣ въ 1779 г., то есть пять лѣтъ спустя по ея кончинѣ, случившейся въ Петербургѣ.

Пишите послѣ этого исторію нашего стараго театра, когда даже извѣстія, взятыя такъ сказать изъ первыхъ рукъ, исполнены доселѣ такихъ несообразностей!

Въ разсказѣ С. Т. Аксакова есть вещи совершенно необъяснимыя, касающіяся Плавильщикова и Шушерина, который сообщалъ ихъ автору, какъ онъ утверждаетъ. Изъ словъ его выходитъ, что Плавильщиковъ въ первый разъ поѣхалъ въ Петербургъ, примѣрно въ 1793 г., сколько это можно заключать изъ сопоставленія всѣхъ обстоятельствъ разсказа (стр. 423), и тогда-то будто бы игралъ съ Троепольскою (умершей 19 лѣтъ ранѣе!). Между тѣмъ есть из-

вѣстіе у Жихарева (наиболѣе послѣдовательнаго изъ лѣтописцевъ театра), что Плавильщиковъ дебютировалъ въ 1779 г. въ Москвѣ, а не въ Петербургѣ, какъ ошибочно говорятъ Гречь (соч., ч. 3, стр. 224) и другіе лѣтописцы и затѣмъ уже ѣздилъ въ Петербургъ, гдѣ замѣнилъ перешедшаго оттуда въ Москву къ Медоксу актера Лапина, но скоро самъ отправился обратно въ Москву, гдѣ по большей части и была потомъ его резиденція. Вѣроятно во время этого перваго пребыванія въ Петербургѣ, продолжавшагося примѣрно съ 1781 по 1783 г., создалъ онъ роль Правдина въ «Недорослѣ», игранномъ въ первый разъ въ Петербургѣ 24 Сентября 1782 (соч. Ф. Виз., изд. Ефр., стр. 674 и 675). Затѣмъ мы встрѣчаемъ Плавильщикова опять въ Петербургѣ во второй разъ уже въ 1789 году. Тамъ предназначалась ему тогда роль Вадима въ знаменитой трагедіи Княжнина («Сынъ Отеч.», 1852, № 12, смѣсь, стр. 1) По какому случаю очутился онъ тогда опять въ Петербургѣ — не извѣстно. Вѣроятно впрочемъ, что онъ былъ вызванъ туда въ 1786 г. вмѣстѣ съ Шушеринымъ (см. ниже). Что касается до слѣдующаго за симъ отъѣзда въ Москву, то Араповъ увѣряетъ, что директоръ князь Юсуповъ, въ 1791 году, не далъ Плавильщикову и бывшему съ нимъ въ Петербургѣ Шушерину требуемой ими прибавки жалованья, и они уѣхали обратно въ Москву (Лѣт. Р. театра, стр., 100). Гречь (соч., ч. 3, стр. 224) говоритъ, что въ 1791 году Плавильщиковъ былъ сдѣланъ «надзирателемъ Петербургскаго театра». Но видно это было званіе только почетное, которое ему не мѣшало жить въ Москвѣ. Изъ всего сказаннаго видно, что въ 1793 г. состоялась, по приглашенію Дмитревскаго, не первая, какъ можно полагать изъ разсказа Аксакова, а по крайней мѣрѣ третья поѣздка Плавильщикова въ Петербургъ, гдѣ онъ создалъ именно въ этомъ 1793 году роль «Клешнина-дяди» въ комедіи «Школа злословія», передѣланной изъ Шеридана И. М. Муравьевымъ-Апостоломъ (Семейн. Хрон., стр. 423). Черезъ годъ онъ возвратился на Московскую сцену (ibid., стр. 424). Въ Петербургъ онъ впрочемъ иногда наѣзжалъ и послѣ того и игралъ, какъ «гость». Такъ 10 Мая 1804 игралъ онъ тамъ «Ермака», въ трагедіи своего сочиненія (Лѣт. Р. театра, стр. 166). Плавильщиковъ, какъ писатель, сдѣлался въ Москвѣ членомъ Общества любителей Россійской Словесности вскорѣ послѣ его основанія въ 1811 году и умеръ 18 Октября 1812. Замѣтимъ еще странность. С. Н. Глинка, воспитывавшійся при Екатеринѣ въ 90-хъ годахъ въ Петербургскомъ кадетскомъ корпусѣ, разсказываетъ, что Плавильщиковъ, преподававшій тамъ литературу или декламацію, объяснялъ кадетамъ оду Державина «Вельможа» («Русск. Вѣстн.» 1866, № 2, стр. 677). Но ода эта написана въ концѣ 1794 года и напечатана впервые въ 1798 году, уже при Павлѣ (соч. Держ., изд. Грота, т. I, стр. 624). Надо думать, что разсказъ этотъ не болѣе, какъ плодъ живой фантазіи Глинки. Плавильщиковъ могъ учить въ корпусѣ только въ 1786—1791 годахъ, когда еще ода была не написана, и лишь немногіе знали нѣкоторыя набросанныя строфы ея.

Что̀ касается Шушерина, то по разсказу его въ передачѣ Аксакова, онъ отказался отъ предложенія Дмитревскаго ѣхать въ Петербургъ вмѣстѣ съ Плавильщиковымъ, въ 1793 году (Сем. Хр., стр. 423) и отправился туда въ первый разъ уже около 1800 года, сколько можно заключать изъ послѣдовательности разсказа и изъ упоминанія, что это произошло черезъ долгое время послѣ пріобрѣтенія имъ славы (ibid., стр.

425), которую онъ будто бы окончательно пріобрѣлъ ролью арапа Ксури въ комедіи Коцебу «Попугай» (ibid., стр. 420). Но комедія эта играна въ первый разъ въ Москвѣ 30 Апрѣля 1796, какъ значится на напечатанномъ въ 1801 Русскомъ переводѣ ея, посвященномъ Шушерину переводчикомъ А. Ѳ. Малиновскимъ. Дѣйствительно, переходъ Шушерина изъ Москвы въ Петербургъ долженъ относиться къ концу 1800, потому что есть извѣстіе, взятое изъ вѣрныхъ источниковъ, что тогдашній дебютъ его въ Петербургѣ, въ роли Фрица въ драмѣ Коцебу «Сынъ любви», происходилъ 11 Декабря 1800 (Лѣт. Русск. театра, Арап., стр. 144 и др.) Но есть несомнѣнныя свидѣтельства тому, что Шушеринъ въ 1800 г. уже не въ первый разъ пріѣхалъ въ Петербургъ. Еще 30 Декабря 1787 г. Императрица Екатерина хвалила игру Шушерина на бывшемъ наканунѣ первомъ представленіи ея комедіи «Разстроенная семья» (Записки Храпов., стр. 47). Въ 1789 г. ему назначалась въ Петербургѣ роль «Вадима» въ извѣстной трагедіи Княжнина, въ которой Плавильщиковъ долженъ былъ играть съ нимъ роль «Рюрика» (Сынъ Отеч., 1852, № 12, Смѣсь, стр. 1). «Рамиду» должна была играть съ ними въ той пьесѣ Баранова. Итакъ Шушеринъ навѣрно былъ въ Петербургѣ ранѣе 1800, чего нельзя было бы и предполагать, если имѣть въ виду одинъ только разсказъ Аксакова. Араповъ тоже говоритъ, что Шушеринъ въ 1800 г. возвратился въ Петербургъ (Лѣт. Р. театра, стр. 143); значитъ, онъ былъ тамъ прежде.

Разсказъ Аксакова возбуждаетъ еще множество недоразумѣній и представляетъ много явныхъ неправильностей въ показаніяхъ. Изъ него должно заключать, что Шушеринъ дебютировалъ въ семидесятыхъ годахъ, что̀ должно быть правильно. Я полагаю, что это было примѣрно въ 1776, когда ему было лѣтъ 27 отъ роду. Араповъ же показываетъ временемъ его новаго выхода на сцену 1786 г. (Лѣт. Р. театра, стр. 143). Это конечно опечатка или «lapsus calami» автора, и вмѣсто цифры 8 надо читать цифру 7. А можетъ-быть Араповъ относитъ сюда не Московскій дебютъ Шушерина въ 1786, а говоритъ лишь о дебютѣ его на Петербургской сценѣ, и тогда это показаніе весьма правдоподобно. Трудно вѣрить, чтобы Шушеринъ сдѣлался актеромъ уже въ 37 лѣтъ отъ роду. Притомъ же изъ всего видно, что, вступивши на сцену, онъ много лѣтъ провелъ при Московскомъ театрѣ въ неизвѣстности, бывая лишь на выходѣ, играя маленькія роли, былъ сквернымъ, потомъ плохимъ, наконецъ сноснымъ актеромъ. Наконецъ, влюбившись въ актрису Марью Степановну Синявскую (въ послѣдствіи Сахарову), сдѣлался хорошимъ артистомъ, при помощи Лапина, Померанцева и Плавильщикова, который хотя былъ моложе его лѣтами и послѣ него поступилъ на сцену, но сдѣлался извѣстенъ гораздо ранѣе, а какъ человѣкъ образованный, имѣлъ конечно много преимуществъ предъ Шушеринымъ и могъ потому давать ему совѣты (Это были первые актеры труппы Медокса). Такимъ образомъ Шушеринъ еще черезъ три года послѣ своихъ первыхъ успѣховъ дошелъ до того, что сдѣлался любимцемъ публики (Сем. Хрон., стр. 417—420). Можно полагать, что это послѣднее случилось около 1785 г. Если бы принять показаніе Арапова о дебютѣ Шушерина въ 1786, какъ опредѣленіе времени перваго выхода его на сцену у Медокса, то некуда было бы помѣстить, между этимъ моментомъ и похвалами Екатерины его таланту въ 1787, длиннаго ряда годовъ, употребленныхъ Шушеринымъ на попытки и труды его для своего усовершенствованія. И-

такъ вѣроятно, что Шушеринъ, уже пользовавшійся въ 1786 славою въ Москвѣ, былъ вызванъ тогда въ Петербургъ, съ Плавильщиковымъ, а въ 1791 году, опять перешелъ съ нимъ же обратно въ Москву и вновь явился на сценѣ въ Петербургѣ въ концѣ 1800, уже вторично. Между же 1791 и 1800 годами товарищъ Шушерина, Плавильщиковъ, въ 1793 совершилъ, уже безъ него, вышеупомянутую третью поѣздку въ Петербургъ, о которой разсказываетъ Аксаковъ, называя ее по ошибкѣ первою.

Страненъ также чрезвычайно въ разсказѣ Аксакова признакъ, по которому Шушеринъ опредѣляетъ моментъ перваго своего успѣха въ Москвѣ, — минуту, съ которой онъ «перешелъ на роли первыхъ любовниковъ» (Сем. Хрон., стр. 420). Онъ говоритъ, что это событіе, ознаменованное тѣмъ, что онъ въ первый разъ былъ вызванъ и осыпанъ аплодисментами, произошло при исполненіи имъ роли арапа «Ксури» въ комедіи Коцебу «Попугай». Но пьеса эта играна въ первый разъ, какъ уже сказано выше, 30 Апрѣля 1796, то-есть двадцать лѣтъ послѣ темныхъ дебютовъ Шушерина, девять лѣтъ послѣ одобренія въ Петербургѣ Екатериною игры его въ ея комедіи, наконецъ тогда, когда ему исполнилось уже 47 лѣтъ. Изъ всего сказаннаго мною видно, что когда поставили «Попугая», Шушеринъ уже слишкомъ десять лѣтъ (съ 1785 примѣрно) былъ знаменитостію въ Москвѣ и въ Петербургѣ, переигравши главныя роли въ репертуарѣ Сумарокова, Княжнина, Николева и другихъ иностранныхъ и отечественныхъ драматурговъ, о чемъ у Аксакова также ошибочно упоминается послѣ описанія успѣха «Попугая». Итакъ ясно, что тутъ у Аксакова опять большая ошибка. Вѣроятно, онъ помнилъ какъ Шушеринъ описывалъ ему особенный успѣхъ свой въ роли «Ксури», и ему показалось, за давностію лѣтъ, будто бы только съ нея начались успѣхи артиста, въ самомъ дѣлѣ уже славнаго за десять лѣтъ ранѣе.

Аксаковъ пріѣхалъ въ Петербургъ и познакомился тамъ съ Шушеринымъ лѣтомъ 1808 г. (Сем. Хр., стр. 377, 378 и 385). Можно даже съ точностію опредѣлить день этого пріѣзда. Это было 14 Іюля 1808 г., ибо на другой день, какъ говоритъ авторъ, былъ первый дебютъ знаменитой актрисы Жоржъ въ Расиновой «Федрѣ», происходившій 15 Іюля 1808 (Лѣт. Русск. театра, стр. 186). Аксаковъ говоритъ, что Шушеринъ былъ уже тогда одиннадцать лѣтъ въ Петербургѣ (Сем. Хр., стр. 391). Это невѣрно. Выше показано, что онъ перешелъ туда изъ Москвы въ Декабрѣ 1800 г. Слѣдовательно лѣтомъ 1808 г. съ того времени прошло не одиннадцать, а только семь съ половиною лѣтъ. Шушеринъ ожидалъ тогда черезъ два года полной пенсіи отъ казны, для чего нужно было зачислить ему въ коронную службу пребываніе его на театрѣ Медокса въ Москвѣ. Это еще болѣе подтверждаетъ всѣ мои догадки. Пенсія дается за 25 лѣтъ. Слѣдовательно, для полученія ея, напр. въ концѣ 1810 г., надо было прослужить съ конца 1785 г. Шушеринъ получилъ ее въ половинѣ 1811 г. (ibid., стр. 442). Итакъ вѣроятно ему сосчитали службу съ 1786 г., когда онъ, прославившись уже на частномъ театрѣ Медокса въ Москвѣ, призванъ былъ на придворную сцену въ Петербургъ, гдѣ игралъ въ «Разстроенной Семьѣ» въ 1787 г. и долженъ былъ играть въ «Вадимѣ» въ 1789 г.; а затѣмъ вскорѣ перешелъ опять въ Москву, гдѣ пробылъ до Декабря 1800. Эти-то десять (или около того) лѣтъ съ 1789 до Декабря 1800 г., проведенныя Шушеринымъ вновь на частномъ Московскомъ театрѣ, и нужно было вѣроятно по-

хлопотать причислить къ Петербугской службѣ Шушерина во время двухъ эпохъ 1786—1789 и 1800—1811 г., чтобы такимъ образомъ вышло ровно 25 лѣтъ.

Теперь укажу въ разсказѣ Аксакова ошибки, относящіяся къ періоду послѣдняго пребыванія Шушерина въ Петербургѣ съ 1800 по 1811 г.

Первое появленіе знаменитаго трагика Яковлева на сценѣ отнесено къ эпохѣ, позднѣйшей двумя годами пріѣзду Шушерина (Сем. Хр., стр. 426), слѣдовательно къ 1802. Всѣ біографы Яковлева подтверждаютъ одинаково, что двадцатилѣтній Яковлевъ впервыя дебютировалъ въ роли «Оскольда» 1 Іюня 1794, то-есть восемь лѣтъ ранѣе, чѣмъ показано Аксаковымъ. Вѣроятно, что Шушеринъ говорилъ ему, что въ 1802 или около того Яковлевъ сталъ любимцемъ публики, но конечно уже не утверждалъ, будто только тогда были его первые дебюты.

Появленіе главныхъ пьесъ и тогдашняго репертуара показано не въ хронологическомъ порядкѣ. Сперва говорится о «Пожарскомъ», потомъ объ «Эдипѣ» (стр. 429), «Фингалѣ» (стр. 430), «Леарѣ» (стр. 431), «Дмитріи Донскомъ» (стр. 433). Между тѣмъ хронологическая ихъ послѣдовательность слѣдущая: «Эдипъ» (21 Ноября 1804). Замѣчу здѣсь кстати, что тогда Полиника игралъ не Щениковъ (какъ сказано у Аксакова на стр. 430), а Жебелевъ: Щениковъ вышелъ въ первый разъ на сцену уже два года позже, въ 1806 (См. Лѣт. Русск. театра, стр. 175)); «Фингалъ» (8 Декабря 1805); «Дмитрій Донской» (14 Января 1807); «Пожарскій» (22 Мая 1807); «Леаръ» (29 Ноября 1807).

«Леаръ» былъ послѣднею изъ ролей, созданныхъ Шушеринымъ. Слѣдующія затѣмъ значительныя трагедіи «Танкредъ» Вольтера, въ переводѣ Гнѣдича и «Поликсена» Озерова были играны въ первый разъ уже въ 1809 г.: первая 8 Апрѣля, а вторая 14 Мая,—и обѣ уже безъ участія Шушерина.

Странно еще слѣдующее: Аксаковъ говоритъ будто послѣ Іюля 1808 Шушеринъ уже не игралъ въ этомъ году, притворяясь больнымъ (Сем. Хр., стр. 391) и затѣмъ болѣе никогда не выходилъ на сцену въ Петербургѣ. Первое вѣроятно справедливо, потому что объ игрѣ Шушерина въ теченіи 1808 года осталось только одно извѣстіе, что онъ игралъ тогда въ переводной драмѣ Н. И. Греча «Ипполитъ и Развида» (Лѣт. Русск. театра, стр. 183); но это было еще въ началѣ 1808 года, именно 17 Января (ibid.). Но второе опровергается извѣстіемъ, что въ 1809 г. 15 Января Шушеринъ игралъ «Витозара» въ «Владисанѣ» Княжнина; слѣдовательно онъ игралъ еще хоть одинъ разъ послѣ Іюля 1808, и Аксаковъ, такъ желавшій видѣть его на сценѣ, могъ бы кажется быть на этомъ представленіи, живя тогда въ Петербургѣ. Послѣ этого спектакля я не имѣю уже свѣдѣній о томъ, чтобы Шушеринъ выходилъ на сцену до отъѣзда изъ Петербурга. Лѣтомъ 1811, получивши пенсію, онъ переѣхалъ въ Москву (Сем. Хрон., стр. 442), гдѣ игралъ еще два раза: «Ксури» въ «Попугаѣ» и «Ярба» въ «Дидонѣ» Княжнина (idid., стр. 445 и 449). Изъ Москвы изгнало его въ 1812 г. нашествіе Наполеона. Возвратившись туда, по очищеніи столицы, онъ схватилъ гнилую горячку (стр. 453) и умеръ въ началѣ 1813.

*

Изъ всего сказаннаго можно вывести слѣдующіе результаты:

1) Извѣстный въ XVIII вѣкѣ писатель Михаилъ Дмитріевичъ Чулковъ и актеръ Чулковъ, малоизвѣстный товарищъ Волкова, суть два разныя лица.

2) Другой извѣстный литераторъ того же времени Михаилъ Поповъ не имѣетъ также, можетъ-быть, ничего общаго съ товарищемъ Волкова, актеромъ и тоже писателемъ, Поповымъ, котораго иные по ошибкѣ называютъ даже Алексѣемъ, а не Михаиломъ.

3) Татьяна Михайловна Троепольская дебютировала въ Москвѣ на театрѣ Локателли въ 1759 г., оттуда переведена на Петербурскую сцену въ 1761. Умерла въ Маѣ 1774. Она играла до 1763 г. съ Волковымъ и до 1774 съ Дмитревскимъ. Съ Плавильщиковымъ же и Шушеринымъ она даже и не могла играть, ибо оба они впервыя дебютировали послѣ ея смерти.

4) Петръ Алексѣевичь Плавильщиковъ родился около 1755, а не въ 1760 г. Дебютировалъ въ Москвѣ у Медокса 1779. Игралъ въ Петербургѣ съ 1781 по 1783. Въ Москвѣ 1783—1786. Опять въ Петербургѣ 1786—1791. Въ Москвѣ 1791—1793. Снова въ Петербургѣ 1793—1794. Вновь перешелъ въ Москву 1794. Пріѣзжалъ потомъ изрѣдка въ Петербургъ, гдѣ игралъ иногда какъ «гость». Умеръ 1812.

5) Яковъ Емельяновичь Шушеринъ родился 1749. Дебютировалъ въ Москвѣ у Медокса 1776. Влюбился въ Синявскую 1782. Получилъ извѣстность 1785. Игралъ въ Петербургѣ 1786—1791. Въ Москвѣ 1791—1800. Опять въ Петербургѣ 1800—1808. Получилъ пенсію, вышелъ въ отставку и уѣхалъ въ Москву 1811. Умеръ 1813.

Нѣкоторые годы обозначены тутъ мною, разумѣется, лишь гадательно или приблизительно тѣмъ болѣе, что я имѣю подъ рукой мало матеріаловъ. Но дѣло уже начинаетъ разъясняться.

Многіе скажутъ, что все это мелочи. Да; но они доказываютъ малое знакомство съ дѣломъ даже нашихъ спеціалистовъ; притомъ безъ ихъ разъясненія невозможна исторія Русскаго театра, а у насъ хотятъ имѣть ее. Можно ли было бы ожидать, положимъ, Русской военной исторіи, еслибы даже сами наши стратегики и тактики утверждали печатно напр., что Суворовъ противъ Турокъ сражался вмѣстѣ съ Минихомъ, не воевавшимъ уже съ того времени, когда Суворову было 10 лѣтъ отъ роду? А подобные примѣры указаны выше въ статьяхъ о нашемъ театрѣ. Представляю починъ въ дѣлѣ по точной разработкѣ его исторіи и надѣюсь, что это побудитъ людей, спеціально занимающихся ею, повести далѣе подобное изслѣдованіе.

Михаилъ Лонгиновъ.

Орелъ. Іюль 1869.

ЕЩЕ НОВЫЯ ПИСЬМА ПУШКИНА *).

I.

(1826 г. въ началѣ)

Душа моя, спасибо за *Стихотворенія Александра Пушкина*; изданіе очень мило [1]); кое-гдѣ ошибки, это

*) Сохранились въ подлинникахъ, въ бумагахъ В. А. Жуковскаго и сообщены П. В. Жуковскимъ. Къ кому именно писаны первыя три письма,—намъ не извѣстно. П. Б.

1) Говорится о первомъ собраніи стихотвореній, появившемся въ самомъ началѣ 1826 года (цензурн. дозволеніе А. Бирюкова, отъ 8 Окт. 1825; въ тип. деп. мин. н. пр. XII и 192 стр. въ 8-ку) во времена розысковъ по дѣлу 14 Декабря. На заглавномъ листѣ этой небольшой книжечки находится эпиграфъ изъ Проперція: Aetas prima canat veneres, extrema tumultus (т. е. въ первоначальномъ возрастѣ воспѣвается любовь, въ позднѣйшемъ—смятенія). Покойный П. А. Плетневъ передавалъ намъ, что когда онъ принесъ эту книжку Карамзину (тогда уже больному), тотъ, взглянувъ на заглавный листокъ, воскликнулъ: „Что вы это сдѣлали! Зачѣмъ губитъ себя молодой человѣкъ!“ —„Авторъ разумѣетъ подъ словомъ tumultus—смятенія душевныя“, отвѣчалъ Плетневъ. П. Б.

*

въ фальшъ не ставится.—Еще разъ благодарю сердечно и обнимаю дружески.

Что дѣлается у васъ въ П. Б? Я ничего не знаю, всѣ перестали ко мнѣ писать. Вѣрно вы полагаете меня въ Нерчинскѣ. Напрасно, я туда не намѣренъ. Но неизвѣстность о людяхъ, съ которыми находился въ короткой связи, меня мучитъ. Надѣюсь для нихъ на милость царскую. Кстати: не можетъ ли Ж. узнать, могу ли я надѣяться на Высочайшее снисхожденіе; я 6 лѣтъ нахожусь въ опалѣ, а что ни говори—мнѣ всего 26.

Покойный Императоръ въ 1824 году сослалъ меня въ деревню за двѣ строчки — не религіозныя; другихъ художествъ за собой не знаю. Ужели молодой нашъ Царь не позволитъ удалиться куда-нибудь, гдѣ бы потеплѣе [1]), если ужь никакъ нельзя мнѣ показаться въ П. Б?—А? Прости, душа; скучно, мочи нѣтъ.

II.

Хорошъ! не хотѣлъ со мною проститься и ни строчки мнѣ не пишешь. Сейчасъ ѣду въ Нижній, т. е. въ Лукіяновъ, въ село Болдино. Пиши мнѣ туда, коли вздумаешь.

Милый мой, разскажу тебѣ все, что̀ у меня на душѣ: грустно, тоска, тоска. Жизнь жениха тридцати-лѣтняго хуже 30-ти лѣтъ жизни игрока [2]). Дѣла будущей тещи моей разстроены; свадьба моя отлагается день отъ дня далѣе [3]). Между тѣмъ я хладѣю, думаю о заботахъ женатаго человѣка, о прелести холостой жизни. Къ тому же Московскія сплетни доходятъ до ушей невѣсты и ея матери, — отселѣ размолвка, колкіе обиняки, ненадежныя примиренія: словомъ, если я и не несчастливъ, по крайней мѣрѣ не счастливъ. Осень подходитъ; это любимое мое время; здоровье мое обыкновенно крѣпнетъ, и пора моихъ литературныхъ трудовъ настаетъ, а я долженъ хлопотать о приданомъ, да о свадьбѣ, которую сыграемъ Богъ вѣсть когда. Все это не очень пріятно. Ѣду въ деревню; Богъ вѣсть, буду ли тамъ имѣть время заниматься и душевное спокойствіе, безъ котораго ничего не произведешь, кромѣ эпиграммъ на Каченовскаго.

Такъ-то, душа моя. Отъ добра добра не ищутъ. Чортъ меня догадалъ бредить о счастіи, какъ будто я для него созданъ. Довольно было мнѣ довольствоваться независимостью, которой обязанъ я былъ Богу и тебѣ.—Грустно, душа моя.—Обнимаю тебя и цѣлую нашихъ.

31 Августа (1830).

III.

Я писалъ тебѣ премеланхоличное письмо, милой мой, да вѣдь меланхоліей тебя не удивишь: ты самъ на это собаку съѣлъ. Теперь мрачныя мысли мои поразсѣялись, пріѣхалъ я въ деревню и отдыхаю. Около меня холера-морбусъ. Знаешь ли, что это за звѣрь? Того и гляди, что забѣжитъ

[1]) Сличи письма Пушкина къ Жуковскому объ этомъ же предметѣ выше, стр. 1169 и далѣе.

[2]) Извѣстная драма, которую лишь недавно перестали давать на нашихъ театрахъ. П. Б.

[3]) Пушкинъ помолвилъ въ Маѣ 1830 г., а женился въ Февралѣ 1831.

онъ и въ Болдино, да всѣхъ насъ перекусаетъ. Того и гляди, что къ дядѣ Василью отправлюсь, а ты и пиши мою біографію. Бѣдный дядя Василій,—знаешь ли его послѣднія слова? Пріѣзжаю къ нему, нахожу его въ забытьи; очнувшись, онъ узналъ меня; погоревалъ, потомъ помолчавъ: *какъ скучны статьи Катенина!* И болѣе ни слова. Каково? Вотъ что значитъ умереть честнымъ воиномъ на щитѣ, le cri de guerre à la bouche! [1])

Ты не можешь вообразить, какъ весело удрать отъ невѣсты, да и засѣсть стихи писать. Жена не то, что невѣста. Куда! Жена свой братъ! При ней пиши сколько хошь,— а невѣста пуще цензора Щеглова, языкъ и руки связываетъ.... Сегодня отъ своей получилъ я премиленькое письмо, обѣщаетъ выдти за меня и безъ приданаго, приданое не уйдетъ; зоветъ меня въ Москву; я пріѣду не прежде мѣсяца, и оттолѣ къ тебѣ, моя радость. Что дѣлаетъ Дельвигъ, видишь ли ты его? Скажи ему, пожалуйста, чтобъ онъ мнѣ припасъ денегъ; деньгами нечего шутить: деньги вещь важная— спроси у Канкрина и у Булгарина. Ахъ, мой милый! Что за прелесть здѣшняя деревня! Вообрази: степь, да степь; сосѣдей ни души, ѣзди верхомъ сколько душѣ угодно, пиши стихи сколько вздумается,—никто не помѣшаетъ. Ужь я тебѣ наготовлю всячины, и прозы и стиховъ.—Прости-жь, моя милая.

9 Сен. 1830. Болдино.

Что моя трагедія? Я написалъ элегическое маленькое предисловіе,—не прислать ли тебѣ его? Вспомни однакожъ, что ты обѣщалъ мнѣ свое: дѣльное, длинное.—А цѣна трагедіи? 10 или 12?

Оба письма эти, писанныя въ дружеской откровенности, свидѣтельствующія о томъ, какъ строго оцѣнивалъ Пушкинъ значеніе женитьбы и выражающія собою столь понятное колебаніе поэта передъ рѣшительнымъ шагомъ жизни, живо напоминаютъ собою письмо Пушкина къ Н. И. Кривцову, писанное 10 Февр. 1831 (см. Р. Архивъ 1864, изд. 1-е, стр. 1076) и слѣд. строки, уже напечатанныя въ полномъ собраніи сочиненій его (изд. Анненкова, т. VII, стр. 139—141):

«Участь моя рѣшена... Та, которую любилъ я цѣлые два года, которую вездѣ первую отыскивали глаза мои, съ которой встрѣча казалась мнѣ блаженство,—Боже мой, она почти моя. Ожиданіе рѣшительнаго отвѣта было самымъ болѣзненнымъ чувствомъ жизни моей. Ожиданіе замѣшкавшейся карты, угрызеніе совѣсти, сонъ передъ поединкомъ — все это ничего не значитъ.»

«Жениться легко сказать! Большая часть людей видятъ въ женитьбѣ шали, взятыя въ долгъ, новую карету и розовый шлафорокъ, другіе приданое и степенную жизнь, третьи женятся такъ—потому, что всѣ же-

---

[1]) Статьи П. А. Катенина подъ заглавіемъ „Размышленія и Разборы", заключавшія въ себѣ теорію поэзіи, помѣщались въ Литературной Газетѣ, изд. барона Дельвига 1830 года.—Намъ передавали современники, что, услышавъ эти слова отъ умиравшаго Василія Львовича, Пушкинъ направился на цыпочкахъ къ двери и шепнулъ собравшимся роднымъ и друзьямъ его: „Господа, выйдемте; пусть это будутъ послѣднія его слова».—Пушкинъ искренно любилъ добраго дядю своего и пѣшкомъ проводилъ его тѣло съ Басманной въ Донской монастырь. П. Б.

нятся, потому что имъ 30 лѣтъ. Спросите ихъ, что такое бракъ, они скажутъ вамъ пошлую эпиграмму.»

«Я женюсь, т. е. жертвую независимостью, моей безпечной, прихотливой независимостью, моими роскошными привычками, странствіями безъ цѣли, уединеніемъ... Я удвоиваю жизнь, я стану думать: мы. Счастіе есть цѣль жизни, но я никогда не хлопоталъ о счастіи: я могъ обойтись и безъ него. Теперь мнѣ нужно его на двоихъ, а гдѣ мнѣ взять его?...»

...... «Итакъ это уже не тайна двухъ сердецъ. Сегодня это была новость домашняя, завтра будетъ площадная. Такъ поэма, обдуманная въ уединеніи, въ лѣтнія ночи, при свѣтѣ луны — печатается въ сальной типографіи, продается потомъ въ книжной лавкѣ и разбирается въ журналѣ».

—

Замѣтимъ кстати, что въ эти же самые дни, именно 8 Сент. 1830 написаны глубоко-грустные стихи:

Мой путь унылъ. Сулитъ мнѣ трудъ и горе
Грядущаго волнуемое море,

и только отъ Поэзіи ожидаетъ себѣ Пушкинъ настоящей отрады. П. Б.

Къ В. А. Жуковскому.

I.

Я право самъ не понимаю, что́ со мною дѣлается. Идти въ отставку, когда того требуютъ обстоятельства, будущая судьба всего моего семейства, собственное мое спокойствіе,— какое тутъ преступленіе? Какая неблагодарность? Но Государь можетъ видѣть въ этомъ что-то похожее на то, чего понять все-таки не могу. Въ такомъ случаѣ я не подаю въ отставку и прошу оставить меня въ службѣ. Теперь,—отчего письма мои сухи? Да зачѣмъ же быть имъ сопливыми? Въ глубинѣ сердца моего я чувствую себя правымъ передъ Государемъ. Гнѣвъ его меня огорчаетъ, но чѣмъ хуже положеніе мое, тѣмъ языкъ мой становится связаннѣе и холоднѣе. Что́ мнѣ дѣлать? Просить прощенія? Да въ чемъ? Къ Бенкендорфу я явлюсь и объясню ему, что́ у меня на сердцѣ. Но не знаю, почему письма мои неприличны. Попробую написать третье.

(Подпись: *В. А. Жуковскому*).

II.

Получивъ первое письмо твое, я тотчасъ написалъ графу Бенкендорфу, прося его остановить мою отставку. ma démarche étant inconsiderée; и сказалъ, que j'aimais mieux avoir l'air inconsequant qu'ingrat. [5]) Но вслѣдъ за тѣмъ получилъ оффиціальное извѣщеніе о томъ, что отставку я получу, но что входъ въ архивы мнѣ будетъ запрещенъ. Это огорчило меня во всѣхъ отношеніяхъ. Подалъ въ отставку я въ минуту хандры и досады на всѣхъ и на все. Домашнія обстоятельства мои затруднительны, положеніе мое невесело, перемѣна жизни почти необходима. Изъяснять это все гр. Бенкендорфу мнѣ не достало духа— отъ этого и письмо мое должно было показаться сухо, а оно просто глупо.

Впрочемъ, я ужь вѣрно не имѣлъ

[5]) Слова курсивомъ въ подлинникѣ подчеркнуты.

намѣренія произвести, что́ вышло. Писать письмо прямо къ Государю, ей-Богу, не смѣю, особенно теперь. Оправданія мои будутъ похожи на просьбы, а онъ ужь и такъ много сдѣлалъ для меня. Сейчасъ отъ меня Л. М. [6]) Она привезла еще мнѣ два твои письма. Это меня конечно трогаетъ. Но что жь мнѣ дѣлать? Буду еще писать къ гр. Бенкендорфу.

ПИСЬМА ПУШКИНА КЪ ГРАФУ А. Х. БЕНКЕНДОРФУ.

I.

Monsieur le comte.

Il y a quelques jours que j'ai eu l'honneur de m'adresser à votre excellence pour en obtenir la permission de me retirer du service. Cette demarche étant inconvenante, je vous supplie, monsieur le comte, de ne pas y donner de suite. J'aime mieux avoir l'air d'être inconsequant que d'être ingrat.

Cependant un congé de quelques mois me serait indispensable. Je suis avec respect monsieur le comte de votre excellence le très humble et très obeissant serviteur

Alexandre Pouchkin.

3 Juillet

1834 (прибавл. карандашемъ)

Т. е. Графъ. Нѣсколько дней тому назадъ я имѣлъ честь обратиться къ вашему сіятельству съ просьбою дозволить мнѣ выйти въ отставку. Находя неприличнымъ такой поступокъ, я васъ прошу, графъ, оставить мою просьбу безъ исполненія. Я хочу лучше казаться непослѣдовательнымъ, нежели неблагодарнымъ.

Тѣмъ не менѣе отпускъ на нѣсколько мѣсяцевъ мнѣ былъ бы необходимъ. Имѣю честь быть съ почтеніемъ вашего сіятельства, графъ, нижайшій и покорнѣйшій слуга

Александръ Пушкинъ.

II.

Милостивый государь

Графъ Александръ Христофоровичъ.

Письмо вашего сіятельства отъ 30 Іюня удостоился я получить вчера вечеромъ. Крайне огорченъ я, что необдуманное прошеніе мое, вынужденное отъ меня непріятными обстоятельствами и досадными, мелочными хлопотами, могло показаться безумною неблагодарностію и супротивленіемъ волѣ того, кто донынѣ былъ болѣе моимъ благодѣтелемъ, нежели Государемъ. Буду ждать рѣшенія участи моей, но во всякомъ случаѣ, ничто не измѣнитъ чувства глубокой преданности моей къ Царю и сыновней благодарности за прежнія его милости.

Съ глубочайшимъ почтеніемъ и совершенной преданностію честь имѣю быть, милостивый государь, вашего сіятельствапокорнѣйшій слуга

Александръ Пушкинъ.

4 Іюля
1834.
Спб.

III.

Monsieur le comte.

Permettez moi de vous parler à coeur ouvert. En demandant mon congé, je ne pensais qu'à des affaires de fa-

[6]) Елизавета Михайловна Хитрова, дочь Кутузова, живая, искренняя пріятельница Пушкина.

mille embarassantes et pénibles. Je n'avais en vu que l'inconvenient d'être obligé de faire plusieurs voyages tandis que je serais attaché au service. Sur mon Dieu et sur mon âme, c'était ma seule pensée; c'est avec une douleur profonde que je la vois si cruellement interprêtée. L'Empereur m'a comblé de graces dès le premier moment que sa royale pensée s'est portée sur moi. Il y en a aux quelles je ne puis penser sans une profonde émotion: tant il y a mis de loyauté et de generosité. Il a toujours été pour moi une Providence et si dans le cours de ces huit ans il m'est arrivé de murmurer, jamais, je le jure, un sentiment d'aigreur ne s'est mêlé à ceux que je lui ai voués. Et dans ce moment, ce n'est pas l'idée de perdre un protecteur tout puissant qui me remplit de douleur, c'est celle de laisser dans son ésprit une impression que par bonheur je n'ai pas meritée.

Je reitère, monsieur le comte, ma très humble prière de ne pas donner de suite à la demande que j'ai faite si êtourdiment.

C'est en me reccommandant à votre puissante protection, que j'ose vous présenter l'hommage de ma haute consideration.

Je suis avec respect, monsieur, le comte de votre excellence le très humble et très obeissant serviteur

6 Juillet Alexandre Pouchkin.
SPB.
1834 (прибавл. карандашемъ).

Т. е. Графъ. Позвольте мнѣ говорить съ вами откровенно. Требуя отставки, я думалъ только о своихъ затруднительныхъ и непріятныхъ семейныхъ дѣлахъ. У меня было въ виду только неудобство по необходимости много разъѣзжать, тогда какъ я все же остаюсь на службѣ. Клянусь душою и Богомъ, что это была единственная моя мысль, и я съ глубокой горестью вижу, какъ жестоко она перетолкована. Государь осыпалъ меня милостями съ первой же минуты, когда мысль его обратилась на меня. Въ числѣ его милостей есть такія, о которыхъ я не могу думать безъ глубокаго чувства—столько въ нихъ было прямоты и великодушія. Онъ былъ всегда для меня Провидѣніемъ, и если въ теченіи этихъ 8 лѣтъ мнѣ и случалось роптать, никогда, клянусь въ томъ, чувство горечи не примѣшивалось къ тѣмъ, которыя я питалъ къ нему. И въ эту минуту меня огорчаетъ не мысль потерять всемогущаго покровителя, но мысль оставить въ его умѣ впечатлѣніе, которое, по-счастію, я не заслужилъ.

Я возобновляю, графъ, мою покорнѣйшую просьбу не давать хода просьбѣ, которую я сдѣлалъ такъ безразсудно.

Поручая себя вашей сильной протекціи, прошу васъ принять выраженіе моего высокаго уваженія къ вамъ, съ которымъ и имѣю честь быть, графъ, вашего сіятельства нижайшій и покорнѣйшій слуга, Александръ Пушкинъ.

ТАИНСТВЕННЫЯ ПРИМѢТЫ ВЪ ЖИЗНИ ПУШКИНА.

Мечтанью вѣчному въ тиши
Такъ предаемся мы, поэты;
Такъ суевѣрныя примѣты
Согласны съ чувствами души!

На стр. 404 и 405 Русской Старины сего года читается слѣдующій разсказъ сообщенный г. Семевскому Алексѣемъ Николаевичемъ Вульфомъ, пріятемъ Пушкина и его сосѣдомъ по сельцу Михайловскому:

„Еще около 1818 г., въ бытность поэта въ Петербургѣ, одна славная тогда въ столицѣ ворожея сдѣлала зловѣщее предсказаніе Пушкину, когда тотъ посѣтилъ ее съ однимъ изъ своихъ пріятелей. Глядя на ихъ руки, колдунья предсказала обоимъ насильственную смерть. На другой день пріятель Пушкина, служившій въ одномъ изъ гвардейскихъ полковъ ротнымъ командиромъ, былъ заколотъ унтеръ-офицеромъ. Пушкинъ же до такой степени вѣрилъ въ зловѣщее пророчество ворожеи, что когда впослѣдствіи, готовясь къ дуэли съ извѣстнымъ Американцемъ гр. Толстымъ, стрѣлялъ вмѣстѣ со мною въ цѣль, то не разъ повторялъ: ««Этотъ меня не убьетъ, а убьетъ бѣлокурый,— такъ колдунья пророчила»».—И точно, Дантесъ былъ бѣлокуръ". Это разсказъ А. Н. Вульфа.

О странномъ этомъ предсказаніи, имѣвшемъ такое сильное вліяніе на Пушкина, было упоминаемо до сихъ поръ въ печати три раза:

1) въ «Москвитянинѣ» 1853 года, стр. 52, томъ X-ый, въ статьѣ Льва Пушкина;

2) въ «Казанскихъ Губернскихъ Вѣдомостяхъ» 1844 года, 2-ое прибавленіе, въ статьѣ г-жи Фуксъ.

3) въ «Московскихъ Вѣдомостяхъ» 1855 г. № 145, въ статьѣ Бартенева, который вполнѣ передалъ въ ней и разсказъ г-жи Фуксъ.

Вотъ свидѣтельство Льва Сергѣевича Пушкина:

«Извѣстность Пушкина, и литературная, и личная, съ каждымъ днемъ возрастала. Молодежь твердила наизусть его стихи, повторяла остроты его и разсказывала о немъ анекдоты».

«Все это, какъ водится, было частію справедливо, частію вымышлено. Одно обстоятельство оставило Пушкину сильное впечатлѣніе. Въ это время находилась въ Петербургѣ старая Нѣмка, по имени Киргофъ. Въ число различныхъ ея занятій входило и гаданіе. Однажды утромъ Пушкинъ зашелъ къ ней съ нѣсколькими товарищами. Г-жа Киргофъ обратилась прямо къ нему, говоря, что онъ человѣкъ замѣчательный, разсказала вкратцѣ его прошедшую и настоящую жизнь; потомъ начала предсказанія сперва ежедневныхъ обстоятельствъ, а потомъ важныхъ эпохъ его будущаго. Она сказала ему между прочимъ: ««Вы сегодня будете

имѣть разговоръ о службѣ и получите письмо съ деньгами»». О службѣ Пушкинъ никогда не говорилъ и не думалъ; письмо съ деньгами получить ему было неоткуда; деньги онъ могъ имѣть только отъ отца, но, живя у него въ домѣ, онъ получилъ бы ихъ конечно безъ письма. Пушкинъ не обратилъ большаго вниманія на предсказанія гадальщицы. Вечеромъ того дня, выходя изъ театра до окончанія представленія, онъ встрѣтился съ генераломъ Орловымъ. Они разговорились. Орловъ коснулся до службы и совѣтовалъ Пушкину оставить свое министерство и надѣть эполеты. Разговоръ продолжался довольно долго, по крайней мѣрѣ это былъ самый продолжительный изо всѣхъ, которые онъ имѣлъ о семъ предметѣ. Возвратясь домой, онъ нашелъ у себя письмо съ деньгами. Оно было отъ одного лицейскаго товарища, который на другой день отправлялся за границу: онъ заѣзжалъ проститься съ Пушкинымъ и заплатить ему какой-то карточный долгъ, еще школьной ихъ шалости. Г-жа Киргофъ предсказала Пушкину разныя обстоятельства, съ нимъ въ послѣдствіи сбывшіяся, предсказала его женитьбу и наконецъ преждевременную смерть, предупредивши, что долженъ ожидать ее отъ руки высокаго, бѣлокураго человѣка».

«Пушкинъ, и безъ того нѣсколько суевѣрный, былъ пораженъ постепеннымъ исполненіемъ этихъ предсказаній и часто объ этомъ разсказывалъ».

Это свидѣтельство Льва Сергѣевича Пушкина.

Вотъ подробности, изложенныя въ статьѣ г. Бартенева:

.....«Кажется, къ этому времени [1]) слѣдуетъ отнести столь извѣстное предсказаніе гадальщицы, которое, къ нашему горю, сбылось во всей точности».

«Едва ли найдется кто-либо не только изъ друзей Пушкина, но даже изъ людей, часто бывавшихъ съ нимъ вмѣстѣ, кто бы не слыхалъ отъ него болѣе или менѣе подробнаго разсказа объ этомъ случаѣ, который потому и принадлежитъ къ весьма немногому числу загадочныхъ, но въ то же время достовѣрныхъ, сверхъ-естественныхъ происшествій. Въ всякой искренней бесѣдѣ Пушкинъ вспоминалъ о немъ, и особенно когда заходилъ разговоръ о наклонности его къ суевѣрію и о примѣтахъ. Такъ между прочимъ въ 1833 году, въ Казани, онъ передавалъ его извѣстной писательницѣ, Александрѣ Андреевнѣ Фуксъ, которая и сообщила его публикѣ въ своихъ «Воспоминаніяхъ о Пушкинѣ» [2]).

«Поздно вечеромъ, за ужиномъ, разговорившись о магнетизмѣ и о своей вѣрѣ въ него, Пушкинъ началъ такъ разсказывать г-жѣ Фуксъ и ея мужу: ««Быть такъ суевѣрнымъ заставилъ меня одинъ случай. Разъ пошелъ я съ Н. В. В. [3]) ходить по Невскому Проспекту, и изъ проказъ зашли къ кофейной гадальщицѣ. Мы просили ее намъ погадать и, не говоря о прошедшемъ, сказать будущее. «Вы, сказала она мнѣ, на этихъ дняхъ встрѣтитесь съ вашимъ давнишнимъ знакомымъ, который вамъ будетъ

---

[1]) Позднѣйшее примѣчаніе. Надо думать, что приблизительно это было въ послѣдніе мѣсяцы 1817 года. Вышедши изъ Лицея и побывавъ лѣтомъ въ Михайловскомъ, Пушкинъ осенью 1817 г. возвратился въ Петербургъ, и тутъ была горячая пора его юности. Въ началѣ 1818 г. онъ заболѣлъ и вынесъ жестокую горячку. П. Б.

[2]) См. «Воспоминанія объ А. С. Пушкинѣ» Александры Фуксъ, Казань, 1844, брошюра изъ № 2-го прибавленій къ «Казанскимъ Губернскимъ Вѣдомостямъ».

[3]) Всеволожскимъ?

предлагать хорошее по службѣ мѣсто; потомъ, въ скоромъ времени, получите черезъ письмо неожиданныя деньги; третіе, я должна вамъ сказать, что вы кончите вашу жизнь неестественною смертью»....Безъ сомнѣнія, я забылъ въ тотъ же день и о гаданіи, и о гадальщицѣ. Но спустя недѣли двѣ послѣ этого предсказанія, и опять на Невскомъ Проспектѣ, я дѣйствительно встрѣтился съ моимъ давнишнимъ пріятелемъ, который служилъ въ Варшавѣ, при Великомъ Князѣ Константинѣ Павловичѣ, и перешелъ служить въ Петербургъ; онъ мнѣ предлагалъ и совѣтовалъ занять его мѣсто въ Варшавѣ, увѣряя меня, что Цесаревичъ этого желаетъ. Вотъ первый разъ послѣ гаданья, когда я вспомнилъ о гадальщицѣ. Чрезъ нѣсколько дней послѣ встрѣчи съ знакомымъ, я въ самомъ дѣлѣ получилъ съ почты письмо съ деньгами; и могъ ли я ожидать ихъ? Эти деньги прислалъ мой лицейскій товарищъ, съ которымъ мы, бывши еще учениками, играли въ карты, и я обыгралъ: онъ, получа послѣ умершаго отца наслѣдство, прислалъ мнѣ долгъ, котораго я не только не ожидалъ, но и забылъ объ немъ. Теперь надобно сбыться третьему предсказанію, и я въ этомъ совершенно увѣренъ»».

«Этотъ разсказъ, въ вѣрности передачи котораго ручается благоговѣйное уваженіе г-жи Фуксъ къ памяти Пушкина, далеко неполонъ. Изъ достовѣрныхъ показаній друзей поэта оказывается, что старая Нѣмка, по имени Киргофъ, къ числу разныхъ промысловъ которой принадлежали ворожба и гаданье, сказала Пушкину: «Du wirst zwei Mahl verbannt sein, du wirst der Abgott deiner Nation werden; vielleicht wirst du sehr lange leben; doch in deinem 37 Jahre fürchte dich vor einem weissen Menschen, einem weissen Rosse oder einem weissen Kopfe» (т. е. ты будешь два раза жить въ изгнаніи; ты будешь кумиромъ своего народа; можетъ-быть ты проживешь долго; но на 37 году жизни берегись бѣлаго человѣка, бѣлой лошади или бѣлой головы). По свидѣтельству Льва Сергѣевича, предсказана была и женитьба [4])».

«Поэтъ твердо вѣрилъ предвѣщанію во всѣхъ его подробностяхъ, хотя иногда шутилъ, вспоминая о немъ. Такъ, говоря о предсказанной ему народной славѣ, онъ смѣючись прибавлялъ, разумѣется въ тѣсномъ пріятельскомъ кружку: ««А вѣдь предсказаніе сбывается, что ни говорятъ журналисты»». По свидѣтельству покойнаго П. В. Нащокина, въ концѣ 1830 года, живя въ Москвѣ, раздосадованный разными мелочными обстоятельствами, онъ выразилъ желаніе ѣхать въ Польшу, чтобы тамъ принять участіе въ войнѣ: въ непріятельскомъ лагерѣ находился кто-то по имени Вейскопфъ (бѣлая голова), и Пушкинъ говорилъ другу своему: ««Посмотри, сбудется слово Нѣмки,—онъ непремѣнно убьетъ меня»»!

«Нужно ли прибавлять, что настоящій убійца—дѣйствительно бѣлокурый человѣкъ и въ 1837 году носилъ бѣлый мундиръ?»

*

Изъ этихъ разсказовъ всѣхъ подробнѣе и вѣрнѣе изложеніе Бартенева. Въ многолѣтнюю мою пріязнь съ Пушкинымъ (замѣчу, что мои свиданія и сношенія съ нимъ длились *позже* сношеній и госпожи Фуксъ, и Вульфа, и Льва Пушкина), я часто слышалъ отъ него самого объ этомъ происшествіи: онъ любилъ разсказывать его въ отвѣтъ на шутки, возбуждаемыя его вѣрою въ разныя примѣты. Сверхъ того, онъ, въ моемъ присутствіи не разъ разказывалъ объ этомъ именно при

[4]) См. Москвит. 1853, № 10-й, стр. 52-я.

тѣхъ лицахъ, которыя были у гадальщицы при самомъ гаданіи, при чемъ ссылался на нихъ. Для провѣрки и пополненія напечатанныхъ уже разсказовъ, считаю нужнымъ присоединить все то, о чемъ *помню положительно*, въ дополненіе прежняго, возстановляя то, что въ нихъ перебито или переиначено. Предсказаніе было о томъ *во-первыхъ*, что онъ скоро получитъ деньги; *во-вторыхъ*, что ему будетъ сдѣлано неожиданное предложеніе; *въ третьихъ*, что онъ прославится и будетъ кумиромъ соотечественниковъ; *въ четвертыхъ*, что онъ дважды подвергнется ссылкѣ; наконецъ, что онъ проживетъ долго, если на 37-мъ году возраста не случится съ нимъ какой бѣды отъ бѣлой лошади, или бѣлой головы, или бѣлаго человѣка (weisser Ross, weisser Kopf, weisser Mensch), которыхъ и долженъ онъ опасаться [5]).

Первое предсказаніе о письмѣ съ деньгами, сбылось въ тотъ же вечеръ; Пушкинъ, возвратясь домой, нашелъ совершенно неожиданное письмо отъ лицейскаго товарища, который извѣщалъ его о высылкѣ карточнаго долга, забытаго Пушкинымъ. Товарищъ этотъ былъ—Корсаковъ, вскорѣ потомъ умершій въ Италіи.

Такое быстрое исполненіе перваго предсказанія сильно поразило Александра Сергѣевича; не менѣе странно было для него и то, что нѣсколько дней спустя, въ театрѣ, его подозвалъ къ себѣ Алексѣй Ѳедоровичъ Орловъ (впослѣдствіи князь) и сталъ отговаривать его отъ поступленія въ гусары, о чемъ уже прежде была у него рѣчь съ П. Д. Кисилевымъ, а напротивъ предлагалъ служить въ конной гвардіи.

Эти переговоры съ Алексѣемъ Ѳеодоровичемъ Орловымъ ни къ чему не повели, но были поводомъ къ посланію, коего конецъ напечатанъ въ сочиненіяхъ Пушкина (изданіе Геннади, томъ I, стр. 187), а начало въ «Библіографическихъ Запискахъ» 1858 г., стр. 338. У насъ ошибочно принято считать это посланіе—посланіемъ къ Михаилу Ѳеод. Орлову, такъ какъ съ нимъ Пушкинъ въ послѣдствіи очень сблизился.

Вотъ это посланіе, въ возможно полномъ видѣ:

Къ А. Ѳ. Орлову.

О ты, который сочеталъ
Съ душою пылкой, откровенной
(Хотя и Русскій генералъ)
Любезность, разумъ просвѣщенный!
О ты, который съ каждымъ днемъ
Вставая на военну муку,
Усталымъ усачамъ, верхомъ,
Преподаешь....... науку,
Но не безславишь сгоряча
Свою воинственную руку
Презрѣнной палкой палача!
Орловъ, ты правъ: я покидаю
Свои гусарскія мечты,
И съ Соломономъ восклицаю:
Мундиръ и сабля—суеты!
На генерала Киселева
Не положу моихъ надеждъ:
Онъ очень милъ, о томъ ни слова,
Онъ врагъ коварства и невѣждъ;
За жирнымъ, медленнымъ обѣдомъ
Я радъ сидѣть его сосѣдомъ,
До ночи слушать радъ его;
Но онъ придворный: обѣщанья
Ему не стóятъ ничего.

[5]) О предсказаніи касательно женитьбы мнѣ ничего не помнится, хотя объ немъ упомянуто въ статьѣ Льва Сергѣевича. С. С.

Итакъ, смиривъ свои желанья,
Безъ доломана, безъ усовъ,
Я скроюсь съ тайною свободой,
Съ цѣвницей, нѣгой и природой,
Подъ тѣнью дѣдовскихъ лѣсовъ!
Надъ озеромъ, въ покойной хатѣ,
Или въ травѣ густой луговъ,
Или холма на злачномъ скатѣ,
Въ бухарской шапкѣ и халатѣ,
Я буду пѣть моихъ боговъ,—
И буду ждать, пока возстанетъ
Съ одра покоя богъ мечей,
И брани грозный вызовъ грянетъ.
Тогда покину міръ полей;
Питомецъ пламенной Беллоны,
У трона вѣрный гражданинъ,
Орловъ! Я стану подъ знамены
Твоихъ воинственныхъ дружинъ:
Въ шатрахъ, средь сѣчи, средь пожаровъ,
Съ мечемъ и лирой боевой,
Рубиться буду предъ тобой
И славу пѣть твоихъ ударовъ!

Вскорѣ послѣ этого, Пушкинъ былъ отправленъ на Югъ, а оттуда, черезъ 4 года, въ Псковскую деревню, чтò и было *вторичною* ссылкою. Какъ же ему, человѣку крайне впечатлительному, было не ожидать и не бояться конца предсказанія, которое дотолѣ исполнялось съ такою буквальною точностію??? Послѣ этого удивительно ли и то, о чемъ разказывалъ Бартеневу Павелъ Воиновичъ Нащокинъ? Прибавлю слѣдующее: я какъ-то изъявилъ свое удивленіе Пушкину о томъ, что онъ отстранился отъ масонства, въ которое былъ принятъ и что онъ не принадлежалъ ни къ какому другому тайному обществу.

«Это все таки вслѣдствіе предсказанія о бѣлой головѣ, отвѣчалъ мнѣ Пушкинъ. — Развѣ ты не знаешь, что «всѣ филантропическія и гуманитарныя, тайныя общества, даже и самое масонство получили отъ Адама «Вейсгаупта направленіе, подозрительное и враждебное существующимъ «государственнымъ порядкамъ? Какъ «же мнѣ было приставать къ нимъ? «Weiskopf, Weishaupt, — одно и тоже».

Вотъ еще разсказъ въ томъ же родѣ незабвеннаго моего друга, не разъ слышанный мною при посторонних лицахъ.

Извѣстіе о кончинѣ Императора Александра Павловича и о происходившихъ вслѣдствіе оной колебаній по вопросу о престолонаслѣдіи дошло до Михайловскаго около 10 Декабря. Пушкину давно хотѣлось увидаться съ его Петербургскими пріятелями. Разчитывая, что при такихъ важныхъ обстоятельствахъ не обратятъ строгаго вниманія на его непослушаніе, онъ рѣшился отправиться туда; но какъ быть? Въ гостинницѣ остановиться нельзя—потребуютъ паспорта; у великосвѣтскихъ друзей тоже опасно—огласится тайный пріѣздъ ссыльнаго. Онъ положилъ заѣхать сперва на квартиру къ Рылѣеву, который велъ жизнь не свѣтскую, и отъ него запастись свѣдѣніями. Итакъ Пушкинъ приказываетъ готовить повозку, а слугѣ собираться съ нимъ въ Питеръ; самъ же ѣдетъ проститься съ Тригорскими сосѣдками. Но вотъ, на пути въ Тригорское, заяцъ перебѣгаетъ черезъ дорогу; на возвратномъ пути изъ Тригорскаго въ Михайловское—еще заяцъ! Пушкинъ въ досадѣ пріѣзжаетъ домой; ему докладываютъ, что слуга, назначенный съ нимъ ѣхать, заболѣлъ вдругъ

бѣлою горячкой.—Распоряженіе поручается другому. Наконецъ, повозка заложена, трогаются отъ подъѣзда. Глядь! въ воротахъ встрѣчается священникъ, который шелъ проститься съ отъѣзжающимъ бариномъ. Всѣхъ этихъ встрѣчь — не подъ силу суевѣрному Пушкину; онъ возвращается отъ воротъ домой и остается у себя въ деревнѣ. «А вотъ каковы бы были послѣдствія «моей поѣздки, прибавлялъ Пушкинъ. «Я разсчитывалъ пріѣхать въ Петер«бургъ поздно вечеромъ, чтобы не огла«сился слишкомъ скоро мой пріѣздъ, и «слѣдовательно попалъ бы къ Рылѣеву «прямо на совѣщаніе 13 Декабря. Меня «приняли бы съ восторгомъ; вѣроятно «я забылъ бы о Вейсгауптѣ, попалъ «бы съ прочими на Сенатскую площадь «и не сидѣлъ бы теперь съ вами, мои «милые!»

Объ этомъ же обстоятельствѣ передаетъ Мицкевичъ, въ своихъ лекціяхъ о Славянской литературѣ, и вѣроятно со словъ Пушкина, съ которымъ онъ часто видался. (Pisma Adama Mickiewicza, изд. 1860, IX, 293).

С. Соболевскій.

*

Оттого ли, что жизнь людей необыкновенныхъ подлежитъ болѣе всестороннему разсмотрѣнію, и забываемое у другихъ обсуждается и оцѣнивается въ жизни великаго поэта; или дѣйствительно въ людяхъ высшаго разряда явственнѣе обнаруживаются неизслѣдимыя, таинственныя силы человѣческаго бытія: только то вѣрно, что жизнь такихъ людей какъ Пушкинъ, какъ Екатерина II-я, запечатлѣна чѣмъ-то чудеснымъ, да и сами они въ общемъ ходѣ исторіи — какое-то чудо. Можно сказать, что мысль о смерти не покидаетъ Пушкина во все продолженіе его кратковременнаго жизненнаго поприща. Такъ, будучи женихомъ, изъ дома невѣсты своей на Большой Никитской онъ глядѣлъ на гробовую лавку (помѣщавшуюся въ домѣ нынѣ князя А. А. Щербатова) и написалъ свою повѣсть „Гробовщикъ". Такъ во время вѣнчанія, обходя вокругъ налоя въ церкви Большаго Вознесенія на Никитской, онъ уронилъ крестъ и поблѣднѣвъ сказавъ: Tous les mauvais augures (все дурныя примѣты). Эта мысль о смерти, служившая почти безсознательною основою думъ его, сообщила его произведеніямъ задушевную меланхолію, которою они проникнуты.

П. Б.

ЗАМѢЧАТЕЛЬНЫЙ УКАЗЪ.

Пересматривая архивъ одной сельской церкви Таращанскаго уѣзда, Кіевской губ. я нашелъ тамъ прилагаемый при семъ указъ Императора Александра Перваго изъ Святѣйшаго Синода.

Левъ Мацѣевичъ,
студентъ Кіевской Академіи.

Указъ Его Императорскаго Величества Самодержца Всероссійскаго изъ Святѣйшаго Синода.

По имянному Его Императорскаго Величества высочайшему указу, данному Святѣйшему Синоду минувшаго Октября 27 дня, за собственноручнымъ Его Величества подписаніемъ, въ которомъ изображено: «Въ послѣдній мой проѣздъ по губерніямъ, въ нѣкоторыхъ изъ оныхъ долженъ былъ, къ сожалѣнію моему, слушать въ рѣчахъ, говоренныхъ духовными лицами, такія несовмѣстныя мнѣ похвалы, кои приписывать можно единому Богу; поколику я убѣжденъ въ глубинѣ сердца моего въ сей христіанской истинѣ, что чрезъ единаго Господа и Спасителя Іисуса Христа проистекаетъ всякое добро, и что человѣкъ, какой бы ни былъ, безъ Христа, есть единое зло; слѣдовательно приписывать мнѣ славу въ успѣхахъ, гдѣ рука Божія столь явна была цѣлому свѣту, было бы отдавать человѣку то, что принадлежитъ всемогущему Богу. Для того, долгомъ считая запретить таковыя неприличныя выраженія, поручаю Святѣйшему Синоду предписать всѣмъ епархіальнымъ архіереямъ, чтобы какъ они сами, такъ и подвѣдомственное духовенство, при подобныхъ случаяхъ, воздержались отъ похвалъ, токмо слуху моему противныхъ, а воздавали бы Единому токмо Господу Силъ благодареніе за ниспосланныя щедроты и умоляли бы о изліяніи благодати Его на всѣхъ насъ, основываясь на словахъ св. Писанія *Царю же вѣковъ, Нетлѣнному, Невидимому, Единому Премудрому Богу честь и слава во вѣки вѣковъ*»,

Святѣйшій Правительствующій Синодъ *приказали:* о должномъ и непремѣнномъ по сему высочайшему Его Императорскаго Величества повелѣнію исполненіи—въ Московскую и Грузино-Имеретинскую Святѣйшаго Синода Конторы, къ синодальнымъ и прочимъ преосвященнымъ епархіальнымъ архіереямъ, также въ ставропигіальныя лавры и монастыри и главнаго штаба Его Императорскаго Величества къ оберъ-священнику послать указы, при которыхъ препроводить съ оныхъ копіи для доставленія изъ консисторій въ духовныя правленія, вслѣдствіе чего и посылается при семъ экземпляръ. Ноября 5-го дня 1817 года.

Добавокъ къ матеріаламъ для біографіи гравера Адріана Шонебека.

Въ недавно вышедшемъ въ свѣтъ ученомъ сочиненіи Д. А. Ровинскаго: «Русскіе граверы и ихъ произведенія съ 1564 года до основанія Академіи Художествъ», —гдѣ, во всевозможной полнотѣ, раскрывается предъ нами до сихъ поръ мало извѣданная, цѣлая область Русскаго гравировальнаго искусства, мы встрѣчаемся съ многими чрезвычайно любопытными явленіями этой стороны художественнаго нашего развитія. Собраніе рѣд-

кихъ, замѣчательныхъ документовъ, по которымъ авторъ воскрешаетъ для читателя былую жизнь этого искусства на Руси, вполнѣ знакомитъ насъ съ этимъ любопытнымъ предметомъ, стоящимъ въ близкомъ родствѣ съ исторіею нашего Русскаго книжнаго дѣла.

Въ числѣ документовъ, помѣщенныхъ въ приложеніяхъ къ сочиненію Д. А. Ровинскаго, мы находимъ, въ 1-мъ приложеніи, челобитную, поданную граверомъ Шхонбекомъ боярину Ѳ. А. Головину, въ Амстердамѣ, 30 Декабря 1697 года. Челобитная эта, какъ оказывается, выписана академикомъ Гамелемъ изъ дѣла Головина, находящагося въ Оружейной Палатѣ, листы 4, 7, 9, 31 и 32. Не лишнимъ считаемъ, въ дополненіе къ этому любопытному свѣдѣнію, прибавить, съ своей стороны, что подлинникъ самой этой челобитной, на Голландскомъ языкѣ, писанный и подписанный самимъ Шонебекомъ, съ переводомъ его на Русскій языкъ, совершенно сходно съ приложеніемъ въ «Русскихъ Граверахъ», находится въ Московскомъ Главномъ архивѣ М. И. Д., гдѣ хранится также и не менѣе любопытное письмо Шонебека, въ переводѣ на Русскій же языкъ, изъ котораго открывается, что граверъ Пикартъ былъ пасынкомъ Шонебека. Печатаемъ здѣсь это, нигдѣ еще до сихъ поръ не изданное, письмо, въ дополненіе къ представленнымъ уже Д. А. Ровинскимъ рѣдкимъ извѣстіямъ и документамъ о граверѣ Шонебекѣ.

Кн. М. Оболенскій.

Переводъ съ письма къ боярину отъ грыдоровального мастера Адріана Шонбека.

Высокошляхетный господине,
мой господинъ

Прошу о прощеніи о сей возпріятой вольности, что азъ сіе писаніе къ вашей высокой шляхетности посылаю; причина тому есть, что азъ по отъѣзду высокого Двора Московскаго изготовилъ есмь двѣнатцать чертежей; суть оные украшенія огнестрѣльной потѣхи и тріумѳальныхъ воротъ; и еще сверхъ того двѣнатцать чертежей розного изображенія. Понеже мои печатные тиски паки испортилися и не могу видѣть безъ вашей высокой шляхетности спомочи учинить, тако прошу всею покорностію, чтобъ ваша высокошляхетность къ услугѣ его державнѣйшаго Царского Величества ту благость имѣть и приказать тотъ тискъ, который нынѣ въ Нарвѣ обрѣтается, при возвращеніи пріѣзду *пасынка моего Пикарта*, паки бы сюды привесть, дабы мнѣ въ состояніи суть, когда Его Царскаго Величества своего слуги настающей зимы чертежи вопроситъ, дабы азъ Его непримѣрному Государю въ Его Царскомъ Величествѣ утѣхѣ могъ довольствовать.

Между тѣмъ прошу всемогущего Бога, дабы изволилъ Его державнѣйшаго Царскаго Величества особу много лѣта сохранить съ со всѣми иными высокими и нынѣшними особами. Тако прошу вашей высокой шляхетности повольте вѣрить, что я всегда съ великимъ почтеніемъ стану желать быть

вашей высокой шляхетности
послушный слуга
Адріанъ Шонбекъ.

Съ Москвы
въ 2 день Ноября
1704-го.

Выписано изъ писемъ разныхъ лицъ на иностранныхъ языкахъ, св. 4-я.

ОБЪ ИЗДАНІИ ИСТОРИЧЕСКАГО СБОРНИКА:

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Кромѣ Русскаго Архива, посвященнаго изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX вѣкахъ, издатель, не желая замедлять помѣщеніе собранныхъ имъ статей и въ то же время не находя удобнымъ еще увеличивать объемъ Русскаго Архива, нашелъ возможнымъ печатать отдѣльными книгами особый историческій сборникъ, подъ названіемъ „Осмнадцатый Вѣкъ", въ коемъ помѣщаются исключительно бумаги, письма и статьи, относящіяся къ прошлому столѣтію и, въ большинствѣ случаевъ, объемомъ своимъ превышающія размѣръ тетрадей Русскаго Архива.

Книги „Осмнадцатаго Вѣка" выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги „Осмнадцатаго Вѣка". Цѣна первой—2 р. 50 к., второй, третьей и четвертой—по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

ЗАПИСКИ
ГАВРІИЛА РОМАНОВИЧА ДЕРЖАВИНА,

съ примѣчаніями П. И. Бартенева.

М. 1860. 8°. 520 стр. Цѣна 2 р., пересылка за 3 фунта.

Печатается третье изданіе книги Ю. Ѳ. Самарина объ Іезуитахъ.

ПОСТУПИЛИ ВЪ ПРОДАЖУ

МЕЛОЧИ изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки М. А. Дмитріева. Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива. 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к., пересылка за 3 фунта.

ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

О продажѣ прежнихъ годовъ Р. Архива см. на внутренней сторонѣ сей обертки.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ИЗДАВАЕМЫЙ

8 и 9. ПРИ 1870

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

МОСКВА.

Типографія Грачева и К. у Пречистенскихъ воротъ. д. Шиловой.

1870.

РУССКІЙ АРХИВЪ БУДЕТЪ ВЫХОДИТЬ И ВЪ 1871 ГОДУ.

ПИСЬМА И. И. ШУВАЛОВА И ГРАФА М. Л. ВОРОНЦОВА.

По приглашенію Русскаго Архива, заявленному въ 3 вып. 1864 г., изд. 1-е, стр. 269, о сообщеніи свѣдѣнія, гдѣ отвѣтныя письма И. И. Шувалова на письма гр. М. Л. Воронцова, помѣщенныя въ Архивѣ за 1864 г.,—мы прилагаемъ здѣсь хранящіяся въ Московскомъ главномъ архивѣ министерства иностранныхъ дѣлъ: 1-е, 2 письма И. И. Шувалова съ отвѣтами на нихъ гр. М. Л. Воронцова, 2-е, 12 писемъ Шувалова, въ числѣ которыхъ иныя стоятъ въ связи съ письмами гр. Воронцова, напечатанными въ 4 вып. Р. Арх. 1864 г. и 3-е, 2 письма гр. Воронцова къ Шувалову.

По поводу этихъ писемъ, особенно же перваго изъ нихъ,—мы не можемъ не высказать одного бѣглаго замѣчанія на счетъ личности И. И. Шувалова вообще, какою представляется она намъ, не совсѣмъ согласно съ нѣкоторыми другими взглядами на нее. Біографія Шувалова, помѣщенная въ Русской Бесѣдѣ 1857 г., кн. 1, воспроизводитъ вполнѣ, по всѣмъ извѣстнымъ до сихъ поръ матеріаламъ, въ живомъ образѣ всѣ черты этой высокой личности. Отношенія Шувалова ко Двору и графу М. Л Воронцову приведены на память при письмахъ Воронцова въ 3 выпускѣ Рус. Архива 1864 г. По этимъ и по другимъ указаніямъ нѣтъ возможности не согласиться съ тѣмъ, что Шуваловъ нерѣдко бывалъ орудіемъ для разныхъ цѣлей въ рукахъ родственниковъ своихъ графовъ Шуваловыхъ, а также Воронцова. Первые умѣли, съ выгодою для себя, употреблять въ свою пользу уваженіе его къ старшинству ихъ въ родѣ и, вообще, его склонность къ возможно-мирнымъ отношеніямъ со всѣми: послѣдній пользовался такимъ же образомъ дружественными отношеніями къ себѣ Шувалова и его исключительною преданностью дѣлу просвѣщенія, которое, обаятельное для многихъ, и въ томъ числѣ для нихъ обоихъ, блистало, въ то время, во Франціи. Все это намъ кажется вполнѣ доказаннымъ; только мы никакъ не можемъ допустить тутъ того заключенія, какое можно, отчасти, вывести изъ такихъ отношеній Шувалова. Именно, мы никакъ не можемъ согласиться съ тѣмъ, будто Шуваловъ не имѣлъ ни самостоятельнаго характера, ни особеннаго ума и, вообще принадлежалъ къ числу людей простыхъ и обыкновенныхъ. Правда, по врожденной своей скромности, также какъ и по своимъ правиламъ, высказаннымъ въ первомъ его письмѣ и подтвержденнымъ всей его жизнію, Шуваловъ уклонялся отъ многаго, гдѣ бы онъ могъ оказать свою власть, которая, по отзыву современниковъ, была иногда непобѣдима (La cour de Russie 144); но этою-то самою уклончивостью и объясняется для насъ вся особенность этой цѣльной и необыкновенно упругой природы. Искусно и тихо избѣгая всего, что̀ могло мѣшать ему въ преслѣдованіи чисто-своеобразныхъ, безкорыстныхъ его цѣлей, этимъ цѣлямъ онъ не измѣнялъ ни разу до конца жизни и, во всю жизнь, развивалъ для нихъ неослабную энергію. Искушенный со всѣхъ сторонъ счастіемъ, онъ, по особенности своего характера, не промѣнялъ ни на какія приманки властолюбія и корысти имени вполнѣ *честнаго человѣка* и горячей своей любви къ просвѣщенію. Этому преуспѣянію своей родины на этомъ пути онъ послужилъ съ рѣдкимъ умѣньемъ, постоянствомъ и неутомимою дѣятельностію. При множествѣ разнообразныхъ своихъ отношеній и дѣлъ, самъ онъ, по общественному положенію своему, не могъ, конечно, заняться никакимъ серьезнымъ трудомъ изъ области науки или искусства; сколько извѣстно,

онъ и не начиналъ никакаго подобнаго труда; но какъ образованнѣйшій цѣнитель всѣхъ подобныхъ произведеній, какъ мудрый покровитель таланта, безспорно, и по уму своему не менѣе, какъ по высокому характеру, онъ представляетъ самое отрадное и далеко необыкновенное явленіе въ извѣстной сферѣ общественной дѣятельности, составлявшей для него всю задачу цѣлой его жизни. Не пристрастіе, но невольное, особенное сочувствіе къ этому рѣдкому человѣку, рѣшительно непобѣдимо для всякаго, при взглядѣ на жизнь этого мецената Россіи. И не даромъ имя Шувалова памятно всякому, и безъ знакомства съ исторіею, именно по тому одному добру, какое сдѣлано имъ для нашего просвѣщенія, тогда какъ особенная случайность его при Дворѣ, гдѣ ничто не дѣлалось безъ его совѣта (въ томъ числѣ и отмѣна смертной казни) извѣстна только немногимъ и характеризуетъ менѣе его, чѣмъ самое царствованіе Елизаветы. Вообще высказанное нами мнѣніе о характерѣ Шувалова и объ общественномъ его значеніи, во всякомъ случаѣ, хотя бы и спорное, поясняетъ для насъ многое изъ его жизни и нигдѣ ничему въ ней не противорѣчитъ.

Кн. М. Оболенскій.

I

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь,

Ваше, милостивый государь, письмо съ моимъ почтеніемъ честь имѣлъ получить, по которому за неимѣніемъ случая ничего еще исполнить не могъ. Вашему сіятельству, моему милостивому государю и (когда смѣю назвать) другу, донести истинно могу, чтобы мнѣ ничего въ свѣтѣ ласкательнѣе не было, когда бы могъ къ чему нибудь полезному быть въ службѣ нашей милосердой Государыни и Матери, и Ея бы изливаемая другимъ милость болѣе мнѣ веселія произвела, нежели мнѣ самому. Вы, милостивый государь, льщу себя, что знаете мои мысли, которыя въ томъ, чтобы не токмо какой либо собственности я своей искать старался, но ниже жизни моей щадить радъ, гдѣ бы только благополучія моего Отечества и Ея Императорскаго Величества видѣть могъ. Естьли, милостивый государь, какіе во мнѣ недостатки, то моею искренностію и усердіемъ пусть хошь мало загладятся. Могу сказать, что рожденъ безъ самолюбія безмѣрнаго, безъ желанія къ богатству, честямъ и знатности; когда я, милостивый государь, ни въ какихъ случаяхъ къ симъ вещамъ моей алчбы не казалъ въ такихъ лѣтахъ, гдѣ страсти и тщеславіе владычествуютъ людьми, то нынѣ истинно и болѣ притчины нѣтъ.

Мое единственное желаніе—благополучіе нашей милосерднѣйшей въ свѣтѣ Государыни, Ея дражайшихъ родственниковъ и моего любезнаго Отечества, а потомъ себѣ только спокойную жизнь, въ которой бы я могъ безмятежно окончать дни мои, которые по неумѣренному мнѣ счастію сдѣлались столь знатны и воздвигли мнѣ ненависть, напасти и злость, которыя всѣ истинно меня не столько уже крушатъ, столько я знаю Бога и на Него надѣюсь и надеженъ на чистоту моей совѣсти, которая мнѣ ничего не представляетъ, чтò бы я дѣлалъ, оставивъ мою должность, ниже бы кому сдѣлалъ какое зло кромѣ, что терплю отъ другихъ, снося все на моемъ сердцѣ. Сію паки крѣпость долженъ причесть Божеской милости.

Простите меня, милостивый государь, что я васъ симъ утрудилъ. Мое искреннее къ вашему сіятель-

ству почтеніе, ваши отмѣнныя качества мнѣ ободрители къ изьясненію вамъ моихъ мыслей. Считайте, милостивый государь, что я мертвъ для себя самаго, когда себѣ ничего не желаю, о себѣ не думаю, а весь для того, чтобы удостоиться имени честнаго человѣка. Вотъ все мое требованіе. Въ томъ разумѣю, чтобы хотя мало способенъ былъ въ повѣренности Ея Величества и удостоиться сего счастія; истинно кромѣ развѣ отъ моего незнанія, или ошибки, свойственной столь всѣмъ людямъ, а что отъ лукавства, обмана, невѣрности ничего не произойдетъ. Изволите, милостивый государь, упоминать, чтобы вы когда смѣли, то бы назначили нѣкоторыхъ людей къ полученію должностей и милостей. Прошу оное сообщить: можетъ быть при удобномъ случаѣ оныхъ представить можно будетъ. Впрочемъ я всегда съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть

Вашего сіятельства, милостиваго государя моего, покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Декабря 10 дня 1757 году.

Подлинники какъ этого письма, такъ и остальныхъ находятся въ перепискѣ канцлера графа Воронцова съ разными партикулярными людьми, связки 1 и 2.

II.

Изображенные въ дружескомъ вашемъ письмѣ отъ вчерашняго числа сентименты вашего праводушія и честности мнѣ столько извѣстны и ощутительны, что я совершенно увѣренъ, что и самые ваши непріятели, ежели они есть, не инако чувствуютъ. Продолжайте токмо по сей принципіи и правилу поступать: Богъ васъ не оставитъ, и весь честной свѣтъ справедливость вамъ всегда окажетъ.

При семъ посылаю въ дружеской откровенности сочиненное мною по слабѣйшему разсужденію представленіе къ всемилостивѣйшей Государынѣ о награжденіи и пожалованіи своихъ вѣрныхъ рабовъ, которыхъ безъ всякой парціальности и по совѣсти моей признавъ быть достойными монаршаго ея призрѣнія. О·какъ бы я счастливъ былъ, ежелибъ Ея Величество для дражайшаго своего здоровья и вѣчнаго прославленія славнаго своего царствованія, сіе слабое представленіе въ милостивое уваженіе принять изволила. По меньшой мѣрѣ ежели что̀ Ея Величеству не угодно покажется, я надѣюсь на милосердое ея сердце, что о томъ прогнѣваться не изволитъ, излишное отставитъ, а протчее по природной своей щедротѣ апробовать соизволитъ. Истинно, милостивый государь, Ея Величество сама по проницанію своему усмотрѣть изволитъ, что подобныя милости и награжденія учинить надобно. Я все оное поручаю дружескому вашему заступленію и попеченію, будучи удостовѣренъ, что вы сами не токмо отъ того удалены, но и весьма склонны будете преклонить Ея Величество къ милостивой резолюціи. Пребываю съ истиннымъ почтеніемъ и дружбою и пр.

Декабря 11 дня 1757. *)

На всемилостивѣйшее Ея И. Вел. благоизобрѣтеніе и апробацію по всеподданнѣйшей должности и вѣрности всенижайше представляются нижеслѣдующія персоны къ Монаршему награжденію:

Въ Конференціи присутствовать:

Гр. А. Г. Разумовскому,

*) Не задолго до сверженія Бестужева. *П. Б.*

И. И. Шувалову,
Въ Военную Коллегію въ президенты
Кн. Н. Ю. Трубецкой.

Въ Сенатѣ присутствовать:
Вице-канцлеру гр. Воронцову.
И. И. Неплюеву,
П. С. Сумарокову.
С. К. Нарышкину,
Г. П. Г. Чернышеву, ему же быть губернаторомъ Санктпетербургскимъ,
Князю П. М. Голицину,
Г. П. Б. Шереметеву,
Г. М. К. Скавронскому, } Оныежь въ генералъ-адъютанты
Р. Л. Воронцову,
И. И. Шувалову,
Кн. Я. П. Шеховскому, } и президентомъ въ Комерцъ-Коллегію.
Г. И. Г. Чернышеву, и президентомъ въ Манифактуръ-Коллегію,
Кн. Б. А. Куракину,
А. Г. Жеребцову,
В. Е. Скворцову, } Изъ нихъ же одного пожаловать въ Главной Магистратъ президентомъ.
И. Л. Воронцову, } и быть губернаторомъ въ Москвѣ.
Кампенгаузену.

Въ армію съ повышеніемъ:
Н. А. Корфъ, или въ полицію въ генералъ-адъютанты.
Кн. П. И. Репнинъ.

Въ графское достоинство:
С. К. Нарышкинъ,
И. И. Шуваловъ,
Генералъ Ѳерморъ.

Въ перемѣну чиновъ пожаловать:
Въ д. т. совѣтники:
Г. П. Г. Чернышева,
И. И. Шувалова

Въ тайные совѣтники:
Гольдбаха и 1000 руб. прибавки жалованья
Я. А. Маслова,
Регирунсъ-ратъ Кампенгаузена,
Эмме.

Въ камергеры:
Князь А. М. Голицина,
Гр. И. Г. Головкина, и въ посланники въ Копенгагенъ.

Въ дѣйс. ш. с.
И. О. Пуговешникова и 1000 р. прибавки къ жалованью,
И. И. Топильскаго.

Въ штатскіе совѣтники:
Ржичевскаго, и резидентомъ въ Варшаву по 3000 жалованья.
Василья Бакунина, съ жалованьемъ по 2000 руб. на годъ.

Въ кавалеры ордена Св. Андрея:
Принца фонъ Голстейнбекъ,
И. И. Неплюева,
И. И. Бахметева,
Гр. П. С. Салтыкова,
П. С. Сумарокова,
С. К. Нарышкина,
Генерала Ѳермора,
И. И Шувалова.

Въ кавалеры ордена св. Александра Невскаго:
Генералъ-поручика Воейкова,
Тайнаго совѣтника Костерина,
А. И. Глѣбова,
Голдбаха,
Я. А. Маслова.
Камергерамъ:
Куракину, Голицину, Репнину, Сафонову
Ягужинскому, Воронцову.
Князя Голицына въ Лондонѣ.

Награжденіе деревнями дворцовыми и отписными:

Кн. Н. Ю. Трубецкому,
А. Б. Бутурлину,
Генералъ-адмиралу кн. Голицину,
Кн. Б. Г. Юсупову,
И. И. Неплюеву,
П. С. Сумарокову,
С. К Нарышкину,
Гр. Скавронскому,
Гр. Гендрикову, гр. Ефимовскому
Гр. И. Г. Чернышеву.
} отъ трехъ до 5000 душъ.

И. И. Шувалову отъ 5 до 10,000 душъ.

Барону Сиверсу
Я. А. Маслову
Пуговешникову
Олсуфьеву.
} до 2000 душъ.

Эмму,
Бакунину,
Бехтееву,
Конференцъ-секретарю Волкову
Гвардіи капитану Волкову.
} до 1000 душъ.

Гр. А. Г. Разумовской
Графъ Воронцовъ,
Гр. А. И. Шуваловъ,
Г. П. И. Шуваловъ.
} Представляются къ собственному Ея И. В. соизволенію } Сихъ помалованныхъ дворцовыхъ деревень получаемый нынѣ денежный доходъ имѣеть отъ Губерніи вмѣстѣ съ подушными собираемъ и въ Придворную Канцелярію отсылаемъ быть.

Сверхъ означенныхъ персонъ къ награжденію деревнями, по препорціи службы, повелѣть въ Сенатѣ разсмотрѣть и роздать въ награжденіе воинскимъ, морскимъ и статскимъ заслуженнымъ и весьма бѣднымъ людямъ до $^{10}/_{т}$. душъ.

По поданнымъ въ Кабинетъ Ея И. В. отъ Синода, Сената и Военной Коллегіи докладамъ о произвожденіи на ваканціи милостивно конфирмовать.

III.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Слава Богу, Ея Императорское Величество въ желаемомъ здоровьѣ пріѣхать изволила; теперь изволила откушать. Я пакетъ вашего сіятельства сейчасъ получилъ и тако думаю, что теперь поздно оной послать, до завтрего оставилъ, видя на подписи, что тутъ Константинопольскія реляціи. Квартиру вашего сіятельства посланнаго послалъ осмотрѣть, который вамъ и донесетъ. Ваше сіятельство мнѣ немилость дѣлаете, когда извиняетеся въ вашихъ мнѣ повелѣніяхъ: мнѣ всякое ваше приказаніе пріятно; въ семъ мои всегдашнія старанія были—доказать вашему сіятельству мое искреннее почтеніе, съ которымъ всегда честь имѣю быть Вашего Сіятельства милостиваго государя моего покорный и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Генваря 18 дня 1760.
Царское Село.

IV.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Покорнѣйше благодарствую за сообщенные мнѣ отъ вашего сіятельства проекты, которые всѣ со вниманіемъ прочиталъ; мнѣ весьма показались хорошо сочинены, особливо когда они имѣли вашего сіятельства апробацію, которая мое мнѣніе въ томъ болѣе утвердить можетъ. Одно только то донесть нахожу, что въ сочиненной нотѣ Цесарскому послу, которую положено было намѣреніе особливую сдѣлать, чтобы ему показать хотя и не неудовольствіе, однако нѣкоторое удивленіе о продол-

женіи времени отвѣтомъ на данной нами ему меморіалъ еще въ Октябрѣ мѣсяцѣ, и тѣмъ оное страннѣе, что той медленности не знаемъ причины, ни слышимъ отъ него малѣйшаго отзыва; а въ помянутой нотѣ совсѣмъ прямо о томъ ему не внушено, но говорится какъ бы посредственною другою какою либо на то приведенною матеріею. Ваше сіятельство довольно сами усмотрѣть и разумно гадать изволите, что онъ конечно о томъ отъ своего Двора отвѣтъ имѣетъ, но медлитъ его отдать для какихъ либо неизвѣстныхъ причинъ, въ которыхъ естли есть, то я по своему мнѣнію полагаю слѣдующее.

Первое. Вашему Сіятельству памятно, что въ Конференціи въ вашемъ домѣ, когда нашъ меморіалъ отданъ обоимъ посламъ, Цесарской домогался сильно о приступленіи Копенгагенскаго трактата, на что ему хотя не прямо, однако выразумѣть дано, что Ея Императорское Величество, получа желанной отвѣтъ на свое отъ ихъ Дворовъ требованіе, никакого затрудненія оное приступленіе сдѣлать не изволитъ, и почти сказано время, что въ концѣ прошлаго года оное конечно исполнено будетъ, время точное отъ Октября мѣсяца, въ которомъ Конференція была; мы должны были ожидать на наше требованіе отвѣта въ Декабрѣ. И тако графъ Эстергазія, зная, что все готовятъ здѣсь къ приступленію Копенгагенскаго трактата, то можетъ быть онъ уже имѣетъ что либо несходное съ желаніемъ здѣшняго Двора, боится прежде сообщить, чтобы тѣмъ оное приступленіе не остановить и дожидается, когда совсѣмъ исполнено будетъ.

Второе. Присутствіе здѣсь фельдмаршала Салтыкова справедливо не только его, но и всѣхъ заставляетъ заключать, для сочиненія плана операцій; и тако онъ равнымъ же образомъ когда не имѣетъ дать сходнаго съ нашимъ требованіемъ отвѣта, боится, чтобы тому противной не могъ иногда отмѣнить тѣхъ мнѣніевъ, которыя всегда были сколь праводушны, столь усердны ко исполненію обязательствъ противъ нашихъ союзниковъ.

Третіе. Естьли отвѣтъ оставленъ еще на долгое время, то должно заключить, что открытіе кампаніи, въ которой скоро надобно ожидать какого знатнаго происшествія, которое одно или другое по обстоятельствамъ рѣшитъ.

Что же Вѣнской Дворъ уклоняется и не намѣренъ, хотя не могу точно удостовѣриться, дать удовольствительный отвѣтъ, о томъ ваше сіятельство изволите изъ сего заключить въ послѣднюю въ домѣ вашего сіятельства Конференцію, какъ оная кончалась, то я продолжая мою рѣчь объ ономъ съ Цесарскимъ посломъ, онъ мнѣ отозвался сими словами: *il faut, dit-il, Monsieur, prendre pour principe, on doit premierement abaisser le Roy de Prusse et après songer à se dedomager de ses etats* *). Къ ему подошелъ Французской посолъ и ваше сіятельство и другіе, и тѣмъ наша рѣчь, или лучше сказать мой отвѣтъ остановленъ былъ, которой бы состоялъ, чтобъ вспомнить, что въ Копенгагенскомъ трактатѣ обѣщаетъ Датскому Королю земли Короля Прускаго въ Фрисландіи; оныя же еще и не завоеваны, слѣдственно оный резонъ симъ опровергается. Естьли ваше сіятельство въ суботу на Конферен-

*) Т. е. надобно, государь мой, сказалъ онъ, держаться правила, что слѣдуетъ напередъ укротить короля Прусскаго и потомъ думать о вознагражденіи себя его владѣніями.

ціи ему съ требованіемъ отозваться изволите, то онъ конечно сей же разговоръ повторитъ; на что ему можно кромѣ важнѣйшихъ еще доказательствъ отъ вашего сіятельства и сіе упомянуть. Впрочемъ, чтобы лучшѣе слышать о всемъ ономъ вашего сіятельства благоразумныя мнѣнія, я надѣюсь самъ имѣть честь у васъ быть. Остается теперь только окончивъ увѣрить о моемъ истинномъ непремѣнномъ высокопочтеніи, съ которымъ честь имѣю быть вашего сіятельства милостиваго государя моего покорный и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ

Марта 2 дня 1760.

V

Милостивый государь мой графъ Михаила Ларіоновичъ.

Ея Императорское Величество изволила приказать справиться, какъ Графство *Вартемберское* отошло послѣ Миниха, и были ли отъ нашего Двора о возвращеніи онаго домогательства, и что̀ на оное отвѣтствовано отъ Пруской стороны; все оное, милостивый государь, прошу приказать сдѣлать маленькой экстрактъ и ко мнѣ прислать для донесенія Ея Императорскому Величеству.

Всемилостивѣйшая Государыня изволила дозволить господину Чоглокову ѣхать въ Женеву и обратно съ своимъ братомъ по просьбѣ его вотчима г. Глѣбова. Впротчемъ съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства милостиваго государя моего покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Князь Александръ Михаиловичъ Голицынъ пишетъ ко мнѣ и проситъ, чтобы въ разсужденіи его раны ему дозволено было лечиться въ Москвѣ, докуда онъ облегченіе получитъ; прошу, милостивый государь, дать мнѣ наставленіе что̀ ему писать.

Апрѣля 1 дня 1760 г.

VI

Милостивый государь мой Иванъ Ивановичъ.

За продолженіемъ болѣзни моей, не будучи я еще въ состояніи персонально доложить Всемилостивѣйшей Государынѣ о частыхъ напоминаніяхъ гос. Праса, дабы по желанію и просьбѣ Короля, его Государя, кавалерія Святаго Александра Невскаго пожалована была тайному совѣтнику барону Сакену и генералъ поручикамъ Гольцу и гр. Рексину, принужденъ трудить в^{с} пр.^{во} просьбою моею; о томъ Его Польское Величество домогается уже издавна о пожалованіи означеннымъ персонамъ сего ордена и, особливо, при отправленіи послѣдняго своего курьера, который нынѣ вскорѣ возвратиться имѣетъ. Прасу вновь повелѣлъ повторить здѣсь именемъ его сильнѣйшія представленія. Я увѣренъ отъ дружбы в^{го} п^{ва}, что вы не отречетесь показать мнѣ снисхожденіе, какъ въ семъ случаѣ, такъ и въ другомъ, по прошеніямъ троихъ братьевъ князей Сулковскихъ; младшій изъ нихъ, живучи здѣсь столь долго, желаетъ весьма поспѣшить пріѣздомъ своимъ къ арміи, въ разсужденіи наступившаго, къ военнымъ операціямъ, времени, въ которое онъ поставкою провіанта и фуража много способствовать обѣщается. Надобно всѣмъ симъ дѣламъ, когда ни есть, рѣшеннымъ быть, а теперь кажется того требуетъ и самое оныхъ состояніе.

Впрочемъ прошу я ваше пр^во^ вѣрить, что всегда съ истиннымъ высокопочитаніемъ и преданностію пребуду, и пр.

Въ 6 день Мая 1760 года.

P. S. По написаніи сего я получаю ваше дружеское письмо и за увѣдомленіе о пожалованіи графу Захару Григорьевичу Чернышеву двадцати гаковъ покорнѣйшее благодареніе приношу.

Отъ Вѣнскаго Двора никакого еще сообщенія не учинено на заключенную здѣсь конвенцію и, ежели бъ я имѣлъ какое либо о томъ увѣдомленіе, ваше превосходительство того же часу извѣстны былибъ.

Отослано тогожъ числа съ почталіономъ Чуринымъ.

VII.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Покорнѣйше благодарствую за присланное письмо, которое при семъ вашему сіятельству для прочтенія сообщаю. Истинно, милостивой государь, дивиться надобно Божеской милости, что въ таковыхъ обстоятельствахъ такъ все изрядно идетъ. Я думаю, что великіе политики причтутъ наше недѣйствіе къ положенному о томъ намѣренію, и Цесарцы наши друзья конечно думаютъ, что мы имъ платимъ за прошлогоднюю кампанію; только сожалѣтельно, что взятіе Колберга отъ стараго адмирала, отъ неискуснаго генералъ-майора, отъ безтолковаго генералъ - поручика не взятъ. Истинно стыдно, сикурсъ посланъ по пустому, и того дурнѣй. Взыщите, милостивой государь, сей поступокъ, дѣлающій стыдъ нашему оружію. Впрямь подумаютъ, что только умѣемъ города жечь, а не брать. Никто, чаю, такъ не радъ какъ Паленбахъ. Дурашество однихъ другихъ уменьшаетъ. Впрочемъ съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства милостиваго государя моего покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

25 Сентября 1760 П. Б.

VIII.

Милостивый государь мой графъ Михаилъ Ларіоновичъ.

Ея Императорское Высочество изволила мнѣ приказать, чтобъ я подкрѣпилъ Ея просьбу къ Ея Императорскому Величеству у вашего сіятельства. Она ссылается на все, что̀ вамъ говорила сама, присовокупя, что она всѣмъ тѣмъ довольна будетъ, что̀ Ея Величество по извѣстной милости сдѣлать изволитъ въ разсужденіи по долгамъ ея матери; на что я отвѣтствовалъ, что ваше сіятельство, сколько я уже слышалъ, стараетесь все употребить ко исходатайствованію желаемаго успѣха; однакожъ и я, вслѣдствіе ея повелѣнія, вашему сіятельству о всемъ ономъ донести не оставлю. Если, милостивый государь, сами увидите Всемилостивѣйшую Государыню, то лучше можете разъяснить, нежели письменно, обстоятельство дѣла, такожъ и ея покорную къ Ея Величеству просьбу; впрочемъ съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Декабря 20 дня 1760.

IX.

Милостивый государь мой Иванъ Ивановичъ.

Въ самое почти то время, какъ я имѣлъ честь получить письмо Ваше-

го превосходительства, изволила Ея Императорское Величество прислать ко мнѣ чрезъ графа Ивана Симоновича [1]) приложенную при семъ въ копіи записку съ разными требованіями [2])

1-е, О посылкѣ отъ Ея Высочества къ кому ни есть полной мочи: таково, что исполненіемъ онаго конечно медлить не должно; но кажется, что прежде всего надобно уполномочиваемую персону привесть въ состояніе раздѣлаться съ честію съ заимодавцами; 2-е, о врученіи князю Дмитрію Михайловичу Голицыну знаковъ ордена святыя Екатерины: не подлежитъ никакому затрудненію; 3-е, о ссудѣ Ея Императорскому Высочеству изъ казны для уплаты долговъ ста тысячъ рублевъ съ возвращеніемъ оныхъ въ десять лѣтъ изъ опредѣленной Ея Высочеству годовой суммы, дабы тѣмъ не допустить оставшіяся послѣ покойной Принцессы Ангальтъ-цербстской дорогія вещи до предосудительной публичной продажи: не терпитъ дальняго отлагательства, ибо отвѣту надобно поспѣть въ Парижъ къ празднику святыя Пасхи.

Я не оставилъ уже по письмамъ Цербстскаго гофмаршала барона Буркерсрода донести Ея Императорскому Величеству о состояніи всего дѣла, которое зависитъ теперь отъ Высочайшей резолюціи. Всего сходственнѣе, если бы Всемилостивѣйшая Государыня повелѣла оныя вещи изъ казны, пересылкою въ Парижъ потребной суммы, выкупить и потомъ по Высочайшему благоизобрѣтенію пожаловать ими Государыню Великую Княгиню. Деньги къ тому могутъ прямо переведены быть изъ Гамбурга изъ получаемой тамъ съ Берлина контрибуціи.

Случившійся мнѣ третьяго дни новый припадокъ не позволяетъ мнѣ выѣзжать изъ двора, но ваше превосходительство лучше еще въ состояніи исполнить у Ея Имп.го Величества желаніе Ея Имп.го Высоч.ва; чему вы, напередъ уже увѣренъ я, всячески и способствовать склоннѣе будете. Желалъ бы я усердно содѣйствовать въ томъ по возможности вашему превосходит.ву; но слабость здоровья, къ крайнему моему сожалѣнію, препятствуетъ мнѣ исполнить въ семъ случаѣ должность мою.

Сія самая причина лишаетъ меня сегодни чести быть къ вашему прев.ву, въ разсужденіи которой вы меня и извинить изволите.

Я пребуду всегда съ совершеннѣйшимъ высокопочитаніемъ и пр

Декабря 21 дня 1760 года.

X.

ЗАПИСКА ВЕЛИКОЙ КНЯГИНИ ЕКАТЕРИНЫ АЛЕКСѢЕВНЫ.

1.) Не соизволено ль мнѣ будетъ послать повѣренное письмо и кому, а безъ того во всемъ остановка будетъ.

2.) Не приказано ли будетъ кавалерію святыя Екатерины вручить князю Голицыну.

3.) Для покупки алмазовъ отправить, а въ противномъ случаѣ не соизволено ль будетъ просить мнѣ взаймы ста тысячь рублевъ съ годовымъ уплатомъ по десяти тысячь рублевъ изъ суммы моего годоваго жалованья, чтобъ не допустить до публичной продажи, а отвѣтъ долженъ въ Па-

[1]) Послано тогожъ числа съ скороходомъ.

[2]) Гендрикова. Письмо это, какъ и нижеслѣдующая записка, вполнѣ опровергаютъ взведенную на Екатерину клевету, будто она не хотѣла платить долговъ своей матери (ум. въ Парижѣ въ Маѣ 1760). *П. Б.*

рижъ поспѣть до праздника Пасхи, а позднѣе должники ждать не будутъ.

Вручено именемъ Ея Имп. Высочества чрезъ графа И. С. Гендрикова 20 Декабря 1760.

XI.

Милостивый государь мой Иванъ Ивановичъ.

Вчерась въ 10мъ часу пріѣзжалъ ко мнѣ Французскій посолъ для сообщенія полученной имъ, съ нарочнымъ курьеромъ, отъ Двора его депеши; по обыкновенной его откровенности и благонамѣренію, оригинальное письмо Дука Шоазеля, для предъидущаго моего свѣдѣнія, къ прочитанію сообщилъ, а завтра на Конференціи и обще съ барономъ Бретелемъ, матеріально промеморію и присланную отъ Двора своего декларацію мнѣ подать хотѣлъ. Содержаніе сей послѣдней наиглавнѣйше въ томъ состоитъ, что король, для блага своихъ подданныхъ и возстановленія въ Европѣ общаго покоя, представляетъ союзникамъ своимъ примиреніе сею зимою и прежде начатія кампаніи; что Вѣнскому Двору сія декларація уже учинена и оный склонно изъяснился, а отъ насъ ожидаютъ равномѣрной же податности. Я не оставилъ тогожъ часа Ея Велву о томъ донести, всенижайше напоминая о поданномъ отъ меня представленіи, касающемся до сего мирнаго дѣла, по которому возможно будетъ на предложенія Французскаго Двора, безъ дальняго потерянія времени, сходный отвѣтъ учинить; а мы при начинающихся мирныхъ негоціаціяхъ будемъ вѣдать чего держаться. Я покорнѣйше прошу вашего прва о семъ важномъ дѣлѣ напамятовать Ея Велву и испросить Высочайшее Ея повелѣніе для приведенія меня въ состояніе по званію и должности моей Ея Велву собственно и Отечеству услуги оказать. Еще жъ прошу о поднесенномъ къ апробаціи секретномъ письмѣ къ господину Т. Ея Велву напамятовать, повелѣно ли будетъ оное къ нему отправить, также и о подписаніи разныхъ грамотъ Всемилостивѣйшей Государынѣ доложить. О важности сихъ дѣлъ и слѣдствіи оныхъ вашему превосходительству самимъ извѣстно, и я распространяться о пользѣ и предосужденіи оныхъ здѣсь не буду, вѣдая довольно ваши сентименты и усердіе къ службѣ Ея Величества и любезнаго Отечества, что въ семъ моемъ прошеніи охотно вспомоществовать не оставите. Пребываю навсегда вашего прва и пр.

Отвезено Семеномъ Андреевичемъ.
Января 12 дня 1761 года.

XII.

Милостивый государь мой графъ Михаила Ларіоновичъ.

Ея Императорское Величество весьма сожалѣетъ о болѣзни вашего сіятельства, о которой я теперь свѣдалъ; желаю сердечно, чтобъ Богъ далъ скорое облегченіе.

У Всемилостивѣйшей Государыни кровь цѣлое утро идетъ носомъ; доктора сказываютъ, что оное хорошо, токмо много обезпокоило, и для того представляли, чтобъ движенія никакого не дѣлать: чего ради и куртагъ отказанъ, о чемъ повелѣла къ вамъ отписать. Впротчемъ съ моимъ глубочайшимъ и непремѣннымъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

18 дня Апрѣля 1761.

XIII.

Милостивый государь мой графъ Михаилъ Ларіоновичъ.

Ея Императорское Величество указала къ вашему сіятельству писать, если изволитъ быть къ Троицыну дню въ городъ; какъ Ея намѣреніе есть, то графу Естергазію аудіенцію дать изволитъ, сказавъ при томъ, хотя оную съ весьма съ великимъ сожалѣніемъ сдѣлаетъ по причинѣ пріятнаго посольскаго здѣсь пребыванія, которое онъ своими достоинствами и добрымъ поведеніемъ сдѣлалъ. Ваше сіятельство объ ономъ ему сказать изволите.

Ея Императорское Величество слава Богу въ добромъ здоровьи; теперь изволила пройтить въ мыльню чрезъ дворъ пѣшкомъ.

Мнѣ сказала, что Ваше Сіятельство сюда быть изволите, чему много радуюсь.

Графъ Чернышевъ отъѣзжая кажетъ свое прискорбіе, что онъ ѣдетъ тѣмъ же чиномъ, а болѣе въ той же должности оберъ-прокурора; если можно, то бы его отъ сего хотя избавили. Когда ваше сіятельство буду честь имѣть видѣть, то объ ономъ поговорю; надобно ему помочь сдѣлать по вашему наставленію.

Впрочемъ, не имѣя нужды увѣрять о моемъ искреннемъ никогда непремѣнномъ высокопочитаніи, льщу, что ваше сіятельство мнѣ въ томъ справедливость сдѣлаете и обнадежены будете всегда, сколько я есмь вашего сіятельства милостиваго государя моего

Иванъ Шуваловъ.

Мая 29 дня 1761 года.
Царское Село.

XIV.

Имѣя честь, милостивый государь, включить письмо ко мнѣ графа Чернышева, сожалѣю, что такое обстоятельство васъ моего единаго милостивца обезпокоило; что дѣлать, когда должно между такихъ людей жить! Если я надеженъ, что никогда таковые мерскіе вымыслы не могутъ умалить ваше ко мнѣ благоволѣніе и довѣренность, то я крайне спокоенъ сохранить во всю мою жизнь вашу милость.

О докладахъ напоминать при всякомъ удобномъ случаѣ не оставлю. Сердечно сожалѣю, что вы, милостивый государь, еще неможете; думаю, что худое время проходитъ и болѣзнь облегчитъ.

Прилагаю при семъ письма графа Румянцова, графа Чернышева другаго, полученныя вчерась. Истинно, милостивый государь, для того иной разъ не сообщаю, боясь, чтобъ при непрестанныхъ вашихъ трудахъ еще симъ не прибавить. Впрочемъ пока живъ вѣрный и покорный слуга

Иванъ Шуваловъ.

XV.

Милостивой государь мой графъ Михаила Ларіоновичь.

Ея Императорское Величество сегодня послѣ обѣда имѣла малую лихорадку какъ вчерась, только не долго продолжалась; скоро послѣ заопочивала и теперь почиваетъ. Боже дай совершеннаго выздоровленія.

Имѣю честь ваше сіятельство поздравить со днемъ вашего тезоименитства. Желаю отъ сердца многія лѣта во всякомъ благополучіи препроводить. Впрочемъ съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства милостиваго государя моего покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ

11 Іюня 1761 году
Петергофъ.

Въ двѣнадцатомъ часу послѣ полудня.

XVI.

Милостивой государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Ея Императорское Величество изволила указать къ вашему сіятельству отписать, естьли сего дни изволитъ выитить на куртакъ, то намѣрена дать аудіенцію господину Кейту: почему ваше сіятельство изволите ко мнѣ дать знать, въ которой комнатѣ оная должна быть, кто притомъ долженъ присутствовать, кто посланника ввесть, и прочее. Такожъ ежели мнѣ отвѣтствовать приказано будетъ, то прошу снабдить меня рѣчью отвѣтною. Сердечно сожалѣю, что не могъ сегодня ваше сіятельство по причинѣ дурной погоды видѣть. Имѣя честь быть Вашего Сіятельства милостиваго государя моего покорный и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

7 Октября 1761. Воскресенье.

XVII.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичъ.

Ея Императорское Величество намѣрена сегодня дать аудіенцію г. Кейту; приказала къ вамъ отписать, сходно ли то будетъ, чтобъ въ тотъ же день ему повѣстку сдѣлать. Если сходно, то изволите ваше сіятельство о томъ къ нему послать, такожъ и къ гофмаршалу для повѣстки придворнымъ чинамъ, кои при такихъ случаяхъ бываютъ. Ваше сіятельство меня отвѣтомъ на сіе не оставите, дабы могъ заблаговременно о томъ донести. Аудіенція будетъ въ двѣнадцать часовъ. Имѣю честь быть съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ покорный и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Ноября 5 дня 1761. Спб.

XVIII.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Присланное дня четыре отъ фельдмаршала г. Бутурлина письмо Ея Императорскому Величеству, сегодня мнѣ изволила дать прочесть. Оное состоитъ въ томъ, что онъ пришелъ на Вислу съ двумя дивизіями, состоящими изъ шести полковъ и проситъ дозволенія сюда быть, на что̀ ему дозволено. Приказала мнѣ написать письмо къ собственному подписанію, которое теперь и подано. Изволила сама отзываться, что поданныя отъ в. с. бумаги еще не подписаны, что̀ обѣщала сдѣлать. Всемилостивѣйшая Государыня сегодня, слава Богу, въ изрядномъ состояніи своего здоровья, которое все донеся, имѣю честь быть съ непремѣннымъ вамъ моимъ почтеніемъ покорный и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Декабря 1 дня 1761.

XIX.

Милостивый государь мой графъ Михайла Ларіоновичь.

Имѣю честь съ моимъ благодареніемъ возвратить письма, сообщенныя мнѣ отъ вашего сіятельства. Сердечно радуюсь, что по многимъ частямъ дѣла и намѣренія здѣшняго Двора такой успѣхъ имѣютъ, что̀ особливою Божескою милостію почитаю и надѣюсь, что оная всегда съ нами будетъ.

По приказанію вашего сіятельства всѣ мои употреблю, дабы отзывъ подписанъ былъ, когда Богъ къ обрадованію общему подастъ Государынѣ нашей облегченіе и тѣмъ Ея высочайшимъ дѣламъ и вашему сіятельству покажу мою услугу, что̀ всегда радостію почиталъ и почитаю.

Вашего сіятельства мнѣніе о Конференціи почитаю основаннымъ на пользѣ и славѣ Государства и всемилостивѣйшей Государыни. Усердно желаю видѣть скорое исполненіе. Что̀ до меня надлежитъ, то нигдѣ не отрѣкусь оказать должность и благодарность, хотя малой прокъ въ себѣ почитаю.

Ея Императорское Величество, слава Богу, сказываютъ доктора, что жаръ меньше имѣетъ, нежели утромъ и лекарство употребляетъ: Богъ первая наша надежда. Сохрани Ея Боже для всѣхъ и дай свою Ей и намъ тѣмъ милость.

Имѣю честь со взятіемъ Кольберга поздравить вамъ, милостивой государь, если есть сверхъ должности усердіе и охота, какъ графа Румянцова, то что̀ дѣлаетъ?

Впрочемъ съ моимъ глубочайшимъ почтеніемъ честь имѣю быть вашего сіятельства покорнѣйшій и вѣрный слуга

Иванъ Шуваловъ.

Декабря 13 дня 1761 г.
въ 8 часовъ пополудни.

РЕСКРИПТЪ ИМПЕРАТРИЦЫ ЕЛИЗАВЕТЫ ПЕТРОВНЫ ВЪ ПАРИЖЪ КЪ ГРАФУ П. Г. ЧЕРНЫШЕВУ № 40.

(Выписано изъ подлинныхъ дѣлъ въ Моск. гл. архивѣ мин. иностр. дѣлъ).

Мы не можемъ оставить васъ безъ извѣстія, что предъ нѣкоторымъ временемъ подалъ намъ королевской Францу́зской полномочной министръ баронъ Бретель причину къ справедливому неудовольствію: не токмо самъ онъ и жена его вздумали, вопреки установленному единожды на всегда при Дворѣ нашемъ обыкновенію (которое общимъ и безспорнымъ чрезъ столь долгое время послѣдованіемъ со стороны бывшихъ здѣсь прежде и нынѣ дѣйствительно находящихся министровъ коронованныхъ главъ получило издавна силу неотмѣннаго правила) не цѣловать въ случающіяся при Дворѣ торжественныя собранія у ея императорскаго Высочества великой княгини, нашей любезнѣйшей племянницы, руку, хотя они при первыхъ своихъ ея высочеству представленіяхъ и не оставили то учинить безъ всякаго прекословія; но сдѣлался еще въ томъ и непріятнымъ совѣтодателемъ королевскому Гишпанскому министру маркизу Алмодовару: ибо на бывшемъ въ 30-й день минувшаго Сентября куртагѣ отреклась жена онаго слѣдовать примѣру другихъ министерскихъ женъ, да и дѣйствительно не поцѣловала у ея высочества руки, хотя ей тутъ при самомъ случаѣ чрезъ нашего оберцеремоніймейстера барона Лефорта пристойное было сдѣлано напоминовеніе. Маркизъ Альмодоваръ предъявилъ послѣ канцлеру нашему въ оправданіе свое на обыкновенной его съ чужестранными министрами въ 6 день сего мѣсяца Конференціи, что жена его, при отданіи великой княгинѣ своего поклона, не могла къ собственному ихъ обоихъ сожалѣнію поступить инако, потому что ему точно въ инструкціи отъ короля данной предписано слѣдовать въ наблюденіи церемоніала примѣру и совѣту барона Бретеля, которой на учиненной запросъ именно объявилъ, что отъ короля Христіаннѣйшаго возбранено ему и женѣ его цѣловать руки у ихъ императорскихъ высочествъ. Правда, признался онъ Бретель въ томъ и канцлеру нашему, но такимъ образомъ, что помянутое воспрещеніе послѣдовало по собствен-

нымъ его представленіямъ о непристойности министру его государя цѣловать руку у его высочества великаго князя, а женѣ его у ея высочества великой княгини; и что по сей причинѣ не можетъ случившійся споръ инако рѣшенъ быть, какъ взаимнымъ Дворовъ согласіемъ. Не усматриваемъ мы напротивъ того нужды соглашаться и имѣть кому либо одолженіе по такому пункту, которой издавна былъ внѣ всякаго сумнѣнія; почему и должны мы нынѣ всѣ непріятныя изъясненія приписывать одному барону Бретелю, которой повидимому уловилъ Дворъ свой неосновательными представленіями съ затмѣніемъ правды. Не упоминая о многихъ примѣрахъ во время нашего государствованія, которыя всѣ подтверждаютъ дѣйствительность оспариваемаго теперь не къ статѣ церемоніяла, довольно въ вящее доказательство привести примѣръ бывшаго здѣсь во время блаженныя памяти ея величества императрицы Анны Іоанновны полномочнаго министра Римскаго Императора Карла Шестаго графа Остейна, которой тогда извѣстнымъ образомъ не дѣлалъ съ женою своею ни малѣйшаго затрудненія, хотя онъ при томъ и самъ былъ родной братъ курфирсту Маинцкому, цѣловать руку не у супруги наслѣдника престола, но у покойной принцессы Анны Мекленбургской, которая принадлежала только къ фамилии императорской, не имѣя однако и титула императорскаго высочества. Но мы надѣемся отъ дружбы и правосудія его Христіаннѣйшаго величества, что онъ, по разсмотрѣніи прямыхъ обстоятельствъ и нашего неоспоримаго права (а особливо въ такомъ разсужденіи, что всѣ наши при Французскомъ Дворѣ бывшіе министры перваго и втораго классовъ, какъ и сами вы, никогда и никакихъ не дѣлали затрудненій слѣдовать во всемъ тамошнему этикету), не отречется сдѣлать скораго и достаточнаго поправленія въ поступкѣ министра своего, «который какъ въ семъ случаѣ такъ и во многихъ другихъ, горячестью своею, о которой мы изъ одного къ королю его государю уваженія по сю пору не хотѣли упоминать, довольно показалъ, что не столько способенъ онъ поспѣшествовать приверженію и распространенію добраго между обоими государствами согласія, сколько затрудняетъ излишностями всѣ дѣла. И такъ высочайше повелѣваемъ мы вамъ формальное сдѣлать королевскому Французскому министерству представленіе, что мы за опытъ особливаго къ намъ съ королевской стороны уваженія почтемъ, есть ли бы его величество барона Бретеля отозвать, а на его мѣсто или вторично маркиза Лопиталя, который истиннымъ своимъ о пользѣ обѣихъ Дворовъ усердіемъ и скромнымъ поведеніемъ умѣлъ пріобрѣсти себѣ наше благоволеніе, или кого другаго, есть ли бы первой за старостію къ сей должности опять употребленъ быть не могъ, опредѣлить изволитъ.» *)

Какимъ образомъ исполните вы сіе наше повелѣніе, да и что по тому у васъ съ Французскимъ министерствомъ происходить имѣетъ, будемъ мы ожидать обстоятельнаго отъ васъ въ свое время увѣдомленія. Между тѣмъ, дабы и упущенное исправить, и обыкновеніе Двора нашего, отъ котораго мы никогда не отступимъ, сохранить въ силѣ, принуждены мы были поступить на словесное чрезъ

*) Означенное кавычками въ подлинникѣ писано шифромъ.

секретаря церемоніймейстерскихъ дѣлъ объявленіе какъ барону Бретелю, такъ и маркизу Альмодовару (которое имъ 7 числа сего мѣсяца чрезъ ассесора Рѣшетова по указу нашему, прежде бывшаго тогда куртага, и учинено) что отнынѣ впредь, естьли жены ихъ не станутъ цѣловать руки у ея императорскаго высочества великой княгини, не будутъ они взаимно и приглашаемы къ бывающимъ при Дворѣ собраніямъ, какъ вы то обстоятельнѣе усмотрите изъ приложенныхъ при семъ двухъ копій *).

Къ сему остается только для извѣстія вашего прибавить, что по принятіи онаго объявленія не пріѣхали ко Двору на куртагъ ни баронесса Бретель, ни маркиза Альмодоваръ.

О сей самой матеріи прилагаемъ мы рескриптъ нашъ съ наставленіями къ нашему полномочному министру при Мадритскомъ Дворѣ князю Репнину, которой не оставите вы отправить къ нему при первомъ надежномъ случаѣ. И пребываемъ вамъ въ прочемъ и пр. Данъ въ Санктъ-Петербургѣ 9 Октября 1761 года. По именному Ея Императорскаго Величества указу подписанъ по сему: графъ Михаилъ Воронцовъ. Дупликатъ посланъ въ Вѣну къ гр. Воронцову. (*Р. А.*)

Рескриптъ этотъ примѣчателенъ, свидѣтельствуя о томъ, что императрица Елизавета Петровна, передъ кончиною своею, оказывала нѣкоторое благорасположеніе къ Екатеринѣ. (Изъ Записокъ сей послѣдней мы знаемъ подробно объ отношеніяхъ этихъ двухъ женщинъ, но къ сожалѣнію только до 1759 года.) Кромѣ того. поведеніе Бретеля, который потомъ, вслѣдствіе препирательствъ о мѣстѣ, гдѣ ему находиться въ ряду другихъ пословъ, не присутствовалъ и на торжествѣ коронованія Екатерины, могло служить однимъ изъ поводовъ нашей остуды съ Франціею, продолжавшейся въ теченіи первой половины Екатерининскаго царствованія. *П. Б.*

*) Этихъ копій мы не имѣемъ.

ПИСЬМА ЕКАТЕРИНЫ II-Й КЪ ГРАФУ Я. Е. СИВЕРСУ.

Краткія свѣдѣнія о жизни Я. Е. Сиверса.

Яковъ Іоаннъ Сиверсъ (Яковъ Ефимовичъ), сынъ Іоахима Іоанна Сиверса, управителя имѣній бар. Тизенгаузена, род. въ Везенбергѣ 19 Авг. 1731. Въ 1743 году онъ былъ взятъ на воспитаніе братомъ своего отца, Карломъ Сиверсомъ, который изъ кофишенковъ цесаревны Елизаветы сдѣлался впослѣдствіи обергофмаршаломъ, барономъ и графомъ. Въ 1744 г. нашего Сиверса опредѣлили юнкеромъ при коллегіи иностр. дѣлъ; въ 1748 г. онъ былъ причисленъ къ Копенгагенскому посольству, а въ концѣ того же года переведенъ въ Лондонъ. Тутъ, въ борьбѣ съ нуждою, прожилъ онъ до 1755 года, поддерживаемый дядею и посломъ П. Гр. Чернышевымъ. Тутъ же пополнилъ онъ свое весьма недостаточное образованіе, полученное дома и у дяди. Возвратившись въ 1755 году въ Лифляндію, въ 1756 году (2 Января) онъ поступилъ въ военную службу премьеръ-майоромъ и вскорѣ за тѣмъ сдѣлался дивизіоннымъ квартирмейстеромъ у гр. П. И. Шувалова. Онъ участвовалъ въ битвахъ при Гросъ-егерндорфѣ и Цорндорфѣ, а во время осады Кольберга заслужилъ чинъ полковника. Объ этой осадѣ Сиверсъ представилъ И. И. Шувалову записку, дошедшую до насъ лишь въ извлеченіи, въ его біографіи, написанной по нѣмецки Блумомъ.

Въ началѣ 1758 года Сиверсъ на короткое время былъ вызванъ въ Петербургъ, вѣроятно для изустной передачи подробностей о ходѣ военныхъ дѣйствій, и за тѣмъ, весною, снова отпущенъ въ армію. Ему и Яковлеву былъ порученъ

размѣнъ плѣнныхъ, и за этимъ дѣломъ онъ оставался въ Бютовѣ до 22 Января 1760 года. Окончивъ возложенное на него порученіе, онъ вышелъ по болѣзни въ отставку, съ чиномъ генералъ-майора, и предпринялъ для укрѣпленія своего здоровья путешествіе по Германіи, Швейцаріи и Италіи. Осенью 1762 года онъ возвратился изъ-за границы и поселился въ деревнѣ у отца.

Въ Апрѣлѣ 1764 года онъ былъ назначенъ губернаторомъ въ Новгородъ и отсюда представилъ Екатеринѣ записку о нуждахъ губерніи и о желательныхъ для нея преобразованіяхъ. Екатерина отвѣчала ему весьма подробно въ секретной инструкціи, небольшой отрывокъ изъ которой мы находимъ у Блума (I. 173—182). Свое губернаторство Сиверсъ ознаменовалъ усиленною дѣятельностью по устройству водныхъ сообщеній между Волгою и Ладожскою системою, по улучшенію прежнихъ городовъ и учрежденію новыхъ (Вышній Волочекъ, Вытегра, Боровичи, Калязинъ) и, наконецъ, по проведенію дорогъ. — Все это требовало частыхъ поѣздокъ по губерніи и въ Петербургъ и вызывало живую переписку съ Екатериной (см. ниже письма I—VII.).

Сиверсъ принималъ также участіе въ составленіи знаменитаго Наказа и Учрежденія о губерніяхъ.

Будучи произведенъ въ должность Новгородскаго и Тверскаго генералъ-губернатора, Сиверсъ открылъ губернскія учрежденія въ Твери (Январь 1776), въ Новгородѣ (Декабрь 1776) и въ Псковѣ (Декабрь 1778).

Осенью 1778 года случился разрывъ Сиверса съ женою, при чемъ онъ насильно отнялъ у нея всѣхъ дѣтей (XI и XII письма Екатерины относятся къ этой эпохѣ). Вслѣдствіе исторія съ женою, а также по причинѣ несогласій и ссоръ Сиверса съ Вяземскимъ и Потемкинымъ, Екатерина стала замѣтно охладѣвать къ нему. — Въ 1781 году, Іюня 14, Сиверсъ вышелъ въ отставку изъ генералъ-губернаторской должности, а въ Іюлѣ 1782 покинулъ управленіе водными сообщеніями.

Онъ поселился въ своемъ Лифляндскомъ имѣніи Бауенгофѣ и провелъ тамъ 10 лѣтъ въ качествѣ ландрата, занимаясь хозяйствомъ и воспитаніемъ дочерей, и изрѣдка обращаясь къ Екатеринѣ съ письмами въ защиту нѣкоторыхъ Лифляндскихъ привилегій и съ замѣтками о водныхъ путяхъ.

1792 года, 24 Ноября, онъ былъ назначенъ посломъ въ Варшаву, куда и отправился чрезъ Ригу, Митаву (16 Января 1793), Гродну и Варшаву (30 Января). Сиверсъ сталъ склонять короля на переѣздъ въ Гродну. Старанія его не были безуспѣшны: король переѣхалъ въ Гродну 20 Апрѣля 1793 года (Сиверсъ опередилъ его и былъ тамъ уже съ 21 Марта). Въ этотъ періодъ времени имѣлъ мѣсто извѣстный сеймъ и произошелъ второй раздѣлъ Польши, послѣ чего Сиверсъ возвратился 10 Декабря въ Варшаву. Тамъ его ждалъ рескриптъ 2 Декабря, коимъ онъ отзывался отъ своего поста за нѣкоторыя упущенія. Нынѣ открыто, что эта немилость Государыни была мнимая, которую она захотѣла оказать изъ политическихъ разсчетовъ.

Сиверсъ снова въ деревнѣ и дѣлитъ свое время между Бауенгофомъ и Фикелемъ, имѣніемъ его младшей дочери, баронессы Икскюль. Въ 1795 году ему пожаловано громадное имѣніе въ Минской губерніи, съ 2808 душами крестьянъ.

Тотчасъ за смертью Екатерины последовало новое возвышеніе Сиверса. 18-го Декабря онъ явился въ Петербургъ, 22-го назначенъ на мѣсто Бецкаго въ Воспитательные Дома и сенаторомъ, а 27 Февраля 1797 года ему вручено было управленіе всѣми водными сообщеніями.

Послѣ того онъ ѣздилъ въ Москву на торжество коронаціи и пробылъ тамъ до 5 Іюня, а на возвратномъ пути въ Петербургъ осматривалъ ввѣренную ему часть. 7 Апрѣля 1798 онъ получилъ графское достоинство и снова предпринялъ по-

ѣздку для осмотра водныхъ путей. Въ это время онъ выписалъ къ себѣ въ сотрудники Де-Волана, и лѣто провелъ въ новыхъ объѣздахъ.

15 Февраля 1800 года онъ получилъ замѣчаніе за принятіе къ себѣ на службу чиновника, исключеннаго генераломъ Бёмомъ. Затѣмъ, въ Мартѣ онъ вышелъ въ отставку отъ управленія водными сообщеніями, въ Апрѣлѣ отъ начальства надъ Воспитательными Домами; такимъ образомъ. лѣто 1800 года застаетъ его снова въ деревнѣ. Отсюда онъ велъ дѣятельную переписку съ Маріею Өедоровною -- о воспитательныхъ заведеніяхъ, съ Румянцовымъ — о водныхъ путяхъ, съ имп. Александромъ—о крестьянскомъ вопросѣ въ Балтійскомъ краѣ и объ общей политикѣ.

Умеръ Яковъ Ефимовичъ 11 Іюля 1808 года, уничтоживъ передъ смертью отъ 300 до 400 писемъ Екатерины.

*

Свѣдѣнія эти, а равно и ниже помѣщаемыя письма Екатерины II-й, извлечены изъ обширной Нѣмецкой біографіи Сиверса, изданной въ Лейпцигѣ въ 1857 г. въ 4 томахъ. Карломъ Лудвигомъ Блумомъ (нѣкогда профессоромъ Дерптскаго университета.) Многіе документы и распоряженія Екатерины являются здѣсь на Нѣмецкомъ языкѣ, на которомъ, какъ извѣстно, она не писала; между тѣмъ въ Русскомъ подлинникѣ они не изданы. Сверхъ того, книга Блюма написана такъ пристрастно, съ такою злобою къ Россіи, что было бы важно для науки, если бы бароны Искули (въ семействѣ которыхъ хранятся бумаги, послужившія Блюму канвою для его діатрибъ противъ Россіи) вновь издали эти матеріалы во всей ихъ полнотѣ и точности. Мы съ своей стороны позднѣе представимъ читателямъ нѣсколько донесеній Сиверса Екатеринѣ, извлеченныхъ изъ нашихъ архивовъ. Память этого великаго трудолюбца и честнаго человѣка должна быть дорога Русскимъ людямъ. Сличи Р. Арх. 1869, стр. 1361. Здѣсь переведены только собственноручныя письма, писанныя по французски. *П. Б.*

ПИСЬМА ЕКАТЕРИНЫ II-й.

I

Царское Село, 5 Марта 1765.

Господинъ Новгородскій губернаторъ. Получила я Ваше письмо отъ 24 Января, и съ удовольствіемъ изъ него увидѣла доброту Вашего сердца по той радости, которую доставило Вамъ прощеніе двухъ братьевъ, изъ коихъ тотъ и другой желалъ быть признанъ виноватымъ, лишь бы спасти другого [1]). Если Вамъ нужно приказаніе отъ моего имени въ подтвержденіе этого приговора, пришлите мнѣ имена замѣшанныхъ лицъ. Все это дѣло заслуживало-бы обнародованія въ газетахъ, къ чести сердца человѣческаго. Вотъ однакоже, какова человѣческая природа: въ этомъ случаѣ, нѣтъ ничего надуманнаго, ничего искусственнаго.

Дождусь пріѣзда Вашего и Энгельгартова, чтобы уладить дѣло объ арендѣ Коростинской [2]) и о коллегіи экономіи, ибо иначе не будетъ возможности согласиться.

По свѣдѣніямъ, отобраннымъ мною въ Сенатѣ, въ нынѣшнемъ году въ Велико-луцкой области урожай не хуже, чѣмъ въ предъидущіе года. Если Вы не имѣете свѣдѣній, весьма достовѣрныхъ, берегитесь, что-бы гг.

[1]) Два брата-крестьянина рубили дрова въ лѣсу. Къ нимъ пришелъ третій, чужой крестьянинъ. Началась перебранка, потомъ драка; кончилось тѣмъ, что ударъ топора поразилъ чужаго крестьянина. На судѣ, старшій братъ объявилъ себя виновникомъ смертоубійства; младшій настаивалъ, что виновникомъ онъ. „Не вѣрьте ему, возразилъ старшій братъ: онъ оттого беретъ вину на себя, что онъ холостой, а у меня жена и дѣти.“ Императрица приказала остановить дѣло, дабы, какъ она выразилась, такія чувства не изсякали въ народѣ. *П. Б.*

[2]) Казенная волость Коростино.

тамошніе дворяне не употребили во зло вашего добросердечія, что-бы выманить у Васъ помощь изъ казенныхъ магазиновъ: есть Русская пословица, гласящая, что «у древа казны всѣ родня». Я однакоже послала коллегіи экономіи, а также канцеляріямъ дворцовымъ и собственныхъ имуществъ приказаніе устроить магазины для того, чтобы предотвратить въ будущемъ подобныя бѣдствія, предписывая имъ и въ настоящую минуту принять мѣры противъ голода.

Не знаю, кто могъ Вамъ сказать, что сельскимъ священникамъ хотѣли отвести земли: у нихъ ничего не отняли, ничего имъ не дали, они остались при томъ, что̀ у нихъ было съискони. Слѣдуетъ думать, что эти слухи распускаютъ святоши, пустосвяты и притворщики; но когда Вы освѣдомитесь хорошенько, Вы узнаете, что ихъ содержанія не коснулись; приходы, въ которыхъ есть пятьсотъ душъ, очень хорошо могутъ прокормить своихъ священниковъ, и этимъ послѣднимъ нѣтъ никакихъ поводовъ жаловаться; но многочисленность приходовъ и обусловленная ею малочисленность прихожанъ есть зло, которое, надѣюсь, не будетъ умножено Вашимъ теперешнимъ епископомъ.

Я велѣла военной коммиссіи обработать проектъ постройки Вашихъ казармъ, и кромѣ того, говорила объ этомъ съ гр. Захаромъ Чернышевымъ, и не надѣюсь, чтобъ прежде весны, Вы въ этомъ отношеніи были бы удовлетворены. Я откопала планъ Новгорода, который я велѣла срисовать и пришлю Вамъ. Новое сообщеніе (водяное) устроится не безъ сопротивленія. Есть таковое и противъ Старорусскихъ солеваренъ; но мы, надѣюсь, съ этими трудностями справимся. Прощайте, будьте здоровы и, главное, веселы и добры.

Екатерина.

II.

Господинъ Новгородскій губернаторъ! Два дня тому назадъ, я написала вамъ длинное посланіе, которое, надѣюсь, уже получено вами; теперь буду отвѣчать на ваше письмо отъ 3-го Марта. Я прочла съ начала до конца ваше доношеніе Сенату, и убѣждена, что онъ не часто получаетъ таковыя; это на васъ похоже: оно очень разумно, пропитано духомъ порядка, и даже сердечною добротою моего губернатора, и оно доставило мнѣ удовольствіе. Постарайтесь о томъ, чтобы въ Старой Русѣ, если возможно, строили на каменныхъ фундаментахъ, такихъ, какіе по мѣстнымъ условіямъ могутъ выдерживать подобныя постройки, и для всѣхъ маленькихъ городовъ слѣдуйте этому плану. При новомъ пожарѣ, а въ деревянныхъ городахъ таковые немедлятъ повторятся, это по крайней мѣрѣ сохранится: Тверскія предмѣстья построены такимъ образомъ и такъ же отстроивается ничтожный городъ Дорогобужъ въ Смоленской губерніи, хотя въ немъ только 90 домовъ. Я говорила вамъ въ предъидущихъ моихъ письмахъ о Коростинѣ. Желаю вамъ картофелю, и поменьше воровъ. Прощайте, пишу вамъ въ одинъ присѣстъ послѣ письма въ шесть страницъ къ генералу Броуну.

Екатерина.

Я велѣла г. Теплову разъяснить вамъ этотъ пунктъ относительно приходскихъ священниковъ; но до деревенскихъ, какъ говорятъ, не касались.

III.

Въ Москвѣ, 1 Іюля 1767.

Господинъ Новгородскій губернаторъ. Я получила ваши два письма, въ одномъ изъ которыхъ вы извѣщаете меня, что Новгородскіе граждане, хотя и не спѣшатъ выбирать мѣста для своихъ домовъ, однако же уже разобрали сорокъ мѣстъ. Читая это, я сказала себѣ: вотъ однако же уже половина Нарвы (въ этомъ послѣднемъ городѣ только сто домовъ) — остальное придетъ. Второе Ваше письмо сообщаетъ мнѣ, что жатва будетъ обильна, чему я очень радуюсь. Съ тѣхъ поръ, какъ я выѣхала изъ Ярославля и до пріѣзда моего въ Москву, я нигдѣ не заставала голода, и не одна деревня имѣмѣетъ запасъ на два и на три года, и новая жатва нигдѣ не будетъ скудна. Желаю Вамъ, въ Вашемъ длинномъ путешествіи, много удовлетворенія, изобиліе водки, за которою Вы ѣдете въ Ливонію, и чтобы Вы нашли удобства въ проектѣ Кутузова относительно извѣстныхъ Вамъ водяныхъ сообщеній, но главное повсюду здоровья и довольства, и не забудьте жениться.

Екатерина.

IV.

Господинъ Новгородскій губернаторъ. Я только-что получила Ваше письмо, сообщающее мнѣ разъясненія относительно большой дороги. Когда я буду вамъ нужна, вы меня о томъ предупредите; въ настоящее время могу распространяться лишь объ удовольствіи, доставляемомъ мнѣ вашими заботами о ввѣренной вамъ части. Я велѣла, чтобы мнѣ были показаны ваши представленія, и объ замѣнѣ денежною пѣнею тѣлеснаго наказанія тѣхъ, которые грѣшатъ противъ рекрутскаго устава, и того, въ которомъ требуется обращеніе въ города Боровичей и Вышняго Волочка; относительно другого дѣла я также въ скоромъ времени васъ удовлетворю. Когда главная забота была о законодательствѣ, не удивительно, что подробности отлагались до завершенія великаго цѣлаго; но съ тѣхъ поръ, какъ, вслѣдствіе войны, законы сдѣлались заботою второстепенною, подробности, безъ вреда частностямъ, не могутъ дожидаться цѣлаго, слѣдовательно малыя дѣла легче покончить теперь, чѣмъ тогда. Прощайте, милостивый государь, будьте здоровы.

5 Окт. 1769.

Екатерина.

V.

Г. Новгородскій губернаторъ, Я медлила до сихъ поръ отвѣтомъ на ваше письмо отъ 4-го Ноября потому, что хотѣла знать, могутъ-ли въ настоящую минуту обойтись безъ Герарда адмиралтейство и генералъ Бауеръ. Наконецъ третьяго дни я узнала, что да; но нельстите себя надеждою похитить у насъ Герарда навсегда: онъ можетъ осмотрѣть ваши шлюзы, можетъ дѣлать для васъ проекты, наѣзжать къ вамъ, но вполнѣ мы вамъ его не уступимъ, потому что Герардъ нуженъ всѣмъ, и прежде всего мнѣ, для дряннаго моего Царскаго Села, гдѣ ему отъ времени до времени нужно бросить взглядъ на безчисленныя плотины, которыя тамъ возводятся. Правда, на это можно возразить, что эти послѣдніе шлюзы не даютъ пищи Петербургу и что когда не ѣшь, не имѣешь ни желанія, ни потребности гулять; все это правда, но мы можемъ

сговориться и всѣ остаться довольны. Подаю примѣръ и посылаю вамъ Герарда, но будьте умѣренны и отошлите мнѣ его назадъ для того, что-бы онъ по крайней мѣрѣ окончилъ то, что̀ онъ началъ. Что̀ касается до его вознагражденія, то за этимъ дѣло не станетъ: онъ нынѣшнимъ лѣтомъ произведетъ опытъ свайнаго сооруженія, и если онъ удастся, то счастіе его составлено, и онъ это знаетъ. И такъ, г. губернаторъ, не вздумайте испортить карьеру Герарда, похищая его у насъ. Что̀ касается до новыхъ вашихъ проектовъ водяныхъ сообщеній, то если нужно будетъ рыть и дѣлать очень значительныя издержки, такъ я скажу вамъ столь-же откровенно, какъ вы предлагаете мнѣ это дѣло, что настоящее время вовсе не благопріятно для подобнаго предпріятія: ибо, какъ-бы ни было полезно дѣло, вамъ не дадутъ ни денегъ, ни людей. Два года тому назадъ, у меня въ сердцѣ Имперіи была чума, теперь у меня на границахъ Казанскаго царства политическая чума, съ которою намъ справиться не легко. Любезный и достойный вашъ собратъ Рейнсдорпъ, вотъ уже цѣлыхъ два мѣсяца, осажденъ толпою разбойниковъ, производящихъ страшныя жестокости и опустошенія. Генералъ Бибиковъ отправляется туда съ войсками, прошедшими черезъ вашу губернію, что-бы побороть этотъ ужасъ XVIII-го столѣтія, который не принесетъ Россіи ни славы, ни чести, ни прибыли; но наконецъ съ Божіею помощью надѣюсь, что мы возьмемъ верхъ, ибо на сторонѣ этихъ каналій нѣтъ ни порядка, ни искусства: это сбродъ голутьбы, имѣющей во главѣ обманщика, столь-же безстыднаго, какъ и невѣжественнаго. По всей вѣроятности, это кончится повѣшаніями. Какая перспектива, г. губернаторъ, для меня, не любящей повѣшаній! Европа въ своемъ мнѣніи отодвинетъ насъ ко временамъ царя Ивана Васильевича — вотъ та честь, которой мы должны ожидать для Имперіи отъ этой жалкой вспышки. Я велѣла не дѣлать болѣе тайны изъ этой исторіи, ибо полезно, что-бы должностныя лица высказали о ней свое мнѣніе тѣмъ тономъ, которымъ слѣдуетъ говорить объ этомъ дѣлѣ. Посылаю вамъ, для свѣдѣнія, лишь одинъ экземпляръ манифеста, который Бибиковъ обнародуетъ тамъ, гдѣ онъ найдетъ это нужнымъ. Прощайте, будьте здоровы.

Екатерина.

(Декабрь 1774).

VI.

Господинъ Новгородскій губернаторъ. Изъ письма Вашего отъ 6-го Сентября изъ Вышняго Волочка, я съ удовольствіемъ вижу, что Вы заняты приготовленіями къ моему путешествію въ Москву. Двойные прогоны останутся за ямщиками до новаго приказанія. Слухи о нарушеніи мира, распущенные у васъ, совершенно ложны. Князь Реппинъ, который, впрочемъ, долженъ отправиться въ качествѣ посла, былъ посланъ къ арміи по случаю болѣзни фельдм. Румянцова, который впрочемъ по извѣстіямъ, полученнымъ послѣ пріѣзда князя Репнина, уже выздоровѣлъ, и онъ только что прислалъ письмо отъ новаго великаго визиря (ибо Монсунъ-Оглу умеръ естественною смертію между Шумлою и Адріанополемъ) подтверждающее миръ и даже выказывающее много усердія къ точному выполненію трактата. Маркизъ Пугачевъ разбитъ 25-го Августа, въ ста верстахъ внизъ отъ Царицына, нашимъ героемъ Михельсономъ. Донскіе козаки пустились

въ погоню за злодѣемъ, и майоръ Дуве, привезшій это извѣстіе, не хочетъ допустить сомнѣнія въ томъ, что онъ взятъ; однако-же не нужно продавать шкуры, не поймавши медвѣдя; но вѣрно то, что пушки, добыча, люди и лошади захвачены корпусомъ Михельсона. Измѣнникъ во весь опоръ бѣжалъ съ обыкновенною своею шайкою въ пятьдесятъ Яицкихъ казаковъ къ Астрахани по сю сторону Волги. Тамъ онъ ne fera que de l'éau claire; но 1500 казаковъ, преслѣдующихъ его на свѣжихъ лошадяхъ, подаютъ надежду на его поимку. Прощайте, будьте здоровы.

Екатерина.

въ Петербургѣ, 11 Сент. 1774.

VII.

Я получила Ваше письмо отъ 5-го Февраля, гдѣ Вы разсказываете мнѣ объ остальныхъ Вашихъ прекрасныхъ занятіяхъ, за которыя я поблагодарила Васъ оффиціальнымъ письмомъ, о коемъ Вы не говорите мнѣ ни слова, хотя Вы и жалуетесь на то, что я не написала Вамъ собственноручно. Я видѣла по Вашимъ письмамъ и Вашимъ извлеченіямъ изъ журналовъ, что Вы не нуждаетесь въ томъ, чтобы Васъ водили подъ руки, и что Вы сами по себѣ молодецъ. Но что значатъ въ Вашемъ письмѣ эти отрывочныя фразы, въ которыхъ я почти ничего не понимаю, какъ напримѣръ:

«Я въ настоящее время не въ силахъ входить ни въ какія подробности.»

«Признаюсь, что почти падаю подъ бременемъ.»

«Заботамъ моимъ нѣтъ конца.»

«Душа болѣе измучена, чѣмъ тѣло».

Чтò съ Вами, и чего Вамъ недостаетъ? Если моихъ писемъ, то вотъ Вамъ одно; знайте, что я очень Вами довольна. Прощайте.

Екатерина.

С. П. Б. 10 Февр. 1776.

VIII.

Я получила Ваше письмо изъ Новгорода отъ 13-го Октября, и съ удовольствіемъ узнала изъ него о тѣхъ стараніяхъ, которыя Вы приложили къ предварительнымъ Вашимъ распоряженіямъ; количество дѣлъ, которыя перейдутъ къ новымъ судебнымъ мѣстамъ, заставляетъ сѣдѣть и Кречетникова. Онъ говорилъ мнѣ о людяхъ, которыхъ онъ хочетъ заимствовать у Васъ; я отвѣчала ему, чтобы онъ дѣйствовалъ весьма осторожно, для того, чтобы не подать повода къ злоупотребленіямъ; впрочемъ, онъ еще не придумалъ ничего новаго, но онъ хочетъ упразднить два города и учредить два новыхъ, и я съ нимъ не согласна. Губернаторъ, котораго онъ требуетъ, по мнѣнію всѣхъ, дуракъ; еще не рѣшено, получитъ ли онъ его. Дѣло Бауера будетъ улажено на будущей недѣлѣ. Прощайте, будьте здоровы.

Екатерина.

22 Окт. 1776 г.

IX.

Я только-что получила, г. генералъ-лейтенантъ, письмо Ваше изъ Пскова отъ 5 го Февраля, и съ прискорбіемъ изъ него вижу, что состояніе Вашего здоровья не изъ лучшихъ, и что тоже можно сказать и о Вашемъ губернаторѣ. Когда Вы прибудете сюда, мы поговоримъ о Вашихъ дѣлахъ. Пока, зная Ваше усердіе, надѣюсь, что Вы приведете въ порядокъ все то, чтò въ Вашей власти, которая, Вы должны въ томъ признаться, не мала. Прощайте, поправляйтесь, желаю Вамъ этого отъ души.

Екатерина.

13 Февр. 1778.

Я уже говорила и еще поговорю съ епископомъ.

X.

17 Окт. 1778 г.

Господинъ Сиверсъ. Духъ справедливости, безпристрастія и умѣренности, выказанный Вами при исполненіи всѣхъ Вашихъ общественныхъ должностей, пріобрѣлъ Вамъ полное право на мое довѣріе. Вамъ лучше всякаго другаго извѣстно, сколь противно мнѣ всякое насиліе. При всѣхъ обстоятельствахъ, я предпочитала крайностямъ пути кротости и умѣренности. Ссылаюсь въ этомъ на Васъ: таковы были во всѣхъ случаяхъ инструкціи, которыя я давала Вамъ по дѣламъ, какъ общественнымъ, такъ и частнымъ. Думаю, что знаю Ваше сердце. Вы не можете желать, что-бы я измѣнила началамъ моей дѣятельности, въ какомъ-бы то ни было дѣлѣ, еще менѣе въ Вашемъ, и если Вы этого пожелали на мгновеніе, то это могло быть лишь сгоряча, въ минуту, когда Вы не были самимъ собою. Я даю пройти этой минутѣ, и мое довѣріе къ Вамъ считаетъ ее вовсе не бывшею. Призываю Васъ къ самому себѣ. Дѣйствія Ваши не безразличны для Вашей должности. Прекратите какъ можно скорѣе и съ возможно меньшимъ шумомъ эти пагубныя препирательства, при которыхъ вина обыкновенно бываетъ на обѣихъ сторонахъ. Я сказала Вамъ изустно и повторяю Вамъ: изберите безпристрастныхъ третейскихъ судей, которые-бы Васъ помирили, ибо Ваше взаимное ожесточеніе лишаетъ обоихъ Васъ возможности въ чемъ-либо согласиться. Возвратите мнѣ поскорѣе моего губернатора таковымъ, какимъ я его знаю уже пятнадцать лѣтъ.

Екатерина.

XI.

Когда я услышала отъ фельдмаршала князя Голицына, что Вы смѣете отвергать рѣшеніе третейскаго суда, которому я посовѣтовала Вамъ подвергнуть Ваши несчастныя семейныя распри, рой мыслей прошелъ черезъ мой умъ, и первая изъ нихъ была о той благосклонности, о томъ довѣріи, которыя я до сихъ поръ питала къ Вамъ; ибо я думала видѣть въ Васъ тотъ духъ справедливости, умѣренности и безпристрастія, который, исходя отъ сердца искренняго и нелицемѣрнаго, имѣетъ основою великодушіе и благородство чувствъ.

Тягостно, прискорбно видѣть, какъ человѣкъ, въ теченіи нѣсколькихъ недѣль, измѣняется съ чернаго на бѣлое; было-бы непростительно не сдѣлать всѣхъ усилій для спасенія человѣка погибающаго. Вотъ что сдѣлали-бы Ваши друзья, если-бы у Васъ были таковые; но такъ какъ я вижу, что ни одного истиннаго друга у Васъ нѣтъ, то ставлю себя на ихъ мѣсто и изложу Вамъ дѣло въ томъ видѣ, какъ оно мнѣ представляется.

Вы разрушаете Ваше доброе имя. Вы разрушаете мое доброе мнѣніе о Васъ. Вы выказываете неуваженіе къ моимъ совѣтамъ. Вы уничтожаете полномочія, данныя Вами третейскому суду. Вы не довольствуетесь тѣмъ, что повсюду разглашаете позоръ дочери Вашего благодѣтеля, на которой Вы женились не по ея склонности. Вы еще жестоко преслѣдуете ее въ несчастномъ ея положеніи. Назовете ли Вы это поведеніе благороднымъ? Нѣтъ, злоба до того овладѣла душою Вашею, что она стираетъ изъ Вашихъ дѣйствій до послѣдняго слѣда великодушіе и благородство; она ослѣпляетъ Васъ до того, что заставляетъ Васъ

совершать насилія подъ моими глазами. Предоставляю Вамъ судить, на сколько я оскорблена и какими глазами можетъ смотрѣть свѣтъ на человѣка, поступающаго такимъ образомъ. Уже давно противная сторона обвиняетъ Васъ въ томъ, что Вы уклоняетесь отъ всякаго соглашенія для того, что-бы убѣдить свѣтъ въ справедливости распущенныхъ *о ней* слуховъ. Вы насильно похитили у нея ея трехъ дочерей, не посовѣтовавшись ни со мною ни съ кѣмъ-бы то ни было, между тѣмъ какъ дѣло, съ моего вѣдома и по моей волѣ, разбиралось третейскимъ судомъ. Законы, къ которымъ Вы теперь собираетесь взывать, по совѣсти, могутъ въ силу собственныхъ Вашихъ показаній, отнять ихъ у Васъ. Развѣ у совѣсти можетъ быть два голоса? А голосъ, ей противный, не есть-ли голосъ своекорыстія? Сдѣлавши дѣло, Вы пишете ко мнѣ письмо, исполненное желчи и страсти. Вы жалуетесь на Вашихъ судей; я видѣла ихъ рѣшеніе: они руководствовались благоразуміемъ, здравымъ смысломъ, устраняли страсть, жадность, злобу. Вотъ третейскій судъ, который Вы отвергаете; но можете-ли Вы его отвергнуть, подумайте объ этомъ! Не подтверждается-ли онъ закономъ и справедливостію? Оскорбительныя жалобы, взводимыя Вами на личность судей, суть лишь дѣйствіе пристрастія, которое Вы высказываете во всемъ этомъ дѣлѣ. Единственная ихъ вина заключается въ томъ, что они смягчили диктаторскій тонъ Вашихъ деспотическихъ требованій. Этотъ тонъ, предупреждаю Васъ о томъ, не нравится и мнѣ. Запрещаю Вамъ, подъ страхомъ моей немилости, позволять себѣ насилія здѣсь въ моей резиденціи, или гдѣ бы то ни было. Приказываю Вамъ въ теченіи этой недѣли отправиться въ Ваши губерніи, что-бы успокоить кипѣніе Вашихъ страстей, и увольняю Васъ отъ всякаго отвѣта на это письмо.

ЗАПИСОЧКИ ПАВЛА ПЕТРОВИЧА

къ Авраму Андреевичу Баратынскому.*

I.

Петерб. 1794 Февр. 1.

Баронъ Борхъ доноситъ мнѣ о желаніи гранадера жениться на крестьянской дѣвкѣ, на что и далъ я дозволеніе; но къ удивленію моему отъ васъ, господинъ подполковникъ Баратынской, о томъ мнѣ не донесено, почему и долженъ вамъ подтвердить, что-бъ были вы осмотрительнѣе: ибо многое я узнаю здѣсь то, чего вы, тамъ будучи, не знаете; равно и о подпоручикѣ Балкѣ я узналъ черезъ 20 дней, что онъ боленъ; о больныхъ офицерахъ доносить ежедневно въ обыкновенномъ рапортѣ.

Вашъ благосклонный
Павелъ.

II.

С. Петербургъ. 1794 Февр. 10.

Увидѣвъ изъ рапорта, что вы, господинъ подполковникъ Баратынской, сами собою безъ моего дозволенія отпустили маіора Недоброва, долженъ вамъ замѣтить, что вмѣсто того, чтобы вамъ становиться лучше, вы оплошнѣе исполняете вашу должность; когда сказано, что до трехъ сутокъ отпуски офицерамъ позволяются, то сіе не касается до штабъ-офицеровъ, а

---

* Печатаются съ подлинниковъ, хранящихся у его дочери Варвары Аврамовны Рачинской.

потому и должны-бы вы были каждый разъ испрашивать о штабъ-офицерѣ дозволеніе. Впрочемъ есмь

благосклонный.
Павелъ.

III.

Санктпетербургъ. 7 Дек. 1794.

На рапортъ вашъ, г. подполковникъ Баратынской, коимъ испрашиваете дозволеніе объ увольненіи капитана Рачинскаго сюда на три дни, дозволяю отпустить его на помянутый срокъ; а явившихся къ вамъ Софійскаго полку музыканта и Швецкой націи рядоваго, если сей послѣдній имѣетъ слѣдующіе атестаты, имѣете вы принять и опредѣлить; да для производства въ Павловскѣ конной артиллеріи надъ извощикомъ Денисомъ Егоровымъ слѣдствія отправьте туда аудитора. Впрочемъ съ благорасположеніемъ пребываю вамъ

благосклоннымъ.
Павелъ

IV.

С. Петербургъ, 22 Дек. 1794.

Уволя подполковника Аракчеева по собственнымъ его нуждамъ до 15-го будущаго Марта, даю вамъ, г. подполковникъ Баратынской, о семъ знать, съ тѣмъ, что-бы въ силу устава плацъ-маіоръ отправлялъ до тѣхъ поръ его должность. Маіора же Палицина имѣете вы по полученіи сего отпустить сюда для его надобностей безъ срока; впрочемъ пребываю съ благорасположеніемъ вамъ

благосклонный
Павелъ.

V.

Санкпетербургъ, Генв. 16. 1795.

Получа отъ маіора Герценберга жалобу на подполковника Пузыревскаго, предписываю вамъ симъ отобрать отъ него письменный по сему отвѣтъ, а притомъ подтвердить ему мое приказаніе, что-бы начальники не доводили до того, чтобъ таковыя жалобы доходили до меня, и что-бъ онъ сему предписанію сообразовался и во всемъ наблюдалъ добрый порядокъ и устройство; въ противномъ-же случаѣ, если не захочетъ сему повиноваться, то свѣтъ великъ, куда онъ и можетъ итти; вы-же, г. подполковникъ Баратынской, дадите мнѣ отвѣтъ, почему вы въ силу должности вашей о семъ меня не увѣдомили, и не разобрали оное дѣло, что̀ вамъ теперь и предписываю

Павелъ.

VI.

По полученіи сего имѣете вы, г. подполковникъ Баратынской, арестовать подполковника Пузыревскаго за его неисправности. Санктпетербургъ Генваря 2 дня 1796 года.

Павелъ.

VII.

По полученіи сего имѣете вы, г. подполковникъ Баратынской, отдать опять палашъ подполковнику Пузыревскому. Санктпетербургъ, Генваря 3 дня 1796 года.

Павелъ.

VIII.

Получа слѣдующее при семъ подполковника Пузыревскаго объ отпускѣ его сюда письмо, и такъ какъ чрезъ то видно, что онъ забылъ, что есть старшій въ гарнизонѣ, то возвратить ему оное письмо при паролѣ, и его арестовать. Санкпетербургъ, Генваря 23 дня 1796 года.

Павелъ.

IX.

Прикажите у себя поближе смотрѣть, нѣтъ ли или не будетъ ли изъ

городу подосланныхъ ково, какъ у васъ такъ и въ Гачинѣ, о чемъ и напишите какъ къ Штейнверу, такъ и Борху. П.

X.

Ѣхать вамъ въ Кіевъ и Тульчинъ осмотрѣть, все ли въ порядкѣ по предписаніямъ моимъ дѣлается и все-ли исполняется, нѣтъ-ли злоупотребленій, равномѣрно привести часть Суворова въ мирной обрядъ и разпорядокъ.

(1796. Ноябрь)

Павелъ.

XI.

Батальоновъ ни ескадроновъ на воду, въ крещеніе, не выводить; знамена же и штандарты покропить тутъ, гдѣ они стоятъ на своихъ мѣстахъ, не бравъ въ руки при проходѣ священника, когда пойдетъ кропить покои.

(1797)

Павелъ.

ПИСЬМА ИМПЕРАТРИЦЫ МАРІИ ѲЕОДОРОВНЫ КЪ Н. И. БАРАНОВУ.

Нижеслѣдующія письма выбраны изъ обширной, почти еженедѣльной переписки, которую вела Императрица Марія Ѳеодоровна съ почетнымъ опекуномъ Московскаго Воспитательнаго Дома Николаемъ Ивановичемъ Барановымъ съ 1800 по 1819 годъ. Переписка эта составляетъ драгоцѣнный матеріалъ для исторіи заведеній вѣдомства Императрицы Маріи, и мы не можемъ не выразить желанія, что-бы это вѣдомство когда-нибудь издало ее всю, точно такъ же, какъ письма незабвенной Государыни къ М. А. Лунину, князю С. М. Голицыну, Тутолмину и другимъ современнымъ ей почетнымъ опекунамъ. Впрочемъ, предлагаемыя нами письма имѣютъ также интересъ иного рода, интересъ біографическій. Въ нихъ отчетливо рисуются характеръ царственной покровительницы Воспитательныхъ Домовъ, ея трезвый умъ, ея теплое сердце, духъ добросовѣстности и порядка, коимъ была проникнута вся ея дѣятельность, разумная бережливость и стольже разумная щедрость, которыя позволяли ей умножать и вмѣстѣ тратить съ возрастающею пользою богатыя средства вверенныхъ ей заведеній. Наконецъ, письма, относящіяся къ 1812-му году, имѣютъ важность, присущую всѣмъ документамъ, изображающимъ положеніе Москвы въ эту достопамятную годину.

Каждое изъ этихъ писемъ, взятое въ отдѣльности, представляетъ мало интереса, ибо содержитъ распоряженія часто довольно мелочныя; но сопоставленіе этихъ мелочей даетъ понятіе о той всесторонней бдительности, о томъ горячемъ, сердечномъ участіи, съ коимъ Императрица слѣдитъ за всѣми отраслями управленія и дѣятельности своихъ любимыхъ заведеній, и въ этомъ отношеніи никакая выборка, какъ-бы ни была она обильна, не можетъ замѣнить полной переписки. Тѣмъ не менѣе, сообщаемое нами извлеченіе ознакомитъ читателя съ тѣми разнообразными сторонами многосложнаго дѣла, которыя привлекали особое вниманіе Императрицы, и съ ея взглядомъ на принятыя ею на себя обязанности, и мы убѣждены, что въ умѣ читателя оживится образъ превосходной женщины и нѣжной матери, полагавшей свое царское величіе въ распространеніи на тысячи людей женской заботливости и материнской нѣжности.

*

Тайный совѣтникъ, почетный опекунъ и сенаторъ Николай Ивановичь Барановъ, род. въ 1748 г. и получилъ образованіе въ сухопутномъ кадетскомъ корпусѣ, въ товариществѣ съ барономъ Меллеромъ-Закомельскимъ. При Павлѣ онъ жилъ въ Москвѣ въ отставкѣ въ чинѣ бригадира. Императрица Марія Ѳеодоровна узнала его чрезъ его прія-

теля, свѣтлѣйшаго князя П. В. Лопухина, и нашла въ немъ преданнаго и усерднаго исполнителя ея благотворительныхъ намѣреній. Около 1803 г. Н. И. Барановъ служилъ кромѣ того губернаторомъ въ Москвѣ, и скончался въ 1824 г.

Сынъ его, генералъ-маіоръ Николай Ивановичъ (участникъ Бородинскаго боя и взятія Парижа) обязательно сообщилъ въ Русскій Архивъ нижеслѣдующія письма въ самыхъ подлинникахъ. *П. Б.*

I

С. Петерб. 8 Янв. (1800).

(Собственноручно)

Николай Ивановичь. Какъ я думаю, для лучшаго устройства въ Домѣ, особливо для перемѣнъ, необходимо нужныхъ въ кормиличномъ отдѣленіи по представленію медиковъ, то я очень желаю съ Вами словесно изъясниться, прошу Васъ съ позволенія Государя Императора пріѣхать сюда, около двадцатаго числа нынѣшняго мѣсяца. Я сегодня писала къ Алексѣю Ивановичу (sic) Муханову и спрашивала его, можетъ ли онъ взять на себя попеченіе о внутренности Дома въ отсутствіи Вашемъ. Если можетъ, то сдайте ему Вашу должность по хозяйству, а другую экспедицію отдайте господину Шетневу. Я есьмъ и пребуду

Вамъ благосклонная Марія.

II

Николай Ивановичь! Подъ секвестромъ у Московскаго Опекунскаго Совѣта состоитъ домъ Балкашина. Я прошу Васъ, оный разсмотрѣвъ, прислать мнѣ планъ со мнѣніемъ Вашимъ, удобенъ-ли онъ для учрежденія Оспеннаго Дома съ нѣкоторыми перестройками малаго иждивенія требующими, такимъ образомъ, что-бъ сей домъ имѣлъ два отдѣленія, одно съ другимъ никаго сообщенія не имѣющія съ особливыми входами, дабы можно было, когда оспа засохнетъ и съ дѣтей спадетъ, а слѣдственно перестанетъ быть заразительною, привезть другихъ дѣтей, приготовлять ихъ и прививать имъ оспу въ другомъ изъ сихъ отдѣленій. Также прошу Васъ, по подробномъ всего исчисленіи, сказать мнѣ, не дешевле-ли будетъ взять домъ Балкашина за ту сумму, за которую нынѣ секвестрованъ, если онъ всѣ удобности имѣетъ, нежели построить совсѣмъ новый деревянный на каменномъ фундаментѣ оспенный домъ при Скотномъ дворѣ. Чтоже касается до послѣдняго, я думаю, что лучше было-бы оный такимъ образомъ устроить, что-бы зараженные грудными и тому подобными тяжкими припадками могли тамъ въ лѣтнее время воздухомъ пользоваться. Во ожиданіи Вашего отвѣта пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Мая 28-го 1800 года.

III

Николай Ивановичь! Усмотрѣвъ изъ вѣдомости по внутренности Дома, показующей состояніе обоего пола питомцевъ отъ 19-го Мая, что младенецъ, рожденный въ Домѣ Михайло Алексѣевъ подъ № 897 сего года, отданъ на воспитаніе въ деревню на другой день, нахожу нужнымъ Вамъ примѣтить, что сіе тѣмъ болѣе меня удивило, что однодневный младенецъ не можетъ даже брать груди, и что, посылая его въ толь короткое время въ деревню прежде, нежели онъ грудью питаться можетъ, подвер-

гаютъ его крайней опасности. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія

въ Павловскѣ
Мая 29-го 1800.

(*Собственноручно*) Прошу Васъ сіе примѣчаніе дѣлать Главному Надзирателю и особливо господамъ Докторамъ.

IV.

Николай Ивановичь! Получивъ донесеніе Александра Васильевича Солтыкова отъ 22-го сего мѣсяца, что находящимся въ Оспенномъ Домѣ деревенскимъ младенцамъ нынѣшній годъ прививать оспу не можно, потому что они отъ кори не совершенно выздоровѣли, и многіе изъ нихъ имѣютъ кашель и опухоль около шеи; и что, естьли отдать опять въ деревни, кормилицы не примутъ ихъ на короткое время: предоставляю Вамъ на разсмотрѣніе, *можно ли ихъ оставить въ теперешней оспенной больницѣ. Сергѣй Ивановичь Плещеевъ мнѣ какъ-то писалъ, что онъ* (sic) *холоденъ зимою или* *) перевести ихъ въ домъ или въ новую оспенную больницу въ бывшемъ Балкашина домѣ, буде въ немъ сырости нѣтъ и можно имъ жить безъ вреда ихъ здоровью. Весною, по привитіи оспы, такъ какъ они привыкнутъ къ лучшему содержанію противъ деревенскаго, и отъ столь великой и внезапной въ ономъ перемѣны могутъ впасть въ крайнее уныніе и отчаяніе, имѣете Вы разсмотрѣть, не лучше-ли будетъ на сей только разъ, отступя отъ общаго положенія, оставить ихъ навсегда въ Домѣ для дополненія перваго возраста, не въ примѣръ другимъ? И о семъ въ свое время не оставьте мнѣ донести. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонная

Марія.

въ Гатчинѣ
Октября 30-го 1800 года

*) Собственноручно какъ и ниже все, напечатанное курсивомъ, въ срединѣ самыхъ писемъ: это приписки.

V.

Николай Ивановичь! Въ слѣдствіе учиненыхъ господиномъ главнымъ попечителемъ Масловымъ о повивальномъ институтѣ распоряженій, которыя мною утверждены и Вамъ сообщены будутъ, не оставьте предписать главной надзирательницѣ Вилькенсъ, что-бъ она надсматривала за воспитанницами, которыя находиться тамъ будутъ, не позволяя имъ имѣть никакого сношенія съ прочими дѣтьми, и что-бъ безъ ея дозволенія никто изъ постороннихъ и даже изъ родственниковъ посѣщать ихъ не могъ. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*) Пожалуйте поблагодарите г. Вилькенсъ за труды его, о которыхъ Сергѣй Ильичь ко мнѣ писалъ, и за хорошую работу, которую дѣти теперь дѣлаютъ.

въ С. Петербургѣ
Ноября 6-го 1800 г.

VI.

Николай Ивановичь! Изъ счета матеріяламъ для заведенныхъ въ Домѣ мастерствъ усмотрѣла я, что оныхъ куплено въ нынѣшнемъ году, *въ Январѣ мѣсяцѣ*, на 927 рублей, не взирая на то, что отъ прошлаго года осталось ихъ въ магазейнахъ на 6069 р., по-чему и прошу Васъ имѣть по сей части прилежное смотрѣніе,

дабы не могло произойти тутъ какого либо злоупотребленія. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонная

Марія

(*Собственноручно*)

Я бы желала имѣть особенно счетъ всякаго мѣсяца, какіе именно матеріялы въ магазейнѣ, и сколько употреблено изъ нихъ. Надѣюсь, что Вы здоровы и счастливо пріѣхали въ Москву. Опытъ кормиличный здѣсь такъ хорошо идетъ, что изъ 43 дѣтей, отданныхъ въ деревню, въ три недѣли ни одинъ не умеръ, и только два больныхъ.

въ Михайловскомъ замкѣ
Марта 5 го 1801 г.

VII

Николай Ивановичь! Въ послѣдній разъ писала я вамъ, что не смотря на знатный отъ прошлаго года остатокъ матеріяловъ, именно въ 6169 р., экспедиція внутренняго хозяйства закупила оныхъ еще на 927 р. въ теченіи Января мѣсяца. Нынѣ изъ полученнаго мною за Февраль о приходѣ и расходѣ денежной суммы счета вижу опять, что матеріяловъ заготовлено на 1710 р. 36 копѣекъ, въ томъ числѣ 1281 р. 37 ½ к. по чулочному ремеслу, хотя употреблено только на 116 р. 66¼ *въ Февралѣ.* Почему желаю знать, по какой причинѣ закупается столь много матеріяловъ, когда мастерства оныя на обработываютъ и приносятъ по большей части убытокъ, каковой оказался по счету ихъ за Февраль мѣсяцъ: золотошвейками, коихъ 41, выработано только на 82 р. 35 к., и тутъ убытку понесено 10 р. 60 к. тѣмъ неменѣе однакожь куплено вновь товару на 96 р.; бѣлошвейки же, коихъ 60, столь-же мало срабстали, *только по 10 рублей*, сколько прибыли принесли по ихъ числу. Я признаюсь Вамъ, что я симъ очень недовольна, и увѣрена, что по пріѣздѣ Вашемъ Вы не оставите разсмотрѣть все сіе обстоятельно и о настоящихъ тому причинахъ меня увѣдомить, а равномѣрно примете мѣры, дабы впредь того не случалось. Еще нахожу нужныхъ примѣтить, что для повивальнаго института по счету внутренняго хозяйства издержано 114 р. 60½ к. Онъ долженъ имѣть особый счетъ, имѣя особый свой капиталъ и особые доходы; въ хозяйственный же счетъ надлежитъ входить только тѣмъ статьямъ по институту, которыя хозяйственная экспедиція должна въ оный доставлять, какъ-то пищу и прочее. Я надѣюсь, что впередъ будутъ держаться сего правила, по составленію счетовъ по симъ двумъ частямъ; также ожидаю, что Вы немедленно по пріѣздѣ Вашемъ не оставите сообщить мое повелѣніе объ отмѣнѣ штемпеля для дѣтей, наносящаго имъ немалую боль, и объ употребленіи ланцета вмѣсто онаго. Наконецъ, прося Васъ употребить всевозможное усердіе къ приведенію хозяйственной экспедиціи, а особливо по ремесламъ, въ должный порядокъ, за что́ увѣряя Васъ напередъ о моей признательности, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія

въ Михайловскомъ замкѣ
Марта 8-го 1801 г.

(*Собственноручно*) Увѣдомьте меня, сія великая закупка въ 1710 рублей, имѣючи еще на 6169 и на долго (?) матеріяловъ. въ запасѣ, сдѣлана-ли съ вѣдома Совѣта? Еще прошу Васъ стараться, что-бы работы проданы были, и наблюдайте (?) все Ваше

стараніе, что-бы больше выработывали вещей. Соколовъ, кажется, не радѣетъ къ своей должности. Возможно-ли, что 60 бѣлошвеи только сдѣлали на 10 р. работы, 63 кружевницы только на 34 р. работы, 33 вышивальницы на 12 р. работы, а убытку было на 15 рублей? Сіе не въ похвалу служитъ мадамъ Вилькинсъ, а великая закупка матеріяловъ г. над. (сов.) Тутолмину также не въ похвалу приписать должно; для женскаго башмачнаго ремесла куплено на 258 р. матеріяловъ, а употреблено только на 44 р.; прибыль 1 рубль; а мужскихъ портнихъ работа только на 19 рублей: издержано 33, убытку почти 14 р. Это все мнѣ не нравится. И надѣюсь очень и очень, батюшка, что все сіе приведете Вы мнѣ въ порядокъ. Прощайте, сегодня не сердясь, однако недовольна Вами, и всѣмъ Вашимъ потрохомъ.

VIII

Николай Ивановичь! На донесеніе Ваше отъ 3-го Іюня, коимъ, изъяснивъ причины, для чего передержано въ прошедшемъ мѣсяцѣ 269 р. 33 копѣекъ болѣе противъ штатнаго положенія на съѣстной матазинъ, представляли Вы для избѣжанія таковыхъ передержекъ уменьшить число блюдъ, сообщаю Вамъ, что я ни мало не согласна на то: можно заимствовать въ такомъ случаѣ изъ остатковъ другихъ по экономіи суммъ, не увеличивая штатовъ. Сіе самое здѣсь наблюдается съ хорошимъ успѣхомъ, хотя и есть также много издержекъ, коихъ штатомъ не назначено, и кои однакожь изъ остатковъ отъ прочихъ суммъ выполняются. Если-же тутъ сдѣлать возраженіе, что Московскій штатъ много ограниченнѣе Санктпетербургскаго, то можно опровергнуть оное превосходно здѣшнею во всѣмъ дороговизною въ сравненіи съ Московскими цѣнами. Впрочемъ пребываю Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

Въ Павловскѣ
Іюня 11-го, 1801 года.

IX

Николай Ивановичь! Императоръ, любезнѣйшій мой сынъ, купивъ изготовленныя уже на Александровской Мануфактурѣ шерстяныя машины, предположилъ отослать ихъ въ Московскій Воспитательный домъ, дабы показывать оныя мануфактуристамъ и фабрикантамъ, въ великомъ числѣ въ Москвѣ находящимся, для того, что-бъ они, видя пользу отъ сихъ машинъ, мало по малу заводили оныя на собственныхъ своихъ фабрикахъ, и что-бы цѣль Александровской Мануфактуры, повсемѣстное въ Россіи распространеніе механическаго пряденія, была выполняема. Въ слѣдствіе чего, и какъ выгоду сего предмета нельзя иначе доказать, какъ настоящимъ дѣйствіемъ, приказано уже отъ меня Московскому Опекунскому Совѣту прислать сюда изъ воспитывающихся по деревнямъ дѣтей 14 мальчиковъ и дѣвушекъ, которые станутъ учиться дѣйствовать на тѣхъ машинахъ. По полученіи ими надлежащаго понятія и навыка къ тому, отправятся они обратно къ Вамъ въ Москву вмѣстѣ съ машинами; по чему вознадобится зала, удобная и для помѣщенія ихъ, и для приниманія любопытствующихъ видѣть новое такое изобрѣтеніе въ полномъ движеніи, и именно въ нижнемъ этажѣ, въ которомъ нѣкоторая бываетъ влажность: ибо прядомые матеріялы, шерсть и бумага, обыкновенно во влагѣ содержатся. Какъ Воспитательный Домъ

въ особливомъ управленіи Вашемъ состоитъ, то прошу Васъ таковую залу избрать, и меня увѣдомить, гдѣ приличнѣе изъясненнымъ обстоятельствамъ то помѣщеніе учинить можно. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Декабря 9 дня 1801 года.

X.

Николай Ивановичъ! Я совершенно довольна учиненными Вами о пользѣ и дѣйствіяхъ привитія коровьей оспы испытаніями, которыя беспрекословно показываютъ предохранительныя оной свойства. Переведеніемъ младенцовъ, коимъ она привита была, въ Оспенной Домъ, и содержаніемъ ихъ съ зараженными натуральною оспою дѣтьми удостовѣрились Вы конечно въ вѣрности и надежности сего полезнаго средства, идлятого прошу Васъ и именно препоручаю Вамъ не отправлять уже въ деревни никакихъ младенцовъ, коимъ коровья оспа не была-бъ привита, почему и надобно стараться, что-бъ у насъ всегда была въ Домѣ въ готовности коровья оспа. Здѣсь въ Домѣ опытомъ доказано, что безъ всякой опасности можно прививать оспу семи, осьми и десятидневнымъ младенцамъ по первомъ ихъ очищеніи: никто изъ нихъ не чувствовалъ непріятныхъ слѣдствій, и они всѣ находятся въ совершенномъ здоровьи. Поручая исполненіе сего особливому Вашему усердію и ревности, пребываю впрочемъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*) Сегодняшнимъ рапортомъ я видѣла, что пенсіонеръ Петръ (умеръ) натуральною оспою, о чемъ я очень сожалѣю, ибо мы имѣемъ въ рукахъ средство спасти ихъ всѣхъ отъ сей заразительной болѣзни, и такъ прошу Васъ, батушка, не терять времени и прививать всѣмъ здоровымъ младенцамъ коровью оспу. Недостатокъ кормилицъ меня трогаетъ, тѣмъ болѣе что я примѣчаю и такъ мы сіе время болѣе теряемъ дѣтей, нежели прежде, когда сего недостатка не было. Прошу Васъ и Николая Петровича о семъ постараться. Поклонъ мой Николаю Ивановичу Маслову и всѣмъ нашимъ.

въ С. Петербургѣ
Декабря 13-го дня
1801 года

XI.

Николай Ивановичь! Въ послѣднихъ, поднесенныхъ мнѣ отъ Московскаго Дома, какъ ежедневной вѣдомости, равно и спискѣ отправленнымъ въ деревню питомцамъ, замѣтила я, что № 336 Алексѣй Ивановъ, коему отъ роду показано 10 мѣсяцовъ и 6 дней, пробылъ въ Домѣ только 6 дней, а № 354, Григорій Сидоровъ, коему отъ роду 25 дней, пробылъ въ Домѣ только 4 дни; о № 83 Васильѣ Ивановѣ показано въ ежедневной вѣдомости, что ему отъ роду 1 мѣсяцъ 18 дней и пробылъ въ Домѣ 1 мѣсяцъ 4 дни, въ спискѣ-жъ отправленнымъ показано ему отъ роду 19 дней, а пробылъ въ Домѣ 5 дней. Оставляя на Ваше разсмотрѣніе, которое изъ сихъ послѣднихъ показаній есть справедливѣе, усматриваю однако изъ краткаго пребыванія другихъ двухъ младенцовъ, что имъ до отправленія въ деревню оспа не была привита; повелѣніемъ- же моимъ отъ 13 Декабря прошедшаго года именно я предписала, что-бы отнюдь дѣтей не отправлять въ деревни, коимъ оспа привита не была, а посему и прошу Васъ со всевозможною точностью смо-

трѣть за наблюденіемъ сего предписанія, дабы младенцы никогда безъ сей предосторожности не отсылались Пребываю впрочемъ Вамъ всегда благосклонная.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февр. 21, 1802.

XII.

Николай Ивановичь! Я получила рапортъ Вашъ отъ 27 Февраля, и совершенно довольна объясненіемъ Вашимъ на замѣчанія, сдѣланныя мною касательно отправленныхъ въ деревни младенцовъ. Толь малая ошибка конечно случиться можетъ и весьма простительна. Изъ подробности, съ которою я разсматриваю Ваши вѣдомости, Вы однако увѣриться можете о истинной привязанности моей къ Дому и о нѣжномъ попеченіи, которое имѣю о благосостояніи онаго. По поводу сего искренно благодарю Васъ за раченіе и стараніе Ваше и точное исполненіе моихъ повелѣній. Получивъ также въ свое время рапортъ Вашъ о перестройкахъ въ Инвалидномъ Домѣ, изъявляю совершенное мое удовольствіе и за распоряженія Ваши по ономъ, и, прося Васъ возвратить посланные къ Вамъ планы, увѣряю, что ревностнымъ и пріятнымъ мнѣ Вашимъ служеніемъ вящте и вящте утвердитесь въ благоволеніи моемъ, съ коимъ на всегда пребуду Вамъ доброжелательная

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 4-го дня
1802 года.

XIII

Николай Ивановичь! Вамъ конечно памятно распоряженіе мое, что-бы больныхъ изъ воспитывающихся въ Домѣ дѣтей отсылать для пользованія за городъ, на Скотномъ дворѣ, *гдѣ домъ нарочно на то изготовленъ,* и гдѣ воздухъ всегда бываетъ свѣжѣе: почему прошу Васъ увѣдомить меня, нѣтъ-ли у Васъ воспитанниковъ, коимъ-бы не безполезно было наслаждаться воздухомъ? Исполненіе сего здѣсь наблюдается каждое лѣто, и 23 таковыхъ воспитанниковъ вскорѣ отправлены будутъ въ Красное Село. Ожидая Вашего донесенія, пребываю Вамъ всегда благосклонною.

Марія

(*Собственноручно*) Какъ наше строеніе въ Екатерининскомъ Институтѣ идетъ?

въ Павловскѣ
Іюня 9, 1802 года.

XIV.

Николай Ивановичь! По истинной моей привязанности къ Воспитательнымъ Домамъ, не могла я безъ крайняго прискорбія видѣть въ послѣднихъ ежедневныхъ Вѣдомостяхъ Московскаго Дома умножающееся число умирающихъ дѣтей, коихъ 3-го и 6-го чиселъ сего мѣсяца было по пяти въ день. Зная Ваше усердіе, я увѣрена, что и вы съ сожалѣніемъ оное примѣчаете, и конечно усугубится попеченіе и стараніе Ваше къ открытію и предупрежденію причинъ толь частыхъ смертныхъ случаевъ, къ чему и убѣдительно прошу Васъ употребить всѣ возможныя мѣры и мнѣ о томъ донесть *и поговорить съ Берковистомъ и Фишеромъ* (*) *о нужномъ попеченіи.* Труды Ваши несомнѣнно награждены будутъ хорошимъ успѣхомъ, и въ полномъ увѣреніи о Вашей дѣятельности, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Іюля 14 дня 1802 года.

(*) Медиками при Восп. Домѣ.

XV

Николай Ивановичь! Изъ апробованнаго мною и съ сею почтою въ Московскій Опекунскій Совѣтъ препровождаемаго доклада объ увольненіи надзирательницы при домашнихъ кормиличныхъ отдѣленіяхъ Гроздовой, опредѣленіи на мѣсто ея находившейся при оспенныхъ дѣтяхъ Цедербергъ и обращеніи 132 р. прежняго жалованія сей послѣдней въ прибавку къ жалованію ночнымъ нянькамъ, усмотрѣла, что у кормилицъ, до полученія дѣтей, соблюдается молоко посредствомъ сдаиванія инструментомъ: прошу Васъ, не объявляя ни Совѣту и никому другому, а только партикулярнымъ образомъ, сообщить мнѣ Ваше мнѣніе, не лучше-ли, оставя способъ сей, позволить запаснымъ кормилицамъ, въ Домѣ находящимся, что-бъ кормили своихъ собственныхъ, въ ожиданіи приносныхъ дѣтей? — Сверхъ облегченія, черезъ то кормилицамъ доставляемаго, такое расположеніе кажется мнѣ нетокмо не противнымъ принятому Вами, но еще болѣе способнымъ къ достиженію цѣли онаго: ибо кормилицамъ не будетъ уже нужды прибѣгать, для умаленія лишнескопившагося молока, къ воспрещаемому кормленію воспитанниковъ, другимъ ввѣренныхъ, а сіи не подвергнутся вреду, каковой-бы перемѣнное молоко причинить могло, *и сверхъ того мы избавимъ кормилицъ отъ грудныхъ болѣзней.* Я ожидаю Вашего отвѣта на изображенную здѣсь мысль, долженствующую только между нами остаться, полагая, что и тутъ могутъ быть неудобства. Но потребно знать, въ какомъ предположеніи ихъ болѣе, и тогда уже рѣшиться. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Авг. 21, 1802 года.

XVI.

Николай Ивановичъ! Въ слѣдствіе послѣдняго письма моего къ Вамъ, почетный опекунъ Тейльсъ долженъ былъ доставить къ Вамъ сочиненный для здѣшняго Дома по хозяйственной части новой штатъ, поднесенный мнѣ Санктпетербургскимъ Опекунскимъ Совѣтомъ на утвержденіе; но я отдумала и посылаю Вамъ при семъ только начертаніе всѣхъ статей онаго, касающееся до числа служащихъ. Объ одеждѣ и обуви не посылаю, поелику у Васъ и той и другой формы имѣются (*въ обуви и одеждѣ мы уменьшеніе сдѣлали*), а прошу оныя выполнить по надобностямъ Московскаго Дома съ прибавленіемъ или убавленіемъ по мѣрѣ мѣстнаго различія Домовъ; а по сочиненіи таковымъ образомъ штата, представить оный Опекунскому Совѣту, который со мнѣніемъ своимъ имѣетъ поднесть оный мнѣ на утвержденіе. Я-же по сличеніи и разсмотрѣніи обоихъ проэктовъ сдѣлаю уже, о приведеніи ихъ въ дѣйство, надлежащее предписаніе. Изъ начертанія увидите Вы, что по новому здѣшнему штату Новый Опытъ не составляетъ уже особенное отдѣленіе, но входитъ въ штатное положеніе, и тако желаю я, что-бы и у Васъ было. Между тѣмъ предупреждаю Васъ, что у насъ здѣсь въ одеждѣ сдѣлана нарочитая убавка, и что положено на 3-й, 4-й и 5-й возрасты употреблять впредь найденный здѣсь весьма хорошій солдатскій холстъ, коего прилагаю образецъ. Мнѣ кажется полезнѣе для самихъ воспитанниковъ привыкать заранѣе къ простой одеждѣ, какую они по выпускѣ изъ Дома употреблять принуждены будутъ.

Притомъ однако, Вы сами по образцу увидѣть можете, что холстъ

весьма хорошій, и по сношеніи съ Комиссаріатомъ можно получить потребное количество за весьма сходную цѣну. И такъ рекомендуя только Вамъ при сочиненіи штата соединить всевозможную экономію со стараніемъ о всѣхъ надобностяхъ, прошу Васъ употребить извѣстную мнѣ Вашу дѣятельность для поспѣшнѣйшаго выполненія сего препорученія, и съ полною довѣренностію къ Вашему усердію пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*).

Ежели холсты хороши найдете, я уже Вамъ скажу, откуда выписать.

въ С. Петербургѣ
Ноября 28 дня.
1802 года.

XVII.

Николай Ивановичъ! Разсмотрѣвъ во всякой подробности поднесенный мнѣ Опекунскимъ Совѣтомъ новый для Московскаго Дома штатъ, сличивъ оный съ проэктованнымъ для С. Петербургскаго и выслушавъ примѣчанія Николая Ивановича Маслова, нашла я, при всемъ усмотрѣнномъ мною Вашемъ стараніи, однако, статьи, гдѣ нѣкоторое убавленіе расходовъ показалось мнѣ возможнымъ и справедливымъ, въ томъ числѣ относительно до жалованія между прочимъ положенное въ Московскомъ штатѣ для помощниковъ и помощницъ, назначаемыхъ изъ лучшихъ питомцевъ. Какъ Домъ даетъ имъ кромѣ квартиры и къ тому принадлежащаго еще одежду и пищу, то положенный имъ окладъ по 40 и по 60 рублей кажется излишній, а довольно имъ опредѣленнаго по С. Петербургскому по 25 рублей въ годъ: *ибо они вольны оставить Домъ, если онѣ найдутъ лучшее мѣсто.* Въ исчисленіи потребностей для одежды найдена мною также разность между обоими штатами, допускающая въ Московскомъ убавленіе. Всѣ сіи примѣчанія въ подробности содержатся въ приложенной при семъ запискѣ, по коей, возвращая при семъ къ Вамъ проэктъ штата Московскому Дому, прошу Васъ пересмотрѣть оный еще разъ, переправить и велѣть переписать, а потомъ уже поднесть мнѣ на утвержденіе. Я увѣрена, что Вы охотно пріймете всякое замѣчаніе, показующее возможность сберечь еще вящше интересъ Дома, и хотя при самомъ сочиненіи и могло скрыться отъ Вашего вниманія одно или другое обстоятельство, но тѣмъ пріятнѣе Вамъ конечно будетъ поправить оное. Полагаясь въ томъ совершенно на Ваше усердіе къ Дому, ожидаю съ нетерпѣніемъ возвращенія мнѣ онаго штата и пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*) Я здѣсь изъ поднесеннаго мнѣ стата много убавила.

въ С. Петербургѣ
Декабря 30-го дня
1802 года.

XVIII.

Николай Ивановичъ! Чистосердечно Вамъ скажу, что я нѣсколько задумалась *и постращилась,* увидя исчисленіе Ваше нужнымъ еще по Московскому Дому починкамъ. Но зная Васъ довольно, увѣрена о ихъ надобности. Прежде, чѣмъ приступить однако къ ихъ утвержденію, хочу я знать и требую на то честное Ваше слово, послѣднія-ли сіи починки, и весь-ли тогда Домъ будетъ въ надлежащей исправности, такъ что наро-

читыя издержки сего года не оставятъ уже никакихъ въ немъ ветхостей, требующихъ новыхъ расходовъ? Получа въ томъ отъ Васъ полное удостовѣреніе, перо мое будетъ имѣть силу апробовать расчисленіе, и я немедля снабжу Васъ о семъ предметѣ моимъ предписаніемъ. Теперь Вы сами, батюшка, можете судить, съ какимъ нетерпѣніемъ я ожидаю Вашего отвѣта. Я слышала отъ пріѣхавшаго сюда Нелединскаго, что Вы все нездоровы, чтò меня очень безпокоитъ: возьмите сколько возможно покоя. Вы вѣрно слышали уже о несчастіи, сдѣлавшемся въ моемъ любезномъ Павловскѣ: я Васъ прошу по сему случаю еще удвоить всѣ возможныя осторожности для избѣжанія пожаровъ. Особливо велите сколько возможно пересмотрѣть, нѣтъ-ли въ нашемъ Домѣ балокъ возлѣ каминовъ, или печей? Я пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Января 16-го дня
1803 года.

XIX.

Николай Ивановичъ! При разсмотрѣніи разныхъ мѣстъ къ построенію больницы для бѣдныхъ въ Москвѣ, остановилась я между прочими у лабазовъ Воспитательнаго Дома на лѣвой сторонѣ отъ корделожи (на генеральномъ планѣ подъ литерою Н.) находящихся. Я полагаю, что прибавя къ нимъ коридоръ и другую таковую-же, какъ уже есть, половину, доходящую около того мѣста, гдѣ начинаются погреба (лит. I) такъ что-бы между оною и корделожи осталось свободное мѣсто, да надстроивъ соотвѣтственный тому второй этажъ, весьма удобно къ означенному употребленію быть можетъ. Но прежде, нежели положить какое либо мнѣніе, прошу Васъ собрать нетокмо нашего Дома *докторовъ и* лѣкарей, Берковиста, Фишера, Рихтера и проч., но и постороннихъ городскихъ, кого за благоразсудите, а именно извѣстнаго искусствомъ Фреза, и съ ними на мѣстѣ освидѣтельствовать, способно-ли самое мѣстоположеніе къ устроенію больницы, и будетъ-ли предполагаемое тутъ строеніе довольно здорово для такого предмета? Естьли-же не найдете никакихъ неудобствъ въ разсужденіи здравія пользуемыхъ больныхъ, то прошу при сообщеніи мнѣ ихъ мнѣнія прислать подробный и точный планъ симъ лабазамъ, какъ надземной части, такъ и фундамента, съ точнымъ означеніемъ глубины сего послѣдняго и толщины стѣнъ, равномѣрно прорѣзы и профили, какъ лабазовъ, равно и отдѣленной больницы до фундаментовъ и показаніемъ водянаго горизонта: словомъ, все, чтò только къ подробному и точному познанію сей части служить можетъ. Ожидая сихъ свѣдѣній въ скорѣйшемъ, по возможности, времени, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*) Ежели-же доктора сіе мѣсто не найдутъ способнымъ для устроенія больницы, то прошу Васъ мнѣ сказать, не извѣстно-ли Вамъ въ городѣ порожнее, довольно обширное мѣсто для такого заведенія, и сколько-бы стоило оное купить, и тогда достаньте мнѣ пожалуйте планъ онаго мѣста; ежели мы перестроимъ Балкашина домъ, какъ прежде полагали, то выдутъ ломки, и никогда порядочной больницы. Вы

видите, сколько я считаю на Ваше усердіе

М.

въ С. Петербургѣ
Февраля 2 дня
1803 г.

XX.

Николай Ивановичь! Хотя я совершенно увѣрена, что Вы къ спасенію ввѣренныхъ Вашему попеченію дѣтей пріймете всѣ возможныя предосторожности, для отвращенія недостатка въ кормилицахъ, но безпрерывное мое помышленіе о ихъ благѣ и сбереженіи побуждаетъ меня однако сказать Вамъ, что передъ наступленіемъ большихъ праздниковъ, или такъ, какъ нынѣ, Масляницы, позволяю я охотно выходить изъ опредѣленнаго мною числа запасныхъ 45 кормилицъ, и содержать ихъ болѣе, *или приготовить ихъ болѣе въ городѣ*, если предвидите могущій воспослѣдовать въ нихъ недостатокъ. Въ прочія-же времена года для избѣжанія излишнихъ расходовъ, непремѣнно нужно держаться предписаннаго правила. Препоручая сіе Вашему усердію, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 3 дня
1803 года.

XXI.

Николай Ивановичь! Видя изъ донесеній Вашихъ, что Вы жалуетесь на то, что мало работы у золотошвейнаго ремесла, посылаю при семъ платье для вышиванія съ образщикомъ узора, и прошу онымъ занять Вашихъ золотошвеекъ. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 6-го дня
1803 года.

XXII.

Николай Ивановичь! Какъ нынѣ Екатерининское училище въ Москвѣ уже совершенно устроено, то не могу пропустить случая, что-бъ не изъявить Вамъ, сколько я довольна усердными трудами и стараніемъ Вашимъ, колико я цѣню таковую Вашу ревность. Я удовольствіемъ поставляю повторять Вамъ увѣреніе объ искренной моей Вамъ за то признательности. Что́-же прописываете въ донесеніи своемъ отъ 9-го числа Февраля о заготовленныхъ матеріялахъ, и не остановить-ли поставку съ испрашиваніемъ на то предписанія, то скажу Вамъ, что подрядъ будучи заключенъ такимъ образомъ, что по той-же цѣнѣ можно будетъ получить и болѣе первоозначеннаго количества сколько понадобится, весьма хорошо напротивъ того продолжать заготовленіе оныхъ: ибо изъ прежняго письма моего усмотрѣли Вы конечно, что намѣреніе есть строить новую больницу, къ которой сіи матеріялы служить могутъ, а вся разность состоять будетъ въ перевозѣ (изъ) *приготовленныхъ уже у Балкашина дома* съ одного мѣста на другое для строенія отъискиваемаго. А дабы сей лишній расходъ не былъ въ тягость Дому, то полагаю оный заплатить изъ собственныхъ моихъ денегъ. Я надѣюсь, что Вашими хозяйственными распоряженіями и бережливостію, сей расходъ по возможности уменьшенъ будетъ, и прошу Васъ въ семъ случаѣ беречь мою казну, какъ собственную Вашу. Вы знаете, что она теперь имѣетъ надобность въ пощадѣ. Впрочемъ, полагаюсь на Ваше стараніе и попеченіе и пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*) Я надѣюсь, что на будущей недѣли планы больницы готовы будутъ, и я ожидаю отъ Васъ рѣшеніе о мѣстѣ къ построенію: по сему Вы увидите, что только нужно остановить привозъ матеріяловъ на Балкашина дворъ и имѣть ихъ въ готовности у подрядчика до назначенія мѣста

въ С. Петербургѣ
Февраля 13-го дня
1803 года.

XXIII.

Николай Ивановичь! Я велѣла здѣсь оцѣнить присланныя отъ Васъ кружева и блонды, и оцѣнка оказалась 40 к. меньше Вашей. Но какъ-бы то ни было, посылаю къ Вамъ при семъ за оныя 400 р. прилагая еще сто рублей для трудившихся воспитанницъ. Не могу при семъ оставить безъ замѣчанія: блонды и кружева почти всѣ хорошія, но количество сработаннаго въ теченіи цѣлаго года сего товара весьма мало; почему прошу Васъ сказать главной надзирательницѣ Вилькинсъ, что-бъ она ихъ заставляла прилежнѣе заниматься, а притомъ и почище работать, ибо присланныя блонды нѣсколько желты. Вотъ здѣшнее примѣчаніе. Пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февр. 16 дня.
1803 года.

XXIV.

Николай Ивановичь! Донесеніемъ Вашимъ отъ 19-го сего мѣсяца я весьма довольна и показывала оное Императору, Любезнѣйшему моему Сыну. А какъ по объясненнымъ Вами обстоятельствамъ и по даннымъ лѣкарями причинамъ, ни мѣсто, гдѣ нынѣ лабазы Воспитательнаго Дома, ниже предлагаемый къ продажѣ домъ князя Хованскаго къ устроенію больницы вовсе не удобны, то и не слѣдуетъ уже о нихъ и помышлять. Но напротивъ того, другое отъисканное Вами мѣсто, смежное съ купленнымъ для Екатерининскаго училища и состоящее во владѣніи ямщиковъ, кажется, соединяетъ столько выгодъ, что можно обратить на оное особливое вниманіе, тѣмъ болѣе какъ и медицинскими чинами одобряется. Всѣ исчисленныя Вами преимущества, и соединенное съ оными сбереженіе расходовъ, тѣмъ паче побуждаютъ меня остановиться у сего мѣста, что оно довольно пространно, и что, имѣя такимъ способомъ два заведенія по близости одно отъ другаго, облегчается обозрѣніе. Вслѣдствіе сего прошу Васъ призвать старшинъ тѣхъ ямщиковъ и переговорить съ ними, не хотятъ-ли они добровольно и съ совершеннаго ихъ согласія продать намъ означенную Вами на планѣ часть ихъ владѣнія, и за какую сумму? Или не предпочтутъ-ли они, можетъ быть, промѣнять оную на соотвѣтственную землю въ другомъ мѣстѣ? И въ такомъ случаѣ гдѣ, и на какую именно? Вы можете увѣдомить ихъ, для какого благотворительнаго заведенія предполагается купить сіе мѣсто, что̀ чаятельно послужитъ къ склоненію ихъ на сіе предложеніе, оставляя впрочемъ рѣшеніе совершенно на ихъ волю. Что-жь касается до того мѣста, которое къ покупаемому у ямщиковъ присоединить должно отъ принадлежащаго Екатерининскому училищу, то, будучи сами членъ Совѣта оного, особливо управляющій хозяйственною частію, можете Вы предложить Совѣту цѣну, какую, по Вашему мнѣнію, училищу за то мѣсто и за строеніе быв-

шаго Дома Умалишенныхъ, по справедливости заплатить слѣдуетъ. Обо всемъ ономъ ожидаю отъ Васъ точнѣйшаго донесенія, соотвѣтственнаго извѣстной Вашей испытанности и дѣятельности, для сообщенія онаго Императору, любезнѣйшему моему Сыну. Между тѣмъ, дабы воспользоваться еще зимнимъ путемъ, можно, кажется, приступить къ перевозу заготовленныхъ матеріяловъ отъ Балкашина дома на мѣсто, Екатерининскому училищу принадлежащее: ибо даже если ямщики не согласятся продать или промѣнять мѣсто, которое мы имѣемъ въ виду, то принадлежащее Училищу, означенное Вами карандашемъ для больницы, такъ обширно, что на ономъ строеніе всегда быть можетъ; а садъ только малъ будетъ, что̀ однако, можетъ быть, со временемъ поправится. Въ семъ новомъ препорученіи полагаясь съ обыкновенною моею довѣренностію на Ваше испытанное усердіе, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 26 дня
1803 года.

XXV.

Николай Ивановичь! Хотя изъ донесенія Вашего отъ 23-го сего мѣсяца усматриваю я, что въ верхнемъ и нижнемъ этажѣ Екатерининскаго Училища есть по одной и по двѣ растворки въ каждой комнатѣ, но видя изъ рапорта г-жи директрисы Перретъ, что стеклы въ нижнемъ этажѣ весьма малы, соглашаюсь съ ея мнѣніемъ, что таковыхъ малыхъ форточекъ къ надлежащему очищенію воздуха не довольно, и что непремѣнно надобно сдѣлать каждую по ея предложенію въ четыре стекла; (душники-же жестяные) *вентилаторы* никакъ не удобны, ибо кромѣ весьма недостаточнаго просвѣженія ими воздуха, причиняютъ они еще во время ученія шумъ, отвлекающій вниманіе: а по сему нужно и въ среднемъ этажѣ замѣнить ихъ вездѣ растворками. О всемъ о номъ прошу Васъ снестися съ г-жею Перретъ. Бережливость, удержавшая Васъ отъ сихъ издержекъ, конечно весьма похвальна, и я отдаю Вамъ въ томъ полную справедливость; но въ семъ случаѣ сохраненіе здоровья непремѣнно ихъ требуетъ, и потому на оныя рѣшиться надобно. Особливо рекомендую Вашему старанію сдѣланіе трубъ въ необходимыхъ мѣстахъ, и то какъ можно скорѣе, ибо дурной отъ нихъ запахъ непремѣнно заразитъ воздухъ во всемъ домѣ. Впрочемъ весьма мнѣ пріятно видѣть изъ другаго Вашего донесенія, что наши заведенія понравились иностраннымъ гостямъ. Сіе служитъ мнѣ доказательствомъ имѣемаго объ нихъ попеченія и смотрѣнія. Я напередъ была въ томъ увѣрена, зная довольно тѣхъ, коимъ я ихъ препоручила, и съ таковыми расположеніями пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 30 дня
1803 года.

XXVI.

Николай Ивановичь! Содержащіяся въ донесеніи Вашемъ отъ 13-го сего мѣсяца примѣчанія и объясненія, и приложенное при ономъ исчисленіе, совершенно удостовѣряютъ меня, что гораздо для Училища выгоднѣе и полезнѣе прибавить по 75 р. въ годъ къ жалованію четырехъ учителей, имѣющихъ нужду въ по-

собіи, и въ разсужденіи отдаленности ихъ жительства, *нежели держать большее число лошадей въ Домѣ.* Апробовавъ уже поднесенный мнѣ о томъ отъ Совѣта Екатерининскаго Училища докладъ, надѣюсь, что теперь уже не встрѣтится по сей части никакое затрудненіе. И такъ, благодаря Васъ за Ваше попеченіе, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Апрѣля 23 дня
1803 года.

XXVII.

Николай Ивановичь! Я съ особливымъ удовольствіемъ усмотрѣла, изъ вѣдомостей объ ученіи воспитанниковъ обоего пола и ихъ прописей, хорошіе оныхъ успѣхи и благодарю Васъ за отличное Ваше объ нихъ попеченіе. Одно только замѣчаніе имѣю я сдѣлать на 4-ый пунктъ донесенія Вашего отъ 1-го сего мѣсяца. Вы полагаете лучшихъ кружевницъ употребить къ стеганію за нѣсколько времени предъ ихъ выпускомъ, упоминая, что бо̀льшая часть изъ нихъ показываютъ склонность къ стегальному, золотошвейному и другимъ ремесламъ. Изъ сего заключаю я, что воспитанницы обучаются только одному ремеслу порознь; а по моему намѣренію, онѣ должны проходить всѣ женскія рукодѣлія, къ чему долгое ихъ пребываніе въ Домѣ, кажется, даетъ имъ довольно времени, какъ то и здѣсь дѣлается: ибо по выпускѣ ихъ въ свѣтъ, весьма для нихъ полезно и даже необходимо нужно, чтобы каждая могла разными способами снискивать себѣ пропитаніе; поелику, зная одно токмо ремесло, не всегда можетъ она надѣяться тѣмъ только себя безбѣдно содержать. Вслѣдствіе чего прошу Васъ непремѣнно завести то-же самое и въ Московскомъ Домѣ, что-бы воспитанница ко всякимъ женскимъ рукодѣліямъ пріучалась и употреблялась, а не одному исключительно все свое время посвящала, *какъ и здѣсь наблюдается.* Что̀ касается до воспитанниковъ, то надѣюсь я, что употребленіе лучшихъ въ Совѣтѣ и Экспедиціяхъ послужитъ имъ большимъ поощреніемъ. Архитекторъ Жилярдо просилъ у меня позволенія брать съ собою къ строенію больницы для бѣдныхъ воспитанника Павла Андрѣева, обучающагося у него архитектурѣ съ изряднымъ, кажется, успѣхомъ, дабы распространить тѣмъ практическія его въ семъ художествѣ познанія. Я не токмо охотно на сіе позволяю, но весьма пріятно мнѣ будетъ, если и другіе, имѣющіе склонность къ тому воспитанники подъ руководствомъ Жилярдія могутъ пріобрѣсти искусство въ толико полезномъ художествѣ, къ чему имѣющіеся у Жилярдія рисунки Павла Андрѣева подаютъ великую надежду. Препоручая сіе попеченію и усердію Вашему въ пользѣ питомцевъ, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 9-го дня
1804 года.

XXVIII.

Николай Ивановичь! Изъ донесенія директрисы Перретъ усмотрѣла я, что у Васъ для больныхъ дѣвицъ никогда не употребляютъ вина. Я знаю изъ разныхъ опытовъ, сколь оно во многихъ случаяхъ полезно. Здѣсь его въ госпиталяхъ употребляютъ; почему и прошу Васъ, что-бы было вина

въ достаточномъ количествѣ и надлежащемъ качествѣ для употребленія по предписаніямъ лѣкарей *всегда, когда они того потребуютъ*. Я увѣрена, что тутъ не выйдетъ никакого злоупотребленія. Можно въ случаѣ нужды и квасъ употреблять, понимается по предписанію лѣкарей. Поручая Вашему усердію сей предметъ, привлекшій мое вниманіе по отношенію его къ здоровью воспитанницъ, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія

въ С. Петербургѣ.
Апрѣля 22 го
1804. г.

XXIX.

Николай Ивановичь! Сколь часто ни писано уже мною о чрезвычайномъ множествѣ умирающихъ въ Московскомъ Воспитательномъ Домѣ дѣтей и сколько ни старались показать тому причины, но къ крайнему моему сожалѣнію не могу оставить безъ повторенія, что никакъ не понимаю толико несоразмѣрнаго ни съ прежними примѣчаніями по Московскому Дому, ни съ примѣромъ здѣшняго Дома, умноженія умирающихъ. Почти ежедневно показывается ихъ по 4 и по 5, и я уже радуюсь, когда вижу, что только 2 въ день померло; а здѣсь бываютъ дни, въ которые вовсе нѣтъ умершихъ. Число-же принесенныхъ въ обоихъ Домахъ немного разнствуетъ: съ 1-го Января сего года по 24 Апрѣля померло въ Московскомъ Домѣ 411, а въ здѣшнемъ только 215, то есть немногимъ болѣе половины; принесено-же въ Москвѣ 927, а здѣсь 808. Я признаюсь Вамъ, что сіе меня крайне безпокоитъ, и весьма бы я желала дойти до настоящихъ причинъ умноженія умирающихъ въ Москвѣ и способовъ къ прекращенію оныхъ. Всѣ извѣстныя причины смерти младенцевъ существуютъ въ обоихъ Домахъ ровныя, и недостатка въ кормилицахъ нынѣ уже нѣсколько времени въ Москвѣ не примѣчается. И такъ, не знаю, чему приписать толикую разность въ числѣ умершихъ. Въ полной надеждѣ на Ваше усердіе къ Дому и попеченіе о несчастно-рожденныхъ питомцахъ оного, я увѣрена, что Вы не оставите посовѣтоваться съ г. главвымъ попечителемъ и съ медицинскими чинами о семъ важномъ предметѣ, и по возможности стараться будете не только открыть настоящія сему причины, но и найти способы къ ихъ отвращенію и по возможности спасенію и сбереженію младенцовъ. Ожидаю по сему Вашего донесенія, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Апрѣля 29 го дня
1804-го года.

XXX.

Николай Ивановичь! Получивъ сей часъ вѣдомости Московскаго Воспитательнаго Дома, спѣшу изъявить Вамъ совершенное удовольствіе и радость (*радостный крикъ*) съ каковымъ усмотрѣла я, что 8-го числа сего мѣсяца ни одинъ питомецъ не умеръ. Желая отъ всего сердца, дабы таковые примѣры были впредь многочисленны, полагаюсь на Ваше и подчиненныхъ Вашихъ усерднѣйшее стараніе и пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Мая 13 го дня
1804 года.

XXXI.

Николай Ивановичь! Съ сожалѣніемъ усмотрѣвъ изъ донесенія Вашего отъ 7 Іюля о ипохондрическомъ припадкѣ, приключившемся съ учителемъ Курбатовымъ, я прошу Васъ поручите кому слѣдуетъ стараться о излеченіи его и присматривать за нимъ, даже и по выздоровленіи его, что-бъ подобнаго припадка, столь опаснаго для жизни его, не могло случиться, не подавая ему самому никакого въ томъ вида; ожидая отъ Васъ дальнѣйшаго о немъ увѣдомленія, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ.
Іюля 11-го
1804 года.

XXXII.

Николай Ивановичь! Директриса Московскаго Екатерининскаго Училища Перретъ доноситъ мнѣ о смерти состоявшаго при ономъ швейцара. Сей несчастный случай подалъ мнѣ мысль, что нужно бы и при семъ училищѣ учредить, какъ здѣсь уже при Обществѣ благородныхъ дѣвицъ и при обоихъ Воспитательныхъ Домахъ учреждены, больницу для пользованія служителей и работниковъ: ибо человѣколюбіе требуетъ, что-бъ, за порядочныя ихъ услуги, они по крайней мѣрѣ призрѣны были въ болѣзняхъ. Я прошу Васъ переговорить о семъ съ директрисою и опредѣлить на то приличную и удобную при училищѣ комнату, гдѣ и поставить нужное по Вашему усмотрѣнію число кроватей съ прочими потребностями. По учиненіи сего распоряженія не оставьте меня увѣдомить. Пребываю впрочемъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Ноября 7-го
1804-го года.

XXXIII.

Николай Ивановичь! Изъ доставленнаго расчета капиталу княгини Голицыной, урожденной княжны Кантемировой, по коему 25-го прошедшаго Августа оный составлялъ 34013 р. 57 к. явствуетъ, что изъ процентовъ сего капитала, слишкомъ 1700 р. въ годъ, можно въ Московскомъ Университетѣ содержать десять питомцевъ на томъ-же основаніи, на которомъ содержатся нынѣ тамъ три питомца Московскаго Дома и два, *а теперь пять*, здѣшняго, для обученія ихъ врачебной наукѣ; а изъ процентовъ капитала принцессы Гессенъ-Гомбургской можно содержать первые два года два, а потомъ по три питомца, и за тѣмъ отъ процентовъ обоихъ капиталовъ будетъ оставаться еще достаточная сумма для награжденія ихъ при выпускѣ изъ Университета и снабженія ихъ нужными книгами и инструментами. Въ слѣдствіе сего, и сходственно съ писаннымъ мною къ покойному главному попечителю 4-го прошедшаго Октября, *съ котораго прилагаю копію,* прошу Васъ изъ воспитанниковъ Московскаго Дома выбрать двѣнадцать человѣкъ острѣйшихъ и способнѣйшихъ къ обученію врачебной наукѣ, и предложить Опекунскому Совѣту о поднесеніи мнѣ доклада о помѣщеніи ихъ въ Московскій Университетъ на томъ точно основаніи, на какомъ нынѣ въ ономъ Университетѣ воспитуются пять, *а теперь восемь*, питомцевъ Во-

спитательнаго Дома, съ тѣмъ, что содержимые тамъ на счетъ капитала принцессы Гомбургской, сходственно съ волею вкладчицы, именоваться будутъ Гомбурцовыми, и что через два года присоединится къ нимъ еще третій воспитанникъ для одинаковаго-же предмета и подъ тѣмъ же названіемъ. Прошу Васъ притомъ распорядить такъ, что-бы объ успѣхахъ всѣхъ обучающихся въ Московскомъ Университетѣ питомцевъ я могла получать каждые шесть мѣсяцовъ увѣдомленія. Препоручая все сіе Вашему усердію и попеченію, пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*)

Кураторъ Университета Михаилъ Никитичь Муравьевъ о семъ предъупрежденъ и далъ уже свое предписаніе.

въ С. Петербургѣ
Ноября 24-го дня 1804.

XXXIV.

Николай Ивановичь! Изъ послѣдняго донесенія госпожи директрисы Перретъ узнала я съ прискорбіемъ, что въ Москвѣ на дѣтяхъ появляется горячка заразительная съ красною сыпью. Опасаясь, что-бы сія болѣзнь не распространилась и въ заведеніяхъ нашихъ, прошу Васъ съ совѣта лѣкарей всевозможныя взять мѣры къ предохраненію отъ оной, употребленіемъ куренія и прочаго, особливо же великой предосторожности въ допускѣ приходящихъ людей. Въ чемъ полагаясь совершенно на Ваше усердіе и осмотрительность, пребываю впрочемъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*)

Я слышала, что самая лучшая предосторожность въ заразительныхъ болѣзняхъ есть куренье съ *acide muriatique oxygèné*.

въ С. Петербургѣ
13 Декабря
1804 года.

XXXV.

Николай Ивановичь! Къ лучшему сохраненію здоровья дѣтей чистый воздухъ наиболѣе способствуетъ, и потому не токмо прошу Васъ всѣхъ возрастовъ обоего пола воспитанниковъ какъ возможно чаще выпускать на воздухъ и дать имъ проходиться и бѣгать; но особливо дать наиболѣе свободы въ томъ дѣтямъ, изъ деревень въ Домъ переводимымъ въ первый годъ ихъ пребыванія въ Домѣ: поелику они, пріобыкши въ деревняхъ безъ всякого принужденія и преграды находиться на чистомъ воздухѣ сколько сами желали, наиболѣе терпятъ, если вдругъ прекратить сей обычай, и держать ихъ запертыми.—Вреднымъ также для здоровья почитается употребленіе оловянной посуды для кислаго питья и пищи, почему прошу Васъ оную всюду отмѣнить, и на квасъ и щи и тому подобную кислую пищу и питье употреблять глиняную посуду. Наконецъ рекомендую еще Вашему старанію остающіеся непроданные товары по ремесламъ, къ ущербу только въ наличности числящіеся. Нельзя ли оные продать съ публичнаго торга въ аукціонные дни Ссудной Казны? Я прошу Васъ о распродажѣ ихъ всемѣрно стараться, ибо лучше Дому тотчасъ нѣсколько изъ положенной цѣны уступить и получить за то наличныя деньги, нежели пролежаніемъ гораздо болѣе на процентахъ потерять и числить мнимое имущество. Пребы-

ваю впрочемъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 4-го дня
1805-го года.

XXXVI

Николай Ивановичь! Объяснившись съ Вами изустно о перемѣнахъ и передѣлкахъ, потребныхъ во флигелѣ родильнаго гошпиталя, въ крестовой и въ нижнемъ этажѣ квадрата прикосновенномъ къ флигелю, для новаго отдѣленія, определеннаго для пріема до двадцати бѣдныхъ честныхъ замужнихъ женщинъ, ищущихъ помощи въ разрѣшеніи, остается мнѣ прибавить еще нѣкоторыя въ разсужденіи сего предписанія. Всѣ издержки, потребныя какъ на передѣлки и починки, равно и на первое заготовленіе и обзаведеніе и содержаніе впредь, беру я на свой счетъ, и оныя изъ собственныхъ моихъ доходовъ возвращены быть имѣютъ; равномѣрно состоять имѣютъ на моемъ иждивеніи прибавочная повивальная бабка, для сего отдѣленія нужное число прислужницъ, въ число которыхъ можете взять на три года двухъ крѣпостныхъ княгини Александры Петровны Голицыной женокъ, ею къ помѣщенію предлагаемыхъ, которыя однако должны умѣть по малой мѣрѣ читать и писать по русски, дабы пользоваться притомъ ученіемъ въ повивальномъ искусствѣ по желанію княгини. Вообще всѣ тѣ издержки, которыя не включаются уже въ штатные расходы Дома или Института, и единственно для сего новаго отдѣленія прибавляются къ обыкновеннымъ издержкамъ Дома, имѣютъ состоять на моемъ собственномъ иждивеніи. Что̀-же касается до самаго института повивальныхъ бабокъ, то кажется мнѣ, что полезнѣе-бы было ученіе преподавать на Россійскомъ языкѣ, буде есть къ тому возможность, а репетицію только дѣлать на Нѣмецкомъ, дабы сей послѣдній былъ извѣстенъ воспитанницамъ для разумѣнія книгъ, а на первомъ было-бы имъ легче понять уроки и изображать свои мысли по своему званію, о чемъ и прошу Васъ переговорить съ директоромъ Рихтеромъ и профессоромъ Танненбергомъ. Препоручая вообще все сіе Вашему извѣстному отличному усердію и неутомимому попеченію, я увѣрена что все къ бо̀льшей пользѣ Дома и заведенія, и со всевозможнымъ сбереженіемъ расходовъ выполнено будетъ, и съ сею довѣренностію и истиннымъ доброжелательствомъ пребываю Вамъ благосклонною.

Марія

въ С. Петербургѣ
Марта 6-го
1805 года.

XXXVII.

Николай Ивановичь! Я со всякимъ вниманіемъ читала представленіе Ваше отъ 15-го сего мѣсяца объ опредѣленіи объѣзжаго надзирателя для осмотра дѣтей, розданныхъ въ городѣ, и заведеніи для сего предмета экипажа, и конечно нахожу, что по обширности города Москвы и большому разстоянію жилищъ родителей оныхъ дѣтей, нужно имѣть особыхъ людей для осмотра ихъ, и экипажъ, дабы чаще возможно было исполнять сей долгъ; но почитаю для сего полезнѣе опредѣлить лѣкаря, нежели другаго чиновника: ибо лѣкарь, найдя ребенка нездороваго, можетъ тутъ-же подать ему надлежащую помощь а другой надзиратель долженъ-бы въ, такомъ случаѣ увѣдомить прежде

лѣкаря, дабы сей поѣхалъ къ осмотру и пользованію больнаго, то есть сіе принудило-бы къ двойной ѣздѣ. Что́-же касается до экипажа, то полагаю я, какъ сей первый годъ отдачи дѣтей родителямъ почитаться долженъ опытомъ, и издержки суть примѣрныя, то ненадобно и неудобно еще сдѣлать какого либо постояннаго положенія, а лучше для каждого объѣзда нанимать повозку съ лошадью, такъ какъ здѣсь дѣлается. Когда-же по окончаніи года усмотрится съ одной стороны успѣхъ сей новой мѣры, лучшимъ сохраненіемъ бо́льшаго числа дѣтей, а съ другой недостатки нынѣшняго производства дѣла, необходимыя потребности къ лучшему отправленію онаго, выгоды, которыя къ тому открыться могутъ, издержки, которыя до того времени употреблены, способствующія къ исчисленію тѣхъ, которые впредь востребуются: то тогда уже можно сдѣлать какое либо рѣшительное и постоянное распоряженіе къ приведенію и сей части въ ту-же ясность, основательность и порядокъ, въ каковыхъ находятся прочія части управленія Воспитательнаго Дома. Тогда и я опять прибѣгну къ опытности, дѣятельности и усердію Вашему и просить буду Вашего содѣйствія, на которыя между тѣмъ и въ нынѣшнемъ положеніи дѣла полагаясь, знаю, что все Вами со всевозможнымъ попеченіемъ и хозяйствомъ устроено будетъ. Съ таковымъ довѣріемъ и истиннымъ доброжелательствомъ, пребываю Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Іюня 22-го дня
1805 года.

XXXVIII.

Николай Ивановичь! Я разсматривала доставленные отъ Васъ списки воспитанниковъ обоего пола достигшихъ узаконенныя лѣта, и больныхъ къ излѣченію надежды не подающихъ; а какъ въ числѣ первыхъ одинъ употребленъ уже при бухгалтерскихъ дѣлахъ, а другой ученикомъ у архитектора, слѣдовательно тѣми упражненіями и могутъ достать себѣ пропитаніе, то можно ихъ при оныхъ оставить и перваго при первой откроющейся ваканціи помѣстить въ дѣйствительную службу Дома, а между тѣмъ содержать его по прежнему отъ Дома, или опредѣлить нѣкоторое жалованіе изъ экстраординарной суммы, и мнѣ о томъ представить докладомъ, а о другомъ приказала посовѣтовать здѣсь съ Жилярдіемъ и потомъ Вамъ объ немъ предпишу. Третьяго-же, обученнаго башмачному ремеслу, если имѣете надежду его употребить со временемъ въ подмастерья или даже мастеромъ при Домѣ и онъ до того остаться на прежнемъ основаніи согласенъ, то предоставляю оное Вашему благоусмотрѣнію. То-же самое и о воспитанницахъ, буде есть изъ нихъ такія, которыхъ Вы въ помощницы при ремеслахъ употребить надѣетесь, и онѣ на то согласны. Что́-же касается до больныхъ не подающихъ надежды къ выздоровленію, то изъ нихъ Павелъ Ивановъ № 1478, 1798 года, имѣя на правой рукѣ въ среднемъ пальцѣ костоѣдъ, хотя къ ремесламъ употребленъ быть не можетъ, но кажется можно бы его выучить писать лѣвою рукою, дабы тѣмъ по крайней мѣрѣ могъ быть полезенъ и достать себѣ пропитаніе, и если не въ другомъ мѣстѣ, то хотя

и въ Домѣ службою при письменныхъ дѣлахъ, почему и препоручаю сіе въ Ваше попеченіе. Если-же изъ прочихъ, какъ кажется, нѣтъ никого, кто бы могъ, какимъ-либо образомъ, употребленъ быть къ пользѣ, то совершеннолѣтняго Михайла Николаева, если можетъ быть отосланъ въ богадѣльню, туда отослать, а въ противномъ случаѣ оставить въ Домѣ, такъ какъ и прочихъ, которые еще не достигли узаконенныхъ лѣтъ для выпуска. Предоставляя все сіе Вашему разсмотрѣнію и старанію, пребываю, съ истиннымъ доброжелательствомъ, Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Января 12-го дня
1806 го года.

XXXIX.

Николай Ивановичь! Разсмотрѣвъ поданное мнѣ отъ бывшей воспитанницы Московскаго Дома Авдотьи Матюшкиной, вышедшей за Валдайскаго купца Яковлева, прошеніе и доставленныя отъ Васъ по оному выправки, и уважая бѣдственное положеніе, въ которомъ она, будучи оставлена мужемъ, находится, поелику съ двумя малолѣтними дѣтьми никто ея въ услуженіе не принимаетъ, позволяю я сихъ дѣтей принять въ Воспитательный Домъ и содержать съ прочими питомцами, тѣмъ паче, какъ и мать сама воспитанница того-же Дома. Пребываю впрочемъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 2 дня
1806 го года.

XL.

Николай Ивановичь! Я съ обыкновенною моею противъ Васъ откровенностію, основанною на полномъ довѣріи, должна объясниться съ Вами о немаловажномъ въ моихъ глазахъ предметѣ, а именно о столѣ воспитанницъ Московскаго Екатерининскаго Училища. Я увѣряю Васъ напередъ, что замѣчанія мои не основаны на какомъ отъ кого-либо донесеніи, а единственно происходятъ отъ вниманія, съ которымъ я разсматриваю получаемыя мною вѣдомости. И такъ, признаюсь Вамъ, что особливо съ начала сего года понынѣ, я не довольна столомъ воспитанницъ въ помянутомъ Училищѣ, и примѣчаю иногда такой составъ, что отъ одного чтенія уже тошнится, какъ напримѣръ, въ постные дни, *въ одинъ обѣдъ*: калья, гречневая каша съ маковымъ масломъ, и аладьи съ патокою, весьма часто гречневая каша съ чухонскимъ масломъ *(которую я сама очень люблю, но для дѣвушекъ, всякій день или такъ часто—должно имъ наскучить)*—обыкновенно въ тѣ-же дни одинаковое совсѣмъ кушанье. Вообще весьма мало перемѣнъ, и въ теперешнее время почти никакой зелени. Я никакъ не ожидаю отборнаго стола и не терплю даже излишества въ приготовленіяхъ, но безъ того можно перемѣнять кушанья, какъ то примѣръ Мѣщанскаго Училища и самого Воспитательнаго Дома доказываетъ. Мнѣ кажется, что столъ Екатерининскаго Училища былъ прежде лучше, но особливо примѣчаю разность противъ помянутыхъ двухъ заведеній, хотя въ оныхъ штатное положеніе на столъ ограниченнѣе. Сдѣлайте мнѣ удовольствіе и постарайтесь безъ огласки изслѣдовать причину сей разности. Я никого въ томъ не виню и не воображаю, что-бы сіе произошло отъ перемѣны эконома, по-

елику при двухъ былъ сего года одинаковый столъ, какъ то вижу я по сравненію вѣдомостей; но какая нибудь должна быть тому причина: ибо штатное положеніе по примѣру Мѣщанскаго Училища и Воспитательнаго Дома должно быть достаточно для содержанія хорошаго стола. Въ ожиданіи Вашего по сему предмету объясненія, я предписала директрисѣ, да и Васъ прошу, завести въ Московскомъ Екатерининскомъ Училищѣ то, что́ здѣсь *всегда* въ Обществѣ Благородныхъ Дѣвицъ и въ здѣшнемъ Екатерининскомъ Училищѣ теперь наблюдается, а именно, что одинаковое кушанье подается и Дамамъ, съ тою только разностію, что Дамамъ дается къ тому еще одно лишнее блюдо, то есть, въ обыкновенные дни четыре, а въ праздники пять. Такимъ образомъ Дамы, имѣя одинаковое съ воспитанницами кушанье, смотрѣть будутъ за добротою онаго, а сокращеніемъ разнообразнаго приготовленія уравнятся лучше расходы. Для единообразности-же можете завести то-же самое и въ Мѣщанскомъ Училищѣ, хотя я столомъ въ ономъ по сіе время весьма довольна, о чемъ предписано мною уже инспектрисѣ Меларть. Все оное предаю Вашему испытанному усердію и не вижу надобности Вамъ объявлять сего предписанія Совѣту, а ожидаю сообщенія Вашего по сему предмету мнѣнія, и пребываю съ истиннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Мая 24-го дня
1806-го года.

XLI.

Николай Ивановичъ! Для удобнѣйшаго и скорѣйшаго пользованія раненыхъ въ сраженіяхъ противъ Французовъ, храбрыхъ нашихъ воиновъ, умножается сколько возможно число лѣкарей при арміи нашей; но какъ общій недостатокъ въ медицинскихъ чиновникахъ дѣлаетъ въ томъ затрудненіе, то сіе побудило меня помышлять о способахъ оказать по сей части возможное пособіе со стороны состоящихъ подъ моимъ начальствомъ заведеній, дабы и оныя участвовали въ подвигахъ ревности и усердія къ Отечеству, ото всѣхъ состояній пожертвованіями и прошеніями ознаменовываемыхъ. Въ слѣдствіе сего сдѣлано медицинскимъ чинамъ при Воспитательномъ Домѣ и Больницѣ Бѣдныхъ предложеніе, не хочетъ-ли кто изъ нихъ отправиться въ армію волонтеромъ для пользованія храбрыхъ нашихъ ратниковъ, съ тѣмъ, что кромѣ жалованія, имъ во время служенія при арміи производящагося, продолжаться имъ будетъ и то, которое здѣсь получаютъ. Таковыхъ охотниковъ изъ упомянутыхъ здѣшнихъ двухъ заведеній уповательно будетъ четыре человѣка: а остающіеся за тѣмъ при оныхъ пріемлютъ на себя происходящій отъ того излишній для нихъ трудъ изъ таковаго-же усердія къ Отечеству въ нынѣшнихъ военныхъ обстоятельствахъ. Я увѣрена, что и въ Московскомъ Воспитательномъ Домѣ и больницѣ для бѣдныхъ найдутся таковые-же сыновья Отечества, и потому прошу Васъ снестись съ княземъ Яковомъ Ивановичемъ Лобановымъ - Ростовскимъ, съ докторомъ Енишемъ и съ штабъ-лѣкарями Фишеромъ и Оппелемъ, сколько изъ сихъ двухъ заведеній можно удѣлить для арміи подъ вышеписанными условіями, и сколько найдется охотниковъ. Я нимало не сомнѣваюсь, что и въ Москвѣ остаю-

щіеся медицинскіе чины усердно подвергнутся умноженію трудовъ, отъ таковаго уменьшенія ихъ числа причиняемому имъ, и прошу Васъ увѣрить ихъ при томъ, что они сверхъ выгодъ, отправляющимся въ армію предоставляемыхъ, обратятъ всѣ особенное еще на себя благоволеніе. Однако такое предложеніе не должно считаться повелѣніемъ, ибо согласіе ихъ должно быть добровольное: когда-же оно послѣдуетъ, и я получу о томъ Ваше извѣщеніе, то и Совѣту дамъ надлежащее повелѣніе. Впрочемъ полагаюсь на Ваше и князя Якова Ивановича содѣйствіе и съ истиннымъ благорасположеніемъ и доброжелательствомъ пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 1-го дня
1807-го года.

XLII.

Николай Ивановичь! Усмотрѣвъ изъ донесенія Вашего, что изъ числа служащихъ при Московскомъ Воспитательномъ Домѣ медицинскихъ чиновъ, лѣкарь Ольховскій изъявилъ желаніе отправиться въ армію, я прошу Васъ изъявить ему мое за усердіе его благоволеніе и увѣрить его, что сверхъ жалованія, имъ получаемаго, и квартира семейству его оставлена будетъ. На путевыя-же издержки всѣ три отъѣзжающіе въ армію снабжены будутъ, получая сверхъ третнаго жалованія каждый по пяти сотъ рублей. Формальное о ихъ увольненіи отъ нынѣшнихъ должностей повелѣніе дано мною сего-же числа Опекунскому Совѣту, изъ котораго Вы между прочимъ усмотрите, что они назначены въ Днѣстровскую армію, и сверхъ того даны имъ особенныя отъ военнаго департамента предписанія. Пребываю впрочемъ съ истиннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 21 дня
1807-го года.

XLIII.

Николай Ивановичь! Изъ донесенія Вашего отъ 8-го сего мѣсяца усмотрѣла я желаніе воспитанниковъ Московскаго Дома Прокофья Захарова и Ивана Сергѣева вступить въ военную службу въ ново сформированный Уланскій полкъ. Но какъ они оба еще не достигли узаконенныхъ для выпуска лѣтъ, то не имѣютъ они еще никакого права располагать своимъ жребіемъ, ниже выбирать себѣ родъ жизни, а должны терпѣливо ожидать срока, законами, къ полученію ими на вѣчную вольность свидѣтельства, опредѣленнаго. Когда-же достигнутъ они предписаннаго возраста и получатъ увольнительное свидѣтельство, тогда могутъ уже вступить въ какую службу за благо разсудятъ. Они должны помнить, что во время пребыванія ихъ въ Домѣ до совершеннолѣтія, отдаютъ ихъ въ военную службу только въ видѣ наказанія. О семъ прошу Васъ какъ имъ, такъ и прочимъ воспитанникамъ для свѣдѣнія объявить, дабы они впредь таковыхъ безвременныхъ требованій не чинили, яко возрасту ихъ неприличныхъ. Пребываю впрочемъ съ истиннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Августа 12-го дня
1807 года.

XLIV.

Николай Ивановичь! Здѣшними медиками найдено весьма полезнымъ

для излѣченія больныхъ питомцевъ, имѣть особенныя комнаты реконвалесцентовъ или выздоравливающихъ, въ которыя тѣ больные, которые отъ болѣзней своихъ получили облегченіе, но не совершенно еще выздоровѣли, отдѣляются и такимъ образомъ будучи отлучены отъ больныхъ и пользуясь лучшимъ воздухомъ, тѣмъ легче поправляютъ совершенно свое здоровье. Желая сдѣланное въ одномъ Домѣ полезное учрежденіе завести и въ другомъ, прошу Васъ, обще съ медиками Вашими, посовѣтовать о семъ предметѣ и посмотрѣть, не позволитъ-ли мѣсто въ Московскомъ Домѣ сдѣлать особенныя комнаты для выздоравливающихъ, каковыхъ потребуется по малой мѣрѣ *по одной* для каждаго пола, о чемъ и буду ожидать Вашего извѣщенія, пребывая Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Гатчинѣ
Сентября 23-го дня
1807-го года.

XLV.

Николай Ивановичь! Я съ удовольствіемъ усмотрѣла изъ донесенія Вашего отъ 31-го Октября, что Вамъ удалось съискать хорошаго, надежнаго и притомъ ученаго чиновника для опредѣленія въ первые надзиратели, на мѣсто Зубатова, и я поспѣшаю Васъ увѣдомить, что для пріобрѣтенія на сіе довольно важное мѣсто человѣка, соединяющаго всѣ потребныя къ тому качества, какъ то повидимому нынѣ встрѣчается, не надобно взирать на нѣкоторую передачу въ жалованьи противъ штатнаго положенія; ибо главный предметъ всѣхъ избытковъ Воспитательнаго Дома, такъ какъ и всѣхъ трудовъ и стараній нашихъ, есть благо и польза питомцевъ, избѣгая только излишество и прихоти. И такъ можете объ опредѣленіи г. Экkeля представить обыкновеннымъ порядкомъ, а Вашему усердію къ Дому и попеченію о его интересахъ препоручаю съ нимъ условиться о жалованьи и на томъ основать Ваше представленіе. Съ истиннымъ доброжелательствомъ пребываю Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Ноября 5-го дня
1807-го года.

XLVI.

Николай Ивановичь! Съ истиннымъ удовольствіемъ извѣстясь объ успѣхахъ воспитанниковъ Московскаго Дома, Латинскіе классы составляющихъ, и усмотрѣвъ изъ послѣдняго поднесеннаго мнѣ отъ Совѣта доклада, что и предметы ученія дополнены, я желаю еще споспѣшествовать усугубленію сихъ успѣховъ впредь посредствомъ раннѣйшаго къ тому приготовленія питомцевъ. Удобнѣйшее время къ изученію языковъ есть самое дѣтство, въ которое иностранному языку, сколь-бы тяжелъ ни былъ, съ такою-же легкостію обучаются, какъ природному. Посему кажется мнѣ, что еслибы имѣть хорошаго, знающаго и искуснаго надзирателя или учителя, который-бы пріучалъ питомцевъ съ (семи) *шести*лѣтняго уже ихъ возраста къ Латинскому языку, то есть не къ совершенному грамматическому онаго познанію, а къ разговору, обогащая ихъ память реченіями и словами онаго, они, поступая въ классъ, восчувствовали-бы большое облегченіе въ дальнѣйшемъ образованіи. Таковой надзиратель или учитель, обращаясь

съ ними цѣлый день, могъ-бы во всякое время, за столомъ, при гуляніи и отдохновеніи, занимать и упражнять ихъ въ Латинскомъ языкѣ, и тѣмъ сдѣлать его для нихъ обыкновеннымъ. По великой пользѣ, которую по моему мнѣнію отъ сего ожидать должно, прошу Васъ пріискать таковаго *сверхкомплетнаго* надзирателя или учителя, который при совершенномъ знаніи Латинскаго языка, не чуждъ-бы былъ и другимъ наукамъ, и могъ-бы внушать дѣтямъ заблаговременно также другія полезныя понятія. Не можетъ-ли Семинарія снабдить Васъ такимъ человѣкомъ? И не снесетесь-ли о томъ съ преосвященнымъ Платономъ? Впрочемъ, предоставляю сіе Вашему попеченію, и увѣрена, что Вы постараетесь оное къ лучшему устроить, съ совершеннымъ къ Вамъ доброжелательствомъ пребывая Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 11-го дня
1808 го года.

XLVII.

Николай Ивановичъ! Я разсматривала представленной мнѣ при донесеніи Вашемъ списокъ воспитанникамъ обоего пола, оказавшимся безнадежными къ выздоровленію, и нахожу, что какъ никто изъ нихъ не достигъ еще узаконенныхъ къ выпуску лѣтъ, то надлежитъ оставить ихъ въ Домѣ до совершеннолѣтія, и тогда уже, по усмотрѣніи ихъ положенія, помѣстить ихъ въ богадѣльнѣ, если сами тамъ быть пожелаютъ. Одинъ изъ воспитанниковъ Степанъ Ивановъ, по совершенному теперь малолѣтству, можетъ быть, при ревностномъ объ немъ стараніи, еще исправится, почему и рекомендую его особенному попеченію медицинскихъ чиновъ, такъ и Александра Александрова; и прошу Васъ приказать за симъ послѣднимъ имѣть особливый присмотръ, стараться всячески ободрить его духъ и пріискать способы къ изощренію его понятія, въ чемъ, кажется, по молодымъ его лѣтамъ, надежда еще не вовсе потеряна. Поелику-же докторъ Енишъ имѣетъ еще надежду къ выздоровленію Маріи Александровой, то оставить ее въ Домѣ до излѣченія, хотябы то и продолжалось за совершеннолѣтіе ея. Препоручая все сіе Вашему усердному попеченію, пребываю съ истиннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія

въ С. Петербургѣ
Января 20-го дня
1809-го года

XLVIII.

Николай Ивановичъ! Я конечно вѣрю и понимаю, что, при нынѣшней чрезвычайной дороговизнѣ, рабочимъ людямъ Воспитательнаго Дома трудно пропитать себя получаемымъ по штату жалованіемъ, и охотно соглашаюсь на оказаніе имъ нѣкотораго въ разсужденіи сего вспоможенія. Но дороговизна, несоразмѣрно вдругъ увеличившаяся, не можетъ почитаться постоянною, и потому самому не должна имѣть послѣдствіемъ положенія постояннаго, а только можетъ служить побужденіемъ къ распоряженію столько-же временному, какъ она сама. Вотъ, по моему мнѣнію, въ какомъ видѣ нынѣшнія обстоятельства и принимаемыя нами мѣры разумѣть должно; ибо уповать надобно, что цѣны черезъ нѣкоторое время унизятся опять до прежняго естественнаго положенія;

и если-бы мы теперь вдругъ рѣшились сдѣлать перемѣну въ штатѣ для рабочихъ людей, которая непремѣнно и не медля послужила-бы поводомъ къ подобному требованію со стороны прочихъ служащихъ, мы бы вовлекли Домъ въ новыя немаловажныя, но уже постоянныя издержки, которыя продолжались-бы и по пресѣченіи первой побудительной къ тому причины. Я увѣрена, что Вы найдете сужденіе мое справедливымъ и съ онымъ согласитесь. Но, дабы рабочимъ людямъ при нынѣшней дороговизнѣ оказать пособіе, можно въ концѣ года сдѣлать имъ единовременное денежное награжденіе, о чемъ я позволяю Вамъ не токмо сдѣлать тогда Опекунскому Совѣту представленіе, но и обнадежить въ полученіи онаго какъ нынѣ служащихъ, такъ и вновь опредѣляемыхъ: сіе награжденіе и будетъ служить временнымъ, на случай только нынѣшней дороговизны, прибавленіемъ къ жалованію. Пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонная.

Марія.

(*Собственноручно*)

Какъ мы составляемъ частѣ общества, и нигдѣ съ нами не пререкаются (?) то и надобно намъ соображаться съ общими правилами, что-бы не послужить поводомъ къ требованіямъ, которыя Государство вообще однако удовлетворить не можетъ; надѣюсь, батушка, что Вы будете находить сію причину основательною.

въ Павловскѣ
Іюня 7-го дня
1809-го года.

XLIX

Николай Ивановичь! Я съ сожалѣніемъ усмотрѣла изъ донесенія Вашего самовольную отлучку двухъ воспитанниковъ со Скотнаго Двора, но хотя конечно всякое самовольство и непозволенное ушествіе достойны хуленія и терпимы быть не могутъ, однако я признаюсь, что я въ семъ происшествіи болѣ виню смотрителей и дядекъ, нежели питомцевъ: ибо побудившее ихъ къ отлучкѣ чувствованіе благодарности къ воспитателямъ похвально, возвращеніе одного изъ нихъ доказываетъ истину сего побужденія, и страхъ, удалившій другого, кажется мнѣ естественнымъ; но приставники, выпустившіе ихъ изъ виду, заслуживаютъ строгій выговоръ: если бы они тогда исполняли свой долгъ и имѣли бы надлежащее за питомцами наблюденіе, сіи послѣдніе не могли-бы удалиться безъ ихъ вѣдома. На семъ основаніи и поступать съ ними должно: смотрителю и дядькамъ дать почувствовать ихъ упущеніе и строго подтвердить имъ, что-бы впредь лучше радѣли о ихъ должности и прилежнѣе смотрѣли за ввѣренными имъ питомцами; Терентію Степанову представить съ кротостію, что хотя и весьма похвально быть благодарнымъ къ воспитателямъ, и во уваженіе раскаянія его въ самовольной отлучкѣ оная теперь ему въ вину не ставится, однако тѣмъ не менѣе она достойна хуленія, такъ какъ всякое безъ позволенія начальниковъ предпріятіе; что если онъ желалъ видѣть свою воспитательницу, онъ-бы могъ о томъ имъ объявить, и они конечно, если разстояніе то дозволяетъ, доставили бы ему случай и способъ удовлетворить привязанности его къ ней, чего не долженъ былъ искать самъ собою и безъ ихъ вѣдома; что теперь стараться ему надлежитъ сугубымъ рвеніемъ и прилежаніемъ загладить сію погрѣшность и оказываемое ему сни-

схожденіе. А когда отысканъ будетъ Иванъ Алексѣевъ, то его можно уже наказать нѣсколько за продолжительную отлучку и невниманіе благоразумному совѣту товарища, но безъ строгости, и отдавая справедливость чувствительности его къ воспитателямъ, объясняя ему притомъ, что не столько страшиться ему надлежало справедливаго хуленія начальниковъ, клонящагося къ его исправленію и пользѣ, сколько пребыванія въ погрѣшности и усугубленія оной дальнѣйшимъ отшествіемъ; но повторяю, что наказаніе не должно быть строгое, въ уваженіе причины къ побѣгу, а можно напримѣръ посадить его на (однѣ сутки) *одинъ обѣдъ* на хлѣбъ да на воду, и сдѣлать ему выговоръ. Я съ нетерпѣніемъ ожидаю извѣстія о его возвращеніи, и пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Петергофѣ
Августа 2-го дня
1809-го года.

L.

Николай Ивановичь! Я съ удовольствіемъ усмотрѣла изъ донесенія Вашего, отъ 2-го сего мѣсяца, что ушедшій со Скотнаго Двора другой воспитанникъ Иванъ Алексѣевъ также нашелся, и видя, что онъ въ путешествіи своемъ пострадалъ, я тѣмъ болѣе остаюсь при первомъ объ немъ мнѣніи: довольствоваться легкимъ наказаніемъ, вмѣняя ему въ таковое уже претерпѣнныя имъ нужды. Я надѣюсь, что сіе послужитъ ему хорошимъ урокомъ. Пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

Въ Павловскѣ
Августа 9-го дня
1809 года.

LI.

Николай Ивановичь! Сколь ни пріятно мнѣ видѣть изъ донесенія Вашего отъ 6-го сего мѣсяца, что бо̀льшая часть обучающихся въ Московскомъ Университетѣ обоихъ Домовъ воспитанники не только оказали при бывшемъ экзаменѣ хорошіе успѣхи, но есть также въ ихъ числѣ отличные; я однако крайне сожалѣю, что нѣкоторые изъ нихъ не соотвѣтствовали ожиданію по лѣности и особливо по дурному поведенію. По желанію трехъ обучаться аптекарьской наукѣ, я соглашаюсь на отдачу двухъ изъ нихъ, Василія Лаврова и Сергѣя Гамбурцова, къ аптекарю Буттеру, съ платежомъ за каждаго по сту пятидесяти рублей, но уже не на счетъ благотворительныхъ капиталовъ, а изъ общихъ доходовъ Московскаго Воспитательнаго Дома: потому, что проценты благотворительныхъ капиталовъ должны быть употреблены по волѣ завѣщателей на обученіе питомцевъ врачебной наукѣ. Что̀-же касается до Михайла Дмитріева и Ѳіона Васильева, которыхъ поведеніе не одобривается, то перваго по сей самой причинѣ къ аптекарю помѣстить нельзя, поелику въ аптекахъ должны быть люди надежные; а въ разсужденіи втораго, котораго Александръ Михайловичь Лунинъ въ Совѣтѣ принять не желаетъ, кажется мнѣ въ военную службу его отдать слишкомъ строго: потому, что таковая отдача вмѣняется у насъ по Воспитательнымъ Домамъ въ наказаніе за преступленія и пороки, Ѳіонъ же Васильевъ въ томъ не обвиняется. Въ слѣдствіе чего, почитаю я, что надобно ихъ продержать въ Домѣ до совершеннолѣтія, содержа ихъ одеждою и пищею отъ Дома, на счетъ Санктпетербургскаго,

но съ тѣмъ, что хотя могутъ они обѣдать съ прочими воспитанниками, однако жить съ ними не должны, но можно ихъ отдать подъ особый присмотръ кому либо надежному изъ служащихъ при Домѣ, употребляя ихъ по способностямъ *для письмоводства въ экспедиціи внутренняго хозяйства*; по достиженіи-же совершеннолѣтія пріискать имъ какія-либо мѣста и выпустить съ вѣчноувольнительнымъ свидѣтельствомъ. Что-же касается до Николая Полякова, о которомъ Ректоръ показываетъ, что лучше было бы назначить ему учиться одной хирургіи, то въ семъ можно слѣдовать совѣту Ректора, для большей пользы воспитанника, который и съ сею одною наукою можетъ быть полезенъ. Препоручая все сіе Вашему усердному попеченію, пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

(Собственноручно)

Прошу, батушка, благодарить графа Разумовскаго, Ректора и Профессоровъ за ихъ попеченіе и просить о продолженіи онаго.

Марія.

въ Гатчинѣ
Декабря 14-го дня
1809-го года.

LII.

Николай Ивановичь! Получа донесеніе о кончинѣ находившагося въ вѣдомствѣ Московскаго Опекунскаго Совѣта штабъ-лѣкаря Ольховскаго, я прошу Васъ увѣдомить меня, не нужно-ли по мнѣнію Вашему сдѣлать оставшейся послѣдняго вдовѣ пособіе выдачею единовременно ей годоваго мужа ея жалованія, или инымъ образомъ, смотря по службѣ его и изъ уваженія къ усердію, съ каковымъ онъ рѣшился пожертвовать выгодами настоящей своей должности и посвятить искусство свое на пользу Государства въ отдаленномъ краѣ. Пребываю съ истиннымъ къ Вамъ доброжелательствомъ всегда Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Гатчинѣ
Января 24-го дня
1810-го года.

LIII.

Николай Ивановичь! Изъ приложеннаго при семъ въ копіи письма прапорщика Залюбовскаго къ тайному совѣтнику Ланскому усмотрите Вы, что онъ не токмо охотно принимаетъ на себя обученіе нѣкотораго числа питомцевъ искусству дѣланія сукна, въ коемъ онъ отличается, но еще изъ особеннаго достохвальнаго усердія содержать ихъ хочетъ собственнымъ иждивеніемъ. За таковое его отличное рвеніе препоручая Вамъ изъявить ему совершенную мою признательность и особливое благоволеніе, прошу Васъ выбрать семь мальчиковъ такихъ лѣтъ, какихъ онъ имѣть желаетъ, и отдать ихъ въ его попеченіе, обращая при выборѣ вниманіе на ихъ способности. Желаніе его, что-бы тѣ, которые послѣ по опытѣ окажутся неспособными, были замѣнены другими, нахожу я совершенно справедливымъ и предоставляю Вамъ неспособныхъ принимать отъ него обратно, и вмѣсто ихъ выбирать другихъ. Препоручая сіе Вашему особливому попеченію, пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

(Собственноручно)

Какъ Залюбовскій содержаніе дѣтей принимаетъ на свой счетъ, то желаю, что-бы вся сумма, какую стоитъ ихъ содержаніе Воспитательному Дому, бы-

ла внесена ежегодно въ Сохранную Казну на ихъ имя, но съ тѣмъ, что воспитанникъ, который не окончитъ тамъ ученія своего, лишается своей части, которая обращается въ пользу другихъ, успѣшно обучающихся сему ремеслу.

М.

въ Павловскѣ
Іюня 12-го дня
1811-го года.

LIV.

Николай Ивановичъ! Я хотя аппробовала поднесенный мнѣ отъ Московскаго Опекунскаго Совѣта докладъ объ увольненіи отъ Воспитательнаго Дома служащаго въ числѣ лѣкарей адъюнктъ-профессора Черняева, но слыша, что онъ въ своемъ званіи почитается отличнымъ, не могу скрыть, что весьма бы мнѣ пріятно было, если-бы мы могли удержать его въ службѣ Дома. Вслѣдствіе сего я прошу Васъ попытать, нельзя-ли склонить его къ тому, или нѣтъ-ли способа, которымъ бы можно удержать его? И не найдетъ-ли онъ самъ средства, буде не можно уже ему оставить Академію, учредиться такъ, что-бы успѣлъ въ обоихъ мѣстахъ? Ожидая о семъ Вашего увѣдомленія, и въ случаѣ удачи въ семъ Вашемъ стараніи, предоставляя Вамъ право остановить дѣйствіе аппробованнаго мною доклада по извѣщеніи Александра Михайловича Лунина о причинѣ, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствамъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Гатчинѣ
Октября 17-го дня
1811-го года.

LV.

Николай Ивановичъ! Я читала объясненіе Ваше о разнообразномъ показаніи умершихъ дѣтей въ ежедневныхъ вѣдомостяхъ Московскаго Дома*) и благодарю Васъ за чистосердечіе, съ каковымъ Вы описали всѣ относящіяся къ тому обстоятельства. Истина должна быть первою обязанностію и главнымъ основаніемъ во всѣхъ дѣлахъ. Я надѣюсь находить оную всегда въ донесеніяхъ, которыя буду получать по части ввѣренныхъ Вамъ заведеній, и повторяю Вамъ при семъ случаѣ прежнюю мою просьбу, дабы Вы при (новомъ) *обыкновенномъ* недостаткѣ кормилицъ въ Вашемъ Домѣ усугубили дѣятельность Вашу къ пріисканію оныхъ и къ отвращенію несчастныхъ оного послѣдствій. Препоручая сіе дознанному Вашему рвенію, пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Гатчинѣ
Февраля 8-го дня
1812-го года.

LVI.

Николай Ивановичъ! Вслѣдствіе рѣшенія моего на аппробованномъ минувшаго Марта 12-го дня докладѣ Московскаго Опекунскаго Совѣта, я прилагаю при семъ реестръ книгамъ, которыя можно купить для старшаго класса воспитанницъ, пріуготовляемыхъ къ званію классныхъ дамъ, и потребныя на то деньги предоставляю Вамъ требовать отъ Опекунскаго Совѣта на счетъ общихъ доходовъ. Если изъ числа показанныхъ въ реестрѣ книгъ есть такія, которыхъ въ Москвѣ получить не можно, прошу

*) Въ предъидущемъ письмѣ, Императрица просила объясненія этой равномѣрности въ показаніяхъ, возбудившей въ ней подозрѣнія. Смертность дѣтей въ Воспитательномъ Домѣ была весьма значительна въ 1812 году, по причинѣ недостатка въ кормилицахъ, и повидимому попытались скрыть отъ Императрицы ея истинные размѣры.

меня увѣдомить, и я прикажу оныя здѣсь купить. О прочихъ для сего класса потребностяхъ Вы имѣете уже мое разрѣшеніе вышеупомянутою апробаціею. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С.Петербургѣ
Апрѣля 8-го дня
1812-го года.

Реестръ книгамъ, потребнымъ для вновь открываемаго старшаго класса воспитанницъ, пріуготовляемыхъ къ званію наставницъ.

Книги для классовъ.	число экземпл.
Платоновыхъ Богословій. . . .	25
Псалтырей.	3
Лексиконъ Славянскій.	1
Французскій	1
Нѣмецкій.	1
Французскихъ грамматикъ де Будри.	25
Христоматій Нѣмецкихъ. . . .	25
Vorübungen des Verstandes . . .	25
Телемакъ на Франц. языкѣ. . .	4
Всеобщихъ Исторій.	25
Россійской Исторіи.	25
Всеобщихъ Географій.	25
Генеральныхъ ландкартъ съ наклейкою на холстѣ.	3
Генер. ландкартъ Россійскаго Государства	4

Для чтенія въ свободное время.

Исторія церковная Платона. Пріятное и полезное препровожденіе времени. Чтеніе для вкуса, разума и чувствованій. Promenades de Jauffret à la campagne. Les merveilles du corps humain, par Jauffret. Buffon de la jeunesse. Всеобщая исторія Миллотова. Географія всеобщая Зябловскаго. — Россійская его-же. Творенія Фенелона. Funke's Elementarwerke. Entdeckung von America von Campe. Собраніе путешествій любопытныхъ г. Кампе. Робинсонъ г. Кампе. Путешествіе въ полуденную Россію г. Измайлова. Стихотворенія, собранныя г. Жуковскимъ. Прозаическія сочиненія, собранныя г. Воейковымъ. Сочиненія Ломоносова. Хемницеровы басни. Дѣтское чтеніе.	экземпляру. по одному

LVII.

Николай Ивановичь! По настоящимъ военнымъ обстоятельствамъ нужна для войска корпія. И такъ, я Васъ прошу по примѣру прежнихъ таковыхъ заготовленій, приказать дѣлать корпію въ заведеніяхъ, Вамъ ввѣренныхъ, изъ стараго, имѣющагося въ оныхъ бѣлья, *если у Васъ есть, что́ я надѣюсь,* и по мѣрѣ изготовленія доставлять оную сюда по почтѣ; готовую-же, буде есть, прислать теперь-же. Поручая сіе усердной Вашей дѣятельности, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія

въ Таврическомъ дворцѣ
Іюня 21-го дня
1812-го года.

LVIII.

Николай Ивановичь! Я совершенно соглашаюсь съ предложеніемъ Вашимъ, въ донесеніи отъ 8-го сего мѣсяца заключающемся, что-бы ниж-

нихъ служителей Александровскаго Училища оставить въ квартирѣ для лѣкаря назначенной, дабы Домъ не оставался въ случаѣ нужды безъ помощи; а для найма квартиры доктору Бему производить нѣкоторую сумму впредь до устроенія ему квартиры при Училищѣ; назначеніе-же суммы предоставляю я Вашему усмотрѣнію и хозяйственному соображенію. А какъ такимъ образомъ опредѣленіе Бема къ Александровскому Училищу не встрѣчаетъ болѣе препятствія, то предоставляю Вамъ сдѣлать Совѣту представленіе объ увольненіи отъ Училища штабъ-лѣкаря Щеголева и опредѣленіи доктора Бема на условленномъ съ нимъ основаніи, и прошу Васъ сказать почетному опекуну Нечаеву, что онъ можетъ съ своей стороны представить объ опредѣленіи Щеголева къ Вдовьему Дому, гдѣ онъ желалъ служить безъ жалованія, изъ одной квартиры съ отопленіемъ и съ освѣщеніемъ, дабы я о томъ и другомъ могла въ одно время получить докладъ Совѣта. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Таврическомъ дворцѣ
Августа 15-го дня
1812-го года.

LIX.

Николай Ивановичь! Изъ донесенія Александра Михайловича Лунина я съ душевнымъ прискорбіемъ усмотрѣла, что наступило время принять тѣ мѣры осторожности, которыя я предписала на случай несчастія; но съ тѣмъ вмѣстѣ съ утѣшеніемъ вижу, что рѣшились на перевозъ воспитанницъ обоихъ дѣвичьихъ Училищъ, которыя не взяты родителями и родственниками, и что Вы, согласно съ желаніемъ моимъ, слѣдуете съ ними вмѣстѣ въ путь. Благодаря Васъ чувствительно за усердіе Ваше и о сихъ заведеніяхъ попеченіе, я препоручаю дѣвицъ особливому старанію Вашему, наипаче въ путешествіи водою, дабы приняты были всѣ возможныя мѣры предосторожности предохранить ихъ отъ простуды при наступающей довольно суровой погодѣ. Моленія мои о сохраненіи Вашемъ слѣдуютъ за Вами въ дорогу, и я ожидать буду Вашихъ донесеній во время путешествія объ успѣхѣ онаго, когда только представится Вамъ удобность писать ко мнѣ; а по прибытіи на мѣсто, я въ полной мѣрѣ полагаюсь на ревностное попеченіе Ваше, что распоряженія сдѣланы будутъ какъ возможно лучше къ размѣщенію дѣвицъ и учрежденію дальнѣйшаго ихъ пребыванія, о чемъ я съ нетерпѣніемъ ожидать буду Вашего донесенія. Я увѣрена, что Воспитательный Домъ оставленъ Вами въ хорошихъ и надежныхъ рукахъ, и за тѣмъ, моля Всевышняго о всемогущемъ Его покровительствѣ, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*)

Будьте отцомъ у сихъ дѣтей, и Вашимъ попеченіемъ уменьшите мои заботы и душевную печаль, въ чемъ я совершенно надѣюсь на Ваше усердіе.

въ Таврическомъ Дворцѣ
Августа 19-го дня
1812-го года.

LX.

Николай Ивановичь! Изъ донесенія Вашего отъ 19-го сего мѣсяца видѣла я распоряженія, сдѣланныя въ

слѣдствіе предписанныхъ мною на случай несчастія мѣръ предосторожности; и хотя онѣ вообще согласны съ моимъ предложеніемъ и я въ полной мѣрѣ цѣню Ваше стараніе, Ваше усердіе и Вашу дѣятельность, однако признаюсь Вамъ откровенно, что не только не могу одобрить всего при семъ случаѣ учиненнаго, но нѣкоторое усмотрѣла съ чувствительнымъ прискорбіемъ. Что̀ возможно еще поправить, то я перемѣнить стараюсь, какъ-то увольненіе всѣхъ учителей съ оставленіемъ и дѣвицъ даже безъ священника, и предложеніе взрослымъ питомцамъ Воспитательнаго Дома вступить въ военную службу, и я о первомъ писала уже къ Юрію Александровичу Нелединскому, который инспектора, священника и нѣкоторыхъ, по выбору его, учителей отправитъ вслѣдъ за институтами, а о послѣднемъ къ главному надзирателю Тутолмину. И въ разсужденіе сего предмета не могу я не напомнить Вамъ, что, какъ Вамъ самимъ извѣстно, отдача въ военную службу по нашимъ узаконеніямъ есть строжайшее для питомца наказаніе, и хотя нынѣшнія обстоятельства конечно поставляютъ вступленіе въ военную службу въ другомъ видѣ, однако не должно было Совѣту приступать безъ моего вѣдома и утвержденія къ положенію, предоставляющему воспитанникамъ свободу выбрать себѣ состояніе прежде достиженія совершеннолѣтія, и имѣющему при томъ послѣдствіемъ разрушеніе всѣхъ плодовъ ихъ образованія. Но чего я къ крайнему прискорбію моему отмѣнить уже не могу и о чемъ не могу вспомнить безъ огорченія и почти безъ слезъ, это отправленіе дѣвицъ, особливо дщерей Россійскаго Дворянства, въ телѣгахъ, и то откуда? Изъ столицы Россійской! Пусть такъ, что необходимость принудила прибѣгнуть къ сему экипажу для воспитанницъ Александровскаго Училища, дочерей нижнихъ офицерскихъ чиновъ и подобнаго сему званія или еще ниже онаго людей; а для дѣвицъ изъ лучшаго дворянства неужели-бы не нашлось въ обширной, изобильной Москвѣ способа (достать) хотя наймомъ потребнаго числа каретъ, въ дополненіе даннаго отъ усердныхъ къ симъ заведеніямъ особъ, которыхъ имена я съ признательностію видѣла въ доставленномъ Вами спискѣ? И могъ-ли Совѣтъ пожалѣть на то издержекъ, конечно не весьма значущихъ? Я признаюсь, что я не понимаю, какъ могли рѣшиться возить сихъ дѣвицъ на телѣгахъ, и я истинно со стыдомъ представляю себѣ, какое дѣйствіе произвело сіе позорище. Я прошу Васъ и полагаю на совѣсть, по прибытіи во Владиміръ, или гдѣ только возможность найти кареты Вамъ представится, стараться нанять оныхъ потребное число *сколько найдете*. За тѣмъ остается только желать Вамъ благополучнаго продолженія путешествія и прибытія къ назначенному мѣсту или, лучше сказать, молить Всевышняго о скоромъ возвращеніи Вашемъ въ Москву. А какъ Александръ Михайловичъ Лунинъ счелъ за нужное имѣть открытое повелѣніе къ начальникамъ губерній, черезъ которыя лежитъ его путь дабы оказали ему нужное пособіе, то доставивъ ему такое повелѣніе, я подобное прилагаю при семъ также для Васъ и сопровождаемыхъ Вами институтовъ. Я ожидать буду дальнѣйшихъ донесеній Вашихъ съ дороги, и счета издержкамъ на перевозъ училищъ употребленнымъ, который хочу представить Императору, любезнѣйшему моему сыну. Впро-

чемъ, я испрашиваю Вамъ покровительство Всемогущаго и пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Таврическомъ Дворцѣ,
Августа 26-го дня
1812-го года.

LXI.

Николай Ивановичь! Поднесенныя мнѣ отъ Училищъ Ордена Св. Екатерины и Александровскаго вѣдомости какъ о расходахъ по 21-го Августа, такъ и о пищѣ со времени прибытія въ Казань, разсматривала я съ особливымъ чувствованіемъ удовольствія и утѣшенія: поелику предъявляютъ мнѣ паки видъ устройства, порядка и спокойствія, столь прискорбнымъ образомъ пресѣченныхъ. За таковое пріятное чувствованіе благодарю я Васъ, съ толикимъ усердіемъ старавшагося на новомъ мѣстѣ пребыванія такъ поспѣшно установить порядочное дѣлъ теченіе, и я прошу Васъ быть увѣреннымъ, что я въ полной мѣрѣ цѣню и отдаю совершенную справедливость ревностному Вашему попеченію. Я равномѣрно разсматривала присланный Вами планъ дома, въ которомъ помѣщено Александровское Училище, и я совершенно одобряю сдѣланное Вами съ г-жею Мелартъ распоряженіе. Конечно Училище тутъ стѣснено, но при такихъ обстоятельствахъ должны мы еще благодарить Бога и усердіе добрыхъ людей, что такой домъ нашелся. Одно только весьма бы я желала перемѣнить, если-бы то возможно было, а именно необходимое мѣсто, но вѣроятно нѣтъ способа сдѣлать оное иначе. Я увѣрена однако, что если только найдется малѣйшая возможность, Вы конечно средство придумаете. Впрочемъ я надѣюсь, что при помощи и благословеніи Всевышняго и при продолженіи успѣховъ храбрыхъ войскъ нашихъ, пребываніе заведеній въ Казани не будетъ продолжительно, и съ такимъ упованіемъ повторяя изъявленіе искренней моей Вамъ признательности, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*)

Будьте увѣрены, что я въ полной мѣрѣ цѣню Вашу ревность и привязанность ко мнѣ. Всякое извѣстіе объ училищахъ меня чрезвычайно трогаетъ.

въ С. Петербургѣ
Октября 13-го дня
1812-го года.

LXII.

Николай Ивановичь! Я съ удовольствіемъ читала донесеніе Ваше о благосостояніи институтовъ нашихъ, за что благодарю Всевышняго, и весьма обрадовалась, видя, что инспекторъ Цвѣтаевъ и учитель Серебряковъ прибыли также въ Казань. Я надѣюсь, что и прочіе учители вскорѣ за ними послѣдовали, и что я получу пріятное извѣстіе о возстановленіи совершеннаго устройства въ ученіи по обоимъ заведеніямъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаю я еще свѣдѣній о взрослыхъ нашихъ питомцахъ, съ первымъ бухгальтеромъ Шредеромъ изъ Москвы отправленныхъ, о коихъ послѣднее извѣстіе было изъ Нижняго Новгорода, и я надѣюсь, что они теперь давно уже находятся въ Казани. Препоручая ихъ Вашему прежнему о нихъ усердному попеченію, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

Въ С. Петербургѣ,
Октября 29-го дня
1812-го года.

Если, какъ я надѣюсь, взрослые питомцы наши прибыли уже въ Казань, я увѣрена, что Вы постарались сколько возможно отдѣлить воспитанницъ Повивальнаго Института отъ прочихъ, что̀ и препоручаю Вашему попеченію

Марія.

LXIII.

Николай Ивановичь! Я получила донесеніе Ваше отъ 29-го Октября и съ особливымъ удовольствіемъ усмотрѣла изъ онаго, что оба Института, Екатерининскій и Александровскій, снабжены достаточно бѣльемъ и платьемъ не только на сей, но и на будущій годъ по наличному числу дѣвицъ. А какъ мнѣ изъ донесеній начальницы Перретъ извѣстно, что Екатерининское училище имѣетъ недостатокъ въ шелкахъ, за оставленіемъ запаса своего въ Москвѣ, а въ Казани оныхъ получить нельзя или трудно, да и Александровское, хотя и взято нѣсколько инспектрисою съ собою, недостаточно можетъ быть снабжено, то я препровождаю при семъ къ Вамъ количество шелковъ, какое только могла отдѣлить изъ собственнаго моего запаса и кусокъ канвы, которые и прошу раздѣлить между обоими заведеніями по мѣрѣ ихъ нуждъ. Что̀ касается до прикомандированныхъ отъ Воспитательнаго Дома оберъ-офицеровъ Матвѣева и Каменскаго, которыхъ, до прибытія воспитанниковъ сего Дома, предоставила я Вамъ употребить при Институтѣ, то я совершенно одобряю сдѣланное Вами распоряженіе, поелику нашлись для нихъ мѣста по вѣдомству Воспитательнаго Дома, и они черезъ то остаются въ службѣ онаго. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Ноября 14-го дня
1812-го года.

LXIV.

(*Собственноручно*).

Николай Ивановичь! Я считаю справедливымъ, что-бы всѣ женскія особы (начиная съ генеральши Перретъ и директрисы Мелартъ) и учители и служащіе въ обоихъ Институтахъ получили то-же награжденіе, какъ получили служащіе при Воспитательномъ Домѣ; и такъ прошу Васъ представить Совѣту что-бы каждой особѣ была выдана треть жалованія въ награжденіе, разумѣя, что нѣкоторые уже можетъ быть получили его напередъ, считали его какъ награжденіе, а выдать его тѣмъ, которымъ еще не дано было. Деньги сіи возвращены будутъ изъ 30,000 рублей, которые вы скоро получите. Я съ удовольствіемъ повторяю Вамъ что я есьмъ и буду всегда Вамъ благосклонная

Марія.

С. Петер. 14 Ноября 1812.

LXV.

Николай Ивановичь! Съ крайнимъ сожалѣніемъ видѣла я изъ донесенія Вашего отъ 10 го Марта жалкое положеніе воспитанника Николая Александрова, которому при болѣзни его, довольно по себѣ уже опасной, принуждены были отнять еще обѣ плюсни, и прошу Васъ, буде Всевышній сохранилъ еще его жизнь, имѣть особливое о немъ попеченіе, не щадя ни расхода, ни старанія для доставленія ему всего, что̀ къ выздоровленію и

облегченію его служить можетъ. Я ожидать буду съ нетерпѣніемъ дальнѣйшихъ объ немъ извѣстій и полагаюсь на Ваше и медицинскихъ чиновъ человѣколюбивое объ немъ попеченіе. Что̀ касается до упоминаемыхъ въ другомъ донесеніи Вашемъ отъ того-же числа трехъ учителей, Давыдова, Миллера и Гаврилова, объ нихъ представлено Министру Народнаго Просвѣщенія, который, охотно согласившись оставить ихъ въ Казани до возвращенія нашихъ заведеній въ Москву, сдѣлаетъ о томъ Московскому Университету предписаніе. Увѣдомляя Васъ о семъ, пребываю съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

Въ С. Петербургѣ
Марта 31 дня
1813-го года.

LXVI.

Николай Ивановичь! Изъ донесенія инспектрисы Меляртъ усмотрѣла я, кромѣ усерднаго попеченія Вашего о всѣхъ нуждахъ и надобностяхъ Института, также заботы Ваши о заблаговременномъ заготовленіи потребностей для обратнаго перевоза сего заведенія въ Москву. Изъявляя Вамъ чувствительную признательность мою за ревностное стараніе Ваше, которымъ г-жа Меляртъ нахвалиться не можетъ, я совершенно одобряю расположеніе Ваше заранѣе приготовить повозки, дабы удобнѣе и дешевле оныя исправить. Я предписала почетному опекуну Нечаеву увѣдомить Васъ немедленно, къ которому времени строенія обоихъ Институтовъ готовы быть могутъ къ помѣщенію оныхъ, дабы по тому могли сдѣлать Ваши соображенія. Повозки можно, кажется, употребить простыя, дѣлая надъ оными крышки парусинныя для сбереженія воспитанницъ, какъ отъ солнечнаго зноя, такъ и отъ дождя, и для облегченія перевоза. Вы можете напередъ отпустить часть вещей и служащихъ, снабдѣвая сихъ послѣднихъ, въ томъ числѣ и учителей, съ *наименьшимъ ущербомъ времени для ученія*, на путевыя издержки деньгами, дабы сколько возможно уменьшить число лошадей вдругъ для институтокъ потребныхъ по лучшему Вашему усмотрѣнію: поелику перевозъ будетъ въ самое рабочее для крестьянъ время, и для того надобно избѣгнуть лишняго ихъ отягощенія. Препоручая все сіе усердному Вашему попеченію и довольно испытанному рвенію, я пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія

въ С. Петербургѣ
Мая 8-го дня
1813-го года.

LXVII.

Николай Ивановичь! Донесеніе Ваше отъ 31-го Іюля исполнило меня живѣйшей радости и благодарности къ Всевышнему, видя Институты наши возвращенными въ прежнія свои жилища и слѣды бывшихъ несчастныхъ обстоятельствъ въ отношеніи къ нимъ постепенно исчезающими. Усердно поздравляя Васъ съ благополучнымъ пріѣздомъ, я съ тѣмъ вмѣстѣ благодарю Васъ отъ искренняго сердца за всѣ труды Ваши и отличное рвеніе и попеченіе о здѣшнихъ заведеніяхъ, свидѣтельствованное между прочимъ совершеннымъ сбереженіемъ здоровья дѣвицъ въ дорогѣ, и которымъ начальницы Екатерининскаго и Александровсаго Училищъ нахвалиться не могутъ. Предоставляя

себѣ удовольствіе изъявить Вамъ особенно еще мою признательность, я пріятною также поставлю обязанностію свидѣтельствовать передъ Императоромъ, любезнѣйшимъ моимъ сыномъ, о неутомимомъ рвеніи, Вами въ несчастное время съ самаго выѣзда изъ Москвы оказанномъ. А какъ 3-го сего мѣсяца, по Вашему расчету, и взрослые питомцы возвратятся въ Воспитательный Домъ, и оный теперь во всемъ пришелъ въ прежнее положеніе, то полагаю я, что Вы, принявъ отъ князя Сергія Михайловича Голицына дѣла по экспедиціи о воспитанникахъ, опять вступите въ полное управленіе оной, къ чему испрашиваю Вамъ благословеніе Всевышняго, да подкрѣпитъ силы и здоровье Ваше къ оказанію и впредь всегдашняго Вашего усердія и ревностнаго старанія, и съ истиннымъ доброжелательствомъ пребываю Вамъ благосклонною.

Марія.

(*Собственноручно*)

Я Васъ поздравляю и благодарю за всѣ труды и попеченія, которое я вѣрно умѣю цѣнить.

въ Павловскѣ
Августа 7-го дня
1813-го года.

LXVIII.

Николай Ивановичь! Скорое прибытіе въ Москву учителей Екатерининскаго и Александровскаго Училищъ мнѣ тѣмъ пріятнѣе, что съ возвращеніемъ ихъ и преподаваніе наукъ, по обѣщанію Вашему, можетъ начаться къ 11-му числу сего мѣсяца и хотя оное въ младшемъ классѣ Екатерининскаго Института нѣсколько замедлится по недостатку учебныхъ столовъ, однакожь я увѣрена, что таковое затрудненіе скоро отвращено будетъ усерднымъ Вашимъ попеченіемъ, котораго опыты я вижу во всякомъ случаѣ, и на которое я не перестаю отвѣтствовать искреннею признательностію, пребывая впрочемъ съ истиннымъ и непремѣннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія

въ Павловскѣ
Августа 15-го дня
1813-го года.

LXIX.

Николай Ивановичь! Я разсматривала привезенные возвращающимся теперь первымъ бухгалтеромъ Шредеромъ отчеты за 1813-й годъ по ввѣреннымъ Вамъ частямъ, и признаюсь Вамъ чистосердечно, что сколько ни чувствую я неизбѣжности большой передержки по нынѣшней дороговизнѣ, однако содрогнулась, видя расходы экспедиціи о воспитанникахъ обоего пола. Я въ полной мѣрѣ увѣрена въ ревностномъ стараніи Вашемъ о сбереженіи, поколику возможно, суммъ и умѣреніи издержекъ; но Вы сами видите, сколь нужно имѣть строжайшій надзоръ надъ хозяйствомъ при толико возрастающихъ расходахъ, дабы уменьшить оные гдѣ только малѣйшая возможность къ тому предвидится, безъ вреда для дѣтей, особливо въ разсужденіи пищи, которая должна быть нетолько здорова и сытна, но и въ достаточномъ количествѣ. Отпуская теперь также пріѣхавшихъ сюда съ воспитанницами лѣкаря и помощницу съ прочими людьми, я истиннымъ поставляю себѣ удовольствіемъ отдать полную справедливость отличному ихъ старанію о сбереженіи ввѣренныхъ имъ дѣтей при бывшей строгой зимѣ. Я препоручила изъ нихъ штабъ-лѣкарю Буржинскому при одной хорошей

нянькѣ препроводить до Москвы выпущенныхъ изъ собственнаго моего повивальнаго института шесть бабокъ, ѣдущихъ черезъ Москву въ мѣста ихъ служенія, и я прошу Васъ сдѣлать мнѣ удовольствіе и принять въ Ваше попеченіе дальнѣйшее ихъ отправленіе. Буржинскому вручены деньги на путевые расходы, въ которыхъ онъ отдастъ Вамъ отчетъ, а если для доставленія оныхъ бабокъ до мѣстъ ихъ назначенія, потребно дополнить суммою, то прошу Васъ оною снабдить и мнѣ потомъ прислать счетъ для возвращенія изъ моей казны выданныхъ денегъ. Вы видите, сколько я всегда считаю на Ваше усердіе и не могу лучше доказать Вамъ доброжелательства, съ каковымъ пребываю всегда Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Марта 13-го дня
1814-го года

LXX.

Николай Ивановичь! Я со вниманіемъ читала поднесенный мнѣ отъ Московскаго Опекунскаго Совѣта докладъ касательно весьма выгодныхъ предложеній Грека Пачимади въ пользу трехъ питомцевъ Московск. Дома Александры, Елисаветы и Ивана Николаевыхъ. Весьма сожалѣю, что просьба его такого рода, которой никакъ удовлетворить невозможно, будучи совсѣмъ несогласна съ нашими правилами: ибо мы отдаемъ питомцевъ нашихъ вовсе на собственное попеченіе однимъ только ближайшимъ родственникамъ, и въ такомъ случаѣ исключаемъ ихъ изъ списковъ Дома; а Пачимади не объявляетъ себя родственникомъ, и желаетъ, что-бы просимыя имъ дѣти не были исключены изъ списковъ Дома. Отдаемъ мы еще дѣтей, безъ исключенія изъ списковъ Дома, на семилѣтнее воспитаніе, но съ произведеніемъ платежа во уваженіе бѣдности, а Пачимади по дѣлаемымъ распоряженіемъ кажется человѣкъ весьма достаточный. По всѣмъ симъ причинамъ прошу Васъ объявить ему, что означенныхъ дѣтей къ нему на объясненомъ имъ основаніи отпустить нельзя. Но дабы не лишить ихъ также его (благотвореній) *благотворительнаго намѣренія для будущаго ихъ счастія*, представляется другой способъ, котораго не могла я обозначить на поднесенномъ мнѣ докладѣ, а сообщаю Вамъ для предложенія Пачимади. Изъ доклада вижу я, что у сихъ дѣтей есть мать родная, мѣщанка Ирина Ѳедорова, которая имѣетъ участіе въ процентахъ по его назначенію; то и могла-бы она подать прошеніе объ отдачѣ ей тѣхъ родныхъ ея дѣтей, на обыкновенныхъ въ такихъ случаяхъ правилахъ, и по выпускѣ ихъ къ матери, Пачимади будетъ имѣть полную свободу дѣлать имъ добро. Препоручая сіе Вашему соображенію и попеченію, я ожидать буду дальнѣйшихъ Вашихъ по сему предмету донесеній, и въ случаѣ полученія отъ матери сихъ дѣтей прошенія объ отдачѣ ихъ, поднесенія новаго доклада Совѣта; на прежній-же, отъ 21-го сего мѣсяца, сіе письмо служитъ разрѣшеніемъ, и Вы можете объявить оное для записки въ журналъ, поколику касается до прошенія Пачимади, а не до матери вышереченныхъ трехъ питомцевъ. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Декабря 29-го дня
1814 года.

LXXI.

Николай Ивановичь! Я не только со вниманіемъ читала донесеніе Ваше отъ 3-го сего мѣсяца касательно кори въ Московскомъ Воспитательномъ Домѣ распространившейся, и приложенное при немъ мнѣніе доктора Мухина, предлагающаго привить корь питомцамъ, но и совѣтовалась по сему предмету съ лучшими здѣшними медиками. Отдавая справедливость усердію, побудившему доктора Мухина къ сему предложенію, я не могу однако согласиться на приведеніе онаго въ дѣйствіе, потому, что хотя сіе средство и рекомендуется нѣкоторыми писателями, но только по теоріи, а на опытѣ успѣхъ никакъ не соотвѣтствуетъ желанію, и прививная корь оказывается всегда злокачественнѣе получаемой обыкновеннымъ натуральнымъ зараженіемъ. Вслѣдствіе сего я прошу Васъ не дѣлать сего опаснаго испытанія, а для прекращенія кори, усугубить только всѣ мѣры предосторожности для пресѣченія сообщенія между здоровыми и больными, нетолько непосредственнаго, но и могущаго быть черезъ медицинскихъ чиновъ, приставниковъ и служителей, наблюдая наистрожайше, дабы медицинскіе чины обыкновенныя свои посѣщенія въ Домѣ начинали со здоровыхъ и страждующихъ другими болѣзнями, а потомъ переходили къ коревымъ, избѣгая ходить отъ сихъ послѣднихъ къ прочимъ; а когда по необходимости случится надобность отъ коревыхъ итти къ другимъ питомцамъ, то перемѣняли-бы на себѣ платье и окуривали себя, дабы не переносить заразы изъ однаго отдѣленія въ другое. Тоже самое соблюдать съ крайнею точностію также всѣмъ приставникамъ и служителямъ, распоряжая елико возможно, что-бы сихъ переходовъ у нихъ не было, а если иногда необходимо, взыскивать наистрожайше, что-бы перемѣняли платье и окуривались. Сверхъ того, какъ корь свирѣпствуетъ и въ окрестностяхъ Москвы, откуда переносится вѣроятно въ Домъ черезъ приносныхъ дѣтей и кормилицъ, я прошу Васъ на время учредить особливую пріемную комнату, выбравъ для того покой по лучшей удобности, хотя съ нѣкоторымъ на сей случай стѣсненіемъ классовъ или мастерскихъ и въ сію временную пріемную помѣщать вновь поступающихъ въ Домъ младенцовъ и кормилицъ, пресѣкая всякое между ними и прочими отдѣленіями Дома сообщеніе, при наблюденіи вышеозначенныхъ предосторожностей въ разсужденіи тѣхъ людей, которые по необходимости должны приходить сюда и возвращаться въ другія части Дома; когда-же изъ сихъ вновь поступившихъ дѣтей сдѣлаются больны корью, такихъ немедленно переносить въ отдѣленіе, для сей болѣзни назначенное. Для избѣжанія излишняго стѣсненія въ Домѣ и доставленія большаго пространства, стараться здоровыхъ грудныхъ дѣтей отсылать въ деревню какъ можно скорѣе, не подвергая ихъ опасности, и не держать ихъ долго въ Домѣ: такіе отпуски здоровыхъ дѣтей въ деревни можно дѣлать также прямо изъ новой временной приносной. Я увѣрена, что сими единственными средствами прекратится распространеніе кори съ такимъ-же успѣхомъ, какъ въ здѣшнемъ Домѣ прекратилось и препоручаю оныя особливому Вашему ревностному попеченію тѣмъ настоятельнѣе, что видѣла въ вѣдомостяхъ дѣтей, умершихъ отъ кори. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

Для очищенія бо́льшаго еще пространства и удобнѣйшаго размѣщенія при учрежденіи временной приносной, я прошу Васъ поспѣшить отсылкою дѣтей, назначаемыхъ для пребыванія въ загородномъ Домѣ, при наступающей уже благопріятной погодѣ. Но не могу довольно рекомендовать Вамъ строжайшаго надзора за пресѣченіемъ сообщеній между больными корью и прочими питомцами. Симъ единственно средствомъ, по мнѣнію лучшихъ медиковъ, можно прекратить распространеніе оной, и я думаю, что именно въ семъ отношеніи не было еще довольно строгаго и непрерывнаго наблюденія, чего и ожидаю непремѣнно отъ ревности подчиненныхъ Вашихъ.

Марія

въ С. Петербургѣ
Мая 11-дня.
1815-го года.

LXXII.

Николай Ивановичъ! Хотя я съ истиннымъ сожалѣніемъ вижу изъ донесенія Вашего, что несчастный воспитанникъ Николай Александровъ долженъ былъ выдержать вторичную операцію, я однако утѣшаюсь присовокупленнымъ извѣстіемъ о хорошемъ успѣхѣ сей послѣдней, подающемъ надежду къ совершенному его выздоровленію. Усерднѣйше желая получить вскорѣ подтвержденіе о благополучномъ излѣченіи, я вновь препоручаю сего сожалѣнія достойнаго больнаго особливому Вашему и медицинскихъ чиновъ попеченію и увѣрена, что Ваша о благѣ ввѣренныхъ Вамъ питомцевъ заботливость доставитъ ему все то, что̀ только къ облегченію и возстановленію его послужить можетъ, въ чемъ съ полнымъ довѣреніемъ на Васъ полагаясь, пребываю съ истиннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Маія 12-го дня
1815-го года.

LXXIII.

Николай Ивановичъ! Я съ крайнимъ сожалѣніемъ извѣстилась о кончинѣ классной дамы Московскаго Училища ордена Св. Екатерины, Огарнистовой, о которой Вы доносите мнѣ 29-го истекшаго Маія мѣсяца. Я весьма увѣрена, что со стороны врачеванія и другихъ пособій не упущено ничего, чтобы могло служить къ ея облегченію, и въ разсужденіи сего я совершенно спокойна; но безпокоюсь только мыслію: не было-ли причиною ея болѣзни огорченіе объ увольненіи ея отъ Училища, за ненадобностію, послѣ долговременной службы. Сложеніе ея, къ разлитію желчи наклонное, и родъ болѣзни подаютъ нѣкоторый поводъ сего опасаться, и я душевно желаю, что-бы сія мысль была мечтательна. Съ совершенымъ доброжелательствомъ пребываю впрочемъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ Павловскѣ
Іюня 7-го дня
1816-го года.

LXXIV.

Николай Ивановичъ! Учредивъ во всѣхъ здѣшнихъ заведеніяхъ чтеніе по утрамъ и вечерамъ Священнаго Писанія, я желаю завести сіе душеспасительное употребленіе и въ Московскомъ Воспитательномъ Домѣ. Оно послужитъ къ назиданію питомцевъ обоего пола, которые болѣе исполнятся познаніемъ слова Божественной истины и начиная и оканчивая день симъ благочестивымъ упражненіемъ, призо-

вутъ съ тѣмъ вмѣстѣ благословеніе Всевышняго на свои начинанія. Вслѣдствіе сего, препровождая при семъ шестнадцать экземпляровъ Новаго Завѣта, я прошу Васъ приказать какъ во всѣхъ классахъ, въ Латинскихъ, такъ называемыхъ Французскихъ, приготовительныхъ и ремесленныхъ, такъ и въ лазаретахъ возрастныхъ питомцевъ обоего пола и въ Повивальномъ Институтѣ, каждое утро до времени пришествія учителей и мастеровъ прочитать по одной главѣ Евангелій и каждый вечеръ послѣ ужина по одной главѣ изъ Дѣяній и Посланій Св. Апостоловъ, продолжая по порядку главъ до конца Евангелій и Посланій, а потомъ начиная снова. Сверхъ того, давать каждому и каждой выпускаемымъ изъ дому воспитаннику и воспитанницѣ по одному экземпляру Новаго Завѣта, на каковой конецъ покупать можно экземпляры стереотипнаго тисненія, издаваемые Библейскимъ Обществомъ, и потребную на то сумму я симъ позволяю Вамъ требовать изъ Опекунскаго Совѣта на счетъ общихъ доходовъ Воспитательнаго Дома, выключая однако выпускаемыхъ наставницъ, для которыхъ экземпляры Новаго Завѣта отъ меня доставлены будутъ. Препоручая сіе Вашему попеченію, я пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Ноября 28-го дня
1816-го года.

LXXV.

Николай Ивановичь! Отъ пріѣзжающихъ изъ Москвы (*графа Толстаго и князя Щербатова*) я слышала о чрезвычайной у Васъ дешевизнѣ всѣхъ съѣстныхъ припасовъ, *особливо муки.* Дешевизна сія и возвышеніе цѣнъ, котораго непремѣнно должно ожидать будущею весною, особливо при знатномъ отпускѣ хлѣба за границу, внушили мнѣ мысль, которую я поспѣшаю Вамъ сообщить, прося Васъ сказать мнѣ откровенно, почитаете-ли Вы ее выгодною и удобною къ исполненію. Мнѣ кажется, что можно-бы воспользоваться нынѣшними обстоятельствами и закупить для нашихъ заведеній извѣстное количество нѣкоторыхъ припасовъ, особливо муки и крупъ, и тѣмъ предупредить предстоящее *увеличеніе* оныхъ (*sic*) Если моя мысль, которую прошу Васъ никакъ не принять за приказаніе, представится Вамъ въ такомъ-же видѣ какъ и мнѣ, то не оставьте объяснить мнѣ тѣ мѣры, которыя по соображенію Вашему и общему мнѣнію сочленовъ Вашихъ нужно принять, дабы совершенно обезпечить успѣхъ таковаго предпріятія. Ожидая Вашего отзыва, пребываю впрочемъ съ совершеннымъ и непремѣннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною

Марія.

въ С. Петербургѣ
Декабря 15-го дня
1816-го года.

LXXVI.

Николай Ивановичъ! Разсматривая поднесенный мнѣ при годовыхъ отчетахъ имянной списокъ воспитанниковъ обоего пола, находящихся въ Московской Градской богадѣльнѣ, я вижу въ томъ числѣ немало такихъ, о которыхъ старшій докторъ Мухинъ свидѣтельствуетъ, что они отъ трудовъ своихъ пропитаніе имѣть могутъ. А какъ по самому смыслу заведенія сего рода, должны помѣщаться въ богадѣльнѣ только такіе питомцы, ко-

торые по увѣчью или неизлѣчимыхъ недугамъ не въ состояніи снискивать себѣ пропитаніе своими трудами или службою, то и надлежитъ объявить всѣмъ тѣмъ, которые показаны въ спискѣ могущими имѣть оное, что они въ богадѣльнѣ оставаться не могутъ, а должны пріискать себѣ мѣсто на что̀ дать имъ время и со стороны Воспитательнаго Дома оказать всевозможное содѣйствіе и вспомоществованіе, какъ пріисканіемъ мѣстъ у частныхъ людей или въ постороннихъ вѣдомствахъ, такъ въ особенности употребленіемъ при самомъ Воспитательномъ Домѣ и его заведеніяхъ, поколику возможно и по мѣрѣ пріисканія для сихъ воспитанниковъ и воспитанницъ мѣстъ, представлять мнѣ о ихъ выпускѣ изъ богадѣльни для опредѣленія къ онымъ мѣстамъ. Изъ сего исключаю я однако Ѳеклу Никитину 1788-го года № 1021, которая хотя теперь и здорова, но, по объявленію главнаго надзирателя Шредера, столь отъ прежней болѣзни безобразна, что ее никуда опредѣлить не возможно. Препоручая сіе дѣло особливому Вашему ревностному попеченію, я прошу Васъ приложить всевозможное стараніе для доставленія онымъ питомцамъ способовъ снискивать себѣ пропитаніе трудами и не проводить время праздно въ богадѣльнѣ, отъимая мѣсто у другихъ, болѣе въ такомъ убѣжищѣ нуждающихся. На основаніи сего моего предписанія поступать и впредь, когда помѣщенные въ богадѣльню, по недугамъ, казавшимся неизлѣчимыми, питомцы потомъ выздоровѣютъ и прійдутъ въ состояніе имѣть пропитаніе отъ своихъ трудовъ, представляя каждый разъ мнѣ о томъ на утвержденіе. Я полагаюсь въ томъ на Ваше усердное стараніе и наблюденіе и пребываю впрочемъ съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ благосклонною.

Марія.

въ С. Петербургѣ
Февраля 20-го дня
1817-го года.

LXXVII.

Николай Ивановичъ! По сдѣланной третьяго дни консультаціи лейбъ-медиковъ Крейтона и Рюля о чахотной дѣвицѣ Александровскаго училища Прасковьѣ Яковлевой, положено лѣчить ее деготнымъ куреніемъ, въ слѣдствіе чего для приведенія сего во исполненіе прошу Васъ, ни мало немедля, въ комнатѣ, которая назначена *по распоряженію г. Рюля*, сдѣлать на мой счетъ перегородку до верха, дабы какъ можно скорѣе начать лѣченіе; мастеровыхъ-же по близости для сей работы можно заимствовать отъ больницы для бѣдныхъ, *если Вы сіе находите полезнымъ.* Вы конечно сами сознаете, сколь нужна въ семъ случаѣ поспѣшность, ежели помыслить только, что оная клонится къ спасенію жизни истаевающей больной. Съ совершеннымъ доброжелательствомъ пребываю Вамъ всегда благосклонною.

Марія.

въ Москвѣ
Января 4-го дня
1818-го года.

LXXVIII

Николай Ивановичъ! Я съ истиннымъ сожалѣніемъ слышала отъ князя Сергѣя Михайловича Голицына и усмотрѣла изъ письма Вашего отъ 10-го сего мѣсяца о слабости здоровья, лишающаго Васъ возможности продолжать службу, а меня ревностнаго двадцатилѣтняго помощника въ заботахъ. Душевно соболѣзнуя о такомъ

состояніи Вашего здоровья, я, въ удовлетвореніе Вашего желанія, при случаѣ поднесенія годовыхъ отчетовъ, испрошу согласія Императора, любезнѣйшаго моего сына, на увольненіе Васъ отъ должности почетнаго опекуна; но будьте увѣрены, что я всегда съ признательностію буду помнить Ваше усердіе и ревность, мнѣ оказанную, и отдавать онымъ полную справедливость, пребывая съ совершеннымъ доброжелательствомъ Вамъ всегда благосклонною.

въ С. Петербургѣ
Февраля 17-го дня
1819-го года.

Марія.

(Собственноручно)

Вы можете легко себѣ представить, сколько я сожалѣю о потерѣ сотрудника, столь усерднаго и опытнаго, и всегда сохраню къ Вамъ истинную мою благодарность.

Мы представили читателямъ Р. Архива лишь образцики этой высоко-поучительной письменной дѣятельности, и сожалѣемъ, что средства и условія изданія нашего не дозволяютъ обнародованія всѣхъ распоряженій и писемъ государыни. Какъ дорогое наслѣдіе, хранятся они, въ порядкѣ и переплетѣ, у Ивана Николаевича Баранова, который (мы увѣрены) не откажется сообщить ихъ вѣдомству благотворительныхъ учрежденій императрицы Маріи для полнаго изданія, съ историческими примѣчаніями и разъясненіями. Московскій Воспитательный Домъ напечаталъ (по поводу празднованія своего столѣтія) двѣ книги важныхъ историческихъ бумагъ своихъ. Письма Маріи Ѳеодоровны, въ которыхъ выразились жизнь и душа воспитательныхъ заведеній, могли бы составить третью книгу этого изданія, за которое историческая наука помянетъ добромъ бывшаго директора Московскаго Воспитательнаго Дома В. Н. Драшусова. Надѣемся, что нынѣшнее начальство не покинетъ прекрасно начатаго дѣла. *П. Б.*

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ АДМИРАЛА ЧИЧАГОВА *.

ДѢЛА ТУРЦІИ ВЪ 1812 ГОДУ.

Проэктъ диверсіи противъ Наполеона.

Кампанія 1812 г. открывалась. Армія, состоявшая изъ всѣхъ государствъ материка Европы, находилась на границахъ Россіи. Всѣ ожидали войны. 17-го Апрѣля, въ Петербургѣ, прошелъ слухъ о скоромъ отъѣздѣ Государя въ Вильну; гвардія уже выступила.

Когда я явился къ Императору, онъ объявилъ мнѣ, что уѣзжаетъ черезъ два или три дня, и съ горестью говорилъ мнѣ о трактатѣ, оборонительномъ и наступательномъ, заключенномъ Австріею съ Наполеономъ. Тогда уже было извѣстно, что и Пруссія вынуждена была заключить таковой-же трактатъ.

Я предложилъ Государю сдѣлать сильную диверсію, которая была бы направлена въ одно время на Французскія владѣнія, какъ въ Иллиріи, такъ и въ Далмаціи. „Ваше Величество, сказалъ я ему, можете употребить на это Дунайкую армію, находящуюся въ Валахіи, и воспользоваться всѣми средствами, которыя представляютъ намъ Молдавія и Сербія. Жители ихъ, также какъ и Черногорцы, привязаны къ намъ единовѣріемъ и будутъ готовы помогать намъ.“ Государь милостиво выслушалъ меня, и совпадало-ли мое предложеніе съ его мыслію, или онъ находилъ оное удобоисполнимымъ, но онъ одобрилъ его, сказавъ мнѣ, что рѣшается послѣдовать моему совѣту. „Но, сказалъ онъ „миръ съ „Турціею не подвигается; неистовства

---

*) См. Р. Арх. 1869, стр. 1147—1178, гдѣ имя переводчика ошибочно означено *Н. Ильинъ*. Пользуемся случаемъ исправить ошибку: какъ тамъ, такъ и здѣсь, печатаемый переводъ принадлежитъ достоуважаемому Василію Васильевичу Ильину. *П. Б.*

„войскъ нашихъ въ Молдавіи и Валахіи „раздражили жителей; ко всему этому „присоединяются безпечность и интрига. „Кромѣ того я не думаю, чтобъ теперишній главнокомандующій *), виновникъ „этихъ бѣдствій, былъ способенъ получить результаты, для которыхъ потребны: энергія, сила воли и поспѣшность въ исполненіи".

Я осмѣлился спросить Государя, сообщилъ-ли онъ генералу какія нибудь предположенія на счетъ того, о чемъ мы говорили. Я полагалъ, что Кутузовъ, дорожа своею славою, будетъ дѣйствовать энергически, употребитъ всѣ силы, чтобъ исполнить желаніе Государя. „Онъ „еще ничего не знаетъ объ этомъ, отвѣчалъ мнѣ Императоръ; „но я, зная „его преклонныя лѣта и характеръ, не „думаю, чтобы онъ былъ способенъ привести это дѣло къ желаемому концу. „Между тѣмъ время проходитъ, переговоры и нерѣшимостъ будутъ имѣть „дурное вліяніе на войну". —„Въ такомъ случаѣ, сказалъ я, Ваше Величество хорошо-бы сдѣлали, еслибы послали къ нему довѣреннаго человѣка, снабженнаго наставленіями, уполномочивающими его устранить всѣ препятствія, и который бы въ скоромъ времени возвратился и донесъ Вашему Величеству о положеніи дѣлъ и о томъ, чего можно ожидать отъ распоряженій главнокомандующаго". —„Хорошо, возразилъ Государь; „но кто „же будетъ эта довѣренная особа?" И подумавши не много, спросилъ:" Если бы „я вамъ далъ это порученіе, желали-ли „бы вы взять его на себя?" Вопросъ этотъ удивилъ меня. Я напомнилъ Его Величеству, что такъ какъ я адмиралъ, и въ одномъ чинѣ съ Кутузовымъ, кромѣ того состою при особѣ Государя: то скорѣе покажется, что я присланъ наблюдать и распоряжаться дѣлами, а не передать только приказаніе Его Величества; что это можетъ возбудить подозрѣніе главнокомандующаго, и вмѣсто того, чтобы сдѣлать пользу, повлечетъ къ явному вреду; но что если Государю угодно будетъ отправить съ этимъ порученіемъ одного изъ флигель-адъютантовъ или какого нибудь дѣльнаго офицера, то исполненіе его проэкта будетъ вѣрнѣе. Государь сказалъ мнѣ: „Я объ „этомъ подумаю; подумайте и вы, а завтра пріѣзжайте ко мнѣ въ это же время."

На другой день въ 12 часовъ утра, я былъ уже во дворцѣ, рѣшившись, послѣ долгаго размышленія, просить Его Величество уволить меня отъ этого порученія. Я былъ увѣренъ, что не принесу никакой пользы, а только навлеку на себя множество непріятностей.

„Слушайте мое рѣшеніе" сказалъ Государь, увидя меня; „оно неизмѣнно: проэктъ, о которымъ была рѣчь, очень „сложный. Дѣло въ томъ, чтобы порѣшить эти нескончаемые переговоры „съ Портою и предложить ей наступательный и оборонительный союзъ, — въ „противномъ случаѣ начать снова военныя дѣйствія и принудить ее согласиться „на это немедленно. Угрожать Черноморскимъ флотомъ, который и будетъ дѣйствовать, когда потребуетъ надобность. „Стараться также возбуждать Грековъ и „всѣ населенія, которыя находятся подъ „гнетомъ Порты и которыя привязаны „къ намъ, какъ единствомъ вѣроисповѣ-

*) Кутузовъ.—Событія, какъ извѣстно, не подтвердили такого мнѣнія. Съ самыхъ первыхъ дней своего царствованія, императоръ Александръ Павловичъ не взлюбилъ Кутузова; однимъ изъ поводовъ къ тому былъ, какъ говорятъ, непріятный отзывъ Кутузова о событіи 12 Марта 1801 года. Тѣмъ болѣе славы Государю, который позднѣе, въ 1812 г. умѣлъ побѣдить въ себѣ личное нерасположеніе и поставилъ Кутузова во главѣ Русскихъ силъ. Предупреждаемъ читателей, что въ дальнѣйшемъ изложеніи они встрѣтятъ о Кутузовѣ отзывы не благопріятные и даже оскорбительные; но иного нечего и ждать отъ его заклятаго врага. Надѣемся, что обнародованіе этихъ рѣзкихъ выраженій не будетъ поставлено въ вину издателю, и не заподозрится его благоговѣйное уваженіе къ памяти спасителя Россіи. И такъ уже Русская исторіографія страдаетъ излишествомъ умолчаній и уклончивыхъ обходовъ. Общій же ходъ дѣла самъ по себѣ ясенъ: не Чичагову, а спасительной медлительности Кутузова мы обязаны Бухарестскимъ миромъ. *П. Б.*

„данія, такъ и старинными преданіями. „Произвести диверсію въ Далмаціи, су„химъ путемъ или моремъ, смотря по у„ступкамъ, которыя получатся мирнымъ „договоромъ съ Турціею. Тогда нужно бу„детъ взойти въ сношеніе съ Англича„нами, которые стоятъ въ Адріатиче„скомъ морѣ и условиться съ ними, какую „помощь они съ своей стороны могутъ „намъ дать. Наконецъ необходимо уст„роить и поддержать управленіе въ Мол„давіи и Валахіи. Я избираю васъ для „приведенія въ дѣйствіе этого письма. „Я набросалъ мысли свои на бумагу. Вы „составите по нимъ инструкцію и завтра „утромъ подадите мнѣ для подписи. По„томъ немедленно отправитесь къ своему „назначенію“.

Государь, отпуская меня, передалъ мнѣ пространную записку съ жалобами несчастныхъ жителей Молдавіи и Валахіи на армію Кутузова. Впослѣдствіи, повѣряя на мѣстѣ, я нашелъ, что они совершенно справедливы и узналъ, что на всѣ заявленія Кутузовъ отвѣчалъ: „У нихъ останутся глаза, чтобы пла„кать“. Государь, отдавая мнѣ означенную записку, сказалъ: „Я не могу далѣе дозволять такіе ужасы.“

Тотчасъ послѣ сего, я отправился къ канцлеру графу Румянцову, который скоро ознакомилъ меня съ переговорами въ Бухарестѣ. Не успѣлъ я возвратиться домой, какъ получилъ отъ Государя собственноручную и пространную инструкцію. Редакція оной была ясная, и мнѣ оставалось только переписать ее на бѣло. Къ инструкціи приложенъ былъ рескриптъ Государя, въ которомъ я назначался главнокомандующимъ Дунайскою арміею и Черноморскимъ флотомъ; а съ тѣмъ вмѣстѣ и генералъ-губернаторомъ Молдавіи и Валахіи. На другой день я представилъ Государю переписанную инструкцію. Онъ подписалъ и сказалъ, возвращая ее мнѣ: „Я не даю вамъ „никакого наставленія на счетъ упра„вленія въ обоихъ Княжествахъ, обраще„нія съ жителями и уничтоженія быв„шихъ въ нихъ насилій; знаю, что вы не„навидите самоуправство.“ Такія слова Государя самодержавнаго достойны самой большой хвалы. Я горжусь ими и цѣню ихъ выше всѣхъ другихъ наградъ.

Инструкція Императ. Александра заключалась въ слѣдующемъ: „По прибытіи „къ мѣсту вашего назначенія и приня„тіи начальства надъ княжествами Мол„давіею и Валахіею, Дунайскою арміею „и Черноморскимъ флотомъ, первою обя„занностью вашею будетъ хорошенько „разузнать образъ настоящаго управле„нія въ этихъ княжествахъ и сдѣлать „всѣ распоряженія, какія по вашему „усмотрѣнію вы найдете нужными, что„бы облегчить положеніе жителей и „вселить въ нихъ привязанность къ „державѣ нашей. Употребите всѣ сред„ства, которыя найдутся тамъ, что„бы помочь исполненію моего намѣренія“.

„По управленію гражданскими дѣлами, „вы имѣете назначать и отставлять ко„го вы разсудите. Вы можете выбирать, „какъ Русскихъ, такъ и природныхъ жи„телей; о всѣхъ значительныхъ измѣне„ніяхъ, которыя вы по этой части сдѣ„лаете, доносите мнѣ. На случай если „нужда заставитъ васъ обратиться къ „кому нибудь въ нашихъ пограничныхъ „губерніяхъ, отдано приказаніе, чтобы „исполнять всѣ ваши требованія“.

„Пока вы будете заниматься устрой„ствомъ лучшаго порядка въ граждан„скихъ дѣлахъ, вашему попеченію по„ручаются двѣ статьи, которыя не тер„пятъ никакой проволочки.

„Первая заключаетъ въ себѣ настоящія „политическія дѣла, придающія значи„тельную важность данному вамъ по„рученію. Особенное вниманіе вы долж„ны обратить на переговоры касатель„но мира съ Турками“.

„Вторая статья относится до вооруже„нія жителей въ этихъ странахъ, ко„торые бы могли поддержать наши во„енныя дѣйствія“.

„Въ дополненіе къ первой статьѣ, мы „находимъ нужнымъ поставить вамъ на „видъ, что коварное поведеніе Австріи, „которая присоединяется къ Франціи,

„вынуждаетъ Россію употребить всѣ „зависящія отъ нея средства, чтобы разрушить враждебныя намѣренія этихъ „двухъ государствъ. Самое главное, нужно употребить въ нашу пользу воинскій „духъ народовъ Славянскаго происхожденія, какъ то: жителей Сербіи, Босніи, „Далмаціи, Черногоріи, Кроаціи, Иллиріи, которые, вооружившись и получивъ военное устройство, могутъ сильно „содѣйствовать намъ".

„Венгерцы, недовольные поступками „настоящаго ихъ правленія, представляютъ намъ также отличный способъ „тревожить Австрію, сдѣлавъ диверсію „ея враждебнымъ планамъ, и слѣдовательно ослабить силы ея".

„Всѣ эти народы, соединившись съ „вашими регулярными войсками, составятъ достаточно значительное ополченіе, не только для предупрежденія „враждебныхъ намѣреній Австріи, но „также для значительной диверсіи на „правую часть Французскихъ владѣній, „и это можетъ дать намъ вѣрное средство „угрожать нападеніемъ со стороны Ниссы „и Софіи".

„Цѣль этой диверсіи противъ Франціи „должна состоять въ томъ, чтобы занять Боснію, Далмацію и Кроацію, и „направить ихъ ополченія на самые важные береговые пункты Адріатическаго „моря, и преимущественно на Тріестъ, „Фіумъ, Бока ди Катаро, и проч., чтобы заблаговременно устроить связь съ „Англійскимъ флотомъ, какъ можно стараться возбудить неудовольствія въ Тиролѣ и въ Швейцаріи и дѣйствовать „совокупно съ этими храбрыми народами столь недовольными своимъ настоящимъ правленіемъ".

„Вы должны употребить всѣ возможныя средства къ воспламененію Славянскихъ народовъ, чтобы согласить „ихъ съ нашею цѣлью; на примѣръ, „обѣщайте имъ независимость, учрежденіе Славянскаго государства, денежныя награды людямъ болѣе вліятельнымъ между ними, ордена и чины приличные, какъ для начальниковъ, такъ „и для рядовыхъ. Наконецъ, въ дополненіе къ этому, вы можете прибавить все „то что найдете удобнымъ и согласнымъ съ „обычаями народа и съ настоящими обстоятельствами. Поручается вашему благоусмотрѣнію устроить порядокъ въ „гражданской администраціи этого края."

„Если миръ съ Турками будетъ подписанъ прежде прибытія вашего на „мѣсто назначенія, прибавьте къ оному „условіе о союзѣ наступательномъ и „оборонительномъ. Такъ какъ наши сношенія съ Австрійскимъ дворомъ измѣнились, то вѣроятно и условія мира „должны быть также измѣнены. Нужно „требовать, чтобы Турки не только не „мѣшали бы Сербамъ и другимъ Христіанскимъ народамъ, находящимся подъ „ихъ владычествомъ, помогать намъ, „но чтобы и сами они были расположены „откровенно и добровольно употребить „всѣ зависящія отъ нихъ средства для „дѣйствія противъ общихъ нашихъ непріятелей. Чтобы вѣрнѣе ихъ уговорить, „можно обѣщать, послѣ побѣды надъ непріятелями, возвратить имъ Республику „Рагузскую и Іоническіе острова, которыми они прежде владѣли."

„При такомъ положеніи дѣлъ, чтобы „скорѣе и удобнѣе устроить дополнительныя статьи къ мирному договору, вы „можете, если найдете нужнымъ, употребить къ этому г. г. Италинскаго *) и „Бароци. По этому поводу вы отправите „ихъ въ Константинополь съ тѣмъ, чтобы они старались уговорить Порту „согласиться на предложенія, которыя „ей будутъ сдѣланы и увѣрить ее, что „такъ какъ миръ съ Россіею ставитъ ее „въ опасную вражду съ Франціею, то ей „также какъ и намъ необходимо принять участіе въ успѣхѣ оружія нашего „противъ Наполеона."

---

*) Достопамятный дипломатъ, уроженецъ Малороссіи, по духу ученикъ Безбородки, заставлявшій въ чужихъ краяхъ уважать Русское имя. Онъ кончилъ жизнь посланникомъ въ Римѣ и, сколько намъ извѣстно, не оставилъ потомства. П. Б.

„Притомъ предлагаемыя нами средства „будутъ имѣть для нея ту пользу, что, „не имѣя надобности дѣйствоватъ своими „войсками, она не понесетъ никакой по„тери.„

„Если, послѣ всего этого, миръ съ „Турками не состоится, то употребите „всѣ средства къ распространенію влія„нія вашего на всѣ части Оттоманской „Имперіи. Нужно будетъ возбудить Гре„ковъ свергнуть съ себя несносное для „нихъ Турецкое иго, вступить въ пере„говоры съ Али-Пашой, подать ему на„дежду на независимость и признаніе „за нимъ титула короля Эпирскаго; „распространить прокламаціи между Ал„банцами, и посредствомъ хорошей пла„ты устроить изъ нихъ отдѣльную ми„лицію. Если бы все это не подѣйство„вало на Али-Пашу, тогда употребить „всѣ средства, чтобы свергнуть его и „учредить такое правительство, которое „было бы намъ благопріятнѣе."

„Другія средства къ достиженію на„шей цѣли представятся вашей прони„цательности сами собою, когда вы всту„пите въ должность, и я не сомнѣваюсь, „чтобы вы не употребили ихъ съ пользою."

„Что касается до военныхъ распоря„женій, по арміи или по флоту, мы „уполномочиваемъ васъ дѣлать измѣне„нія, какія вы по вашему усмотрѣнію „найдете нужными для пользы службы, „смотря по обстоятельствамъ и мѣстнымъ „средствамъ".

„Мнѣ кажется, что военное устройство „упомянутыхъ народовъ должно согласо„ваться съ обычаями ихъ земли; однако, „если бы возможно было водворить у „нихъ хотя въ нѣкоторыхъ частяхъ пра„вила военной дисциплины, то воспользоваться этимъ и не терять изъ виду, „что порядокъ и точность вездѣ полезны, „особенно для успѣха военныхъ дѣйствій. „Военные снаряды, какъ то ружья, сум„ки, патроны и проч. будутъ вытребо„ваны изъ Англіи и вѣроятно доставлены „посредствомъ ея флота, находящагося „въ Адріатическомъ морѣ; такимъ же „образомъ получится и сумма денегъ, „потребная для необходимыхъ нуждъ".

„Чтобы подкрѣпить эту Славянскую „милицію, нужно дать ей такое количе„ство пѣхоты, какое вы найдете нужнымъ „съ достаточнымъ числомъ кавалеріи и „артиллеріи. Не упускайте изъ виду „того, что мы должны находиться въ „оборонительномъ положеніи противъ „Порты, на случай если война не бу„детъ окончена". *)

„Мы будемъ стараться также получить „морскую помощь отъ Англичанъ, что„бы вторгнуться въ тѣ мѣста, въ кото„рыя будетъ направлено наше нападе„ніе, на примѣръ на пристань Катаро, „Тріестъ, на Фіумъ, на Рагузу и проч., „и кромѣ того будемъ требовать усиле„нія блокады Корфу, чтобы прервать „всякое сообщеніе съ Турціею".

„Можно надѣяться, что войска, нахо„дящіяся въ Сициліи, будутъ также дѣй„ствовать. На сей предметъ вы, при пер„вомъ удобномъ случаѣ, войдете въ сноше„нія съ начальниками войскъ сухопут„ныхъ и морскихъ; старайтесь устано„вить съ ними возможныя сношенія".

„Давая вамъ эти краткія наставленія, „заключающія въ себѣ главный очеркъ „касающихся до васъ дѣйствій, мы на„дѣемся, что изученіе мѣстности доста„витъ вамъ новыя соображенія къ изыс„канію способовъ, удобныхъ для отраже„нія вооружившихся противъ насъ не„пріятелей".

„Извѣстное усердіе ваше къ намъ „служитъ зологомъ, что вы оправдываете „выборъ, которой мы сдѣлали, поручивъ „вамъ такой важный постъ. Примите „это какъ знакъ довѣренности нашей къ „вамъ".

19. Апрѣля 1812. С. Петербургъ

Адмиралъ выѣхалъ изъ Петербурга 2-го Мая и прибылъ 11-го въ Яссы. Но впродолженіе этаго времени, Кутузовъ, узнавъ, что слава подписанія мира предоставляется другому, началъ снова переговоры и поспѣшилъ заключить трактатъ, который не со-

*) Сличи Р. Арх. 1868, стр. 111, гдѣ напечатана записка Стратимировича. *П. Б.*

отвѣтствовалъ новымъ предположеніямъ Государя.

Вотъ что разсказываетъ адмиралъ о началѣ и послѣдствіяхъ этой войны.

Война съ Турціею началась въ 1806 г. вслѣдствіе министерской опрометчивости. Порта отставила господарей, князей Ипсиланти и Мурузи, въ противность договору съ Россіею, по которому достоинство это обезпечивалось имъ на семь лѣтъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ, полагали, что Турецкое правительство готово приступить къ замысламъ Наполеона противъ Россіи. Русскій посланникъ Италинскій протестовалъ противъ такого дѣйствія и только что получилъ полное удовлетвореніе отъ Дивана, какъ узналъ о вторженіи Русской арміи въ Княжества. Онъ объявилъ, что этого быть не можетъ, и тогда только убѣдился въ справедливости этаго факта, когда получилъ о немъ офиціальное извѣстіе. *) Нападеніе это, такъ не кстати сдѣланное, было слѣдствіемъ ошибки барона Будберга, заступившаго мѣсто князя Чарторижскаго въ иностранныхъ дѣлахъ. Будбергъ былъ посредственностью въ военномъ званіи, но достаточно было его Нѣмецкаго происхожденія, чтобы побудить Павла I сдѣлать его однимъ изъ надзирателей великаго князя Александра. Онъ не обладалъ соображеніемъ даже и для различія разныхъ кабинетовъ Европы, и когда диктовалъ депешу къ Русскому посланнику въ Даніи, то говорилъ ему о дѣлахъ Швеціи; а если писалъ къ посланнику нашему въ Голландіи, то упоминалъ о Даніи. Я узналъ это отъ секретаря его Алопеуса, человѣка съ большимъ умомъ и талантами, которому стóило большаго труда исправлять эту путаницу. При вступленіи въ министерство, Будбергъ вынудилъ у Государя согласіе атаковать Турокъ, въ то самое время, когда причина ссоры уже не существовала. Вотъ какъ началась война, стоившая Россіи столько людей и денегъ тогда, какъ ей нужно было соединять всѣ силы свои для сопротивленія Наполеону.

Когда Кутузовъ овладѣлъ Турецкимъ лагеремъ на правомъ берегу Дуная, между тѣмъ какъ верховный визирь съ дѣйствующею арміею находился на лѣвомъ, подписали предварительныя статьи, опредѣляющія рѣку Серетъ границею Россіи и возвращающія Сербію подъ владычество Турціи. Миръ долженъ былъ быть подписанъ черезъ десять дней, но пока переговоры въ Журжѣ поспѣшно подвигались къ концу, Турецкій уполномоченный Галибъ-Еффенди получилъ отъ Султана собственноручное письмо, въ которомъ онъ, не одобряя предварительныхъ условій мира, предписывалъ ему безъ вѣдома визиря стараться, чтобы были возвращены ему крѣпости Измаилъ и Килія и чтобы Россія не получила на лѣвомъ берегу такого пункта, которой бы могъ допустить ее къ овладѣнію однимъ изъ четырехъ устьевъ Дуная. Галибъ-Еффенди получилъ согласіе на эти измѣненія, и договоръ былъ заключенъ; но письмо Императора Александра, полученное въ Букарестѣ 30 Декабря 1811 года, измѣнило дѣло; Государь не изъявилъ согласія на эти уступки и объявилъ, что Турецкая армія на лѣвомъ берегу должна остаться военноплѣнною. Конференціи въ Букарестѣ была тотчасъ же прерваны, но Турецкіе уполномочные остались еще четыре мѣсяца въ Букарестѣ и не переставали вести переговоры. Вотъ въ какомъ положеніи находились дѣла, когда Кутузовъ, узнавъ, что я его смѣняю, тотчасъ же предложилъ Туркамъ подписать предварительныя статьи въ томъ видѣ, какъ онѣ прежде были составлены, и отправилъ ихъ къ Государю. Такая поспѣшность не понятна была Туркамъ. Я же съ своей стороны, увѣренный, что миръ будетъ пріятенъ для Россіи и для ея союзниковъ, очень обрадовался, хотя это и было слѣдствіемъ маленькой хит-

*) Нынѣ историкъ имѣетъ нѣкоторое право подозрѣвать, не была ли упоминаемая опрометчивость умышленною со стороны Петербургскаго министерства, управляемаго тогда иностранцами. *П. Б.*

рости Кутузова, который торопился помѣшать мнѣ быть участникомъ въ этомъ дѣлѣ. Желая предоставить всю честь этаго дѣла Кутузову, я предложилъ ему остаться еще нѣсколько дней для окончательнаго подписанія трактата.

Трактатъ этотъ, слишкомъ поспѣшно оконченный, имѣлъ неудобства. Во первыхъ въ немъ не было выговорено наступательнаго и оборонительнаго союза противъ Наполеона; а Государь приказалъ мнѣ заключить его въ Турціею. Потомъ онъ не заключалъ въ себѣ тѣхъ выгодныхъ условій, которыхъ можно бы было достигнуть.

Такъ я узналъ, что Турецкіе уполномоченные имѣли приказаніе дѣлать во всемъ уступки; слѣдовательно могли бы назначить рѣку Серетъ границею Бессарабіи. Еслибы Галибъ-Еффенди слѣпо повиновался предписаніямъ великаго визиря, онъ бы оставилъ намъ всѣ позиціи, занимаемыя нашею арміею; тогда бы намъ были открыты входъ въ Азію и дорога, ведущая въ самыя богатыя провинціи Азіатской Турціи и въ рудники ихъ.—Наконецъ Бухарестскій трактатъ предавалъ Сербію мстительности Порты.

Въ продолженіи нѣсколькихъ лѣтъ, Сербы воевали за свою независимость. Довѣряя вполнѣ Россіи и оставаясь ей преданными, они нѣсколько разъ отказывались отъ посредничества Франціи и Австріи. Они же первые сдѣлались жертвою Бухарестскаго трактата, въ которомъ постановлено, чтобы всѣ крѣпости ихъ передать Туркамъ, всегдашнимъ притѣснителямъ ихъ, а тогда одушевленнымъ еще жёланіемъ мести. Они сначала надѣялись, что трактатъ этотъ не будетъ утвержденъ Государемъ; но потомъ, когда уже хотѣли присоединиться ко мнѣ, чтобы произвести предполагаемую диверсію на Иллирію, они получили неожиданное извѣстіе объ утвержденіи трактата. Сначала имъ показалось это невѣроятнымъ, и удивленіе ихъ обратилось въ негодованіе, а негодованіе въ общій упадокъ духа.

Я сдѣлалъ все что̀ могъ, чтобы ободрить и успокоить ихъ; предложилъ имъ порохъ и оружіе и поручилъ г. Италинскому энергически требовать у Порты, чтобы Сербы не подвергались никакому притѣсненію отъ сановниковъ, которымъ поручено будетъ управлять ими.

Проѣзжая через Молдавію и Валахію, я замѣтилъ, что жилища вездѣ были оставлены, и узналъ, что хозяева домовъ скитались по лѣсамъ, чтобы избавиться отъ требованій властей и отъ притѣсненій солдатъ. Притѣсненія эти случались преимущественно во время стоянки войскъ. Дисциплина такъ была распущена, что грабежы производились по приказу, и что военные брали у торговцевъ все что̀ только имъ было нужно. Я вынужденъ былъ назначить примѣрныя наказанія солдатамъ моего почетнаго караула, которые утащили провизію изъ сосѣднихъ домовъ. Но можно ли удивляться своеволію солдатъ, когда самъ генералъ Кутузовъ, думая только о своихъ удовольствіяхъ, не затруднился въ одно утро приказать своимъ приближеннымъ схватить члена Валахскаго Дивана, мужа одной изъ его любовницъ, и вывезти его изъ страны. Чтобы угодить своимъ возлюбленнымъ, онъ освобождалъ друзей ихъ и любимцевъ отъ таможенныхъ пошлинъ на Дунаѣ. Приходящіе изъ Адріанополя караваны доставляютъ большой доходъ этими пошлинами; но доходъ этотъ скоро истощился отъ такой уполномоченной контрабанды и отъ расточительности чиновниковъ, которые брали остальное.—Такимъ образомъ, въ этихъ плодоносныхъ княжествахъ, которыя вмѣстѣ съ Бессарабіей и округами райевъ должны приносить до 2 милліоновъ рублей, не оставалось ни денегъ, ни провизіи, и Россія должна была содержать армію на своемъ продовольствіи.

Когда Румянцевъ и Потемкинъ, при Екатеринѣ II, занимали эту страну, они, обращаясь съ требованіями своими къ Дивану, заставляли исполнять его

рѣшенія и, когда нужно было, обуздывали лихоимство туземныхъ чиновниковъ. Войска находились въ довольствѣ, и жители, не будучи ни разорены, ни угнетены, день ото дня привыкали любить Русское правительство.—Но время все измѣнило! Когда заняли Княжества въ 1806 году, начали тѣмъ, что совсѣмъ измѣнили и запутали управленіе. Учредили одного президента для обоихъ登 Дивановъ Молдавіи и Валахіи, и такъ какъ онъ не могъ быть въ одно и тоже время въ Букарестѣ и въ Яссахъ, ему подчинили двухъ вице-президентовъ. Вскорѣ потомъ назначили ревизоровъ, секретарей, переводчиковъ и множество мелкихъ чиновниковъ. Такимъ образомъ расходы правительства учетверились, и злоупотребленіе во всѣхъ частяхъ умножилось до безконечности. Если, на примѣръ, армія дѣлала требованіе о высылкѣ 50 парныхъ подводъ съ волами, правительство требовало 200, министръ финансовъ прибавлялъ 50 на свою долю; исправники, которымъ поручалось исполненіе, еще увеличивали цыфру, такъ что назначеніе 50 подводъ доводили обыкновенно до требованія 500. Тогда жители, не имѣя возможности удовлетворять таковыя требованія, просили дозволенія поставить необходимое количество подводъ, а за остальныя заплатить, на что̀ и соглашались, полагая за каждаго быка по два и по три червонца; деньги эти дѣлили между собою.—Соразмѣрно этому исполнялись и всѣ другія требованія. Въ первый разъ я замѣтилъ, что по требованію фуража, его отпустили втрое больше того, что̀ было назначено. Я сейчасъ же спросилъ объ этомъ управляющаго, который объяснилъ, что основаніемъ этого служитъ положеніе, установленное въ то время для 120 тысячной арміи генерала Каменскаго. Я ограничилъ требованіе втрое менѣе и приказалъ впередъ дѣлать таковыя назначенія по мѣрѣ дѣйствительной надобности.

Армія стояла въ Княжествахъ около четырехъ лѣтъ, однако не позаботились составить топографическую карту занимаемой страны. Довольствовались обыкновенною для распредѣленія войскъ. Когда я приказалъ сдѣлать карту, мнѣ отвѣчали, что не имѣютъ инструментовъ.

Послѣ трехъ мѣсяцевъ, дисциплина была возстановлена, и грабительство въ большихъ размѣрахъ стало *невозможнымъ*. Поземельные налоги уменьшились на двѣ трети, и успокоенные жители возвратили прежнее свое довѣріе къ Русскимъ. Пошлины Дуная, вмѣсто того, чтобы обогащать нѣсколькихъ частныхъ лицъ, наполняли кассу арміи, которая въ 50 дней увеличилась слишкомъ на 7.000.000 франковъ.

Императоръ Александръ написалъ адмиралу изъ Вильны 13 (25) Мая слѣдующее письмо.

„Если миръ уже подписанъ, то мы, въ „настоящихъ обстоятельствахъ, пріобрѣтаемъ безпорно большія выгоды; но „нельзя не признаться, что такой миръ „представляетъ также свои неудобства. „Генералъ Кутузовъ упустилъ очень „важный пунктъ, это то, чтобы сдѣланныя нами по этому трактату уступки были условлены союзомъ наступательнымъ и оборонительнымъ. Одинъ „этотъ союзъ могъ вознаградить насъ „за затрудненіе, которое вслѣдствіе „этаго мира произойдетъ въ нашихъ „сношеніяхъ съ Сербами и Славянскими „народами, сношеніяхъ для насъ очень „важныхъ, особенно въ настоящее время. И такъ, еслибы могло представиться средство выманить такой союзъ у Порты и ея содѣйствіе, особенно черезъ Сербовъ и Славянскихъ народовъ, противъ Франціи и ея союзниковъ, то это дѣло ни въ какомъ „случаѣ упускать не слѣдуетъ. Однако, „вы не должны забывать также, что „если можно что нибудь получить отъ „Турокъ, то никакъ не снисходительностью: они всегда почитаютъ это „слабостью и думаютъ, что въ нихъ „имѣютъ нужду. Бумаги, которыя канцлеръ вамъ посылаетъ и тѣ которыя

„вы найдете въ главной квартирѣ, „представятъ вамъ нѣсколько тому „доказательствъ; можно тогда только „получить отъ нихъ чего желаешь, „если представить имъ опасность, яв„ную или вымышленную, лишь бы та„кую, которая бы могла вселить въ „нихъ страхъ.“

„Въ этомъ случаѣ можетъ пригодить„ся инструкція прочитанная мнѣ госпо„диномъ Ф..... Наслѣдный Принцъ Швед„скій сообщаетъ Туркамъ о планѣ На„полеона, ссылаясь на документы полу„ченные имъ, по стариннымъ связямъ отъ „людей болѣе всѣхъ свѣдующихъ, кото„рые окружаютъ Наполеона. Планъ „этотъ, по словамъ Принца, состоитъ „въ томъ, чтобы нанести быстрый ударъ „Россіи и принудить ее къ скорому ми„ру, вытребовавъ отъ нея въ тоже вре„мя 100000 вспомогательнаго войска. Съ „этою массой, присоединенной къ его ар„міи, Наполеонъ тотчасъ пошелъ бы „противъ Турціи, чтобы отнять у нея „Константинополь и основать тамъ свое „восточное государство, которое онъ „думаетъ присоединить къ западному, „подъ свое владычество. Въ это время, „войска его въ Италіи, въ Иллиріи и „на Іоническихъ Островахъ, направятся „на Египетъ, гдѣ онъ хочетъ, во чтобы „то ни стало, возстановить власть, ко„торую онъ прежде тамъ основалъ. На„конецъ, — онъ предполагаетъ отъ Кон„стантинополя, какъ свои такъ и вспо„могательныя силы направить на Бен„галію, черезъ Малую Азію, и тѣмъ на„нести окончательный ударъ Англіи.“

„Судя по этому обширному плану, въ „которомъ рѣшено разрушеніе Турецкой „Имперіи, вы усмотрите, что порученіе „господина Ф..... намъ не безполезно; „его личный взглядъ въ этомъ дѣлѣ, мо„жетъ быть, и не совсѣмъ точный, но „все таки лучше подвергнуться этому „неудобству, чтобы не оскорбить, въ на„стоящихъ обстоятельствахъ, Наслѣдна„го Принца, который во всѣхъ случаяхъ „оказываетъ намъ такое доброе распо„ложеніе“.

„Пользуясь вліяніемъ, которое пору„ченіе господина Ф..... будетъ имѣть на „Порту, вамъ, можетъ быть, удастся „устроить союзъ наступательный и обо„ронительный и, не измѣняя плана нашего, „убѣдить ее выставить вспомогательное „войско изъ Сербовъ, Босняковъ, Кроа„товъ и другихъ Христіанскихъ наро„довъ; предложеніе это представить имъ „какъ средство сбереженія Мусульман„ской крови“.

„Къ вамъ отправлено уполномочіе на „заключеніе союзнаго трактата съ Пор„тою; что̀ же касается до Палермскаго „и Сардинскаго дворовъ, мы еще такъ „далеки отъ результатовъ, вслѣдствіе „коихъ вы могли бы имѣть сношеніе „съ этими дворами, что будемъ имѣть „довольно времяни прислать для сего „полномочіе, если оно понадобится“.

„Довольно трудно теперь опредѣлить „вамъ точно время, когда начнутся во„енныя дѣйствія; вѣроятно они не замед„лятся, потому что Императоръ Напо„леонъ выѣхалъ изъ Парижа и долженъ „уже быть въ Дрезденѣ, или даже въ „Берлинѣ; но я васъ буду акуратно из„вѣщать о всѣхъ происшествіяхъ“.

„Что̀ же касается до операціоннаго „плана противъ Австрійцевъ, мы дру„гаго ничего не можетъ сдѣлать, какъ „арміею генерала Тормасова, по линіи „между Леббером и Киромъ, препятство„вать движенію, которое они захотятъ „сдѣлать противъ насъ; между тѣмъ, „если миръ съ Турціей дозволитъ намъ „располагать командуемою вами арміею, „то вы должны будете идти на Букови„ну и оттуда двинуться на флангъ Ав„стрійскихъ войскъ, еслибы они начали „нападеніе на генерала Тормасова. Если „вы будете имѣть содѣйствіе Турокъ, „тогда бы можно было попробовать „вторгнуться далѣе внутрь Австрійской „монархіи, какъ напримѣръ, въ Тран„сильванію, или даже въ Банатъ. Это „будетъ зависѣть отъ вашихъ собствен„ныхъ соображеній, отъ мѣстности и „отъ того что̀ вы получите отъ Турокъ, „а также если вы воспользуетесь не-

„довольными, когда найдете ихъ въ „Венгріи."

До разрыва съ Наполеономъ, Императоръ Александръ, съ согласія его, предложилъ Англіи посредничество свое между ею и Франціею; канцлеръ графъ Румянцевъ прибылъ въ Парижъ, чтобы имѣть болѣе возможности слѣдить за переговорами, но вскорѣ послѣ сего, полученъ былъ отъ министра Каннинга слѣдующій отвѣтъ: „Король Англійскій никогда не потерпитъ, чтобы Императоръ Александръ за униженіе, которое онъ испыталъ въ Тильзитѣ, получалъ удовлетвореніе, дозволивъ себѣ дѣлать оскорбленіе Великобританіи."

Отвѣтъ этотъ сообщенъ былъ Государю Румянцевымъ, вмѣстѣ съ письмомъ Наполеона, которое я самъ видѣлъ, и которое заключалось въ слѣдующемъ: „Когда враги наши хотятъ, чтобы мы были „велики, будемъ великими; я оставляю „вамъ Турцію, Швецію и весь Востокъ; „дѣлайте съ этимъ что̀ вамъ угодно, а „себѣ я предоставляю Западъ."

Такъ какъ я не могъ взять копію съ этаго письма, можетъ быть нѣкоторыя выраженія въ немъ не совершенно точны, но за смыслъ онаго могу поручиться; впрочемъ, подлинный документъ долженъ находиться въ Парижскихъ или Петербургскихъ архивахъ. Какимъ же образомъ понять все то что̀ разсказывали на счетъ этаго во Французскихъ и Англійскихъ засѣданіяхъ и въ офиціальныхъ актахъ! Не повторялось ли до приторности, что Наполеонъ не хотѣлъ терпѣть вмѣшательства Россіи въ дѣла Востока? Письмомъ этимъ очень легко было доказать противное. Впрочемъ, очень возможно, что нашли бы какой нибудь документъ, имѣющій совершенно противное значеніе, потому что Наполеонъ измѣнялъ политику, смотря по обстоятельствамъ.

Султанъ Махмудъ не доволенъ былъ требованіями Русскихъ и, находя ихъ унизительными для своей Имперіи, обиженный также отказомъ возвратить войска взятыя въ Слободзеѣ, — готовъ былъ пристать къ партіи, враждебной Русскимъ. Я написалъ по этому случаю Государю: „Говорятъ, что мы у нихъ взяли „болѣе 200 пушекъ, а дѣло идетъ только о 50-ти, изъ коихъ большая часть „въ дурномъ состояніи. На что намъ „такое большое количество плѣнныхъ, „содержаніе которыхъ стоитъ очень дорого? Султану желательно ихъ возвращеніе; такая уступка привлекла бы „къ нему расположеніе его народа, произвела бы благопріятное дѣйствіе и для „насъ. Мнѣ кажется, что въ настоящее „время намъ не нуженъ ни наступательный, ни оборонительный союзъ. Лишь „бы они не мѣшали намъ; мы требуемъ „отъ нихъ только согласія продолжить „наше пребываніе въ ихъ государствѣ „для защиты общаго дѣла; но если они „упорно будутъ отказывать въ принятіи „нашего предложенія, тогда нужно будетъ „положиться на наши собственныя силы. „Тормасовъ въ состояніи сопротивляться „Австрійцамъ, а у меня довольно силъ, „чтобы удержать Турокъ и произвести „диверсію."

Въ письмѣ своемъ отъ 7 (19) Іюня Государь извѣщалъ: „Я получилъ ваши „оба доношенія отъ 17 и 27 Мая; отвѣчаю вамъ на нихъ. Я надѣюсь, что, „по полученіи ратификаціи отъ визиря, „вы отложили всякую мысль объ уступкѣ пріобрѣтеній, которыя утверждаетъ „за нами трактатъ: это было бы совершенно несвоевременно и даже, по „мнѣнію моему, не принесло бы намъ „никакой пользы, такъ какъ Турки всегда почитаютъ снисхожденіе за знакъ „слабости и боязни. Я позволяю уступить „пушки и знамена, но тогда только, когда союзъ наступательный и оборонительный будетъ подписанъ и ратификованъ".

„Необходимо нужно, чтобъ у васъ все „было въ готовности, такъ чтобы по „первому приказанію моему вы могли „начать дѣйствовать со стороны Босніи".

„Что̀ касается до Австріи, то нужно „дѣйствовать съ нею осторожно. Вотъ

„положеніе дѣлъ, касающихся до этаго „государства".

„Она поручила передать мнѣ, что „одна крайняя необходимость, въ кото„рой она находится, вслѣдствіе внут„ренняго своего положенія, мѣшаетъ ей „быть настойчивой съ Наполеономъ и „заставила ее подписать съ нимъ союз„ный трактатъ; но что она будетъ дѣй„ствовать только съ условленными про„тивъ насъ 30 000 человѣкъ, и если мы не „будемъ атаковать ее съ другихъ сто„ронъ, то война будетъ только на од„номъ пунктѣ; она ручается за спокой„ствіе на остальныхъ по границѣ на„шей, обязываясь не двигать большія мас„сы силъ своихъ. Отзывая кавалера „Лебцельтерна, ему приказано было ѣ„хать на Вильну, чтобы лично подтвер„дить мнѣ эти увѣренія. Я отвѣчалъ „на эту откровенность, что мои дѣйст„вія будутъ согласоваться съ дѣйстві„ями Австріи".

„На это заявленіе можно смотрѣть „двоякимъ образомъ. Оно можетъ быть „искренно и основано на старинной по„литикѣ Вѣнскаго двора, который въ „своихъ сношеніяхъ съ Россіею всегда „видѣлъ охраненіе, какъ для Австріи, „такъ и для Европы. Но оно можетъ „быть и притворное, разчитанное для „того имянно, чтобы облегчить затруд„нительное положеніе Австріи, еслибы „мы атаковали ее съ другой стороны."

„По точнымъ справкамъ, которыя я „старался собрать на границахъ Австріи, „оказалось, что нападеніе со стороны „Трансильваніи, Баната и Венгріи пред„ставило бы намъ большія затрудненія, „потому что граница эта доставляетъ „отличную защиту Австрійцамъ, покры„тая укрѣпленными дефилеями, такъ что „съ малымъ числомъ войскъ можно тамъ „остановить многочисленныя силы. По „тѣмъ же справкамъ мнѣ извѣстно, что „Венгерцы возмутъ оружіе и будутъ за„щищаться, если будетъ нападеніе на ихъ „жилища: поэтому мы будемъ имѣть „противъ насъ умноженныя силы, тогда „какъ ихъ конституція доставляетъ намъ „средство, которое во всякомъ случаѣ ну„жно испытать. Эта конституція, подъ „названіемъ Апостолической, обязываетъ „ихъ вооружиться только тогда, когда на „нихъ нападаютъ, увольняя ихъ отъ „обязанностей службы, если Австрія за„чинщица войны. Возможно бы было, „какъ полагаютъ, заключить неутраль„ный договоръ съ Венгерскимъ королев„ствомъ, поставивъ имъ на видъ, что Рос„сія атакована Франціею вмѣстѣ съ Ав„стріею; этотъ договоръ избавилъ бы „насъ отъ воинственнаго народа и ли„шилъ бы Австрію лучшихъ полковъ ея. „Постарайтесь собрать по этому пред„мету самыя подробныя свѣдѣнія. Графъ „Каподистрія поможетъ вамъ въ веденіи „этаго дѣла".

„По всѣмъ этимъ даннымъ, мнѣ ка„жется лучше бы было, чтобы дѣйствія „ваши имѣли въ виду только поддер„живать армію Тормасова со стороны „Буковины и сдѣлать диверсію черезъ „Боснію и Французскую Далмацію. Эта „часть, по вышеупомянутымъ справкамъ, „считается у Австрійцевъ очень слабою „и съ малыми средствами защиты. Въ „доказательство этаго разсказываютъ „даже, что паша Босніи, приверженецъ „Французовъ, ими прежде подстрекаемый, „сдѣлалъ нѣсколько движеній своими „войсками, и въ Вѣнѣ была ужасная „тревога. Если наша диверсія въ этихъ „странахъ будетъ удачна, мы поло„жительно можемъ надѣяться ослабить „дѣйствія Вѣнскаго кабинета, также „какъ и вредъ, который онъ могъ бы „намъ сдѣлать."

„Разберите со вниманіемъ всѣ мои за„мѣчанія и обсудите хорошенько ваше „рѣшеніе. Я слишкомъ далекъ отъ васъ, „чтобы имѣть возможность каждый разъ „направлять васъ; собственная ваша „проницательность должна все допол„нить".

„Какъ только начнутся военныя дѣй„ствія, я васъ извѣщу съ курьеромъ.— „Ожидаю съ нетерпѣніемъ присылки „трактата, чтобы сдѣлать благодарствен„ное молебствіе и тѣмъ обрадовать всю

„Россію, которая ожидаетъ этого событія „съ большимъ нетерпѣніемъ."

Я получилъ отъ Государя $^{13}/_{25}$ Іюня извѣстіе о начатіи военныхъ дѣйствій съ Наполеономъ. Государь писалъ:

„Спѣшу васъ увѣдомить, что военныя „дѣйствія начались; насъ атаковали въ „Ковнѣ; теперь у васъ руки развязаны „для диверсіи, лишь бы только вы могли „устроить ее съ Портою. Замедленіе ва„шихъ извѣщеній и ратификаціи Сул„тана меня нѣсколько безпокоитъ. По „всему тому, что́ я вамъ замѣчалъ, „нужно поступать осторожно съ Ав„стріею, чтобы не сдѣлать изъ нея врага „болѣе опаснаго, чѣмъ она въ настоящее „время, когда рѣшилась дѣйствовать толь„ко своимъ вспомогательнымъ корпусомъ „изъ 30000 человѣкъ. Мнѣ кажется, что „въ такомъ случаѣ, вы можете быть „покойны со стороны Венгріи и Тран„сильваніи; дѣло въ томъ, чтобы разсмот„рѣть, не полезнѣе ли будетъ въ то „время, когда вы сами сдѣлаете дивер„сію къ сторонѣ Далмаціи, поставленныя „противъ Буковины войска направить „къ Могилеву (на Днѣстрѣ), чтобы под„держать лѣвый флангъ генерала Тор„сова, или на Хотинъ и Каменецъ-По„дольскъ, для той же цѣли, еслибы ге„нералъ могъ удержать свою позицію „ближе къ нашимъ границамъ. Предостав„ляю это вашему усмотрѣнію; но съ нача„ла нужно быть болѣе меня увѣреннымъ „въ окончательномъ рѣшеніи Турокъ. „Боюсь, чтобы прибытіе Андреосси не по„мѣшало нашимъ стараніямъ утвердить „миръ. Съ нетерпѣніемъ ожидаю отъ „васъ извѣстія; я буду сообщать вамъ „обо всемъ что́ здѣсь дѣлается."

Меня самаго безпокоила медленность ратификаціи: я зналъ, что колебаніе Султана происходило особенно отъ статей, относящихся до уступки нѣкоторыхъ владѣній въ Азіатской Турціи. Съ удивленіемъ узналъ я, что г. Стратфордъ-Каннингъ *, который бы долженъ дѣйствовать за одно съ нами, употреблялъ все свое вліяніе чтобы помѣшать Султану согласиться на эти статьи мира. Онъ забывалъ настоящую и общую опасность и помышлялъ только о томъ, какой вредъ можетъ быть для Англійской Индіи, если Россія утвердится за Кавказомъ. Такова политика Англіи: малѣйшій призракъ опасности для ея колоній заставляетъ ее измѣнять свою внѣшнюю политику и жертвовать выгодами своихъ союзниковъ.

Государь писалъ отъ 6 Іюля, что дѣла идутъ хорошо. „Наполеонъ думалъ „уничтожить насъ подъ Вильной; но „согласно принятому нами образу дѣй„ствій не подвергать себя опасности „противъ превосходныхъ силъ и вести „войну медленную, маневрируя, мы от„ступаемъ шагъ за шагъ, между тѣмъ „какъ князь Багратіонъ подвигается съ „своею арміею на правый флангъ не„пріятеля. Вскорѣ мы надѣемся дѣйство„вать наступательно. Старайтесь, сколько „возможно съ вашей стороны, не упус„кать случая достигнуть главной цѣли, „а именно какъ можно болѣе вредить „нашему непріятелю."

Я спрашивалъ себя: отъ чего такъ мало войска, когда указомъ объявленъ былъ наборъ 10-и человѣкъ, потомъ 16 ти съ тысячи? Отъ чего только 200,000 въ строю, когда по офиціальнымъ свѣдѣніямъ значилось 900,000, такъ что и интенданство отпускало ежедневно провіантъ на 900,000? Зачѣмъ раздѣлять обѣ слабыя арміи Багратіона и Барклая на пространствѣ 75 миль, тогда какъ Наполеонъ дѣйствовалъ совокупными большими силами на протяженіи только 25 миль? Зачѣмъ дозволить застать себя въ расплохъ и разъединить на двѣ части?

Съ своей стороны, я былъ осужденъ на бездѣйствіе. Переговоры даже и не начинались. Турки не хотѣли признать нашего посланника въ Константинополѣ до окончательной ратификаціи Бухарестскаго трактата. Наконецъ ратификація отъ Султана получена, и я поспѣшилъ представить оную Императору. Въ то же время я написалъ ему:

*) Англійскій агентъ при Оттоманской Портѣ.

„Мнѣ необходимо, чтобы Ваше Величество соизволили положить предѣлъ „нашей снисходительности. Сколько времени я долженъ зависить отъ своенравія Турокъ? Миръ этотъ въ настоящее „время намъ полезенъ дѣйствіемъ, которое онъ произведетъ на умы какъ нашего народа, такъ и непріятелей нашихъ; но для предполагаемаго предпріятія, онъ насъ связываетъ и заставляетъ терять драгоцѣнное время. „Нужно его принять какъ временную „сдѣлку, которая произвела уже свое дѣйствіе на непріятеля и можетъ быть „полезна намъ тогда, когда дѣло дойдетъ до „новаго разрыва. Я полагаю его несовмѣстнымъ съ нашими предположеніями, „и чтобы не терять времени, буду дѣйствовать какъ будто бы союзъ уже заключенъ. Турки могутъ быть недовольны этимъ, но лучше досадить имъ, „чѣмъ связать себя и оставить всю „армію въ бездѣйствіи. Могу почти „увѣрить Ваше Величество, что разрывъ „не будетъ имѣть дурнаго вліянія на духъ „народа въ Россіи, потому что узнаютъ объ этомъ событіи тогда только, когда я уже буду на половинѣ пути отъ Константинополя. Остается мнѣ ожидать Вашего разрѣшенія.“

Оттоманская Имперія, казалось, была близка къ разрушенію. Въ прежнія времена ея нравственная сила поддерживалась религіею, сила же политическая и военная деспотизмомъ. Но фанатизмъ существовалъ только въ низшихъ слояхъ Турецкаго народа; религія была ничто иное какъ смѣсь странныхъ предразсудковъ, неспособныхъ возбудить общій духъ. Деспотизмъ сдѣлался ничтожнымъ; онъ употреблялся только для личныхъ выгодъ, или по своенравію монарха, и едва распространялся за предѣлы столицы. Въ другихъ мѣстахъ, власть была въ рукахъ пашей, всегда независимыхъ и часто непокорныхъ, отъ которыхъ избавлялись только тѣмъ, что отдавали ихъ во власть другимъ пашамъ, которые въ свою очередь дѣлались также непокорными.

Походъ на Константинополь, представляя возможность основанію новой Имперіи, сильно дѣйствуя на умы союзниковъ Наполеона, могъ бы остановить нападеніе ихъ на Русскія владѣнія. Я готовъ былъ внезапно перейти Дунай прежде осьми дней и стоялъ бы передъ Балканами, прежде нежели Бухарестскій Диванъ узналъ бы о моихъ планахъ; вѣроятно прибылъ бы и къ вратамъ Константинополя, до полученія извѣстія о моемъ походѣ Австрійскимъ дворомъ, или Наполеономъ. Враги наши, занятые большою войною, не моглибы такъ скоро обратиться на насъ. Между тѣмъ изъ народонаселенія этихъ странъ, я могъ бы собрать армію не въ 40000 или въ 45000 человѣкъ, но множество солдатъ, которые бы пристали къ намъ или для диверсіи, или для какого либо другаго предпріятія.

Обширный планъ Наполеона, котораго сообщитель былъ г. Ф..., такимъ образомъ совершенно разрушался. На этомъ пунктѣ мы его предупреждали. Кромѣ того я думаю, что на такого человѣка, какъ онъ, могли произвести какое нибудь дѣйствіе только рѣшительные удары. Чѣмъ мы рискуемъ, въ сравненіи съ тѣмъ чѣмъ онъ рисковалъ въ Египетской экспедиціи? За то ему и не удалось, скажутъ мнѣ. Но средства въ его пользу были, такъ сказать, ничтожны въ сравненіи съ тѣми, которыя мы имѣемъ.

Во всякомъ случаѣ, эта была бы самая сильная диверсія, которую можно было сдѣлать противъ Австріи и Наполеона. Она представляла Россіи возможность самой выгодной защиты. Наполеонъ желалъ продолженія войны съ Турціею, чтобы избавиться отъ Русской арміи. Эта война дѣйствительно продолжалась, но съ самымъ печальнымъ исходомъ для него.

Государь писалъ мнѣ отъ 18 Іюля: „Я только что собирался отправить „къ вамъ отвѣтъ на письмо ваше отъ „26 Іюня; какъ получилъ вашу депешу „отъ 29. Я хотѣлъ вполнѣ одобрить „предположенія, сдѣланныя вами до 26

„Іюня, и дать вамъ полную волю дѣйствовать; но, признаюсь, письмо ваше „отъ 29-го поставило меня въ большое „затрудненіе, на счетъ рѣшенія, какое „я могу дать вамъ. Планъ вашъ очень „обширный, очень смѣлый; но можно ли „ручаться за успѣхъ его? А между тѣмъ „мы лишаемъ себя того дѣйствія, какое произведетъ наша диверсія на „непріятеля; и вообще на долгое время „отнимаемъ у себя содѣйствіе всѣхъ находящихся у васъ подъ начальствомъ „войскъ, направляя ихъ на Константинополь. Не говоря уже объ общемъ „мнѣніи, какъ нашихъ соотечественниковъ, такъ и союзниковъ нашихъ Англичанъ и Шведовъ, которые будутъ „встревожены такимъ дѣйствіемъ нашимъ, не прибавимъ ли мы себѣ даромъ „новыхъ затрудненій?“

„Австрійцы, у которыхъ въ настоящее время въ дѣйствіи только 30000 „человѣкъ, когда увидятъ, что Оттоманской Имперіи угрожаютъ въ ея основаніи, вынуждены будутъ, если не по „собственному желанію, то конечно по „желанію Императора Наполена, выступить со всѣми своими силами, чтобы „воспрепятствовать такому исполненію, „и когда они вступятъ въ Молдавію и „Валахію, тогда сообщенія ваши и даже „войска, съ которыми вы пойдете на „Константинополь, будутъ въ большомъ „затрудненіи“.

„Диверсія, на которую по письму „вашему отъ 29 Іюня вы совсѣмъ рѣшились, теперь, кажется мнѣ, встрѣчаетъ столько препятствій, что можетъ „быть найдется средство болѣе удобное „всѣхъ прочихъ и которое могло бы произвести не менѣе полезные результаты, а „именно: сдѣлавъ размѣнъ ратификацій, „довольствоваться на время этимъ миромъ, „не требуя настойчиво союза, и двинуть всѣ войска подъ вашимъ начальствомъ, черезъ Хотинъ и Каменецъ-„Подольскъ, къ Дунаю, гдѣ вы будете „усилены арміею Тормасова, которому „я пошлю предписаніе сдать вамъ начальство подъ оною, отправивъ его „самаго начальникомъ въ Кіевъ; и съ „этою значительною арміею, состоящею изъ семи или девяти дивизій, „вы пойдете на все что̀ встрѣтите передъ собою, прямо къ Варшавѣ; „черезъ это вы сдѣлаете полезную диверсію для двухъ первыхъ армій, противъ которыхъ теперь очень большія „силы.“

„Я полагаю, что остается выбрать „ только изъ этихъ двухъ плановъ: или „диверсію къ сторонѣ Далмаціи и Адріатическаго моря, или черезъ Подольскъ къ сторонѣ Варшавы.“

„Дѣло съ Константинополемъ можетъ „быть исполнено позднѣе; если дѣла наши противъ Наполеона примутъ хорошій оборотъ, тогда мы сей часъ можемъ привести въ дѣйствіе планъ „вашъ противъ Турокъ. Но заняться „имъ въ ту минуту, когда намъ и безъ „того приходится бороться съ такими „затрудненіями и съ большими силами, „мнѣ кажется было бы рискованно.“

„Предположите на минуту, что мы „завладѣемъ Константинополемъ. Развѣ „это умножитъ наши силы? Останутся „тѣже 40000 человѣкъ въ вашемъ распоряженіи, какъ въ Константинополѣ, такъ и въ Букарестѣ, и сознайтесь, что они будутъ находиться „слишкомъ далеко, и слѣдовательно будутъ имѣть менѣе возможности дѣйствовать противъ главнаго нашего непріятеля. Все вниманіе наше должно „быть устремлено на то, чтобы обойти „его сзади, или берегомъ Адріатическаго моря, приближаясь къ Тиролю и къ „Швейцаріи, а оттуда къ центру Германіи и даже къ границамъ Франціи, или „прямѣе черезъ герцогство Варшавское, „уничтожая все что̀ непріятель тамъ учредилъ и лишая его тѣхъ средствъ, которыми онъ пользуется отъ той страны, которая осталась позади его. Оставляю вамъ на выборъ одно изъ двухъ; „пишу къ Ришелье, чтобы онъ во всемъ „исполнялъ ваши рѣшенія“.

„Что̀ касается до нашихъ событій „здѣсь, вотъ уже мѣсяцъ какъ борьба

„началась, и Наполеону не удалось еще „нанести намъ ни однаго рѣшительнаго „удара, что онъ обыкновенно дѣлалъ „на четвертый и даже на третій день, „въ своихъ прежнихъ походахъ“.

„Мы совершенно въ цѣлости и во „всѣхъ отдѣльныхъ стычкахъ всегда „брали верхъ надъ непріятельскими от„рядами. Мы ведемъ войну выжидатель„ную, потому что противъ превосход„ныхъ силъ и методы Наполеона скоро „оканчивать войну, это единственное „средство къ успѣху, на которое мы „можемъ надѣяться“.

Такимъ образомъ, когда все было уже готово къ рѣшительному исполненію, на пути учреждены магазины для продовольствія, войска устроены такъ чтобы они могли двигаться безпрепятственно, Черноморской флотъ въ готовности сняться съ якоря съ десантнымъ войскомъ, народонаселеніе готовое принять насъ съ радушіемъ, ожидая только знака чтобы дѣйствовать за одно съ нами, всѣ эти планы я вынужденъ былъ оставить и дать арміи другое направленіе. Впрочемъ эта непріятность была вознаграждена радостью, которую чувствовала армія, выходя наконецъ изъ такого бездѣйствія и надѣясь принять дѣятельное участіе на главномъ театрѣ войны. Въ самый день полученія письма отъ Государя, армія выступила въ Россію.

Два дня спустя, я получилъ отъ Императора письмо изъ Москвы отъ 30 Іюля. Онъ писалъ мнѣ:

„Твердо рѣшившись продолжать войну „до послѣдней крайности, я долженъ былъ „подумать о составленіи новыхъ резер„вныхъ силъ. Я вознамѣрился отправить„ся на нѣсколько дней въ центръ Имперіи, „чтобы возбудить умы и приготовить „ихъ къ новымъ пожертвованіямъ на „святое дѣло, за которое мы сражаемся. „Дѣйствія превзошли мое ожиданіе. Смо„ленскъ предложилъ мнѣ 15000 человѣкъ, „Москва 80000, Калуга 23000. Ежеминут„но ожидаю я донесеній изъ другихъ „губерній. Между тѣмъ войска наши „еще не разстроены. Въ Смоленскѣ по„лучилъ я ваши ратификаціи. Болѣе „чѣмъ когда нибудь я настаиваю на то, „что я излагалъ вамъ въ моихъ послѣд„нихъ письмахъ. Всѣ мысли наши долж„ны быть устремлены на то, чтобы „употребить всѣ наши средства противъ „главнаго врага, съ которымъ мы воюемъ. „Прилагаю при семъ шифрованную де„пешу отъ С... По ней можно предполо„жить, что диверсія дѣлается часъ отъ „часу труднѣе. Если это такъ, дѣйствуйте „по тому плану, который я вамъ пред„лагалъ, и немедленно идите со всѣми „своими силами на Днѣстръ, а оттуда на „Дубно. Вы будете тамъ усилены всею „арміею генерала Тормасова и корпу„сомъ герцога Ришелье; это составитъ „армію изъ осьми или девяти дивизій „пѣхоты и изъ четырехъ или пяти кава„леріи, и тогда вы можете сдѣлать на„ступленіе или на Пинскъ, или на Лю„блинъ и Варшаву. Такое движеніе по„ставитъ Наполеона въ затруднительное „положеніе и можетъ дать совершенно „противный оборотъ въ дѣлахъ“.

Отказавшись, противъ своего желанія, отъ своихъ предпріятій противъ Турціи, адмиралъ помышлялъ о будущности Русской политики на Востокѣ. Онъ представилъ Императору Александру планъ образованія консульствъ, который былъ принятъ. Отправляя къ г. Стурдзѣ инструкцію на управленіе Бессарабіею, которая Бухарестскимъ миромъ досталась Россіи, адмиралъ писалъ къ нему: „Управляя Бессарабіею, вы должны ста„раться положить основаніе болѣе проч„ному зданію; обезпечьте право владѣнія, „облегчайте пріобрѣтеніе его вновь посѣ„лившимся. Общественныя должности „должны быть распредѣлены справедли„вс; добросовѣстность правителей должна „заставить жителей забыть прежнее от„сутствіе всякой правильности и закона. „Доставьте жителямъ Бессарабіи выгоду „отеческой и свободной администраціи. „Обратите ловкимъ образомъ вниманіе „сосѣднихъ жителей на страну, которую „вы сдѣлаете счастливою. Послѣдняя вой„на подавала большія надежды Христі-

„анскимъ населеніямъ: въ настоящее время, когда наша армія дѣйствуетъ въ „другомъ мѣстѣ, надобно подумать, какъ „сохранить ихъ привязанность къ намъ „и оградить отъ вліянія нашихъ непріятелей. Болгары, Молдаваны, Валахи, „Сербы отыскиваютъ себѣ отечество: „отъ васъ зависитъ, чтобы они нашли его."

(*Переведено съ французскаго.*)

УПРАВЛЕНІЕ РУССКИМИ ТЕАТРАМИ

въ Петербургѣ и Москвѣ.

Изъ столичныхъ Русскихъ театровъ Петербургскій, съ самаго своего основанія (30 Августа 1756) до сего времени находится въ управленіи придворнаго вѣдомства. Московскій же театръ поступилъ въ оное съ 1805 года.

Кажется, для исторіи театра необходимо сдѣлать сводъ расбросаннымъ нынѣ свѣдѣніямъ объ учрежденіяхъ и лицахъ, завѣдывавшихъ Русскими театрами.

Вотъ результаты изслѣдованій моихъ по этому предмету, на сколько я могъ извлечь ихъ изъ многихъ нерѣдко сбивчивыхъ и разнорѣчащихъ показаній у разныхъ лѣтописцевъ театра.

Первымъ директоромъ былъ бригадиръ Александръ Петровичъ Сумароковъ, извѣстный писатель, правившій эту должность съ 30 Августа 1756 по Іюнь 1761 (Письма Лом. и Сум. къ И. И. Шув., мат. Я. Грота, Прил. къ 1. т. зап. Имп. Ак. Н., № 1. 1862, стр. 4 и 13). Директоръ зависѣлъ тогда по счетной и экономической части отъ гофмаршала Карла Ефимовича Сиверса.

По увольненіи Сумарокова завѣдывалъ театромъ тотъ же Сиверсъ (Соч. Греча, ч. 3, стр. 206) уже безъ помощника; но это было непродолжительно.

Послѣ Сиверса управленіе всѣми театрами поручено было уже Екатериною II дѣйствительнаму статскому совѣтнику Ивану Перфильевичу Елагину, извѣстному въ свое время писателю, масону и придворному. Гречь говоритъ, что Елагинъ получилъ это назначеніе во время коранаціи Екатерины (ibid., стр. 207), слѣдовательно въ Сентябрѣ 1762, что весьма вѣроятно. Онъ былъ тогда членомъ Кабинета и у принятія челобитенъ на Высочайшее имя (Слов. Бант. Кам., 1847, ч. 2, стр. 10) Въ 1768 г., по пожалованіи его въ сенаторы, онъ сдѣланъ главнымъ директоромъ придворной музыки и театра (ibid., стр. 11), хотя и сдалъ остальныя дѣла свои С. Ѳ. Стрекалову (соч. Ф. Виз., изд. Ефрем., стр. 394). Елагинъ управлялъ очень долго театрами, будучи съ 1773 г. гофмейстеромъ.

Помощникомъ Елагина съ 1767 года былъ камеръ-юнкеръ (потомъ камергеръ) Василій Ильичь Бибиковъ, тоже писатель (Слов. Р. пис. Нов., 1772, стр. 19), которому поручено было директорство собственно Русскаго театра (ibid.), между тѣмъ какъ Елагинъ управлялъ, какъ сказано выше, всѣми театрами и музыкою.

Извѣстно, что при Елагинѣ служили тогда два писателя-врага, Фонъ Визинъ и Лукинъ.

Не знаю, навѣрно до какого именно времени оставались при мѣстахъ Елагинъ и Бибиковъ? Есть извѣстіе, что послѣдній занималъ свою должность еще въ 1779 г. когда основалъ, при содѣйствіи Дмитревскаго, театральное училище (Лѣт. Русск. театра, Арапова, стр. 89) *) Но должно полагать, что это было до 1783 г. **)

---

*) Кстати: я слыхалъ въ старину, что училище это помѣщалось, первоначально, на углу Невскаго Проспекта и Большой Садовой въ домѣ, гдѣ помѣщается теперь извѣстный Палкинскій трактиръ.

**) Араповъ разсказываетъ анекдотъ, въ слѣдствіе котораго Елагинъ будто бы былъ уволенъ отъ директорства. (Лѣт. Р. т., стр. 88.) Анекдотъ справедливъ. Но не онъ былъ причиной увольненія Елагина. Происшествіе это случилось гораздо позднѣе, именно въ 1795 г. какъ это и говоритъ Б. Каменскій

По крайней мѣрѣ къ этому 1783 г. относятъ учрежденіе Комитета для управленія театрами (Лѣт. Р. театра, стр. 90). Въ немъ предсѣдательствовалъ извѣстный Адамъ Васильевичъ Олсуфьевъ. Члены Комитета завѣдывали: камергеръ князь Николай Алексѣевичъ Голицынъ—Итальянскою и балетною труппами; камергеръ Андріянъ Ивановичъ Дивовъ—Французскою труппою; генералъ-поручикъ Петръ Иванов. Меллисино—Нѣмецкою. Русскою труппою управляли одинъ послѣ другаго два остальные члена: сперва камеръ-юнкеръ Петръ Васильевичъ Мятлевъ, а потомъ генералъ-маіоръ Петръ Александровичъ Соймоновъ отецъ извѣстной Софьи Петровны Свѣчиной. (Сличить въ Соч. Греча, ч. 3, стр. 207 и въ Лѣт. Русск. театра, стр. 90.)

Комитетъ былъ упраздненъ черезъ три года, и 14 Февраля 1786 главное управленіе всѣми театрами перешло опять къ одному директору, которымъ назначенъ былъ генералъ-маіоръ Степанъ Ѳедоровичъ Стрекаловъ. (Лѣт. Русск. театра, стр. 93.)

Спеціяльное попеченіе о Русской труппѣ было опять поручено тогда В. И. Бибикову (бывшему помощнику Елагина.)

Затѣмъ 2 Марта 1789 дирекція театровъ поручена Петру Александровичу Соймонову, бывшему члену Комитета 1783—1786 годовъ, совмѣстно съ статсъ-секретаремъ Александромъ Васильевичемъ Храповицкимъ (Зап. Храпов., стр. 175.)

На ихъ мѣсто назначенъ былъ, 12 Февраля 1791, опять одинъ директоръ, извѣстный богачь и меценатъ князь Николай Борисовичъ Юсуповъ (Зап. Храпов., стр. 239), въ то время тайный совѣтникъ и сенаторъ. Онъ управлялъ театрами по 1799 г.

Въ этомъ году управленіе театрами было поручено другому славному богачу и благотворителю, камергеру графу Николаю Петровичу Шереметеву, но онъ занималъ эту должность только шесть недѣль (Лѣт. Русск. театра, стр. 138).

Мѣсто его заступилъ въ томъ же 1799 году извѣстный вельможа, острословъ Александръ Львовичъ Нарышкинъ (ibid.), тогдашній оберъ-гофмаршалъ, а въ послѣдствіи оберъ-камергеръ.

Нарышкинъ тогда же избралъ себѣ двухъ помощниковъ: камергеръ графъ Григорій Ивановичъ Чернышевъ принялъ въ свое завѣдываніе иностранныя труппы, а извѣстный писатель Василій Васильевичъ Капнистъ—Русскій театръ. Кажется, оба они прекратили свои занятія вскорѣ по восшествіи на престолъ Александра I. По крайней мѣрѣ съ этого времени у Нарышкина являются новые помощники.

Въ 1802 году Апрѣля 22 назначенъ былъ въ дирекцію театровъ членомъ по репертуарной части извѣстный драматургъ князь Александръ Александровичъ Шаховской, бывшій тогда надворнымъ совѣтникомъ (ibid., стр. 157.)

Въ томъ же 1802 г. 12 Мая бригадиръ Аполлонъ Александровичъ Майковъ, тоже писатель, опредѣленъ былъ въ дирекцію старшимъ членомъ, съ правомъ исправлять должность директора на случай отсутствія Нарышкина. (ibid., стр. 161.) Но въ 1810 г. онъ уже не служилъ въ Петербургской дирекціи, (ibid., стр. 198) въ этомъ званіи. Кажется, онъ сталъ около этого времени управлять Московскимъ театромъ.

Въ 1812 г. произошло новое преобразованіе. Нарышкинъ остался директоромъ, но для управленія собственно хозяйственною частію театровъ учрежденъ былъ подъ предсѣдательствомъ Нарышкина особый Комитетъ, въ которомъ членами были: министръ финансовъ графъ Дмитрій Александровичъ Гурьевъ, статсъ-секретарь Петръ Степановичъ

———

(Сл. дост. люд., 1847, ч. 2, стр. 12), слышавшій оное отъ князя А. Н. Голицына. Лѣта Голицына и всѣ обстоятельства дѣла доказываютъ, что относить этотъ анекдотъ къ болѣе раннему времени чѣмъ къ 1795 году невозможно.

Молчановъ и камергеръ князь Петръ Ивановичь Тюфякинъ. Послѣдній получилъ 8 Апрѣля званіе вице-директора театровъ (ibid., стр. 213.)

Комитетъ существовалъ нѣсколько лѣтъ. Въ 1815 году мѣсто Молчанова заступилъ въ немъ статсъ-секретарь Василій Романовичь Марченко (ibid. стр. 246.) Но вице директоръ князь Тюфякинъ съ 1814 года, когда Нарышкинъ, уѣзжая за границу, пересталъ заниматься театрами, сдѣлался полнымъ его начальникомъ. Въ 1818 году, по непріятностямъ съ княземъ Тюфякинымъ, князь Шаховской вышелъ въ отставку, и на мѣсто его сдѣланъ былъ членомъ по репертуарной части камергеръ Ѳедоръ Ѳедоровичь Кокошкинъ, извѣстный писатель (bid., стр. 267) занимавшій эту должность до 1283 года (ibid., стр. 335). Въ 1821 году князь Тюфякинъ, въ свою очередь отправляясь въ чужіе краи, сдалъ временно должность директора Аполлону Александровичу Майкову, бывшему тогда дѣйствительному статскому совѣтнику, служившему уже прежде членомъ дирекціи при Нарышкинѣ, перешедшему потомъ въ управляющіе Московскимъ театромъ и теперь вызванному изъ Москвы для управленія Петербурскимъ на время отсутствія князя Тюфякина (ibid., стр. 311.)

Только-что князь Тюфякинъ уѣхалъ, какъ былъ уволенъ заочно, а директоромъ утвержденъ А. А. Майковъ.

Въ то же время учрежденъ былъ Комитетъ для составленія новаго проэкта объ управленіи театрами. Предсѣдателемъ назначенъ былъ Санктпетербургскій военный-генералъ-губернаторъ графъ Михаилъ Андреевичь Милорадовичь, а членами шталмейстеръ князь Василій Васильевичь Долгорукій, гофмейстеръ графъ Павелъ Ивановичь Кутайсовъ и бывшій въ отставкѣ извѣстный уже дѣйствительный статскій совѣтникъ князь Александръ Александровичь Шаховскій (ibid., стр. 313).

Въ 1824 году въ Комитетъ поступилъ еще новый членъ сенаторъ Аркадій Алексѣевичь Столыпинъ (ibid., стр. 350).

Въ 1825 году все управленіе театрами окончательно было подчинено Комитету Главной Дирекціи, составъ которой оставался прежній (ibid., стр. 366.) Директоръ Майковъ не пожелалъ быть въ полной его зависимости и оставилъ свою должность (ibid., стр. 376.)

Въ Октябрѣ 1825 года директоромъ былъ назначенъ статскій совѣтникъ Николай Ѳедоровичь Остолоповъ, извѣстный литераторъ.

Я не знаю навѣрно, до какого именно времена Остолоповъ остовался директеромъ. Роль его была, впрочемъ, незначительна, ибо всѣмъ въ театрѣ управляли на дѣлѣ члены Комитета: князь Долгоруковъ завѣдывалъ Французскою труппою, графъ Кутайсовъ—Русскою, Столыпинъ балетною (*).

Послѣ смерти Милорадовича, 15 Декабря 1825, предсѣдательство въ Комитетѣ возложено было на князя Долгорукова, а членъ Комитета князь Шаховской былъ уволенъ (ibid. стр. 377.)

Въ 1826 г., по смерти Столыпина, мѣсто его занялъ шталмейстеръ князь Андрей Павловичь Гагаринъ (ibid., стр. 376.)

Въ 1828 году по смерти сего послѣдняго, членомъ Комитета былъ назначенъ гофмейстеръ князь Сергѣй Сергѣевичь Гагаринъ.

Затѣмъ къ членамъ Комитета были еще присоединены извѣстные музыканты графы Михаилъ и Матвѣй Юрьевичи Віельгорскіе.

Въ этомъ составѣ Комитетъ состоялъ до 1830 года (ibid. стр. 377.) Съ тѣхъ поръ въ теченіи почти 40 лѣтъ существуетъ единоличное управленіе Директора.

(*) Есть извѣстіе, что Французскою труппою завѣдывалъ одно время камергеръ Алексѣй Александровичь Плещеевъ (ibid., стр. 276) Но я не знаю, въ какую это было эпоху и даже вполнѣ ли это вѣрно.

Первымъ Директоромъ былъ съ 1830 по 1833 годъ бывшій членъ Комитета князь С. С. Гагаринъ.

Преемникомъ его съ 1833 по 1857 годъ былъ церемоніймейстеръ (въ послѣдствіи оберъ-гофмейстеръ) Александръ Михайловичь Гедеоновъ.

Съ 1842 года Петербурскому Директору сдѣлались подчинены и Московскіе театры.

Съ 1857 по 1863 г. Директоромъ театровъ былъ гофмейстеръ (потомъ оберъ-гофмейстеръ) Андрей Ивановичь Сабуровъ.

Съ 1863 по 1867 г. должность эту занималъ оберъ-церемоніймейстеръ графъ Александръ Михайловичь Борхъ.

Въ 1867 г. мѣсто его занялъ нынѣшній Директоръ гофмейстеръ Степанъ Александровичь Гедеоновъ (сынъ бывшаго Директора, ученый, писатель и извѣстный знатокъ изящныхъ искусствъ).

Я не имѣю достаточныхъ матеріаловъ, чтобы прослѣдить также подробно исторію управленія Московскимъ театромъ. Русскій театръ былъ тамъ впервыя основанъ въ 1756 г. (въ тотъ же годъ, когда организировался впервыя правильно Петербурскій Русскій театръ съ назначеніемъ Сумарокова Директоромъ его). Въ теченіе почти полувѣка Московскій театръ былъ въ рукахъ частныхъ антрепренеровъ, изъ которыхъ я помню имена Локателли, перваго его содержателя съ 1756 г.; полковника Николая Сергѣевича Титова, Бельмонти и Чути, Гроти и князя Петра Васильевича Урусова, въ концѣ шестидесятыхъ и въ началѣ семидесятыхъ годовъ; наконецъ Михаила Егоровича Медокса въ товариществѣ съ тѣмъ же княземъ Петромъ Васильевичемъ Урусовымъ (1776-1779); наконецъ Медокса уже одного, съ 1780 г. до поступленія театра въ вѣдомство правительственное, 1 Апрѣля 1805 г.—Московскій театръ былъ тогда взятъ въ казенное управленіе и подчиненъ главному Петербургскому театральному начальству. Директорами въ Москвѣ съ 1805 по 1821 были послѣдовательно: князь Михаилъ Петровичь Волконскій, Михаилъ Николаевичь Приклонскій, Всеволодъ Андреевичь Всеволожскій; наконецъ упомянутый уже выше, какъ служившій при Петербургской дирекціи, Аполлонъ Александровичь Майковъ, вызванный потомъ, какъ уже сказано, въ 1821 году вновь въ Петербургъ, и занявшій мѣсто уже Петербурскаго Директора. (Драмат. альбомъ Арапова, стр. L. примѣч.) Въ тоже время въ Москвѣ, по примѣру Петербурга, приступлено было къ проэкту преобразованія управленія театрами, подъ руководствомъ военнаго генералъ-губернатора князя Димитрія Владиміровича Голицина, который былъ по этому дѣлу въ сношеніяхъ съ Петербургскимъ Комитетомъ по той же части, бывшимъ подъ предсѣдательствомъ графа Милорадовича (Лѣт. Русск. театра стр. 334.) Въ 1823 г. преобразованіе совершилось (ibid., стр. 335). Подъ главнымъ начальствомъ князя Д. В. Голицына, Директоромъ назначенъ былъ камергеръ Ѳедоръ Ѳедоровичь Кокошкинъ, бывшій, съ 1818 г., членомъ по репертуарной части въ Петербургской дирекціи (см. выше). Мѣсто его занялъ въ 1831 камергеръ Михаилъ Николаевичь Загоскинъ (Разн. Соч. С. Аксак., 277) бывшій Директоромъ до 1842 г. (ibid. стр. 290) Съ 1842 г. Московскіе и Петербургскіе театры подчинены одному общему Директору. Они жили постоянно въ Петербургѣ, а старшими лицами при Московскихъ театрахъ были Управляющіе Конторами: дѣйствительный статскій совѣтникъ Алексѣй Николаев. Верстовскій (1842—1861), камергеръ Леонидъ Ѳедоровичь Львовъ (1861-1864), камергеръ Василій Сергѣевичь Неклюдовъ (1864-1866) и дѣйствительный статскій совѣтникъ Николай Ивановичь Пельтъ (съ 1866 по настоящее время.)

Михаилъ Лонгиновъ.

Орелъ.
Іюль 1870 г.

ВОСПОМИНАНІЕ О НАВОДНЕНІИ ВЪ ПЕТЕРБУРГѢ

7-го Ноября 1824 года.

Мнѣ было тогда семь лѣтъ; я въ раннемъ возрастѣ лишился матери, и отецъ помѣстилъ меня пансіонеромъ въ семейство Ивана Егоровича Руммеля, учителя англійскаго языка при Морскомъ Кадетскомъ корпусѣ; онъ жилъ въ собственномъ домѣ на Васильевскомъ острову, на углу Средняго Проспекта и 14-ой линіи (Этотъ домъ, если не ошибаюсь, принадлежитъ теперь г-ну Габерцетелю). Семейство Ивана Егоровича Руммеля было не многочисленно; оно состояло изъ его жены Ульяны Карловны и замужней дочери ихъ, жившей вмѣстѣ съ мужемъ своимъ, живописцемъ Боденомъ, во флигелѣ, выстроенномъ посреди довольно обширнаго сада, который образовалъ уголъ улицы. Домъ, въ которомъ жилъ самъ Иванъ Егоровичъ, былъ деревянный на каменномъ фундаментѣ съ подвальнымъ этажомъ и мезониномъ довольно высокимъ, такъ что изъ оконъ его хорошо было видно Смоленское поле, а съ помощью подзорной трубы и Галерная гавань. Въ домѣ обыкновенно вставали довольно рано, потому что къ девяти часамъ Руммель долженъ былъ находиться въ Корпусѣ, куда онъ обыкновенно отправлялся пѣшкомъ.

Въ этотъ день (7-го Ноября 1824-го года) мы встали рано по обыкновенію, и были удивлены страшнымъ вѣтромъ, который вылъ въ домовыхъ трубахъ; я слышалъ, какъ Руммель сказалъ женѣ: «Сегодня вода въ Невѣ подымется высоко, вѣтеръ дуетъ съ моря». Одѣвшись и напившись чаю, онъ пошелъ въ Корпусъ, а мы съ его женою долго смотрѣли вслѣдъ ему изъ угольнаго окна нашей залы. Мы видѣли, какъ старикъ медленно подвигался, идя противъ вѣтра по мосткамъ, настланнымъ посреди грязной немощеной улицы и служившимъ ей тротуаромъ. Мы слѣдили за нимъ до тѣхъ поръ, пока онъ не добрался до угла; онъ однако тотчасъ-же поднялся и поспѣшно скрылся изъ нашихъ глазъ за угломъ улицы. Вскорѣ послѣ того пришелъ Боденъ изъ флигеля и объявилъ, что Смоленское, поле, по разсказамъ людей, уже покрылось водой. Мы отправились въ мезонинъ, и дѣйствительно Смоленское поле представляло сильно взволнованное море. Будка, стоявшая посреди поля была уже до половины подъ водой, и Ульяна Карловна сильно безпокоилась о будочникѣ, не зная, успѣлъ-ли спастись этотъ бѣдный человѣкъ, а если еще нѣтъ, то какимъ образомъ онъ спасется; она также спрашивала Бодена, не зальетъ-ли вода и нашей улицы; но тотъ успокоилъ ее, говоря, что это едва-ли можетъ случиться: ибо отъ Смоленскаго поля, до насъ еще далеко! Вслѣдъ за этимъ онъ ушелъ къ себѣ домой, и мы сошли внизъ. Вѣтеръ все усиливался, вой и свистъ въ домовыхъ трубахъ все болѣе и болѣе насъ безпокоили; мы бѣгали отъ окна къ окну и вдругъ увидали, какъ съ флигеля сосѣдняго дома Машагина сорвало крышу. Ульяна Карловна, женщина очень впечатлительная и въ добавокъ нѣсколько суетливая, еще болѣе встревожилась и почему-то выбѣжала въ кухню, гдѣ служанка усилила ея безпокойство извѣстіемъ, что въ Кадетской линіи, какъ разсказываютъ люди, вода уже показалась на улицѣ. Тутъ Ульяна Карловна окончательно растерялась; она за-

рыдала, приговаривая:« Боже мой, что дѣлать? А Иванъ Егоровичъ въ Корпусѣ!» Я испугался и, не долго думая, побѣжалъ черезъ садъ во флигель къ тётѣ Боденъ, какъ я называлъ эту молодую женщину, которую притомъ очень любилъ. Дорогою я нѣсколько разъ падалъ, потому что вѣтеръ сбивалъ меня съ ногъ. Пришедши къ тётѣ Боденъ, я разсказалъ ей о случившемся и просилъ ее не медля прійти къ намъ; она сейчасъ же собралась со мной; надо было перейти небольшую часть мощеннаго двора, посреди котораго находилась желѣзная рѣшетка прикрывавшая канаву для стока нечистотъ; вода била изъ этаго отверстія, какъ изъ фонтана, и наконецъ хлынула съ такою силою, что мгновенно разлилась по всему двору. Это было часовъ около двѣнадцати дня. Въ домѣ мы застали сильную суматоху: Ульяна Карловна бѣгала по всѣмъ комнатамъ, выбирала комоды и шкафы; служанки носили вещи на верхъ, частью на чердакъ, частью въ мезонинъ. Ульяна Карловна сильно безпокоилась о мужѣ и беспрестанно толковала о томъ, какъ онъ вернется, да и вернется-ли онъ; она ахала и стонала, не переставая при этомъ выбирать вещи, которыя служанки переносили на верхъ. Я присоединился къ нимъ: меня эта суматоха очень занимала, и мнѣ вообще было очень весело. Дочь нѣсколько успокоила старушку, сообщивъ ей, что мужъ, вернувшись утромъ домой и предвидя, что будетъ наводненіе, распорядился перенесеніемъ вещей на чердакъ, а самъ отправился въ Корпусъ, чтобъ привести домой Ивана Егоровича, а если это окажется невозможнымъ, то по крайней мѣрѣ успокоить его на счетъ домашнихъ. Между тѣмъ вода прибывала не на шутку; на дворѣ она была уже по колѣно, и жильцы, помѣщавшіеся въ двухъ флигеляхъ на заднемъ дворѣ, явились къ намъ съ просьбою объ убѣжищѣ въ мезонинѣ. Черезъ нѣсколько времени, а именно около трехъ часовъ, вода показалась у насъ въ комнатахъ; пришлось намъ переселяться въ мезонинъ. Онъ состоялъ изъ четырехъ небольшихъ комнатъ, которыя вскорѣ наполнились народомъ; собралось тамъ человѣкъ около двадцати; кромѣ того по всѣмъ угламъ были разбросаны самыя разнородныя вещи. Изъ оконъ мезонина мы смотрѣли на Смоленское поле, представлявшее бушующее море; будки ужъ не было; ее должно быть снесло; но что сталось съ будочникомъ? На улицѣ плавали доски отъ снесенныхъ крышъ, собаки, коровы, лошади, въ томъ числѣ и пѣгая вѣчно грязная лошадь нашего сосѣда-лавочника. Ульяна Карловна и дочь ея, встревоженныя до отчаянія неизвѣстностію объ участи отца и мужа, молились. Я помню, что добрая и любимая мною Боденъ вызвала и меня въ уголокъ, говоря:« Ты дитя невинное, Господь услышитъ твою молитву!» И я молился усердно и вмѣстѣ съ ней плакалъ и подымалъ свои рученки къ небу. День уже начиналъ клониться къ концу; тутъ одно происшествіе на время обрадовало и заняло всѣхъ. Кто- то увидалъ будочника, который, сидя верхомъ на крышѣ, сорванной съ его будки, приплылъ въ нашу улицу, правя длинной палкой служившей ему багромъ. Ульяна Карловна съ характерестическою своею живостью, опредѣлила, что это непремѣнно будочникъ съ Смоленскаго поля и распорядились, чтобы ему изъ окна мезонина была спущена веревка, по которой несчастный, весь мокрый и окоченѣвшій,

отъ холода, вскарабкался къ намъ; его повели въ другую комнату и дали ему бѣлья и одежды. Распоряженіе и сысканіе всего нужнаго заняло женщинъ; онѣ распрашивали будочника, какимъ образомъ онъ спасся и удивлялись, что никому еще не пришло въ голову принять его къ себѣ. Такъ насталъ вечеръ, и уже смерклось, но ни Руммеля, ни Бодена еще не было, и женщины опять начали отчаяваться и плакать; а такъ какъ стало темно, то заплакалъ и я, ибо очень любилъ старика Руммеля, который былъ весьма образованный человѣкъ, имѣвшій особый талантъ занимать и учить дѣтей, потому я всегда съ нетерпѣніемъ ждалъ его урока, что̀ можетъ служить лучшимъ доказательствомъ справедливости сказаннаго, ибо дѣти моего возраста обыкновенно не охотно принимаются за книги. Наконецъ, часовъ около шести вечера, послышались стукъ и голоса въ передней, въ которую выходила лѣстница, ведшая къ мезонину; побѣжали со свѣчами внизъ, гдѣ всё еще стояла вода, но уже нѣсколько меньше и встрѣтили вернувшихся Руммеля и Бодена, которые, представивъ себѣ отчаяніе оставшихся дома женъ, пришли домой изъ Кадетской улицы, пробираясь по горло въ водѣ. Они могли добраться домой только благодаря тому, что воды къ вечеру значительно убыло; но былъ моментъ, когда она доходила на нашей улицы до трехъ аршинъ вышины. Ихъ тотчасъ-же раздѣли, уложили въ постель, натерли спиртомъ и напоили горячимъ.

Что̀ именно они разсказывали, не помню; помню только, что опасность для нихъ возрастала по мѣрѣ того, какъ они приближались къ дому, ибо вода становилась всё глубже и глубже; они было уже рѣшились вернуться въ Корпусъ, откуда ихъ не хотѣли пустить въ такое опасное время, но безпокойство о семействѣ и желаніе узнать, что̀ сталось съ нимъ, заставили ихъ продолжать путь, рискуя на каждомъ шагу своею жизнію. Дорого обошлась бѣдному Руммелю эта прогулка; его здоровье съ тѣхъ поръ такъ разстроилось, что онъ тяжко заболѣлъ водяною, отъ которой скончался весною 1825 года. Дочь, нѣжно любившая его, не могла пережить такой потери и вскорѣ послѣ него, а именно въ Мартѣ, 1826-го года, мы и ее похоронили. Миръ вашему праху, любящія сердца, которымъ я такъ многимъ обязанъ въ грустномъ моемъ дѣтствѣ, лишенномъ заботливаго попеченія и любви матери. Никогда я не забуду васъ: благодарность моя не только не остыла съ теченіемъ времени, но постоянно возрастала по мѣрѣ того, какъ развитіе зрѣлыхъ лѣтъ дало мнѣ возможность вполнѣ осмыслить то, что̀ безсознательно таилось въ дѣтской душѣ. Пусть это чувство, высказанное нынѣ слишкомъ сорокъ лѣтъ спустя, замѣнитъ тѣ цвѣты, которые ребенокъ посадилъ на вашей могилѣ.

Стало поздно, и меня уложили спать; что̀ происходило ночью, не знаю; думаю однако, что ничего особеннаго не случилось, иначе я узналъ бы объ этомъ. На слѣдующее утро, первый мой шагъ былъ къ окну: на улицахъ воды не было, остались однѣ замерзшія лужи, и пѣгая лошадь, чисто омывшаяся, ходила по улицѣ; всѣ мы одѣлись и пошли посмотрѣть на картину разрушенія. Дома, большею частью, были одноэтажные; всѣ они опустѣли, окна во многихъ мѣстахъ были выбиты, иные дома стояли безъ крыши, улицы были наполнены самыми разнообразными вещами; тутъ

были: доски, крыши, бочки, стулья, дрова, сѣно, солома, размокшій хлѣбъ, утонувшій скотъ и всякая домашняя утварь. Въ иныхъ мѣстахъ улицы были покрыты строеніями, выстроенными на столбахъ, поднятыми водою и унесенными вѣтромъ. Въ нашъ садъ такимъ образомъ приплыла баня и въ ней коза, привязанная на веревкѣ, средина-же сада была покрыта крышею, приплывшею Богъ знаетъ откуда. Скота погибло много, но и людей не пощадила взволнованная стихія; морозъ ночью былъ сильный, ибо ледъ на замерзшихъ лужахъ не гнулся и не ломался; стужа погубила много несчастныхъ, которые не успѣли укрыться отъ нея. Помню одну печальную картину, которая представилась намъ около Смоленскаго кладбища, находящагося у Черной рѣчки, недалеко отъ насъ. Двѣ женщины, одна старушка, другая молодая, вѣроятно мать и дочь, сидѣли въ небольшой худой лодкѣ и старались вѣроятно пробраться куда-либо къ добрымъ людямъ, что̀ было видно по привязаннымъ къ лодкѣ весламъ. Наконецъ, вѣроятно дойдя до изнеможенія, старушка положила голову на колѣни молодой, прижавшейся въ уголъ лодки, и въ такомъ положеніи обѣ замерли. Вблизи отъ Смоленскаго кладбища вода не пощадила даже зарытыхъ въ землю гробовъ, которые валялись по улицамъ и у моста, ведущаго черезъ Черную рѣчку.

Мы вернулись домой. Около трехъ часовъ, происшествіе весьма трогательное вызвало меня на улицу: нашъ Государь, добрый и человѣко-любивый Александръ Павловичъ явился на улицахъ, и вслѣдъ за нимъ возы съ хлѣбомъ, который раздавали всѣмъ просящимъ безъ исключенія.

Мы долго еще жили въ мезонинѣ, занимаясь, сколько возможно, очисткою и просушкою комнатъ, и только къ Рождеству перешли въ наше прежнее помѣщеніе.

Б.

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ ДЕКАБРИСТА ЯКУШКИНА.

...Дней черезъ десять послѣ казни, изъ равелина перемѣстили всѣхъ въ крѣпость и меня перевели въ Невскую куртину. Я неохотно разстался съ моимъ первымъ номеромъ: тутъ конечно были минуты весьма тяжкія, но бывали и минуты, въ которыя обливало такимъ свѣтомъ, что внутренно все приходило въ порядокъ и стройность. — Въ первое время заключенія, чувствуешь что-то тяготѣющее надъ тобой, похожее на fatum древнихъ, чувствуешь свою ничтожность передъ этою могучею неизбѣжностью; но мало-по малу возникаютъ внутреннія силы, начинаешь дышать свободнѣе и по временамъ забываешь и темницу и затворы. Полное и продолжительное уединеніе, подобно животному магнетизму, отрѣшая насъ на время отъ внѣшнихъ впечатлѣній, сосредоточиваетъ все наше вниманіе на предметъ, на который мы въ эту минуту обращаемъ вниманіе. Сколько вопросовъ, задаваемыхъ мнѣ самимъ собой на свободѣ, оставались для меня не доступны прежде и разрѣшались совсѣмъ неожиданно во время моего пребыванія въ равелинѣ! Бесѣда съ самимъ собой, особенно въ послѣднее время моего тутъ заключенія, рѣдко кѣмъ или чѣмъ нарушалась. Я сжился съ моимъ первымъ номеромъ, и гнилыя пятна на его стѣнахъ, оставшіяся послѣ наводненія 1824 года, были для меня понятны и представляли собой разнаго рода изображенія.

Номеръ, въ который меня перемѣстили, былъ на Неву. Тутъ образъ моего суще-

ствованія совсѣмъ измѣнился: вмѣсто глубокой тишины, къ которой я привыкъ въ равелинѣ, я слышалъ безпрестанное движеніе въ коридорѣ, говоръ и возгласы въ номерахъ, отдѣленныхъ одинъ отъ другаго только бревенчатой перегородкой. При появленіи плацъ-маіора Подушкина все затихало на короткое время. — Сидя цѣлый день у раскрытаго окна, я предавался наслажденію дышать чистымъ воздухомъ и любоваться рѣкой, покрытой челноками, сновавшими отъ одного берега къ другому. Пріятныя эти внѣшнія ощущенія не допускали меня предаваться на долго какой нибудь мысли или какому нибудь чувству, — и въ это время я жилъ до такой степени животной жизнью, что поглощалъ безъ остатка дурныя щи и жесткую говядину, которую приносили мнѣ къ обѣду и къ ужину; за то такъ пополнѣлъ въ нѣсколько дней моего тутъ пребыванія, что при первомъ свиданіи съ моими, они не могли на меня налюбоваться. — По совершеніи казни, тѣмъ изъ насъ, которые оставались въ крѣпости, дозволены были, одинъ разъ въ недѣлю, свиданія съ близкими родственниками. Каждый разъ свиданіе продолжалось два часа, въ присутствіи плацъ-адъютанта, при чемъ запрещалось говорить иначе какъ по русски. Подъ предлогомъ свиданія, первое время пріѣзжали родственники и неродственники, и всякій день крѣпость была наполнена экипажами.

Я недолго остался въ номерѣ съ открытымъ окномъ на Неву. Неосторожность одного изъ моихъ сосѣдей, пустившагося въ громкій разговоръ съ своей женой, подъѣхавшей на яликѣ къ самой крѣпости, была причиной, что изъ номеровъ съ окнами на Неву перемѣстили насъ въ номера, въ которыхъ окна были обращены къ Собору. Петръ Николаевичъ Мысловскій, нашъ духовникъ, посѣщалъ меня почти ежедневно съ такимъ же участіемъ какъ и прежде. Онъ мнѣ признался, что, зная строгій надзоръ въ равелинѣ, ему было тамъ не совсѣмъ ловко, но что въ самой крѣпости онъ былъ все равно что дома. Въ новомъ номерѣ, по вызову моего сосѣда, я взошелъ съ нимъ въ сношеніе; оно было тѣмъ болѣе удобно, что стѣна насъ раздѣлявшая не препятствовала изустному разговору. Сосѣдъ мой былъ Сутговъ, одинъ изъ главныхъ сподвижниковъ 14-го. Прежде я не былъ съ нимъ знакомъ, но обстоятельства, въ которыхъ мы находились, тотчасъ насъ сблизили. Онъ, разсказавши мнѣ дѣло свое въ Комитетѣ, требовалъ отъ меня такой же откровенности. Черезъ нѣсколько дней онъ отправленъ былъ въ Финляндію, и его замѣнилъ Александръ Муравьевъ, братъ Никиты. Этому юношѣ было не болѣе 20 лѣтъ, и я зналъ его прежде, когда онъ былъ еще почти ребенкомъ. Приговоренный на 12 лѣтъ въ работу, онъ утѣшалъ себя тѣмъ только, что раздѣлитъ участь брата и будетъ съ нимъ вмѣстѣ.

Передъ обѣдомъ, 5 Августа, зашелъ ко мнѣ священникъ съ извѣстіемъ, что я въ туже ночь буду отправленъ въ Финляндію, и что онъ вмѣстѣ съ моими выѣдетъ на первую станцію проститься со мной. Передъ сумерками пришелъ плацъ-адъютантъ Трусовъ съ приказаніемъ изготовиться къ отъѣзду; а потомъ, когда совсѣмъ смерклось, опять явился въ мой казематъ и, взявши меня съ собой, повелъ къ коменданту. Дорогой онъ давалъ мнѣ разнаго рода наставленія, и между прочимъ совѣтовалъ остерегаться фельдъ-егеря и ни подъ какимъ видомъ не говорить при немъ по французски, увѣряя меня, что за такой проступокъ фельдъ-егерь имѣлъ право меня оставить безъ обѣда. При этомъ невольно я вспомнилъ мое дѣтство, когда меня оставляли безъ обѣда за то, что говорилъ съ сестрами по русски.

Вскорѣ по приходѣ моемъ къ коменданту, прибыли туда и мои спутники: Матвѣй Муравьевъ-Апостолъ, Александръ Бестужевъ (Марлинскій), Арбузовъ и Тютчевъ. Съ Муравьевымъ я былъ коротко знакомъ, служа вмѣстѣ въ

Семеновскомъ полку (мы были почти не разлучны во время походовъ 12 го, 13 го и 14 го года;) прочихъ я прежде не зналъ. Бестужевъ красовался въ венгеркѣ. Арбузовъ и Тютчевъ были въ курткахъ и шароварахъ изъ толстаго сѣраго сукна. Арбузовъ служилъ лейтенантомъ въ гвардейскомъ экипажѣ, а Тютчевъ изъ Семеновскаго полка въ 21-мъ году былъ переведенъ въ одинъ изъ полковъ 8-й дивизіи и принадлежалъ къ Обществу Славянъ. Оба они не имѣли родственниковъ въ Петербургѣ, и потому когда ихъ мундиры были сожжены, ихъ снабдили казенной одеждой. Комендантъ Сукинъ объявилъ намъ Высочайшее повелѣніе отправить насъ въ Финляндію и совѣтовалъ намъ во время пути вести себя кротко и во всемъ повиноваться фельдъегерю. При прощаньи, Бестужевъ произнесъ благодарственную рѣчь коменданту за его поведеніе съ нами, на что комендантъ отвѣчалъ очень сухо, сказавъ, что его благодарить не за что, потому что онъ во всѣхъ случаяхъ относительно насъ не болѣе какъ исполнялъ только строго свою обязанность.

Когда мы вышли отъ коменданта, у подъѣзда стояли уже наши повозки и жандармы. По освѣщеннымъ улицамъ Петербурга мы еще ѣхали довольно скоро; но, проѣхавъ заставу, подвигались очень медленно. Въ это время около Петербурга горѣли лѣса, и днемъ солнце виднѣлось сквозь дымъ, покрывавшій городъ и его окрестности; ночью же ни зги не было видно, и наши ямщики безпрестанно сбивались съ дороги, часто шли пѣшкомъ и вели лошадей за поводья. До Парголова мы ѣхали часа три. Станціонный домъ, когда мы подъѣхали къ нему, былъ ярко освѣщенъ и наполненъ гостями. Тутъ были жена моя съ двумя малолѣтними сыновьями, мать ея, протоіерей Мысловскій и И. А. Фонвизинъ, пріѣхавшій со мной проститься. Екатерина Ивановна Бибикова была тутъ также; она пріѣхала вмѣстѣ съ теткой Екатериной Ѳеодоровной Муравьевой проводить брата своего Матвѣя Муравьева.— Мы провели тутъ цѣлую ночь, говоря съ своими о нашихъ дѣлахъ; было положено, что жена моя съ дѣтьми послѣдуетъ за мной въ Сибирь, и матушка собирались проводить ее. Послѣ всѣхъ тревогъ, нами пережитыхъ, такая будущность намъ улыбалась. Въ это время многіе были увѣрены, что при коронаціи мы будемъ избавлены отъ работъ и что насъ поселятъ въ Сибири. Поутру мы простились съ своими въ увѣренности, что скоро опять свидимся. При прощаньи мнѣ хотѣли дать 500 рубл., и фельдъегерь нисколько не затруднился взять ихъ; но я этому воспротивился, опасаясь, чтобы ему не пришлось отвѣчать за меня. При отправленіи изъ Петербурга намъ было сказано, что мы не имѣемъ права имѣть болѣе 100 рубл., и я, взявъ отъ своихъ только 100 руб, отдалъ ихъ фельдъегерю.

Переѣздъ отъ Петербурга до мѣста нашего заключенія былъ для насъ пріятной прогулкой. Послѣ долгаго заточенія мы наслаждались, дыша цѣлый день чистымъ воздухомъ и имѣя передъ глазами нѣсколько дикую, но вмѣстѣ съ тѣмъ величественную природу Финляндіи. По пріѣздѣ на каждую станцію, живой разговоръ между нами имѣлъ также свою увлекательность. Тутъ не было ни затворовъ, ни стѣнъ насъ раздѣляющихъ, ни плацъ-маіора, ни плацъ-адъютанта, которые бы насъ подслушавали. Фельдъегерь нашъ Воробьевъ прекрасно велъ себя съ нами, и когда мы слишкомъ громко говорили между собой по русски, онъ торжественно произносилъ: парле франсе, мусье,—опасаясь, чтобы насъ не подслушали и не донесли въ Петербургъ. На одной станціи, гдѣ мы обѣдали въ особенной комнатѣ, завязался очень живой разговоръ между мной и Бестужевымъ о нашемъ дѣлѣ; я старался доказать ему, что несостоятельность наша произошла отъ нашего нетерпѣнія, что истинное назначеніе наше состояло въ томъ, чтобы быть основаніемъ великаго зданія, основаніемъ подземнымъ, никѣмъ незамѣченнымъ; но что мы слиш-

комъ рано захотѣли быть на виду для всѣхъ, захотѣли быть карнизомъ. „И потому упали внизъ“, сказалъ нашъ фельдъегерь, стоявшій сзади насъ и о присутствіи котораго мы совершенно забыли. На этотъ разъ его вмѣшательство было такъ кстати, что мы всѣ разхохотались.

По пріѣздѣ въ Роченсальмъ, фельдъегерь сдалъ насъ коменданту полковнику Кульману, послѣ чего черезъ полчаса мы отправились къ берегу въ сопровожденіи коменданта и небольшаго отряда солдатъ. Начальникъ этого отряда поручикъ Хоруженко былъ въ полной формѣ; у берега ожидалъ насъ шестивесельный катеръ, на которомъ мы и отправились въ море. Плаваніе наше продолжалось болѣе часа, и наконецъ мы увидали вдали огромную, круглую башню, какъ будто выросшую изъ воды; это была крѣпость „Фортъ-Слава“ построенная еще фельдмаршаломъ Суворовымъ, и въ которой были приготовлены для насъ казематы. Видъ ея былъ мраченъ и не предвѣщалъ намъ ничего добраго. Насъ размѣстили по одиначкѣ въ казематы и заперли на замокъ. Въ каждомъ казематѣ, съ русскою печью, было два окошка, передъ которыми снаружи были поставлены щиты изъ теса, устроенные нарочно для насъ, по распоряженію инженернаго генерала Опермана. По стѣнѣ стояла кровать съ соломой, столъ и нѣсколько стульевъ довершали принадлежность каземата: жить было и темно и сыро. Первое время насъ строго держали подъ замкомъ и выпускали только на короткое время, и то по одиначкѣ, гулять по двору. Василій Герасимовичъ Хоруженко, гарнизонной артиллеріи поручикъ, начальствуя надъ отрядомъ составлявшимъ нашу стражу, вмѣстѣ съ тѣмъ былъ и нашъ непосредственный начальникъ. Онъ давалъ намъ это чувствовать, всякій разъ когда приходилъ навѣстить насъ; сперва онъ какъ будто насъ опасался, но потомъ, убѣдившись, что мы народъ смирный, онъ сдѣлался ручнѣе. Иногда онъ собиралъ насъ всѣхъ вмѣстѣ и пилъ съ нами чай; тутъ онъ разсказывалъ намъ разныя происшествія изъ своей жизни. Отецъ его, козакъ, былъ сосланъ въ Архангельскъ, по бунту Пугачева, и самъ онъ причисленъ въ кантонисты и обучался въ Отдѣленіи; потомъ онъ поступилъ въ артиллерію. Будучи расторопенъ и довольно красивъ собой, онъ скоро попалъ въ фейерверкеры; самъ графъ Аракчеевъ, какъ утверждалъ онъ, зналъ его лично и произвелъ въ офицеры; при этомъ онъ говорилъ, что дворянство, доставшееся намъ даромъ, разумѣется для насъ ни почемъ, но что онъ цѣнитъ его дорого, потому что онъ добылъ его своей спиной, на которой поломано много палокъ. Онъ этимъ гордился и, можетъ быть, съ большимъ правомъ нежели тѣ, которые гордятся своимъ выгоднымъ положеніемъ въ свѣтѣ, занимаемымъ ими потому только, что они взяли на себя трудъ родиться. Нами онъ распоряжался по своему произволу: то мы всѣ вмѣстѣ гуляли по двору, то онъ держалъ насъ цѣлый день подъ замкомъ, увѣряя, что будто команда на него роптала за его снисходительное обращеніе съ нами. Добывая вы году для себя изъ пятидесяти копѣекъ на ассигнаціи, отпускаемыхъ ежедневно на наше продовольствіе. кормилъ онъ насъ очень плохо. На наше несчастье тесть его, шкиперъ, подарилъ ему огромный запасъ испорченой солонины, которую съ корабля велѣно было выбросить. Съ этой солониной варили намъ щи отвратительныя; хлѣбъ, покупаемый въ Роченсальмѣ, былъ также не всегда выпеченъ; а вода въ колодцѣ, устроенномъ посреди крѣпости, когда дулъ западный вѣтеръ, была до такой степени солона, что ее почти невозможно было пить. Въ слѣдствіе всего этого вмѣстѣ, у Бестужева и Муравьева появились солитеры еще на Фортѣ Славѣ, а у Арбузова нѣсколько послѣ. При такомъ содержаніи только мы двое, Тютчевъ и я, уцѣлѣли. Не смотря на то, что Хоруженко пользовался крохами отъ нашего продовольствія и тѣшился распоряжаясь нами по соб-

ственному своему хотѣнію, онъ былъ не дурной человѣкъ. Случалось ли кому нибудь изъ насъ захворать, онъ тотъ часъ собиралъ насъ къ больному, и самъ былъ съ нимъ любезенъ, на сколько это было для него возможно. Будь на его мѣстѣ какой нибудь акуратный Нѣмецъ, хоть даже добрѣйшій тюремщикъ Сильвіо, кормилъ бы онъ насъ конечно лучше, но за то, чтобы исполнить въ точности предписаніе начальства, онъ бы ни за что не выпустилъ насъ изъ подъ замкѣ, и мы бы съ нимъ пропали.

Когда стало холоднѣе и стали топить печи, оказалось, что онѣ дымились, и послѣ того что закрывали трубу, въ комнатѣ былъ несносный угаръ, и потому держать насъ цѣлый день подъ замкòмъ не приходилось. Однажды ночью часовой услышалъ въ комнатѣ Бестужева необычайный шумъ и, вѣря, что Бестужевъ былъ въ сношеніи съ нечистой силой, онъ въ испугѣ побѣжалъ и далъ знать унтеръ-офицеру о томъ, что на его часахъ не совсѣмъ ладно. Унтеръ-офицеръ въ свою очередь донесъ объ этомъ офицеру, офицеръ съ командой подступилъ къ каземату, въ которомъ былъ слышанъ шумъ. Нѣкоторое время никто не рѣшался отворить дверь; когда ее отворили, то увидали Бестужева, лежавшаго на полу безъ чувствъ: онъ угорѣлъ. Послѣ этого происшествія, насъ почти никогда не запирали днемъ. Книгъ у насъ было очень мало. Муравьевъ привезъ съ собой французскую библію и Салюстія съ французскимъ переводомъ; я имѣлъ возможность захватить съ собой только Монтеня, но къ счастью у Бестужева было два тома старинныхъ Англійскихъ журналовъ, одинъ томъ Ремблера и одинъ томъ Гертнера. При помощи Бестужева, Муравьевъ и я, мы стали учиться по англійски. Библіотека нашего офицера состояла изъ одной части Четиминеи и Мальчика у Ручья; онъ рѣшился дать намъ прочесть и то и другое, но никакъ не рѣшался добывать намъ книгъ изъ Роченсальма, а вмѣстѣ съ тѣмъ, совершенно для насъ неожиданно, передалъ намъ тетрадку писанную прекраснымъ французскимъ почеркомъ, заключавшую въ себѣ послѣднюю часть Чайльдъ-Гарольда. Тетрадку эту принесли намъ двѣ дамы, жившія въ Роченсальмѣ, г-жа Чебышева и сестра ея; такой поступокъ съ ихъ стороны глубоко насъ тронулъ, и мы вполнѣ оцѣнили его. Въ этомъ случаѣ только женщины, и женщины исполненныя истиннаго чувства, могли понять наше положеніе и найдти возможность изъявить такъ прекрасно участіе, которое они принимали въ насъ.

Къ концу года запасы наши, чаю, сахару и табаку, истощились; денегъ отъ ста руб. оставалось у меня не много, да и тѣ надо было беречь на мытье бѣлья и другія необходимыя издержки. Въ это время насъ стали иногда запирать; въ крѣпости замѣтно было особенное движеніе, и офицеръ собиралъ ежедневно команду и училъ ее. Мы узнали. что скоро ожидаютъ генералъ-губернатора Финляндіи, Закревскаго. Недѣли за двѣ до новаго года, онъ навѣстилъ насъ. Муравьеву онъ доставилъ самъ посылку отъ сестры его Бибиковой, Бестужеву привезъ отъ себя, чаю, сахару и табаку, надо полагать, въ знакъ благодарности за Полярную Звѣзду, которую ему прислали Рылѣевъ и Бестужевъ, и мнѣ онъ самъ вручилъ медвѣжьи сапоги отъ моей тёщи и вообще со всѣми нами былъ очень любезенъ *). Я узналъ только послѣ, что эти сапоги были мнѣ присланы, какъ намекъ на то, что мы не останемся долго въ Фортѣ Славѣ; а между тѣмъ мы остались тутъ еще почти одинадцать мѣсяцевъ, послѣ того, что посѣтилъ насъ Закревскій въ первый разъ. Посѣщеніе его было для насъ во многихъ отношеніяхъ на пользу; видя его къ намъ вниманіе, и офицеръ нашъ и комендантъ Кульманъ стали къ намъ также нѣсколько внимательнѣе. Комен-

---

*) Вспомнимъ такое же доброе отношеніе графа Арсенія Андреевича къ сосланному въ Финляндію Баратынскому. *П. Б.*

дантъ былъ человѣкъ не злой, но совершенно ничтожный; по необходимости посѣщая насъ, разъ или два въ мѣсяцъ, онъ не входилъ въ разсмотрѣніе того, какъ насъ содержатъ. и такъ какъ мы никогда ему ни на что не жаловались, то онъ оставался нами доволенъ. Въ посылкѣ, привезенной Закревскимъ Муравьеву, былъ курсъ Лакруа, и я пристально принялся за математику. За недостаткомъ книгъ и другихъ занятій, наука эта имѣла для меня прелесть casse-tête chinois *). Я занимался ею страстно. При этомъ занятіи главное неудобство состояло въ томъ,что у меня не было грифельной доски,и хотя я сохранилъ при себѣ карандашъ, но бумагу достать было очень трудно. Бестужевъ въ это время пытался писать, на клочкахъ бумаги, повѣсть въ стихахъ изъ временъ весьма древнихъ Русской исторіи, *Андрей Переяславскій*. Археологическія его познанія были не обширны, слогъ его былъ вялъ, и повѣсть вообще не удалась; за критику его скороспѣлаго произведенія онъ не сердился, но впрочемъ защищалъ его усердно; вообще онъ былъ предобрый малый. Замѣчая, что Тютчевъ грустить, онъ употреблялъ всѣ средства, чтобы развеселить его и, не имѣя съ нимъ ничего почти общаго, онъ проводилъ съ меланхоликомъ по цѣлымъ днямъ глазъ на глазъ, уговоривъ офицера запирать ихъ вмѣстѣ. Съ Арбузовымъ, котораго нравъ былъ нѣсколько крутъ, онъ умѣлъ также ладить, и вообще мы всѣ любили его. Въ нашемъ кругу онъ былъ очень простъ и пріятенъ; но съ офицеромъ, на котораго желалъ произвести впечатлѣніе, онъ по временамъ становился на ходули и выкидывалъ передъ нимъ разнаго рода колѣнцы. Муравьевъ и я, мы за это назвали его mauvais genre; онъ и тутъ на насъ не сердился. Бывали съ нимъ мрачныя минуты, въ которыя онъ былъ увѣренъ, что мы никогда не съѣдимъ съ Форта Славы и что, еслибы мы даже и возвратились на свободу, то наше положеніе было бы не завидно, по той причинѣ, что на насъ всѣ смотрѣли бы съ нѣвыгодной стороны; а я ему въ утѣшеніе говорилъ, что мы долго не останемся на Фортѣ Славѣ, и, что еслибы мы когда нибудь возвратились на свободу, то намъ надо опасаться, чтобы на насъ не смотрѣли лучше, нежели мы того стòимъ. Не знаю, вспомнилъ ли онъ мое предсказаніе на Кавказѣ, когда его литературныя произведенія имѣли такой огромный успѣхъ, и которымъ онъ частью, конечно, былъ обязанъ положенію, въ которомъ находился.

Лѣтомъ въ 1827 году, насъ опять посѣтилъ г-нъ Закревскій и поручилъ нашему офицеру узнать, не желаемъ ли мы весь срокъ работы, къ которой мы были приговорены, остаться въ крѣпости; никто изъ насъ не подумалъ воспользоваться такимъ предложеніемъ. Мы не знали, чтò ожидало насъ въ Сибири; но, испытавши всю горечь заключенія, неизвѣстность въ будущемъ насъ нисколько не устрашала. Скоро послѣ посѣщенія Закревскаго, Хоруженко былъ смѣненъ и получилъ другое назначеніе. Новый нашъ начальникъ былъ добрый, простой человѣкъ и нисколько не умничалъ съ нами; онъ переѣхалъ на Фортъ Славу съ своимъ семействомъ, состоявшимъ изъ жены и не совсѣмъ взрослой дочери. При появленіи этой дѣвочки, Бестужевъ, Арбузовъ и Тютчевъ выщипали себѣ бороды, которыхъ намъ не брили. Бестужевъ въ этомъ случаѣ производился необыкновеннымъ образомъ и украсилъ себѣ голову краснымъ шарфомъ въ видѣ чалмы.

Послѣ 7-го Октября прошелъ слухъ, что при рожденіи Великаго Князя Константина Николаевича насъ всѣхъ избавили отъ работы; слухъ этотъ былъ справедливъ только относительно Бестужева и Муравьева. Въ концѣ Октября ихъ обоихъ увезли отъ насъ, сперва Бестужева, а потомъ черезъ недѣлю и Муравьева. Проѣзжая черезъ Петербургъ, Бестужевъ имѣлъ свиданіе съ

*) Китайская головоломная игра.

графомъ Дибичемъ, который ему объявилъ, что онъ и другой его товарищъ, съ которымъ онъ отправится въ Сибирь, освобождены отъ работъ, и что ему даже позволено писать и печатать, съ условіемъ только не писать никакого вздору.

Наконецъ наступила наша очередь. Въ началѣ Ноября, въ одинъ прекрасный вечеръ, насъ перевезли съ Форта Славы въ Роченсальмъ, и когда мы прибыли туда, передъ комендантскимъ домомъ стояли дву-конныя тележки, жандармы и фельдъегерь. Комендантъ Кульманъ принялъ насъ очень учтиво и со слезами на глазахъ прочелъ намъ высочайшее повелѣніе: заковать насъ и отправить въ Сибирь, послѣ чего намъ надѣли на ноги желѣза, впрочемъ далеко не такія тяжелыя какъ тѣ, которыя были на мнѣ въ Алексѣевскомъ равелинѣ.

Фельдъегерь нашъ Миллеръ сѣлъ со мной въ телѣжку и сообщилъ мнѣ пріятную вѣсть, что въ Ярославлѣ я увижусь съ моими. Выѣзжая изъ Роченсальма, мы увидали двухъ дамъ, въ черной одеждѣ, которыя издали благословляли насъ въ дальній путь; я полагаю, что это были тѣ добрыя двѣ души, которыя умѣли оказать намъ участіе, когда мы сидѣли въ Фортѣ Славѣ.

Петербургъ мы проѣхали ночью. Въ Шлюсельбургѣ, фельдъегерь принужденъ былъ остановиться съ нами на нѣсколько часовъ потому, что Арбузова такъ растрясло, что онъ едва могъ стоять на ногахъ. За одинъ переѣздъ до Ладоги, въ станціонномъ домѣ, насъ встрѣтили два барина; одинъ изъ нихъ былъ въ мундирномъ сюртукѣ, и фельдъегерь, принявши его за исправника, помѣстилъ насъ въ особенную комнату и къ дверямъ приставилъ жандарма; другой баринъ оказался родной братъ нашего Арбузова. Добрый Миллеръ склонился на наши просьбы и позволилъ свиданіе двумъ братьямъ; трогательно было видѣть взаимную ихъ нѣжность при этомъ свиданіи.

Помѣщикъ Арбузовъ привезъ съ собой пирожковъ, жареной дичи и нѣсколько бутылокъ вина. Послѣ обѣда онъ продолжалъ нѣжничать съ братомъ; но нѣжность его не опредѣлилась ничѣмъ существеннымъ, и я рѣшился, взявши его въ сторону, спросить его, привезъ ли онъ денегъ брату; онъ мнѣ отвѣчалъ, что не привезъ ничего, потому что у него не случилось денегъ; на это я ему рѣшительно сказалъ, что если онъ въ самомъ дѣлѣ любитъ брата, то долженъ съ нами поѣхать въ Ладогу, занять тамъ тысячи двѣ и снабдить ими своего брата. Онъ сталъ меня увѣрять, что непремѣнно догонитъ насъ въ Ладогѣ, но что прежде ему необходимо повидаться съ женой и посмотрѣть, не найдется ли у нихъ чего нибудь дома. Все это вмѣстѣ показалось мнѣ отвратительно. Этотъ человѣкъ владѣлъ имѣніемъ своего брата, послѣ-того, что братъ его былъ лишенъ верховнымъ уголовнымъ судомъ всѣхъ правъ и состоянія; онъ зналъ заблаговременно, что братъ его будетъ отправленъ въ Сибирь и выѣхалъ къ нему на свиданіе съ одними только нѣжными обниманіями и послушной слезой. Въ Ладогу онъ не пріѣхалъ, въ продолженіи десяти лѣтъ не писалъ брату и не посылалъ ему никакого вспомоществованія, но потомъ сталъ писать нѣжныя письма и присылать ему порядочное содержаніе.

Въ Ладогѣ мы пробыли часа два или три, поджидая Арбузова. Въ это время вошелъ въ нашу комнату человѣкъ очень порядочной наружности. Фельдъегерь не хотѣлъ было впускать его къ намъ, но совсѣмъ смирился передъ нимъ, когда узналъ, что это былъ дѣйств. ст. совѣтн. Римскій-Корсаковъ. Бесѣда съ Корсаковымъ была для насъ очень пріятна и любопытна. Онъ сообщилъ намъ нѣкоторыя свѣдѣнія о томъ, что дѣлалось въ Петербургѣ, извѣстилъ насъ также о проѣздѣ Муравьева и Бестужева, съ которыми онъ видѣлся и которыхъ снабдилъ деньгами. Проѣхавъ Ладогу, мы не ночевали; фельдъегерь нашъ

спѣшилъ убраться, какъ можно скорѣе, подалѣе отъ Петербурга, опасаясь соглядатаевъ, и чтобы не донесли о какой нибудь его неосторожности. Онъ имѣлъ строгое предписаніе относительно насъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ ему было предписано беречь наше здоровье, и кромѣ крайнихъ случаевъ обходиться съ нами учтиво.

11-го Ноября мы прибыли въ Ярославль. Фельдъегерь представилъ меня губернатору, который объявилъ мнѣ, что я имѣю позволеніе видѣться съ моимъ семействомъ. Отъ губернатора мы отправились на свиданіе. Увидавъ на мнѣ цѣпи, жена моя, матушка и всѣ съ ними присутствующіе встрѣтили меня со слезами, но я какой-то шуткой успѣлъ прервать ихъ плачевное расположеніе. Плакать было некогда, и мы радостно обнялись, послѣ долгой и тяжкой разлуки. Тутъ я узналъ, что жена моя съ дѣтьми и матушкой, годъ тому назадъ, получили дозволеніе видѣться со мной въ Ярославлѣ, но имъ не было дано знать, когда повезутъ меня. Дежурный г-нъ Потаповъ зналъ всякій разъ, когда требовался фельдъегерь для перемѣщенія насъ изъ крѣпостей въ Сибирь, и всякій разъ извѣщалъ объ этомъ мою тёщу; но кого именно повезутъ изъ насъ, онъ и самъ не зналъ. По этой причинѣ, семейство нѣсколько разъ пріѣзжало изъ Москвы въ Ярославль; первоначально оно пробыло тутъ мѣсяцъ въ томительномъ ожиданіи меня; потомъ опять жена моя съ дѣтьми, въ сопровожденіи знакомой дамы и короткаго моего пріятеля Михаила Яковлевича Чаадаева, *) пріѣзжала въ Ярославль, и они въ продолженіи почти мѣсяца напрасно ожидали моего прибытія; наконецъ и въ этотъ послѣдній разъ меня ожидали здѣсь уже три недѣли.

Только что мы вошли въ комнату и усѣлись, пріѣхалъ губернаторъ и сказалъ женѣ моей, что я пробуду въ Ярославлѣ шесть часовъ, послѣ чего онъ былъ такъ любезенъ, что уѣхалъ и оставилъ насъ одних. Когда всѣ нѣсколько успокоились, я обратился къ матушкѣ съ вопросомъ: намѣрена ли она проводить жену мою и дѣтей въ Сибирь? Матушка, залившись слезами, отвѣчала мнѣ, что, на просьбу ея проводить дочь, она получила рѣшительный отказъ. Жена моя, также въ слезахъ, сказала мнѣ, что она сама непремѣнно за мной послѣдуетъ, но что ей не позволяютъ взять дѣтей съ собой. Все это вмѣстѣ такъ неожиданно меня поразило, что нѣсколько минутъ я не могъ выговорить ни слова; но время уходило, и я чувствовалъ, что надо было на что нибудь рѣшиться. Что намъ вмѣстѣ, женѣ моей и мнѣ, всегда было бы прекрасно, я въ этомъ не могъ сомнѣваться; а также понималъ, что она, оставаясь безъ меня, даже посреди своихъ родныхъ, много ее любящихъ, становилась въ положеніе для нея неловкое и весьма затруднительное; но съ другой стороны, для малолѣтнихъ нашихъ дѣтей, попеченіе матери было необходимо. Къ тому же я былъ убѣжденъ, что, не смотря на молодость жены моей, только она одна могла дать истинное направленіе воспитанію нашихъ сыновей, какъ я понималъ его, и я рѣшился просить ее ни въ какомъ случаѣ не разлучаться съ ними. Она долго сопротивлялась моей просьбѣ, но наконецъ дала мнѣ слово исполнить мое желаніе. Мнѣ стало легче. Часы, назначенные для нашего свиданія, скоро прошли, и фельдъегерь пришелъ сказать, что все готово къ отъѣзду. Жена моя съ дѣтьми и матушка рѣшились проводить меня до первой станціи, и фельдъегерь этому не противился. Когда мы пустились въ путь, было уже совершенно темно; холодный вѣтеръ жестоко завывалъ, и льдины неслись по Волгѣ, черезъ которую мы перебрались съ большими затрудненіями. Мы провели вмѣстѣ ночь на станціи, между Ярославлемъ и Костромой. Тутъ я узналъ о смерти моей матери, и жена моя пере-

*) Недавно умершій братъ извѣстнаго Петра Яковлевича. Онъ провелъ жизнь въ деревнѣ философомъ. *П. Б.*

дала мнѣ нѣсколько ея писемъ, въ которыхъ она просила меня нисколько не безпокоиться объ ней, увѣряя меня, что ея здоровье несравненно лучше прежняго, и молить Бога, чтобы Онъ далъ мнѣ силъ нести крестъ мой. Наконецъ наступилъ часъ рѣшительной и вѣчной разлуки; простившись съ женой и дѣтьми, я плакалъ какъ дитя, у котораго отняли послѣднюю и любимую игрушку.

Въ Костромѣ мы перемѣнили только лошадей и продолжали нашъ путь, проѣзжая въ сутки болѣе ста верстъ. Но въ Вяткѣ съ нами случилось что-то похожее на происшествіе. Около почтоваго дома, въ которомъ мы остановились, собралась большая толпа народа, и всѣ усилія фельдъегеря разогнать ее остались безуспѣшны. Окончательно онъ велѣлъ запереть ворота, которые растворились тогда только, когда мы усѣлись въ повозки; тутъ фельдъегерь приказалъ ямщикамъ ударить по лошадямъ, толпа расступилась, и мы быстро промчались мимо ея. Въ Перми мы только пообѣдали. При переѣздѣ черезъ Сылву ледъ подломился подъ моей повозкой, меня вытащили и спасли мой чемоданъ плававшій въ водѣ; но намъ необходимо было остановиться въ Кунгурѣ, чтобы высушить вещи и книги, которыми я запасся въ Ярославлѣ. Въ Кунгурѣ мы пробыли почти цѣлые сутки, и тутъ настигъ насъ слѣдовавшій за нами поѣздъ. Пущинъ, Поджіо и Мухановъ, въ сопровожденіи своего фельдъегеря Желдыбина и жандармовъ, прибыли въ Кунгуръ, когда мы укладывали уже вещи. Оба фельдъегеря согласились ѣхать вмѣстѣ. Прежде я не былъ знакомъ лично ни съ Пущинымъ, ни съ Поджіо; но у насъ было столько общаго, что мы встрѣтились какъ самые близкіе знакомые, и намъ было что̀ разсказать другъ другу. Пущинъ содержался въ Шлюсельбургѣ, Поджіо въ Кексгольмѣ, а Мухановъ въ Выборгѣ. Въ Шлюсельбургѣ содержаніе заключеннымъ также почти строго какъ въ Алексѣевскомъ равелинѣ: никогда они ни сообщаются между собой и никогда не выходятъ изъ своихъ казематовъ; за то помѣщеніе ихъ чисто и свѣтло, пища не роскошная, но и не совсѣмъ скудная, и вообще все происходитъ по заведенному порядку и мало зависитъ отъ личныхъ свойствъ коменданта. Въ Шлюсельбургѣ вмѣстѣ съ Пущинымъ содержались: Юшневскій, Н. и М. Бестужевы, Дивовъ и Пестовъ. Не имѣя никакого явнаго сообщенія между собой, каждый изъ нихъ сообщался съ своимъ сосѣдомъ, ударяя въ стѣну рукой: число ударовъ въ опредѣленномъ порядкѣ означало буквы, посредствомъ которыхъ, при нѣкоторой привычкѣ, можно было разговаривать довольно удобно. Тюремный этотъ телеграфъ выдумалъ и устроилъ Николай Бестужевъ *). Поджіо содержался вмѣстѣ съ Вадковскимъ, княземъ Барятинскимъ, Горбачевскимъ и Вильгельмомъ Кюхельбекеромъ, въ Кексгольмѣ; а Мухановъ имѣлъ товарищами въ Выборгѣ Лунина и Митькова. Въ Финляндіи тюрьмы для насъ были устроены на скорую руку и не представляли возможности для тюремщиковъ исполнять вполнѣ предписанія высшаго начальства, а потому и заключеніе наше въ Финляндіи не было такъ строго какъ въ Шлюсельбургѣ, за то содержимые въ крѣпостяхъ Финляндіи зависѣли отъ произвола мелкихъ начальниковъ.

Мы ѣхали всѣ шестеро вмѣстѣ, около двухъ сутокъ; потомъ нашъ фельдъегерь добрый Миллеръ увезъ насъ троихъ впередъ: для него и для насъ было невыносимо неистовое поведеніе Желдыбина съ ямщиками; онъ ихъ билъ немилосердно, не платя почти нигдѣ и половины прогоновъ. Вообще фельдъегери имѣли полную возможность обогатиться, перевозя государственныхъ преступниковъ въ Сибирь.

По пріѣздѣ въ Тобольскъ, фельдъегерь доставилъ насъ къ губернатору Камен-

*) См. объ этой стѣнной азбукѣ статью М. А. Бестужева въ Русской Старинѣ 1870, т. I, стр. 352. *П. Б.*

скому *), который принялъ насъ въ своемъ кабинетѣ довольно учтиво, спросилъ, довольны ли мы своимъ фельдъегеремъ и потомъ отправилъ насъ въ городскую полицію. Тутъ отвели намъ огромную, холодную комнату, гдѣ мы жили двое сутокъ, зябнувъ и продовольствуясь чѣмъ Богъ послалъ. Изъ Тобольска, вмѣсто фельдъегеря, былъ отправленъ съ нами чиновникъ, надзиратель острога, добрый малый, но который находилъ необходимымъ на каждой станціи грѣть себя водкой. Мы ѣхали на Тару, потомъ Барабой, гдѣ мѣстами мы не находили воды, которую можно было бы пить, и надо было таять снѣгъ. Въ Томскѣ мы пробыли сутки. Тутъ посѣтилъ насъ сенаторъ князь Куракинъ. Онъ въ это время вмѣстѣ съ сенаторомъ Безроднымъ ревизовалъ Сибирь. Вечеромъ при свѣчахъ меня оставили одного въ особенной комнатѣ, куда вскорѣ потомъ взошелъ мужчина лѣтъ сорока, раздушеный и распомаженый; онъ подошелъ къ зеркалу, снялъ шляпу, поправилъ прическу и обернувшись далъ знакъ рукой сопровождавшему его чиновнику полиціи, при чемъ чиновникъ исчезъ. Все это вмѣстѣ было очень похоже на сцену изъ какого нибудь французскаго водевиля. Потомъ князь Куракинъ подошелъ ко мнѣ, спросилъ объ обращеніи фельдъегеря съ нами и, изъявивъ соболѣзнованіе объ участи насъ постигшей, утверждалъ очень увѣрительно, что происшествіе 14-го Декабря не болѣе какъ слѣдствіе расформированія Семеновскаго полка. Я не пустился въ объясненія съ его сіятельствомъ; онъ былъ одинъ изъ нашихъ судей, и потому, казалось, долженъ бы былъ вполнѣ понимать значеніе 14-го Дек. и всего нашего дѣла. Пробывъ нѣсколько минутъ съ сенаторомъ, я вышелъ, и меня поочередно замѣнили мои товарищи Арбузовъ и Тютчевъ.

*) Д. Н. Бантышу-Каменскому, автору извѣстнаго Словаря достопамятныхъ людей *П. Б.*

Въ Красноярскѣ мы пробыли только нѣсколько часовъ; въ то время городъ этотъ не имѣлъ еще такого значенія, какое онъ получилъ послѣ того, что̀ въ его окрестностяхъ похоронили столько денегъ и потомъ добыли огромное количество золота. Отъ Красноярска до Иркутска, по гористой мѣстности, мы совершили нашъ путь частью на телѣгахъ, что̀ при украшеніи, какое мы имѣли на ногахъ, было не совсѣмъ удобно.

Въ Иркутскъ мы прибыли 22 Ноября. Подъѣзжая къ городу, мы увидали его сквозь густой туманъ стлавшійся надъ рѣкой. Тамъ мы узнали, что въ этотъ день холодъ доходилъ до 32-хъ градусовъ; но Ангара еще не замерзла, и мы переѣхали ее на паромѣ.

Насъ привезли прямо въ острогъ, гдѣ принялъ насъ частный приставъ Пирожковъ, исправлявшій должность полицмейстера. Для насъ очистили огромную комнату, въ которой содержались прежде женщины. Въ Иркутскѣ мы въ первый разъ услышали о мѣстѣ нашего назначенія. Пирожковъ сообщилъ намъ, что насъ отправятъ за Байкалъ, въ Читу. Онъ хотѣлъ насъ увѣрить, что тамъ отберутъ у насъ всѣ вещи, и что потому намъ не худо бы было распорядиться ими въ Иркутскѣ; мы ему не повѣрили и хорошо сдѣлали. Пока очищали для насъ комнату, прошелъ мимо насъ Юшневскій, въ сопровожденіи часоваго; онъ такъ похудѣлъ, что я едва узналъ его; мы съ нимъ нѣжно обнялись, и вечеромъ намъ позволили пить вмѣстѣ чай. Тутъ онъ между прочимъ разсказалъ намъ, какъ его увѣрили, что у него отберутъ всѣ вещи, для избѣжанія чего многое онъ подарилъ своему фельдъегерю. Товарищи Юшневскаго были: Спиридовъ, Пестовъ и Андреевичь; они были пріостановлены, чтобы начальство имѣло время распорядиться отправленіемъ ихъ вокругъ моря. Мы застали также въ Иркутскѣ Матвѣя Муравьева и Александра Бестужева; они оба были на свободѣ, въ ожиданіи своего отправленія по Ленѣ въ Якутскъ. Бестужевъ мнѣ прислалъ „Цыганъ". Это

новое произведеніе Пушкина прочелъ я съ истиннымъ наслажденіемъ. Въ тотъ же вечеръ насъ повели въ баню, гдѣ прислуживали намъ, очень ловко и вѣжливо, люди въ цѣпяхъ: то были тяжкіе грѣшники съ клеймами на лицѣ, и нѣкоторые безъ ноздрей, содержимые вмѣстѣ съ нами въ острогѣ. Такое сближеніе съ ними было для меня не безъ пользы. Вмѣсто отвращенія, какое своими учрежденіями и всѣми предразсудками старается поселить общество къ тѣмъ, кого оно отвергаетъ отъ себя, я не могъ воздержаться отъ нѣкотораго сочувствія къ бѣднымъ этимъ людямъ. Къ крайнему моему удивленію вошелъ въ баню Александръ Бестужевъ, весь въ мылѣ; я спрыгнулъ съ полка и обнялъ его; мы пробыли здѣсь вмѣстѣ разумѣется не долго и имѣли только время перемолвить нѣсколько словъ о Цыганахъ Пушкина. Бестужевъ нашелъ возможность придти въ острогъ и увидѣться съ своими братьями Николаемъ и Михаиломъ, которые на другой же день были отправлены въ Читу; въ Иркутскѣ я съ ними не видался. За ними скоро былъ отправленъ Юшневскій съ своими товарищами. Въ острогѣ мы оставались безъ желѣзъ: ихъ сняли съ насъ, чтобы поправить и сдѣлать удобнѣе для ходьбы. На другой день нашего пріѣзда насъ посѣтилъ г-лъ-губернаторъ Лавинскій; передъ нимъ несли жаровню и курили. Приблизясь къ намъ и спросивъ, не имѣемъ ли какихъ жалобъ на чиновника насъ сопровождавшаго, онъ обратился ко мнѣ и сказалъ, что коротко знакомъ съ моей тещей Надеждой Николаевной Шереметевой, которая желаетъ черезъ него имѣть обо мнѣ извѣстіе. Говоря со мной, онъ избѣгалъ *вы* и *ты*, и рѣчь его была такъ угловата, что ему самому видимо было неловко. Черезъ нѣсколько часовъ послѣ Лавинскаго посѣтилъ насъ гражданскій губернаторъ Цейдлеръ; онъ былъ съ нами учтивъ и обѣщалъ извѣстить жену мою о томъ, что я прибылъ въ Иркутскъ и здоровъ. 24 Ноября привезли Пущина, Поджіо и Муханова. Первоначально намъ не позволяли видѣться, а потомъ соединили насъ въ одну комнату, и мы съ недѣлю прожили всѣ вмѣстѣ. Тутъ иногда стояли у насъ на часахъ бывшіе Семеновскіе солдаты; не только ихъ товарищи, но и офицеры отзывались объ нихъ съ уваженіемъ.

Сильные морозы подавали надежду, что Байкалъ скоро станетъ, и полагали отправить насъ за море по льду; но потомъ наступила довольно мягкая погода, и потому Арбузовъ, Тютчевъ и я, мы были отправлены кругоморской дорогой, въ сопровожденіи казачьяго офицера и трехъ козаковъ. Въ тотъ же день мы прибыли въ Кунтукъ, небольшое селеніе на берегу Байкала, гдѣ мы и ночевали. Жители этого селенія, по большей части, занимаются рыбной ловлей и звѣриной охотой. Тутъ я въ первый разъ ѣлъ жареную кабаргу. Положеніе Кунтука прелестно; видъ Байкала, съ окаймляющими его горами, истинно прекрасенъ, и мнѣ думалось тогда, что быть поселеннымъ и тутъ жить, въ этомъ отдаленномъ уголкѣ, съ своимъ семействомъ, было бы верхомъ счастья. На другой день съ насъ снялъ офицеръ оковы, и мы отправились въ дальный путь верхами. Офицеръ остался запастись водкой, казаки также отъ насъ отстали, и мы, въ продолженіи нѣкотораго времени, были какъ будто на свободѣ; погода было не холодна; послѣ долгой неволи имѣть подъ собой лошадь, которою правишь по своему произволу, и не имѣть около себя соглядатая, возбуждаетъ какое-то особенно пріятное чувство. По мѣрѣ того, какъ мы подымались въ гору, видъ Байкала становился шире и удлиннялся. Передъ сумерками мы пріѣхали на первую станцію отъ Кунтука, гдѣ бы вѣроятно и ночевали, если бы тутъ нашъ полупьяный офицеръ не заушилъ дворового человѣка Бурнашова, бывшаго начальника Нерчинскихъ заводовъ; послѣ этого происшествія офицеръ намъ велѣлъ сѣдлать лошадей, и мы отправились далѣе. Уже ночью мы переѣхали голыши Хамаръ-Дабана и

поздно, усталые, добрались до станціи. Арбузова внесли въ комнату на рукахъ: его такъ разломала верховая ѣзда, что онъ не могъ держаться на ногахъ. На другой день мы пустились въ путь не очень рано. Мы ѣхали верхомъ около 200 верстъ. На всемъ этомъ протяженіи не было никакихъ селеній. Лошади, для которыхъ надо было привозить кормъ очень издалека, и провожатые Буряты оставались на станціяхъ только на то время, пока не было сообщенія по льду черезъ Байкалъ. Дорога черезъ Хамаръ-Дабанъ и по всей этой горной безлюдной странѣ была замѣчательна своимъ устройствомъ. Вездѣ, гдѣ она проходила мимо обрывовъ, были поставлены надолбни; черезъ всѣ потоки и рѣчки были очень исправно построены мосты, даже нѣкоторыя крутизны были срыты: это былъ одинъ изъ памятниковъ самопроизвольнаго и вмѣстѣ съ тѣмъ иногда разумнаго управленія Трескина. Послѣ верховой ѣзды, на насъ опять надѣли цѣпи, и мы ѣхали на саняхъ, мѣстами почти безъ снѣгу. Въ Ключахъ, староверческомъ селеніи, насъ приняли очень радушно; пока мы пили чай и потомъ обѣдали, много мущинъ и женщинъ приходили поглядѣть на насъ и потолковать о томъ что̀ дѣлалось тогда на Руси. Въ тотъ же день мы пріѣхали въ Тарбагатай, также староверческое селеніе, и тамъ ночевали. Я прежде говорилъ офицеру, что мнѣ хотѣлось бы увидаться съ Александромъ Николаевичемъ Муравьевымъ, когда мы будемъ проѣзжать черезъ Верхнеудинскъ. Ночью въ Тарбагатаѣ, офицеръ разбудилъ меня, снялъ съ меня цѣпи и вывелъ изъ комнаты тайкомъ; потомъ сказалъ, что я увижусь съ Муравьевымъ и повелъ меня къ Заиграеву, о которомъ упоминаютъ многіе изъ путешественниковъ, описывавшихъ Забайкальской край. Заиграевъ былъ не глупый и очень зажиточный крестьянинъ. У него въ гостиной была мебель краснаго дерева, въ углу стояли англинскіе столовые часы, и на столѣ, когда мы вошли, лежали Московскія газеты; но вмѣсто Муравьева я нашелъ тутъ княжну Вар. Мих. Шаховскую. Она пріѣхала какъ будто для того, чтобы пріискать кормилицу для сестры своей, и надѣялась встрѣтить тутъ Муханова, съ которымъ она была въ родствѣ и очень хорошо знакома. Я прежде ея почти не зналъ, но тутъ мы сошлись съ ней какъ будто вѣкъ были знакомы. Она мнѣ разсказала многое, чего я не зналъ о нашихъ. Александръ Муравьевъ, приговоренный верховнымъ уголовнымъ судомъ къ каторжной работѣ на 12 лѣтъ, былъ не только освобожденъ отъ работы, но сохранилъ званіе, чинъ и проч. Онъ былъ отправленъ на жительство въ Якутскъ; жена его, съ двумя дѣтьми и двумя своими сестрами, за нимъ послѣдовала и, подъ какимъ-то предлогомъ, они всѣ вмѣстѣ оставались нѣкоторое время въ Иркутскѣ; потомъ Муравьеву вышло позволеніе, вмѣсто Якутска, жить въ Верхнеудинскѣ, откуда онъ подалъ просьбу о дозволеніи ему вступить въ службу, и былъ въ послѣдствіи опредѣленъ полицмейстеромъ въ Иркутскъ. Вскорѣ послѣ окончанія нашего дѣла, Артамонъ Муравьевъ, Давыдовъ, Оболенскій и Якубовичь были отправлены въ Сибирь; вслѣдъ за ними были также отправлены: Трубецкой, Волконской и два Борисовыхъ. За день до отъѣзда, у Трубецкаго тарелками шла кровь горломъ, что̀ однако не остановило его отправленія. По прибытіи въ Иркутскъ они были размѣщены по ближайшимъ заводамъ. Къ Трубецкому пріѣхала жена, и онъ, устроившись кой-какъ въ Николаевскомъ винокуренномъ заводѣ, надѣялся, что ихъ тутъ оставятъ пока пожить вмѣстѣ; но они недолго оставались въ такомъ положеніи. Во время коронаціи, Лавинскій прислалъ нарочнаго съ приказаніемъ, вслѣдствіе котораго всѣхъ осмерыхъ нашихъ потребовали въ Иркутскъ, откуда тотчасъ же отправили ихъ за Байкалъ, въ Нерчинскіе рудники. Княгиню Трубецкую старались всячески задержать въ Иркутскѣ и уговаривали даже возвра-

титься въ Россію; но она своей рѣшительностію, преодолѣвъ всѣ препятствія, послѣдовала за мужемъ въ Благодатскій рудникъ, гдѣ она съ нимъ видалась, но уже не жила съ нимъ вмѣстѣ. Бурнашевъ, начальникъ Нерчинскихъ заводовъ, обращался довольно грубо съ нашими, и сожалѣлъ, что въ полученномъ предписаніи ему приказано было заботиться о здоровьѣ государственныхъ преступниковъ: ихъ посылали ежедневно въ шахты добывать руду вмѣстѣ съ другими каторжниками.

По прибытіи въ Читу, 24 Декабря, насъ привезли въ малый казематъ: такъ называли небольшой домикъ, обнесенный высокимъ частоколомъ, служившій прежде острогомъ для пересылаемыхъ въ Нерчинскій заводъ, потомъ помѣщавшій въ себѣ государственныхъ преступниковъ. Насъ ввели въ особую комнату, принесли наши вещи и разложили ихъ на порогѣ; караульный офицеръ, составивъ опись нашимъ вещамъ, оставилъ намъ платье и бѣлье; книги взялъ для доставленія коменданту, который долженъ былъ ихъ разсмотрѣть. Часы же, столовые приборы, даже щипцы, были у насъ отобраны, какъ предметы, которыми по тюремному положенію мы не могли пользоваться. Когда ушелъ офицеръ, дверь въ нашу комнату осталась свободная, и жильцы малаго каземата посѣтили насъ; тутъ были Юшневскій, Николай и Михаилъ Бестужевы, Горбачевскій, Артамонъ Муравьевъ и другіе. — Въ сумерки плацъ-адъютантъ Куломзинъ тайно привелъ ко мнѣ Фонвизина. Послѣ продолжительной разлуки мы нѣжно обнялись съ нимъ. Онъ похудѣлъ; раненый въ ногу во время кампаніи 13 года, оковы по временамъ очень его безпокоили. Онъ часто получалъ письма отъ жены своей, которая собиралась скоро къ нему пріѣхать; разстался онъ съ ней еще въ началѣ 1827 г. Въ это время началось отправленіе изъ Петропавловской крѣпости въ Читу. До самаго отъѣзда содержавшіеся въ Петропавловской крѣпости имѣли дозволеніе ежедневно видѣться съ близкими своими родственниками. Вслѣдъ за отправленными послѣ казни въ каторжную работу, были также отправлены всѣ разжалованные въ солдаты и присужденные на поселеніе. Положеніе послѣднихъ по назначенію мѣстъ для ихъ жительствъ было вообще незавидно, а нѣкоторыхъ даже ужасно дурно.

Всѣ они были поселены въ самыхъ отдаленныхъ странахъ Сибири: Николай Бобрищевъ-Пушкинъ и Шаховской были отправлены въ Енисейскъ, гдѣ они оба сошли съ ума. Чижовъ былъ поселенъ въ Гижигѣ, а Назимовъ въ Среднеколымскѣ, состоявшемъ изъ нѣсколькихъ казачьихъ юртъ. Казаки, получивъ предписаніе держать Назимова подъ строгимъ надзоромъ и вмѣстѣ съ тѣмъ беречь его здоровье, не знали, чтò съ нимъ дѣлать; они заперли его въ одну изъ своихъ юртъ, отправивъ гонца въ Якутскъ, съ донесеніемъ, что Назимовъ боленъ, и что они не знаютъ, чѣмъ его кормить; сами они зимой питались вяленой рыбой. Черезъ нѣкоторое время вышло разрѣшеніе перевезти Назимова въ одно небольшое селеніе на Ленѣ, гдѣ ему было уже нѣсколько лучше; но въ Среднеколымскѣ онъ нажилъ жестокую ломоту въ рукахъ и ногахъ, отъ которой въ послѣдствіи едва могъ избавиться. Чижовъ также былъ переведенъ изъ Гижиги въ другое мѣсто. Всѣ прочіе государственные преступники 8-го разряда были также поселены въ мѣстахъ весьма неудобныхъ для жизни.

Послѣ коронаціи былъ учрежденъ комитетъ для составленія устава относительно нашего заключенія и содержанія. Въ комитетѣ этомъ засѣдали генералы Чернышевъ, Дибичь, Бенкендорфъ и другіе. — Мѣстомъ для нашего заключенія былъ назначенъ Акатуй, серебрянный рудникъ, въ странѣ глухой и отдаленной отъ всякаго жилья. Тутъ заложенъ былъ фундаментъ острога, не выходя изъ котораго, во время нашего содержанія, мы спускались бы въ шахты для ежедневныхъ работъ.

Но постройка этого острога могла кончиться не прежде какъ года черезъ два или черезъ три, и потому времяннымъ мѣстомъ нашей ссылки была назначена Чита. По учрежденіи комитета былъ вызванъ въ Москву Лепарскій, только что произведенный въ генералъ-маіоры, и назначенъ комендантомъ Нерчинскихъ заводовъ. Передъ тѣмъ онъ командовалъ конно-егерскимъ Сѣверскимъ полкомъ, котораго шефомъ былъ великій князь Николай Павловичъ. Лепарскій былъ уже очень старъ. При Кагулѣ, онъ былъ ординарцемъ у Румянцова; въ конфедератскую войну онъ былъ уже маіоромъ. Полякъ, онъ воспитывался въ Польшѣ у Іезуитовъ. Несмотря на преклонность своихъ лѣтъ и на странность пріемовъ, онъ былъ человѣкъ очень неглупый, и умъ его еще былъ свѣжъ, а что̀ и того лучше, сердце у него было совершенно на мѣстѣ и нисколько не стариковское. Снабженный строгими предписаніями отъ комитета, онъ былъ отправленъ въ Читу, чтобы распорядиться тамъ помѣщеніемъ для насъ. Въ Иркутскѣ, по требованію Лепарскаго, была назначена команда, съ приличнымъ числомъ офицеровъ, для содержанія карауловъ въ Читѣ. Были также назначены для насъ и для Читинской команды священникъ и врачъ.

Съ прибытіемъ коменданта въ Нерчинскъ, положеніе содержавшихся въ Благодатскомъ рудникѣ, измѣнилось не къ лучшему. На нихъ надѣли цѣпи, которыхъ они до того не носили, потомъ ихъ перевезли въ Читу. Первоприбывшихъ въ Читу, Никиту Муравьева, брата его, Анненкова. Фонвизина, Басаргина, Вольфа, Абрамова и друг., помѣстили въ старомъ какомъ-то строеніи, очень низкомъ, темномъ и сыромъ и сначала содержали ихъ очень строго. Съ наступленіемъ теплой погоды, ихъ водили на нѣкоторыя земляныя работы. Въ это время приступили къ поправкѣ малаго и къ постройкѣ большаго каземата.—День нашего прибытія въ Читу былъ канунъ Рождества, и вечеромъ повели всѣхъ насъ изъ малаго каземата, въ сопровожденіи солдатъ съ ружьями и штыками, въ большой казематъ, гдѣ священникъ съ своимъ причетомъ служилъ для насъ всенощную. Тутъ я имѣлъ удовольствіе обнять многихъ старыхъ моихъ пріятелей и близкихъ мнѣ знакомыхъ. Въ большомъ казематѣ помѣщалось человѣкъ около шестидесяти. Всѣ были въ цѣпяхъ, которыя скидывались только, когда водили въ баню или къ причастію. Все двигалось, гремѣло, но только ни на комъ не замѣтно было унынія, и всѣ были какъ будто на какомъ-то торжественномъ пиршествѣ. Одинъ только Никита Муравьевъ былъ боленъ и жестоко страдалъ и тѣломъ и душой. Въ Москвѣ у матери онъ оставилъ троихъ малолѣтнихъ дѣтей своихъ: мальчика и двухъ дѣвочекъ; недавно получивъ извѣстіе, что мальчикъ скончался, бѣдный Никита, въ этомъ печальномъ положеніи, не имѣлъ даже возможности дѣлить горе съ своей женой, тотчасъ послѣдовавшей за нимъ въ Сибирь. Когда я пріѣхалъ въ Читу, тамъ были уже княгиня Трубецкая, княгиня Волконская, Муравьева, Нарышкина, Ентальцева и Давыдова. Всѣ онѣ покинули родныхъ и всѣхъ своихъ близкихъ, а Муравьева и княгиня Волконская разстались съ малолѣтними дѣтьми своими, можетъ быть, навсегда, и отправились въ Сибирь съ твердымъ желаніемъ дѣлить участь мужей своихъ и въ надеждѣ жить съ ними вмѣстѣ; но и это скромная надежда для нихъ не сбылася. По прибытіи въ Читу, онѣ имѣли только возможность видѣться съ своими мужьями два раза въ недѣлю, и всякій разъ не болѣе какъ на нѣсколько часовъ. Всякій день каждая изъ нихъ подходила украдкой къ частоколу, чтобы взглянуть на своего мужа и перемолвить съ нимъ нѣсколько словъ: но и это утѣшеніе не всегда имъ удавалось: часовые имѣли строгое приказаніе никого не подпускать къ острогу, и нерѣдко случалось, что часовой, испол-

няя приказъ начальства, отгонялъ посѣтительницу прикладомъ.

На другой день нашего пріѣзда въ Читу посѣтилъ насъ комендантъ Лепарскій. Послѣ обыкновенныхъ разспросовъ въ подобныхъ случаяхъ, не имѣемъ ли какихъ жалобъ на офицера насъ сопровождавшаго, Лепарскій передалъ мнѣ поклонъ отъ Граббе, съ которымъ онъ былъ коротко знакомъ. Послѣ отставки и годовой ссылки въ Ярославль, Граббе, принятый въ службу, былъ опредѣленъ младшимъ полковникомъ въ Сѣверскій конно-егерскій полкъ и отданъ подъ строгій надзоръ Лепарскаго, который, не стѣсняясь даннымъ ему предписаніемъ, всевозможнымъ вниманіемъ старался облегчить неловкое положеніе Граббе. Граббе не былъ судимъ верховнымъ уголовнымъ судомъ; но за смѣлые отвѣты въ комитетѣ послѣ нашего приговора по волѣ высочайшей власти онъ содержался нѣкоторое время подъ арестомъ въ Динабургѣ и потомъ отправленъ въ свой полкъ. По прибытіи въ полкъ онъ остановился въ трактирѣ; Лепарскій въ тотъ же день явился къ нему съ строгимъ выговоромъ зато, что Граббе не остановился прямо у него. Граббе извинялся тѣмъ, что такимъ поступкомъ и въ обстоятельствахъ, въ какихъ находился, боялся повредить ему. Лепарскій, не взирая ни на что, перевезъ къ себѣ Граббе, сказавъ ему, что такъ какъ самъ Государь не нашелъ васъ виновнымъ, то мнѣ нечего васъ опасаться.

Черезъ три дня послѣ насъ прибыли въ Читу Пущинъ, Поджіо и Мухановъ, и чрезъ два дня послѣ ихъ прибытія фельдъегерь привезъ Вадковскаго. Всѣ четверо они были помѣщены въ одну съ нами комнату и когда мы всѣ ложились ночевать на нары, не приходилось въ ширину по аршину на человѣка; но тогда все это было ни почемъ. Знали, что фельдъегерь, который привезъ Вадковскаго, долженъ былъ увезти кого-то изъ Читы, но кого именно и куда, въ продолженіи нѣсколькихъ дней было не извѣстно; кончилось тѣмъ, что онъ увезъ Корниловича, какъ было слышно, въ Петропавловскую крѣпость, откуда потомъ Корниловичъ былъ отправленъ на Кавказъ, гдѣ онъ и умеръ.

Въ маломъ казематѣ, мы обѣдали всѣ вмѣстѣ и поочередно дежурили; обязанность дежурнаго состояла въ томъ, чтобы приготовить все къ обѣду и къ ужину и потомъ все прибрать. Къ обѣду приносилъ сторожъ огромную латку артельныхъ щей и въ другой латкѣ накрошенную говядину; хлѣбъ приносили въ ломтяхъ; намъ не давали ни ножей ни вилокъ; всякій имѣлъ свою ложку костяную, оловянную или деревянную; недостатокъ тарелокъ замѣняли чайными деревянными китайскими чашками. Послѣ каждой трапезы, наступало для дежурнаго отвратительное положеніе: ему приходилось мыть посуду и приводить все въ порядокъ, и для исполненія этой обязанности не доставало средствъ: не было ни стирокъ, ни даже иногда горячей воды для мытья посуды. Чай мы пили также всѣ вмѣстѣ, и тотъ кто постоянно его разливалъ избавлялся отъ обязанности поочередно дежурить съ другими. Мы жили въ такой тѣснотѣ, что ничѣмъ пристально заниматься не было возможности: едва удавалось въ теченіи дня что нибудь прочесть. Игра въ шахматы и взаимные разсказы были главнымъ нашимъ занятіемъ и развлеченіемъ.

Въ будни наряжались изъ всѣхъ казематовъ 16 человѣкъ на работы, куда мы отправлялись за конвоемъ вооруженныхъ солдатъ. Въ небольшомъ домикѣ были поставлены четыре ручныя мельницы, которыя помѣщались въ одной комнатѣ; работа продолжалась три часа по утру и три послѣ обѣда. Въ это время мы должны были всѣ вмѣстѣ перемолоть четыре пуда ржи, изъ числа которыхъ приходилось по десяти фунтовъ на каждаго человѣка; а такъ какъ у каждой изъ четырехъ мельницъ не могли работать болѣе двухъ человѣкъ, то мы, въ продолженіи работы, смѣнялись нѣсколько разъ. Работа конечно была не

тяжелая; но нѣкоторые, не имѣя силъ исполнить сами свой урокъ, нанимали сторожа, который мололъ ихъ пай. Мука нашего издѣлья была вообще не отличнаго достоинства. Тѣ, которые не работали, въ другой комнатѣ курили, играли въ шахматы или занимались чтеніемъ и разговоромъ.

Въ Февралѣ пріѣхала M-lle Поль, получившая позволеніе выйти замужъ за Анненкова. Послѣ вѣнчанья Анненкову было позволено остаться три дня съ молодой своей супругой, и на это время съ него сняли оковы. Наконецъ пріѣхала и Фонвизина. Разныя неблагопріятныя обстоятельства задерживали ее въ Москвѣ. Здоровье ея было очень не надежно, и въ отсутствіе мужа она была нѣсколько разъ тяжко больна. Поѣхавъ въ Сибирь, ей приходилось покинуть двухъ малолѣтнихъ дѣтей, разстаться на всегда съ престарѣлыми родителями, которые, страстно любя единственную свою дочь, всячески старались удержать ее отъ поѣздки въ Сибирь; она же, преодолѣвъ всѣ нѣжныя чувства въ себѣ къ отцу, матери и дѣтямъ, отправилась къ мужу. Она ко многимъ изъ насъ, и ко мнѣ въ томъ числѣ, привезла письма. Жена моя убѣдительно просила меня, чтобъ я позволилъ ей пріѣхать, увѣряя, что она нисколько не чувствуетъ себя способной быть на пользу для дѣтей; но я былъ убѣжденъ въ противномъ. Меня и нѣкоторыхъ другихъ перевели изъ малаго каземата въ большой. Въ комнатѣ, въ которой меня помѣстили, насъ было четырнадцать человѣкъ. По всѣмъ стѣнамъ стояли кровати; посреди комнаты стоялъ столъ, за которымъ мы обѣдали; по одну сторону его стояла скамейка, а по другую сторону стола оставалось не болѣе простору сколько необходимо пройти одному вдоль комнаты, и потому по необходимости приходилось почти цѣлый день сидѣть, когда нельзя было гулять по двору. Большой казематъ былъ невообразимо дурно построенъ; окна съ желѣзными рѣшотками были вставлены прямо въ стѣну безъ колодъ, и стекла были всегда зимой покрыты толстымъ льдомъ. Въ комнатѣ нашей вообще было и холодно и темно. Всякій старался пристроиться на своей кровати такъ, чтобы ему можно было читать или заниматься чѣмъ другимъ. Всѣ съ малымъ исключеніемъ учились сами или учили другихъ, и такія постоянныя занятія въ нашемъ положеніи были примирительными средствами и истиннымъ для насъ спасеніемъ. Будучи въ безпрестанномъ столкновеніи другъ съ другомъ, болѣе праздная жизнь была бы для насъ губительна. Очень немногіе изъ Славянъ знали иностранные языки, и почти всѣ они начали учиться по французски; тѣ, которые не знали по нѣмецки и по англійски, при помощи другихъ учились этимъ языкамъ. Немногіе занимались даже древними языками. Тѣ, которые были знакомы съ математикой и естественными науками, имѣли также учениковъ. Въ книгахъ недостатка не было, журналовъ получалось также довольно, и всякій имѣлъ возможность читать лучшія сочиненія по всѣмъ отраслямъ человѣческихъ знаній; нѣкоторые упражнялись въ музыкѣ, рисованьи и живописи; другіе занимались ремеслами для пользы общей. Прежде всего образовались портные, въ которыхъ въ первое время пребыванія нашего въ Читѣ оказалась потребность; въ послѣдствіи были между нами и столяры, и слесаря, и переплетчики. Николай Бестужевъ, въ молодости учившійся въ Академіи Художествъ, былъ нашъ портретистъ и срисовалъ нашихъ дамъ и почти всѣхъ своихъ товарищей, и вмѣстѣ съ тѣмъ онъ былъ и нашимъ часовщикомъ, когда намъ позволено было имѣть при себѣ часы. По временамъ въ хорошую погоду на дворѣ играли въ городки и бары, хотя это было не совсѣмъ удобно при тѣхъ украшеніяхъ, какія мы имѣли на ногахъ. Въ разговорахъ рѣчь очень часто склонялась къ общему нашему дѣлу и, слушая ежедневно разсказы, сличая эти разсказы и повѣряя ихъ

одинъ другимъ, съ каждымъ днемъ становилось болѣе понятнымъ все то, что относилось до этого дѣла, все болѣе и болѣе пояснялось значеніе нашего общества, существовавшаго девять лѣтъ вопреки всѣмъ препятствіямъ, встрѣчавшимся при его дѣйствіяхъ. Пояснялось также и значеніе 14 Декабря, а вмѣстѣ съ тѣмъ становились извѣстными всѣ дѣйствія комитета при допросѣ подсудимыхъ....

Подсудимыхъ не требовали въ судъ, для прочтенія имъ обвиненій комитета; у нихъ не спрашивали, не имѣютъ ли они чего прибавить къ прежнимъ своимъ показаніямъ, или сказать что нибудь въ свое оправданіе. Они были призваны только за нѣсколько дней до произнесенія приговора, для того, чтобы подписать, какъ сказали имъ, собственныя ихъ показанія, но которыхъ они не читали и которыя по большей части были написаны не ихъ рукой. Конечно во всемъ этомъ ни члены комитета ни члены верховнаго уголовнаго суда не заслуживаютъ особеннаго нареканія. Въ подобныхъ случаяхъ въ Россіи и внѣ Россіи всегда поступаютъ точно также, ничѣмъ не стѣсняясь при обвиненіи людей почитаемыхъ опасными для существующаго правительства. Трудно обвинить членовъ комитета въ умышленной несправедливости изъ личныхъ видовъ противъ кого нибудь изъ подсудимыхъ.....

Всѣ мы, вмѣстѣ находившіеся въ Читѣ, имѣли между собой много общаго въ главныхъ нашихъ убѣжденіяхъ; но между нами были 40 лѣтніе, а другимъ едва минуло 20 лѣтъ. При нашемъ тогда образѣ существованія никто внутри каземата не былъ стѣсненъ въ своихъ сношеніяхъ съ товарищами никакими свѣтскими приличіями. Личность каждаго рѣзко выдѣлялась во многихъ отношеніяхъ, мнѣнія однихъ разнились отъ мнѣній другихъ, и мало помалу составились кружки изъ людей болѣе близкихъ между собой по своимъ понятіямъ и влеченіямъ. Одинъ изъ этихъ кружковъ, названный въ насмѣшку Конгрегаціей, состоялъ изъ людей, которые по обстоятельствамъ, дѣйствовавшимъ на нихъ во время заключенія, обратились къ набожности; при разныхъ другихъ своихъ занятіяхъ они часто собирались всѣ вмѣстѣ, для чтенія назидательныхъ книгъ и для разговора о предметѣ наиболѣе имъ близкомъ. Во главѣ этого кружка стоялъ Пушкинъ, бывшій свитскій офицеръ и имѣвшій отличныя умственныя способности. Во время своего заключенія онъ оцѣнилъ красоты Евангелія и вмѣстѣ съ тѣмъ возвратился къ повѣрьямъ своего дѣтства, стараясь всячески отстаивать ихъ. Члены Конгрегаціи были люди кроткіе, никого не задѣвающіе и потому въ самыхъ лучшихъ отношеніяхъ съ товарищами. Другой кружекъ наиболѣе замѣчательный состоялъ изъ Славянъ; они не собирались никогда всѣ вмѣстѣ; но, бывъ знакомы одни съ другими еще прежде ареста, они и потомъ остались въ близкихъ сношеніяхъ между собой. Всѣ они служили въ арміи, не имѣя блистательнаго положенія въ обществѣ; многіе изъ нихъ воспитывались въ кадетскихъ корпусахъ, не отличавшихся въ то время хорошимъ устройствомъ. Вообще граматность Славянъ была не очень обширна; но за то, имѣя своего рода повѣрья, они не изъявляли почти никогда шаткости въ своихъ мнѣніяхъ и, приглядѣвшись къ нимъ поближе, можно было убѣдиться, что для каждаго изъ нихъ сказать и сдѣлать было одно и тоже и что въ рѣшительную минуту ни одинъ изъ нихъ не попятился бы назадъ. Главное лице въ этомъ кружкѣ былъ Петръ Борисовъ, къ которому Славяне оказывали почти безграничную довѣренность. Иные почитали его основателемъ общества соединенныхъ Славянъ; но онъ въ этомъ не сознавался и, зная его, трудно бы повѣрить, чтобы онъ могъ быть основателемъ какого нибудь тайнаго общества. Воспитанный дома у отца и довольно любознательный, онъ вступилъ 18 лѣтъ въ артилерію юнкеромъ, съ ротой

своей стоялъ нѣкоторое время въ имѣніи богатаго, Польскаго помѣщика, у котораго была библіотека. Борисовъ, зная нѣсколько по французски, пользуясь книгами, которыя попадались подъ руку, прочелъ Вольтера, Гельвеція, Гольдбаха и другихъ писателей той же масти 18 столѣтія и сдѣлался догматически безбожникомъ. Проповѣдуя невѣріе своимъ товарищамъ Славянамъ, изъ которыхъ многіе вѣрили ему на слово, онъ былъ скромнаго и кроткаго нрава; никто не слыхалъ, чтобы онъ когда нибудь возвысилъ голосъ, и конечно никто не подмѣтилъ въ немъ и тѣни тщеславія. Благорасположеніе ко всѣмъ проявлялось у него на каждомъ шагу, и съ дѣтскимъ послушаніемъ онъ исполнялъ требованія кого-бы то ни было. Онъ любилъ страстно чтеніе и рисовалъ очень недурно; но требовалъ ли кто нибудь, чтобы онъ выкопалъ гряды, онъ тотчасъ оставлялъ свои занятія и брался за заступъ. Нужна ли была кому вода для поливки, онъ безъ всякой отговорки приносилъ ведро съ водой. Слѣдя внимательно за всѣми его поступками, невольно приходило на мысль, что этотъ человѣкъ, несознательно для самого себя, былъ проникнутъ истиннымъ духомъ христіянства.

Были и другіе кружки, составившіеся по разнымъ личнымъ отношеніямъ. Но при всемъ томъ мы всѣ вмѣстѣ составляли что-то цѣлое. Бывали часто жаркія пренія, но безъ ожесточенія противниковъ другъ противъ друга. Небольшія ссоры между молодежью вскорѣ прекращались посредничествомъ другихъ товарищей, и вообще никогда соръ не выносился изъ избы. Всѣ почти Славяне и многіе другіе не привезли съ собой денегъ и не получали ничего изъ дома; нужды ихъ удовлетворялись другими товарищами болѣе имущими, съ такимъ простымъ и истиннымъ доброжелательствомъ, что никто не чувствовалъ при томъ ничего для себя неловкаго. Деньги наши и даже деньги дамъ хранились у коменданта, изъ которыхъ онъ выдавалъ имъ не въ большомъ количествѣ и всякій разъ требовалъ отъ насъ письменнаго отчета для уплаты по расходамъ. Въ казематѣ были придуманы разные пріемы, на которые комендантъ смотрѣлъ сквозь пальцы, требуя только, чтобы ему былъ представленъ подробный отчетъ въ выданныхъ имъ деньгахъ и не заботясь, истрачены ли они именно на тотъ предметъ, который показывали въ отчетѣ. Всякій кто имѣлъ деньги подписывалъ всѣ или часть ихъ въ артель, и они становились общей собственностью. Хозяинъ избранный нами расходывалъ эти деньги по своему усмотрѣнію, на продовольствіе и на другія необходимыя вещи для всѣхъ.

Въ Мартѣ 1828 г. пришло разрѣшеніе всѣхъ государственныхъ преступниковъ седьмаго разряда, кончившихъ свой срокъ работы, отправить на поселеніе. Предъ отправленіемъ, съ насъ сняли оковы и позволили намъ видѣться съ нашими дамами, которыя неимущихъ снабдили всѣмъ нужнымъ и дали имъ денегъ. Принадлежащіе къ этому разряду были распредѣлены по мѣстамъ очень сѣвернымъ и не менѣе неудобнымъ къ жизни, какъ и мѣста гдѣ были первоначально поселены государственные преступники осьмаго разряда. Былъ помѣщенъ нѣсколько лучше другихъ одинъ Чернышевъ: его отправили въ Якутскъ. Кривцовъ и Загорецкій были поселены на Ленѣ. Иванъ Абрамовъ и Лесовскій въ Туруханскѣ. Выгадовскій былъ отправленъ въ Нарымъ, а Тизенгаузенъ въ Сургутъ. Ентальцовъ, Лихаревъ и баронъ Черкасовъ были отосланы въ Березовъ, гдѣ они нашли Враницкаго и Фохта. Бригенъ былъ посланъ въ Пелымъ. Изъ этого разряда Поливановъ умеръ еще въ крѣпости, а Толстой, пробывъ короткое время въ Читѣ, былъ отправленъ на Кавказъ. Передъ отправленіемъ седьмаго разряда прибыли въ Читу: Игельштромъ, Вигелинъ и Рукевичъ; первые двое, служивши сапёрами въ Литовскомъ корпусѣ и отказавшись присягать новому императору, были аресто-

ваны, а Рукевичь Полякъ принадлежалъ къ тайному обществу, существовавшему въ Вильнѣ, прочіе члены котораго были давно подвержены правительствомъ разнаго рода наказаніямъ, но только Вигелинъ и Рукевичь были судимы на мѣстѣ военною комиссіею и осуждены въ каторжную работу. До Тобольска ихъ везли съ жандармами, но отъ Тобольска они были отправлены пѣшкомъ въ цѣпяхъ съ партіею до Иркутска. Въ то время, когда мы судились въ Петербургѣ, офицеры Черниговскаго полка: баронъ Соловьевъ, Сухиновъ, Мазолевскій и Быстрицкій, участвовавъ въ востаніи Сергѣя Муравьева-Апостола, были отданы подъ военный судъ. Приговоренные въ каторжную работу на 20 лѣтъ, они были отправлены пѣшкомъ въ Нерчинскіе рудники. Быстрицкій оставленъ нѣкоторое время за болѣзнью въ Москвѣ и прибылъ въ Читу прежде Соловьева, Сухинова и Мазолевскаго, которые уже давно находились въ Нерчинскѣ. Вступивъ въ близкія сношенія съ нѣкоторыми изъ ссыльныхъ каторжныхъ, Сухиновъ замыслилъ съ ними возстаніе, дальнѣйшая цѣль котораго осталась не совсѣмъ извѣстна; нѣкоторые изъ тѣхъ же ссыльныхъ донесли о заговорѣ, въ которомъ они участвовали. Сухиновъ, Соловьевъ, Мазолевскій и всѣ подозрѣваемые въ заговорѣ, были заключены подъ строгій караулъ. Комендантъ Лепарскій, по донесеніи въ Петербургъ объ этомъ дѣлѣ, получилъ повелѣніе подвергнуть виновныхъ наказанію, къ какому судъ приговоритъ ихъ, не дожидаясь на то разрѣшенія Высочайшей власти. Скрѣпя сердце, Лепарскій отправился въ Нерчинскъ. Сухиновъ, унтеръ-офицеръ Московскаго полка, сосланный послѣ 14 го Декабря, и еще нѣсколько человѣкъ, приговоренные къ смертной казни, были разстрѣлены, кромѣ Сухинова, который предупредилъ казнь самоубійствомъ. Послѣ этого происшествія Соловьевъ и Мазолевскій, нисколько въ немъ не участвовавшіе, были перевезены въ Читу. Лепарскій не имѣлъ возможности не быть исполнителемъ повелѣнія, полученнаго изъ Петербурга; но по возвращеніи ему видимо было не ловко, особенно когда онъ видѣлся съ нашими дамами, которыя долго смотрѣли на него какъ на палача.

До моего пріѣзда, были и между нашими разнаго рода предположенія о возможности освободиться, но такъ какъ всѣ эти предположенія были несбыточны, они пали сами собой, безъ малѣйшихъ послѣдствій, и мы, пріѣхавшіе послѣ, знали о нихъ только по расказамъ. Въ послѣдствіи, когда всѣ и каждый оцѣнили то назначеніе, какое мы имѣли въ нашемъ положеніи, никому на мысль не приходило намѣреніе освободиться. Никто даже изъ находившихся на поселеніи, въ самыхъ тяжкихъ обстоятельствахъ, не попытался избавиться отъ своихъ страданій бѣгствомъ. Отъ своихъ мы получали письма черезъ коменданта, который долженъ былъ предварительно прочесть ихъ. Самимъ же намъ не было дозволено писать, но наши дамы, имѣвшія право переписываться съ кѣмъ имъ было угодно, взяли на себя трудъ извѣщать о насъ родныхъ, и такимъ образомъ устроилась между нами и нашими родными довольно правильная переписка. Каждая дама имѣла нѣсколько человѣкъ въ казематѣ, за которыхъ она писала, и переданное ей отъ кого нибудь черновое письмо она переписывала какъ будто отъ себя, прибавивъ только: „Такой-то проситъ меня сообщить вамъ то-то". Трудъ нашихъ дамъ по нашей перепискѣ былъ не маловаженъ. Я знаю, что одна княгиня Трубецкая переписывала и отправляла къ коменданту еженедѣльно болѣе десяти писемъ. Дамы, пріѣхавшія къ своимъ мужьямъ, давали росписки въ томъ, что онѣ подчинятся всѣмъ распоряженіямъ коменданта и помимо его ни съ кѣмъ не будутъ въ перепискѣ. Коменданту на каждой недѣлѣ приходилось, по прибытіи и передъ отправленіемъ почты, прочесть писемъ сто. Всѣ письма изъ Читы шли черезъ третье отдѣленіе, и комендантъ читалъ ихъ на случай, что ему можетъ

быть запросъ по какому нибудь изъ этихъ писемъ. Письма же къ намъ читались въ Иркутскѣ, и если губернаторъ находилъ въ нихъ что нибудь заслуживающее вниманія, то онъ сообщалъ объ этомъ въ третье отдѣленіе. Комендантъ читалъ и эти письма, опасаясь опять, чтобы ему по которому нибудь изъ нихъ не сдѣлали запроса. Однажды скоро по прибытіи Фонвизиной, меня позвали къ частоколу, у котораго стояла княгиня Трубецкая съ письмомъ въ рукѣ; она мнѣ просунула его сквозь промежутокъ въ частоколѣ, и съ радостью передала мнѣ добрую вѣсть, что женѣ моей позволено пріѣхать ко мнѣ и взять съ собой дѣтей. Это извѣстіе было такъ неожиданно для меня, что я, не смѣя сомнѣваться въ словахъ княгини Трубецкой, не вдругъ могъ повѣрить своему счастью. Всѣ въ казематѣ меня поздравляли. У Никиты Муравьева, у Фонвизина и у Давыдова остались дѣти, которымъ, можно было теперь надѣяться, позволятъ пріѣхать къ своимъ роднымъ; у Розена осталась жена при малолѣтнемъ сынѣ, и Розенъ могъ также теперь надѣяться скоро свидѣться съ своимъ семействомъ. На другой день комендантъ, пріѣхавъ въ казематъ, взялъ меня въ сторону и, зная, что жена моя съ дѣтьми собирается пріѣхать ко мнѣ, объявилъ мнѣ, что онъ не дозволитъ имъ со мной свидѣться, если на это не получитъ особеннаго предписанія. Я старался увѣрить его превосходительство, что конечно жена моя не отправится въ Сибирь съ дѣтьми, не получивъ на то дозволенія отъ кого слѣдуетъ, и что конечно объ этомъ онъ будетъ извѣщенъ до ея прибытія. Вскорѣ потомъ я получилъ письмо, въ которомъ жена моя переписала записку, полученную ею отъ г. Дибича, за собственноручной его подписью, и въ которой было сказано: Государь Императоръ соизволилъ разрѣшить Якушкиной ѣхать къ мужу взявши съ собой и дѣтей своихъ, но при семъ приказалъ обратить ея вниманіе на недостатокъ средствъ въ Сибири для воспитанія ея сыновей. Получивъ такое благопріятное извѣстіе, я вправѣ былъ надѣяться, что въ скоромъ времени соединюсь съ моимъ семействомъ. Жена моя, по нездоровью маленькаго, не могла тотчасъ воспользоваться позволеніемъ ѣхать въ Сибирь и должна была отложить свое путешествіе до лѣтняго пути; а между тѣмъ Анна Васильевна Розенъ, узнавши, что женѣ моей позволено ѣхать въ Сибирь и взять съ собой дѣтей, отправилась въ Петербургъ хлопотать, чтобы и ей было дозволено ѣхать къ мужу вмѣстѣ съ своимъ сыномъ. При свиданіи съ ней, шефъ жандармовъ графъ Бенкендорфъ рѣшительно отказалъ ей на ея просьбу, сказавъ, что г. Дибичъ поступилъ очень необдуманно, ходатайствуя за Якушкину, которая вѣроятно не получитъ уже изъ третьяго отдѣленія всего нужнаго для своего отправленія, и потому также не поѣдетъ въ Сибирь. На вопросъ А. В. Розенъ, что бы было съ Якушкиной, еслибы она, получивъ Высочайшее позволеніе, тотчасъ вмѣстѣ съ дѣтьми отправилась къ мужу: въ такомъ случаѣ, отвѣчалъ шефъ жандармовъ очень откровенно, ее, конечно, не вернули бы назадъ. Въ это время началась война съ Турціей, и потому ни Императора ни г. Дибича не было въ Петербургѣ. Тёща моя ѣздила не разъ въ Петербургъ хлопотать объ отправленіи дочери и внуковъ своихъ въ Сибирь; но всѣ старанія остались тщетными: шефъ жендармовъ, на всѣ ея убѣдительныя просьбы, остался непреклоненъ, и она съ горестью извѣстила меня обо всемъ этомъ. Получивъ ея письмо, мнѣ живо представилось положеніе жены моей; мнѣ приходилось вторично принести ее въ жертву общимъ нашимъ обязанностямъ къ малолѣтнимъ дѣтямъ. Я при этомъ совершенно растерялся; попросивъ къ себѣ коменданта, я убѣждалъ его вступиться въ мое положеніе и сдѣлать все что онъ можетъ для соединенія меня съ моимъ семействомъ, обращая его вниманіе ни то, что жена моя уже имѣла Высочайшее позволеніе вмѣстѣ съ дѣтьми пріѣхать ко мнѣ. Комен-

дантъ просилъ меня успокоиться, сказавъ, что въ этомъ дѣлѣ онъ не имѣетъ никакой возможности принять дѣйствительное участіе; потомъ, чтобы утѣшить меня въ моемъ горѣ, онъ разсказалъ мнѣ о многихъ затрудненіяхъ встрѣченныхъ имъ въ жизни и которыя онъ преодолѣвалъ только терпѣніемъ, чѣмъ, конечно, онъ меня нисколько не утѣшилъ. Но и на этотъ разъ опять пришлось уступить всемогущей неизбѣжности и помириться, сколько это было возможно, съ моимъ положеніемъ.

Слишкомъ годъ Швейковскій былъ нашимъ хозяиномъ; кормилъ онъ насъ довольно плохо и очень неопрятно; вообще его распоряженіями по хозяйству многіе были не довольны, и молодежь въ особенности изъявляла на него свое неудовольствіе; въ слѣдствіе чего Швейковскій просилъ освободить его отъ должности хозяина, на что всѣ согласились и приступили къ выбору новаго хозяина. При этомъ собирались голоса всѣхъ участвующихъ въ артели. Не чувствуя себя способнымъ исполнить обязанность хозяина, я отказался отъ избранія и избирательства. На мѣсто Швейковскаго былъ выбранъ Розенъ: при немъ, съ тѣми же малыми средствами, все по хозяйству пошло лучше. Съ наступленіемъ весны загородили для насъ большое мѣсто подъ огородъ, и мы всякій день, по нѣскольку человѣкъ, ходили туда работать. Въ первый этотъ годъ урожай былъ очень плохой; но все таки, въ продолженіи осени и зимы, клалось въ нашу артельную похлебку по нѣскольку картофелинъ, рѣпъ и морковей. Когда стало совсѣмъ тепло, насъ водили два раза въ день купаться, человѣкъ по пятнадцати за одинъ разъ, за сильнымъ конвоемъ. Для нашего купанья назначилъ комендантъ очень мелкій притокъ рѣчки Читы, впадающей въ Ингоду; мѣсто, гдѣ мы купались, было загорожено тыномъ. Съ тѣхъ, которые шли купаться, снимали желѣза, а по возвращеніи опять ихъ надѣвали имъ.

Въ Іюнѣ привезли въ Читу Лунина, Митькова и Кирѣева, и скоро потомъ прибыли изъ Оренбурга (Ипол. Завалишинъ, по просьбѣ своего брата, также переведенъ былъ къ намъ изъ Нерчинскихъ заводовъ) Таптыковъ, Дружининъ и Колесниковъ. Завалишину было не болѣе, какъ лѣтъ семнадцать. Во время нашего дѣла онъ находился въ инженерномъ училищѣ. Когда братъ его былъ осужденъ въ каторжную работу, онъ сдѣлалъ доносъ до такой степени отвратительный, припутавъ тутъ и сестру свою, что онъ былъ исключенъ изъ училища и отправленъ по пересылкѣ солдатомъ въ Оренбургъ. Владимірскій губернаторъ, г-ѳъ Апраксинъ сжалился надъ его молодостью и оказалъ ему нѣкоторое снисхожденіе. Завалишинъ донесъ объ этомъ въ Петербургъ, и г-ѳъ Апраксинъ лишился своего мѣста. По прибытіи въ Оренбургъ, Завалишинъ сблизился съ нѣкоторыми юнкерами и молодыми офицерами своего батальона; бывши не глупъ отъ природы и получивши нѣкоторое образованіе, онъ имѣлъ вліяніе между этой молодежью и скоро пріобрѣлъ ея довѣренность. Въ дружескихъ бесѣдахъ, за стаканомъ чаю съ кизляркой, онъ склонилъ молодыхъ людей участвовать въ тайномъ обществѣ, котораго онъ былъ основателемъ; получивъ несомнѣнныя доказательства ихъ согласія принадлежать къ тайному обществу, онъ донесъ ген. губернатору Эссену о существованіи тайнаго общества въ Оренбургѣ; тотчасъ было произведено слѣдствіе, и оказалось, что всѣ члены этаго общества были приняты Завалишинымъ. Онъ, Таптыковъ, Дружининъ и Колесниковъ были осуждены въ каторжную работу, но раньше срока отправлены по пересылкѣ въ Читу.

30-го Августа, комендантъ собралъ насъ всѣхъ вмѣстѣ и прочелъ намъ бумагу, въ которой было сказано, что Государь Императоръ, по представленію коменданта Нерчинскихъ рудниковъ, Лепарскаго, дозволилъ ему снять желѣза съ тѣхъ государственныхъ преступни-

ковъ, которыхъ онъ найдетъ того достойными. Лепарскій сказалъ намъ, что находитъ всѣхъ насъ достойными Монаршей милости, и онъ велитъ со всѣхъ насъ снять оковы. За тѣмъ послѣдовало глубокое молчаніе; послышалось только нѣсколько голосовъ Славянъ, просившихъ, чтобы съ нихъ не снимали оковъ. Лепарскій не обратилъ на это вниманія и приказалъ присутствовавшему тутъ караульному офицеру снять со всѣхъ желѣза, пересчитать и принести къ нему. Потомъ всѣ эти оковы хранились у Смольянинова, горнаго заводскаго чиновника, женатаго на побочной дочери Якоби, бывшаго генералъ губернаторомъ въ Иркутскѣ, а она приходилась съ родни Анненкову, который былъ родной внукъ этого Якоби, и потому всегда была возможность добывать отъ Смольянинова, по частямъ, эти желѣза на разныя подѣлки; изъ нихъ большею частью надѣланы кольца. Изъ Нерчинска всякій годъ съ нарочнымъ отправляется серебрянникъ. Анненковъ черезъ Смольяниновуотправилъ съ нимъ письмо къ своей матери. Офицеръ, бывшій при серебрянникѣ, по пріѣздѣ въ Петербургъ, доставилъ письмо Анненкова прямо въ третье отдѣленіе, откуда, по прочтеніи, оно было доставлено Анненковой; а комендантъ Лепарскій получилъ приказаніе Смольяниновy, за ея преступный поступокъ, выдержать недѣлю подъ арестомъ.

Послѣ того, что сняли съ насъ желѣза, и самое заточеніе наше было уже не такъ строго. Мужья ходили всякій день на свиданіе къ своимъ супругамъ, а по нездоровью которой нибудь изъ нихъ, мужъ ея оставался ночевать дома. Потомъ мужья и совсѣмъ не жили въ казематѣ, продолжая ходить на работу, когда была ихъ на то очередь. Врачь, присланный для насъ изъ Иркутска, оказался очень неискуснымъ, и потому старикъ Лепарскій, часто страдавшій разными недугами, поставленъ былъ въ необходимость прибѣгать къ совѣтамъ товарища нашего Вольфа, бывшаго штабъ-лекаря при главной квартирѣ второй арміи. Первоначально Вольфъ неохотно выходилъ изъ каземата, и съ своими предписаніями отправлялъ къ Лепарскому Артамона Муравьева, страстно любившаго врачевать; но были и такіе случаи, въ которыхъ присутствіе Вольфа было необходимо. Вызывая къ себѣ Вольфа, коменданту трудно было не позволить ему навѣщать дамъ, когда онѣ были нездоровы. Окончательно Вольфъ получилъ дозволеніе выходить въ сопровожденіи часового, всякій разъ, что его помощь нужна была внѣ каземата. Потомъ и намъ дозволялось ходить къ женатымъ. но ежедневно не болѣе какъ по одному человѣку въ каждый домъ, и то не иначе, какъ по особенной запискѣ которой нибудь изъ дамъ, просившей коменданта, подъ какимъ нибудь предлогомъ, позволить такому-то посѣтить её.

Въ 1829 году на мѣсто Розена былъ избранъ хозяиномъ Пушкинъ, а Кюхельбекеръ огородникомъ; оба они пристально занялись огородомъ, обработывая его наемными работниками, и урожай всего былъ до того обильный, что Пушкинъ, заготовивъ весь нужный запасъ для каземата, имѣлъ еще возможность снабдить многихъ неимущихъ жителей картофелемъ, свеклой и прочимъ. До нашего прибытія, въ Читѣ очень не много было огородовъ, и тѣ которые были находились въ самомъ жалкомъ положеніи; вообще пребываніе наше въ Читѣ оказалось до нѣкоторой степени благодѣтельно для жителей, принадлежавшихъ къ горному вѣдомству и управляемыхъ горнымъ чиновникомъ. Большая часть изъ нихъ были очень бѣдны, но при насъ они имѣли всѣ средства поправить свое состояніе; расходы нашихъ дамъ и издержки на казематъ ежегодно простирались тысячь до ста на ассигнаціи, значительная часть которыхъ истрачивалась въ самой Читѣ, и въ какіе нибудь два года положеніе Читинскихъ жителей очевидно улучшилось: они обзавелись лошадью и всѣмъ

нужнымъ для себя; много было выстроено новыхъ домиковъ, и старыя строенія приведены въ исправность. Въ этомъ году, когда была хорошая погода, насъ выводили всѣхъ, кромѣ занимавшихъ какую нибудь должность по каземату, на земляную работу: одни заступами копали землю, другіе на тачкахъ возили ее въ чертову яму (такъ называли оврагъ, возлѣ моста, при выѣздѣ по Московской дорогѣ). Работа эта была не изнурительна; всякій работалъ по своимъ силамъ, а иные и совсѣмъ не работали, и всё это вмѣстѣ было какимъ-то представленіемъ, имѣвшимъ цѣлью показать, что государственные преступники употребляются нещадно на работу. Въ тоже самое время мы ходили по три раза въ день купаться, и уже не въ загороженный протокъ Читы, но въ самую Читу; а когда эта рѣчка мельчала, насъ водили купаться въ Ингоду, отстоящую версты на двѣ отъ каземата. Такая прогулка была для насъ очень пріятна, но конечно нисколько не забавляла нашихъ конвойныхъ, которымъ, съ ружьемъ на плечѣ, приходилось въ иной день разъ по шести совершить походъ отъ каземата до Ингоды и обратно. Читинская команда была сбродъ дружины, и большая часть солдатъ ее составлявшихъ безпрестанно въ чемъ нибудь нуждались, и такъ какъ мы по возможности удовлетворяли ихъ нуждамъ, то въ ихъ отношеніяхъ къ намъ не было ничего враждебнаго. Мало по малу, намъ все болѣе предоставлялись льготы. Къ каждому изъ женатыхъ отпускалось по нѣскольку человѣкъ въ день, а въ случаѣ нездоровья которой нибудь изъ дамъ, когда нуженъ былъ уходъ за больной, позволялось нѣкоторымъ изъ насъ и ночевать внѣ каземата.

Въ началѣ 1830 года, Таптыковъ, Колесниковъ и Дружининъ, окончивши свой срокъ работы, были отправлены на поселенье; такъ какъ они не получали ничего изъ дому, ихъ снабдили всѣмъ нужнымъ и деньгами. Дружинину дали ящикъ съ табакомъ, для доставленія княжнѣ Шаховской въ Иркутскѣ: въ этомъ ящикѣ было двойное дно, и при такомъ устройствѣ, онъ заключалъ въ себѣ, тайно, много писемъ, которыя княжна Шаховская должна была доставить по назначенію, съ удобнымъ случаемъ. Она извѣстила, что получила табакъ, но ни слова не говорила о письмахъ; это уже казалось довольно странно; но когда съ ней списались и узнали, что она получила табакъ въ бумагѣ, а не въ ящикѣ, какъ онъ былъ отправленъ съ Дружининымъ, то во многихъ это возбудило тревожное чувство. Оказалось въ послѣдствіи, что Дружининъ пересыпалъ табакъ въ бумагу, оставивъ у себя ящикъ; потомъ, прибывъ на мѣсто и познакомившись съ священникомъ села, въ которомъ былъ поселенъ, онъ пожертвовалъ ящикъ, оказавшійся желѣзнымъ, въ церковь для сбора денегъ. Окончательно узнавъ свою ошибку, онъ добылъ его обратно и доставилъ княжнѣ Шаховской.

По донесенію Лепарскаго о неудобствахъ заточить насъ въ Акатуй, ему было предоставлено избрать мѣсто для постройки казармы, въ которой мы могли бы содержаться согласно съ строгимъ предписаніемъ даннымъ ему относительно насъ. Онъ ѣздилъ въ Петровскій заводъ и нашелъ удобнымъ построить тамъ для насъ полуказарму. Постройка эта была окончена въ 1830 году, и началась уже переписка, какимъ образомъ отправить насъ изъ Читы, пѣшкомъ или въ повозкахъ. Пришло наконецъ предписаніе отправить насъ пѣшкомъ, но такъ какъ на нашемъ пути были мѣста не населенныя, гдѣ кочевали только Бурята, то мѣстное начальство должно было принять мѣры для устройства ночлеговъ для насъ и для команды насъ сопровождавшей. Въ концѣ Августа выступили въ походъ двумя партіями; первая шла на одинъ переходъ впередъ отъ второй партіи; черезъ каждые два перехода была назначена дневка. Съ первой партіей шелъ

самъ генералъ Лепарскій и часть его штаба. Хозяйственной частью этой партіи заправлялъ Алексан. Никол. Сутговъ. При второй партіи шелъ плацъ-маіоръ Лепарскій, племянникъ коменданта, и одинъ плацъ-адъютантъ; хозяйствомъ завѣдывалъ Розенъ.

Долго старикъ Лепарскій обдумывалъ порядокъ нашего шествія и, вспомнивъ былое, распорядился нами по примѣру того, какъ во время конфедератской войны онъ конвоировалъ партіи плѣнныхъ Поляковъ. Впереди шелъ авангардъ, состоявшій изъ солдатъ въ полномъ вооруженіи, потомъ шли государственные преступники, за ними тянулись подводы съ поклажей, за которыми слѣдовалъ арьеръ-гардъ. По бокамъ и вдоль дороги шли Бурята, вооруженные луками и стрѣлами. Офицеры верхомъ наблюдали за порядкомъ всего шествія, и самъ комендантъ; иногда онъ отставалъ, за тѣмъ чтобы собственнымъ глазомъ взглянуть на вторую партію.

Нарышкина, Фонвизина и княгиня Волконская, не имѣвшія дѣтей, слѣдовали за нами въ собственныхъ экипажахъ и видались съ своими мужьями, когда мы останавливались ночевать, а во время дневокъ были съ нами цѣлые дни вмѣстѣ. Другія же дамы: княгиня Трубецкая, Муравьева, Давыдова и Анненкова, у которыхъ были дѣти, чтобы не подвергать ихъ случайностямъ долговременнаго пути, отправились изъ Читы на почтовыхъ прямо въ Петровскій заводъ. Вообще путешествіе это, при довольно благопріятной погодѣ, было для насъ пріятной прогулкой. Во время всего нашего странствованія, продолжавшагося около полутора мѣсяца, было перехода три въ 35 верстъ, остальные были гораздо меньше и никакъ не утомительны; впрочемъ кто не могъ или не хотѣлъ идти пѣшкомъ, могъ ѣхать на повозкѣ: подводъ для насъ и подъ нашу поклажу, на каждомъ ночлегѣ, заготовлялось множество. По утру, услышавъ барабанъ, мы выходили на сборное мѣсто и часовъ въ семь, опредѣленнымъ порядкомъ, пускались въ походъ. Бурята были къ нашимъ услугамъ и везли наши шинели, трубки и пр. Пройдя верстъ десять, или нѣсколько болѣе, мы останавливались на привалы, часа на два; тутъ у женатыхъ всегда былъ припасенъ завтракъ, которымъ продовольствовались и неженатые. Обыкновенно мы приходили еще довольно рано на мѣсто ночлега, гдѣ насъ встрѣчали квартирьеры, и мы размѣщались въ приготовленныхъ для насъ избахъ. Исправлявшій при партіи должность хозяина отправлялся съ квартирьерами и изготовлялъ для насъ всегда довольно сытный обѣдъ; вообще продовольствіе наше во время похода было гораздо лучше, нежели въ Читѣ. Проводить большую часть дня на чистомъ воздухѣ и ночевать не въ запертомъ душномъ казематѣ, по сравненію, было уже для насъ наслажденіемъ. На переходѣ мы ничѣмъ не стѣснялись, и всякій шелъ, какъ ему было угодно; хорошіе пѣшеходы уходили иногда версты двѣ впередъ авангарда, и только тогда подъѣзжалъ къ нимъ офицеръ и просилъ обождать отставшую партію. На переправахъ генералъ Лепарскій всегда самъ присутствовалъ и съ каждымъ изъ насъ, подходившимъ къ нему, былъ какъ нельзя болѣе любезенъ; въ этихъ случаяхъ можно было подумать, что онъ воображалъ себя еще командиромъ Сѣверскаго полка. На Братской степи, гдѣ не было довольно большихъ селеній, чтобы мы могли всѣ въ нихъ помѣститься, на каждомъ ночлегѣ для насъ были поставлены Бурятскія юрты, всѣ въ одинъ рядъ и на ровномъ растояніи одна отъ другой; крайнія изъ нихъ занимались командою, а въ прочихъ помѣщались мы. Юрты эти круглыя, имѣютъ основу деревянную, переплетенную узкими драночками, и всѣ обтянуты войлокомъ; на верху оставлено отверстіе для исхода дыма; когда надо было согрѣть чайникъ, огонь раскладывали посреди юрты. Когда было тихо, дымъ свободно подымался въ отверстіе; но при вѣтрѣ онъ клу-

бится и окончательно стелится по землѣ. При каждой юртѣ былъ Бурятъ для служенія намъ. Буряты эти при первой встрѣчѣ съ нами прикидывались обыкновенно, какъ будто ничего не понимаютъ по русски; но потомъ, когда ихъ кормили, поили чаемъ, давали табаку, они становились говорливы. Исправникъ, давая имъ наставленіе, увѣрялъ ихъ, что мы народъ опасный, и что каждый изъ насъ кудесникъ способный творить всякаго рода чудеса. Юрты для насъ доставлялись изъ кочевьевъ, отстоявшихъ иногда верстъ за сто отъ большой дороги, и за мѣсяцъ до нашего прихода они были уже на мѣстѣ. Такія распоряженія были безъ сомнѣнія разорительны для края, и многіе изъ Бурятъ, чтобы не подвергнуться такому наряду, откочевали въ даль.

На пути отъ Читы въ Верхній Удинскъ, пріѣхали къ своимъ мужьямъ М. К. Юшневская и А. В. Розенъ; онѣ привезли много писемъ и посылокъ.

Въ концѣ Сентября наступила дождливая погода, вода очень прибыла въ Селенгѣ, и за Верхнимъ Удинскомъ дорога, по которой мы должны были слѣдовать, сдѣлалась непроходима; для насъ проложили другую, прорубивъ мѣстами лѣсъ, и эта дорога была такъ удобна, что Нарышкина въ своей каретѣ могла проѣхать по ней. Берега Селенги очень красивы, но потомъ нашъ путь лежалъ по горамъ покрытымъ лѣсомъ и не представляющимъ собой ничего особеннаго; за то, когда мы приблизились къ Тарбагатаю, передъ нами развернулся чудесный видъ: всѣ покатости горъ, лежащія на югъ, были обработаны съ такимъ тщаніемъ, что нельзя было довольно налюбоваться на нихъ. Изъ страны совершенно дикой мы вступили на почву обитаемую человѣкомъ, дѣятельность и постоянный трудъ котораго преодолѣли всѣ препятствія неблагопріятной природы и на каждомъ шагу свидѣтельствовали о своемъ могуществѣ. Жители старовѣрческаго этого селенія вышли къ намъ на встрѣчу въ праздничныхъ своихъ нарядахъ. Мущины были въ синихъ кафтанахъ, и женщины въ шелковыхъ сарафанахъ и кокошникахъ шитыхъ золотомъ. Это было уже не Сибиряки, а похожіе на подмосковныхъ и Ярославскихъ поселянъ. За Байкаломъ считаютъ около двадцати тысячь старовѣровъ, и туземцы называютъ ихъ Поляками. Во время перваго раздѣла Польши, графъ Чернышевъ захватилъ въ Могилевской губерніи раскольниковъ, бѣжавшихъ за границу и возвратилъ ихъ въ Россію: имъ было предложено присоединиться къ православной церкви или отправляться въ Сибирь; многіе изъ нихъ перешли въ православіе, другіе же, болѣе упорные въ своемъ вѣрованіи, были отправлены въ восточную Сибирь и поселены за Байкаломъ. Когда проходили мы Тарбагатай, тамъ жилъ еще старикъ, имѣвшій посѣдѣвшихъ внуковъ и помнившій все это происшествіе. По его разсказамъ, онъ пришелъ шестнадцати лѣтъ въ Иркутскъ, съ своей матерью и малолѣтнимъ братомъ; мать и братъ его, съ другими поселенцами, въ числѣ 27 мужскихъ душъ, были отправлены въ Тарбагатай. Мѣсто это было тогда непроходимая дебрь; самъ же онъ, со всѣми неженатыми парнями годными на службу, былъ зачисленъ въ солдаты и попалъ въ деньщики къ доктору Нѣмцу, который, сжалясь надъ его бѣдственнымъ положеніемъ, черезъ два года выхлопоталъ ему отставку. Въ 1830 году, когда мы проходили Тарбагатай, тамъ считалось болѣе 270 ревизскихъ душъ. Вообще забайкальскіе старовѣрцы, большею частью, народъ грамотный, трезвый, работящій и живутъ въ большомъ довольствѣ. Въ 20-ти верстахъ отъ Тарбагатая мы проходили селеніе Малороссовъ водворенныхъ тамъ уже болѣе двадцати лѣтъ; эти живутъ далеко не такъ привольно, какъ ихъ сосѣди старовѣрцы. За нѣсколько переходовъ до Петровскаго выпалъ небольшой снѣгъ, и мы въ послѣдній разъ ночевали въ юртахъ.

По приближеніи къ Петровскому, бывшія тамъ наши дамы выѣхали на встрѣчу къ своимъ мужьямъ; разсказы ихъ о приготовленныхъ для насъ казематахъ были очень не утѣшительны: для каждаго изъ насъ была особая комната безъ оконъ съ крѣпкимъ наружнымъ запоромъ.

Въ началѣ Октября мы вступили торжественно въ Петровскій заводъ, селеніе въ которомъ считалось 3 тысячи жителей, большею частью ссыльныхъ, очень небогатыхъ, занимавшихся заводскими работами. Казематы, составлявшіе полуказарму, были расположены покоемъ; открытыя стороны полуказармы были загорожены высокимъ частоколомъ, и огромный дворъ былъ раздѣленъ такимъ же высокимъ частоколомъ на три отдѣленія; въ среднемъ изъ нихъ, на противоположной сторонѣ воротамъ полуказармы, было поставлено строеніе, заключавшее въ себѣ поварню, разныя службы и очень большую комнату, назначенную для совершенія богослуженій и для общихъ какихъ нибудь нашихъ занятій. При входѣ въ полуказарму была гаупвахта; рядомъ съ ней крытые вороты, противъ которыхъ находилась дверь въ теплую караульню, состоявшую изъ двухъ комнатъ; въ одной изъ нихъ помѣщались рядовые, а другую занималъ караульный офицеръ. Рядомъ съ караульней были вороты, черезъ которые входили на средній дворъ; примыкавшее къ ней мѣсто такой же величины было обнесено частоколомъ и назначалось подъ садъ, но который никогда не былъ посаженъ. Вдоль всѣхъ казематовъ тянулся коридоръ, перерѣзанный только караульней и воротами; коридоръ этотъ, шириной въ три аршина и съ окнами во дворъ, былъ раздѣленъ поперечными стѣнами, въ которыхъ были двери, замкнутыя и отворявшіяся только въ необыкновенныхъ случаяхъ. Въ каждомъ изъ отдѣленій коридора было пять или шесть номеровъ, а по срединѣ наружная дверь, передъ которой, вмѣсто крыльца, была насыпь съ откосами, покрытая булыжникомъ. Казематы были безъ наружныхъ оконъ, и каждый изъ нихъ слабо освѣщался небольшимъ съ желѣзной рѣшеткой окномъ, надъ дверью въ коридоръ. Въ длину каждый казематъ имѣлъ 7 арш., а въ ширину 6 арш; въ одномъ углу была печь, топившаяся изъ коридора, а въ другомъ стояла койка. По прибытіи нашемъ въ Петровскъ, меня помѣстили въ 11 №. Новое жилье мое было очень темно, но я вступилъ въ него съ радостнымъ чувствомъ: тутъ я имѣлъ возможность быть на единѣ съ самимъ собой, чего не случалось въ теченіи послѣднихъ трехъ лѣтъ. На другой день нашего прихода, комендантъ обошелъ всѣ казематы; вошедши въ мой номеръ, онъ заперъ дверь, вынулъ бумагу и, посмотрѣвъ на нее, сказалъ: здѣсь очень темно. Я было сталъ увѣрять его, что мнѣ прекрасно; но онъ опять сказалъ, что у меня очень темно, и вышелъ. Тоже повторилось и во всѣхъ прочихъ номерахъ. Комендантъ зналъ и прежде, что для насъ строили казематы безъ оконъ, но тогда онъ не имѣлъ возможности противиться такому распоряженію высшаго начальства, и только теперь рѣшился дѣйствовать въ нашу пользу, когда по своему разумѣнію имѣлъ на это законную причину. Онъ представилъ въ Петербургъ, что, замѣтивъ, какъ мы всѣ наклонны къ помѣшательству, онъ опасается, что многіе изъ насъ, оставаясь въ темнотѣ, могутъ сойдти съ ума, и потому проситъ разрѣшенія прорубить окна въ казематахъ. Дамы наши также, частью по внушенію коменданта, нисколько не стѣснялись въ письмахъ своихъ описывать ужасное свое положеніе въ темныхъ казематахъ, въ которыхъ онѣ помѣщались съ своими мужьями. По прибытіи въ Петровскій, комендантъ объявилъ дамамъ, что мужья ихъ не будутъ отпускаться къ нимъ на свиданіе, а что онѣ сами могутъ жить съ ними въ казематахъ, въ слѣдствіе чего не имѣвшія тогда дѣтей: кн. Волконская, Юшневская, Фонвизина, Нарышкина и Розенъ,

перешли на житье въ номера къ своимъ мужьямъ. Прочія же, у которыхъ были дѣти: кн. Трубецкая, Муравьева, Анненкова и Давыдова, ночевали дома, а днемъ приходили навѣщать мужей своихъ. Такъ какъ строго запрещалось пропускать къ нимъ кого нибудь изъ постороннихъ, то дамы, жившія въ казематахъ, не имѣли при себѣ женской прислуги, и всякое утро, какая бы ни была погода, отправлялись въ свои дома, чтобы освѣжиться и привести все нужное въ порядокъ. Больно было видѣть ихъ, когда онѣ, въ непогодь или трескучіе морозы, отправлялись домой или возвращались въ казематы: безъ посторонней помощи онѣ не могли ходить по обледенѣлому булыжнику на скаты насыпи; но въ послѣдствіи имъ было дозволено на этихъ скатахъ устроить деревянныя ступеньки, на свой счетъ.

При такомъ сложномъ существованіи, строгія предписанія изъ Петербурга не всегда съ точностью могли быть исполнены. Нарышкина, жившая въ казематѣ съ своимъ мужемъ, занемогла простудной горячкой, и Вольфъ отправился къ коменданту и объяснилъ ему, что для Нарышкиной необходимо имѣть женскую прислугу; комендантъ долго колебался, но наконецъ рѣшился дозволить, чтобъ во время болѣзни Нарышкиной ея горничная дѣвушка находилась при ней. Скоро потомъ Никита Муравьевъ занемогъ гнилой горячкой; бѣдная его жена и день и ночь была неотлучно при немъ, предоставивъ на произволъ судьбы маленькую свою дочь Нонушку, которую она страстно любила и за жизнь которой безпрестанно опасалась. Въ этомъ случаѣ Вольфъ опять отправился къ коменданту и объяснилъ ему, что Муравьевъ, оставаясь въ казематѣ, не можетъ выздоровѣть и можетъ распространить болѣзнь свою на другихъ. Комендантъ и тутъ, послѣ нѣкотораго сопротивленія, рѣшился позволить Муравьеву, на время его болѣзни, перейти изъ каземата въ домъ жены его.

Казематы наши были выстроены на скорую руку и такъ неудобно, что въ нихъ безпрестанно были поправки; не разъ загорались стѣны, ничѣмъ не отдѣленныя отъ печей, стѣны коридора выпучило наружу, и пришлось утвердить ихъ стойками и балками. Въ номерахъ было не очень тепло, а въ коридорѣ иногда и очень холодно, такъ что не всегда было возможно отворять дверь въ коридоръ, чтобы имѣть сколько нибудь свѣта, и приходилось сидѣть днемъ со свѣчей. По случаю передѣлокъ въ 11 №, меня перевели въ 16, и въ этомъ 3-мъ отдѣленіи мы помѣщались теперь: Оболенскій, Штейнгель, Пущинъ, Лореръ и я. Обѣдали и ужинали мы всѣ вмѣстѣ въ коридорѣ, и въ каждомъ отдѣленіи былъ сторожъ изъ рядовыхъ для услуги намъ. Днемъ мы могли свободно ходить изъ своего отдѣленія во всякое другое; но вечеромъ въ десять часовъ запирались на замокъ всѣ номера и коридоръ по отдѣленіямъ; потомъ замыкались и ворота на каждый отдѣльный дворъ и окончательно ворота полуказармы, такъ что каждый изъ насъ всегда ночевалъ подъ четырьмя замками. Работать мы ходили на мельницу, такимъ же порядкомъ какъ въ Читѣ, и мукà нашего издѣлья была только пригодна на кормъ заводскихъ быковъ. Въ продолженіи всего дня, въ субботу и до обѣда въ воскресенье, насъ водили поочередно въ баню. Для общей нашей прогулки, былъ предоставленъ большой дворъ, обнесенный высокимъ частоколомъ и примыкавшій къ полуказармѣ, отъ которой онъ отдѣлялся также частоколомъ, сообщаясь воротами съ среднимъ дворомъ полуказармы, которые запирались только на ночь. На этомъ дворѣ было нѣсколько небольшихъ деревьевъ, и мы расчистили на немъ дорожки, по которымъ во всякое время можно было гулять. Охотники до животныхъ завели тутъ: козуль, зайцевъ, журавлей, а зимой устроивались горы, и поливалось нѣкоторое пространство

для тѣхъ, которые катались на конькахъ. Живущія съ нами дамы приходили взглянуть на наши общія увеселенія, и иногда сами принимали въ нихъ участіе, позволяя намъ скатить себя съ горъ. На отдѣльныхъ дворахъ, многіе изъ насъ имѣли гряды съ цвѣтами, дынями и огурцами, и пристально занимались лѣтомъ произведеніемъ плодовъ земныхъ, чтò было сопряжено съ большими затрудненіями, по причинѣ неблагопріятнаго климата въ Петровскомъ. –

Нѣкоторые изъ неимѣвшихъ собственныхъ средствъ для существованія и получавшіе все нужное отъ другихъ тяготились такой зависимостью отъ своихъ товарищей, и по этому случаю возникли разнаго рода неудовольствія. Наконецъ образовался кружокъ недовольныхъ. По прибытіи въ Петровскій, они обратились къ коменданту, прося его, чтобы онъ исходатайствовалъ имъ денежное пособіе отъ правительства. Такой поступокъ очень огорчилъ старика Лепарскаго: онъ смотрѣлъ на насъ какъ на людей порядочныхъ и всегда отзывался съ похвалой о нашемъ согласіи и устройствѣ. Какъ комендантъ, онъ не могъ не обратить вниманія на дошедшую до него просьбу нѣкоторыхъ изъ государственныхъ преступниковъ, и потому отправилъ плацъ-маіора навести справки о тѣхъ, которые желали получить вспомоществованіе отъ правительства. Между тѣмъ это происшествіе въ казематахъ произвело тревогу. Всѣ были въ негодованіи противъ просившихъ пособія отъ правительства; съ ними вступили въ переговоры и успѣли отклонить ихъ отъ намѣренія отдѣлиться отъ артели, и когда пришелъ плацъ-маіоръ въ казематы съ допросомъ, все уже было улажено, и ему поручили просить коменданта не давать дальнѣйшаго хода этому дѣлу. Тотчасъ потомъ Поджіо, Вадковскій и Пущинъ занялись составленіемъ письменнаго учрежденія для артели. Въ силу этого учрежденія, выбирались три главные чиновника для управленія всѣми дѣлами артели: хозяинъ, закупщикъ и казначей; послѣ нихъ выбирались огородникъ и члены артельной коммиссіи. Всѣ участвовавшіе въ артели имѣли голосъ при выборахъ; первоначально выбирались кандидаты въ должности, и изъ нихъ уже балтировались въ самыя должности. Хозяинъ завѣдывалъ всѣми дѣлами по хозяйству, отъ него зависѣла закупка съѣстныхъ припасовъ, кухня и проч.; закупщикъ нѣсколько разъ въ недѣлю выходилъ изъ каземата, для покупки всего нужнаго для частныхъ лицъ. Казначей велъ всѣ счеты и занимался выпиской по частнымъ издержкамъ; всѣ трое они часто имѣли совѣщанія между собой для распредѣленія суммъ принадлежащихъ артели. Огородникъ завѣдывалъ нашимъ огородомъ, въ которомъ не было никогда обильнаго урожая, по той причинѣ, что климатъ Петровскаго былъ очень не благопріятенъ для растительности: рѣдкій годъ даже картофель не побивало морозомъ. Впрочемъ всѣ овощи доставлялись къ намъ въ обиліи окрестными поселянами. Верстъ 25 отъ Петровскаго и хлѣбъ и все огородное производилось съ успѣхомъ. Члены временной коммиссіи, въ числѣ трехъ, по временамъ занимались повѣркой счетовъ хозяина, закупщика и казначея. Въ Петровскомъ общественный сборъ очень увеличился; все чтò тратилось прежде на вспоможенія частныя, подписывалось теперь въ артель, и изъ общей суммы приходилось ежегодно на часть каждаго изъ участвовавшихъ въ артели болѣе нежели по 500 р. на асс. Хозяинъ, закупщикъ и казначей совѣщались между собой, опредѣляли чтò приходится въ какой мѣсяцъ на каждаго человѣка, за общимъ расходомъ на чай, сахаръ и обѣдъ. Эта опредѣленная сумма предоставлялась въ распоряженіе каждаго изъ участвовавшихъ въ артели. Такимъ распоряженіемъ прекратилась зависимость однихъ лицъ отъ другихъ, и не было уже болѣе причины къ непріятнымъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ неизбѣжнымъ, столкновеніямъ, какъ было преж-

де. Чтобы каждый изъ участвовавшихъ въ артели имѣлъ наиболѣе денегъ въ своемъ распоряженіи, расходы на чай, сахаръ и обѣдъ очень ограничились: на мѣсяцъ выдавалось на каждаго человѣка по $\frac{1}{8}$ фунта чаю, по два фунта сахару и по двѣ небольшихъ пшеничныхъ булки въ день; обѣдъ состоялъ изъ тарелки щей и очень небольшаго куска жареной говядины; сколько нибудь и того и другаго надо было удѣлить для сторожа, который нажился отъ нашихъ крохъ. Ужинъ былъ еще скуднѣй обѣда, а случалось очень часто вставать отъ трапезы полуголоднымъ, что̀ могло быть не безполезно для многихъ изъ насъ при образѣ нашей жизни. Нѣкоторые за чай, сахаръ и обѣдъ получали деньгами изъ артели и сами пеклись о своемъ продовольствіи. Впрочемъ собственно денегъ никто изъ насъ въ казематѣ не могъ имѣть въ рукахъ, и всѣ частные расходы производились черезъ казначея при общей выпискѣ, для чего нѣсколько разъ въ недѣлю приходилъ писарь горнаго вѣдомства, съ особенной книгой, въ которую, со словъ казначея, записывалось кому и что слѣдовало заплатить внѣ каземата и означалось изъ чьихъ денегъ, подписанныхъ въ артель, слѣдовало произвести уплату. Весь этотъ порядокъ существованія артели не измѣнялся во время нашего пребыванія въ Петровскомъ. Кромѣ общихъ учрежденій для артели составилась еще маленькая артель. Въ маленькую артель вносилъ всякій кто сколько могъ, или хотѣлъ, а изъ этихъ взносовъ составлялась сумма предназначенная для надѣленія неимущихъ, при отправленіи ихъ на поселеніе. Для увеличенія суммы въ маленькой артели, управляющіе ею выписывали сами нѣкоторые журналы и, имѣя въ своемъ распоряженіи журналы, выписываемые женатыми, представляли каждому пользоваться ими за маленькую плату. Число періодическихъ, изданій получавшихся въ Петровскомъ, доходило до 22-хъ; библіотеки также увеличились, и во всѣхъ въ нихъ вмѣстѣ считалось до 6 тысячь книгъ, и при библіотекахъ много было географическихъ атласовъ и картъ. Вообще въ Петровскомъ всякій имѣлъ много средствъ при своихъ занятіяхъ, какимъ бы то ни было предметомъ.

Въ Апр. 1831 г. вышло разрѣшеніе прорубить окно въ казематахъ. Въ бумагѣ военнаго министра Чернышева, отъ котораго мы непосредственно зависѣли, были исчислены всѣ милости, оказанныя намъ Государемъ Императоромъ и между прочимъ было сказано, что Государь, еще въ Читѣ, приказалъ снять съ насъ оковы, и что по собственному побужденію своего милосердія соизволилъ приказать прорубить окно въ казематахъ государственныхъ преступниковъ. Въ каждомъ казематѣ было прорублено небольшое окно, на два аршина съ половиной отъ пола, и человѣкъ средняго роста могъ видѣть только небо сквозь это окно. Послѣ того что̀ прорубили окно, въ казематахъ происходили, почти въ продолженіи цѣлаго года, безпрестанныя поправки и передѣлки; многія печи пришлось сломать и на мѣсто ихъ сложить другія, потомъ изнутри штукатурились казематы и коридоръ. Во время всѣхъ этихъ улучшеній приходилось жить намъ въ нѣсколько стѣсненномъ положеніи; но когда все пришло въ порядокъ, намъ было несравненно лучше прежняго. Въ казематѣ было довольно свѣта, и не было уже необходимости при дневныхъ своихъ занятіяхъ отворять дверь въ коридоръ.

Лѣтомъ 1831 года Кюхельбекеръ и Рѣпинъ, кончившіе свой срокъ работы, были отправлены на поселеніе; первый былъ водворенъ въ Баргузинѣ, а Рѣпина поселили въ небольшой деревушкѣ на Ленѣ. Кюхельбекеръ служилъ въ гвардейскомъ экипажѣ и усердно участвовалъ въ происшествіи 14-го Декабря. Получивши въ корпусѣ хорошее образованіе, онъ сопутствовалъ Лазареву при путешествіи его къ Новой Землѣ и потомъ вокругъ свѣта. Дѣятельный по привычкѣ и по природѣ, отлич-

но добрый малый, въ Читѣ и въ Петровскомъ онъ былъ готовъ на услугу всѣмъ и каждому и мало тяготился тюремной жизнью. Въ Баргузинѣ онъ не нашелъ для себя никакого общества и, не имѣя никакихъ внѣшнихъ побужденій къ умственной дѣятельности, принялся трудиться для собственнаго пропитанія. Въ первые года онъ собственными руками расчистилъ нѣсколько десятинъ и засѣялъ ихъ хлѣбомъ, но такая дѣятельность не спасла его отъ искушеній. Сблизившись съ одной Баргузинской мѣщанкой, онъ сперва крестилъ у нея ребенка, а потомъ на ней женился. Крестникъ его умеръ, но не былъ вписанъ въ метрику, изъ чего, по доносу дьячка, возникло дѣло, доходившее до Синода. Синодъ призналъ бракъ незаконнымъ, и Кюхельбекера, разлучивъ съ его семействомъ, перевели въ Елатскую волость, верстъ за 500 отъ Баргузина. Тутъ Кюхельбекеръ написалъ отчаянное письмо сестрѣ своей, жалуясь на жестокость, съ какой поступили съ нимъ, разлучивъ его съ женой и малолѣтней дочерью. Въ слѣдствіе этого письма его возвратили въ Баргузинъ, но обязали не сожительствовать съ незаконной своей супругой. Все это вмѣстѣ поставило Кюхельбекера въ столь затруднительное положеніе, при которомъ не трудно было потеряться.

Рѣпинъ, воспитаный подъ руководствомъ своего дяди адмирала Карцева, отъявленнаго Волтерьянца, въ молодыхъ еще лѣтахъ ознакомился съ Французскими писателями осмнадцатаго вѣка и принялъ ихъ общія воззрѣнія на предметы. Онъ имѣлъ отличную память и замѣчательныя качества ума, а потому и разговоръ его былъ всегда оживленъ и очень занимателенъ. Въ Читѣ онъ взялъ у меня прочесть Исторію Философіи Буле, при чемъ было много толковъ о разнаго рода умозрѣніяхъ, къ которымъ онъ вообще имѣлъ большое уваженіе и вмѣстѣ съ тѣмъ отзывался очень неуважительно о хрістіанствѣ. Онъ никогда не читалъ Библіи, я и уговорилъ его прочесть Новый Завѣтъ; къ крайнему моему удивленію, болѣе всего поразила его мистическая часть христіанства, при чемъ онъ нашелъ возможность отыскать сближеніе между христіанами и неоплатониками. Весьма воспріимчивый по природѣ своей, онъ не очень терпѣливо переносилъ заточеніе и рвался на свободу. Изгнанническая его жизнь не долго продолжалась на поселеніи. Нѣкоторые изъ государственныхъ преступниковъ находившихся на поселеніи, въ томъ числѣ А. Бестужевъ, Чернышевъ, Кривцовъ и Голицынъ, были переведены на Кавказъ рядовыми. Андреевъ, котораго везли на Кавказъ черезъ селеніе, гдѣ былъ поселенъ Рѣпинъ, остановился у него переночевать, и они оба въ эту ночь сгорѣли. Нарядили по этому дѣлу слѣдствіе, но не могли доискаться, по какому случаю сгорѣлъ домъ, въ которомъ жилъ Рѣпинъ. Нѣкоторыя его вещи, находившіяся внѣ дома, уцѣлѣли и были отправлены къ его сестрѣ.

Генералъ-губернаторъ Восточной Сибири Сулима былъ первый изъ постороннихъ лицъ посѣтившихъ насъ. Его предшественникъ Лавинскій, во время своего пребыванія въ Читѣ, не удостоился этой чести, по той причинѣ, что онъ былъ не военный, и генералъ Лепарскій не находился подъ его начальствомъ. Генералъ Сулима, бывши по службѣ старше г. Лепарскаго, былъ вмѣстѣ съ тѣмъ и непосредственный его начальникъ. Лепарскій въ мундирѣ и въ шарфѣ сопровождалъ его и потомъ удалился, когда Сулима, собравши насъ въ кружокъ, спрашивалъ, не имѣемъ ли мы принести какихъ жалобъ. Получивши въ отвѣтъ, что мы всѣмъ довольны, онъ насъ благодарилъ и сказалъ, что почитаетъ за долгъ довести до свѣдѣнія Его Императорскаго Величества о томъ, что мы съ покорностью и примѣрнымъ терпѣніемъ несемъ участь свою. Вообще онъ былъ съ нами весьма любезенъ.

Въ 1832 году меня извѣстили, что жена моя отправилась въ Петербургъ

хлопотать о дозволеніи ѣхать ко мнѣ въ Сибирь, и потомъ я узналъ, что ей отказали въ ея просьбѣ. Въ бумагѣ шефа жандармовъ было сказано, что такъ какъ Якушкина не воспользовалась своевременно дозволеніемъ, даннымъ женамъ преступниковъ слѣдовать за своими мужьями, и такъ какъ пребываніе ея при дѣтяхъ болѣе необходимо, чѣмъ пребываніе ея съ мужемъ, то Государь Императоръ не соизволилъ разрѣшить ей ѣхать въ Сибирь. Скоро потомъ мнѣ писали, что мои сыновья могутъ быть приняты въ корпусъ малолѣтныхъ, а оттуда поступить въ Царскосельскій лицей. Я отклонилъ отъ нихъ такую милость, на которую они не имѣли другаго права, какъ развѣ только то, что отецъ ихъ былъ въ Сибири. Воспользоваться такимъ обстоятельствомъ, для выгоды моихъ сыновей, было бы непростительно, и я убѣдительно просилъ жену мою ни подъ какимъ предлогомъ не разлучаться съ дѣтьми своими.

Совсѣмъ неожиданно привезли къ намъ въ Петровскій Сосиновича, Поляка судившагося въ Гродно, по дѣлу Воловича и другихъ эмиссаровъ. Изъ всѣхъ судимыхъ съ нимъ вмѣстѣ, онъ одинъ былъ приговоренъ къ каторжной работѣ, но по преклонности лѣтъ и потому что былъ совершенно слѣпъ, его избавили отъ работы; его присудили сослать въ одну изъ крѣпостей Восточной Сибири. Въ Восточной Сибири нѣтъ ни одной крѣпости. Г-лъ-губернаторъ Сулима былъ очень затрудненъ, не зная что̀ ему дѣлать съ Сосиновичемъ; наконецъ онъ рѣшился послать его въ Петровскій для помѣщенія съ нами въ казематъ. Сосиновичъ былъ истый Полякъ, человѣкъ не глупый, и изъ словъ его можно было заключить, что онъ ловкими отвѣтами долго затруднялъ грозныхъ судей своихъ, что̀ конечно не расположило ихъ въ его пользу. Вмѣстѣ съ нимъ судился 15-ти лѣтній сынъ его, котораго подвергали розгамъ, чтобы принудить къ показаніямъ на своего отца. На очной ставкѣ съ сыномъ, старикъ Сосиновичъ признался, что къ нему заѣзжалъ одинъ изъ эмиссаровъ и что онъ далъ ему проводника на возвратномъ его пути за границу. Сынъ Сосиновича былъ отправленъ на Кавказъ служить рядовымъ, жена и дочь его остались безъ куска хлѣба; не смотря на все это, Сосиновичъ не унывалъ. Прибывши къ намъ, онъ безъ малѣйшаго взноса поступилъ въ артель и пользовался общими выгодами.

Въ это время содержаніе наше далеко было не такъ строго, какъ оно было по прибытіи въ Петровскій, и изъ опасенія пожара дверь въ казематахъ не запиралась ночью, какъ прежде, на замокъ. Въ случаѣ нездоровья женъ своихъ, женатые отпускались домой.

Въ Сентябрѣ Александра Григорьевна Муравьева приходила въ казематъ къ своему мужу; день былъ теплый; она была легко одѣта и, возвращаясь вечеромъ домой, сильно простудилась; послѣ трехмѣсячныхъ страданій она скончалась. Кончина ея произвела сильное впечатлѣніе, не только на всѣхъ насъ, но и во всемъ Петровскомъ, и даже въ казармѣ, въ которой жили каторжные. Изъ Петербурга, когда узнали тамъ о кончинѣ Муравьевой, пришло повелѣніе, чтобы жены государственныхъ преступниковъ не жили въ казематахъ, и чтобы ихъ мужья отпускались ежедневно къ нимъ на свиданіе. Затѣмъ и мы всѣ выходили ежедневно по нѣскольку человѣкъ, тѣмъ же порядкомъ, какъ это было въ Читѣ. А между тѣмъ при всѣхъ этихъ льготахъ, безпрестанно проявлялась неловкость нашего положенія, и особенно положенія женатыхъ. Никита Муравьевъ, черезъ нѣсколько времени послѣ кончины жены, получилъ приказаніе отъ коменданта перейдти въ казематъ, и ему приходилось оставить дочь свою маленькую Нонушку, не имѣя при ней даже няни, на попеченіе которой онъ могъ бы вполнѣ положиться; къ тому же дочь его была очень некрѣпкаго здоровья, и онъ безпрестанно за нее опасался. Услыхавъ о такомъ его горестномъ положеніи

и зная, что онъ самъ не рѣшится вступить въ переговоры съ комендантомъ, я просилъ дежурнаго офицера доложить генералу, что я имѣю надобность съ нимъ видѣться. Черезъ часъ меня позвали на гаубвахту къ коменданту; когда мы остались съ нимъ въ двоемъ, я просилъ его отмѣнить сдѣланное имъ распоряженіе относительно Никиты Муравьева и не разлучать отца съ малолѣтной его дочерью, на что Лепарскій мнѣ отвѣчалъ, довольно сурово, своимъ обычнымъ словомъ „не могу", опираясь на данныя ему предписанія относительно нашего содержанія, нарушеніе которыхъ подвергло бы его строгому взысканію. Тутъ я ему замѣтилъ, что въ настоящемъ случаѣ онъ поступаетъ очень непослѣдовательно, если захочетъ непремѣнно исполнить данныя ему предписанія, тогда какъ онъ не разъ прежде нарушалъ ихъ, когда находилъ слишкомъ жестокими. Наконецъ онъ согласился оставить Никиту Муравьева дома, сказавъ мнѣ: „смотрите, если изъ этого выйдетъ мнѣ какая нибудь непріятность, то я буду жаловаться на васъ вашему другу Граббе". Лепарскій имѣлъ причины безпрестанно опасаться, что донесутъ въ Петербургъ о его какой нибудь неисправности: онъ зналъ, что въ Иркутскѣ слѣдили за всѣми его дѣйствіями, и кромѣ того по временамъ бывали въ Петровскомъ разнаго рода посѣтители, изъ которыхъ многіе пріѣзжали какъ соглядатели. Одинъ разъ коменданту былъ запросъ, какъ онъ осмѣлился отпустить княг. Трубецкую и княг. Волконскую на воды; но ни та ни другая не отлучались изъ Петровскаго, и на этотъ разъ ему легко было оправдаться. Но бывали и такіе случаи, въ которыхъ ему было необходимо прибѣгать къ разнымъ уловкамъ. Изъ числа посѣтителей былъ въ Петровскомъ и генералъ Чевкинъ, тотъ самый, который такъ неудачно дѣйствовалъ на канунѣ 14 Декабря въ 1-мъ батальонѣ Преображенскаго полка. Онъ пріѣзжалъ осматривать заводъ и ни съ кѣмъ не видался изъ прежнихъ своихъ знакомыхъ. Онъ заѣзжалъ только къ княгинѣ Трубецкой, чтобы, повидавшись съ ней, передать объ ней извѣстіе ея роднымъ въ Петербургѣ. Потомъ пріѣзжалъ полковникъ Вохинъ, адъютантъ военнаго министра Чернышева; черезъ своихъ лазутчиковъ, онъ старался развѣдать обо всемъ, что дѣлалось въ Петровскомъ и особенно о нашемъ содержаніи въ казематахъ; комендантъ, узнавши объ этомъ, очень ловко предложилъ ему сообщить самыя вѣрныя свѣдѣнія объ насъ и объ женахъ государственныхъ преступниковъ, и тѣмъ прекратилъ тайныя розыски Вохина. Между прочимъ онъ ему разсказалъ наше внутреннее устройство и учрежденіе артели; вообще онъ любилъ нами хвастать передъ пріѣзжими и обыкновенно возилъ ихъ на гору, съ которой можно было видѣть расположеніе казематовъ. Еще прежде посѣщенія Вохина пріѣхала въ Петровскій M-elle Ledantu съ позволеніемъ выйдти замужъ за Ивашева, который зналъ ее прежде, когда она была еще почти ребенкомъ; родные его устроили все это дѣло, и онъ, женившись на пріѣхавшей къ нему невѣстѣ, былъ съ ней въ послѣдствіи очень счастливъ. Во время пребыванія нашего въ Петровскомъ намъ было объявлено нѣсколько Высочайшихъ манифестовъ, по которымъ сроки нашихъ работъ уменьшались, и одинъ изъ этихъ манифестовъ былъ подписанъ 14-го Декабря. Въ силу такихъ уменьшеній весь пятый разрядъ долженъ былъ въ 1833 году отправиться на поселеніе, въ томъ числѣ и Александръ Муравьевъ; онъ просилъ какъ милости, чтобы ему позволено было остаться въ Петровскомъ вмѣстѣ съ братомъ, и изъ Петербурга получено было Высочайшее позволеніе оставить въ каторжной работѣ Алекс. Муравьева, на весь срокъ, который долженъ былъ пробыть въ работѣ Никита Муравьевъ. Скоро потомъ получена была изъ Петербурга еще бумага, въ которой было сказано, что Государь Императоръ, въ уваженіе просьбы штатсъ-дамы княгини Волконской о сынѣ своемъ, прика-

зать соизволилъ Волконскаго, освободивъ отъ работы, поселить на поселеніе. Волконскій просилъ, тоже какъ милости, чтобы ему позволено было остаться въ Петровскомъ, гдѣ его жена, очень слабаго здоровья, и дѣти, въ случаѣ нужды, могли имѣть врачебныя пособія, тогда какъ въ Баргузинѣ, куда онъ былъ назначенъ, не было ни доктора, ни аптеки и никакихъ удобствъ для жизни. Высочайшимъ повелѣніемъ ему дозволено остаться въ Петровскомъ.

Во все время нашего заключенія въ Читѣ и въ Петровскомъ, у насъ умеръ одинъ только Пестовъ, принадлежавшій къ Славянскому обществу; болѣзнь его продолжалась не болѣе двухъ сутокъ, и все стараніе Вольфа было не достаточно, чтобы спасти жизнь товарища. Образъ нашего существованія очевидно былъ причиной такой малой смертности между нами. Вообще мы подвергались несравненно менѣе всѣмъ тѣмъ случайностямъ, которымъ подвергаются люди нашихъ лѣтъ, живущіе на свободѣ; а въ случаѣ болѣзни, мы тотчасъ имѣли всѣ врачебныя пособія, и сверхъ того насъ окружало самое внимательное попеченіе товарищей. Но если образъ нашего существованія благопріятно дѣйствовалъ на сохраненіе жизни, то вмѣстѣ съ тѣмъ онъ дѣйствовалъ очень неблагопріятно на сохраненіе умственныхъ способностей. Въ Петровскомъ изъ 50-ти человѣкъ двое сошли съ ума: Андреевичь и Андрей Борисовъ. Впрочемъ и въ этомъ отношеніи поселеніе оказалось еще болѣе вреднымъ, чѣмъ самое заключеніе. Изъ 30-ти человѣкъ, бывшихъ на поселеніи, пятеро сошли съ ума. Въ Енисейскѣ Шаховскій и Николай Бобрищевъ-Пушкинъ, въ Сургутѣ Фурманъ и въ Ялтуровскѣ, Враницкій и Ентальцевъ. Образъ жизни нашихъ дамъ очень явно отозвался и на нихъ; находясь почти ежедневно въ волненіи, во время беременности подвергаясь часто неблагопріятнымъ случайностямъ, многіе роды были несчастливы, и изъ 25 родившихъ въ Читѣ и Петровскомъ было 7 выкидышей; за то изъ 18-ти живорожденныхъ, умерли только четверо, остальные всѣ выросли. Нигдѣ дѣти не могли быть окружены болѣе неустаннымъ попеченіемъ, какъ въ Читѣ и Петровскомъ; тутъ родители ихъ не стѣснялись никакими свѣтскими обязанностями и, не развлекаясь никакими свѣтскими увеселеніями, обращали безпрестанно вниманіе на дѣтей своихъ.

Въ слѣдствіе уменьшенія сроковъ работы, въ 1833 и 1834 г. отправилось на поселеніе 15 человѣкъ, изъ которыхъ только трое: Розенъ, Нарышкинъ и Лореръ были отправлены въ Западную Сибирь и поселены въ Курганѣ; остальные 12 человѣкъ размѣщены были по деревнямъ Восточной Сибири. Въ послѣдствіи перевели въ Красноярскъ Фонвизина и Павла Бобрищева-Пушкина, послѣдняго для соединенія съ его сумашедшимъ братомъ.

Въ 1835 г. посѣтилъ Петровскій назначенный на мѣсто Сулимы, генералъ-губернаторъ Броневскій, и такъ какъ по службѣ онъ былъ моложе генерала Лепарскаго, то его сопровождалъ къ намъ плацъ-маіоръ. Броневскій, оставшись съ нами на единѣ, спрашивалъ у насъ, по принятому порядку, не имѣемъ ли мы принести какихъ жалобъ и, получивши въ отвѣтъ, также по принятому порядку, что мы всѣмъ довольны, онъ былъ очень съ нами любезенъ. Потомъ для него отомкнули всѣ двери коридоровъ, отперли настежъ двери всѣхъ казематовъ, и въ тоже время каждый изъ насъ долженъ былъ находиться въ своемъ номерѣ. Проходя коридорами въ сопровожденіи плацъ-маіора, г-лъ Броневскій заходилъ въ иные номера, а въ другіе только заглядывалъ, съ такимъ любопытствомъ, съ какимъ обыкновенно заглядываетъ въ желѣзныя клѣтки какой нибудь посѣтитель, осматривающій никогда невиданный имъ звѣринецъ.

Въ 1836 году многимъ изъ насъ кончился срокъ работы, и въ Іюнѣ было получено повелѣніе отправить 18 чело-

вѣкъ на поселеніе; но въ какія мѣста, было намъ не извѣстно. Братья Муравьевы, Вольфъ и я согласились, если можно, быть вмѣстѣ на поселеніи, и по письмамъ полученнымъ отъ своихъ, мы могли надѣяться, что это дѣло уладится по нашему желанію. Никита Муравьевъ, Волконскій, Ивашевъ и Анненковъ, какъ люди семейные, должны были заняться сборами прежде нежели пуститься въ дальній путь, и потому не могли быть тотчасъ отправлены. Александръ Муравьевъ остался съ братомъ, и Вольфъ, какъ врачь, съ Высочайшаго разрѣшенія, долженъ былъ сопровождать Муравьевыхъ. Митьковъ и Басаргинъ, подъ предлогомъ болѣзни, оставались также нѣкоторое время въ Петровскомъ. За тѣмъ 10 человѣкъ (Тютчевъ, Громницкій, Кирѣевъ, два брата Крюковыхъ, Лунинъ, Свистуновъ, Фроловъ, Торсонъ и я) были отправлены въ Иркутскъ на перемѣнныхъ подводахъ, при офицерѣ и нѣсколькихъ унтеръ-офицерахъ.

Мы, не безъ горя, простились съ остававшимися товарищами, съ которыми дѣлили заточеніе почти 9 лѣтъ. Двадцать два человѣка: изъ 1-го разряда двое Бестужевыхъ, изъ 2-го трое Черниговцевъ съ Ипполитомъ Завалишинымъ, Полякъ Сосиновичь и Кучевскій, попавшій, Богъ знаетъ почему, въ Читу, должны были пробыть въ Петровскомъ еще три года. Братья Бестужевы, по приговору верховнаго уголовнаго суда, стояли во 2-мъ разрядѣ, и трудно опредѣлить, почему, Высочайшимъ указомъ, они оба были сравнены въ наказаніи съ государственными преступниками 1-го разряда. Меньшой, Михайло, служившій въ Московскомъ полку, 14-го Декабря вывелъ свою роту на площадь; но по суду былъ найденъ меньше виновнымъ, чѣмъ Щепинъ-Ростовскій, вышедшій также на площадь съ своею ротою и изрубившій двухъ генераловъ и одного полковника. Николай, старшій изъ Бестужевыхъ, находился 14 Декабря при гвардейскомъ экипажѣ, равно какъ и Торсонъ. Ихъ обоихъ верховный уголовный судъ нашелъ менѣе виновными чѣмъ Завалишина, Арбузова и Дивова. Главная виновность Николая Бестужева въ глазахъ власти, какъ кажется, состояла въ томъ, что онъ очень смѣло говорилъ передъ членами комиссіи и столь же смѣло дѣйствовалъ, когда привели его во дворецъ. Черезъ три дня послѣ 14 Декабря, его взяли за Кронштатомъ; въ эти три дня онъ безпрестанно странствовалъ пѣшкомъ и подвергался разнаго рода приключеніямъ. Когда его привели во дворецъ для допроса, онъ объявилъ генералу Левашеву, что не будетъ отвѣчать на вопросы, пока ему не развяжутъ рукъ. Въ первые дни послѣ 14-го, почти всѣмъ, участвовавшимъ въ возстаніи, вязали веревкой руки за спиной, на главной гауптвахтѣ, а потомъ вели ихъ къ Императору. Г-лъ Левашевъ не смѣлъ удовлетворить требованію Бестужева и развязать ему руки, не испросивши разрѣшенія самаго Государя, находившагося обыкновенно въ ближайшихъ покояхъ отъ той комнаты Эрмитажа, въ которой происходили допросы. Когда генералъ Левашевъ развязалъ руки Бестужеву, Бестужевъ сказалъ ему, что такъ какъ онъ въ продолженіи трехъ сутокъ ничего не ѣлъ, то и не можетъ отвѣчать ни на какіе вопросы, пока его не накормятъ. Г-лъ Левашевъ позвонилъ и велѣлъ подать ужинъ. За ужиномъ судья и подсудимый чокнулись бокалами, наполненными шампанскимъ. Послѣ трапезы начался допросъ. Такъ какъ Бестужевъ во многомъ не сознавался, то г. Левашевъ пошелъ доложить объ этомъ Императору, который въ слѣдъ за тѣмъ вышелъ самъ къ Бестужеву съ портфелемъ въ рукахъ и, вынувъ изъ портфеля двѣ колоды картъ, подалъ ихъ Бестужеву, какъ улику его преступныхъ сношеній по тайному обществу. Бестужевъ объяснилъ Его Величеству, что эта колода картъ не имѣла никакого другаго назначенія какъ служить забавой старушкѣ, его матери, лю-

бившей раскладывать пасьянсъ. За тѣмъ Государь показалъ Бестужеву записку, въ которой было сказано о посылкѣ двухъ колодъ картъ, и требовалъ, чтобы онъ назвалъ того, кто писалъ эту записку. Бестужевъ отвѣчалъ, что записку эту писала дама, имя которой онъ не почитаетъ себя обязаннымъ объявить при допросѣ. Потомъ, когда его привели въ Комитетъ, онъ очень смѣло разглагольствовалъ о всѣхъ недостаткахъ государственнаго устройства въ Россіи. Все это вмѣстѣ, вѣроятно, было причиной перемѣщенія Николая Бестужева изъ 2-го разряда въ 1-й.

Въ день нашего отправленія шелъ проливной дождь. Княгиня Трубецкая съ своимъ мужемъ и съ маленькой своей Сашей проводили меня и простились съ нами у часовни, въ которой погребена была Ал. Григ. Муравьева *).

НѢСКОЛЬКО ЗАМѢЧАНІЙ ПО ПОВОДУ НОВѢЙШИХЪ КНИГЪ И СТАТЕЙ О СОБЫТІЙ 14 ДЕКАБРЯ И О ДЕКАБРИСТАХЪ.

О событіи 14 Декабря 1825 года въ С. Петербургѣ не писали въ Россіи въ продолженіи тридцати лѣтъ. За границей появлялись о немъ по временамъ отзывы иностранныхъ писателей, Шницлера, Ансело и другихъ; но намъ давно извѣстно, что эти господа Россію столько же знаютъ сколько срединную Африку; поэтому, лишь только даже самые дѣльные изъ нихъ коснутся Россіи, то пишутъ небылицы. Никто изъ Русскихъ имъ не вѣритъ, да они не для насъ и пишутъ, а на Западѣ довольствуются скудными и лживыми свѣдѣніями объ этой „terra ignota“. Упорное или, лучше сказать вынужденное, молчаніе Русской печати о происшествіи, поразившемъ современниковъ и офиціальными документами нисколько не объясненномъ, придаетъ ему заманчивость загадочной таинственности. Возбужденное въ Русскомъ обществѣ любопытство не могло удовлетвориться мелкими крохами, появившимися въ заграничныхъ изданіяхъ на Русскомъ языкѣ, въ видѣ отрывочныхъ воспоминаній нѣкоторыхъ участниковъ возстанія, тѣмъ менѣе статьями покойнаго Герцена, сильно предубѣжденнаго въ пользу всякой революціонной попытки, и поэтому неспособнаго къ безпристрастному сужденію о фактѣ мало притомъ ему извѣстномъ. Хотя появившіеся за границей отрывки изъ Записокъ лицъ причастныхъ къ дѣлу носятъ характеръ правдивости; но, ограничиваясь описаніемъ конечнаго взрыва и его послѣдствій, касаясь, такъ сказать, послѣдняго лишь дѣйствія кровавой драмы и умалчивая о предшествующихъ обстоятельствахъ подготовившихъ роковую развязку, Записки эти нисколько не поясняютъ такого небывалаго въ Россіи явленія. Безусловные приверженцы всякаго существующаго порядка отнеслись, какъ и слѣдовало ожидать, враждебно и неумолимо на счетъ нарушителей общественнаго спокойствія, приписавъ имъ преступныя и даже постыдныя побужденія; но приговоръ ихъ не удовлетворитъ будущаго историка, равно какъ изолированный фактъ, безъ связи съ обстоятельствами его породившими, не будетъ для него имѣть надлежащаго значенія. Очень понятно, что неудовлетворенное любопытство читающей публики бросается съ жадностью и безъ разбора на всякое сочиненіе, относящееся къ этому событію.

Въ концѣ прошлаго года появилась за границей на Нѣмецкомъ, а потомъ и на Русскомъ языкѣ, объемистая книга въ тридцать девять печатныхъ листовъ подъ заглавіемъ „Записки Декабриста“. При подробномъ изложеніи дѣла 14-го Декабря и его послѣдствій, относительно участи постигшей виновниковъ его, читатель въ правѣ былъ ожидать поясненія на вопросы неизбѣжно-возникаю-

*) Записки эти написаны въ 1854 г. и печатаются здѣсь съ точнаго списка. *П. Б.*

щіе изъ самаго факта. Что послужило настоящимъ поводомъ къ вооруженному возстанію? Какъ могла образоваться въ короткій періодъ междуцарствія нравственная сила, подчинившая волѣ одного лица столько людей независящихъ другъ отъ друга, и заставить ихъ пожертвовать собою? Если соглашеніе существовало заранѣе, то вслѣдствіе-ли заговора съ положительно-опредѣленной цѣлью, или вслѣдствіе тайнаго общества, образовавшагося въ видахъ нравственно-политической пропаганды? Если, какъ обнаружилось судебнымъ слѣдствіемъ, существовало точно такое общество, то слѣдовало выставить причины его породившія, его дѣятельность въ теченіи десяти лѣтъ, превратности его постигшія, видоизмѣненія, которымъ оно подвергалось, убѣжденія, чувства, стремленія въ немъ господствующія, наконецъ вслѣдствіе какихъ обстоятельствъ тайное общество превратилось въ заговоръ, разрѣшившійся открытымъ возмущеніемъ.

Вотъ вопросы, которыхъ слѣдовало автору по крайней мѣрѣ коснуться, если онъ не въ силахъ былъ удовлетворительно ихъ разрѣшить. Въ нихъ заключается все то, чтò существенно занимательно для мыслящаго читателя. Преобладающія, въ передовомъ общественномъ кругу, понятія, стремленія, заблужденія, степень образованія, настроеніе умовъ, наконецъ все то, изъ чего слагается духъ времени, характеръ эпохи, вотъ чего станетъ доискиваться будущій историкъ; вотъ матеріалы, которые слѣдуетъ ему доставить, для воспроизведенія минувшаго періода времени.

Вмѣсто того составитель Записокъ пишетъ свою автобіографію, начиная съ дѣтскаго возраста, вдаваясь въ мельчайшія подробности; приступаетъ къ повѣствованію о 14-мъ Декабря, какъ бы объ эпизодѣ въ его жизни, сильно повліявшемъ на его судьбу. О вѣрности разсказа про 14-ое Декабря, я, не принимавши участія въ дѣлѣ, судить не могу; но нельзя не подивиться тому, чтò говоритъ онъ о графѣ Милорадовичѣ, будто дѣйствовавшемъ за одно съ кн. Голицынымъ (стр. 82). Кто-же не знаетъ, что гр. Милорадовичъ первый высказался рѣшительно о необходимости немедленной присяги законному наслѣднику В. К. Константину Павловичу? Говорили даже, что онъ, до совѣщанія собравшагося по этому случаю Государственнаго Совѣта, далъ приказаніе привести къ присягѣ часть войска, занимавшаго караулы въ городѣ.

Взглядъ автора на Донесеніе Слѣдственной Коммиссіи и на Докладъ Верховнаго Уголовнаго Суда свидѣтельствуетъ о тщательномъ изслѣдованіи предмета. Желательно было-бы, чтобы авторъ относительно декабрьскаго дѣла тѣмъ и ограничился, довольствуясь напечатаніемъ трехъ главъ въ своей книгѣ, V, VI и VII. Многое-бы осталось не изслѣдовано и не досказано, но почти все сказанное было-бы вѣрно.

Къ сожалѣнію, онъ предпосылаетъ повѣствованію о 14-мъ Декабря исторію тайныхъ обществъ въ Россіи, упоминаетъ о Масонахъ, о Мартинистахъ, объ Арзамазскомъ литературномъ кружкѣ (вовсе не тайномъ), наконецъ о какомъ-то проэктѣ Вселенскаго Ордена Возрожденія т. е. Возстановленія истины, о коемъ, мнѣ кажется, поминать-бы не слѣдовало при разборѣ серьознаго дѣла: ему не безъизвѣстно, что это было ничто иное, какъ мертворожденный плодъ ребяческой честолюбивой фантазіи. О Тайномъ же Союзѣ Благоденствія, единственномъ виновникѣ 14-го Декабря, авторъ книги доставляетъ отрывочныя свѣдѣнія, не указывая на источники, откуда ихъ почерпнулъ, и авторитетъ коихъ весьма сомнителенъ.

Впрочемъ достаточно привести нѣкоторыя его заключенія, чтобъ убѣдиться въ томъ, что онъ нисколько не искалъ прослѣдить направленіе общественнаго мнѣнія во время возникновенія Тайнаго Союза. Напримѣръ онъ говоритъ (стр. 78), „что цвѣтъ офицеровъ гвардейскаго корпуса вернулся съ по-

хода, съ намѣреніемъ пересадить Францію въ Россію". Кто-же не знаетъ, какъ низко упала тогда Франція во мнѣніи людей мыслящихъ? При собравшемся въ Парижѣ союзномъ войскѣ, представителѣ всей Европы, Французы безстыдно измѣнили тому, котораго пятнадцать лѣтъ боготворили, и съ поддѣльнымъ восторгомъ приняли Людовика XVIII вовсе имъ неизвѣстнаго. Лишь по настоянію Императора Александра, дана была имъ хартія, обезпечившая имъ нѣкоторую долю свободы, о которой они сами не подумали озаботиться. Воротившаяся съ похода, наша молодежь съ негодованіемъ и пренебреженіемъ отзывалась о Франціи, и могъ-ли кто подумать тогда пересадить Францію въ Россію, только что прославившуюся своимъ мужествомъ и патріотизмомъ, стоявшую тогда во главѣ народовъ, какъ освободительница Европы отъ Наполеоновскаго ига?

Хотя авторъ,до десятаго Декабря 1825 года, былъ въ полномъ невѣдѣніи о существованіи Тайнаго Союза, но во все время многолѣтняго пребыванія его въ тюрьмѣ и на поселеніи, онъ имѣлъ случай собрать самыя достовѣрныя и подробныя свѣдѣнія объ обществѣ, съ членами коего находился въ ежедневномъ прикосновеніи, и я не могу себѣ объяснить, почему пренебрегъ онъ этимъ живымъ преданіемъ и не воспользовался такимъ рѣдкимъ случаемъ изучить подробно предметъ, о которомъ предполагалъ, вѣроятно тогда же, издать впослѣдствіи цѣлую книгу. Наконецъ до напечатанія ея, уже въ Россіи, имѣлъ онъ случай видѣться съ людьми, вступившими въ Тайный Союзъ при самомъ его основаніи. Почему-же онъ не только не позаботился освѣдомиться у нихъ о томъ, что̀ должно было его такъ интересовать, но даже не сообщилъ имъ о составленіи Записокъ и о намѣреніи издать ихъ въ свѣтъ?

Не удивительно послѣ того, что онъ и Пестелю и Муравьеву приписываетъ мечты о федеративномъ государствѣ и соглашеніе на Польскія притязанія, столь противныя, какъ убѣжденіямъ ихъ, такъ и патріотическому чувству, коимъ глубоко они были проникнуты. Замѣчу при этомъ явное противорѣчіе, въ какое впадаетъ авторъ, сказавши передъ этимъ о намѣреніи молодежи пересадить Францію въ Россію. Неужели забылъ онъ, что централизація составляла главный предметъ домогательства всѣхъ правителей Франціи, начиная съ Людовика XI до Наполеона включительно, и доведена при немъ до безсмысленнаго размѣра?

Общество, образовавшееся по возвращеніи гвардіи изъ похода, послѣ трехълѣтней войны съ Наполеономъ, проникнуто было возбужденнымъ, въ сильной степени, чувствомъ любви къ Россіи. Этимъ объясняется тотъ фактъ, что, въ спискѣ членовъ его, встрѣчается такъ мало именъ не Русскихъ. И точно, въ 1816 году было еще свѣжо, въ памяти у всѣхъ, принятіе Французскаго подданства Курляндскимъ предводителемъ графомъ Медемомъ (*), съ согласія значительной части мѣстнаго дворянства. Въ числѣ Читинскихъ узниковъ, было всего четверо лютеранъ: В. К. Тизенгаузенъ, П. И. Фалленбергъ, М. К. Кюхельбекеръ и А. В. Розенъ. Изъ нихъ, лишь

(*) Я слышалъ слѣдующее отъ Курляндскаго уроженца, почтеннаго старца, извѣстнаго своею правдивостью и прямодушіемъ. Ген. губернаторъ Балтійскихъ губерній маркизъ Паулучи сильно настаивалъ на преданіе суду Медема и его соучастниковъ; но сестра послѣдняго, вдова, бывшая за мужемъ за герцогомъ Бирономъ (сыномъ извѣстнаго временщика) и славившаяся своею красотой, поѣхала въ Петербургъ ходатайствовать за брата. Его не только помиловали, но и не предали суду. Онъ въ оправданіе свое представилъ, что своимъ вѣроломнымъ поступкомъ онъ спасъ отъ разоренія губернію, занятую тогда корпусомъ Макдональда. Кромѣ того его упрекаютъ въ томъ, что, по его распоряженіямъ, тяжесть взимаемой тогда контрибуціи въ пользу Французовъ падала преимущественно на дворянъ, оставшихся вѣрными Русскому престолу. Во время коронаціи Императора Николая два брата Медемы пріѣзжали въ Москву, но не были допущены ко двору.

первые два были членами союза, и В. К. Тизенгаузенъ не только не кичился своею Германскою родословною, но никому не позволилъ бы назвать его Нѣмцемъ. Остальные-же носящіе не Русскую фамилію: какъ то: М. А. Фонъ-Визинъ, А. Ф. Фонъ-деръ - Бригенъ, А. Н. Сутгофъ, баронъ В. И. Штейнгель, Н. И. Лореръ, были православнаго вѣроисповѣданія и вполнѣ Русскіе люди. Къ слову упомяну, что Пестель, хотя былъ Германскаго происхожденія. сердцемъ вполнѣ былъ Русскій.

Извѣстно притомъ автору, что „Русская Правда" Пестеля, и "Конституція" Н. М. Муравьева ничто иное были какъ опыты, свидѣтельствующіе о ихъ убѣжденіяхъ и задушевныхъ стремленіяхъ. Онѣ возбуждали въ слушателяхъ желаніе ближе ознакомиться съ политическими вопросами и служили поводомъ къ преніямъ по этому предмету не безполезнымъ, но нисколько не предрѣшали будущности Россіи, судьба коей зависѣла отъ Земской Думы, которую предполагалось созвать. Между тѣмъ проэкты не могли быть писаны въ духѣ не соотвѣтствующемъ чувству народности, руководившему членовъ Союза; иначе-бы ихъ и не выслушали.

Авторъ говоритъ стр. (68): "Муравьевъ „составилъ конституцію по образцу Сѣ„веро-американской, при формѣ монар„хической"; Кромѣ принятой монархической формы правленія, проэктъ этотъ въ самомъ основаніи своемъ расходился съ Американской конституціею въ томъ, что въ немъ проглядываетъ аристократическій принципъ ценза. Пользованіе политическими правами обусловливалось имущественнымъ цензомъ, довольно значительнымъ для избираемыхъ въ должности. Ему-же подчинялись самые избиратели, хотя въ меньшемъ размѣрѣ. Относительно единства государства, была статья, свидѣтельствующая о его неприкосновенности. Въ силу этой статьи, изученіе Русской грамоты ставилось непремѣннымъ условіемъ для полученія правъ, предоставляемыхъ гражданину. Не берусь судить о достоинствѣ этого проэкта ни въ теоретическомъ ни въ практическомъ отношеніи: это вопросъ посторонній; но, сказывая, что онъ составленъ былъ по образцу Американской конституціи, даешь о немъ весьма ложное понятіе, ибо подъ этими словами предполагается союзъ федеральный. Потомъ (стр. 74 и 75): „Пестель и „его товарищи признали необходимымъ „дать независимость Польшѣ, бывше„му герцогству Варшавскому, отдѣль„но отъ Литвы и отъ Подоліи, съ Во„лынью отъ Украйны, и соединить всѣ „эти отдѣльныя области, какъ и Финлян„дію и Прибалтійскій Край, общимъ сою„зомъ. Правленіе Общаго Союза изложе„но въ Русской Правдѣ Пестеля, по об„разцу Сѣверо-американской республи„ки." Авторъ Записокъ не читалъ проэкта Пестеля и отъ самого сочинителя, съ которымъ никогда не встрѣчался, свѣдѣній о Русской Правдѣ не могъ получить. Не лишнее было-бы указать на источникъ или документъ, какимъ онъ пользовался. Затѣмъ на (стр. 187 и 188), онъ же выписываетъ доводы Н. М. Муравьева въ опроверженіе этого наговора. Есть фактъ, который подтвердятъ тѣ изъ членовъ Союза, которые остались въ живыхъ. Спрашивалъ кто-то Пестеля, не обязана ли будетъ свободная Россія возвратить Польшѣ независимость? Онъ отвѣчалъ, что Польша должна принадлежать Россіи по праву государственнаго самохраненія.

Вотъ что послужило поводомъ къ обвиненію въ федерализмѣ. Составители проэктовъ, признавъ неудобство крайней централизаціи въ такомъ обширномъ государствѣ какъ Россія, считали необходимымъ установленіе болѣе крупныхъ административныхъ единицъ, для полнѣйшаго развитія мѣстнаго земскаго самоуправленія, не предоставляя притомъ этимъ единицамъ никакихъ отдѣльныхъ политическихъ правъ или власти. Въ то время уже признавали нѣкоторые изъ передовыхъ мыслителей, что прочность Англійской свободы обу-

словливалась существовавшимъ въ этомъ государствѣ мѣстнымъ самоуправленіемъ. Въ настоящую пору убѣжденіе это проникло во всѣ слои общества, и Французское правительство, уступая напору общественнаго мнѣнія, приступало уже къ мѣрамъ, долженствующимъ ограничить административную централизацію, нисколько не посягая на принципъ государственнаго единства, и ни мало не помышляя о пересозданіи Франціи, une et indivisible, въ федеративное государство.

Въ началѣ 1824 года, пришлось мнѣ, вмѣстѣ съ другими, провести нѣсколько вечеровъ съ П. И. Пестелемъ, находившимся временно въ Петербургѣ. Въ этихъ бесѣдахъ, онъ передавалъ намъ изустно какъ главныя начала Русской Правды, такъ и предполагаемую имъ организацію политическихъ и административныхъ учрежденій. О федеральномъ правленіи не было и помину. Къ тому же высшимъ учрежденіямъ предоставлялись въ его проэктѣ власть и кругъ дѣятельности такія, что не допускали даже и мысли о какихъ-либо отдѣльныхъ центрахъ политической жизни. Матвѣй Ивановичъ Муравьевъ, имѣвшій не разъ случай бесѣдовать съ Пестелемъ и въ Петербургѣ и въ Полтавѣ, подтвердитъ мое свидѣтельство.

Зная лично автора (достойнаго уваженія во всѣхъ отношеніяхъ) не могу его оподозрить въ умышленномъ искаженіи истины; но и не могу не замѣтить, что въ этомъ случаѣ, онъ увлекся желаніемъ подкрѣпить свои воззрѣнія о пользѣ предоставленія нѣкоторой доли автономіи нашимъ западнымъ окраинамъ авторитетомъ людей какъ-бы виновны ни были они, но пожертвовавшихъ собою изъ любви къ свободѣ. Я выше помянулъ о томъ, что̀ дало поводъ къ обвиненію того и другого проэкта въ федерализмѣ. Автору извѣстно опроверженіе этого мнѣнія, представленное Ник. Муравьевымъ. Почему-же онъ такъ упорно держится этого ошибочнаго толкованія? Развѣ только потому, что оно болѣе подходитъ къ его убѣжденіямъ? Но къ чему же приписывать это мнѣніе членамъ Тайнаго Союза, не смотря на то, что они всѣми силами опровергаютъ несправедливо взводимый на нихъ наговоръ? Все то, что̀ по воззрѣніямъ Ширрена и Фонъ-Бока можетъ почитаться и правильнымъ и законнымъ, для Русскаго человѣка немыслимо; и поэтому я могу поручиться, что пока останется въ живыхъ хотя одинъ изъ членовъ существовавшаго нѣкогда Тайнаго Союза, такой тяжкій укоръ, если повторится, не проскользнетъ безъ гласнаго протеста.

Вторую часть книги авторъ посвящаетъ исторіи Эстляндіи, своей родины, и пространной полемикѣ противъ Московскихъ Вѣдомостей, подкрѣпляя свои выводы *„Отголосками изъ Балтійскихъ Губерній“*. Правъ-ли онъ или нѣтъ въ томъ, что раздѣляетъ воззрѣнія Ширрена и Фонъ-Бока, не мое дѣло судить, ибо признаю свободу совѣсти, равно и убѣжденій, неотъемлемымъ достояніемъ каждаго; но не могу не замѣтить, что въ аргументаціи его противъ употребленія Русскаго языка въ управленіи Балтійскихъ губерній, онъ прибѣгаетъ къ доводамъ, обличающимъ несостоятельность защищаемаго имъ тезиса. Въ подкрѣпленіе своего мнѣнія онъ почерпаетъ доводы изъ Священнаго Писанія и ссылается на смѣшеніе языковъ, Богомъ попущенное при Вавилонскомъ столпотвореніи (стр. 513). Нельзя было придумать доказательства болѣе убѣдительнаго противъ многоязычія, пользу котораго онъ отстаиваетъ. Притомъ не могу умолчать, что упорная защита средневѣковыхъ сословныхъ привилегій нашей Балтійской окраины, равно и отчужденіе (можетъ быть и несознательное) отъ великой Русской семьи, изобличаютъ въ сочинителѣ человѣка вовсе чуждаго, по духу, обществу людей прозванныхъ Декабристами. Вѣроятно авторъ не безъ умысла присвоиваетъ это прозвище исключительно лицамъ участвовавшимъ въ возмущеніи 14-го Декабря; но не логичнѣе-ли общепринятое примѣненіе этого термина ко всѣмъ лицамъ постра-

давшимъ вслѣдствіе возмущенія? И точно, не будь Тайнаго Союза, 14-ое Декабря не имѣло-бы причины быть, оно не мыслимо; а еслибы и случилось, то лишено было-бы всякаго политическаго значенія и снизошло-бы на степень бунта подобнаго тому, который вспыхнулъ нѣкогда посреди Московской черни, во время чумы или на Петербургск. сѣнной площади во время холеры. Хотя авторъ и не высказываетъ причины, побудившей его согласиться на предложеніе участвовать въ возстаніи (сдѣланное ему 10-го Декабря капитаномъ Рѣпинымъ); но нѣтъ сомнѣнія, что ни онъ самъ, ни тѣ, которые имѣли случай его узнать и оцѣнить, не причисляли его къ тѣмъ немногимъ лицамъ, которыхъ по необходимости пришлось завербовать за нѣсколько дней до возмущенія, и которые, по недостатку убѣжденій, не моглибы быть приняты въ Тайный Союзъ. Поэтому, называя себя Декабристомъ, онъ не вправѣ отвергать солидарности, связующей его съ тайнымъ обществомъ; ибо подъ этимъ наименованіемъ общественное мнѣніе не разумѣетъ слѣпыхъ орудій вовлеченныхъ въ возмущеніе, но людей дѣйствовавшихъ сознательно и по убѣжденію.

На этомъ основаніи, мнѣнія и чувства, высказываемыя авторомъ, способны ввести читателя въ заблужденіе относительно убѣжденій и чувствъ, составлявшихъ непремѣнное условіе для поступленія въ Тайный Союзъ.

Умолчу о заблужденіяхъ и увлеченіяхъ, приписываемыхъ многимъ членамъ Тайнаго Союза; но считаю долгомъ защитить его отъ незаслуженныхъ нареканій. Не подлежитъ сомнѣнію тотъ фактъ, что люди, замышляющіе переворотъ въ Россіи, подвергались неминуемой потери всѣхъ преимуществъ, какими пользовались вслѣдствіе положенія своего въ обществѣ; поэтому ни въ корысти ни въ честолюбіи оподозрѣны быть не могутъ. Лишь пламенная любовь къ отечеству и желаніе возвеличить его, доставивъ ему всѣ блага свободы, могутъ объяснить готовность пожертвовать собою и своей будущностью *). При несоразмѣрности способовъ съ предназначаемою цѣлью, люди практическіе вправѣ назвать такое громадное предпріятіе безразсудной мечтой, но чистоту намѣреній не имѣютъ основанія оспоривать. Спрашивается: какъ же согласить эту любовь къ отечеству съ намѣреніемъ раздробить его на части и величіе его единства замѣнить непрочнымъ союзомъ федеративнаго начала? Затѣмъ, какъ объяснить стремленіе къ свободѣ и къ доставленію гражданскихъ и политическихъ правъ всему народу съ желаніемъ сохранить сословныя привилегіи, которыя такъ упорно отстаиваетъ Балтійское дворянство? Мы не понимали свободы, какъ Польская шляхта, исключительнымъ достояніемъ отдѣльной касты. Во имя правды долгомъ считаю заявить, что мнѣнія и чувства, выраженныя авторомъ Записокъ Декабриста во второй части его книги, принадлежитъ лично ему, и отвѣтственность за нихъ не должна падать на существовавшій нѣкогда Тайный Союзъ, хотя заглавіе книги даетъ поводъ предполагать, что этимъ мнѣніямъ и стремленіямъ сочувствовали Декабристы.

---

*) Такому укору въ честолюбивыхъ видахъ больше всѣхъ подвергался П. И. Пестель; но если и предположить въ немъ страсть къ почестямъ и къ преобладанію, можно безошибочно сказать, что, при существовавшемъ порядкѣ вещей, онъ вполнѣ могъ надѣяться достичь своей цѣли. Вотъ мнѣніе о немъ графа Витгенштейна, главнокомандовавшаго 2-ю арміею, при которомъ находился онъ нѣсколько лѣтъ адъютантомъ. Графъ, проѣзжая съ своимъ шуриномъ г. Снарскимъ чрезъ мѣстечко, гдѣ квартировалъ Пестель, командовавшій въ то время Вятскимъ пѣхотнымъ полкомъ, остановился отдохнуть на его квартирѣ во время его отсутствія. Спутникъ графа, увидѣвъ большую библіотеку, много картъ и бумагъ въ кабинетѣ, выразилъ свое удивленіе при обстановкѣ рѣдко встрѣчаемой у военныхъ людей; на это графъ ему сказалъ: „Изъ полковыхъ командировъ, Пестель у насъ исключеніе; онъ на все годится; дай ему командовать арміею или сдѣлай его какимъ хочешь министромъ, онъ вездѣ будетъ на своемъ мѣстѣ.“

Кромѣ того позволю себѣ повторить, что заглавіе книги не оправдывается ея содержаніемъ. Все относящееся до дѣла 14-го Декабря хотя обстоятельно изложено, но какъ бы заглушается предметами, не имѣющими съ нимъ никакого соотношенія. И точно, если къ подробностямъ семейной жизни, заключающимся въ пространномъ разсказѣ самаго интимнаго характера, приложить вторую часть книги объ Эстляндіи и третью, озаглавленную „Тридцатилѣтіе Россіи" то Декабрьское дѣло отодвинется на задній планъ и займетъ далеко не первое мѣсто.

Нельзя не признать, что разсказъ о томъ, чему авторъ былъ очевидцемъ или въ чемъ лично участвовалъ, заслуживаетъ полнаго довѣрія. Тутъ высказано много правды безъ прикрасы и безъ утайки; но къ сожалѣнію, все то что дошло до него по слухамъ, принято имъ на слово безъ надлежащей провѣрки, и потому во многихъ случаяхъ не согласуется съ дѣйствительностью. Такой важный недостатокъ легко было бы ему устранить, сообщивъ свой трудъ, до поступленія его въ печать, тѣмъ изъ товарищей, которымъ близко знакомо то, о чемъ пришлось ему говорить по наслышкѣ. Увлекшись желаніемъ помѣстить въ свою книгу елико возможно болѣе фактовъ и составить изъ нея какъ-бы полный сборникъ свѣдѣній о Декабрьскомъ дѣлѣ, онъ не озаботился подвергнуть ихъ хотя поверхностному критическому разбору. Къ сожалѣнію должно признать, что невѣрностей столько, что перебрать и исправить ихъ потребовалось-бы немало труда и времени. Въ доказательство укажу только на одинъ фактъ, которому трудно повѣрить и который поэтому долженъ возбудить сомнѣніе читателя въ достовѣрности всего остальнаго. Напримѣръ, превзойдя сказанное г. Максимовымъ въ статьѣ помѣщенной въ № 10 Отечественныхъ Записокъ 1869 года, онъ передаетъ (стр. 231) что одинъ изъ заключенныхъ съ нимъ въ тюрьмѣ, изучивъ языки Греческій и Латинскій, научился еще писать и выражаться на тринадцати иностранныхъ языкахъ (вѣроятно въ теченіи шести лѣтъ прожитыхъ вмѣстѣ съ авторомъ). У Максимова сказано восемь языковъ; за то прибавленъ Еврейскій, который стоитъ, пожалуй, пяти Европейскихъ. На свѣтѣ чудеса разсѣяны повсюду, какъ справедливо замѣчаетъ нашъ баснописецъ; но если дѣйствительно можемъ похвалиться своимъ доморощеннымъ кардиналомъ Меццофанте, прозваннымъ живою Пятидесятницею, то о такомъ явленіи стоило бы не мимоходомъ помянуть, а разгласить во всеуслышаніе, какъ о необычайномъ событіи.

Прошу извиненія у составителя Записокъ Декабриста, въ томъ, что пришлось мнѣ невольно сопоставить съ статьею г. Максимова его посильный и усидчивый трудъ. Еслибы онъ, не развлекаясь вопросами и интересами посторонними, посвятилъ бы себя исключительно и безъ всякой предвзятой мысли изученію предмета, указуемаго заглавіемъ книги, Записки его могли-бы составить историческій матеріалъ, не лишенный достоинства.

Что-же сказать о статьѣ за подписью г. Максимова? Подписавшій ее принялъ на себя тяжелую отвѣтственность, устраниться отъ которой было-бы ему весьма легко. Слѣдовало-бы только указать источникъ, изъ котораго почерпнулъ онъ вымыслы, выданные ему за факты. Довѣріемъ его злоупотребили самымъ безцеремоннымъ образомъ. По многимъ даннымъ, легко угадать, кто былъ истинный авторъ этой статьи, представляющей родъ рекламы, для прославленія и возвеличенія одного лица. Съ другой стороны трудно повѣрить, чтобы человѣкъ въ здравомъ состояніи ума одержимъ былъ тщеславіемъ въ такой чудовищной мѣрѣ, и могъ такъ беззастѣнчиво восхвалять себя; и потому предпочитаю оставаться въ невѣдѣніи относительно лица, доставившаго свѣдѣнія для составленія этой журнальной статьи.

Достовѣрно то, что восхваляемый не принадлежалъ къ Тайному Союзу, хотя сближался съ нѣкоторыми его членами изъ морскихъ офицеровъ, и былъ въ случайномъ знакомствѣ съ Рылѣевымъ. Извѣстно было, что онъ подавалъ Императору Александру Павловичу проэктъ объ учрежденіи какого-то ордена Возстановленія Истины, и поэтому, хотя рѣзко высказывался противъ правительства, его подозрѣвали въ двуличности и остерегались. О существованіи тайнаго общества онъ догадывался, но о готовившемся возстаніи никто при немъ не промолвился. Привлеченный къ слѣдствію по поводу читаннаго имъ пасквильнаго стихотворенія противъ Императора, онъ передъ Слѣдственной Коммиссіей оправдывался тѣмъ, что, подъ личиною либерализма, онъ намѣревался оказать услугу правительству; но, въ благонамѣренности его усомнились и предали суду, какъ государственнаго преступника. Не берусь судить о томъ, какая была его цѣль и какіе были его виды. Это осталось его тайной. Но самая эта таинственность, облекавшая его, служила поводомъ тому, что посреди Декабристовъ онъ не могъ пользоваться ни особеннымъ почетомъ, ни довѣріемъ.*)

Въ статьѣ Максимова говорится о немъ: „Онъ особенно рѣзко выдѣлялся изъ прочихъ, изучивши, кромѣ Греческаго и Латинскаго, еще до восьми языковъ Европейскихъ. Преподавалъ высшую Математику, Астрономію, также Греческій и Испанскій языки. Былъ очень свѣдущъ въ Священномъ Писаніи и съ чрезвычайною энергіею стремился пріобрѣтать наибольшія познанія. Его вліянію во многомъ обязаны товарищи тѣмъ, что обратились къ наукѣ. Читалъ и переводилъ Латинскихъ классиковъ, Латинскихъ отцевъ церкви, прочелъ всѣхъ Нѣмецкихъ авторовъ, восемьнадцать часовъ въ сутки употреблялъ на занятія, подчинивъ себя необычайной діетѣ. Онъ одинъ не курилъ табаку (стр. 560). Кромѣ Латинскаго и Греческаго языковъ, онъ зналъ Еврейскій такъ, что перевелъ съ Еврейскихъ и Греческихъ подлинниковъ все Священное Писаніе и прочелъ въ подлинникахъ всѣхъ отцевъ церкви и весь кругъ богослужебныхъ книгъ (стр. 577. 578)“. Будемъ ожидать появленія въ свѣтъ вышеупомянутаго перевода Библіи. „Убѣждаетъ коменданта отмѣнить запрещеніе держать у себя бумагу, чернила и перья (стр. 570). Достигъ такого искусства въ быстротѣ просмотра газетъ, что, успѣвая пробѣгать ихъ прежде другихъ, успѣвалъ сообщать немедленно самыя крупныя новости (стр. 572). Занимается переплетнымъ мастерствомъ и картонажемъ (стр. 595). По части живописи занимался снятіемъ видовъ (стр. 595)“. Никто изъ его соузниковъ не видалъ его

---

*) „Сперва, говоритъ онъ, я полагалъ цѣлью одно торжество истинъ вѣры; послѣ, бывъ въ Англіи и Калифорніи, присоединилъ къ нему и виды политическіе; хотѣлъ произвести въ Испаніи контръ-революцію безъ войны; хотѣлъ также (будто бы для основанія республиканскихъ правительствъ внѣ Европы) стараться вывести изъ сей части свѣта тѣхъ людей безпокойнаго ума, которые желаютъ перемѣнъ и смятеній. Написанные мною статуты ордена, на подобіе Мальтійскихъ, я представлялъ Императору Александру; онъ похвалилъ мое усердіе, но не принялъ плана, что крайне меня огорчило. Вскорѣ за тѣмъ, имѣвъ несчастіе войти въ связи съ симъ коварнымъ злодѣемъ (Рылѣевымъ) я узналъ, что есть Тайное Общество враждебное правительству и рѣшился было донести о томъ; но Государь былъ въ Варшавѣ, а я, по глупой гордости, хотѣлъ все открыть ему безъ посредниковъ. Между тѣмъ старался извѣдать болѣе о Тайномъ Обществѣ чрезъ другихъ, и для сего дозволялъ себѣ несогласныя съ моими чувствами и видами слова, обратившіяся нынѣ къ моей гибели. Я говорилъ, что Орденъ Возстановленія существуетъ, показывалъ статуты не тѣ, которые представлялъ покойному Государю, а другіе и въ другомъ духѣ, мною-же нарочно для того сочиненные. Но, обманывая другихъ, самъ сдѣлался жертвою обмана: мой собственный образъ мыслей начиналъ измѣняться; сердце тускнѣло, а я не замѣчалъ въ немъ пятенъ; наконецъ сталъ увѣрять себя и повѣрилъ, что намѣренія Рылѣева могли быть чистыя, что во всякомъ случаѣ позорно быть доносителемъ“. (Донес. Сл. Ком., стр, 34, 35)

никогда съ карандашемъ или кистью въ рукахъ и не подозрѣвалъ въ немъ столь тщательно сокрытаго художественнаго таланта. „Къ нему обращаются „съ просьбою отложить на время свои „ученыя занятія и взять общественное „дѣло въ свои руки; избирается дѣло„производителемъ въ коммиссіи для со„ставленія устава артели. Участвуетъ „въ учрежденіи артели для обезпеченія „на время поселенія и въ артели для „правильнаго распредѣленія газетъ и жур„наловъ. Избранъ распорядителемъ чте„ній (стр. 601, 602). Былъ самымъ дѣя„тельнымъ хозяиномъ артели (стр. 614)". Объ этомъ достоинствѣ лучше было-бы умолчать, тѣмъ болѣе что свѣдѣніе это опровергается всеобщимъ негодованіемъ, возбужденнымъ посреди артели по обнаруженіи жалкаго положенія хозяйства при сдачи имъ должности. „Онъ довелъ „свое домашнее хозяйство въ Читѣ до „высокой степени совершенства (стр. 623). „Отличился въ Читѣ особенными спосо„бностями на поприщѣ обученія дѣтей „грамотѣ, чѣмъ принесъ громадную поль„зу, поднявъ уровень Сибирскаго обра„зованія (стр. 623)". При этомъ нельзя не удивиться тому, что нѣкоторымъ избранникамъ судьбы удается ничтожными средствами достичь громадныхъ результатовъ. „Былъ самымъ отличнымъ „хозяиномъ и садовникомъ (стр. 629). „При назначеніи Читы областнымъ го„родомъ, онъ приложилъ не мало труда, „заботъ и личныхъ способностей къ ея „устройству; опытные совѣты его у „всѣхъ на глазахъ (при наказномъ ата„манѣ Запольскомъ) превращались въ „живое дѣло при устройствѣ области и „казачьяго быта (стр. 630)." Генералъ-губернаторъ графъ Амурскій не умѣлъ видно оцѣнить его полезнаго сотрудничества въ устройствѣ края, воспретивъ ему всякое вмѣшательство въ дѣла управленія подъ угрозою переселенія его къ устьямъ Лены. „Ему удалось сдержать „безрасчетныя увлеченія при заселеніи „Амурскаго края, и прежде всѣхъ опре„дѣлить его настоящее значеніе (стр. „630)". На мѣстѣ иной своей дѣятель„ности (въ Москвѣ) не перестаетъ дѣ„литься запасомъ образованія, опытно„сти и энергіи въ разнообразныхъ дѣ„лахъ благотворенія, отъ вспоможенія „бѣднымъ до обученія неимущихъ, не„зависимо отъ тѣхъ порученій, кото„рыя возлагаются на него довѣріемъ раз„ныхъ ученыхъ обществъ (стр. 630)."

Оспоривать достовѣрность феноменальныхъ способностей, познаній, талантовъ, дѣятельности и добродѣтелей здѣсь перечисленныхъ, полагаю излишнимъ. Итакъ не въ опровержение выставленнаго подлиннаго текста, а просто къ свѣдѣнію скажу, что Греческій языкъ зналъ лишь одинъ Ник. Мих. Муравьевъ, учившись у извѣстнаго эллениста Гедике, бывшаго гувернеромъ его младшаго брата. Латинскій языкъ знали болѣе или менѣе воспитавшіеся или дома, или въ частныхъ заведеніяхъ аббата Николя, Сенъ-Флорана и іезуитскомъ заведеніи, а не воспитанники морскаго и другихъ кадетскихъ корпусовъ. Касательно Европейскихъ языковъ, всѣ почти говорили по французски кромѣ воспитанниковъ казенныхъ заведеній, которые или съ трудомъ изъяснялись на этомъ языкѣ, или вовсе его не знали. По нѣмецки говорили также многіе. По англійски говорили всего четверо: Н. М. Муравьевъ, М. С. Лунинъ, З. Г. Чернышевъ, и Н. И. Лореръ. Лунинъ выучился въ Варшавѣ говорить также по польски. Корниловичъ, говорившій на всѣхъ этихъ языкахъ, сказывалъ, что можетъ читать книги писанныя на Итальянскомъ и Испанскомъ. Хотя онъ слылъ между нами полиглотомъ, но ни на какомъ языкѣ свободно не изъяснялся. Лучшими математиками были А. И. Барятинскій, Ѳ. Ѳ. Вадковскій и офицеры Генеральнаго Штаба, воспитавшіеся въ заведеніи Н. Н. Муравьева, какъ-то П. С. Бобрищевъ-Пушкинъ и Н. В. Басаргинъ.

Что касается до помѣщенныхъ въ статьѣ г-на Максимова свѣдѣній, не относящихся до восхваляемаго лица, то въ

нихъ столько невѣрностей и путаницы умышленныхъ или отъ небреженія, что всѣхъ не перечтешь. Ограничусь нѣкоторыми замѣтками. (Стр. 567 и 568): изъ дворянъ не числившихся государственными преступниками, помѣщены были съ нами въ казематъ лишь маіоръ Кучевскій и братъ восхваляемаго лица, прославившійся своими доносами. Сей послѣдній (стр. 610) не могъ быть членомъ артели и не вносилъ денегъ за свое содержаніе, всякій пойметъ почему; но ему изъ состраданія дозволялось пользоваться выгодами учрежденія. Въ послѣдствіи предпочелъ онъ обратиться за вспомоществованіемъ къ С. П. Трубецкому. Объ этой личности можно подробно освѣдомиться въ статьѣ подъ заглавіемъ: „Записки несчастнаго“, помѣщенной въ журналѣ „Заря“ и изданной также особой брошюрой. Гав. Ст. Батеньковъ (стр. 556—621) содержался не въ Шлюссельбургѣ, а въ Петропавловской крѣпости и не 12-ть лѣтъ, а выдержалъ цѣлыя 20-ть одиночнаго заключенія и сохранилъ притомъ вполнѣ свои отличныя умственныя способности и всю бодрость духа. Никогда цыганской жизни не велъ, а устроилъ себѣ хуторокъ и занимался сельскимъ хозяйствомъ за чертою города Томска. М. С. Лунинъ (стр. 556) никогда не былъ въ Шлюссельбургѣ и не страдалъ отъ скорбута. До отправки въ Сибирь содержался въ Выборгѣ. Въ Англійскихъ газетахъ ничего ни печаталъ (стр. 579), а сосланъ былъ съ поселенія въ Акатуйскій рудникъ за составленный имъ разборъ Донесенія Слѣдственной Коммисіи. О его рукописномъ сочиненіи по оплошности переписчика дошло до свѣдѣнія правительства. П. С. Бобрищевъ-Пушкинъ (стр. 579) при той же глубокой вѣрѣ, сохранилъ до конца жизни отличавшій его свѣтлый и многосторонній умъ. Поступивши на поселеніе, онъ сдѣлался единственною подпорою брата своего Николая, впавшаго въ умопомѣшательство въ г. Туруханскѣ, на Енисеѣ, куда онъ былъ первоначально сосланъ. Павелъ скончался въ Москвѣ въ 1865 году, а больной Николай живетъ по сію пору въ помѣстьѣ своемъ Тульской губерніи на попеченіи другаго брата своего Петра Сергѣевича. Одоевскій (стр. 621) не возвращался на родину, а умеръ на Кавказѣ отъ желчной горячки, на рукахъ товарища Н. А. Загорѣцкаго.

Все что̀ сказано объ учрежденіи артели раздуто для пущей важности до комическихъ размѣровъ. Эти мнимыя публичныя засѣданія, этотъ многосложный уставъ, все это пуфъ, изобрѣтенный какъ удобный случай выставить на показъ необыкновенныя способности и кипучую дѣятельность 20-ти лѣтняго флотскаго лейтенанта, вліянію коего обязаны будто бы его товарищи тѣмъ, что обратились къ наукѣ, и котораго просили взять общественное дѣло въ свои руки, подобно тому, какъ нѣкогда предки наши призывали къ себѣ на помощь Варяжскаго князя Рюрика, чтобъ ввести порядокъ въ обширной и богатой землѣ. Представлять людей не лишенныхъ разума, играющихъ, отъ нѣчего дѣлать, въ конституцію, предполагаетъ намѣреніе возбудить и смѣхъ и жалость; но вѣроятно тутъ злого умысла не было, а лишь увлеченіе желаніемъ выказать организаторскія способности флотскаго офицера. Въ Запискахъ И. Д. Якушкина оказывается, что онъ тутъ былъ не причемъ. И точно, какая же тутъ головоломная задача — накормить 80-ть человѣкъ и раздать имъ деньги на одежду и обувь, когда въ средствахъ недостатка нѣтъ?

Но, что̀ заслуживаетъ строгаго осужденія, это именно обнаружившееся желаніе опозорить своихъ товарищей; потому что, ктобы ни писалъ статью подписанную г. Максимовымъ, она составлена кѣмъ либо изъ Чититскихъ или Петровскихъ узниковъ, и безъ сомнѣнія однимъ изъ неимущихъ и къ тому же завидующимъ богатству, доставшемуся другимъ. Въ доказательство выписываю нѣсколько фразъ, обличающихъ недоброе чувство, ихъ внушившее.“ Образовался „кружокъ протестовавшихъ, видѣв-

„шихъ, что общинному устройству, съ „равномѣрными правилами для каждаго, „грозитъ опасность подчиненія неболь„шому кружку аристократовъ, ихъ про„изволу“ (стр. 597). „Образовались кру„жки около привилегированныхъ лично„стей“—„Когда можно было уже и не ви„дѣть товарищей и имѣть предлогъ, что „не знаютъ ихъ нуждъ“ (стр. 599). — „Раздраженіе между богатыми и неимѣв„шими ничего дошло до крайней степени“ „(стр. 600). — „Артель нравственно ура„вняла тѣхъ, которые имѣли средства „съ неимѣвшими таковыхъ и не дозво„ляла послѣднимъ (читай: первымъ) смо„трѣть на товарищей, какъ на людей нис„шихъ“ (стр. 602).—„Муравьевы получали ежегодно 60 тысячъ рублей „(стр.575) Эта замѣтка изобличаетъ въ составителѣ записки непохвальную привычку освѣдомляться о чужихъ доходахъ, и не знаю, какими путями онъ добился этого свѣдѣнія. Можно на вѣрно сказать, что никто изъ насъ не зналъ, сколько кто получаетъ. Знали, что Трубецкіе, Муравьевы, Волконскіе были богаче другихъ, изъ того только, что ихъ пожертвованія были значительнѣе.

О существовавшемъ будто бы положеніи (стр. 600), ограничивающемъ количество денегъ, на полученіе коихъ имѣли право Читинскіе и Петровскіе узники, до прочтенія разбираемой статьи никогда не приходилось намъ слышать. Ограниченіе это объявлялось поступавшимъ на поселеніе, гдѣ дозволялось холостымъ получать отъ родныхъ лишь 1500 рублей, а женатымъ 3000. Мѣра эта объясняется тѣмъ, что въ первомъ случаѣ, т. е. въ тюрьмѣ, деньги, хранящіяся у коменданта и не выдаваемыя намъ въ руки, не могли служить средствомъ къ подкупу и къ побѣгу; тогда какъ на поселеніи, имѣя ихъ въ рукахъ и расходуя безъ контроля, могли легко ими злоупотреблять. Въ доказательство тому, что ограниченіемъ получаемой на поселеніи суммы правительство не имѣло въ виду подвергать насъ лишеніямъ, стоитъ вспомнить, что не воспрещалось получать цѣлые обозы съ съѣстными припасами, лакомствами, бѣльемъ, платьемъ, книгами и всякими предметами роскоши, и что этимъ позволеніемъ пользовались въ широкихъ размѣрахъ многіе имѣвшіе родныхъ съ достаткомъ. Слѣдовательно утверждать, что помощь, оказываемая неимущимъ товарищами ихъ, была вынуждена, доказываетъ лишь желаніе опорочить общество Декабристовъ и изобличаетъ притомъ коммунистическія поползновенія. Должно быть неизвѣстно безъимянному составителю статьи, что по поступленіи на поселеніе всѣхъ содержавшихся въ тюрьмѣ, малая артель, имѣющая цѣлью помогать поселенцамъ, не прекратилась, и подъ управленіемъ И. И. Пущина дѣятельно заботилась о вспомоществованіи товарищамъ. Наконецъ и по сію пору, когда уже такъ мало изъ насъ осталось въ живыхъ, чувство любви не изсякло, и пережившіе другихъ не забываютъ ни дѣтей, ни внуковъ своихъ товарищей, равно и нѣкоторые изъ дѣтей умершихъ Декабристовъ, какъ бы по наслѣдственному чувству, посильно учавствуютъ въ этомъ добромъ дѣлѣ. Неужели и это благотвореніе вынуждено какими либо правительственными распоряженіями?

Все, что сказано о женахъ, послѣдовавшихъ въ Сибирь за своими мужьями, о трудахъ и огорченіяхъ, перенесенныхъ ими безъ ропота, о бодрости духа и безпредѣльной преданности чувству супружескаго и материнскаго долга, о сочувствіи ихъ ко всякому страданію, о живомъ участіи, принимаемомъ въ судьбѣ Петровскихъ и Читинскихъ узниковъ, о всѣхъ дѣлахъ благотворенія, ознаменовавшихъ ихъ пребываніе въ Сибири, все это въ сущности вѣрно и, съ чувствомъ признательности къ нимъ, подтвердится всѣми, кто ихъ видѣлъ и зналъ въ изгнаніи. Но почему же жены такъ сердобольны, а мужья такіе своекорыстные аристократы? Не вѣрится.

Строгой точности и вѣрности въ подробностяхъ отъ помянутой статьи нель-

зя и ожидать, но эпизодъ о пьяномъ Дубининѣ (стр. 569) до того искаженъ и разсказъ о немъ такъ небреженъ, что изъ него ничего нельзя понять. Вотъ какъ было дѣло. Случилось оно не съ Е. П. Нарышкиной, а съ А. Г. Муравьевой. Она, въ назначенный день и часъ, имѣла свиданіе съ мужемъ въ одной изъ комнатъ первой Читинской тюрьмы. Мы всѣ удалились въ другіе покои. Дежурный офицеръ имѣлъ вѣроятно право присутствовать при свиданіи, но правомъ этимъ никогда не пользовался. Дубининъ, же бывши дежурнымъ, вошелъ къ нимъ. А. Г. Муравьева сидѣла на постели мужа, облокотившись на подушку. Дубининъ замѣтилъ ей, что она вѣроятно нездорова, что не можетъ прямо сидѣть. Такъ какъ она не сочла нужнымъ ему отвѣчать, онъ сталъ назойливо добиваться отъ нея отвѣта, но нисколько ея не ругалъ, какъ сказано въ статьѣ. Тогда, взволнованный его дерзостью Н. М. Муравьевъ посовѣтовалъ женѣ тотчасъ возвратиться домой и, не смотря на увѣщанія Дубинина, проводивъ ее до воротъ, пришелъ къ намъ и разсказалъ случившееся. Между нами находились братъ его Александръ и шуринъ его З. Г. Чернышевъ. Мы всѣ, принявъ къ сердцу невѣжливость Дубинина, стали его въ томъ укорять. Онъ закричалъ: бунтъ! приказалъ часовымъ примкнуть штыки, а намъ разойтись по своимъ комнатамъ, въ которыхъ насъ и заперъ. Въ это время А. Г. Муравьева пошла къ плацъ-адъютанту Куломзину и передала ему о нетрезвомъ состояніи Дубинина, который тотчасъ же былъ смѣненъ съ дежурства. Насъ же выпустили изъ подъ ареста. Что она будто „бросилась бѣжать—онъ за ней, и что она упала въ истерикѣ,“ это все неумѣстная прикраса, чтобы придать разсказу болѣе драматизма. По возвращеніи коменданта изъ отлучки, Дубининъ былъ выписанъ въ другой батальонъ. Его вина состояла въ томъ, что, будучи дежурнымъ, онъ выпилъ лишнюю рюмку и не умѣлъ себя вести пристойно. О случившимся комендантъ Лепарскій изъявилъ передъ А. Г. Муравьевой свое неподдѣльное, искреннее сожалѣніе.

Пора мнѣ разстаться съ этой статьею, не заслуживающей серьёзной критики. Всякій нѣсколько внимательный и догадливый читатель легко убѣдится, безъ посторонней помощи, въ несообразности вымышленныхъ фактовъ и въ явномъ искаженіи истины. Въ ней неуваженіе къ читающей публикѣ доходитъ до крайнихъ размѣровъ и свидѣтельствуетъ о неслыханной беззастѣнчивсти. Удивляешься опрометчивости человѣка, отважившагося выдавать за правду небылицы, изобличеніе коихъ было неизбѣжно, пока остался въ живыхъ хотя одинъ изъ Декабристовъ.

По истеченіи почти что полувѣка послѣ совершившагося событія, когда и молодость давно миновала и унялась буря страстей, когда немногіе оставшіеся современники событія, вслѣдствіе измѣненія ихъ воззрѣній на жизнь, способны судить о своемъ прошедшемъ какъ о дѣлѣ постороннемъ, казалось бы, настало время правдивой и безпристрастной оцѣнки дѣйствій и побужденій, настало время высказать всю правду; между тѣмъ убѣждаемся на дѣлѣ, что и тутъ до истины не легко добраться.

Тѣмъ драгоцѣннѣе должны почитаться документы, неподдѣльность и правдивость которыхъ подтверждается тѣми изъ современниковъ, которые, по близкому знакомству съ изложенными фактами, способны оцѣнить добросовѣстность и непогрѣшимость разсказа.

Напечатанныя выше Записки Ив. Дм. Якушкина были имъ продиктованы по неотступной просьбѣ друга, разставшагося съ нимъ въ 1825 г. и встрѣтившагося съ нимъ черезъ тридцать лѣтъ *). Онъ пожелалъ сохранить въ памяти плѣнившій его живой изустный разсказъ, и все слышанное записалъ для

*) Записки И. Д. Якушкина были сообщены автору этихъ замѣчаній въ рукописи. *П. Б.*

себя, не думая тогда воспоминаніями этими подѣлиться съ публикой. Не будь этого случая, можно утвердительно сказать, что не оставилъ бы Ив. Дм. своихъ Записокъ. Онъ про себя не охотно говорилъ, тѣмъ менѣе расположенъ былъ писать. Давно кѣмъ-то замѣчено, что къ исправленію должности способны бываютъ не тѣ, которые ея домогаются, а именно тѣ, которые отъ нея отказываются. Замѣчаніе это можно бы примѣнить къ людямъ, охотно о себѣ повѣствующимъ. Отъ нихъ труднѣе узнать правду, чѣмъ отъ того, кто про себя не любитъ говорить. Скромность эту слѣдуетъ приписать въ Якушкинѣ тому, что онъ собою никогда не былъ доволенъ. Онъ такъ высоко цѣнилъ духовное начало въ человѣкѣ, что неумолимъ былъ къ себѣ за малѣйшее отступленіе отъ того, чтò признавалъ своимъ долгомъ, равно и за всякое проявленіе душевной слабости. Не смотря на то, я рѣдко встрѣчалъ человѣка, которой бы оказывалъ ближнему столько терпимости и снисходительности.

Въ видѣ дополненія къ этимъ Запискамъ считаю не лишнимъ приложить къ нимъ краткій біографическій очеркъ, дабы ближе ознакомить читателя съ личностью повѣтствователя. Разскажу чтò знаю.

Иванъ Дмитріевичъ Якушкинъ род. въ Ноябрѣ 1793 г., учился въ Моск. университетѣ и жилъ у профессора Мерзлякова, о которомъ отзывался всегда съ уваженіемъ и любовію. Въ 1811 году вступилъ на службу подпрапорщикомъ въ лейбъ-гвардіи Семеновскій полкъ, съ которымъ дѣлалъ походы 1812, 13 и 14-го годовъ. Въ Бородинскомъ дѣлѣ находился подъ знаменемъ 3-го баталіона вмѣстѣ съ Мат. Ив Муравьевымъ-Апостоломъ. Тутъ они подружились, и дружба ихъ сохранилась со всей юношеской теплотой до самой смерти Якушкина. Въ Декабрѣ 1812 г. онъ произведенъ былъ въ прапорщики. По возвращеніи гвардіи изъ похода, составился въ Семеновскомъ полку тотъ кружокъ офицеровъ, въ которомъ возникла мысль объ учрежденіи Тайнаго Союза. Якушкинъ поступилъ въ него съ самаго начала его образованія и, при его правдивости, могъ-бы лучше всякаго другаго передать и обстоятельства, служившія поводомъ къ учрежденію общества и всѣ видоизмѣненія, которымъ оно подвергалось въ теченіи 9-ти лѣтъ. Предметъ этотъ, составляющій самый существенный историческій интересъ всего дѣла, къ сожалѣнію упущенъ изъ виду во всѣхъ доселѣ появившихся въ печати Запискахъ.

Одаренный пламенной душою, онъ весь предался дѣлу съ полнымъ самоотверженіемъ; но въ послѣдствіи, не сочувствуя направленію принятому обществомъ и притомъ опасаясь увлеченія свойственнаго его пылкой природѣ, онъ вышелъ въ отставку и удалился въ деревню, гдѣ приложилъ свой трудъ къ облегченію участи своихъ крестьянъ. Онъ раньше другихъ пришелъ къ тому убѣжденію, что всякій членъ общества и на скромномъ поприщѣ домашней жизни можетъ и словомъ и примѣромъ принести немалую пользу отечеству и тѣмъ, помѣрѣ силъ, способствовать къ его преуспѣянію. Впрочемъ не прекращалъ онъ сношеній со многими изъ членовъ, съ которыми былъ друженъ. Поселившись въ своемъ помѣстіи Жуковѣ, Смоленской губерніи Вяземскаго уѣзда, онъ не только заботился объ улучшеніи быта своихъ крестьянъ, но представилъ тогдашнему министру внутреннихъ дѣлъ графу Виктору Павловичу Кочубею проэктъ освобожденіи ихъ отъ крѣпостной зависимости. Проэктъ не былъ принятъ.

Настоящія Записки прекращаются съ выходомъ его изъ тюрьмы. Въ Августѣ 1836 года прибылъ онъ на поселеніе въ городъ Ялутровскъ Тобольской губерніи, гдѣ уже находились В. К. Тизенгаузенъ, А. В. Янтальцевъ съ своей женою Александрой Васильевной и А. И. Черкасовъ. Потомъ прибыли туда же постепенно Мат. Ив. Муравьевъ-Апостолъ, Ив. Ив. Пущинъ, Е. П. Оболенскій и Н. В. Басаргинъ. Здѣсь И. Д. Якушкинъ принялъ

ся переписывать свой огромный трудъ, конченный въ Петровскомъ казематѣ: — Учебникъ Географіи, составленный по особому плану и по новой имъ изобрѣтенной методѣ. За тѣмъ онъ занялся изученіемъ ботаники и составилъ полный гербарій Ялутровской флоры, распредѣливъ растенія по семействамъ.

Въ 1840 году переведенъ былъ туда изъ гор. Кургана протоіерей Степанъ Яковлевичъ Знаменскій, замѣчательная личность во всѣхъ отношеніяхъ. Онъ не только отличался умомъ и высокой образованностію, но и рѣдкими душевными качествами. Его невозмутимая кротость и примѣрная христіанская любовь приводили многихъ въ умиленіе. Слава его пронеслась по всей Западной Сибири, такъ что преосвященный Аѳанасій отзывался о немъ какъ о святомъ мужѣ, а генералъ-губернаторъ Гасфортъ, лютеранинъ, наслышавшись о немъ, просилъ Тобольскаго архіерея перевести его соборнымъ протоіереемъ въ г. Омскъ, мѣстопребываніе Главнаго Управленія. О томъ, что слава его породила завистниковъ, отъ козней которыхъ ему пришлось много терпѣть, можно-бы и не упоминать. Это неизбѣжное испытаніе переносилось имъ легко, но сильно огорчало всѣхъ его любящихъ.

Близкое знакомство съ такимъ человѣкомъ нельзя не признать счастливымъ случаемъ въ жизни. И. Д. принялся составлять вмѣстѣ съ нимъ таблицы для предполагаемаго ими церковнаго училища. Въ 1842 году, при пожертвованіи купца Медвѣдева и другихъ лицъ, открыто было Ланкастерское училище для мальчиковъ. Въ немъ преподавались катихизисъ, священная исторія, чтеніе на Славянскомъ языкѣ, Русская и Латинская грамматика, географія, ариѳметика и чистописаніе. Въ Мартѣ 1846 г., получилъ онъ скорбное извѣстіе о кончинѣ своей жены; въ Ноябрѣ того же года, открылъ въ память ея женскую школу, также Ланкастерскую, которую давно собирался устроить. Курсъ ученія былъ тотъ же, что въ мужскомъ училищѣ, кромѣ Латинской грамматики, взамѣнъ коей преподавался Французскій языкъ. Это полезныя заведенія составляли исключительный предметъ заботъ Ив. Дм. въ теченіи 14-ти лѣтъ. Штатный смотритель Уѣзднаго Училища, негодуя на то, что мальчики покидаютъ его школу и переходятъ въ Ланкастерскую, не разъ доносилъ директору Тобольской гимназіи о томъ, что И. Д. Якушкинъ занимается обученіемъ дѣтей, не имѣя на то права. Изъ Тобольска поступали предписанія о воспрещеніи ему преподавать въ школѣ; но такъ какъ онъ успѣлъ уже установить надлежащій порядокъ и подготовить учителей, ученіе продолжалось успѣшно при его заочномъ содѣйствіи. Въ пользѣ имъ приносимой на этомъ поприщѣ были такъ всѣ убѣждены, что директоръ гимназіи на жалобы смотрителя пересталъ обращать вниманіе; а губернаторъ, не смотря на запрещенія, имъ же подтверждаемыя, пріѣхавши въ Ялутровскъ, просилъ самъ И. Д. показать ему школы, процвѣтавшія подъ его руководствомъ. Впрочемъ уваженіе и довѣріе, внушаемыя сотрудникомъ его, офиціальнымъ начальникомъ школъ, отцемъ Степаномъ Яковлевичемъ, объясняютъ отчасти снисходительностъ власти къ отступленію отъ установленныхъ правилъ касательно удаленія государственныхъ преступниковъ отъ преподаванія.

Передъ отъѣздомъ изъ Сибири въ Россію, въ Ноябрѣ 1856 года, Мат. Ив. Муравьевъ обратился къ дьячку, завѣдывавшему тогда мужской школой, за свѣдѣніями о числѣ мальчиковъ учившихся въ ней въ продолженіи 14-ти лѣтъ. Оказалось по книгамъ 1600 человѣкъ. Упомяну также о любопытномъ фактѣ. Одна изъ дѣвицъ, учившихся въ школѣ, г-жа Бронникова поступила въ преподовательницы, и впослѣдствіи отказалась отъ замужества, чтобы не покидать школы, которою, помимо ея, некому было бы завѣдывать. Случай этотъ неоспоримо свидѣтельствуетъ о благомъ направленіи, какое получали дѣти въ этихъ заведеніяхъ.

Дѣятельность И. Д. Якушкина на поприщѣ ученомъ и учебномъ тѣмъ болѣе заслуживаетъ уваженія, что здоровье его было крайне разстроено. Во время похода 12-года онъ занемогъ лихорадкой, отъ которой никакими средствами не могъ избавиться. Она неотступно сопутствовала ему до конца жизни. Въ числѣ его занятій, помяну о гальваническомъ апаратѣ имъ устроенномъ, посредствомъ котораго онъ весьма удачно занимался гальванопластикой. Въ Ялутровскѣ проживалъ механикъ-самоучка, мѣщанинъ Росмановъ, которому И. Д. пояснилъ теорію маятника и передалъ нѣсколько научныхъ свѣдѣній о законахъ равновѣсія и движенія тѣлъ. Этотъ Росмановъ устроилъ электрическую машину, гальваническую батарею Бунзена, гигрометръ, пружинный термометръ, часы стѣнные изящной работы, также и вѣтромѣръ, заказанный ему И. Д. Якушкинымъ. Этотъ вѣтромѣръ, устроенный на башнѣ, вышиною въ нѣсколько саженъ, помѣщался во дворѣ дома, занимаемаго И. Д., въ которомъ онъ прожилъ 20 лѣтъ. Помощью стрѣлки, ходившей по циферблату и приводимой въ движеніе системою колесъ и пружиной, на которую давилъ флюгеръ, сила вѣтра опредѣлялась пройденнымъ стрѣлкою разстояніемъ по циферлбату въ данный промежутокъ времени. Вѣроятно составитель статьи г. Максимова, провѣдавъ мелькомъ объ этомъ апаратѣ, назвалъ его дождемѣромъ и приписалъ честь его изобрѣтенія П. Н. Свистунову, прожившему четыре года въ Курганѣ, а не въ Ялутровскѣ, и притомъ никогда не занимавшемуся климатологіею. По поводу этого вѣтромѣра былъ слѣдующій случай не лишенный комизма. Вслѣдствіе знойнаго и сухаго лѣта, подгородные крестьяне не безъ основанія опасались неурожая и заказывали молебны о дождѣ. Тогдашній городничій Вл....ъ, изъ числа чиновниковъ безупречныхъ и потому недоброжелательствующихъ намъ (хотя, подобно стоокому Аргосу, мы все видѣли, но по принятому нами правилу о всемъ молчали), явился однажды къ И. Д. предупредить его объ опасности, которой онъ подвергается. Распространилось будто-бы между крестьянами повѣрье, что онъ, будучи чернокнижникомъ, съ высоты своей башни разгоняетъ облака, чѣмъ и наводитъ засуху. Городничій заявилъ предъ нимъ свое опасеніе о томъ, что крестьяне могутъ вломиться къ нему во дворъ, свалить его башню и даже покуситься на его жизнь. И. Д. отвѣчалъ ему очень спокойно, что это до него не касается, потому что за цѣлость его отвѣчаетъ передъ правительствомъ городничій, и поэтому, если взбунтовавшіеся крестьяне его убьютъ, городничему придется за то поплатиться, слѣдовательно предоставляется ему унять крестьянъ какъ знаетъ, убѣжденіемъ или угрозой. Дѣло тѣмъ и кончилось.

Первая часть Записокъ И. Д. была не извѣстно кѣмъ отправлена за границу для напечатанія. Въ этомъ отрывкѣ, онъ сознается въ своемъ невѣріи, между тѣмъ обнаруживается въ его Запискахъ живое участіе, принимаемое въ немъ Казанскимъ протоіереемъ П. Н. Мысловскимъ, навѣщавшимъ его въ Петропавловской крѣпости. Потомъ пришлось мнѣ упомянуть о близкихъ его сношеніяхъ съ протоіереемъ С. Я. Знаменскимъ въ Ялутровскѣ: и точно, питая нѣжныя чувства къ тому и другому, можно безошибочно сказать, что и онъ пользовался ихъ уваженіемъ и дружбой.

Такое сближеніе между невѣрующимъ и духовными лицами, благочестіе коихъ не подлежитъ сомнѣнію, требуетъ поясненія. Вражденная въ немъ пытливость ума не могла не поколебать вѣры, сѣмяна которой глубоко заронились въ его сердцѣ. Въ этой тяжелой борьбѣ ума съ сердцемъ, онъ провелъ всю свою жизнь. Подобно Чанингу (Channing) знаменитому Американскому проповѣднику, онъ доискивался вѣроисповѣданія не требующаго подчиненія разума, и вотъ въ какомъ смыслѣ онъ себя выдавалъ за невѣрующаго. Но если не удалось ему

побороть гордость ума, съ раннихъ лѣтъ сердце его покорилось закону Евангельской любви, и это чувство, свято имъ хранимое, оставалось во всю жизнь его путеводною звѣздою. Мучимый этою внутреннею борьбою, онъ жаждалъ духовной бесѣды съ людьми благочестивыми, способными, какъ онъ полагалъ, разсѣять его сомнѣнія и заставить его разсудокъ преклониться передъ истиною, исповѣдуемою его сердцемъ. Сознаніе въ духовномъ недугѣ, коимъ онъ страдалъ, возбуждало въ вышепомянутыхъ двухъ духовныхъ лицахъ довѣріе и любовь къ нему, и они, не взирая на непокорство разума, котораго онъ не утаивалъ на духу, пріобщали его Святыхъ Таинъ, ради сердечной молитвы, постоянно въ немъ пребывавшей.

Изъ выше-сказаннаго легко убѣдиться, что при такихъ свойствахъ ума и сердца, онъ не могъ оставаться безъ вліянія на молодыхъ товарищей своихъ; и точно, онъ равно сочувствовалъ и вѣрующимъ и невѣрующимъ, лишь-бы признавалъ въ нихъ искренность и прямодушіе; а потому довѣрившіеся ему прибѣгали къ нему за совѣтомъ во время скорби и упадка духа, и онъ умѣлъ ихъ утѣшить и ободрить. Отъ душевнаго недуга, говорилъ онъ имъ, надо лѣчиться напряженіемъ умственнаго труда и усерднымъ исполненіемъ нашего долга въ отношеніи къ ближнему. Своимъ-же примѣромъ подтверждалъ онъ дѣйствительность врачебнаго средства, имъ предлагаемаго.

Хотя уважалъ и любилъ его, я нисколько не думаю писать ему панегирикъ, но желаю ознакомить съ нимъ читателя, дабы тѣмъ опредѣлить степень довѣрія, какую заслуживаетъ составленныя съ его словъ Записки. Зная его добросовѣстность, можно за то поручиться, что не только онъ не былъ способенъ выдавать ложь за правду, но и не передалъ-бы факта или свѣдѣнія, въ подлинности коихъ предварительно не удостовѣрился.

Можно сказать, что краткія воспоминанія членовъ Тайнаго Союза, печатанныя за границею, составляютъ достовѣрный историческій метеріалъ для изслѣдованія этаго дѣла, потому что писаны безъ всякой предвзятой мысли и, не будучи предназначены къ печати, составляли какъ бы исповѣдь, обращенную къ дѣтямъ или къ друзьямъ, и притомъ чужды всякой полемики, равно и желанія кого-либо обвинить или себя оправдать. Изъ этихъ отрывочныхъ воспоманій, мнѣ пришлось читать Записки Якушкина, Трубецкаго и Пущина. Первыя двое, какъ мнѣ извѣстно, были украдкой списаны и пересланы за границу для напечатанія, по смерти ихъ составителей. Въ нихъ все вѣрно. Нѣтъ даже тѣхъ неумышленныхъ обмолвокъ, часто встрѣчающихся въ разсказѣ о давноминувшемъ времени.

Записки И. И. Пущина напечатаны также по его смерти, но не знаю кѣмъ доставлены издателю и точно-ли имъ самимъ составлены. По отзыву тѣхъ, которые участвовали въ дѣлѣ 14-го Декабря, разсказъ его вѣренъ, не только что въ общихъ чертахъ, но и во многихъ подробностяхъ. Не смотря на то, есть и описки, которыхъ нельзя пройти молчаніемъ. Что онъ причисляетъ ошибочно къ членамъ Общества въ кавалергардскомъ полку полковника Ланскаго, вмѣсто полк. Кологриваго, и предполагаетъ, будто-бы К. В. Чевкинъ принадлежалъ къ Обществу (о существованіи коего онъ вовсе не вѣдалъ) составляетъ незначительныя ошибки. Но есть обмолвка столь важная, что она заставляетъ усомниться, точно ли эти Записки составлены Пущинымъ. Еслиже они имъ писаны, то слова, заключающія въ себѣ незаслуженное обвиненіе, должны быть признаны недобросовѣстной вставкой, вписанной безъ его вѣдома. Такъ, въ этихъ Запискахъ сказано про Трубецкаго, что онъ, присягнувши въ штабѣ новому Императору, стоялъ на площади съ его свитой. Можно допустить, что, бывъ потребованъ въ штабъ, онъ держалъ присягу вмѣстѣ съ другими тамъ находившимися; но что онъ, на площади, стоялъ въ

свитѣ Государя, ни отъ кого и никогда не слыхалъ я въ теченіи 45-ти лѣтъ, чтὸ жилъ вмѣстѣ или былъ въ сношеніи съ людьми, участвовавшими въ дѣлѣ. По сію пору живъ М. А. Бестужевъ, изъ первыхъ пришедшій на площадь съ своею ротою. По его словамъ, Императоръ со свитою стоялъ въ такомъ недальнемъ разстояніи отъ каре Московскаго полка, что легко было различить всѣ лица, находившіяся въ его свитѣ; тѣмъ менѣе могъ-бы укрыться отъ взоровъ Трубецкой, при его необыкновенно-высокомъ ростѣ. М. А. Бестужевъ положительно утверждаетъ, что ни онъ и никто изъ его товарищей не видалъ тамъ Трубецкаго. Въ книгѣ подъ заглавіемъ Записки Декабриста, о коей говорилъ я въ началѣ этой статьи, сказано (стр. 88): „На вопросъ мой Пущину: гдѣ мнѣ отыскать князя Трубецкаго, онъ мнѣ отвѣтилъ: пропалъ“ Отвѣтъ этотъ противорѣчитъ сказанному будто-бы Пущинымъ, что Трубецкой былъ въ свитѣ Государя.

Наконецъ, еслибы точно онъ во время возстанія находился въ свитѣ Государя, объ этомъ обстоятельствѣ не умолчалъ бы составитель Донесенія, нисколько его не пощадившій: онъ не упустилъ-бы случая изобличить его въ двоедушіи.

Надо-же наконецъ признать, что ни на кого не сыпалось столько незаслуженныхъ укоровъ какъ на князя Трубецкаго, между тѣмъ какъ въ оправданіе его можно многое сказать. Изъ одинадцати членовъ Южнаго общества, служившихъ въ Петербургѣ, насъ было тогда шестеро на лицо, не соглашавшихся участвовать въ возстаніи. Бывши давно знакомъ и съ Трубецкимъ и съ семействомъ его жены, я довольно часто его навѣщалъ. Хотя и по лѣтамъ и по чину, я былъ весьма незначущее лицо, находясь у него дня за три до 14-го Декабря, я, въ качествѣ представителя Петербургскихъ членовъ Южнаго общества, откровенно высказывался при немъ и при Оболенскомъ противъ готовящагося возстанія. въ надеждѣ отклонить ихъ отъ предпріятія, предвѣщавшаго лишь гибель. Трубецкой только что тогда былъ избранъ начальникомъ подъ неумѣстнымъ наименованіемъ диктатора, званіе, отъ котораго онъ долго и упорно отказывался. Въ искренности его отказа не могли усомниться всѣ тѣ, которые его знали: рѣдко можно встрѣтить человѣка болѣе чуждаго всякаго честолюбія и даже тщеславія. Оставшись съ нимъ на единѣ, я по разговору убѣдился, что онъ не сочувствуетъ возстанію и не одобряетъ его, и понялъ тогда, что согласился онъ принять предлагаемое ему начальство лишь по неотступной просьбѣ главныхъ дѣятелей и по мягкости своего характера. Мнѣ пришла тогда мысль, что онъ надѣется вѣроятно своимъ хладнокровіемъ и трезвымъ взглядомъ на вещи умѣрить пылъ Рылѣева и Оболенскаго, чѣмъ бы несомнѣнно оказалъ существенную пользу. Его-же удостовѣряли въ томъ, что въ такомъ только случаѣ приступятъ къ дѣйствію, если вся гвардія откажется отъ второй присяги, — единодушіе, на которое трудно было разсчитывать. Надо прибавить и то, что его не знали ни солдаты ни молодые офицеры, потому-что онъ служилъ уже нѣсколько лѣтъ въ Кіевѣ въ штабѣ 4-го корпуса, и незадолго передъ тѣмъ, пользуясь отпускомъ, пріѣхалъ на время въ Петербургъ.

Тутъ возникаетъ вопросъ: при вышеизложенныхъ данныхъ, чтὸ побудило Рылѣева. рѣшившагося дѣйствовать во чтобы ни стало, предложить начальство человѣку осторожному, предусмотрительному и нераздѣлявшему его восторженное настроеніе? Это объясняется очень просто. Рылѣевъ, будучи въ отставкѣ, не могъ передъ войскомъ показаться въ мундирѣ: нужны были, если не генеральскіе эполеты, которыхъ на лицо тогда не оказалось, то по меньшей мѣрѣ полковничьи. Но спрашивается, почему-же не предложилъ онъ начальства полковнику Булатову, котораго знали и любили въ лейбъ-гренадерскомъ полку? По той простой причинѣ,

что, бывши главнымъ двигателемъ всего дѣла, какъ самъ въ томъ сознался, (Донесеніе Слѣдст. Ком. стр. 40), всѣмъ распоряжавшись, онъ нуждался въ человѣкѣ, на уступчивость и мягкость характера котораго онъ могъ вполнѣ надѣяться. Трубецкой это видѣлъ и зналъ, и его вина состоитъ въ томъ, что не достало у него твердости отказаться на отрѣзъ отъ навязываемой ему отвѣтственности. Узнавъ, что во всѣхъ полкахъ присягнули, онъ не могъ полагать, что нѣсколько отдѣльныхъ ротъ откажутся и выступятъ на площадь на гибель неминуемую. Тутъ не безначалію слѣдуетъ приписать неуспѣхъ возстанія, а не зрѣло обдуманному и отчаянному предпріятію. Будь тутъ самъ Наполеонъ, что̀ бы онъ сдѣлалъ съ горстью людей и безъ пушекъ противъ окружившаго его со всѣхъ сторонъ многочисленнаго войска, состоявшаго изъ пѣхоты, кавалеріи и артилеріи? Въ его храбрости не сомнѣвались тѣ, которые вмѣстѣ съ нимъ сражались подъ Бородинымъ, подъ Люценомъ и подъ Кульмомъ. Похвальный о немъ отзывъ его сослуживцевъ помѣщенъ въ Запискахъ Пущина.

Возвращаюсь къ біографическимъ замѣткамъ объ И. Д. Якушкинѣ. Въ 1854 г. старшій его сынъ Вячеславъ (умершій впослѣдствіи въ Крыму) поступилъ на службу въ Восточную Сибирь и, проѣздомъ черезъ Ялутровскъ, видѣлся съ отцемъ. И. Д. для поправленія сильно разстроеннаго здоровья получилъ дозволеніе ѣхать за Байкалъ на Тункинскія минеральныя воды, и сынъ его сопутствовалъ ему до Иркутска. Въ Декабрѣ 1856 года, вслѣдствіе послѣдовавшаго при коронаціи нынѣ царствующаго Государя Императора милостиваго манифеста, онъ выѣхалъ изъ Сибири. Не имѣя позволенія жить въ Москвѣ и въ Московской губерніи, и съ цѣлью чаще видѣться съ дѣтьми своими, находившимися въ Москвѣ, Якушкинъ переѣхалъ въ Новинки, помѣстье, принадлежавшее прежнему его Семеновскому сослуживцу Н. Н. Толстому на границѣ Тверской и Московской губерній, въ 7-ми верстахъ отъ желѣзной дороги. Въ этой болотистой мѣстности его здоровье окончательно разстроилось. Ему дозволили пріѣхать лѣчиться въ Москву, гдѣ вскорѣ онъ скончался, въ Августѣ 1857 г. Похороненъ на Пятницкомъ кладбищѣ. По возвращеніи изъ Сибири, въ послѣдній годъ жизни, освобожденіе крестьянъ отъ крѣпостной зависимости было любимымъ предметомъ его бесѣдъ. Онъ какъ бы предчувствовалъ, что задушевная мечта его вскорѣ сбудется; однако не дано было ему порадоваться великому событію, ознаменовавшему нынѣшнее царствованіе, ни судебной реформѣ, ни земскимъ учрежденіямъ, коими Государь Императоръ одарилъ Россію.

П. Свистуновъ.

НѢСКОЛЬКО СЛОВЪ ПО ПОВОДУ ЗАПИСКИ ГЕНЕРАЛЪ-ЛЕЙТЕНАНТА РЫЖОВА О БАЛАКЛАВСКОМЪ СРАЖЕНІИ.

Въ 4-й книжкѣ Русскаго Вѣстника 1870 г. напечатана записка ген. лейт. Рыжова о Балаклавскомъ сраженіи. Объ этомъ же самомъ сраженіи я помѣстилъ свой разсказъ въ № 2-омъ Русскаго Архива за 1869 годъ, въ статьѣ озаглавленной: *Изъ Крымскихъ воспоминаній послѣдней войны*. Находясь въ то время субалтернъ-офицеромъ въ 8-ой легкой батареѣ 12-ой бригады, которая, по диспозиціи сраженія, была назначена въ резервъ, вмѣстѣ съ Украинскимъ полкомъ (для защиты ущелья, ведущаго въ дер. Чоргунъ, гдѣ былъ оставленъ весь нашъ вагенбургъ) и въ своемъ разсказѣ ограничился изложеніемъ одного общаго хода сраженія, такъ какъ батарея наша не была въ немъ участницей, и подробно передалъ только то, что̀ совершилось передъ нашими глазами: финалъ сраженія, т. е. безпорядочное отступленіе нашихъ гусаръ и казаковъ, не вы-

державшихъ аттаки Англійской кавалеріи, и гибель послѣдней.

Генералъ Рыжовъ въ 1854 г. былъ начальникомъ кавалеріи въ Крыму и участвовалъ въ Балаклавскомъ сраженіи, командуя всей кавалеріей, находившейся въ отрядѣ. Въ своей Запискѣ онъ сначала весьма подробно разсказываетъ дѣйствія нашей кавалеріи; превозноситъ храбрость гусаръ, въ то время, когда, послѣ занятія пѣхотою редутовъ, они аттаковали непріятеля въ его укрѣпленной позиціи; сѣтуетъ на генерала Липранди за то, что онъ въ своей реляціи ничего не упомянулъ о совершенныхъ гусарами подвигахъ и, выражая надежду, что эти подвиги непремѣнно займутъ въ послѣдствіи блестящую страницу въ исторіи Русской кавалеріи, вмѣстѣ съ тѣмъ совершенно подтверждаетъ дѣйствительность заявленнаго мною факта, что вся наша кавалерія, аттакованная въ концѣ сраженія непріятелемъ по численности гораздо слабѣйшимъ, не выдержала этой аттаки, смѣшалась и съ громкимъ крикомъ ура! бѣжала. Послѣ этаго каждый, прочитавшій записку генерала Рыжова, невольно долженъ сдѣлать вопросъ: какимъ образомъ одни и тѣже гусары въ одномъ и томъ же сраженіи, въ началѣ совершаютъ чудеса храбрости, разбиваютъ непріятеля и воздвигаютъ себѣ памятникъ на страницахъ исторіи, а въ концѣ дѣла, безъ особенно уважительной причины, бѣгутъ отъ того же самаго непріятеля т. е., выражаясь словами генерала Рыжова, *совершаютъ поступокъ постыдный для чести Русскаго солдата*? Вѣдь это выходитъ, что отъ храбрости до трусости, какъ отъ великаго до смѣшнаго всего, одинъ шагъ. Но не въ томъ, впрочемъ, дѣло. Дѣло въ томъ, что генералъ Рыжовъ, подтверждая вѣрность заявленнаго мною факта, даетъ однако же этому факту такое толкованіе, съ которымъ никакъ нельзя согласиться. На кого-то жалуясь, передъ кѣмъ-то, какъ будтобы, оправдываясь, упоминая о какихъ то недоброжелателяхъ, авторъ Записки слагаетъ съ себя, какъ начальника, всякую отвѣтственность въ совершившейся катастрофѣ и всю вину относитъ къ неопытности молодыхъ офицеровъ, заступившихъ мѣста эскадронныхъ и дивизіонныхъ командировъ вмѣсто выбывшихъ изъ строя, а также къ тому, что гусарскіе взводы, понесшіе убыль въ первоначальной аттакѣ, численностью были нѣсколько слабы. Конечно это есть только личное мнѣніе генерала Рыжова, и каждый можетъ принять его или отвергнуть; но если мнѣніе высказывается печатно и при томъ касается дѣла, составляющаго достояніе нашей исторіи, то необходимо, чтобы высказываемое мнѣніе было не бездоказательно, а на чемъ нибудь прочномъ основано. Посмотримъ же, въ какой степени основательно высказанное генераломъ Рыжовымъ мнѣніе.

Самъ генералъ Рыжовъ говоритъ, что, при первоначальной аттакѣ гусарами непріятельской позиціи, выбыло изъ строя до 30-ти штабъ и оберъ-офицеровъ, что составляетъ только треть всего числа. А такъ какъ нельзя предположить, чтобы въ числѣ 30-ти человѣкъ выбыли все старые офицеры, молодые-же всѣ остались невредимыми, то значитъ только третья часть дивизіонеровъ и эскадронныхъ командировъ были замѣнены молодыми офицерами. Такая убыль, хотя и довольно значительная, есть однакоже явленіе очень обыкновенное въ сраженіяхъ, и отъ такой единственной причины. даже посредственныя войска, при предусмотрительной распорядительности начальниковъ, никогда не побѣгутъ.

Вторая причина, приводимая генераломъ Рыжовымъ, есть аргументъ еще менѣе доказательный. Кавалерія наша численностью несоразмѣрно превышала нападающую Англійскую кавалерію, и та ничтожная убыль (съ небольшимъ 200 человѣкъ на два полка) которую понесли гусары при первоначальной аттакѣ, не могла имѣть на стойкость ихъ никакого вліянія.

Если же, кромѣ всего вышеизложеннаго, мы примемъ въ соображеніе во первыхъ то, что гусары были не новички пришедшіе съ квартиръ, а уже участвовали въ Альмскомъ сраженіи и потомъ прожили нѣсколько мѣсяцевъ боевою жизнью въ виду непріятеля (слѣдовательно даже и молодые офицеры въ этихъ полкахъ не могли быть неопытными и пугливыми мальчиками) а вовторыхъ, что непріятельская кавалерія нападала самолично, никѣмъ не поддержанная, тогда какъ наша кавалерія, болѣе многочисленная, была подъ защитою двухъ конныхъ Донскихъ батарей, одной пѣшей и двухъ баталіоновъ Одесскаго полка, тотчасъ перестроившихся въ карре: то становится совершенно яснымъ, что причины совершившейся обидной катастрофы были не тѣ, на которыя указываетъ генералъ Рыжовъ, а какія нибудь иныя.

Въ своей прежней статьѣ, напечатанной въ Р. Архивѣ, я, какъ очевидецъ, заявлялъ только фактъ, который совершился передъ моими глазами. Никакихъ личныхъ взглядовъ объ этомъ фактѣ я не высказывалъ и даже не передавалъ тѣхъ толковъ, которые въ то время распространены были во всей арміи; но теперь, въ виду сдѣланнаго генераломъ Рыжовымъ заявленія, что кавалерія наша не выдержала натиска, главнымъ образомъ, отъ несостоятельности нашихъ молодыхъ офицеровъ, я считаю невозможнымъ умолчать объ этихъ толкахъ, а напротивъ нахожу необходимымъ сопоставить ихъ рядомъ съ мнѣніемъ генерала Рыжова и разсмотрѣть, на чьей сторонѣ болѣе правды.

Общее мнѣніе всего отряда единодушно обвиняло тогда не офицеровъ и даже не солдатъ, а начальниковъ кавалеріи. Конечно, послѣ такой прискорбной неудачи, къ гусарамъ не относились симпатично; но всѣ говорили, что они не устояли единственно потому, что основное правило тактики: встрѣчать аттаку аттакой, не было исполнено. Хотя генералъ Рыжовъ въ своей Запискѣ и говоритъ, что аттака была имъ скомандована; но при всей полной вѣрѣ въ правдивость этихъ словъ, нельзя ихъ считать опроверженіемъ справедливости общихъ толковъ. Еще мало того, чтобъ аттака была скомандована; а нужно кромѣ того, чтобы она была скомандована съ такимъ расчетомъ, чтобы аттакованная кавалерія могла пріобрѣсти въ моментъ столкновенія такуюже силу стремительности, какую имѣетъ аттакующая кавалерія. Но могло ли это быть въ настоящемъ случаѣ? Самъ генералъ Рыжовъ говоритъ въ своей Запискѣ, что послѣ аттаки нашими гусарами непріятельской позиціи, *сраженіе всѣ считали оконченнымъ*. Эти слова генерала Рыжова даютъ ключь къ раскрытію истины. Если сраженіе считалось оконченнымъ, и нападенія слѣдовательно ниоткуда не ожидали: то само собою разумѣется, что не было никакой надобности держать нѣсколько часовъ утомленную кавалерію въ томъ напряженномъ положеніи, въ какомъ должна находиться кавалерія, ожидающая нападенія и готовая къ немедленной аттакѣ. Между тѣмъ разстояніе отъ непріятельской позиціи до нашей было самое ничтожное, и чтобъ пройдти его быстрымъ аллюромъ, достаточно было нѣсколькихъ минутъ. Въ такое короткое время невозможно было устроить къ аттакѣ такую значительную массу кавалеріи, отнюдь не ожидавшей нападенія, и ввести ее въ бой безъ суеты, въ совершенномъ порядкѣ и своевременно. Такимъ образомъ становится не только вѣроятнымъ, но почти несомнѣннымъ, что или аттака болѣе скомандована генераломъ Рыжовымъ слишкомъ поздно, или же она была скомандована тогда, когда гусары не успѣли еще устроиться, и пошли въ аттаку безпорядочной толпой, а потому и нерѣшительно. Въ обоихъ случаяхъ трудно было нашей кавалеріи удержаться противъ стремительнаго натиска, даже и тогда, еслибы всѣ старые офицеры находились въ строю и взводы не понесли передъ этимъ никакой убыли.

Вотъ выводъ, и мы предоставляемъ судить читателямъ, на чьей сторонѣ болѣе вѣроятностей, на сторонѣ ли сдѣланнаго нами вывода, или на сторонѣ мнѣнія генерала Рыжова.

За тѣмъ дальнѣйшія подробности дня, сообщаемыя генераломъ Рыжовымъ, оказываются тоже не совсѣмъ точными и во многомъ преувеличенными. Такъ напримѣръ онъ говоритъ: *Этотъ непростительный для Русскаго солдата поступокъ искупленъ былъ храбростью и молодечествомъ четырехъ эскадроновъ маршевыхъ уланъ, которые быстро и рѣшительно аттаковали непріятеля съ тыла.*

Прежде всего позволяемъ себѣ сдѣлать вопросъ, почему генералъ Рыжовъ поступокъ нашей кавалеріи называетъ непростительнымъ? Если причина катастрофы была та, которая высказывалась въ тогдашнихъ толкахъ и приведена мною въ настоящей замѣткѣ, то непростительнаго для чести Русскаго солдата въ этомъ грустномъ событіи ничего не было, а была только печальная неизбѣжность, вызванная непредусмотрительностью начальниковъ. Но еслибы даже причины этой и не существовало, то генералъ Рыжовъ все таки не можетъ называть замѣшательство нашей кавалеріи поступкомъ непростительнымъ, ибо самъ указываетъ на тѣ причины, слѣдствіемъ которыхъ было отступленіе нашей кавалеріи, а въ этихъ причинахъ ничего непростительнаго нѣтъ. Ясно, что генералъ Рыжовъ, обзывая поступокъ кавалеріи непростительнымъ, относитъ его не къ тѣмъ причинамъ, которыя самъ высказалъ (иначе поступокъ въ его глазахъ долженъ-бы быть этими причинами извиненъ,) а къ недостатку храбрости, дѣйствительно позорящему честь солдата. Онъ не желаетъ только это обвиненіе прямо высказать. Но обвиненіе очевидно и такъ важно, что высказывать его бездоказательно, не опираясь ни на какіе факты, по меньшей мѣрѣ немного смѣло. Для Севастопольской войны исторія еще не наступила, но общественное мнѣніе объ этой эпопеѣ сложилось уже довольно вѣрно, и если оно видитъ много темныхъ пятенъ въ распоряженіяхъ главныхъ и второстепенныхъ двигателей этой громадной войны, то храбрость, энергію и самоотверженіе нашей молодежи, безропотно тамъ умиравшей, ставитъ (съ благоговѣйнымъ уваженіемъ къ памяти падшихъ и къ чести оставшихся въ живыхъ) выше всякаго сомнѣнія.

Обратимся однако же къ подробностямъ. Генералъ Рыжовъ говоритъ, что аттака уланъ была блистательна. Мы видѣли, что уланы пошли въ аттаку, но блистательной аттаки не видали; да ея и быть не могло, а напротивъ нужно предположить, что аттака или вовсе не состоялась или была очень нерѣшительна *.

Иначе какъ объяснить (если аттака дѣйствительно была блистательна) чтобы разстроенныя толпы Англійской кавалеріи, по числительности уже ничтожныя, безъ начальниковъ и руководителей, могли прорваться сквозь массы свѣжей кавалеріи и уйдти, оставивъ въ нашихъ рукахъ только убитыхъ да раненыхъ. Это положительная невозможность, и невозможность эту генералъ Рыжовъ еще болѣе усиливаетъ сообщеніемъ дальнѣйшихъ подробностей. Онъ говоритъ, что гусары были имъ остановлены, устроены и обращены противъ непріятелей и что Англичане были такимъ образомъ поставлены между двухъ огней. *Съ этой минуты*, продолжаетъ генералъ Рыжовъ, *бой можно было уподобить охотѣ за зайцами. Тѣ, которымъ удалось ускакать отъ гусарскихъ сабель и проскользнуть мимо уланскихъ пикъ, встрѣчены были картечью и пулями штуцерныхъ.*

---

* Въ своей первой статьѣ, я сообщилъ распространенные въ то время толки, что уланы, бросившись въ аттаку, попали въ общемъ хаосѣ подъ огонь Одесскихъ батальоновъ и отступили. Правда ли это, не знаю; но только уланъ нашихъ въ тылу у Англичанъ мы не видѣли.

Ничего подобнаго, а въ особенности *охоты за зайцами*, мы не видѣли. Гусары не были остановлены, а напротивъ, перемѣшавшись съ казаками, огромными массами столпились у входа въ Чоргунъ, стараясь туда пробраться; но были остановлены Украинскимъ полкомъ и нашей батареей. Привести въ порядокъ такой хаосъ въ теченіи нѣсколькихъ минутъ было немыслимо. Поэтому никакаго преслѣдованія гусарами Англичанъ не было. По всей вѣроятности, генералу Рыжову удалось остановить и соединить около себя нѣсколько десятковъ изъ менѣе растерявшихся; но это еще не значитъ, что были остановлены и приведены въ порядокъ цѣлыхъ два полка. Можетъ быть, изъ этихъ десятковъ нѣкоторые и порывались за отступающими Англичанами; но развѣ это значитъ преслѣдованіе? Если допустить, что оба гусарскіе полка, устроившись, обратились преслѣдовать Англичанъ; да если припомнить, что, по словамъ генерала Рыжова, они т. е. Англичане были блистательно аттакованы съ тыла уланами: то въ такомъ случаѣ на каждаго непріятельскаго кавалериста пришлось бы почти по полувзводу нашей кавалеріи. А между тѣмъ Англичане ушли! Какъ же это объяснить?

Они ушли именно потому, что дѣйствительнаго преслѣдованія ни со стороны гусаръ, ни со стороны уланъ не было. Они ушли по своей прежней, смертельной дорогѣ и легли почти всѣ подъ картечью 7-ой легкой батареи и пулями Одесскаго полка, не тронутые саблями гусаръ и не задѣтые пиками уланъ.

Вотъ въ какомъ видѣ представлялось дѣло намъ, хладнокровнымъ зрителямъ.

Теперь остается сказать нѣсколько словъ по поводу заявленнаго генер. Рыжовымъ мнѣнія, что Англійская кавалерія вся была пьяная. Объ этомъ дѣйствительно говорили и въ то время; но серьезно этому никто не вѣрилъ. Я по крайней мѣрѣ видѣлъ почти всѣхъ раненыхъ и въ числѣ ихъ не видѣлъ ни одного пьянаго. Да и трудно допустить, чтобы пьяная кавалерія совершила то, что совершила кавалерія Англійская. Положимъ, что вино могло прибавить къ храбрости много безумства; но вѣдь не безумство нужно было Англійской кавалеріи, чтобъ вырваться изъ той западни, въ которую она попала. Тутъ нужно было сознаніе долга и чести, хладнокровная и обдуманная отвага; но ко всему этому пьяный человѣкъ, конечно, не способенъ.

Степанъ Кожуховъ.

Москва.
Май 1870.

КАПИТАНЪ А. Н. КАХОВСКОЙ.

Прошло уже нѣсколько лѣтъ послѣ покоренія Ташкента и образованія Туркестанской области. Много писали о взятіи Туркестана, но немногимъ извѣство имя Каховскаго, единственнаго офицера, убитаго при осадѣ этаго города.

Александръ Николаевичъ Каховской род. въ Москвѣ въ 1838 г. Отецъ его съ честью служилъ кампаніи 1812, 1813 и 1814 г. въ Астраханскомъ кирасирскомъ полку и за полученными ранами вышелъ въ отставку подполковникомъ. Молодой Каховской воспитывался въ 1-мъ Московскомъ кадетскомъ корпусѣ, былъ всегда изъ первыхъ по наукамъ, такъ что изъ спеціальнаго класса выпущенъ прямо поручикомъ, въ 3-й гренадерскій стрѣлковый баталіонъ. Онъ не долго оставался во фронтѣ; пожелавъ образовать себя основательно въ военныхъ наукахъ, онъ поступилъ въ Николаевскую Академію Генеральнаго Штаба. Такъ какъ Каховской вездѣ учился хорошо, то по истеченіи положеннаго срока былъ выпущенъ изъ Академіи штабсъ-капитаномъ въ Генеральный Штабъ съ причисленіемъ къ 6-му пѣхотному корпусу, стоявшему тогда въ Москвѣ. Въ 1863 г. былъ онъ уже капитаномъ, какъ неожиданно, по распоряженію начальства, его перевели въ Оренбургъ, гдѣ тогда готови-

лась экспедиція для покоренія Туркестана. Мать и родные Каховскаго совсѣмъ недовольны были этимъ назначеніемъ: хотя оно представляло большія выгоды по службѣ, но у нихъ было какое-то предчувствіе, что разстаются съ нимъ на вѣки. Онъ же, любя вездѣ отличаться, былъ очень радъ своему назначенію и далъ себѣ слово, если будетъ въ экспедиціи, непремѣнно возвратиться съ Георгіемъ. Въ Маѣ 1864 года войска, при которыхъ былъ и Каховской, выступили въ экспедицію. Въ началѣ Іюня (9) отрядъ подъ начальствомъ полковника (нынѣ генералъ-маіора) Веревкина подступилъ къ Туркестану; 11-го числа начались осадныя работы, для прикрытія которыхъ была назначена 1-я рота Оренбургскаго линейнаго № 4 баталіона. Обязанность прикрытія была опасная и трудная: отъ нея зависѣлъ весь успѣхъ дѣла. Каховской, вполнѣ сознавая всю важность и трудность завѣдыванія онымъ, самъ вызвался принять на себя эту обязанность. Полковникъ Веревкинъ, какъ бы предчувствуя для Каховскаго печальный исходъ этаго порученія, сначала не соглашался на его предложеніе и сказалъ ему: „Мнѣ жаль, „если убьютъ васъ. Вы можете быть „намъ полезны въ послѣдствіи"; но Каховской возразилъ ему съ улыбкою: „Неужели я долженъ бояться Туркестан„цевъ; я увѣренъ, что со мною ничего „не случится; развѣ вы не довѣряете „мнѣ?" Послѣднихъ словъ этихъ было достаточно, чтобы рѣшить судьбу молодаго человѣка. Веревкинъ слишкомъ уважалъ его, чтобы показать ему хотя тѣнь недовѣрія, и согласился на его предложеніе.

Весь день 11 числа Каховской часто напѣвалъ извѣстные стихи Лермонтова:

„Въ полдневный зной, въ долинѣ Дагестана,
„Съ свинцомъ въ груди, лежалъ недвижимъ онъ.

Слово Дагестана онъ замѣнялъ Туркестаномъ, какъ бы предчувствуя грустный и близкій конецъ свой. Но не было замѣтно и тѣни грусти на лицѣ его, и во всѣхъ дѣйствіяхъ своихъ онъ былъ совершенно спокоенъ.

Отправляясь изъ лагеря на батарею, Каховской, выйдя уже изъ своей палатки, возвратился въ нее за деньгами. Кто-то изъ офицеровъ спросилъ его: „За „чѣмъ вамъ деньги?" — „А можетъ быть „попадусь въ плѣнъ", отвѣчалъ Ка„ховской: „тогда придется откупаться". Онъ положилъ 25 рублей въ карманъ и выѣхалъ верхомъ изъ лагеря.

Прибывъ на батарею, онъ распрашивалъ офицера, завѣдующаго рабочею ротою, о планѣ работъ въ предстоящую ночь; не разъ упоминалъ онъ, что одного изъ нихъ могутъ убить или ранить, и потому они должны быть готовы замѣнить одинъ другаго.

Въ 10-ть часовъ вечера они вступили въ траншеи; — офицеръ съ рабочею ротою, Каховской съ ротою прикрытія. Дойдя до конца работъ прошедшей ночи, офицеръ приступилъ къ разстановкѣ рабочихъ, а Каховской дѣлалъ свои распоряженіи. Луна свѣтила ярко, и Туркестанцы скоро замѣтили ихъ присутствіе. За стѣнами поднялся страшный крикъ; градомъ посыпались на рабочихъ ружейныя и фальконетныя пули, и въ тоже время раздалась тревога въ лагерѣ, куда сдѣлано было нападеніе. Пользуясь этой тревогой, удобно было немедленно и быстро подвинуть работы впередъ летучею ротою.

Каховской, ожидая, что непріятели сдѣлаютъ вылазку и на работы, бросился на насыпь, въ лѣво отъ траншеи, и подъ градомъ пуль съ хладнокровіемъ разставилъ цѣпь по окрайнѣ вала. Исполнивъ это, онъ пришелъ въ траншею и засталъ офицера распоряжавшагося веденіемъ летучей сапы *. Первый туръ ** поднялъ Каховской и понесъ его впередъ; рабочіе охотно послѣдовали за нимъ. Каховской, остановившись съ туромъ, не бросилъ его на землю, чтобы

* Сапа или траншея—земляная насыпь для прикрытія отъ выстрѣловъ.

** Плетеная корзина, набиваемая землею.

прикрыться имъ, а обратился къ офицеру съ вопросомъ „гдѣ поставить головной туръ"? Нужно было спѣшить насыпкою туровъ рабочимъ, которыхъ вызывали въ передовой подступъ; приходилось для скорости открыто. ходить по высокой насыпи. Обходя людей, Каховской нѣсколько разъ самъ вызывалъ рабочихъ и, идя впереди, приводилъ ихъ къ офицеру: „Вы ужъ дѣлайте свое „дѣло здѣсь", говорилъ онъ ему, „а ра„бочихъ я приведу по вашему требова„нію". И дѣйствительно онъ помогалъ въ работѣ столько, сколько нельзя было ожидать отъ кого нибудь другаго.

Только что началась работа подступа, какъ вправо отъ траншей показались непріятельскіе всадники, а за ними и цѣлая туча конныхъ непріятелей. Съ гикомъ понеслись они на траншеи, но Каховской зорко слѣдилъ за ними. Онъ въ ту же минуту прибѣжалъ въ траншею и, собравъ людей, приказалъ приготовиться, но отнюдь не стрѣлять по отдѣльнымъ всадникамъ и на дальнія дистанціи. Когда нападающіе приблизились къ траншеямъ не далѣе 20 шаговъ, тогда Каховской открылъ огонь. Враги смѣшались, но не отступали. Въ эту минуту съ одной изъ батарей нашихъ пущенное ядро удачно врѣзалось въ самую средину нападающей толпы; лошади дрогнули и бросились вправо, ко рву крѣпости и въ лѣво на траншеи. Болѣе отважные изъ Туркестанскихъ наѣздниковъ спѣшивались и бросались съ кистенями въ самый траншейный ровъ. Каховской былъ въ самыхъ опасныхъ мѣстахъ и воодушевлялъ солдатъ своимъ примѣромъ. Дѣло кончилось тѣмъ, что всѣ наѣздники, попавшіе въ траншеи, были заколоты штыками.

Только что нападеніе это было отбито, какъ въ траншеѣ поднялась снова тревога. Русскіе были аттакованы въ одно время справа и слѣва огромными массами непріятелей. Здѣсь, какъ и прежде, Каховской не измѣнилъ своему хладнокровію. Онъ открылъ убійственный огонь въ 15-ти шагахъ, и такъ разстроилъ Туркестанцевъ, что они смѣшались и, разсѣявшись, бѣжали ко рву крѣпости.

Слѣдующее обстоятельство доказываетъ, до какой степени Каховской, прежде неизвѣстный солдатамъ, успѣлъ заслужить ихъ довѣріе.

Во время втораго нападенія на траншеи, солдаты, не оправившись еще отъ первой тревоги, открыли было огонь на довольно дальнюю дистанцію. Каховской побѣжалъ по рядамъ и сей часъ же остановилъ стрѣльбу;—люди, съ полнымъ довѣріемъ къ начальнику, успокоились и ожидали хладнокровно приближенія непріятельскихъ силъ.

Когда всѣ аттаки прекратились, неутомимый Каховской оставался на своемъ посту, обходилъ цѣпь и дѣлалъ всѣ нужныя распоряженія. Командиръ рабочей роты, вполнѣ увѣренный, что въ прикрытіи не произойдетъ никакой опасности, спокойно велъ свою работу, подаваясь къ передовому непріятельскому рву. До него доносился голосъ Каховскаго, хлопотавшаго въ цѣпи. Выйдя изъ траншеи, командиръ роты замѣтилъ при лунномъ освѣщеніи Каховскаго, стоявшаго на насыпи, совершенно неподвижно; одну руку онъ держалъ возлѣ губъ, другая была опущена. Офицеръ въ эту минуту хотѣлъ подойти къ нему, но былъ отозванъ въ траншею. Послѣ этаго онъ уже не слышалъ голоса Каховскаго.

Какое-то грустное предчувствіе безпокоило командира роты; онъ отправился къ цѣпи и тотчасъ замѣтилъ, что нѣтъ уже прежняго распоряженія. Звѣнья траншей разорвались, и на нѣсколько саженъ образовался перерывъ. Онъ спросилъ: „гдѣ капитанъ" и получилъ въ отвѣтъ, что онъ ушелъ въ дальнюю траншею (саженъ за 40 отъ цѣпи). Этотъ отвѣтъ показался страннымъ командиру роты, но онъ все таки пошелъ въ указанное мѣсто отыскивать Каховскаго.

Подходя къ траншеѣ, онъ догналъ нѣсколько человѣкъ шедшихъ изъ цѣпи.

На вопросъ, гдѣ капитанъ, они отвѣчали, что онъ остался въ цѣпи. Воротивъ людей этихъ, командиръ роты отправился съ ними обратно въ цѣпь; но, подойдя къ тому мѣсту, гдѣ онъ видѣлъ въ послѣдній разъ Каховскаго, наткнулся на тѣло убитаго. Тяжело было ему узнавать, кто былъ этотъ убитый; но наконецъ, рѣшившись нагнуться, онъ узналъ знакомое ему старое пальто.....

Каховской лежалъ на насыпи междудвумя небольшими бугорками, лицемъ внизъ, обращенный ногами къ стѣнамъ крѣпости. Командиръ роты взялъ его за плечо и назвалъ по имени, но отвѣта не было. Бережно прикоснувшись къ головѣ, предполагая Каховскаго тяжело раненымъ, онъ хотѣлъ приподнять его и положилъ руку подъ лице, но почувствовалъ на немъ влажность: это было большое количество крови. Невольная слеза вырвалась изъ глазъ командира роты, такъ любившаго своего убитаго товарища; онъ приказалъ отнести его на перевязочный пунктъ.

Черезъ часъ послѣ того, явился въ траншею штабъ-ротмистръ Вульфертъ. Первыя слова его, обращенныя къ командиру роты, были: „Il est mort.* Я присланъ „на его мѣсто; что мнѣ дѣлать?“

Понятно было, кто этотъ *онъ!*

Черезъ нѣсколько часовъ послѣ смерти Каховскаго, городъ сдался, и Русскіе вступили въ него побѣдителями. Радостно было торжество послѣ четырехъ дневнаго безпокойнаго боя, и только мысль о томъ, что герой послѣдней ночи лежитъ бездыханный, отравляла веселіе.

Вечеромъ засыпали могилу того, кто въ два мѣсяца успѣлъ пріобрѣсти общую любовь всѣхъ, кто только зналъ его, и не одна слеза упала на эту свѣжую могилу.

Всѣ свободные отъ службы люди присутствовали при погребеніи. Офицеры несли открытый гробъ убитаго и сами опустили его въ землю. Отпѣваніе совершено священникомъ Богородицкой походной церкви *Форта Перовскаго* Андреемъ Евграфовичемъ Маловымъ.

Каховской умеръ всего 26 лѣтъ, едва только начавъ свое служебное поприще, которое много обѣщало ему въ будущемъ.

В. Ильинъ.

* Онъ умеръ.

ИЗЪ БУМАГЪ В. А. ЖУКОВСКАГО.

ПИСЬМА Н. М. КАРАМЗИНА.

I.

Зравствуйте, любезный мой пріятель. Я всякую минуту ожидаю, что моя жена родитъ. Пріѣзжайте къ намъ завтра обѣдать, естьли вамъ можно, и тогда мы уговоримся, когда вашъ пріятель можетъ сдѣлать мнѣ честь своимъ посѣщеніемъ.

II.

1804, 31 Октября

Сердечно благодарю васъ, мой любезный Василій Андреевичъ! Катерина Андреевна, слава Богу, родила хорошо, и до сей минуты все идетъ какъ надобно. Съ душевнымъ удовольствіемъ вѣрю вашей дружбѣ и смѣю думать, что между искренними, добрыми сердцами и моимъ не должно быть антипатіи. Обнимаю васъ мысленно и дамъ вамъ знать, когда можемъ увидѣться безъ хлопотъ.

III.

Имянинница васъ искренно благодаритъ, любезный мой Василій Андреевичъ! Поздравьте отъ меня Катерину Семеновну [1]). Естьли не можно нынѣшній день, то нельзя ли обѣдать въ субботу?

[1]) Тургеневу, супругу Ивана Петровича.

IV.

На этихъ дняхъ буду непремѣнно посидѣть къ Ивану Петровичу, а нынѣшній долженъ непремѣнно просидѣть дома. Мысленно васъ обнимаю.

V.

Христосъ воскресе!

Я не забылъ нашего условія, но жестокая болѣзнь Князя [2]) и, нѣсколько времени, мое собственное нездоровье мѣшали мнѣ назначить день для чтенія. Князю опять нѣтъ лучше, и мы въ крайнемъ безпокойствѣ.—Поздравьте отъ меня съ праздникомъ любезнаго Дмитрія Николаевича [3]) и скажите ему о причинѣ моего долговременнаго молчанія. Желаю, чтобы онъ не имѣлъ обо мнѣ худыхъ мыслей, ибо искренно уважаю его.

VI.

Остафьево, 10. Іюля 1813.

Сердечно благодарю васъ за дружеское письмо, любезный Василій Андреевичъ. Горесть наша велика [4]). Богъ знаетъ, что̀ и для чего дѣлаетъ. Да будетъ Его святая воля! Между тѣмъ я не то, что̀ былъ. Душа болѣе и болѣе темнѣетъ. Истерзанный потерями, опасаюсь наслаждаться и остальнымъ. Искренно желаю увидѣть васъ. Съ надеждою на скорый миръ, думали мы ѣхать въ Петербургъ: теперь говорятъ, что опять возобновится война. Можетъ быть останемся въ Москвѣ на зиму. Не хочу дѣлать плановъ

—Жена и дочери мои вамъ дружески кланяются. Меньшая опять неможетъ. Простите. Обнимаю васъ отъ души. Преданный вамъ

Н. Карамзинъ.

VII.

Любезнѣйшій! Императрица Марія приказала вамъ послѣ завтра, то есть въ Воскресенье, поутру въ 11 часовъ передъ обѣднею, быть у нея въ Павловскѣ, чтобы познакомить васъ съ Великою Княгинею. И такъ, просимъ непремѣнно тамъ явиться

Вашъ Н. Карамзинъ.

24 Августа (1817).

(Адресъ: Нужное, В. А. Ж. На Невскомъ проспектѣ, за Аничковскимъ мостомъ, въ домѣ Блудова, противъ Барбазана.)

VIII.

Любезнѣйшій! Я къ вамъ писалъ вчера, но теперь еще посылаю нарочнаго съ сею запискою. Императрица-вдова, наговоривъ мнѣ объ васъ много прекраснаго, велитъ вамъ въ Воскресенье поутру явиться къ ней въ Павловское, т. е. завтра, чтобы представить васъ Великой Княгинѣ. И такъ, непремѣнно отправьтесь, чтобы быть тамъ прежде 11 часовъ утра. Приготовьтесь къ Нѣмецкимъ фразамъ. Обнимаю васъ нѣжно. Напишите ко мнѣ строчку.

Вашъ Н. Карамзинъ.

25 Августа (1817)

IX.

С. Петербургъ, 1 Ноября 1817.

Любезнѣйшій поэтъ! Сердечно благодарю васъ за милое, дружеское пись-

---

[2]) Князя Андрея Ивановича Вяземскаго, на воспитанницѣ котораго Екатеринѣ Андреевнѣ Колывановой (по мѣсту ея рожденія, Ревелю, въ Русскихъ лѣтописяхъ Колывань) былъ женатъ Карамзинъ.

[3]) Блудова.

[4]) Карамзины лишились въ это время ребенка.

мо, которое меня до слезъ тронуло (это слабость). Мы любимъ, чтобы насъ любили, а особливо хорошіе люди, такіе, какъ ваше превосходительство. Привѣтствую васъ въ кельѣ [5]); надѣюсь, что и Музы уже васъ тамъ привѣтствовали. Дайте знать о слѣдствіяхъ вашего съ ними свиданія. Искренно могу сказать, что всякое новое изящное произведеніе Свѣтланы меня порадуетъ. Въ самомъ дѣлѣ, мѣсто прекрасно для вдохновенія. Куда ни взглянешь, все старо и болтливо для воображенія *чу!* (это *чу* есть здѣсь прилагательное, г. учитель!) — Прошу менѣе тосковать о минувшемъ, а болѣе веселиться настоящимъ. Ваше положеніе имѣетъ не мало пріятностей. Говорите себѣ это почаще и благодарите Бога, Который къ намъ милостивъ. Не худо, если бы вы сказали мнѣ, что̀ вамъ именно полюбилось и *не* полюбилось въ моей исторіи, впрочемъ sans apprêt et sans gêne. — Мы здоровы. Работаю съ утра до вечера, отъ чего иногда худо сплю. Дай Богъ, чтобы все это сошло съ рукъ хотя изрядно, не худо! — Всѣ васъ обнимаемъ, любезнѣйшій; но за *невѣсту* не отвѣчаемъ; впрочемъ ищемъ, ищемъ! M-lle Левенштернъ у насъ пила чай, и объ васъ говорили: бьется ли сердце? Простите. Жена въ особенности вамъ кланяется и болѣе, нежели кланяется. Богъ съ вами и съ нами!

Вашъ Н. Карамзинъ.

Къ Императрицѣ я уже писалъ; не можете ли узнать, дошло ли это письмо, немалаго размѣра, по своему адресу?

[5]) Вѣроятно, за тѣснотою помѣщенія въ маломъ Московскомъ Кремлевскомъ дворцѣ, Жуковскому была отведена одна изъ келій примыкающаго Чудова монастыря.

Приписка съ боку рукой жены Карамзина:

Bonsoir, mon cher et bon monsieur Joukowsky; soyés tranquille: je pense souvent à vous; donc je songe aussi à la promise future. Je suis à la recherche [6]).

(Адресъ: Въ Москвѣ. В. А. Жуковскому, служащему при Е. И. В. Великомъ Князѣ Николаѣ Павловичѣ. Отдать во Дворцѣ).

X.

Генв. 2, 1818 (Спб.)

Любезнѣйшій Василій Андреевичъ! Будьте здоровы и благополучны во все теченіе наступившаго года; разумѣется, также любите насъ, какъ мы васъ любимъ. Я долго не писалъ къ вамъ: за то теперь пишу нездоровый, это стоитъ двухъ писемъ. Милый Тургеневъ увезъ у меня ваше послѣднее письмо и до сего времени не возвратилъ. Помню его содержаніе, но мнѣ хотѣлось имѣть его передъ глазами, чтобы отвѣчать вамъ. На Тургенева сердиться не могу: онъ такъ мило ведетъ себя противъ насъ! Вообразите, что никогда даже не дремлетъ въ нашемъ домѣ; поетъ какъ птица то о женщинахъ, то о мужчинахъ, и ѣздитъ къ намъ черезъ день или черезъ два, и не для общества, ибо у насъ (кромѣ рѣдкихъ визитовъ) никого не бываетъ. — Вы угадали наши чувства, любезнѣйшій, по случаю внезапной для насъ кончины добраго Митеньки [7]). Князь Петръ рано поступилъ въ училище страданія. Горесть проходитъ конечно, но что-то

[6]) Т. е. добрый вечеръ, мой дорогой и добрый Жуковскій; будьте покойны: я думаю о васъ часто; слѣд. помышляю также и о будущей невѣстѣ. Я въ поискахъ.

[7]) Малолѣтній сынъ князя Петра Андреевича Вяземскаго.

горькое остается въ сердцѣ. — Скажите мнѣ, продолжается ли ваше благословенное очарованіе? *Учительство* такъ ли веселитъ васъ, какъ прежде? — На той почтѣ доставлю вамъ и Д. Н. Блудову (любезному и любимому) IV-й томъ исторіи, вмѣстѣ съ третьимъ. Истинно дружески обнимите за меня и Дмитрія Николаевича, и Дмитрія Петровича [8]): съ умиленіемъ (дѣйствительно умиленіемъ) чувствую всю цѣну ихъ дружбы. Простите, добрый и мнѣ милый человѣкъ! Я не думалъ и столько написать къ вамъ. Надобно ли говорить, что мы любимъ васъ *двое?* Въ этомъ случаѣ жена и мужъ — одинъ человѣкъ. Обнимаю васъ нѣжно. Навѣки вашъ

Н. Карамзинъ.

(Адресъ: В. А. Жуковскому. — Отдать Е. П. Константину Яковлевичу Булгакову. Въ Москвѣ).

XI.

С. Петербургъ. 11 Марта 1818. [9])

Обнимаю васъ, любезнѣйшій мой и нашъ Василій Андреевичъ, съ сердечною благодарностью за дружеское послѣднее письмо и за двѣ тетрадки прекрасныхъ стиховъ, которые я нѣсколько разъ читалъ и для себя, и для другихъ. Вмѣсто *для немногихъ* я поставилъ бы: *немного, да хорошо.* Видите, что я не врагъ стихотворства, хотя и рѣдко читаю стихи! Есть люди, съ которыми рѣдко видимся; не слѣдуетъ изъ того, чтобы мы имѣли къ нимъ нелюбовь. Но вы помните нѣкоторыя мои злословія... виноватъ! Но кто иногда не злословилъ? [10]) Довольно, что читаю ваши стихи съ искреннимъ удовольствіемъ: это все примиряетъ.

Исторія моя вступила въ продажу 2 Февраля, а 26 Февраля были куплены у меня *послѣдніе* экземпляры. И такъ она скончалась, къ неутѣшной горести десяти, двадцати (а можетъ быть и болѣе) знаменитыхъ мужей, но къ живѣйшему удовольствію смиреннаго ея родителя — и къ вашему, какъ я увѣренъ, не сомнѣваясь въ дружбѣ Жуковскаго къ Карамзинымъ. — Вотъ наши новости! А что дѣлается у васъ? Продолжается ли очарованіе, или кроткое удовольствіе сердца? [11]) Такъ ли вамъ хорошо, какъ было? Умный, добрый Блудовъ говоритъ, что вы совершенно довольны. — Я два раза былъ здѣсь у в. к. Николая Павловича, не заставалъ его и отдалъ 2 эксемпляра Исторіи камердинеру его, для него и для вел. княгини, но не имѣлъ никакого отзыва отъ Ихъ Высочествъ: дошли ли до нихъ экземпляры?

Простите и любите насъ, — мужа, жену и дѣтей. Будьте здоровы и веселы. На вѣки вашъ

Н. Карамзинъ.

(Приписка его жены).

Oui, mon cher et bon monsieur Joukowsky, suivés l'avis de mon mari et

---

[8]) Сѣверина, бывшаго воспитанникомъ И. И. Дмитріева.

[9]) Писано также въ Москву

[10]) Относится, вѣроятно, къ худому мнѣнію о нѣкоторыхъ пріятеляхъ Жуковскаго, которыхъ Карамзинъ называлъ *либералистами.* Въ домѣ Е. Ѳ. Муравьевой въ Петербургѣ, бывали иногда по поводу такого мнѣнія (кого Карамзинъ не скрывалъ) довольно рѣзкія столкновенія. Вышедшая въ Февралѣ этого года Исторія Государства Россійскаго и произнесенная Государемъ почти одновременно извѣстная рѣчь при открытіи Варшавскаго сейма породили въ обществѣ много разныхъ толковъ политическаго оттѣнка.

[11]) Говорится о тѣхъ чувствахъ, которыя питалъ Жуковскій къ своей царственной ученицѣ.

aimés nous un peu, parce que nous vous aimons beaucoup. Je vous remercie pour *les petits livres* qui contiennent tant de jolies choses. J'éspère que la Grande D. apprendra avec plaisir une langue qu'on lui enseigne avec tant de grâce. Bonsoir, personne au monde ne vous désire plus de bien et plus sincerement que celle qui est pour la vie votre toute devouée [12]).

Е. К.

ПИСЬМО КАРАМЗИНА КЪ Е. А. ПРОТАСОВОЙ.

(НАЙДЕНО ВЪ БУМАГАХЪ ЖУКОВСКАГО).

(Адресъ: Любезной сестрѣ Катеринѣ Аѳанасьевнѣ Протасовой).

Москва 22 Декабря 1802.

Любезная сестрица Катерина Аѳанасьевна!

Мнѣ пріятнѣе всего говорить вамъ о вѣчной, искренней моей привязанности, основанной на памяти моего незабвеннаго ангела [13]). Желаю сердечно, милая сестра, увидѣть васъ съ вашими малютками и показать вамъ дочь Лизанькину, на которую конечно взглянули бы вы съ удовольствіемъ, хотя и горестнымъ. Часто, радуясь ею, думаю съ душевнымъ прискорбіемъ, что Богъ не далъ матери веселиться этимъ цвѣткомъ. Видно, что людямъ не должно быть совершенно щастливыми въ здѣшней жизни; а мы съ Лизанькой могли бы блаженствовать, любя столько другъ друга и воспитывая Сонюшку. — Она теперь здорова; но я все боюсь ея зубовъ, которые еще не показываются — Увѣдомьте меня, милая сестра, о вашемъ здоровьѣ, а Сонюшку объ ея сестрицахъ, о которыхъ мнѣ сказывали столько любезнаго. Je les aime déjà de tout mon coeur, et je vous prie de leur parler de leur petite cousine qui éspère leur ressembler un jour. Soyez sûre, ma très aimable soeur, que je ne pourrai jamais lire une ligne de vous sans être attendri par ces souvenirs qui seuls composent mon bonheur actuel. Les parents, les amies de ma douce amie sont les vrais parens et amies de mon coeur. Le sentiment que j'ai pour eux, a un charme que je ne saurais exprimer. Есть-ли Сонюшка будетъ здорова, то я надѣюсь лѣтомъ видѣть сестеръ и васъ, милая Катерина Аѳанасьевна [14]). J'y penserais déjà avec beaucoup de plaisir, si j'osois encore compter sur l'avenir et l'embellir de fleurs. — Parlez moi de votre charmante famille: je vous écouterai avec le plus vif intérêt; j'ai aussi une fille que j'adore, et nos sentimens sont les mêmes. — Adieu, mon aimable amie; mon coeur vous donne ce nom et saura toujours en avoir le sentiment [15]). Цѣлую ваши ручки и вашихъ малютокъ. Вашъ истинный братъ

Н. Карамзинъ.

[12]) Да, мой дорогой и добрый Жуковскій, послѣдуйте словамъ мужа моего и любите насъ хоть немножко, потому что мы васъ много любимъ. Благодарю васъ за *маленькія книжки*, содержащія въ себѣ столько прелестныхъ вещей. Надѣюсь, что Великой Княгинѣ будетъ пріятно выучиться языку, который преподается ей такъ мило. Добрый вечеръ! Никто на свѣтѣ не желаетъ вамъ столь добра и столь искренно, какъ на всю жизнь вамъ преданная.

[13]) Первой супруги Карамзина, Елизаветы Ивановны, ур. Протасовой. Екатерина Аѳанасьевна была вдовою послѣ ея брата Андрея Ивановича Протасова.

[14]) Карамзинъ, сколько намъ извѣстно, навѣстилъ Е. А. Протасову въ Бѣлевѣ, гдѣ она тогда жила.

[15]) Т. е. я уже люблю ихъ ото всего моего сердца и прошу васъ говорить имъ объ ихъ маленькой двоюродной сестрѣ, которая надѣется нѣкогда походить на нихъ Будьте увѣрены, любезнѣйшая сестра, что всякая ваша строка для меня трогательна по воспо-

ПИСЬМА И. И. ДМИТРІЕВА [16]).

I

Милостивый государь мой Василій Андреевичъ. Невинная игрушка моей старости доставила мнѣ по крайней мѣрѣ истинное удовольствіе получить отъ васъ нѣсколько строкъ, равно для меня драгоцѣнныхъ — и въ письмахъ и сочиненіяхъ вашихъ. Примите за то искреннюю благодарность мою.

Грустно мнѣ слышать о сборахъ вашихъ и Н. М. въ дальную сторону. Провожать васъ для меня есть тоже что̀ навсегда съ вами прощаться: мнѣ уже 65 лѣтъ, и теперь я живу со дня на день.

Но чему быть, того не миновать. Гдѣ бы вы ни были, пока я живъ, буду питать къ вамъ душевное мое почтеніе и желать друзьямъ моимъ возможнаго благополучія. Съ сими чувствами заочно цѣлуетъ васъ преданный вамъ навсегда

И. Дмитріевъ.

Москва 1826 Апрѣля 3-го дня.

II

Всею душею благодарю превосходнаго и вмѣстѣ милаго и добродушнаго Поэта за лестные для меня звуки лиры его. Я не однажды читалъ милый отвѣтъ и, проходя 12 строфъ, право два раза плакалъ. Согласенъ на ваше предложеніе, но въ такомъ случаѣ прошу васъ, любезнѣйшій Василій Андреевичъ, перемѣнить и въ моихъ два стиха:

вмѣсто «гласъ побѣдъ» поставить *звукъ* побѣдъ, а вмѣсто «прозябаетъ» —*цвѣсть будетъ*.

Впрочемъ да будетъ воля ваша. Заключаю сердечнымъ желаніемъ какъ можно скорѣе съ вами увидѣться и лично увѣрить васъ въ искренней къ вамъ привязанности и дружескомъ почтеніи.

Октября 21-го 1831 г. Москва.

III.

Милостивый государь Василій Андреевичъ. Отъ всей души благодарю васъ, что вы вспомнили меня въ Берлинѣ и даже подъ голубымъ небомъ Авзоніи, посреди памятниковъ и сокровищъ талантовъ древняго и новаго, вѣчнаго Рима: меня, Московскую муху, и порадовали въ первый день масляницы прямо дружескими гостинцами. Но для чего бы съ ними же не прислать и вашего бюста? При всемъ моемъ благочестіи, увѣряю васъ, что я сталъ бы имъ любоваться еще болѣе, чѣмъ пророками, которые подъ часъ бывали угрюмы и бранчивы. Но все къ лучшему: вторичная посылка будетъ вторичнымъ для меня праздникомъ, и я заранѣе благодарю васъ за обѣщанный еще подарокъ и заочно прижимаю къ моему сердцу.

Радуюсь искренно, что отчизны любимаго вами Бонстетена, Виргилія и Рафаеля благопріятствовали вашему здоровью и поэтическому генію, хотя и грустно такъ далеко искать здо-

---

минаніямъ, въ которыхъ единственно заключается нынѣшнее мое счастіе. Родные, друзья нѣжной моей подруги суть истинные родные и друзья моего сердца. Мое чувство къ нимъ имѣетъ въ себѣ прелесть, которой не могу выразить.—Я бы сталъ уже и помышлять о томъ съ удовольствіемъ, если бы еще осмѣливался разсчитывать на будущее и украшать его цвѣтами. Скажите мнѣ о вашемъ прелестномъ семействѣ: буду васъ слушать съ живѣйшимъ участіемъ; у меня тоже дочь, которую я обожаю, и наши чувства одинаковы. Простите, любезнѣйшій другъ: сердце мое придаетъ вамъ это имя, и всегда сохранитъ содержащееся въ немъ чувство.

[16]) Сличи въ Р. Архивѣ 1866 г. стр. 1628—1642 письма Жуковскаго къ И. И. Дмитріеву.

ровья, на счетъ разлуки съ тѣми, съ коими уже свыкнешься вмѣстѣ жить, за одно мыслить и чувствовать.

Я люблю Москву, но право бы переѣхалъ на житье въ Пб., есть ли бы не связала меня здѣшняя осѣдлость. Тамъ бы я сталъ доживать съ тѣми, кои знали меня въ молодости и донынѣ не раззнакомились; тамъ и позднѣйшія мои связи, съ которыми я больше симпатизирую; тамъ для моего благоденствія, для услажденія немногихъ дней моихъ, достаточно было бы васъ, кн. Вяземскаго, не смотря на его факела монеты [17]), Катерины Андреевны, Натальи Яковлевны [18]), а въ добавокъ къ тому полной свободы и раздолья въ ежедневныхъ прогулкахъ по миловидной столицѣ и ея окрестностямъ.

Но пришлось покориться необходимости и доживать на берегу Патріаршихъ Прудовъ, бесѣдовать съ внутренней стражей отечественнаго Парнасса и гулять самъ-другъ съ домашнимъ журавлемъ въ уединенномъ саду своемъ.

И такъ до скорѣйшаго и радостнаго свиданья, любезный, милый Василій Андреевичъ. Обнимаетъ васъ—въ полномъ значеніи любитель и почитатель вашъ

И. Дмитріевъ.

Москва.
1834
Февраля 27-го.

На этомъ письмѣ находятся слѣдующія, карандашемъ написанныя строки Жуковскаго:

La France- principe matériel
L'Allemagne-principe idéal.
L' Italie et l'

L'Allemagne	La France
L'Angleterre	L'Italie
La Scandinavie	L'Espagne
Idéal	*Matériel.*

C'est le rêve d'un fat Français, raisonneur matérialiste, qui ne trouve rien de noble dans l'homme individu que le *moi* et dans l'humanité que la France. Voilà donc à quoi about l'histoire universelle. Il parle d'un ample édifice qui s'elève grandement, en decrit les parties déjà prêtes et oublie une seule chose: le plan géneral, l'Architecte, la base de l'edifice et le but de sa construction [19]).

IV.

Милостивый государь Василій Андреевичъ. Наконецъ такъ давно ожиданный бюстъ уже украшаетъ вершину моего книжнаго шкафа, и я, ставя его на мѣсто, мысленно прижалъ къ сердцу и возблагодарилъ милаго подлинника. Онъ вспомнилъ меня на чужбинѣ, не забываетъ и въ отчизнѣ, посреди обольстительныхъ развлеченій, торжествъ и ликованій столицы! Никогда и я не забуду этой черты роднаго по сердцу или симпатіи. Считайте, любезный Василій Анд-

---

[17]) Князь П. А. Вяземскій служилъ тогда въ министерствѣ финансовъ у Канкрина.

[18]) Плюсковой.

[19]) Т. е. „Францiя —начало матеріальное. Германія—начало идеальное. Италія....

Германія	Францiя
Англія	Италія
Скандинавія	Испанія
Идеальное	*Матеріальное*

Это—мечта тщеславнаго Француза, разсудочнаго матеріалиста, который не находитъ ничего благороднаго въ отдѣльномъ человѣкѣ кромѣ *себя* и въ человѣчествѣ — кромѣ Франціи. И такъ вотъ къ чему клонится всеобщая исторія. Онъ говоритъ о зданіи обширномъ и величественно подымающемся, описываетъ уже доконченныя его части и забываетъ одно:— общій планъ, Архитектора, основу зданія и цѣль его возведенія“.

Вѣроятно это мысли, пришедшія въ голову Жуковскому при чтеніи какой нибудь Французской исторической книги.

реевичъ, и впредь домашній мой пріютъ роднымъ уголкомъ своимъ. Онъ будетъ для меня красенъ и свѣтелъ всякій разъ, когда я буду въ немъ видѣться съ вами.

Но такъ еще далеко до зимняго пути, а нашему брату старику и настоящій день не надеженъ! Впрочемъ чему быть, не миновать. Буду надѣяться.

Между тѣмъ поздравляю васъ отъ всего сердца съ полученіемъ достойной награды за вашу истинно-патріотическую службу и съ чувствами нѣжной пріязни и душевнаго почтенія имѣю честь быть навсегда вашего превосходительства покорнѣйшимъ слугою

Иванъ Дмитріевъ.

P. S. Надѣюсь, что вы не откажитесь поклониться отъ меня Катеринѣ Андреевнѣ съ ея любезнымъ семействомъ, Натальѣ Яковлевнѣ Плюсковой, графинѣ и графамъ Вельегорскимъ и увѣрить ихъ въ искреннемъ моемъ къ нимъ почтеніи.

Москва
1834, Маія 17 дня.

V.

Милостивый государь Василій Андреевичъ. Сколько я благодаренъ вамъ за вашу тетрадку и какъ она дошла до меня кстати: въ то самое время, когда я очень огорченъ былъ, услыша, что редакціи *Ученыхъ Записокъ* воспрещено принимать біографію покойнаго Исторіографа, будто за приложеніе къ ней письма, служащаго къ вѣчной славѣ писавшаго, и того, кто былъ имъ удостоенъ. Но теперь я вами утѣшенъ.

Читая и перечитывая письмо къ Каподистріи и собственныя ваши строки. я будто еще смотрѣлъ на моего друга, будто самого его съ умиленіемъ слушалъ: минутное обольщеніе, послѣдуемое грустью и вмѣстѣ какою-то отрадою!

Добрѣйшая душа! Не мудрено вамъ такъ вѣрно постигать и изображать нашего незабвеннаго: вы сами во многомъ на него похожи.

Заплатя достойную дань своему вѣку, окажите же вмѣстѣ съ Пушкинымъ услугу и нашей словесности, какъ истинные ея представители; не дайте восторжествовать школамъ Смирдина и Полеваго надъ языкомъ Карамзина. Онъ очевидно теряетъ свое господство. Большая часть нашихъ писателей, забывъ его слогъ, благозвучный, отчетливый въ каждой фразѣ и каждомъ словѣ, украшаютъ вялые и запутанные періоды свои площадными словами: «давнымъ давно, аль, словно, коли, пѣхотинецъ, закорузлый, кажись (вмѣсто *кажется*), такъ какъ, отвѣтить, виднѣется»,— съ примѣсью французскихъ: *серьезно* и *наивно.*

Такія и подобныя слова нахожу я не только въ легкихъ, но и въ тяжеловѣсныхъ сочиненіяхъ новѣйшаго времени. Радуюсь, что у насъ для усовершенствованія языка есть Академія и что прибавляются Университеты, но значительнаго вліянія ихъ къ сожалѣнію не примѣчаю. Скажу еще и болѣе: я даже начиталъ въ одной учебной книгѣ и ученомъ журналѣ, что одинъ профессоръ называетъ Карамзина слогъ: *идиллическимъ*, а другой признаетъ слогъ Сеньковскаго образцовымъ въ силѣ, красотѣ и правильности Русскаго слова.

Къ кому же остается прибѣгнуть, какъ не къ вамъ, представителямъ (еще повторю) нашей словесности? Остановите порчу отечественнаго языка, естьли не хотите получить упрека

въ неумышленномъ союзѣ съ Франціей. Не испугайтесь!

Такъ, Франція убила благородный нашъ языкъ въ домашнемъ быту высшаго сословія. У кого теперь перенимать его нашимъ дѣтямъ? Научатся ли ему у семинаристовъ, или въ лакейской и дѣвичьей? Я право иногда боюсь, чтобы мужики наши не заговорили по французски, а мы *по ихному*[20]). Да мнѣ уже и удалось подслушать на улицѣ пьянаго каменьщика, привѣтствовавшаго своего товарища: *бонжуръ*, *мусье*, а въ гостинной крестьянку-кормилицу; она, поднося къ Ея Сіятельству двухлѣтнюю *Додо* или *Коко* (не помню) толкала ее въ затылочекъ и повторяла: скажи, матушка, *мерси*, *мерси*. Даже и дѣтская благодарность къ матери должна быть выражаема на чужомъ языкѣ!

Но пора избавить васъ отъ моего многословія. И такъ прощайте, почтенный и любезный Василій Андреевичъ. Напомните обо мнѣ Катеринѣ Андреевнѣ съ ея семействомъ и Натальѣ Яковлевнѣ. Искренно желаю и васъ и ихъ еще увидѣть. Можетъ быть и увижусь.

Съ сею надеждою и душевнымъ къ вамъ почтеніемъ и пріязнію пребуду навсегда, милостивый государь и т. д.

И. Дмитріевъ.

Москва
1835. Марта 13 дня.

VI.

Милостивый государь Василій Андреевичъ. Примите сердечную благодарность мою за все, сказанное вами въ миломъ вашемъ письмѣ, и за вторичную присылку вашей брошюрки. Я до сихъ поръ не зналъ, черезъ кого получилъ первыя: принесены были безъ меня мальчикомъ изъ какихъ-то казармъ, и переданы, какъ водится, съ перековерканьемъ имени приславшаго. Простудный мой насморкъ еще продолжается, и потому пишу къ вамъ и поздно, и наскоро. Какъ бы мнѣ хотѣлось хотя съ недѣльку пожить съ вами и наговориться объ нашемъ Ангелѣ-хранителѣ! Такъ, не боюсь такимъ признать его. Одна мысль объ немъ удаляетъ отъ меня все низкое и порочное. Мнѣ кажется, одни только мы могли бы составить совѣстливую и полную его біографію; разумѣется я могъ бы служить вамъ только анекдотами и присоединить мои наблюденія къ вашимъ, а писать было бы ваше дѣло.

До свиданья; что будетъ впередъ— не знаю; но это вѣрно, что всѣмъ сердцемъ уважаетъ и любитъ васъ преданный вамъ

И. Дмитріевъ.

Москва
1835. Марта 26.

VII.

Милостивый государь Василій Андреевичъ. Примите искреннюю благодарность мою за ваше любезное письмо и доставленіе брошюрки А. С. Стурдзы; прошу васъ при случаѣ передать и ему мою признательность за его добрую обо мнѣ память. Въ брошюркѣ его много, очень много правды, и я былъ бы ею совершенно доволенъ, естьли бы не встрѣтилъ въ ней *вельможи* въ *шелк. халатѣ* и грёзъ *грѣховной ночи*. Послѣднее уподо-

---

[20]) Это выраженіе употребляется не только въ большомъ свѣтѣ, но уже найдено мною въ двухъ книгахъ: въ Іориковомъ Коранѣ и въ Путешествіи академика Зуева.
(*Прим. Дмитріева*)

бленіе какъ будто неумышленно захвачено у тѣхъ, коихъ авторъ осмѣивалъ.

Всѣмъ сердцемъ сожалѣю объ миломъ князѣ Петрѣ Андреевичѣ. Обнимаю его заочно съ чувствомъ живѣйшаго участія и благодарю за сохраненіе святой вѣтки, доставленной ко мнѣ съ Норовымъ отъ Софьи Николаевны. Я не перемѣняю моего намѣренія побывать еще въ Пб., только попозднѣе прежняго срока: чтобъ имѣть двойное удовольствіе увидѣться и съ путешественницами. Между тѣмъ прошу васъ сказать мое почтеніе Катеринѣ Андреевнѣ и Натальѣ Яковлевнѣ и быть увѣреннымъ въ искренней любви и дружбѣ преданнаго вамъ навсегда

И. Дмитріева.

Москва
1835, Іюня 9 дня.

VIII

Москва 1836-го, Сентября 6-го.

Милостивый государь, любезнѣйшій Василій Андреевичъ. Всѣмъ сердцемъ благодарю васъ за обязательное ваше письмо и сообщеніе мнѣ манускрипта; надѣюсь, что не откажетесь одолжить меня доставленіемъ копіи и съ другаго, съ позволенія Катерины Андреевны.

Я не польстилъ вамъ въ письмѣ къ Языкову, и теперь стою въ томъ, что никто изъ нашихъ авторовъ не могъ бы вѣрнѣе и достойнѣе васъ и князя Вяземскаго представить Карамзина на литературномъ поприщѣ и въ домашнемъ быту его. Но о Вяземскомъ не упомянулъ въ письмѣ потому только, что Академія еще не соблаговолила его усвоить.

Согласенъ съ вами, что писать о Карамзинѣ на двухъ или трехъ страницахъ, въ краткихъ надписяхъ къ портретамъ, не удовлетворительно ни для ума, ни для сердца. Ктому же не легко было бы утаить, что около 15-ти лѣтъ авторства Карамзина, обратившаго на него вниманіе земляковъ обоего пола, разныхъ возрастовъ и состояній, Академія не хотѣла причислить его къ своему сословію; что первый возсталъ на него нынѣшній президентъ Академіи, обвиняя его въ искаженіи отечественнаго слога и увлекая слабые или неопытные умы на свою сторону; что Карамзинъ, при всѣхъ способахъ превосходнаго авторскаго таланта, отмалчивался противъ толстой книги, не сказалъ ни слова и шелъ своей дорогой; что, наконецъ, тотъ же самый президентъ въ торжественномъ академическомъ собраніи, чрезъ нѣсколько лѣтъ, подноситъ ему большую медаль съ надписью: Россійскому языку пользу принесшему. Завидное торжество истиннаго таланта и высокаго смиренія! Какъ же умолчать о томъ правдивому біографу? Какъ не упомянуть и о томъ, что нѣкто Плаксинъ на публичныхъ лекціяхъ въ Пб. называетъ историческої слогъ Карамзина *идиллическимъ*, и дѣти наши должны этому вѣрить; а старшій учитель дворянскаго пансіона въ Москвѣ, Межевичъ, недавно въ рѣчи своей, произнесенной въ торжественномъ собраніи, объявилъ, что донынѣ Университетскіе питомцы дремали *подъ грозною ферулою классицизма*, и что періодъ Карамзина ознаменованъ совершеннымъ отсутствіемъ народности, хотя Карамзинъ первый началъ знакомить насъ съ народностію въ Путешествіи къ Троицѣ, въ описаніи мятежа при Морозовѣ, въ повѣстяхъ—Натальѣ Бояр-

ской дочери, Мареѣ Посадницѣ, и въ недоконченной поэмѣ—Ильѣ Муромцѣ. Что же такое народность, по мнѣнію нашихъ молодыхъ учителей? Писать такъ, какъ говорятъ наши мужики на Сѣнной и въ харчевняхъ!

Кромѣ другихъ причинъ, признаюсь вамъ, любезный Василій Андреевичъ, не послѣдняя была и эта, почему я отказался на вызовъ добраго Языкова. Но я утомилъ васъ моимъ письмомъ. Начавъ говорить о Карамзинѣ или о самохвальствѣ антиподовъ его, я всегда разболтаюсь. Это болѣзнь моя. Оканчиваю просьбою: снисходить моей старости, поклониться вашей сосѣдкѣ и поблагодарить А. С. за вторую присылку Современника.

IX.

Чувствительно благодарю васъ, милостивый государь Василій Андреевичъ, за обязательное ваше письмо и милый подарокъ, для меня истинно-драгоцѣнный. Это новый залогъ вашей постоянной ко мнѣ пріязни.

Миловидной Ундинѣ вашей въ праздничномъ платьѣ, тотчасъ по свиданіи съ нею, отведено мѣсто на кругломъ столѣ противъ старческихъ креселъ, пока совершенно не ознакомлюсь съ нею; а восемь томовъ будутъ безсмѣнно лежать подлѣ меня на другихъ креслахъ, съ тѣмъ, чтобы каждое утро за кофейнымъ приборомъ прочитывать мнѣ изъ нихъ что-нибудь случайно или по выбору.

„Читать, что нравится, а видѣть—кто мнѣ милы“..... Чего болѣе и чего лучше для 75-ти лѣтняго тунеядца? Это было бы роскошью и для красныхъ дней моей юности; но тогда, въ поэтическую весеннюю пору, я только учился маршировать по влажному полю Волжской деревушки. Къ чему же это пригодилось? Да къ чему и это отступленіе? И такъ, прошу извинить мою старость.

Уже лѣтъ 10 тому, какъ я прельщался игривостію ума и воображенія даже во Французскомъ, прозаическомъ переводѣ Ундины, и очень желалъ, чтобы кто изъ нашихъ богатырей подарилъ насъ и Русскимъ, но только въ стихахъ, переводомъ — и вотъ, наконецъ, сбылось мое желаніе, и я (благодареніе Фебу и его любимцу) уже въ звучныхъ и живописныхъ стихахъ: „робко Ундина прижалась къ Гульбранду“ и остальныхъ до конца пятой главы, или: „городъ лежалъ передъ ними въ лучахъ восходящаго солнца“ — слышу, вижу и осязаю, такъ сказать, поэта вдохновеннаго.

Не доказываетъ ли это, что я совсѣмъ не врагъ и вашему гексаметру? Въ рукахъ мастера всякой метръ и легокъ, и гибокъ, и благозвученъ. Но виноватъ, и теперь стою въ томъ, что Александрійскій стихъ для меня превосходнѣе: онъ столько же удобенъ къ помѣщенію полнаго смысла, какъ и гексаметръ; но сверхъ того преимуществуетъ тѣмъ, что какъ-то свойственнѣе нашему языку, музыкальнѣе, и скорѣе будетъ затверженъ читателями обоего пола.—Похожъ ли на наковальню, по словамъ Сѣв. Пчелы, столь быстрый и сильный Петрова стихъ:

„Речетъ: да гибнетъ врагъ,—и сходитъ быстра месть!
Да грянетъ громъ,—гремитъ! да будетъ миръ,—и есть..“

Менѣе ли гексаметра полонъ и силенъ весь монологъ отца Пимена? Читая Годунова, вспомню ли я о рифмахъ, и нужны ли онѣ Жуковскому и Пушкину?....

Тяжело, а часто будемъ вспоминать его, любезный Василій Андреевичъ. Думалъ ли я дождаться такого съ нимъ катастрофа? Думалъ ли я пережить его? Поденныя Тургенева записки, два письма Вяземскаго и ваше такъ врѣзались и въ памяти и въ сердцѣ моемъ, какъ будто и я былъ всему самовидецъ; и на меня же еще было возложено приготовить отца къ разразившемуся надъ нимъ удару! Но грустно и нынѣ продолжать о томъ. Попеняю только вамъ, что вы позабыли въ числѣ опекуновъ оставить первое мѣсто дѣду, какъ ближайшему къ сиротамъ; да вѣроятно не знали и того, что покойникъ не былъ отдѣленъ, а пользовался только годовымъ доходомъ по отцовскому произволу, съ одной изъ собственныхъ деревень его. Не худо бы это поправить: иначе же и самого старика сочтутъ подъ опекой. Онъ ничего не говоритъ о томъ; но другіе уже толкуютъ о томъ, для чего онъ отчужденъ отъ опекунства.

До свиданья, почтенный и любезный Василій Андреевичъ.

Москва 1837, Марта 26-го.

ПИСЬМА В. А. ЖУКОВСКАГО КЪ И. И. ДМИТРІЕВУ.

I.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

Приношу искреннюю благодарность вашему превосходительству за дружеское письмо ваше. Скоро надѣюсь изъяснить ее на словахъ: къ двѣнадцатому Октября буду въ Москву и живѣйшее удовольствіе обѣщаю себѣ отъ свиданія съ вами, въ новомъ (для меня новомъ) домѣ вашемъ, гдѣ, надѣюсь, возобновится для меня прелесть тѣхъ счастливыхъ вечеровъ, которые во время оно съ такимъ наслажденіемъ проводилъ я въ вашей бесѣдѣ. Смѣю сказать, что въ Москвѣ вы теперь одинъ изъ *ближайшихъ родныхъ* моихъ, и съ радостною мыслію объ удовольствіи скоро васъ увидѣть соединяется и надежда, что найду въ васъ прежнее ко мнѣ благоволеніе: заслуживаю (его) по тому глубокому почтенію, которое люблю питать къ вамъ въ сердцѣ.

Благодарю васъ за участіе, принимаемое вами въ судьбѣ моей: должность, мнѣ теперь порученная, есть счастливая должность, счастливая не по тѣмъ выгодамъ, которыя могутъ быть соединены съ нею, но по той необыкновенно-пріятной дѣятельности, которой она меня подчиняетъ. Для Поэта это главное. Имѣю передъ собою цѣль прекрасную, къ которой буду идти безъ всякихъ безпокойныхъ постороннихъ видовъ; могу быть обезпеченъ на счетъ всего, кромѣ моего долга, а этотъ долгъ привлекательный. Еще одно особенное счастіе: я всѣмъ обязанъ ревностной дружбѣ Карамзина. Чтобы доставить мнѣ это мѣсто, надобно было Карамзину сказать вслухъ, что онъ любитъ меня и уважаетъ. Радость наполняетъ сердце всякой разъ, когда объ этомъ подумаю.

Простите, милостивый государь Иванъ Ивановичъ. Пишу это слово съ нѣкоторымъ удовольствіемъ, ибо само собой приклеивается къ нему другое: *ненадолго*. Мысль объ васъ

всегда водитъ за собою свиту любезныхъ воспоминаній; свиданіе съ вами столпитъ еще большее ихъ множество.

Увѣряя васъ въ душевномъ, неизмѣнномъ почтеніи, честь имѣю быть съ совершенною преданностію вашего превосходительства покорнѣйшимъ слугою.

Жуковскій

20 Сентября
С.-Пбургъ. (1817)

II.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

Я имѣлъ честь получить отъ Тургенева экземпляръ новаго изданія сочиненій вашихъ: примите мою искреннюю благодарность и за драгоцѣнный подарокъ и за надпись. Считаю счастіемъ быть у васъ въ памяти и пользоваться вашею дружбою, какъ то было въ лучшее время моей жизни. Желалъ бы представить вамъ также экземпляръ новаго изданія моихъ стиховъ, но не считаю этотъ подарокъ васъ достойнымъ: изданіе хуже перваго и съ большими ошибками; все же, что̀ въ немъ есть, вы уже имѣете. Если нужно будетъ дѣлать еще изданіе, то похлопочу, что бы оно было и красивѣе и безошибочно; вѣроятно также, что сдѣлаю его и богатѣе содержаніемъ. Я еще въ долгу у васъ послѣдними книжками *для немногихъ*, но я въ долгу и у всѣхъ моихъ немногихъ: ни одного еще номера не вышло. Этому однако причина не лѣнь, а грамматическія занятія, сухія и непоэтическія. Кончивъ эту работу, сдѣлаюсь свободенъ, и поэзія *авось* воскреснетъ.

Скажу нѣсколько словъ о себѣ. Я былъ боленъ; три недѣли вылежалъ и высидѣлъ дома. Теперь поправляюсь, и первый мой выходъ на свѣтъ Божій была поѣздка въ Сарское Село, гдѣ мы простились всѣмъ Арзамасомъ съ нашимъ Ахилломъ-Батюшковымъ, который теперь бѣжитъ отъ зимы не оглядываясь, и вѣроятно недѣли черезъ три опять въ какомъ-нибудь уголку сѣверной Италіи увидится съ весною: и завидую ему и нѣтъ! Благодаря судьбѣ, мнѣ тамъ хорошо, гдѣ я. Но и мнѣ, и намъ всѣмъ будетъ здѣсь лучше, какъ скоро вы между нами будете; а этой надеждѣ, какъ добрые духи шепчутъ намъ, мы имѣемъ право повѣрить. Оправдайте ее и прибавьте въ нашему веселому кругу любезнаго, всегда намъ необходимаго, собесѣдника.

Позвольте кончить мое письмо оправданіемъ: я не забылъ и не могу забыть вашего любезнаго приказанія прислать вамъ мой портретъ, гравированный Вендраминіемъ; разъ десять просилъ я Уварова его мнѣ доставить, и все Уваровъ только обѣщаетъ; купить же его негдѣ: Вандриминій не продаетъ его. Какъ скоро Уваровъ усовѣстится и сдержитъ обѣщаніе, пришлю тотчасъ; это будетъ отъ меня подарокъ родному.

Въ заключеніе еще одно, старое: не забудьте, что вы обѣщали писать свои Записки. Здѣсь мы всѣ говоримъ, что вамъ ихъ писать *надобно* и писать такъ, какъ вы говорите. Никто не сравнится съ вами въ искусствѣ разсказывать, и не знаю, много ли найдется такихъ, которые бы такъ умѣли замѣчать и умѣли *столько* замѣтить въ томъ что̀ обыкновенно у

всѣхъ передъ глазами. Вы будете непростительно виноваты, естьли не дадите намъ своихъ Записокъ. Примите и пр.

Жуковскій

1818
Ноября 22
Спб.

III.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ,

Я получилъ отъ Екатерины Андреевны экземпляръ вашихъ Апологовъ. Приношу вамъ душевную благодарность за этотъ прелестный подарокъ. Это свѣжіе цвѣты вашей поэтической молодости. Жду и надѣюсь новыхъ. Моя Муза молчитъ: она выбрала теперь для себя совсѣмъ другую дорогу и не смѣетъ ее покинуть, или лучше сказать не можетъ. Худо только то, что я все боленъ. Не знаю, не придется ли мнѣ вмѣсто Москвы ѣхать за границу за здоровьемъ. И Николай Михаиловичъ сбирается искать теплаго климата: это для него необходимо. Въ благословенномъ Петербургскомъ климатѣ онъ не воротитъ своихъ утраченныхъ силъ.

Примите и пр.

Жуковскій

1826 Марта 28

IV.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

Имѣю честь препроводить вамъ мои два тома Балладъ и Повѣстей. Прошу васъ принять ихъ съ тою благосклонностью, какую вы оказали мнѣ самому при нашемъ послѣднемъ свиданіи и память которой навсегда сохраняется въ душѣ моей. Съ экземпляромъ для васъ получите вы другой на имя Варвары Ивановны Новиковой. Осмѣливаюсь просить васъ передать его ей отъ меня, — тѣмъ вы возвысите въ глазахъ ея мой бѣдный подарокъ.

Жуковскій

26 Декабря
1831 года.

V.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичь.

Съ словомъ Христосъ Воскресе имѣю честь поднести вамъ, вмѣсто краснаго яйца, гипсовый экземпляръ себя самого. Въ этомъ случаѣ пользуюсь вашимъ благосклоннымъ на то соизволеніемъ. Благоволите дать ему мѣстечко гостепріимное въ какомъ нибудь углу вашего дома: онъ будетъ тамъ на мѣстѣ, ибо и живой оригиналъ его привыкъ считать вашъ домъ своей родною стороною. Не знаю, найдете ли этотъ бюстъ сходнымъ. Онъ сдѣланъ былъ въ Берлинѣ, тамошнимъ скульпторомъ Вихманомъ, который захватилъ меня на проѣздѣ и самъ захотѣлъ предать безсмертію. Отъ него я и получилъ нѣсколько экземпляровъ.

У насъ теперь все торжествуетъ. Завтра будетъ блестящій дворянскій балъ, которымъ всѣ пиры кончатся, и черезъ нѣсколько дней мы переѣзжаемъ въ Царское Село. Сожалѣю, что вы не были свидѣтелемъ присяги Наслѣдника: это была возвышенная, трогательная минута. Имъ всѣ радуются, и это глубоко меня радуетъ. Дай

Богъ, чтобы Его жизнь вся была похожа на этотъ первый важный день Его дѣйствительной жизни. Мое дѣло при Немъ еще не кончено; еще три года продолжится Его ученіе: пожелайте намъ успѣха.

28 Апрѣля 1834

VI.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

Не знаю, получили ли вы мой переводъ письма къ Каподистріи, напечатанный въ Журналѣ Министерства Просвѣщенія и посланный мною съ Эртелемъ, который, явившись ко мнѣ въ самый часъ отъѣзда своего, не далъ мнѣ времени написать къ вашему высокопревосходительству письмо. Посылаю теперь эту брошюрку. Она написалась не такъ, какъ бы я хотѣлъ, написалась на скоро, и я и сотой доли не выразилъ того, что̀ было въ сердцѣ и головѣ. Примите ее отъ меня такою, какова она есть. Я увѣренъ однако, что и немногое, сказанное мною о нашемъ незабвенномъ другѣ (если смѣю употребить это имя и за себя) найдетъ отголосокъ въ вашемъ сердцѣ: оно пробудитъ въ немъ воспоминаніе о лучшемъ времени жизни вашей и моей. Для насъ въ ней теперь уже нѣтъ Карамзина: драгоцѣннѣйшій перлъ ея потерянъ; но память объ немъ святынею хранится въ душѣ и всегда будетъ живить и возвышать душу. Знаю, что это чувство, мнѣ общее съ вами, всегда сохранитъ мнѣ право на вашу ко мнѣ благосклонность; въ моей же личной привязанности къ вамъ увѣрять васъ не имѣю нужды: вы для меня, также какъ и онъ, представитель свѣтлыхъ дней прошедшаго. Я вамъ многимъ обязанъ; люблю васъ и за васъ и за себя.

Желаю душевно, чтобы вы были здоровы. Поговариваютъ здѣсь, что вы насъ навѣстите. Это было бы для меня великимъ счастіемъ.

Жуковскій.

14 Марта 1835.
С.-Пбургъ.

VII.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

Душевно благодарю ваше высокопревосходительство за благосклонное во мнѣ участіе, которое такъ любезно выразили вы въ послѣднемъ письмѣ вашемъ. Награда, недавно мною полученная, тѣмъ пріятнѣе для меня, что она была слѣдствіемъ экзамена, выдержаннаго Великимъ Княземъ въ присутствіи Государя Императора и получившаго одобреніе Его Величества. Дай Богъ, чтобы нашъ Наслѣдникъ оправдалъ на дѣлѣ тѣ надежды, которыя Онъ подаетъ теперь, какъ разцвѣтающій юноша; чрезъ нѣсколько дней вы увидите Государя и Государыню въ Москвѣ; но Великій Князь къ вамъ не будетъ: Ему надобно теперь еще строже заниматься Своимъ ученіемъ; предметы важные, ихъ много, а время летитъ.

Простите. Душевно желаю, чтобъ слухи, обѣщающіе намъ ваше прибытіе въ Петербургъ, не были обманчивы: свиданіе съ вами было бы для меня великою радостію сердечною.

Жуковскій

С.-Пбургъ.
21 Апрѣля
1835.

VIII.

Милостивый государь

Иванъ Ивановичъ.

А. С. Стурдза прислалъ мнѣ экземпляръ своей брошюры для доставленія вашему высокопревосходительству. Спѣшу исполнить его желаніе. Въ этой піесѣ много правды, но есть и излишество: вы прочтете ее съ удовольствіемъ.

Слухи о вашемъ прибытіи въ Петербургъ не умолкаютъ; я имъ вѣрю, потому что мнѣ всѣмъ сердцемъ хочется имъ вѣрить. Для меня было бы истиннымъ счастіемъ васъ увидѣть послѣ такого долгаго *розно*. Если вы будете, то прошу васъ немедленно меня увѣдомить о вашемъ прибытіи: вѣроятно я буду въ Петергофѣ.

Нашъ бѣдный Вяземскій возвратился; онъ совершенно убитъ своею потерею и сталъ не похожъ на прежняго Вяземскаго: дикъ и мраченъ. Трудно выдумать для него какую-нибудь отраду. И отъ времени ждать нечего: время не утѣшаетъ, а только парализируетъ. Екатерина Андреевна здорова, скоро ѣдетъ на дачу, въ Таицы, и радуется приближающемуся скорому возвращенію своихъ путешественницъ, которыя теперь уже вѣроятно находятся въ Пирмонтѣ.

Жуковскій

29 Мая 1835
С.-Пбургъ.

ПИСЬМА К. Н. БАТЮШКОВА.

I.

Іюня—1817. (Изъ Вологодской деревни).

Я не писалъ къ тебѣ давно, милый и любезный другъ, и даже не отвѣчалъ тебѣ на послѣднее письмо твое. Теперь нужда заставляетъ писать: Гнѣдичъ издаетъ мои проказы. Если есть у тебя лишнее время, взгляни на стихи, и поправь, и выкинь (это главное) все лишнее, на что конечно издатель мой согласится. Ты не повѣришь, какъ эта затѣя меня мучитъ: издаю заочно, а самъ въ хлопотахъ [21]). До стиховъ ли? Будь же снисходителенъ, милый другъ, исполни мою просьбу. Если есть у тебя свободный часочикъ, то скажи мнѣ, что̀ понравилось тебѣ и что̀ не понравилось. Здѣсь въ лѣсу не у кого спрашивать; я начинаю страшиться за талантъ мой, не сбился ли онъ съ добраго пути? Понравился ли мой Тассъ? Я желалъ бы этого. Я писалъ его съ горяча, исполненный всѣмъ, что̀ прочелъ объ этомъ великомъ человѣкѣ. А Рейнъ? А другія бездѣлки? Воскреси или убей меня. Неизвѣстность хуже всего. Скажи мнѣ, чистосердечно скажи, доволенъ ли ты мною.

Теперь, сказавши что̀ было на умѣ, скажу что̀ на сердцѣ. Поздравляю тебя, мой милый балладникъ. Душевно радуюсь твоему щастію (я говорю: щастію, за неимѣніемъ другаго слова) и поздравляю вмѣстѣ и Царя: онъ сдѣлалъ истинно-прекрасное дѣло; и поздравляю себя и всѣхъ добрыхъ людей, ибо мы конечно будемъ имѣть отъ тебя что-нибудь новое, славное, достойное тебя. Я не писалъ къ тебѣ во время *онаго*, не зналъ — гдѣ ты. Теперь изъ письма Гнѣдича вижу, что ты въ Питерѣ. Вяземскій у васъ, и тебѣ конечно съ нимъ весело, а у меня слюнки текутъ.—Ты мнѣ не сказалъ спасибо за надпись къ ясному лицу твоему,

[21]) Батюшковъ около этого времени лишился отца своего.

а я писалъ ее съ такимъ удовольствіемъ по заказу ѳитолюбца, нашего Каченовскаго. Право ты въ долгу передо мною: не прислалъ мнѣ своего Пѣвца на Кремлѣ, и я его до сихъ поръ и въ глаза не знаю; отъ Вяземскаго не могъ добиться. Теперь вы конечно въ вихрѣ.—Когда Богъ приприведетъ обнять Блудова? Скажи ему, и скажешь истину, что я его люблю какъ душу. Гдѣ Дашковъ? Что дѣлаетъ ораторъ слабыхъ женъ и черножелтый Жихаревъ? Благодари Тургенева за Попову: онъ сдѣлалъ доброе дѣло за вяленькіе стихи.

Что скажешь о моей прозѣ? Съ ужасомъ дѣлаю этотъ вопросъ. Зачѣмъ я вздумалъ это печатать? Чувствую, знаю, что много дряни; самые стихи, которые мнѣ стоили столько, меня мучатъ. Но могло ли быть лучше? Какую жизнь я велъ для стиховъ! Три войны, все на конѣ, и въ мирѣ на большой дорогѣ. Спрашиваю себя: въ такой бурной, непостоянной жизни можно ли написать что-нибудь совершенное? Совѣсть отвѣчаетъ: нѣтъ. Такъ зачѣмъ же печатать? Бѣда конечно не велика: побранятъ и забудутъ. Но эта мысль для меня убійственна; убійственна, ибо я люблю славу и желалъ бы заслужить ее, вырвать изъ рукъ Фортуны. Не великую славу, нѣтъ, а ту маленькую, которую доставляютъ намъ и бездѣлки, когда онѣ совершенны. Если Богъ позволитъ предпринять другое изданіе, то я все переправлю; можетъ быть напишу что-нибудь новое. Мнѣ хотѣлось бы дать новое направленіе моей крохотной Музѣ и область элегіи расширить. Къ нещастію моему тутъ-то я и встрѣчусь съ тобой: Павловское и Греево кладбище!. Они глаза колятъ!

Долго ли ты проживешь въ Питерѣ? Я сбирался въ Тавриду, на Кавказъ и—ни съ мѣста! Можетъ быть буду въ Петербургѣ и желалъ бы знать, застану ли тебя? Мы съ тобой такъ давно не видались. Съ тѣхъ поръ мы такъ состарѣлись, что наше свиданіе, въ сторону радость, право интересно. И на автора - Жуковскаго хотѣлось бы взглянуть, и на этого добраго пріятеля, которому я обязанъ лучшими вечерами въ жизни моей! Автора я тотчасъ въ сторону, а выложи мнѣ Василья, котораго я всегда любилъ. Я все тотъ же: меня ничто не баловало. Посмотрю на тебя! Во всѣхъ отношеніяхъ свиданіе съ тобою для меня урокъ и радость. Но когда? — Что Вяземскій у васъ затѣваетъ? Я желалъ бы его видѣть въ службѣ или за дѣломъ, менѣе съ нами праздными (пусть и потеряю черезъ то!), а болѣе въ прихожей у честолюбія. Точно ли ѣдетъ онъ въ чужіе краи? Зачѣмъ? Куда? Съ княгиней онъ или одинъ въ Петербургѣ? Пишетъ ко мнѣ..... насилу письмо разберешь. Поцѣлуй его прямо въ лобъ. Я писалъ къ нему когда-то, что теперь согласенъ на предложеніе твое работать съ тобою. Все, что есть у меня, — много переводовъ въ прозѣ съ Итальянскаго — все твое. Но увѣдомь меня, не полѣнись, что ты затѣваешь, какого рода книгу, и какъ, и гдѣ. Я хотѣлъ было самъ издать, но болѣзнь не позволяетъ. Я все хвораю: то грудь, то нога. Это меня бѣситъ: ничего не могу сдѣлать совершеннаго; не въ силахъ кончить продолжительнаго дѣла. И для стиховъ надобно здоровье. Бывало, ночи напролетъ просиживалъ, а нынѣ и часъ тягостенъ. Вотъ зачѣмъ я сбирался на воды и въ полуденную Россію. Зима убиваетъ меня. Будучи совершенно здоровъ, я мерзъ

какъ кочерыжка во Франціи (Раевскій былъ тому свидѣтель); посуди самъ, каково здѣсь, въ Россіи, въ трескучіе морозы!--Поѣдемъ въ Тавриду, туда, wo die Citronen blühn. Здѣсь право холодно во всѣхъ отношеніяхъ. Проведемъ нѣсколько мѣсяцевъ вмѣстѣ, на берегахъ Чернаго моря. Ты думаешь, я началъ бредить? И такъ замолчу.—Кстати о холодѣ и снѣгѣ: скажи Вяземскому, что я началъ «Первый снѣгъ», но онъ конечно растаетъ передъ его снѣгомъ. Онъ пойметъ эту глупость. Напомни обо мнѣ Карамзинымъ. Скоро ли его исторія? Если бы теперь попалась въ деревнѣ, какъ бы я прочиталъ ее! Въ городѣ впечатлѣніе будетъ слабѣе. Но за то въ городѣ ты видишь самаго историка. Щастливые горожане! Вы не знаете цѣны своему счастію. Вы не чувствуете, какъ пріятно проводить ненастный вечеръ съ людьми, которые васъ понимаютъ и которыхъ общество право милѣе цвѣтовъ и деревенскаго воздуха, особливо въ нѣкоторыя лѣта Утѣшаю себя мыслію, что я живалъ и хуже. Благодаря Провидѣнію, у меня бесѣдка въ саду, четыре опрятныя, веселыя комнаты, и твой портретъ и Вяземскаго; съ балкона видъ прелестный: рѣка, лѣсъ, однимъ словомъ: *прелесть*..... для проходящихъ. А у васъ и пыль, и слякоть, и стукъ каретъ, и визгъ собакъ, и стихи Хвостова, и докучливые люди, и непріятныя вѣсти, и званые обѣды, и фамильные концерты, и зависть, и каламбуры, и нѣтъ даже Василья Львовича.

Прости, мой милый шутъ и другъ; обнимаю тебя очень, очень крѣпко. Сегодня тебя болѣе всѣхъ люблю; завтра на кого-нибудь другаго *обрушу* мою любовь, и дружбу, и стихи.

II.

Ты забылъ меня въ моихъ огорченіяхъ, Жуковской: это стыдно; и, что̀ всего стыднѣе, забылъ о моемъ дѣлѣ, которое около пяти мѣсяцевъ стоитъ на одномъ мѣстѣ. Вступись за меня, милой другъ,и рѣши мою судьбу. Выпроси мнѣ у Сѣверина отказъ: все лучше, нежели нерѣшимость,—лучше, ибо дѣла мои требуютъ рѣшительныхъ мѣръ. Если откажутъ мнѣ, то я продамъ имѣніе и на три года поѣду путешествовать. Есть и покупщки; теперь дѣло за моимъ словомъ, а что̀ могу сказать? Какъ ждать шесть мѣсяцевъ такой бездѣлицы или отказа ?! Это со мною только случиться можетъ. Пусть откажутъ, но только скорѣе. Сѣверину вѣчно буду благодаренъ и за отказъ: онъ единственный человѣкъ въ нашей пространной Имперіи, который желалъ мнѣ сдѣлать добро, и нѣтъ человѣка, который бы ему за одно желаніе столько былъ признателенъ, какъ я.

Кончивъ о себѣ, теперь о тебѣ. Радуюсь душевно, что ты получилъ еще четыре тысячи. Теперь имѣешь независимость, лучшее изъ благъ, если только можно имѣть ее въ твоей должности. Мы ожидаемъ отъ тебя поэмы. Если прождемъ три-четыре года, то она будетъ прекрасна и достойна твоей славы, то есть будетъ написана не на скоро.

Прости, милый, безцѣнный другъ, будь здоровъ и откликнись. Кассандру ждемъ, затѣмъ-то не пишу къ ней. Асмодею поклонъ и всему Арзамасу. Новый президентъ ожидаетъ меня къ обѣду; время одѣваться — прости. Поклонъ Пушкину-старостѣ. Племяннику его легче.

Петербургъ. 1818. Января.

III

Жуковскому

Благодарю тебя за два твои воззванія. Они меня оживили надеждою. Головы не могъ обрить, ибо долженъ выѣзжать ежедневно *и хлопотать*. Можешь посудить, весело ли провожу время. Заботъ множество: все время похищено. Ничего не дѣлаю и глуплю посреди разсѣянія. Когда кончится это, не знаю. Желаю, чтобъ судьба моя рѣшена была: или остаться, или ѣхать. Здоровье измѣнило, съ нимъ — Музы и щастіе; но дружба твоя не измѣнитъ моему сердцу, милой Жуковской. Оно стоитъ чего-нибудь. Обними Сѣверина и пожелай ему щастія. Обними Вяземскаго. Къ первому не пишу: ему теперь не до меня. Къ Асмодею писать буду, а прошу сегодня сказать ему, что я не берусь издавать стиховъ его. Я здѣсь не останусь. Лучше поручить это Блудову. Онъ вѣрно согласится, ибо любитъ Асмодея, и лучше моего смастеритъ. Но вырви у него рѣшительное слово: *печатать!* Давно пора! Напечатать книгу есть условіе съ публикой дорожить авторскою славою; а Вяземскій въ состояніи сдержать таковой договоръ.

Жихареву пьяному поклонъ — и пожелай жажды; тебѣ желаю жажды стиховъ, которую ты не утолишь *въ Гребневскомъ ключѣ*, а въ собственной душѣ, изъ которой извлекаешь прекрасное. Извлеки изъ нея Русалку или что нибудь подобное. Василья Львовича обними и — прости.

Б.

IV.

Я рѣшился отвѣчать тебѣ на твои два письма, полученныя мною послѣ твоего посѣщенія,—одно отъ 20 Марта, другое отъ 27, сими строками.

Выбитый по щекамъ, замученный и проклятый вмѣстѣ съ Мартыномъ Лютеромъ на машинѣ Зонненштейна безумнымъ Нессельродомъ, имѣю одно утѣшеніе въ Богѣ и дружбѣ такихъ людей, какъ ты, Жуковской. Надѣюсь, что Нессельродъ будетъ наказанъ какъ убійца. Я ему никогда не прощу, — ни я, ни Богъ правосудный, ни люди добрые и честные. — Утѣшь своимъ посѣщеніемъ: ожидаю тебя съ нетерпѣніемъ на сей каторгѣ, гдѣ погибаетъ ежедневно

Батюшковъ.

(27) 28 Марта
(Вторникъ) Середа.

ПИСЬМО Ф. Ф. ВИГЕЛЯ.

Бываютъ же еще неожиданныя радости въ жизни, и даже для меня, но только рѣдко, очень рѣдко. Одной изъ нихъ обязанъ я вамъ; какъ бишь васъ назвать? Милостивый государь Василій Андреевичъ; нѣтъ, не хочу; да какъ же иначе? Вспоминая два тайныхъ общества, совсѣмъ между собою несходныхъ, къ которымъ я принадлежалъ, мнѣ хочется сказать: высокопочтенный братъ или вѣчно милая Свѣтлана. — Благодарю васъ за два подарка, за письмо и за книги, но за которое болѣе, затрудняюсь сказать. Двѣнадцать пѣсенъ Одиссеи не пожралъ я, какъ за мною водится при чтеніи просто пріятнаго, а насквозь ими насладился. Я никогда не дерзалъ подступать къ Русской Иліадѣ; теперь попытаюсь; по крайней мѣрѣ буду имѣть удовольствіе сравнивать. Вы право чародѣй; чего не заставите вы меня полюбить? Я вѣчно былъ врагъ экзаметровъ; покойный Гнѣдичъ не

примирилъ бы меня съ ними; вы это сдѣлали.— Въ вашемъ письмѣ прозрѣлъ я слабую надежду васъ увидѣть лѣтомъ! Что-то не вѣрится! Охъ, ужъ это мнѣ продолжительное ваше отсутствіе! Въ наши лѣта вѣдь это похоже на вѣчную разлуку. Никогда вы мнѣ не были такъ досадны, и никогда я васъ такъ не любилъ. Въ Германіи, которую народныя бури возмутили до дна, поднялся весь илъ и песокъ: страшно подумать, что въ этой тинѣ зарытъ нашъ перлъ. Вы все таки нашъ; Русскіе не слишкомъ любятъ свое; въ разсужденіи васъ только не соблюдаютъ они сего похвальнаго обычая. Здѣсь холера ослабѣла, за то свирѣпствуютъ корь и гриппъ, а между друзьями вашими показалась новая болѣзнь,—тоска о Жуковскомъ: поспѣшите облегчить ее. —Вы меня почитаете въ Москвѣ. Но возможно ли было въ ней оставаться? Пока я служилъ въ Петербургѣ, я все мечталъ объ ней, я жаждалъ ея какъ покоя; мнѣ такъ и хотѣлось окунуться въ ничтожество ея обществъ; а я нашелъ только претензіи, умничанье и безтолковщину. Мало хорошаго въ здѣшней суетѣ; но все таки искательность, интриги, крестолюбіе, корыстолюбіе, производя дѣятельность, оставляютъ уму нѣкоторую свѣжесть. А тамъ равно испорчены и нравы и характеры: въ бездѣйствіи послѣдніе киснутъ, прокисаютъ. Москва стала совершенная квашня. Изъ худшаго лучшее, я опять поселился здѣсь. — Вы отъ меня требуете отвѣта. Чѣмъ бы занимательнымъ наполнить его? Стану говорить вамъ о вашихъ друзьяхъ и о ихъ семействахъ, а потомъ скажу что-нибудь о себѣ. Перваго назову я Блудова, графа Дмитрія Николаевича, который иногда является мнѣ Кассандрой. У него одна изъ тѣхъ головъ, которыя не кружатся на возвышенностяхъ: видно онѣ для нихъ рождены. Онъ поднялся, онъ выросъ до облаковъ, а я все едва приподымаюсь только надъ землею. Неизмѣримое пространство раздѣляетъ насъ, такъ по крайней мѣрѣ всегда думаю я по заочности; но лишь только мы свидимся, онъ взоровъ своихъ не опускаетъ ко мнѣ долу, а протягиваетъ руку; я ухвачусь и очень легко, безъ всякихъ усилій, мигомъ перескочу пространство и съ радостію нахожу, что не потухли въ немъ ни сердечный жаръ, ни молодое воображеніе. Старшая дочь его, Антонина, чудо; да и крестница ваша не уступаетъ ей, и я попеременно люблю то одну, то другую; теперь кажется очередь за старшей. У Сенъ-Симонистовъ толковали о femme introuvable; для христіанъ, для людей образованныхъ, для друзей истиннаго просвѣщенія и добродѣтели, можно бы ихъ назвать des femmes toutes trouvés, des femmes modèles, какъ изобразили мнѣ одну незнакомку, жену любезнаго земляка моего, поселившагося съ нею на берегахъ Рейна. Я бы желалъ ей менѣе совершенствъ и болѣе здоровья: тогда онъ былъ бы съ нами.—Да постойте, дайте мнѣ поговорить съ вами еще объ одномъ чудѣ въ женскомъ родѣ, о молодой Воейковой. Тутъ должно быть какое-нибудь волшебство: какъ, безъ помощи чего-нибудь сверхъестественнаго, наружностію, умомъ и поступками умѣть привлекать мужчинъ и женщинъ, старыхъ и молодыхъ; какъ всегда быть остроумной, не позволяя себѣ ни малѣйшаго злословія; какъ заставить чувствовать свое превосходство, не возбуждая никакой зависти? Право непонятно. Короткіе знакомые и пріятели сокрушались о потерѣ ея се-

стры и матери; она явилась — и все въ ней какъ будто говоритъ: не печальтесь, я вамъ замѣню ихъ, я отъ обѣихъ прислана къ вамъ въ утѣшеніе. Вы ея давно не видали, безъ васъ совершенно распустился этотъ цвѣтокъ. Посмотрите-ка на нее теперь; по тѣснымъ связямъ вашимъ съ ея семействомъ вы будете гордиться ею; я тоже дѣлаю, не имѣя на то никакого право, развѣ потому только, что она Арзамазска. Смѣшное во мнѣ чувство, въ которомъ не безъ стыда я долженъ вамъ признаться: я краснѣю отъ того, что дочери №№ и №№ отчаянныя разорвы. Дѣвицу же Александрину люблю какъ душу и разумѣется воздерживаюсь говорить ей о томъ, боясь, чтобы она не сочла это любовію въ настоящемъ смыслѣ и чтобъ ей не стошнилось.— Съ Вяземскимъ мы что-то рѣдко видимся нынѣшней зимой. Начавшаяся старость его прекрасна; она обѣщаетъ быть маститою; тихій блескъ ея мнѣ кажется свѣтлѣе шумнаго блеска и треска его молодости. — Съ семействомъ безсмертнаго Карамзина я вовсе не вижусь: оно было чрезвычайно богато умомъ и добросердечіемъ; одно сохранило оно, а отъ другаго совсѣмъ отказалось, замѣнивъ его золотомъ; что же мнѣ остается тамъ дѣлать?— Одинъ старецъ, который всѣхъ насъ и много старѣе, одаренный такою необидною откровенностію, замѣчательный въ обществахъ любезностію просвѣщеннаго и оригинальнаго ума своего, Петръ Ивановичъ Полетика, болѣе года примѣтно началъ слабѣть тѣломъ и (сказать не хочется) немного головой. Всѣ искренно любящіе и уважающіе его и въ томъ числѣ (вы знаете) я не послѣдній, имѣютъ причины на счетъ его опасаться.— Упомянувъ о всѣхъ общихъ знакомыхъ нашихъ, остается мнѣ нѣсколько словъ сказать о себѣ. По времянамъ находитъ на меня какое-то безпокойство въ мозгу и чесотка въ рукѣ; тогда запоемъ принимаюсь я писать мои воспоминанія. Мѣсяца два-три занимаюсь довольно прилежно; вдругъ мнѣ все огадитъ, покажется глупо, пошло, недостойно вниманія ни современниковъ, ни потомства. Иногда полгода, иногда и болѣе не заглядываю въ рукописаніе; опять прельщаюсь собою, дивлюсь разнообразію моего разсказа, твердости моей памяти и берусь за перо. Въ постоянномъ трудѣ моемъ чрезвычайно много непостоянства. Совсѣмъ тѣмъ написано четыре тома, и начатъ уже пятый; въ Франкфуртѣ, если припомните, показывалъ я вамъ половину втораго, болѣе не было. У меня довольно подробно описано рожденіе Бесѣды и потомъ рожденіе Арзамаса. Вы мнѣ часто попадаетесь подъ перо. Передъ 1812-мъ годомъ, дѣлая перепись всѣмъ тогдашнимъ литераторамъ, немного пространнѣе говорю объ васъ; а что было сказано дерзаю приложить здѣсь въ спискѣ: не взыщите.

Мнѣ оставалось только подписать свое имя, запечатать письмо и отправить его, какъ случившееся заставило меня продлить сіе посланіе. —Я только что писалъ къ вамъ о Полетикѣ; его не стало, нашего почтеннаго друга. Въ страданіяхъ онъ не могъ уже принять меня 26 числа; 27-го послалъ я узнать о его здоровьѣ, и мнѣ сказали, что ему лучше; 28-го опять зашелъ я, и отворившій мнѣ дверь слуга сказалъ, что я могу его видѣть, что онъ уже не въ постелѣ... а на столѣ. Возвратясь вечеромъ домой, я нашелъ визитную карточку Вяземскаго и на ней приглашеніе на

вечеръ 29-го числа. Съ тѣмъ же намѣреніемъ, говорятъ, заѣхалъ онъ къ покойному, но карточки отдать не могъ; его уже не было. Да ликовать ему съ друзьями въ вѣчныхъ селеніяхъ! А мы, какъ слѣдовало, отпраздновали памятное намъ 29-е Генваря. Другіе опишутъ вамъ это маленькое торжество гораздо лучше меня; я не берусь за то, но не могу утерпѣть, чтобъ не сказать объ немъ нѣсколько словъ. Что заудивительный былъ этотъ вечеръ! Какъ на немъ было весело и какъ грустно было въ одно время. Внятнымъ, хотя растроганнымъ, голосомъ Блудовъ прочиталъ стихи; нѣжнымъ растроганнымъ голосомъ Віельгорской пропѣлъ куплеты, дружбою и справедливостію внушенные Вяземскому. Для всѣхъ трехъ отсутствіе любимаго человѣка было вдохновеніемъ. Представительницами тѣхъ, коихъ уже нѣтъ, были оставшіяся послѣ нихъ, были вдовы Дашкова, Орлова, была вдова Пушкина, которая, какъ вѣнецъ, сложила съ себя великое имя, ею носимое; была дочь ея, была дочь Воейковыхъ, была хорошенькая, миленькая дочь Дашкова, которой младенческая улыбка обличаетъ возрастъ, изъ котораго она едва только выходитъ и на которую глядя у меня сердце не нарадуется. —Но полно, перестану; воспоминаніемъ вчерашняго вечера я съ лишкомъ растроганъ, а въ этомъ состояніи я всегда глупѣю. И такъ прощайте, дайте обнять себя мысленно. Случится ли это когда нибудь на яву? Воображеніемъ летящій къ вамъ

Журавль.

С. П. Бургъ
30 Генваря
1849.

ИЗЪ ВОСПОМИНАНІЙ О ПРОШЛОМЪ.

1.

Прочитавъ въ Русскомъ Архивѣ 1870 г., въ статьѣ подъ заглавіемъ *Нѣсколько словъ объ Императорѣ Николаѣ* разсказъ «о рыдающей женщинѣ, которая бросилась въ ноги Государю», я вспомнила, что, въ бытность мою въ Кіевѣ въ 1847 или 1848 году, я разговаривала о многомъ съ бывшимъ тогда генералъ-губернаторомъ Д. Г. Бибиковымъ, и что однажды онъ вдругъ спросилъ: «отчего вы не любите Николая Павловича?»—«Оттого, отвѣчала я, что онъ погубилъ моего отца». На это онъ сказалъ мнѣ много отраднаго для сердца дочери о моемъ отцѣ и сознался, что Государь былъ къ нему несправедливъ; но «какой человѣкъ, прибавилъ онъ, не ошибался когда нибудь въ жизни своей? А вотъ я вамъ докажу, что у Государя доброе сердце. Послѣдній разъ, какъ онъ былъ въ Кіевѣ, онъ останавливался въ моемъ домѣ и занималъ его главный этажъ. Я долженъ былъ ѣхать съ нимъ осматривать одно изъ учебныхъ заведѣній. Только что мы вышли съ Государемъ изъ дома, чтобы сѣсть въ поданную коляску, какъ молодая дѣвушка бросилась ему въ ноги, рыдая и прося помилованія матери, сосланной въ Березовъ, и въ истерикѣ упала подъ самую коляску. Государь поспѣшно вернулся въ домъ. Поручивъ молодую дѣвушку попеченію стоявшихъ тутъ, я также вошелъ въ домъ и прямо въ свой кабинетъ, гдѣ къ моему удивленію засталъ Государя стоящаго лицемъ къ окну. Что вы тутъ дѣлаете, Государь, спросилъ я

его? Государь быстро повернулся ко мнѣ; лице его было орошено слезами. Скажи, скажи мнѣ, сказалъ онъ съ волненіемъ, можно ли ей простить? Я отвѣчалъ, что можно, но что, по моему мнѣнію, лучше для этого дождаться дня его ангела».

Мой разсказъ имѣетъ много общаго съ разсказомъ М. В. Юзефовича; но какъ я его слышала отъ самаго Д. Г. Бибикова, то полагаю, что онъ вѣрнѣе, а главное, даетъ лучшее понятіе о сердцѣ Императора Николая, относя къ нему собственно желаніе помиловать, а къ Бибикову соображенія, какъ и когда.

2.

Пріятно мнѣ было встрѣтить въ Русск. Архивѣ (1869) имя изъ дѣтства глубоко уважаемой мною графини Марьи Артемьевны Воронцовой, лучшаго друга матери моей, и провѣрить замѣтку по поводу ея обращенія въ латинство, воспоминаніемъ разсказа о томъ же, какъ я о томъ слышала отъ нея самой въ незабвенную мою поѣздку съ нею изъ Пизы (куда она пріѣзжала нарочно навѣстить мою мать) въ Ливорно. Вотъ что она сообщила мнѣ. Пришла пора, когда пустая, искусственная жизнь при Дворѣ перестала удовлетворять ея пылкую душу, любящее сердце. Она живо ощутила суету всего окружавшаго ее, и искала опоры въ вѣрѣ; но, плохо говоря по русски и даже мало понимая свой родной языкъ, а можетъ быть увлекаясь мнѣніемъ тогдашняго общества, что съ Русскими пастырями нѣтъ возможности говорить, она не обращалась за совѣтами къ своему духовнику. Напротивъ, знакомство съ извѣстною эмиграмткою, принцессою де Тарантъ доставляло ея уму и сердцу истинное утѣшеніе. Принцесса, пережившая ужасы революціи, въ одной религіи находила успокоеніе своему духу и подкрѣпляла себя въ ней частыми бесѣдами съ іезуитомъ аббатомъ Розавеномъ. Это знакомство, безъ сомнѣнія, послужило «католическою подготовкою» для графини Маріи Артемьевны, умышленно или случайно, Богъ вѣсть. Дѣло въ томъ, что, бесѣдуя однажды съ принцессою, графиня высказала ей, что считаетъ ее очень счастливою, такъ какъ она можетъ часто и подробно бесѣдовать съ своимъ духовникомъ; на это принцесса предложила графинѣ исповѣдоваться хоть разъ у аббата Розавена, присовокупивъ, что и въ Греческой церкви есть таинство исповѣди, но ничего не говоря о томъ, что участіе въ таинствѣ чужой церкви уже есть переходъ въ нее. На сколько принцесса могла предполагать, что графиня этого не знала—не берусь рѣшать. Но она дѣйствительно не знала этого и когда, исповѣдовавшись подробно у умнаго и опытнаго аббата, графиня получила разрѣшеніе и за тѣмъ позволеніе на другой день приступить къ св. трапезѣ, она въ простотѣ сердца возразила ему, что ей нельзя будетъ пріобщиться на другой день по той причинѣ, что въ дворцовой церкви обѣдни не будетъ. Тогда, и только тогда, аббатъ Розавенъ объяснилъ графинѣ, что ей теперь о своей церкви нечего думать, такъ какъ она католичка, въ силу сей часъ принятаго ею таинства. Графиня говорила мнѣ, что при этихъ словахъ ужасъ объялъ ея душу; она видѣла себя внѣ всякой церкви, и понятно, что поспѣшила кинуться въ ту, которая манила ее. Въ умѣ ея свирѣпствовала такая буря помышленій что во время литургіи, стоя на колѣнахъ,

она даже не думала о томъ, за чѣмъ пришла въ церковь до той минуты, какъ вложили ей св. причастіе въ уста. «Но вотъ, прибавила она, какъ Господь извлекаетъ хорошее изъ дурнаго; теперь я католичка по убѣжденію и благодарю Бога за это». Это были собственныя слова гр. Маріи Артемьевны; и кто въ этомъ разсказѣ не узнаетъ двухъ хорошо знакомыхъ ему типовъ: іезуита-пропагандиста и Русской барышни 1815-хъ годовъ, не знавшей Русскаго языка и увы! Русской церкви.

Княжна Варвара Репнина.

Село Михайловка.
1 Іюля.
1870 года.

ЕЩЕ ЧЕРТА ДЛЯ ХАРАКТЕРИСТИКИ ИМПЕРАТОРА НИКОЛАЯ.

При образованіи жандармскаго корпуса, графъ Бенкендорфъ старался привлечь въ него людей, которые, по своему общественному положенію, могли бы представить новое учрежденіе въ возможно выгодномъ свѣтѣ. Между прочимъ, графъ обратился къ своему старому пріятелю и родственнику по женѣ, Н. Д. Б-ву, одному изъ самыхъ богатыхъ и видныхъ дворянъ Х-ой губерніи, прося его принять мѣсто жандармскаго штабъ-офицера въ этой губерніи. Съ домомъ Н. Д. Б-ва я былъ коротко знакомъ, и онъ мнѣ читалъ, какъ курьозъ, всю переписку по этому предмету. Разумѣется, онъ отказывался и даже подтрунивалъ въ своихъ отвѣтныхъ письмахъ надъ сдѣланнымъ ему предложеніемъ. Но въ концѣ концовъ, онъ надѣлъ голубый мундиръ. Это всѣхъ удивило, въ томъ числѣ и меня. Я былъ молодъ и не умѣлъ скрывать своихъ впечатлѣній, и потому долго не могъ рѣшиться поѣхать къ представителю новой власти. Но, наконецъ, удовольствіе, которое я находилъ въ его семействѣ, превозмогло, и я поѣхалъ къ нему. Онъ принялъ меня въ кабинетѣ и тотчасъ же самъ повелъ рѣчь о своемъ назначеніи: «Васъ, конечно, удивило, что я принялъ эту должность; но вотъ письмо Бенкендорфа, которое заставило меня согласиться. Прочтите и судите, можно ли было болѣе отказываться?» — Начало этаго письма удержалось въ моей памяти, слово въ слово. Вотъ оно: Mon cher ami, Vous ne voulez pas comprendre la grande idée de l'Empereur. Son idée est de créer à côté de la police vexatoire une police protectrice *). Вѣрна ли была такая идея, это другой вопросъ; но такова она была въ мысли Государя. Конечно, при существованіи у насъ правильныхъ судовъ, какъ теперь, идея ***покровительственной*** полиціи не могла бы придти въ голову; но тогда она имѣла свой смыслъ и оправданіе.

М. Юзефовичь.

*) Т. е. Мой милый другъ, вы не хотите понять великую мысль Императора. Его мысль создать рядомъ съ полиціею карательною полицію покровительственную. — Разсказываютъ еще, что для корпуса жандармовъ не было издано особой инструкціи, и графъ Бенкендорфъ долгое время ея испрашивалъ, но Государь все уклонялся. Однажды гр. Бенкендорфъ напомнилъ ему объ этомъ въ то время, когда Государь одѣвался и ему подали носовой платокъ. „На что тебѣ инструкція? сказалъ Николай Павловичъ. Ну вотъ она, прибавилъ онъ, передавая ему платокъ. Чѣмъ больше ты утрешь слезъ, тѣмъ вѣрнѣе исполнишь мою волю.“ *П. Б.*

ПОДПИСКА
НА
РУССКІЙ АРХИВЪ
1870
(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

10. 1870.

ПРИ

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ БУДЕТЪ ВЫХОДИТЬ И ВЪ 1871 ГОДУ
НА ПРЕЖНИХЪ ОСНОВАНІЯХЪ.

МОСКВА.
Типографія А. И. Мамонтова и К°. Большая Дмитровка, № 7.
1870.

БОГДАНЪ ХМѢЛЬНИЦКІЙ ВЪ РУССКОЙ ИСТОРІИ.

(ПО ПОВОДУ СООРУЖЕНІЯ ЕМУ ПАМЯТНИКА ВЪ КІЕВѢ).

Въ исторической жизни Россіи, въ періодъ юношескаго ея роста, былъ болѣзненный переломъ, который угрожалъ дѣйствительною опасностью не только всѣмъ ея будущимъ судьбамъ, но и самому ея существованію: не успѣвъ еще окрѣпнуть, она была постигнута сперва удѣльнымъ раздробленіемъ, потомъ татарскимъ погромомъ, и пришла въ такой упадокъ силъ, что распалась на двѣ части, на Восточную и Западную. Изъ западной ея половины образовалось особое Литовско-Русское государство, которое, вслѣдствіе брачнаго союза Литовско-Русскаго государя съ наслѣдницей государства Польскаго, соединилось съ Польшей, въ началѣ какъ равное съ равнымъ, на правахъ взаимной независимости, подъ одной лишь верховною властью, а, наконецъ, послѣ постепеннаго окатоличенія и ополяченія высшихъ слоевъ Литовско-Русскаго народа, князей и бояръ, вошло въ составъ ея. Такое неестественное соединеніе всей Западной Руси съ Польшей доставило, однакожь, этой послѣдней перевѣсъ силы надъ Русью Восточной и дало ей возможность расширять свои предѣлы, все далѣе и далѣе, насчетъ Московскаго государства. Въ этой борьбѣ ополяченное Русское дворянство, ставъ, какъ всегда бываетъ съ отступниками, злѣйшимъ врагомъ своей отеческой вѣры и народности и захвативъ въ свои руки всю власть въ Польскомъ государствѣ, возбуждало противъ Русской земли безпрерывныя войны и довело наконецъ свои полчища до самаго сердца Россіи, до Москвы, гдѣ, на стѣнахъ Кремля, развило свое шляхетское знамя. Казалось, не оставалось спасенія: съ погибелью Москвы погибала и Россія,—тѣмъ болѣе, что въ эту страшную минуту государство было обезглавлено, и шапку Мономаха боярство возлагало уже на главу Польскаго королевича. Но такъ только казалось; въ Русскомъ народѣ бодрствовалъ тотъ православный духъ и та преданность своимъ отечественнымъ началамъ, въ которыхъ таилась неодолимая сила сопротивленія. Когда достигла до народа вѣсть о плѣненіи Москвы врагомъ его вѣры и народности, онъ встрепенулся, и достаточно было одного голоса простолюдина Косьмы Минина, чтобъ поднять на этого врага весь Русскій востокъ; мечъ спасенія былъ врученъ одному изъ потомковъ Мономаха, князю Пожарскому, который, принявъ этотъ мечъ, сокрушилъ вражью силу и очистилъ отъ нея Московскую землю. Но этимъ подвигомъ спасена была только Московская Русь, а не вся Русская земля. Для ея спасенія требовался еще новый подвигъ, новый болѣе рѣшительный ударъ врагу.

Тридцать шесть лѣтъ спустя, на юго-западѣ Россіи, раздался другой голосъ, тоже простаго земскаго человѣка, Малороссійскаго казака Зиновія Хмѣльницкаго, прозваннаго Богданомъ, и тотъ же православный духъ Русскаго народа откликнулся на его призывъ, собралъ всѣхъ до единаго подъ его знамя, вручилъ ему мечъ спасенія, съ которымъ народный вождь одолѣлъ врага и возвратилъ весь юго-западъ Россіи подъ державу отечественнаго Царя. Съ той поры тяжба Россіи и Польши была рѣшена: на безграничной великой равнинѣ Русской земли должно было осуществиться и осуществилось историческое предопредѣленіе: между семи морей этой земли сложилась единая держава, и Польша вошла, наконецъ, въ составъ Всероссійской Имперіи.

Послѣ втораго плѣна Москвы, послѣ 1812 года, вспомнился первый плѣнъ ея въ 1612 году, и новый спаситель отечества, Александръ Благословенный, воздвигнулъ памятникъ древнимъ его спасителямъ, Минину и Пожарскому. Недавнія посягательства на свободу Западной Руси и на цѣлость Русскаго государства напомнили о древнемъ разрѣшителѣ этихъ Польскихъ притязаній,—и нынѣшній блюститель цѣлости и блага Россіи, нашъ благодатный Александръ-Освободитель, положилъ воздвигнуть памятникъ Богдану Хмѣльницкому. Въ Высочайше утвержденномъ проектѣ этого памятника, южно-русскій герой изображенъ на конѣ. Взмахомъ одной руки онъ высоко возноситъ свою булаву, а другую руку простираетъ на Востокъ, къ Москвѣ. Подъ ногами коня лежатъ разные аттрибуты попранной шляхетской Польши. У подножія статуи стоятъ представители Русской народности: Великоруссъ, Малоруссъ, Бѣлоруссъ и Червоноруссъ, слушая сидящаго кобзаря, который поетъ славу Богдана. Вокругъ пьедестала изображены съ трехъ сторонъ, въ барельефахъ, главные эпизоды этой достопамятной эпохи: Зборовская битва, торжественный въѣздъ Богдана въ Кіевъ и Переяславская Рада, на которой совершилось возсоединеніе Малой Россіи съ Москвою. На четвертой сторонѣ надпись: Богдану Хмѣльницкому единая, недѣлимая Россія.

На сооруженіе этого всенароднаго памятника, по проекту нашего извѣстнаго художника Микѣшина, открыта, по Высочайшему соизволенію, повсемѣстная въ Имперіи подписка, и, съ этою цѣлью, образованъ, при Кіевской Археографической Коммиссіи, въ вѣдѣніи главнаго начальника Юго-Западнаго края, особый Комитетъ. Комитетъ этотъ, для осуществленія ввѣреннаго ему патріотическаго дѣла, долгомъ считаетъ обратиться не къ однимъ высшимъ классамъ Русскаго общества, а ко всему Русскому земству, и обращается къ нему съ простыми словами: принесите посильную жертву, подайте на памятникъ тому, кто положилъ начало одолѣнію самаго непримиримаго нашего врага; кто возвратилъ Русскому народу Кіевскую Святыню; кто спасъ, можетъ-быть, православіе на берегахъ Днѣпра и положилъ краеугольный камень нынѣшнему государственному зданію всей Россіи. Вашихъ копѣекъ и грошей будетъ достаточно, чтобъ поставить его изображеніе въ Кіевѣ, во славу пращура городовъ Русскихъ, во имя Русскаго недѣлимаго единства и въ назиданіе прошлому, настоящему и будущему.

Предсѣдатель, тайный совѣтникъ М. Юзефовичъ.

Изображеніе происшествій въ духовенствѣ Западнаго послѣдованія, въ Россіи пребывающемъ, отъ того времени, какъ поручено оное епископу, а нынѣ митрополиту Сестренцевичу Богушу.

Эта записка митрополита Сестренцевича-Богуша была подана имъ Императору Александру, возвратившему его, немедленно по вступленіи на престолъ, изъ ссылки (которой онъ подвергся при Павлѣ по проискамъ іезуита Грубера) и ввѣрившему ему снова управленіе всѣми католическими церквами въ Имперіи, какъ это было при Екатеринѣ, когда Россія не составляла одной изъ провинцій Римскаго престола, и ея государственная область не была раздѣлена на римско-католическія епархіи. А. П.

По присоединеніи Бѣлоруссіи къ Россіи, угодно было блаженныя памяти Государынѣ Императрицѣ Екатеринѣ II сему краю возвѣстить манифестомъ отъ 12 Декабря 1772-го года, что учредится въ ономъ епископъ католическій, которому ввѣрится власть управлять католическимъ духовенствомъ, какъ бѣлымъ, такъ и чернымъ, во всей Россіи находящимся.

Въ 1773 году, по ея же высочайшей волѣ, приглашенъ въ сіе званіе Мальскій епископъ, прелатъ Виленскій, Сестренцевичъ, который сей Монархинѣ не болѣе извѣстенъ былъ, какъ по проповѣди, сказанной имъ въ Вильнѣ, по случаю злоумышленія, произведеннаго въ 1770 году 3-го Ноября надъ королевскою особою (переписка Ея Величества съ тогдашнимъ, въ Польшѣ, посломъ Сальдерномъ, и отношенія фельдмаршала графа Чернышева къ оному епископу о томъ свидѣтельствовать могутъ) съ назначеніемъ на содержаніе его по 10,000 р. въ годъ, съ домомъ и съ предоставленіемъ ему всѣхъ прелатскихъ доходовъ, кои онъ имѣлъ въ бывшей Польшѣ. По учрежденіи въ 1774 г. Бѣлорусской епархіи, вступилъ онъ въ управленіе всѣхъ католическихъ церквей и монастырей, получивъ полную власть, подобно архіереямъ господствующія вѣры, опредѣлять къ приходамъ священниковъ, раздавать каноничества, прелатства, утверждать настоятелей въ монастыряхъ, смѣнять ихъ, разсматривать монастырскіе доходы и расходы и проч.: ибо блаженныя памяти Императрица, вводя въ Бѣлоруссію единообразное съ древними своими областями управленіе по гражданской части, желала, чтобы и духовная тому же соотвѣтствовала. Въ 1778 г. снабженъ онъ отъ папы Пія VI-го неограниченною властью надъ всѣми Римско-католическими церквами и монашескими орденами въ Россіи, а въ 1783-мъ г. облеченъ отъ Ея Императорскаго Величества саномъ архіепископа; вслѣдъ затѣмъ доставленъ

ему, по ея же соизволенію, отъ папы палліумъ или омофоръ.

Въ 1784, употребляемо было по высочайшей же волѣ, домогательство въ Римѣ о возведеніи его въ кардинальское достоинство. Въ письмѣ о томъ кн. Потемкина къ митрополиту такъ изъяснено: «Ея И. Вел. присланную Вами книгу получить изволила съ удовольствіемъ, о чемъ ваше преосвященство чрезъ сіе честь имѣю увѣдомить «присовокупя и то въ собственное ваше свѣдѣніе, что Ея И. В—ва есть воля посвященіе васъ въ достоинство кардинальское, и о томъ поручено уже имѣть въ Римѣ надлежащее домогательство.» Но разныя происшедшія тогда въ политическихъ видахъ перемѣны воспрепятствовали ему въ полученіи сего достоинства, котораго нѣкоторымъ образомъ въ замѣну почтенъ онъ въ 1795 г., папскою грамотою, преимуществомъ легата.

Въ 1798 г. возведенъ въ митрополиты и въ семъ же году пожалованъ какъ президентомъ Дух. Коллегіи, такъ двумя знаками старшихъ Рос. кавал. орденовъ и достоинствомъ великаго капелляна ордена Іоанна Іерусалимскаго, а въ 1799 г. украшенъ отъ папы Пія VI-го кардинальскою одеждою.

Всѣ сіи достоинства, почести и отличія пріобрѣлъ онъ единственнымъ и точнымъ исполненіемъ долга и обязанности своей, безъ всякихъ исканій, просьбъ и докучливостей, чему явнымъ свидѣтельствомъ послужитъ и то, что по присоединеніи другихъ частей отъ бывшей Польши, не искалъ онъ о умноженіи своихъ доходовъ, хотя другіе архіереи имѣютъ оные,—Самогицкой впятеро, Виленской и Луцкой вдвое противъ него. Такъ, слишкомъ черезъ 30 лѣтъ, управляя не одною особенно ввѣренною епархіею, но и всѣми Р. Кат. церквами въ Россіи, старался онъ вездѣ исполнять долгъ свой къ Богу, Государю и Отечеству и былъ счастливъ, что до 1800 г. не произошло на него ни отъ кого и не изъ чего жалобы. Да и тогда пострадалъ не отъ явнаго какого изобличенія, но отъ тайныхъ сокровенныхъ подкоповъ и ухищреній.

Іезуиты, всегда искавшіе управляться собственною своею властью, поддерживать свои институты, которые освобождаютъ ихъ отъ всякаго послушанія духовнымъ и мірскимъ властямъ и не подчиняться епископамъ, съ самаго еще того времени, какъ въ Бѣлоруссіи учредилась Р. Кат. епархія, пріискивали непрестанно уклониться отъ зависимости архіерейской. Однакожъ вмѣсто успѣха въ семъ исканіи не дано объ нихъ постановленія. Указы 3 и 12 Сент. 1784 г. (1783 Ноября 14) что нѣтъ для нихъ другихъ институтовъ, кромѣ узаконеній Е. И. В., и нѣтъ другихъ властей, кромѣ единой епископской, яко главнаго ихъ препозита, что институты ихъ имѣютъ силу въ томъ только, что̀ согласно съ узаконеніями государственными. Сіе не отвратило однакожъ оное братство отъ новыхъ въ томъ усилій. Сочиненный Прав. Сенатомъ въ 1798 г. для Р. Кат. дѣлъ регламентъ, сходственный во всемъ съ преждеизданными узаконеніями, сдѣлался для него предметомъ исполненія достойнымъ. Вождь іезуитовъ, толико извѣстный по ревности своей о распространеніи пользы и преимуществъ сего (впрочемъ, во

всѣ времена ненавистнаго) братства, увидя изъ онаго, что не изъято оно, какъ и прежде, изъ подчиненности архіереямъ, началъ употреблять все то, чѣмъ только думалъ и могъ извлечь себя изъ зависимости и подчиненія. Надобно было отмѣнить однимъ разомъ всѣ изданныя не въ пользу ихъ узаконенія. Но боялся коснуться властямъ предержащимъ. И такъ единое представлялось, чтобы митрополита представить виновнымъ въ изданіи всѣхъ тѣхъ законовъ, кои до Р. Кат. духовенства относились. Взведено на него, что всѣ оныя состоялись по его проискамъ и умышленіямъ (хотя онъ въ нихъ ни мало не принималъ участія) что Р. Католич. церковь въ С.-Петерб. управляется бѣлымъ священствомъ, будто бы попущеніемъ его не такъ какъ должно, особливо же во времена, въ которыя столь нужно препятствовать распространенію вольнодумства и невѣрія, и что іезуиты суть одни такіе духовные, которые способны внушить добродѣтель и религію въ народѣ. Проникающіе въ виды сего рода духовные тогда же предусматривали, что, присвоивъ церковь въ столицѣ находящуюся, намѣреніе ихъ простречется до распространенія и во всей Россіи, гдѣ есть Р. Католики, своихъ проповѣдей и связей, которыми способны они уловлять семейства и содержать оныя въ покорной, безмолвной отъ нихъ зависимости. Многое изъ того сбылось самимъ дѣломъ, и все остальное сбудется, когда не ограничится сей орденъ строгимъ обузданіемъ, которое связывало бы ему руки вмѣшиваться въ дѣла монашеству неприличныя. Но тогда должно пострадать митрополиту.

Іезуиты овладѣли Р. Кат. церковью въ Петербургѣ, несмотря на то, что правилами Тридентинскаго собора запрещается монахамъ управлять приходами, безъ позволенія архіереевъ, особенно же іезуитамъ; и что сперва еще, отъ временъ Г. И. Петра Великаго, равно какъ и по регламенту 12-го Февраля 1769 г. статьей 4-й повелѣно имѣть при оной церкви не изъ инаго монашескаго, какъ только изъ Францисканскаго ордена шесть духовныхъ, въ томъ числѣ и настоятеля, а потомъ *) надлежало уже

*) 23 ордена монашескихъ числятся, изъ которыхъ развѣ весьма немногіе въ Россіи не находятся. Ордена сіи суть слѣдующіе: 1-е Базиліане Уніатскіе, долженствующіе наблюдать св. Василія Великаго правила, которымъ послѣдуетъ и Восточная церковь; 2-е Августины башмачные, 3-е Августины босые, 4-е Доминиканы краснопоясные, 5-е Доминиканы чернопоясные, 6-е Тринитары, которые обязываются собирать подаянія на искупленіе изъ неволи, но не слышно, чтобы обѣты свои исполняли, 7-е Лажеронскіе каноники, 8-е Святыхъ мучениковъ каноники, 9-е Бенедиктины, должны упражняться въ богомысліи, 10-е Цистерсы, коихъ обѣтъ есть никогда не выходить изъ монастыря, 11-е Камальдуны бородатые производятъ смѣшнымъ образомъ метанія въ церкви; 12-е Кармелиты босые, 13-е Кармелиты башмачные; 14-е Францисканы; 15-е Бернардины; 16-е Реформаты, реформировались изъ Бернардиновъ; 17-е Капуцины; 18-е Маріанны, 19-е Піары, обязывающіеся наставлять юношество; 20-е Іезуиты, которыхъ Сикстъ V намѣренъ былъ переименовать въ Игнатовцы, потому что основатель ихъ былъ св. Игнатій, и скоропостижно умеръ (по догадкамъ многихъ писателей, что сіи братья, узнавъ о томъ, постарались ускорить его смерть) однакожъ они всегда называются папской гвардіей; 21-е Картезіанцы, утѣшающіе больныхъ; 22-е Миссіонеры, упражняющіеся въ обращеніи иновѣрныхъ;

какъ въ оной, такъ и Московской, богослуженіе отправлять бѣлымъ священникамъ, а не монахамъ, для того что сіи послѣдніе всегда присылались изъ чужихъ краевъ, безъ одобренія архіереевъ, которыхъ, такъ какъ и бѣлаго священства, въ Россіи тогда не было. Но не тѣмъ еще кончилось паденіе митрополита, который въ полночь принужденъ былъ выбраться изъ дому Католической церкви, чтобъ покои имъ занимаемые очистить для пастора Грубера и перейти въ домъ Мальтійской капитулы: надобно было совсѣмъ сбыть съ рукъ сего архіерея. Для сего изобрѣтена новая клевета, якобы онъ нарушитель правилъ изложенныхъ на Тридентинскомъ соборѣ, котораго іезуиты, какъ изъ вышеписаннаго видно, столь мало придерживаются, и будто неисполнитель папскихъ установленій о монахахъ. Клевета, хотя и ничтожная (потому что каждый архіерей обязанъ не менѣе повиноваться повелѣніямъ своего Государя) однакоже подѣйствовала такъ, что въ 1800 г. былъ онъ отчужденъ отъ управляемой имъ епархіи и сосланъ въ свои деревни. Но и тамъ не остался въ покоѣ отъ Бениславскаго, который за имяннымъ своимъ требованіемъ, будто изъ жалованья митрополитскаго слѣдовало производить такоеже членамъ Консисторіи (въ томъ числѣ ему) довелъ до того, что собственныя деревни митрополита близко были къ наложенію на нихъ секвестра.

Съ удаленіемъ его отъ должностей, незамедлило обнаружиться и подлинное намѣреніе іезуитовъ. Заступившій его въ Дух. Коллегіи мѣсто епископа Бениславской, а вице-президентское Бышковской, оба бывшіе іезуитами, вдругъ и почти въ одно мгновеніе сочинили для Рим. духовенства новый регламентъ, который, хотя и содержалъ въ себѣ нѣкоторыя неприличныя на архіереевъ и бѣлое священство выраженія, безъ сомнѣнія изъ единаго предубѣжденія помѣщенныя, и были совершенно противны изданному въ 1798 г. и всѣмъ прежнимъ узаконеніямъ, но при пособіи Грубера удостоился конфирмаціи подъ названіемъ пунктовъ. Сіе новое узаконеніе вмѣщало въ себѣ всего наипаче явное отчужденіе монаховъ отъ власти не только епископской, но и гражданской, укорененіе ихъ въ толико желаемомъ правѣ не повиноваться никому иному, кромѣ генераловъ и провинціаловъ орденскихъ, побродяжничество изъ одного архіерейскаго мѣста въ другое, самовольное употребленіе доходовъ, подъ предлогомъ богоугодныхъ дѣлъ, на распутство и пороки, и всякіе другіе поводы, попускающіе безначаліе. Были, правда, изъ членовъ Коллегіи и такіе, которые воспротивились симъ новымъ пунктамъ, однакоже Бе-

---

23-е, Бонифратеры или добрые братья; въ обществѣ сихъ тунеядцевъ находятся назначенные провинціалами или генералами духовники, которымъ однимъ только должны исповѣдываться всѣ монахи тѣхъ монастырей, въ коихъ они пребываютъ. Эмериты, которые увольняются отъ всякаго служенія, кромѣ совѣтовъ; вокальные чины или соборные старцы, участвующіе въ надзираніи надъ доходами монастырскими. И всѣ они такъ хорошо живутъ, что участь ихъ должна казаться завидною, хотя достигаютъ до того не благочестіемъ, но подлостями, обманомъ и предательствомъ. Сверхъ мужскихъ монастырей суть еще и женскіе, называемые: 1 Бернардинокъ, 2 Доминиканокъ, 3 Кармелитокъ, 4 Визитокъ, 5 Бенедиктинокъ, 6 Маріавнокъ, 7 Сестеръ Милосердія, 8 Бригитокъ, 9 Базиліанокъ.

ниславской умѣлъ угрозами своими заставить ихъ подписать и такія распоряженія и мѣры, по которымъ надлежало впредь распоряжать дѣлами Коллегіи по своему хотѣнію, какъ то слѣдствія наконецъ и показали.

Въ 1801 г. царствующимъ Государемъ Императоромъ возстановленъ митрополитъ во всѣ прежнія его достоинства, а чтобъ и регламентъ для Р. Католич. духовенства былъ составленъ основательный, то повелѣлъ составить комитетъ. Опасность, дабы новое разсмотрѣніе не обратило мыслей комитета на развращенное состояніе монаховъ и ихъ безначаліе, заставила попечителей іезуитскихъ обратить всѣ силы и средства сопряженныя съ происками, чтобы постановить въ число членовъ Бяликовскаго, какъ извѣданнаго своего поборника. А патеръ Груберъ съ своей стороны особенно способствовалъ раздаваньемъ записокъ (изъ которыхъ объ одной довольно извѣстно разнымъ особамъ и нѣкоторымъ членамъ комитета) внушая оными о подтвержденіи въ регламентѣ тѣхъ постановленій Тридент. собора, которыя могутъ служить въ пользу монаховъ и разныхъ папскихъ положеній, къ ихъ выгодѣ относящихся, и сіе будто для того, что особа состоитъ въ духѣ власти и будто отъ сей власти его вся вражда въ духовенствѣ происходитъ. Сверхъ того, для подкрѣпленья сей новой клеветы или для иныхъ какихъ видовъ, доведена была до свѣдѣнія Е. И. В. подобнаго же содержанія записка, которая вмѣстѣ съ докладомъ, поднесеннымъ отъ комитета, препровождена на разсмотрѣніе въ Пр. Сенатъ и которая Сенатомъ найдена ничтожною, ибо въ докладѣ онаго къ Государю такъ сказано: что приличнѣе некому быть первенствующимъ въ Коллегіи, какъ митрополиту Сестренцевичу, что власть его, весьма ограничена докладами комитета, остается въ своей силѣ, и существенная польза, какая онымъ произведена въ исправленіи прежнихъ въ 1800 сочиненныхъ Бениславскимъ пунктахъ, не простиралась далѣе того: 1) что зависимость монаховъ отъ епархіальныхъ архіереевъ осталась сомнительною, и всякое даже предоставленное власти архіерейской взысканіе съ монастырей сдѣлалось неудобнымъ къ исполненію; 2) что вмѣсто того, чтобы назначить по указу 1797 г. опредѣленіе въ Дух. Коллегію непремѣнныхъ отъ короны членовъ по одной половинѣ изъ свѣтскихъ, а по другой изъ духовныхъ, уставленъ выборъ, какъ по пунктамъ 1800 г. назначалось изъ каждой епархіи чрезъ 3 года, дабы Бениславскому и Бяликовскому тѣмъ удобнѣе было помѣщать тутъ единомышленныхъ себѣ и подпирать монашескіе институты, и 3) что два изъ сихъ духовныхъ получили бо́льшіе противу другихъ оклады жалованья, на счетъ убавки онаго у бѣдныхъ канцелярскихъ служителей.

Такое положеніе, по намѣренію іезуитскаго общества не вовсе удавшееся, не постановило однакоже препятствія патеру Груберу въ томъ, что онъ, забывъ содержаніе онаго, хотя и недавно состоявшееся (по которому обязанъ былъ по смерти своего начальника по выборѣ вмѣсто его другаго повѣстить Коллегію), осмѣлился мимо своей епархіал. власти завести сношеніе чрезъ министерство и посредствомъ онаго учинить о томъ

донесеніе самому Государю Императору въ Августѣ 1802 г.; способомъ же употребленной интриги, воспользовавшись дозволеніемъ выбрать новаго шефа, не пренебрегъ возведеніемъ своимъ не въ шефы, по силѣ сего дозволенія, но въ званіе іезуитскаго генерала, на мѣсто умершаго Карсу, который не былъ никогда настоящій того ордена генералъ, но только генеральный викарій провинціальнаго іезуитскаго ордена, что то же есть, какъ провинціалъ въ другихъ орденахъ; а сіе для того точно, чтобъ подъ именемъ генерала, котораго въ другихъ монашескихъ орденахъ, въ Россіи находящихся, имѣть не дозволено, избыть всякой подчиненности и защищаться правомъ своего института, отбывая отъ должной зависимости, взысканья и разныхъ по ордену отчетовъ своему епархіальному архіерею и Коллегіи. Сей примѣръ двигаетъ конечно честолюбіемъ и въ другихъ монашескихъ начальникахъ. Около того же времени было покушеніе о возстановленіи и между Базильянами прото-архимандрита, что тоже самое значитъ какъ и генералъ. 23 ордена монашескихъ числятся, изъ которыхъ развѣ весьма немногихъ въ Россіи не находится, и въ каждомъ нельзя не быть безпокойнымъ головамъ, которыя жадно желаютъ учиниться генералами не для пользы вѣры, но для того, чтобы прибрать въ свои руки знатныя имѣнія и доходы, которыми монастыри изобилуютъ. Упорное поведеніе патера Грубера непрестанно подстрекать ихъ въ томъ будетъ, пока не воспретится ему, безъ вѣдома и воли духовныхъ властей, выписывать изъ чужихъ краевъ подъ имянемъ іезуитовъ всякихъ бродягъ и безпокойныхъ людей и разсылать ихъ по всей Россіи для произведенія въ дѣйство сокровенныхъ своихъ замысловъ.

Отъ какой же власти происходитъ теперь вражда и весь развратъ въ духовенствѣ? Какое имя наложить должно столь торжественному въ Петербургскихъ вѣдомостяхъ обнародованію полученной патеромъ Груберомъ папской буллы, хотя то учинено между статьями политическихъ происшествій въ Европѣ, ежели примется въ разсужденіе: что ни одной такой буллы не слѣдуетъ по закону инако въ дѣйство производить пока она посредствомъ духовной власти не дойдетъ до разсмотрѣнія Прав. Сената и отъ онаго не представится къ высочайшему усмотрѣнію; что способомъ сего обнародованія учиняется недѣйствительнымъ въ сихъ же самыхъ вѣдомостяхъ 7-ми №№ прежде объявленный съ Римскомъ Дворомъ разрывъ, который по возвѣщеніи той буллы въ предѣлахъ Россійской Имперіи надлежитъ почитать успокоеннымъ; что подобнымъ образомъ и другихъ монашескихъ орденовъ начальники могутъ имѣть непосредственное съ Римомъ сношеніе, пріискавъ къ поддержанію своихъ умысловъ такую же дорогу какъ и Груберъ, и что наконецъ для преимуществъ господствующей религіи и для твердаго храненія единовластія въ государствѣ никогда ни одна папская булла печати и всенародному извѣстію въ Россіи предана не была. Всѣмъ извѣстно, что всякое припечатаніе въ вѣдомостяхъ для Россійскихъ подданныхъ есть обнародованіе и что Груберомъ полученная булла, дозволяющая и бѣлымъ духов-

нымъ вступать въ іезуитское общество, мѣстнымъ архіереемъ, ни Сенатомъ не разсматривана. И какъ-же станетъ употреблять теперь митрополитъ ту данную ему отъ папы Пія VI власть, которая подтверждена именнымъ указомъ 1804 года Августа 10, въ вѣдомостяхъ объявленномъ, когда посланіе, Груберомъ полученное, учинившись послѣ того указа извѣстнымъ духовенству Римско - католическому, представитъ его въ глазахъ онаго облеченнымъ лишь въ суетное и бездѣйственное начальство? Каждый теперь усмотритъ сію истину, сколь пронырливо черное западнаго послѣдованія духовенство и что скоро оно содѣлается когда неопаснымъ, то по крайней мѣрѣ еще пуще развращеннымъ, пока не поставится въ состояніе, подобное находящемуся въ господствующей церкви.

Столь же многія несправедливости, умножаемыя еще (смѣло такъ назвать можно) и самыми уязвленіями, присвоялись митрополиту не за то, что не исполнялъ своего долга, но за то, что предпочиталъ оный всякому вещественному благу и не страшился защищать законъ и истину. И какихъ бы происковъ и ухищреній нельзя не ожидать отъ людей, которые не могутъ никогда остаться лишь въ попеченіи о спасеніи своихъ душъ и въ молитвахъ къ Богу? Чего не въ состояніи предпринимать такое общество, которое чуждается спокойствія, имѣя 14 т. душъ и знатный денежный капиталъ, который до 1800 г. принадлежалъ для потребы только ста человѣкъ? Для какихъ намѣреній, кромѣ тѣхъ, коими поколебать можно безопасность мирныхъ и спокойныхъ обывателей, нужно было оному исходатайствованіе указа 12 Октября 1800 г. о возвращеніи, по мѣрѣ умноженія его въ своемъ числѣ, тѣхъ по-іезуитскихъ имѣній, которыя со времени оцѣнки ихъ и отдачи изъ платежа процентовъ, назначенныхъ на воспитаніе юношества, могли перейти чрезъ многія руки? Какой предлогъ имѣетъ оно присвоять себѣ воспитаніе не одного Римско-Католическаго, но и Греко-Россійскаго исповѣданія, вѣдая, что поступаетъ противно регламенту 1769 г. 12-го Февраля, коего въ 36-й статьѣ сказано: «Супеоріору, старостамъ и всѣмъ прихожанамъ всемилостивѣйше дозволяемъ завести при церкви наилучшимъ образомъ училище, въ которомъ бы юношество Римскаго, а не другаго закона, пристойнымъ обучаться могло наукамъ?» На что къ сему ученію или наставленію присовокупить ремесло, какъ напримѣръ столярное, которое вовсе не принадлежитъ къ смыслу слова «училище»? На какой предметъ заведена аптека, ежели лекарства каждому требующему не будутъ отпускаться даромъ? Какіе виды скрывались въ томъ, чтобы присвоить себѣ Виленскую Академію, столь давно учеными мужами знаменитую, и соединить оную съ методою своего наставленія, отъ которой, при столь знатныхъ доходахъ, какіе отъ 14-т. душъ съ капиталомъ имѣть можно, чрезъ 30 лѣтъ, какъ удерживалось гнѣздо іезуитовъ въ одной Бѣлоруссіи, не произошло ни одного ученаго, по крайней мѣрѣ знаніями или добродѣтелями своими свѣту извѣстнымъ себя учинившаго? Для какой надобности

нужно было усиливаться, чтобы по желанію прихожанъ С.-Петерб. церкви, въ которой іезуиты никакого участія не имѣли, не возвратить оную въ прежнее ея вѣдомство и превратить ее въ нѣкоторый родъ фабрики, въ которой разныя издѣлія покупать и заказывать можно? И для какого намѣренія сіе Св. Игнатіемъ основанное, но во имя Іисуса ложно облекшееся товарищество, ведетъ дѣла свои съ такою точностію, что набожныхъ старушекъ заставляетъ исповѣдываться каждую недѣлю, выспрашивая у нихъ что̀ и гдѣ говорятъ объ ономъ, и держитъ книги, въ которыхъ подробно записывается, съ кѣмъ, когда и что̀ было говорено и разсуждаемо и даже чѣмъ и кто былъ угощенъ, ежели кто посѣтилъ оное? То-ли проповѣдывалъ и тому ли наставлялъ І. Христосъ!

На все то не взирая, митрополитъ, обыкшій почитать мщеніе за свойство подлыхъ и низкихъ душъ, вступая въ прежнюю свою должность первенствующаго въ Коллегіи, предалъ забвенію всѣ свои досады и огорченія и старался возстановить рвеніе между членами для успѣха въ дѣлахъ и для самой пользы службы. Однако Бениславскому и Бышковскому, кои также присутствовали тогда въ Коллегіи, было то не по мысли: ибо надобно было или не соглашаться въ разныхъ случаяхъ съ мнѣніями митрополита, и при помощи еще двухъ асессоровъ, изъ бывшихъ же какъ и они іезуитовъ, Мочульскаго и Супинскаго, удерживать всегда рѣшеніе, или оспаривать дѣлаемыя постановленія, какъ о томъ могутъ свидѣтельствовать разныя дѣла и въ Коллегіи имѣющіяся и въ Правит. Сенатъ на разсмотрѣніе поступившія; а все сіе точно для того, чтобы, наскуча митрополиту, заставить его отказаться отъ своего мѣста и дать имъ въ волю производить въ дѣйство вредные свои умыслы о попущеніи безначалія во всѣхъ монашескихъ орденахъ, доставивъ ихъ онымъ пагубнымъ и въ благоустроенныхъ областяхъ нетерпимымъ управленіямъ чрезъ своихъ генераловъ и прото-архимандритовъ. Остается въ волѣ каждаго хвалить или порочить такое хладнокровное поведеніе митрополита, который, не уважая ни злонамѣренныхъ надъ собою подысковъ, ни тайныхъ совѣщаній къ возведенію на него разныхъ клеветъ и презирая оными, остался непреклоннымъ въ исполненіи присяги своей и обязанности къ службѣ Божіей, въ вѣрности къ Государю и преданности къ Отечеству. Однакоже и тутъ не избѣгаетъ укоризнъ, будто утѣсняетъ духовенство, и находятся защитники, кои неосновательно, а можетъ быть и пристрастно, признаютъ за утѣсненіе то, что Духовная Коллегія, гдѣ митрополитъ предсѣдательствуетъ, назначаетъ Базильянскому провинціалу, который въ столицѣ проживаетъ цѣлый годъ праздно, безъ всякой нужды и безъ дозволенія, отправиться къ своему мѣсту для управленія 30 монастырями, его вѣдомству подлежащими; что требуетъ, по силѣ именныхъ указовъ, отъ всѣхъ орденскихъ провинціаловъ вѣрныхъ вѣдомостей о имѣніяхъ и деньгахъ, изъ которыхъ многія оказались расточенными; что заставляетъ производить слѣдствія о самовольной раздачѣ денегъ монастырскихъ и расто-

ченіи ихъ доходовъ начальниками; что отрѣшаетъ отъ присутствія въ консисторіяхъ такихъ членовъ, которые являются въ подозрительныхъ и недозволенныхъ перепискахъ по дѣламъ, въ оныхъ производимымъ, и что отдаляетъ временно отъ должностей самовольно отлучающихся за границу для избѣжанія отъ исполненія порученной епарх. архіереемъ должности, или являющихся въ дачѣ подложныхъ свидѣтельствъ и съ наглостію упорствующихъ предъ митрополитомъ и Коллегіею. И сіи то суть угнетенія и вражды, кои производитъ митрополитъ въ черномъ, во всѣ времена мятежномъ, духовенствѣ. Праведникомъ бы почтенъ онъ былъ, ежели бъ, въ нарушеніе своей присяги, попускалъ оному управляться по институтамъ и привиллегіямъ, въ разныя времена отъ папъ даннымъ, которыми разрѣшается оно отъ повиновенія не только своимъ мѣстнымъ архіереямъ, но и самимъ государямъ Не удивительно бы было, когда бы столь суетные вопли чернорицевъ могли имѣть своихъ защитниковъ въ XIII столѣтіи, но къ несчастію и въ XIX вѣкѣ находятся еще изувѣры, которые обрѣтаютъ нужду и пользу въ праздной, соблазнительной и развратной монашеской жизни. Но сіе духовенство всегда таковымъ пребудетъ, пока не престанетъ обладать великими имѣніями, тунеядство, любострастіе и гордость ихъ насыщающими и пока не ограничится такою прямо жизнію, которая прилична открекшимся міра и всѣхъ суетъ его, т. е. нищетою, постомъ и молитвою. Ибо и наставленіе юношества неприлично вовсе людямъ безженнымъ, неспособнымъ чувствовать вліяній природы, ни тѣхъ обязанностей, которыя могутъ питать родители къ дѣтямъ и родные къ роднымъ. Андрологія, которую наипаче всего при воспитаніи юношества наблюдать должно, совсѣмъ неизвѣстна монахамъ. Могутъ ли они понять, что̀ есть человѣконаставленіе, когда сами не суть человѣки, будучи чужды обязанностей съ долгомъ человѣческимъ и связей съ общежительствомъ соединяющихъ? Неужели не довольно толико распространенныхъ свѣтскихъ училищъ, въ которыхъ преподается и богословіе, чтобы оставить монаховъ при одномъ семинарскомъ ученіи и лишить ихъ мечты, которою обольщаютъ однихъ легковѣрныхъ, будто отъ ихъ единаго наставленія происходитъ вся возможная человѣчеству польза, которая однакоже не производила рѣдкихъ умовъ, но большею частію зараженныхъ суемудріемъ и педантствомъ? Давно ли отъ ихъ ученія перестали сожигаться на кострахъ несчастные, которые несогласно съ ними о религіи думали? Благодѣтельнымъ и мудрымъ государямъ одолженъ родъ человѣческій за сію перемѣну. Но монахи никогда не перестанутъ утверждать, что нѣтъ дѣла богоугоднѣе и спасительнѣе, какъ злобствовать на еретиковъ, которые не согласно съ ними вѣрятъ. Какой же пользы ожидать можно отъ такого наставленія, въ которомъ человѣконенавидѣніе имѣетъ первое и главное основаніе?

Надлежитъ представить нѣкоторые только примѣры о поведеніи чернцовъ, дабы каждый удостовѣриться могъ, сохраняютъ ли они свои обѣты и смиренные ли имѣютъ нравы. Довольно, когда изобразятся здѣсь поступки

двухъ, прославляемыхъ за разумъ и образъ жизни—Бениславскаго и Бышковскаго. Сіи два изступленные іезуиты были извержены изъ ихъ общества, вмѣстѣ съ упраздненіемъ онаго въ Польшѣ по папской буллѣ, и когда митрополиту надлежало учредить епархію въ Бѣлоруссіи, въ которой не было ни канониковъ, ни прелатовъ (при архіерейской каѳедрѣ находиться долженствующихъ) ни для нихъ фундушей, то онъ не могъ инако наполнить сихъ мѣстъ, какъ набирая разрѣшенныхъ отъ монашескихъ обѣтовъ и упраздненныхъ изъ іезуитскаго общества, а въ томъ числѣ находились Бениславской и Бышковской, которые, произведены имъ будучи въ каноники, получили по сему званію приходы, помѣщены въ члены Консисторіи и пріобрѣли сверхъ того разныя еще выгодные доходы для лучшаго своего содержанія. Послѣ столь полезной перемѣны ихъ обстоятельствъ, нельзя было ожидать, чтобъ стали они искать гибели своему благодѣтелю и архипастырю; но мрачныя души, зараженною мечтою о духовномъ единовластіи и о покореніи игу онаго всего человѣческаго рода, неспособны никогда питать въ себѣ чувствованія добродѣтели.

Бениславской кромѣ того явно и тайно вредилъ митрополиту (какъ о томъ отчасти выше упомянуто) сокровенными происками безъ вѣдома своего мѣстнаго архіерея и, въ противность уставовъ церковныхъ, добился въ 1783 г. коадъюторскаго достоинства. Онъ ѣздилъ въ Римъ и тамъ разными средствами домогался о возстановленіи въ первобытномъ состояніи Іезуитскаго ордена въ Бѣлоруссіи, какъ о томъ достовѣрно извѣстно изъ поданнаго Груберомъ въ 1801 Государю Императору письма, гдѣ между числомъ разныхъ для себя выгодъ просилъ и о утвержденіи въ пользу іезуитовъ тѣхъ предположеній, кои учинены были папѣ Пію VI въ бытность Бениславскаго въ Римѣ. Сія бытность его тамъ ознаменована поступкомъ, изъявляющимъ примѣрное смиреніе, духовному лицу столь приличное. Святость, каковую постному его лицу многіе донынѣ приписываютъ, проявилась тамъ совсѣмъ въ иномъ качествѣ. Онъ, прежде нежели рукоположенъ былъ въ епископа, заставилъ написать свой портретъ въ архіерейскомъ облаченіи, приготовилъ себѣ заранѣе перстень и крестъ, обычайно носимые Римско-котолическими преосвященными (но не прежде какъ по посвященіи ихъ въ архіереи) и многіе благочестія своего оказалъ знаки нахальными и безстыдными поступками (см. описаніе жизни папы Пія VI).

А что касается до Бышковскаго (который сверхъ званія каноника митрополитомъ же произведенъ въ инфулаты, стараніемъ его помѣщенъ въ члены Коллегіи повѣрять приходъ въ Нелѣ) то и онъ вмѣсто признательности и вмѣсто того, чтобы скрывать по крайней мѣрѣ злобу свою, питаемую противу митрополита за его къ нему доброхотство, не устыдился въ комитетѣ, гдѣ онъ въ 1801 г. присутствовалъ, явно говорить и настоять, что сего архіерея не должно паки возвратить къ его митрополіи, будто по церковнымъ правиламъ, которыя онъ подобралъ для подкрѣпленія своего мнѣнія, имѣлъ безстыдство и показывать, молча и тая о томъ, что митро-

политъ отставленъ былъ не по правиламъ церковнымъ и не по своему желанію, но по той только надобности, чтобъ онъ не стоялъ камнемъ претыканія въ безконечныхъ замыслахъ іезуитовъ, которые, имѣя намѣреніе до чего-нибудь достигнуть, никого не щадятъ, кто бы онъ ни былъ, ежели хотя мало можетъ имъ препятствовать. Послѣ того сей же самый Бышковской, который въ противность чиноположеній Римской церкви своевольно сталъ называть себя архимандритомъ, обличился и въ ремеслѣ безъ сомнѣнія приличномъ однимъ только неблагонамѣреннымъ людямъ, т. е. въ дачѣ подложнаго свидѣтельства изъ метрическихъ книгъ о рожденіи нѣкоего Зенковича и, не краснѣясь и шутя, вмѣсто признанія или прощенія въ своей винѣ, возводилъ на митрополита клевету, будто и онъ въ томъ участвовалъ. Обличенный же въ сей лжи подлинными журналами Консисторіи, простеръ еще и дерзость свою столь далеко, что посланному отъ митрополита экзекутору напамятовать, чтобъ подалъ требуемое отъ него Коллегіею по сему дѣлу объясненіе, отвѣчалъ съ презрѣніемъ письменно, что митрополитъ не въ правѣ къ нему посылать, ибо онъ одинъ не составляетъ Коллегію, какъ будто, по его дерзновенному и нелѣпому разсужденію, президентъ не долженъ имѣть попеченія о исполненіяхъ коллежскихъ положеній и какъ будто его мѣстный архіерей не правъ его и самъ собою принудить къ послушанію. Но клевета его и дерзость не на томъ только остановились; ожесточеніе его простерлось даже до явнаго ослушанія: ибо по высочайшей конфирмаціи, состоявшейся объ отрѣшеніи его навсегда отъ присутствія въ Коллегіи за разныя непристойныя умствованія по дѣлу Базильянскому, долженствовалъ, въ слѣдствіе церковныхъ правилъ, немедленно выѣхать къ своему мѣсту, для отправленія должности сопряженной съ приходомъ, отъ котораго получаетъ содержаніе; онъ не только то не исполнилъ, не повинуясь предписанію Коллегіи, отсылающему его въ Могилевъ для оправданія тамъ поступка своего, по случаю даннаго имъ ложнаго свидѣтельства (притворяясь выѣхавшимъ изъ Петербурга, какъ о томъ сообщеніемъ военнаго губернатора дано знать); но, проживая здѣсь тайно, жалуется еще, что его притѣсняютъ и находитъ защитниковъ, которые берутъ его сторону, не помышляя, что такимъ образомъ способствуютъ къ презрѣнію установленныхъ властей, къ распространенію порока и къ водворенію безначалія толико пагубнаго во всѣхъ званіяхъ и состояніяхъ.

Сіи ли суть обстоятельства, изъ которыхъ неблагонамѣренные духовные выводятъ властолюбивые виды и угнетеніе духовенства, присвояемое митрополиту, который толико того всего чуждъ, особливо же въ разсужденіи монашескихъ орденовъ, что не было отъ нихъ и быть не могло нисколькихъ на него жалобъ? Ибо хотя онъ пользовался полною надъ ними властію, данною ему какъ самодержцами Русскими, такъ и папою, съ 1774 по 1800 г., однако не мѣшался никогда во внутреннее состояніе монастырей, утверждая въ настоятели оныхъ тѣхъ только монаховъ, кои представляемы

были отъ каждаго ордена, и въ продолженіе своего правленія не отнималъ ни отъ одного ордена ни имѣній, ни доходовъ и никакихъ принадлежностей, не взималъ никакихъ сборовъ и не налагалъ налоговъ. Недостойнымъ же Св. Игнатія послѣдователямъ, отличающимся во всѣ времена едиными только ухищренными намѣреніями и пронырствами, не столь въ предосторожность отъ ихъ происковъ, какъ паче для сохраненія въ духовенствѣ спокойствія, особенно старался дѣлать всякое зависящее отъ него удовлетвореніе, такъ что навлекъ на себя неудовольствіе отъ Пія VI: жаловался на него сперва нотою, чрезъ нунція своего (6 Окт. 1779, а письмо Генв. 2, 1783 г.) въ Варшавѣ гр. Штакельбергу поданною, что власть ему данная надъ всѣми монахами употребляется во зло тѣмъ, что дозволяетъ пребывать въ Бѣлоруссіи обществу іезуитскому подъ ихъ именемъ, и избирать новиціатовъ, и что сія власть можетъ простираться только на тѣхъ монаховъ, коихъ ордены не уничтожены; а потомъ письмомъ покойной Государынѣ Императрицѣ, что осмѣлился онъ позволить обществу іезуитскому отправлять ихъ обряды противъ его папскихъ опредѣленій. Да и нынѣ, уклоняясь отъ непріятностей и враждованія, не ищетъ оказать власти своей надъ Груберомъ, хотя явно пренебрегающимъ и государственныя узаконенія и церковныя правила, попуская ему шествовать тѣми путями, которые нашелъ для себя способными и которые ему заградить митрополитъ безсиленъ, и такъ укоряющимъ его за сіе отвѣчая: что не ему, какъ подданному, въ непоколебимой вѣрности къ своему Государю пребывающему, прилично удерживать силу гражданскихъ законовъ, съ которыми соединена и его власть по духовному званію.

(*Сообщено А. Н. Поповымъ.*)

Нѣсколько замѣтокъ на письма митр. Евгенія къ Македонцу и Н. И. Зиновьева къ его сыну.

Письма Евгенія къ воронежскому пріятелю его Македонцу, напечатанныя въ *Русскомъ Архивѣ* сего года съ примѣчаніями г. Сѣвернаго, едва ли не интереснѣе всего до сихъ поръ извѣстнаго изъ переписки преосвященнаго. Они содержатъ въ себѣ много мѣткихъ указаній на современныя обстоятельства, много новыхъ подробностей и любопытныхъ данныхъ для біографіи самого Евгенія. Эти письма отличаются характеромъ безцеремонной откровенности, какого не представляютъ въ такой степени остальныя его письма, и потому здѣсь полнѣе обрисовывается передъ нами благородная личность ученаго архипастыря съ его наблюдательнымъ, тонкимъ умомъ и добродушной ироніей.

Къ замѣчаніямъ, впрочемъ весьма полнымъ, которыми обставлены письма Евгенія въ *Р. Архивѣ,* считаю не лишнимъ присоединить нѣсколько поясненій.

Упомянутаго въ 1-мъ письмѣ Балкъ-Полева, высланнаго Императоромъ Павломъ изъ Петербурга съ лишеніемъ камергерства, звали Петромъ Ѳедоровичемъ; при Александрѣ I ему было возвращено званіе камергера. Дочь его Софья Петровна была замужемъ за генералъ-лейтенантомъ, сенаторомъ, княземъ Андреемъ Михайловичемъ Голицынымъ.

7-е письмо начинается словами: «Вотъ *надпись* Суворову, сочиненная какимъ-то Шаликовымъ», и затѣмъ слѣдуютъ стихи, напечатанные въ сочиненіяхъ Шишкова (ч. XIV, стр. 160) [1]). Поэтому вѣроятно, что въ подлинномъ письмѣ надобно читать *Шишковымъ*, а не *Шаликовымъ* [2]). Въ 1800 году, къ которому относится это письмо, Шишковъ былъ еще мало извѣстенъ, и Евгеній, недавно переселившійся въ Петербургъ, могъ про него сказать: *какой-то*. Немногія до того времени изданныя книги Шишкова относились къ морскому дѣлу, и только въ концѣ 1796 года онъ сдѣлался членомъ Россійской Академіи. Публика узнала его не прежде 1802, когда онъ напечаталъ свое «Разсужденіе о старомъ и новомъ слогѣ».

Надпись на гробницу Суворова была придумана Державинымъ. За нѣсколько дней до кончины полководца поэтъ былъ у него, и на вопросъ умиравшаго: «какую же ты мнѣ напишешь эпитафію»—отвѣчалъ: «Помоему, много словъ не нужно; довольно сказать: *Здѣсь лежитъ Суворовъ*».—«Помилуй Богъ, какъ хорошо»! (См. примѣч. къ піесѣ *Снигирь*) [3]). Державинъ имѣлъ полное право занести эту надпись въ рукописную тетрадь мелкихъ своихъ піесъ. Она напечатана въ III-мъ томѣ его сочиненій. Такъ точно въ собраніи сочиненій Сумарокова мы находимъ надпись: «Петру Первому Екатерина Вторая».

Въ письмѣ 29-мъ подъ именемъ *Петра Ивановича* должно разумѣть, по всей вѣроятности, стараго воронежскаго знакомаго обоихъ переписывавшихся, бывшаго адъютанта князя Репнина, Литке, котораго Евгеній всегда называлъ своимъ благодѣтелемъ (см. его переписку съ Гирсомъ [1]). Евгеній не могъ забыть, что П. И. Литке первый посовѣтовалъ ему, послѣ потери жены и дѣтей, перейти въ черное духовенство и вызвалъ его въ Петербургъ, открывъ ему виды на почетное поприще. Кромѣ того Евгеній, будучи священникомъ въ Репьевкѣ, могъ, благодаря радушію Литке, свободно пользоваться его книгами. Петръ Ивановичъ имѣлъ въ Петербургѣ связи: особенно близокъ былъ онъ съ Трощинскимъ, который служилъ при Репнинѣ во время его посольства въ Константинополѣ; о дружескомъ характерѣ сношеній между адъютантомъ и секретаремъ князя свидѣтельствуютъ сохранившіяся письма Трощинскаго къ Литке. Послѣдній былъ въ числѣ офицеровъ конвоя, съ которымъ Репнинъ въ 1775 году отправился посломъ къ турецкому султану. Узнавъ молодаго офицера, Репнинъ взялъ его къ себѣ въ адъютанты; позднѣе же предоставилъ ему управленіе своихъ воронежскихъ имѣній. Когда князю поручено было начальство надъ войсками въ Лифляндіи и въ Минской губерніи, П. И. Литке въ 1795 году перешелъ въ гражданскую службу и получилъ мѣсто директора экономіи въ Гроднѣ. Черезъ нѣсколько лѣтъ онъ былъ переведенъ въ Петербургъ совѣтникомъ коммерцъ коллегіи

[1]) Это уже было указано А. И. Казначеевымъ въ № 6 Р. Архива, но тамъ едва ли правильно ошибка приписана самому Евгенію.

[2]) Дѣйствительно, въ подлинномъ письмѣ можно прочитать, по связности почерка, и Шаликовымъ. Для желающихъ заняться подробнымъ жизнеописаніемъ Евгенія напоминаемъ, что подлинники писемъ Евгенія хранятся въ Чертковской библіотекѣ, къ услугамъ біографа. Изъ нихъ много еще можно извлечь свѣдѣній о частныхъ сношеніяхъ и хозяйствѣ Евгенія. П.Б.

[3]) Соч. Держ., т. II, стр. 345.

[1] Сборн. Отд. р. яз. и сл.. Имп. Акад. Н. т. V, вып. I.

и въ апрѣлѣ 1800 года произведенъ въ дѣйствительные ст. сов. Въ началѣ царствованія Александра I онъ получилъ еще мѣсто инспектора надъ таможнями петербургскою и кронштадскою. У П. И. Литке были два брата: одинъ, Карлъ Ивановичъ, служившій во флотѣ, былъ убитъ при Измаилѣ; другой, Александръ Ивановичъ, сперва также морякъ, перешелъ потомъ въ гражданскую службу.

Евгеній въ своихъ письмахъ къ Македонцу еще два раза упоминаетъ Петра Ивановича. Въ письмѣ 7-мъ, по поводу извѣстій о смерти Суворова, онъ говоритъ: «Повелѣно (мнѣ сказывалъ Петръ Ив.) сдѣлать покойнику бронзовую конную статую». Въ письмѣ же 81-мъ, отъ 23 марта 1808, изъ Вологды, сказано: «4 марта въ Петербургѣ скончался мой другъ и благодѣтель Петръ Иван. Литка, оставивъ дѣтей 9 человѣкъ, а въ наслѣдство имъ—около 20.000 р. долгу на себѣ. Въ генварѣ онъ, какъ бы предчувствуя смерть свою, съ слезами самъ мнѣ разсказывалъ свои обстоятельства. Пишутъ, что по смерти его найдено только 40 коп. у него денегъ. Жилъ очень роскошно».

Эта характеристика еще болѣе подтверждаетъ наше убѣжденіе, что Петръ Ивановичъ, который въ 1800 году угощалъ членовъ Синода, былъ не кто иной, какъ Литке. Разсказывая своему пріятелю объ этомъ обѣдѣ, Евгеній могъ назвать по имени и отчеству (безъ фамиліи) только лицо, обоимъ имъ хорошо извѣстное, а такимъ былъ конечно бывшій воронежскій житель. Имя Петра Ивановича носили тогда, кромѣ князя Тюфякина, названнаго въ примѣчаніи къ письму, между прочимъ еще слѣдующія лица: Новосильцевъ (с.-петерб. вице-губернаторъ и генералъ-провіантмейстеръ), Коваленскій (братъ Михаила Ивановича), и Турчаниновъ (статсъ-секретарь Екатерины II). Но едва ли кто-нибудь изъ нихъ былъ такъ извѣстенъ отставному совѣтнику гражданской палаты, чтобы Евгеній въ письмѣ къ нему удовольствовался привести только имя и отчество подразумѣваемаго имъ лица. Еслибы онъ говорилъ о Тюфякинѣ, то конечно не опустилъ бы и княжескаго титла. Притомъ кн. Тюфякинъ служилъ въ это время въ *Москвѣ* «командиромъ при тамошнихъ дворцахъ и садахъ».

Число оставшихся послѣ Литке дѣтей показано Евгеніемъ не совсѣмъ точно: ихъ было не 9, а 11. Петръ Ивановичъ былъ женатъ два раза: въ первомъ бракѣ на Аннѣ Ивановнѣ Энгель (сестрѣ бывшаго впослѣдствіи статсъ-секретаремъ и членомъ государственнаго совѣта, Ѳедора Ивановича), а во второмъ на Екатеринѣ Андреевнѣ Пальмъ. Младшій сынъ отъ перваго брака, графъ Ѳедоръ Петровичъ Литке, пережилъ всѣхъ своихъ братьевъ. Замѣтимъ, что одна изъ сестеръ Петра Ивановича вышла замужъ за другаго адъютанта князя Репнина, Петра Прокофьевича Панкратьева, который, вмѣстѣ съ своимъ начальникомъ, пріѣзжалъ въ Репьевку и тамъ познакомился съ будущей женой своей. Въ царствованіе Николая Павловича, сынъ Панкратьева, Никита Петровичъ, былъ генералъ-адъютантомъ и умеръ въ должности варшавскаго военнаго губернатора въ 1838 году.

Въ письмѣ 29 говорится: «3-го февраля у насъ не было торжества, а соединено съ 4-мъ числомъ. Часто у насъ сіе дѣлаютъ». 3-е февраля было днемъ ангела великой княгини Анны Ѳедоровны (супруги Константина Павловича) и великой княжны Анны Павловны, а 4-е — днемъ рожденія Маріи Павловны.

Въ концѣ 30-го письма, къ краткому свѣдѣнію о *Греческомъ корпусѣ* можно при-

бавить, что это собственно не было самостоятельное или отдѣльное заведеніе. Первоначально «для отправляемыхъ сюда изъ Архипелага греческихъ мальчиковъ» (какъ сказано въ указѣ) учреждена была въ 1775 году при артиллерійскомъ и инженерномъ кадетскомъ корпусѣ *гимназія для чужестранныхъ единовѣрцевъ*, и обучавшіеся въ ней должны были оканчивать свое воспитаніе, смотря по склонности, въ морскомъ или артиллерійскомъ корпусѣ. Въ 1779 году имъ было позволено поступать прямо изъ гимназіи либо въ военную службу, либо въ переводчики. Заведеніе получало 41.613 руб. въ годъ на 200 воспитанниковъ, большинство которыхъ, по словамъ Шторха, составляли здѣшніе уроженцы за неимѣніемъ достаточнаго числа Грековъ. Учителей было 25. Въ 1783 г. это учрежденіе было переведено въ Херсонъ, въ вѣдѣніе Потемкина. Наконецъ Императоръ Павелъ закрылъ «корпусъ чужестранныхъ единовѣрцевъ», и кадеты были перевезены оттуда въ сухопутный кадетскій корпусъ съ назначеніемъ особой суммы на содержаніе ихъ [5]).

Упоминаемое въ п. 37-мъ землетрясеніе, которое отозвалось и въ Петербургѣ, описано было Карамзинымъ въ *Вѣстникѣ Европы*; см. его соч., изд. Смирд., т. III, стр. 581.

Въ примѣч. къ письму 41 говорится о Запискахъ синодальнаго оберъ-прокурора Яковлева, хранящихся въ Чертковской библіотекѣ. Слѣдуетъ прибавить, что извлеченія изъ нихъ уже напечатаны въ замѣчательной статьѣ г. П. М. «Изъ прошлаго», въ апрѣльской книжкѣ *Русскаго Вѣстника* за 1868 годъ.

*

Любопытны также напечатанныя г. Барышниковымъ въ той же книжкѣ *Русскаго Архива* письма Н. П Зиновьева, бросающія новый свѣтъ на пребываніе русскихъ студентовъ, товарищей Радищева, въ Лейпцигѣ. Въ одно изъ примѣчаній къ этимъ письмамъ вкралась ошибка, которая требуетъ исправленія. Въ 6-мъ письмѣ сказано: «Каждый мѣсяцъ пиши по дважды и можете въ одномъ письмѣ писать съ Козодавлевымъ, ибо Анна Осиповна всегда у меня бываетъ». Въ примѣчаніи къ этому мѣсту Анна Осиповна названа *Козодавлевой*, и тутъ же упомянуто, что она «впослѣдствіи пошла въ монастырь».

Анна Осиповна, дѣйствительно тетка Козодавлева, была по фамиліи *Бобрищева-Пушкина* и не пошла въ монастырь, а получила только пристанище въ *Смольномъ монастырѣ*, какъ видно изъ слѣдующихъ строкъ Козодавлева къ Державину, отъ 17-го іюня 1786 года: «Тетушка моя Анна Осиповна переѣхала въ здѣшній дѣвичій монастырь, именуемой *Смольной*. Ей Государыня пожаловала игуменьины кельи, которыя на монашескія ни мало не похожи, и по 300 руб. на годъ пенсіи, дрова и проч. Она живетъ тамо, ни отъ кого не завися и покойно, ѣздитъ къ намъ часто и также по другимъ знакомымъ, и къ ней всякой можетъ пріѣзжать кто хочетъ». Нѣсколько позже жена Козодавлева, Анна Петровна, рожденная княжна Голицына, пишетъ къ Катеринѣ Яковлевнѣ Державиной: «Тетушка наша поѣхала молиться въ Тихвинъ съ принцессою Барятинской, а къ вамъ при отъѣздѣ писала» (Соч. Держ., т. V, стр. 489 и 526). Эту тетку Козодавлева Державинъ называетъ *Пушкиной*. Въ одномъ

---

[5]) П. С. З. XX, 14, 830; XXI, 15, 658; XXIV, 17, 746; также Storch, Gemählde von St. Petersburg. I, 301.

мѣстѣ своихъ «Объясненій», разсказывая, какъ огласилась ода *Фелицъ* до ея напечатанія, онъ говоритъ: «Козодавлевъ, жившій съ нимъ въ одномъ домѣ, взошедъ нечаянно, увидѣлъ ее; прочетши нѣсколько строкъ, просилъ его неотступно повѣрить ему на часъ для прочтенія теткѣ его г-жѣ Пушкиной, которая страстно любила стихотворство, а паче творенія автора» (т. III, стр. 601). Но особенно долженъ я здѣсь сослаться на разсказъ, слышанный мною отъ покойной графини Анны Михайловны Толстой, которая въ дѣтствѣ воспитывалась въ домѣ Козодавлева и называла его «папа». Она была рожденная княжна Хилкова, слѣдовательно племянница А. П. Козодавлевой [6]), и вышла замужъ за князя Щербатова, а по смерти его за графа Александра Николаевича Толстаго, умершаго оберъ-шенкомъ въ 1866 году [7]). По ея свидѣтельству, тетка Козодавлева, Бобрищева-Пушкина, была въ милости еще у Анны Іоанновны и испросила у Екатерины II-й повелѣніе отправить семи-лѣтняго Козодавлева учиться за границу вмѣстѣ съ нѣкоторыми другими дѣтьми [8]) Изъ этого показанія слѣдовало бы, что онъ за границей началъ свое образованіе не прямо съ лейпцигскаго университета. Эти молодые люди, прибавляла графиня, пробыли за границей пятнадцать лѣтъ. Козодавлевъ, учась въ университетѣ, жилъ-де у профессора Якоби; другимъ учителемъ его былъ Тюммель, описавшій путешествіе по южной Франціи, никогда не бывавъ тамъ; изъ сочиненій его Козодавлевъ перевелъ впослѣдствіи романъ *Вильгельмина* (Спб. 1783). Русскіе студенты возвратились въ отечество въ одноколкахъ, запряженныхъ каждая въ одну лошадь, съ камердинеромъ Циклеромъ, который и остался въ Россіи: онъ задумалъ завести въ Петербургѣ модный магазинъ и просилъ этихъ молодыхъ людей ссудить его деньгами, обѣщая возвратить ихъ, когда онъ разбогатѣетъ. Каждый изъ нихъ далъ ему по тысячѣ рублей. Такъ возникъ извѣстный долгое время всѣмъ петербургскимъ жителямъ магазинъ Циклера. По словамъ той же графини А. М. Толстой, Козодавлевъ въ царствованіе Императора Александра Павловича пользовался особеннымъ довѣріемъ его. Государь поручалъ ему преимущественно дѣла, находившіяся въ связи съ вопросомъ объ освобожденіи крестьянъ: такъ Козодавлевъ писалъ указъ о вольныхъ хлѣбопашцахъ [9]).

Я. Гротъ.

[6]) Сестра Козодавлевой, княжна Елизавета Петровна Голицына, была за княземъ Мих. Яковл. Хилковымъ.

[7]) Некрологъ его см. въ Совр. Лѣтописи 1866, № 29. Супруга его скончалась въ Ниццѣ въ 1868 г.

[8]) Это были, по ея словамъ: двое Олсуфьевыхъ, двое Зиновьевыхъ и трое Шкуриныхъ, изъ которыхъ меньшій, какъ говорила она, впослѣдствіи получилъ, по пожалованному ему имѣнію Бобрики, фамилію Бобринскаго.

[9]) Козодавлевъ былъ происхожденія нѣмецкаго. Предокъ его (можетъ быть дѣдъ) выѣхалъ къ намъ изъ Мекленбурга и назывался Cos von Dahlen (см. Общій Гербовникъ ч. I, стр. 67), такъ что имя Козодавлева представляетъ любопытный примѣръ осмысленія чужаго слова, въ родѣ того какъ Стокгольмъ въ древней Руси звали Стекольней. Указаніемъ этимъ мы обязаны просвѣщенному любителю Русской старины М. И. Топильскому. (Сличи письма имп. Анны Іоанновны въ IV книгѣ Осмнадцатаго Вѣка). П. Б.

СЕМЕНОВСКАЯ ИСТОРІЯ 1820 ГОДА.

Новое подлинное свидѣтельство.

Помѣщенное ниже мнѣніе командовавшаго въ Октябрѣ 1820 года гвардейскимъ корпусомъ генералъ-адъютанта И. В. Васильчикова о случившемся тогда возмущеніи въ л. гвардіи Семеновскомъ полку, представлено было Императору Александру по разсмотрѣніи двухъ военно-судныхъ дѣлъ, произведенныхъ коммиссіями военнаго суда: одной—надъ командиромъ Семеновскаго полка полковникомъ Шварцомъ и другой—надъ нижними чинами того же полка. Обѣ коммиссіи были составлены изъ гвардейскихъ штабъ-офицеровъ, и въ первой предсѣдательствовалъ генералъ-адъютантъ А. Ѳ. Орловъ, а во второй генералъ-адъютантъ В. В. Левашовъ. Всѣ дѣйствія Шварца въ теченіи семимѣсячнаго командованія полкомъ, всѣ распоряженія и взысканія его были разсмотрѣны во всей подробности и съ строгостію, не допускавшею и мысли о малѣйшемъ ему послабленіи или снисхожденіи. Генералъ-аудиторъ Булычовъ простеръ свою строгость даже до того, что обвинилъ Шварца за неотпускъ будто-бы имъ нижнихъ чиновъ на работу, отъ чего полкъ остался безъ денегъ; когда же по вѣдомостямъ оказалось, что Семеновскій полкъ по количеству выработанныхъ денегъ былъ богаче другихъ и стоялъ на второмъ мѣстѣ, то вмѣсто того, чтобы сознаться въ неосновательности своего обвиненія, Булычовъ написалъ, что ему остается только удивляться. Не взирая на разнообразіе первоначальныхъ обвиненій и строгость пятимѣсячнаго изслѣдованія и суда, двѣ военно-судныхъ коммиссіи не могли однакоже открыть тѣхъ необычайныхъ жестокостей Шварца, о которыхъ носилось по городу столько слуховъ, сильно смущавшихъ общественное мнѣніе. Къ чести Васильчикова должно сказать, что онъ. при изложеніи своего мнѣнія, не поддался вліянію фантастическихъ слуховъ, но за основаніе рѣшенія своего принялъ только совершенно ясные и не подлежащіе никакому сомнѣнію факты. Вслѣдствіе замѣчаній Васильчикова, Государь приказалъ особой коммиссіи привести дѣло въ окончательную ясность. Это дослѣдованіе поручено было командиру своднаго пѣхотнаго баталіона подполковнику Жуковскому и маіору Басову. Они сдѣлали довольно важныя открытія, пособившія правительству правосудно рѣшить участь подсудимыхъ. Мнѣніе Васильчикова о дѣйствіяхъ военно-судныхъ коммиссій, вообще отличающееся ясностію взгляда на дѣло и совершеннымъ спокойствіемъ, чуждымъ пристрастныхъ увлеченій современниковъ, бросаетъ новый свѣтъ на происхожденіе и ходъ этого печальнаго и безпримѣрнаго въ нашей арміи происшествія. При оцѣнкѣ этого документа, не мѣшаетъ имѣть въ виду, что Васильчиковъ былъ не случайнымъ зрителемъ, но самовидцемъ и дѣйствующимъ лицомъ съ начала и до конца этого событія, которое, можно сказать, развернулось предъ его глазами. По званію своему командира гвардейскаго корпуса, онъ имѣлъ возможность подробно знать и долю личнаго вліянія на ходъ дѣла самихъ слѣдователей и судей, и личныя свойства всѣхъ лицъ прикосновенныхъ къ дѣлу, и наконецъ, степень удовлетворительности пріемовъ, употребленныхъ при производствѣ слѣдствія и суда. Справедливость также требуетъ сказать, что Васильчиковъ былъ человѣкъ

весьма разсудительный, правдолюбивый, безкорыстный и, что̀ можетъ быть важнѣе всего, самостоятельный въ своихъ мнѣніяхъ. Благодаря этимъ-то почтеннымъ и не часто встрѣчаемымъ нравственнымъ качествамъ, онъ постоянно пользовался самымъ широкимъ и вполнѣ заслуженнымъ довѣріемъ двухъ государей.

Вообще говоря, мнѣніе И. В. Васильчикова, при существующей скудости документальныхъ свѣдѣній о безпорядкахъ Семеновскаго полка, не дозволяющей еще произнести о нихъ окончательнаго сужденія, можетъ служить весьма хорошимъ матеріаломъ для занимающихся разъясненіемъ отечественныхъ событій, ознаменовавшихъ первую четверть настоящаго вѣка. Эта эпоха, не взирая на близость ея къ намъ, вообще очень мало еще извѣстна и обслѣдована, и потому мы надѣемся, что читатели Русскаго Архива оцѣнятъ важность настоящаго документа.

Извѣстно, что для вѣрной оцѣнки всякаго историческаго явленія, въ числѣ другихъ свѣдѣній, весьма полезно также имѣть и возможно полныя свѣдѣнія объ общественномъ положеніи или служебномъ поприщѣ дѣйствующихъ лицъ. Поэтому мы полагаемъ не лишнимъ сообщить нѣкоторыя біографическія свѣдѣнія, провѣренныя оффиціальными документами, объ авторѣ сообщаемаго документа, графѣ и впослѣдствіи князѣ И. В. Васильчиковѣ, а также и о главномъ виновникѣ Семеновскихъ безпорядковъ полковникѣ Шварцѣ.

Князь Илларіонъ Васильевичь Васильчиковъ происходилъ отъ старинной и весьма почтенной дворянской фамиліи Новгородской губерніи. Отецъ его, екатерининскій бригадиръ Василій Алексѣевичъ былъ женатъ на Екатеринѣ Илларіоновнѣ Овцыной, умершей въ 1832 году. По обычаю того времени, Васильчиковъ еще въ пеленкахъ былъ записанъ на службу въ Измайловской полкъ въ 1775 году, какъ значится въ формулярномъ его спискѣ. По этому и годомъ рожденія мы полагаемъ уже этотъ годъ, а не 1776, какъ показано во II части Россійской родосл. книги князя Долгорукова. Имѣя семнадцать лѣтъ отъ рожденія, 1-го Января 1793 г. онъ былъ произведенъ въ корнеты коннаго полка. Въ Апрѣлѣ 1799 онъ былъ произведенъ въ ротмистры того же полка, а вслѣдъ за тѣмъ пожалованъ и камергеромъ. Въ тѣ времена военная служба не мѣшала исполнять или, по крайней мѣрѣ, носить и придворныя званія. Вскорѣ по вступленіи на престолъ Императора Александра 1-го, 23-го Іюля 1801-го года, Васильчиковъ былъ произведенъ въ генералъ-маіоры съ назначеніемъ генералъ-адъютантомъ. За отличіе при Бородинѣ, гдѣ онъ командовалъ 12-ю пѣхотною дивизіею, находившеюся въ корпусѣ Раевскаго, Васильчиковъ былъ произведенъ въ генералъ-лейтенанты. Во время похода 1813 года онъ разбилъ Французовъ при Кайзерсвальдѣ и, начальствуя во время знаменитаго Кацбахскаго сраженія всею конницею Силезской арміи, смѣлою атакою своею вырвалъ побѣду изъ рукъ непріятеля. За сраженіе при Ляротьерѣ 20 Января 1814 года Васильчиковъ получилъ св. Георгія 2-й степени. Во время пребыванія во Франціи, имъ былъ сформированъ конноегерскій, что̀ нынѣ конно-гренадерскій, полкъ. Въ Августѣ того же года онъ былъ назначенъ командиромъ легкой гвардейской кавалерійской дивизіи, а 29 Сентября 1817 г. командующимъ гвардейскимъ корпусомъ. Въ 1821 году Васильчиковъ получилъ Владиміра 1-й степени и сдѣланъ членомъ государственнаго совѣта. Во время возмущенія Польской шляхты въ 1831 году, когда безпорядки, обнаружившіеся по поводу холеры въ Новгородѣ и С.-Петербургѣ, требовали необыкновенной дѣятельности и осмотрительности, Васильчиковъ начальствовалъ всѣми войсками, расположенными въ Петербургѣ и въ окрестностяхъ, и за заслуги свои въ это тревожное время возведенъ 6-го Декабря того года въ графское достоинство. Въ Апрѣлѣ 1833 года Васильчиковъ былъ назначенъ инспекторомъ всей кавалеріи, а въ Апрѣлѣ 1838 года председателемъ государственнаго совѣта и комитета министровъ. Въ день новаго 1839 года онъ получилъ княжеское достоинство. Сенатскимъ указомъ отъ

17-го Марта 1845 года было пожаловано князю Васильчикову, на основаніи правилъ о маіоратныхъ имѣніяхъ, Ковенской губерніи въ Россіенскомъ уѣздѣ восемь ключей въ окрестностяхъ Таурогена. Онъ умеръ 21-го Февраля 1847 года. Васильчиковъ былъ женатъ два раза: въ первый—на графинѣ Вѣрѣ Петровнѣ Протасовой, и во второй—на Татьянѣ Васильевнѣ Пашковой.

Шварцъ былъ родомъ изъ Смоленской губерніи, гдѣ и по нынѣ эта фамилія существуетъ. Въ архивахъ военнаго министерства не имѣется свѣдѣній, какого онъ былъ вѣроисповѣданія, но вѣрно только то, что онъ былъ родомъ не изъ Прибалтійскаго края. Судя по имени его, Ѳедоръ Ефимовичъ, а также по слогу его бумагъ, собственноручно имъ написанныхъ, надо полагать, что онъ принадлежалъ къ фамиліямъ стариннаго обрусѣнія, совершенно утратившимъ этнографическіе признаки первоначальнаго своего происхожденія. Въ формулярѣ его значится, что онъ читать и писать по-нѣмецки умѣетъ, географію, исторію, геометрію и ариѳметику знаетъ. Но это умѣнье читать и писать по нѣмецки не можетъ еще служить доказательствомъ его инородчества или иновѣрія: извѣстно, какимъ образомъ въ тѣ времена вносились въ графы формуляровъ подобныя показанія, совершенно зависѣвшія отъ произвола писарей. По увольненіи отъ службы, Шварцъ поселился въ Воронежской губерніи. Въ формулярномъ его спискѣ и въ прошеніи объ отставкѣ, гдѣ подробно прописывается прохожденіе всей службы, значится, что Шварцъ вступилъ въ нее, какъ мы упомянули, изъ дворянъ Смоленской губерніи, подпрапорщикомъ въ Псковской гарнизонный баталіонъ 13-го Мая 1797 года, изъ котораго онъ былъ переведенъ потомъ въ Кексгольмскій пѣхотный полкъ и только 8-го Генваря 1803 года произведенъ въ прапорщики. Впослѣдствіи онъ перешелъ въ Перновскій пѣхотный полкъ и по прошествіи пятилѣтней службы былъ произведенъ 31-го Января 1808 г. въ капитаны. Уже въ гренадерскомъ графа Аракчеева полку онъ былъ произведенъ 12-го Декабря 1810 г. въ маіоры. Въ чинѣ подполковника онъ былъ менѣе трехъ мѣсяцевъ и за Лейпцигское сраженіе пожалованъ 6-го Октября 1813 года въ полковники. Съ 1-го Іюня 1815 года онъ командовалъ Екатеринославскимъ гренадерскимъ полкомъ, а 22-го Ноября 1819 года переведенъ въ лейбъ-гвардіи гренадерскій полкъ командующимъ полкомъ. Изъ этого полка 14-го Марта 1820 года переведенъ въ л. гвардіи Семеновскій полкъ. Командиромъ же этого полка назначенъ 9-го Апрѣля того же года. По сентенціи военнаго суда за несообразный выборъ времени для ученія и нерѣшимость принять должныя мѣры для прекращенія неповиновенія, происшедшаго въ ономъ полку 17-го Октября 1820 г., во уваженіе прежней долговременной усердной службы, храбрости и отличій, оказанныхъ на полѣ сраженія, избавленъ отъ строжайшаго наказанія, отставленъ отъ службы съ тѣмъ, чтобы впередь никуда не опредѣлять, 3-го Сентября 1821 года. Принятъ по прежнему въ службу тѣмъ же чиномъ 30 Августа 1823 года въ отдѣльный корпусъ военныхъ поселеній. Въ половинѣ Января 1826 года онъ получилъ увольненіе въ отставку по прошенію, въ которомъ значилось ему тогда 42 года отъ рожденія. Обращаясь за тѣмъ къ военной дѣятельности Шварца, оказывается, что онъ участвовалъ, за исключеніемъ турецкой, во всѣхъ войнахъ того времени. Въ 1805 году онъ находился въ десантномъ корпусѣ, посланномъ подъ начальствомъ графа П. А. Толстого въ Шведскую Померанію и Гановеръ. Въ Прусской кампаніи 1807 года за сраженіе при Гейльсбергѣ получилъ золотую шпагу за храбрость и подъ Фридландомъ раненъ пулею въ правую ногу подъ колѣно. Во время Шведской войны 1809 г. онъ находился на Аландскихъ островахъ въ гребной флотиліи. Въ отечественную войну 1812 года онъ получилъ за Бородинское сраженіе Св. Владиміра 4-й степени съ бантомъ. По вступленіи въ Германію, въ походъ 1813 года, за сраженіе при Люценѣ былъ награжденъ орденомъ св. Анны 2-й

степени. За Кульмское сраженіе получилъ отъ короля Прусскаго орденъ за заслуги. Во время похода 1814 года, въ предѣлахъ Франціи, Шварцъ былъ награжденъ за Монмиральское сраженіе алмазными знаками св. Анны 2-й степени и за взятіе Парижа орденомъ св. Владиміра 3-й степени.

Изъ приведеннаго обзора служебной дѣятельности Шварца видно, что онъ въ теченіи десятилѣтней офицерской службы и на двадцать девятомъ году отъ рожденія дослужился до чина полковника, получивъ почти всѣ чины за отличіе въ сраженіяхъ. Онъ былъ украшенъ всѣми орденами, которые было возможно получить въ полковничьемъ чинѣ, и ни одного изъ нихъ не пріобрѣлъ за отличіе въ мирное время. Но всѣ военныя отличія и заслуги Шварца совершенно стушевываются предъ одною чертой его, довольно рѣдко встрѣчавшейся между современниками его и совершенно оставленной безъ вниманія позднѣйшимъ поколѣніемъ. Когда въ военно-судную коммиссію были предъявлены на Шварца обвиненія, что онъ, по корыстолюбію своему, приказывалъ солдатамъ выметать изъ-подъ ларей соръ и выносить его изъ казармъ во дворъ, съ тѣмъ чтобы воспользоваться особою суммою, отпускаемою на очистку ямъ, то какъ это обвиненіе, такъ и другія подобнаго же рода, оказались не только лишенными всякаго основанія, но и совершенно ложными. При этомъ коммиссія, стараясь раскрыть злоупотребленія Шварца, неожиданно обнаружила, что онъ не только не пользовался по примѣру прежнихъ полковыхъ командировъ извѣстными доходами, но еще уступилъ въ пользу солдатъ всю экономію отъ дровъ, свѣчныхъ денегъ и отъ огородовъ, тогда какъ эта экономія, простиравшаяся отъ 30 до 40,000 рублей ассигнаціями, въ силу установившагося и освященнаго временемъ обычая, поступала въ собственность предшественниковъ его, изъ которыхъ одинъ имѣлъ свыше 300 тысячъ рублей ежегоднаго дохода отъ своихъ имѣній. Отказъ Шварца, бѣднаго офицера, жившаго однимъ жалованьемъ отъ подобнаго ежегоднаго дохода, также составляетъ своего рода подвигъ, для совершенія котораго необходимо имѣть нѣкоторую долю гражданскаго мужества.

Дм. Кропотовъ.

Мнѣніе командующаго отдѣльнымъ гвардейскимъ корпусомъ генералъ-адъютанта Васильчикова о Семеновскомъ возмущеніи 1820 года.

Разсмотрѣвъ представленные ко мнѣ два военныхъ суда, произведенные первый въ Петропавловской крѣпости надъ нижними чинами 1-го баталіона л. гв. Семеновскаго полка, а второй при 1-й кирасирской дивизіи надъ бывшимъ командиромъ того же полка полковникомъ Шварцомъ 1-мъ, нахожу.

Первое. Претензіи нижнихъ чиновъ, на полковника Шварца въ судѣ объявленныя, сколько въ составѣ своемъ ни значительны и хотя подтверждены двумя баталіонными и четырьмя ротными командирами, за всѣмъ тѣмъ, при строгомъ разборѣ ихъ съ обязанностію, какая возлагается на подчиненнаго въ непрекословномъ повиновеніи своему начальству, толкованіемъ воинскаго 29 артикула и которое свято исполняется въ Россійскихъ войскахъ, нельзя дать вѣры, чтобы дѣйствію отъ нижнихъ чиновъ происшедшему л. гв. въ Семеновскомъ полку 16, 17 и 18 числъ Октября 1820 года, были единственнымъ побужденіемъ и начальною причиною однѣ тѣ претензіи, ежелибъ не вмѣшалось тутъ къ неудовольствію подстреканіе и направленіе умовъ постороннимъ внушеніемъ. Ибо: а) ученья и смотры производились вообще не каждодневно, а именно: съ 1 Сентября по 17-е Октября, то есть въ 46 дней, 1-й баталіонъ имѣлъ только 6 баталіонныхъ и разводныхъ, 11-ть восьми-

рядныхъ и 7-мъ одиночныхъ. Десятки на смотръ приходили чрезъ нѣсколько дней, выключая замѣченныхъ въ нерадѣніи къ службѣ, и не выходили изъ предѣловъ того, что̀ изъяснено на счетъ обученія солдатъ въ воинскомъ уставѣ; а къ произведенію частныхъ осмотровъ полковникъ Шварцъ обязанъ былъ полковничей инструкціей 1-й главы 10-мъ пунктомъ; слѣдовательно сіи занятія и нельзя относить къ отягощенію нижнихъ чиновъ.— b) Чистка ларей и выносъ сора и нечистоты въ роющіяся ямы также не могутъ подходить къ отягощенію нижнихъ чиновъ, особливо тогда, когда сего требовалъ самый бдительный надзоръ, дабы не допустить гнилости, происходящей отъ нечистоты и вредной для здоровья людей; и сей порядокъ соблюдался безъ измѣненія, какой существовалъ и при предмѣстникѣ подсудимаго Шварца.—c) Чтобы нижніе чины казенныхъ аммуничныхъ вещей отнюдь на свои деньги не покупали, отъ полковника Шварца былъ отданъ приказъ 18-го Мая 1820 года, и исполненіе по оному лежало на обязанности ротныхъ командировъ.—d) Что нижніе чины имѣли время ходить на вольную работу и выработали денегъ 29.777 руб. 99 копѣекъ, то-есть не только не менѣе другихъ полковъ 1-й гвардейской пѣхотной дивизіи, но даже и преимущественнѣе противъ егерскаго, въ чемъ удостовѣряетъ дивизіонный командиръ доставленною въ судъ сравнительною вѣдомостію. Сверхъ того Шварцъ уступилъ: экономію отъ дровъ, также свѣчныя деньги, чѣмъ при предмѣстникѣ Шварца не пользовались, и доходъ съ огородныхъ мѣстъ.—e) Изъ зимнихъ панталоновъ выпускали запасъ только изъ тѣхъ, кои были узки, вслѣдствіе приказа бригаднаго командира, и по сему же приказу передѣланы краги къ той единственной цѣли, дабы на солдатѣ все сидѣло ловко и хорошо.—Передѣлки же мундировъ сроковъ 817 и 818 годовъ не могло быть отъ того, что они были уже употребляемы нижними чинами при предмѣстникѣ Шварца и состояли пригнанными своевременно.

Второе. Таковыя и подобныя имъ претензіи нижнихъ чиновъ, по суду уже открывшіяся, не давали имъ ни повода, ни основанія къ тому дѣйствію, которое въ устроенномъ войскѣ не терпимо. Имъ извѣстно, что всѣ законные способы даны, дабы справедливыя жалобы доходили отъ обиженныхъ подчиненныхъ къ начальству, и на сіе установлены инспекторскіе смотры, на которыхъ законъ повелѣваетъ даже откровенно каждому приносить свою жалобу. Но они при двухъ инспекторскихъ смотрахъ, бывшихъ въ 7 мѣсяцевъ командованія Шварца полкомъ, не только никакихъ жалобъ не объявляли, но еще отозвались довольными. А послѣ, въ нарушеніе сего порядка, рядовые роты Его Величества, значущіеся въ спискѣ подъ № 3-мъ, подъ предлогомъ отягощенія отъ полковаго своего командира, согласились вообще и самопроизвольно, будто для переклички, выйдя въ коридоръ 16 числа Октября въ 10-мъ часу вечера, требовали ротнаго своего командира, для объявленія своей жалобы, въ явное нарушеніе установленнаго инспекторскими смотрами порядка и воинскаго 133-го артикула, въ которомъ сказано: «всѣ непристойныя сходбища и со-«бранія воинскихъ людей, хотя для совѣ-«товъ какихъ-нибудь (хотя и не для зла) «или для челобитья, чтобъ общую чело-«битную писать, чрезъ что̀ возмущеніе или «бунтъ можетъ сочиниться, чрезъ сей арти-«кулъ имѣютъ быть весьма запрещены.— «Ежели изъ рядовыхъ кто въ семъ дѣлѣ

«преступитъ, то зачинщиковъ безъ всякаго «милосердія, несмотря на то, хотя они «къ тому какую и причину имѣли, или «нѣтъ, повѣсить, а съ достальными поступать, какъ о бѣглецахъ упомянуто.—А «ежели какая кому нужда бить челомъ, то «позволяется каждому о себѣ и своихъ «обидахъ бить челомъ, а не обще». Къ прекращенію таковаго самоволія, хотя фельдфебель той роты приказывалъ имъ сперва чрезъ дежурнаго по ротѣ Глухова, чтобы люди разошлись, а потомъ по приходѣ и самъ лично имъ напоминалъ, но тщетно: они сего не исполнили, не послушались вопреки 26-го воинскаго артикула, требуя капитана, и по приходѣ объявляя ему, что рѣшились на таковой поступокъ, будучи не въ силахъ болѣе переносить разнаго рода притѣсненій отъ полковаго командира, просятъ довести до свѣдѣнія начальства о непомѣрной строгости его и взыскательности; не прежде изъ коридора разошлись, какъ уже по увѣренію капитана, что жалобу ихъ доведетъ до свѣдѣнія начальства.—17-го числа поутру я, получивъ донесеніе о происшествіи и бывши самъ одержимъ болѣзнію, послалъ изслѣдовать оное начальника корпуснаго штаба, который немедленно и отправился въ Семеновскія казармы, куда прибылъ также бригадный командиръ Великій Князь Михаилъ Павловичъ. Начальникъ штаба роту сію нашелъ виновною въ своевольствѣ и ослушаніи. По донесенію его о томъ, я, видя столь неслыханный въ Русскихъ войскахъ поступокъ, далъ ротѣ время, чтобы люди оной до 7 часовъ вечера объявили мнѣ начинщиковъ происшествія; но, не видя въ томъ исполненія, въ необходимости нашелся употребить приличныя мѣры, заключающіяся въ томъ, что велѣлъ въ вечеру того же дня привести ихъ въ экзерцпргаузъ, гдѣ предварительно собранъ былъ уже дивизіонъ л. гв. Павловскаго полка. Тутъ объявилъ я солдатамъ, что въ наказаніе учиненнаго ими своевольнаго и непростительнаго поступка почитаю нужнымъ арестовать ихъ, посадить въ казематы Петропавловской крѣпости и произвести надъ ними судъ, предъ которымъ они должны стараться оправдать себя. Потомъ приказалъ командиру л. гв. Павловскаго полка вести ихъ въ крѣпость за карауломъ помянутаго дивизіона, куда они и послѣдовали безпрекословно.

Третіе. Слѣды таковаго непозволительнаго сборища и дѣйствія отъ людей роты Его Величества происшедшія были слѣдующіе. Нижніе чины 1-й и 2-й фузелерныхъ ротъ, значущіеся въ спискѣ подъ № 2, питая вышесказанныя неудовольствія противъ полковаго своего командира и подстрѣкаемые примѣромъ рядовыхъ 4-хъ человѣкъ, въ спискѣ подъ № 1 поименованныхъ, въ тотъ же день 17 Октября, въ 11 и 12-мъ часу ночи, собрались въ свои коридоры подъ предлогомъ сожалѣнія о ротѣ Его Величества «что она погибаетъ, «что ее надобно защитить,—заступиться, «выручить, не выдавать, и что они желаютъ раздѣлить съ нею одну участь, ибо «они также виновны, какъ и та рота». допустили себя до того, что ни увѣщанія унтеръ-офицеровъ и ротныхъ командировъ, ни приказанія ихъ, дабы они разошлись по своимъ мѣстамъ, не имѣли успѣха: они вмѣсто того, чтобы разойтиться, скомандовали *на право*; пошла 1 рота во 2-ю, которая была также собравшеюся и, соединясь съ людьми оной, побѣжали въ 3-ю, что было въ 12 часовъ ночи. Люди 3-й роты, не бывъ извѣстны ни о намѣреніи роты Его Величества просить о своемъ положеніи, ни о происшествіи съ нею слу-

чившемся, оставались покойными въ своихъ казармахъ и спали, кромѣ часовыхъ, должностныхъ и дневальныхъ, какъ вдругъ солдаты 1-й и 2-й фузелерной ротъ, пришедшіе къ воротамъ, *выломали ихъ, а часоваго столкнувши съ плитки*, бросились въ нижній и верхній коридоры съ крикомъ: «государева рота погибаетъ!» Таковый шумъ понудилъ 3-й роты нижнихъ чиновъ выдти въ коридоръ, и въ сіе самое время пріѣхалъ баталіонный командиръ, полковникъ Вадковскій, при появленіи котораго шумъ утихъ и люди, ставши въ ряды, на сколько позволяло пространство, съ большимъ вниманіемъ ожидали его словъ. На вопросъ Вадковскаго о причинѣ, побудившей собраться въ необыкновенный часъ и безъ позволенія начальства, солдаты отвѣчали единогласно, что безъ государевой роты они спокойны быть не могутъ. Вадковскій приказывалъ имъ разойтиться по комнатамъ и готовиться къ караулу, представляя, что ихъ обязанность повиноваться начальству и что они нисколько не должны осмѣливаться входить въ распоряженія онаго. Они увѣряли Вадковскаго въ ихъ преданности и повиновеніи начальству, прибавя къ тому, что въ караулъ идти готовы и ихъ аммуниція вычищена, но, не имѣя фланговой роты, имъ не къ чему пристроиваться.—Во все сіе время полковникъ Вадковскій не замѣтилъ никакого ропота на начальство, за исключеніемъ жалобъ на полковника Шварца, которому они будто приписывали причины сего неустройства, изъявляя при томъ ихъ удивленіе, что при такихъ смутныхъ обстоятельствахъ не показывается ихъ полковой командиръ, просили видѣть его и неоднократно спрашивали, гдѣ онъ? Вадковскій, видя, сколько своевольные умы были раздражены, и увѣренъ будучи, что въ такомъ случаѣ никакихъ строгихъ мѣръ принять нельзя, потребовалъ отъ нихъ, какъ единственнаго доказательства ихъ къ нему довѣрія и послушанія, чтобы они остались въ покоѣ до того времени, какъ онъ, извѣстя обо всемъ полковаго командира, привезетъ къ нимъ отвѣтъ. Солдаты единогласно обѣщались ждать рѣшенія, прося его при томъ, чтобы онъ не медлилъ отвѣтомъ. Вадковскій, къ исполненію обѣщаннаго, въ тотъ же часъ отправился къ полковнику Шварцу; но, не найдя его дома, поѣхалъ къ начальнику штаба гвардейскаго корпуса, которому и донесъ обо всемъ случившемся.

Но прежде нежели Вадковскій пошелъ къ полковнику Шварцу, командиръ 3 роты, капитанъ Муравьевъ-Апостолъ, въ 12 часу ложась спать, былъ извѣщенъ чрезъ дежурнаго по ротѣ о безпорядкѣ, происходящемъ отъ людей 1-й и 2-й ротъ, которые, придя въ 3-ю подъ окошки, вызываютъ солдатъ и стучатся въ двери. Къ прекращенію сего, Муравьевъ, сталъ одѣваться, а дежурному приказалъ немедленно возвратиться въ роту и смотрѣть, чтобы двери были заперты и никого не впускать, доколѣ онъ самъ не придетъ; но сей же дежурный вторично донесъ, что люди 1-й и 2-й роты уже вломились въ 3-ю, почему прибѣжалъ онъ къ своей ротѣ, нашелъ ее почти всю собранну въ порядкѣ по перекличкѣ; роты же 1-я и 2-я толпились въ безпорядкѣ на правомъ и лѣвомъ флангахъ и сзади 3-й роты; а фельдфебель и унтеръ-офицеры были въ коридорѣ, кромѣ нѣкоторыхъ остававшихся въ покояхъ и бывшихъ въ караулѣ при маскарадѣ. — Муравьевъ, осмотря лично все сіе, спрашивалъ фельдфебеля: кто роту собралъ? Фельдфебель отвѣчалъ, что

по приказанію его двери охранялись часовымъ и дневальнымъ; но люди 1-й и 2-й ротъ, столкнувъ часоваго съ плитки, силою отворивъ дверь и опрокинувъ дневальнаго, бросились въ казарму, вытаскивая насильно людей изъ покоевъ и, выгоняя ихъ въ коридоръ, собрали такимъ образомъ роту. Капитанъ просилъ и приказывалъ людямъ своей роты разойтиться по покоямъ, и чтобы они не брали въ примѣръ противузаконный поступокъ другихъ ротъ, отъ котораго произойдутъ для нихъ пагубныя послѣдствія, представляя при томъ: ежели въ теченіи четырехмѣсячнаго его начальствованія онъ могъ заслужить ихъ довѣренность и любовь, то они симъ безразсуднымъ поступкомъ и его губятъ. Рота молчала, со вниманіемъ слушая его слова, и онъ въ намѣреніи своемъ успѣлъ бы, ежелибъ главнымъ препятствіемъ не послужило во первыхъ дурной примѣръ, данный людьми другихъ ротъ, но болѣе всего *восклицанія* ихъ, безпрестанно прерывающія его рѣчь, изъ которыхъ были: «*не расходись 3-я рота! да что за 3-я рота! здѣсь нѣтъ 3-й роты, здѣсь весь баталіонъ! Государева рота погибаетъ, а 3-я рота пойдетъ спать и отстанетъ отъ своихъ братій. Мы не разбойничать хотимъ, хотимъ всѣ вмѣстѣ просить по начальству. Пойдемъ во 2-ю гренадерскую роту*». Капитанъ Муравьевъ-Апостолъ, приближась къ лѣвому флангу, гдѣ была главная толпа людей другихъ ротъ, спросилъ ихъ: кто имъ далъ право придти въ его роту?—Они отвѣчали, что ихъ нашелъ тутъ полковникъ Вадковскій съ приказаніемъ ждать своего возвращенія. Муравьевъ приказывалъ имъ идти въ свои роты, говоря, что приличнѣе будетъ ждать имъ Вадковскаго въ своихъ коридорахъ, нежели въ его ротѣ производить безпорядокъ; но они, отзываясь приказаніемъ баталіоннаго командира, изъ роты не выходили. Муравьевъ, занимаясь такимъ образомъ на лѣвомъ флангѣ, вдругъ на правомъ нѣсколько голосовъ закричали: «*на право!* пойдемъ во 2-ю гренадерскую роту!» Порядочная толпа бросилась къ означенной ротѣ, куда и онъ побѣжалъ и нашелъ, что двери уже отперты и что по коридору люди подымаютъ роту. Въ коридорѣ найдя онъ, Муравьевъ, капитана Тухачевскаго, просилъ его смотрѣть, чтобы 3-я рота не мѣшалась съ людьми 1 баталіона, надѣясь сихъ послѣднихъ вывести, въ чемъ онъ дѣйствительно въ самое короткое время и успѣлъ. Прогнавши всѣхъ обратно въ свою роту, онъ объявилъ, что когда приказывалъ онъ идти имъ въ свои роты, то они отговаривались представляя приказаніе полковника, слѣдовательно и обязаны сдержать свое слово, и что онъ никого уже не допуститъ выдти изъ своей роты.—Солдаты единогласно отвѣчали, что они будутъ ждать полковника, при чемъ Муравьевъ напомнилъ имъ и то, что съ разсвѣтомъ надобно одѣваться въ караулъ, и что они осрамятъ полкъ, когда узнаютъ причину сего неисполненія. Солдаты отвѣчали: «какъ можно намъ въ караулъ не идти, у насъ все вычищено, все готово, мы отъ службы не прочь». По каковому завѣренію Муравьевъ приказалъ всѣмъ идти и лечь спать въ коридорѣ его роты, говоря, что онъ отъ нихъ не отойдетъ до того времени, пока получитъ приказаніе начальства. Люди, убѣждены будучи таковымъ внушеніемъ, почти всѣ легли, многіе заснули; а тѣ, кои не ложились, стояли въ маленькихъ кучкахъ, разговаривая весьма тихо между собою и не прерывая общаго спокойствія. Видя сіе, Муравьевъ и постоя

нѣсколько въ коридорѣ, пошелъ вмѣстѣ съ поручикомъ Тулубьевымъ въ комнату фельдфебеля, гдѣ и ожидали полковника Вадковскаго. Въ семъ положеніи находились нижніе чины до прибытія караула, при маскарадѣ въ тотъ вечеръ бывшаго и возвращающагося въ свою казарму около 4-го часа утра 18 Октября, который многіе изъ солдатъ (какъ выше сказано, въ 3-й ротѣ оставшихся) сочтя за конвой, присланный за ними отъ начальства и, усумнясь въ обѣщаніи Вадковскаго, вдругъ закричали: «*караулъ идетъ и заберутъ насъ здѣсь. Ежели хотятъ хватать, пусть вмѣстѣ хватаютъ, одинъ конецъ*», и съ симъ произношеніемъ люди 1-й и 2-й фузелерныхъ ротъ, въ спискѣ подъ № 2 значущіеся, съ большимъ стремленіемъ побѣжали изъ коридора и всѣхъ вовлекли за собою. Капитанъ Муравьевъ при семъ движеніи, выбѣжавъ изъ комнаты фельдфебеля, хотя уговаривалъ людей остановиться, но тщетно: они, кромѣ фельдфебеля 3-й роты, унтеръ-офицеровъ, нѣкотораго числа рядовыхъ и караула, возвратившагося изъ маскарада, бросились по всѣмъ ротамъ и наконецъ собрались на полковой дворъ, куда послѣдовали и ротные командиры, дабы привести въ порядокъ отдѣлившихся людей; но по приходѣ нашли почти весь полкъ собравшимся въ толпѣ и въ безпорядкѣ.

Когда о таковомъ происшествіи было доведено до моего свѣдѣнія, то я тотчасъ отправился къ военному генералъ-губернатору графу Милорадовичу и, объяснивъ ему о томъ, согласились, чтобы ему ѣхать къ собравшимся для приведенія въ порядокъ, а мнѣ его дожидаться въ гвардейскомъ штабѣ, куда онъ и поѣхалъ. — На его увѣщанія солдаты, не переставая толпиться, отвѣчали ему: что они готовы перенести всякія наказанія, какія угодно будетъ начальству надъ ними произвесть; но терпѣть притѣсненія полковника Шварца они не въ состояніи, равно не могутъ построиться, потому что, за нахожденіемъ роты Его Величества подъ арестомъ, не къ чему пристроиться, при чемъ настоятельно требовали объ освобожденіи оной. За симъ посланъ былъ отъ меня туда же начальникъ штаба генералъ-адъютантъ Бенкендорфъ для объявленія, что я самъ прибуду къ нимъ и чтобы они для сего построились; но слова его не произвели никакого дѣйствія. Видя, что принимаемые способы не помогаютъ, я отрѣшилъ полковника Шварца отъ должности полковаго командира, которую онъ уже не могъ исполнять (ибо начальникъ штаба не нашелъ его при полку) поручилъ управленіе симъ полкомъ ген.-маіору Бистрому 1-му и приказалъ приготовить оный къ инспекторскому смотру.—Бистромъ, по прибытіи къ собравшимся, объявилъ имъ повелѣніе и началъ было вытягивать въ линію 2-й и 3-й баталіоны; но роты 1-го баталіона сему воспрепятствовали, расталкивая ставовившихся въ порядокъ и повторяя, что безъ роты Его Величества, какъ безъ головы, пристроиться не къ чему.

Послѣ того генералъ-адъютантъ Потемкинъ самъ вызвался убѣдить ихъ и, испросивъ на то мое согласіе, отправился къ нимъ, увѣщевалъ, чтобы они изъ привязанности къ нему выстроились во фронтъ, но не успѣлъ. Наконецъ, удостовѣрясь въ невозможности кроткими способами привесть людей въ порядокъ, я въ необходимости нашелся приготовить мѣры рѣшительныя: приказалъ генералъ-маіору Бистрому, въ самое то время какъ я буду говорить съ людьми, занять казармы Семеновскаго полка, дабы отдѣлить ихъ отъ

оружія, а генералъ-адъютанту Орлову приблизиться съ ввѣреннымъ ему полкомъ къ площади, гдѣ люди стояли, и ожидать моего повелѣнія. Распорядясь такимъ образомъ поѣхалъ я самъ на ту площадь и объявилъ имъ, что рота Его Величества ослушаніемъ и своевольствомъ сдѣлалась виновною; что за сіе арестовалъ я ее и велѣлъ предать суду; что до Высочайшаго разрѣшенія ни подъ какимъ видомъ не освобожу оную ни отъ суда ни отъ ареста, что наконецъ и они всѣ сдѣлались виновными, ибо не послушались приказанія начальства, а потому приказываю и самимъ имъ идти тотъ же часъ подъ арестъ въ крѣпость. — Сіе повелѣніе безпрекословно было исполнено, и они въ то же время пошли въ крѣпость, но не въ такомъ порядкѣ, въ какомъ бы должно идти благоустроенному войску.

Четвертое. Нижніе чины, учиня таковое ослушаніе и безпорядокъ, весьма невмѣстно изъясняютъ, что они приступили къ тому, жалѣя о ротѣ Его Величества, которую, по нхъ выраженію, желали защитить, выручить и не выдавать, — она погибаетъ. Но сіе покушеніе есть мѣра самоволія, съ буйствомъ соединенная, которая, разрушая порядокъ и устройство воинской дисциплины, съ тѣмъ вмѣстѣ обнаруживаетъ преступное предпріятіе. Они по 29 воинскому артикулу нисколько не должны осмѣливаться входить въ распоряженіе начальства, которое посадило людей роты Его Величества подъ арестъ за непозволительное сборище и ослушаніе противу своего фельдфебеля, дабы тѣмъ обуздать стремленіе къ самоволію и пагубному пр мѣру; слѣдовательно, рота подвергшись правосудію начальства, не могла погибать, и отнюдь не требовала того, чтобы ее защищать, выручать, заступаться и не выдавать, когда она защищается тѣмъ же начальствомъ, силою закона, который одинъ охраняетъ и защищаетъ невинность и подъ дѣйствіе котораго была она отдана. — Не довѣрять же начальству и дѣлать насильственные поступки до того, что даже силою выламывать ворота, въ мнимое защищеніе тѣхъ, кои учинили противузаконное дѣло, значитъ умножать преступленіе новымъ преступленіемъ и съ тѣмъ вмѣстѣ отвергать власть, начальству данную, которое, дабы обнаружить истину, требовало отъ нихъ, чтобы построились во фронтъ для произведенія инспекторскаго смотра, гдѣ свободно могли объявлять свои жалобы, но они не построились, и тѣмъ сами же не допустили начальствующихъ къ розысканію ихъ ропота. И послѣ сего и 2-хъ инспекторскихъ смотровъ, въ семь мѣсяцевъ командованія Шварца произведенныхъ, можно ли приводить въ причину, что они означенный поступокъ отъ того сдѣлали, что начальство объ нихъ имѣло яко бы худое попеченіе? Единодушіе солдатъ въ защищеніи своихъ товарищей похвально, но похвально въ дѣйствіяхъ противъ непріятеля и въ случаяхъ правительствомъ повелѣнныхъ и закону непротивныхъ, но отнюдь не въ буйствахъ и ослушаніи противъ начальства.

Пятое. Хотя рядовые роты Его Величества говорятъ, что они скрывали намѣреніе свое на принесеніе просьбы отъ прочихъ ротъ и отъ своихъ унтеръ-офицеровъ; но какъ сами же признаются, что сговорились объ этомъ, идучи 16 Окт. съ ученья, слѣдовательно весьма неимовѣрно, чтобы унтеръ-офицеры какъ сей роты, такъ и прочихъ 1-го баталіона, бывши всегда съ солдатами вмѣстѣ, не могли знать о согласіи и не слышать разговоры ихъ, особливо людей 1 и 2 фузелерныхъ ротъ,

въ судѣ изъясняющихъ, что во всѣхъ ротахъ и до означеннаго происшествія придумывали и разговаривали какъ бы принести просьбу по начальству; за всѣмъ тѣмъ, по отрицанію фельдфебелей и унтеръ-офицеровъ судъ не признаетъ ихъ виновными.

Шестое. Открывъ дѣйствія нижнихъ чиновъ, 16, 17 и 18 числъ Октября учиненныя, нельзя отвергать и того, чтобы и поступки полковника Шварца не подходили къ охужденію и не были поводомъ тому началу, слѣдствіемъ котораго возродился ропотъ и самый безпорядокъ, съ преступленіемъ соединенный: а) онъ не допущалъ нижнихъ чиновъ исполнять долгъ на всякаго христіанина возложенный (какъ въ 1 воинскомъ артикулѣ изображено) тѣмъ, что людей, наряжаемыхъ въ церковный парадъ, училъ до того, что они приходили въ церковь тогда, когда Святая Литургія или въ половинѣ служенія совершилась, или къ окончанію ея. b) Вопреки обязанности, на полковаго командира въ полковничьей инструкціи и Высочайшемъ повелѣніи 12 Іюля 1804 г. возложенной, Шварцъ не заботился и не старался о томъ, чтобы со внушеніемъ доброй нравственности въ подчиненныхъ своихъ имѣли они къ нему и любовь и страхъ, а тщился, предпочтительно, объ одномъ наружномъ видѣ. c) Въ нарушеніе Высочайш. манифеста 13 Февр. 1807 и указа 15 Іюля 1808, онъ Шварцъ безъ суда наказывалъ фухтелями и такихъ нижнихъ чиновъ, кои имѣютъ знаки отличія военнаго ордена, между коими унтеръ-офицеровъ: Оборкина за то, что онъ не могъ ему, Шварцу, назвать рядоваго, который кашлялъ во взводѣ, гдѣ онъ замыкалъ; и Никитина за то, что у одного гренадера, стоявшаго въ караулѣ, панталоны не чисты были. — Касательно же возводимой на него Шварца жестокости въ наказаніяхъ оказалось по семужъ дѣлу, какъ въ полковыхъ приказахъ значится: за отлучку и дурное поведеніе было дано по 100, по 300 и весьма немногимъ по 500 лозановъ розгами; а тѣ, которые являлись съ неправильными жалобами въ ордонансъ-гаузъ, наказаны за явку въ оный одинъ 250-ю и двое по 100 лозановъ. Рядоваго же Бойченку, взявъ за руку и проводя по фронту передней шеренги, велѣлъ солдатамъ плевать въ глаза за то, что онъ, находясь на ученьи и вошедши между шеренгами, когда рота держала уже ружье на плечѣ, тѣснился чтобы сыскать себѣ мѣсто, будучи въ развратномъ видѣ; напротивъ того ротный командиръ судъ удоудостовѣрилъ, что Бойченку никогда онъ пьянаго не видалъ, да и въ то время, когда полковникъ Шварцъ велѣлъ ему плевать въ глаза, былъ онъ въ трезвомъ видѣ и ходилъ до вѣтру тогда, когда люди послѣ ученья отдыхали.—Каковыми поступками полковникъ Шварцъ, не пріобрѣтя къ себѣ отъ подчиненныхъ своихъ любви и страха и той обоюдной на пользу службы взаимности начальника къ подчиненному, какая изображена въ полковничьей инструкціи, возродилъ сначала въ штабъ и оберъ-офицерахъ неудовольствіе на себя, потомъ и въ нижнихъ чинахъ, съ допущеніемъ ихъ по сему направленію до произведенія означеннаго происшествія, о прекращеніи котораго хотя онъ имѣлъ донесеніе отъ капитана Кашкарова и дежурнаго по полку штабсъ-капитана Рындина, однако по онымъ не только не старался обуздать своеволіе солдатъ при самомъ ихъ началѣ личнымъ своимъ присутствіемъ, но потерявъ, къ предосужденію своему, твердость духа, допустилъ себя до того, что, бывъ побочнымъ зрителемъ безпорядка, далъ время своевольству сдѣлаться общимъ

и гибельнымъ для всего полка, тогда когда, по увѣренію его же Шварца, 3-й баталіонъ вышелъ на полковый дворъ отъ принужденія рядовыхъ 1 баталіона и имѣлъ намѣреніе разойтиться по своимъ мѣстамъ; однако симъ расположеніемъ онъ не воспользовался доколѣ вышнее начальство не прекратило безпорядокъ средствомъ какъ съ одной стороны строгимъ, такъ съ другой по важности необходимымъ.

Седьмое. Хотя единогласными показаніями нижнихъ чиновъ, въ семъ дѣлѣ приведенными, и затмѣвается нѣсколько настоящій источникъ сего происшествія; но частное объясненіе гг. баталіонныхъ командировъ съ начальникомъ корпуснаго штаба, при самомъ началѣ командованія полковника Шварца, ясно показываетъ, что первоначальное неудовольствіе возникло въ офицерахъ, которые, не умѣвъ скрыть отъ нижнихъ чиновъ презрѣніе ихъ къ своему начальнику, равнодушно смотрѣли и на то, когда нижніе чины продавали собственныя свои вещи для покупки аммуничныхъ, не смотря на приказъ 18 Мая (строго сіе дѣлать воспрещавшій) и наконецъ необдуманнымъ симъ поведеніемъ давъ умамъ вредное направленіе, совершилось хотя непредвидѣнное ими, но самое постыдное для полка происшествіе.

Осьмое. Коммиссія военнаго суда, надъ нижними чинами учрежденная, не истребовала къ открытію истины, откуда слѣдовало, удостовѣреній по ссылкѣ полковника Шварца, въ рапортѣ его 30 Декабря 1820 г. изъясненной:

1) Отъ дивизіоннаго командира и отъ меня о инспекторскихъ смотрахъ и распорядкахъ при происшествіи бывшихъ, какъ отъ стороны моей, такъ и генералъ-адъютанта Бенкендорфа.

2) О количествѣ выработанной нижними чинами суммы во время командованія полкомъ полковника Шварца.

3) О числѣ больныхъ въ полку бывшихъ во время его командованія.

4) О позднемъ приходѣ въ церковь. А по симъ обстоятельствамъ собраны свѣдѣнія уже военнымъ судомъ, надъ Шварцомъ держаннымъ. Сверхъ того таже коммисія, имѣя въ виду рапорты капитана Кашкарова и о томъ, что когда фельдфебель роты Его Величества приказывалъ солдатамъ изъ коридора разойтиться и они его не послушались, то онъ при семъ случаѣ хотѣлъ самъ идти къ ротному командиру для объявленія, но солдаты до сего его не допустили, сказавъ нѣсколько голосовъ: «*фельдфебель не ходите, а дайте знать капитану!*» Коммисія не обратила на сіе своего вниманія и не спросила никого изъ нижнихъ чиновъ, говорили-ль они тѣ слова.—А притомъ, видя изъ показаній рядовыхъ фузелерныхъ ротъ 1-й Кузнецова и 2-й Васильева, подтвержденныхъ всѣми нижними чинами обѣихъ сихъ ротъ, что за недѣлю или болѣе до 16 Октября всѣ роты были въ согласіи жаловаться на отягощеніе по службѣ и уговаривались, что если въ которой ротѣ просить станутъ, то не выдавать. Рота же Его Величества первая приступила къ принесенію таковой жалобы непозволительнымъ образомъ, въ противность 133-го воинскаго артикула, и она, когда фельдфебель сперва чрезъ посланнаго, а потомъ самъ лично приказывалъ ей разойтиться, не исполнила сего въ противность 26-го воинскаго артикула, слѣдственно дѣйствительно сія рота была зачинщицею непозволительнаго сборища и неповиновенія. Но коммисія таковою ее не признала, а нашла ее виновною въ одномъ только со-

бранія, въ противность порядка службы, и упустила дать сей ротѣ и 3 фузелерной съ 1-й и 2-й очныя ставки, чѣмъ единственно могла бы удостовѣриться въ общемъ заговорѣ ихъ; и за всѣмъ тѣмъ въ заключенной сентенціи, описывая сего дѣла происшествія словами подсудимыхъ нижнихъ чиновъ, а не тѣми какъ по суду оказалось и не истребовавъ показанныхъ справокъ, весьма невмѣстно выводитъ:

а) «Яко бы нижніе чины не имѣли свободнаго времени ходить на вольную работу»; но напротивъ, люди Семеновскаго полка выработали денегъ предпочтительно противу Егерскаго, и именно 29.777 руб. 99 коп. слѣдовательно, засвидѣтельствованіе по сему случаю баталіонныхъ и ротныхъ командировъ не можетъ быть принято.

б) Будто бы къ сильнымъ тѣлеснымъ наказаніямъ подвергались солдаты по словеснымъ приказаніямъ полковника Шварца; но къ подтвержденію показанія ихъ коммисія не имѣла никакихъ доказательствъ, а напротивъ видѣла изъ полковыхъ приказовъ, что наказывались тѣ, кои оказались въ дурномъ поведеніи и дѣлали отъ полка отлучку, да и то не болѣе 500 лозановъ.

в) Ни одинъ солдатъ изъ явившихся въ ордонансъ-гаузъ не былъ наказанъ за явку въ оный, какъ она словами подсудимыхъ изъяснила болѣе 500 лозановъ, а менѣе, что̀ коммиссія сама видѣла изъ полковыхъ приказовъ, и ни одинъ изъ нихъ жалобъ на полковника Шварца не объявлялъ, что̀ доказано рапортомъ коменданта въ судъ надъ Шварцомъ учрежденный отъ 9 Февраля 1821 г.; и всѣ ихъ жалобы по слѣдствіямъ, по приказаніямъ моимъ сдѣланнымъ, оказались несправедливы, въ чемъ коммиссія не сочла, какъ бы ей слѣдовало, нужнымъ удостовѣриться.

г) Рядовые роты Его Величества вышли въ коридоръ 16 Октября не въ 9-мъ часу вечера и не прежде переклички, какъ она гадательно полагаетъ, а въ 10-мъ, что̀ удостовѣряютъ бывшіе въ тотъ день дежурный и дневальный по ротѣ Глуховъ и Пироженко и кои были чужды происшествію. Изъ нихъ Глуховъ дополнилъ, что въ тотъ вечеръ и переклички дѣлать было не приказано.

д) Фельдфебель роты Его Величества во время самовольнаго собранія оной 16 Октября принужденнымъ нашелся послать за капитаномъ сперва гренадера Осипова, а потомъ унтеръ-офицера Мягкова, *не по уваженію просьбы рядовыхъ,* какъ судъ въ той же сентенціи выражаетъ, а по самой необходимости, ибо они его не послушались, когда приказывалъ имъ разойтиться, и фельдфебеля идти къ нему не допустили, какъ капитанъ Кашкаровъ утверждаетъ.

е) Выраженіе коммиссіи «когда генералъ-«адъютантъ Бенкендорфъ пріѣхалъ въ «роту Его Величества, то солдаты также «просили у него милости облегчить судьбу «ихъ. Онъ, принявъ отъ нихъ сію просьбу, «спросилъ: признаютъ ли они себя винов-«ными въ ослушаніи? *Они молчали.* Изъ «чего заключа онъ въ семъ проступкѣ ихъ «признаніе, сдѣлалъ о семъ свое донесе-«ніе», — изъяснено въ сентенціи противно рапорту генералъ-адъютанта Бенкендорфа; ибо въ ономъ видно, что когда солдаты утвердили по вопросамъ его, что точно собрались въ коридоръ безъ приказанія, и фельдфебель велѣлъ имъ разойтиться, но они его не послушались, то тогда уже спросилъ ихъ Бенкендорфъ: признаютъ ли себя виновными? Изъ чего заключить можно,

что коммисія въ содержаніе рапорта генерала Бенкендорфа не хотѣла вникнуть.

ж) Коммисія военнаго суда, продолжая сентенцію безъ подробнаго соображенія всего дѣла, допустила себя до того, что даже собственное признаніе подсудимыхъ выражаетъ иносказательно, и именно: «что «люди 1-й фузелерной роты пошли во 2-ю; «тамъ, соединясь съ нею, пришли въ 3-ю, «гдѣ, *силою отворивъ ворота*, вошли въ «коридоръ и пр.». Напротивъ того, нижніе чины 2-й роты сами утверждаютъ, что они, смѣшавшись съ 1-ю ротою, по приходѣ въ 3-ю, *выломали ворота*.—Слѣдовательно, силою отворить ворота есть степень насилія, а выломать оные есть дѣйствіе величайшаго буйства, съ насиліемъ соединеннаго и, наконецъ,

з) Коммисія непозволительно въ сентенціи заключила: «что Высочайшимъ при«казомъ 2-го Ноября 1820 г. *судьба всѣхъ* «нижнихъ чиновъ л. гв. Семеновскаго пол«ка уже рѣшена», ибо въ томъ приказѣ между прочимъ сказано: «виновнѣйшіе же «и подавшіе пагубный примѣръ прочимъ, «преданные уже военному суду, получатъ «должное наказаніе по всей строгости за«коновъ».—Слѣдовательно сей Высочайшій приказъ не изъялъ коммисію отъ обязанности сдѣлать приговоръ на основаніи законовъ, соотвѣтственный преступленію, тѣмъ болѣе, что военный судъ, по словамъ указа 1800 г. Ноября 23, не есть разрѣшеніе винъ, а по точномъ изысканіи оныхъ, осужденіе преступника по всей строгости законовъ.

Соображая таковыя обстоятельства съ законами и находя по сему дѣлу изъ подсудимыхъ виновными:

Первое. 2-й фузелерной роты рядоваго *Харитона Павлова* въ томъ, что онъ первый, придя ночью 17-го Октября изъ нижняго коридора въ верхній, объявилъ рядовому же Чистякову и прочимъ товарищамъ своимъ, которые тогда еще не спали, что людей роты Его Величества увели въ крѣпость, и что надобно за нихъ заступиться и выручить; потомъ, получа отъ рядоваго Ларіона Васильева въ томъ согласіе, произвелъ то, что Чистяковъ вдругъ побѣжалъ въ коридоръ и, закрича на перекличку вызвалъ людей, передъ коими Павловъ кричалъ: «нѣтъ Государевой роты, она погибаетъ!»,—мнѣніемъ полагаю: онаго Павлова, выключа изъ воинскаго званія, бить кнутомъ, давъ пятьдесятъ ударовъ, сослать въ каторжную работу.

Второе. Той же роты *Никифора Чистякова* въ томъ, что, по наущенію означеннаго Павлова, вдругъ побѣжалъ въ коридоръ, и закрича на перекличку, тѣмъ первый сдѣлалъ людямъ 2-й роты вызовъ, а потомъ дальнѣйшій между ними безпорядокъ и самое буйство, полагаю: его Чистякова, также выключа изъ воинскаго званія и наказавъ кнутомъ, давъ сорокъ ударовъ, сослать въ каторжную работу.

Третіе. Рядовыхъ: 2-й роты *Ларіона Васильева* и 1-й фузелерной *Никифора Кузнецова* въ томъ, что изъ нихъ Васильевъ, будучи въ тотъ вечеръ на часахъ у воротъ своея роты и, на внушеніе означеннаго Харитона Павлова, что надобно роту выручить, объявя свое согласіе, попросился, чтобы его спустили съ часовъ до вѣтру; но вмѣсто того, пошелъ въ 1-ю фузелерную, гдѣ, по словамъ стоявшаго у воротъ часоваго же Никифора Петрова, найдя ефрейтора Кузнецова тогда спавшаго, разбудилъ его; потомъ, выведя въ коридоръ, объявилъ ему, что 2-я рота собралась и съ тѣмъ ушелъ отъ него, ставши по прежнему на часы; Кузнецовъ же, не довѣряя Васильеву, сходилъ самъ во

2-ю роту и тамъ узнавши объ истинѣ сказаннаго Васильевымъ, возвратился въ свою, гдѣ, проходя по комнатамъ и разбудя многихъ солдатъ уже спавшихъ, сказалъ имъ, что 2-я рота собралась, почему люди, вышедши въ коридоръ въ 11 часовъ ночи, и произвели означенное происшествіе,—полагаю: съ Васильева, снявъ знакъ отличія Прусскаго желѣзнаго креста, и какъ его, такъ и Кузнецова, выключа изъ воинскаго званія, бить кнутомъ, давъ Васильеву сорокъ, а Кузнецову тридцать ударовъ, сослать въ каторжную работу.

Четвертое. Никифора Петрова въ томъ, что онъ 17-го числа, находясь на часахъ у воротъ своея роты, на спросъ пришедшаго къ нему изъ 2-й роты рядоваго Васильева, гдѣ найти ефрейтора Кузнецова, сей Петровъ, узнавши отъ Васильева, на какой предметъ ищетъ онъ Кузнецова, не только пропустилъ Васильева, но разсказалъ ему гдѣ сыскать комнату и даже койку, на которой спалъ ефрейторъ Кузнецовъ,—полагаю: во уваженіе бытности его Петрова въ сраженіяхъ противу непріятеля, прогнавъ шпицрутеномъ чрезъ тысячу человѣкъ два раза, отослать въ дальнѣйшій гарнизонъ по назначенію инспекторскаго департамента.

Пятое. 5-й фузелерной роты рядоваго *Сергія Торохова* въ дерзкомъ поступкѣ, состоящемъ въ томъ: когда при отправленіи 2-го баталіона Семеновскаго полка изъ С. Петербургской крѣпости, военный генералъ-губернаторъ уговаривалъ людей вести себя прилично званію гвардейскихъ солдатъ, и когда всѣ объявили готовность свою покорствовать начальству и идти куда имъ велѣно будетъ, то при объявленіи людямъ 19 Октября дежурнымъ генераломъ главнаго штаба Его Величества приказанія выходить по назначенію, сей Тороховъ сказалъ, что безъ роты Его Величества идти они не могутъ. Дежурный генералъ въ тужъ минуту взялъ его за грудь, дабы вывести вонъ; но онъ Тороховъ, вырвавшись у него изъ рукъ и кинувшись въ толпу, закричалъ, чтобы его не выдавали. Видя таковое дѣйствіе, дежурный генералъ въ тужъ минуту опять взялъ его и вмѣстѣ съ военнымъ генералъ-губернаторомъ, отдѣля отъ прочихъ, отправилъ для содержанія въ особый казематъ,—полагаю: выключа его Торохова изъ воинскаго званія и наказавъ плетьми, давъ пятьдесятъ ударовъ, сослать въ крѣпостную работу.

Шестое. Рядовыхъ 1-й и 2-й фузелерныхъ ротъ 216 человѣкъ въ томъ, что они, слѣдуя наущенію Павлова, Чистякова, Васильева и Кузнецова, выйдя въ коридоры въ 11-мъ и 12-мъ часу ночи 17-го Октября, не только не послушались своихъ ротныхъ командировъ и не разошлись по своимъ мѣстамъ, но, произведя шумъ и тревогу, допустили себя до такого буйства, что по приходѣ въ 3-ю роту: часоваго столкнули съ плитки, выломали ворота и по входѣ, разбудя той роты людей, бросились въ нижній и верхній коридоры, кричали: «Государева рота погибаетъ, вставайте!» А когда капитанъ Муравьевъ-Апостолъ воспрещалъ людямъ своея роты слѣдовать пагубному ихъ примѣру, то они, перебивая его слова, кричали: «не расходись 3-я рота, да что за 3-я рота, здѣсь «нѣтъ ея, а весь баталіонъ. Государева «рота погибаетъ, а 3-я пойдетъ спать и «отстанетъ отъ своей братіи! Пойдемъ во «2-ю гренадерскую роту»; что послѣ, сочтя ошибочно караулъ изъ маскарада возвратившійся за копвой, якобы для взятія ихъ отъ начальства присланный, выбѣжали и,

собравши весь полкъ на полковой дворъ, не только приказаніямъ и увѣщаніямъ военнаго генералъ-губернатора, начальника гвардейскаго штаба, генералъ-маіора Бистрома 1-го, генералъ-адьютанта Потемкина и моимъ, дабы обратились къ порядку, не послушались и во фронтъ не построились, но даже расталкивали людей 2-го и 3-го баталіоновъ, которые начали строиться, отзываясь, что за нахожденіемъ роты Его Величества подъ арестомъ, не къ чему имъ пристроиться, настоятельно при томъ требуя освобожденія оной,—полагаю: во уваженіе того, что многіе изъ нихъ были въ сраженіяхъ и получили раны, а съ тѣмъ вмѣстѣ и долговременнаго въ казематахъ содержанія, по снятіи съ тѣхъ, кто имѣетъ знаки отличія военнаго ордена и Прусскаго желѣзнаго креста, наказать шпицрутеномъ, каждаго чрезъ баталіонъ по три раза; потомъ, приведя вновь на вѣрность службы къ присягѣ, разослать въ разные дальные гарнизонные баталіоны по назначенію инспекторскаго департамента, съ строгимъ притомъ за поведеніемъ ихъ мѣстному начальству смотрѣніемъ и внушеніемъ, что за малѣйшее впредь отступленіе отъ порядка службы, особливо ослушаніе противу начальства, поступлено съ ними будетъ по всей строгости законовъ.

Седьмое. Рядовыхъ 172 человѣка роты Его Величества въ томъ, что они въ противность 133-го воинскаго артикула, самовольно собравшись 16 числа Октября въ 10-мъ часу вечера, въ коридоръ по общему всѣхъ согласію требовали ротнаго командира для объявленія чрезъ него своея жалобы на полковаго командира и когда фелдфебель той роты, извѣстясь о таковомъ непозволительномъ ихъ сборищѣ, приказывалъ имъ сперва чрезъ дежурнаго по ротѣ Глухова, а потомъ по приходѣ и самъ сіе приказаніе повторялъ, чтобы разошлись по своимъ мѣстамъ; но они вопреки 26-го воинскаго артикула, ни дежурнаго, ни фельдфебеля не послушались и симъ непозволительнымъ сборищемъ и ослушаніемъ, сдѣлавшись виновными, дали собою примѣръ и начало къ тому происшествію, отъ коего произошло на другой день предосудительное для полка событіе,—полагаю: во уваженіе того, что многіе изъ нихъ, бывъ въ сраженіяхъ, получили раны и долговременнаго въ казематахъ содержанія, снявъ съ тѣхъ, кои имѣютъ знаки отличія, какъ по дѣянію своему оказавшихся недостойными носить оные, наказать шпицрутеномъ каждаго чрезъ баталіонъ по одному разу, и потомъ, приведя на вѣрность службы къ присягѣ, разослать въ разные армейскіе полки, съ таковымъ же за ними смотрѣніемъ и внушеніемъ какъ сказано въ 6-мъ пунктѣ.

Осьмое. 2-й фузелерной роты рядовыхъ 54 человѣка въ томъ, что они съ товарищами своими, выйдя 17-го Октября въ 12-мъ часу ночи въ коридоръ и смѣшавшись съ людьми 1-й роты, побѣжали въ 3-ю, откуда хотя вскорѣ и воротились въ свою роту, но послѣ того самопроизвольно ушли на полковой дворъ и тамъ, соединясь съ прочими, сдѣлали неповиновеніе тѣмъ, что по приказанію начальства во фронтъ не построились и не обратились къ порядку, отзываясь какъ и другіе, что за нахожденіемъ роты Его Величества подъ арестомъ, не къ чему имъ пристроиться, настоятельно притомъ требуя освобожденія оной,—полагаю: во уваженіе долговременнаго ихъ въ казематахъ содержанія, а нѣкоторыхъ изъ нихъ и бытности въ сраженіяхъ, разослать на службу въ разные армейскіе полки по назначенію инспектор-

скаго департамента, съ тѣмъ же за поведеніемъ ихъ смотрѣніемъ и внушеніемъ, какъ сказано въ 6-мъ пунктѣ.

Девятое. Той же роты рядовыхъ 15-ть человѣкъ въ томъ, что они выйдя, въ коридоръ съ прочими и смѣшавшись съ людьми 1-й фузелерной роты, побѣжали въ 3-ю, откуда не прежде возвратились въ свою роту, какъ уже по уговору ротнаго своего командира, а потомъ ушли также съ прочими на полковой дворъ и тамъ сдѣлали, какъ и люди въ 8-мъ пунктѣ значущіеся, неповиновеніе,—полагаю: какъ сіи подсудимые вовлечены были въ противузаконное дѣйствіе примѣромъ другихъ и отъ дальнѣйшаго буйства по уговору ротнаго своего командира удержались, то, замѣня имъ судъ и долговременное содержаніе подъ арестомъ въ наказаніе, разослать въ армейскіе полки съ тѣмъ же за ними смотрѣніемъ и внушеніемъ, какъ сказано выше.

Десятое. Рядовыхъ 3-й фузелерной роты 111 человѣкъ въ томъ, что они, объявя въ судѣ съ прочими свое на полковаго командира неудовольствіе, хотя въ происшествіе 17 и 18 Октября случившееся вовлечены они невольно стремленіемъ и буйствомъ 1-й и 2-й фузелерныхъ ротъ; за всѣмъ тѣмъ и они по приходѣ на полковой дворъ, соединясь съ прочими, сдѣлали неповиновеніе тѣмъ, что по приказанію начальства во фронтъ не построились и не обратились къ порядку,—полагаю: замѣня имъ судъ сей и содержаніе подъ арестомъ въ наказаніе, разослать въ армейскіе полки.

Одинадцатое. Рядовые той же роты 36 человѣкъ, хотя на полковаго своего командира претензій въ судѣ не объявили и участія не имѣли въ дѣйствіяхъ 1-й и 2-й фузелерныхъ ротъ, происходившихъ въ 3-й ротѣ; но они также находились 18 Октября на полковомъ дворѣ и учинили тоже непослушаніе, какъ и прочіе нижніе чины,—полагаю: разослать ихъ на службу въ армейскіе полки.

Двѣнадцатое. Бывшаго полковымъ командиромъ *полковника Шварца* въ томъ: 1) что онъ, занимая солдатъ ученьями и въ табельные дни, приводилъ въ церковь тогда, когда Святая литургія или въ половинѣ служенія совершалась или къ окончанію ея; 2) въ нарушеніе своей обязанности поступкомъ въ дѣлѣ значущимся, возродивъ въ подчиненныхъ своихъ къ себѣ неудовольствіе, не старался о томъ, чтобы они имѣли къ нему и любовь и страхъ, а тщился только объ одномъ наружномъ видѣ; 3) вопреки закона тѣлесно наказывалъ безъ суда и тѣхъ нижнихъ чиновъ, кои имѣютъ знаки отличія, а одного наказалъ неприлично, и 4) въ непринятіи мѣръ къ обузданію безпорядка отъ нижнихъ чиновъ 16, 17 и 18 Октября происшедшаго, о прекращеніи котораго хотя имѣлъ онъ донесеніе, но потерявъ къ предосужденію своему твердость духа, допустилъ себя до того, что, бывъ побочнымъ зрителемъ происшествія, самъ къ нимъ не вышелъ и тѣмъ далъ время своевольству сдѣлаться общимъ и гибельнымъ для цѣлаго полка, полагаю: вмѣсто приговоренной ему судомъ казни, во уваженіе прежней отличной службы, лишить его штабъофицерскихъ чиновъ и орденовъ и опредѣлить на службу въ армію.

Тринадцатое. Рядовыхъ, значущихся въ спискахъ подъ № 4 и 9-мъ, 133 человѣка, какъ въ происшествіи случившемся 16, 17 и 18 Октября, съ прочими чинами не участвовавшихъ, отъ суда и ареста освободя, распредѣлить въ армейскіе полки по назначенію инспекторскаго департамента.

Четырнадцатое. Фельдфебели и унтеръ-офицеры 53 человѣка, хотя не признались и никѣмъ не изобличены въ томъ, что предварительно знали о согласіи солдатъ къ прописанному предпріятію, отъ чего судъ и не призналъ ихъ виновными; но я, находя, что если и не знали они о томъ (что̀ однако весьма не вѣроятно), то и симъ невѣдѣніемъ не могутъ оправдываться, ибо обязанность ихъ требовала знать о всемъ, что̀ происходитъ въ ротѣ, за что и полагаю: разжаловать всѣхъ ихъ въ рядовые и разослать по назначенію инспекторскаго департамента въ армейскіе полки.

Пятнадцатое. Упущеніе коммисіи военнаго суда, надъ нижними чинами учрежденной и значущееся сего мнѣнія моего въ 8-мъ пунктѣ, равно и поступокъ баталіонныхъ и ротныхъ командировъ, которые, вопреки полковаго приказа, допустя нижнихъ чиновъ продавать и покупать казенныя мундирныя вещи на свои деньги, обратили тѣмъ негодованіе солдатъ на полковаго своего командира, предаю какъ и сіе мнѣніе мое на волю и благоусмотрѣніе вышняго начальства. С.-Петербургъ Апрѣля 2 дня 1821 года.

Подписалъ:

Генералъ-адъютантъ Васильчиковъ.

ЗАМѢТКА ОБЪ ОТНОШЕНІИ ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА КЪ КАТОЛИЧЕСТВУ *).

Въ бытность мою въ Парижѣ, въ началѣ 1870 года, одинъ изъ Русскихъ отцевъ-Іезуитовъ далъ мнѣ перепечатанную имъ изъ умѣреннаго католическаго журнала «Корреспондента» за 1860-й годъ отдѣльную свою брошюрку: «О стремленіяхъ къ католицизму Русскаго общества» (Tendances catholiques de la societé russe). Вѣроятно статья эта не могла быть въ свое время пущена къ намъ, и потому не вызвала она никакихъ возраженій. Въ ней прочелъ я, къ моему удивленію, никѣмъ до сихъ поръ не замѣченныя указанія на симпатію Александра I-го къ католической церкви и на неопредѣленное смутное его желаніе въ нее обратиться.

Съ недавняго времени историческая наша критика, увлекаемая пристрастіемъ ко всему народному и отвращеніемъ ко всему чужому, возмущенная до крайней степени раздраженія послѣднимъ Польскимъ возстаніемъ и Остзейскимъ вопросомъ, часто высказывала ничѣмъ незаслуженное свое негодованіе на Европейскую политику Александра I-го, упрекала его въ недостаткѣ любви къ своему народу и въ предпочтеніи всего Европейскаго своему Русскому. Самые ярые изъ такихъ критиковъ, въ пылу гнѣва, доходили до того, что Императора Александра I-го чуть не называли измѣнникомъ России. Непонятно, какъ до порицателей памяти Благословеннаго не дошла статейка, на которую я указываю, и не послужила имъ поводомъ обвинять этого государя въ вѣроотступничествѣ. Всѣмъ извѣстно, что Александръ, въ срединѣ своей жизни, предавался неумѣренному мистицизму; но съ вѣроятностію можно предположить, что послѣ удаленія князя Голицына, раздѣлявшаго съ нимъ долгое время разнородныя мистическія заблужденія, Императоръ Александръ перевелъ никогда не остав-

*) Сличи въ Р. Архивѣ 1866, стр. 1492, о послѣднемъ свиданіи Жозефа де Местра съ Александромъ Павловичемъ. П. Б.

лявшее его глубокое, внутреннее чувство набожности на правую, такъ сказать, сторону православной нашей церкви. У насъ сохранилось преданіе о послѣднемъ молитвенномъ посѣщеніи имъ схимника Невской лавры въ послѣднія минуты послѣдняго отбытія его изъ Петербурга. Мы знаемъ также, что, объѣзжая Крымскій полуостровъ, за нѣсколько дней до кончины, посѣтилъ онъ тамошній Балаклавскій Георгіевскій монастырь и усердно молился въ немъ съ престарѣлымъ Греческимъ митрополитомъ Агаѳангеломъ; но мы рѣшительно до сихъ поръ не читали и ни отъ кого изъ враговъ его памяти не слыхали о мнимой симпатіи Александра къ католической церкви.

Чтобы отчасти предупредить вторженіе подобнаго новаго обвиненія въ нашу историческую критику, я вполнѣ выписываю одно мѣсто изъ указанной мною брошюрки и, опровергая справедливость указанія однимъ обстоятельствомъ того времени, лично мнѣ извѣстнымъ, предлагаю другимъ, болѣе меня свѣдующимъ изслѣдователямъ коснуться до возбужденнаго издателемъ «Корреспондента» вопроса о религіозныхъ направленіяхъ Александра I-го.

Въ журналѣ, на который я здѣсь указываю, сказано, что генералъ Мишо (тотъ самый, который въ Сентябрѣ 12-го года отправленъ былъ Кутузовымъ къ Императору Александру съ печальнымъ извѣстіемъ о взятіи Москвы) имѣлъ будто бы въ рукахъ своихъ бумаги, врученныя имъ епископу Кюнео въ Пьемонтѣ, и впослѣдствіи (по завѣщанію генерала же Мишо) пересланныя братомъ его Императору Николаю. По свидѣтельству трехъ лицъ, Льва XII, Мавра-Капеллари и Морони, Императоръ Александръ желалъ обратиться въ католичество. Вотъ разсказъ, который Морони записалъ въ свой Словарь будто со словъ папы Григорія XVI-го. Генералъ Мишо лично передалъ Льву XII просьбу Александра выслать въ Россію уполномоченнаго священника для присоединенія его къ Римской церкви; Левъ XII сперва было назначилъ Мавра-Капеллари (впослѣдствіи того самого папу Григорія XVI-го), но онъ отказался, и отправляли уже въ Россію отца Оріоли (Францисканца, позднѣе кардинала) когда получена была вѣсть о внезапной кончинѣ Александра.

«Le général Michaud avait entre les mains «des papiers très importans, qui auraient «jeté un grand jour sur cette question; ils «furent déposés par lui entre les mains de «l'évêque Cuneo en Piémont; après la mort «du général Michaud et sur sa volonté ex«présse, ces papiers furent envoyés par son «frère à l'empereur Nicolas, et on assure qu'ils «parvinrent entre les mains de ce dernier le «jour même où il recevait l'allocution de «Grégoire XVI du 22 juillet 1842.

«Moroni, dans son Dictionnaire, à l'article «Russie, entre sur ce sujet dans des détails «très curieux, et il prétend les tenir de la «bouche du pape Grégoire XVI. Suivant ce «récit le général Michaud serait venu trouver «Léon XII pour lui faire part des bonnes dis«positions de l'empereur Alexandre et pour «le prier d'envoyer en Russie un prêtre investi «de toute sa confiance pour recevoir l'abju«ration de l'empereur. Léon XII aurait d'abord «désigné Maur Capellari, abbé du monastère «des Camaldules à Rome et plus tard pape «sous le nom de Grégoire XVI et, sur le refus «de celui-ci, ce serait le p. Orioli, Franciscain «et depuis cardinal, qui se serait chargé de «cette mission délicate; mais au moment de «partir, il aurait appris la mort d'Alexandre.

«Tout le récit repose sur le témoignage de

«trois hommes, Léon XII, Maur Capellari, «devenu pape sous le nom de Grégoire XVI, «et Moroni, qui affirme avoir mis par écrit «le récit du pape le jour où il l'avait entendu «de sa bouche. Alexandre avait-il prononcé «un acte d'abjuration, était-il entré dans le «sein de l'Eglise catholique avant de mourir? «Avait-il même nettement formulé la volonté «arrêtée de procéder à ce grand acte quand «il est mort? Nous n'en savons rien; mais «il est difficile de ne pas admettre que le «catholicisme, avait fait sur son ésprit une «impres sion profonde» *).

Я не имѣю никакой причины опровергать достовѣрность всѣхъ предлагаемыхъ тогда разнымъ лицамъ порученій Рима на дѣло обращенія въ католичество Императора Александра, но имѣю полное право утверждать, что даже въ послѣдній годъ своей жизни Государь не могъ имѣть особенныхъ симпатій къ католичеству, а напротивъ, что онъ порицалъ всегдашнюю нетерпимость католиковъ къ протестантамъ. Мнѣніе мое основываю я на томъ, что̀ мнѣ прямо извѣстно и въ чемъ я лично участвовалъ. Состоя при нашей миссіи въ Швейцаріи, проводилъ я лѣто 1825-го года въ Женевѣ. Въ Іюнѣ или Іюлѣ мѣсяцѣ получилъ я приказаніе начальника нашей миссіи, барона Крюднера, вручить отъ имени Государя 5,000 франковъ, въ пособіе католическимъ сестрамъ милосердія города Женевы, настоятелю женевскаго католическаго прихода, аббату Vuarin. Этотъ аббатъ, тонкій, какъ говорили въ Женевѣ, іезуитъ, другъ и наперстникъ знаменитаго Lamennais, тогда еще не измѣнившаго папству, извѣстенъ былъ своими кознями и преслѣдованіями протестанской женевской церкви. Въ письменной просьбѣ своей къ Императору Александру о вспоможеніи сестрамъ милосердія его прихода, онъ вѣроятно выражался враждебно къ женевскимъ протестантамъ и также вѣроятно упоминалъ о какихъ-то надеждахъ обратить послѣдователей Кальвина въ католичество.— Такое предположеніе выражаю я здѣсь

---

*) Т. е. Генералъ Мишо̀ имѣлъ въ рукахъ очень важныя бумаги, которыя значительно уяснили бы этотъ вопросъ. Онъ ихъ передалъ Піемонтскому епископу Кюнео. По смерти генерала Мишо, по выраженному имъ желанію, братъ его отослалъ эти бумаги императору Николаю, и увѣряютъ, что они были вручены ему въ самый тотъ день какъ онъ получилъ аллокуцію Григорія XVI-го, 22 Іюля 1842.— Морони, въ Словарѣ своемъ, въ статьѣ «Россія» передаетъ объ этомъ предметѣ весьма любопытныя подробности, которыя, по его увѣренію, слышаны имъ изъ устъ папы Григорія XVI. По этому разсказу, генералъ Мишо явился къ Льву XII съ цѣлью сообщить ему будто бы о добрыхъ расположеніяхъ императора Александра и просить объ отправленіи въ Россію священника, который бы снабженъ быцъ полнымъ его довѣріемъ и принялъ бы отреченіе императора. Левъ XII сначала назначалъ для того аббата Римскаго Камальдульскаго монастыря Мавра Капеллари (бывшаго потомъ папою подъ именемъ Григорія XVI); но когда тотъ отказался, чувствительное порученіе это было возложено на Францисканца отца Оріоли (впослѣдствіи кардинала); но, собравшись ѣхать, онъ узналъ о смерти Александра.—Весь разсказъ основанъ на свидѣтельствѣ трехъ лицъ: Льва XII, Мавра Капеллари, сдѣлавшагося папою подъ именемъ Григорія XVI, и Морони, который утверждаетъ, что записалъ разсказъ папы въ тотъ день, какъ слышалъ оный изъ устъ его. Произнесъ-ли актъ отреченія, вступилъ ли Александръ передъ своею смертію въ лоно Католической церкви? Выразилъ ли онъ точно во время кончины принятое намѣреніе приступить къ этому великому акту? Мы этого ничего не знаемъ; но нельзя не допустить, что католичество произвело на его духъ глубокое впечатлѣніе.

потому, что въ депешѣ графа Нессельроде къ Крюднеру предписано было отъ имени Государя объявить аббату Vuarin, при врученіи ему пожалованной суммы, желаніе Государя, чтобы этотъ аббатъ не утруждалъ болѣе Его Величества своей перепиской и чтобы вообще воздерживалъ излишнюю невѣротерпимую свою ревность и не возмущалъ своими религіозными интригами мира и спокойствія жителей Женевы. Эти именно слова предписанія нашего министерства лично переданы были мною аббату Vuarin. Онъ конечно не могъ принять ихъ равнодушно и, отвѣчая мнѣ на это выраженіемъ своей скорби о томъ, что долженъ отказаться отъ прямыхъ сношеній съ самымъ благодушнымъ монархомъ нашего времени, онъ прибавилъ:

«Но я, какъ служитель вселенской «церкви, не могу отречься и не отрекаюсь «отъ моихъ стремленій обратить къ истинѣ «тѣхъ, которыхъ еретикъ Кальвинъ обра«тилъ ко лжи».

Такой разсказъ, основанный безъ всякаго преувеличенія на самой чистой истинѣ, не опровергаетъ ли такъ поздно придуманныхъ католиками предположеній, будто бы Императоръ Александръ искалъ обращенія къ Римской церкви?

Не отрицая необходимости у насъ цензуры на иностранныя книги и журналы, я считаю не лишнимъ воспользоваться этимъ примѣромъ, чтобы поставить на видъ неизбѣжный ея вредъ. Несправедливое, а иногда явно злоумышленное, обвиненіе отъ недоброжелателей Россіи, не будучи пропущеннымъ, остается по-неволѣ безъ опроверженія и чрезъ нѣсколько времени дѣлается достояніемъ современной исторіи. Сколько публицистовъ самыхъ добросовѣстныхъ разработывали мнимое завѣщаніе Петра Великаго, и какъ трудно теперь разувѣрить Европу въ томъ, что подобнаго завѣщанія никогда не бывало.

Д. Свербеевъ.

ПИСЬМО ЖУКОВСКАГО КЪ ГЕТЕ.

Monsieur!

C'était pour moi une joie bien grande et bien inattendue de recevoir la chère lettre de votre excellence et le cadeau precieux qui l'accompagnait... Mon retour. très retardé, à Pétersbourg a été cause, que je l'ai reçu très tard et que je n'ai pas encore fait ma réponse. Mais comment vous remercier pour cette marque précieuse de bienveillance et de souvenir! Je vous dirai tout simplement, que la lecture de votre lettre m'a fait venir les larmes aux yeux. Ce que vous y dites avec tant de bonté sur notre entrevue, je l'ai senti en votre présence et après vous avoir quitté. Cette entrevue si ardemment desirée et attendue, ne fût que d'un moment, mais ce moment fût riche en sensations vives; je n'ai pû rien vous dire précisement, parcequ'il y avait trop à dire; mais je vous ai vu, et votre présence a été pour moi comme une récapitulation rapide des plus beaus temps de mon passé. *Und manche liebe Schatten steigen auf!* C'était cela!.. Recevez donc, cher grand homme, ma reconnaissance et pour ce passé, qui a été si souvent embelli par l'influence de votre génie, et pour ce cours instant où j'ai senti le bienfait de votre présence et que vous avez terminé par un serrement de main si bienveillant et paternel, et pour cette lettre si touchante, ce *wiederholtes Wilkommen und Lebewohl*, qui sera conservé religieusement, comme un don sacré d'une main chérie. Je me suis empressé de la montrer à

m-me la grande duchesse Aléxandrine. Ce que vous y dites avec tant de vérité et de charme sur son compte l'a vivement touché, et elle m'a chargé de vous éxprimer ses sentiments. Cette ame pure, simple et profondement sensible, est faite pour être appreciée par la votre. Elle s'est trouvée bien à son aise avec vous, comme elle le dit elle-même, et sa vue a dû vous laisser un souvenir attendrissant et serein, comme l'apparition d'un être ami, qui réunit en soi tout ce qui est grand, et dans lequel ce grand n'est autre chose que le naturel naïf et l'innocente simplicité d'un enfant. Tel est le caractère de cette chère princesse. Ce que je vous dis sur son compte ne peut pas être nouveau pour vous, qui savez apprecier l'homme au premier coup d'œil; mais le dire à Goethe est pour moi une jouissance, que je ne veux pas me refuser.

Je finis. Que la Providence vous comble de tous les dons du bonheur, comme Elle vous a comblé de tous les dons du genie. Tenez la promesse que vous m'avez donnée en me disant adieu: *restez encore bien, bien longtems parmi nous autres*, en nous faisant jouir de votre éxistence bienfaisante, en jouissant vous-même des bienfaits que vous avez répandu sur les meilleurs de votre siècle. On garde facilement le souvenir de ceux par qui on est aimé: cela me donne le droit d'ésperer que je ne serai pas éffacé totalement dans le votre.

Je suis de cœur et d'ame avec le plus vrai dévouement

de votre exçellence
le très humble et très respectueux
serviteur
Joukoffsky.

St. Pétersbourg.
25 fevrier (9 mars) 1822.
9 mars.

Переводъ

Милостивый государь!

Дорогое письмо вашего превосходительства было для меня большой и неожиданной радостью, также какъ драгоцѣнный подарокъ, сопровождавшій его. Запоздалое возвращеніе мое въ Петербургъ было причиною, что я получилъ его очень поздно и еще не отвѣчалъ. Но какъ благодарить васъ за такой драгоцѣнный знакъ вашей благосклонности и воспоминанія? Скажу просто, что когда я читалъ письмо ваше, у меня на глазахъ навернулись слезы. То, что̀ вы съ такой добротой говорите о нашемъ свиданіи, я чувствовалъ въ вашемъ присутствіи и разставшись съ вами. Это желанное, ожидаемое свиданіе длилось одну минуту, но минута эта была богата живыми ощущеніями; я ничего не могъ сказать вамъ, потому именно, что слишкомъ много хотѣлось сказать; но я васъ видѣлъ, и ваше присутствіе было для меня какъ будто перечетомъ лучшихъ дней моей жизни, *und manche liebe Schatten steigen auf!* (и много милыхъ тѣней встало): такъ и было! Примите же, дорогой великій человѣкъ, благодарность мою за это прошлое, такъ часто украшенное вліяніемъ вашего генія, и за то мгновеніе, въ которое я почувствовалъ благодѣяніе вашего присутствія, и которое вы довершили такимъ дружескимъ, отеческимъ рукожатіемъ; за трогательное письмо, съ повторенными *Wilkommen und Lebewohl*, которое свято сохранится, какъ священный даръ милой руки. Я поспѣшилъ показать его великой княгинѣ Александрѣ Өеодоровнѣ. То что̀ вы объ ней сказали такъ вѣрно и такъ прекрасно, глубоко ее тронуло. Она поручила мнѣ выразить вамъ ея чувства. Эта душа чистая, простая, глубоко чувстви-

тельная, можетъ быть понята вашею душою. Ей было съ вами ловко, она сама это сказала; а вамъ, конечно, взглядъ на нее оставилъ свѣтлое, прекрасное воспоминаніе, какъ появленіе друга, заключающаго въ себѣ все великое, и въ которомъ это величіе есть не иное что какъ природная чистота и простая невинность ребенка. Таковъ характеръ этой милой великой княгини. Вамъ не ново то, что̀ говорю объ ней; вы при первомъ взглядѣ умѣете оцѣнить человѣка; но сказать это Гёте есть наслажденіе, въ которомъ не хочу себѣ отказать.

Кончаю. Да ниспошлетъ вамъ Провидѣніе всѣ дары счастія, какъ ниспослало всѣ дары генія. Сдержите слово, данное мнѣ при прощаньи: *будьте долго, очень долго посреди насъ*, съ нами; доставляйте намъ наслажденіе вашимъ благодѣтельнымъ присутствіемъ и наслаждайтесь сами благодѣяніями, разлитыми вами на лучшихъ людей вашего вѣка. Легко вспоминать тѣхъ, кто насъ любитъ; по этому имѣю право надѣяться, что не совсѣмъ исчезну изъ вашей памяти. Сердцемъ и душею съ истинной преданностью остаюсь вашего превосходительства покорный и почтительный слуга Жуковскій.

Петербургъ.
25 Февраля 1822
9 Марта.

(*Сохранилось въ черновомъ подлинникѣ*).

ИЗЪ ЗАПИСОКЪ Н. В. БЕРГА О ПОСЛѢДНЕМЪ ПОЛЬСКОМЪ ВОЗСТАНІИ [1]).

Прибытіе въ Варшаву кн. Горчакова—Перемѣна въ воздухѣ.—Партія.—Первыя манифестаціи.

Въ 9 часовъ утра 20 Января 1856 года не стало человѣка, который безъ малаго 25 лѣтъ *держалъ Польшу въ рукахъ* и, при помощи соотвѣтственнаго положенія дѣлъ въ Россіи, добился (какъ уже было сказано) того, что на огромныхъ пространствахъ начало вырабатываться, въ значительной массѣ Поляковъ, убѣжденіе, что *иначе стало-быть нельзя;* что мы и они должны слиться, жить въ какомъ ни на есть согласіи; что ссоры ни къ чему не ведутъ, развѣ только къ раззоренію края; что какъ бы Полякъ ни мало получалъ отъ правительства, находясь съ нимъ въ ладахъ, все-таки это малое больше того, что̀ онъ получитъ, разрушивъ добрыя отношенія съ правительствомъ, затѣявъ возстаніе, хотя бы даже такое, какъ въ 1830 году.

Само собою разумѣется, бывали минуты, вслѣдствіе какихъ-либо движеній въ Европѣ или нашихъ соб-

[1]) См. выше, стр. 201, 431 и 631. Статья эта, составляющая 4-ю главу большаго сочиненія, печатается съ разрѣшенія его сіятельства намѣстника Царства Польскаго, которому такъ много обязана Русская историческая наука: вскорѣ послѣ кампаніи 1831 года, графъ Ѳ. Ѳ. Бергъ, тогда генералъ-квартирмейстеръ дѣйствующей арміи, предоставилъ въ распоряженіе историка Шмита драгоцѣнныя бумаги, касающіяся только что оконченной войны, и съ помощію ихъ Шмитъ написалъ свое сочиненіе о возстаніи 1831, остающееся донынѣ самымъ полнымъ. Такимъ образомъ, графу Ѳ. Ѳ. Бергу принадлежитъ честь сохраненія очень многихъ и важныхъ документовъ и свѣдѣній, собранныхъ по горячимъ слѣдамъ. Нынѣ тоже самое лицо, будучи намѣстникомъ Царства Польскаго, оказало подобную же помощь из-

ственныхъ ошибокъ, когда эти же самые *замиренные* такъ сказать *Черкесы* Польши, въ комъ *начало что-то выработываться*, думали иначе, поворачивали въ другую сторону. Мицкевичъ, съ свойственнымъ ему талантомъ, очерчиваетъ такое состояніе Польской души въ прелестномъ сонетѣ *Морская тишь*. Безъ этого, безъ такихъ минутъ, что̀ бы вы ни дѣлали, въ покоренномъ народѣ нельзя. Поэтому сильные завоеватели стараются поглотить завоеванное племя, претворить въ себя. Это, безъ сомнѣнія, въ политическомъ смыслѣ есть самое лучшее, что̀ можно въ такихъ случаяхъ выбрать. Но для этого нужны чрезвычайныя нравственныя силы, строгая система управленія въ продолженіи весьма многихъ лѣтъ, необыкновенное терпѣніе и счастливая политическая обстановка. Намъ покамѣстъ, при положеніи, въ какомъ мы находимся относительно Поляковъ, нечего и мечтать о претвореніи ихъ въ себя. Кромѣ разныхъ другихъ недостатковъ и препятствій, мы слишкомъ добры и простодушны для такой убійственной, какъ бы неславянской, работы [2]). Тутъ нуженъ систематическій, Нѣмецкій холодъ въ крови, систематическое, Нѣмецкое жестокосердіе. Ничего этого у насъ нѣтъ. Мы порывисты: «то густо, то вдругъ пусто», какъ говоритъ присловье. Что̀ же можно у насъ? Что̀ для насъ лучше въ рѣшеніи этого вопроса? Вполнѣ ли удовлетворительно придуманное Паскевичемъ? Пусть каждый разсуждаетъ какъ ему угодно. Мы же замѣтимъ только, что система Паскевича, какою бы она ни казалась инымъ философамъ, была прежде всего все-таки *система* и сохранила въ Польшѣ нѣкоторое спокойствіе въ теченіи цѣлой четверти вѣка, хоть выпадали трудныя минуты. Мы спросимъ еще, далеко ли настоящіе правители, дѣйствовавшіе *бо-*

вѣстному писателю Н. В. Бергу, сообщивъ ему весьма много матеріаловъ о возстаніи 1863 г. и предшествующихъ (между этимъ годомъ и 1831-мъ) Г. Бергъ написалъ нѣсколько томовъ; начало этого труда, три главы обнимающія возстанія и революціонные взрывы Поляковъ послѣ 1831 года, были напечатаны въ первыхъ трехъ выпускахъ Русск. Архива 1870 г. Теперь, получивъ новое разрѣшеніе продолжать печатаніе Записокъ г. Берга, мы помѣщаемъ 4-ю главу, заключающую въ себѣ первыя демонстраціи и образованіе революціонныхъ кружковъ въ Царствѣ Польскомъ передъ возстаніемъ 1863 года. Здѣсь авторъ имѣлъ возможность говорить съ бо̀льшими подробностями, такъ какъ дѣло шло о событіяхъ, коихъ онъ былъ очевидцемъ, собиралъ свѣдѣнія лично по горячимъ слѣдамъ и болѣе спрашивалъ и узнавалъ самъ, нежели прибѣгалъ къ какимъ-либо письменнымъ документамъ, хотя и послѣднихъ было у него тоже довольно, и притомъ самыхъ рѣдкихъ и едвали кому до сей минуты доступныхъ. Это конечно сообщаетъ разсказу особенный интересъ, но съ другой стосоны—крайняя близость событій мѣшаетъ разсказщику изложить иное съ надлежащимъ спокойствіемъ. Своеобразный слогъ г. Берга мы оставляемъ безъ всякихъ измѣненій.

П. Б.

[2]) Изъ всѣхъ Славянскихъ народовъ только одни Поляки обладали въ свое время, а частію обладаютъ и теперь (на сколько позволяютъ имъ обстоятельства) силою ассимилизаціи народовъ, входящихъ въ нихъ какъ часть въ цѣлое. Укажемъ, между прочимъ, на тотъ фактъ, что Польскіе Татары давнымъ давно стали Поляками, даже по физіономіи, оставаясь иной разъ мусульманами.

лѣе или менѣе удачно, ушли, въ общихъ чертахъ, отъ того, что̀ дѣлалъ покойный фельдмаршалъ?...

Сверхъ *замиренныхъ Черкесовъ* находился конечно въ Польшѣ непочатой уголъ Поляковъ совсѣмъ другаго свойства, Поляковъ, которыхъ не замиришь ничѣмъ (да можетъ и не нужно) которые кипѣли противъ насъ постоянно одною ненавистью и местью и проповѣдывали что̀ проповѣдывало Демократическое Общество.

Несомнѣнно *тутъ*, *въ этой части*, сидитъ революція Поляковъ, и можно было бы опасаться присутствія подобныхъ элементовъ въ государственномъ тѣлѣ, еслибъ это не были Поляки.

Но Польскіе революціонеры шьютъ черезъ-чуръ бѣлыми нитками. Польская «Корсика», Польскій красный лагерь—самъ себѣ первый врагъ, вслѣдствіе своей невѣроятной горячности и безтолковости. По нашему крайнему убѣжденію, пока есть «такіе Поляки», до тѣхъ поръ не мыслимъ ни одинъ серьезный заговоръ въ Польшѣ. Это аксіома. Конецъ концовъ—кто знаетъ хорошо Славянскую натуру, тотъ вамъ скажетъ, что вся эта кипучая и ненавидящая насъ Корсика, погладь ее только умѣючи по головкѣ и скажи доброе слово,—вся эта Корсика сейчасъ зальется слезами, и вяжи изъ нея узлы, какіе хочешь.

Итакъ, можно дѣйствовать здѣсь отчасти *съ этой стороны*. Спасуетъ она, Польская Корсика, если подъ часъ, опять-таки умѣючи, блеснуть ей въ глаза мундиромъ, который не какъ-нибудь сидитъ на плечахъ. *Такой мундиръ и ласка*—это Сцилла и Харибда Славянскихъ революціонныхъ крикуновъ, гдѣ гибнетъ ихъ главная масса. Остальныхъ, негибнущихъ немного...

Въ управленіи Паскевича, болѣе всего въ его необыкновенной личности и въ судьбахъ этой личности, было что-то такое, что̀ держало «на своихъ мѣстахъ» всѣхъ, Корсиканцевъ и не Корсиканцевъ, и никто не смѣлъ забываться передъ властію даже во снѣ. Можно сказать, что никогда власть не была *такъ чувствуема* въ краѣ, какъ при Паскевичѣ. Крупные и мелкіе, аристократы и демократы, усатые и безусые, кипящіе юноши и охлажденные опытомъ лѣтъ старцы, мущины и женщины, Поляки и Русскіе—всѣ одинаково сознавали въ то время, что *шутить нельзя*. А Славянинъ только тогда и въ порядкѣ, когда онъ убѣжденъ, что имъ правитъ нѣчто не терпящее шутокъ. Иначе онъ собьется съ толку, забудется.. «кто сколько мудростью ни знатенъ».... Это тоже Славянская аксіома.

Происходило ли что̀ въ большихъ размѣрахъ, затѣвалось ли малое, въ Варшавѣ ли, въ отдаленномъ ли углу Царства—все равно: всѣ оглядывались и ощущали подлѣ себя присутствіе чего-то, какой-то строгій, неослабно, характерно наблюдающій глазъ; по всѣмъ устамъ пробѣгало одно имя...

Изъ сообщеннаго выше читатель могъ усмотрѣть, какъ не легко было въ ту пору заговорамъ (даже и при благопріятныхъ повидимому обстоятельствахъ, при зазѣвавшейся полиціи) находить сочувствіе не толь-

ко въ Варшавѣ, но и въ захолустныхъ деревняхъ и мѣстечкахъ. Бодрствовала на часахъ грозная фигура въ звѣздахъ и въ лаврахъ, и всѣ ее видѣли; мало этого, чувствовали около себя. Ее вспомнилъ, а не что другое, Адамъ Дзвонковскій, вызвавъ на свѣтъ, въ глухозапертомъ покоѣ, химическое письмо брата, привезенное Домбровскимъ; морозъ пробѣжалъ по его жиламъ, онъ вышелъ къ гостямъ блѣдный и сказалъ, что ѣдетъ къ доктору [3]).

Тоже самое случилось съ Поляками, бывшими на балу въ Сѣдлецкомъ собраніи, когда Потоцкій вбѣжалъ и крикнулъ: «кто Полякъ—соединяйся съ нами!» Ни одинъ не двинулся, а можетъ всѣ были въ заговорѣ...

Нѣтъ сомнѣнія, что еслибы грозный часовой простоялъ на стражѣ нашихъ Польскихъ интересовъ до 1863 года, ничего бы не было, никакимъ возстаніемъ не попахло бы, хотя бы кругомъ и совершились перемѣны, которыя совершились, и время потребовало бы отъ фельдмаршала личныхъ и всякихъ другихъ уступокъ.

Но его не стало, и на его мѣсто сѣлъ дряхлый и ветхій во всѣхъ отношеніяхъ князь Михаилъ Дмитріевичъ Горчаковъ, только-что разбитый Турками и Французами. Увы, никакіе лавры не осѣняли слабой, разстроенной годами и несчастіями головы. Послѣ представительной фигуры отошедшаго въ вѣчность фельдмаршала, непредставительная фигура его преемника казалась еще непредставительнѣе.

Впрочемъ, назначеніе Горчакова правителемъ въ Польшу было самымъ простымъ и естественнымъ фактомъ того необыкновеннаго времени: на Всероссійскій престолъ вступилъ великодушнѣйшій изъ Государей, по слову Котораго стихла прежде всего брань на холмахъ Севастополя, а потомъ начались громадныя преобразованія во всей имперіи, изъ конца въ конецъ. Развязано печатное слово, приподняты разные шлагбаумы, задумано освобожденіе 25 милліоновъ рабовъ.

Все кипѣло, шелъ трескъ необыкновенный. Русскій человѣкъ во всемъ Русскій человѣкъ...

Читатель, конечно, хорошо помнитъ это необыкновенное, это странное, это страшное время. Врагъ, разумѣется, не дремалъ. Именно пришли для Поляковъ тѣ минуты, которыя такъ поэтически очерчены Мицкевичемъ въ трехъ-четырехъ стихахъ. Улегшееся чудовище, которому, можетъ-быть, немного оставалось, чтобъ улечься спать на вѣки,—снова проснулось. Огромный полипъ сталъ выпрямлять и показывать на поверхности моря свои усы и рожки. Зданіе, стоившее такихъ трудовъ покойнику, двадцатипятилѣтнихъ трудовъ, покачнулось въ немного дней. Самыя невѣроятныя фантазіи, возможныя только въ головѣ этого *ребенка-народа*, стали занимать всѣ партіи. Польская интрига принялась работать горячо и серьезно. Салоны Русскихъ редакцій незамѣтно наполнились Поляками. Когда Полякъ захочетъ искать, онъ очень ловокъ. Въ этомъ онъ опередилъ, можетъ-быть, иныя и старшія націи.

3) Русскій Архивъ 1870, стр. 462.

Искать въ Русскихъ, въ нашей неслыханной довѣрчивости и добротѣ, къ тому же не трудно. Особенно было нетрудно тогда, когда всѣ хляби разверзлись,—въ тѣ необыкновенныя минуты Россіи, о коихъ теперь рѣчь. Добрые Русскіе редакторы и вообще Русскіе люди сильно попались. Еслибъ повторить то, что̀ говорилось тогда нашими патріотами о Полякахъ,—что̀ бы они теперь сказали!...

Ошибка, ротозѣйность, объятія и крики увеличивались еще и отъ того, что Польское наше дѣло было для насъ тогда очень плохо знакомо, было новостью, какъ бы только-что родившеюся на свѣтъ. То, что̀ теперь знаетъ о Польшѣ всякій гимназистъ, тогда знали немногіе оракулы. Польша и Варшава представлялись нашему воображенію чѣмъ-то далекимъ, какимъ-то заброшеннымъ въ невѣдомомъ морѣ островомъ Буяномъ, гдѣ все иначе—и пусть себѣ иначе. О тамошней жизни мы получали коекакія баснословныя и сбивчивыя свѣдѣнія отъ заѣзжихъ оттуда офицеровъ, а они больше всего говорили о красивыхъ Варшавскихъ женщинахъ и дешевыхъ перчаткахъ... Мы какъ-то были равнодушны къ вопросамъ, къ которымъ нельзя быть равнодушну, считая себя Европейскимъ человѣкомъ. Да признаться сказать, ничего другаго и не оставалось, какъ быть равнодушнымъ. Грозная фигура фельдмаршала (не тѣмъ, Богъ съ нимъ, будь помянутъ!) стояла во весь ростъ не передъ однимъ завоеваннымъ народомъ, стояла она и передъ глазами Русскихъ редакторовъ. Никакая тѣнь корреспонденціи изъ Польши была немыслима. Не было къ тому-жъ и желѣзныхъ дорогъ.

Странно было бы, еслибъ въ это время пробудившихся такъ или иначе симпатій къ Польшѣ, въ это вообще суетливое, доброе, мягкое, либеральное время, когда теплыя «Крымскія» струи неслись и затопляли пространства, которымъ нѣтъ подобныхъ,—странно было бы, еслибъ тогда на упразднившійся тронъ Варшавскаго намѣстника стали искать лицо, подобное во всѣхъ отношеніяхъ покойному фельдмаршалу. Все строилось тогда мягко. Разумѣется, можно было бы обойти одряхлѣвшаго и неспособнаго Горчакова, но... за него стояли 25 лѣтъ, проведенныя имъ въ Польшѣ при Паскевичѣ, въ качествѣ, преимущественно, начальника его штаба; Польша казалась тиха, такъ тиха, что ею могъ управить рѣшительно всякій генералъ, считавшій за собою лѣтъ 50 службы.

Въ самомъ дѣлѣ, Паскевичъ оставилъ Польшу совершенно спокойною. Тамошніе Поляки довольно долго держали себя тише, чѣмъ ихъ братья въ Россіи. Ни о какихъ подземныхъ работахъ ни было и помину.

Вѣроятно инымъ изъ читателей случалось слышать, что *военная диктатура* (такъ звали Поляки управленіе Паскевича) переломала кости Польши, убила въ странѣ все. Эти черныя краски занесены изъ эмиграціи, отъ врага, имѣвшаго свои причины изображать все Паскевичевское съ одной только дурной стороны. Въ дѣйствительности, строгая эпоха не парализовала развитія Польши ничуть; напротивъ, все двину-

лось тамъ впередъ, и сильно впередъ, сравнительно съ тѣмъ, что̀ мы нашли, явясь побѣдителями въ концѣ 1831 года. Цвѣтущія поля и фольварки Царства Польскаго, во дни Паскевича, были, относительно Россіи, тѣмъ, чѣмъ относительно ихъ кажутся высокообработанныя нивы и дышащія жизнью сельскія поселенія Прусаковъ. Переѣзжая Польскій рубежъ, всякій Русскій чувствовалъ себя мгновенно какъ бы за границей. Что́ собственно до Варшавы,—она, за время управленія Паскевича, превратилась изъ грязнаго городка въ опрятную Европейскую столицу, снабжена водой, тротуарами, фонарями и прекраснымъ съѣздомъ на Вислу. Ничего этого не было въ Варшавѣ до Паскевича, по крайней мѣрѣ въ надлежащихъ размѣрахъ. Какимъ образомъ съѣзжали къ Вислѣ до сороковыхъ годовъ—всякій можетъ полюбоваться, спустясь по Беднарской улицѣ. Домовъ, въ чисто-европейскомъ духѣ, какихъ до революціи 1830 года было крайне мало,—явились цѣлыя улицы. А какъ весело жилось въ Варшавѣ Паскевича и немного позже, вамъ разскажетъ всякій, кого заносила туда судьба. Эти погасшіе теперь, пасмурные палацы аристократовъ горѣли огнями, гремѣли музыкой. По улицамъ мелькали изящные экипажи, иногда по-польски, цугомъ навыносъ, при звукѣ мѣдныхъ роговъ и хлопаньѣ длиннаго Польскаго бича. Вездѣ и во всемъ допускалась эта размашистость національнаго Польскаго характера. Фельдмаршалъ умѣлъ извлекать политическіе барыши изъ мѣдныхъ роговъ и другихъ дѣтскихъ побрякушекъ. Да не подумаютъ однако, что все тогда было хорошо, что система покойника есть то, на чемъ можно остановиться. Здѣсь не мѣсто разсуждать объ этомъ подробно, приподымать кое-какія завѣсы...

Если взглянуть на карту, подумаешь, что Варшава большой городъ. Но если ее взять, какою она представляется всему болѣе образованному населенію, ограничить предѣлами, гдѣ вращается все живое, Европейское, гдѣ рѣшаются наисущественнѣйшіе интересы города,—эта Варшава невелика: ее можно вмѣстить въ четырехъугольникъ слѣдующихъ улицъ: Новаго Свѣта, Краковскаго Предмѣстья (составляющихъ почти прямую линію—*Невскій проспектъ* Варшавы), Медовой, Долгой, Римарской, Маршалковской до Іерусалимскихъ аллей и закончить этими аллеями до Новаго Свѣта.

Здѣсь, въ этомъ четырехъугольникѣ, все: и лучшіе дома, и богатѣйшіе магазины, и гостинницы, и театръ, и превосходный публичный садъ, съ каштанами, доживающими другую сотню лѣтъ.

Бываютъ въ домахъ уютныя комнаты, гдѣ какъ-то пріятнѣе сидится, читается, бесѣдуется: тоже самое можно сказать и о Варшавѣ, между городами, разумѣя ту ея часть, которую мы только-что очеркнули. Это, прежде всего, *уютный* городъ, гдѣ жить удобно, гдѣ все подъ руками. Стремленіе жителей со всѣхъ концовъ къ центру и страсть Поляковъ къ «спацерованью» дѣлаютъ сказанныя улицы чрезвычайно оживленными, даже иногда тѣсными чрезъ мѣру. Въ

воскресенье или просто въ хорошій день, на этихъ улицахъ истинно-парижская толкотня. Все суетится, блеститъ и сіяетъ. Ни Полякъ, ни Полька не выйдутъ на «спацеръ», не позаботясь о своихъ маншетахъ. Въ праздники женщины спацеруютъ съ молитвенниками въ рукахъ. Иной разъ увидишь съ молитвенникомъ и мущину.

При Паскевичѣ и немного позже, «была пора, боярская пора». Аристократы давили все, были, до извѣстной степени, соправителями Намѣстника. Чего только не могъ тогда сдѣлать въ Польскихъ судахъ вліятельный Польскій аристократъ, въ особенности при необычайной продажности Польскихъ чиновниковъ!

Посредствомъ аристократовъ Паскевичъ приводилъ въ дѣйствіе всѣ другія пружины. Онъ считалъ этотъ способъ правленія не только лучшимъ, но и неизбѣжнымъ, вслѣдствіе всеобщаго положенія дѣлъ въ Имперіи и тогдашнихъ взглядовъ па вещи.

Во главѣ этого всемогущаго шляхетскаго міра Польши стоялъ тогда графъ Андрей Замойскій, не столько богатый, сколько изящный, благовоспитанный, симпатичный аристократъ. Во всей его легкой, высокой, красивой фигурѣ, во всей физіономіи было что-то необыкновенно милое и привлекательное. Его всѣ знали и любили: Русскіе, Поляки, Жиды, высшій слой и низшій, умѣренная половина населенія и недовольные ничѣмъ «Корсиканцы». Все самое несговорчивое и неудобное смирялось и уступало невольно, едва было произнесено это имя, едва взглядывалъ въ ихъ сторону графъ Андрей своимъ мягкимъ, глубокимъ, тихимъ взглядомъ. Не было имени въ краѣ популярнѣе имени графа Андрея. Фамилію произносили рѣдко. «Графъ Андрей» — и кончено, какъ будто одинъ только графъ Андрей и былъ отпущенъ на всю Польшу. Нѣкоторые Русскіе звали его *Андрюхой*, что̀ выражало у нихъ и простоту, и задушевность этого лица.

Видный и казистый домъ графа Андрея стоялъ на соединеніи двухъ лучшихъ и оживленнѣйшихъ улицъ Варшавы: Новаго Свѣта и Краковскаго предмѣстья. Кто не зналъ этого дома!

Молодость графа Андрея протекла, какъ протекаетъ молодость всѣхъ подобныхъ людей, родившихся въ особой сорочкѣ. Его учили всему, но хорошо научился онъ только разнымъ языкамъ, въ особенности Французскому, на которомъ писалъ и говорилъ безукоризненно.

До революціи 1830 года о немъ какъ-то мало было слышно.

Въ революцію, именно въ половинѣ 1831 года, народное правительство отправило изящнаго графа дипломатическимъ агентомъ въ Вѣну; но онъ, будучи тогда еще молодымъ человѣкомъ, повелъ себя немного вѣтряно: встрѣтясь гдѣ-то съ одной хорошенькой землячкой и не разузнавъ путемъ, кто она и что́ она, влюбился въ нее и разболталъ ей, въ припадкѣ разныхъ любовныхъ изліяній, причину своего прибытія въ Вѣну.

Когда мы взяли Варшаву, Паскевичъ, обладавшій секретомъ поруче-

нія, которое давалось Замойскому революціоннымъ правительствомъ, полушутя пригрозилъ ему (когда онъ вернулся въ Варшаву, какъ ни въ чемъ не бывалъ) — разстрѣляніемъ, но потомъ протянулъ дружески руку. Изящный графъ сдѣлался нашимъ вѣрнымъ слугою, — разумѣется на столько, на сколько можетъ быть нашимъ слугою Полякъ-аристократъ, pur sang, который выше Польской аристократіи не знаетъ ничего въ мірѣ и всякого Москаля считаетъ варваромъ.

Никто аккуратнѣе его не посѣщалъ Зàмка во дни оффиціальныхъ торжествъ; онъ сталъ, можно сказать, оффиціальною необходимостью Зàмка, въ извѣстныя минуты,—этотъ эффектный графъ, въ жилетѣ и галстукѣ бѣлѣе снѣговъ.

Люди, знавшіе графа Андрея ближе, упрекали его въ нѣкоторой безхарактерности. Каррикатура Фредро, ходившая одно время по Варшавѣ, изображала графа съ руками въ одну сторону, съ ногами въ другую, съ волосами въ третью. Подпись гласила: Comte André Zomojski emporté par les tourbillons de l'opinion publique [4]). Всѣ понимали какъ нельзя лучше, что изъ этого человѣка, случись необходимость, вождя не сдѣлаешь. Тѣмъ не менѣе, масса людей, считавшихъ себя за-одно съ аристократами, держалась все-таки графа Андрея, какъ бы своего вождя. Таковы уже были симпатичныя свойства этого человѣка. Настоящаго вождя къ тому же тогда и не требовалось: ни о какихъ ратяхъ, ни о какихъ партіяхъ не было ни слуху, ни духу. Если и говорили «аристократическая партія», такъ это ровно ничего не значило, было пустымъ звукомъ.

Вторымъ вліятельнымъ лицомъ между аристократами Варшавы былъ графъ Ѳома Потоцкій, съ типомъ древняго Поляка, которому присталъ бы очень кунтушъ и вылёты; но вслѣдствіе ли своихъ свойствъ, или нежеланья и неумѣнья брататься со всѣми (чтò очень ловко и прилично дѣлалъ графъ Андрей), или просто-за-просто потому, что носилъ фамилію, которую считали черезчуръ преданною Русскому правительству, Потоцкій не пользовался популярностью.

Далѣе шли: графъ Константинъ Замойскій, называвшійся обыкновенно *ординатомъ*, чтò означало «владѣльца ординаціи» — иначе сказать: древняго майората [5]); Августъ и Маврикій Потоцкіе, отличавшіеся особенной привязанностью къ правительству. Графу Августу принадлежало извѣстное помѣстье Виляновъ, память короля Яна III Собесскаго, съ отличнымъ паркомъ, гдѣ всѣ наши государи обыкновенно охотились, когда бывали въ Варшавѣ.

Еще далѣе выступали: графы Красинскіе, Браницкіе, Островскіе, Лубинскіе, Коссаковскіе, Урусскіе, Бромірскіе, князья Любомірскіе...

Вокругъ нихъ, какъ это всегда бываетъ, обращалось нѣсколько планетъ помельче: помѣщики безъ графскихъ и княжескихъ титуловъ, но

[4]) Т. е. графъ Андрей Замойскій, увлекаемый вихрями общественнаго мнѣнія.

[5]) Мойоратъ К. Замойскаго, какъ намъ говорили, заключаетъ въ себѣ 68 квадратныхъ миль и слишкомъ сто деревень.

вліятельные и образованные: Горскій, Венглинскій, Лущевскій, Ставискій, братье Курцы...

Все это, вмѣстѣ взятое, принадлежало, какъ обыкновенно выражались, къ партіи Замойскаго, считая его если не вождемъ, то хоть смѣлымъ защитникомъ ихъ аристократическихъ интересовъ передъ правительствомъ,—а эти интересы казались имъ интересами всего края.

Вдали, на горизонтѣ того же аристократическаго міра, показывалась иногда, почти безъ всякихъ сателлитовъ, грузная, сумрачная фигура маркиза Александра Велепольскаго, на которую тогда мало кто обращалъ вниманія.

Этотъ кружокъ (эта партія, пожалуй) старалась всячески возвысить сельскій бытъ страны, умножить фабрики и заводы, и жертвовала на это капиталы. Графъ Андрей, какъ говорили, рисковалъ болѣе всѣхъ и даже будто бы потрясъ свое состояніе. Здѣсь новая причина популярности этого лица.

Партія побаивалась, кромѣ того, усиливающихся кутежей молодежи (хоть и сама тоже кутила, такъ что сынъ училъ отца, а отецъ сына); ей хотѣлось вообще вліять, править всѣмъ, что̀ стояло, по рожденію или по воспитанію, въ передовыхъ рядахъ націи. Но какъ было править? Для этого нуженъ былъ прежде всего какой-либо органъ, общество? Легко сказать: органъ, общество! Это были, въ тѣ времена, звуки страшные, рѣдко кѣмъ-либо произносимые.

Оставалось такимъ образомъ, за неимѣніемъ правильно - организованныхъ работъ, съѣзжаться довольно праздно у разныхъ вліятельныхъ лицъ и бесѣдовать, за бутылкой добраго дѣдовскаго «венгржина» [6]), о томъ-о семъ, съ Польской точки зрѣнія. Случалось, что эти бесѣды уносили пирующихъ Богъ знаетъ куда, на крыльяхъ необузданной Польской фантазіи... Но при этомъ вдругъ подсаживалась къ нимъ тѣнь еще неубитаго Банко, въ Георгіевской звѣздѣ и въ лаврахъ.... Бесѣды кончались ровно ничѣмъ. Всѣ расходились совершенно здоровыми, совершенно бѣлыми, тянувшими по прежнему руку правительства.

Была въ Варшавѣ еще кучка аристократовъ, клерикальнаго направленія, которая, соскучась праздными съѣздами собратьевъ, рѣшилась, ради провода своихъ идей въ публику, попытать счастія на поприщѣ литературномъ.

Во главѣ этого кружка стоялъ неслыханный ультрамонтанецъ, графъ Генрихъ Ржевускій, извѣстный авторъ *Листопада*, другъ Мицкевича, внушившій ему первые мотивы къ знаменитой поэмѣ *Панъ Тадеушъ*, человѣкъ вполнѣ намъ преданный; даже говорили, что онъ, въ преданности Москвѣ, дошелъ до роли какого-то шута при Паскевичѣ. Какъ разумѣлъ его Государь Николай Павловичъ, лучше всего покажетъ слѣдующій анекдотъ. Однажды пріѣхалъ въ Варшаву король Прусскій Фридрихъ - Вильгельмъ IV, т. е. братъ нынѣшняго, и ему назначили въ проводники по городу графа Генриха Ржевускаго.

[6]) Венгерское вино.

Послѣдній, какъ поэтъ, до того увлекся въ истолкованіи великаго историческаго значенія иныхъ памятниковъ, что король, воротясь, сказалъ Государю, тоже находившемуся въ Варшавѣ: «Кого это мнѣ дали въ приводники! Если у васъ всѣ такіе «бѣлые», что жъ подумать о «красныхъ!»—Не бойтесь, возразилъ Государь: il est plus russe que moi et plus royaliste que vous [7]).

Такому лицу, разумѣется, было легко выхлопотать позволеніе издавать газету. Ржевускій, въ товариществѣ съ графомъ Пршездзецкимъ, основалъ (въ 1851) ежедневный листокъ, подъ названіемъ «*Варшавскій Дневникъ*» (Dziennik Warszawski).

Все было употреблено, чтобы новая газета пошла, и она дѣйствительно пошла. Хорошій и исправно платимый гонораpій (иныя Варшавскія газеты ничего не платили тогда сотрудникамъ) привлекъ со всѣхъ сторонъ многія ретивыя перья. Въ первый же мѣсяцъ газета имѣла уже около двухъ тысячъ подписчиковъ. Ей предсказывали торжество надъ всѣми, какъ вдругъ удивительная статья редактора «Cywilizacja j Religja» грянувшая неожиданнымъ громомъ надъ Варшавой, испортила все. Газета пала, спустясь въ третій мѣсяцъ съ двухъ тысячъ на двѣсти пренумерантовъ. Непріятели Ржевускаго съ красниной, таившейся по разнымъ угламъ, распорядились такъ, что всѣ кондитерскія и другія подобныя заведенія, гдѣ есть газеты, стали гонять отъ своего порога мальчишекъ, разносившихъ опальный листокъ. Дошло до того, что никто не хотѣлъ брать газеты Ржевускаго даромъ. Онъ передалъ ее Шимановскому, автору нѣсколькихъ мелкихъ статей и фельетоновъ, а тотъ Бартошевичу, извѣстному въ Польской литературѣ своими историческими изслѣдованіями; но всѣ ихъ усилія не могли уже воротить къ павшей газетѣ сочувствія публики. Черезъ годъ газету перекрестили, назвавъ Kronika, и это не помогло.

Изъ всей этой кутерьмы (замѣтимъ въ скобкахъ) извлекла лишь пользу старѣйшая между Варшавскими газетами, Gazeta Warszawska. Ловкій ея редакторъ, Лукашевскій, пустилъ въ ходъ нѣсколько статеекъ, на которыя публика, задохнувшаяся въ ультрамонтантскихъ абсурдахъ Ржевускаго, бросилась съ жадностію: ей нужно было поскорѣе подышать другимъ воздухомъ. *Варшавская Газета* пріобрѣла до 7 т. подписчиковъ и стала на твердыя ноги, такъ что уже никакіе послѣдующіе подкопы и невзгоды (о чемъ скоро придется намъ разсказать подробнѣе) ничего не могли ей сдѣлать.

Однако Варшавскіе клерикалы не унялись. Въ началѣ послѣдней восточной войны (1853), графъ Пршездзецкій вздумалъ повторить опыты Ржевускаго (можетъ-статься и по внушенію фельдмаршала): основана новая газета или, точнѣе сказать, возобновлена пріобрѣтенная у Мясковскихъ *Ежедневная Газета* (Gazeta Codzienna), куплены новыя перья; но увы, минуты были не такія, чтобы

[7]) Т. е. онъ болѣе Русскій, нежели я, и болѣе роялистъ, нежели вы.

изданіе бѣлыхъ, да еще клерикаловъ, пошло.

И этотъ голосъ, едва раздавшись, умолкъ. Партіи бѣлыхъ, клерикаламъ и не клерикаламъ, пришлось опять праздно сходиться въ разныхъ домахъ, гдѣ хорошо ужинали, и вздыхать о недостаткѣ óргáна.

Среднiй кругъ, мелкіе помѣщики, чиновники, литераторы, образованные купцы, собирались по домамъ «своихъ» вліятельныхъ лицъ, не то въ Купеческомъ Клубѣ. Эти лица, равно и самый клубъ, скоро выступятъ на сцену, а потому теперь мы проходимъ ихъ молчаніемъ.

Между этими *средними* таились и *крайніе*, иначе *красные*—кружокъ тогда не очень слышный и видный; одиночные, вырывавшіеся оттуда, время отъ времени, голоса терялись въ пространствѣ.

Все это, какъ сказано, держалось, при Паскевичѣ, на своихъ мѣстахъ, всѣ чувствовали власть, и никому въ голову не приходило съ нею заигрывать.

Но едва его не стало, въ самое непродолжительное время, можетъ-быть, пока князь Горчаковъ ѣхалъ изъ Бахчисарая въ Варшаву, было замѣчено Поляками всѣхъ оттѣнковъ отсутствіе руки, которая ими недавно управляла. Вихры стали понемногу подниматься. Однако долго еще царствовала тишина. Духъ Сида носился надъ полчищами Мавровъ.

Проѣзжая Россію, князь Горчаковъ не могъ не замѣтить рѣзкой перемѣны въ воздухѣ. Кажется, прошло не Богъ-вѣсть сколько времени съ тѣхъ поръ, какъ князь проѣхалъ тоже пространство сверху внизъ; но много, очень много утекло воды. Москва и Петербургъ, гдѣ новому намѣстнику Царства Польскаго пришлось остановиться на нѣсколько недѣль, еще болѣе представили перемѣнъ, и волей-неволей этотъ уступчивый человѣкъ зачерпнулъ на пути теплыхъ струй, захватилъ въ свою дорожную коляску этихъ яркихъ, веселыхъ, великодушныхъ лучей, великолѣпно озарявшихъ тогда все лицо Имперіи, такъ что оно ничего больше не дѣлало, какъ только улыбалось; захватилъ онъ и этого либерализма, пронесшагося легкимъ вихремъ изъ конца въ конецъ и поднявшаго со дна кое-какую муть. Всего этого захватилъ съ собою новый намѣстникъ и привезъ въ знакомую ему Польшу, къ старымъ друзьямъ, вмѣстѣ со своею, знакомою этимъ друзьямъ, безхарактерностью.

Они встрѣтили его, разумѣется, весьма привѣтливо. Паскевичь, плебей происхожденіемъ, ласкалъ аристократовъ съ извѣстною цѣлію. Это лежало въ системѣ его управленія краемъ (какъ уже неоднократно было замѣчено). Покровительство новаго намѣстника тому же сословію было, къ сожалѣнію, не системой, а простою слабостью ко всему аристократическому, даже ко всему, чтó хорошо говорило по-французски. Новый намѣстникъ былъ самъ аристократъ. Польскіе аристократы уже черезчуръ къ нему приблизились; ихъ никогда не принимали въ Замкѣ такъ, какъ принималъ ихъ князь Горчаковъ. Сколько оскорбленій вынесли при этомъ Русскіе! Однихъ Русскихъ мож-

но такъ оскорблять. И это было первое движеніе къ промахамъ и неловкостямъ въ управленіи. Правильныя отношенія власти къ одной изъ партій были потрясены. Свойственныя всѣмъ Славянамъ неблаговоспитанность, неумѣнье ходить на своихъ ногахъ, едва спустили съ тугонатянутыхъ помочей, сейчасъ же выступили затѣмъ наружу вездѣ, во всѣхъ кружкахъ. Зашевелилась и пришибенная, сидѣвшая гдѣ-то подъ поломъ «краснина». Буйная фантазія и тѣхъ и другихъ, фантазія, по необузданности, незнающая себѣ равной въ мірѣ,—пошла работать шибко. Въ имени новаго Царя, въ Его добрыхъ чертахъ переродившееся, Горчаковское, населеніе Варшавы и Царства усматривали Богъ вѣдаетъ что́: повтореніе неповторяемаго, конституцію 15 года. Споръ былъ только о томъ, съ войскомъ или безъ войска.

Подъ этими странными, невѣроятными (впрочемъ невѣроятными для тѣхъ, кто плохо знаетъ Поляковъ) грёзами, при этихъ пробудившихся къ тому же симптомахъ чего-то для насъ недобраго, неопредѣленно-безпокойнаго,—Варшава стала готовиться къ встрѣчѣ новаго Императора. Ожиданія неслыханныхъ милостей одолѣвали однако все другое. Государь прибылъ $^{10}/_{22}$ Мая (1856), и самое оглушительное ура прокатилось отъ Московской заставы до Лазенокъ. Едва ли въѣзжалъ въ свою столицу при болѣе одушевленной обстановкѣ какой-нибудь Ягеллончикъ.

Были люди, которые думали, что эта встрѣча *устроена* аристократами, или вообще интеллигенціей Варшавы, такъ какъ Варшава надѣялась привѣтствовать въ Александрѣ Второмъ другаго Александра Перваго. Если это и такъ, то устройство подобной встрѣчи ничего имъ не стоило: всѣ были и безъ того хорошо настроены. Тѣмъ не менѣе толки о *демонстраціи* ходили между Русскими. Подъ вліяніемъ-ли ихъ, или по другимъ какимъ причинамъ, Его Величеству угодно было произнести къ собравшимся у него депутатамъ отъ дворянства, сената и духовенства слѣдующую рѣчь:

«Я прибылъ къ вамъ съ забвеніемъ прошедшаго, одушевленный относительно васъ самыми лучшими намѣреніями. Вамъ предстоитъ помочь исполненію Моихъ предначертаній, но прежде всего Я долженъ сказать вамъ, что наши отношенія другъ ко другу должны уясниться какъ-можно лучше.

«Вы близки Моему сердцу точно такъ же, какъ Финляндцы и другіе Русскіе подданные; но Я желаю, чтобы порядокъ, установленный Моимъ отцомъ, не былъ измѣненъ нисколько. А потому, господа, отбросьте всякія мечтанія (Point de rêveries, point de rêveries)! Я съумѣю остановить порывы тѣхъ, кто бы вздумалъ увлечься мечтами. Я съумѣю распорядиться такъ, что эти мечты не перейдутъ за черту воображенія мечтателей. Счастіе Польши заключается въ полномъ слитіи ея съ народами Моей Имперіи. То, что́ Мой отецъ сдѣлалъ, хорошо сдѣлано, и Я его поддержу».

«Въ послѣднюю Восточную войну ваши бились наравнѣ со всѣми дру-

гими. Предстоящій здѣсь князь Горчаковъ былъ этого свидѣтелемъ и отдаетъ имъ полную справедливость, что они доблестно пролили кровь, защищая отечество. Финляндія и Польша Мнѣ дороги одинаково, какъ и всѣ другія части Моей имперіи; но необходимо, чтобы вы знали, для блага самихъ же Поляковъ, что Польша должна быть навсегда связана съ великой семьей Русскихъ Императоровъ. Вѣрьте, что Я имѣю относительно васъ самыя лучшія намѣренія. Вамъ лишь остается помочь Мнѣ въ рѣшеніи задачи, а потому, повторяю еще разъ, оставьте всякія мечтанія».

«Что̀ касается до васъ, господа сенаторы,—слѣдуйте указаніямъ Моего намѣстника, князя Горчакова, здѣсь предстоящаго.

«А вы, господа архипастыри, не теряйте изъ виду, что основаніемъ всякой доброй нравственности есть религія. Ваша прямая обязанность— внушать постоянно Полякамъ, что ихъ счастіе заключается единственно въ полномъ слитіи съ Россіею» [8]).

Извѣстно впечатлѣніе, произведенное этою рѣчью. Всѣ стали повторять point de rêveries, и эти слова, въ самое короткое время, облетѣли не только Польшу и Россію, но и весь свѣтъ. Факту, самому обыкновенному, котораго въ другое время и не замѣтили бы, который притомъ задвинулся-бы вовсе яркими событіями, долженствовавшими послѣдовать, — этому факту придано особое, роковое освѣщеніе, сколько Поляками, столько же и нами. Случилось то же, что̀ со сломаннымъ крестомъ 27 Февраля, *когда никакого креста сломано не было*; а когда его дѣйствительно сломали, 8 Апрѣля, никто этого не замѣтилъ, ибо такъ было нужно для вожаковъ революціоннаго движенія.

Съ этой минуты собственно начинается работа революціонныхъ *артистовъ*, прибывшихъ изъ Европы.

А городъ, потолковавъ немного о неожиданныхъ никѣмъ словахъ, сейчасъ же забылъ объ нихъ и ни чуть не углублялся въ разсматриванье этого факта. Всѣ были попрежнему исполнены самаго веселаго настроенія, даже какъ бы счастія. Всякій Славянинъ любитъ встрѣчать Государей, этотъ блескъ, шумъ и помпу. Ратуша готовила новому Царю балъ, обстановка котораго заняла всѣ высшія головы Варшавской интеллигенціи. Особенно хлопотали аристократы,—и здѣсь можно, пожалуй, усмотрѣть нѣчто демонстраціонное.

Балъ грянулъ 26 Мая н. ст. Дамы высшаго круга, одѣтыя въ бѣлое, встрѣтили Государя на лѣстницѣ, съ вѣнками и гирляндами въ рукахъ. Тогда Варшавская ратуша не имѣла такой пышной и величественной залы, какъ теперь. Небольшія комнаты ея придавали торжеству характеръ чего-то устроеннаго запросто, домашней вечеринки, на которой Поляки, по старинѣ, веселились со сво-

[8]) Recueil des traités, conventions et archives diplomatiques concernant la Pologne 1762—1862, par le comte d'Angebert. Paris et Leipzig, 1862, 1117. Въ сокращеніи, съ варіантами, въ Annuaires des Deux Mondes, VI, 1855—1856, la Russie, стр. 669—670 и въ Journal de St. Pétersbourg, отъ 23 Генваря 1864.

имъ королемъ. Увѣряютъ даже, будто бы одинъ сѣдой старикъ, подойдя къ Государю съ бокаломъ, сказалъ, въ избыткѣ чувствъ, какъ говорилось нѣкогда на подобныхъ Польскихъ пирушкахъ: «Kochajmy się, Cesarzu!», что значило: «Забудемъ, Государь, все прошлое; къ чему намъ ссориться; настаютъ другіе дни—*возлюбимъ другъ друга*!»—и слезы, тѣ слезы, которыя на землѣ надо цѣнить выше всякихъ перловъ, хлынули изъ глазъ старика......

На другой день Государь произнесъ къ собравшимся у него депутатамъ отъ дворянства такую рѣчь:

«Мнѣ очень пріятно, господа, засвидѣтельствовать вамъ, что дни, проведенные Мною среди васъ, доставили Мнѣ истинное удовольствіе. Вчерашній балъ—прекрасный балъ. Я никогда объ немъ не забуду, и благодарю васъ за него».

«Вамъ переданы, безъ сомнѣнія, Мои слова, сказанныя вашимъ депутатамъ, которыхъ Я принималъ пять дней тому назадъ. Держитесь дѣйствительности, составляя одно цѣлое съ Имперіей, и оставьте всякія мечтанія о независимости, какъ не могущія осуществиться».

«Повторяю вамъ опять: Мое убѣжденіе говоритъ Мнѣ, что счастіе Польши и даже ея спасеніе требуютъ, чтобы она постоянно состояла въ неразрывной связи съ славной династіей Русскихъ Императоровъ; чтобы она была не что иное, какъ неотъемлемая часть великой семьи Всероссійской Имперіи. Оставляя Польшѣ права и учрежденія, дарованныя Моимъ отцомъ, Я буду неуклонно заботиться объ ея благѣ и счастіи. Я готовъ гарантировать ей все, что̀ можетъ быть ей полезно, все, что̀ Мой отецъ обѣщалъ ей даровать и дѣйствительно даровалъ. Я не измѣню въ этомъ отношеніи ничего. Все, что̀ Мой отецъ сдѣлалъ, хорошо сдѣлано. Мое царствованіе будетъ продолженіемъ его царствованія. Отъ васъ зависитъ облегчить рѣшеніе задачи. Вы должны помочь Мнѣ въ моемъ трудѣ. На васъ однихъ падетъ отвѣтственность, если мои намѣренія встрѣтятъ на пути какія-либо химерическія препятствія».

«Дабы доказать вамъ Мою готовность къ облегченію участи всѣхъ виновныхъ, скажу вамъ, что Я только что подписалъ амнистію: Я позволяю воротиться въ Польшу всѣмъ эмигрантамъ, кто этого пожелаетъ. Они могутъ быть увѣрены, что ихъ оставятъ въ покоѣ. Гражданскія права будутъ имъ возвращены, и ихъ не потребуютъ ни къ какому отвѣту передъ судомъ».

«Я сдѣлалъ только одно исключеніе: Я не могу простить закоренѣлыхъ въ своей неисправимости и тѣхъ, кто въ самые послѣдніе годы не переставалъ составлять противъ насъ заговоры и противъ насъ сражался».

«Кто же возвратится, тотъ можетъ, по прошествіи трехъ лѣтъ раскаянія и безукоризненнаго поведенія, даже быть полезнымъ, вступивъ въ государственную службу. Но прежде всего позаботьтесь, чтобы осуществленіе благихъ предначертаній было возможно и чтобы Я не счелъ себя вынужденнымъ обуздывать и наказы-

вать; ибо, еслибъ это, къ несчастію, оказалось необходимымъ, я найду въ Себѣ рѣшимость и силу поступить такимъ образомъ. Старайтесь же, чтобы Я никогда не былъ поставленъ въ эту необходимость».

Затѣмъ, обратясь къ одному изъ депутатовъ, Ивану Езерскому, хотѣвшему что-то сказать, Государь продолжалъ:

«Надѣюсь, что вы Меня поняли. Мнѣ пріятнѣе, конечно, имѣть возможность скорѣе награждать, чѣмъ наказывать. Мнѣ пріятнѣе, какъ это могу сдѣлать и теперь, выражать удовольствіе, подавать надежды и вызывать признательность. Но знайте также и помните постоянно, что если бы пришлось, Я съумѣю укротить и наказать, даже наказать строго».

«Прощайте, господа»!

Амнистія принесла къ половинѣ 1857 года изъ Сибири и изъ-за границы множество воспитанниковъ прежнихъ и новыхъ революціонныхъ теорій. Число *артистовъ* значительно увеличилось. Неопредѣленные, хаотическіе кружки красныхъ, едва-едва начинавшіе дышать, получили вождей и руководителей, что̀ называется, оперились. Кружковъ этихъ на первыхъ порахъ было довольно много. Плотина прорвалась, и ручьи бѣжали въ разныхъ направленіяхъ, и тамъ, и тутъ, пока не образовали двухъ-трехъ потоковъ повиднѣе и пошире.

Прежде всего выдѣлился кружокъ *академиковъ*, состоявшій изъ всякой школьной молодежи: учениковъ реальной и другихъ гимназій, художественнаго училища, Маримонтскаго земледѣльческаго института и, нѣсколько позже, медико-хирургической академіи, открытой въ Октябрѣ 1857 года [9]).

Съ этого времени во главѣ кружка явились академики: Янъ Куржина-Пельшевскій, Владиславъ Ясневскій, Эдуардъ Лисикевичъ и Лаурисевичъ,—всѣ до одного бойкіе и даровитые ребята, въ особенности Куржина. Этотъ послѣдній обладалъ сверхъ того самымъ неустрашимымъ и твердымъ характеромъ. Будучи сыномъ эмигранта, онъ получилъ первоначальное воспитаніе за границей и зналъ хорошо всевозможные Польскіе «катихизисы». Нѣкоторые думаютъ, что это былъ, просто-за-просто, революціонный агентъ, присланный эмиграціей (собственно остатками Демократическаго Общества) мутить въ Варшавѣ молодежь, едва-лишь было замѣчено, что вездѣ подулъ другой, благопріятный *для этого* вѣтеръ.

По примѣру Поляковъ въ Русскихъ университетахъ, *академики* завели у себя *Общество братской помощи*

---

[9]) Маримонтъ (Marie-Mont, гора Маріи) небольшой холмъ, въ полуверстѣ отъ Варшавы на сѣверъ, гдѣ стоялъ нѣкогда увеселительный дворецъ супруги короля Яна III, Маріи-Казиміры, обращенный при князѣ Горчаковѣ въ земледѣльческій институтъ.

Реальная гимназія съ художественнымъ училищемъ находилась въ такъ-называемомъ Казиміровскомъ палацѣ, гдѣ нынѣ университетъ, публичная библіотека, цензурный комитетъ и зоологическій музей.

Медико-хирургическая академія помѣщалась въ зданіи, гдѣ теперь Первая Русская гимназія, у Коперника.

(Towarzystwo bratniéj pomocy), которое имѣло свой статутъ, библіотеку и кассу. Въ библіотекѣ, конечно, играли главную роль разныя эмигрантскія сочиненія, на Польскомъ, Русскомъ и Французскомъ языкахъ. Былъ между прочимъ и нашъ Герценъ. Все это доставалось тогда въ Варшавѣ безъ особенныхъ хлопотъ. Экстрактъ понятій и вѣрованій кружка вертѣлся около того, что приведено нами въ первой главѣ, какъ отраженіе въ краѣ проповѣдей и принциповъ Демократическаго Общества [10]), т. е. всѣ кипѣли злобой и ненавистью къ Русскому правительству и не считали возможнымъ даже и самомалѣйшаго съ нимъ сближенія.

Затѣмъ явилось еще нѣсколько кружковъ подобнаго свойства. Ихъ такъ и звали *кружками* (Kółko). Все это вмѣстѣ, разумѣется, не представляло въ ту минуту ничего важнаго и угрожающаго правительству, тѣмъ не менѣе, было уже *затлѣвшеюся искрою*, какія необходимо тутъже гасить, ибо отъ *такихъ*, а не другихъ какихъ-либо, искръ возжигаются революціи. Но объ этомъ и не подумали; даже просто-за-просто путемъ не видали этой искры, и она разгоралась съ каждымъ часомъ больше и больше, подъ покровительствомъ разныхъ уступокъ власти крикамъ и требованіямъ, которыя неслись со всѣхъ сторонъ, соединяясь въ Россіи — съ голосами лучшихъ людей Россіи, въ Европѣ — съ тѣмъ движеніемъ, которое началось вслѣдствіе несогласія между Франціей и Италіей съ одной стороны и Австріей съ другой, и казалось болѣе опаснымъ, нежели было на самомъ дѣлѣ. Польская интрига въ мутной водѣ ловила рыбу. Въ Петербургѣ, въ Москвѣ и въ другихъ главныхъ городахъ Имперіи, завелись также общества и партіи Поляковъ, съ агентами изъ эмиграціи. Болѣе важнымъ и вліятельнымъ былъ кружокъ офицеровъ Польскаго происхожденія, въ Петербургѣ, на Офицерской улицѣ, въ квартирѣ капитана генеральнаго штаба Ярослава Домбровскаго, прикрытый приличнымъ и удобнымъ названіемъ *литературныхъ вечеровъ*. Начало его относятъ къ 1858 году. Позже въ этотъ военный кружокъ допущено нѣсколько статскихъ Поляковъ, между прочимъ извѣстный Іосафатъ Огрызко. Полиція ничего этого не видала, даже не подозрѣвала. Это была особенная, добродушная полиція тѣхъ временъ, дремавшая подъ Крымскимъ солнцемъ, которое на все одинаково свѣтило. Чего-чего нельзя было тогда устроить офицерамъ, да еще гвардейскимъ!

Отчасти подъ вліяніемъ Польскихъ кружковъ, отчасти такъ, по нашей собственной инціативѣ, мы стали кричать поминутно, что «надо-жъ дать что-нибудь и Польшѣ, при такомъ направленіи всѣхъ Русскихъ дѣлъ!» Иныя почтенныя лица пустили въ ходъ залежавшіяся въ ихъ портфеляхъ какія-то секретныя записки о Польскомъ вопросѣ, которыя очень скоро пришлось имъ снова забыть и припрятать...

Ожили и забурлили вездѣ и бѣлые кружки. Варшавскій кружокъ Замой-

---

[10]) „Русскій Архивъ“ 1870, вып. I, стр. 247—251.

скаго сталъ собираться у вождя или въ другихъ пунктахъ уже не такъ праздно, какъ собирался до сихъ поръ. Тѣнь Банко болѣе не являлась среди веселыхъ и тонкихъ ужиновъ и никого не смущала. Говорилось тамъ почти тоже, что̀ и на сборищахъ краснаго лагеря, на ихъ убогихъ и невкусныхъ «колляціяхъ», запиваемыхъ Венгерскимъ много-много рубля въ полтора. Страшныя слова: *общество* и *органъ* стали повторяться чаще и чаще. Иной разъ слышались замѣчанія, что Русское правительство повидимому не намѣрено дать *такъ* ничего существенно-важнаго и полезнаго для края, а надо *взять, работать: такое настало время!*

Это были искры, залетавшія отъ красныхъ.

Наконецъ графъ Андрей, около котораго помѣщики сомкнулись теперь какъ-то тѣснѣе, былъ уполномоченъ замолвить слово передъ Намѣстникомъ о позволеніи открыть *пароходство по Вислѣ*, а потомъ основать *земледѣльческое общество* съ органомъ.

Послѣ самыхъ незначительныхъ колебаній, Намѣстникъ (разумѣется снесясь съ Петербургомъ) все это разрѣшилъ. Затѣмъ разрѣшены всенародныя воскресныя школы, ремесленныя школы и пріюты (ochrouki), которые пользовались полною свободою дѣйствій.

Варшавскій книгопродавецъ Мержбахъ получилъ позволеніе напечатать Мицкевича, того самаго Мицкевича, одно имя котораго было еще недавно контрабандой нетолько въ Польшѣ, но и въ Россіи Извѣстно, что невиннѣйшее стихотвореніе къ нему Пушкина носило въ заглавіи только букву *М.*

Петербургскіе Поляки попросили тоже журнала на Польскомъ языкѣ, въ Петербургѣ, и открытія Польской типографіи на широкую руку. Имъ это разрѣшено, какъ увѣряютъ иные, даже безъ сношенія съ Намѣстникомъ Царства, чрезъ что̀ (если это такъ) нарушалась конечно гармонія управленія Поляками Россіи и Польши. Польская типографія, явившаяся въ Петербургѣ подъ управленіемъ Огрызки, ставшаго въ тоже время редакторомъ Польскаго журнала *Слово* (Słowo), выпустила, въ числѣ первыхъ своихъ изданій, Volumina Legum древней Польши, весьма роскошно отпечатанныя. Работа, которой такъ страстно ждали «Корсиканцы» всѣхъ странъ, пошла настоящимъ образомъ, не подѣтски. Наши заграничныя «друзья» въ правительственныхъ сферахъ, не спускали глазъ со всего этого движенія Россіи и Польши. Въ числѣ гостей Государя, прибывшаго въ Сентябрѣ 1858 года снова въ Свою Польскую столицу, очутился и принцъ Наполеонъ, окруженный своею Польскою свитой. Онъ охотился съ Государемъ въ Виляновѣ 29 Сентября н. ст., а жилъ въ Лазенкахъ, гдѣ посѣщали его довольно часто высшія лица аристократической партіи [11]).

Въ слѣдующемъ, 1859 году, было

[11]) Кромѣ того были тогда въ Варшавѣ: принцъ-регентъ Прусскій, теперешній король, принцъ Карлъ Баварскій и принцъ Карлъ-Августъ-Іоаннъ Саксенъ-Веймарскій. О принцѣ Баварскомъ разсказывали потомъ, что когда онъ услыхалъ, что будетъ принцъ Наполеонъ, то поспѣшилъ оставить Варшаву и, чтобы какъ-нибудь не встрѣтиться съ „пріятелемъ“ на дорогѣ, прожилъ въ Скерневицахъ, пока тотъ проѣхалъ.

почувствовано правительствомъ, хоть и не очень наблюдавшимъ, что *земледѣльческое общество* выходитъ изъ черты предписанныхъ ему уставомъ дѣйствій и распоряжается въ иныхъ случаяхъ рѣшительно какъ самостоятельная власть. Пріюты, воскресныя и ремесленныя школы, разрѣшенныя Полякамъ въ смыслѣ подспорья земледѣльческому обществу въ его работахъ, занимались тоже не тѣмъ, чего отъ нихъ ожидали Русскія власти, ихъ разрѣшившія. По словамъ Авейде, эти школы болѣе всего способствовали развитію въ краѣ такъ-названной *народной литературы*, а вмѣстѣ съ нею и идей Польскаго Катихизиса [12]).

Литераторъ Гиллеръ, воротившійся изъ ссылки Сибирякъ, впослѣдствіи членъ «народнаго правительства»—явился въ минуту, нами изображаемую, редакторомъ дешевой [13]) народной газеты *Воскресная Библіотека*, основанной на деньги богатой помѣщицы Петровой.

Въ обыкновенныхъ газетахъ стали тоже поминутно проскакивать статьи съ разными политическими намѣками. Все двигалось къ *чему-то* довольно быстрыми шагами; партіи, корпораціи, сословія приглашались къ единодушію и примиренію, во имя любви къ общей матери-отчизнѣ.

Статья помощника редактора *Варшавской Газеты*, Кёнига, о неудачѣ концерта Неруды, потому что у нея «нѣтъ орлинаго носа, смуглаго лица, черныхъ волосъ, потому что она не выговариваетъ буквы еръ горломъ, фамилія ея не кончается на *бляттъ*, *кранцъ*, *штернъ*,—словомъ, нѣтъ у ней ничего такого, чтобы пользоваться покровительствомъ котеріи, которая осадила всю Европу, особенно Поляковъ, которая дѣйствуетъ дружно, единодушно, толкаетъ впередъ каждаго изъ своихъ, будь это банкиръ, теноръ, скрипачъ, или просто спекулянтъ» [14]),—эта статья, въ другое время едва-ли бы замѣченная, въ началѣ 1859 года возбудила крики неудовольствія, дошедшія до того, что Кёнигъ стрѣлялся изъ-за оскорбленія Жидовъ со своимъ братомъ Полякомъ. А Жиды, въ огражденіе себя отъ будущихъ аттакъ подобнаго рода, основали свой собственный органъ: банкиръ Кроненбергъ купилъ у Невяровскаго *Ежедневную газету* (Gazeta Codzienna), о коей читатель уже знаетъ [15]), и ввѣрилъ редактированіе ею первому тогдашнему свѣтилу литературнаго міра Польши, Іосифу Крашевскому, котораго выписали изъ Житоміра, гдѣ онъ жилъ до тѣхъ поръ очень тихо, производя свои безконечные романы, повѣсти, скиццы…

Газета пошла недурно, благодаря не столько извѣстности Крашевскаго и его редакторскимъ способностямъ, сколько хорошему гонорарію, какой платился основателями сотрудникамъ. Вначалѣ она носила прежнее имя, а позже, съ 3 Апрѣля н. с. 1861 г., названа *Польскою Газетой* (Gazeta Polska) и теперь стоитъ, можно сказать, на одной линіи съ *Варшавской*.

Однако же, настоящаго братанія

[12]) I, 238.

[13]) Подписная цѣна въ мѣсяцъ была злотъ—15 коп. сер.

[14]) Gazeta Warszawska, 1859, № 4, стр. 4.

[15]) См. выше, стр. 1840.

между Жидами и Поляками все еще не было. Были только заявленія разныхъ кружковъ, что «теперь не время расходиться врознь всему тому, что̀ считаетъ себя на Польской землѣ Поляками, какъ бы кто ни назывался». Есть даже преданіе, будто бы Евреи-закладчики *Польской Газеты* до того дошли въ своемъ Еврейскомъ стремленіи поскорѣе воротить затраченные капиталы, до того забыли *значеніе минуты*, что указали Варшавскимъ властямъ на газету Огрызки, какъ на что-то опасное, а опасна она была прежде всего имъ, издателямъ *Польской газеты*, какъ конкурентъ, отбивавшій значительное число подписчиковъ. Между статьями, которыя обращали на себя вниманіе, было выставлено на видъ *письмо Лелевеля къ Чайковскому* [16])— ничтожное по содержанію, но тутъ дѣло было въ имени Лелевеля.

Князь Горчаковъ, будто бы не знавшій дотолѣ ничего о газетѣ Огрызки, прибывъ въ Петербургъ въ Февралѣ того же года, громко жаловался на такіе безпорядки, на рѣзкое разъединеніе системы управленія Поляками Имперіи и Царства, вслѣдствіе чего Огрызку посадили въ крѣпость, а газета была запрещена.

Извѣстны всѣмъ поднявшіеся по этому поводу крики неудовольствія въ Петербургѣ и въ Москвѣ, а отчасти и въ цѣлой Россіи. Тургеневъ написалъ письмо... Результатомъ всего этого было скорое освобожденіе Огрызки, а Горчакову предложено извиниться передъ министромъ, по вѣдомству котораго произошла никѣмъ неожиданная кутерьма. Горчаковъ извинился, однако сказалъ послѣ этого, какъ увѣряютъ, въ комитетѣ министровъ, слѣдующія знаменательныя слова: «если вы станете здѣсь такъ дѣйствовать, то мнѣ придется очень скоро стрѣлять въ Варшавѣ картечью».

Легко представить торжество Поляковъ. Всѣ кружки покраснѣли. Князь Горчаковъ, воротясь въ Варшаву, безъ сомнѣнія замѣтилъ это; но подъ вліяніемъ непріятностей, испытанныхъ въ Петербургѣ, а частію въ виду событій, разыгравшихся на югѣ (образованіе Итальянскаго королевства, дозволеніе Полякамъ основать военную школу въ Генуѣ, связь Гарибальди съ Милославскимъ и другими вождями Польскаго заговора), сдѣлался еще осторожнѣе, еще уступчивѣе. Довольно одного слѣдующаго факта, чтобы обрисовать тогдашнее настроеніе мыслей Намѣстника. Когда маленькое Русское общество Варшавы обратилось къ нему съ просьбою (въ половинѣ 1859) о разрѣшеніи открыть Русскій клубъ, князь Горчаковъ разрѣшить-разрѣшилъ, но велѣлъ называться этому клубу не Русскимъ клубомъ, а *Варшавскимъ общественнымъ собраніемъ*!

Члены нынѣшняго Русскаго клуба, встрѣчая иногда на старой своей утвари и бѣльѣ таинственныя слова: *В. О. С.*, никакъ не могутъ отгадать, что бы это такое было; это *Варшавское общественное собраніе!*

А сколько было еще фактовъ въ этомъ родѣ! Сколько было пропущено такихъ вещей, на которыя слѣдовало бы устремить весьма зоркій взглядъ!

16) 15 №, 21 Февр. 1859 года: «Wyjątek z listu Joachima Lelewela do pana Antoniego Czajkowskiego».

Народныя школы сдѣлались смѣлѣе; намеки газетъ свободнѣе и выразительнѣе; земледѣльческое общество распоряжалось въ странѣ какъ ему вздумается, хозяйничало помимо настоящихъ хозяевъ; Замойскій сталъ разсылать циркуляры и медали. Объ этомъ только говорили въ За́мкѣ, какъ о чемъ-то странномъ и неудобномъ для правительства, но мѣръ надлежащихъ все-таки не приняли.

Вожди красныхъ кружковъ Варшавы почувствовали нерѣшительность и какъ бы страхъ въ дѣйствіяхъ власти и дали знать кому слѣдуетъ въ Европу. Мирославскій предложилъ *академикамъ* испытать, посредствомъ какой-либо незначительной демонстраціи, *общественное настроеніе*, дабы, согласно полученному результату, идти далѣе тѣмъ или другимъ путемъ.

Мы имѣли въ Варшавѣ довольно сносную полицію, тогда еще весьма немного развращенную заговоромъ, только малую числомъ [17]). Эта полиція узнала, что студенты сочиняютъ *какую-то панихиду* подозрительнаго свойства, и сообщила о томъ главному директору комиссіи духовныхъ дѣлъ и просвѣщенія, д. с. с., человѣку съ большимъ значеніемъ и властью; а онъ предписалъ ректору академіи, д. с. с. Цыцурину разузнать, что̀ это такое за панихида и кто изъ учениковъ болѣе всего въ ней участвуетъ.

Цыцуринъ донесъ, что панихида, сочиняемая школьниками, названа «панихидою за упокой душъ Юлія, Адама и Сигизмунда», главные же зачинщики въ этомъ студенты академіи Куржина и Ясневскій.

Варшава знала, что̀ это за *Юлій, Адамъ* и *Сигизмундъ* [18]). Хотя полиція и устранила манифестацію въ томъ видѣ, въ какомъ хотѣлось исполнить ее академикамъ; но все-таки народъ, извѣщенный какими-то листками (а иные увѣряютъ будто-бы объ этомъ было публиковано въ газетахъ), собрался большой кучей къ костелу св. Яна, и это показало красной партіи, что сочувствіе всему патріотическому въ массѣ есть и что можно, стало-быть, идти дальше.

Начальство академіи подвинуло впередъ подлекарскіе экзамены 1859 года, съ тѣмъ чтобы ихъ умышленно затруднить для *нѣкоторыхъ* и избавить академію отъ этихъ лицъ. Куржина и прочіе вліятельные члены кружка, догадавшись, къ чему идетъ дѣло, подбили товарищей къ подачѣ прошеній массой. Подали всѣ, исключая четырехъ, которыхъ кружокъ грозился повѣсить, но конечно остался только при однихъ угрозахъ.

[17]) Съ 1856 года включительно по 1861 она дѣлилась на такъ-называемую пѣшую полицію и ночную.

Въ первой состояло чиновъ:

Рядовыхъ (стойковыхъ)	112.
Унтеръ-офицеровъ	5.
Фельдфебель	1.
Субалтернъ-офицеръ	1.

Въ послѣдней:

Рядовыхъ (стойковыхъ)	263.
Унтеръ-офицеровъ	16.
Фельдфебелей	5.
Начальникъ команды об.-офиц.	1.
Помощникъ его	1.
Субалтернъ-офицеровъ	3.
Ревизовыхъ	120.
Комиссаровъ	12.
Итого	540.

[18]) Поэты Словацкій, Мицкевичъ и Красинскій.

Цыцуринъ нарядилъ слѣдствіе для открытія виновныхъ въ заговорѣ; указаны были снова Куржина и Ясневскій и сосланы, по конфирмаціи Намѣстника, первый на жительство въ Люблинъ, а второй въ Плоцкъ, подъ надзоръ полиціи.

Надзоръ былъ однакоже такого рода, что оба сосланные бѣжали за границу: Ясневскій прямо изъ Плоцка, а Куржина, не доставъ себѣ заграничнаго паспорта въ Люблинѣ, пріѣхалъ въ Варшаву и здѣсь, получивъ паспортъ при помощи отставнаго офицера Нарциза Янковскаго, также бѣжалъ и вскорѣ сдѣлался ближайшимъ человѣкомъ къ Мирославскому, какъ обыкновенно говорили, — его секретаремъ.

Уѣзжая изъ Варшавы, онъ передалъ свою «власть» только-что поступившему въ академію ученику, Карлу Маевскому, мальчику тоже замѣчательныхъ способностей и отличавшемуся не менѣе твердымъ характеромъ, какъ и Куржина.

Маевскій ввелъ въ кружокъ родъ «организаціи», съ *пятками* и *десятками*, которые уже были въ ходу между Поляками (именно въ Петербургѣ у Домбровскаго), и въ Кіевскомъ университетѣ, назначилъ въ каждый особаго начальника. Потомъ увеличилъ библіотеку новыми эмиграціонными сочиненіями [19].

Тѣмъ временемъ Янковскій собиралъ свой кружокъ изъ горожанъ всевозможныхъ сословій, куда входили и купцы, и литераторы, и чиновники, и ксендзы, и кое-кто изъ помѣщиковъ.

[19]) Свѣдѣнія изъ показаній самого Маевскаго и изъ Записокъ Авейде.

Оба эти красные кружка, *янковисты* и *академики*, имѣли между собою безпрестанныя сношенія, толковали, спорили, бранились, какъ это бываетъ у Поляковъ, но все-таки шли въ одну и ту же сторону. Руководителями обоихъ были заграничные революціонные дѣятели, болѣе всего Мирославскій — герой и страдалецъ 1846—1848 годовъ, бившій Пруссаковъ, осужденный потомъ ими на смерть, спасенный чуть не чудомъ; военный писатель, ораторъ, наконецъ директоръ Генуэзской школы [20]) и другъ Гарибальди, этого «ангела революцій», какъ выразились о немъ иные Поляки. Мирославскій, можно сказать, правилъ тогда всѣмъ, что̀ только было краснаго на пространствѣ Польши 1772 г. По его приказанію красные Варшавы стали распространять, въ концѣ 1859 года, народные гимны, пѣсни, портреты Костюшки и Килинскаго [21]), — съ цѣлію, какъ говорили тогда, «поднять духъ въ народѣ».

[20]) Основана подъ покровительствомъ Гарибальди вскорѣ по окончаніи Австро-итальянской войны. Говорили, что Викторъ-Эммануилъ, сверхъ дома для школы и плаца для экзерцицій, давалъ Мирославскому по 3 т. франковъ въ мѣсяцъ. Но главныя деньги шли изъ Царства.

[21]) Извѣстный предводитель ремесленниковъ, въ возстаніе 1794, самъ тоже ремесленникъ, именно сапожникъ. Костюшко наименовалъ его „полковникомъ народныхъ войскъ". По окончаніи войны перевезенъ въ Петербургъ, но послѣ смерти государыни Екатерины II ему дозволено воротиться въ Варшаву, гдѣ онъ и умеръ, на улицѣ Дунай, въ д. подъ № 145 28 Января н. ст. 1819 года, имѣя отъ роду 59 лѣтъ, и похороненъ на Повонзкахъ. При жизни получалъ пенсіонъ, по чину полковника, перешедшій и на вдову его, которая получала этотъ пенсіонъ до конца 1831 года (Pamiętniki z ośmnastego wieku, Poznań, 1860.)

Близь того же времени стала выступать наружу особая партія, не то чтобы красная, но и не бѣлая, а скорѣе среднепропорціональная, тоже изъ разныхъ горожанъ, подъ руководствомъ весьма умнаго и образованнаго чиновника коммиссіи внутреннихъ дѣлъ, Эдуарда Юргенса. Маевскій увѣряетъ, что она появилась, въ видѣ небольшаго, неопредѣленнаго кружка, тотчасъ послѣ Крымской войны.

Полужидокъ, полуполякъ происхожденіемъ, Юргенсъ соединялъ въ себѣ свойства обѣихъ націй. Былъ отваженъ и дерзокъ, какъ его предки Славянскаго корня, былъ остороженъ и хитеръ, стоекъ и глубокососредоточенъ,—какъ другая отрасль, участвовавшая въ его рожденіи. Конецъ концовъ, былъ отъявленный Польскій патріотъ, готовый положить за Польшу свою душу, что̀ послѣ и сдѣлалъ. Такихъ типовъ довольно теперь между Поляками. Они носятъ иногда чисто Польскія фамиліи. Весь нынѣшній средній классъ Польши далеко не то по крови, что̀ средній классъ прежнихъ временъ. Чистая Польская кровь осталась только вверху и внизу, между аристократами и самымъ низменнымъ слоемъ населенія; но и туда начинаетъ пробираться настойчивая, энергическая котерія, въ самомъ дѣлѣ (какъ сказано въ статьѣ Кёнига), «осадившая Европу, въ особенности Поляковъ».—Эти волны довольно опасны.

Вотъ гдѣ, между прочимъ, надо искать объясненія кое-какихъ явленій послѣдняго Польскаго возстанія, къ которому мы приближаемся, этихъ какъ бы *неславянскихъ* выходокъ, этой какъ бы *неславянской* энергіи, неуступчивости, неумолимости, что̀ «не даетъ себя погладить по головкѣ».

Партія Юргенса считала невозможнымъ дойти до какихъ-либо результатовъ путемъ красныхъ; точно также не видала спасенія и въ медленныхъ, вялыхъ работахъ бѣлаго лагеря. Она создала свои особыя принципы, которые Авейде излагаетъ такъ:

«Польша не погибла, и всякому Поляку необходимо желать ея возстановленія посредствомъ революціи; но эта революція должна быть вѣнцомъ долгихъ трудовъ и работъ, веденныхъ осторожно и благоразумно. Стремленіе къ революціи какой-нибудь, состряпанной на скорую руку,—преступно... Единственный путь, который можетъ быть избранъ разсудительными заговорщиками, есть путь разнообразныхъ льготъ и уступокъ, какія только удастся иному ловкому патріоту завоевать у правительства въ благопріятную минуту, и затѣмъ—помощь или хоть вліяніе Европы. Ссориться съ правительствомъ, а равно и питать къ нему чувства слѣпой ненависти и отвращенія—отнюдь не слѣдуетъ; а напротивъ, стараться быть съ нимъ въ возможно-лучшихъ отношеніяхъ; смотрѣть на него, какъ на силу, соединенную съ судьбами народа, съ которою идти въ открытый бой нельзя, но эксплоатировать которую всегда можно... Отъ предлагаемыхъ должностей нетолько не отказываться, какъ это дѣлаютъ нерѣдко бѣлые, но всемѣрно искать ихъ, добиваться, хватать обѣими руками. Ничуть не задерживать и не парализовать полезныхъ нововведеній, а всячески облегчать имъ ходъ. Работая такимъ образомъ, по-

стоянно помнить о революціи и считать ее заключительнымъ и даже неизбѣжнымъ финаломъ всего, послѣднимъ актомъ драмы... а потому—готовить матеріальныя средства, какъ и кому придетъ въ голову, и внимательно слѣдить за событіями въ Европѣ».

Но *проповѣдь*, *принципы* и *дѣло*—совсѣмъ не одно и тоже. Какъ ни безумны, повидимому, ни порывисты, ни молоды были *академики* Маевскаго, но все-таки въ нихъ было больше *революціоннаго дѣла* на всякій опытный взглядъ, больше, нежели въ комъ-нибудь изъ тогдашнихъ партій Варшавы. Еслибъ *Юргенчиковъ* (какъ звали этотъ кружокъ тѣ, кто объ немъ зналъ) оставить на произволъ судьбы и не подталкивать,—изъ нихъ образовался бы, безъ сомнѣнія, тотъ же невинный, способный на одни праздныя сходки, кружокъ чисто бѣлыхъ «будователей» (какъ ихъ прозвалъ одинъ Русскій писатель), «миллинеровъ» (какъ ихъ называлъ Мирославскій) т. е. такихъ заговорщиковъ, которые растягиваютъ революціонныя работы на *тысячу* лѣтъ.

Это могло случиться даже, пожалуй, и съ кружкомъ Янковскаго, такъ какъ его краснина были люди болѣе или менѣе степенные, съ извѣстнымъ, опредѣленнымъ положеніемъ въ обществѣ,—люди, кому было что̀ терять, не молокососы, не smarkate Маевскаго, готовые когда угодно въ огонь и въ воду, именно потому, что они smarkate.

Это понималъ лучше всѣхъ самъ Янковскій. Его бѣсило одинаково и праздное разглагольствованіе Юргенчиковъ, и недостаточная отвага своихъ, и безтолковое метаніе изъ стороны въ сторону ребятъ Маевскаго, очень плохо знавшихъ, *какъ дѣлаются эти дѣла*, а только насторожившихъ уши по направленію къ Западу: что̀ прилетитъ оттуда; и если что̀ прилетало, ребята бросались со всѣхъ ногъ исполнять, не зная, хорошо это, или дурно, идетъ или не идетъ къ минутѣ. Необходимо было, для пользы общей, стакнуться, слиться всему, что̀ живо и горячо. Янковскій сдѣлалъ прежде всего движеніе къ кружку Юргенса; но, по внимательномъ разсмотрѣніи, увидѣлъ въ немъ просто-за-просто бѣлыхъ, какъ всѣ бѣлые, миллинеровъ Мирославскаго. А Юргенсъ увидѣлъ въ Янковистахъ необузданную краснину. Янковскій требовалъ дѣйствій, между прочимъ посылки въ разные пункты агентовъ; Юргенсъ находилъ всякія дѣйствія пока невозможными и рекомендовалъ выжиданіе болѣе благопріятныхъ минутъ, которыя, по его мнѣнію, должны были скоро наступить.

Янковскій, послѣ нѣсколькихъ сходокъ депутатовъ обѣихъ партій, прекратилъ переговоры съ Юргенчиками и обратился къ *смаркатымъ* [22].

Положено было также «выбрать депутатовъ». Мѣстомъ сходбища назначена квартира Маевскаго, на Хмѣльной улицѣ, въ домѣ № 1531. *Академики* выставили слѣдующихъ представителей своего кружка (пріобрѣтшаго за послѣдніе дни нѣсколько ратниковъ внѣ своихъ школьныхъ стѣнъ): собственно отъ академіи — братьевъ Франковскихъ, Станислава, Ивана и Льва (тогда только-что поступившихъ въ

[22]) Все это по показаніямъ Маевскаго.

академію); отъ художественной школы — Карла Новаковскаго; отъ города: архитектора Рафаила Краевскаго; литераторовъ: Ивана Банземера (Берлинскаго студента) и Левенгардта (Краковскаго студента).

Съ Янковскимъ явились: сотрудникъ Польской газеты Болеславъ Денель, товарищъ Мирославскаго по возстанію 1848 года, и молодые помѣщики: Станиславъ Кршеминскій и Юліанъ Верещинскій.

Послѣ шумныхъ и довольно безпорядочныхъ толковъ, депутаты кружковъ постановили: образовать *комитетъ* — и онъ образованъ, большинствомъ голосовъ, изъ слѣдующихъ лицъ: Янковскаго, Денеля, Кршеминскаго и Верещинскаго съ одной стороны; съ другой взятъ только одинъ Маевскій, въ должности казначея.

Это былъ прародитель извѣстнаго *Центральнаго Комитета*. Засѣданія открылись (въ квартирѣ Янковскаго, на Маршалковской) съ того же дня, который опредѣлить въ точности трудно; вообще: въ концѣ 1859 года.

Члены раздѣлили между собою занятія, каждый соотвѣтственно своему положенію и связямъ. Денель, бывшій соратникъ Мирославскаго, взялъ на себя переписку съ нимъ и съ Куржиной; Верещинскій, бывшій студентъ Кіевскаго университета, — сношенія съ Русью (т. е. съ губерніями Кіевской, Волынской и Подольской); Левенгардтъ съ Краковомъ и съ Галиціей; Банземеръ — съ Берлиномъ; Кршеминскій сдѣланъ библіотекаремъ.

Прибывшій вскорѣ послѣ этого въ Варшаву студентъ Бреславскаго университета Адамъ Протъ Аснықъ былъ также принятъ въ лоно соединившихся кружковъ Маевскаго и Янковскаго (которые въ строгомъ смыслѣ никогда вполнѣ не сливались) и сталъ переписываться съ Познанскимъ княжествомъ [23]).

Въ чемъ состояли сношенія новорожденнаго комитета съ Европой, мы не знаемъ. Но, во всякомъ случаѣ, это былъ шагъ красной партіи впередъ. Юргенчики поблѣднѣли, отодвинулись назадъ; часть ихъ даже перебѣжала подъ крыло краснаго комитета. Наступала пора дѣтей и безумцевъ, какъ ихъ поминутно честили въ противоположномъ лагерѣ, — «этихъ слабыхъ, младшихъ политиковъ сердца», какъ зоветъ ихъ Авейде, къ нимъ же принадлежавшій.

Настроеніе Европы въ слѣдующемъ 1860 году сильно помогло развитію революціонныхъ идей Польши. «Познанцы начинали парламентскую борьбу со своимъ правительствомъ и съ Нѣмецкимъ элементомъ. Краковская мо-

23) Объ этомъ Аснықѣ разсказывали потомъ, что онъ явился въ Варшаву во главѣ особаго общества Черныхъ братьевъ «подымать народный духъ и приводить Варшаву въ состояніе воспріимчивости ко всему конспиративному и въ послушаніе агитаторамъ.»

Можетъ-статься и было что-нибудь такое, но по тѣмъ письменнымъ и печатнымъ источникамъ, которыми мы располагали и которые считаемъ пока лучшими матерьялами для возстанія 1863 года, не видно существованія подобнаго кружка отдѣльно отъ Янковскаго и Маевскаго. Послѣдній, а равно и Авейде, несомнѣнно могшіе знать хорошо о главныхъ дѣятеляхъ того времени, говорятъ, что Аснықъ былъ только лицомъ непосредственно сносившимся съ комитетомъ и между прочимъ учреждателемъ немного послѣ разныхъ мелкихъ манифестацій.

лодежъ требовала преподаванія наукъ въ Ягеллонскомъ университетѣ на Польскомъ языкѣ. Затѣмъ императорско-австрійскіе патенты о провинціальныхъ сеймахъ и вообще перемѣна политики въ Австріи. Депутація Смолки въ Вѣну, депутація Силезцевъ и совѣщанія провинціальныхъ сеймовъ, борьба избирательная и сеймовая между партіями аристократической и демократической съ одной стороны, и между народностями Польской и Русинской—съ другой» [24]).

Эмиграціонная литература, вслѣдствіе заботъ объ ней разныхъ вождей заграничиыхъ Польскихъ партій, закипѣла бо̀льшею дѣятельностью. Изъ выходившихъ тогда заграницею Польскихъ газетъ и листковъ можно упомянуть о слѣдующихъ: Wiadomosci Polskie [25]) Demokrata Londyn ski [26]) Dziennik Poznański, Nadwiślanin, Czas, Przegląd Powszechny, Dziennik literacki.

Солиднѣйшимъ, какъ кажется, былъ Czas, что̀ значитъ *Время*,—Times Поляковъ.

Возникшія въ Россіи Русскіе либеральные кружки, съ ихъ подземной литературой, какъ ни были въ сущности ничтожны,—все-таки породили въ красной половинѣ Варшавы и Польши кое-какія лишнія надежды. Офицерскій кружокъ Домбровскаго представлялся этимъ мечтателямъ чуть не заговоромъ цѣлой Русской арміи.

Еще больше шуму и надеждъ произвела въ красныхъ Полякахъ высадка Гарибальди въ Марсалѣ (въ началѣ Мая по н. ст. 1860). Ставъ диктаторомъ Неаполя, *ангелъ революцій* обѣщалъ будто-бы сформировать какой-то *международный легіонъ* (legion internationale) командованіе которымъ хотѣлъ поручить Мирославскому. Объ этомъ говорили въ Варшавѣ съ утра до ночи всѣ кружки. Сборища у Янковскаго сдѣлались такъ шумны и часты, что возбудили вниманіе полиціи. Янковскій счелъ за лучшее скрыться за границу. Авейде говоритъ, что этотъ побѣгъ главнаго вождя красныхъ имѣлъ цѣлію переговоры съ Мирославскимъ относительно «Гарибальдійскаго легіона» и о подробностяхъ по соглашенію этого проекта съ дѣйствіями революціонеровъ въ краѣ. Другіе-же называютъ побѣгъ Янковскаго простымъ побѣгомъ со страху.

Какъ-бы то ни было, съ Янковскимъ утрачивалась нѣкоторая степенность кружка. Янковскій велъ, правда, дѣло красно̀; а все-таки умѣрялъ порывы иныхъ черезъ-чуръ нетерпѣливыхъ, которые были готовѣ итти въ бой хоть завтра. Онъ не пускалъ *такихъ* засѣдать въ *комитетъ*, при обсужденіи важныхъ вопросовъ, когда число членовъ комитета какъ-то постоянно увеличивалось. Безъ него же — ворота открылись, и члены комитета увидѣли своими безсмѣнными товарищами господъ Франковскихъ, Новаковскихъ, Целецкихъ... у кого на умѣ и на языкѣ только и было, что «манифестаціи—желаніе выразить чѣмъ-нибудь неудовольствіе Москвѣ», и это считали они шагомъ впередъ, а всякое выжиданіе съ самоубійствомъ.

[24]) Авейде, I, 251.

[25]) Органъ умѣренныхъ демократовъ, по замѣчанію Авейде.

[26]) По его же замѣчанію, бездарное наслѣдіе централизаціи Демократическаго Общества.

Напрасно умѣренная часть партіи: Денель, Банземеръ, Маевскій и нѣкоторые другіе представляли, не то, что̀ комитету, а ужъ чуть не цѣлой академіи, что «это еще рано», что «нѣтъ надлежащей подготовки умовъ въ городѣ»—ребята думали другое и только ждали случая открыть свои дѣйствія.

Когда нетерпѣливо ждутъ случая—онъ является. На ловца, какъ говорятъ, звѣрь бѣжитъ. 10-го Іюля ст. ст. того же 1860 года, умерла вдова генерала Совинскаго, который, при штурмѣ Варшавы нашими войсками въ 1831 году, защищалъ предмѣстье Волю и палъ, пробитый нѣсколькими пулями, у алтаря маленькой церкви, донынѣ стоящей за Вольской заставой.

Академики собрали на эти похороны значительную толпу. Когда гробъ былъ вынесенъ, «предводители» бросились и оборвали шлейфъ (ogon), который выставляется вонъ изъ гроба на похоронахъ богатыхъ и значительныхъ лицъ женскаго пола. Этотъ шлейфъ былъ разорванъ на мелкіе клочки; потомъ оборваны даже и самые позументы,—и все это роздано на память народу, какъ бы нѣкія реликвіи. Послѣ того раздавались народу какія-то вѣтви. Гробъ отнесенъ на кладбище на рукахъ студентовъ. Когда пасторъ (Совинская была Евангелическо-реформатскаго исповѣданія), говоря надгробное слово, назвалъ покойницу: «вдовою полковника [27])»—толпа крикнула: «генерала»!

[27]) Совинскій для Русскаго правительства былъ дѣйствительно только полковникомъ, а въ генералы произведенъ революціей 1830 года.

Эту манифестацію считаютъ обыкновенно *первою манифестаціею* описываемаго нами возстанія. Намѣстникъ приказалъ отнестись къ ней какъ къ дѣтской шалости, а потому ни арестовъ, ни преслѣдованій не было.

Это конечно поощрило академиковъ къ дальнѣйшимъ опытамъ въ томъ же родѣ.

Передъ съѣздомъ союзныхъ монарховъ въ Варшаву, осенью того же года, распространенъ по городу такой плакатъ:

«Вскорѣ Варшава увидитъ въ своихъ стѣнахъ трехъ вороновъ, которые растерзали наше отечество. Братья! Это важная минута въ исторіи нашихъ несчастій. Съѣздъ ихъ вѣроятно не останется безъ вліянія на нашу горькую долю; и мы увидимъ, можетъ быть, новую программу дѣйствій, которыя подъ личиной спасительныхъ реформъ, устремятся къ совершенному уничтоженію нашей народности. Съѣздъ ихъ, кромѣ того, имѣетъ еще и другую цѣль, не ведущую конечно ни къ чему великому. Эти драконы поклялись взаимно идти противъ всего справедливаго. Поляки! Понимаете ли вы злобныя намѣренія нашихъ враговъ? Пришла минута, когда прежняя столица Великой Рѣчи Посполитой должна выказать все презрѣніе и ненависть, какими проникнуто сердце каждаго Поляка въ отношеніи къ этимъ святотатцамъ, которые посягнули на права Божіи, на свободу и независимость нашего отечества. Поляки! Не упускайте изъ виду этого случая: да уподобится нашъ городъ, во время пребыванія ихъ въ немъ, черному гробу, обитому чернымъ сукномъ; да напоминаетъ онъ имъ, на

всякомъ шагу, ихъ преступленія; да одѣнется всякое веселіе саваномъ смерти! Поляки! Къ намъ взываетъ о томъ духъ прошедшаго величія нашего и тысячи братьевъ нашихъ, павшихъ при оборонѣ отчизны!»

По съѣздѣ монарховъ, болѣе красная часть академическаго кружка позволила себѣ нѣсколько самыхъ неприличныхъ манифестацій.

Напримѣръ, при закладкѣ Государемъ новаго моста черезъ Вислу, $^{9}/_{21}$ Октября, такъ-называемые лобузы — уличные ребятишки разнаго возраста— научаемые манифестаторами, рѣзали дамскія платья ножницами и обливали купоросомъ.

А вечеромъ того же дня, при появленіи монарховъ въ театрѣ, на представленіи новаго балета *Маднярки*, или *Парижскій карнавалъ* (шедшаго въ первый разъ), спущены были изъ райка какіе-то пузырьки съ вонючею жидкостію, которая наполнила воздухъ такимъ отвратительнымъ запахомъ, что публика должна была выйти вонъ.

Потомъ на всѣхъ иллюминаціяхъ, устраиваемыхъ городомъ въ честь высокихъ гостей, лобузерія гасила плошки. Платья гуляющихъ страдали отъ купороса и ножницъ.

Полиція, въ которую начиналъ уже проникать развратъ, смотрѣла на подобныя зрѣлища, большею частію, сквозь пальцы, очень рѣдко кого-либо арестуя Слѣдствіе, наряженное по поводу вонючихъ пузырьковъ, не открыло ничего. Между самими бѣлыми проявились охотники и охотницы дѣлать маленькія манифестаціи. Въ театрахъ любителей, артисты, лица высшаго круга, позволяли себѣ разные вставки, съ намеками на ошибки и дурныя стороны правительства [28]).

На одномъ маскерадѣ въ театральныхъ залахъ, называемыхъ въ Варшавѣ *редутовыми* (т. е. залами для увеселеній) помѣщикъ Залусковскій явился *невольникомъ въ цѣпяхъ*—и взятъ подъ стражу.

Потомъ произошло еще нѣсколько арестовъ. Ребятёшь была испугана. *Комитетъ* (точнѣе предводительствующая кучка) распался на двѣ части: бѣлыхъ и красныхъ. Бѣлые требовали совершеннаго прекращенія манифестацій; красные говорили, что это значитъ «обрѣзать нити, которыя уже не надвяжешь». Кончилось тѣмъ, что бѣлые, съ Маевскимъ во главѣ, пристали къ партіи Юргенса, а Кршеминскій и Верещинскій даже бѣжали изъ Варшавы, первый въ Гейдельбергъ, одинъ изъ тогдашнихъ притоновъ Польской и всякой революціонной молодежи; другой въ Кіевъ.

Денель далъ знать объ этомъ происшествіи Мирославскому, и тотъ прислалъ немедля въ Варшаву расторопнаго агента, Франциска Годлевскаго, «возстановить порядокъ въ красномъ лагерѣ.» [29])

---

28) Авейде, II, 3.

29) Изъ сочиненія А. Гуттри (Познанскаго помѣщика, весьма краснаго, но дѣйствовавшаго постоянно съ бѣлыми): Pan Ludwik Mierosławski, jego dzieła i działania, Leipzig 1870, видно, что въ то время шли какія-то работы и чисто-бѣлой партіи Царства Польскаго, не желавшей отнюдь допускать Мирославскаго въ главные вожди возстанія, еслибъ таковое возникло. Мирославскій, по словамъ Гуттри, сильно упалъ во мнѣніи всѣхъ солидныхъ Поляковъ послѣ событій 1846 года. 1848-й годъ нѣ-

Годлевскій составилъ, при содѣйствіи Денеля и Ивана Франковскаго, *Новый Комитетъ* красныхъ, подъ названіемъ *Комитетъ Янковскаго*, какъ первоначальнаго ихъ предводителя, котораго они надѣялись вскорѣ увидѣть опять въ стѣнахъ Варшавы. Дѣйствительно, немного позже (въ Декабрѣ 1860) онъ отправился въ Польшу, но былъ арестованъ, по какому-то подозрѣнію, Австрійцами, содержался нѣсколько времени въ Краковѣ и послѣ переданъ въ руки Русскихъ властей.

Отпавшая передъ тѣмъ часть красныхъ и нѣкоторые Юргенчики, а также и самъ Юргенсъ, смотря на возникающій вновь «Содомъ и Гоморъ» заговора, боялись, чтобы не произошло изъ этого чего-либо вреднаго ихъ общему дѣлу, вреднаго безвозвратно; а потому рѣшили искать сближенія съ Денелемъ и Годлевскимъ. Эти тоже были не прочь сойтиться съ прежними товарищами, тѣмъ болѣе, что чрезъ это выигрывался Маевскій, имѣвшій много пріятелей въ городѣ, готовыхъ на все. Да и вообще онъ былъ нѣкоторая сила. Предложены взаимныя условія, на какихъ могло послѣдовать примиреніе. Умѣренные красные, съ Юргенчиками, державшими ихъ руку, требовали, чтобы *Комитетъ Янковскаго*, несмотря на вражду, которую питаетъ ко всему шляхетскому, помогалъ, чѣмъ случится, *Земледѣльческому Обществу*, въ его патріотическихъ работахъ, какими бы онѣ кому ни казались.

А красные, т. е. Денель съ товарищами, желали, чтобы манифестаціи отнюдь не прекращались, ибо это былъ (по мнѣнію большинства обѣихъ половинъ) *единственный путь, которымъ можно до чего-либо дойти*.

Условія эти приняты, и стороны сошлись. Впрочемъ, фактически они не расходились совсѣмъ никогда, какъ это вообще бываетъ съ Польскими партіями. Ихъ шумныя сборища у того или другаго вліятельнаго лица представляли не разъ точно такое же слитіе, представляли тѣ сцены, какія нами уже очеркнуты при описаніи первоначальныхъ политическихъ кружковъ эмиграціи тотчасъ послѣ 1831 года [30]).

Отсюда проистекаетъ иногда небольшая разница въ изложеніи этого предмета очевидцами: однимъ кажется, что партіи тогда-то сходились, другимъ, что только вмѣстѣ кутили по праздникамъ.

Какимъ образомъ *Комитетъ Янковскаго* [31]) помогалъ Земледѣльческому Обществу, если только помогалъ (какъ это требовалось условіями соединившихся партій),—мы не знаемъ. Но дѣйствія другой, манифестаціонной половины выступили на видъ очень ярко. Лобузерія, по командѣ *академиковъ*, поминутно колотила стекла въ домахъ лицъ, гдѣ давались какіе-либо оффиціальные вечера. Главными распорядителями по этой части бы-

сколько поправилъ его репутацію, но потомъ онъ снова упалъ. Въ 1860 году Мирославскій, по увѣренію Гуттри, самъ навязалъ себя въ начальники и руководители движенія. Прибытіе отъ него агентовъ Гуттри называетъ самовольствомъ, породившимъ анархію.

[30]) Русскій Архивъ 1870, стр. 215—216.

[31]) Состоялъ въ то время, какъ кажется, изъ слѣдующихъ лицъ: Денеля, Годлевскаго, Маевскаго, Банземера и Левенгардта.

ли воспитанники разныхъ Варшавскихъ гимназій: Козубскій, Ячевскій и Снѣгоцкій. Полиція къ этому времени уже такъ развратилась, что ни одинъ изъ этихъ командировъ лобузеріи *ни разу* не попалъ подъ арестъ. Они взяты гораздо позже, въ 1863 году, при графѣ Бергѣ, когда пошла общая переборка.

Русскія вывѣски были безнаказанно срываемы съ магазиновъ среди бѣла дня. Если хозяинъ начиналъ звать полицію, къ нему врывалась толпа лобузовъ и производила разныя дебоширства.

Городская почта сдѣлась орудіемъ пересылки ругательныхъ писемъ обывателямъ, которые почему-либо не нравились красной партіи.

Почему (спросятъ иные очень естественно) дремала въ это время до такой степени высшая власть; почему не отдавала рѣшительныхъ приказаній войскамъ, патрулямъ — устранять замѣчаемые въ улицахъ безпорядки; почему дозволялось полиціи быть такою, какою она была? Все это вопросы, на которые отвѣчать теперь трудно. Ихъ разрѣшитъ только будущее.

Во всякомъ случаѣ это были минуты весьма важныя для заговора, собственно говоря, еще не имѣвшаго права носить такое имя. Дѣйствительнаго заговора все еще не было. Все еще только баловались мальчишки разныхъ возрастовъ, и унять ихъ тогда правительству ничего не стоило. Къ сожалѣнію, этого не сдѣлано, и шалости перешли къ серьозному.

Въ памятный для Польши день возстанія 1830 года, $^{17}/_{29}$ Ноября, академики рѣшили учредить небольшую манифестацію въ видѣ опыта, чтобы узнать, какъ отнесется къ этому правительство.

Мѣстомъ для этой пробной манифестаціи былъ избранъ одинъ изъ отдаленныхъ костеловъ, именно Кармелитовъ [32]) на Лешнѣ, гдѣ наблюденіе полиціи не такъ сильно: въ концѣ улицы даже почти не видно такъ-называемыхъ *стойковыхъ*.

Въ 12 часу утра, въ сказанный день, собралось туда множество *академиковъ*, ремесленниковъ и всякаго праздпаго народа, помоложе и покраснѣе, кто началъ уже революціонно просвѣщаться—всякими толками, патріотическими пѣснями, стихами, портретами давнихъ героевъ Польши, что̀ распространялось краснымъ кружкомъ поминутно, въ литографированныхъ экземплярахъ, по всему городу, не встрѣчая особеннаго препятствія со стороны полиціи. Очень много портретовъ Костюшки и Килинскаго было роздано и тутъ. Затѣйники подбивали-было ксендза произнести патріотическую, соотвѣтственную минутѣ, проповѣдь, но онъ не согласился. Все же остальное: раздача портретовъ, особыя одушевленныя молитвы — сошло съ рукъ совершенно-благополучно. Весь тотъ день однако манифестаторы поглядывали вопросительно на Русскихъ: «что̀ они думаютъ? Знаютъ они, или не знаютъ о томъ, что̀ произошло на Лешнѣ и кто этимъ распоряжался?»

Русскіе *ничего не знали*. Когда партія въ этомъ убѣдилась, рѣшено повторить манифестацію вечеромъ того

---

[32]) Кармелиты, имѣющіе обувь (trzewiczkowi). Кармелиты на Краковскомъ предмѣстьи носятъ названіе босыхъ (karmelici bosi).

же дня, сдѣлать ее какъ-слѣдуетъ, открыто, безъ всякой церемоніи съ полиціей, чтобы видѣлъ уличный народъ и выразилъ сочувствіе или несочувствіе.

Болѣе всего на этомъ настаивалъ неукротимый, чисто-на-чисто безумный фанатикъ, Карлъ Новаковскій, пользовавшійся нѣкоторымъ вліяніемъ въ кружкѣ и довольно извѣстный въ городѣ по своему патріотизму и готовности на все въ любую минуту. Урезонивать его, когда онъ начиналъ говорить о необыкновенномъ значеніи манифестацій, было очень трудно, да можетъ и некому въ то время. Большинство, подъ вліяніемъ утренней манифестаціи, хотѣло повторенія такихъ сценъ, забывши всякое благоразуміе; забывши, что̀ недавно говорилось, повидимому очень-серьозно, на засѣданіяхъ комитета въ противность манифестаціямъ. Утренняя шалость была для этого горячаго народа рюмкой водки передъ обѣдомъ, раздражившей апетитъ и требовавшей обѣда. Новаковскій взялся его подать, выступилъ полнымъ хозяиномъ этого дѣла. По его командѣ, часовъ въ 6, въ 7 вечера, собралась огромная толпа народа передъ статуей Богоматери, на той же улицѣ Лешнѣ; принесенъ столъ, зажжены лампады, и когда молящіеся пали на колѣни, Новаковскій, дѣтина высокаго роста, съ голосомъ какъ труба, «дернулъ» (да позволитъ намъ читатель это слово) — Bôże coś Polskę старый, забытый всѣми гимнъ двадцатыхъ годовъ, написанный Алоизіемъ Фелинскимъ, авторомъ нѣсколькихъ подобныхъ стихотвореній [33]). Впечатлѣніе было необычайное: у всѣхъ присутствующихъ полились слезы...

Это было *первое* «Boże coś Polskę» этого возстанія. Затѣмъ пропѣты: «Z dymem pożarów, Boże ojcze, Twoje dzieci», и нѣкоторые другія, а въ заключеніе раздалось, по увѣренію иныхъ: «Jeszcze Polska nie zginęła».

При этомъ снова разбросано множество портретовъ Килинскаго и Костюшки и печатныхъ тетрадей съ народными гимнами и пѣснями [34]).

И эта манифестація сошла съ рукъ благополучно. «Полиція совершенно равнодушно на все это смотрѣла», пишетъ Авейде [35]).

Манифестаторы рѣшились подвинуться къ центру города.

Черезъ недѣлю съ небольшимъ, толпа учениковъ реальной гимназіи младшаго возраста собралась въ костелѣ Бернардиновъ, на Краковскомъ предмѣстьи, и отслужила панихиду по

[33]) Въ началѣ существовало только четыре куплета, которые при государѣ Александрѣ Павловичѣ пѣли вездѣ открыто. Позже добавлено, не извѣстно кѣмъ, еще нѣсколько куплетовъ. Брошюра Ruch Polski 1861 говоритъ, что былъ куплетъ съ именемъ Мирославскаго.

Boże coś Polskę. «Боже, который Польшу».. Дальше слѣдуютъ слова: «окружалъ, въ теченіи стольких вѣковъ, блескомъ могущества и славы!»

[34]) Печатаніемъ всего этого занимались преимущественно братья Франковскіе. Тогда же отпечатаны: Adwent Polski (Рождественскій постъ) и воззваніе къ народу о подчиненіи возстанія генераламъ Высоцкому и Мирославскому.

[35]) II, 4.—Подробности манифестаціи Новаковскаго взяты нами изъ Записокъ Авейде. Далѣе—сколько по его словамъ, столько же и по свидѣтельству Маевскаго, съ добавленіемъ свѣдѣній отъ знакомыхъ автору Поляковъ и Полекъ.

убіеннымъ Полякамъ 1830—1831 годовъ, при чемъ пропѣто нѣсколько патріотическихъ гимновъ.

Это собственно была только проба, balon d'essai красной партіи: нарочно пущены ребятишки и, какъ дѣйствительные ребятишки, не привлекли ничьего вниманія. Арестовъ не послѣдовало. Но когда манифестація была повторена старшимъ возрастомъ, съ прибавленіемъ городскаго элемента, подъ командой Асныка, у Св. Креста (тоже на Краковскомъ предмѣстьи)—произошли аресты. Асныкъ и многіе изъ его пріятелей посажены въ цитадель [36].

Весь городъ заговорилъ о манифестаціяхъ. Благоразумнѣйшіе изъ гражданъ, можно сказать, все бѣлое города, требовали отъ вождей красной партіи (которые, болѣе или менѣе, были извѣстны всѣмъ *патріотамъ*), чтобы они прекратили безпорядки, угрожавшіе «солиднымъ работамъ» заговора, который шелъ вообще недурно. Красная партія, вслѣдствіе такихъ заискиваній оттуда, откуда къ ней не доносилось ничего, кромѣ явнаго пренебреженія и ругательствъ, почувствовала родъ какой-то силы и сейчасъ же сбилась съ толку совершенно по-дѣтски. Отвѣтъ ея бѣлымъ былъ таковъ, что она «положитъ немедля предѣлъ манифестаціямъ, если только Земледѣльческое Общество рѣшится на подачу всеподданнѣйшаго адреса, не спрашивая Намѣстника. Въ адресѣ этомъ высказать если не жалобы на безхарактерное управленіе Польшей, то хоть заявленіе о необходимости, въ ту минуту, самыхъ существенныхъ реформъ, отвѣчающихъ духу времени и задуманнымъ въ Имперіи чрезвычайнымъ преобразованіямъ. Если же этого не послѣдуетъ, вожди не станутъ удерживать молодежь, и манифестаціи пойдутъ за манифестаціями, вслѣдствіе чего все, можетъ-быть, станетъ вверхъ ногами; но кто будетъ въ этомъ виноватъ, рѣшить трудно. Вожди красныхъ заранѣе умываютъ руки.»

Часть бѣлой партіи покраснѣе, словомъ, такіе же сбившіеся съ толку ребята, забывшіе, что ихъ сила есть сила чисто отрицательная, заключавшаяся въ слабости правительства, но выйди правительство хоть чуть изъ роли, которую къ общему удивленію играло, и эта сила сейчасъ бы обратилась въ нуль,—часть такой бѣлой партіи готова была согласиться на требованія красныхъ: написать что-нибудь грозное въ Петербургъ; попросить, напримѣръ, введенія *Органическаго Статута* [37]); но другая половина бѣлыхъ, посолиднѣе, пока еще не сбившаяся съ толку, нашла необходимымъ отказать краснымъ напрямикъ, и въ случаѣ, еслибъ они выступили противъ братьевъ и ихъ работъ враждебно,—выдать ихъ правительству головою.

Таково было рѣшеніе бѣлыхъ въ первую минуту; но, обсудивъ дѣло по-

[36]) Асныкъ вскорѣ освобожденъ и бѣжалъ со страху за границу, откуда уже не возвращался.

[37]) Такъ названа всемилостивѣйше дарованная, 14 Февраля 1832 г., Царству Польскому грамота, но послѣ заговора Заливскаго и прочихъ происковъ эмиграціи, оставленная безъ исполненія, какъ бы не существовавшая. Первый, нашедшій возможность приступить къ рѣшенію нѣкоторыхъ вопросовъ на основаніи Органическаго Статута, былъ, въ 1862 году, маркизъ Велепольскій.

дробнѣе, всмотрѣвшись какъ слѣдуетъ въ то, что̀ сидѣло тогда въ Варшавѣ на мѣстѣ правительства,—бѣлый лагерь передалъ краснымъ, что Земледѣльческое Общество подвергнетъ предложенные ему вопросы обсужденію на общемъ съѣздѣ всѣхъ членовъ, на *вальномъ*, такъ сказать, *сеймѣ*, въ Январѣ 1861 года .

Это значило, для красныхъ, откладывать дѣло въ долгій ящикъ, дѣло, не терпящее отлагательства ни минуты; а потому положено идти прежней дорогой, куда бы она ни привела: *не прекращать манифестацій*. Вслѣдствіе испытаннаго уже настроенія публики къ подобнымъ зрѣлищамъ, предвидѣлась возможность устроить манифестацію на широкую руку, въ такихъ размѣрахъ, что полиція помѣшать ей будетъ не въ состояніи, еслибъ и захотѣла; но она, по всѣмъ вѣроятностямъ, и не захочетъ. Столкновенія же съ войсками бояться нечего, оно, напротивъ, желательно: тогда Петербургъ догадается, безъ всякихъ адресовъ, что̀ надо дѣлать.

Необходимо замѣтить, что близь этого времени въ партіи Годлевскаго и Юргенса очутилось нѣсколько человѣкъ, о которыхъ весьма недавно нельзя было сказать, кто они такіе, какой именно масти. Это была вліятельная часть бюргеріи, люди живаго темперамента, люди довольно красные, но по своему положенію въ обществѣ и частію по лѣтамъ (многіе изъ нихъ были отцы семействъ, съ сильной просѣдью въ волосахъ), не могли дѣйствовать какъ мальчики и долго осматривались, куда имъ двинуться, къ кому пристать, при этомъ всеобщемъ кипѣніи, когда что-то такое творилось, къ чему ни одинъ Полякъ не имѣлъ права относиться безучастно. Бѣлая партія ихъ рѣшительно не удовлетворяла. Они находили возможнымъ только по-пріятельски съ нею ужинать и тогда говорили въ ея тонѣ, хоть мысли ихъ были гдѣ-то далеко. Партія противуположная казалась этимъ людямъ чѣмъ-то черезчуръ незрѣлымъ, заносчивымъ, дѣлающимъ вовсе не то, что̀ дѣлаютъ «солидные красные». Время между тѣмъ бѣжало, бѣжало быстро, какъ никогда, и бюргерія увидѣла себя вдругъ лицомъ къ лицу съ явленіями, которыя отзывались уже не шуткой. А бѣлые были все тѣ же бѣлые, переступали шагъ за шагъ также осторожно и лѣниво. Настала минута для выжидателей, когда уже нельзя было выжидать, а надо было дѣйствовать *тамъ* или *здѣсь*, и они, можетъ-статься, сильно скрѣпя сердце, очутились на сторонѣ молодежи. Этимъ партія красная пріобрѣла недостававшій для нея солидный городской элементъ, брала уже верхъ надъ своими соперниками; руки ея развязывались; горизонтъ дѣлался шире.

Едва ли эти вновь приставшіе желали продолженія манифестацій, но и возражали противъ этого также очень мало. Партія принялась самымъ серьезнымъ образомъ обдумывать манифестацію весьма крупныхъ размѣровъ, которая была бы *Нѣчто*, была бы словомъ, произнесеннымъ Поляками Варшавы вслухъ и необинуясь передъ правительствомъ, была бы вызовомъ правительству стать лицомъ къ лицу съ народомъ.

Предводители разсуждали такъ: «Юр-

генсъ съ друзьями поставитъ на любую площадь двѣ тѣсячи человѣкъ. Остальное вліятельное кружка выведетъ не менѣе того. Вотъ уже четыре тысячи. Къ этому прибавитъ что-нибудь городъ. Такой толпы легко не арестуешь. Это не Асныкъ съ гимназистами у Св. Креста»[38]).

Когда все было обдумано какъ слѣдуетъ, старшіе кружка,—можетъ-быть главнѣйшимъ образомъ вновь приставшая къ нему бюргерія,—немного трухнули. Ясно было, что готовится, просто-на-просто, бой съ войсками. Чтобы отклонить отъ себя, сколь-возможно болѣе, отвѣтственность за послѣдствія, эти старшіе предложили еще разъ попытать счастья въ переговорахъ съ бѣлыми: не обойдется ли какъ-нибудь безъ всякихъ крайнихъ мѣръ, безъ жертвъ и пролитія крови? Отправлена новая депутація къ Земледѣльческому Обществу, съ подробнымъ изложеніемъ всего: что «манифестація-де готова, сидитъ на цѣпи какъ звѣрь, стоитъ только спустить; притомъ манифестація не дѣтская. Ея не будетъ, если Общество отправитъ въ Петербургъ извѣстный адресъ, съ просьбою о введеніи Органическаго Статута. Сверхъ того должно еще просить: радикальной перемѣны въ системѣ воспитанія и преобразованія академіи въ университетъ».

Земледѣльческое Общество на этотъ разъ отвѣчало, что всѣ эти вопросы очень скоро будутъ предложены на обсужденіе общаго собранія членовъ, и если оно найдетъ малѣйшую возможность удовлетворить красныхъ, они будутъ удовлетворены.

[38]) Авейде.

Получивъ такой отвѣтъ, красная партія рѣшила подождать сказаннаго общаго собранія.

Пришелъ Январь (1861) и прошелъ. Помѣщики съѣзжались одинъ по одному .. Между тѣмъ земля колыхалась подъ ногами у всѣхъ. Въ воздухѣ носились какіе-то особые, раздражающіе міазмы; было что-то лишнее. Всѣ ждали чего-то—не сегодня, завтра[39]).

Козубскій съ лобузеріей продолжалъ бить стекла. Наканунѣ новаго года разбиты стекла у предводителя дворянства, графа Урусскаго, за данный имъ балъ. Потомъ разбиты стекла у госпожи Кучинской, вдовы прежняго предводителя дворянства, тоже по причинѣ даннаго ею бала.

Какъ ни слабо наблюдало правительство за работами всѣхъ партій, однакожъ не могло не видѣть, что творится нѣчто недоброе и копаются подземныя мины. Полиціи приказано открыть, во что бы то ни стало, главныхъ руководителей. Указаны были, на первыхъ порахъ, Маевскій и Денель. Маевскаго арестовали 8-го Февраля н. ст. Вскорѣ затѣмъ арестовали и Денеля. Это потрясло кружокъ въ основаніяхъ. Ядро манифе-

[39]) Маевскій говоритъ, что въ это время хаоса, не поддающагося описанію, возникалъ какой-то тріумвиратъ, «который не былъ оффиціально-признаннымъ высшимъ учрежденіемъ организаціи, а только частнымъ совокупленіемъ лицъ, стоявшихъ во главѣ различныхъ партій. Цѣлью его было—доведеніе народа, различными путями, до оппозиціи правительству, выраженіемъ коей должны быть явныя манифестаціи, а послѣдствіемъ составленный потомъ общій народный заговоръ».

Авейде отвергаетъ существованіе тріумвирата.

статоровъ, потерявъ вождя, не хотѣло и слышать увѣщаній Комитета. Господа Новаковскіе кричали, что «еслибъ бѣлая зараза не проникла въ ихъ партію, не пропало-бъ столько времени въ напрасныхъ ожиданіяхъ неизвѣстно чего. Манифестація, koncert nad koncertami, давно бы грянула; манифестація, какой еще и не видано. Правительство бы дало, что̀ нужно, и Маевскій былъ бы съ ними»!

Юргенсъ, съ немногими ему вѣрными, увидѣли себя оставленными массою кружка. Манифестація стояла передъ ними во весь ростъ, неотразимая и безъ сомнѣнія такая, которая должна была вызвать столкновеніе народа съ войсками.

Поняли это и бѣлые, т. е. Земледѣльческое Общество и, не дождавшись полнаго съѣзда членовъ, открыли обѣщанное *общее засѣданіе*, $^{9}/_{11}$ Февраля. Но ничего въ пользу заявленій красной партіи тамъ не сдѣлано. Впро́чемъ, удовлетворить въ ту минуту большинство красныхъ было крайне трудно. Юргенсъ, съ оставленными партіею, смотрѣлъ на все это, смотрѣлъ — и наконецъ присталъ къ манифестаторамъ. Такимъ образомъ весь прежній красный кружокъ сталъ работать заодно.

Сначала придуамли было отслужить панихиду на Гроховомъ полѣ, въ день извѣстной битвы, $^{13}/_{25}$ Февраля: но правительство, узнавъ объ этомъ, отправило наканунѣ, на мѣсто предполагавшейся манифестаціи, войска. Тогда Юргенсъ указалъ другой пунктъ: *Старое Мѣсто*, «это, такъ-сказать, традиціонное сердце Варшавянъ», по выраженію Авейде.

Есть что-то почтенное и, по-своему, довольно красивое *въ цѣломъ* Варшавскаго Стараго Мѣста, т. е. «Стараго города». Здѣсь—*начало Варшавы, древняя Варшава*. Любитель старины проведетъ тамъ, безъ сомнѣнія, нѣсколько пріятныхъ минутъ, и взоры его прикуются невольно къ этимъ узкимъ-преузкимъ домамъ глубокой древности; къ этимъ страннымъ окнамъ, съ украшеніями Богъ-вѣсть какихъ дней; къ этимъ завитушкамъ на фронтонахъ и подъ крышами, и къ самымъ крышамъ необыкновеннаго фасона. Все это смотрѣло на всякія чудеса невозвратно-минувшихъ, славныхъ лѣтъ Польши, а потому каждый Полякъ, бѣлый онъ или небѣлый, иногда повидимому совсѣмъ обрусѣвшій, попавъ на Старое Мѣсто, невольно становится опять Полякомъ, опять патріотомъ, видитъ Богъ-знаетъ какіе сны,— и слеза виснетъ на его рѣсницѣ...

Русскіе могутъ припомнить на Старомъ Мѣстѣ, пожалуй то, что здѣсь раздалось знаменитое въ нашей литературѣ *слышу* Тараса Бульбы...

Теперь Старое Мѣсто есть не что иное, какъ оживленный рынокъ, полный особыми, воздушными Жидовскими лавчонками, съ разной пригородью, столами, скамейками и скамеечками, на которыхъ раскладывается и развѣшивается всякій немудрый товаръ новѣйшихъ Мардохеевъ. Крики ихъ и ихъ грязныхъ сожительницъ заглушаютъ тамъ все. Тамъ вѣчное движеніе. Жизнь кипитъ съ утра до ночи. По срединѣ площади возвышается знаменательная статуя *сирены съ саблей*— гербъ Варшавы, украшающій всѣ го-

родскіе колодцы и фонтаны. Статуя сирены на Старомъ Мѣстѣ—тоже украшеніе фонтана.

Варшавяне очень любятъ свое Старое Мѣсто. Тѣ, кто тамъ живетъ, свыклись со своими квартирами и рѣдко покидаютъ ихъ. О Святой, около св. Яна и около св. Михаила, совершается обыкновенно передвиженіе жителей съ квартиры на квартиру; вездѣ замѣчается передвиженіе; не трогается только одно Старое Мѣсто.

Понятно теперь, почему такой человѣкъ, какъ Юргенсъ, послѣ встрѣчи препятствія вести людей на Грохово поле, обратился сейчасъ къ Старому Мѣсту.

Необходимо замѣтить, что къ числу руководителей манифестаціи присоединился подъ-конецъ и Маевскій, выпущенный изъ цитадели 20 Февр. н. ст. Это придало манифестаціоннымъ работамъ болѣе живой характеръ.

Вся Варшава узнала о готовящейся манифестаціи. Объ ней говорили какъ о балѣ, который кто-либо даетъ въ городѣ. Всюду ходило по рукамъ слѣдующее печатное воззваніе:

«Взываемъ къ вамъ, братія, чтобы вы, какъ можно въ бо́льшемъ числѣ, собрались, 25 сего Февраля, въ понедѣльникъ, въ половинѣ 6-го вечеромъ, на рынкѣ Стараго Мѣста, для торжественнаго обхода [10]) тридцатой годовщины побѣды Поляковъ подъ Гроховымъ».

Этотъ плакатъ не только раздавали проходящимъ, но и наклеивали по стѣнамъ домовъ такъ усердно и неосторожно, что одинъ наклеиватель, ученикъ художественной школы Бальцеръ, былъ пойманъ въ минуту самаго наклеиванія, и при немъ найдены баночка съ клейстеромъ и кисть.

Казалось, правительству ничего не сто́итъ предупредить манифестацію: все было извѣстно, *гдѣ*, *какъ* и *что*. Въ рукахъ полиціи находилось не одно, а цѣлыя десятки, если не сотни воззваній. Но князь Горчаковъ, вслѣдствіе неизвѣстныхъ покамѣстъ исторіи соображеній, не приказалъ дѣлать никакихъ розысковъ.

Полиція, видя такія непонятныя послабленія шалунамъ, и притомъ уже сильно развращенная, позволила посланнымъ отъ Юргенса и Маевскаго людямъ, за нѣсколько часовъ до манифестаціи, убрать съ рынка всю Жидовскую утварь: лавочки, столы и скамейки. Къ вечеру повалилъ туда со всѣхъ концовъ народъ и когда наполнилъ собою всю площадь, *тогда только* явилась полиція и стала просить собравшихся разойтись. Но никто и не думалъ слушаться. Отрепанные лобузы вступали съ полиціантами въ оригинальные диспуты. Когда спрашивали у инаго: «что́ ты тутъ стоишь?»—Онъ задавалъ точно такой-же вопросъ обратившемуся къ нему полиціанту: «а ты что́ тутъ стоишь?»—Проходи, не велѣно!— говорили ему. «Чего не велѣно? На улицѣ стоять?» возражалъ лобузъ: «гдѣ это написано?»

Подобныя сцены происходили во многихъ пунктахъ вдругъ. Индѣ полиціанты, входя въ роль, какую приглашали ихъ играть агитаторы, раз-

[10]) Торжество съ участіемъ процессіи и вообще торжество. Мы оставляемъ это слово, какъ не имѣющее соотвѣтственнаго выраженія въ Русскомъ языкѣ.

вязно и весело шутили съ толпой, будучи довольны тѣмъ, что устроивается что-то «na złość Moskali», какъ тогда вообще говорилось.

Впрочемъ и то сказать, что при условіяхъ, въ какихъ находилась полиція къ собравшемуся на рынкѣ народу, она не могла бы возстановить порядка никоимъ образомъ, еслибъ этого и захотѣли вполнѣ искренно: на толпу въ нѣсколько тысячъ человѣкъ едвали было на площади около сотни полиціантовъ [41]). Они просто терялись въ массѣ.

Тѣмъ временемъ шли въ Замкѣ совѣщанія: «что дѣлать»?

Оберъ-полицеймейстеръ, полковникъ Треповъ, полагалъ послать на рынокъ войска, занявшія замковую площадь, отъ Св. Янской улицы до Съѣзда [42]). Но князь Горчаковъ велѣлъ ему прежде побывать на рынкѣ лично и освѣдомиться «что̀ такое именно тамъ затѣваютъ? Стоитъ ли это серьезныхъ мѣръ? Нельзя ли обойтиться безъ войскъ и безъ оружія»?

Треповъ поѣхалъ въ коляскѣ. Съ нимъ что-то случилось... По возвращеніи въ Замокъ онъ получилъ позволеніе Намѣстника взять полуэскадронъ жандармовъ и съ ними разогнать толпу холоднымъ оружіемъ.

Въ это время главные распорядители манифестаціи: Годлевскій, братья Франковскіе, Целецкій, Шаковскій, Новаковскій, Василевскій, съ добавленіемъ огромной кучи ремесленниковъ и всякихъ горожанъ краснаго закала, выйдя изъ Паулинскаго костела (что̀ на углу улицъ Фрета и Долгой) со знаменемъ, которое несъ *сапожникъ* Пародовскій, и съ небольшими значками народныхъ цвѣтовъ, а иные и съ факелами, явились на рынкѣ, среди волнующейся толпы. Пѣніе національныхъ гимновъ и невиданный дотолѣ на манифестаціяхъ Польскій орелъ вызвали неистовые крики восторга. Все ринулось къ знамени. Полиціанты, тоже ставши Поляками, бросили ссоры съ лобузами и слились чувствами, а гдѣ и криками, съ народомъ, который тихо двигался къ Свенто-Янской улицѣ и въ самомъ ея началѣ, у Запецка [43]), встрѣченъ жандармами Трепова. Произошло кровавое столкновеніе, отнятое у Пародовскаго знамя подхвачено студентомъ Пршесмыцкимъ, потомъ снова отнято—и порядокъ возстановился.

На площади остались валяющіеся тамъ и сямъ значки и факелы. У восьми арестованныхъ (между которыми не было ни одного сколько-нибудь важнаго) найдены въ карманахъ *прокламаціи Мирославскаго* и портретъ Килинскаго, съ надписью:

«Янъ Килинскій, сапожникъ и полковникъ временъ Костюшки».

---

[41]) Въ началѣ 1861 года полиція Варшавы получила такой составъ:

Рядовыхъ (стойковыхъ)	500
Унтеръ-офицеровъ	27
Фельдфебелей	6
Начальникъ команды шт.-офицеръ	1
Его помощникъ, об.-офицеръ	1
Ревизовыхъ	120
Комиссаровъ	11
Итого	666

(Вчетверо менѣе того, что̀ было въ 1863 году).

[42]) Батальонъ пѣхоты, сотня казаковъ и жандармскій полуэскадронъ.

[43]) Небольшая улица вправо, если идти, такъ, какъ шла толпа.

«Братьямъ ремесленникамъ и братьямъ мужичкамъ (braciom chłopom) на память торжественнаго обхода 30-й годовщины побѣды, одержанной ихъ отцами надъ Москалями подъ Гроховымъ».

Неудача предпріятія ничуть не смутила манифестаторовъ: они рѣшили повторить спектакль черезъ деня, $^{15}/_{27}$ Февраля, съ небольшими варіяціями.

Межъ-тѣмъ вездѣ кричали *о варварствѣ Москалей, о нападеніи войскъ на безоружныхъ;* взъерошили, въ подражаніе Венгерцамъ 1848 года, шляпы, для обозначенія траура. Чтобы повтореніе манифестаціи имѣло вѣрнѣйшій успѣхъ, учредители придумали сообщить ей характеръ религіозной процессіи, съ обыкновенными хоругвями (такъ, по крайней мѣрѣ, начать) а когда народу наберется много, повернуть дѣло, какъ будетъ лучше.

Старое Мѣсто, какъ пунктъ уже сильно наблюдаемый, было на этотъ разъ оставлено. Рѣшили двинуться съ Лешна, изъ того отдаленнаго костела Кармелитовъ, гдѣ такъ удачно устроены двѣ манифестаціи въ Ноябрѣ 1860 года. Прокламацій не печатать и никакихъ объявленій нигдѣ не наклеивать, а просто извѣстить, кого слѣдуетъ, подъ рукой.

Полиція однако узнала, что готовится что-то такое на Лешнѣ, у Кармелитовъ. Поставлены наблюдатели и какъ только народъ началъ стекаться,— оберъ-полицеймейстеръ, освѣдомясь объ этомъ лично, поѣхалъ въ Замокъ для полученія инструкцій, *какъ дѣйствовать?*

Ему приказано «взять взводъ солдатъ, съ небольшимъ отрядомъ поліціантовъ, и поставить у костеля Кармелитовъ, на Лешнѣ. Если окажется, что служатъ обыкновенную панихиду, хотя бы съ пѣніемъ гимновъ, то не мѣшать и никого не трогать. Если же двинется процессія, то слѣдовать за нею и все-таки никого не трогать».

Тогда же пришла къ намѣстнику просьба отъ комитета Земледѣльческаго Общества прислать солдатъ въ намѣстниковскій палацъ [14]), гдѣ оно должно было засѣдать. (Кажется, это засѣданіе было экстренное, вызванное обстоятельствами дня).

Намѣстникъ приказалъ тому же Трепову удовлетворить просьбу Общества средствами, какія найдутся подъ рукою.

Треповъ послалъ къ намѣстниковскому палацу батальонъ солдатъ и нѣсколько жандармовъ съ двора ордонансъ-гауза [15]), а на Лешно отправилъ назначенную команду и поѣхалъ самъ.

Онъ нашелъ костелъ Кармелитовъ уже наполненнымъ народомъ: студентами академіи, воспитанниками разныхъ школъ, ремесленниками и молодыми помѣщиками, въ траурѣ. Они служили панихиду по убіеннымъ братьямъ въ кампанію 1830—31 годовъ Ничего особенно возмутительнаго не было. Только безъ ксендза начата суппликація [16]) и пропѣтъ какой-то

---

[14]) Бывшій палацъ князя Радзивилла, на Краковскомъ предмѣстьи. Называется намѣстниковскимъ потому, что въ немъ жилъ первый намѣстникъ Зайончикъ. Въ Замкѣ же тогда былъ сенатъ.

[15]) Полтораста шаговъ отъ намѣстниковскаго палаца.

[16]) Святый Боже, святый крѣпкій:

новый гимнъ матери Божіей, послѣ чего нѣсколько голосовъ воскликнуло: «виватъ вамъ и спасибо, горожане и сельскіе обыватели [47])!» Но кто-то сейчасъ сказалъ: «Шт! тутъ костелъ»!

Больше ничего не случилось. Народныхъ гимновъ вовсе не пѣли. По окончаніи же службы, толпа вышла (близь одиннадцати часовъ) процессіей, съ церковными хоругвями, и направилась черезъ Пршеяздъ по Долгой улицѣ. Предводители (не самые главные) кричали проходившимъ: «на середину, господа, на середину!» [48]). И всѣ, кто это слышалъ, переходили съ тротуаровъ на улицу. Ѣхавшимъ въ экипажахъ тоже предлагали выходить и слѣдовать за процессіей, и многіе это дѣлали. Такимъ образомъ движущаяся толпа постоянно увеличивалась. На Лешнѣ было народу, можетъ-быть, человѣкъ тысяча, а когда подошли къ Долгой, стало около трехъ. Иные же говорятъ, что уже на Лешнѣ было тысячи три, а на Долгой стало шесть.

Во все время движенія процессіи по сказаннымъ улицамъ, сзади слѣдовалъ, согласно извѣстному читателямъ распоряженію Намѣстника, взводъ солдатъ съ полиціантами.

Пройдя Долгую, процессія поворотила по Голембей и тутъ, на углу, у костела Паулиновъ, остановилась и запѣла: «Святый Боже, святый крѣпкій». Всѣ сняли шапки. Тоже сдѣлали и сопровождавшіе процессію солдаты» [49]).

Потомъ всѣ пошли къ Старому Мѣсту, гдѣ, поравнявшись съ однимъ домомъ, приняли изъ окна большой образъ Божіей Матери, поданный какою-то женщиной.

При движеніи толпы далѣе по Св. Янской улицѣ, посыпались изъ оконъ мелкіе крестики и образки въ бумажкахъ, что̀ вѣроятно было сдѣлано по предварительному условію коноводовъ манифестаціи съ жителями домовъ: это задерживало толпу и увеличивало ея массу. Кромѣ того дѣйствовало на воображеніе простыхъ людей, которыхъ въ процессіи было довольно.

Подаваемые образки и крестики студенты и прочая молодежь прицѣпляли къ палкамъ и несли на плечахъ.

Въ Замкѣ, разумѣется, знали о приближающейся толпѣ манифестаторовъ, вслѣдствіе чего выстроены на замковой площади войска въ томъ-же порядкѣ, какъ за два дни ($^{13}/_{25}$ Февраля), батальонъ пѣхоты — передъ главными воротами, и сотня Кубанскихъ казаковъ есаула Заварова— отъ вторыхъ воротъ къ будкѣ, что̀ на съѣздѣ.

Едва только процессія показалась съ Св. Янской улицы и поворотила къ колоннѣ Зигмунта, какъ взводъ казаковъ, съ есауломъ, получилъ приказаніе преградить дорогу толпѣ и просить ее разойтись. Еслижъ не послушаютъ, то принять въ нагайки.

Заваровъ заскакалъ и вступилъ въ переговоры съ передними рядами, на Польскомъ языкѣ, какъ умѣлъ. Его

---

[47]) Vivat obywatele miejscy i wiejscy, dziekujemy wam.

[48]) Panowie, prosiemy na środek!

[49]) Показаніе адъюнкта 2-го цыркула, Игнатія Богуцкаго, въ дѣлѣ: «о происшествіи, бывшемъ въ г. Варшавѣ $^{15}/_{27}$ февраля 1861 г». Описаніе послѣдующихъ событій взято нами по преимуществу изъ этого-же дѣла, гдѣ находятся показанія и рапорты разныхъ лицъ.

не хотѣли слушать и рвались впередъ. Уже манифестація измѣнила характеръ: процессія исчезла; шли просто толпой въ направленіи къ намѣстниковскому палацу, дабы спросить у засѣдавшаго тамъ Земледѣльческаго Общества, точно-ли оно потребовало солдатъ у Москалей, якобы испугавшись нападенія своихъ братьевъ?

Тогда Заваровъ, видя, что увѣщанія не помогаютъ, скомандовалъ казакамъ «ударить въ нагайки!»—Но толпа была такъ велика и густа, что казацкія атаки не сдѣлали ничего ровно. Народъ отступилъ лишь немного назадъ и стоялъ безъ движенія. Впереди шаговъ на десять, рисовались какіе-то трое съ образами, изъ которыхъ одинъ былъ поданный изъ окошка на Старомъ Мѣстѣ. Заваровъ приказалъ казакамъ отнять эти образа. Казаки бросились. При свалкѣ, которая произошла, одинъ образъ упалъ на мостовую и разбился въ куски, а два другіе скрылись въ толпѣ—и снова она стояла безъ движенія, а казаки, отъѣхавъ на нѣсколько шаговъ, стали напротивъ и такъ стояли и смотрѣли на толпу, а толпа на нихъ въ совершенной тишинѣ.

Какихъ-нибудь черезъ четверть часа отдѣлилась съ той стороны небольшая кучка молодыхъ людей, повидимому помѣщиковъ, подошли къ Заварову и стали его просить пропустить ихъ на Краковское предмѣстье, для засѣданія въ Земледѣческомъ Обществѣ, котораго они будто-бы были членами. Заваровъ пропустилъ. Тогда же проскочило еще нѣсколько, безъ всякаго позволенія; потомъ проскочили еще въ разныхъ пунктахъ—и все это соединилось съ массами, скопившимися у Бернардинскаго костела и запѣло Bożе coś Polskę.

Чтобы прекратить этотъ безпорядокъ Заваровъ послалъ (по предварительномъ объясненіи съ полковникомъ Треповымъ) къ Бернардинамъ первый взводъ своей сотни, подъ начальствомъ урядника Черноброва. Этихъ казаковъ тамошняя толпа встрѣтила камнями и комками грязи, при крикахъ ура.

Надо знать, что въ это время строили *Городской клубъ* (Ratursa Obywatelska), что̀ сейчасъ за бывшей гауптвахтой [50]), гдѣ четыре каштана, и тутъ лежалъ въ кучахъ камень и кирпичь: имъ-то и воспользовалась толпа для своей защиты отъ казацкихъ атакъ. Даже кидали женщины. По словамъ Черноброва, кто-то пустилъ бутылкой поданной изъ костела.

Произведя въ этомъ пунктѣ до семи атакъ, казаки увидѣли, что силы ихъ недостаточны для успѣшнаго дѣйствія противъ такихъ массъ, какія скопились у костела и все прибывали частію съ Сенаторской, черезъ проходной домъ Резлера, частію по тротуару, мимо Зигмунта, гдѣ не существовало никакой преграды. Да и сквозь цѣпь Заварова проскакиванье до того усилилось, что трудно было совладать съ нимъ небольшой оставшейся тамъ кучкѣ казаковъ.

Тогда Чернобровъ отправилъ къ Заварову казака просить подкрѣпленія, которое и было тотчасъ послано: новый взводъ, съ урядникомъ Реутовымъ.

На ту пору случились въ Бернардинскомъ костелѣ похороны чиновника

[50]) Упразднена въ началѣ 1867 г.

Лемпицкаго. Передъ главнымъ входомъ, на улицѣ, стояли, какъ водится, дроги, въ ожиданіи гроба. Когда его вынесли и поставили на дроги, а неизбѣжные при этомъ «дзядъ» и ксендзъ, съ большими деревянными распятіями, помѣстились впереди, чтобы открыть шествіе такъ-называемаго *каравана:* коноводы безпорядка присоединились тутъ-же, въ видѣ небольшой процессіи, и запѣли какой-то гимнъ.

Казаки Чернеброва и Реутова, которымъ внушалось прежде всего, чтобы *отнюдь не пропускать процессій,* заскакали впередъ каравана и преградили ему дорогу. При этомъ нѣсколько досталось ксендзу и дзяду, несшимъ кресты. «Артисты» манифестаціи сейчасъ-же воспользовались этимъ обстоятельствомъ и начали кричать: «Кресты у насъ ломаютъ! Ругаются надъ святыней»!—эти слова мгновенно облетѣли всю улицу. Потомъ пошли дальше, а «сломанный крестъ» явился на на медаляхъ, брошюрахъ, гимнахъ и плакатахъ [51])!

Намѣстнику было донесено о положеніи войскъ у Бернардинскаго костела: онъ послалъ туда еще одинъ казачій взводъ, подъ начальствомъ штабсъ-капитана Долгіева; а потомъ, когда донесли, что всѣ три взвода ничего не могутъ сдѣлать, велѣлъ командиру Муромскаго полка, полковнику Гартонгу, пройти съ батальономъ по всей улицѣ и очистить ее отъ народа.

Это могло быть часу во второмъ дня.

Гартонгъ, взявъ изъ Замка 11-ю и 12-ю роты упомянутаго полка, повелъ ихъ, одну за другой, по Краковскому предмѣстью, такимъ образомъ, что одна держалась преимущественно праваго тротуара, а другая лѣваго.

Едва роты поравнялись съ Бернардинскимъ костеломъ, какъ въ нихъ полетѣли камни, сперва изъ-за желѣзной рѣшотки, что между колокольней и храмомъ, а потомъ изъ толпы, собравшейся гуще всего около гауптвахты. Болѣе досталось 11-й ротѣ, шедшей лѣвою стороною улицы. Но всетаки солдаты Гартонга, не смотря

---

[51]) Собственно никакихъ крестовъ въ этотъ день не было сломано. Въ устраненіе всякого сомнѣнія приводимъ, изъ слѣдственнаго дѣла объ этомъ предметѣ, подлинныя слова несшихъ кресты. Дзядъ, которымъ былъ семидесятилѣтній старикъ, отставной солдатъ Польскихъ войскъ 1830 года, Францискъ Росинскій, выражается такъ: «skropił mnie (т. е. казакъ) parę razy przez plecy nahajką, w krzyż, atoli wcale nie uderzył i żadnego w nim uszczorbku 'nie zrządził». (Покропилъ меня раза два черезъ плечи нагайкой, но по кресту вовсе не билъ и никакого въ немъ поврежденія не сдѣлалъ).

Капуцинъ, братишекъ Рогерій Завитковскій, несшій другой крестъ, говоритъ такъ: «na krzyżu tem, ktory ja niosłem, jak się później przekonałem, były odbite dwa kolce, do korony cierniowéj pana Jezusa należące, tudzież palec wielki u ręki prawéj tego pana Jezusa odbity, czyli w części ułamany, czego wprzód przed biciem mnie przez kozaków nigdy nie widziałem i nie dostrzegałem; na dowód że się stało jak mowię, okazuję tu komissyi śledczej też wypadki krzyż o jakim jest mowa». (На крестѣ, который я несъ, были отбиты, какъ я впослѣдствіи замѣтилъ, двѣ иглы у терноваго вѣнца Господа Іисуса, также большой палецъ на правой Его рукѣ отбитъ или раздробленъ, чего прежде, передъ битьемъ меня нагайками, отъ казаковъ я никогда не видалъ и не замѣчалъ. Въ доказательство сказаннаго мною представляю при семъ слѣдственной комиссіи крестъ, о коемъ идетъ рѣчь). Оба эти лица проводили дроги на Повонзки, имѣя въ рукахъ тѣ самые кресты, съ которыми вышли изъ костела.

ни на что, очистили улицу вплоть до узкаго Краковскаго предмѣстья (которое начиналось тамъ, гдѣ теперь начинается скверъ) такъ-что дроги съ гробомъ могли тронуться въ путь, и вслѣдъ за ротами Гартонга, къ которымъ вскорѣ присоединились рота полковника Феньшау, также посланная изъ Замка, — добрались до статуи Богоматери, стоявшей въ то время нѣсколько правѣе, если идти отъ колонны Зигмунта къ скверу [52]). Двадцать шаговъ дальше стоялъ тогда большой трехъ-этажный домъ Оргельбрандта, бывшій Мальча, больше извѣстный подъ этимъ именемъ [53]), а за нимъ цѣлый рядъ домовъ, до самаго костела Кармелитовъ, гдѣ кончается скверъ; и они-то, съ противоположною частью улицы (гдѣ аптека Гакебейля, Саксонская гостинница и кондитерская Клстена) образовывали то знаменитое узкое Краковское предмѣстье, которое было свидѣтелемъ паденія еще болѣе знаменитыхъ *пяти жертвъ*—эпизодъ, къ которому мы приближаемся.

Здѣсь намъ должно остановиться и разсказать, что̀ случилось, въ тѣ самые минуты, въ Земледѣльческомъ Обществѣ, которое, какъ уже извѣстно читателямъ, открыло свое засѣданіе почти одновременно съ началомъ манифестаціи.

Первымъ предметомъ разсужденій было, естественно, критическое положеніе города, вслѣдствіе неожиданныхъ и непонятныхъ послабленій правительства шалунамъ, иначе сказать, красной партіи. Предвидѣлась катастрофа, можетъ быть, торжество ребятъ.... Власть и значеніе бѣлыхъ въ краѣ колебались. Что̀ было дѣлать?

Болѣе живая половина объявила, что если они и теперь примутся, по обычаю, разсуждать безъ конца, а не приступятъ къ какимъ-либо энергическимъ дѣйствіямъ, сейчасъ-же, не выходя изъ этой комнаты, то будетъ плохо: разогнанный казаками сегодня народъ соберется, по призыву манифестаторовъ завтра; манифестаціи пойдутъ за манифестаціями, до тѣхъ поръ, пока весь городъ, а потомъ и весь край не станетъ въ серьезно-враждебныя отношенія къ правительству, падутъ многія безсмысленныя жертвы, и дѣло, веденное довольно успѣшно, отодвинется назадъ; нужно будетъ начинать работу съизнова, или—пристать къ краснымъ. Все это необходимо, во что̀ бы то ни стало, предупредить, напримѣръ хоть депутаціею въ Замокъ, съ изложеніемъ того, о чемъ просили красные [54]).

Предсѣдатель, графъ Андрей Замойскій, сталъ возражать....

Вдругъ открылись двери, и среди залы явился помѣщикъ Наржимскій, извѣстный всей Варшавѣ кутила самыхъ красныхъ свойствъ, но человѣкъ не безъ дарованій и не безъ вліянія въ городѣ. Онъ присутствовалъ на всѣхъ манифестаціяхъ, явился и на послѣдней и помятъ немного казаками у колонны Зигмунта. Пріятели,

---

[52]) Постановлена, судя по надписямъ, въ память побѣды Собесскаго надъ Турками.

[53]) Изображеніе этого дома можно видѣть въ календарѣ Яворскаго за 167-й годъ (Kalendarz Polski Illustrowany) стр. 72.

[54]) Набросано по неяснымъ разсказамъ одного Поляка.

«артисты» уложили его, охающаго и стонущаго, въ дружку и привезли въ Земледѣльческое Общество.

Здѣсь онъ былъ усаженъ въ кресла, весь перепачканный кровью, и начались новые стоны, въ перемежку съ объясненіемъ дѣла тѣми, кто привезъ Наржимскаго.

Недолго надо было глядѣть на всю эту сцену, чтобы увидѣть, *что̀ это такое*, какую носитъ подкладку. Покосился на актеровъ изящный и благовоспитанный графъ Замойскій и грустно спросилъ (когда исторія окровавленнаго героя была изложена съ достаточными подробностями): «Чего-же вы хотите, господа?»

— Мы хотимъ, отвѣчали окружающіе жертву, чтобы въ Замокъ была отправлена депутація, которая бы представила намѣстнику, въ надлежащемъ свѣтѣ, положеніе нашихъ дѣлъ: нападеніе войскъ на безоружныхъ, поруганіе святыни, изувѣченіе многихъ ни въ чемъ неповинныхъ прохожихъ, и требовала-бы защиты отъ такой напасти.

Графъ отвѣчалъ тѣмъ-же грустно-мрачнымъ тономъ, что Земледѣльческое Общество не имѣетъ права мѣшаться въ управленіе городомъ; что для разбора подобнаго рода происшествій существуютъ особыя учрежденія, напримѣръ Ратуша [55]), куда-бы и слѣдовало отвезть раненаго, а никакъ не въ Земледѣльческое Общество.

[55] Такъ запросто зовутъ въ Варшавѣ управленіе оберъ-полицеймейстера, вслѣдствіе того, что оно помѣщается въ зданіи Ратуши. „Отвесть въ ратушу, взяли въ ратушу“ (odstawić do Ratusza, wzięli do Ratusza) — значитъ въ Варшавѣ тоже, что̀ у насъ „отправить въ часть, посадили въ часть.“

«Да вѣдь онъ помѣщикъ, закричало нѣсколько голосовъ: нашъ братъ! даже членъ нашего общества. Какъ-же намъ за него не вступиться?»

— Если онъ помѣщикъ и нашъ членъ, возразилъ графъ, то ему слѣдовало бы засѣдать съ нами, а не лѣзть, заурядъ съ мальчиками, въ свалку противъ войскъ. Былъ-бы здѣсь, остался-бы цѣлъ.

Такія оффиціальныя, холодныя возраженія отдались въ сердцахъ большинства членовъ непріятно. Поднялся шумъ. До графа донеслись очень ясные намеки на то, что дружба и связи съ Московскимъ правительствомъ должны имѣть для каждаго порядочнаго Поляка свой предѣлъ, и что есть для Польскихъ патріотовъ обязанности, которыя выше боязни быть скомпрометированнымъ передъ кѣмъ-бы то ни было; что бываетъ время, когда требуются жертвы отъ всѣхъ, кто бы къ какому лагерю ни принадлежалъ...

Графъ, давши умолкнуть этому «патріотическому» ропоту, объявилъ рѣшительно, что ничуть не опасеніе себя скомпрометировать передъ Русскими властями, а простое приличіе заставляетъ его отказать этимъ господамъ. Что онъ готовъ ѣхать въ Замокъ одинъ, еслибъ этого потребовали обстоятельства, но депутаціи не отправитъ. А что до его патріотизма— въ немъ ничуть не сомнѣваются тѣ, кто его дѣйствительно знаетъ

Говорятъ, у него вырвалось будто-бы выраженіе при этомъ: «Chcecie, żebym ja przewodniczył burdzie [56])— никогда!»

[56]) Хотите, чтобы я сталъ во главѣ безпорядка.

Поднялся шумъ пуще прежняго. Кто стоялъ за графа, кто былъ противъ, находя, что нужно непремѣнно послать въ Зȧмокъ депутацію, что безъ этого дѣло кончится какою-нибудь катастрофою, послѣ которой всякія депутаціи будутъ уже некстати и странны

Графъ хотѣлъ что-то сказать и приглашалъ къ порядку звонкомъ, но не могъ унять крикуновъ и, объявя засѣданіе закрытымъ, вышелъ съ частію народа налѣво изъ воротъ, къ своему дому, а другая часть пошла направо, посмотрѣть: чтȯ такое въ самомъ дѣлѣ творится у Бернардиновъ?

Въ этой части главнымъ лицомъ, около котораго сгруппировались помѣщики красноватаго оттѣнка, былъ Маркелъ Карчевскій, человѣкъ довольно пожилой, но въ немъ бурлили самыя неугомонныя страсти.

Кучка пошла может быть, безъ всякаго намѣренія принять участіе въ безпорядкахъ; но, увидѣвъ на улицѣ необычайное движеніе, казаковъ и солдатъ, перемѣщанныхъ съ толпой, услышавъ крики о поруганіи святыни,— многіе помѣщики, въ томъ числѣ и Карчевскій, увлеклись и стали помогать манифестаторамъ, кто во что гораздъ. О Карчевскомъ говорили послѣ, что онъ устроилъ противъ почты родъ баррикады изъ дружекъ.

—

Когда все это происходило, изъ Замка вышло историческое лицо того дня: дежурный генералъ главнаго штаба, Заболоцкій.

Онъ направился къ Примасовскому палацу (на Сенаторской улицѣ), гдѣ стояла у него, на случай надобности, рота солдатъ, именно: 7-я Низовскаго пѣхотнаго полка.

Описанные нами безпорядки передъ Замкомъ и у Бернардинъ, Краковское предмѣстье, наполненное волнующимся народомъ, тревожныя лица встрѣчаемыхъ по дорогѣ офицеровъ, носящіеся тамъ и сямъ казаки, вообще какая-то небывалая сумятица и неестественное движеніе въ улицахъ настроили генерала такимъ образомъ, что онъ, послѣ нѣкоторыхъ соображеній, счелъ нужнымъ принять личное участіе въ возстановленіи спокойствія тѣми средствами, какія у него были подъ руками: именно, ввѣренною ему ротою Низовскаго полка, которую, недолго думая, взялъ изъ манежа палаца (гдѣ она обыкновенно стояла), и вывелъ задними воротами на Козью улицу, а потомъ на Краковское предмѣстье.

Это было сдѣлано быстро, подъ тѣмъ роковымъ теченіемъ мыслей, въ какомъ бываетъ иногда всякій взволнованный человѣкъ.

Выведя роту къ почтѣ, генералъ тутъ-же замѣтилъ, что дѣлать ему въ этомъ пунктѣ, безъ особенныхъ инструкцій, нечего. Стояли кучи народа, разъѣзжали казаки. Въ опасности никто не находился.

Но такъ-какъ рота была уже выведена, то нужно-же было придумать ей какое-нибудь занятіе. Когда генералъ былъ въ Замкѣ, говорили, что манифестаторы добираются до Земледѣльческаго Общества, вслѣдствіе того, что оно потребовало у правительства войскъ, въ защиту отъ этого народа. Вспомнивъ объ этомъ и замѣтивъ въ сторонѣ намѣстниковскаго

палаца [57]) какъ-бы усиленное движеніе (что могло, при извѣстномъ настроеніи мыслей, просто-за-просто показаться), генералъ направился съ ротой туда; но увидѣлъ, что и тамъ онъ вовсе не нуженъ: за рѣшеткой стоялъ цѣлый батальонъ, и нападать на этотъ пунктъ никто и не думалъ.

Заболоцкій пошелъ назадъ и, чтобы собраться съ мыслями, остановилъ роту противъ Чистой улицы, гдѣ простоялъ около получаса.

Все это показываетъ ясно, что генералъ не имѣлъ передъ собою никакой опредѣленной цѣли, его онъ дѣйствовалъ какъ человѣкъ, нѣсколько потерявшійся, не въ нормальномъ состояніи духа.

Тутъ подошли какіе-то офицеры и разсказали о свалкѣ народа съ казаками у гауптвахты.

Генералъ могъ задать себѣ вопросъ: «не нуженъ ли онъ тамъ?»—и онъ машинально двинулся съ солдатами налѣво,—можетъ-быть, даже въ намѣреніи увесть ихъ опять домой, въ Примасовскій палацъ. Но страшный шумъ на улицѣ продолжался и остановилъ вѣроятно вниманіе генерала. До солдатъ долетали ругательства. Какой-то казакъ подъѣхалъ и сказалъ генералу, что «Поляки разбиваютъ гауптвахту». Тоже самое подтвердилъ еще одинъ деньщикъ въ форменной одеждѣ: это заставило генерала двинуть роту къ гауптвахтѣ, по узкому Краковскому предмѣстью. Но тутъ столпилось столько народу, что идти обыкновеннымъ строемъ было нельзя. Къ тому же, немного погодя, выѣхалъ изъ Беднарской улицы [58]) возъ кирпичу и брошенъ. За возомъ сплелись, повидимому умышленно, нѣсколько дружекъ, что составило родъ баррикады. (Про эту-то баррикаду и говорили, будто ее устроилъ Карчевскій, именно въ то время явившійся тутъ съ кучкой помѣщиковъ, которые пошли направо изъ намѣстниковскаго дворца).

Генералъ приказалъ солдатамъ пробираться, въ одну линію, по лѣвому тротуару. Но едва они тронулись, какъ въ нихъ со всѣхъ сторонъ полетѣли камни. А народъ кричалъ, обращаясь къ генералу: «Кресты у насъ рубятъ! Вѣру поносятъ!» [59])

Выйдя на широкое Краковское предмѣстье, Заболоцкій увидѣлъ впереди себя, довольно въ близкомъ разстояніи, колонну солдатъ и тихо двигавшійся за ними гробъ. Идти было некуда, поэтому генералъ выстроилъ роту вдоль того же лѣваго тротуара, по которому шелъ, отъ аптеки Гакебейля, до пункта, гдѣ былъ когда-то проходъ на Козью улицу. Камни продолжали сыпаться, преимущественно изъ втораго (нашего третьяго) этажа дома Мальча, гдѣ въ одномъ окнѣ сидѣли двѣ дамы, а за ними стояли мущины, и они-то пускали камни [60]).

---

[57]) Находится отъ почты, гдѣ стоялъ Заболоцкій, въ полутораста шагахъ и хорошо оттуда виденъ.

[58]) Продолженіе ея можно видѣть до сихъ поръ противъ одной изъ дорожекъ сквера. На этой улицѣ въ старыя времена жили бондари, отъ которыхъ она и получила свое названіе. Бондарь по-польски Bednarz, бондарскій—Bednarski.

[59]) Krzyże nam rabią, wiarą haúbą.

[60]) Показаніе офицеровъ 7-й роты Низовскаго пѣх. полка.

Также летѣли камни и изъ толпы, образовавшей подлѣ дома Мальча сплошную стѣну. Нѣсколько солдатъ было ранено. Самъ Заболоцкій получилъ сильный ударъ большимъ камнемъ въ спину.

Это была минута, когда роты Гартонга и Феньшау, а за ними и дроги съ гробомъ, явились у самаго узкаго Краковскаго предмѣстья. Улица требовала очищенія. Заболоцкій приказалъ бывшимъ при немъ двумъ казакамъ разогнать дружки; но казаки не могли ничего сдѣлать, будучи оттѣсняемы толпою и осыпаемы каменьями, причемъ одинъ былъ значительно раненъ. Тогда генералъ крикнулъ на солдатъ, чтобы они очистили улицу штыками, но и это не удалось. Толпа дѣлалась все смѣлѣе и смѣлѣе, кричала Богъ знаетъ что... Генералъ объявилъ, что *будетъ стрѣлять.*—«Не смѣешь!» возразили ему изъ толпы: «Наполеонъ запретилъ!»

Послѣ этого Заболоцкій велѣлъ зарядить ружья, но не надѣвать капсулей—и снова повторилъ угрозу, что *будетъ стрѣлять*, если не очистятъ улицы. Послышались тѣже отвѣты, и полетѣли новые залпы камней. Кто-то изъ солдатъ вдругъ крикнулъ: «стрѣляютъ! стрѣляютъ!»

Этого выстрѣла никто опредѣленнымъ образомъ не видалъ и кажется его не было, тѣмъ не менѣе крики «стрѣляютъ! стрѣляютъ!» (дѣйствительно раздавшіеся въ ротѣ) рѣшили дѣло. Генералъ скомандовалъ «пли!»—Капсули наложились сами собою, и выстрѣлы загремѣли, частію въ домъ Мальча, частію вдоль улицы [61]).

Стрѣлялъ одинъ взводъ, заведенный лѣвымъ плечомъ противъ угла дома Мальча. Выстрѣлы вдоль были слѣдствіемъ простой мести за киданіе камней, но убитыхъ при этомъ не случилось. Даже очень немногіе пули попали въ окошки: изъ 23 выстрѣловъ, направленныхъ въ домъ, только 5 разбили стекла. Это показываетъ, до какой степени стрѣльба была разсѣянна и безпорядочна. Солдаты тоже были взволнованы... Но въ улицѣ, противъ почты и немного далѣе, пало пять человѣкъ и около того было ранено.

Улица вмигъ очистилась отъ народу. Это былъ, по словамъ очевидцевъ, истинный фокусъ Пинетти. Кто бросился во дворъ, кто въ магазинъ, а иные пустились бѣжать по боковымъ улицамъ, Козьей и Трембацкой. Дружки тоже ударили по лошадямъ—и баррикада исчезла.

Тогда батальонъ Гартонга и рота Феньшау прошли впередъ свободно и, дойдя до Чистой, воротились въ Замокъ. Дроги съ покойникомъ также успѣли проскользнуть и направились по Трембацкой, какъ выражался одинъ изъ несшихъ кресты: nadzwyczajnym pędem. На Бѣлянской соединились съ ними забѣжавшіе впередъ ксендзы [62]).

---

61) Настроеніе войскъ, находившихся въ томъ пунктѣ, было таково, что, по словамъ полковника Феньшау, его рота, замѣтивъ, что Низовцы стрѣляютъ, принялась, безъ всякой команды, заряжать ружья.

62) Суматоха была такъ велика, что никто не замѣтилъ, куда вдругъ скрылись дроги. Это подало впослѣдствіи поводъ къ разсказамъ, будто бы дроги и гробъ были фальшивые, и что манифестаторы хоронили Русское правительство. Одинъ легковѣрный даже напечаталъ объ этомъ. Но мы еще разъ завѣряемъ чита-

*

Въ Замкѣ слышали раздавшіеся у дома Мальча выстрѣлы. «Кто это стрѣляетъ и гдѣ?» спросилъ Намѣстникъ, выйдя въ пріемную, гдѣ съ ранняго утра до поздней ночи толпилось, въ эти дни, множество высшихъ военныхъ чиновъ, на случай какихъ-либо приказаній отъ князя. Кто-то отвѣчалъ, по свѣдѣніямъ, полученнымъ неизвѣстно какъ и откуда, что это «повстанцы стрѣляютъ изъ дома Мальча по войскамъ». Тогда Намѣстникъ, подозвавъ генералъ-квартермистра Семеку, велѣлъ ему взять роту и арестовать всѣхъ въ домѣ Мальча, если слухи о выстрѣлахъ оттуда справедливы. Семека, взявъ роту со двора Замка, отправился; но, не доходя костела Бернардиновъ, встрѣтилъ Заболоцкаго впереди роты, съ обнаженной, опущенной внизъ саблей, который, узнавъ зачѣмъ посланъ Семека, сказалъ: «успокойтесь, это не изъ дома Мальча, это я стрѣлялъ»!—Послѣ чего они оба вернулись въ замокъ; рота-же Заболоцкаго пошла къ колоннѣ Зигмунта и потомъ, по Сенаторской, въ Примасовскій палацъ, гдѣ тотчасъ сосчитали выпущенные патроны: ихъ оказалось 55.

Толпа военныхъ въ пріемной князя, когда пришли туда Семека съ Заболоцкимъ, выражала довольно громко негодованіе на бездѣйствіе власти, на отсутствіе всякихъ распоряженій. Директоръ, дѣйствительный статскій совѣтникъ Казачковскій, находившійся тамъ же, говорилъ, что «слѣдовало бы давно занять всѣ главные пункты войсками, и объявить военное положеніе; что это несомнѣнно прекратило бы всѣ безпорядки».

Оба генерала прошли во-вторую пріемную и тамъ столкнулись съ Намѣстникомъ. Семека далъ говорить Заболоцкому, который изложилъ передъ княземъ все какъ было и заключилъ словами, что *онъ стрѣлялъ*. «Parfaitement fait»! [63])—пробормоталъ Горчаковъ и ушелъ въ кабинетъ. А Заболоцкій воротился въ первую пріемную, гдѣ снова разсказалъ всю исторію выстрѣловъ, жалуясь на боль въ спинѣ. Ему совѣтовали отправиться домой и принять медицинскія средства. Онъ отправился, безпечный и спокойный, ничуть не думая о томъ, что́ значитъ иногда у князя Горчакова parfaitement fait..

Межъ-тѣмъ кучи народа стали снова скопляться около почты. Иные бросились подбирать убитыхъ и раненныхъ. Первымъ подняли Карчевскаго, на углу Беднарской улицы, еще живаго, положили на дружку и повезли въ Смоленскую гостинницу [64]), гдѣ онъ жилъ, но тамъ его не приняли. Кому-то пришло въ голову отвезть его въ домъ Мальча, въ квартиру сестеръ Кунке, державшихъ модный магазинъ и притомъ извѣстныхъ патріотокъ. Тутъ Карчевскій и умеръ,

---

телей, что это были похороны, какъ похороны, чиновника Лемпицкаго, о которыхъ душеприкащики покойнаго заранѣе возвѣстили въ газетахъ, именно въ 54 № Kurjera Warszawskiego 1861. «Józef Lempicki, assessor kollegialny и такъ далѣе скончался сего 24 Февраля, на 59 году отъ рожденія»... А въ 62 № той же газеты есть приглашеніе на о к т а в у по немъ, т. е. на панихиду въ восьмой день по смерти.

[63]) Т. е. превосходно сдѣлано.

[64]) Находится въ той части Беднарской улицы, которая сохранилась до сихъ поръ.

не смотря на быстро-поданную помощь изъ аптеки Гакебейля.

Туда же отвезли еще два трупа: помѣщика Рутковскаго и работника съ какой-то желѣзной фабрики, Бренделя. Четвертый, ученикъ реальной гимназіи, Арцыхевичъ, отвезенъ въ квартиру родителей, жившихъ въ домѣ графа Андрея Замойскаго. Пятый трупъ не былъ никѣмъ узнанъ въ теченіи всего того дня. Послѣ оказалось, что это рабочій съ новаго моста, строившагося на Вислѣ, Адамкевичъ. Его повезли-было въ Замокъ показать Намѣстнику и пожаловаться на возмутительное поведеніе солдатъ; но казаки, находившіеся на Краковскомъ предмѣстьѣ еще въ значительномъ числѣ, заворотили дружку съ трупомъ назадъ (близь колонны Зигмунта) и она направилась къ тѣмъже патріоткамъ Кунке, которыя однако-жь, увидя четвертый трупъ, сказали: «нѣтъ, ужъ съ насъ и тѣхъ трехъ довольно!» И отказались принять. Тогда возившіе трупъ, послѣ небольшихъ совѣщаній, отправились въ Европейскую гостинницу [65]), сопутствуемые уже изрядною толпою народа. Въ улицахъ подымался крикъ о *жертвахъ*. Имя Заболоцкаго предавалось проклятіямъ.

Въ Европейской гостинницѣ (которая становилась съ каждымъ часомъ болѣе и болѣе любимымъ, моднымъ пунктомъ помѣщичьихъ сборищъ) былъ тогда управляющимъ Нѣмецъ Кноль. Онъ хотѣлъ-было воспрепятствовать прянятію трупа: куда! Его никто и не слушалъ. Мертвеца тащили по корридорамъ, требуя ему удобнаго помѣщенія. Одинъ изъ владѣтелей гостинницы, Вамбахъ, случившійся на ту пору дома, приказалъ отвесть во второмъ этажѣ 64-й номеръ [66]), который назначался для концертовъ и потому, большею частію, былъ пустъ. Здѣсь положенъ Адамкевичъ (по другимъ Брендель) на матрасѣ и чистой простынѣ, часу въ четвертомъ дня. Потомъ, въ разные часы, подвезли туда-же и другихъ, исключая Арцыхевича, который оставался до конца у родителей, въ домѣ Замойскаго.

Европейская гостинница поступала въ число историческихъ домовъ Варшавы.

Съ этой минуты начало твориться въ городѣ нѣчто совершенно-необычайное.

Прежде всего номеръ, гдѣ были сложены тѣла, обили, по распоряженію какихъ-то таинственныхъ властей, чернымъ сукномъ; а въ домѣ Замойскаго, по увѣренію нѣкоторыхъ, обили чернымъ сукномъ даже ворота, изнутри двора [67]), и хозяинъ долженъ былъ это позволить.

Входъ въ номеръ, гдѣ лежали трупы, охранялся поочередно воспитанниками М. Х. академіи, которые пропускали военныхъ не иначе, какъ послѣ довольно-долгихъ переговоровъ [68]).

Куда дѣлось Русское правитель-

---

[65]) Построена кампаніей на акціяхъ въ 1857 году. Но дѣло начато еще при Паскевичѣ, въ 1854.

[66]) Въ нашемъ третьемъ. Приходится какъ разъ надъ кондитерской Чернера (тогда Конта) черезъ этажъ.

[67]) Записка полковника Добродѣева.

[68]) Таже записка

ство, полиція? Какъ случилось, что тѣла убитыхъ въ свалкѣ народа съ войсками оставлены въ распоряженіи толпы? Чего мы испугались? Все это опять вопросы, на которые пусть ужъ отвѣчаетъ будущее...

Но какъ-бы то ни было, странный испугъ властей былъ сейчасъ-же замѣченъ всѣми въ городѣ, почувствованъ каждымъ Полякомъ и каждой Полькой. Всѣ поняли, что это такія мгновенія, которыми надо пользоваться, ковать желѣзо, пока горячо; высказать требованія смѣло и громко. Въ этихъ чувствахъ, въ этихъ бурныхъ порывахъ заявить правительству о своихъ нуждахъ и обидахъ, наговорить ему побольше всякой всячины, за прошлое и за будущее,— слились теперь всѣ жители Варшавы. А недавніе *безумцы и молокососы* (warjaty i smarkate) противъ которыхъ старшіе, за нѣсколько часовъ передъ тѣмъ, просили у Намѣстника войскъ кого, въ крайнемъ случаѣ вся благоразумная часть населенія была непрочь выдать правительству головою, эти безумцы попали вдругъ въ герои, мало этого: въ вожди и командиры всего города. Невѣроятный фактъ успѣха ихъ манифестаціи, непостижимый тріумфъ надъ властію, какъ-бы говорили, что они знаютъ, чтò дѣлаютъ, что *ихъ* надо слушать и никого болѣе. «Какъ гусей, спасшихъ Римъ (замѣчаетъ Авейде) ихъ носили торжественно на рукахъ по всему городу и трубили въ трубы».

Разумѣется, такой финалъ послѣдовалъ единственно потому, что почва, на которой все это творилось, была не серьозна; потому, что подкладкой всякого Поляка, какъ бы онъ повидимому, благовоспитанъ и умѣренъ ни былъ, есть все-таки безуміе и фантазія, незнающая границъ. Опять забыли, что правительству стоитъ только дунуть на призракъ, и его не станетъ; что изъ Римскихъ гусей завтра же можетъ быть приготовлено самое обыкновенное Русское жаркое. Всѣ покраснѣли, всѣ сбились, отъ мала до велика, весь городъ. Утромъ того дня въ немъ еще были головы, разсуждавшія какъ надо: къ вечеру не стало ни одной: все свихнулось.

Есть въ Варшавѣ, вблизи Римарской площади, неказистый сѣрый домикъ, въ два этажа, стоящій въ глубинѣ двора и почти невидный за другими строеніями. Домикъ тихій и уединенный. Житейскія волны катятся отъ него далеко, на разстояніи длиннаго двора. Направо и налѣво, точно крылья, такъ называемыя *оффицыны;* въ серединѣ, въ углубленіи, *корпусъ*. Такъ строились всѣ прежніе Польскіе «палацы».

Описываемый нами палацъ—или домъ—есть скромная *купеческая ресурса* Варшавы, иначе клубъ, куда сходились по вечерамъ провести «по клубному» время горожане средней руки, все живое, разсуждающее, дѣятельное изъ городскаго населенія. Никакого другаго Польскаго клуба въ Варшавѣ тогда еще не было; «обывательскій» только строили.

А еще прежде, до революціи 1830 года, сюда хаживали и военные. Сѣрый домикъ, тихій только снаружи, издали, былъ внутри вовсе нетихъ и видалъ и слыхалъ больше, чѣмъ иной

яркій палацъ, выставленный на видъ, во всей красѣ, и громко о себѣ кричащій.

Здѣсь, между прочимъ, полковникъ Кицкій былъ озадаченъ неестественнымъ выраженіемъ въ лицахъ подхорунжихъ, явившихся на балъ, за два дни передъ страшною ночью 29 Ноября 1830 года [69]).

Что подумалъ бы полковникъ Кицкій, еслибъ онъ точно также какъ тогда, сидѣлъ въ знакомой ему ресурсѣ, вечеромъ 27 Февраля 1861 года? Сколько бы неестественнаго, страннаго и неразгаданнаго замѣтилъ онъ въ физіономіяхъ лицъ, мелькавшихъ тамъ уже не кучками, какая вошла 27 Ноября 1830 года, съ Набѣлякомъ, а цѣлыми массами, словно ресурса давала вечеръ всей Варшавѣ.

Двери настежъ. Народъ входилъ и выходилъ. Лица сіяли. Шумъ и говоръ невѣроятный. Откупщикъ вина и табаку, банкиръ Кронебергъ, велѣлъ принесть всевозможныхъ напитковъ и сигаръ, для угощенія публики даромъ.

Въ одномъ углу старой, закопченой, сумрачной залы, довольно давно не знавшей никакихъ реставрацій, собралось обсудить вопросы, нетерпѣвшіе отлагательства, все, что̀ въ красной партіи считало себя болѣе вліятельнымъ и старшимъ. Здѣсь была и вся бюргерія, приставшая къ Юргенсу и Денелю; въ самое послѣднее время присоединились кое-какіе и лишніе, непринадлежащіе никуда. Всѣмъ хотѣлось разыгривать историческую роль, явиться на публичной аренѣ въ минуту... великую. Всѣмъ казалось, что пришло такая минута.

Послѣ неизбѣжнаго при подобныхъ сходбищахъ, неопредѣленнаго, хаотическаго крика, было рѣшено послать въ Замокъ депутатовъ, которые бы изложили передъ Намѣстникомъ въ надлежащемъ видѣ грустный фактъ нападенія войскъ на безоружныхъ и просили нарядить слѣдствіе для рассмотрѣнія поступка генерала Заболоцкаго, послѣ чего была составлена депутація, или какъ обыкновенно говорятъ попольски, *делегація* изъ слѣдующихъ лицъ: отъ духовнаго сословія ксендзы каноники Іосифъ Вышинскій и Іосифъ Стецкій; отъ помѣщиковъ: Яковъ Пётровскій и Теофилъ Пётровскій; отъ кружка литераторовъ: Іосифъ Крашевскій и Іосифъ Кёнигъ; отъ военнаго сословія бывшій полковникъ Польскихъ войскъ, произведенный революціей 1830 года въ генералы, Іосифъ Левинскій; банкиры: Леопольдъ Кронебергъ и Матвѣй Розенъ; докторъ Титъ Халубинскій; купческій голова Ксаверій Шленкеръ; фотографъ Карлъ Байеръ; адвокатъ Августъ Тршетршевинскій; старшина сапожничьяго цѣха Станиславъ Гишпанскій и главный Еврейскій раввинъ Майзельсъ [70]).

Но прежде чѣмъ эта делегація была составлена, въ Замкѣ успѣло перебывать нѣсколько самыхъ почетныхъ лицъ города, между прочимъ: архіепископъ Фіалковскій, графъ Андрей Замойскій и Ѳома Потоцкій.

Всѣ они наговорили Намѣстнику

---

69) Mochnacki: Powstanie Narodu Polskiego 1830—31, Poznan 1865, II, 316.

70) Байеръ и Майзельсъ по Варшавскому произношенію, собственно: Beier, Meisels.

такихъ вещей, какихъ Замокъ еще не слыхивалъ. Въ особенности странно велъ себя Потоцкій. Мы уже сказали, что въ эту пору, съ вечера 27 Февраля, не осталось въ городѣ ни одного истинно-благоразумнаго и благовоспитаннаго Поляка. Всѣ забылись передъ властію и стали съ ней неприлично и неосторожно шутить.

Еслибъ *одно такое слово*, какихъ десятки наговорилъ тогда Горчакову Потоцкій, раздалось въ Замкѣ въ присутствіи покойнаго фельдмаршала; еслибъ одно только такое слово... но, Боже мой! при покойномъ фельдмаршалѣ ничего-бы этого не было, никакой манифестаціи; стрѣлять было бы не по комъ, и делегаціи бы не сочинилось.

Надо знать, что въ Замкѣ, послѣ того, какъ мы его оставили, много воды утекло и многое перемѣнилось. Сверхъ напавшаго на всѣхъ непостижимаго страха и смущенія, самыя понятія о вещахъ были совсѣмъ не тѣ, что̀ утромъ.

И здѣсь все сбилось съ толку—со своего надлежащаго, Русскаго, правительственнаго толку. Все стало до невѣроятности легковѣрнымъ. Всякій вздоръ, приносившійся съ улицы—напримѣръ, о какомъ-то поголовномъ возстаніи, готовомъ ежеминутно вспыхнуть—принимали какъ нѣчто серьозное. Заболоцкій являлся въ глазахъ лицъ, окружавшихъ Намѣстника, преступникомъ, достойнымъ страшной кары; нарушителемъ общественнаго спокойствія, человѣкомъ, безобразно превысившимъ свою власть. Словомъ, что̀ говорилось объ немъ въ бурной купеческой ресурсѣ угорѣлыми Поляками, хватившими дароваго Венгерскаго,—тоже самое повторялось и въ Замкѣ ничуть неугорѣлыми Русскими, непившими въ этотъ день ни капли. И все это, главнѣйшимъ образомъ, отъ того, что въ головѣ Намѣстника произошелъ переворотъ мыслей совсѣмъ въ другую сторону. Такъ мало у каждаго изъ насъ своего собственнаго, такъ мало гражданскаго чувства — выступить впередъ и оппонировать. Тутъ-то всѣ такія лица, кто дѣйствительно понимаетъ вещи какъ онѣ есть,—сейчасъ куда-то спрячутся. Спрятались они и въ Замкѣ, а князь Горчаковъ бѣгалъ, сконфуженный и потерявшійся какъ никогда и, казалось, искалъ человѣка, или хоть взора, на которомъ-бы могъ опереться, или прочитать въ немъ что либо спасительное; но такихъ взоровъ не было... О! это были самыя тяжкія минуты въ жизни князя Горчакова! Онъ страдалъ, жестоко страдалъ, потерявъ на Черной рѣчкѣ девять тысячъ удивительныхъ храбрецовъ, жаждавшихъ боя какъ праздника; онъ самъ рвался впередъ—можетъ быть затѣмъ, чтобъ быть убитымъ... онъ страдалъ еще больше, сдавъ непріятелю Севастополь. Слезы не разъ показывались на его старыхъ рѣсницахъ... Но тамъ онъ имѣлъ хоть то извинительное утѣшеніе, что онъ уступилъ превозмогающей силѣ четырехъ державъ! Чтожъ теперь? Кому сдѣлана уступка? Кому сданъ неосажденный—Севастополь [71])?

---

[71]) Точно такъ славный побѣдитель Фридриха Великаго, графъ Петръ Семеновичъ Салтыковъ не съумѣлъ совладать съ Московскою чернію и неоглядкою ускакалъ въ свое Марѳино. Видно, что для такихъ положеній нуж-

Какія бы горькія слезы потекли у него изъ глазъ, когда бы онъ сообразилъ, какъ глубоко пала Русская власть въ Замкѣ и Варшавѣ въ ту минуту! Но онъ ничего тогда не соображалъ; его только носило по комнатамъ, и онъ говорилъ поминутно: donnez moi réflechir[72])! и не могъ ничего съ собой сдѣлать. Утреннее parfaitement fait было совсѣмъ истреблено изъ памяти, какъ будто и не существовало. Напротивъ, слышали, какъ у князя вырвались слова о Заболоцкомъ и Треповѣ: Il faut les sacrifier [73])?—Кому-же sacrifier?.

Послѣ депутаціи первыхъ почетныхъ лицъ (принятыхъ въ большой залѣ, направо, какъ поднимаешься на лѣстницу, гдѣ стоятъ часовые)—стали прибывать, одна за другой, разныя городскія депутаціи, съ которыми Намѣстникъ былъ то строгъ, то черезъчуръ привѣтливъ. Одинъ изъ его адъютантовъ удержалъ въ памяти слѣдующія слова какого-то высокаго ростомъ депутата, съ выразительной физіономіей: «la corporation des bouchers est prête à marcher contre vos canons, et demain, si les corps des saintes victimes ne seront pas rendues à la ville, pour être ensevelies solennelement, vous marcherez dans notre sang jusqu'aux genoux!» [74])

Наконецъ уже довольно поздно, часу въ одиннадцатомъ ночи, прибыла депутація купеческой ресурсы и принята, какъ и всѣ послѣднія, во второй пріемной комнатѣ передъ кабинетомъ Намѣстника. Налѣво у окна, близь дверей, сталъ Шленкеръ. Рядомъ съ нимъ направо, Кронебергъ; потомъ ксендзы Вышинскій и Стецкій За ними сгруппировалось все прочее. Сапожникъ Гишпанскій помѣстился сзади всѣхъ, у входныхъ дверей.

Князь Горчаковъ вышелъ, имѣя по лѣвую руку М—ва и проговорилъ довольно-строгимъ голосомъ: «malheur est arrivé!—Grand malheur! [75]) — повторилъ Шленкеръ, возвыся голосъ Это какъ-бы смутило князя; онъ измѣнилъ тонъ и предложилъ высказаться Нѣсколько делегатовъ стали говорить одинъ за другимъ. Сущность этихъ рѣчей заключалась въ краткомъ изложеніи случившагося утромъ на Краковскомъ предмѣстьѣ, послѣ чего сказано о крайнемъ раздраженіи города, оскорбленнаго войсками, о необходимости принять самыя быстрыя энергичсскія мѣры, во избѣжаніе печальныхъ послѣдствій...

Затѣмъ начались обыкновенныя, можно сказать, дружескія бесѣды. М-въ старался быть съ делегатами какъ можно любезнѣе; говорилъ почти со всѣми, самымъ привѣтливымъ образомъ....

При такой обстановкѣ неудивительно, если спятилъ съ ума человѣкъ низменный, плохо-образованный, хозяинъ сапожничьей артели, какъ бываютъ хо-

---

ны особыя качества, коихъ не имѣлъ покойный князь Горчаковъ при всѣхъ другихъ рѣдкихъ достоинствахъ своихъ. Н. Б.

[72]) Т. е. дайте мнѣ подумать.

[73]) Т. е. надо ими пожертвовать.

[74]) Т. е. Корпорація мясниковъ готова идти противъ вашихъ пушекъ, и завтра, коль скоро тѣла святыхъ жертвъ не будутъ возвращены городу для торжественнаго погребенія, кровь наша будетъ вамъ по колѣна.

[75]) Т. е. несчастіе случилось.—Великое несчастіе.

зяева артелей, когда сбился Гишпанскій, увидавъ передъ собою власть совсѣмъ не такою, какъ она ему снилась за его убогой колодкой. Онъ былъ, конечно всѣхъ правѣе, и можетъ быть, говоря смѣло и фамильярно съ Намѣстникомъ, не сказалъ въ сущности ничего особеннаго.

Преданіе приписываетъ ему слѣдующія слова.

Когда князь Горчаковъ, откланиваясь депутаціи, замѣтилъ, что «все произошло отъ ошибки, отъ не такъ-понятаго приказа, и что особая коммиссія разберетъ кто правъ и кто виноватъ»—Гишпанскій будтобы сказалъ:

«Вотъ я, ваше сіятельство, сапожникъ, и у меня есть артель рабочихъ: если изъ моей мастерской выйдутъ плохіе сапоги, вы не станете спрашивать, гдѣ неловкій хлопецъ, который испортилъ товаръ, а крикните: подавай мнѣ сюда хозяина Гишпанскаго!»—

—Стало быть, по твоему, виноватъ я? спросилъ будтобы Намѣстникъ, улыбаясь.

«Стало быть!»

Эта-ли выходка, или другое что, сказанное тутъ, не то позже, — дѣйствительно обратили на Гишпанскаго вниманіе разныхъ высшихъ лицъ Замка. Имя его стало повторяться, всѣ желали имѣть его фотографическую карточку. Даже до самаго 1863 года висѣлъ на Краковскомъ предмѣстьѣ огромный фотографическій портретъ его, когда онъ самъ успѣлъ побывать въ Вяткѣ. Князь Горчаковъ, какъ говорятъ, звалъ его «маленькимъ Кавуромъ».

Въ заключеніе различныхъ объясненій, делегація ресурсы подала Намѣстнику просьбу, состоявшую изъ такихъ пунктовъ:

1) Дозволить похоронить убитыхъ съ подобающимъ торжествомъ.

2) Войска и полицію во время похоронъ устранить.

3) Утвердить избранную городомъ делегацію до окончанія похоронъ.

4) Назначить оберъ-полицеймейстеромъ, вмѣсто полковника Трепова, генералъ-майора Паулуччи.

5) Освободить всѣхъ арестованныхъ въ тотъ день ($^{15}/_{27}$ Февраля).

6) Разрѣшить особымъ депутатамъ отправиться въ Петербургъ для подачи адреса Государю Императору.

Всѣ эти пункты были приняты немедля, исключая 4 и 6 [76]), и Горчаковъ простился съ делегатами, обѣщавъ имъ «при первомъ скопищѣ на улицѣ явиться лично и выслушать недовольныхъ».

Не все-ли это было равно, чтò пригласить народъ снова къ Замку?

Ресурса, ожидавшая делегатовъ съ нетерпѣніемъ, привѣтствовала ихъ кликами восторга. Всѣ лица засіяли еще болѣе, если только это было возможно. Никто и не воображалъ о такомъ благополучномъ исходѣ посольства.

[76]) Записка полковника Добродѣева.—Авейдэ о делегаціи ресурсы и пріемѣ ея княземъ Горчаковымъ высказывается такъ: «Намѣстникъ, колеблясь, принялъ депутатовъ и былъ то грознымъ, то уступчивымъ, но постоянно нерѣшительнымъ. На представляемыя ему желанія то отвѣчалъ угрозой и отвергалъ ихъ, то снова принималъ и одобрялъ. Такимъ образомъ безпрестанно мѣнялъ тонъ, наконецъ согласился, если не ошибаюсь, на всѣ требованія и тѣмъ призналъ себя побѣжденнымъ толпою“.

А Горчаковъ съ нѣсколькими высшими лицами администраціи разсуждалъ въ Замкѣ объ остальныхъ двухъ пунктахъ просьбы, поданной делегатами — и нашелъ возможнымъ сдѣлать еще уступку: разрѣшить 4-й пунктъ, т. е. смѣнить оберъ-полицеймейстера; только пріемникомъ Трепову назначилъ не просимаго городомъ генерала Паулуччи, а полковника Демонкаля.

Извѣщенный объ этомъ президентъ города, д. с. с. Андро́ послалъ немедля (часу въ первомъ ночи) за докторомъ Халубинскимъ и еще нѣсколькими делегатами и объявилъ имъ волю Намѣстника.

Но дѣти, потерявшія всякую мѣру въ своихъ требованіяхъ, стали еще настойчивѣе просить назначенія оберъполицеймейстеромъ генерала Паулуччи, говоря, что Демонкаль человѣкъ въ Варшавѣ новый, котораго никто хорошо не знаетъ, а Паулуччи всѣмъ извѣстенъ. «Воротись, поклонися рыбкѣ».... Нечего дѣлать: Андро отправился въ Замокъ—и кто повѣритъ? Князь уступилъ и этой просьбѣ, но такъ-какъ приказъ о Демонкалѣ уже состоялся [77]) и измѣнять его было неудобно, то придумали для Паулуччи особый титулъ «главнаго начальника полиціи» съ подчиненіемъ ему оберъ-полицеймейстера.

Иные Поляки послѣ говорили: «Помилуйте, какъ же намъ было не сбиться, когда вы сбились — правительственная сила! Вѣдь мы же все-таки Поляки; нельзя же намъ идти противъ себя; смотримъ: даютъ, даютъ, валится откуда-то — мы и стали хватать».

Послѣдній, 6-й пунктъ просьбы делегатовъ, былъ тоже до извѣстной степени принять: Намѣстникъ согласился на отправленіе адреса къ Государю Императору, только не съ особыми депутатами, а просто по почтѣ.

И адресъ этотъ стали спѣшно писать. Но объ этомъ послѣ. Пора спустить завѣсу ночи на этотъ бурный, невѣроятный день. Впрочемъ въ сущности, никто не спалъ. Ресурса готовила курьеровъ для возвѣщенія краю о побѣдахъ, одержанныхъ Варшавою надъ правительствомъ, и о томъ чтобы разныя сословія, въ возможно - большемъ числѣ, съѣзжались на торжественные похороны *пяти жертвъ*. Эти должности взяли на себя съ удовольствіемъ студенты академіи и другіе старшіе воспитанники. Въ особенности въ курьеры рвались два младшіе брата Франковскіе: Иванъ и Левъ.

Партіи бѣлыхъ тоже нужно было кое-что обсудить.

И Замокъ имѣлъ свою ночную работу.

(*Продолженіе будетъ.*)

Въ отдаленномъ будущемъ времени, когда событія этихъ дней выдѣлятся ярче и подвергнутся обсужденію всестороннему, историкъ непремѣнно задумается на удивительномъ совпаденіи Варшавскихъ волненій съ тѣмъ, что̀ происходило тогда въ остальной Россіи: волненія эти начались немедленно вслѣдъ за провозглашеніемъ

[77]) Отданъ въ ту же ночь. См. 56 № Gazety Warszawskiéj 1861. Тамъ же и о назначеніи Паулуччи, который носилъ по-польски такой титулъ: Zawjadujący naczelnik policyą Warszawską.

отмѣны крѣпостнаго состоянія, 19 Февраля 1861 года. Намъ кажется, что авторъ вышенапечатанной статьи упустилъ изъ виду опасенія шляхты окончательно лишиться власти надъ простонародьемъ, и въ особенности тѣ внушенія, которыя шли въ Польшу изъ Европы, для которой (по сознанію Кавура) свобода Русскихъ крестьянъ, и вообще всякое истинное преуспѣяніе Россіи, несравненно страшнѣе Русскихъ вооруженій. Кто же незнаетъ, что злосчастное безумство Поляковъ всегда служило для Европейскихъ державъ орудіемъ братоненавидѣнія, коимъ одержимы они относительно Славянскаго племени? Но немногимъ извѣстно, что и возстаніе Поляковъ 1830 года вспыхнуло послѣ (и можетъ быть вслѣдствіе) того, что Императоръ Николай настоятельнымъ образомъ началъ готовиться къ устраненію помѣщичьяго произвола. *П. Б.*

Отвѣтъ на отзывъ о генералѣ Лепарскомъ, сдѣланный въ біографіи ссыльнаго Сухинова.

Въ книжкѣ Русскаго Архива нынѣшняго года, № 4-й и 5-й, помѣщена біографія какого-то темнаго, *внѣшняго* декабриста Сухинова, въ которой сдѣланъ отзывъ о бывшемъ Нерчинскомъ комендантѣ, Станиславѣ Романовичѣ Лепарскомъ, діаметрально противоположный тому, какой сдѣланъ о немъ мною въ характеристикѣ Императора Николая, напечатанной въ той же книжкѣ. Такое полное противорѣчіе въ показаніяхъ объ одномъ и томъ же лицѣ обратило на себя вниманіе читателей и заставило не одного изъ нихъ спрашивать у меня объясненій. А потому я считаю обязанностью устранить по этому предмету всѣ недоразумѣнія, чтобы, *во-первыхъ*, защитить самого себя отъ незаслуженнаго недовѣрія и, *во-вторыхъ*, очистить память одного изъ достойнѣйшихъ людей своего времени отъ брошенной въ него грязи.

Историкъ Сухинова, разсказывая объ экзекуціи, совершенной, по приговору суда, надъ взбунтованными этимъ героемъ каторжниками, представляетъ Лепарскаго *расхаживавшимъ отъ одной кобылы до другой и громко требовавшимъ отъ палачей, чтобъ они били какъ можно сильнѣе!* Далѣе, этотъ историкъ, по свидѣтельству, неизвѣстно откуда взятому, какого-то поручика Рика и непоименованнаго Нерчинскаго полицеймейстера, говоритъ, что на обѣдѣ (послѣ экзекуціи) у начальника Нерчинскихъ заводовъ, Фриша, Лепарскій спокойно расказывалъ, что *это уже не первая экзекуція, что въ подобныхъ дѣлахъ онъ участвовалъ въ Чугуевскомъ возмущеніи.*

Не говоря уже о сбивчивости показаній въ этой статьѣ, гдѣ Рикъ названъ сперва штабъ-офицеромъ, бывшимъ предсѣдателемъ слѣдственной коммиссіи и суда, а потомъ является поручикомъ (безъ объясненія этого двуличія) и гдѣ въ приведенномъ приговорѣ суда ничего не говорится о разстрѣляніи, а потомъ преступники разстрѣливаются, — трудно понять, на что понадобилась автору такая возмутительная на Лепарскаго клевета. Допустивъ въ немъ даже неумѣренное сочувствіе къ своему герою, — ска-

зать мимоходомъ, авантюристу, способному не на подвигъ, а только на преступленіе,—все-таки нельзя извинить въ исторической статьѣ фактовъ, принятыхъ безъ строгой ихъ провѣрки. А въ доказательство того, что факты приняты авторомъ безъ всякой повѣрки, я могу представить свидѣтельство, не допускающее никакого сомнѣнія.

Какъ сказано въ статьѣ моей объ Императорѣ Николаѣ, я началъ свое служебное приготовленіе въ Сѣверскомъ конноегерскомъ полку, подъ командою Лепарскаго. Это было въ 1819 году, по выпускѣ моемъ изъ Московскаго университетскаго пансіона. Полкъ этотъ входилъ въ составъ дивизіи, начальникомъ которой былъ дядя мой, Д. М. Юзефовичъ *). Квартира, какъ дивизіоннаго, такъ и полковаго штабовъ находилась въ Ельцѣ, почему я и былъ порученъ моимъ дядей попеченію Лепарскаго. Чугуевское возмущеніе случилось въ томъ же году. Слѣдовательно, еслибы Сѣверскій полкъ или лично Лепарскій участвовали, хотя бы и до прибытія моего, въ усмиреніи Чугуевскихъ безпорядковъ, то я бы не могъ не знать о томъ. Но я положительно утверждаю, что ни полкъ, ни командиръ его Лепарскій не принимали въ этомъ дѣлѣ ни малѣйшаго участія: Скажу даже, что, при отсутствіи въ то время всякой гласности, у насъ въ полку объ этомъ происшествіи не было и рѣчи.—Затѣмъ: вслѣдствіе Чугуевскихъ безпорядковъ, по усмиреніи

*) Тоже воспитанникъ Московскаго университетскаго пансіона.

ихъ, мой дядя былъ вызванъ въ Петербургъ, и уланская дивизія, гдѣ они случились, отдана была подъ его начальство. Отправившись къ новому посту, въ началѣ 1820 года, дядя взялъ меня съ собою, и мы вмѣстѣ прибыли въ Чугуевъ, на свѣжіе слѣды бывшаго тамъ происшествія. Здѣсь, разумѣется, я подробно узналъ о немъ. Эти подробности такъ грустны, что у меня нѣтъ охоты возобновлять о нихъ воспоминаній. Скажу только, что наказанія превышали всякую мѣру нужной строгости. Но исполнителемъ ихъ было лице, присланное изъ Петербурга; орудіемъ же исполненія была пѣхота, а не кавалерія и, стало-быть, не Сѣверскій полкъ, не Лепарскій.

Послѣ такого легкомысленнаго показанія, стóитъ ли опроверженія остальная клевета?—Вѣроятно ни Рикъ, ни Нерчинскій полицеймейстеръ тутъ ни при чемъ, а разсказъ принадлежитъ какому-нибудь охотнику до небылицъ и либералу, въ родѣ Репетилова. Но какъ же можно принимать всякія встрѣчныя сплетни, взявшись за историческое изслѣдованіе хотя бы и жизни Сухинова? Не хочется думать, чтобы эта клевета выходила изъ среды декабристовъ,—людей, павшихъ жертвою ложныхъ и преступныхъ стремленій, но тѣмъ не менѣе честныхъ и благородныхъ. Къ сожалѣнію, однакожъ, и въ ихъ семьѣ, по пословицѣ, не безъ урода. Я самъ былъ однажды свидѣтелемъ, помнится въ 1829 г., какъ въ присутствіи нѣсколькихъ декабристовъ, обѣдавшихъ у меня и у Льва Пушкина, съ которымъ мы вмѣстѣ жили, одинъ изъ

нихъ, разумѣется, не *изъ серьозныхъ*, сталъ разсказывать о пыткахъ, которымъ подвергали его въ Петропавловской крѣпости. Помню негодованіе, охватившее все общество его товарищей. Оно было такъ внушительно, что неосторожный разсказчикъ небывальщины долженъ былъ уйдти, не докончивъ обѣда.

Изъ такого же источника, пожалуй, могла выйдти и ложь, пущенная въ ходъ о Лепарскомъ. Я приведу здѣсь нѣсколько чертъ, могущихъ обрисовать вѣрно его почтенный образъ и дать возможность самимъ читателямъ разрѣшить: былъ ли онъ способенъ прогуливаться отъ одной кобылы къ другой и громко требовать, чтобы палачи били какъ можно сильнѣе.

Въ то время, какъ я писалъ эти строки, меня посѣтилъ, очень кстати, одинъ изъ *подлинныхъ* декабристовъ, Н. И. Л—ръ, находившійся, во время подвига Сухинова *), въ Читинскомъ острогѣ. Вотъ что онъ мнѣ сообщилъ, по свѣдѣніямъ, до нихъ тогда дошедшимъ: Лепарскій находился при экзекуціи, вслѣдствіе полученнаго имъ на то формальнаго предписанія. Уѣзжая изъ Нерчинска послѣ экзекуціи, онъ заѣхалъ на кладбище, гдѣ были погребены казненные, поклонился ихъ праху и проговорилъ: «не я виноватъ въ вашей смерти, васъ казнилъ законъ».—Отъ этого лица я узналъ еще слѣдующую черту. Старикъ однажды тяжело занемогъ. Когда онъ сталъ поправляться, докторъ сказалъ, что хорошо бы ему теперь пить по рюмочкѣ стараго венгерскаго, еслибы можно было достать его.—У меня есть бутылка, замѣтилъ Лепарскій, но я далъ себѣ слово выпить ее только тогда, когда буду праздновать освобожденіе нашихъ несчастныхъ,—и не тронулъ этой бутылки. А вотъ что сообщала мнѣ другая личность, тоже изъ круга *подлинныхъ* декабристовъ,—одна изъ возвратившихся, послѣ смерти мужа, нашихъ героинь супружескаго долга: когда Лепарскій прибылъ на свой постъ, всѣ сперва думали, что онъ присланъ Государемъ для точнаго примѣненія къ преступникамъ карательной строгости, и потому, когда Лепарскій обходилъ домъ, съ *визитами*, онѣ принимали его стоя, какъ ссыльные начальника. Старикъ конфузился и не зналъ какъ ему быть: приглашать сѣсть прежде ихъ, тоже находилъ неприличнымъ, и такимъ образомъ, оканчивалъ визиты стоя. Наконецъ, онъ сталъ имъ жаловаться на неблагосклонность ихъ пріемовъ. По этому поводу Нарышкина замѣтила ему, что такъ-какъ онъ посѣщаетъ ихъ не иначе, какъ въ мундирѣ, то онѣ и принимаютъ его какъ начальника. — «Помилуйте, сударыня, отвѣчалъ ей Лепарскій,— развѣ въ Петербургѣ я посмѣлъ бы явиться къ вамъ иначе? А для меня, что̀ въ Петербургѣ, что̀ здѣсь, вы одна и та же особа».—Вотъ случай, еще болѣе характеристическій изъ Сибирской служебной практики Лепарскаго, расказанный мнѣ тою же дамой. Однажды до него дошло, что въ острогѣ С. громко и рѣзко отзывается о предметахъ, не подлежащихъ кри-

*) Надо замѣтить, что Сухинова само правительство не пріобщало къ средѣ декабристовъ: онъ содержался въ Нерчинскѣ, а не въ Читѣ.

тикѣ ссыльныхъ. Старикъ позвалъ его къ себѣ и, представивъ ему всю неумѣстность подобныхъ выходокъ, замѣтилъ, что онъ можетъ этимъ повредить не только себѣ, но и своимъ товарищамъ: «Донесутъ и меня, пожалуй, смѣнятъ, а вамъ пришлютъ другаго, почище меня». С. извинялся тѣмъ, что онъ подверженъ накопленію желчи и что иногда ему нѣтъ мочи воздержаться.—«Въ такомъ случаѣ, отвѣчалъ Лепарскій, покорнѣйше прошу прислать мнѣ сказать, что вамъ нужно со мной видѣться. Вы пожалуйте ко мнѣ, и вотъ здѣсь, въ кабинетѣ, можете ругаться, сколько вамъ будетъ угодно. Здѣсь васъ никто не услышитъ и вы никому не сдѣлаете вреда своею невоздержностью». Покойный З. Г. Чернышевъ разсказывалъ мнѣ, между прочимъ, что въ первое время, когда они носили кандалы, ножныя кольца цѣпей были приспособлены такъ, что на ночь можно было ихъ снимать, и что это облегченіе, по всей вѣроятности, было не случайнымъ, *а допущеннымъ*. С. Г. Волконскій и С. П. Трубецкій подтвердили мнѣ сказанное Чернышевымъ.

Не могу отказать себѣ въ удовольствіи привести здѣсь нѣсколько изъ моихъ личныхъ воспоминаній объ этомъ замѣчательномъ, по душѣ и сердцу, человѣкѣ. Всѣ начальствовавшія лица, начиная съ шефа полка, Великаго Князя Николая Павловича, оказывали ему глубокое уваженіе и дружбу. Великій Князь всегда писалъ ему въ письмахъ: любезнѣйшій другъ Станиславъ Романовичъ. Корпусный командиръ, Н. М. Бороздинъ, вспыльчивый и во фронтѣ неукротимый, никогда не позволялъ себѣ возвысить противъ него голосъ. Случилось разъ только, что онъ готовъ былъ забыться; но старикъ, хотя отъ лѣтъ тяжелый и не быстрый на конѣ, въ карьеръ подскакалъ къ нему и остановилъ его въ виду всего полка. Дядя мой, человѣкъ серьозный и по службѣ строгій, обращался съ Станиславомъ Романовичемъ чуть не какъ младшій съ старшимъ,—съ такимъ изысканнымъ вниманіемъ, какого мнѣ не случалось видѣть, съ его стороны, ни къ кому другому. Всѣ офицеры полка питали къ старику сыновнюю приверженность. Полкъ этотъ пользовался отличною славой и въ него стекалась молодежь изъ лучшихъ тогдашнихъ воспитательныхъ заведеній — изъ пажескаго корпуса, изъ Царскосельскаго лицея, изъ университетскихъ пансіоновъ и т. д. Полкъ былъ въ отмѣнномъ порядкѣ: дисциплина была въ силѣ, потому что сознавалась и уважалась, а не вынуждалась. Вслѣдствіе прекраснаго состава офицеровъ, честь полка цѣнилась высоко и поддерживала въ каждомъ правила благородства. Но, разумѣется, безъ молодыхъ проказъ не обходилось, и вотъ какъ Лепарскій распоряжался въ такихъ случаяхъ. Къ нему собирались, обыкновенно, къ обѣду всѣ наличные офицеры, какъ въ клубъ. Старикъ всегда былъ со всѣми привѣтливъ, но иногда, бывало, онъ начнетъ съ кѣмъ - нибудь особенно любезничать. Это значило, что предметъ такого особеннаго любезниченья что-нибудь напроказничалъ и что ему готовится головомойка. Въ шуткахъ про то, про сё, иногда даже про любовь, старикъ бралъ собесѣдника подъ

руку и начиналъ съ нимъ расхаживать; потомъ, думая, что дѣлаетъ незамѣтно, уводилъ его, черезъ длинный рядъ комнатъ, въ самую крайнюю, гдѣ былъ его кабинетъ, вездѣ запирая за собою двери. Тамъ ужь онъ пріосанивался и начиналъ вопрошать: «помилуйте, что̀ вы тамъ надѣлали»? и проч. и проч. Но шалуны и тутъ открыли средство отдѣлываться отъ затруднительныхъ объясненій. Стоило только начать громко отвѣчать. Старикъ тотчасъ прерывалъ разговоръ. «Помилуйте, съ вами говорить нельзя. Вы такъ кричите, что всѣ услышатъ. Подите себѣ, подите»,—и тѣмъ же порядкомъ выводилъ виноватаго; но у входа въ общую залу снова бралъ его подъ руку и продолжалъ съ нимъ любезности, чтобы другіе не догадались, въ чемъ было дѣло, хотя этотъ маневръ всѣмъ былъ очень хорошо извѣстенъ. Для тѣхъ, кто не зналъ Лепарскаго, такой способъ взысканій можетъ показаться не только не дѣйствительнымъ, но даже забавнымъ до смѣшнаго. А на дѣлѣ онъ имѣлъ дѣйствительную силу. Достаточно было того, что старику сдѣлался извѣстенъ проступокъ, и всякій провинившійся охотно предпочелъ бы гнѣвъ начальника и формальный арестъ снисходительности, отъ которой становилось не ловко на душѣ. Я говорю по опыту, самъ испытавъ это чувство раза два-три.

Таковъ былъ Лепарскій здѣсь и въ Сибири, и такого человѣка, *а не палача*, избралъ Государь Николай Павловичъ, чтобъ облегчить участь людей, которыхъ, какъ Царь, не могъ не карать, но, какъ человѣкъ, не презиралъ и сострадалъ имъ, по-христіански. И Лепарскій вполнѣ оправдалъ выборъ Государя: онъ съумѣлъ согласить долгъ съ христіанскимъ милосердіемъ. Всѣ безъ исключенія декабристы, съ которыми я встрѣчался, по возвращеніи ихъ изъ Сибири, и изъ которыхъ нѣкоторые прожили съ Лепарскимъ все время его грустной, хотя и не безотрадной миссіи, отъ начала до его кончины,—всѣ отзывались мнѣ о немъ съ глубокимъ уваженіемъ и сердечною благодарностью. Одно только нравственное ничтожество могло оскорбить его память.

М. Юзефовичъ.

БИБЛІОГРАФИЧЕСКОЕ ПОПОЛНЕНІЕ.

М. Н. Лонгиновъ на стр. 1351-мъ и 1352-мъ Р. Архива сего года, говоритъ о Чулковско-Новиковскомъ пѣсенникѣ. Такъ какъ всѣ четыре изданія онаго чрезвычайно рѣдки, то я считаю нужнымъ сказать объ нихъ нѣсколько словъ по экземплярамъ моей библіотеки. Изданія пѣсенника, первое (у Сопикова № 10942) и второе (у Сопикова 10943), оба въ четырехъ частяхъ, *совершенно тождественны* по числу пѣсенъ (конхъ въ каждой части 200) и по порядку, въ которомъ пѣсни расположены, съ слѣдующею только разницею: въ изданіи 1776-го года къ концу третьей части прибавлены на особо-нумерованныхъ страницахъ хоры маскарадные, пѣсни театральныя, свадебныя, столовыя, подблюдныя и хороводныя, всего девяносто одна пѣсня, которыхъ въ первомъ изданіи не было, но которыя также помѣщены

впослѣдствіи на 60 страницахъ особой нумераціи въ концѣ третьей части позднѣйшаго изданія 1783—1787 годовъ (у Сопикова № 10945).

Всѣ эти три изданія перепечатаны слово въ слово (но безъ прибавленія девяносто одной пьесы при третьей части) въ Новиковскомъ изданіи 1780-го года (у Сопикова № 10945). Сверхъ того, Новиковъ собралъ и издалъ части пятую и шестую; каждая содержитъ въ себѣ по 200 пѣсней.

Итакъ, въ первомъ изданіи 800 пѣсенъ
во второмъ » 891 »
Новиковскомъ » 1200 »
послѣднемъ » 891 »

Слѣдуетъ, что для полноты собранія нужно имѣть:

1) Новиковскій пѣсенникъ въ шести частяхъ.

2) Третій томъ Петербургскій 1776-го года или третій томъ Московскій 1783-го года.

ЭС.

Библіографическая замѣтка.

Въ 7-мъ выпускѣ Р. Архива сего года находится статья, подъ слѣд. заглавіемъ: *Исторія перваго энциклопедическаго лексикона въ Россіи*; въ ней дѣло идетъ объ энциклопедическомъ лексиконѣ Плюшара, начатомъ въ С.-Петербургѣ въ 1835 году и прекратившемся съ изданіемъ 17-го тома въ 1841 году. Статья озаглавлена не точно: Петербургскій лексиконъ Плюшара не былъ первенцомъ энциклопедическихъ лексиконовъ въ Россіи; уже прежде этого издавались два, оба въ нашей Москвѣ:

А) Пространное поле, обработанное и плодоносное, или всеобщій историческій словарь изъ наилучшихъ авторовъ, какъ Россійскихъ, такъ и иностранныхъ, выбранный, сочиненный и по азбучнымъ словамъ расположенный П. П. священникомъ Іоанномъ Алексѣевымъ.

Томъ I. Москва, въ университетской типографіи, у В. Окорокова, 1793, въ 8 д. Двѣ гравюры, XVI страницъ предувѣдомленія и XV стр. оглавленія.

Часть I. Тома II. Москва, въ Университетской типографіи, у Ридигера и Клаудія. 1794. въ 8 д. XVII страницъ оглавленія.

Сверхъ того первый томъ на 783-хъ стр. содержитъ въ себѣ 422 статьи подъ буквою А; второй томъ на 1037 страницахъ 450 статей подъ буквою Б. Статьи эти самаго разнообразнаго содержанія, такъ что словарь напрасно названъ на заглавномъ листѣ *историческимъ*; изъ нихъ многія касаются предметовъ чисто-отечественныхъ и дотолѣ мало затронутыхъ; вообще это чрезвычайно замѣчательный трудъ, который принесъ бы въ свое время огромную пользу просвѣщенію, еслибы былъ доведенъ до конца алфавита и распространенъ въ обращеніи. Замѣтимъ мимоходомъ, что о священникѣ Іоаннѣ Алексѣевѣ и его трудахъ не упомянуто въ Словарѣ митрополита Евгенія издателями онаго, Снегиревымъ и Погодинымъ.

b) Энциклопедическій словарь, предпринятый въ годахъ 1820—1825, типографщикомъ Селивановскимъ въ Москвѣ. Его отпечатано было 3 тома въ 8 д.; но они никогда не выходили въ свѣтъ. вѣроятно уничтожены и сдѣлались библіографическою рѣдкостію первой степени. Вотъ описаніе сохранившагося у меня экземпляра; онъ, кажется, полнѣе даже экземпляра Императорской библіотеки въ С.-Петербургѣ.

Часть 1-я. Заглавнаго листа нѣтъ; 746 страницъ, на которыхъ первая статья о

букви А, а послѣдняя *Августинъ* архіепископъ. Затѣмъ слѣдуетъ, на страницахъ 747-ой—752-ой оглавленіе первой части, прерванное на словѣ *Аммонъ*.

Часть 2-я. Заглавнаго листа нѣтъ; 734 страницы; на нихъ первая статья *Анданте*, а послѣдняя *Баяццо;* затѣмъ, на страницахъ 735—736, оглавленіе второй части, прерванное у меня на словѣ *Апостолы*.

Часть 3-я. Первая статья—*Беатификація*; заглавнаго листа нѣтъ; эта часть въ моемъ экземплярѣ кончается 800-ою страницею, на которой послѣдняя статья: *Бургундія*. Прервана на словахъ: *усиливаясь рав*.

Селивановскій, кажется, печатая книгу въ своей типографіи, не испрашивалъ офиціальнаго разрѣшенія у цензурнаго комитета, но частно подвергалъ томы предварительному просмотру Московскихъ цензоровъ, своихъ пріятелей. Какъ человѣкъ съ достаточными денежными средствами, онъ этимъ способомъ надѣялся имѣть возможность выпустить всѣ томы вдругъ, чтó особенно важно въ видахъ торговыхъ, когда дѣло идетъ о справочной книгѣ, расположенной по алфавиту.

Здѣсь статьи, большею частію переводныя изъ Corversation-Lexicon и подобныхъ книгъ. Надъ переводомъ трудились, (по стольку-то за листъ рублей ассигнац.) многіе тогдашніе Московскіе юноши, впослѣдствіи выдвинувшіеся впередъ или разбогатѣвшіе.—Русскихъ оригинальныхъ статей мало, да и тѣ менѣе своебытны и занимательны, чѣмъ статьи почтеннаго Алексѣева.

Печатаніе энциклопедическаго лексикона продолжалось, на сколько мнѣ извѣстно, до 1826 года. Я тутъ вскорѣ отлучился изъ Москвы и не слѣдилъ болѣе за его судьбами, такъ что мнѣ неизвѣстны дальнѣйшія. Желательно бы узнать о причинахъ, заставившихъ Селивановскаго прекратить предпріятіе, и о томъ, чтó постигло отпечатанные экземпляры.

ЭС.

По поводу статьи Греча о Плюшарѣ и объ Энциклопедическомъ лексиконѣ.

(*Русскій Архивъ*, *1870*, *вып. 7.*)

Послѣ смерти Александра Плюшара, типографія его перешла къ его вдовѣ и сыновьямъ. У меня есть книги, въ ней напечатанныя въ началѣ двадцатыхъ годовъ (напр. «Nouvelles méditations poétiques» и «La mort de Socrate», Ламартина) съ сигнатурою: «Saint-Pétersbourg, imprimerie de M-me veuve Pluchard et fis».

При самомъ началѣ «Энциклопедическаго Лексикона», статьи для него переводились наскоро, и печатные листы иностранныхъ подлинниковъ, безъ начала и конца, раздавались для перевода на руки молодымъ людямъ, лишь бы сколько-нибудь грамотнымъ и понимавшимъ по-французски или по-нѣмецки. Они въ свою очередь, если не успѣвали кончить къ сроку работы, передавали часть ея во вторыя и третьи руки знакомымъ. Такъ попались какіе-то лоскутки для перевода даже братьямъ моимъ и мнѣ, бывшимъ тогда мальчикамъ отъ 15 до 11 лѣтъ. Итакъ, я могу считать себя чѣмъ-то въ родѣ сотой доли сотрудника въ первомъ томѣ «Энциклопедическаго Лексикона» Плюшара.

Когда назначено было первое собраніе сотрудниковъ его у Греча, для выбора главнаго редактора «Лексикона», Пушкинъ утромъ написалъ Одоевскому слѣдующее: «Ѣдете ли вы на совѣщаніе къ «Гречу? Если да, то отправимся вмѣстѣ;

«одному ѣхать страшно: пожалуй, по-«бьютъ».

Исторію, какъ Сенковскій написалъ ругательную статью на «Лексиконъ», а потомъ испугался и не напечаталъ ея, слышалъ я отъ самого Плюшара. Не мало слышалъ я разсказовъ и объ отношеніяхъ его съ Булгаринымъ.

Я зналъ хорошо Адольфа Александровича Плюшара. Особенно часто видался я съ нимъ въ 1841—1842 годахъ. Онъ жилъ тогда въ Средней Подъяческой, близь Большаго театра, около котораго группировались всѣ главные интересы нашего тогдашняго кружка театраловъ, непремѣнныхъ посѣтителей балета и оперы (въ то время Русской и Нѣмецкой всегда съ танцами, а еще не Итальянской). Плюшаръ жилъ тогда вмѣстѣ съ Львомъ Ивановичемъ Шарпантье, воспитанникомъ знаменитаго Фильда, занимавшимъ тогда, подъ именемъ Леонова, амплуа перваго тенора въ Русской оперѣ. Въ качествѣ перваго пѣвца и очень красиваго молодаго человѣка, Леоновъ былъ въ то время за кулисами великимъ «плѣнителемъ сердецъ» и большимъ нашимъ пріятелемъ.

Плюшаръ былъ человѣкъ умный, предпріимчивый и рѣшительный. Онъ имѣлъ отличныя манеры и всѣ признаки хорошаго воспитанія. Подъ учтивою и скромною наружностію въ немъ скрывалось много настойчивости и энергіи. Дѣла его тогда были уже очень плохи; но это повидимому нисколько не смущало его; онъ бодро боролся съ невзгодами и измышлялъ средства для поправленія дѣлъ. За давностію лѣтъ, я не помню въ чемъ они состояли; но помню. что Плюшару приходилось безпрестанно ходить изъ за нихъ по разнымъ присутственнымъ мѣстамъ, должностнымъ лицамъ, книжнымъ лавкамъ и пр. Въ иное утро случалось ему обходить пѣшкомъ полъ-города по грязнымъ (въ то время) улицамъ Петербурга, и все таки онъ умѣлъ какъ-то возвращаться домой такимъ же чистенькимъ, какимъ онъ выходилъ изъ дому. А одѣвался Плюшаръ щеголевато, и парикъ его былъ всегда причесанъ волосокъ къ волоску. Помнится, въ концѣ 1842 года хлопоталъ онъ объ изданіи сборника переводныхъ съ французскаго языка статей, подъ заглавіемъ: «Сорокъ сороковъ повѣстей, тысяча анекдотовъ» и пр., или что-то подобное. Сборникъ этотъ началъ дѣйствительно выходить. Въ числѣ переводчиковъ были молодые люди, тогда темные, но пріобрѣтшіе въ послѣдствіи литературную извѣстнотть, какъ напр. Григоровичь, жившій одно время съ Леоновымъ и Плюшаромъ.

Покойный Надеждинъ, по привычкѣ своей подвергать иностранныя имена грубому обрусѣнію (напр. Емиль де Жирарденъ—прозывался у него «Емелькой» и т. п.), называлъ Плюшара: «Плюхардій».

Брошюра Греча, вышедшая въ концѣ 1838 или началѣ 1839 года подъ заглавіемъ: «О четырнадцатомъ томѣ Энциклопедическаго Лексикона», доселѣ у меня гдѣ-то хранится. Живо помню, какъ эта отповѣдь Сенковскому поразила многихъ; тогда этотъ шарлатанъ, употреблявшій исключительно во зло свои познанія и дарованія, былъ могучею силою въ Петербургской литературѣ и журналистикѣ, и прямое нападеніе на него казалось чуть не дерзостію.

Все это прошло давнымъ давно. Полагаю, что это соображеніе позволяетъ привести и мелкія черты изъ этого прошедшаго, память о которомъ такъ скоро у насъ изглаживается.

26 Іюня 1870 года. *Михаилъ Лонгиновъ.*

ПИСЬМО БУЛГАРИНА КЪ ГРЕЧУ.

(См. выше, стр. 1265.)

Добрый мой Гречъ.

Крѣпко мнѣ больно твое *приключеніе* (une vraie aventure),—но это не сюрпризъ для меня. Я давно ждалъ еще *чего-нибудь хуже*. Не пристойно мнѣ было мѣшаться въ кляузы, видя твою *пассію* къ глупому мальчишкѣ (Жиду изъ окрестностей Страсбурга, по увѣренію 1-й гильдіи купца Левенстама), но я давно зналъ интригу. Сенковскій (въ 1,000,000 лучше Жидка) открылъ мнѣ pot aux roses; я тебѣ намекнулъ, а ты отмахнулъ меня—мнѣ надлежало молчать. Еще увѣдомляю тебя, что главная пружина въ этомъ дѣлѣ не Плюшаръ и не Корсаковъ, но изъ *честной* націи—Шенинъ. Мнѣ же все это такъ извѣстно, какъ мой Pater Noster. Даже кострюльку съ ядомъ, т. е. душу Сенковскаго, вскипятилъ Плюшаръ противъ тебя, разсказывая все, что̀ у тебя говорится. Проектъ сбыть тебя съ рукъ составленъ прошлой зимою. Я тебѣ сказалъ: «Гречъ, ты напрасно принялъ помощника, они хотятъ избавиться отъ тебя—не вѣрь Плюхару»! Твой отвѣтъ: «Пустое, Плюшаръ честнѣйшій и благороднѣйшій человѣкъ; они оказали мнѣ благодѣяніе, принявъ Шенина; ты ничего *не понимаешь*» etc.

А я, по моему пуделевскому проницанію, тотчасъ смекнулъ дѣло и сталъ распрашивать Сенковскаго. Онъ мнѣ признался, что Плюхаръ хочетъ, во что бы ни стало, разстаться съ тобой, и что *всякій день ѣздитъ къ нему* съ рапортами и за совѣтами. Отчасти я и не вѣрилъ лжецу Сенковскому, но le fond était vrai, *и я тебя предувѣдомилъ*, какъ друга à tout risque et péril! Попалъ ты въ грязь, братъ! Вопросъ: отъ чего я не присталъ ни къ Лексикону, ни къ Библіотекѣ? Вѣдь Сенковскій предлагалъ мнѣ 6,000 руб. Лучше честный кусокъ хлѣба, нежели устрицы, облитыя *подлостью*. Никогда не поддамся подлецамъ и не позволю Жидку-Французу командовать. Зубы разшибу канальѣ!

Ѳаддей никогда не измѣнитъ тебѣ. Скорѣе солнце перемѣнитъ теченіе, нежели я измѣнюсь въ моихъ къ тебѣ чувствахъ. Въ нуждѣ постою за тебя жизнью и имѣніемъ, ибо я знаю тебя *и люблю тебя со всѣми твоими слабостями*. Всѣ мы люди, исключая подлецовъ....

Ami Ѳ. Булгаринъ

15 Октября
1836

N. Въ Карлово тебя не ожидаю. Куда тебѣ, столичному *лежню*, выбраться въ путь на 36 часовъ дороги! C'est de l'Amérique pour Vous autres, а для насъ—Крестовскій островъ.

(*Получено изъ бумагъ Н. И. Греча*).

ПОПРАВКА.

Въ указателѣ собственныхъ именъ къ IV книгѣ Осьмнадцатаго Вѣка вкралась весьма крупная ошибка, которую тѣмъ болѣе считаю необходимымъ исправить, что она относится къ «Антидоту», про-

изведенію, имѣющему значеніе историческаго документа.

Дѣло въ томъ, что авторъ Антидота четыре раза упоминаетъ имя академика Гмелина, и въ указателѣ во всѣхъ четырехъ случаяхъ принимается Самуилъ Готлибъ Гмелинъ.

Прежде всего замѣчу, что при нашей Академіи Наукъ состояли въ разное время два Гмелина: Іоганъ-Георгъ Гмелинъ старшій, бывшій съ 1731 года ординарнымъ профессоромъ химіи и естественной исторіи. Онъ-то совершилъ путешествіе въ Сибирь и, возвратясь оттуда въ 1743 году, оставался при академіи до 1747 г. Получивъ въ этомъ году отпускъ въ Германію съ обязательствомъ возвратиться въ Петербургъ, онъ въ 1749 г. принялъ профессорское мѣсто въ Тюбингенѣ, гдѣ и умеръ въ 1755 году. Другой—Самуилъ-Георгъ Гмелинъ (а не Готтлибъ, какъ сказано въ Conversat.-Lexikon Брокгауза) младшій, племянникъ предъидущаго, прибылъ въ Россію въ 1767 году, а въ слѣдующемъ 1768 г. отправился на Донъ; онъ изслѣдовалъ также при-волжскія страны, южный и западный берегъ Каспійскаго моря и на возвратномъ пути умеръ 27 Іюля 1774 г. Описаніе его путешествія издано Академіею въ 4 частяхъ in 4-о, подъ заглавіемъ: Самуила-Георга Гмелина... Путешествіе по Россіи для изслѣдованія трехъ царствъ естества. Переведено съ Нѣмецкаго. 1-я часть вышла въ 1771 г., 4-я въ 1785. Такимъ образомъ Гмелинъ-младшій никогда не бывалъ въ Сибири.

Обратимся теперь къ тексту Антидота.

1) На стр. 227 авторъ Антидота говоритъ, что аббатъ Шаппъ умалчиваетъ о дневникѣ Гмелина, которымъ пользовался. Ясно, что здѣсь разумѣется Reisebeschreibung Іоганна-Георга, потому что въ то время, какъ появилась книга Шаппа, въ 1768 г., Гмелинъ младшій только началъ свое путешествіе, и то не въ Сибирь, а на юго-востокъ Европейской Россіи.

2) Точно также и на стр. 278, гдѣ говорится, что въ сочиненіи Шаппа найдете наблюденія, произведенныя Гмелинымъ надъ холодомъ, въ различныхъ областяхъ Сибири, по выше изложеннымъ причинамъ, должно разумѣть Іогана-Георга.

3) На стр. 430 сказано: «невозможно утверждать, чтобы гг. Эпинусъ, Леманъ, Миллеръ, Гмелинъ, Палласъ, Фалькъ и столько другихъ утратили долю своей славы и покинули свои занятія съ тѣхъ поръ, какъ они въ Россіи.... многіе изъ этихъ ученыхъ въ *настоящее время* путешествуютъ по разнымъ областямъ Россіи, и слѣдуетъ предполагать, что не изъ пустяковъ, а для того, чтобы изучать страну» и т. д.—Вотъ здѣсь говорится о Самуилѣ-Георгѣ Гмелинѣ, который именно въ то время, какъ авторъ Антидота писалъ приведенныя строки, находился на пути въ Черкаскъ.

4) Но на стр. 431, гдѣ перечисляются труды профессоровъ, участвовавшихъ во второй Камчатской экспедиціи, снова разумѣется Іоганъ-Георгъ Гмелинъ-старшій.

В. Кеневичъ.

С.-Петербургъ
1870 г. 25 Іюня.

*

Къ стр. 309-й, въ Антидотѣ упоминается слово кинола, причемъ поставлена прописная буква; слѣдуетъ строчную, потому что кинола есть названіе одной изъ картъ въ игрѣ реверси; но какое значеніе имѣетъ эта карта и что̀ именно разумѣетъ въ этомъ мѣстѣ Екатерина II-я, мы и доселѣ не понимаемъ. П. Б.

ПОПОЛНЕНІЕ

На стр. 1256-й Рус. Архива сего года, тамъ гдѣ находятся точки, можно теперь выставить пропущенное слово императора Николая: это слово—негодяй.

Къ предсказаніямъ о Пушкинѣ.

(Къ стр. 1383 см. выше.)

Въ 1827 году, когда мы издавали «Московскій Вѣстникъ», Пушкинъ далъ мнѣ напечатать эпиграмму:

Лукъ звенитъ, стрѣла трепещетъ,
И клубясь издохъ Пиѳонъ,
И твой ликъ побѣдой блещетъ
Бельведерскій Аполлонъ.
Кто жь вступился за Пиѳона? и пр.

Встрѣтясь со мною дня черезъ два по выходѣ книжки, онъ сказалъ мнѣ: «А какъ бы намъ не поплатиться за эпиграмму».—Почему?—«Я имѣю предсказаніе, что долженъ умереть отъ бѣлаго человѣка или отъ бѣлой лошади. N. N. (Пушкинъ назвалъ тогда по имени лице, на которое написана эпиграмма) можетъ вызвать меня на дуэль, а онъ не только бѣлый человѣкъ, но и лошадь». Неужели Пушкинъ позабылъ объ этомъ предсказаніи, когда шелъ на дуэль съ Дантесомъ?

М. Погодинъ.

N. N. обращался къ А. С. Хомякову за совѣтомъ, какъ ему быть: «По городу ходитъ эпиграмма. Ужь не вызвать ли Пушкина на дуэль?»—«Что тебѣ за охота, сказалъ ему Хомяковъ: мало того, что убьешь *Пушкина*, да еще онъ, умирая, непремѣнно скажетъ, что погибаетъ въ одно и то же время и отъ бѣлой головы, и отъ бѣлой лошади». *П. Б.*

НАПОМИНАНІЕ О ПАВСКОМЪ

Всѣ Чешскія газеты наполнены разсказами о почестяхъ, возданныхъ въ Прагѣ памяти Гавличка. Народу собралось до двадцати тысячъ со всей Богеміи къ 15 числу Мая, ко дню открытія памятника Гавличку. Было устроено торжественное шествіе къ дому, гдѣ онъ скончался, и оттуда на кладбище, гдѣ онъ погребенъ. Дочь его объявлена дочерью всего Чешскаго народа, который обязался пещись объ ея судьбѣ. Въ нѣсколько дней собрано до 40 тысячъ гульденовъ. Вотъ какъ Чехи, народъ недостаточный, живущій въ подданствѣ у враждебнаго племени, цѣнятъ и награждаютъ заслуги, имъ оказанныя!

Кто такое былъ Гавличекъ?

Молодой человѣкъ, который, въ 1848 и 1849 годахъ, въ эпоху общаго Германскаго движенія, вслѣдъ за провозглашеніемъ Французской республики, издавалъ въ Прагѣ газету, гдѣ сильными статьями старался поднять народный Чешскій духъ и обличить Австрійское правительство. Когда опасность его миновалась и наступила пора реакціи, Гавличекъ ночью былъ схваченъ (1851), разлученъ съ семействомъ, и отосланъ въ крѣпость Бриксенъ, въ Тиролѣ. Послѣ четырехлѣтняго заточенія онъ былъ выпущенъ на свободу; но любимая жена его уже скончалась; онъ, больной, не могъ перенести удара, и самъ вскорѣ за нею послѣдовалъ *).

*) Я зналъ коротко Гавличка. Въ сороковыхъ годахъ, желая заводить связь между Русскими и Чехами, я просилъ Шефарика пріискать мнѣ воспитателя для моего сына. Шафарикъ отнесся къ Палацкому, который указалъ на Гавличка. Бывъ въ Прагѣ въ 1846 году, я взялъ его и привезъ съ собою въ Москву, гдѣ Шевыревъ выпросилъ его у меня къ себѣ въ домъ, такъ

Въ то время какъ я читалъ эти извѣстія, мнѣ приносятъ документы о службѣ нашего знаменитаго Павскаго, сообщаютъ свѣдѣнія о несчастномъ положеніи его дочери и просятъ напомнить объ немъ соотечественникамъ.

Герасимъ Петровичъ Павскій, ученѣйшій человѣкъ своего времени, былъ долгое время законоучителемъ нынѣшняго Государя и всей царской фамиліи.

Преподавалъ много лѣтъ въ Петербургскомъ университетѣ богословіе

Служилъ профессоромъ въ духовной академіи, почти въ продолженіи всей своей жизни.

Перевелъ для своихъ слушателей все Священное Писаніе съ Еврейскаго на Русскій.

Издалъ три тома Филологическихъ наблюденій надъ составомъ Русскаго языка.

Еврейскую грамматику.

Христоматію.

Составилъ Лексиконъ (въ рукописи).

Разсужденіе о Псалтирѣ, Толкованіе Евангельскихъ притчей, Христіанское ученіе въ краткой системѣ, О цѣли говѣнія и проч.

20 лѣтъ Павскій участвовалъ въ изданія Христіанскаго Чтенія, и вмѣстѣ съ Иннокентіемъ основалъ его славу.

Онъ участвовалъ такъ же въ составленіи Энциклопедическаго Лексикона.

Много трудовъ онъ совершилъ? Много. Важны и полезны эти труды для общества, для науки, для языка? Очень важны и очень полезны!

Какую награду получалъ онъ за нихъ?

Онъ получалъ средства для своего содержанія съ семействомъ, но не могъ ничего оставить послѣ себя, ничего—кромѣ книгъ и бумагъ, которыя были пожертвованы Петербургской семинаріи.

У него была полемика съ покойнымъ митрополитомъ Филаретомъ: 1) по поводу его уроковъ царскому семейству, и 2) по поводу его перевода Библіи, который, разумѣется, долженъ былъ повредить ходу его службы.

Единственная дочь его, вдова надворнаго совѣтника, Надежда Мальгина, получила пенсію, говорятъ, по особенной милости, не имѣя на то, говорятъ, права.

Велика ли эта пенсія? спросятъ читатели. — Сто семь рублей 25 копѣекъ въ годъ.

Повѣрятъ ли этому читатели?

Пусть повѣрятъ: въ своихъ рукахъ я имѣю документы; пусть повѣрятъ и рѣшатъ, какъ оцѣнены заслуги знаменитаго ученаго.

Прибавлю еще, что дочь Павскаго, уже старуха, разбитая параличемъ, должна еще содержать осмидесятилѣтнюю тетку свою, родную сестру Павскаго.

Дочь Павскаго—и 107 р. 25 копѣекъ пенсіи!

Какъ это случилось?

Я объяснить этого не умѣю, но думаю, что это произошло вслѣдствіе какихъ-нибудь правилъ, формъ, или формальностей, то-есть тѣхъ колодокъ, путъ, которыя мы сами надѣваемъ на себя, и потомъ жалуемся, что онѣ намъ ходить мѣшаютъ.

Если 107 р. 25 коп. назначено было мимо закона, то что-же препятствовало большему назначенію?

Въ послѣднее время дочь Павскаго обращалась съ своими просьбами на имя самого Государя Императора, въ 1864, 1866 и 1868 г. и, разумѣется, получала всякій разъ награду, 500 р., 500 р., 900 р.,

как для Шевырева на ту пору наставникъ былъ нужнѣе, чѣмъ мнѣ. У Шевырева прожилъ онъ, кажется, года полтора, и воротился въ Богемію, гдѣ началось тогда движеніе.

коихъ доставало ей на годъ-на два, а обезпеченія никакого все-таки она не имѣетъ, и слѣдовательно никогда не знаетъ, что̀ придется ей ѣсть съ своею теткою на другой день.

Я упомянулъ въ началѣ статьи о наградахъ дочери Гавличка случайно, повторяю. Получивъ въ одно время извѣстіе о немъ съ извѣстіемъ о Павскомъ, я хотѣлъ показать только примѣръ, какъ образованный народъ цѣнитъ добро, ему сдѣланное (О сравненіи заслугъ того и другаго лица, совершенно разнородныхъ, не можетъ быть и рѣчи).

Впрочемъ, выразимъ надежду, что и дочь Павскаго не останется болѣе въ нуждѣ. Русскимъ людямъ, вообще забывчивымъ, надобно только напомнить объ исполненіи той или другой обязанности, и они, не хуже Чеховъ и всякаго другаго народа, поспѣшатъ съ своей радушною помощію, а въ судьбѣ дочери Павскаго есть кому принять участіе: Святѣйшему Синоду, Министерству Двора, Петербургской духовной академіи, Петербургскому университету, Министерству народнаго просвѣщенія,—коимъ я и имѣю честь симъ докладывать.

Мая 28.
1870 *М. Погодинъ.*

ПИСЬМО М. И. НЕВЗОРОВА КЪ В. А. ЖУКОВСКОМУ.

Милостивый государь

Василій Андреевичь!

Не знаю чѣмъ благодарить васъ за оказанное мнѣ вами въ бѣдности моей великое благодѣяніе, пожалованьемъ мнѣ 850 р.!—Когда угодно будетъ Богу возстановить меня въ состояніе возможности помогать ближнимъ, то я буду стараться сыскивать подобныхъ мнѣ бѣдняковъ и, помогая имъ, вамъ отплачивать; а между тѣмъ, да вознаградитъ васъ милосердіемъ Своимъ и щедротами Своими Богъ, Котораго я молю, да сотворитъ онъ Пѣвца въ станѣ военномъ въ пѣвца въ станѣ Христовомъ, Которому поручая васъ и себя, съ должнымъ почтеніемъ и преданностью имѣю честь быть

Милостивый государь
Вашъ покорнѣйшій слуга
Максимъ Невзоровъ.

Августа 9 дня
1817 года.
Москва.

О РОДѢ ДВОРЯНЪ ПОЛУБОТОКЪ,

Сочиненіе А. Г. МИЛОРАДОВИЧА.

Цѣна 50 коп., пересылка за одинъ фунтъ.

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Книги Осмнадцатаго Вѣка" выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же, гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги „Осмнадцатаго Вѣка". Цѣна первой—2 руб. 50 коп., второй, третьей и четвертой—по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

РОССІЙСКАЯ РОДОСЛОВНАЯ КНИГА

КНЯЗЯ П. В. ДОЛГОРУКОВА.

4 части въ 8-ку. Цѣна 5 р., пересылка за 5 фунтовъ.

МЕЛОЧИ изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки *М. А. Дмитріева*. Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива. 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к., пересылка за 3 фунта.

Вышло изъ печати третье изданіе книги:

ІЕЗУИТЫ И ИХЪ ОТНОШЕНІЕ КЪ РОССІИ.

Сочиненіе Ю. Ѳ. САМАРИНА.

Изданіе Русскаго Архива. Цѣна 75 коп., съ пересылкою 1 р.

Въ прибавленіяхъ къ этой книгѣ находятся:

1) Статья о найденныхъ авторомъ въ Пражской университетской библіотекѣ «Тайныхъ Наставленіяхъ Общества Іисусова».

2) «Тайныя Наставленія» въ Латинскомъ подлинникѣ и Русскомъ переводѣ.

3) Польскій Катихизисъ.

4) Подробное оглавленіе всей книги.

Малая 8-ка, 510 стр.

ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1870

(ВОСЬМОЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, издается въ 1870 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя семь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1870 года (тетради котораго выходятъ большею частію ежемѣсячно и составляютъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою гг. иногороднымъ подписчикамъ—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1870 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой, № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать нумеръ перемѣнняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., для Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ИЗДАВАЕМЫЙ

11. ПРИ 1870

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ БУДЕТЪ ВЫХОДИТЬ И ВЪ 1871 Г.

НА ПРЕЖНИХЪ ОСНОВАНІЯХЪ.

МОСКВА.

Типографія Грачева и К. у Пречистенскихъ воротъ, д. Шиловой.

1870.

ВЫШЛА ПЕРВАЯ КНИГА НОВАГО ИЗДАНІЯ

АРХИВЪ КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

СОДЕРЖАНІЕ
ПЕРВОЙ КНИГИ
АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

Въ 8-ку, XII и 656 стр. Цѣна 2 р. 50 к. съ пересылкою за 3 фунта по разстояніямъ. Получать и выписывать можно отъ издателя П. И. Бартенева, въ Москвѣ, на Мясницкой, въ Чертковской библіотекѣ.

О ЖАЛОВАНЬИ ЧЛЕНАМЪ СВ. СИНОДА

Выписано изъ книги дѣлъ Правительствующаго Сената по бывшему Кабинету съ 1730 по 1739 годъ № $\frac{8}{1085}$ Книга 1-я дѣламъ по Святѣйшему Сvноду, листы 26—31.

1. ЗАПИСКА ѲЕОФАНА ПРОКОПОВИЧА.

Всепресвѣтлѣйшая, Державнѣйшая, Великая Государыня Императрица Анна Іоанновна Самодержица Всероссійская.

Подано Вашему Императорскому Величеству отъ сvнодальныхъ членовъ прошеніе о подтвержденіи имъ жалованья, каковое блаженныя и вѣчно достойныя памяти, дяди Вашего Государя Императора Петра Перваго своеручнымъ писаніемъ опредѣлено. А не показано (:забвеніемъ:) кое потомъ учинилось изъ стороны будтобы сумнительство, и каковое на то егожъ Государя было рѣшеніе. И то я нынѣ воспоминая, всепокорнѣйше Вашему Императорскому Величеству симъ во извѣстіе предлагаю. Государь Императоръ Петръ Первый, опредѣляя сvнодальнымъ членамъ за сvнодскіе труды денежное жалованье, приписалъ сіи рѣчи: «брать сіе съ тѣмъ что̀ они отъ мѣстъ своихъ получаютъ, архіерей изъ домовъ, а архимандриты изъ монастырей своихъ». Сталожъ было сумнительство, о чемъ получаемомъ изволилъ написать Его Величество. Однакожъ согласно говорено, что Его Величества слово не о пищѣ и одеждѣ, и о прочіемъ, что̀ къ житію нуждно есть, написалъ то, но развѣ о томъ, что̀ архіереомъ и архимандритомъ приходитъ денегъ на персону изъ своихъ мѣстъ сверхъ того, что̀ ядятъ они, и чѣмъ обычно содержатся. А въ 1723-мъ году въ бывшемъ Вышнемъ Судѣ (:которой тогда для нѣкіихъ особливыхъ дѣлъ чрезобычайно учрежденъ былъ:) по слѣдованію нѣкоего дѣла, къ нѣкоторому духовному лицу касающагося, онаго Суда члены (въ которомъ числѣ и я былъ вмѣсто депутата) совѣтовали намъ, чтобы мы у Его Императорскаго Величества востребовали толку, въ каковой силѣ Его Величество написалъ: «съ тѣмъ, что̀ они получаютъ». И тогдаже мы, я бывшій тогда Псковскій, да Ѳеофилактъ Тферскій, посланы отъ Сvнода были для прошенія онаго толку къ Его Величеству. И Его Величество, слушавъ наше прошеніе, зѣло гнѣвнымъ себя показалъ и говорилъ, что тѣмъ докладомъ и прошеніемъ великій дѣлается ему порокъ и стыдъ, и сказалъ, что онъ не житейское членовъ сvнодальныхъ содержаніе (:что̀ имѣли бы они и безъ сvнодскихъ трудовъ:) въ число жалованья сvнодскаго включилъ, но то, что̀ имъ, всякому на персону ихъ, приходитъ окладное, помышляя, будто бы архіереомъ и архимандритомъ, сверхъ неокладныхъ доходовъ (:на примѣръ, молебныхъ, погребальныхъ и проч:) были какіе и окладные, на персону всякаго, доходы. И въ тотъ же часъ велѣлъ Его Величество искать секретаря Макарова, для записки своей резолюціи. Да его Макарова тогда не сыскано. А въ наставшемъ 1724 году, въ навечеріе Богоявленія, въ Сенатской избѣ передъ вечернею, были мы вышепомянутые архіереи у Его Величества, и тутъ же Макаровъ секретарь; и Его Величество изволилъ помянутый толкъ свой приказывать записать и мно-

гословесно, не безъ гнѣва, говорить, каковъ ему дѣлается стыдъ отъ онаго сумнительства, включать ли въ жалованье сѵнодальнымъ членамъ содержаніе ихъ изъ мѣстъ своихъ. Но господинъ Макаровъ, слышавъ тотъ Его Величества именной при насъ указъ, никогда, нигдѣ не изволилъ объявить, хотя мы неоднократно о томъ стужали ему. А для чего не изволилъ того дѣлать оной господинъ, совѣсть его знаетъ, и на судѣ Божіи оправдитъ или осудитъ его. А мы вышепомянутые архіереи именной оной толковый Петра Перваго указъ въ Сѵнодѣ сказали и подписались. И по силѣ того дѣлалось даже до 1726 году. А въ томъ 1726 году, когда навожденіемъ Георгія бывшаго архіерея Ростовскаго, многія дѣлались на Сѵнодъ и на другихъ внѣ Сѵнода духовныхъ властей нападенія, и отъ того произошли и плача и смѣха достойныя смуты (:о которыхъ развѣ особливою повѣстію Вашему Величеству, если изволите, донесемъ:) присланъ былъ отъ Верховнаго Совѣта, подъ имянемъ блаженныя и вѣчнодостойныя памяти Государыни Императрицы Екатерины Алексѣевны, указъ, дабы сѵнодальные члены показали порознь и собственно всякъ, чтò кто изъ мѣстъ своихъ къ житію своему получаютъ. И тогда мы всѣ письменныя о томъ подавали вѣдомости. А одинъ изъ архіереовъ написалъ въ своихъ вѣдомостяхъ и бѣлыя, и сѣрыя капусты, и грибы, и грузди и проч., чтò съ великимъ соблазненнымъ стыдомъ въ слухъ народа происходило. Однакоже тогда о прекращеніи жалованья ничего не сдѣлалось, и доселѣ еще отмѣны не было. А при блаженныя и вѣчнодостойныя памяти Государѣ Петрѣ Второмъ, енеральнымъ указомъ, какъ правительствамъ прочіимъ, такъ и Сѵноду, жалованье подтверждено. И о семъ Вашему Императорскому Величеству я нижайшій доношу для того, дабы кто изъ ненавидящихъ чина духовнаго и самаго правительства сѵнодальнаго, воспоминая бывшее напрасное сумнительство, не нанеслъ сердцу Вашему какова смущенія и Высочайшей чести нарушенія. Ибо отъ жалованья сѵнодальныхъ членовъ никакова интересу государственному убытка не дѣлается, понеже опредѣлено то штатомъ изъ доходовъ сѵнодальныхъ же Приказовъ Дворцоваго и Казеннаго. А если оное жалованье отнять, то сѵнодскіе члены за особливые труды особливаго награжденія имѣть не будутъ, да и немалую въ пропитаніи своемъ возъимѣютъ нужду, и не найдется отъ нихъ охотнаго въ дѣлахъ тщательства; да и какова изъ того слава Россійской націи? И будетъ Сѵнодъ и отъ нутрь и отъ внѣ весьма не дѣйствительный. Сіе я предлагаю не ради моей приватной каковой нуждопотребности, будучи всегда благонадеженъ на премилостивѣйшее Вашего Императорскаго Величества къ моей худости призрѣніе, но къ обереженію превысокой Вашего Величества чести и пользы, по присяжной моей вѣрности.

Вашего Императорскаго Величества нижайшій рабъ и богомолецъ. Смиренный Ѳеофанъ, архіепископъ Новгородскій.

Ноября 11 дня
1731 года
(въ Москвѣ.)

2. ПРОШЕНІЕ ЧЛЕНОВЪ СВ. СИНОДА.

Благовѣрная Государыня Царевна Екатерина Іоанновна Государыня наша милостивѣйшая.

Въ прошедшемъ Августѣ мѣсяцѣ сего 1731 года, просили мы Ваше

Высочество о милостивомъ къ Ея Императорскому Величеству ходатайствѣ, дабы намъ богомольцамъ Вашимъ благоизволила Ея Императорское Величество утвердить опредѣленное за труды сѵнодскіе жалованье, о чемъ Ея Величеству и письменное отъ насъ подано прошеніе. И въ томъ же мѣсяцѣ, изволила Ваше Высочество благосклонностію Ея Величества насъ рабовъ Вашихъ обнадежить. Всепокорно же и паки Высочества Вашего просимъ соблаговолить и еще о томъ Ея Императорскому Величеству высоковажное свое заложить слово, за радость дня рожденія своего. А мы всегда должны молить Вышняго о здравіи и долгоденствіи Вашемъ. Вашего Высочества нижайшіи раби и богомольцы: Смиренный Ѳеофанъ архіепископъ Новгородскій.

Смиренный Леонидъ архіепископъ Крутицкій.

Смиренный Іоакимъ архіепископъ Ростовскій.

Смиренный Питиримъ архіепископъ Нижегородскій.

Евѳимій архимандритъ Чудовскій.

Платонъ архимандритъ монастыря Ѵпатскаго.

Иларіонъ архимандритъ Горицкій.

Іоаннъ протопопъ Успенскій.

Іоаннъ протопопъ Благовѣщенскій.

3. О Сѵнодальныхъ членахъ.

По указу 1721 году велѣно имъ жалованья давать:

Президенту. . . . . . 3000 рубл.
Вице-президентомъ по 2500 »
Совѣтникомъ по . . . 1000 »
Ассесоромъ по. . . . . 600 »

Сія дача имѣетъ быть съ тѣмъ, что̀ они могутъ получить изъ своихъ мѣстъ, а имянно архіереи изъ епархій, архимандриты изъ монастырей, а протопопомъ съ ихъ жалованьемъ.

И противъ того окладу изъ своей епархіи получаетъ одинъ Новгородской архіепископъ 2500 рублевъ.

А въ прочихъ архіерейскихъ домѣхъ и въ монастырѣхъ на всякіе расходы держать опредѣлено:

Крутицкому . . . 1350 руб.
Ростовскому . . . 2014 »
Нижегородскому 1500 »

Архимандритомъ:

Чудовскому 100 руб. хлѣба 58 четей, а протчимъ по 5 рублей, хлѣба по 5 четей; а въ тѣхъ ихъ монастырѣхъ въ расходъ держать опредѣлено:

Въ Чудовѣ . . . 1450 рублевъ.
въ Ѵпатскомъ . . 497 руб.
въ Горицкомъ . . 405 руб.

Нынѣ въ Сѵнодѣ имѣются члены:

Архіереовъ 4.
Новгородской получаетъ 2500 рублей
Крутицкой
Ростовской
Нижегородской.

Архимандритовъ 3.

Чудовской.
Ипатской.
Горицкой.

Протопоповъ 2.

Успенской.
Благовѣщенской.

И того 9 персонъ, которыя просятъ о опредѣленіи имъ за особливые сѵнодскіе труды жалованья. А понеже вышеозначенныя опредѣленныя архіереомъ деньги даются изъ епархій ихъ на домовое ихъ содержаніе, изъ которыхъ содержатся пѣвчіе и протчіе дому ихъ служители, а на ихъ персоны особливо ничего не опредѣлено, того для ежели повелѣно будетъ за особливой сѵнодской трудъ опредѣлить имъ жалованье:

Одному Новгородскому архіепископу прежнее вице-президентское 2500 руб.; а протчимъ тремъ архіе-

реомъ, кои имѣютъ быть въ числѣ совѣтниковъ, каждому по 1500 руб.

3-ъ архимандритомъ по 1000 руб.

2-ъ протопопомъ ассесорскаго по 600 руб. И того на 9 персонъ имѣетъ быть суммы 11200 рублевъ.

И оное имѣетъ получать Новгородской по прежнему изъ собираемой суммы въ Новгородской архіерейской домъ, а прочіе 8700 рублевъ изъ сѵнодальнаго Казеннаго Приказу.

И потому окладу противъ прежней суммы, по чему на президента и на членовъ на 11-ь персонъ выходило, имѣетъ быть меньше 3200 рублей. О семъ указъ подъ № 40-мъ и записанъ Ноября 25 и 26 чиселъ 1731 года.

(Сообщено Г. В. Есиповымъ).

ДВА ПИСЬМА ЕКАТЕРИНЫ II КЪ ГРАФУ А. А. БЕЗБОРОДКѢ.

1

Семдесять тысячь душъ съ публичнаго торгу отдать на аренду на двѣнадцать лѣтъ, какъ князь Репнинъ представляетъ, кажется не сходственно нашимъ правиламъ: тутъ богачи, да и, то еще Литовцы, одни будутъ пользоваться, тогда какъ у насъ безчисленное множество есть заслуженныхъ людей, кои ждутъ хлѣба и награжденія. А полезнѣе бъ было раздѣлить тѣ экономіи на пятисотныя селенія и оныя раздать на аренды либо на лены (какъ въ Лифляндіи или въ Бѣлоруссіи) или же по смерти или потомственно, кто что̀ по заслугамъ достоинъ: чрезъ сіе и люди будутъ довольны, и помѣщики Руссы (sic) заведутся въ такой землѣ, въ коей нужны вѣрные люди.

2

Я никакъ не могу надѣяться на свою память: тогда какъ я вижу, что я считала маркграфа Баденскаго между Андреевскими кавалерами, а нынѣ свѣдала, что онъ не имѣетъ сей орденъ. И для того спрашиваю, послана ли къ графу Николаю Румянцеву Александровская лента, которую, кажется въ Августѣ, я къ нему послать въ намѣреніи имѣла; а по письму его кажется, будто бы онъ не награжденъ за негоціацію о свадьбѣ.

Сообщены Алексѣемъ Алексѣевичемъ Плавильщиковымъ, которымъ подлинники этихъ писемъ принесены въ даръ Московскому Публичному Музею. Времени на этихъ письмахъ не означено. Первое очевидно относится къ водворенію Русскаго начала въ земляхъ доставшихся послѣ бывшей Польши; а второе ко времени свадьбы Александра Павловича. Оба равно характерны по отношенію ко внутренней и внѣшней политикѣ. *П. Б.*

КЪ БІОГРАФІИ ИМПЕРАТОРА ПАВЛА.

Извлекаемъ нижеслѣдующій разсказъ изъ довольно рѣдкой книжечки извѣстнаго Нѣмецкаго писателя Августа Коцебу, доступной намъ лишь во Французск. переводѣ *). Заглавіе: Une année mémorable de la vie d'Auguste de Kotzebue, publiée par lui-même, traduit de l'allemand. Paris, chez André. 1802. въ 32 долю листа. (Достопамятный годъ изъ жизни Августа фонъ Коцебу, изданный имъ самимъ, переводъ съ Нѣмецкаго, Парижъ, у Андре, 1802) Содержаніе ея слѣдующее:

Въ 1800 году, авторъ, женатый на Русской подданной (Лифляндской дворянкѣ) по желанію жены и для свиданія съ дѣтьми, оставленными въ Россіи, предпринялъ путешествіе

*) Коцебу оставилъ особую записку (доселѣ неизданную) о кончинѣ императора Павла; она хранилась у одного изъ сыновей его; но гдѣ именно теперь эта рукопись намъ неизвѣстно. *П. Б.*

въ Петербургъ, изъ Веймара, гдѣ имѣлъ постоянное жительство. Для этого онъ снабдилъ себя отпускомъ отъ Вѣнскаго Двора, при коемъ числился на службѣ, и паспортомъ отъ барона Крюднера, нашего министра при Берлинскомъ дворѣ. Но едва только онъ переѣхалъ Русскую границу, какъ былъ схваченъ и препровожденъ въ Тобольскъ, а оттуда въ Курганъ. Впослѣдствіи оказалось, что онъ навлекъ на себя, какимъ-то изъ своихъ многочисленныхъ твореній, подозрѣніе Императора Павла. Впрочемъ ссылка его продолжалась недолго. Прибывъ въ Тобольскъ въ концѣ Мая, Коцебу уже въ началѣ Іюля былъ выписанъ обратно въ Петербургъ, гдѣ Императоръ поспѣшилъ вознаградить его щедрыми милостями за недоразумѣніе, коего онъ сдѣлался жертвою. Ему было назначено значительное содержаніе и поручена дирекція Нѣмецкаго театра въ Петербургѣ. Кромѣ того, ему давались разныя порученія литературнаго свойства. Такъ, напримѣръ ему было поручено составить подробнѣйшее описаніе Михайловскаго замка. Описаніе это, за смертію Императора, издано не было; но Коцебу, въ занимающей насъ книгѣ, сообщаетъ изъ него пространное извлеченіе (См. Р. Архивъ сего года, стр. 969).

Другое, любопытное порученіе этого рода составляетъ предметъ разсказа, который мы въ точности передаемъ нашимъ читателямъ. Онъ помѣщенъ во второмъ томѣ книги Коцебу, на страницахъ 134—142.

.... 16-го Декабря (1800 г.) въ восемь часовъ утра, графъ Паленъ прислалъ мнѣ приказаніе немедленно явиться къ нему.

Когда я пріѣхалъ, графъ Паленъ сказалъ мнѣ съ улыбкою, что Императоръ рѣшился разослать вызовъ или приглашеніе на турниръ ко всѣмъ государямъ Европы и ихъ министрамъ, и что онъ избралъ меня для того, что-бы изложить этотъ вызовъ и помѣстить его во всѣхъ газетахъ. Онъ присовокупилъ, что въ особенности слѣдуетъ взять на зубокъ и выставить въ смѣшномъ видѣ барона Тугута, и что генераловъ Кутузова и Палена слѣдуетъ назвать въ качествѣ секундантовъ Императора (что̀ до мысли о секундантахъ, то она лишь за полъ-часа передъ тѣмъ была передана Императоромъ графу Палену, въ запискѣ карандашемъ, еще лежавшей на столѣ графа). Это странное сочиненіе должно было поспѣть въ часъ времени, и мнѣ предписывалось лично представить его Императору.

Я повиновался, и черезъ часъ принесъ графу составленный мною вызовъ. Графъ, лучше меня знавшій намѣренія Императора, нашелъ, что онъ недостаточно рѣзокъ. Онъ усадилъ меня за свое бюро и заставилъ меня написать другой вызовъ, который понравился ему болѣе. Мы отправились во дворецъ.

Мы долго дожидались въ передней. Императоръ выѣхалъ верхомъ; онъ вернулся поздно. Графъ вошелъ къ нему съ моею бумагою, довольно долго оставался тамъ и вернулся не въ духѣ. Проходя мимо меня, онъ сказалъ только: «заходите опять ко мнѣ въ два̀ часа; документъ все еще не достаточно силенъ».

Я вернулся домой, убѣжденный, что не этимъ путемъ заслужу я милость монарха. Но не просидѣлъ я въ моей комнатѣ и получаса, какъ ко мнѣ прибѣжалъ запыхаясь камеръ-лакей Императора съ приказаніемъ

немедленно къ нему явиться. Я повиновался.

Въ ту минуту, когда я входилъ въ его кабинетъ. въ которомъ были лишь онъ да графъ Паленъ, онъ всталъ отъ письменнаго стола, сдѣлалъ мнѣ на встрѣчу шага два и сказалъ мнѣ съ поклономъ особенно привѣтливымъ: «Г. Коцебу, прежде всего мнѣ нужно примириться съ вами».

Я былъ сильно пораженъ столь неожиданнымъ пріемомъ. Государи, въ видѣ скипетра, держатъ въ рукахъ волшебный жезлъ, дѣлающій ихъ всемогущими; этотъ жезлъ—милосердіе. Какъ только Императоръ произнесъ эти немногія слова, изъ моего сердца тотчасъ исчезло всякое недоброе чувство. Согласно этикету, я хотѣлъ опуститься на колѣна, что-бы поцѣловать у него руку; но онъ привѣтливо приподнялъ меня, поцѣловалъ меня въ лобъ и продолжалъ на прекрасномъ Нѣмецкомъ языкѣ:

«Вы слишкомъ хорошо знаете свѣтъ, что-бы не слѣдить за текущими политическими событіями; вы должны знать, какую я игралъ въ нихъ роль. При этомъ я часто поступалъ неловко *) продолжалъ онъ, смѣясь; справедливость требуетъ, что-бы я за то былъ наказанъ, и въ этихъ видахъ я самъ наложилъ на себя покаяніе. Я желаю, что-бы это (указывая на бумагу, которую онъ держалъ въ рукахъ) было помѣщено въ Гамбургской газетѣ и въ другихъ повременныхъ листкахъ».

За тѣмъ, онъ конфиденціяльно взялъ меня подъ руку, подвелъ меня къ окну и прочелъ эту бумагу, писанную имъ собственноручно, на Французскомъ языкѣ. Вотъ ея содержаніе отъ слова до слова, съ сохраненіемъ правописанія Императора:

«On apprend de Pétersbourg que l'Empereur de Russie, voyant que les puissances de l'Europe ne pouvait s'accorder entre elle et voulant mettre fin à une guerre qui la désolait depuis onze ans, voulait proposer un lieu où il invitera tous les autres souverains de se rendre et y combattre en champ clos, ayant avec eux pour écuyer juge, de camp et héros d'armes leurs ministres les plus éclairés et les généraux les plus habiles, tels que Ms. Thugut, Pitt, Bernstorff, luiméme se proposant de prendre avec lui les généraux de Pahlen et Kutusoff; on ne sçait si on doit y ajouter foi; toutefois la chose ne parait pas destituée de fondement, en portant l'empreinte de ce dont il a souvent été taxé». *)

При послѣднихъ словахъ, онъ отъ души засмѣялся. Я учтиво улыбнулся.

«Чему вы смѣетесь?» спросилъ онъ два раза сряду, весьма быстро и продолжая смѣяться.

—«Тому, что Ваше Величество имѣете столь точныя свѣдѣнія», отвѣчалъ я.

—«Вотъ, возьмите, продолжалъ онъ, передавая мнѣ бумагу, переведите

*) Въ оригиналѣ (Нѣмецкомъ) сказано: comme un sot и прибавлено: подлинное выраженіе Императора. *Примѣч. Французскаго издателя.*

*) Насъ извѣщаютъ изъ Петербурга, что Русскій императоръ, видя, что Европейскія державы не могутъ согласиться между собою и желая положить конецъ войнѣ, уже одиннадцать лѣтъ терзающей Европу, хочетъ назначить мѣсто, въ которое онъ пригласитъ всѣхъ прочихъ государей прибыть и сразиться между собою въ турнирѣ, имѣя при себѣ въ качествѣ приспѣшниковъ, судей поединка и герольдовъ, самыхъ просвѣщенныхъ своихъ министровъ и искуснѣйшихъ генераловъ, какъ то гг. Тугута, Питта, Бернсторфа; при чемъ онъ самъ намѣренъ взять съ собою генераловъ Палена и Кутузова; не знаютъ, вѣрить-ли этому; однако-же извѣстіе это, по видимому, не лишено основанія, ибо носитъ отпечатокъ тѣхъ свойствъ, въ которыхъ часто его обвиняли.

это на Нѣмецкій языкъ. Оставьте у себя оригиналъ, и принесите мнѣ съ него копію».

Я вышелъ, и принялся за работу. Послѣднее слово: *taxé* затрудняло меня. Слѣдовало-ли мнѣ употребить Нѣмецкое выраженіе, соотвѣтствующее слову: обвиненъ? Выраженіе это могло показаться слишкомъ сильнымъ, и оскорбить Императора. По зрѣломъ размышленіи, я избралъ окольный путь, и написалъ (по нѣмецки): *того, на что его часто считали способнымъ*.

Въ два часа, я вернулся во дворецъ. Графъ Кутайсовъ обо мнѣ доложилъ. Меня тотчасъ ввели, и я засталъ Императора одного.

«Садитесь», сказалъ онъ мнѣ привѣтливымъ тономъ. Такъ какъ я сперва, изъ уваженія къ его сану, не повиновался, то онъ присовокупилъ, тономъ болѣе строгимъ: «садитесь, говорю вамъ». Я взялъ стулъ и сѣлъ за его столъ, насупротивъ его.

Онъ взялъ Французскій оригиналъ, и сказалъ мнѣ: «Прочтите мнѣ вашъ переводъ» *). Я сталъ медленно читать, отъ времени до времени взглядывая на него украдкою. Онъ засмѣялся, когда я дошелъ до слова: *турниръ*. Впрочемъ, онъ отъ времени до времени одобрительно кивалъ головою, пока я не дошедъ до послѣдняго слова.

«Считали способнымъ», сказалъ онъ, «нѣтъ, это не то. Вамъ слѣдовало въ точности передать слово *taxé*». Я осмѣлился ему замѣтить, что по нѣмецки слово *taxer* значитъ оцѣнить товаръ, а не поступокъ. «Все это прекрасно», возразилъ онъ, «но *счесть способнымъ* не передаетъ слова *taxer*».

Тогда я отважился спросить тихимъ голосомъ, нельзя-ли употребить выраженіе *обвиняли*.

*) Онъ появился отъ слова до слова въ № 9 Гамбургской газеты отъ 16 Января 1801, съ помѣтою: Петербургъ, 30 Декабря 1800.

«Прекрасно, именно такъ; обвиняли, обвиняли», повторилъ онъ три или четыре раза, и я написалъ, какъ онъ приказывалъ. Онъ радушно поблагодарилъ меня за мой трудъ и отпустилъ меня тронутаго и очарованнаго его любезнымъ пріемомъ. Всѣ видѣвшіе его въ близи засвидѣтельствуютъ, что онъ умѣлъ быть чрезвычайно привѣтливымъ, и что тогда бывало трудно, почти невозможно, противостоять его обаянію.

Я счелъ своимъ долгомъ не умолчать ни о малѣйшей подробности факта, надѣлавшаго въ свѣтѣ такъ много шума. Вызовъ государямъ два дня спустя появился въ придворной газетѣ *) къ немалому удивленію всего города. Президентъ Академіи Наукъ, къ которому рукопись была препровождена для напечатанія, не повѣрилъ глазамъ своимъ; онъ лично отправился къ графу Палену, что-бы убѣдиться, что тутъ нѣтъ quiproquo. Въ Москвѣ, этотъ номеръ газеты былъ задержанъ по распоряженію полиціи, ибо никому не пришло въ голову, что-бы эта статья могла быть напечатана по волѣ Государя. То-же самое произошло въ Ригѣ.

Императоръ, съ своей стороны, не могъ дождаться напечатанія этого извѣстія, и въ нетерпѣніи своемъ нѣсколько разъ посылалъ справляться, вышло-ли оно изъ печати.

На другой день, онъ пожаловалъ мнѣ прекрасную табакерку, осыпанную брилліантами, цѣною приблизительно въ двѣ тысячи рублей. Не думаю, что-бы когда либо за буквальный переводъ двухъ десятковъ строчекъ было получено столь щедрое награжденіе.

*) Gazette de la Cour. Какая это была газета, мы не знаемъ, въ тогдашнихъ же Спб. Вѣдомостяхъ такой статьи мы не нашли. *П. Б.*

ПИСЬМА ВЕЛИКОЙ КНЯГИНИ ЕКАТЕРИНЫ ПАВЛОВНЫ КЪ ИНЖЕНЕРЪ-ГЕНЕРАЛУ Ф. П. ДЕВОЛАНУ *)

I.

St. Pétersbourg. Ce 7 may 1812.

Je Vous envoye ci-joint, mon Général, deux paquets du Prince que j'ai reçu hier au soir avec de très bonnes nouvelles de sa santé et de celle de l'Empereur, qui est de retour d'une course à Schawl pour inspecter les corps des généraux Wittgenstein et Bagovouth, inspection dont il est revenu parfaitement satisfait. Le départ de Vilna ainsi que le moment de l'explosion ne paraissent point encore fixés. Le quartier-général français est à Varsovie. Napoléon, selon les dernières nouvelles, encore à Paris. Voilà, mon Général, des nouvelles aussi peu intéressantes que celles de *la Gazette du Nord*; je n'en sais pas d'autres. Vos lettres au Prince sont toujours expediées avec le plus grand soin, et je Vous remercie de celles que Vous m'ecrivez; continuez toujours à me donner de Vos nouvelles qui me font le plus grand plaisir ainsi que de celles de Madame à laquelle je fais bien des amitiés. Adieu, mon Général, portez Vous bien et croyez moi toujours Votre

dévouée Catherine.

I.

Петербургъ, 7 Мая 1812.

Посылаю Вамъ при семъ, генералъ, два пакета отъ Принца, полученные мною вчера вечеромъ при очень хорошихъ извѣстіяхъ о его здоровьи и о здоровьи Императора, который вернулся съ поѣздки въ Шавли для смотра корпусовъ генераловъ Витгенштейна и Баговута, смотра, которымъ онъ остался вполнѣ довольнымъ. Время отъѣзда изъ Вильны и взрыва еще не назначены. Главная квартира Французовъ находится въ Варшавѣ. Наполеонъ, по послѣднимъ извѣстіямъ, еще въ Парижѣ. Вотъ Вамъ, генералъ, извѣстія столь-же мало интересныя, какъ извѣстія „Сѣверной Почты“, но другихъ я не знаю. Ваши письма къ Принцу всегда доставляются самымъ тщательнымъ образомъ; благодарю Васъ также за тѣ, которыя Вы пишете мнѣ; продолжайте давать мнѣ извѣстія о себѣ, всегда доставляющія мнѣ большое

*) Печатаются съ собственноручныхъ подлинниковъ, хранящихся у роднаго его внука Григорія Павловича Деволана.—Голландецъ родомъ, Францъ-Павловичъ Сентъ-Деволанъ приглашенъ въ Русскую службу Екатериною въ 1787 и первоначально находился подъ начальствомъ Потемкина. Въ Херсонѣ и Одессѣ онъ сблизился съ Суворовымъ, которой оказывалъ ему особенное довѣріе. Въ началѣ нынѣшняго столѣтія Деволанъ смѣнилъ графа Сиверса въ управленіи Водяными Комуникаціями.—Письма эти объясняютъ намъ обаятельное впечатлѣніе, которое производила Великая Княгиня Екатерина Павловна (1788—1818) на людей, находившихся съ нею въ сношеніяхъ. Не даромъ оставила она по себѣ такую прекрасную память въ Твери и въ Штутгардѣ; не даромъ носила великое имя! Любимая внучка Екатерина, съ младенчества ею оцѣненная (см. Записки Храповицкаго), любимая сестра императора Александра Павловича, она была истинною красою царскаго дома и Россіи. Примѣръ бабки и матери вызвалъ ее на дѣятельность общеполезную, и въ этомъ смыслѣ она не ограничивалась сферою тѣсною, но простирала сочувственное участіе ко всѣмъ дѣламъ внутренней и внѣшней политики. Она уговорила Карамзина написать безсмертную „Записку о древней и новой Россіи“; по ея мысли и благодаря настоятельнымъ ея письмамъ, въ 1812 году образовалось народное ополченіе для борьбы съ полчищами западной Европы. Ея вліянію можно приписать и то, что въ королевствѣ Виртембергскомъ, прежде другихъ Нѣмецкихъ земель, положены были прочныя начала гражданской свободы. Мы увѣрены, что подробное жизнеописаніе этой достопамятной женщины могло бы быть предметомъ живой и поучительной книги. Недостатка въ источникахъ не должно быть: Великая Княгиня писала часто и много. Но гдѣ эти письма, гдѣ ея бумаги? *П. Б.*

удовольствіе, а также о Вашей супругѣ, которой прошу передать мой дружескій привѣтъ. Прощайте, генералъ, будьте здоровы и считайте меня всегда Вамъ преданною

Екатериною

II.

St. Pétersbourg. Ce 14 may 1812.

Le dernier courrier m'a apporté le paquet ci-joint pour Vous, mon Général, que je m'empresse de Vous faire tenir avec l'expression de mes regrêts sur Votre indisposition; je me flatte néanmoins qu'elle ne sera pas de conséquence. Le Général Narbonne a été envoyé de la part de Napoléon à Vilna; mais il parait que sa mission n'a pas eu grand succés, car étant arrivé le six il est reparti le huit. Du reste il parait que toutes les choses sont encore au même point. On parlait d'un voyage de l'Empereur pour inspecter la seconde armée. Pour l'honneur de mon cher Tver j'espère que le temps y est plus beau qu'ici: hier nous avons eu une neige comme au mois de novembre et dont on voit encore des restes. Veuillez, mon Général, assurer de mon amitié madame Votre épouse et me croire toujours Votre

dévouée Catherine.

II.

Петербургъ 14 Мая 1812.

Послѣдній курьеръ привезъ мнѣ при семъ прилагаемый пакетъ для Васъ, генералъ, и я спѣшу Вамъ его доставить съ выраженіемъ сожалѣнія о Вашемъ нездоровьи; но льщу себя надеждою, что оно незначительно. Генералъ Нарбоннъ былъ посланъ отъ Наполеона въ Вильну; но повидимому посольство его не имѣло большаго успѣха, ибо, пріѣхавъ шестаго числа, онъ уѣхалъ осьмаго. Впрочемъ дѣла, повидимому, остаются все въ томъ-же положеніи. Поговаривали о поѣздкѣ Императора для осмотра второй арміи. Для чести милой моей Твери, надѣюсь, что погода въ ней лучше, чѣмъ здѣсь: вчера у насъ шелъ снѣгъ, точно въ Ноябрѣ, и еще не весь сошелъ. Передайте Вашей супругѣ, генералъ, увѣреніе въ моей дружбѣ и считайте меня всегда преданною Вамъ.

Екатерина.

III.

Iaroslaw Ce 6 septembre 1812.

Il y a une heure, mon Général, que j'ai reçu Votre lettre, et je m'empresse de profiter du départ de Mr. Sérébrékoff pour Vous faire parvenir ces lignes ne sachant pas où Vous trouver. J'ai bien des remerciments à Vous faire pour celle de Veliacheff; il n'a rien à craindre et peut être fort tranquille. Jusqu'à hier au soir nous avons été dans la plus grande incertitude sur les événements depuis l'abandon de Moskou; dans la soirée Vinzingerode nous a fait dire qu'il assurait les chemins de Tver et Iaroslaw. Le Prince a trois courriers à l'armée; mais aucun ne revient, et on nous laisse dans une ignorance inconcevable. Mais au reste qu'y-a-t'il d'étonnant après ce qui vient d'arriver: aucun culcul ne tient plus, et on ne peut prevoir où le torrent s'arrétera. Mais quoiqu'il en soit, pas de paix: voilà ma profession de foi. Nous sommes aussi indécis pour notre propre compte; le Prince n'a pas un mot de réponse depuis des éternités. Que faites Vous, mon Général; donnez moi de Vos nouvelles, je Vous en prie et comptez sur l'amitié de Votre

dévouée Catherine.

III.

Ярославль 6-го Сент. 1812.

Часъ тому назадъ, я получила Ваше письмо, генералъ, и, не зная, гдѣ вы находитесь, спѣшу воспользоваться отъѣздомъ г. Серебрякова, чтобы доставить Вамъ эти строки. Оченъ Васъ благодарю за письмо Вельяшева: ему нечего бояться, и онъ можетъ быть совершенно спокоенъ. До вчерашняго вечера, мы были въ совершенномъ невѣдѣніи относительно того, чтò произошло послѣ оставленія Москвы. Вечеромъ Винцингероде далъ намъ знать, что онъ обезпечилъ Тверскую и Ярославскую дороги. Принцъ послалъ трехъ курьеровъ въ армію, но ни одинъ изъ нихъ не возвращается, и насъ оставляютъ въ непостижимомъ невѣдѣніи. Впрочемъ, чему удивляться послѣ того, чтò случилось? Нельзя болѣе полагаться ни на какіе расчеты; нельзя предвидѣть, гдѣ остановиться потокъ. Но чтò-бы ни случилось, не мириться: вотъ мое исповѣданіе. Мы также въ нерѣшительности на собственный нашъ счетъ. Принцъ уже цѣлыя вѣчности не получаетъ ни слова отвѣта. Чтò дѣлаете Вы, генералъ, дайте о себѣ вѣсти и полагайтесь на дружбу преданной Вамъ

Екатерины.

IV.

Monsieur le Général de Volant. Connaissant Votre sincère attachement pour Votre defunt Chef, je suis persuadée que Votre coeur repondra entièrement à mes vœux, lorsqu'il s'agit de donner au feu cher Prince un temoignage d'amour et de dévouement. Comme d'après l'arrangement du cérémonial une des principales personnes du Departement doit se trouver dans le convoy de notre cher George, j'ai enoncé le désir que ce soit Vous, mon Général: car qui pourrais-je choisir de plus digne d'accompagner ces depouilles précieuses que celui qui a toujours montré au Prince une amitié si vraie, un attachement si constant et si tendre, celui enfin que le cher défunt designait du nom de Papa Volant? Je suis assurée que Vous Vous chargerez avec empressement de ce sacré quoique triste devoir et que Votre coeur y trouvera une certaine consolation à rendre ainsi les dernières honneurs à celui que Vous avez tant aimé et qui méritait tant de l'être. Il me sera doux à moi-même de revoir son vieil et respectable ami, qu'il honorait et estimait si sincèrement, et de lui parler de notre cher défunt et de tout ce que nous avons perdu en lui.

Recevez en attendant les assurances des sentimens d'estime et de bienveillance avec lesquels je suis Votre affectionnée

«*Marie*».

S. Pétersbourg.
25 decembre
1812.

IV.

Господинъ генералъ Де Воланъ.

Зная Вашу искренную привязанность къ Вашему покойному начальнику, я убѣждена, что Ваши чувства совершенно согласуются съ моими желаніями, когда дѣло идетъ о томъ, что-бы выразить любовь и преданность къ дорогому покойнику. Такъ какъ, по установленному церемоніялу, одно изъ главныхъ лицъ Департамента должно находиться при погребальномъ поѣздѣ нашего дорогаго Георгія, я выразила желаніе, что-бы это были Вы, генералъ: ибо кого могла-бы я выбрать болѣе достойнаго провожать эти драгоцѣнные останки, какъ не того, кто всегда оказывалъ Принцу дружбу столь истинную, привязанность столь постоянную и нѣжную, того наконецъ, котораго дорогой покойникъ называлъ папашею Воланомъ? Я

увѣрена, что Вы съ полною готовностію примете на себя эту священную, хотя и печальную, обязанность, и что Ваше сердце найдетъ нѣкоторое утѣшеніе въ отданіи послѣднихъ почестей тому, которого Вы такъ любили, и который такъ заслуживалъ любви. Мнѣ самой будетъ отрадно свидѣться съ его старымъ и почтеннымъ другомъ, столь искренно имъ почитаемымъ и уважаемымъ, и поговорить съ нимъ о нашемъ дорогомъ покойникѣ и о всемъ томъ, что мы въ немъ утратили.

Примите пока увѣреніе въ чувствахъ уваженія и благосклонности, съ коими остаюсь любящая Васъ

Марія.

Петербургъ
25 Дек. 1812.

V.

St. Pétersbourg. Ce 5 fevrier 1813.

J'ai tardé à Vous écrire, cher Général, afin de Vous donner quelque nouvelle intéressante; celle de l'occupation de Varsovie, reçue hier, en est une qui surement Vous fera plaisir; les Autrichiens l'ont evacuée, et le magistrat est venu en présenter les clefs à l'Empereur qui suivant son caractère a payé le mal par le bien et a libéré la ville du militaire; une générosité semblable doit lui gagner les coeurs et prouver la différence qu'il y a entre un souverain légitime qui aime le bien et un usurpateur qui ne vit que pour son intérêt personnel. Dans peu nous pouvons espérer la réponse au sujet de Vos présentations; l'Empereur m'écrit qu'il Vous a nommé pour mener la partie des communications, et dit que Sérébrékoff doit être recompensé, le Prince en ayant toujours été satisfait, ce qui me fait croire que Sa Majesté lui accordera la grâce demandée. Les papiers de la Chancellerie étant une propriété au Prince, Vous saurez peut être que je les ai reclamés, ce qui n'a pas souffert de difficultés; mais pour leur faire passer une stricte revision, je viens d'écrire à l'Empereur demandant pour reçeveur Mr. Bihovetz. Je Vous en avertis préalablement, cher Général, quoique me proposant en son temps de Vous en donner avis officiellement. — Veuillez me donner de Vos nouvelles et de celles des communications. Vous savez combien les deux objets m'intéressent. Si les miennes peuvent avoir quelqu'attrait pour Vous, je Vous dirais que je pars dans quatre semaines passant par les Etats Autrichiens; je crois passer par Pskoff sur Minsk, Дубно, Radziviloff; les chemins seront mauvais, mais peu m'importe: car rien ne presse mon voyage. Bien des choses à la Générale et à tous les habitants de Tver qui se souviennent de moi.

Comptez toujours sur l'inviolable amitiée de Votre

dévouée Catherine.

V.

Петербургъ 5 Февр. 1813.

Я медлила писать къ Вамъ, любезный генералъ, для того, что-бы сообщить Вамъ что-либо интересное. Вѣсть о занятіи Варшавы, полученная вчера, конечно доставитъ Вамъ удовольствіе; Австрійцы очистили ее, и городскія власти вынесли ея ключи Императору, который, согласно своему характеру, заплатилъ за зло добромъ и освободилъ городъ отъ военнаго постоя; такое великодушіе должно покорить ему сердца и показать различіе между законнымъ государемъ, любящимъ добро, и узурпаторомъ, живущимъ лишь для своего личнаго интереса. Въ скоромъ времени мы можемъ надѣяться получить отвѣтъ на Ваши представленія. Императоръ пишетъ мнѣ, что

онъ назначилъ Васъ главноуправляющимъ путей сообщеній и говоритъ, что Серебряковъ долженъ быть награжденъ, такъ какъ Принцъ всегда былъ имъ доволенъ, и это заставляетъ меня думать, что Его Величество даруетъ ему испрашиваемую милость. Такъ какъ бумаги Канцеляріи суть собственность Принца, Вы можетъ быть уже знаете, что я предъявила на нихъ требованіе, что̀ не встрѣтило затрудненій; но для того, что-бы онѣ были подвергнуты строгому пересмотру, я только что написала къ Государю, прося его, что-бы принималъ ихъ г. Быховецъ; извѣщаю Васъ объ этомъ предварительно, хотя и намѣрена въ свое время дать Вамъ объ этомъ знать оффиціяльно.

Дайте мнѣ извѣстія о себѣ и о сообщеніяхъ. Вы знаете, сколь близки мнѣ оба эти предмета. Если вѣсти обо мнѣ могутъ возбудить въ Васъ какое-либо участіе, скажу Вамъ, что уѣзжаю черезъ четыре недѣли и буду проѣздомъ въ Австрійскихъ владѣніяхъ. Думаю ѣхать на Псковъ, Минскъ, Дубно, Радзивиловъ. Дороги будутъ плохи, но нужды нѣтъ, ибо спѣшить мнѣ некуда. Тысячу привѣтствій Вашей супругѣ и всѣмъ Тверитянамъ, которые еще помнятъ меня. Всегда расчитывайте на неизмѣнную дружбу преданной Вамъ

Екатерины.

VI.

St. Pétersbourg. Ce 20 fevrier 1813.

J'ai reçu Vos deux lettres par Halle et celle par Born, chér Général, à peu de jours de distance, et c'est les mauvaises nouvelles sur Votre santé qui m'ont empechées d'y répondre plutôt: j'en ai été bien alarmée. Rezvy qui est arrivé hier Vous dit mieux. Dieu le veuille, car autant l'Etat que Vos amis Vous reclament. Pour ma part je revendique mes droits que je possède à plus d'un titre. Quoique bien éloignée de méjuger la faculté de Tver, je crois qu'on peut lui préférer celle de Pétersbourg. Vous devez des soins à Votre santé. Bien du remerciment, cher Général, pour les papiers; j'userai de Votre permission et reclamerai *les copies* de о Тарифѣ сборовъ по судоходству съ приложеніемъ выписки изъ протокола Государственнаго Совѣта, Ноября 5-го 1811 года. Vous Vous rappellerez qu'il tenait le Prince beaucoup à cette organisation; puissent ses bienfaisantes intentions être mises à execution. Je n'ai encore aucune reponse sur rien: les courriers deviennent rares et mettent un temps prodigieux en route; je pense que c'est à cause des rivières. La Prusse est, dit-on, declarée pour nous, ainsi que le Danemark; l'Autriche semble incliner à suivre la même route. L'été sera intéressant, car il verra la solution du problême, et il sera décidé si l'Europe doit être libre ou esclave d'un scélérat. J'augure le bien, je l'avoue, l'optimisme me semblant être la seule façon d'expliquer des choses qui nous paraitraient sans cela non seulement étranges, mais encore fautives. Du retour de l'Empereur je n'entends encore rien dire. Le choix que Vous comptez faire du Gén. Léontieff pour le conseil est bien dans l'esprit du Prince qui lui même avait eu cette intention, pendant un temps, comme peut-être il Vous souviendra. Combien je m'intéresse aux communications et combien il m'importe de les savoir continuées selon les vues du Prince, Vous le comprendrez: donnez m'en des nouvelles détaillées, chér Général; car toute ma vie je porterai une grande affection à cette branche si intéressante de l'administration. Veuillez remercier de ma part le maréchal de la noblesse et le vice-gouverneur. Tver me restera toujour cher: c'est le lieu où j'ai passé les jours les plus heureux et, j'ose

Vous le dire à Vous, les plus heureux de ma vie; car je ne crois pas en avoir beaucoup en perspective. Dites à ces messieurs que je prendrai toujours la part la plus sincère à la prospérité du gouvernement et les prie de me considerer comme quelqu'un qui leur appartient et appartiendra à jamais. Comme Vous avez eu la bonté de me demander de mes nouvelles, cher Général, je Vous dois la vérité: ma santé est assez bonne à la faiblesse près et à des évanouissements presque journaliers; on me fait prendre des bains, mais je suis incredule; le voyage fera plus que les médecines. Vous me permettez j'espère, cher Général, de rester en correspondance réglée avec Vous; Vous répéter les assurances de mon amitié et de ma reconnaissance ce ne serait que des redites; comptez toujours sur moi en toute occasion.—Voici une lettre d'un de Vos employés; il me souvient d'un contract que le Prince avait passé à l'entrée au service du personnage. Votre justice m'est trop connu pour que j'ajoute un mot; d'ailleurs il n'est pas assez cathégorique pour que je sache précisément ce qu'il veut. — Veuillez me rappeller au souvenir de la Générale et me continuer Votre amitié pour moi; je suis à jamais Votre

dévouée Catherine.

Le Duc, mon beau frère, me charge de bien des choses pour Vous.

VI.

Петербургъ 20 Февр. 1813.

Я получила Ваши два письма черезъ Галле и одно черезъ Борна, любезный генералъ, на разстояніи нѣсколькихъ дней, и помѣшали мнѣ отвѣчать на нихъ раньше дурны вѣсти о Вашемъ здоровьи. Я ими очень была встревожена. Рѣзвый, пріѣхавшій вчера, говоритъ, что Вамъ лучше. Дай Богъ, ибо въ Васъ нуждаются и государство, и Ваши друзья. Я съ своей стороны, заявляю свои права, принадлежащія мнѣ по многимъ соображеніямъ. Хотя я далека отъ того, чтобы охуждать Тверскихъ медиковъ, но полагаю, что можно имъ предпочесть Петербургскихъ. Вы должны позаботиться о своемъ здоровьи. Очень Вамъ благодарна, любезный генералъ, за бумаги и воспользуюсь Вашимъ позволеніемъ, чтобы попросить себѣ, въ копіяхъ, Записку о Тарифѣ сборовъ по судоходству съ приложеніемъ выписки изъ протокола Государственнаго Совѣта Ноября 5-го 1811-го года. Вы вспомните, что Принцъ очень дорожилъ этою организаціею. Пусть-же осуществятся его благодѣтельныя намѣренія. Не имѣю еще ни о чемъ никакого отвѣта. Курьеры становятся рѣдкими и проводятъ въ дорогѣ неимовѣрное время; полагаю, что тому причиною рѣки. Пруссія, говорятъ, открыто становится на нашу сторону, также какъ и Данія; Австрія, повидимому, склонна пойти по той-же дорогѣ. Лѣто будетъ интересно, ибо мы увидимъ разрѣшеніе вопроса, и сдѣлается яснымъ, должна-ли Европа быть свободною, или рабою изверга. Признаюсь въ этомъ, предвижу доброе; ибо оптимизмъ кажется мнѣ единственнымъ средствомъ для объясненія вещей, которыя иначе показались-бы мнѣ не только странными, но даже преступными. О возвращеніи Государя я еще ничего не слышу. Предполагаемое Вами назначеніе генерала Леонтьева въ Совѣтъ совершенно въ духѣ Принца, который самъ имѣлъ одно время это намѣреніе, какъ Вы можетъ быть помните. Какъ интересуюсь я дѣломъ сообщеній, и какъ важно для меня знать, что оно продолжается согласно видамъ Принца! Вы это поймете, любезный генералъ; давайте мнѣ извѣстія объ этой интересной отрасли управленія, ибо я всю мою жизнь буду ею интересоваться. Поблагодарите отъ меня предводителя дворянства и вице-губернатора. Тверь всегда останется мнѣ

дорогою; это то мѣсто, гдѣ я провела самые счастливые дни и, смѣю сказать это Вамъ, самые счастливые дни моей жизни, ибо не думаю, что-бы ихъ еще предстояло мнѣ много. Скажите этимъ господамъ, что я всегда буду принимать самое живое участіе въ благосостояніи губерніи, и что я прошу ихъ считать меня другомъ, который принадлежитъ имъ и всегда будетъ имъ принадлежать.

Такъ какъ Вы были столь добры, что спросили о моемъ здоровьи, любезный генералъ, то я должна сказать Вамъ правду: мое здоровье довольно хорошо, за исключеніемъ слабости и почти ежедневныхъ обмороковъ; меня заставляютъ брать ванны, но я не вѣрю въ ихъ дѣйствіе; путешествіе болѣе поможетъ мнѣ, чѣмъ лѣченіе. Вы позволите мнѣ, надѣюсь, любезный генералъ, остаться съ Вами въ постоянной перепискѣ. Повторять Вамъ увѣренія въ моей дружбѣ и въ моей благодарности было-бы излишне; разчитывайте на меня всегда и во всемъ. Вотъ Вамъ письмо отъ одного изъ Вашихъ подчиненныхъ; мнѣ припоминается контрактъ, заключенный Принцемъ при вступленіи этого лица на службу. Ваша справедливость такъ мнѣ извѣстна, что мнѣ нѣтъ надобности прибавлять ни слова; впрочемъ онъ выражается недостаточно опредѣлительно, что-бы я знала въ точности, чего онъ хочетъ. Напомните обо мнѣ Вашей супругѣ и не лишайте Вашей дружбы на всегда Вашу

Екатерину.

Герцогъ, мой деверь, поручаетъ мнѣ передать Вамъ свои привѣтствія.

VII.

St. Pétersbourg. Ce 23 fevrier 1813.

Monsieur Merline partant pour Tver, cher Général, je ne puis m'empecher de lui donner ces lignes pour Vous; j'ai vu ce matin Manfredi qui est également sur son départ. La mort du pauvre Grève me fait beaucoup de peine; car il était honnête homme et fort zélé.

Le dernier courrier de l'Empereur était du sept et parlait d'un avantage remporté par le Général Tchernicheff sur un parti de Polonais: il leur a pris trois cents prisonniers, plusieurs officiers et le Général Hedroitz. Voilà toutes mes nouvelles politiques. J'espère, Général, que Votre santé se remet; du moins c'est bien mon désir. Rappellez moi au souvenir de la Générale ainsi que de mes connaissances et Vous croyez moi toujours toute à Vous

Catherine.

VII.

Петербургъ, 23 Февр. 1813.

Пользуясь отъѣздомъ въ Тверь г-на Мерлина, не могу отказать себѣ въ удовольствіи поручить ему эти строки къ Вамъ. Я видѣла сегодня утромъ Манфреди, который также собирается ѣхать. Смерть бѣднаго Грева очень огорчаетъ меня, ибо онъ былъ честный и очень усердный человѣкъ.

Послѣдній курьеръ отъ Императора былъ отправленъ седьмаго и привезъ вѣсть о побѣдѣ, одержанной генераломъ Чернышевымъ надъ шайкою Поляковъ; онъ взялъ у нихъ триста плѣнныхъ, въ томъ числѣ многихъ офицеровъ и генерала Гедройца. Вотъ и всѣ мои политическія вѣсти. Надѣюсь, генералъ, что Ваше здоровье поправляется; по крайней мѣрѣ желаю этого. Напомните обо мнѣ Вашей супругѣ и моимъ знакомымъ, и всегда считайте меня Вашею

Екатериною

VIII.

Sibloff. Ce 16 mars 1813.

Il m'a été impossible de Vous écrire plus tôt, cher Général, quoique mon voyage a été très heureux, et de

Vous remercier de Votre lettre que j'ai reçue la veille de mon départ: je suis enchantée de Vous savoir mieux portant; ménagez Vous de grâce.—Vous seriez fort content, cher Général, de vos chemins dans les gouv. de Pétersbourg et de Pskoff; ceux de Russie Blanche sont plus boueux, mais en général ils sont moins mauvais, que je ne les croyais, et depuis neuf jours que nous sommes en route, le plus beau temps nous accompagne; partout j'ai trouvé Vos смотрители, et je Vous avoue que j'ai eu un grand plaisir à les voir, car de coeur et d'âme je tiens à ce corps. La veille de mon départ j'ai eu une lettre de l'Empereur qui m'authorise à lui dire mon avis sur les communications. Vous savez que je lui avais écrit que j'avais quelque chose sur le coeur; mon intention est donc de lui parler de ce dont nous sommes convaincus, et si Vous avez encore quelqu'idée pour le bien de cette intéressante branche d'administration, veuillez me le faire savoir. Depuis Sourage jusqu'ici les traces de dévastations sont terribles: des maisons brullées, des carcasses de chevaux. quantité de nouveaux cimétières, une misère affreuse et des chevaux misérables, partout des hopitaux et des prisonniers. Cher Général, notre pauvre pays a bien souffert! Nous passons ici vingt quatre heures; le petit est un charmant compagnon de voyage, car il est très gai et ne se fatigue pas; pour moi je ne suis pas quitte de mes évanouissements; mais l'air, je crois, me fera du bien. Demain je passe sans m'arreter par Mohileff et à la fin de la semaine je dois être à Kieff. Adieu, cher Général; veuillez faire bien mes amitiés à Madame et me continuer Votre souvenir. Vous savez l'attachement que je Vous porte. Votre

dévouée Catherine.

VIII.

Сибловъ, 16-го Марта 1813.

Мнѣ было невозможно написать Вамъ раньше, любезный генералъ, хотя мое путешествіе было очень счастливо, и поблагодарить Васъ за Ваше письмо, которое я получила наканунѣ моего отъѣзда; я была очень рада узнать, что Вамъ лучше; ради Бога берегите себя. Вы остались-бы очень довольны, любезный генералъ, Вашими дорогами въ губерніяхъ Петербурской и Псковской; въ Бѣлоруссіи дороги грязнѣе, но вообще онѣ менѣе дурны, чѣмъ я ожидала, и во всѣ десять дней нашего путешествія насъ провожаетъ самая лучшая погода; повсюду находила я Вашихъ „смотрителей" и признаюсь, что видѣла ихъ съ величайшимъ удовольствіемъ, ибо я отъ всего сердца и отъ всей души дорожу этимъ учрежденіемъ. Наканунѣ моего отъѣзда, я получила письмо отъ Государя, въ которомъ онъ разрѣшаетъ мнѣ сказать ему мое мнѣніе о путяхъ сообщеній. Вы знаете, что я ему писала, что имѣю нѣчто на сердцѣ; и такъ я намѣрена теперь говорить съ нимъ о томъ, въ чемъ мы убѣждены, и если у Васъ есть еще мысли на счетъ этой интересной отрасли управленія, сообщайте мнѣ ихъ. Отъ Суража до сюда, слѣды опустошенія ужасны: обгорѣлые, разрушенные дома, остовы лошадей, множество новыхъ кладбищъ, страшная нищета и жалкія лошади, повсюду госпитали и плѣнные. Любезный генералъ, очень пострадало наше бѣдное отечество! Мы проводимъ здѣсь двадцать четыре часа; маленькій—прелестный спутникъ, ибо онъ очень веселъ и не утомляется; что касается до меня, то я еще не отдѣлалась отъ моихъ обмороковъ; но чистый воздухъ, полагаю, мнѣ поможетъ. Завтра я проѣзжаю Могилевъ, не останавливаясь въ немъ, а въ концѣ недѣли я должна быть въ Кіевѣ. Прощайте, любезный генералъ; передайте мои привѣт-

ствія Вашей супругѣ и не забывайте меня. Вы знаете привязанность, которую питаетъ къ Вамъ Ваша преданная

Екатерина.

IX.

Prague. Ce $\frac{16}{28}$ avril 1813.

Enfin, cher Général, j'ai reçu Votre N 1 et m'en suis fort réjoui, car j'ai été bien en peine de Votre santé. Menagez vous pour l'Etat et pour Vos amis. Je vous remercie beaucoup de l'intérêt que Vous prenez à moi; je ne suis pas mieux, mais c'est égal. Les affaires dirigées par nos armées semblent aller bien; des détails je suis plus ignorante encore que Vous, car je n'ose demander ici ce qui se fait, quoique l'esprit publicien soit hautemeut prononcé dans cette ville. Malgré mes supplications de garder mon incognito, l'Empereur ayant ordonné de me rendre les mêmes honneurs qu'à lui, j'ai été reçue avec pompe et aux cris tant des soldats que des habitans, de vivat et vivat Alexandre: ceci prouve assez la tention des esprits; personne même ne s'en cache, et notre Empereur est appellé hautement le Sauveur de l'Europe. J'espère bientôt le voir et lui ai envoyé un courrier lui demandant ses ordres là-dessus; croyez que je n'oublirai pas les communications, trop heureuse si jamais je puis prouver hautement l'attachement et le respect que je porte à celui qui n'est plus et qui fit mon bonheur.

Mon voyage a été très heureux; j'ai eu beau temps sans discontinuer, et le petit n'a fait que se développer d'avantage. Prague me semble une ville superbe; la situation en est très belle; en général j'ai eu bien des jouissances sous ce rapport, comme aussi pour la culture et le soin qu'on donne aux choses: esprit de conservation si fort inconnu chez nous. Dans ce moment le Roi de Saxe avec toute sa famille et ses trésors se trouve ici, mais nous ne nous connaissons pas encore: car il n'est pas décidé, à ce qu'il semble, quel parti il adoptera. L'Ex-electeur de Cassel et son frère le Landgrave Fréderic que j'ai vu ce soir, ce sont de singuliers personnages. Le Grand Duc de Wurzbourg, je vais encore le voir; c'est un peu le tour de Babel: péle-mèle amis et ennemis.

Continuez, cher Général, à me donner de Vos nouvelles et de celles de Madame; Vous ne pouvez tous deux être en doute de l'intérêt que je prends à Vous. Mon séjour ici sera d'une dizaine de jours peut être; je compte aussi aller voir ma soeur qui est à Töplitz. Adieu, ne m'oubliez pas, cher Général, portez Vous bien et veuillez me rappeller au souvenir de mes chers Tveriens.

Toute à Vous.

IX.

Прага, 16 (28) Апр. 1813.

Наконецъ, генералъ, получила я Ваше письмо подъ № 1, и очень ему обрадовалась, ибо очень безпокоилась о Вашемъ здоровьи. Берегите себя для государства и для Вашихъ друзей. Очень благодарю Васъ за участіе, которое Вы во мнѣ принимаете: мнѣ не лучше, но это все равно.

Дѣла, подъ вліяніемъ нашихъ армій, повидимому идутъ хорошо, но о подробностяхъ я знаю еще менѣе, чѣмъ Вы; ибо не смѣю спрашивать здѣсь, что̀ дѣлается, хотя общественный духъ сильно выраженъ въ этомъ городѣ.

Не смотря на всѣ мои просьбы о сохраненіи инкогнито, Императоръ велѣлъ отдавать мнѣ тѣ-же почести, какъ и себѣ, и я была принята пышно, при крикахъ какъ солдатъ, такъ и жителей: виватъ, виватъ Александръ. Это достаточ-

но показываетъ напряженіе умовъ; никто даже того не скрываетъ, и нашего Императора громко называютъ Спасителемъ Европы. Надѣюсь скоро увидѣть его; я послала ему курьера, чтобы узнать на этотъ счетъ его приказанія. Будьте увѣрены, что я не забуду о путяхъ сообщеній. Я буду слишкомъ счастлива, если когда либо смогу доказать мою привязанность и уваженіе къ тому, котораго уже нѣтъ и который составлялъ мое счастіе.

Мое путешествіе было очень удачливо; погода все время стояла хорошая, и мой маленькій все болѣе развивается. Я нахожу, что Прага великолѣпный городъ; мѣстоположеніе прекрасно. Вообще въ этомъ отношеніи я испытала много наслажденія. Также восхищаетъ меня здѣсь заботливость и попечительность о всякой вещи, этотъ духъ охраненія, столь неизвѣстный у насъ.

Въ эту минуту находятся здѣсь: король Саксонскій со всѣмъ своимъ семейсгвомъ и съ своими сокровищами; но мы еще незнакомы, ибо онъ повидимому еще не рѣшился, на какую сторону стать; бывшій курфирстъ Кассельскій и братъ его ланграфъ Фридрихъ, которого я видѣла ныньче вечеромъ (странные это люди) великій герцогъ Вюрцбургскій, котораго я еще увижу; нѣчто въ родѣ Вавилонскаго столпотворенія—толкотня друзей и враговъ.

Продолжайте, любезный генералъ, давать мнѣ извѣстія о Васъ и о Вашей супругѣ. Вы оба не можете сомнѣваться въ моемъ участіи. Мое пребываніе здѣсь продлится, можетъ быть, на десятокъ дней; собираюсь также посѣтить сестру въ Тёплицѣ. Прощайте, не забывайте меня, любезный генералъ, будьте здоровы и напомните обо мнѣ моимъ милымъ Тверитянамъ.

Вся Ваша

X.

Prague. Ce $\frac{4}{17}$ may 1813.

Je suis en possession de Vos quatre №, cher Général, qui me font un exrême plaisir; je Vous vois mieux, je Vous vois occupé à faire du bien à une branche si intéressante de l'Etat qui m'intéresse tout particulièrement, et je Vous assure que cela me charme. Après avoir répondu à Vos lettres je Vous ferai part de mes observations et d'un objet qui peut-être aura du prix à Vos yeux; je Vous assure du moins que tout ce qui concerne notre objet de communications je l'examine avec beaucoup de soin, mais avec peu de connaissance de cause, direz Vous, et aurez raison; enfin prenez l'intention.

Je n'ai point vu l'Empereur; ma course à Töplitz a été infructueuse; les événements militairs ayant portés le quartier-général en arrière, il ne m'a été possible que d'y rester un jour, car les ennemis étaient à une poste. Ma soeur et moi sommes venus ici, séjour qui nous plait beaucoup. Les dispositions en faveur des Russes et de leur cause sont excellentes; il faut espérer que les effets suivront bientôt. Le Ct. Stadion est arrivé à notre quartier-général où il règne dit-on les plus belles espérances de succès; les nouvelles des ennemis s'accordent à les peindre dans un état peu formidable. Je suis enchantée que l'Empereur a été gracieux en avançant les personnes que Vous avez représenté. J'espère que cela leur donnera un redoublement de zêle; les désertions par contre m'affligent, l'honneur du corps m'étant cher. Le jeune Mouravieff m'a fait écrire pour me demander à entrer dans mon bataillon à l'instar des autres élèves de l'Institut. Sous ce rapport j'ai eu quelque satisfaction, Sa Majesté l'Empereur m'ayant fait témoigner son contentement de la bravoure que le bataillon avait déployé dans les combats auxquels il a assisté. J'ai ecrit à mon frère pour savoir si je puis espérer le voir avant que je ne

me rende à Carlsbad ce qui sera, je pense, dans une quinzaine. L'objet dont je voulais Vous parler est un chemin de fer et un chariot propre à rouler dessus; c'est très différent du chariot anglais et me semble parfait et même d'un méchanisme applicable à tous les chariots déstinés à porter de grands fardeaux. *) Il est à quatre roues ordinaires surmontées de quatre autres qui les engrénnent. Je sais bien que vû la longueur de nos hyvers, des voies semblables seraient impraticables chez nous; mais le chariot pourrait l'être: il roule avec une facilité étonnante; j'ai demandé pour Vous en faire tenir les dessins et calculs. On ne connait pas encore les ponts en caissons de fer ici, mais seulement ceux en filagramme et en tuyaux; en général pour la construction des ponts on me semble arrieré. J'ai vu des personnes et des choses très intéressantes dans tous les genres.—Pour ma santé, cher Général, à laquelle Vous avez la bonté de Vous intéresser, je ne puis Vous dire rien de bon: cela continue à mal aller; on me fait éspérer que les eaux y apporteront quelque changement. Veuillez faire mes amitiés à Madame, mes compliments à ceux qui se souviennent encore de moi. Donnez moi toujours des détails sur le departement et mon cher Tver qui me restera eternellement cher. Ne m'oubliez point, portez Vous bien. A Vous de coeur et d'âme, cher Général. *Catherine*.

X.

Прага, 5 (17) Мая 1813.

Я получила Ваши четыре письма, любезный генералъ, и они мнѣ доставили живѣйшее удовольствіе. Я вижу Васъ поправившимся, я вижу Васъ занятымъ усовершенствованіями той важной отрасли государственнаго управленія, которая особенно меня интересуетъ, и увѣряю Васъ, что все это приводитъ меня въ восторгъ. Давъ отвѣтъ на Ваши письма, я подѣлюсь съ Вами моими наблюденіями и сообщу Вамъ о предметѣ, который, быть можетъ, будетъ имѣть цѣну въ Вашихъ глазахъ.

По крайней мѣрѣ, будьте увѣрены, что я осматриваю самымъ тщательнымъ образомъ все то, что̀ касается до нашей части, до сообщеній,—но безъ достаточнаго знанія дѣла, прибавите Вы, и будете правы; отдайте-же справедливость хотя моимъ намѣреніямъ.

Я не видѣла Государя; моя поѣздка въ Тёплицъ была безплодна. Военныя событія отодвинули назадъ главную квартиру, и я могла остаться тамъ только день, ибо непріятель былъ отъ насъ въ одномъ переходѣ. Сестра и я пріѣхали сюда, и жизнь здѣсь очень намъ нравится. Расположеніе умовъ въ пользу Русскихъ и ихъ дѣла отлично. Надобно надѣяться, что это расположеніе скоро дастъ себя знать. Графъ Стадіонъ пріѣхалъ на нашу главную квартиру, гдѣ, какъ говорятъ, господствуютъ самыя лучшія надежды на успѣхъ. Вѣсти о непріятелѣ согласно рисуютъ его не въ страшномъ видѣ. Я въ восторгѣ отъ того, что Государь имѣлъ милость повысить представленныя Вами лица; надѣюсь, что это удвоитъ ихъ рвеніе. За то побѣги огорчаютъ меня, ибо мнѣ дорога честь корпуса. По желанію молодаго Муравьева, мнѣ пишутъ, прося меня принять его въ батальонъ наравнѣ съ прочими воспитанниками Института. Это доставило мнѣ нѣкоторое удовлетвореніе, такъ какъ Государь Императоръ велѣлъ засвидѣтельствовать мнѣ, что онъ доволенъ храбростію, оказанною батальономъ въ битвахъ, въ которыхъ онъ участвовалъ. Я написала къ брату, что-бы узнать, могу-ли я надѣяться его увидѣть прежде, чѣмъ поѣду въ Карльсбадъ, что̀ будетъ, пола-

*) Мы слышали отъ С. А. Соболевскаго, что на Пермскихъ заводахъ у Всеволожскихъ нѣчто въ родѣ конной желѣзной дороги существовало еще около 1820 года. *П. Б.*

гаю я, недѣли черезъ двѣ.—Предметъ, о которомъ я хотѣла поговорить съ Вами—желѣзная дорога и повозка, приспособленная къ ѣздѣ по ней; она очень отличается отъ Англійской повозки и кажется мнѣ превосходною, механизмъже ея приложимымъ ко всякимъ повозкамъ, предназначеннымъ для перевозки большихъ тяжестей. Она о четырехъ обыкновенныхъ колесахъ, надъ которыми помѣщаются четыре другихъ, захватывающія ихъ зубцами. Очень хорошо знаю, что по долгимъ нашимъ зимамъ, подобныя дороги были-бы у насъ неприложимы; но повозка могла-бы пригодиться; она катится съ удивительною легкостію. Я попросила, что-бы мнѣ сообщили ея рисунокъ и относящіяся къ ней вычисленія, чтобы переслать ихъ Вамъ. Здѣсь еще не знаютъ.....*) но только филиграновые и трубчатые; вообще, здѣсь въ постройкѣ мостовъ, какъ мнѣ кажется, отстали. Я видѣла лица и вещи, интересныя во всѣхъ родахъ. Что́ касается до моего здоровья, любезный генералъ, въ которомъ Вы принимаете столь доброе участіе, не могу сказать Вамъ о немъ ничего хорошаго: оно продолжаетъ быть плохимъ. Мнѣ подаютъ надежду, что воды произведутъ въ немъ нѣкоторое измѣненіе. Передайте мои привѣтствія Вашей супругѣ, мой поклонъ тѣмъ, которые еще помнятъ меня. Продолжайте мнѣ давать извѣстія о Вашемъ департаментѣ и о милой Твери, которая вѣчно останется мнѣ дорогою. Не забывайте меня, будьте здоровы. Всѣмъ сердцемъ и душою, любезный генералъ. Ваша *Екатерина*

XI.

Prague. Ce 15 (27) juin. 1813.

J'ai à Vous remercier pour Votre lettre № 8 et en premier lieu à Vous dire que j'ai vu l'Empereur à Opotchna, cher Général. Je me suis acquittée de Vos commissions et je l'ai trouvé aussi parfaitement bien disposé pour *notre corps* que je pouvais le désirer. Il me charge de Vous dire que si Vous croyez la nomination du Grand Duc Nicolas utile quand à l'eclat qu'elle donnerait au corps, il est prêt à y souscrire; mais que ce ne serait qu'un honoraire pour quelque temps encore, le jeune homme étant encore trop surchargé d'occupations pour pouvoir être effectivement à la chose; l'Empereur y consent donc, mais désire Vous parler et concerter préalablement avec Vous sur tout ce qui peut baser l'existance et le bien-être d'une branche aussi intéressante de l'administration. Il s'est exprimé sur Vous et sur *nos* officiers avec une estime dont j'ai été contente; c'est Vous dire assez, car je suis jalouse de l'honneur des *miens*. J'ai eu le bonheur de voir l'Empereur huit jours et l'ai trouvé avec une mine excellente et beaucoup de gayeté. Il parait ferme et inebranlable dans ses généreuses intentions de persévérer à sauver le monde, je dirais même, malgré lui: car nous voyons des puissances qui semblent travailler à leur propre ruine. J'ai vu aussi mon frère Constantin qui est rétabli de sa fièvre ayant pourtant beaucoup maigri. Le Roi de Prusse est aussi venu faire une visite. J'ai fait quelques connaissances intéressantes dans l'histoire de nos temps, entr'autre celle du Ct. Métternich. Dans peu de jours je pars pour Carlsbad et me flatte de pouvoir aussi aller à Egra; mon beau frère est avec moi depuis l'armistice. —Carlsbad le 29 juin (12 juillet). Des empéchements et mon voyage m'ont empéché de terminer cette lettre plûtôt, cher Général. Je la reprends pour Vous dire que j'ai eu le plaisir de voir ici le Général Carbonnier qui m'a fait une visite dont j'ai été fort rejouie, lui voulant du bien d'ancienne date et de

*) Переводчикъ затрудненъ въ пониманіи подлинника. *П. Б.*

plus, parceque c'était revoir un habitué de la maison qui conserve au Prince la reconnaissance qu'il lui doit. Nos officiers ont gagné le rang, comme Vous savez, mais ils ont perdu durant cette guerre les appointemens, comme Vous savez, ayant été égalisés à ceux du génie militaire; moi je trouve cela juste, car c'est un bienfait pour eux; les laisser avec leurs papiers aurait été facheux pour eux, leur donner ce qu'ils avaient en argent — une injustice; le mode actuel, n'étant qu'une conséquence de la guerre, me semble réunir tous les avantages.—On nous parle d'un congrès à Prague, mais au lieu que ces demonstrations devraient dénoter une paix prochaine, les préparatifs de guerre sont plus forts que jamais. Mon beau père est ici depuis trois ou quatre jours, cher Général; voilà le seul agrement de ce sejour; la ville est petite, située dans une vallée resserrée par des montagnes assez élévées, couvertes de sapins; il y a des personnes qui trouvent la situation charmante; ce n'est pas mon avis, et je ne conçois pas qu'il puisse se trouver des amateurs de la vie des bains qui est bien la plus fatiguante et fénéante que je connaisse. Les eaux d'ici me font plus de mal que de bien; les circonstances sont de nature à me faire craindre de ne pouvoir profiter de celles d'Egra. J'irais, je crois, dans ce cas en Hongrie où il y en a de très fortes et où le climat est doux; celui d'ici vaut le notre: il faut chauffer, et on n'ose presque pas garder les fenêtres ouvertes. On dit que c'est une suite de quelque tremblement de terre dont nous avons encore à connaitre le lieu. Que faites Vous, cher Général, et que fait notre département? Depuis longtemps je suis privée de Vos nouvelles, ce qui me fait supposer que Vous étes en voyage. —Ci-joint je Vous envoye l'ouvrage du professeur sur les chemins de fer; le modèle viendra avec des caisses à moi et la collection des minéraux de Carlsbad que je Vous prie d'accepter, cher Général, comme un petit souvenir de ma part.—Je fais bien mes amitiés à Madame et Vous assure de l'affection à toute épreuve que Vous a vouée Votre

dévouée Catherine.

XI.

Прага 15 (27) Іюня 1813.

Благодарю Васъ за ваше письмо подъ №8 и прежде всего скажу Вамъ, любезный генералъ, что я видѣла Государя въ Опочнѣ. Я исполнила Ваши порученія и нашла его столь хорошо расположеннымъ *къ нашему корпусу*, какъ только могла я желать. Онъ поручаетъ мнѣ сказать Вамъ, что если Вы считаете назначеніе Великаго Князя Николая Павловича полезнымъ по тому блеску, который оно придало бы корпусу, онъ готовъ на то согласиться, но что это еще на нѣкоторое время было-бы лишь почетнымъ назначеніемъ, такъ какъ молодой человѣкъ слишкомъ обремененъ иными занятіями, что-бы дѣйствительно приняться за это дѣло. И такъ, Государь согласенъ, но онъ желаетъ поговорить съ Вами и согласиться съ Вами предварительно на счетъ всего того, что можетъ упрочить существованіе и процвѣтаніе столь важной отрасли управленія. Онъ отозвался о Васъ и о *нашихъ* офицерахъ съ уваженіемъ, которымъ я осталась довольна; къ этому прибавлять нечего, ибо я щекотлива, когда дѣло идетъ о чести *своихъ*. Я имѣла счастіе видѣть Государя въ теченіи осьми дней и нашла его на видъ здоровымъ и очень веселымъ. Онъ повидимому твердъ и непоколебимъ въ великодушныхъ своихъ намѣреніяхъ спасти міръ, такъ сказать, против его воли, ибо мы видимъ державы, словно трудящіяся надъ собственною погибелью. Я видѣла также брата Кон-

стантина, выздоровѣвшаго отъ лихорадки, но очень похудѣвшаго. Король Прусскій также пріѣзжалъ съ визитомъ. Я познакомилась съ нѣкоторыми лицами, играющими интересную роль въ исторіи нашего времени, между прочимъ съ гр. Меттернихомъ. Черезъ нѣсколько дней уѣзжаю въ Карльсбадъ и надѣюсь, что мнѣ удастся побывать и въ Эгерѣ; мой деверь со мною со времени перемирія. —Карльсбадъ. $\frac{29\ \text{Іюня}}{12\ \text{Іюля}}$. Хлопоты и путешествіе помѣшали мнѣ окончить это письмо раньше, любезный генералъ. Принимаюсь за него снова, что-бы сказать Вамъ, что я имѣла удовольствіе видѣть здѣсь генерала Карбонье; онъ сдѣлалъ мнѣ визитъ, которому я очень обрадовалась, потому что я издавна расположена къ нему, и что это было свиданіе съ другомъ дома, сохраняющимъ къ Принцу благодарность, которою онъ ему обязанъ. *Наши* офицеры, какъ Вы знаете, выиграли чинъ; но они во время этой войны утратили жалованіе, такъ какъ ихъ сравняли съ военными инженерами. Но я нахожу это справедливымъ, ибо это для нихъ благодѣяніе; оставлять ихъ съ ихъ бумагами было-бы оказать имъ плохую услугу; выдать имъ жалованье деньгами, несправедливостію; настоящій-же способъ, такъ какъ онъ лишь послѣдствіе войны, соединяетъ, какъ мнѣ кажется, всѣ выгоды. Тутъ говорятъ о конгрессѣ въ Прагѣ, но эти толки не предвѣщаютъ близкаго мира, ибо приготовленія къ войнѣ сильнѣе, чѣмъ когда-либо. Мой свекоръ уже три или четыре дня здѣсь, любезный генералъ; вотъ единственное удовольствіе, доставляемое мнѣ Карльсбадомъ. Городъ малъ, расположенъ въ долинѣ, стѣсненной довольно высокими горами, покрытыми ельникомъ. Есть люди находящіе мѣстоположеніе это прелестнымъ: я не ихъ мнѣнія, и я не понимаю, какъ могутъ находиться любители жизни на водахъ, конечно самой утомительной и праздной, какую только я знаю. Здѣшнія воды приносятъ мнѣ болѣе вреда чѣмъ пользы; обстоятельства таковы, что едвали удастся мнѣ воспользоваться Эгерскими. Въ такомъ случаѣ, думаю отправиться въ Венгрію, гдѣ есть воды очень сильныя и гдѣ климатъ мягокъ. Здѣшній же климатъ стóитъ нашего: надобно топить, и почти не смѣешь держать окна открытыми. Говорятъ, что это послѣдствіе какого-нибудь землетрясенія, мѣстность котораго намъ еще неизвѣстна. Чтó дѣлаете Вы, любезный генералъ, и чтò дѣлаетъ нашъ департаментъ? Давно уже лишена я извѣстій о Васъ, и это заставляетъ меня думать, что Вы въ разъѣздахъ. При семъ посылаю Вамъ сочиненіе профессора о желѣзныхъ дорогахъ; модель прибудетъ съ моими вещами и съ собраніемъ Карльсбадскихъ минераловъ, которое прошу Васъ принять, любезный генералъ, какъ маленькое воспоминаніе обо мнѣ. Посылаю мой привѣтъ Вашей супругѣ и увѣряю Васъ въ неизмѣнной дружбѣ, которую посвятила Вамъ Ваша преданная

Екатерина.

XII.

Prague. Ce 1-er nov. (20 oct.)

Je suis bien coupable, cher Général, pardonnez le moi; vivant sur les grands chemins on peut faire de nouvelles connaissances; j'ai peu de moments à moi, croyez pourtant que mon amitié pour Vous et mon intérêt pour la partie que Vouz gerez ne sont altérées en rien; quoique ne Vous écrivant pas, je n'ai pas cessé de m'occuper de Vous, de Votre gloire et de la branche d'administration intérieure qui a tant de droits à mon intérêt. J'ai suivi à Vienne tout ce qu'il m'a été possible et j'ai remarqué comme fait convenu des gens impartials que la navigation intérieure, le nettoyement des rivières, les constructions hydrauliques sont dans l'enfance ou pour mieux dire la partie n'existe pas; il y a bien quelques ouvrages partiels dus au hazard et qui prouvent la nullité de leur art. J'ai parlé de

Vous, cher Général; j'ai cité Vos immortels ouvrages, j'en ai promis les plans, je suis fière de prouver au monde ce que nous possédons en Russie, ce que nous Vous devons. Veuillez me faire dessiner tout le système du canal Marie *pour gens du metier*, profils etc... Devant voir mon frère dans peu de jours je lui demanderai son agrément d'oser faire hommage de ces dessins à l'Archiduc Jean, chef du génie, Prince digne de les apprécier.—Vous n'auriez point traoé le canal de Neustadt, cher Général, ni construit le pont de Comorn: Vous ne savez pas faire aussi mal. Avant de passer à un autre sujet je dois Vous dire que Carbonnier pour maladie demande à quitter. J'ai trouvé ici Ivacheff qui dit avoir été malade et ne sait trop ce qu'il fera. Matouchinsky qui avait été malade est retourné ce matin à l'armée. Le pauvre Schott a eu la jambe emportée et malgré mes reclamations je ne puis apprendre où il se trouve. Manfredi est devant Danzik. Nos jeunes gens sous la direction de Carbonnier ont fait un joli coup en brulant le pont de Königstein. Vous pouvez croire qu'où je vois une de mes chères grenouilles, je crois revoir un de mes enfants, malheureuse de ne pouvoir rien faire d'essentiel pour leur prouver mon attachement à toute épreuve.—Les Russes sont à la mode, cher Général, comme tous les heureux. L'Empereur Alexandre par sa manière d'être gagne tous les coeurs. Vous connaissez les détails de la bataille de Leipzik, ainsi je ne Vous en parle pas. L'idée la plus gigantesque est à mon avis que des trouppes russes sont stationnées depuis la Петропавловская крѣпость jusqu'au Rhin et que des hommes à pied ont marché depuis la Kamtchatka jusqu'à Francfort: mais loin de nous étourdir de nos succès, c'est le moment de faire la moisson. La Russie selon moi ne doit point avoir fait verser des flots de sang sans baser par là sa puissance et surtout sa prépondérance pour les siècles futurs. Personne, Vous devez le savoir d'ancienne date, n'est plus jaloux que moi de la gloire de sa nation: plus j'en vois d'autres et plus je la trouve être la première.—Le séjour de Vienne est très agréable; on nous a reçu, ma soeur et moi, d'une façon si amicale que nous y étions à merveille. En partant de cette ville j'ai passé par Grätz et la Styrie, pays superbe; j'ai visité les mines de l'Erzberg et je me flatte de Vous en offrir quelques produits dignes d'entrer dans Votre collection; j'ai vu également toutes les forges dont ces belles montagnes sont remplies, et c'est un des voyages les plus intéressants que j'aye fait; je suis arrivée par Lintz ici et quoique ce que j'ai vu de la Haute Autriche soit bien beau, pourtant ce n'est encore pas la plus belle des parties. Après demain, d'après les ordres de mon frère, nous nous rendons, ma soeur et moi, à Hoff et de là, je crois, à Weimar. Il me serait difficile de Vous parler de mes intentions ulterieures: elles sont subordonnées à toutes les chances de la guerre et de la politique. Ma santé va un peu mieux, mais les accès vont toujours demême. Comment se porte Madame? Veuillez me rappeller à son souvenir; Vos lettres, cher Général, me font un plaisir extrême; je n'ai sûrement pas le droit de me plaindre répondant si rarement; mais Vous ne m'en adressez pas assez fréquemment. Afin que Vous Vous rappelliez plus souvent de moi, je Vous ai envoyé de Vienne un portefeuille avec le portrait de la bataille d'Aspern. Mekinine Vous la fera tenir. Portez Vous bien, cher Général, et comptez

sur l'amitie et la parfaite estime de Votre

dévouée Catherine.

XII.

Прага $\frac{\text{1-го Ноября}}{\text{20-го Окт.}}$

Я очень виновата, любезный генералъ, простите меня; живя на большихъ дорогахъ, постоянно дѣлая новыя знакомства, я имѣю мало свободныхъ минутъ. Повѣрьте однако-же, что ни моя дружба къ Вамъ, ни мое участіе къ той части, которою Вы управляете, нисколько не измѣнились. Хотя я къ Вамъ не писала, я не переставала заниматься Вами, Вашею славою и тою отраслію внутренняго управленія, которая имѣетъ столько правъ на мое участіе. Я въ Вѣнѣ слѣдила за всѣмъ по мѣрѣ моихъ силъ, и замѣтила, и даже заставила въ томъ сознаться людей безпристрастныхъ, что внутреннее судоходство, очищеніе рѣкъ, гидравлическія постройки тутъ въ дѣтствѣ, или, лучше сказать, что эта часть тутъ вовсе не существуетъ. Есть, правда, нѣкоторыя частныя работы, вызванныя случаемъ и доказывающія неискусство ихъ авторовъ. Я говорила о Васъ, любезный генералъ, я ссылалась на Ваши безсмертные труды, я обѣщала ихъ планы; я съ гордостію докажу міру, чѣмъ мы обладаемъ въ Россіи, чѣмъ мы Вамъ обязаны. Прошу Васъ велѣть мнѣ нарисовать всю систему Маріинскаго канала *для специялистовъ,* съ профилями, и т. д. Я увижу на дняхъ брата и попрошу у него дозволенія поднести эти рисунки эрцгерцогу Іоанну, начальнику инженерной части, принцу, достойному ихъ оцѣнить. Вы бы не провели Нейштатскаго канала, любезный генералъ, и не построили-бы Коморнскаго моста — такъ дурно работать Вы не умѣете. Прежде чѣмъ перейти къ другому предмету, должна сказать Вамъ, что Карбонье, по болѣзни, просится въ отставку. Я нашла здѣсь Ивашева, который говоритъ, что былъ боленъ, и не слишкомъ знаетъ, что будетъ дѣлать. Матушинскій, который былъ боленъ, нынче утромъ поѣхалъ обратно въ армію; у бѣднаго Шотта оторвало ногу и, не смотря на всѣ мои требованія, не могу узнать, гдѣ онъ находится. Манфреди передъ Данцигомъ. Наши молодые люди, подъ руководствомъ Карбонье, молодецки сожгли Кёнигштейнскій мостъ. Можете себѣ представить, что повсюду, гдѣ-бы я не увидѣла одну изъ моихъ милыхъ лягушекъ, мнѣ кажется, что я вижу роднаго ребенка. Горе мое въ томъ, что не могу сдѣлать ничего существеннаго, что-бы доказать имъ мою несокрушимую привязанность.—Русскіе въ модѣ, любезный генералъ, какъ всѣ тѣ, которымъ улыбается счастіе. Императоръ Александръ, своимъ обращеніемъ, покоряетъ всѣ сердца. Вамъ извѣстны подробности Лейпцигской битвы, по этому я о ней не говорю. Всего болѣе поражаетъ меня своею грандіозностію то обстоятельство, что Русскія войска теперь разставлены отъ Петропавловской крѣпости до береговъ Рейна, и что есть люди пришедшіе пѣшкомъ изъ Камчатки подъ Франкфуртъ. Но теперь-то именно не слѣдуетъ намъ пьянѣть отъ успѣховъ; но, напротивъ того, собирать жатву. Проливши потоки крови, Россія по крайней мѣрѣ должна вслѣдствіе этого упрочить свое могущество и въ особенности свое преобладаніе на будущіе вѣка. Никто, Вы давно должны это знать, не ревнивѣе меня къ славѣ нашего народа. Чѣмъ болѣе я вижу другихъ народовъ, тѣмъ болѣе убѣждаюсь я, что онъ между ними первый. Жизнь въ Вѣнѣ очень пріятна; насъ приняли, сестру и меня, столь дружественно, что намъ тамъ было очень хорошо. Оставивъ этотъ городъ, я проѣхала черезъ Грацъ и Штейермаркъ, страну великолѣпную; я посѣтила рудники Эрцберга, и надѣюсь поднести Вамъ тамошніе минералы, достойные занять мѣсто въ Вашемъ собраніи. Я видѣла также всѣ кузни, которыми усѣяны эти прелестныя горы, и это одно изъ интереснѣйшихъ путешествій, когда либо мною сдѣланныхъ; я пріѣхала сюда черезъ Линцъ,

и хотя то, чтò я видѣла изъ Горной Австріи великолѣпно, это еще не лучшая часть ея. Послѣ завтра, по приказанію брата, мы ѣдемъ, сестра и я, въ Гофъ, и оттуда, полагаю я, въ Веймаръ; мнѣ было-бы трудно опредѣлить Вамъ мои дальнѣйшія намѣренія: онѣ подчинены всѣмъ случайностямъ войны и политики. Мое здоровье нѣсколько лучше, но припадки все тѣ-же. Какъ здоровье Вашей супруги? Напомните ей обо мнѣ. Ваши письма, любезный генералъ, доставляютъ мнѣ живѣйшее удовольствіе; отвѣчая Вамъ такъ рѣдко, я конечно не имѣю права жаловаться, но Вы пишете ко мнѣ не довольно часто. Для того, чтобы Вы чаще вспоминали обо мнѣ, я послала Вамъ изъ Вѣны портфель съ изображеніемъ Аспернской битвы. Мякининъ передастъ его Вамъ. Будьте здоровы, любезнѣйшій генералъ, и полагайтесь на дружбу и совершенное уваженіе преданной Вамъ

Екатерины.

XIII.

Schafhouse. Ce 29/17 dec. 1813.

Vous me traitez fort mal, cher Général: il y a des éternités que je n'ai pas eu de Vos nouvelles. En attendant Vos compatriotes ont maints succès et font parler d'eux, de quoi je viens Vous féliciter comme d'une douce jouissance pour Vous, sans doute, et que Vous aviez prédite. — A Francfort j'ai vu tous nos officiers parmi lesquels il semble qu'il y a plusieurs jeunes gens fort distingués. Carbonnier veut quitter et retourner à la primitive église: sa santé n'est point bonne. — *Le Roubicon* est franchi, Colmar pris, quantité de succès partiels qui font un grand et bel ensemble dû uniquement aux talents et à la fermeté de notre Empereur. Il est agréable à tout être lui étant attaché d'entendre les bénédictions qu'on lui donne et qu'il mérite à tous égards. — Pour moi me voici par ordre de l'Empereur en Suisse, sans trop savoir combien j'y reste et où j'irai tant que Davoust bloque le nord: car Oldenbourg est le point que je voudrais préférablement atteindre.

En voyant hier la chute du Rhin, très naturellement j'ai pensé à Vous, le grand gouverneur des eaux. Vous auriez su commander même à celles-ci. Que font nos paisibles canaux et cette branche si intéressante d'industrie de notre superbe patrie? Donnez moi de Vos nouvelles et surtout de celles de Votre santé, ainsi que de celles de Madame la Générale. Vous connaissez mon amitié et mon intérêt pour tous deux: il ne finira qu'avec la vie de celle qui est de tout son coeur Votre

dévouée Catherine.

XIII.

Шафгаузенъ 29 (17) Дек. 1813.

Вы поступаете со мною жестоко, любезный генералъ: я цѣлый вѣкъ не имѣла объ Васъ извѣстій. Между тѣмъ Ваши соотечественники одерживаютъ немалые успѣхи. и заставляютъ о себѣ говорить, съ чѣмъ я Васъ поздравляю: ибо это для Васъ, безъ сомнѣнія, сердечная радость, и Вы это предсказывали. Во Франкфуртѣ я видѣла всѣхъ нашихъ офицеровъ, между которыми, повидимому, есть много отличныхъ молодыхъ людей. Карбонье хочетъ выйти въ отставку и возвратиться въ лоно первобытной церкви: его здоровье плохо. *Рубиконъ* перейденъ. Кольмаръ взятъ, частныхъ успѣховъ множество, и они составляютъ великое и прекрасное цѣлое, которымъ мы обязаны единственно талантамъ и твердости нашего Императора. Всякому существу, къ нему привязанному, отрадно слышать благословенія, которыми осыпаютъ его и которыя онъ заслуживаетъ во всѣхъ отношеніяхъ. Чтò касается до меня, то

вотъ я, по приказанію Государя, въ Швейцаріи, не слишкомъ зная, сколько времени я здѣсь останусь и куда я дѣнусь, пока Даву запираетъ Сѣверъ: ибо всего болѣе хотѣлось бы мнѣ попасть въ Ольденбургъ.

Увидѣвъ вчера Рейнскій водопадъ, я естественно подумала о Васъ, великомъ укротителѣ водъ: Вы съумѣли бы обуздать даже эти. Что̀ дѣлаютъ наши мирные каналы и эта столь интересная отрасль промышленности нашего великаго отечества? Дайте мнѣ вѣсти о себѣ и въ особенности о Вашемъ здоровьи и о Вашей супругѣ. Вы знаете мою дружбу и мое участіе къ Вамъ обоимъ; оно угаснетъ лишь съ жизнію той, которая всѣмъ сердцемъ Ваша

Екатерина.

XIV.

Oldenbourg. 9 fevr. (28 janv.) 1814.

C'est peu de jour avant mon départ de Schafhouse que j'ai reçu Votre № 19, cher Général, et le long voyage que j'ai fait depuis pour me rendre ici a été la seule cause du retard de ma réponse. Vos nouvelles et celles sur notre département m'intéressent toujours infiniment, mais je suis fachée de devoir Vous dire par amour de la vérité que je me trouve en divergence d'oppinion avec Vous sur le point de la translocation de la direction générale de Tver à Petersbourg. Je crois Vous en avoir déjà parlé antérieurement: elle me semble faire renaître tous les abus qui subsistaient avant; les motifs nécessitant la résidence au confluant de la Tverza et du Volga ont été reconnus impérieux du temps du Prince dont l'autorité, comme Vous le dites Vous même, était plus éfficace que la Votre; ils le sont donc à plus forte raison dans l'état actuel des choses. Eloignez l'oeil du chef du point de Vichni-Volotchok, et Vous faites renaître tous les abus; ce point de Tver est central étant à portée de Ribinsk, Gjatsk, Borovitch; les systèmes eclusés allant plus regulièrement et plus simplement n'ont besoin que d'être bien surveillés, tandis que le système des rivières et le cloaque de Vichni-Volotchok demandent l'attention la plus suivie. Pardon, cher Général, d'avoir un avis contraire au Votre sur une matière dans laquelle Vous pouvez donner des leçons au monde; j'en appelle à Votre avis de l'année 9; il était conforme à celui que j'énonce aujourd'hui.—Je suis extrêmement reconnaissante que Vous donnez (*sic*) aux plans des canaux que je Vous ai prié de me faire faire; je pretends qu'on Vous admire dans l'étranger. J'espère dans une quinzaine de jours me rendre dans Votre pays et la patrie des canaux; je pars le I-er Mars nouv. st. pour la Hollande où je passerai quinze jours afin de voir les objets intéressants de ce fameux coin du monde, volé à la mer; de là je pense aller passer deux mois en Angleterre; pour l'été je serai de retour en Bohême afin de prendre les eaux. Vous direz que je voltige; cela est vrai, mais je crois n'avoir rien de mieux à faire. Que direz Vous, par contre, de nos armées sous les mûrs de Paris? Voilà des résultats que nous devons uniquement à l'Empereur dont la gloire est meritée jamais Souverain n'ayant plus fait avec plus de générosité ni de modestie. Donnez moi souvent de Vos nouvelles, cher Général, et comptez que je Vous donnerai des détails sur l'Angleterre et la Hollande. Me voici dans la patrie du Prince; j'ai eu bien de l'émotion en y arrivant. Son père et son frère m'ont accueillis avec leur ancienne amitié. La ville d'Oldenbourg est jolie, surtout très riante; les habitants ont beaucoup souf-

fert de la régie française. Rappellez moi au souvenir de Madame et croyez à l'amitié sincère que Vous a vouée pour la vie Votre

dévouée Catherine

J'espère que le méchant moi de mars passera heureusement pour Vous.

XIV.

Ольденбургъ $\frac{9\ Февр.}{28\ Янв.}$ 1814.

Ваше письмо подъ № 19, любезный генералъ, я получила нѣсколько дней до моего отъѣзда изъ Шафгаузена, и длинное путешествіе, совершенное мною затѣмъ, чтобы добраться до сюда, было единственною причиною, замедлившею мой отвѣтъ. Ваши вѣсти и все, что̀ Вы говорите о нашемъ департаментѣ, продолжаютъ живо интересовать меня; но къ сожалѣнію я, изъ любви къ правдѣ, должна сказать Вамъ, что я расхожусь съ Вами во мнѣніяхъ относительно перемѣщенія общаго управленія изъ Твери въ Петербургъ. Я, помнится, уже говорила съ Вами объ этомъ прежде. Это перемѣщеніе, какъ мнѣ кажется, поведетъ къ возобновленію всѣхъ прежнихъ злоупотребленій. Причины, дѣлавшія необходимымъ помѣщеніе резиденціи у сліянія Тверцы съ Волгою, были признаны всесильными во времена Принца, власть котораго, какъ Вы сами говорите, была дѣйствительнѣе Вашей; тѣмъ онѣ сильнѣе при настоящемъ положеніи вещей. Удалите глазъ начальника отъ Вышняго Волочка, и Вы вызовете въ свѣтъ всѣ прежнія злоупотребленія. Тверь— центральный пунктъ; отъ него подъ рукою Рыбинскъ, Гжатскъ, Боровичи. Системы шлюзовыхъ каналовъ, при правильности и простотѣ своего хода, требуютъ только хорошаго надзора, между тѣмъ какъ рѣчная система и Вышневолоцкій бассейнъ нуждаются въ самомъ неусыпномъ вниманіи. Извините, любезный генералъ, что я позволяю себѣ имѣть мнѣніе противное Вашему о предметѣ, по которому Вы могли-бы учить весь міръ; ссылаюся на Ваше мнѣніе въ 1809 году: оно было согласно съ тѣмъ, которое я выражаю теперь. — Очень Вамъ благодарна за то, что Вы занялись планами каналовъ, которые я просила Васъ заказать для меня: я хочу, что-бы Вамъ удивлялись за границею. Надѣюсь, черезъ недѣли двѣ, поѣхать на Вашу родину, въ страну каналовъ. Ѣду 1-го Марта н. ст. въ Голландію, гдѣ я проведу двѣ недѣли, что-бы увидѣть интересные предметы этого знаменитаго уголка земли, украденнаго у моря; оттуда думаю поѣхать на два мѣсяца въ Англію; къ лѣту вернусь въ Богемію, что-бы пользоваться водами. Вы скажете, что я порхаю; это правда, но мнѣ кажется, что лучшаго мнѣ дѣлать нечего. Но за то, что́ скажете Вы о нашихъ войскахъ, стоящихъ подъ стѣнами Парижа? Вотъ результаты, которыми мы обязаны единственно Императору; слава Его заслужена, ибо никогда никакой Государь не совершалъ столь великихъ дѣлъ съ такимъ великодушіемъ и съ такою скромностію. Давайте мнѣ почаще вѣстей о себѣ, любезный генералъ, и ожидайте отъ меня подробностей объ Англіи и Голландіи. — Я теперь въ родинѣ Принца; пріѣзжая сюда, я была сильно взволнована; его отецъ и братъ приняли меня съ прежнею дружбою. Городъ Ольденбургъ красивъ, въ особенности-же очень веселъ; жители очень пострадали отъ Французскаго владычества. Напомните обо мнѣ Вашей супругѣ и вѣрьте искренней дружбѣ, которую на всю жизнь посвятила Вамъ Ваша преданная

Екатерина.

Надѣюсь, что злой Мартъ мѣсяцъ пройдетъ для Васъ благополучно.

XV.

Rotterdam. Ce 19 mars 1814.

J'ai à repondre à deux de Vos lettres, cher Général, mais surtout à Vous parler de Votre pays dont je suis enchantée, et n'ayant que peu de moments je

viens au plus pressé. Pierre I, en le choisissant pour norme de celui qu'il voulait régénerer, avait bien choisi, et c'était une preuve de son grand génie que de trouver plus adoptable à notre pays la coutume de la Hollande que celle de l'Allemagne. Je suis venu par Almeloo, Kampen, Hardevyk; j'ai été à Zeist voir les frères Moraves, Utrecht, Amsterdam, Harlem, Leyde, la Haye, Delft, Rotterdam, et je m'embarque demain à Helvaitsluys. J'ai vu Saardam et Brook et Vous jure que je donne la pomme à Votre patrie, par l'ordre, le soin, le travail qui règne ici tout; sans contredit c'est le pays qui fait le plus honneur à l'esprit humain étant celui où il a deployé le plus d'industrie. Les villages ont l'air de villes, et les villes sont d'une tenue dont chez nous rien n'approche. Vous connaissez ma passion pour la régularité; je suis servie à ma guise; les jardins, les avenues, les canaux, tout est au cordeau; l'esprit qui règne ici est parfait. Sa révolution— un des faits d'histoire les plus remarquables et les plus intéressants. La maison d'Orange triomphe, et le Prince-Souverain pourrait être absolu; j'ignore s'il en a l'energie. Je voulais Vous envoyer la nouvelle constitution qui va être promulguée à la fin du mois; mais elle est encore un secret. Du portrait du Prince régnant vous n'avez que faire, je pense, le connaissant sans moi; son fils qui va épouser la Princesse Charlotte de Galles est un charmaut jeune homme qui promet infiniment. J'ai vu la Princesse-douairière et lui rends justice qu'elle a bien de l'esprit et d'amabilité. On est anti-français ici au plus haut point, et l'on a assez souffert par cette maudite nation, tous les capitaux ayant été tiercés. Comme vous savez, cher Général, que j'aime à faire *l'abeille*: je veux Vous demander si vous connaissez les nouveaux moulins à vent pour déssecher l'eau des prairies en les portant à différentes hauteurs; je crois que nous pourrions les utiliser en les employant au dessechement de nos marais du gouvernement de Novgorod etc... De plus il me semblerait utile de faire une fondation à l'Institut pour envoyer des jeunes gens de la brigade-ouvrière de ceux aux quels Betancourt fait apprendre les métiers, etudier ici en practique l'art des digues, écluses, moulins etc... et la charpenterie et ménuiserie. Répondez-moi là-dessus, et puis *nous verrons*. J'ai assez couru le monde, mais nulle part encore je n'ai rencontré des objets et cabinets d'histoire naturelle comparables à ceux qu'on voit chez des particuliers dans ce pays. Vous seriez tout aussi content des individus; Votre ami Vander-Platen est commandant de Breda. Quand je Vous reverrai, je me fais fort de soutenir un examen sur la Hollande, tant j'en suis contente; demain vogue la galère. Mon compliment à la Générale et à Sérébrékoff. Que fait Sabir? Faites lui aussi mon compliment, ainsi qu'à ceux qui se souviennent encore de moi. Adieu, cher Général, ecrivez moi et comptez sur ma sincère et inaltérable amitié.

XV.

Роттердамъ 19 Марта 1814.

Мнѣ нужно отвѣчать на два Вашихъ письма, любезный генералъ, въ особенности же поговорить съ Вами о Вашей родинѣ, которою я восхищена и, имѣя лишь мало свободныхъ минутъ, прямо обращаюсь къ самому главному. Петръ I, выбирая эту страну за норму для той, которую онъ хотѣлъ преобразовать, хорошо выбралъ и доказалъ свой великій геній тѣмъ, что нашелъ болѣе приложимыми къ нашей странѣ обычаи Голландскіе, чѣмъ Германскіе. Я

пріѣхала черезъ Амелоо, Кампенъ, Гардевикъ. Я ѣздила въ Цейстъ посмотрѣть Моравскихъ братьевъ, видѣла Утрехтъ, Амстердамъ, Гарлемъ, Лейденъ, Гагу, Дельфтъ, Роттердамъ, и пускаюсь завтра въ море изъ Гельвайстлюиса. Я видѣла Сардамъ и Брукъ и клянусь Вамъ, что отдаю Вашей родинѣ пальму первенства. По порядку, заботливости, трудолюбію, здѣсь царствующимъ, это несомнѣнно та страна, которая дѣлаетъ наиболѣе чести уму человѣческому; ибо нигдѣ онъ не выказалъ столько настойчивости; деревни похожи на города, а города содержатся способомъ, о которомъ у насъ нельзя себѣ составить и понятія. Вы знаете мою страсть къ правильности; тутъ она нашла полное удовлетвореніе: сады, аллеи, каналы, все по ниточкѣ; духъ, здѣсь господствующій, превосходенъ. Здѣшняя революція—одинъ изъ любопытнѣйшихъ и замѣчательнѣйшихъ фактовъ въ исторіи. Оранскій домъ торжествуетъ, и царствующій принцъ могъ-бы пользоваться неограниченною властію; не знаю, хватитъ-ли у него на это энергіи. Я хотѣла послать Вамъ новую конституцію, которая будетъ обнародована въ концѣ мѣсяца; но она еще составляетъ тайну.

Портрета царствующаго принца посылать Вамъ, полагаю я, не стоитъ: Вы его знаете и безъ того. Сынъ его, который женится на принцессѣ Шарлотѣ Вельской, прелестный молодой человѣкъ, много обѣщающій. Я видѣла вдовствующую принцессу и отдаю ей справедливость въ томъ, что она очень умна и любезна. Здѣсь въ высшей степени настроены противъ Французовъ, да и пострадали-же отъ этого проклятаго народа: всѣ капиталы уменьшились на треть. Какъ Вамъ извѣстно, любезный генералъ, я люблю собирать медъ по пчелиному: хочу спросить Васъ, извѣстны-ли Вамъ новыя вѣтряныя мельницы для осушенія луговъ черезъ поднятіе воды на разныя высоты? Мнѣ кажется, что мы могли-бы воспользоваться ими для осушенія нашихъ болотъ въ Новгородской губерніи, и т. д. Далѣе, мнѣ казалось-бы полезнымъ учредить при Институтѣ капиталъ для посылки молодыхъ людей изъ рабочей бригады, изъ тѣхъ, которыхъ Бетанкуръ заставляетъ учиться ремесламъ — сюда, для практическаго изученія постройки плотинъ, шлюзъ, мельницъ, и т. д., а также плотничьяго и столярнаго искусства. Отвѣчайте мнѣ на этотъ счетъ, а потомъ *увидимъ*. Я довольно поѣздила по свѣту, но нигдѣ еще не видала я такихъ естественно-историческихъ сокровищъ и собраній, какія встрѣчаются въ этой странѣ у частныхъ лицъ. Вы также остались-бы довольны людьми. Вашъ другъ Ванъ-деръ-Платенъ коммендантъ въ Бредѣ. Когда мы увидимся, я готова подвергнуться экзамену на счетъ Голландіи: такъ я ею довольна. Завтра въ путь. Мой поклонъ Вашей супругѣ и Серебрякову. Что дѣлаетъ Сабиръ? Кланяйтесь и ему, а также всѣмъ, которые еще меня помнятъ. Прощайте, любезный генералъ, пишите ко мнѣ и полагайтесь на мою искреннюю и неизмѣнную дружбу.

XVI.

Brünn. Ce $\frac{21}{9}$ sept. 1814.

Je profite, cher Général, du premier moment un peu plus calme pour Vous adresser ces lignes, sentant vivement la privation de Vos nouvelles et le manque de n'avoir pu Vous donner des miennes aussi exactement que je l'aurais desiré. D'après les ordres de l'Empereur je suis ici à l'attendre lors de son passage pour Vienne où je compte également passer le temps du Congrès après quoi je reviendrai probablement à Pétersbourg. Il arrive pour ce rassemblement des potentats de toutes les couleurs et régions, ce qui donnera un spectacle fort curieux pour nous autres badauds: les rois de Dannemark, de Prusse, de Baviere et de Wirtemberg,

les princes royals de Suede, de Wirtemberg, presque tous les souverains régnans d'Allemagne et leur appanages, sans compter tous les diplomates d'Europe; beaucoup de voyageurs attirés par le spectacle et les fêtes qui doivent se donner. Pour moi, cher Général, habituée à Vous rendre compte de mes observations, j'en reviens à eux à mon tour. L'Emp. d'Autriche est une grande et forte monarchie, bien plus puissante qu'elle n'en a l'air et apte aux plus grandes entreprises, si elle est bien gouvernée; l'Angleterre—le pays des jouissances de la vie, la Belgique qui pourrait s'appeller *terre heureuse*, si les hommes répondaient aux intentions de leur Créateur; la Saxe—sol pour un peintre de paysage; les bords du Rhin qui font déplorer l'état de mosaïque de l'Allemagne; la Hollande enfin—pays admirable où l'industrie fit tout, et la nature la respecta, car il semble qui le Ciel étonné de l'audace humaine ne veut pas troubler ses entreprises. J'ai beaucoup vu, mais cette région-là m'a le plus frappé sous le rapport de ce que peut l'activité et l'industrie. Avec cela ce sont des êtres reflechis et non pédants. On dit que j'ai mauvais goût, mais que faire, j'y reste. Donnez moi de Vos nouvelles, cher Général, et me dites comment la navigation a été cette année; rappellez moi au souvenir de Madame et de tous les notres.

Mon amitié et mon estime ne finiront qu'avec la vie de Votre.

dévouée Catherine

XVI.

Брюннъ, 24/12 Сент. 1814.

Пользуюсь, любезный генералъ, первою немного спокойною минутою, чтобы написать Вамъ эти строки, живо сожалѣя о томъ, что такъ давно не имѣю объ Васъ извѣстій, и о томъ, что не могла давать ихъ вамъ о себѣ такъ исправно, какъ я-бы того желала. По приказанію Государя, ожидаю здѣсь его проѣзда въ Вѣну, гдѣ я также думаю провести время Конгресса, послѣ чего я вѣроятно вернусь въ Петербургъ. На это сборище съѣзжаются потентаты всѣхъ странъ и цвѣтовъ, что для насъ, зѣвакъ, составитъ прелюбопытное зрѣлище. Короли Датскій, Прусскій, Баварскій и Виртембергскій, королевскіе принцы Шведскій и Виртембергскій, почти всѣ властители Германіи и принцы, съ ихъ свитою, не считая всѣхъ дипломатовъ Европы; множество путешественниковъ, которые привлекаются этимъ зрѣлищемъ и предстоящими празднествами. Что до меня, любезный генералъ, то, по привычкѣ отдавать Вамъ отчетъ въ моихъ наблюденіяхъ, возвращаюсь къ нимъ. Австрійская Имперія—великая и сильная держава—гораздо болѣе могущественная, чѣмъ кажется, и способная, если ею хорошо управлять, на самыя великія предпріятія; Англія—страна наслажденія жизнію; Бельгія могла-бы назваться *страною счастливою*, если-бы люди соотвѣтствовали намѣреніямъ ихъ Создателя; Саксонія—поприще пейзажнаго живописца; берега Рейна заставляютъ сожалѣть о томъ, что Германія состоитъ вся изъ кусочковъ; Голландія наконецъ—дивная страна, гдѣ промышленность все создала и гдѣ природа ее уважила, словно Небо, удивленное смѣлостію людей, не хочетъ ихъ тревожить въ ихъ предпріятіяхъ. Я многое видѣла, но относительно могущества дѣятельности и промышленности всего болѣе поразила меня эта страна. При томъ ея жители—люди разумные, а не педанты. Говорятъ, что у меня дурной вкусъ, но что-же дѣлать, остаюсь при немъ. Дайте мнѣ извѣстія о себѣ, любезный генералъ, и скажите мнѣ, каково было въ нынѣшнемъ году судоходство. Напомните обо мнѣ Вашей супругѣ и всѣмъ нашимъ. Мое уваженіе и дружба погаснутъ только съ жизнію Вашей

Екатерины.

XVII.

Stuttgardt le 6 juin (24 mai) 1817.

Le Général Wahrenbuller m'a porté Votre lettre, cher Général, et j'ai toujours attendu une occasion favorable pour Vous y repondre; enfin elle se présente, et je puis Vous exprimer tout le plaisir et toute la peine qu'elle m'a fait: plaisir par l'assurance de Votre amitié, de Votre souvenir, peine par le tableau déplorable de l'état d'un département qui m'intéresse à tant de titres. Si Vous aimez la Russie, ne Vous laissez pas décourager par les obstacles et continuez Vos travaux si utiles. L'entreprise de la grande route de Moscou est une belle chose, mais le moment le plus favorable me semble avoir été manqué; car nous avions des milliers de bras inutiles que nous n'avons plus. Les pays sont différents; une chaussée ici n'est rien du tout, et je dois dire qu'elles sont admirablement faites; mais par contre nos travaux hydrotecniques sont au dessous de toute critique: on ne sait ni construire un pont ni élever une digue; nos rivières sont des torrents et entrainent les rivages avec une grande violence; mais j'ai tort de Vous parler de cette goutte d'eau dans votre vaste océan.

J'éprouve un chagrin véritable en voyant se désorganiser un corps formé avec tant de soins, et si le Gén. Betancourt ne Vous recrute par des sujets distingués, je ne sais ce que Vous ferez; en attendant son Institut a une bonne reputation; je désire qu'il la soutienne.—Quand à Votre situation, cher Général, j'espère que Vous me rendez assez justice de croire que j'y prends le plus grand intérêt; mon amitié et ma confiance Vous sont vouées à jamais. Je Vous remercie de la part que Vous avez pris à ce qui m'est arrivé; ma fille est très bienportante ainsi que mon fils. Nous jouissons grâce à mon mari d'un bonheur domestique parfait. Faites, je Vous prie, mes compliments à Madame et recevez ceux de mon mari. Le porteur de celle-ci est un Lt.-Col. Gremp, chargé par lui de complimenter l'Empereur sur le mariage du Grand Duc Nicolas; je Vous le recommande et Vous prie de lui témoigner quelques bontés. Adieu, cher Général, conservez moi Votre souvenir, donnez moi souvent de Vos nouvelles et comptez toujours sur l'amitié de Votre

Catherine.

XVII.

Штутгардъ $\frac{6 \text{ Іюня}}{24 \text{ Мая}}$ 1817.

Генералъ Варенбюллеръ привезъ мнѣ Ваше письмо, любезный генералъ, и я все ждала благопріятнаго случая, чтобы отвѣчать на него; наконецъ онъ представился, и я могу выразить Вамъ всю радость и все горе, которое оно мнѣ причинило: радость отъ Вашихъ увѣреній въ дружбѣ; горе отъ плачевной картины, которою Вы изобразили состояніе департамента, интересующаго меня по столь многимъ причинамъ. Если Вы любите Россію, не унывайте отъ препятствій и продолжайте Ваши столь полезные труды: Предпріятіе большой Московской дороги—прекрасное дѣло, но мнѣ кажется, что самый благопріятный моментъ упущенъ, ибо у насъ были тысячи праздныхъ рукъ, которыхъ у насъ больше нѣтъ. Страны различны: здѣсь выстроить шоссе ничего не значитъ, и я должна сказать, что онѣ здѣсь превосходны; но за то наши водостроительныя работы ниже всякой критики: тутъ не умѣютъ ни построить моста, ни возвести плотины; наши рѣки стремительны и съ большою силою размы-

ваютъ берега; но что мнѣ говорить объ этой каплѣ воды передъ Вашимъ безграничнымъ океаномъ?

Ощущаю истинное горе, видя, какъ разстроивается корпусъ, устроенный съ такими усиліями, и если генералъ Бетанкуръ не наберетъ Вамъ хорошихъ людей, не знаю, что Вы станете дѣлать. Покуда его Институтъ пользуется хорошею славою; желаю, что-бы она поддержалась. Что касается до Вашего положенія, любезный генералъ, то надѣюсь, что Вы отдаете мнѣ справедливость настолько, что-бы вѣрить, что моя дружба и мое довѣріе на всегда принадлежатъ Вамъ. Благодарю Васъ за участіе, принятое Вами въ томъ, что со мною случилось; моя дочь совершенно здорова, такъ же какъ и мой сынъ и, благодаря моему мужу, мы пользуемся совершеннымъ семейнымъ счастіемъ. Передайте, прошу Васъ, мои привѣты Вашей супругѣ, и пріймите привѣтъ отъ моего мужа. Податель этого письма, подполковникъ Гремпъ, посланъ имъ съ порученіемъ поздравить Императора съ женитьбою Вел. Кн. Николая Павловича. Рекомендую Вамъ его и прошу Васъ быть къ нему ласковымъ. Прощайте, любезный генералъ, храните меня въ своемъ воспоминаніи, пишите часто и всегда полагайтесь на дружбу Вашей

Екатерины.

КРАТКІЯ СВѢДѢНІЯ О РУССКИХЪ ПИСАТЕЛЯХЪ

И УЧЕНЫХЪ, УМЕРШИХЪ ВЪ 1868 ГОДУ *)

(Изъ справочнаго словаря о Русскихъ писателяхъ и ученыхъ, составляемаго Г. Н. Геннади).

Аммосовъ, Николай Алексѣевичъ, отставной генералъ-маіоръ, р. 1787, воспитанникъ 2-го кадетскаго корпуса, офицеръ съ 1805, участвовавшій въ кампаніяхъ 1812—1815, по артиллеріи. Въ 1840 онъ вышелъ въ отставку. Онъ извѣстенъ изобрѣтеніемъ особеннаго рода пневматическихъ печей, грѣющихъ нагрѣтымъ воздухомъ и распространившихся подъ названіемъ „аммосовскихъ". Онъ занимался литературою: есть разсказы его въ Иллюстрированной Газетѣ и Воскресномъ Досугѣ (См. некрологъ его въ Иллюстриров. Календарѣ 1869 г. стр. 308). — Ему же, кажется, принадлежатъ переводы: 1) Фенелоновы избранныя творенія или собраніе лучшихъ мѣстъ по слогу и нравственности, твореніе полезное для образованія сердца и вкуса юношества. 3 ч. Спб. 1820. 12°.—2) О выгодахъ свободной торговли 2 ч. Спб. 1817. 8°.

О своей системѣ печей онъ напечаталъ брошюры: 1) Наставленіе какъ обходиться съ пневматическимъ отапливаніемъ. Спб. 1840 и 1842. 8° и М. 1844. 2) Краткое понятіе о пневматич. отапливаніи и о качествахъ воздуха относительно къ здоровью. Спб. 1841. 8° и М. 1844.

Справ. Энц. Словарь Старчевскаго. I, 265.

Армфельдъ, Александръ Осиповичъ, заслуженный профессоръ моск. унив., происхожденіемъ изъ старинной австрійской фамиліи, поселившейся въ Россіи въ концѣ XVIII вѣка Род. въ Москвѣ, февраля 18-го 1806, былъ студентомъ

*) Свѣдѣнія о писателяхъ, умершихъ въ 1857 г., напечатаны въ Библіогр. Запискахъ т. I-й (1858, № 12); въ 1858 г. тамъ же, т. II-й (1859, № 20); въ 1859 тамъ же т. III (1861, № 4); въ 1860—1862 въ Рус. Архивѣ 1864, № 5 и 6; въ 1863 тамъ же (1865, стр. 115—128); въ 1864 тамъ же (1866, стр. 561—580); въ 1865 тамъ же (1867, стр. 953—981); въ 1866 тамъ же (1868, стр. 2001—2026); въ 1867 тамъ же (1869, стр. 1985—2017).

дерптскаго (1821—1823), потомъ (1823) моск. унив-товъ, и окончилъ курсъ лекаремъ въ 1826 г. Онъ служилъ въ хирургич. институтѣ, потомъ ординаторомъ въ унив. больницѣ (1830) и утвержденъ докторомъ медицины 20 сент. 1833, а въ слѣдующемъ отпущенъ за границу для приготовленія себя къ каѳедрѣ. По возвращеніи въ Москву, онъ принялъ въ 1837 должность орд. профессора судебной медицины, медиц. полиціи, энциклопедіи, методологіи, исторіи и литературы медицины. Кромѣ того онъ 30 лѣтъ (съ 1838) управлялъ, въ качествѣ инспектора классовъ, учебною частію николаевскаго сиротскаго института. Ум. 12 марта 1868 г.

1) De dilatione cordis. М. 1833.—2) De finibus certorum et probabilium in responsis medicorum forensium, 1848 (унив. рѣчь).—Нѣсколько статей его въ періодич. изданіяхъ.

Біогр. Словарь моск. професс. I, 38.— №. *М. Мостовскаго* въ Моск. Вѣдом. 1868, № 58.

Аѳанасій (Андрей Соколовъ), воспитанникъ VI курса спб. дух. академіи, въ которой окончилъ курсъ въ 1825 г. и былъ баккалавромъ богословскихъ наукъ; потомъ инспекторомъ и профессоромъ богословскихъ наукъ въ псковской семинаріи, ректоромъ и профессоромъ богословскихъ наукъ и Св. Писанія въ харьковскомъ коллегіумѣ, потомъ ректоромъ въ семинаріяхъ черниговской, тверской и петербургской. Въ послѣдствіи онъ былъ архіереемъ томскимъ (съ 1841), иркутскимъ (съ 1853) и архіепископомъ казанскимъ (съ 1856). Въ 1867 онъ удалился на покой въ кизическій введенскій монастырь, казанской губ., гдѣ сконч. съ 1-го на 2-е января 1868 г. 67 лѣтъ. (Моск. Вѣдом. № 7).

Онъ былъ ученый богословъ, имѣлъ обширныя свѣдѣнія въ наукахъ естественныхъ и математическихъ, собралъ обширную библіотеку и трудился надъ переводомъ житій святыхъ христіанскихъ, чтимыхъ православною церковью. По его мысли такія житія издавались при Прав. Собесѣдникѣ.—Переводы его остались въ рукописи въ библіотекѣ казанской семинаріи.

N. Странникъ 1868, № 3, Хроника, 168 стр. (Изъ Правосл. Собесѣдника); тутъ же и воспоминаніе о немъ, какъ ректорѣ тверскомъ, *Бѣлюстина* (изъ Соврем. Лѣтописи № 8) и надгробныя ему рѣчи *С. Адоратскаго и В. Ложкина.*

Бобринскій, графъ Алексѣй Алексѣевичь, шталмейстеръ двора Его Величества, замѣчательный агрономъ, изобрѣтатель нѣсколькихъ агрономическихъ орудій, двинувшій въ Россіи свеклосахарное производство своимъ огромнымъ образцовымъ заводомъ въ мѣстечкѣ Смѣлѣ, черкасскаго уѣзда Кіевской губ. Здѣсь примѣнилъ онъ новѣйшіе техническіе пріемы этого дѣла и ввелъ улучшенное воздѣлываніе свекловицы въ большихъ размѣрахъ. Ум. 4 окт. 1868, въ своемъ имѣніи.

— О примѣненіи системы охранительной и свободной торговли въ Россіи и о значительномъ пониженіи таможеннаго дохода по введеніи тарифа 1857—1868.

Графъ А. А. Бобринскій. Воспоминаніе *князя П. А. Вяземскаго*. М. 1868. 8°. 39 стр. (Изъ Рус. Архива № 12).

Иллюстрир. Газета 1868, № 41, стр. 255.—Голосъ № 295 (Изъ Одесс. Вѣстника). — Воспоминаніе о графѣ А. А. Бобринскомъ М. 1868. 8°. 37 стр. (Здѣсь протоколъ собранія комитета сахароваровъ, воспом. о графѣ *С. А. Маслова* и *Н. П. Шишкова* и отрывки изъ рѣчей, произнесенныхъ въ обществѣ хоз. южной Россіи графомъ *М. Д. Толстымъ И. I. Палимпсестовымъ, П. Д. Бенардаки* и *С. А. Похомовымъ*).

Великопольскій, Иванъ Ермолаевичь, помѣщикъ старицкаго уѣзда, отставной маіоръ, ум. 7 ф. 1868, 72 лѣтъ. (См. Спб. Вѣдом. № 54 и Иллюстр. Календарь 1869, стр. 311).

1) Къ Эрасту, Сатира на игроковъ. М. 1828. 4° съ картинкою (Въ стихахъ). 2) Сюрпризъ. Опера-интермедія-водевиль въ стихахъ. (Музыка О. Еништы) М. 1830, 8°.—3.) Опытъ оправданія

пьесы: Память Бородинской битвы. Спб. 1848. 4°. Съ подписью: **Великопольскій (Ивельевъ)**. Подъ псевдонимомъ *Ивельева* онъ напечаталъ еще прежде двѣ пьесы: 4) Любовь и честь, драма въ 5 д. Спб. 1841 и 5); Янетерскій, трагедія въ 5 д. Спб. 1841. (Рѣдко, потому что было истреблено).—Въ Иллюстр. Календарѣ указаны еще его пьесы, которыя не были играны и безъ означенія, гдѣ и были ли печатаны: Часы съ флейтою, Воскресное дѣтя и Міръ слѣпыхъ.

Въ 1842 онъ изобрѣлъ новый способъ обработки льна, о которомъ много хлопоталъ и печаталъ. См. брошюры. 1) О предпріятіи учредившагося въ Санктпетербургѣ товарищества для распространенія въ Россіи простой и выгодной обдѣлки прядильныхъ растеній. Спб. 1845. 8° (Изъ Трудовъ Вольнаго Эк. общества № 4) и 2) Отзывы о принадлежащемъ И. Е. Великопольскому способѣ простой и выгодной обдѣлки волокна прядильныхъ растеній. Изд. по порученію И. Вольнаго Экономич. общества. Спб. 1849. 8°. Онъ впослѣдствіи съ этимъ дѣломъ связалъ лотерею, которая не удалась. По этому поводу появилась его брошюра: Дѣло Великопольскаго. Собраніе статей, помѣщенныхъ въ Иллюстр. Листкѣ 1862 г. по поводу остановленной продажи лотерейныхъ свидѣтельствъ. Спб. 1862. Два прибавленія. Спб.

Вельтманъ, Елена Ивановна, жена извѣстнаго писателя и археолога.

Она печатала, подъ псевдонимомъ *Кубе* и безъ подписи, повѣсти и отрывки романовъ въ Библіотекѣ для Чтенія, въ Москвитянинѣ (Лидія) и въ сборникѣ Н. Сушкова: Раутъ. Отдѣльно изданы: 1) Викторъ, повѣсть М. 1853. (Изъ Москвитянина). 2) Азбука и чтеніе для перваго возраста, 2 ч. М. 1862. 16°. съ картинками. (Изд. общества распростр. полезныхъ книгъ). 3) Приключенія королевича Густава Ириковича. Спб. 1868 (Историч. романъ изъ Отеч. Записокъ).

№. Моск. Вѣдом. 1868, № 48.—Газета Русскій, № II, 254.

Вороновъ, Евгеній Ивановичъ, долго бывшій режиссеромъ спб. русской труппы, перевелъ нѣсколько пьесъ, съ успѣхомъ игранныхъ и въ 1868 году читалъ лекціи о драматическомъ искусствѣ, появившіяся и въ печати. Ум. 13 апрѣля 1868.

Иллюстр. Календарь 1869, стр. 312

Горчаковъ, князь Петръ Дмитріевичъ, сынъ писателя, р. въ Москвѣ, въ 1789, съ 1807 служилъ въ гвардіи. Въ 1836 онъ былъ назначенъ командиромъ сибирскаго отдѣльнаго корпуса и генералъ-губернаторомъ западной Сибири, которою управлялъ 15 лѣтъ. Онъ защищалъ Севастополь. Сконч. въ 1868 въ Москвѣ.

По указанію въ его некрологіи, онъ участвовалъ въ изданіи Военнаго Журнала при Гвард. Штабѣ (1817—1819).

Иллюстр. Календарь 1869, стр. 312.

Гургенидзе, Михаилъ Семеновичъ, протоіерей грузинской церкви въ Москвѣ, изъ грузинскихъ дворянъ, воспитанникъ тифлисской духовной семинаріи, съ 1846 состоялъ духовникомъ при домовой церкви грузинской царевны и всѣхъ московскихъ грузинъ. Онъ служилъ при московской синодальной типографіи цензоромъ церковно-грузинскихъ книгъ, печатаемыхъ для Кавказа, и преподавателемъ грузинскаго языка и закона Божія въ институтахъ лазаревскомъ и межевомъ константиновскомъ и въ другихъ учебныхъ заведеніяхъ. Ум. въ іюлѣ 1868 въ Москвѣ.

N. Русс. Вѣдомости 1868 г. № 163.

Деларю, Михаилъ Даниловичъ, поэтъ, воспитанникъ царскосельскаго лицея, изъ котораго выпущенъ въ 1829 году. Онъ служилъ въ министерствахъ военномъ и финансовъ и былъ инспекторомъ одесскаго лицея съ 1837 до 1841 г. Ум. въ отставкѣ, въ Харьковѣ съ 23-го на 24 февраля 1868, 57 лѣтъ.

N. въ Голосѣ 1868, № 74, изъ Харьк. Г. Вѣд.

Его стихотворенія, преимущественно переводы, находятся въ альманахахъ 1825—35-хъ годовъ, въ Современникѣ

А. Пушкина, въ Одесскомъ Альманахѣ и другихъ изданіяхъ, а нѣкоторыя изданы отдѣльно. Смерть застала его за работою надъ переводомъ „Георгикъ“ Виргилія.

1) Превращеніе Дафны, сельская поэма. Спб. 1829. 8°.– 2) Сонъ и смерть. Спб 1831. 16°. (Стихотвореніе, изъ Сѣв. Цвѣтовъ).—3) Опыты въ стихахъ. Спб. 1835.– 4) Дидона. IV пѣснь Виргиліевой Энеиды. Спб. 1837. 8°. (Перев. въ стихахъ съ англ. изъ современника, т. VIII.) – 5) Пѣснь объ ополченіи Игоря, сына Святославова. Одесса, 1839. 8°.

Демонси, К. Л. профессоръ патологіи и терапіи харьк. университета. Ум. 10 ноября 1868 въ Харьковѣ (см. Крестный Календарь 1870).

Долгоруковъ, князь Александръ Ивановичь. Онъ учился въ Гёттингенскомъ унив-тѣ, въ молодости служилъ, но не долго, много путешествовалъ, занимался литературою. Ум. 7 дек. 1868 г., 75-ти лѣтъ, въ Москвѣ.

1) Мои счастливѣйшія минуты въ жизни. Стихотворенія. М. 1840. 8°.—2) Ал. Ив. Оверъ. М. 1865. 8°. (Брошюра объ Оверѣ съ двумя латинскими рѣчами его).

N. *E. A.* въ Соврем. Лѣтописи 1868 № 44; замѣтки и доп. къ некрологу въ Мос. Вѣдомостяхъ 1868 г. П. *Бартенева*, въ № 36; *E. A.* № 41 и №. 275.

Долгоруковъ, князь Петръ Владиміровичь, р. 27 декабря 1816. — Съ 1859 онъ жилъ за границею и не явился въ Россію по вызову, сдѣланному ему правительствомъ чрезъ русское посольство въ Лондонѣ. Поэтому въ 1861 г. (5 іюля) состоялся о немъ указъ правит. сената, по которому онъ лишенъ былъ всѣхъ правъ состоянія и признанъ изгнаннымъ изъ Россіи. (Указъ и постановленіе о немъ тульской уголовной полаты въ газетѣ Наше Время 1862 № 26).—Ум. 6 (18) авг. въ Бернѣ (Голосъ, № 224).

1) Россійскій родословный сборникъ, 4 книги. Спб. 1840—1841. 8°. — 2.) Сказанія о родѣ князей Долгоруковыхъ. Спб. 1840.—2-е изд. Спб. 1842. 8°. 3) Notice sur les principales familles de la Russie, par le c-te Almagro. Paris, 1842. 8°. — Перепечатано съ именемъ князя въ Брюсселѣ въ 1843 (два изданія). Новое изданіе въ Берлинѣ въ 1858 и вторично въ 1859. Шведскій переводъ въ Стокгольмѣ, 1843. — 4) Россійская родословная книга. 4 ч. Спб. 1855—1857. 8°. — 5) La vérité sur la Russie. Paris, 1860 и 1861; также въ 4 и 5 томѣ (Nouvelle série) Bibliothèque russe et polonaise. На нѣмецкомъ, Sonderhausen, 1861, 2 B. — 6) De la question du servage en Russie. Extrait du Journal des Economistes, dec. 1860, Paris, 8°. — 7) Le général Yermolow. Paris, 1861. 8° и Bruxelles-Leipzig, 1862. 12°. — 8) La question russe-polonaise et le budget russe. Leipzig, 1861. 8°. — 9) Des reformes en Russie, suivi d'un aperçu sur les états généraux russes au XVI et au XVII siècles. Paris, Brux. et Leipzig. 1862. 8°. — 10) Lettre adressée à l'empereur Alexandre II. Paris, 1862. 8° тоже, и Leipzig, 1862.—11) Мих. Ник. Муравьевъ. Лондонъ, 1864. 12°. (Брошюрка изъ издаваемаго имъ „Листка.“).—12) Mémoires. T. I. Genève 1867. 8° (Это не записки о его жизни, а анекдоты и выписки объ историч. лицахъ и фамиліяхъ и скандалезные очерки дѣятелей русской исторіи, преимущественно послѣ Петра Великаго).

Въ 1861 г. онъ издавалъ въ Парижѣ русскую политическую газету: „Будущность“ (25 №. №. въ годъ, въ 4-ку), въ 1862 началъ въ Брюсселѣ на французскомъ: Le Véridique, revue, которой вышли, кажется, 4 книжки. потомъ въ 1863 издалъ въ Брюсселѣ нѣск. номеровъ газеты: „Листокъ“.

Въ 1863 онъ издалъ въ Лондонѣ записки Ермолова и Д. Давыдова.

Въ слѣдствіе книги его: La Vérité sur la Russie онъ подвергся процессу съ княземъ Воронцовымъ. Акты и подробности этой тяжбы изложены въ книгѣ: Procès du Pr. Woronzow contre le Pr. Pierre Dolgoroukow et le Courrier du Dimanche... Paris, 1862. 8° и въ брошю-

рѣ: Procès en diffamation du Pr. Simon Woronzoff contre le Pr. P. Dolgoroukow. Leipzig, 1862. 8°. — См. также брошюру: Разборъ гражданскаго процесса Кн. П. В. Долгорукова съ Кн. Воронцовымъ. Сост. *Л. П. Блюммеромъ*, Bruxelles et Ostende. 1863. 8°.

Новый процессъ князя Д—ва въ Соврем. Лѣтописи 1863. № 8.

Домонтовичъ, Василій Васильевичъ, кавказскій военный поэтъ, ум. въ окт. 1868. Объ немъ говорится въ газетѣ Русскій, № 95. — Съ подписью его имени есть стихотворенія еще въ Лит. Прибавленіяхъ и въ Отеч. Запискахъ Свиньина (1830, т. 44).

Дубовицкій, Петръ Александровичъ, т. с. Род. 18 февр. 1815. Окончивъ курсъ въ медиц. факультетѣ моск. университета лекаремъ въ 1833, онъ отправился за границу, гдѣ занимался хирургіею, особенно въ Парижѣ. По возвращеніи въ Петербургъ онъ представилъ свою книгу объ операціяхъ при каменной болѣзни, напечатанную въ Парижѣ, какъ докторскую диссертацію, получилъ дипломъ доктора мед. и хир. (1837) и приглашенъ былъ на каѳедру теоретич. хирургіи въ казанскомъ унив-тѣ, въ которомъ преподавалъ также опер. хирургію съ клиникою. Въ послѣдствіи былъ орд. профессоромъ (1840) теоретич. хирургіи въ петерб. медико-хир. академіи, предложилъ изданіе „Записокъ по части врачебныхъ и естественныхъ наукъ" и съ 1842 назначенъ редакторомъ этаго изданія, продолжавшагося пять лѣтъ. Онъ былъ (съ 1844) десять лѣтъ ученымъ секретаремъ конференціи. Въ 1852 онъ по болѣзни оставилъ службу въ академіи и пенсію свою обратилъ на стипендію. Въ 1857 онъ назначенъ былъ президентомъ медико-хир. академіи и много способствовалъ преобразованію и улучшенію академіи и постройкѣ новыхъ обширныхъ зданій ея. Въ послѣднее время онъ былъ главнымъ военно-медицинскимъ инспекторомъ. Умеръ 30 марта 1868 г.

1) Reproduction fidèle des discussions qui ont eu lieu sur la lithrotripsie et la taile à l'academie royale de médecine en 1835. Paris, 1835. 8°. —2) Лекція объ альбанизмѣ. Казань, 1839. —3) Замѣчанія о подложномъ разрѣзываніи ничковыхъ (pronatores) и сгибающихся (flexores) мышицъ руки и перстовъ Спб. 1843. 8°. Съ рисунками (предметомъ этого изслѣдованія послужила операція его собственной руки). —4 Взглядъ на уродливости вообще, съ приложеніемъ къ практическимъ врачебнымъ наукамъ. Спб. 1847.—5) Ученіе о ранахъ. Спб. 1850.

N. *Я. Чистовича* въ Спб. Вѣдом. 1868, № 94. (Изъ Русс. Инвалида.) — О погребеніи его; рѣчи о немъ *Яновскаго* и *Полунина* при поминовеніи его въ Москвѣ. Моск. Вѣдом. № 75. — Описаніе его послѣдней болѣзни, врача его *П. Шипулинскаго* въ Голосѣ, № 107 подало поводъ къ полемикѣ; отвѣтъ на эту статью доктора *Меца* въ Спб. Вѣдом. № 111 и отвѣтъ *Шипулинскаго* № 122; замѣтка на статью Шипулинскаго *В. Манассеина*, въ Спб. Вѣдом. № 107 и отвѣтѣ *Ш.* въ Голосѣ, № 113.—Отвѣтъ Шипулинскому *Экка* и *Руднева* въ Медиц. Вѣстникѣ № 18.

Елагинъ, Сергѣй Ивановичъ, капитанъ 1 ранга, ум. 6 дек. 1868 (Спб. Вѣдом. 1869, № 22).

Кромѣ нѣскол. статей въ Морскомъ Сборникѣ издалъ часть предпринятаго имъ труда:

Исторія русскаго флота. Періодъ Азовскій. Спб. 1864. 8°. 16 листовъ картъ, плановъ и рисунковъ и 2 т. приложеній.

Жеребцовъ, Николай Арсеньевичъ. Получивъ образованіе въ институтѣ корпуса инженеровъ путей сообщенія, онъ началъ службу по тому же вѣдомству и продолжалъ ее по разнымъ министерствамъ. Ум. въ 1868 въ Петерб.

Въ некрологѣ его въ Крестномъ Календарѣ 1870 г. указаны кромѣ нѣсколькихъ неизданныхъ слѣд. сочиненія его:

1) Histoire de la civilisation en Russie. 2 ч. Paris. 1858.—2) Хозяйственныя за-

мѣтки объ Англіи и Шотландіи 2 ч. 1862.—3) О распространеніи знаній въ Россіи. 1848.—4) О двухъ современныхъ экономич. вопросахъ. 1849.—5) Les trois questions du moment, Paris. 1857.—6) Le congrès et non la guerre, 1857.

Іосифъ (Сѣмашко). митрополитъ литовскій и виленскій. — Родъ *Сѣмашекъ* древній православный родъ юго-западнаго края. Іосифъ р. въ 1798 г., или раньше. въ селѣ Павловѣ кіев. губ. липовецкаго у., гдѣ отецъ его былъ уніятскій священникъ. въ послѣдствіи протоіерей въ селѣ Дзѣкутки, виленской губ.—Онъ учился въ немировской гимназіи, потомъ въ главной семинаріи при виленскомъ унив-тѣ, гдѣ получилъ степень магистра богословія въ 1820 г. и тогда же назначенъ былъ луцкимъ каѳедральнымъ проповѣдникомъ. членомъ луцкой греко-уніятской консисторіи и профессоромъ богословія въ епархіальной семинаріи. Въ 1821 онъ рукоположенъ во священника и вскорѣ назначенъ луцкимъ каноникомъ (протоіереемъ), а въ 1822 г. ассессоромъ 2-го уніятскаго департамента римско-католич. коллегіи.—Не принявъ монашества, онъ остался вѣрнымъ товарищемъ и защитникомъ бѣлаго духовенства въ борьбѣ съ католическимъ монашествомъ, преобладавшимъ тогда надъ уніею. Давно желая соединенія уніятской церкви съ православною, онъ, по воцареніи и. Николая Павловича, сталъ дѣйствовать для осуществленія этого плана и представилъ Государю, чрезъ Шишкова, записку о мѣрахъ, которыя должны были соединить уніятовъ съ православною церковью. По его настоянію была отдѣлена особо греко-уніятская дух. коллегія. Въ 1829 г. онъ постригся и былъ хиротонисанъ во епископа мстиславскаго, а въ 1833 назначенъ епископомъ литовской греко-уніятской епархіи. Наконецъ исполнились его желанія и старанія, и въ 1839 г. совершилось возвращеніе къ православной церкви исповѣдовавшихъ унію, и затѣмъ Іосифъ возведенъ въ санъ архіепископа, и въ 1840 переименованъ архіепископомъ литовскимъ и виленскимъ, а въ 1852 митрополитомъ за ревность къ православію, его заботами возстановленному и укрѣпленному въ его епархіи, которою онъ управлялъ около 30 лѣтъ. Скончю 23 ноября 1868.

Онъ оставилъ записки о своей жизни, порученныя имъ для изданія Спб. академіи наукъ, получившей отъ него для этого и деньги.

Его слово въ память двадцатипятилѣтія послѣ возсоединенія уніятовъ съ православною церковію въ Странникѣ 1864, апрѣль, IV, 3 стр.

Слова и привѣтствія, сказанныя въ важнѣйшихъ случаяхъ служенія. Спб. 1860. 16°. (Пополнено послѣ 1-го изданія въ Вильнѣ, 1848).

Во II книгѣ Чтеній моск. общ. ист. и др. 1862 г. онъ сообщилъ оффиц. свѣдѣнія по дѣлу о минскомъ базиліанскомъ монастырѣ, о которомъ была статья Н. В. Сушкова, тамъ же 1860, кн. III. *Некрологи*: Кіев. Епарх. Вѣдом. 1869, № 1.—Голосъ № 330 и 335 (изъ Виленскаго Вѣстника).—Странникъ 1868, № 12, хроника, 155—159 стр.—Моск. Вѣдомости № 255.—Спб. Вѣдом. № 326, статья Де-Пуле. — Литовскія Епарх. Вѣдом. 1868, № 22 и 23.—Черниг. Епарх. Вѣдом. 1869, № 7, 9 и 10.—*М. О. Кояловича*: о почившемъ митр. Іосифѣ въ Христ. Чтеніи 1868, № 12,—и оттиски, 8°. 54 стр.—Б. съ портретомъ, *Евг. Дылевскаго*, въ Странникѣ, т. 38 (1869) и въ оттискахъ.—Вѣстникъ Зап. Россіи 1868 г. № 9 и 10. *Вигеля* Записки.—Преосв. *Антонія* (Зубко), товарища Іосифа по семинаріи, статья о греко-уніятской церкви въ западномъ краѣ, въ Рус. Вѣстникѣ 1864, т. 53.—Воспом. Н. *В. Сушкова* въ Чтеніяхъ 1869 г. — О заслугахъ его въ дѣлѣ русскаго образованія въ Западной Россіи *М. О. Кояловича*, въ Журналѣ Мин. н. пр. т. 140 (1868, № 12), 896—905.—Самая обширная и основанная на вѣрныхъ источникахъ статья о немъ графа *Д. А. Толстаго*: Іосифъ, митрополитъ литовскій и возсоединеніе уніятовъ съ правосл.

церковью въ 1839 г. въ Журналѣ Мин. н. просв. т. 144 и 145 (1869, № 7—10).

Ковалевскій, Егоръ Петровичь, р. въ 1811 (или 1812), въ д. Ярошевкѣ, харьковскаго у. Окончивъ курсъ въ харьк. унив-тѣ, онъ поступилъ въ 1829 г. въ горный деп-тъ и въ 1830 переименованъ горнымъ инженеромъ и отправился въ Томскъ, гдѣ братъ его, въ послѣдствіи министръ нар. просв., былъ губернаторомъ и начальникомъ алтайскихъ заводовъ. Онъ служилъ на колывановоскресенскомъ, потомъ на алтайскихъ заводахъ и пробылъ въ Сибири до 1835. Въ 1837 онъ былъ въ Черногоріи съ дипломатическимъ порученіемъ и навлекъ на себя преслѣдованія австрійскаго правительства. Въ 1839 его командировали въ Бухарію, откуда онъ возвратился въ Спб. въ августѣ 1840. Очерки его странствованій напечатаны въ 3 небольшихъ книжкахъ, которыя жадно были прочитаны при бѣдности тогдашней литературы русскихъ путешествій. Въ 1847 онъ былъ посыланъ въ Египетъ для установки и разработки открытыхъ тамъ золотоносныхъ розсыпей. Въ началѣ 1853 г. Омеръ-Паша напалъ на черногорцевъ, и К. снова отправленъ былъ туда комиссаромъ и поѣздку свою описалъ въ статьяхъ, помѣщенныхъ въ Русской Бесѣдѣ. Во время крымской кампаніи онъ оставался въ штабѣ кн. М. Д. Горчакова, во время осады Севастополя до октября 1855 и собиралъ матеріалы для исторіи этой осады. Послѣдняя служба его была въ азіатскомъ деп-тѣ, управленіе коимъ поручилъ ему въ 1856 г. кн. А. М. Горчаковъ, знавшій его способности и знаніе восточныхъ дѣлъ. Съ 1861 онъ присутствовалъ въ сенатѣ, оставаясь членомъ совѣта мин. ин. дѣлъ.—К. ум. съ 20 на 21 сент. 1868.

Его разнообразныя путешествія дали ему матеріалъ для нѣсколькихъ интересныхъ книгъ и статей и сдѣлали его однимъ изъ полезнѣйшихъ членовъ нашего географич. общества. Онъ помѣстилъ также нѣсколько повѣстей въ Отеч. Запискахъ, Современникѣ и Библіотекѣ для Чтенія, частью подъ псевдонимами *Нила безъимяннаго*, *Е. Горева* и другими. Его обширный, но неоконченный печатаніемъ, романъ: Петербургъ днемъ и ночью, появился въ Библіотекѣ для Чтенія. Послѣдніе годы онъ занялся историческими трудами и предпринялъ написать исторію Россіи въ XIX столѣтіи; одна глава: Восточныя дѣла двадцатыхъ годовъ была въ Вѣстникѣ Европы 1868, мартъ.—Онъ былъ долго предсѣдателемъ комитета общества для пособія нуждающимся литераторамъ и ученымъ.

1). Четыре мѣсяца въ Черногоріи, съ рисунками и картою. Спб. 1841.—2) Странствователь по сушѣ и морямъ, 3 ч. Спб. 1843—1845. 12º.—3) Путешествіе во внутреннюю Африку, 2 ч. Съ картою. Спб. 1849.—4) Путешествіе въ Китай. 2 ч. Съ рис. и картою. Спб. 1853—5) Графъ Блудовъ и его время. (Царствованіе Императора Александра I). Спб. 1866. 8º.

N. Голосъ 1868, № 262. —*М. С.* въ Вѣстникѣ Европы 1868, т. V, № 10, стр. 894—896.—Стихи Тютчева въ память ему, въ Спб. Вѣдом. № 265.—Рѣчь барона Остенъ-Сакена въ Географич. общ. въ газетѣ Москва № 159 (Изъ Рус. Инвалида) и въ Голосѣ № 293.—Отеч. Записки т. 180 (1868 № 10), отд. II, 273—274. Нѣкот. данныя для біографіи Е. П. К. Москва 1868, № 154.

Колюбакинъ, Николай Петровичъ, (по матери внукъ Пулавскаго) р. въ 1811 г. служилъ въ военной службѣ, участвовалъ въ польской войнѣ, за обиду нанесенную въ запальчивости начальнику былъ разжалованъ въ солдаты. Прослужилъ 28 лѣтъ на Кавказѣ, гдѣ былъ кутаисскимъ губернаторомъ, а потомъ жилъ въ Москвѣ сенаторомъ; ум. 13 окт. 1868 г. Его статьи находятся въ переодич. изданіяхъ.

№. М. **Погодина** въ его „Русскомъ" 1868, № 34. Графа В. Соллогуба въ „Москвѣ" 1868, № 159.

Лебедевъ, Иванъ Семеновичъ, полковникъ саперныхъ баталіоновъ, ум. 2 сент. 1868 г. Въ его некрологѣ въ Иллюстрир. Календарѣ 1869 г. стр. 315 сказано, что онъ участвовалъ въ Инженерномъ Журналѣ и составлялъ записки объ инвалидныхъ домахъ и богадѣльняхъ, русскихъ и иностранныхъ, и многія другія.

Латышовъ, Алексѣй Васильевичъ, педагогъ, помощникъ попечителя спб. округа ум. 4-го мая 1868 г. (Спб. Вѣдом. № 121).

Менде, Александръ Ивановивъ, ген. лейтенантъ, почетный опекунъ въ Москвѣ, гдѣ р. въ 1798 и скенч. 22 ноября 1868 и прожилъ послѣдніе годы жизни, управляя вдовьимъ домомъ и учебною частію въ моск. институтахъ. — Въ молодости онъ служилъ на Кавказѣ, потомъ долго занимался картографическими работами; подъ его смотрѣніемъ изданы подобныя семитопографическія, печатанныя красками карты губерній тверской (96 листовъ) М. 1853 — 1855, въ 9 выпускахъ съ планами городовъ, рязанской и тамбовской.

N. Моск. Вѣд. 1868, № 254 и 255.

Микѣшинъ, Константинъ Осиповичъ, учитель исторіи и географіи петерб. никольскаго уѣзднаго училища. Ум. 20 мая 1868.

Онъ печаталъ небольшія статьи въ журналахъ и газетахъ, въ „Петербургскомъ Листкѣ" и др. и издалъ дешевый и полезный: Географическій атласъ хромолитографическій, изданный въ 3-й разъ въ 1865 г.

Иллюстр. Календарь 1869 г. стр. 315.

Михніовскій, Северинъ Альбертовичъ, хирургъ, сынъ дворянина люблинской губ., изъ люблинской гимназіи поступилъ въ 1855 въ спб. медико-хирургич. академію, гдѣ окончилъ курсъ первымъ лекаремъ и остался при ней еще три года. Въ 1864 напечатана его докт. диссертація: Изслѣдованіе заживленія оторванныхъ эпифидовъ. Потомъ онъ служилъ врачемъ въ лечебницѣ крестовоздвиженской общины, въ послѣдствіи при загородной больницѣ и былъ членомъ общества русскихъ врачей, въ протоколахъ коего помѣстилъ нѣск. статей по оперативной хирургіи и издавалъ два года (съ Н. Симоновымъ, потомъ съ И. Горвицемъ) еженед. газету Медицинскія Новости. — Онъ былъ усердный хирургъ. Съ 1864 по 1868 сдѣлалъ до 2000 патологическихъ вскрытій. Ум. 26 сент. 1868 отъ гнойнаго зараженія при вскрытіи трупа.

№ Иллюстр. Газета 1868, № 50, стр. 398, гдѣ указаны его статьи.

Паливкинъ, Ѳедоръ Никитичъ, моск. адвокатъ, изъ студентовъ моск. унив-та, былъ секретаремъ моск. уголовной палаты, содержалъ въ Москвѣ библіотеку для чтенія и книжный магазинъ, издалъ нѣсколькихъ дѣтскихъ книгъ; оставилъ мемуары. Ум. осенью 1868 (N въ фельетонѣ „Голоса" 1868, № 247).

1. Юридическая библіотека. Опытъ руководства къ познанію законовъ и къ правильному примѣненію ихъ къ случаямъ, съ приложеніемъ образцевъ. 10 тетрадей. М. 1840—1844. —2) Руководство къ сочиненію писемъ и дѣловыхъ бумагъ, съ образцами, примѣрами и формами. 5 ч. М. 1856—1858. 8°.

Неофитъ (Николай Петровичъ Соснинъ) сынъ священника въ Ярославлѣ, род. въ 1794, учился въ яросл. семинаріи и въ моск. дух. академіи (съ 1816), потомъ былъ учителемъ въ костромской семинаріи (1820), послѣ постриженія въ монашество (1825) инспекторомъ и профессоромъ философіи въ псковской въ 1826 ректоромъ въ архангельской и профессоромъ богословскихъ наукъ; въ 1828 опредѣленъ настоятелемъ второклассснаго крестнаго монастыря, въ 1830 ректоромъ и профессоромъ богословія во владимірской семинаріи и настоятелемъ переславскаго Данилова монастыря. Въ 1836 онъ былъ назначенъ епископомъ старицкимъ, викаріемъ тверской епархіи, въ 1838 переведенъ епископомъ въ Вятку, потомъ въ 1851 назначенъ

архіепископомъ пермскимъ и верхотурскимъ. Ум. въ селѣ Невьянскомъ, близъ Верхотурья 5 іюля 1868 г.

N. Русс. Вѣдомости 1868, № 156 (Письмо изъ Перми).—Въ описаніи переславскаго Данилова монастыря, *А. Свирѣлина* (М. 1860), стр. 95, его послужной списокъ.—Объ іерархахъ Пермской епархіи съ 1800 до 1861 г. Спб. 1861, стр. 80—82.

Офросимовъ, Михаилъ Александровичъ, изъ тульскихъ дворянъ, р. 6 авг. 1797, воспитывался въ моск. унив. пансіонѣ, съ 1814 г. служилъ въ гвардіи. Съ 1864 онъ былъ московскимъ военнымъ генералъ-губернаторомъ. Ум. въ званіи члена госуд. совѣта въ Спб. въ февралѣ 1868.

Въ молодости онъ перевелъ драму: „Мальтійскій Командоръ", которая давалась на театрѣ. Ему принадлежатъ слова извѣстнаго романса: „черный цвѣтъ, мрачный цвѣтъ".

N. Моск. Вѣдом. 1868, № 34.

Писаревъ, Дмитрій Ивановичъ, р. 2 окт. 1840 г. въ елецкомъ уѣздѣ, сынъ капитана, воспитанникъ 3-й спб. гимназіи, поступилъ въ 1856 г. въ спб. университетъ и кончилъ курсъ кандидатомъ по историко-филологическому факультету. Еще будучи на первомъ курсѣ, онъ занялся переводомъ статей о языкознаніи В. Гумбольдта, помѣщенныхъ во 2-мъ томѣ Сборника, изд. студентами спб. унив—та. Съ 1859 онъ завѣдывалъ отдѣломъ библіографіи въ „Разсвѣтѣ", журналѣ для дѣвицъ, изд. Кремпинымъ. Усиленныя занятія и слабость организма довели его до умственнаго разстройства, и его помѣстили въ заведеніе для умственно-больныхъ доктора Штейна, откуда онъ ушелъ; но помѣщикъ Т., у котораго онъ жилъ, свезъ его въ свою тульскую деревню, гдѣ онъ и прежде гостилъ и гдѣ онъ поправился.—Съ 1860 онъ началъ печатать въ Русскомъ Словѣ критическія статьи, обратившія на него вниманіе, особенно молодыхъ читателей, оригинальностью взгляда, рѣзкостью сужденій и увлекательнымъ изложеніемъ. Въ 1862 онъ былъ арестованъ за политическую агитацію, а черезъ два года заключенъ въ петропавловскую крѣпость на 2 года и 4 мѣсяца, но выпущенъ до срока, будучи прощенъ при бракосочетаніи Наслѣдника-Цесаревича. Въ послѣдніе годы онъ, не подписываясь, печатался въ Отеч. Запискахъ. Потонулъ 8-го Іюля 1868 г.

Сочиненія его, съ портретомъ, 10 ч. 1866—1869. 8°.

N. Спб. Вѣдом. 1868, № 183.—Статья *М. М-на* въ Иллюстр. Газетѣ 1868, № 31 (о литерат. его значеніи).—„Дѣло" 1868, № 8, XIV отд. въ замѣткахъ *Анонима* о его похоронахъ.—Извѣстіе о его похоронахъ въ Голосѣ № 208.—Біографія и портретъ въ Иллюстр. Газетѣ 1868, № 34.—Біогр. свѣдѣнія *А. Данилова* въ Русскомъ 1868, № 16.—О немъ *М. Погодина* въ Русскомъ 1868, № 68.—Воспом. о немъ *П. Полевова* въ Спб. Вѣдом. 1868, № 193 и 194 (О его студенческихъ годахъ).—Д. И. Писаревъ. Его критическая дѣятельность въ связи съ характеромъ его умственнаго развитія, *А. Скибичевскаго*, въ Отеч. Запискахъ т. 182 (1869, № 1) и т. 183 (1869, № 3).

Пискаревъ, Алексѣй Ивановичъ, членъ географич. и археологическаго общества, ум. въ Ефремовѣ 26 апр. 1868 (Спб. Вѣдом. № 114). Писк. занимался русскою этнографіею и древностями. Онъ началъ печатать въ Вѣстникѣ Геогр. Общества 1857 г. (№ 3 и 4) указатель свѣдѣній о Россіи, заключающихся въ Губ. Вѣдомостяхъ. Издалъ сборникъ: Древнія грамоты и акты Рязанскаго края. Спб. 1854. 8°.

Полуденскій, Михаилъ Петровичъ, студентъ моск. унив—та, служилъ въ Моск. дворцовой конторѣ. Ум. 18 іюля 1868, въ Москвѣ.—Онъ имѣлъ значительную библіотеку, занимался библіографіею и изрѣдка посылалъ статьи въ Bulletin du bouquiniste изд. книгопродавцемъ Aubry; участвовалъ въ Рус. Вѣстникѣ и Рус. Архивѣ нѣсколькими историческими ста-

тьями. Въ 1858 и 1859 онъ издавалъ съ А. Аѳонасьевымъ сборникъ: „Библіографическія Записки,“ въ которомъ нѣсколько его статей.

Какъ рязанскій помѣщикъ, онъ помогъ своими пожертвованіями образованію публичной библіотеки въ Рязани.

Будучи соревнователемъ моск. общества ист. и древн., онъ сообщилъ въ приложеніи къ Временнику, т. 19, Указатель статей о Россіи въ журналѣ: Московскій Вѣстникъ, и къ Чтеніямъ 1860-й т. IV Указатель Вѣстника Европы (оттискъ 1861 г). матеріалы о Пугачевѣ и другія бумаги. Ему, какъ члену и секретарю моск. общества любителей р. слов., поручено было изданіе сочиненій Мерзлякова и составленіе предположеннаго обществомъ словаря Русскихъ писателей.

N. Газета Русскій 1868, №49.—Моск. Вѣдом. №159.—Рус. Архивъ 1868, № 9, статья *В. Неклюдова.*

Погребовъ Н. Н. преподаватель 4-й спб. гимназіи, филологъ, напечатавшій между прочимъ въ Библіотекѣ для Чтенія статью объ изученіи классическихъ языковъ (Иллюстр. Газета, 1868. № 47, стр. 350).

Порошинъ, Викторъ Степановичъ, р. 1809. Онъ обучался въ Петербургѣ въ „высшемъ училищѣ“ и въ дерптскомъ университетѣ (1829—1832) и въ числѣ студентовъ бывшаго тамъ профессорскаго института отправленъ былъ въ Германію и слушалъ лекціи Ганса, Савиньи, Риттера и другихъ въ Берлинѣ. Въ 1835 онъ вступилъ на каѳедру статистики и политической экономіи въ спб. университетъ, изъ котораго уволенъ въ 1847 году. Послѣ того онъ поселился въ Парижѣ и печаталъ статьи, особенно въ Le Nord, и брошюры о Россіи на французскомъ языкѣ. Ум. въ Сенъ-Жерменъ-анъ-лэ $\frac{4}{16}$ марта 1868 г.

1) Критическія изслѣдованія объ основаніяхъ статистики, диссерт. на степень доктора. Спб. 1838. 8°.—2). Руководство къ политической экономіи А. Бланки. Съ фр. Спб. 1838. 8.°—3) Бесѣды дяди съ племянникомъ о политической экономіи, *Мейнье.* Съ фр. Спб. 1842. 8°.—4) Семена Порошина Записки, служащія къ исторіи Е. И. В... Павла Петровича. Спб. 1844. 8°. Съ портрет. и предисловіемъ.—5) О земледѣліи въ политико-экономическомъ отношеніи. Рѣчь. Спб. 1846. 8°. (При Актѣ Спб. университета).—6) Дворяне-Благотворители. Спб. 1856 (Объ устройствѣ быта крестьянъ смоленскихъ помѣщиковъ князей Ширинскихъ-Шихматовыхъ)—7) Régénération sociale de la Russie, Paris. 1860.—8) Solution pratique de la question des paysans en Russie, P. 1864.—9) Une nationalité contestée. Russie et Pologne, P. 1862.—10) Les ressources matérielles de la Russie. 1864.—11). Karamzine. Lettres d'un voyageur Russe en France, en Allemagne et en Suise. Traduites du Russe, accompagnées de notes et d'une notice biographique sur l'auteur. Paris 1867. 18°.

Раковичъ, Георгій Ѳедоровичъ, ум. 30 апр. 1868 г. 70 лѣтъ, въ Полтавѣ. Начавъ службу въ арміи, онъ былъ въ послѣднее время предводителемъ дворянства, мировымъ посредникомъ и членомъ полтавскаго губ. по крестьянскимъ дѣламъ комитета. Онъ занимался составленіемъ Церковнаго обихода и помѣщалъ статьи въ періодич. изданіяхъ.

N. и подробная рѣчь протоіерея *А. Рамашкевича* въ газетѣ Русскій 1868, № 93.

Рихтеръ, Ѳедоръ Ѳедоровичъ, род. въ 1808 г. Профессоръ императ. акад. художествъ и директоръ дворцоваго архитектурнаго училища, ум. въ Мартѣ 1868 г. въ Москвѣ. Кромѣ завѣдыванія постройками Большаго Кремлевскаго Дворца, реставрировалъ домъ бояръ Романовыхъ, палаты царя Михаила Ѳедоровича въ Ипатьевскомъ монастырѣ и Благовѣщенскій соборъ въ Кремлѣ.

Il ristauro del foro Trajano, opera del sig. Federico Richter, architetto pensionato dall'Academia Imperiale di belle artidi S. Pietroburgo con le dichiarazioni di Antonio Grifi maestro dell'antichità per gli alcuni

della congregazione di San Luca al foro Romano, Allessandro Monaldi Tipografo 1839.

Подъ руководствомъ Рихтера изданы Памятники древняго русскаго зодчества, снятые на мѣстѣ съ краткимъ описаніемъ Дубенскаго и Забѣлина. 5 тетрадей, 21 рисун. Москва 1851, 1853, 1854 и 1856 годовъ.

Розенкампфъ, Адольфъ Андреевичъ, д. ст. сов. ученикъ корпуса инженеровъ путей сообщенія, служилъ по инженерной части (1816-1837), потомъ 22 года былъ директоромъ моск. ремесленнаго учебнаго заведенія, которое ему обязано основаніями своего обширнаго устройства. Ум. въ Москвѣ 16 ноября 1868 г.

N. Моск. Вѣдом. 1868, №250.

Рончевскій А. Т., докторъ медицины, надв. сов., бывшій секретаремъ кавказскаго медиц. общества, отравился въ Петербургѣ 2 янв. 1868 (Спб. Вѣдом. № 14).

1) Общественныя лекціи о строеніи и отправленіи человѣческаго тѣла. Тифлисъ, 1863.—2) Популярныя лекціи о холерѣ, читанныя въ Тифлисѣ. Тифлисъ, 1866.—3) Три разсказа изъ военно-медицинскаго быта: Вопросъ. Неспособной. Транспортъ. (Перепеч. изъ Современника и Военнаго Сборника, съ дополненіями). Тифлисъ. 1867.

Садовскій, Тимоѳей Львовичъ, инженеръ. Взявъ въ аренду нѣсколько десятинъ лѣса въ дмитровскомъ уѣздѣ, онъ распространилъ между мѣстными землевладѣльцами мысль объ орловско-витебской желѣзной дорогѣ, при устройствѣ которой завѣдывалъ техническою частію; онъ былъ также главнымъ двигателемъ предпріятія грязе-борисоглѣбской желѣзной дороги. Ум. 13 сент. 1868.

N. Илл. Газета 1868, № 24, стр. 271.

Самсонъ-фонъ-Гиммельштернъ, Гвидо Карловичъ (Guido Herrmann Samson v. Himmelstiern) д. ст. с., родомъ лифляндецъ, изучалъ въ Дерптѣ (1826—1832) юридическія науки, потомъ медицину и, выдержавъ докторскій экзаменъ (1834), служилъ по военному вѣдомству, а въ 1844 приглашенъ былъ въ дерптскій унив—тъ на каѳедру судебной медицины, которую занималъ до своей кончины, состоя вмѣстѣ съ тѣмъ ректоромъ унив—та. Онъ завѣдывалъ также дерптскою уѣздною больницею, въ которой практиковались его слушатели. Ум. 18 янв. 1868.

1) Diss. de extracto aethereo-oleoso-resinoso seminum cinae. Dorp. 1824. 8°. 2) Beobachtungen über den Scorbut. Berlin. 1843.

Его статьи находятся въ Архивѣ суд. медицины 1865, № 4 и въ St. Petersb. Mediz. Zeitschrift 1865. № 7 и 8.

N. Архивъ суд. медицины 1868 № 1 (мартъ), смѣсь, стр. 71—72.

Серебряковъ, И. Л., агрономъ, кончившій курсъ въ горыгорѣцкомъ институтѣ въ 1858 г. и напечатавшій диссертацію на степень агронома: О воздѣлываніи табаку. Спб. 1858. Онъ служилъ на Кавказѣ и былъ членомъ совѣта кавказскаго общества сельскаго хозяйства и редакторомъ грузинской сельско-хоз. газеты.

N. Иллюстр. Календарь 1869, стр. 319.

Смирновъ, Яковъ Васильевичъ, сынъ дьякона владимірской губерніи, воспитанникъ педагогическаго института (1829—1836), потомъ учитель латинскаго языка въ 1-й московской гимназіи, свѣдущій филологъ. Ум. 7 іюня 1868 г. на 62 году. Онъ издалъ слѣдующіе учебники: 1) De Phaedri vita et scriptis dissertatio... М. 1840. 4° (рѣчь).—2) Phaedri fabularum Aesopiarum libri V. Mosq. 1840. — 3) Руководство къ переводамъ съ русскаго на латинскій (по Дёррингу) М. 1846. — 4) P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon fabulae selectae, in usum juventutis rossicae.—5) Пространное руководство къ изученію латинскаго языка для высшихъ классовъ гимназій. 4-е изд. М. 1868.—6) Руководство къ изученію латинскаго языка. Этимологія. М. 1861.—7) Краткое руководство къ изученію латинскаго языка въ трехъ низшихъ классахъ гимназій. 3-е изд. М. 1868.

Въ некрологіи его (Соврем. Лѣтопись 1869, № 23, стр. 14) сказано, что онъ кромѣ того издалъ Саллюстія и особыя къ нему примѣчанія; сверхъ того остался неоконченный трудъ его, изданіе Овидія съ примѣчаніями, завѣщанный имъ учителю рязанской гимназіи В. П. Павлову.

N. Черты изъ жизни его, *В. П.* въ Соврем. Лѣтописи 1868, № 23.

Снигиревъ (въ Каталогахъ Снѣгиревъ) Иванъ Михайловичь, д. с. с., сынъ профессора, р. въ Москвѣ 23 апр. 1793, былъ студентомъ моск. университета (1807 — 1810), 1815 удостоенъ степени магистра словесныхъ наукъ. Съ 1810 онъ служилъ въ цензурномъ комитетѣ и въ совѣтѣ унив-та и преподавалъ логику и нравственность для чиновниковъ и студентамъ читалъ приготовительныя лекціи латинской словесности съ 1816 по 1826, начала логики съ 1821 по 1826, преподавалъ въ моск. воспитательномъ домѣ русск. и латинскую словесность (1817—1827) и въ благ. пансіонѣ латинскую словесность и римскія древности, логику и нравоученіе (1823—1826); произведенъ въ адъюнкты въ 1819, въ экст. въ 1823 и въ 1826 въ орд. профессора по каѳедрѣ римскихъ древностей и лат. языка; уволенъ въ 1835.—Въ 1828 г. онъ былъ назначенъ цензоромъ и оставался имъ до 1855; кромѣ того занималъ при унив-тѣ разныя должности, былъ членомъ училищнаго комитета, участвовалъ въ изданіи Уч. Записокъ унив-та и 1834—1836 рѣчей, произнес. въ собраніи И. М. унив. 4 ч. (1819—1821), въ комитетѣ изданія древностей Росс. Государства и былъ членомъ нѣсколькихъ ученыхъ обществъ. Въ 1867 онъ заболѣлъ и ослабѣлъ и попеченіями библіотекаря и. публичной библіотеки г. Ивановскаго былъ помѣщенъ въ орловсконовосильцевское благотв. заведеніе, откуда переведенъ въ домъ къ женѣ своей въ августѣ 1868 (объ этомъ см. въ Голосѣ № 248, 250 и 258) и скончалъ въ лечебницѣ при Маріинской больницѣ 9-го декабря. (N. въ фельетонѣ Голоса № 63, 1869).—Снигиревъ велъ съ 1823 почти до 1866 записки, изъ которыхъ отрывокъ былъ въ Русс. Архивѣ.—Онъ началъ печатать свои переводы въ Вѣстникѣ Европы и въ Трудахъ общества любит. р. слов.; потомъ печаталъ въ Другѣ Юношества, въ Отеч. Запискахъ Свиньина, въ Историч. Журналѣ, въ Новомъ Магазинѣ Двигубскаго, въ Моск. Вѣдомостяхъ, въ Моск. Губ. Вѣдомостяхъ, Вѣдомостяхъ Моск. гор. полиціи, въ Журналѣ мин. н. просв., въ Энц. Лексиконѣ, въ Библіотекѣ для Чтенія, въ Телеграфѣ, въ Уч. Запискахъ унив-та, въ Москвитянинѣ, въ Душеполезномъ Чтеніи, въ Чтеніяхъ моск. общ. ист. и др. — Г. Ивановскій предпринялъ изданіе его сочиненій.

Сочиненія:

1. Nova Chrestomatia latina. M. 1811. 8°. (Такъ въ Біогр. Словарѣ, а у Смирдина подъ №5909, съ 1818 годомъ, что вѣроятнѣе.)—2) Diss. de profectibus Romanorum in disciplinis severioribus 1816. (Указано въ Біогр. Словарѣ). —3). Краткое начертаніе жизни и дѣяній Моск. Митрополита Платона. 2 ч. М. 1818. 8°. (безъ имени); перепеч. въ 1822, 1831 и 1851. 2-е изд. 1822 было дополненное, подъ заглавіемъ: Изображеніе жизни и дѣяній Моск. Митр. Платона.—4) Плутархъ для прекраснаго пола, или галерея знаменитыхъ Россіянокъ, ч. V и VI, М. 1819. 12° (Составляетъ продолженіе его же перевода: Плутархъ для прекраснаго пола *Бланшарда* и *Пропіака*, 4 ч. М. 1816).—5) Опытъ разсужденія о русскихъ пословицахъ. М. 1823. 8°.—6) Біографич. черты изъ жизни арх. Августина, М. 1824. 8°. Вторично: Очерки жизни Моск. арх. Августина, съ приложеніями и портретомъ И. С. М. 1841. На оборотѣ загл. мѣсто обозначено 3-мъ изданіемъ, но собственно 3-е есть вышедшее въ М. 1848 г. — 7) Рѣчь о томъ, что истинное просвѣщеніе основывается на благочестіи и любви къ отечеству, М. 1824. 4°.—8) Грамматика латинская, составленная по руководству Бредера и другихъ, съ приложеніемъ къ русс. грамматикѣ.

Изд. 2-е М. 1826. 8°. 3-е изд. съ доп: Лат. грамматика, приспособленная къ русс. языку. М. 1836. 8°.—9) De origine, statu et incrementis C. Universitatis Mosquensis ab anno 1753 ad. 1762 М. 1830 4° Тоже сокращено П. Поповымъ на русскомъ въ Уч. Запискахъ унив-та 1834. ч. IV).—10) Русскіе въ своихъ пословицахъ. 4 кн. М. 1831—1834. 12°—11) Порядокъ латинскихъ словъ, выведенный изъ Цицерона М. 1835.—12) Воспоминанія о подмосковномъ селѣ Измайловѣ, старинной вотчинѣ Романовыхъ, М. 1837. 8°.—13) Памятники моск. древностей. М. 1841 въ 4-ку съ рисунками.—14) Троицко-Сергіева лавра. М. 1842. 12°. (Прежде въ Моск. Губ. Вѣд.)—15) Новоспаскій монастырь, соч. Ив. Сн. М. 1843. 12°. Съ видами и изображеніями.—16) Русская старина въ памятникахъ церк. и гражд. зодчества, изд. А. Мартынова. XV тетрадей въ листъ, М. 1846—1856. Съ 93 рисунками. 2-е изданіе съ доп. 6 книгъ. М. 1848—1860.8°. Съ рисунками (Изъ этого сборника нѣск. статей издано отд. брошюрами какъ то: Соборъ въ селѣ Микулино-Городище, М. 1851; Успенскій Соборъ, и другія).—17) Русскія народныя пословицы и притчи. М. 1848 8°. Новый Сборникъ рус. пословицъ и притчей М. 1857. 8°. Составляетъ 8-й выпускъ 12 го тома Библіотека романовъ и проч. Улитина).—18) О значеніи отечеств. иконописи, письма къ графу А. С. Уварову. Спб. 1848. 8° (Изъ Записокъ Арх. Общ. т. I).—19) Древности Росс. Государства. Текстъ къ I, IV и V отдѣленіямъ, М. 1849, 1851 и 1853, въ 4-ку.—20) Путевыя записки о Троицкой Лаврѣ. съ видами и древнимъ изображеніемъ монастыря. М. 1850 (Прежде въ Моск. Вѣдом. 1842).—21) Памятники древняго художества въ Россіи. 3 тетради, изд. А. Мартыновымъ. М. 1850 въ листъ. —22) Путеводитель изъ Москвы въ Троицко-Сергіеву Лавру. Изд. А. Мартынова. М. 1856. 8°.—23) Знаменскій монастырь и палаты б. Романовыхъ. М. 1858. Съ 6 рис. изд. А. Мартынова.—24) Лубочныя картинки Русскаго народа въ Московскомъ мірѣ М. 1861. 8°. (начатки этой статьи въ Трудахъ Общ. люб. р. слов., въ Отеч. Запискахъ 1822, потомъ въ Москвитянинѣ и въ сборникѣ Валуева, 1845). — 25) Богоявленскій монастырь въ Москвѣ, на Никольской улицѣ. Съ рис. М. 1864.—26) Геѳсиманскій скитъ близъ Троицо-Сергіевской Лавры. М. 1865. Съ 3 рис. — 27) Москва. Подробное историческое и археологич. описаніе города. Изд. А. Мартынова М. 1865. 4°.

Переводы: 1) Евдоксія дщерь несчастнаго Велизарія, истинная повѣсть, пер. съ франц. И. Снѣгирева, 2ч. М. 1809. 12° (Въ росписи Смирдина № 3673). —2) Іудейскія письма къ Вольтеру, съ прибавленіемъ сокращеннаго комментарія; соч. аббата *Готье,* пер. съ фр. Степанъ Смирновъ и Ив. Снѣгиревъ (вѣроятно перевелъ послѣднія части) 6 ч. М. въ унив. тип. 1808—1817. 8°. — 3) Письма, мысли и избранныя творенія принца *де Линя*, изданныя Стаэль-Голстейнъ и Пропіномъ. Съ фр. 10 ч. М. 1809 — 1810. 8° У Сопикова указанъ переводчикомъ *Немировъ*, кот. и въ Біографич. Словарѣ указанъ участникомъ этого перевода.— 4) Письма о Крымѣ, Одессѣ и Азовскомъ морѣ г-жи *Гутри*. На франц. и русскомъ. М. 1810. 8°. Въ Біогр. Словарѣ не указано и въ Словарѣ свѣт. писат. стр. 328 участникомъ въ переводѣ показанъ *Н. Голтяковъ*. — 5) Жизнь и военные подвиги шведскаго наслѣднаго принца Понтекорво, бывшаго франц. генерала Бернадота. М. 1813. 8°. (У Смирдина № 3412).— 6) Жизнь и военные подвиги знам. генерала Моро. Перев. И. М. С., М. 1814. 12° (Смирдинъ № 2403).—7) Всеобщая Миѳологія, сравненная съ Исторіею Аббата Трессана. Съ франц. 4 ч. М. 1818. 12°. 8) Рустрингія, первоначальное отечество перваго русскаго великаго князя Рюрика и братьевъ его, *Германа Гольмана*. М. 1819. 8°. — 9) Досуги моего уединенія. Переводы и подражанія. 2ч. М. 1820—1821. 12°.

Сн. издалъ слѣдующ. книги: Обозрѣніе Кормчей книги въ историч. видѣ, барона Розенкампфа М. 1829; Древнее сказа-

ніе о побѣдѣ В. К. Дмитрія Іоанновича Донскаго надъ Мамаемъ. М. 1829.—Словарь рус. свѣтскихъ писателей (митрополита Евгенія, съ его дополненіями). Т. І. отъ А до Г. М. 1838. — Вмѣстѣ съ Побѣдоносцевымъ и И. Давыдовымъ издалъ сборникъ: Рѣчи, произнесенныя въ торж. собраніи Моск. Унив. русскими профессорами онаго, съ краткими ихъ жизнеописаніями. Изд. Общества любит. росс. слов.

Біогр. Словарь И. Моск. Унив. II, 423—427.

Степановъ, Александръ Петровичъ, профессоръ ветеринаріи въ петровской академіи, членъ-корреспондентъ вольнаго экономическаго общества, въ Трудахъ коего (1864—1866) помѣстилъ нѣсколько статей. Ум. въ сентябрѣ 1868. (Иллюстр. Газета 1868, № 44, стр. 303).

Страшкевичъ, Кондратій Ѳедоровичъ, доцентъ греческаго и латинскаго языка университета св. Владиміра, въ которомъ учился и съ 1839 служилъ. Ум. 5 окт. 1868 г.

1) Мысли на новый годъ втораго тысячелѣтія Россіи. Кіевъ, 1863. 8°.—2) Краткій очеркъ греческихъ древностей. Кіевъ, 1864. (Приб. къ Унив. Извѣстіямъ).—3) Описаніе кладовъ, поступившихъ въ нумизматич. кабинетъ университета св. Владиміра съ 1834 по 1868 г.

Въ кіевскихъ Унив. Извѣстіяхъ 1862 г. № 5 (май) стр. 25, указанъ еще трудъ его: Чешская грамматика, 1852 г.

Тарасовъ, Василій Ивановичъ, докторъ медицины, изъ духовнаго званія, былъ студентомъ медиц. факультета моск. университета. По защищеніи докторской диссертаціи онъ былъ приглашенъ В. К. Еленою Павловною сопровождать въ Крымъ сестеръ крестовоздвиженской общины и съ той поры посвятилъ себя устройству и поддержкѣ этого учрежденія. Ум. 46 лѣтъ 6 іюня 1868 г.

№. Иллюстр. Календарь 1869 г. стр. 320.

Тышкевичъ, графъ Константинъ Піевичъ, археологъ, р. близъ Минска, въ своемъ имѣніи Логойскѣ въ 1806 г. По окончаніи курса въ виленскомъ унив—тѣ, онъ служилъ въ министерствѣ финансовъ въ Варшавѣ, а съ тридцатыхъ годовъ, возвратясь на родину, посвятилъ себя наукѣ, собралъ значительную библіотеку и замѣчательное собраніе древностей, особенно курганныхъ выкопокъ. Лѣтомъ 1857 онъ предпринялъ плаваніе по всей рѣкѣ Виліи, на пространствѣ 682 верстъ. Послѣдствіемъ этой поѣздки было во первыхъ обширное сочиненіе: Вилія и ея берега, въ гидрографич., историч., археологич. и этнографическомъ отношеніяхъ, изъ котораго М. Гусевъ напечаталъ извлеченіе въ Сборникѣ историко-статистич. матеріаловъ, изд. виленскимъ статистическимъ комитетомъ; во вторыхъ: Карта рѣки Виліи на 12 таблицахъ съ 62 рисунками; и въ третьихъ: Альбомъ рисунковъ, видовъ, костюмовъ и древностей. — Другой важный трудъ его: Описаніе древнихъ городищъ и замковъ въ Литвѣ и сѣверо-западной Россіи, съ планами (Wiadomosć historycna o zamkach, horodyszczach, okopiszczach strarozytnych na Litwie i Rusi Litewskiej Wilno. 1859, 8°. Въ 1865 году напечатано въ Вильнѣ его сочиненіе, переведенное съ польской рукописи: О Курганахъ въ Литвѣ и западной Руси, вышедшее потомъ въ исправленномъ видѣ на польскомъ въ Берлинѣ, въ 1868 году съ XVI таблицами рисунковъ, въ листъ. Онъ былъ членъ многихъ уч. обществъ, а со времени основанія московскаго археологич. общества принималъ въ немъ дѣятельное участіе и пожертвовалъ коллекцію доисторическихъ древностей западнаго края. Московская этнографическая выставка получила отъ него нѣсколько предметовъ.—Онъ сконч. 1 іюля 1868, въ Минскѣ.

N. Илл. Календарь 1869, стр. 321. Илл. Газета № 26.—Древности, Археологич. Вѣстникъ т. I, (М. 1868), стр. 285. *А. К.* (*Котляревскаго*).

Филипповъ, Осипъ Аврамовичъ, литераторъ, ум. 20 ноября 1868 (Голосъ, № 320).

Хлѣбодаровъ, Алексѣй Борисовичъ, студентъ дерптскаго унив-та (1848—1852), служилъ при министерствѣ госуд. имуществъ. Ум. въ 1868 г. на 40 году. Любимымъ предметомъ его занятій была химія, которую онъ изучалъ въ Дерптѣ, подъ руководствомъ Петцольда и написалъ диссертацію на степень магистра Zur Frage: Woher nimmt die Pflanze ihren Stickstoff. Dorpat, 1855.—Онъ печаталъ статьи въ Трудахъ вольнаго эк. общества и въ Землед. Газетѣ.

N. Иллюстр. Календарь 1869 г. стр. 322.

Чернобаевъ, Николай Яковлевичъ, докторъ медицины, ст. сов., бывшій въ крымскую войну штабъ-докторомъ южной арміи. Печаталъ въ Военно-Медиц. Журналѣ. Ум. 23 февраля 1868 года. (Спб. Вѣдом. № 15).

Вѣроятно ему принадлежитъ диссертація: Czercnobaew, N. De haemorrhoidibus Mosq. 1825. 8°.

Чернявъ, Николай Васильевичъ, ум. въ Монтрё, въ Швейцаріи, 11 янв. 1868.

Онъ подалъ мысль въ 1859 году объ устройствѣ сельско-хозяйственнаго музея въ Петербургѣ, котораго былъ директоромъ.

Съ его именемъ значится въ каталогахъ брошюра: Описаніе сусликовъ, обитающихъ въ южной Россіи и способовъ ихъ истребленія. Съ 2 хромолит. рис. и 6 политипажами. Спб. 1857.

Шимановскій, Юлій Карловичъ, родомъ лифляндецъ (Szymanowsky), выслушавъ курсъ медиц. наукъ въ дерптскомъ унив-тѣ (1852—1856), былъ въ немъ ассистентомъ клиники и доцентомъ, потомъ профессоромъ гельзингфорскаго унив-та, а съ 1860 кіевскаго, по каѳедрѣ хирургіи.—Ум. 13-го апрѣля 1868. (Голосъ. №112)

1) Additamenta ad ossium resectionem. Dorpati et Rigae. 1856. 8°.—2) Adnotationes da rhinoplasticen. Commentatio, quam ad veniam legendi rite impetrandam palam defendet. Dorpati, 1857 8°.—3) Neue Bearbeitung der N. Pirogoff'schen Anatomie der Arterien-Stamme und Fascien, mit 50 col. Abbildungen, in 12 Lieferungen. Leipzig и Heidelberg.—Хирургическая анатомія артеріальныхъ стволовъ и фасцій, *Н. Пироговъ.* Вновь обработ. *Ю Шимановскимъ*, съ 50 рис. Лейпцигъ 1861.—4) Краткое руководство къ практическимъ упражненіямъ десмологіи для врачей и студентовъ. Съ нѣм. Кіевъ, 1862.—5) Der Tod durch Erstickung vermittelst eines Knebels auch durch Brantwein (Ein Alkoholunglück). Skizze aus der gerichtärtztlichen Praxis im Lichte chirurgischer Erfahrung. Helsingfors u. Leipzig.—6) Bemerkungen zu einigen von prof. Szymanowsky conctruirten chirurgischen Instrumenten. Kiew... 7) Гипсовая повязка. 1863. Спб.—8) Оперативная хирургія. ч. I. Введеніе. Элементарныя операціи, съ 165 рис. въ текстѣ. Кіевъ, 1864.—9) Операціи на поверхности человѣческаго тѣла. Съ атласомъ, содержащимъ на 108 таблицахъ 164 рисунка. Кіевъ, 1865.

Онъ помѣщалъ статьи въ изданіяхъ: Современная Медицина, Военно-медиц. Журналъ и въ нѣкот. иностранныхъ журналахъ. Труды его указаны въ Журналѣ Мин. Н. Пр. т. CXV (1862 г. № 7), извѣстія, стр. 13—14, и также въ Унив. Извѣстіяхъ унив. св. Владиміра 1862, № 5, стр. 32 и № 6, стр. 20.

Щукинъ, Семенъ Семеновичъ, уроженецъ Иркутска, воспитанникъ главнаго педагогич. института, опредѣленъ въ 1817 г. въ иркутскую гимназію учителемъ естествен. наукъ, которыми ревностно занимался, особенно ботаникою, собралъ значительныя коллекціи естественныхъ предметовъ и былъ членомъ нѣскольких ученыхъ обществъ. Съ 1832 по 1842 онъ былъ директоромъ иркутской гимназіи. Вышедъ въ отставку въ 1842 г., онъ переселился въ Петербургъ, но въ 1851 возвратился снова въ Иркутскъ и принялся за метеорологическія наблюденія и собраніе иркутскихъ лѣтописей, изъ которыхъ дѣлалъ сводъ. — Ум. 23 ноября 1868, на 74 г.

N. Бирж. Вѣдомости 1869, № 6.

Эдельсонъ, Евгеній Николаевичъ. Р. въ 1824, учился въ рязанской гимназіи и въ моск. университетѣ по математич. факультету. Съ 1847 г. до 1853 онъ принималъ участіе въ редакціи журнала Москвитянинъ, гдѣ помѣщалъ критич. статьи, и въ Моск. Вѣдомостяхъ. Оставаясь въ Москвѣ, онъ сообщалъ статьи въ Библіотеку для Чтенія, въ которой принялъ особенно дѣятельное участіе съ 1863, когда переѣхалъ въ Петербургъ. При появленіи журнала Всемірный Трудъ, онъ сталъ было его сотрудникомъ; но скоро оставилъ его для Журнала минист. нар. просв. перешедшаго въ завѣдываніе А. Георгіевскаго, и составлялъ обозрѣніе иностранныхъ журналовъ и хронику учебной и ученой жизни за границею. Сконч. 8 января 1868 (Спб. Вѣдом. № 9, стр. 4).

Какъ критикъ, Э. былъ чистый эстетикъ и ратовалъ за теорію „искусства для искусства". Онъ перевелъ соч. *Лессинга*: Лаокоонъ, или о границахъ живописи и поэзіи. М. 1859. 8°. Его же брошюра: О значеніи искусства въ цивилизаціи. Спб. 1867.

N. Всемірный Трудъ 1868, N 1. — Журналъ мин. нар. прос. ч. 137 (1868. N), Лѣтопись, 117—121. — Литерат. Библіотека 1862, N 2, въ Соврем. Обозрѣніи некрологъ *С.*

Эльканъ, Александръ Львовичъ, ст. сов. ум. 22 окт. 1868, въ Петербургѣ (Голосъ 1868, N 296, стр. 4).

Онъ печаталъ въ Спб. Вѣдомостяхъ и другихъ газетахъ біографическія статьи, особенно объ италіанскихъ оперныхъ артистахъ и переводилъ сокращенно италіанскія трагедіи для издателя Стелловскаго, въ бытность актрисы Рашель въ Петербургѣ. Тогда (1860—1861) изданы имъ: Піа Толомеи *Маренко*, Марія Стуартъ *Шиллера*, Макбетъ *Шекспира*, Юдиѳь *Джіакометти*, Комма *Мантанелли*, Октавія и Мирра *Альфіери*, Федра *Расина*, Франческа-да-Римини *Сильвіо Пеллико*, Розамунда *Альфіери* и комедія Трактирщица *Гольдони*.

ИЗЪ ПОХОДНЫХЪ ВОСПОМИНАНІЙ О КРЫМСКОЙ ВОЙНѢ.

Дѣло 13-го Октября на Кадыкіойскихъ высотахъ возвѣщено было началомъ нашихъ наступательныхъ дѣйствій. Всѣ съ тревожнымъ нетерпѣніемъ ждали окончательнаго прибытія войскъ 4-го корпуса, вполнѣ увѣренные, что съ прибытіемъ этихъ войскъ должно произойдти что нибудь серьезное. Высадка союзниковъ, Альмское дѣло, а потомъ обложеніе и бомбардированіе Севастополя, были до такой степени для всѣхъ неожиданны, что прежнія убѣжденія о собственной непобѣдимости смѣнились убѣжденіями совершенно противуположными; но успѣхъ 13-го Октября значительно возвысилъ упавшій духъ войскъ. Если уже не было такихъ, которые бы по прежнему легкомысленно относились къ нарѣзнымъ ружьямъ и штуцерамъ пожаловавшихъ гостей; но за то не было и такихъ, которые видѣли бы въ непріятелѣ несокрушимую силу. Впечатлѣнія Альмскаго погрома почти изгладились отъ впечатлѣній нашихъ недавнихъ маленькихъ успѣховъ. Съ напряженнымъ, но невѣтреннымъ нетерпѣніемъ ждали всѣ начала дѣйствій; всѣ понимали серьезность имѣющаго быть неизбѣжно столкновенія и относились къ наступающимъ событіямъ солидно, безъ прежняго самообольщенія, но и безъ недовѣрія къ самимъ себѣ. Однимъ словомъ, духъ войскъ, эта нравственная сила, дѣлающая иногда чудеса безъ штуцеровъ и нарѣзныхъ пушекъ, въ арміи былъ вполнѣ удовлетворителенъ. 22-го Октября подошли послѣдніе эшелоны находившихся въ движеніи войскъ, а 24-го Октября всѣ нетерпѣливыя ожиданія, всѣ сомнѣнія и всѣ надежды, грустно разрѣшились катастрофой на Инкерманскихъ высотахъ.

Громадны были послѣдствія этой катастрофы, и не столько въ матеріальномъ, сколько въ нравственномъ отношеніи.

Семь или восемь тысячъ выбывшихъ изъ строя безполезно, конечно, несчастіе великое; но все еще бѣда поправимая, а непоправимо было то, что на Инкерманскихъ высотахъ подорвано было довѣріе массъ къ тѣмъ, кто долженъ былъ этими массами руководить. Войска не упали духомъ, потому что въ свои собственныя, дѣйствительно громадныя, силы вѣры не утратили; но, недовѣряя болѣе разумному ихъ направленію, перестали ждать успѣховъ и расчитывали на однѣ неудачи. Недовѣріе это желчно высказывалось при каждомъ удобномъ случаѣ. Тысячи анекдотовъ и разсказовъ, распространившихся въ арміи, послѣ Инкерманскаго сраженія, могутъ служить подтвержденіемъ этаго. Въ каждомъ изъ этихъ анекдотовъ и разсказовъ слышна была безпощадная насмѣшка надъ всѣми нашими намѣреніями и планами и какое-то злорадное самоосужденіе. Образовалась цѣлая стихотворная литература въ этомъ родѣ. Наконецъ, всѣмъ извѣстно, что наша полумилліонная армія една насчитывала три-четыре имени, которымъ вѣрила и которыя дѣйствительно были популярны.

Вотъ это-то настроеніе арміи, при тогдашнемъ несчастномъ положеніи дѣлъ, дѣйствительно было непоправимо, а потому и имѣло громадную важность.

24-го Октября я былъ въ отрядѣ генерала Л., расположенномъ противъ Сапунъ-горы, по лѣвому берегу Черной рѣчки. Нашему отряду, по диспозиціи, назначено было производить демонстрацію и перейдти въ серьезное наступленіе въ случаѣ успѣха нашихъ войскъ на Инкерманѣ. Но потому ли, что мы уже слишкомъ откровенно производили демонстрацію, или почему нибудь иному, только непріятель догадался, что изъ нашей тучи громъ не грянетъ. Въ силу, вѣроятно, этой догадки, генералъ Боске, оставивъ противъ нашего весьма сильнаго отряда самую незначительную часть войскъ, со всей почти своей дивизіей поспѣшилъ на помощь къ Англичанамъ, въ то время уже почти разбитымъ нашими войсками. Помощь оказалась какъ разъ во время и мгновенно дала сраженію тотъ печальный исходъ, который въ настоящее время всѣмъ извѣстенъ.

А со стороны нашего отряда такъ грозы и не было. Въ продолженіи всей драммы, разыгрывавшейся почти въ виду нашемъ на Инкерманѣ, мы самымъ комфортабельнымъ образомъ демонстрировали. Впрочемъ и у насъ было не безъ суеты. Вотъ что разсказывали въ отрядѣ на другой день послѣ сраженія.

Отрядъ нашъ состоялъ подъ начальствомъ князя Г.; но князь былъ только начальникомъ по названію, а дѣйствительнымъ начальникомъ отряда былъ генералъ Л..... и . Во время самаго дѣла князю захотѣлось полюбопытствовать и поближе взглянуть, какъ расположенъ нашъ правый флангъ, хотя собственно въ этомъ любопытствѣ никакой надобности не предстояло. Взявъ 5 или 6 казаковъ, нѣсколькихъ ординарцевъ и двухъ адъютантовъ, князь отправился. Черезъ нѣсколько времени прискакалъ во весь карьеръ къ генералу Л. одинъ изъ ординарцевъ князя.

—Что такое? спросилъ немного встревожившись, всегда хладнокровный Л.

—Князь проситъ ваше превосходительство подкрѣпить правый флангъ, — Одесскій полкъ обходятъ, проговорилъ торопливо ординарецъ.

Л. удивился. Онъ никакъ не вѣрилъ въ возможность обхода нашего праваго фланга и былъ вполнѣ убѣжденъ, что князь что нибудь спуталъ; но не исполнить приказанія его не рѣшился. Наскоро собранный небольшой отрядъ, съ нѣсколькими легкими орудіями, былъ немедленно посланъ по указанію ординарца, и послѣ этаго все по прежнему успокоилось. Вскорѣ пріѣхалъ и самъ его сіятельство. Онъ подошелъ къ Л. и сказалъ:

— А тамъ непріятель хотѣлъ обойдти нашъ правый флангъ... Послали вы подкрѣпленіе?

— Посылалъ, ваше сіятельство; но я рѣшительно не понимаю, гдѣ вы могли замѣтить непріятеля, отвѣчалъ Л.

— Какъ гдѣ ?.. Да вонъ посмотрите, непріятельская кавалерія и теперь еще стоитъ на прежнемъ мѣстѣ.

Л. взялъ трубу и, посмотрѣвъ по указанію князя, засмѣялся.

— Ну что? спросилъ нетерпѣливо князь.

— Да вѣдь это наши драгуны, ваше сіятельство, отвѣчалъ сдержанно Л.

— Драгуны?... ну, можетъ быть и драгуны... А я признаться не досмотрѣлъ и принялъ за Англичанъ, прахъ ихъ побери! проговорилъ очень спокойно князь.

Если этотъ разсказъ справедливъ, то онъ говоритъ самъ за себя и не нуждается въ комментаріяхъ; если-же сочиненъ, что очень можетъ быть, то пусть по этому разсказу читатель судитъ о множествѣ другихъ такихъ же разсказовъ распространенныхъ въ арміи, въ которыхъ также рельефно выражалось недовѣріе массъ къ своимъ предводителямъ.

Черезъ нѣсколько дней послѣ 24-го числа, я былъ командированъ за полученіемъ денегъ на фуражное и порціонное довольствіе для батарей нашей бригады. Полученіе изъ интендантства денегъ составляло въ то время операцію чрезвычайно трудную и хлопотливую. Едва ли какая кампанія представляетъ примѣры такой безурядицы въ продовольствіи арміи, какою отличалась Крымская кампанія *). Баснословныя суммы отпускались въ войска, преимущественно на фуражное довольствіе лошадей, а между тѣмъ на глазахъ у всѣхъ лошади дохли отъ голода. Дошло наконецъ до того, что въ Ноябрѣ, Декабрѣ и Январѣ мѣсяцахъ, когда справочныя цѣны возвышены были въ Севастополѣ и окрестностяхъ, на сѣно до 1 р. 20. коп. за пудъ и на овесъ до 16-ти руб. за четверть, многія лошади въ полкахъ и артиллерійскихъ батареяхъ по цѣлымъ днямъ не видали ни клочка сѣна, ни зерна овса и поддерживали свое существованіе матросскими сухарями, да мелкимъ дубовымъ кустарникомъ, которымъ въ избыткѣ изобиловала мѣстность, занятая нашими войсками. Кормить лошадей вмѣсто сѣна *дубьемъ*, какъ рельефно выражались наши солдатики, считалось въ то время дѣломъ естественнымъ и хозяйственнымъ. Всѣ, начиная съ главнокомандующаго, это видѣли и всѣ молчали. Преслѣдовать зло нельзя было, потому что это зло застраховано было отъ всякой отвѣтственности сознаніемъ высшихъ властей своей полнѣйшей неспособности продовольствовать армію.

Такое ненормальное положеніе дѣлъ было неизбѣжнымъ слѣдствіемъ прежнихъ распоряженій. До высадки непріятеля, распоряженій по продовольственной части, собственно говоря, никакихъ не было. Не было сдѣлано никакихъ заготовленій; о перевозочныхъ средствахъ никто не думалъ; о дорогахъ никто и не вспомянулъ, а объ осенней и зимней распутицѣ, какая бываетъ въ Крыму, вѣроятно никто и не зналъ. Войска жили какъ въ мирное время на квартирахъ, получали отъ казны хорошія деньги на фуражъ и мясо и продовольствовались, кто какъ умѣлъ и кто какъ могъ, истощая и безъ того небогатыя средства края. Затрудненія въ продовольствіи обнаружились скоро послѣ высадки и, увеличиваясь по мѣрѣ прибытія новыхъ войскъ, съ наступленіемъ распутицы дошли до крайности: оказалось, что перевозочныя средства края почти всѣ потреблены войсками еще лѣтомъ, въ слѣдствіе чего доставка фуража на позицію къ Севастополю, гдѣ сосредоточивались главныя наши силы, становилась почти невозможною и обходилась баснословно дорого. Войска начали требовать, чтобъ интендантство арміи доставляло имъ фуражъ въ натурѣ; но интендантство, не имѣя ни запасовъ, ни перевозочныхъ средствъ, конечно не могло и думать объ исполненіи этихъ требованій. Чтобъ

*) По новѣйшимъ извѣстіямъ, даже и въ пресловутой Прусской арміи комисаріатскіе и провіантскіе подрядчики и чиновники тоже охулки на себя не кладутъ. *П. Б.*

вывести интендантство изъ крайняго положенія, въ какомъ оно находилось, главное начальство арміи сдѣлало новую капитальную ошибку. Вмѣсто того, чтобы принять энергическія мѣры къ сформированію запасовъ и перевозочныхъ средствъ, оно вздумало соблазнить командировъ отдѣльныхъ частей назначеніемъ высокихъ цѣнъ, съ тѣмъ чтобы они не отказывались продовольствовать лошадей своимъ попеченіемъ и не требовали-бы отъ интендантства фуража въ натурѣ. Мѣра удалась, но гибельныя ея послѣдствія не замедлили обнаружиться. Командиры догадались, что начальство арміи не можетъ доставлять фуража въ натурѣ, и вымогательствамъ ихъ нельзя уже было положить никакихъ предѣловъ. При каждомъ удобномъ случаѣ они грозили отказаться отъ продовольствія лошадей своимъ попеченіемъ и, чтобъ ихъ задобрить, растерявшееся начальство опять должно было прибѣгать къ прежней гибельной мѣрѣ—возвышенію цѣнъ. Такимъ образомъ между начальствомъ и войсками установился невысказанный, но всѣми понятый, договоръ: не требовать отъ интендантства фуража въ натурѣ и за это пользоваться выгодами отъ ненормально возвышаемыхъ цѣнъ, кто какъ умѣетъ и у кого на сколько хватитъ совѣсти. Но и эта палліативная мѣра принесла только зло и никакой пользы. Командиры дѣйствительно не требовали болѣе отъ интендантства фуража въ натурѣ; но за то и лошадей почти вовсе перестали кормить. Дѣло въ томъ, что непомѣрное возвышеніе цѣны потребовало на довольствіе войскъ, въ 5-ть или 6-ть разъ по числительности увеличившихся, такія громады милліоновъ, которыхъ никогда въ достаточномъ количествѣ армія не имѣла. Такимъ образомъ только часть арміи могла получать деньги на продовольствіе своевременно, тогда какъ остальная часть получала ихъ по истеченіи мѣсяца, а иногда и позже. Весьма естественно, что командиры тѣхъ частей, которымъ интендантство не отпускало ни фуража, ни денегъ, могли уже совершенно безнаказанно держать лошадей на самой строжайшей діетѣ и получать потомъ десятки тысячъ, высчитанныя аккуратнѣйшимъ образомъ по справочнымъ цѣнамъ на овесъ и сѣно.

Вотъ образчикъ, какъ расходовались тѣ громады милліоновъ, которыя такъ ненасытно требовала и поглотила Крымская война.

И такъ, въ первыхъ числахъ Ноября мѣсяца, я былъ командированъ за полученіемъ изъ интендантства денегъ. Деньги всѣмъ были нужны, а денегъ всегда было мало, слѣдовательно получать ихъ было не легко. Выбравъ изъ заводныхъ казенныхъ лошадей ту, которая была посытѣе, я, въ сопровожденіи вѣстоваго, рано утромъ выѣхалъ съ позиціи. Погода въ этотъ день была ужасная: дождь, вѣтеръ, густой туманъ и при этомъ грязь по колѣна дѣлали мое путешествіе отвратительно гадкимъ. Предвидя впереди еще много хлопотъ и затрудненій, я проклиналъ свою злосчастную судьбу и едва только къ вечеру добрался до мѣста. Переночевавъ въ грязнѣйшей Татарской кофейнѣ, я на другой день имѣлъ удовольствіе услышать хотя не совсѣмъ неожиданный, но все же крайне непріятный отвѣтъ: „нѣтъ денегъ ни гроша.“ Нужно было снова отправляться верстъ за 30-ть, въ другое интендантское учрежденіе, отпускавшее войскамъ деньги, и я отправился немедленно. Учрежденіе это было расположено въ хорошемъ городѣ и такъ какъ было болѣе центральное, то я надѣялся получить тамъ деньги безъ задержки и расчитывалъ вмѣстѣ съ тѣмъ денекъ-другой отдохнуть въ теплой комнатѣ. Но мои расчеты и планы не сбылись. Пріѣхавъ въ городъ ночью, я, часовъ въ 9-ть утра, отправился за деньгами. Несмотря на раннюю пору, я уже нашелъ человѣкъ двадцать пріемщиковъ отъ разныхъ частей войскъ. Ихъ озабоченныя лица ясно говорили, что деньги и здѣсь достаются не легко.

— Гдѣ управляющій? спросилъ я чиновника, составлявшаго какую-то вѣдомость на двухъ-аршинномъ листѣ.

— Пожалуйте вотъ въ эту комнату, отвѣчалъ онъ мнѣ и указалъ на плотно притворенную дверь.

Комната, въ которую я вошелъ, была не присутствіе, а что-то въ родѣ домашняго кабинета. За письменнымъ столомъ, въ мягкихъ креслахъ, сидѣлъ самъ управляющій; напротивъ его помѣщался усатый гусаръ, а рядомъ сидѣли два пѣхотныхъ офицера, должно быть квартермистры, судя по ихъ щегольскому походному костюму.

— Вы г. управляющій? спросилъ я, вѣжливо обращаясь къ тому, кто сидѣлъ въ мягкихъ креслахъ.

— Точно такъ. Что вамъ угодно?

— Могу ли я получить деньги для бригады N. N. по этимъ требованіямъ?

Управляющій взялъ требованія, посмотрѣлъ нѣсколько минутъ на итоги и молча положилъ требованія подъ самый низъ цѣлой груды наваленныхъ на столѣ бумагъ. Я ждалъ.

— Деньги вы получить можете, проговорилъ наконецъ управляющій; но это будетъ зависѣть отъ васъ самихъ, добавилъ онъ глубокомысленно.

— Въ такомъ случаѣ, проговорилъ я обрадовавшись, нельзя-ли поскорѣе? Бригада стоитъ на позиціи, лошади голодаютъ, а мнѣ проживаться въ городѣ дорого.

Управляющій на эти слова не обратилъ повидимому никакого вниманія и оживленно продолжалъ прерванный моимъ приходомъ разсказъ о какой-то блистательно исполненной имъ продовольственной операціи.

—Что-же, началъ я снова, когда прикажете явиться за деньгами?

Управляющій прекратилъ разсказъ, но на вопросъ не отвѣчалъ.

— Можетъ быть, деньги сейчасъ получить можно?... Не задерживайте меня, пожалуйста, настаивалъ я.

Управляющій вздохнулъ, потеръ лобъ, какъ будто о чемъ-то размышляя, наконецъ, проницательно взглянувъ на меня, хладнокровно спросилъ:

— А вы сколько даете процентовъ?

Я еще въ первый разъ принималъ деньги въ Крыму и хотя зналъ по наслышкѣ, что эта операція даромъ не дѣлается, однакожъ не могъ допустить такой патріархальной безцеремонности и не вдругъ понялъ вопросъ управляющаго.

— Какіе проценты?.. Съ чего?.. Объяснитесь пожалуйста... проговорилъ я, немного сконфузившись.

— Я спрашиваю васъ, молодой человѣкъ, началъ управляющій наставительнымъ тономъ, сколько вы мнѣ заплатите за тѣ деньги, которыя я прикажу отпустить для батарей вашей бригады? Мнѣ обыкновенно платятъ по 8 процентовъ и болѣе; но вы артиллеристы народъ упрямый и любите торговаться... Ну, съ васъ можно взять и подешевле.... Однакожъ предупреждаю: менѣе 6% ни за что не возьму, нельзя....

Такой безстыдный и хладнокровный грабежъ вывелъ меня изъ терпѣнія. Я рѣшительно объявилъ, что не только 6-ти, но даже и полъ-процента не заплачу и настойчиво требовалъ, чтобъ деньги были отпущены мнѣ немедленно; въ противномъ случаѣ грозилъ жалобой. Но управляющій, какъ оказалось, былъ обдержанная птица, и запугать его было не легко.

— Не горячитесь такъ, молодой человѣкъ, началъ управляющій своимъ прежнимъ наставительнымъ тономъ. Я съ вами до сихъ поръ говорилъ келейно, такъ сказать по товарищески; а теперь скажу оффиціально, что денегъ вамъ выдать нельзя. Поѣзжайте домой, берите назадъ ваши требованія и объявите вашимъ батарейнымъ командирамъ, что, за неимѣніемъ денегъ, требованій ихъ удовлетворить невозможно.

— Это вздоръ! возразилъ я запальчиво. Мнѣ извѣстно, что у васъ есть восемьсотъ тысячъ...

— Не восемьсотъ, молодой человѣкъ, а только пятьсотъ....

— Ну, это все равно...

— Все равно, да не одно...

— Однако я не уѣду безъ денегъ, проговорилъ я сердито и рѣшительно. Давайте мнѣ, чортъ возьми, деньги сейчасъ: иначе я донесу рапортомъ о всѣхъ вашихъ продѣлкахъ...

—Ну и чтожъ? перебилъ меня управляющій все тѣмъ же хладнокровно-наставительнымъ тономъ. Эхъ, молодой человѣкъ, молодой человѣкъ! Горячки-то въ васъ много, а толку мало. Не думаете-ли вы, что я, прослуживъ 40 лѣтъ, буду рисковать въ такихъ пустякахъ? Взгляните-ка на столъ, — видите какая груда бумагъ! Это все требованія. Ихъ тутъ милліона на полтора, а у насъ всего пятьсотъ тысячъ.... Такъ чтожъ я буду за дуракъ, продолжалъ онъ вдругъ воодушевившись и вставъ съ креселъ, если буду раздавать эти деньги зря? Нужны деньги—бери, да заплати. Вѣдь я не съ нищаго пользуюсь; ваши командиры не 6%, а чуть не рубль на рубль получаютъ. Такъ чтожъ за грѣхъ?... А въ отвѣтственности я никогда не могу быть, молодой человѣкъ, продолжалъ управляющій прежнимъ мягкимъ тономъ, снова садясь на кресло. Я не Богъ и изъ пятисотъ тысячъ не могу сдѣлать полтора милліона....

Я былъ тогда очень молодъ, очень неопытенъ, и такое нахальное безстыдство не могъ переварить.

— Г.г. офицеры, заговорилъ я, едва сдерживая себя, прошу засвидѣтельствовать, что̀ говоритъ г. управляющій....

Пѣхотные промолчали, а гусаръ, улыбаясь и вѣжливо поклонившись, отвѣтилъ:

— Извините, мы въ семейныя дѣла не мѣшаемся.

Управляющій и его собесѣдники весело засмѣялись.

Что мнѣ оставалось дѣлать? Настаивать на отпускѣ денегъ, очевидно, было безполезно, а уѣхать безъ денегъ — скверно; платить-же 6% я не могъ, потому что не былъ уполномоченъ на то батарейными командирами. Я рѣшился уйдти, оставить требованія и написать обо всемъ въ бригаду. Объявивъ управляющему въ вѣжливыхъ выраженіяхъ, что онъ подлецъ, я взбѣшенный вышелъ изъ комнаты.

На дворѣ ожидалъ меня одинъ изъ писарей.

— Что, ваше благородіе, деньжонокъ-то не получили? спросилъ онъ.

— Не получилъ... Управляющій говоритъ, что нѣтъ денегъ...

— А вы такъ ему и повѣрили?...

— Конечно не повѣрилъ, да что-же станешь дѣлать? Насильно изъ ящика денегъ не вытащишь.

— Я, ваше благородіе, научу васъ, что̀ нужно дѣлать.

— Сдѣлай милость, любезнѣйшій, посовѣтуй; — за добрый совѣтъ я поблагодарю тебя.

— Помилуйте, ваше благородіе,—не́што корысть.....

— Увѣренъ, увѣренъ, мой любезный; но ради Бога скажи, какъ и гдѣ я могу добыть деньги.

— Только не здѣсь, ваше благородіе. Здѣсь проживите хоть цѣлый мѣсяцъ, гроша даромъ не дождетесь. Пріемщики по здѣшнимъ мѣстамъ все больше кавалеристы, народъ богатый; ну и разумѣется у нихъ съ управляющимъ лады...

— Все это я знаю; но мнѣ-то что же дѣлать? перервалъ я словоохотливаго писаря.

— А мой вамъ совѣтъ взять обратно требованія и отправляться опять туда-же, откуда пріѣхали.

— Что̀ ты, братецъ?. Да я только что оттуда,—тамъ ни копѣйки.

— Это вѣрно, а завтра будутъ.

— Какъ такъ?..

— Мы ожидаемъ сегодня изъ Петербурга, заговорилъ уже шопотомъ писарь, два милліона; одинъ останется у насъ, а другой туда посылается. Только вы послушайтесь меня, не оставайтесь здѣсь,—честью могу завѣрить ваше благородіе, что ни копѣйки не получите.

Хотя некорыстолюбивый писарь былъ по всей вѣроятности агентъ управляю-

щаго, сбывавшій съ рукъ неподатливыхъ пріемщиковъ; но сообщенное имъ свѣдѣніе было такъ важно для меня, что я тотчасъ же вручилъ ему полуимперіалъ и тотчасъ же отправился опять къ управляющему.

— Ну, что г. артиллеристъ, или передумали? сказалъ онъ мнѣ, когда я вошелъ въ комнату.

— Да, я передумалъ. Пожалуйте назадъ мои требованія.

—Вотъ и прекрасно! Лучше вы ничего и придумать не могли. Изъ-за-чего вамъ, въ самомъ дѣлѣ, хлопотать и проживаться? Прибыли вамъ тутъ нѣтъ никакой, а дать урокъ батарейнымъ командирамъ не мѣшаетъ. Чего они скряжничаютъ? Будто намъ дѣла-то ихъ не извѣстны... Вотъ ваши требованія; желаю вамъ счастливой дороги.

Я взялъ требованія и поспѣшно вышелъ, не сказавъ ни слова.

Отдѣленіе интендантства, куда я прежде обращался за деньгами, находилось въ городѣ Б., куда я немедленно и отправился. Милліонъ дѣйствительно на другой день привезли, и эта новость не могла остаться тайной для пріемщиковъ. Какъ голодные волки, бросились они на добычу, такъ что когда я часу во второмъ по полудни явился въ отдѣленіе, тамъ уже было человѣкъ до 30 ти пріемщиковъ. Окружая столъ секретаря, они на перерывъ требовали денегъ, стараясь другъ друга перекричать. Только нѣкоторые стояли отдѣльно, порываясь переговорить съ секретаремъ гдѣ нибудь въ сторонкѣ, по секрету. Къ этимъ господамъ секретарь былъ особенно внимателенъ, хотя надо отдать справедливость, онъ былъ достаточно внимателенъ и любезенъ со всѣми.

Управляющій этимъ отдѣленіемъ интендантства былъ человѣкъ уже пожилой, больной и весьма богатый, составившій себѣ состояніе еще въ 1849-мъ году, во время Венгерской кампаніи, какой-то мудреною и выгодною операціей.

Назначеніе его въ Крымъ не согласовалось съ его видами. Онъ понималъ, что если это назначеніе не безвыгодно, но за то хлопотливо и отвѣтственно. Не отказавшись отъ него, чтобы не испортить отказомъ своей служебной карьеры, онъ однакоже рѣшилъ во что бы то ни стало поскорѣе убраться во свояси. Такъ онъ и дѣйствовалъ. Вѣчно жалуясь на нездоровье, постоянно подвязанный и охающій, управляющій оставилъ въ своемъ завѣдываніи только дѣла самыя важныя и безопасныя, подъ которыя, какъ говорится, шила не подточить; а всѣ дѣла помельче и хлопотливыя, въ томъ числѣ и раздачу войскамъ денегъ, предоставилъ своему секретарю, человѣку очень ловкому, умному и на видъ чрезвычайно приличному и обязательному. Съ перваго раза никакъ нельзя было разгадать, что̀ за человѣкъ былъ секретарь. Онъ всегда говорилъ бойко, смѣло возставалъ противъ всѣхъ возможныхъ злоупотребленій и вообще казался человѣкомъ современнымъ и умѣренно-либеральнымъ.

— Вотъ видите-ли, господа, проповѣдывалъ секретарь окружавшимъ его пріемщикамъ; вы все на насъ валите, все мы у васъ виноваты, а дѣла-то порядкомъ разобрать не хотите. Посудите сами, ну что намъ за расчетъ безъ надобности держать васъ? Если бы мы изъ этаго извлекали какія нибудь выгоды,—тогда дѣло другое; но вѣдь вы знаете сами, у насъ дѣла ведутся на чистоту, а не какъ у другихъ. Есть деньги—милости просимъ получить; нѣтъ—виноваты не мы, а тѣ кто думаетъ, что возможно на копѣйки войну вести.... Что вамъ угодно? обратился онъ ко мнѣ, замѣтивъ, что я стараюсь поближе протѣсниться къ столу.

— Денегъ для **-ой бригады, отвѣчалъ я.

— Пожалуйте ваши требованія... Ну, вотъ слава Богу, и еще прибавка, сказалъ онъ, разсматривая требованія и въ полъ-голоса повѣряя итоги: пять да восемь-тринадцать; тринадцать да пятнадцать-двадцать восемь; двадцать восемь да одиннадцать—тридцать девять....

всего около сорока двухъ тысячь,—знатно!.. Кажется; господа, милліончикъ-то къ завтрешнему вечеру сдѣлается очень тонокъ, да и слава Богу; а то вѣрите-ли, какъ только грошъ заведется въ ящикѣ, отъ вашей братьи пріемщиковъ просто отбою нѣтъ,—такъ и рвутъ на клочки.

— Когда же можно получить деньги? перебилъ я секретаря. Нельзя ли сегодня?

— Сегодня никакъ нельзя. Деньги еще нужно сосчитать, сдѣлать распредѣленія, заготовить ордера,—сами посудите, скоро-ли со всѣмъ этимъ справишься?

— Такъ, по крайней мѣрѣ, нельзя-ли завтра?

— Завтра приходите—посмотримъ. Утро вечера мудренѣе.

Я отправился домой. Дорогою, встрѣтивъ знакомаго артиллериста и разсказавъ ему объ откровенномъ взяточничествѣ, какое въ ходу при отпускѣ денегъ, я выразилъ удовольствіе, что здѣсь, кажется, не такъ.

— Здѣсь дѣйствительно немножко лучше, отвѣчалъ мой знакомый; впрочемъ безъ подачки тоже ничего не сдѣлаешь. Вся разница въ томъ, что въ другихъ мѣстахъ требуютъ взятку откровенно и настоятельно, какъ что-то законное и притомъ не менѣе 6%, а здѣсь будутъ васъ водить за носъ вѣжливостями и вниманіемъ до тѣхъ поръ, пока вы не догадаетесь, чего они хотятъ. Впрочемъ здѣсь не такъ грабятъ,—довольствуются тремя процентами и даже менѣе.

— Неужели секретарь беретъ? Онъ съ виду такой приличный.

— Онъ-то и заправляетъ всею операціей. Шельма первой руки и умная бестія.

На другой день утромъ, придя въ отдѣленіе, я обратился къ секретарю:

— Что же мои требованія?..

— По вашимъ требованіямъ деньги еще не готовы; ей Богу, нельзя было.

— Да почему-же деньги нельзя выдать мнѣ именно, а другимъ можно? Это что-то странно.

— Экой вы какой неутомимый, съ досадой проговорилъ секретарь. Деньги есть, и вамъ ихъ выдадутъ непремѣнно; но имѣйте маленькое терпѣніе. Сегодня мы удовлетворяемъ только тѣ войска, объ которыхъ имѣемъ предписанія Главнокомандующаго, чтобъ расчитать ихъ немедленно.

Какъ было спорить противъ такихъ аргументовъ! Я согласился ждать до завтра и отъ нечего дѣлать началъ разсматривать лежавшіе на столѣ заготовленные ордера. Первое, что мнѣ бросилось въ глаза, это ордеръ о выдачѣ двадцати слишкомъ тысячъ командиру подвижнаго парка, полковнику X.....у, на фуражное продовольствіе лошадей въ Ноябрѣ мѣсяцѣ. Это меня изумило. Какимъ образомъ парку, не стоящему даже на позиціи, приказано Главнокомандующимъ отпустить деньги на Ноябрь, тогда какъ наша бригада, расположенная на позиціи и при томъ въ виду непріятеля, остается неудовлетворенною еще за Октябрь, а нѣкоторыя батареи даже за Сентябрь мѣсяцы. Я взялъ ордеръ и, показавъ его секретарю, спросилъ:

— Объясните пожалуйста, что это такое значитъ? Неужели правда, что Князь предписалъ выдать деньги подвижному парку на Ноябрь, тогда какъ войска, расположенныя на позиціи, голодаютъ, не получая денегъ за Октябрь и даже за Сентябрь?

Секретарь сконфузился и, взявъ изъ рукъ моихъ бумагу, съ досадой проговорилъ:

— Сдѣлайте одолженіе, не трогайте бумагъ. Вамъ сказано, что получите деньги завтра, чего же больше? А ты чего смотришь, болванъ, продолжалъ онъ сердито, обращаясь къ провинившемуся писарю. Хоть всѣ бумаги растащи, тебѣ и горя мало, скотина!

Положивъ отобранный у меня ордеръ на свой письменный столъ, секретарь успокоился и обратился ко мнѣ уже съ прежнею любезностью:

— Извините, поручикъ, но ей Богу нельзя не выдти изъ терпѣнія. Помѣщеніе у насъ видите какое маленькое, бумажнаго хламу на столахъ цѣлые воза навалены. Не будешь требовать отъ этихъ скотовъ порядку, такъ и толку не доберешься.

— Извините и меня за то, что я нарушаю неумышленно вашъ порядокъ; но, ради Бога, скажите мнѣ положительно, когда я могу получить деньги. Требованія мои до сихъ поръ лежатъ у васъ на столѣ, а изъ милліона остается уже не много.... Вѣдь это просто безчеловѣчно!

— Я сказалъ уже вамъ, что вы деньги получите, — значитъ о чемъ же толковать? Дайте намъ только вздохнуть немножечко — вѣдь измучились.... А знаете что? сказалъ онъ, посмотрѣвъ на часы. Теперь 11-ть часовъ; заходите-ка черезъ часокъ ко мнѣ на квартиру. Закусимъ чѣмъ Богъ послалъ, да и о дѣлахъ кстати потолкуемъ.

— Съ удовольствіемъ, отвѣчалъ я.

— Ну, такъ до свиданья; — а тѣмъ временемъ я разсмотрю ваши требованія. Я вышелъ и отъ нечего дѣлать отправился бродить куда глаза глядятъ.

Городъ былъ чисто Татарскій, весьма живописный издали и отвратительно грязный вблизи. Во время войны онъ имѣлъ удивительно странную физіономію. По грязнымъ и темнымъ улицамъ безпрестанно тянулись транспорты съ провіантомъ, сѣномъ и другими потребностями арміи; солдаты въ неопрятныхъ шинеляхъ и офицеры верхами на неопрятныхъ лошадяхъ встрѣчались всюду. Крики: цобъ! цобъ! понукавшіе измученныхъ воловъ, тонувшихъ въ грязи, смѣшивались съ гнусливыми и пронзительными криками муедзиновъ, призывавшихъ правовѣрныхъ къ молитвѣ. По обѣимъ сторонамъ самой главной и самой грязной улицы, у полуразвалившихся лавченокъ, сидѣли на корточкахъ Татары, продавая свой незатѣйливый товаръ: бурки, нагайки, сафьянную обувь, баранину и Крымскія яблоки. Женщинъ почти нигдѣ не было видно; изрѣдка только встрѣчались сестры милосердія, да одѣтыя въ глубокій трауръ осиротѣвшія семейства.

Цѣлый часъ бродилъ я по городу. Эта смѣсь суетливой военной дѣятельности съ невозмутимымъ спокойствіемъ поклонниковъ Пророка занимала меня своею оригинальностью. Наконецъ я вспомнилъ, что время завтракать и поспѣшилъ на назначенное свиданье.

Секретарь жилъ въ ханскомъ дворцѣ и занималъ квартиру, по тогдашнему времени, весьма роскошную: двѣ небольшія комнаты, весьма прилично меблированныя. Войдя въ первую комнату, я нашелъ тамъ самаго хозяина, одного чиновника изъ интендантства, высокаго, тонкаго и бѣлаго, и двухъ Жидовъ-подрядчиковъ, франтовски одѣтыхъ и съ щеголевато-подстриженными бородками.

— А! милости просимъ, г. поручикъ, заговорилъ, обращаясь ко мнѣ, секретарь. Не хотите ли закусить? продолжалъ онъ, фамильярно беря меня подъ руки и подводя къ столу, обильно заставленному всевозможными соблазнительными закусками, составлявшими въ тогдашнее время рѣдкую роскошь для нашего брата бивачнаго человѣка. Вотъ рекомендую вамъ настоящую старку, — чудо что за водка! Эльяшъ изъ Дубна привезъ три бутылки и одну подарилъ мнѣ: только дорогихъ пріятелей угощаю этою водкою.

— Благодарю за любезность и за старку, отвѣтилъ я, наливая рюмку и досадуя, что неожиданные гости, чего добраго, помѣшаютъ мнѣ переговорить съ секретаремъ откровенно.

Выпивъ и закусивъ, я закурилъ папироску и не вмѣшивался въ общій разговоръ. Бесѣда имѣла характеръ чисто спеціальный и мало для меня интересный — о подрядахъ, поставкахъ, барышахъ и т. п. Постоянно только и слышались слова: выгодно, невыгодно, по полтинѣ на рубль, изрѣдка прерываемая энергическими восклицаніями щеголеватыхъ Жидковъ: Якъ Бога кохамъ!

Не мозно, пане! Наконецъ бѣлый коммисіонеръ, а съ нимъ и два Жида-подрядчика ушли, оставивъ меня на единѣ съ секретаремъ. Я безъ церемоніи тотчасъ-же приступилъ къ дѣлу.

— Послушайте, мы теперь съ вами одни и можемъ говорить откровенно. Намѣрены вы мнѣ выдать деньги, или нѣтъ?

— Странный вопросъ... Я вамъ сказалъ, что вы получите деньги, значитъ это вѣрно. Повремените только....

— То есть, говоря иначе, повременить, пока вы всѣ деньги раздадите другимъ. Слуга покорный, я уже лучше уѣду на позицію.

— Напрасно,—впрочемъ какъ хотите.

— Да научите, что-же мнѣ дѣлать? Вотъ три дня, какъ вы меня кормите все одними обѣщаніями, а между тѣмъ выдаете деньги другимъ пріемщикамъ на Ноябрь мѣсяцъ.

— Кому же выдаютъ на Ноябрь?.. это вздоръ...

— А Х.....ъ?

— Дался вамъ Х.....ъ! съ досадой проговорилъ секретарь. Ну, чтожь если бы въ самомъ дѣлѣ одному и выдали на Ноябрь? Двадцать какихъ нибудь тысячъ разницы не составятъ. Да и при томъ Х.....ъ не такой человѣкъ, чтобъ его заставлять ждать.

— Это почему-жъ?

— А потому что Х.....ъ всегда деньги получаетъ самъ и всегда удѣляетъ рублей по шести сотъ, не мнѣ конечно.... какъ бы выразиться поточнѣе.... на увеличеніе средствъ.... въ помощь служащимъ... для общихъ цѣлей... понимаете?..

— Понимаю, проговорилъ я улыбаясь.

Секретарь обидѣлся.

— Вы вѣроятно скажете, началъ онъ, что это взятка, а я скажу—нѣтъ, и тысячу разъ нѣтъ! Я самъ человѣкъ честный и взятки ни съ кого не возьму; а тутъ какая-же взятка? Благодарность—такъ; но не взятка. Да и войдите въ наше положеніе, продолжалъ секретарь, тономъ уже болѣе заискивающимъ: ну, есть-ли возможность жить нашему брату однимъ жалованьемъ? Я, напримѣръ, получаю съ небольшимъ четыреста рублей въ годъ, а вѣдь я въ годъ-то больше четырехъ сотъ рублей на однѣ закуски ухлопаю. А что станешь дѣлать? Нельзя, съ такими людьми водишься...

Видя, что безъ взятки ничего не сдѣлаешь, я рѣшился пообѣщать; но съ твердымъ намѣреніемъ не исполнить обѣщанія. Не составивъ никакого опредѣленнаго плана, я приступилъ къ дѣлу на авось.

— Позвольте, перебилъ я секретаря. Чтò вы тутъ толкуете о благодарности? Благодарность, извѣстно, дѣло необходимое, да за нее и не стоитъ.

— Такъ что-же вы молчите! вдругъ, весело и смѣясь, заговорилъ секретарь. Бьемся съ нимъ чуть не съ недѣлю, а Богъ вѣсть изъ за чего; другъ друга не понимаемъ.

— Отъ того, что вы все хитрите; не объяснитесь прямо...

— Да, нельзя, батинька! Вѣдь не всѣ на дѣло-то смотрятъ такъ благоразумно, какъ вы. Другой казну-то самъ деретъ какъ липку; она у него чтò твоя дойная корова, а придетъ время деньги получать, попробуй-ка ему заикнуться, что вотъ-де не худо бы было что нибудь на увеличеніе средствъ..... въ общихъ цѣляхъ что-нибудь.... Куда тебѣ! Такой содомъ подыметъ, что хоть святыхъ вонъ выноси.

И такъ недоразумѣній между мною и секретаремъ болѣе не существовало. Мы вдругъ сдѣлались какъ будто пріятелями, какъ будто сдѣлали сдѣлку обоюдно выгодную.

— Однако много дать мнѣ нельзя, заговорилъ я, уже нисколько не стѣсняясь. Два-три процента удѣлить могу....

— Ну, ужь три процентика, друже, куда не шло!.. Такъ по рукамъ, что ли?

— По рукамъ, отвѣчалъ я.

Мы налили по рюмкѣ хересу и чокнулись.

— Такъ ты, батинька, заговорилъ секретарь, прибирая со стола закуску, ступай теперь съ Богомъ домой, а часу

въ 8-мъ приходи къ намъ въ присутствіе; тамъ уже все будетъ готово.

— Пожалуйста, заговорилъ было я...

— Не безпокойся, другъ любезный, перервалъ меня секретарь. Тутъ дѣло на чести. Вѣдь вотъ я съ тебя росписки никакой не беру, потому обѣщано— значитъ свято.

Выйдя изъ дворца, я задумался. Дать обѣщанные три процента, конечно, я не имѣлъ права, потому что не былъ уполномоченъ батарейными командирами на такой расходъ, а безъ этой взятки ясно, что мнѣ денегъ не выдадутъ. Что было дѣлать? Ничего не придумавъ, я предоставилъ обстоятельствамъ довести дѣло до конца, а самъ, махнувъ рукой, отправился обѣдать.—Въ назначенный часъ я былъ въ присутствіи. Секретарь еще не приходилъ, но въ казначейской комнатѣ собралось уже человѣкъ пять пріемщиковъ. Всѣ они разговаривали между собою въ полголоса и ожидали, пока казначей кончитъ записываніе въ шнуровую книгу расходныхъ статей.

Такъ какъ со времени завтрака у секретаря, я принадлежалъ къ разряду доброхотныхъ дателей, то двери казначейства, недоступныя для многихъ, для меня были открыты. Не ожидая секретаря, я вошелъ въ казначейскую комнату въ то самое время, когда казначей кончилъ свою работу и снималъ очки.

— А, здравствуйте, г. К.....ъ, заговорилъ казначей, протягивая мнѣ руку. Есть вамъ денежки, есть... Посмотри-ка, Вакуловъ, сколько для **-ой бригады выписано? Писарь Вакуловъ отыскалъ въ книгѣ статью и прочиталъ: сорокъ двѣ тысячи восемьдесятъ пять рублей, семнадцать и три четверти коп. серебромъ.

— Экую пропасть отнимаете у насъ денегъ! Такъ вы, пожалуй, насъ совсѣмъ обанкрутите, сострилъ казначей. Ну, господа, продолжалъ онъ, не угодно ли денежки получать? Только по очереди... Екатеринбургскому пѣхотному!... Иванъ Петровичъ, пожалуйте!..

Усатый штабсъ-капитанъ, въ сѣрой солдатской шинели и съ сумкой черезъ плечо, подошелъ къ столу и сѣлъ противъ казначея.

Вамъ слѣдуютъ деньги по тремъ статьямъ. Дай-ка, Вакуловъ, счеты: я проложу... На фуражъ 11. 685 р. 7 к., на порціи 9. 302 р., 11¾. коп., да на заведеніе валовыхъ транспортовъ 1700 рублей.: всего 22. 687 р. 18¾. к. Кажется такъ? Провѣрьте.

За тѣмъ казначей вынулъ изъ ящика нѣсколько пачекъ ассигнацій и занялся считаньемъ.

— Нельзя-ли мнѣ рублей на триста серебромъ? проговорилъ усатый штабсъ-капитанъ.

— И не просите! Радъ бы душею, да теперь во всемъ казначействѣ и на десять цѣлковыхъ серебра не нагребешь.

Усатый штабсъ-капитанъ вздохнулъ, но не настаивалъ.

Процессъ считанья возобновился. Казначей каждую пачку пересчитывалъ по два раза, сумму записывалъ на особой бумажкѣ и клалъ на счеты. Потомъ, окончивъ считанье и заглянувъ въ маленькій листикъ бумажки, которую вынулъ изъ своего боковаго кармана, онъ сдѣлалъ въ пачкахъ убавки и переложенія, провѣрилъ снова все на счетахъ и, пододвинувъ пачки къ штабсъ-капитану, проговорилъ серьезно:

— Получайте!

Штабсъ-капитанъ, придвинувъ деньги къ себѣ и засучивъ рукава, принялся за туже церемонію, которую только что окончилъ казначей. Онъ аккуратно пересчиталъ каждую пачку и тщательно разсмотрѣлъ, есть-ли номера на вѣтхихъ ассигнаціяхъ. Когда эта работа приведена была къ вожделѣнному концу, казначей, зорко слѣдившій за процессомъ считанья, съ значительнымъ взглядомъ спросилъ штабсъ-капитана:

— Вѣрно, кажется?

— Штабсъ-капитанъ кивнулъ головой и сдержанно проговорилъ: такъ.

— Ну и слава Богу, если такъ... Вакуловъ, дай росписаться штабсъ-капитану... А теперь вамъ, артиллерія, подъѣзжайте, продолжалъ шутливо казначей.

Всѣ эти взгляды, многозначительные вопросы и переложенія въ пачкахъ ассигнацій раскрыли мнѣ дѣло. Я догадался, что сокровищница, которую доброхотные датели пополняютъ по мѣрѣ силъ, въ общихъ цѣляхъ, находится именно здѣсь, въ комнатѣ казначейства. Ясно, что обѣщанный процентъ удерживали при выдачѣ; а такъ какъ въ пріемѣ денегъ даютъ росписываться уже по ихъ полученіи, то приходилось дѣйствовать немедленно: иначе я рисковалъ не получить денегъ и на этотъ разъ. Конечно, я могъ отказаться отъ своего обѣщанія; но и казначей всегда могъ, подъ какимъ нибудь благовиднымъ предлогомъ, отложить выдачу до другаго дня и выдать потомъ выписанныя на мое имя деньги другимъ войскамъ, отмѣтивъ въ статьѣ: *не выданы за неявкою пріемщика*. Поди потомъ, доказывай на нихъ, а денегъ-то я все таки не получилъ-бы. Вдругъ мнѣ пришла въ голову счастливая мысль. Въ то время когда казначей углубился въ свои соображенія, Вакуловъ усердно что-то прокладывалъ на счетахъ и не обращалъ на меня вниманія, а пріемщики о чемъ-то шумно разсуждали, я пододвинулъ къ себѣ шнуровую книгу и разсѣянно, какъ бы отъ нечего дѣлать, перелистывая ее, въ тихомолку росписался въ полученіи слѣдуемой мнѣ суммы. Продѣлка моя никѣмъ не была замѣчена; я закрылъ книгу, всталъ и вмѣшался въ общій разговоръ. Наконецъ казначей все счелъ, все сообразилъ и началъ озираться, не найдя меня противъ себя, на обычномъ мѣстѣ очередныхъ пріемщиковъ.

— Артиллерія? Гдѣ-же артиллерія?... да идите-же, батюшка, получать, заговорилъ казначей гнѣвно, замѣтивъ меня между пріемщиками. Вѣдь ужь поздно, другихъ задерживаете...

— Мнѣ бы серебреца немножко, замѣтилъ я, садясь на стулъ и придвигая поближе къ себѣ деньги.

— Нѣту, нѣту, нѣту.... Вѣдь сказано одному, а онъ все свое... Что мнѣ родить вамъ серебра-то, что ли?... Ну, считайте скорѣе, не задерживайте!

Я не возражалъ и углубился въ считанье. Зная очень хорошо, что казначей сосчиталъ деньги вѣрно и также вѣрно не додалъ обѣщанные мною три процента, я однако же принялся за перечетъ со всею тщательностью и осмотрительностью. Каждую пачку, по примѣру казначея, я пересчитывалъ по два раза; по примѣру его-же записывалъ итоги на особой бумажкѣ; нарочно по нѣскольку разъ ошибался и снова пересчитывалъ; наконецъ, сосчитавъ последнюю пачку и сложивъ записанныя на бумажкахъ цифры, я смѣшался и обратившись къ казначею, съ сконфуженнымъ видомъ продолжалъ:

— Извините пожалуйста.... дѣло непривычное; но тутъ, кажется, ошибка.

— Не можетъ быть.

— Странно въ такомъ случаѣ... продолжалъ я тѣмъ же сконфуженнымъ тономъ. На такую сумму ошибиться невозможно.... Я могъ, по непривычкѣ къ дѣлу, просчитать пятдесятъ, сто рублей; но вѣдь тутъ недостаетъ тысячи двухъ сотъ семидесяти рублей.

— Пусть со всего свѣта счетчики считаютъ: — ошибки нѣтъ.

— Въ такомъ случаѣ пересчитайте снова при мнѣ, проговорилъ я, притворно разсердившись, и отодвинулъ отъ себя деньги къ казначею.

Казначей засуетился. Протянувъ мнѣ черезъ столъ руку, онъ заговорилъ въ полъ-голоса:

— Деньги вѣрны.... Ну, что вы шутите?

— Какъ вѣрны? спросилъ я, притворяясь непонимающимъ.

— А вы забыли три процента?...

— Такъ вы бы давно и сказали, а то я думалъ, что эти деньги секретарю нужно отдать. Значитъ дѣло кончено. Вы теперь потрудитесь только дать мнѣ маленькую записочку, такъ, на лоскуточкѣ....

— Какую записочку? спросилъ изумленно казначей и, взявъ меня за руку,

отвелъ въ сторону, забывъ даже спрятать деньги, которыхъ я не принялъ.

— Что́ вы тутъ чудите? продолжалъ онъ сдержаннымъ шопотомъ. Какую вамъ еще записочку нужно?

— Да на лоскуточкѣ, маленькую; хоть карандашемъ напишите, просто такъ для памяти, что вы при выдачѣ денегъ удержали съ меня 1270 рублей.

— Это для чего?

— А чѣмъ же я удостовѣрю батарейныхъ командировъ, что недоданныя имъ деньги я дѣйствительно не получилъ? Они могутъ подумать, что я ихъ взялъ себѣ.

— Какой вздоръ!.. Вы офицеръ: они обязаны вѣрить вашему слову.

— Да Богъ ихъ знаетъ, повѣрятъ-ли; а какъ есть документецъ, такъ оно и спокойнѣе.

— Нѣтъ, нѣтъ!.. Никакой записки мы выдать не можемъ... Объ этомъ и толковать нечего, проговорилъ казначей, немного подумавши.

— Въ чемъ-же вы затрудняетесь?

— Странный вы человѣкъ! продолжалъ раздраженнымъ и неспокойнымъ тономъ казначей. Да развѣ такія дѣла дѣлаются по запискамъ? Попадись-ка такая записка начальству, вѣдь закричатъ: взятки берутъ, мошенничаютъ!.. Поди потомъ, доказывай, что это не взятки, а благодарность... Нѣтъ уже вы, поручикъ, записочки-то съ насъ не требуйте..

— Ну ей Богу же не могу безъ записки. Я бы конечно съ удовольствіемъ; но вѣдь вы сами знаете, что за народецъ батарейные командиры: за копѣйку удавятся, а тутъ дѣло идетъ о тысячѣ, это кушъ!.. Нѣтъ, безъ записки никакъ не могу.

— Эхъ! заладили одно — записку да записку!.. Сказано — нельзя, значитъ и толковать объ этомъ нечего... Пойдемте впрочемъ къ секретарю... Пусть онъ что́ хочетъ, то съ вами и дѣлаетъ.

Секретарь въ это время былъ въ той самой комнатѣ, гдѣ я съ нимъ видѣлся поутру. Онъ, какъ и прежде, любезно бесѣдовалъ съ пріемщиками и краснорѣчиво ораторствовалъ, что взятки брать подло, что онъ наконецъ ни минуты не остался бы служить въ томъ мѣстѣ, гдѣ такая мерзость заведется, что каждый благородный офицеръ долженъ дорожить своей совѣстью и своимъ мундиромъ, и тому подобное въ этомъ родѣ.

Казначей остановился у дверей и незамѣтно кивнулъ головой. Секретарь понялъ знакъ и, проговоривъ пріемщикамъ: виноватъ, господа!.. на минутку... подошелъ къ намъ.

— Въ чемъ дѣло? спросилъ онъ.

— А въ томъ, что я такого безпокойнаго пріемщика, какъ г. К.....ъ и не видалъ никогда. Можете себѣ представить чего онъ требуетъ?

— Чего?

— Пустяковъ! Росписки, что у него изъ отпущенной суммы удержано въ благодарность три процента.

Секретарь расхохотался, хотя видимо притворно.

— Ха, ха, ха!.. Экой шутникъ какой! Да, ужъ не дать-ли росписку-то на гербовой бумагѣ? Ха, ха, ха!..

Притворный смѣхъ секретаря взбѣсилъ меня. Я видѣлъ, что ему не до смѣху, понималъ, что притворяется; но мнѣ досадна была эта сдержанность: хотѣлось, чтобъ онъ высказался откровенно. Принявъ на себя обиженный видъ, я обратился къ секретарю:

— Что вы находите смѣшнаго въ моемъ требованіи? Я еще повторяю: дайте мнѣ росписку, а если не хотите дать, то пожалуйте всѣ деньги полностью, до копѣйки.

— Это вы серьезно говорите? спросилъ вдругъ секретарь, перемѣняя тонъ и выраженіе лица.

— Совершенно серьезно.

— Прекрасно!.. Благородно!.. Пообѣщать и потомъ отказаться... Очень хорошо!..

— Съ чего вы взяли, что я отказываюсь?

— Перестаньте, поручикъ!.. Вѣдь мы не дѣти и хорошо понимаемъ, чего вамъ

хочется... Ну, да смотрите, не раскайтесь! И съ этими словами секретарь взялъ казначея подъ руку и отошелъ въ противуположную сторону. Переговоривъ нѣсколько минутъ между собой въ полъ-голоса, оба подошли ко мнѣ.

— Теперь, поручикъ, уже поздно, заговорилъ не безъ ироніи секретарь. Потрудитесь придти завтра.

— Къ сожалѣнію я этого исполнить не могу и непремѣнно долженъ получить деньги сегодня, отвѣчалъ я совершенно хладнокровно.

— Это почему?

— Потому что въ полученіи денегъ я уже расписался.

— Какъ расписались? Не можетъ быть!.. заговорили въ одинъ голосъ и секретарь и казначей, и оба поспѣшно вошли въ казначейскую комнату. Казначей тотъ часъ же взялъ книгу и, торопливо отыскавъ мою статью, опустилъ руки и печально поникнулъ головой.

— Ну что? спросилъ секретарь.

— Расписались! отчаянно отвѣтилъ казначей.

— Такъ вотъ какъ!! проговорилъ секретарь и съ этими словами такъ зло взглянулъ на казначея, какъ будто бы хотѣлъ сказать: ахъ ты старый колпакъ, а еще казначей! Однакожъ, принявъ опять спокойный и любезный видъ, подошелъ къ ожидавшимъ его пріемщикамъ и началъ прежнюю проповѣдь о томъ, какой онъ честнѣйшій человѣкъ.

Казначей, ошеломленный неожиданнымъ ударомъ, не скоро могъ придти въ себя. Наконецъ, видя, что горемъ дѣлу не поможешь и что со мной расчитаться нужно, онъ вынулъ изъ ящика недоданные 1270 р. и съ сердцемъ швырнулъ ихъ ко мнѣ, не проговоривъ ни слова. Затѣмъ, сердито хлопнувъ крышкою ящика и щелкнувъ ключемъ, онъ злобно объявилъ пріемщикамъ:

— Выдача кончена!.. Вакуловъ, печатай ящикъ!

К.

БИБЛІОГРАФИЧЕСКАЯ ЗАМѢТКА.

Въ прошломъ году въ Русск. Архивѣ мы высказали свое мнѣніе о первыхъ семи книжкахъ „Матеріаловъ для библіографіи", изданныхъ Я. Ф. Березинымъ-Ширяевымъ. Мы тогда находили это сочиненіе непрактичнымъ для справокъ. Недавно вышедшая VIII-ая книжка (она послѣдняя) насъ по неволѣ заставила отказаться отъ этого мнѣнія; присоединеніе къ ней двухъ алфавитныхъ указателей вполнѣ удовлетворяетъ требованіямъ всякаго.

Скажемъ теперь нѣсколько словъ о составѣ описанной въ этомъ сочиненіи библіотеки. Она по преимуществу библіотека Русскихъ книгъ, съ присоединеніемъ кое-какихъ сочиненій объ Россіи на иностранныхъ языкахъ и очень немногихъ иноязычныхъ книгъ о постороннихъ предметахъ, въ особенности по предмету художествъ.

Какъ собраніе Русскихъ книгъ, она служитъ зародышемъ прекраснаго спеціальнаго собранія; время и случай дадутъ ея неутомимому владѣльцу, господину N. N. (???) возможность къ пополненію тѣхъ пробѣловъ, которые въ ней были очень замѣтны прежде, что̀ отчасти уже исполнено и о чемъ свидѣтельствуетъ 8-ая книжка Матеріаловъ.

Иноязычныхъ (Rossica) очень немного, да кажется, что господинъ N. N. не много и обращаетъ на нихъ вниманія. Что̀ же касается до книгъ о другихъ предметахъ, то въ нихъ ничего нѣтъ замѣчательнаго ни по красотѣ, ни по рѣдкости изданія, ни по содержанію. Была тутъ одна дѣйствительно прерѣдкая книга, неизвѣстная никому изъ библіографовъ-спеціалистовъ, это собраніе путешествій на нижне-нѣмецкомъ языкѣ; но этой книги уже тамъ нѣтъ: она теперь въ нашемъ спеціальномъ собраніи книгъ объ Америкѣ, за что̀ мы и спѣ-

шимъ изъявить любезному господину N. N. нашу чувствительнѣйшую благодарность.

Замѣтимъ одно: собиратель слишкомъ увлекается тѣмъ, что̀ онъ считаетъ *рѣдкимъ* и для этого пренебрегаетъ, кажется, полнотою и симетричностью своей библіотеки. Съ лѣтами и опытомъ онъ узнаетъ, что книги можно называть рѣдкими *только* тогда, когда онѣ суть звѣнья, соединяющія и пополняющія писанное о какомъ либо предметѣ, а не тогда только, когда онѣ рѣдко встрѣчаются въ продажѣ.

ЭС

ДВА ЛИСТКА ИЗЪ ДОРОЖНОЙ КНИЖКИ РУССКОЙ ПОЛКОВОЙ ДАМЫ 1813 года.

....Городъ очень хорошо выстроенный, имѣетъ крѣпость, которая, говорятъ, весьма къ оборонѣ хороша. Квартиру имѣли очень хорошую на большомъ плацу, гдѣ въ одинадцать часовъ проходили наши войска. И какъ намъ уже было извѣстно, что Великая Княгиня Марія Павловна желала видѣть сей корпусъ и просила, чтобъ оной проходилъ чрезъ городъ Веймаръ, для чего и дали въ Ерфуртѣ день отдыха; и какъ мнѣ хотѣлось быть прежде ея высочеству представленной, то я и рѣшилась сей же день изъ Ерфурта выѣхать. Въ провожатые далъ мнѣ Өеод. Астаѳьев. адъютанта Кармалина. И такъ въ 9 часовъ вечера мы выѣхали и въ часъ по полуночи прибыли въ Веймаръ, остановясь въ трактирѣ Александренъ-гофъ. Легли мы спать, и я непремѣнно желала въ семь часовъ встать, и просила, чтобъ меня разбудили; но отъ устатку двухъ ночей, кои я провела въ дорогѣ, я такъ крѣпко спала, что сама не проснулась, а окружающіе меня пожалѣли. Проснувшись въ 10 часовъ и услыша, что уже такъ поздно, я весьма недовольна сему была. Попросила однакоже тотъ же часъ Кармалина, чтобъ онъ узналъ чрезъ кого я должна представляться; комендантъ Русской полковникъ Енгельгартъ сказалъ, что нужно, чтобъ я съѣздила къ графинѣ *Генкель* гофмейстеринѣ, что̀ я въ одиннадцать часовъ и исполнила, бывъ принята и обласкана сею почтенною дамою, которая увѣдомила обо всѣхъ обычаяхъ сего двора, и наконецъ сказала, что если буду приглашена къ обѣду къ старой герцогинѣ, то должна прежде представиться великой княгинѣ; коль же скоро не успѣютъ мнѣ прислать сіе приглашеніе, то чтобъ я пріѣхала въ четыре часа къ Маріи Павловнѣ. Но лишь успѣла пріѣхать отъ нея домой, то въ слѣдъ и приглашеніе было прислано. И такъ я въ три часа поѣхала во дворецъ и нашла уже всѣхъ вмѣстѣ готовыхъ къ столу. Была прежде представлена старой герцогинѣ, а потомъ ея высочеству. Съ какою снисходительностію она говорила и сколь много мною занималась, что я не въ силахъ описать теперь. Я сидѣла за обѣдомъ подлѣ наслѣднаго принца, супруга нашей великой княгини, который былъ до меня во все время стола весьма ласковъ, самъ изъ своихъ рукъ накладывалъ почти всякое блюдо подаваемое и очень много говорилъ. Когда столъ кончился, и мы всѣ изъ за стола встали и пошли въ гостиную, то я опять имѣла удовольствіе говорить съ ея высочествомъ и еще болѣе была ею обворожена. Напившись кофею, начали всѣ разъѣзжаться, и великая княгиня подошла ко мнѣ, спрашивая съ ангельскою улыбкою, долго ли я еще пробуду и будетъ ли она имѣть удовольствіе меня у себя видѣть; отвѣтъ мой былъ, что я дождусь до другаго дня входа войскъ, равно же какъ вмѣстѣ съ ними и выѣду! Графъ Орурkъ, бывшій также во дворцѣ, предложилъ меня проводить домой; и такъ я съ нимъ къ себѣ возвратилась, посмѣявшись въ дорогѣ довольно обыкновенной его веселости! Тотъ же самый день была я приглашена на чайное собраніе къ ста-

рой герцогинѣ, а къ ужину къ великой княгинѣ. И такъ въ 7 часовъ вечера поѣхала я въ дворецъ, найдя уже большую часть гостей собравшихся; собраніе было около тридцати человѣкъ кавалеровъ и дамъ. Отпивши чай, герцогиня, наслѣдный герцогъ и почетныя дамы ихъ двора сѣли играть въ карты, а ея высочество вел. княгиня осталась съ нами, то есть наша генеральша Розенъ, генеральша Витъ съ мужемъ ея, Прусская министерша и наши Русскіе генералы. Ея высочество сама изволила намъ показывать весь свой дворецъ, изъ коего особенно насъ занимала комната изъ кипариснаго дерева и подаренная древняя статуя въ латахъ, кои носилъ въ прежнія времена одинъ изъ умнѣйшихъ герцоговъ Саксонскаго дома. Дворецъ г. Веймара дѣйствительно прекрасенъ, садъ онаго долженъ быть также весьма хорошъ, но какъ по несчастію въ сей день шелъ сильный дождь, то мы и были лишены удовольствія оный осмотрѣть. Возвратясь въ залу, въ которой занимались игрою картъ, ея высоч. вел. кн. сѣла у одного маленькаго стола, посадивъ всѣхъ около себя, разспрашивала у генераловъ на счетъ нонѣшней кампаніи и вообще о всѣхъ дѣйствіяхъ нашими войсками дѣлаемыхъ, равно также разсказывала о своемъ положеніи, когда Французы шли въ Россію и очень много съ неописанною чувствительностію разсказывала о всемъ касающемся государя и нашего для ея любезнаго отечества. Около десяти часовъ кончили играть въ карты, и старая герцогиня, распростясь съ великой княгиней и гостями, пошла въ свои покои, а великая княгиня съ супругомъ своимъ пошли на свою половину комнатъ, куда и насъ всѣхъ просили слѣдовать. Число приглашенныхъ къ ужину не болѣе 15 человѣкъ. Вся компанія вошла въ музыкальную залу, гдѣ стоялъ прекрасный флигель, и съ большимъ вкусомъ вообще вся зала была меблирована. Поговоривъ нѣсколько время, пошли къ столу, которой былъ не очень пышный, но имѣлъ сходство съ царскимъ украшеніемъ. Весь ужинъ великая княгиня очень много изволила со мною говорить о Голландіи и о тѣхъ мѣстахъ Брабанта, гдѣ я была. Отужинавъ, мы еще нѣсколько время были въ музыкальной залѣ и около 11-ти часовъ вечера простились съ нашей несравненной великой княгиней. Выходя изъ залы, графъ Орурк пожелалъ меня проводить; и такъ всю дорогу довольно посмѣявшись, я пріѣхала домой, разсказывала добрые полчаса все что только упомнить могла о пріемѣ намъ сдѣланномъ М. А Кармалину, и какъ уже было почти 12 часовъ, то мы простились, и онъ пошелъ въ свою комнату; я также немедля раздѣлась и легла спать. Но лишь стала засыпать, то вдругъ услышала у воротъ шумъ, велѣла отворить окно и узнала голосъ Н. В. Чиркова, который пріѣхалъ узнать, тутъ ли я стою, чтобъ провести и Ѳеодора Астаѳьевича съ экипажемъ. Черезъ четверть часа и онъ пріѣхалъ; спать тогда было некогда, имѣя столь много разсказывать, къ тому же еще Ѳеод. Аст. привезъ мнѣ полученное имъ письмо изъ дома любезныхъ родителей моихъ, отъ коихъ я болѣе девяти мѣсяцевъ никакого извѣстія не имѣла. Радость моя была выше всякаго описанія, слыша, что они всѣ здоровы. И такъ мы легли спать около двухъ часовъ. 14-го числа по утру въ девять часовъ, проснувшись, услышала я, что присылала великая княгиня звать меня къ обѣденному столу. Въ 10 часовъ или около одиннадцати утра вступилъ нашъ корпусъ. По несчастію шелъ сильный дождь, но сіе не помѣшало доброму нашему воинству изъявить свою привязанность въ своему монарху, при видѣ любви достойной сестры его, мимо дворца коей они приходили. И она, сидя у окна, удостоила ихъ своего вниманія. Но лишь ряды воиновъ сравнялись, то несчетныя восклицанія *ура* раздавались и переходили по порядку изъ ряду въ рядъ, при чемъ войско шло церемоніальнымъ

маршемъ. Послѣ параду г. генералы, штабъ и оберъ офицеры приглашены были къ завтраку; и въ этотъ же день къ обѣду были приглашены генералы и полковые командиры. Благосклонность великой княгини всѣхъ обворожила. Она съ удивительною добротою занималась каждымъ. Воставъ отъ стола, нѣсколько времяни еще занималась разными разговорами и когда старая герцогиня со всѣми распростилась, то наша великая княгиня стала прощаться съ полными слезъ глазами, прося, чтобъ ея не забыли, и что для ея это время навсегда останется наиприятнѣйшимъ воспоминаніемъ. Разныя сему подобныя слова всѣхъ при этомъ находящихся привели въ слезы, особенно же тронуло меня вниманіе, коимъ она меня удостоила. Простясь съ господами, она подошла ко мнѣ тогда, какъ я разговаривала съ одною изъ ея дамъ; взявъ меня за плечо съ ангельскою улыбкою спрашиваетъ: „неужели и вы насъ сегодня оставляете", и когда я отвѣчала, что оное я должна сдѣлать, то она изъявила свое желаніе видѣть меня особенно въ своемъ кабинетѣ, сказавъ, чтобъ я за ней слѣдовала. Вошедъ въ комнату, она посадила меня подлѣ себя и съ величайшею подробностію распрашивала о родственникахъ моихъ и что если она будетъ въ Петербургѣ, то непремѣнно постарается меня отыскать или получить о мнѣ свѣдѣнія. Такимъ образомъ распростясь съ нею съ сердечнымъ сожалѣніемъ, я отъ ея вышла, и цѣлый тотъ день нашъ единственный разговоръ былъ о ея великодушномъ пріемѣ.

15-го числа по утру въ 9 часовъ мы оставили Веймаръ, и къ сожалѣнію нашему дождь оба дня ни на часъ не переставалъ идти, и чрезъ сіе мы лишены были удовольствія городъ осмотрѣть хорошенько, особенно же садъ, который намъ прекраснымъ кажется по поверхности. Но при всемъ этомъ о Веймарѣ можно сказать, что городъ самъ собой и мѣстоположеніемъ прекрасенъ.

Эти два листка попались одному изъ нашихъ сотрудниковъ въ Петербургѣ на Адмиралтейской площади, въ мелочной лавочкѣ; въ нихъ завернуты были ягоды. Они были вырваны изъ тетради, погибшей безслѣдно. *П. Б.*

ЧЕРТЫ ЕКАТЕРИНЫ ВЕЛИКОЙ.

Нижеслѣдующіе разсказы и анекдоты извлекаются здѣсь изъ книги (подъ тѣмъ же заглавіемъ, въ 8-ку, 370 стр.) вышедшей въ Спб. въ 1819 г., нынѣ уже довольно рѣдкой и написанной извѣстнымъ въ свое время авторомъ „Досуговъ Крымскаго судьи" Павломъ Ивановичемъ Сумароковымъ. Книга посвящена Екатеринѣ Павловнѣ, королевѣ Виртембергской. По преданію мы знаемъ, что авторъ замѣчательной книги этой записывалъ свои разсказы со словъ людей близкихъ къ Екатеринѣ II-й и въ особенности со словъ Маріи Савишны Перекусихиной. Впрочемъ подлинность видна изъ самаго изложенія. Мы опустили здѣсь такъ называемыя прикрасы слога и разсужденія, удержавъ все подлинно историческое. *П. Б.*

Нравъ ея былъ веселый, шутливый, но смѣлый, горячій, и при юности насмѣшливый. Сидѣльницы Императрицы Елизаветы терпѣли отъ нея разныя насмѣшки: то осыпала она ихъ колкими словами, то надѣпливала на двери платья, которыя при входѣ на головы имъ упадали, и тому подобное. Таковыя пылкія свойства требовали великаго за нею надзора, и десятки глазъ назначались къ наблюденію за ея поступками. Однажды Екатерина, желая посмѣяться надъ своими аргусами и привести ихъ къ замѣшательству, спряталась подъ кровать и, держа въ рукѣ колокольчикъ, звонила. Приставницы, являясь къ призыву и, не находя въ комнатѣ Великой Княгини, удалялись; звонъ опять повторялся, тѣ еще входили, и по неудачныхъ исканіяхъ, по изумленіи откуда происходилъ звукъ и куда она сокрылась, искали ее съ четверть часа, недоумѣвали, что донести Императрицѣ, какъ вдругъ забавлявшаяся Екатерина предстала имъ съ великимъ смѣхомъ. Сидѣльницы за то сердились, обижались, жаловались и при разсказахъ въ ночное

время злословили ее предъ Императрицею; но безсмертная Екатерина, по принятіи державы, вмѣсто отмщенія симъ коварствовавшимъ женщинамъ, изъявляла милости и ихъ обогатила.

Иностранный министръ, человѣкъ большой проницательности, съ полезными познаніями и отличный дипломатъ Мардефельдъ, вскорѣ примѣтилъ необыкновенный геній въ Екатеринѣ. Онъ часто вступалъ съ нею въ разговоры, и нѣкогда спросилъ, что составляетъ ея упражненія. Отвѣтъ послѣдовалъ откровенный. Нѣтъ, сказалъ онъ тогда, сіе васъ недостойно, вы не къ тому рождены; я осмѣлюсь объявить, что вы не вѣдаете о своихъ преимуществахъ и тѣхъ рѣдкихъ дарахъ, коими надѣлила васъ природа. Начните читать, разсуждать, посвятите свой умъ сему занятію, и вы познаете себѣ цѣну. Сіе такъ пристыдило, такъ разтрогало самолюбіе Екатерины, что она съ того же дня совершенно предалась чтенію и уже рѣдко выпускала изъ рукъ книгу.

Однажды, при разборѣ чрезвычайнаго произшествія иностраннаго двора, Екатерина съ горячностью, твердостію доказала погрѣшности министровъ, объявя рѣшеніе, какъ бы поступить надлежало. Удивленный Мардефельдъ подступя къ ней, тогда сказалъ: *Madame, vous régnerez, ou je ne suis qu'un sot*: ***вы будете царствовать, или я совсѣмъ глупецъ.*** *J'accepte l'augure*, ***отвѣчала она,*** *et mon règne est assuré*: ***я вѣрю предсказанію, и царствованіе мое несомнѣнно.***

Графиня Воронцова, отосланная къ родственникамъ, не только что не потерпѣла оскорбленій, непріятностей; но всегда пользовалась милостями Екатерины: получала подарки, пенсіонъ, деньги на заплату долговъ, выкупъ вещей, покровительство въ семейныхъ дѣлахъ, и наконецъ, по вступленіи въ замужество, ея дочь была взята во фрейлены.

Капитанъ гвардіи г. Измайловъ, также любимецъ Петра III, при совершеніи другими присяги, съ недоумѣніемъ вопросилъ: „Говорятъ, матушка, что Императоръ здравствуетъ, какимъ же образомъ я нарушу мою клятву?“ Таковая искренность, правота, нравились Екатеринѣ: она оставила ему свободу дѣйствовать, отпустила съ честію въ Москву и всегда милостиво объ немъ отзывалась.

Она получила отъ природы весьма крѣпкое сложеніе, но часто страдала отъ головной боли, которая почти всегда сопровождалась коликами. Совсѣмъ тѣмъ не терпѣла врачеванія, и когда однажды лейбмедикъ Рожерсонъ уговорилъ ее принять лѣкарство, то такъ тому обрадовался, что забывшись потрепалъ ее по плечу, и вскричалъ: браво, браво, мадамъ! Екатерина видѣла, что это простое обхожденіе происходило отъ чистой его къ ней любви, и ни мало не оскорбилась; но Рожерсонъ послѣ совѣстился отъ своей неосторожности. Сей достойный врачъ былъ уважаемъ въ столицѣ болѣе за то, что пекся о здравіи Екатерины.

Всѣ чувства ея были нѣжны, сильны, хорошо устроены; но слухъ имѣлъ нѣчто необыкновеннаго. Доходящіе до него звуки различнымъ образомъ въ каждомъ ухѣ дѣйствовали, и отъ сего-то несходства она къ гармоніи музыки казалась равнодушною. Сколько ни старались при воспитаніи научить ее сему пріятному искусству, сколько сама ни желала познакомиться съ онымъ, но всѣ опыты оказались тщетными. Однако, покровительствуя все изящное, она, какъ для ободренія талантовъ, равно и для сокрытія сего, всегда поручала кому нибудь изъ знатоковъ подавать ей знакъ къ рукоплесканію, и при пѣніи дуэта изъ Армиды, славившимися въ Европѣ виртуозами Тодіею и Маркезіемъ, въ первый разъ объявила, что и она ощутила восхищеніе.

Она имѣла въ себѣ много электрической силы, такъ что когда чистили байкою шелковые платки, которыми она, ложась въ постелю, обыкновенно повязывала себѣ голову, то вылетали искры

съ трескомъ; тоже самое происходило и съ простынями. Однажды когда госпожа Перекусихина, прикалывая ей что-то съ зади и дотронувшись до ея тѣла, почувствовала толчекъ въ палецъ, и когда взаимное содроганіе перешло и къ Екатеринѣ, то она сказала: „Я переговорю объ этомъ съ Рожерсономъ“. Мы находимъ и другую въ ней чудесность, которой осталось еще много свидѣтелей.

Всѣ животныя вообще ее любили. Чужія собаки, никогда прежде ее не видавшія, тотчасъ къ ней бросались, ласкались, прыгали и часто, оставляя хозяевъ, по всюду за нею слѣдовали. Были примѣры, что нѣкоторыя изъ нихъ отыскивали при обширномъ дворцѣ вѣрные ходы и, миновавъ большой рядъ комнатъ, прибѣгали улечься у ея ногъ. Американскіе вороны, попугаи, параклитки, сердились на всѣхъ подходящихъ и даже бросались для укушенія хожатыхъ за ними; одна Екатерина была ими любима: они изъ далека узнавали ея голосъ, распускали предъ нею крылья, преклоняли для чесанья головы и кротость предъ кротостью изъявляли. Обезьяны ползали по ея шеѣ, лизали, огрызаясь на всѣхъ другихъ. Одна злобная изъ таковыхъ бросилась съ плеча Екатерины на Великую Княжну и больно оцарапала. Голуби, послѣ сильнаго въ Петербургѣ пожара, тысячами слетѣлись прямо къ ея окнамъ и нашли при великолѣпныхъ чертогахъ спокойное, вѣрное себѣ пристанище. Имъ опредѣлена была пшеница; колокольчикъ созывалъ ихъ къ корму, и она, питая ихъ, утѣшалась. Благодѣтельная ея десница покоила всѣ роды! *)

Весь составъ ея казался сотвореннымъ изъ огня, отъ коего малѣйшая искра въ силахъ произвести воспаленіе; но она тѣмъ огнемъ совершенно управлять умѣла. Что содѣлалось бы порокомъ въ другомъ, то послужило примѣрнымъ достоинствомъ въ Екатеринѣ. Сердце ея всегда повиновалось уму. Случались неудовольствія, неудачи, огорченія, даже самыя бѣдствія ей предстояли; но она, покоряя чувства, съ мирными чертами и съ тою же прелестною улыбкою появлялась. Отъ сего-то полнаго надъ собою господствованія рѣдко приходила ко гнѣву, и когда увеличивался въ ея щекахъ румянецъ, она засучивала въ верхъ рукава, расхаживала по комнатѣ, пила воду и никогда въ первомъ движеніи ничего не опредѣляла.

Никакая клевета, никакое коварство не могли поколебать ее во мнѣніи. Князь Потемкинъ ненавидѣлъ генерала прокурора князя Вяземскаго и генералъ-провіантмейстера Маврина; но при всѣхъ домогательствахъ, при всей своей силѣ, не могъ омрачить ихъ служенія.

Награждала съ чрезмѣрною щедростью; но для самой себя была скупа и государственную казну не почитала своею собственностью. Однажды, понравилось ей привезенное на караблѣ бюро; однако, при всемъ желаніи купить оное, отказала цѣну, какъ слишкомъ высокую, трехъ тысячъ рублей, и частный человѣкъ, во преки расчетливости Императрицы, заплатилъ тѣ деньги.

Твердость, великодушіе не заглушали въ ней чувствительности, которой она была преисполнена. Когда умеръ фельдмаршалъ князь Голицынъ, тотъ ревностный ея служитель, прямый сынъ Отечества, то она рыдая предалась сну, и пробудилась съ великимъ смущеніемъ.

Узнавъ, что г-жа Р...съ *) мучилась въ родахъ, поскакала къ ней въ чужой каретѣ, надѣла тамъ на себя передникъ и сказавъ акушеру: „Примемся за работу; мы здѣсь ни что иное какъ люди, обязанные помощію ближнимъ“, способствовала родильницѣ, прислуживала и, забывъ Императорское званіе, отправляла должность повивальной бабки.

*) Какая для современниковъ была разница съ Анной Ивановной, охотившейся на дикихъ свиней, или съ Елизаветою Петровною, охотницею до кваканья лягушекъ и расплодившею ихъ въ садахъ своихъ. *П. Б.*

*) Рибасъ. Впрочемъ тутъ можетъ быть дѣйствовало и родственное чувство. *П. Б.*

По смерти любимаго ея камердинера Попова, огорченіе ея до того простиралось, что она болѣе мѣсяца не поднимала гардинъ у своихъ оконъ, изъ коихъ былъ виденъ домъ покойника въ Милліонной. При пожалованіи князя Долгорукова (которой не рѣдко ее злословилъ въ Сенатѣ), она сказала: „Онъ не любитъ меня, но любитъ Отечество и можетъ быть ему полезнымъ".

Никогда не имѣла она при себѣ забавниковъ, исключая Матрены Даниловны, поступившей къ ней нечаяннымъ образомъ. Сія жила во дворцѣ, получала подарки, называла Императрицу сестрицею, разсказывала ей слышанное, которое принималось иногда безъ уваженія, иногда же къ свѣдѣнію, справкѣ, безъ всякой вѣры наушницѣ. Однажды Матрена Даниловна, имѣвъ какое-то неудовольствіе на оберъ-полиціймейстера Рылѣева, стала напѣвать, что есть много отъ него недовольныхъ, что будто онъ пристрастенъ, не чистъ въ совѣсти, и тому подобное. Екатерина, допустивъ такіе разсказы, показывала видъ, что вѣритъ, сама то знаетъ; но при первомъ свиданіи съ Рылѣевымъ, говоритъ ему такъ: „Ты бы, Никита Ивановичь, для нынѣшнихъ святокъ, послалъ къ Матренѣ Даниловнѣ чего нибудь изъ зимнихъ припасовъ; право сдѣлай это; не говори только, что я тебѣ присовѣтывала". Рылѣевъ, не понимавъ что̀ бы означало такое предложеніе, присылаетъ къ той свиныхъ тушъ, битыхъ гусей, индѣекъ, утокъ; а Матрена Даниловна, принявъ подарки, сдѣлалась вдругъ къ нему благосклонною и перемѣнила разговоры. По прошествіи нѣсколькихъ дней, когда Екатерина узнала, что затѣянное ею исполнено, завела съ нею рѣчь о Рылѣевѣ.—„Нѣтъ, сестрица, сказала та: онъ человѣкъ пречестной, я совсѣмъ не прежнихъ объ немъ мыслей; его всѣ хвалятъ".—„Вижу я теперь, отвѣчала Екатерина, что жирныя утки и гуси Рылѣева очень вкусны". Она судила, располагала сама и своо зрѣнія не повѣряла чужимъ глазамъ. Вотъ ея слова:

„У меня были хорошіе учители: несчастіе съ уединеніемъ".

„Ласкатели твердятъ земнымъ владыкамъ, что народы для нихъ сотворены; однакожъ мы думаемъ и за славу себѣ вмѣняемъ объявить, что мы сотворены для нашего народа".

„Естьлибъ я была мущиною, то смерть не дозволила бы мнѣ дослужиться до капитана".

„Я хвалю въ слухъ, а браню потихоньку.

О придворныхъ говорила: „Сіи люди хотя выступаютъ вздернувши носъ, однакожъ они близоруки и испорчены лорнетами, которые изъ ихъ рукъ не выходятъ".

О шутахъ и дуракахъ изъяснялась, что первые безчестятъ человѣчество, а другіе унижаютъ оное; что тѣ для нея презрительны, а послѣдніе жалки.

На приписываемыя ей титла богинь отъ Вольтера, она ему отвѣчала: „Какъ я не признаю себя достойною быть воспѣваемою, то не промѣняю своего имени Екатерины на имя завистливой Юноны; тщеславіе мое не столь велико, чтобы принять Минервино; не хочу также и названія Венеры, потому что уже много говорятъ на счетъ сей красавицы; не могу наконецъ быть и Церерой, ибо жатва сего года не хороша въ Россіи".

Когда графъ Прованскій, просившій ея помощи, сравнивалъ ее съ Елисаветою Англинскою, обѣщавшею помощь Генриху IV, она отвѣтствовала: „Я подобно Елисаветѣ буду дѣйствовать; но моя правота, безкорыстіе покажутъ между мною и ею различіе".

Великій Князь, не получа позволенія ѣхать въ армію, писалъ къ ней: Что же скажетъ обо мнѣ Европа?—Она скажетъ, говорила Екатерина, что Россійскій Великій Князь есть сынъ почтительный.

Она была въ душѣ Русская и рождена для нашей Имперіи. Сохраняла всѣ обычаи, отправляла на святкахъ игры, подблюдныя пѣсни, носила и ввела при

дворѣ Русское платье, знала всѣ пословицы, приговорки и даже парилась въ банѣ. Языкъ Русской предпочитала всѣмъ другимъ, имѣла къ нему пристрастіе, много на немъ писала, употребляя древнія изреченія, какъ то: аще, дондеже, понеже, яко бы, и нѣсколько педантствовала.

Она писала къ Вольтеру: „Нашъ языкъ такъ богатъ, силенъ, выразителенъ и терпитъ такіе извороты, перемѣщенія словъ, что изъ него можно дѣлать все по желанію; а вашъ столь бѣденъ, что надобно быть вами, чтобъ столь пріятно на немъ изъясняться„.

„Русской народъ, говаривала она, есть особенный въ цѣломъ свѣтѣ; Богъ далъ ему отличныя отъ другихъ свойства."

О Россійскомъ дворянствѣ она изъясняется къ Вольтеру такъ: „Прямо честолюбивыя души, восходя къ самой древности, гдѣ многочисленнѣе, какъ не среди Россійскаго дворянства обрѣтались"?

Въ Манифестѣ 1787 года, она о Россійскомъ народѣ помѣщаетъ слѣдующее выраженіе: „Кто же способствовалъ въ исполненіи тѣхъ предположеній нашихъ, и кто доставилъ намъ и Отечеству таковое утѣшеніе?—Скажемъ по истинѣ: вѣрные волѣ нашей, послушные подданные, коихъ усердіе и гражданскія добродѣтели утвердили въ насъ кротость и милосердіе". Она даже свои собственныя, добрыя качества приписываетъ возлюбленнымъ своимъ Россамъ!

Когда, при составленіи законовъ, Лифляндскіе и Эстляндскіе депутаты домогались утвержденія прежнихъ правъ, отъ Сигисмунда имъ данныхъ, то Екатерина приказала чрезъ генерала Бибикова имъ объявить отказъ, въ слѣдующихъ словахъ: „Они подданные Россіи, а я Императрица оной, а не Лифляндская принцесса".

Накопецъ, она была строгою исполнительницею вѣры и служила примѣромъ въ почтеніи Богу. Въ воскресные, праздничные дни, не пропускала литургіи; отправлялись у нея послѣ полудня всенощныя, которыя учредила она и на половинахъ внуковъ, внучекъ. При миропомазаніи, евхаристіи, привозимымъ невѣстамъ для царскаго семейства, сама подводила ихъ къ алтарю, поклоненію иконамъ и съ смиреніемъ кланялась на всѣ стороны.

При путешествіи, остановилась она съ субботы на воскресенье въ большомъ селеніи г. Лазарева, пошла на другой день къ обѣднѣ и, увидя тамъ великую во всемъ бѣдность, священника въ крашенинныхъ ризахъ, была чрезмѣрно недовольна. Она приказала написать къ помѣщику, что различіе вѣры не должно унижать господствующей, къ которой его крестьяне принадлежатъ, что она дивится забвенію, при такомъ богатствѣ, о храмѣ Божіемъ, и совѣтуетъ ему надѣлить оный нужною пристойностію. Таковое увѣщаніе подѣйствовало, тѣмъ болѣе, что Екатерина подала примѣръ присылкою, по прибытіи въ Москву, разныхъ отъ себя въ тотъ храмъ утварей. Вольтеръ и Даламбертъ, дышавшіе нечестіемъ, ужаснымъ богоотступленіемъ, совратили Фридриха II, но не могли поколебать Екатерины.

Въ ея внутреннихъ комнатахъ изображалась простота со вкусомъ; въ нихъ мало было позолоты, рѣзьбы, драгихъ тканей. Отличныя только картины и обширное книгохранилище составляли лучшія убранства. Подлѣ ея постели стояла кровать для любимыхъ собачекъ, съ стеганными изъ атласа тюфячками, одѣяломъ и съ подобранными кистями. Порода тѣхъ Англинскихъ собачекъ развелась у ней, равно въ Петербургѣ, отъ присланной докторомъ Димсдалемъ изъ Лондона пары.

При пробужденіи, всегда въ 6 часовъ, она не требовала чужой помощи: сама обуется, одѣнется, засвѣтитъ свѣчу, разложитъ каминъ и, никого не тревожа, тогда какъ живущіе во дворцѣ всѣхъ состояній пребывали въ крѣпкомъ снѣ, усядется среди окружающей ея тишины за писаніе. До такой-то степени она дорожила спокойствіемъ своихъ служи-

телей! Однажды услышала она дикій, громкій, неизвѣстно откуда происходящій голосъ: потушите, потушите огонь! Нечаянность во время еще ночной темноты испугала бы всякаго другаго, но Екатерина не встревожилась въ уединеніи. — Кто тамъ кричитъ? вопросила она. — Я трубочистъ, отозвался голосъ сквозь трубу. —А съ кѣмъ ты говоришь? —Знаю, что съ Государыней, отвѣчалъ онъ: погасите только огонь поскорѣе; мнѣ горячо. Екатерина, послѣ такой чудной аудіенціи, залила тотчасъ дрова и, примѣтя, что труба была отъ самаго верха прямая, приказала для предосторожности сдѣлать въ ней рѣшетку.

Въ преклонныхъ годахъ она требовала уже вспоможенія. Колокольчикъ давалъ знакъ, и Марья Савишна Перекусихина первая ей представала. Иногда сія находила ее паки погруженною въ сладкой дремотѣ; не желая же прервать оной, часто сама на софѣ противъ ея засыпала, и тогда уже Екатерина ее пробуждала. Въ одинъ день, предавшись сну до 7 часовъ, сказала она: „О какое услажденіе! Для чего не могу и я, какъ другіе, пользоваться такимъ успокоеніемъ?“

Вставъ съ постели, она немедленно шла въ уборную, гдѣ находила теплую воду для полосканія рта и ледъ къ обтиранію лица. Случилось, что камеръмедхенъ Камчадалка Екатерина Ивановна, взятая ко двору еще при Императрицѣ Елисаветѣ, бывъ часто неисправною, забывала приготовить воды. Екатерина долго дожидалась и объявила наконецъ окружавшимъ, что теряетъ съ нею все терпѣніе и непремѣнно уже взыщетъ. Вошла виновная, и вотъ въ чемъ заключалось обѣщанное наказаніе. „Скажи мнѣ пожалуй, или ты навсегда обреклась жить во дворцѣ? говорила она ей, вѣдь можешь выйти за мужъ; то неужели и тогда не перемѣнишь своей безпечности? Мужъ не я: онъ построже моего взыщетъ. Право, подумай о будущемъ“.

По окончаніи краткаго, утренняго убранства, переходила въ кабинетъ, куда приносили ей кофе съ двумя гренками, и она куски онаго, равно сахара, подѣляла съ своими собачками. Кофе варили Левантской, весьма крѣпкой, и клали фунтъ на пять чашекъ, который она кушала съ густыми сливками. Однажды, когда примѣтила она, что вошедшій къ ней докладчикъ г. Козминъ иззябъ отъ дурной погоды, кликнувъ камердинера, сказала просто: „сварите намъ кофе“. Сей, сочтя, что Императрица въ другой разъ для себя онаго требуетъ, приготовилъ по обыкновенію; но по выпитіи г. Козминымъ одной только чашки, онъ въ туже минуту почувствовалъ сильное трепетаніе сердца.

Усѣвшись за дѣла, никогда также не безпокоила другихъ: сама отворяла дверь, выпускала собачекъ и возвращалась къ своему упражненію. Всякому лакею, истопнику, входящему къ ней, говорила всегда привѣтливо и какъ будто съ прозьбою, напримѣръ: потрудись пожалуй, сдѣлай это, спасибо, очень довольна.

Предъ нею находилась всегда табакерка единственнаго Петра, и она, взирая на нее, говаривала: „Я ежеминутно къ нему обращаюсь и требую отъ себя отчета въ моихъ дѣяніяхъ. Я мысленно вопрошаю то почтенное изображеніе, чтò бы повелѣлъ, запретилъ Петръ, или чтò бы онъ сдѣлалъ на моемъ мѣстѣ, при моихъ обстоятельствахъ?“ Табакъ нюхала она рульной, коего при писаніи много употребляя, часто чувствовала головную боль, для чего лейбмедикъ Рожерсонъ присовѣтовалъ ей своего табаку не держать, и она требовала уже онаго отъ камердинеровъ, которые всегда имѣли для нея рульной.

Всѣ часы были распредѣлены; бумаги по статьямъ лежали на опредѣленныхъ имъ единожды мѣстахъ; люди отличные съ великими способностями, дѣлавшіе честь ея вѣку, чрезъ долгое время не смѣнялись, привыкали къ должнос-

ея праву, кротости. Всякій зналъ что̀ какъ ему дѣлать, и единообразіе въ семъ, равно въ правилахъ Екатерины, никогда не измѣнялось. Кто видѣлъ ее при восшествіи на престолъ, тотъ точно таковую же находилъ ее чрезъ 34 года, при самой кончинѣ. Стоило ей только сѣсть съ перомъ въ рукѣ, и государственныя нужды рѣшены. Сіе то было причиною порядочному, успѣшному ходу при всѣхъ дѣлахъ, при всѣхъ случаяхъ.

Ея занятія въ уединеніи продолжались до 9 часовъ, и тогда представали ей разные чиновники. Первой всегда входилъ оберъ-полицмейстеръ съ докладомъ о произшествіяхъ, состояніи цѣнъ на жизненные припасы въ городѣ, о молвахъ народныхъ. Самыя неважныя обстоятельства доводились до ея свѣдѣнія. Екатерина была любопытна, желая знать о своихъ чадахъ, и рѣчи ихъ много дѣйствовали надъ ея умомъ. Она предупреждала неудовольствія, успокоивала разглашеніями отъ себя, разыскивала дороговизну, вымышляла способы и служила сильнымъ оплотомъ противъ злоупотребленій. Однажды, при отсутствіи изъ Петербурга, лишь узнала, что цѣна на говядину поднялась, писала къ главнокомандующему, чтобъ призвалъ мясниковъ, положилъ новую таксу и отдалилъ ихъ алчность. Екатерина управляла столицею, какъ попечительный генералъ-губернаторъ, безъ малѣйшаго отступленія.

При опредѣленіи въ оберъ-полиціймейстеры нынѣшняго свѣтлѣйшаго князя Лопухина, она ему сказала: „Когда вы въ разрѣшеніи чего либо усомнитесь, докладывайте мнѣ, своему генералъ-губернатору; естьлиже онъ по мнѣнію вашему погрѣшительно опредѣлитъ, то посовѣтуйтесь со мною, какъ съ своимъ другомъ; буде же и сего не достаточно для васъ, то прибѣгните ко мнѣ, какъ къ своей матери".

Узнавъ, что говядина возвысилась отъ 2 до 4 копѣекъ, вопросила его о причинѣ того, и когда узнала, что то произошло отъ малаго пригона скота, приказала выдать ему денегъ для закупки онаго, отъ чего возстановилась прежняя цѣна.

Послѣ оберъ-полицмейстера входили разные чиновники, какъ то: генералъ-прокуроръ съ меморіями отъ Сената, съ поступившими представленіями; генералъ рекетмейстеръ для утвержденія разсмотрѣнныхъ тяжебъ; губернаторъ; управляющіе Военною, Иностранною Коллегіями, въ назначенные для того дни; а вице-губернаторъ и губернскій прокуроръ имѣли входъ одинъ разъ въ недѣлю. Представали ея секретари съ донесеніями по прошеніямъ милостей, наградъ, о воззрѣніи на несправедливости судебныхъ мѣстъ, и Екатерина безъ отлагательства всѣ лица, всѣ случаи разрѣшала.

Однажды г. Козицкій читалъ предъ нею бумаги, а въ другой комнатѣ придворные играли въ воланъ и заглушали его слова. — Не прикажите ли, сказалъ онъ, пребыть имъ въ тишинѣ? Отъ нихъ ничего не слышно. — Нѣтъ, отвѣчала она, у всякаго свои занятія; мы судимъ, рядимъ съ тобою о дѣлахъ, они же въ забавахъ, которыхъ я нарушить не желаю. Возвысь ты голосъ, и оставимъ ихъ веселиться.

Екатерина пожаловала госпожѣ Верре на покупку дома 11 тысячь рублей. Сія, бывъ бездѣтна, имѣла мужа и совершила купчую на общую съ нимъ принадлежность онаго. Мужъ умеръ, наслѣдники его требовали половины, все право ихъ къ тому утверждалось законами, и Сенатъ рѣшилъ дѣло въ ихъ пользу. Екатерина по одному заключенію, что деньги ею даны женѣ, а не мужу, почитала то постановленіе неправильнымъ. Пріѣзжаетъ къ ней генералъ-рекетмейстеръ Николай Ивановичь Масловъ. Императрица вручаетъ ему опредѣленіе, указываетъ на мнимую несправедливость и поручаетъ разсмотрѣть. Г. Масловъ, привозитъ чрезъ нѣсколько дней дѣло, докладывая, что сенатское положеніе есть самое чистое и сходное съ уставами. - Такъ тѣ уставы

глупы, смѣшны, сказала Екатерина. — Ваше Величество властны ихъ перемѣнить; но до тѣхъ поръ никто не можетъ поступать вопреки онымъ. — Я того не хочу: напишите указъ, чтобъ весь домъ принадлежалъ вдовѣ. — Тѣмъ нарушится собственность, испровергнутся законы, и таковая несправедливость оказала бы устрашающій деспотизмъ, возражалъ г. Масловъ. — Прошу не разсуждать, примолвила она, раздраженная упорствомъ, съ краскою въ лицѣ и засучивая во гнѣвѣ рукава: дѣлайте, что велятъ. Въ сіе время, она расхаживала по комнатѣ, пила воду, господинъ же Масловъ, замолчавъ, поѣхалъ домой. На другой день онъ предстаетъ ей. Она принимаетъ его весьма ласково, разсуждаетъ, разрѣшаетъ; но объ спорномъ обстоятельствѣ не было еще ни слова. Наконецъ г. Масловъ подалъ ей два указа, совсѣмъ различныхъ по дѣлу Верре. — Вотъ, Государыня, сказалъ онъ, одинъ изъ нихъ написанъ по хотѣнію царскому, а другой по законамъ. Екатерина, принявъ тѣ бумаги, положила ихъ безъ чтенія въ ящикъ. Прошло нѣсколько времени, и она вручила ему подписаннымъ тотъ указъ, который соотвѣтствовалъ истиннѣ и желанію г. Маслова.

Изъ кабинета переходила Екатерина въ уборную, гдѣ приводили ей внуковъ, внучекъ, представали вельможи, имѣвшіе ко входу позволеніе. Немногіе пользовались тѣмъ правомъ, и Императоръ Іосифъ, равно Прусскій принцъ Генрихъ, признавали то за особенную себѣ честь. Она разговаривала, привѣтствовала каждаго, бесѣда исполнялась пріятностей, и уборка ея головы при нихъ совершалась.

Обыкновенное ея одѣяніе состояло въ капотѣ, молдаванѣ своего изобрѣтенія, безъ всякихъ царскихъ украшеній. Прическа была не въ подражаніе моды, но всегда низкая, подбористая и совсѣмъ отличная. Волосы имѣла весьма длинные, такъ что оные отъ креселъ до полу касались.

За обѣденный столъ садилась она до Шведской войны въ часъ, а послѣ оной всегда въ два часа. Любила всѣ жирныя яства вообще, говядину кушала съ соленымъ огурцемъ; изъ плодовъ предпочитала яблоки, вишни; никакого крѣпкаго напитка не употребляла; но, когда врачь присовѣтовалъ ей пить каждое утро по рюмкѣ мадеры, то она постоянно сіе исполняла. Смородинное желе, распущенное съ водою, составляло ея питіе.

Она раздѣляла свою трапезу съ самыми короткими для ней людьми, какъ то: графомъ Разумовскимъ, фельдмаршаломъ княземъ Голицынымъ, княземъ Потемкинымъ, графомъ Ангальтомъ, двумя Нарышкиными, дежурнымъ генералъ-адъютантомъ, графомъ Чернышевымъ, графомъ Строгоновымъ, княземъ Борятинскимъ, графинею Брюсъ, графинею Браницкою, княгинею Дашковой, еще другими, и всегда въ простый день находилось у ней за столомъ человѣкъ до десяти.

Въ числѣ ея кухмистровъ находился одинъ, служившій отъ давняго времени при дворѣ, который былъ ниже другихъ въ ремеслѣ и не угождалъ ея вкусу. Однакожъ Екатерина не могла рѣшиться причинить увольненіемъ ему неудовольствія, и когда онъ отправлялъ очередную недѣлю, она говаривала: мы теперь на діетѣ, надобно запастись терпѣніемъ, за то послѣ хорошо поѣдимъ.

Пажи отъ рѣзвости, скорости, часто роняли вилки, ножи. Наскучили ей ихъ шалости, и она учредила, чтобъ впредь гофъ-фурьеръ имѣлъ при себѣ карандашъ для записыванія ихъ проступковъ, которые она при производствѣ въ камеръ-пажи будто разбирать обѣщала. Таковая угроза, безъ намѣренія возвѣщенная, содѣлала пажей осторожными.

Послѣ обѣда она садилась за рукодѣліе: шила мастерски по канвѣ, вязала изъ шерсти на длинныхъ спицахъ одѣяла, фуфайки, и Иванъ Ивановичъ Бецкой читалъ тогда предъ нею книги. При старости сего мужа, она сама читала; но

не терпѣла романовъ, сей пищи слабыхъ умовъ. Ея геній парилъ къ изящному, великому. Лейбницъ, Декартъ, Невтонъ, Поппе, Локкъ, Мильтонъ, Пуфендорфъ, Монтескьё. Бюффонъ, Вольтеръ, Даламбертъ, Дидеротъ, Руссо, Лагарпъ и имъ подобные были ея собесѣдниками. Ни одно показавшееся твореніе, достойное вниманія, не отметалось. Гриммъ имѣлъ на покупку ихъ порученіе. Екатерина въ просвѣщеніи превосходила всѣхъ вѣнценосцевъ. Библіотека Дидерота, по смерти его, ей принадлежала. Окончa чтеніе, она переходила въ Ермитажъ, гдѣ при прохаживаніи подписывала разложенные по окнамъ патенты, точила изъ кости, дерева, янтаря, переводила на стекла антики, играла по одной партіи въ билліардъ и возвращалась послѣ на свою половину.

Въ 6 часовъ были обыкновенно пріѣзды, смотря по назначенію дней, иногда большіе отъ особаго пола, иногдаже малые изъ самыхъ короткихъ ей людей. Тогда одни усаживались за карты, другіе оставались зрителями подлѣ столовъ. Прежде она игрывала въ вистъ по десяти рублей робертъ, послѣ въ рокомболь, а наконецъ въ пикетъ, бостонъ по самой малой цѣнѣ съ графомъ Разумовскимъ, фельдмаршаломъ графомъ Чернышевымъ, фельдмаршаломъ княземъ Голицынымъ, графомъ Брюсомъ, княземъ Орловымъ, княземъ Вяземскимъ и иностранными министрами. Она болѣе любила дѣлать партію съ первыми двумя, для того, что они не мирволили ей какъ другіе, но отбивали у нея игры, заставляли брать каски и ставить ремизы. Камергеръ Чертковъ всегда за картами съ нею шумѣлъ, горячился, доказывалъ, что она играть не умѣетъ и часто съ досадою бросалъ карты. Екатерина кротко или оправдывалась, или извинялась и никогда за то на него не сердилась. Однажды она ссылалась въ своей правости на двухъ сидящихъ подлѣ ея Французскихъ генераловъ. — Хороши свидѣтели, сказалъ ей Чертковъ, ну кто имъ повѣритъ, когда они своему королю измѣнили? — Екатерина тогда дала знакъ, чтобъ онъ остерегся и былъ скромнѣе. Камеръпажъ имѣлъ всегда червонцы, имперіалы для заплаты ея проигрыша.

Ужиновъ, кромѣ большихъ дней, не было. Она отъ всѣхъ собраній вообще отходила въ 10 часовъ ко сну и, ложась въ постелю, пила по стакану отварной воды. Екатерина почивала среди народной къ ней любви, при продолжавщихся еще веселіяхъ въ столицѣ и при прославленіи ея имени. Никакія устрашающія, упрекающія мечты не тревожили ея спокойствія. Она, упоенная кротостію, щедротами, смыкала твердо свои зѣницы. Душа ея тогда отдыхала, или можетъ быть возносилась къ небесамъ, чтобъ запастись премудростію и пробуждалась для утѣхи рода человѣческаго. Пусть бы Калигулы, Діоклетіаны, Христіерны погружались въ вѣчную дремоту; но Екатеринѣ никогда бы засыпать не надлежало.

У ней было пять камердинеровъ, три при ней, и два при Эрмитажѣ. Находившіеся при ея особѣ имѣли особенныя должности. Одинъ смотрѣлъ за гардеробомъ и принималъ приказанія, что въ которой день для нея приготовить; другой надзиралъ надъ комнатами, а третій начальствовалъ надъ „казенною“, въ которой хранились парчи, бархаты, полотна, матеріи и другія вещи. Сей послѣдній обязанъ былъ подавать ей всякую субботу вѣдомость о выдачѣ всего въ недѣлю даже до мелочей какъ-то: ленточекъ, тесемокъ, и она всегда помѣчала своею рукою: *записать въ расходъ*. Таковый порядокъ наблюдался и во время ея пребыванія въ Сарскомъ Селѣ, куда камердинеръ являлся съ отчетомъ. Мы при всякомъ случаѣ увидимъ великую точность Екатерины во всѣхъ дѣлахъ.

Бывшій при ней истопникомъ съ самаго ея прибытія въ Россію худо зналъ грамотѣ; но его усердіе, честныя правила обратили на него ея вниманіе.

Она, постепенно его возвышая, удостоила наконецъ званія камердинера. То былъ Ѳедоръ Михайловичь. Всѣ важныя дѣла она всегда посылала съ нимъ незапечатанными къ графу Панину слѣдующимъ образомъ. Тотъ отворялъ свой карманъ говоря: *положите сами, Государыня*, а она укладывала въ немъ бумаги какъ въ сумкѣ или чемоданѣ; когда же являлся онъ къ графу, то сей также самъ опорожнялъ изъ кармана вѣрную почту.

Всѣ служащіе при ея особѣ имѣли такую къ ней привязанность, что отгадывали взгляды, предупреждали желанія, наперерывъ угождать стремились, переносили непріятности отъ другихъ, чтобъ только не огорчить ее, не потревожить ея спокойствія. Всѣ ея слова были для нихъ священными, малѣйшее неудовольствіе на ихъ неисправность принималось съ чувствительнымъ прискорбіемъ, а легкій выговоръ почитался несноснымъ наказаніемъ. Она оказывала къ нимъ удивительное снисхожденіе, съ кротостію извиняла слабости, проступки, обходилась всегда вѣжливо, милостиво; входила въ ихъ состояніе, покоила ихъ, награждала, доставляла всѣ пріятности, дорожила ими и даже позволяла съ собою споры. Екатерина была имъ не повелительницею, а нѣжнѣйшею матерью, и одна смерть ихъ отъ нея отлучала. Приведемъ тому разныя доказательства.

Послѣ обѣда пожелала она пить; но, знавъ, что дежурный камендинеръ обыкновенно въ то время дремлетъ, нѣсколько разъ съ осторожностію отворяла дверь и безъ успѣха возвращалась къ своему мѣсту. Прошло болѣе получаса терпѣнія; она зазвонила, камердинеръ пробудился, принесъ ей воды съ морсомъ, и тогда-то она объявила, что его дремота долго ее мучила жаждою.

Сей же самый камердинеръ, знавъ, что Государыня будетъ убираться для балу, пришелъ заблаговременно въ уборную, усѣлся у туалета и, облокотясь, предался крѣпкому сну. Насталъ тотъ часъ, Екатерина приходитъ, окружающіе стремятся его разбудить, она вмѣсто того приказываетъ всѣмъ наблюдать тишину, громко не говорить, приближается съ осторожностію, придвигаетъ къ углу зеркало и оканчиваетъ убранство. Какая картина! — Императрица Россійская, обладательница полсвѣта, удѣляетъ себѣ частичку стола, тѣснится, встрѣчаетъ неловкости, слышитъ храпѣніе, и для чего? Чтобъ не потревожить успокоенія своего служителя.

При писаніи, послѣ обѣда, встрѣтилась ей необходимость послать записку къ одному изъ докладчиковъ. Она звонитъ нѣсколько разъ, никто не является, — служащіе занялись бостономъ. Екатерина, выйдя въ ту комнату, увидѣла собраніе козыряющихъ и была въ нерѣшимости, какъ поступить въ такомъ случаѣ. Разстроить партію, лишить ихъ забавы, она не хотѣла, а посылка одного изъ игроковъ была необходима. Что же дѣлаетъ она?—Беретъ карты отправленнаго, садится на его мѣсто, и во все время его отсутствія разыгрываетъ гривенные ремизы.

Однажды приказала она любимому камердинеру Попову принести часы, назнача имъ цѣну. Поповъ отвѣчалъ, что нѣтъ у него такихъ. Она возражала, что не можно ему всѣхъ упомнить въ большомъ количествѣ; но тотъ все спорилъ. —Принеси же ко мнѣ всѣ ящики: я сама осмотрю, когда ты упрямишься.— За чѣмъ же понапрасну ихъ таскать, когда я въ томъ увѣренъ? говорилъ Поповъ. — Князь Орловъ, случившійся при той распрѣ, упрекалъ его въ дерзости, а несговорчивый ему сказалъ: „Еще правда не запрещена, она сама ее любитъ“. Наконецъ предстали ящики съ часами, и сколько Екатерина ни искала, не нашла по своему желанію. Тогда торжествующій Поповъ вопросилъ ее съ неудовольствіемъ: „Кто же теперь правъ, Государыня?“ И она предъ нимъ извинилась.

Не находя на своемъ бюрѣ нужной бумаги, призвала его и приказала ис-

кать оную по всюду. Долго перебирали всѣ кипы. Екатерина досадывала. Поповъ хладнокровно доказывалъ, что она сама куда нибудь ее замѣшала, что никто у нея со стола не крадетъ, и что онъ за то отвѣчать не долженъ. Неудача, равно его упреки, привели ее ко гнѣву, и она выслала его изъ комнаты. Оставшись одна, сама осматривала каждый листъ; румянецъ игралъ въ щекахъ, нетерпѣніе волновало, и та бумага отыскалась. Тогда велѣла она Позвать къ себѣ Попова; но сей не повиновался. „За чѣмъ я къ ней пойду, когда она меня отъ себя выгнала?“ Послѣдовала другое за нимъ посольство, и тотъ же вышелъ отъ него отказъ. „Досада моя прошла, я болѣе не сердита, уговорите его прійти“, сказала Екатерина. Поповъ предсталъ съ угрюмымъ видомъ, и когда она вымолвила: „Прости меня, Алексѣй Семеновичь, я передъ тобой виновата“; то онъ ей отвѣчалъ: „вы часто отъ торопливости безъ причины на другихъ нападаете; Богъ съ вами, я на васъ не сердитъ“.

Надворный совѣтникъ Александръ Ивановичь Лужковъ имѣлъ подъ своимъ надзоромъ антики, слитки и подобныя сему вещи. Екатерина признавала его за честнаго, оказывала большую довѣренность и всегда безъ записокъ, свидѣтельствъ въ пріемѣ, присылала къ нему куски драгоцѣнныхъ металловъ. Однажды она, пришедъ въ его отдѣленіе и отворяя разные шкапы, ящики, забывшись положила ключи въ карманъ. Г. Лужковъ, тѣмъ обидѣлся, явился на другой день на ея половинѣ и просилъ, чтобъ объ немъ доложили. Тотчасъ его впустили, и на привѣтливый вопросъ Екатерины: что тебѣ надобно, Александръ Ивановичъ? сей просилъ увольненія отъ службы. Она удивилась и желала знать побудительную причину. — „Я, Государыня, честенъ, всегда пользовался вашимъ добрымъ обо мнѣ мнѣніемъ, а вчера примѣтилъ ваше подозрѣніе; вы въ первой разъ взяли къ себѣ ключи, и я послѣ сего ни при васъ, ни при другихъ должностяхъ болѣе служить не намѣренъ“. „Помилуй, сказала она, я сдѣлала то ошибкою, безъ всякаго умысла: вотъ тебѣ ключи, не оскорбляйся, извини меня, я впредь буду осторожнѣе“, и примиреніе было заключено. Сей г. Лужковъ представилъ по ея кончинѣ незаписаннаго въ книгахъ золота и серебра болѣе нежели на 200 т. рублей, и немедленно взялъ увольненіе.

По смерти Попова, князь Борятинскій старался ввести на его мѣсто одного изъ покровительствуемыхъ имъ и упросилъ многихъ выхвалять того предъ Екатериною. Она тотчасъ проникла въ замыслъ и съ насмѣшкою вопрошала: почему они знаютъ такъ коротко достоинства неважнаго придворнаго служителя? — „Сіи господа, говорила она, выбираютъ мнѣ камердинера для себя, а я хочу его имѣть для себя“, и всѣ домогательства погибли.

Въ другой разъ она поручила своимъ служителямъ выбрать ей въ то званіе, и по ихъ назначенію имѣла камердинера. Какая довѣренность! Какая имъ честь!

При столь нѣжномъ, милостивомъ обхожденія, Екатерина пріискивала еще разныя средства, можно сказать, утонченности къ доставленію пріятностей. Дарила, одолжала совсѣмъ необыкновеннымъ образомъ, и всегда при неожидаемости: то пошлетъ неважную табакерку, наполненную имперіалами, то горшокъ простыхъ цвѣтовъ съ драгоцѣннымъ на стеблѣ камнемъ, и тому подобное.

Въ день имянинъ фрейлены Авдотьи Андреевны Полянской, 1-го Марта, прислала тайно къ ея горничной серебрянный съ позолотою рукомойникъ. Г. Полянская съ начала удивилась, потомъ отгадала лестную шутку: но когда выпалъ изъ онаго еще бриллiантовый перстень, то удивленіе съ благодарностію болѣе увеличились.

Аннѣ Константиновнѣ Скороходовой приказала въ день ея рожденія подложить подъ кровать двѣ тысячи серебрянныхъ

рублей, и когда отъ нечаяннаго прикосновенія зазвенѣлъ металлъ, то открылась придуманная награда.

Капельмейстеру Паезелло прислала за прибавленіе нѣсколькихъ арій въ оперу Дидону табакерку, осыпанную брилліантами съ возвѣщеніемъ, что будто Карѳагенская царица при горестной своей кончинѣ ему оную завѣщала.

Узнавъ, что камеръ-юнфера г. Алексѣева была имянинницею, приказала учредить въ своихъ залахъ для нея балъ, богатый ужинъ, и чтобъ всякой годъ потомъ оный въ тотъ день такимъ же порядкомъ былъ отправляемъ. Имянинница звала кого хотѣла, распоряжала какъ въ своемъ домѣ, и на это время все великолѣпіе признавала своею собственностію. Сего еще не довольно: Екатерина сама представала шумному веселію съ порфиророднымъ семействомъ, просила всѣхъ не чиниться предъ нею, признавать ее за простую гостью, заставляла внуковъ, внучекъ плясать съ другими порусски: свобода, удовольствіе не прерывались, и удаленіе Императрицы уносило съ собою утѣхи, оставляя бесѣдѣ скуку и пустоту.

При помолвкѣ племянницы М. С. Перекусихиной *), Екатерина, одаривъ невѣсту, вручила той уважаемой своей собесѣдницѣ перстень съ своимъ изображеніемъ въ мужскомъ одѣяніи, сказавъ: „А вотъ и тебѣ женихъ, которому, я увѣрена, ты никогда не измѣнишь и останешься ему вѣрною, какъ донынѣ была“.

Случилось Императрицѣ занемочь въ одно время съ госпожею Перекусихиною, и каждая безпокоилась о состояніи другой. Екатерина при всей слабости напрягала силы и съ помощію вожатыхъ являлась всякой день къ навѣщенію усердной своей служительницы. Болѣзнь Императрицы увеличилась, она готовилась къ смерти, но и въ сей трепетный часъ не забываетъ о приверженной къ себѣ, кладетъ 25,000 рублей въ пакетъ съ надписью: ***Марьѣ Савишнѣ послѣ моей смерти.*** Небо сжалилось надъ Россіею, прошла опасность, и Екатерина возвращена къ жизни. Тогда она призываетъ ту къ себѣ и, вруча ей пакетъ, говоритъ такъ: „Мнѣ было очень тяжко, не думала я опять жить съ тобою, однако все помышляла о тебѣ, и вотъ тому доказательство. Возьми это, какъ залогъ моей къ тебѣ дружбы, и пользуйся при мнѣ здравствующей тѣмъ, что я послѣ себя тебѣ приготовила“. Г. Перекусихина упала въ слезахъ къ ея ногамъ, вся душа ея изливалась въ благодарности. И кто бы не отдалъ всей жизни при увѣренности, что каждый подвигъ оцѣнится, и что жертва такою самодержицею пріемлется?

При путешествіи въ Крымъ, она, войдя въ свою ставку, тотчасъ вопросила: „А гдѣ же жилище Марьи Савишны“? Не было оное приготовлено, забыли о томъ подумать. Екатерина изъявила негодованіе князю Потемкину, сказавъ, что не хорошо же онъ ее угощаетъ, когда не печется о спокойствіи приближенной къ ней, и съ того времени нѣсколько голосовъ всегда объявляли, гдѣ находилась палатка г. Перекусихиной.

Послѣ праздника для народа нѣсколько человѣкъ, среди дня, предъ самымъ дворцемъ, разламывали доски съ возвышенія, на коемъ стояли жареные быки и, раздирая посланную камку, тащили похищеніе. Полиція приступила къ разогнанію толпы; но Екатерина отмѣнила запрещеніе. „Не трогайте ихъ, велѣла она сказать, это не кража, а увѣренность ихъ во мнѣ: дѣти матери не обидятъ; они отгадали мои мысли, я то позволила, забыла только приказать“.

Нижніе придворные служители, навьюча припасами телѣгу, повстрѣчались съ нею. Кража обнаружилась, и они въ робости пребывали неподвижными.— „Чтобъ это было въ послѣдній разъ, сказала она, теперь везите скорѣе, и берегитесь, чтобъ гофмаршалъ васъ не увидѣлъ“.

Въ другой разъ несли изъ дворца на фарфоровыхъ блюдахъ плоды, конфекты,

(*) Екатерина Васильевна Тарсукова.

и она, поворотя, чтобъ не встрѣтиться съ ними, сказала съ усмѣшкою при ней бывшимъ: „Хоть бы блюды-то мнѣ сберегли!"

Однажды увидѣла она рано по утру, что старуха ловитъ на площади предъ дворцемъ курицу и, бѣгая за нею, измучилась отъ неудачи. „Велите пособить той бѣдной, и узнайте что это значитъ", говорила она камердинеру. Тотчасъ разыскали и донесли, что внукъ той старухи находится поваренкомъ при дворѣ и что курица есть казенная кража. „Учредите же навсегда, сказала Екатерина, чтобъ та старуха получала всякой день по курицѣ; но только не живой, а битой. Симъ мы отвратимъ порокъ молодаго человѣка, избавимъ отъ мученья его бабушку и поможемъ ей въ нищетѣ". Такимъ образомъ старуха являлась и получала уже по праву себѣ битую курицу.

Оберъ-гофмаршалъ князь Голицынъ, имѣвъ давно неудовольствіе на тафельдекеря, однажды за смѣлый отвѣтъ объявилъ ему арестъ; но какъ при ней трудно было оскорблять другихъ, то онъ доложилъ ей. — „Поступайте, какъ вы знаете, отвѣчала она ему: воля начальства съ васъ не снята", и бѣдный тафельдекерь отведенъ былъ въ сервизную. Къ вечеру вспомнила она о наказанномъ и поручила князю Борятинскому отъ себя ходатайствовать за того. Голицынъ упрямился, не соглашался на прощеніе и съ досадою отказалъ. Тогда Екатерина, подозвавъ его къ себѣ, изъявила уже отъ себя просьбу, и виновный получилъ освобожденіе. Вотъ примѣръ порядка въ начальствѣ и знакъ добродѣтельнаго сердца!

Она ѣзжала въ Сенатъ, садилась въ президентское мѣсто, слушала дѣла, давала свои мнѣнія, привозила проекты и требовала совѣтовъ. Однажды представила къ сужденію новое постановленіе о соли и читала оное сама. Всѣ Сенаторы, вставъ съ своихъ мѣстъ, выхваляли придуманное средство до небесъ и благодарили отъ всего правительствующаго судилища. Одинъ графъ Петръ Ивановичъ Панинъ остался спокойно сидящимъ, и Екатерина съ удивленіемъ его вопросила: Вы, я вижу, графъ, противнаго со мною и всѣми мнѣнія? — „Государыня! отвѣчалъ графъ, мои сотоварищи могли бы благодарить васъ отъ себя, но я не давалъ имъ на то порученія; разсуждать же мнѣ послѣ вашего повелѣнія уже не пристойно". — Какая почтенная смѣлость! Какая увѣренность въ Екатеринѣ! Щастлива та страна, въ которой вельможи не рабы, и гдѣ языкъ правды не робѣетъ въ устахъ! „Нѣтъ, сказала она, это одно предположеніе; посмотрите, бумаги тѣ мною не подписаны, говорите свободно, я отъ васъ того требую". — „О! когда такъ, позвольтежъ снова выслушать". — Всѣ усѣлись, Екатерина приступила паки къ чтенію, а графъ при каждой статьѣ объявлялъ возраженія. Екатерина съ хладнокровіемъ соглашалась, одобряла его совѣты и до того вымарывала, что не осталось ни одной пропущенной строки изъ всего превознесеннаго хвалами постановленія. По окончаніи столь примѣрнаго съ обѣихъ сторонъ пренія, Екатерина велѣла придвинуть къ окну двое креселъ, долгое время тихо съ нимъ разсуждала и, отходя, при всѣхъ его благодарила за справедливость, равно благородство мыслей. Сего еще не довольно; она съ благоволеніемъ ему сказала: „Естьли вы на зовъ не дали кому слова, то прошу обѣдать со мною", и повезла его съ собою. Графъ Панинъ ѣхалъ въ торжествѣ. Екатерина гордилась своимъ Катономъ, а унизившіеся ласкатели готовились къ новому пресмыканію! Теперь пусть безпристрастно сообразятъ два подобныхъ поступка различныхъ временъ и лицъ. Князь Долгорукій увезъ съ собою уже подписанный Петромъ Великимъ указъ. Графъ Панинъ напротивъ своимъ присутствіемъ оказалъ болѣе неудовольствія. — Тамъ всѣ согласились, подписали; здѣсь всѣ съ восхищеніемъ благодарятъ. — Тамъ грозный вопросъ встрѣчаетъ Долгорукаго; здѣсь

кротость снова перечитываетъ и даетъ свободу опровергать.—Долгорукій представилъ иное, лучшее средство къ исполненію предпріятія; здѣсь предпріятіе совсѣмъ отстраняется, убытокъ отъ соли остается ко вреду казны. — Тамъ самолюбіе уступаетъ пользѣ; здѣсь же самолюбіе просто предъ полнымъ собраніемъ Сената унижается.—Петръ совершилъ свое желаніе, Екатерина осталась безъ удовлетворенія.—Петръ перемѣняетъ только слова въ указѣ; Екатерина возвращается съ измараннымъ своимъ сочиненіемъ. — Долгорукій принимаетъ одну похвалу; графъ Панинъ обѣдаетъ вмѣстѣ съ побѣжденною отъ него самодержицею. Отличные подвиги надлежитъ всегда разбирать пристально, со всѣхъ сторонъ, во всѣхъ частяхъ. Иногда по виду неважное, мало примѣтное, обстоятельство даетъ или перевѣсъ, или убавляетъ достоинства. Можетъ быть, скажутъ о семъ нѣкоторые, что то одно притворство, игра только ума.—Согласенъ; но пусть играютъ, лицемѣрятъ такъ владыки, и счастье ихъ подданныхъ будетъ несомнѣннымъ.

Братъ сего, графъ Никита Ивановичь Панинъ представитъ намъ такого же рода примѣръ. Онъ по политическимъ обстоятельствамъ былъ недоволенъ Екатериною, болѣе года не являлся ко двору, разъѣзжая по городу, сказывался больнымъ, и всѣ получаемыя по званію бумаги отсылалъ съ надписью: *Господину вице-президенту*. Таковая упругость во нравѣ сердила Императрицу, а знаки ея холодности, равнодушія, того болѣе печалили. Однимъ словомъ, онъ былъ въ немилости. Случилось, что Англійскій посланникъ Гариссъ склонилъ князя Потемкина и другихъ на свою сторону, и Екатерина, при всей проницательности, не предвидѣвъ лучшаго средства, согласилась на союзъ съ Англіею противъ другихъ державъ. Графъ Панинъ узнаетъ о неожидаемой перемѣнѣ и пишетъ къ Екатеринѣ, что слабость здоровья не истребила въ немъ любви къ Отечеству, къ ея славѣ и что противно его совѣсти измѣнять истинѣ. Предполагаемый трактатъ, говоритъ онъ, вреденъ пользамъ государства; Россія соединеніемъ съ Англіею окажетъ нѣкоторое опасеніе, тогда какъ одно слово Екатерины давало всегда перевѣсъ въ Европѣ, и что наконецъ не пособіе, не подкрѣпленіе, а ея посредничество для общей тишины потребно. Приступимъ опять къ разбору событія. Отъ кого идетъ посланіе? — Отъ вельможи, явно негодующаго на свою Государыню.—Какое ея расположеніе къ нему?— Досада, умѣряемый гнѣвъ и холодность. — Что дѣлаютъ придворные?— Клевещутъ, злоумышляютъ на Панина, и предложенную имъ мысль приписываютъ кичливости.—Что́ бы сдѣлалъ другой вѣнценосецъ при таковомъ случаѣ?— Или отвергнулъ бы съ презрѣніемъ совѣтъ, или изъявилъ бы еще выговоръ за наставленіе. Чтожъ дѣлаетъ сія необыкновенная, премудрая жена? — Она отстраняетъ свою личность, не смѣшиваетъ оную съ служеніемъ и забываетъ досаду. Всякой враждующій противъ ея съ способностями, добрыми качествами былъ всегда ею уважаемъ. Любовь къ народу и строгая справедливость входили въ неизмѣняемыя ея правила. Она, проникнувъ всю важность представленія, садится спѣшно въ карету и къ нему ѣдетъ. Родственники, чиновники графа изумляются отъ того прибытія и почитаютъ оное слѣдствіемъ еще большаго раздраженія. Екатерина входитъ, видитъ графа неодѣтаго, дремлющимъ въ креслахъ, не хочетъ потревожить его успокоенія и вступаетъ въ другую комнату. Разбудили графа, возвѣстили ему пріѣздъ Императрицы, онъ торопится одѣться; но слышитъ гласъ ему то воспрещающій. Онъ предстаетъ ей, извиняется, ожидаетъ упрековъ, гнѣва и приходитъ въ восхищеніе, внимая сіи слова Екатерины: „Графъ, ты на меня сердился, я сама была тобою недовольна, а теперь мы опять друзья, и я пріѣхала благодарить тебя за вѣрность къ Отечеству“.

Петербургской губерніи прокуроръ Н....... протестовалъ ея имянный указъ. Екатерина призываетъ его къ себѣ и съ грознымъ видомъ вопрошаетъ: Знаете ли вы важность своего поступка! — „Знаю, отвѣчалъ онъ безъ робости, равно и то, что вы любите справедливость". Представили дѣло, она разсмотрѣла его мнѣніе и, похваля за твердость, съ нимъ согласилась.

Губернскій стряпчій г. Л......., при неправильномъ отъ нея пожалованіи камердинеру Зотову порозжаго на Фонтанкѣ мѣста, принадлежавшаго графу Апраксину, сильно защищая собственность, опровергъ данной актъ отъ Екатерины. Всѣ страшились за него, ожидали непріятныхъ послѣдствій; но она, прочтя его голосъ и узнавъ о несправедливости, отмѣнила свое постановленіе. Величество смирилось предъ правосудіемъ! Стряпчій оспорилъ Россійскую Императрицу!

Одна небогатая дворянка лишилась по тяжбѣ опредѣленіемъ самой Императрицы послѣдняго своего имѣнія. Сія несчастная, безъ помощи, предстателей, рѣшилась въ отчаяніи на странное предпріятіе. Она узнаетъ, что Екатерина прибудетъ въ Казанскій соборъ, является туда и, приближась къ иконѣ Богоматери, упадаетъ на колѣна, съ поверженіемъ предъ нею бумаги. Изумленная тѣмъ Екатерина приказываетъ подать себѣ то писаніе и приходитъ еще въ большее удивленіе, увидѣвъ, что жалоба къ родшей Спасителя приносится на нее. Объявлено дворянкѣ предстать чрезъ три дни во дворецъ. Та страшится послѣдствія, а Екатерина, вытребовавъ къ себѣ то дѣло, прочитываетъ оное съ великимъ вниманіемъ. Настало назначенное время; подавшая неслыханную аппеляцію уже въ чертогахъ, зовутъ ее къ Екатеринѣ, и кроткія слова Самодержицы исполнили омраченное ея сердце восхищенія. „Простите меня, матушка, въ нанесенномъ вамъ огорченіи и оказанной отъ меня несправедливости; я человѣкъ, подверженъ, какъ всѣ другіе, ошибкамъ. Вы правы, виновата я, имѣніе вамъ возвращается, и вотъ еще отъ меня награда за мою погрѣшность".

Въ воскресные, праздничные дни великое собраніе людей наполняло кавалергардскую комнату. Раздробленное общество на отдѣленія двигалось, волновало, подобно какой либо ярмаркѣ, и соединеніе смѣшанныхъ разговоровъ производило необыкновенный гулъ; но одно слово гофмаршала при растворенныхъ дверяхъ: ши! налагало удивительную тишину. Тогда являлось взору что-то плѣнительное, величественное, превосходящее смертныхъ и достойное всѣхъ троновъ въ мірѣ. Екатерина, въ Русскомъ платьѣ, съ тремя на немъ звѣздами, съ крупными брилліантами на головѣ, сопровождаемая капитаномъ гвардіи съ одной и кавалергардскимъ капраломъ съ другой *), шествовала въ церковь. При возвратѣ отъ литургіи, она привѣтствовала иностранныхъ министровъ. Ожидавшіе представленія мущины становились тутъ при всемъ собраніи на колѣна, цѣловали у нея руку, а во внутреннихъ покояхъ были подводимы дамы.

Въ орденскіе дни, кавалеры, имѣвъ на себѣ по рыцарскому обряду бархатныя епанчи, круглыя шляпы съ перьями на головахъ, составляли предъ нею попарно великолѣпный ходъ, и тогда они одни угощались отъ нея обѣдомъ.

Однажды, на канунѣ Георгіевскаго торжества, она почувствовала великую головную боль, худо провела ночь и въ изнеможеніи встала съ постели. Окружающіе совѣтывали отмѣнить пріемъ кавалеровъ; но она, пересиливая недугъ, отвѣтствовала: „Скорѣе велю себя нести къ нимъ на кровати, нежели соглашусь огорчить тѣхъ людей, которые, для снисканія отличія, чести, жертвовали жизнію".

*) Кавалергардскій капралъ былъ отъ полковничья до маіорскаго чина, а всѣ простые кавалергарды были офицерскихъ чиновъ. Сей корпусъ учредилъ Петръ Великій.

Въ праздники гвардейскихъ полковъ, она, какъ полковникъ, принимала офицеровъ въ одинакомъ съ ними мундирѣ, сама потчивала каждаго водкою, и тогда, за обѣденнымъ съ нею столомъ, никого кромѣ ихъ не находилось.

Конюшенное отдѣленіе имѣло свой праздникъ 18 Августа. Екатерина всегда помнила оный, посылала каждому штабъ-офицеру по бутылкѣ шампанскаго, каждому офицеру по бутылкѣ краснаго вина, конюхамъ же выдавали водку, пиво, медъ, и она, чтобъ не прерывать ихъ удовольствій, никогда въ тотъ день не выѣзжала.

Не было однакоже ничего великолѣпнѣе случавшихся аудіенцій принцамъ и посламъ. Ряды кавалергардовъ съ серебрянными латами, съ выкованными также изъ серебра бляхами на рукахъ, богатыми перевязями, лядунками, съ развѣвающимися на каскахъ перьями, стояли по обѣимъ сторонамъ; между ихъ находились дамы въ бѣлыхъ Русскихъ платьяхъ, сіяющія драгоцѣнными каменьями, а въ самой глубинѣ теряющагося отъ глазъ проспекта возсѣдала на тронѣ Екатерина.

Вся недѣля раздѣлялась на удовольствія. Въ воскресенье балъ при дворѣ для всего города; въ понедѣльникъ вечеръ у Великаго Князя; въ середу концертъ; въ четвергъ Эрмитажъ; въ субботу опять балъ у Великаго Князя. Театръ раздѣлялся на Россійской, Французской и Италіянской, то есть, на трагедіи, комедіи, оперы и балеты. Все, что было славнаго въ Европѣ, стекалось въ Петербургъ, какъ къ вмѣстилищу вкуса, и отличные таланты своей страны открывались.

Притомъ открытые, прямо вельможескіе домы, какъ-то: фельдмаршала князя Голицына, графовъ Разумовскаго, Салтыкова, Остермана, Чернышева, иностранныхъ министровъ и другихъ, составляли пышныя собранія. Пріѣзжали въ оные съ придворныхъ вечеровъ.

Эрмитажи были трехъ родовъ, большіе, средніе и малые. Къ большимъ съѣзжались всѣ именитыя особы обоего пола, всѣ иностранные министры; давался или Русской, или Французской, или Италіянской спектакль, и самые первѣйшіе таланты, виртуозы представали. Сарти, Чимароза, Паезіелло, Мартини управляли капелією. Віотти, Пуньяни, Дицъ, Лолли, Жарновикъ, Михель отличались въ искусствѣ тоновъ. Габріели, Тоди, Маркези, Мажорлетти были для пѣнія. Пикъ, Росси, Сантини, Канціани для пантомимовъ. Волковъ, Дмитревскій, Шумскій, Троепольская, Крутицкій, Черниковъ, Сандуновъ, Гюсъ, Лесажъ, Офрень, Флоридоръ, Бурде, Дельпи, Фастье для драматическаго искусства.

Иногда бывали при сихъ Эрмитажахъ большіе балы, вынимались билеты; каждая дама имѣла по два кавалера, и садилась посреди ихъ за столъ. По окончаніи онаго, балъ на короткое время возобновлялся, и дамы танцовали Польскіе только съ своими кавалерами.

Средніе Эрмитажи отличались отъ тѣхъ меньшимъ только количествомъ людей. Одни пользующіеся особеннымъ ея благоволеніемъ въ оные собирались.

Малые Эрмитажи составлялись изъ Царской фамиліи, придворнаго, дежурнаго штата, самыхъ короткихъ Императрицѣ особъ, и походили на дружеское, простое общество. Иногда при спектаклѣ четыре только отличныхъ музыканта сидѣли въ оркестрѣ, Дицъ съ скрыпкою, Дельфини съ віолончелемъ, Кардонъ съ арфою и Ванжура за фортопіанами. Послѣ театра, тотъ малый кругъ гостей не наблюдалъ никакихъ уже околичностей, дѣлалъ что хотѣлъ, какъ дома, и занимался забавами, однакожъ съ предписанными правилами, которыя, равно положенныя съ проступившихся взысканія, означались на прибитой тутъ доскѣ. Между прочимъ, никому не позволялось вставать предъ Екатериною даже и тогда, когда бы она, подойдя къ кому, начала говорить: она желала быть равною со всѣми. Предписывалось еще не казать пасмурнаго ви-

да, оставить огорченія за порогомъ, сору изъ избы не выносить, не горячиться, не спорить, никому не досаждать. Наказанія положены, при иномъ случаѣ, выпить стаканъ воды, при иномъ же прочесть въ слухъ цѣлую главу изъ скучнаго творенія Телемахиды. Тутъ играли въ билетцы, отгадки, фанты, жмурки, веревочку; всѣ благопристойныя рѣзвости, смѣлости позволялись. Екатерина подходила къ обществу, устроивала, начинала игру, потомъ дѣлала свою партію въ карты и раздающимися смѣхами, удовольствіями другихъ утѣшалась. Однажды игра перервалась, послѣдовало молчаніе, и она вопросила о причинѣ.—Вашъ фантъ вынулся, отвѣчали ей.—Чтожъ присуждено мнѣ дѣлать?—Велѣно вамъ сѣсть на полъ, сказали ей.—Для чегожъ нѣтъ! и тотчасъ, оставя карты, исполнила предписанное. Иногда призывали музыку, танцовали, плясали порусски. Во время святокъ пѣли хоромъ подблюдныя пѣсни, клали кольцы, перстни и загадывали. Такимъ образомъ каждый вечеръ проходилъ въ неподдѣланныхъ, но прямыхъ забавахъ, и можно смѣло сказать, что въ каждомъ частномъ домѣ, гдѣ все придумываютъ къ пріятному занятію гостей, всегда встрѣтится болѣе неловкостей, принужденія, нежели какъ въ бывшемъ кругу Екатерины.

„Я не понимаю, сказала она однажды, почему множественное *вы* взяло верхъ надъ единственнымъ *ты*“.—„Нѣтъ, отвѣчалъ принцъ Де Линь, то изрѣченіе еще употребляется при отношеніяхъ къ знаменитымъ особамъ“.—„Для чего же вы со мною того не наблюдаете?“ и, оборотясь къ Л. А. Нарышкину, вопросила его: „Будешь ли ты со мною такъ изъясняться?“—„Пожалуй, отвѣчалъ тотъ, поступай только ты сама со мною поучтивѣе“.—Тогда слово *ты* тысячами перелетало отъ одного къ другому, одни смѣшнѣе другихъ. „Я (продолжаетъ принцъ) мѣшалъ свои съ прибавленіемъ величества, многіе запинались какъ составить рѣчь, и величество, осыпанное грубымъ изрѣченіемъ *ты*, которое оно обратно передавало, имѣло, не смотря на сіе, видъ Владычицы Всероссійской и всѣхъ частей свѣта (*).

На масляницѣ, или въ хорошую погоду зимою, составлялись необыкновенныя катанья въ саняхъ. Закладывали за заставой трое саней десятью, двѣнадцатью лошадьми, и къ каждымъ изъ нихъ прицѣпляли канатами по 12 салазокъ. Екатерина садилась въ большія посреди, одна; дамы, мущины помѣщались по одиначкѣ; тянулся длинный рядъ страннаго экипажа; заднія салазки опрокидывались, слышимы были смѣхи, шутки, рѣзвости, и такимъ образомъ пріѣзжали въ Чесменской дворецъ. Тамъ отобѣдавъ, пускались опять проселочною дорогою за Неву, на казенную дачу, называвшуюся Горбылевскою. Великіе Князья, Великія Княжны, придворные, спускались съ ледяныхъ горъ, и Екатерина смотрѣла на то изъ павильона. Наконецъ пріѣзжали въ Таврическій дворецъ, ужинали и разъѣзжались съ пріятнымъ воспоминаніемъ.

При одномъ изъ загородныхъ обѣдовъ она спросила у шталмейстера Ребиндера: „Ѣли ли господскіе лакеи и кучера?“, и когда донесли, что не было ничего для нихъ приготовленнаго, то она, бывъ уже при отъѣздѣ въ сѣняхъ, возвратилась въ комнаты, приказала ихъ накормить и долго того ожидала.

Екатерина раза по два зимою ѣзжала въ публичные маскерады. Приглашенные къ ея обществу собирались во дворецъ, находили приготовленныя платья, маски и въ большой свитѣ за нею отправлялись. Все соблюдалось, чтобъ скрыть тайну; иногда отправлялась она туда въ чужой каретѣ; но при всѣхъ предосторожностяхъ подозрѣніе о ея нахожденія въ маскерадѣ существовало; не знали только, которая изъ множества особъ была Екатерина. Сіе не препятствовало однако проказникамъ загляды-

(*) Сіе случилось во время путешествія въ Тавриду. Смотри письма принца Де Линя.

вать ей въ глаза, визжать и дѣлать разныя предъ нею дурачества.

Однажды, Екатерина, усѣвшись подлѣ г. Ду....кой, коротко ей знакомой, входила съ нею въ разговоры съ поддѣланнымъ голосомъ. Та пожелала узнать свою сосѣдку, осматривала со всѣхъ сторонъ маску и наконецъ отъ нетерпѣнія сорвала оную. Можно вообразить, сколь великое удивленіе, опасеніе, послѣдовали за удовлетвореніемъ любопытства. Г. Д....кая совѣстилась, извинялась, просила прощенія, а Екатерина, устремя съ негодованіемъ на нее взоръ, сказала ей слѣдующее нравоученіе: „Вы нарушили сохраняемый всѣми порядокъ, должно уважать всякую маску; вы не ожидали увидѣть меня подъ оною, и вотъ явное доказательство вашей неосторожности“.

Во время ея путешествія въ Ригу, пришло, въ назначенный для маскерада день, какое-то непріятное изъ Петербурга извѣстіе. Неожидаемость, потребность въ скоромъ разрѣшеніи воспрещали удовольствіе; а политика предписывала отдалить отъ окружающихъ всякое о томъ сомнѣніе. Для сего она немедлѣнно послала за графомъ С........вымъ; провели его по малой лѣстницѣ, и лишь онъ ей предсталъ, то она возгласила: „Подавайтежъ скорѣе, одѣвайте его“. Вошедшія камеръ-юнгферы приносятъ убранство, тотчасъ прилаживаютъ на немъ платье, прикалываютъ со всѣхъ сторонъ, а изумленный графъ не понималъ, что̀ бы то значило. По окончаніи наряда, она разрѣшаетъ ему загадку такъ: „Ты, можетъ быть, думаешь, что тебя дурачатъ, затѣваютъ шутку; напротивъ мнѣ это нужно, и я увѣрена, что ты не отречешься меня одолжить. Поѣзжай, прошу тебя, въ маскерадъ, старайся сохранить тамъ мою походку и представь мою особу“. Графъ С.........овъ выходитъ изъ ея комнатъ замаскированнымъ, вся свита принимаетъ его за Императрицу, отправляется за нимъ въ шумное собраніе, а Екатерина садится за писаніе для отправленія курьера.

Она весьма рѣдко показывалась городу и не болѣе трехъ-четырехъ разъ въ зиму выѣзжала. Въ одинъ день, почувствовавъ головную боль, сѣла въ сани, сдѣлала прогулку и получила облегченіе. На другое утро послѣдовала таже боль, ей совѣтовали употребить вчерашнее лѣкарство, опять ѣхать въ саняхъ; но она, не согласясь на предложеніе, отвѣчала. „Что сказалъ бы обо мнѣ народъ, когда бы увидѣлъ меня два дни сряду на улицѣ?“

Весьма рѣдко также посѣщала по зву вельможъ: графа Разумовскаго, фельдмаршала князя Голицына, двухъ Нарышкиныхъ, Матюшкину, графиню Брюсъ; иногда же совсѣмъ неожидаемо имъ представала. Это было въ ея нравѣ, чтобъ пользоваться нечаянностями, и приводить другихъ, для шутки, въ замѣшательство. Подъѣзжала скрытно къ малому подъѣзду графа Разумовскаго и, вопреки предположенію, находила все готовое къ ея принятію. Въ Москвѣ являлась такимъ же образомъ къ графу Шереметеву, и тамъ богатый ужинъ, музыка, пѣвцы, великолѣпіе, достойное Екатерины, служили къ ея угощенію. Приведемъ другіе сему примѣры.

Сидя въ эрмитажномъ театрѣ рядомъ съ Анною Никитишною Нарышкиною, спросила ее: „Для чего ты никогда не зовешь меня къ себѣ на дачу? Стало ты не желаешь, чтобъ я у тебя была?“ — „Напротивъ, Государыня, я почла бы то за великую себѣ честь, и принять васъ всегда рада“.— На этомъ словѣ *всегда*, Екатерина затѣяла шутку, подозвала камердинера и велѣла приглашать Цесаревича, иностранныхъ министровъ, многихъ придворныхъ къ ней къ обѣду, примолвя: „Такъ мы завтра же и нагрянемъ къ тебѣ въ большой компаніи“.— „Позвольтежъ мнѣ, говорила вставая госпожа Нарышкина, ѣхать теперь домой: надобно все приготовить“.—„Полно, полно; я знаю, что хозяйство не твое, а мужа твоего дѣло: сиди со мною“.— При окончаніи каждаго дѣйствія, г. Нарышкина еще вставала, еще просила позво-

ленія отъѣхать, а Екатерина все ее удерживала.—Кончился театръ, та откланивалась, однакожъ безъ успѣха. „Пойдемъ со мною, побудь при мнѣ, былъ на то отвѣтъ. Въ комнатахъ повторялись тѣже домогательства, и тѣже шуточные слѣдовали отказы. Пробило десять часовъ, пришло время ложиться въ постелю Екатеринѣ. Г. Нарышкина умоляла ее не удерживать болѣе, говоря: „Помилуйте, Государыня, что за шутки? Вы приводите меня въ волненіе, я отъ того занемогу“.—„Такъ я навѣстить тебя пріѣду“.—Наконецъ, Екатерина пошла въ почивальную, и г. Нарышкина, обрадовавшись тому, полагала удаленіе свое несомнѣннымъ.—„Нѣтъ, нѣтъ, пойдемъ со мною, я при тебѣ раздѣнусь, лягу, поговорю съ тобою, у меня безсонница, я еще долго не усну“. Такимъ образомъ та, вытерпѣвъ разныя тревоги, съ трудомъ отъ нея освободилась и поскакала на дачу. Вся ночь прошла въ разсылкахъ, закупкахъ, приготовленіяхъ и суетахъ. На другой день Екатерина пріѣзжаетъ; хозяинъ, хозяйка встрѣчаютъ ее у крыльца, а она нарочно, не примѣчая вчерашней своей мученицы, говоритъ ея супругу:—„Бѣдная Анна Никитишна, она не здорова, по крайней мѣрѣ, сбиралась быть больною, пойдемъ, навѣстимъ ее“. Сія шутка принята за большую милость и доставила веселый разговоръ бесѣдѣ.

Одна госпожа, имѣвъ мужа, двухъ дочерей, отдала изъ сихъ одну въ Смольный монастырь. Протекло 8 лѣтъ, что она не видала той, а въ сіе время мужъ и другая дочь умерли. Оставшись сиротствующею, какъ въ вымороченомъ домѣ, рѣшилась она ѣхать въ Петербургъ и просить о выдачѣ ей дочери, прежде опредѣленнаго срока. Является къ Ивану Ивановичу Бецкому, начальнику того заведенія, описываетъ ему свое несчастное положеніе, а онъ представляетъ ей, что то есть дѣло небывалое, невозможное, и что тѣмъ нарушился бы порядокъ.—„Для горестей нѣтъ правилъ, порядка, говорила злополучная мать, я теперь одна, сердце мое пусто, нѣтъ никого вокругъ меня, сжальтесь надо мною“.—Г. Бецкой, возражалъ, что онъ самъ того разрѣшить не можетъ, доложитъ Императрицѣ; но я она на подобную отмѣну конечно не согласится.—„Или Императрица не мать также сама? Или не имѣетъ она сострадания, человѣколюбивыхъ чувствъ, продолжала госпожа“.—„Хорошо, сударыня, я доложу, пожалуйте ко мнѣ завтра, въ первомъ часу“.—Опечаленная обѣщанною неудачею является на другой день, и г. Бецкой къ ней выходитъ.—„Что, ваше высокопревосходительство, милость или слезы возвѣстите вы мнѣ?“—„Сожалѣю, сударыня, что долженъ сообщить вамъ непріятное: Императрица того не позволяетъ“.—Госпожа зарыдала, произносила упреки жестокости, и отходя просила увидѣть по крайней мѣрѣ свою дочь. — Г. Бецкой, утѣшая, уговорилъ ее обѣдать у него. Она осталась; пошли къ столу, и смущенная гостья сѣла подлѣ хозяина. Въ отдаленіи отъ себя, увидѣла она статную, ловкую, молодую дѣвушку, съ которой окружающія барыни разговаривали, выхваляя ея таланты. Госпожа сказала тогда: „Какъ мила эта дѣвица, я завидую ея матери: моя дочь такого же возраста, и я очень бы желала, чтобъ она на эту походила“. Лишь выговорила она сіи слова, какъ вдругъ г. Бецкой встаетъ, беретъ госпожу за руку и, приближась къ той дѣвицѣ говоритъ: „Такъ обоймитежъ выхваляемую: она дочь ваша, и Государыня ее вамъ возвращаетъ“.

Ермитажи продолжались чрезъ всю осень, зиму до великаго поста. Притомъ давались еще инаго рода балы въ тронной, Георгіевской, бѣлой, галлереяхъ; публичные маскерады, въ отдѣленныхъ для дворянства, перваго купечества залахъ, и куртаги. На сихъ послѣднихъ танцевъ не было, играла только музыка, и Екатерина дѣлала партію въ карты. При необыкновенныхъ случаяхъ, какъ-то: царскихъ свадьбахъ, окончаніяхъ войны, при наступленіи новаго го-

да, для пріѣздовъ принцовъ, королей, сожигались большіе фейерверки, съ представленіемъ аллей изъ зеленыхъ деревьевъ, великолѣпныхъ щитовъ и павильоновъ отъ тридцати до ста тысячь ракетъ. Дамы съѣзжались на всѣ собранія въ Русскихъ платьяхъ, которыя Екатерина, любя все коренное своего государства, ввела въ употребленіе при Дворѣ, и сама инаго праздничнаго наряда не имѣла. Удивительно, что въ ней не было ничего Нѣмецкаго, что она могла такъ напитаться духомъ страны и претвориться въ совершенную Россіянку!

Въ одинъ изъ съѣздовъ ко Двору, она прежде выхода примѣтила, что кучеръ, сойдя съ козелъ, гладилъ, трепалъ поочередно лошадей. „Я слыхала, сказала она, что кучерскими ухватками называются у насъ грубые, жестокіе поступки; но посмотрите, какъ этотъ ласково обходится съ животными; онъ вѣрно добрый человѣкъ: узнайте, чьего онъ господина. И по справкѣ донесли, что онъ принадлежалъ сенатору, князю Шаховскому. Позвали сего къ ней, и она подступила къ нему съ сими словами: „Къ вашему сіятельству есть челобитчица“.— „Кто бы это, Ваше Величество?“—„Я, отвѣчала Екатерина. Вашъ кучеръ добросовѣстнѣе всѣхъ другихъ, я не могла довольно налюбоваться на его обращеніе съ лошадьми: прибавьте, прошу, ему за это жалованья“.—„Государыня, сегодня же исполню ваше приказаніе.— „А чѣмъ же вы его наградите? скажите мнѣ“—„Прибавкою пятидесяти рублей въ годъ“.—„Очень довольна, благодарна,“ говорила она, и тотъ кучеръ получилъ по имянному указу воздаяніе.

Въ вербное Воскресенье переѣзжала она въ Таврической дворецъ, гдѣ постилась, а въ великую субботу возвращалась въ зимнее свое обиталище. День Пасхи совершался съ великолѣпіемъ. По окончаніи заутрени, первѣйшіе вельможи Двора, Сената подходили къ цѣлованію ея руки, за ними слѣдовали кавалергарды, гвардейскіе офицеры съ своими начальниками по старшинству полковъ, армейскіе, гражданскіе чиновники, а при вечернѣ дамы въ лучшихъ нарядахъ, украшеніяхъ, представали ей къ поздравленію.

Въ Маѣ отправлялась она до глубокой осени въ возлюбленное свое Сарское Село. Тогда все дышало тамъ простотою, свободою, сельскою жизнію, удовольствіями, и все притомъ вселяло нѣкое безмолвное благочестіе съ уваженіемъ къ небесной обитательницѣ. Представленія, чинности, дворскіе обряды отстранялись, нѣкоторые чиновники не пріѣзжали съ докладами, камергеры, камеръ-юнкеры, являлись во фракахъ; число всего караула состояло изъ 132 рядовыхъ, собранныхъ отъ всѣхъ гвардейскихъ полковъ, при одномъ очередномъ отъ оныхъ офицерѣ. По сему ежедневная смѣна была только изъ 33 человѣкъ, и во всѣхъ комнатахъ не находилось ни одного часоваго. Сей-то одинъ взводъ, приличный полковнику, или генералу, окружалъ жилище владычицы полсвѣта, оберегаемой сердцами.

Она обыкновенно въ 7 часовъ, съ тросточкою въ рукѣ, въ легкомъ капотѣ, въ шляпкѣ, начинала свою прогулку. Г. Перекусихина, камердинеръ, егерь ее сопровождали, и двѣ игривыя собачки рѣзвились передъ нею. Она приказывала то подсадить, то разчистить, то вновь прибавить и занималась садоводствомъ. Екатерина на тронѣ, въ коронѣ, Екатерина при грядахъ, поливкѣ растеній, среди простыхъ работниковъ, все была велика, единственна и отвсюду располагала Европою.

Однажды во время ея отдохновенія съ г. Перекусихиной на желѣзномъ канапе, проходящій Петербургскій франтъ, взглянувъ на нихъ весьма спѣсиво, не скинулъ шляпы и насвистывая продолжалъ прогулку.—„Знаешь ли, сказала она, какъ мнѣ досадно на этаго шалуна? Я въ состояніи приказать его остановить и вымыть за то голову“.—„Вѣдь онъ не узналъ васъ, матушка, отвѣчала та.—„Да я не объ томъ говорю, конечно не уз-

налъ; но мы съ тобою одѣты порядочно, еще и съ галунчикомъ, щеголевато: такъ онъ обязанъ былъ имѣть къ намъ, какъ къ дамамъ, уваженіе. „Наконецъ она засмѣялась и заключила неудовольствіе слѣдующими словами: „И то сказать, Марья Савишна, устарѣли мы съ тобою; а когда бы были помоложе, поклонился бы онъ и намъ“.

Въ другой разъ она увидѣла на промоинѣ, послѣ сильнаго дождя, поставленную, на подобіе дѣтской игрушки, мельницу съ надписью: *мели, мели, да вымели,* и протекающая быстро вода приводила оную, какъ настоящую, въ движеніе. Екатерина остановилась на томъ мѣстѣ, призвала караульнаго офицера и приказала отыскать непремѣнно дѣлателя. Собрали всѣхъ солдатъ, распрашивали, развѣдывали, и Преображенскій гренадеръ со страхомъ открылъ себя виновнымъ. Донесли Екатеринѣ, ожидали гнѣва; но вотъ какое послѣдовало рѣшеніе. Она, вынувъ имперіалъ, приказала спросить гренадера, что не ужели онъ, бывъ поселяниномъ, не знаетъ, что мельницъ въ чужихъ дачахъ ставить не можно, что новое то заведеніе по всѣмъ правамъ ей, какъ помѣщицѣ, принадлежитъ, почему, оставляя мельницу за собою, посылаетъ ему выкупъ за построеніе.

Къ 9 часамъ возвращалась къ государственнымъ занятіямъ. Бумаги на столахъ укладывали точно также, какъ въ Петербургѣ, и часы трудовъ были тѣже. Представляли доклады отъ разныхъ мѣстъ, прошенія частныхъ лицъ отъ статсъ-секретарей, и неважныя только, обыкновенныя дѣла по столичному обряду отмѣнялись. Она освѣдомлялась о существующихъ въ городѣ цѣнахъ, произшествіяхъ и, все разрѣша, выходила потомъ въ уборную.

Во время прически парикмахеромъ Козловымъ ей волосъ, когда по случаю великаго разбора съ конюшни лошадей были нѣкоторые, а въ томъ числѣ и онъ, лишенъ сего права, вопросила она его: Здорова ли твоя жена?—Пишетъ, Государыня, что здорова.—Какъ, не ужели она не пріѣзжаетъ сюда видѣться съ тобою?—Да на чемъ? Нанимать дорого, казенныхъ же теперь не даютъ: вы намъ много хлопотъ надѣлать изволили.—Не вѣрю однакоже, чтобъ съ такою точностію исполняли мое приказаніе, и чтобъ по знакомству, покровительству уже выпросить не можно. Скажи мнѣ откровенно.—Сказалъ бы, продолжалъ Козловъ, но боюсь, чтобъ не дошло то до самой. — Нѣтъ, ручаюсь, что все останется между нами.—Такъ знайтежъ, говорилъ онъ, что все старое по старому; лишній поклонъ, и коляска подвезена; однако не забудьте обѣщанія, не проговоритесь.—Чши, чши, я ужъ не нарушу тайны. И въ самомъ дѣлѣ, оставя неисполненіе безъ взысканія, ни при какомъ случаѣ объ ономъ не упоминала. Чистосердечіе всегда обезоруживало Екатерину, и одно слово отъ признанія: „виноватъ“, налагало на нее молчаніе.

Въ простые дни ея сельская трапеза составлялась изъ малаго только штата придворныхъ, и еще особъ двухъ, иногда прибывшихъ изъ Петербурга. Послѣ стола всѣ расходились и, собравшись опять къ 6 часамъ, ожидали ея выхода. Тогда она начинала со всѣми прогулку, которая, смотря по погодѣ, продолжалась до захожденія солнца. Тутъ на красивомъ лугу, порфирородные ея внуки, внучки, придворные дамы, кавалеры, бѣгали, рѣзвились, бросали другъ въ друга скошенную траву, играли въ горѣлки, баръ. Гофмаршалъ садился у трофея, графу Румянцову воздвигнутаго, и, какъ у святилища ратоборныхъ дѣлъ, разрѣшалъ споры сподвижниковъ. Крики отъ хитростей, удачъ, восхищенія не умолкали; всѣ веселились отъ чистаго сердца, и сама Екатерина, сидѣвшая на канапе, утѣшалась невинными другихъ забавами.

Въ праздничные дни пріѣздъ различныхъ лицъ, имѣющихъ на то право, увеличивалъ Сарскосельскую бесѣду. Былъ большой обѣдъ, и уже многочислен-

зная свита представала въ обыкновенный часъ къ прогулкѣ. Входили въ разные домики, гдѣ въ одномъ пили чай, полдничали, въ другомъ слушали концертъ; въ томъ находили оперу, балетъ, встрѣчали толпы прибывшихъ изъ Петербурга и съ пріятностію оканчивали тихій, лѣтній вечеръ.

Въ пасмурную погоду Екатерина созывала свое общество на колоннаду величественной архитектуры, закрытую отвсюду стеклами и вмѣщающую собраніе бюстовъ всѣхъ великихъ людей. Тутъ играли духовая, роговая музыки.

Къ Петрову дню переѣзжала она на одну-двѣ недѣли въ Петергофъ, для празднованія тезоименитства Наслѣдника, своего сына. Караулъ наряжался туда особый, по полной ротѣ отъ каждаго гвардейскаго полка, при очередномъ маіорѣ; придворный штатъ увеличивался, и пустынствующія прелести сихъ мѣстъ тогда оживотворялись. Оное торжество отправлялось съ великою пышностію.

Изъ Петергофа возвращалась она паки въ Сарское Село; въ исходѣ Августа переѣзжала въ Таврической дворецъ, гдѣ, пробывъ до 19 Сентября, кануна рожденія Цесаревича, водворялась до появленія весны въ свое зимнее Петербургское обиталище.

Одинъ архіерей, встрѣчая ее при путешествіи, повторялъ изъ своей рѣчи только: Всемилостивѣйшая государыня, Всемилостивѣйшая государыня! и не могъ произнести болѣе ни слова, каковое замѣшательство примѣтя, она подошла къ нему съ сими словами: „я прошу вашего благословенія“.

Александръ Ильичь Бибиковъ, пользовавшійся ея довѣренностію, при привѣтствіи отъ Коммиссіи проекта законовъ, долго запинался.

Генералъ-прокуроръ, приступя изъяснить ей благодарность отъ Сената за мудрое, кроткое управленіе, худо исполнилъ свое порученіе.

Графъ Кириллъ Григорьевичь Разумовскій, весьма ею уважаемый, бывшій въ короткомъ съ нею обхожденіи, при возвѣщеніи также рѣчи отъ Сената, потерялъ присутствіе духа.

Французскій посланникъ Сегюръ, человѣкъ острый, смѣлый и сходный образецъ свой націи, издѣвался надъ предосторожностями и увѣрялъ, что онъ, видѣвъ многихъ вѣнчанныхъ главъ, не оробѣетъ предъ Россійскою Императрицею. Пришло время публичной аудіенціи, Екатерина въ царскихъ утваряхъ ожидала его на тронѣ. Сегюръ подступилъ, дошелъ до него острый взоръ, и отважный на словахъ ощутилъ такое смущеніе, что кромѣ титула своего Государя, *le Roi mon maître*, и опять *le Roi mon maître (Король мой Государь, Король мой Государь)* вымолвить не могъ. Тогда Екатерина вывела его изъ того затруднительнаго состоянія симъ ободрительнымъ отвѣтомъ: *il est de mes amis, онъ добрый мнѣ пріятель.*

Графъ Д'Артуа, братъ несчастнаго Людовика XVI, прибѣгшій къ ея покровительству, шествовалъ по чертогамъ, среди поставленныхъ рядами гвардейскихъ офицеровъ, толпы царедворцевъ, бодро, съ надежностію, гордиливо; но, возвращаясь отъ нея, отиралъ платкомъ слезы, и все его лице было въ пятнахъ.

При спускѣ корабля худо поставленная, покривившаяся снасть могла задѣть кресла Екатерины и приключить ей смерть. Адмиралъ Грейгъ то увидѣлъ, и едва успѣлъ учредить другое для нея мѣсто, какъ точно на прежнемъ крѣпко зацѣпило. Тогда она съ великимъ равнодушіемъ ему сказала: *Признайтесь, что вы еще въ первой разъ теперь испугались.*

При морскихъ маневрахъ за Кронштатомъ, одинъ изъ кораблей столкнулся съ галерою Екатерины, и удареніе было столь сильно, что всѣ пришли въ великой страхъ. Одна она не оказала смущенія, уговаривала другихъ и въ ту же минуту послала успокоить начальствовавшаго тѣмъ кораблемъ. Поздно однакожъ дошло утѣшеніе: честолюбивый капитанъ бросился уже въ море.

Чувствительная Екатерина весьма тѣмъ огорчилась, опредѣлила пенсіонъ его женѣ и оставшихся дѣтей приняла въ свое покровительство.

Во все время путешествія по Тавридѣ, Крымцы окружали верхами ея карету. Давно ли они возставали противъ ея? Давно ли сражались съ нашими полками?—Назадъ только четыре года были непримиримыми врагами Россіи, и Екатерина ввѣряетъ имъ сбереженіе своей особы! Мы тотчасъ увидимъ доказательство возродившейся отъ нихъ въ ней любви.

При выѣздѣ изъ Бакчисарая, дикія, непривычныя Татарскія лошади, закуся удѣла, помчали съ превысокой горы. Всѣ бывшіе съ нею въ каретѣ блѣднѣли, ожидали бѣдствія; но принцъ Де Линь, самъ объятый страхомъ, не примѣтилъ въ ней никакой перемѣны. Она, говоритъ сей, была тогда также спокойна, какъ во время послѣдняго завтрака. Крымцы, новыя чада Екатерины, увидя то, устремились ее спасать, спѣшились, легли на дорогѣ и своимъ бѣшенствомъ отчаянія удержали бѣшенство лошадей.

Шведскій флотъ изъ 32 кораблей приближался къ Кронштату, вступилъ почти у вратъ столицы въ бой, и только 20 кораблей отражали превосходство силы. Ярые залпы пушекъ отзывались въ Петербургѣ, потрясали окна; наглость изумляла, приводила жителей къ трепету, тревогѣ. Со временъ Петра, Нева не содрогалась отъ непріязненныхъ дѣйствій. Одна Екатерина, какъ неподвижная скала, пребывала неизмѣнна. Когда по сему чрезвычайному случаю собрался въ Сарскомъ Селѣ совѣтъ, и когда всѣ мнѣніемъ опредѣлили, чтобъ Императрица удалилась въ Москву: то она, выслушавъ тотъ приговоръ, приказала тотчасъ подвести экипажъ, и вмѣсто назначаемаго для предосторожности путешествія, возгласила съ твердостію лейбъ-кучеру: „Вези меня въ Петербургъ!“

Княгиня Дашкова, весьма ею уважаемая, упорствовала удовлетворить г. Нарышкина за причиненный ея свиньями вредъ на дачѣ. Ей объявлено было существующее на то положеніе, и она отвѣтствовала, что незнакома съ уставами; ее позвали къ разбору въ правительство, и она стать отвѣтчицею отреклась. Екатерина, охраняющая всегда порядокъ, приказала ей объявить, что никто невѣдѣніемъ законовъ отговариваться не долженъ, никто отъ суда избавиться не можетъ, и горделивая княгиня выдержала свиную тяжбу.

Сумароковъ, именитый нашъ писатель, при всемъ къ нему благоволеніи отъ Императрицы, по поданной отъ его матери на него жалобѣ, былъ преданъ правосудію, и взаимнымъ примиреніемъ она прекратила потомъ ихъ раздоръ.

Г. С., одинъ изъ ближайшихъ къ ней, выигралъ во дворцѣ 10.000 р. Екатерина видѣла его за картами, подходила къ тому столу и полагала въ томъ занятіи одну забаву; но, узнавъ послѣ справедливость, посылаетъ на другой день къ нему своеручную записку. Онъ находился тогда въ Сенатѣ; возвѣстили ему присланнаго. Графъ выбѣгаетъ съ восхищеніемъ, торопится сообщить товарищамъ содержаніе и гордится полученною честію. Не примѣтилъ онъ однако надписи, которая тотчасъ показала бы ему гнѣвъ, а не милость: ибо, вмѣсто прежняго простаго означенія: *Графу* С.......... написано было господину сенатору графу С.......... Екатерина изъяснялась къ нему такъ: „Стыдно сенатору забывать свое званіе, законы государства, стыдно алкать деньгами и обманывать свою Государыню“. Какъ громомъ сразили его сіи строки: рѣдкіе упреки Екатерины сильно дѣйствовали. Онъ нѣсколько дней пребывалъ подъ гнѣвомъ и съ трудомъ снискалъ прощеніе. Я слышалъ тотъ анекдотъ отъ самаго графа.

Сынъ его, за оказанную дерзость полицейскому офицеру, получилъ повелѣніе выѣхать изъ столицы.

Ея камердинеръ Сахаровъ, по начавшейся противъ его тяжбѣ, былъ для разбора отосланъ къ правительству, дабы близость его къ Императрицѣ не могла ослабить законовъ.

Представшіе къ другому ея камердинеру Попову крестьяне просили ихъ купить и давали отъ себя 15 тысячь въ пособіе. Онъ доложилъ о семъ Государынѣ, которая приказала напомнить себѣ, когда станутъ писать купчую, съ намѣреніемъ, какъ видно, дать нѣкоторую сумму. По прошествіи нѣсколькихъ недѣль, она вопросила его: А что твоя деревня?—Открылись споры, Ваше Величество, отвѣчалъ Поповъ.—О! когда такъ, сказала она, то я запрещаю тебѣ, подъ опасеніемъ потерять мою милость, покупать ту деревню: потому что судьи, въ угожденіе тебѣ, нарушили бы правосудіе.

Пропала со стола любимая ея табакерка, и все подозрѣніе клонилось на дежурнаго пажа. Приступили къ розысканію безъ огласки, съ осторожностію, нашли пропажу въ закладѣ, уличили пажа, и онъ признался. Не гнѣвъ, не наказаніе тогда предстали къ первой ея мысли, а сострадаціе о молодомъ преступникѣ.

Екатерина повелѣла содержать то происшествіе также въ тайнѣ, узнать отъ виновнаго, имѣетъ ли онъ родителей, гдѣ они жительствуютъ, и открылось, что отецъ его небогатый, нечиновный дворянинъ, былъ помѣщикомъ Смоленской губерніи. Она, отправляя къ нему сына, увѣдомляетъ его своеручно о случившемся, съ такимъ благоволеніемъ, какъ бы была сама нѣжнѣйшею матерью виновному.

Милость Екатерины тяготила душу отрока, открыла ему яснѣе, ужаснѣе, порокъ, и онъ, страдая вмѣстѣ съ отцемъ, убѣгалъ присутствія другихъ, не осушая слезъ. Протекло нѣсколько мѣсяцевъ въ семъ положеніи, и помѣщикъ нашъ рѣшился писать къ Императрицѣ. Вы, говорилъ онъ, ставъ ангеломъ-хранителемъ моего семейства, простивъ, какъ Богъ, преступнаго моего сына, дали притомъ мнѣ, ничтожному своему подданному, право обременять васъ, повелѣвающую вселенной, моимъ злополучіемъ. Сынъ мой не только что раскаялся, но, терзавшись непрестанно, сокращаетъ свои дни и меня влечетъ съ собою ко гробу. Сжальтесь, всемилостивѣйшая Государыня, воскресите погибающихъ. Екатерина, получа сіе письмо, посылаетъ отвѣтъ и требуетъ къ себѣ пажа. Онъ явился, отсутствіе его признано отпускомъ, отправлялъ нѣсколько времени должность и въ новый годъ выпущенъ былъ офицеромъ въ армію.

Она призываетъ къ себѣ отрока, упрекаетъ прошедшимъ, подаетъ наставленіе, какъ впредь себя вести, жалуетъ 500 рублей на дорогу и проситъ полковника имѣть надзоръ за его поведеніемъ.

Одинъ вельможа предался корыстолюбію, и Екатерина, изъ уваженія къ его лѣтамъ, прежнимъ заслугамъ, придумала дать ему вразумительный урокъ. Отправляетъ къ нему курьера, съ повелѣніемъ предстать тому въ день его имянинъ. Сіе было исполнено въ точности; возвѣщаютъ вельможѣ присланнаго отъ Императрицы; онъ восхищается, бесѣда готовится къ поздравленію, курьеръ входитъ, вручаетъ ему пакетъ, и чтожъ онъ въ немъ находитъ?—Необычайной величины кошелекъ.

Другой, начальствуя въ губерніи, часто употреблялъ крѣпкіе напитки и получилъ отъ нея въ подарокъ большой кубокъ, каковое нравоученіе приключило ему сильную болѣзнь, отъ которой онъ вскорѣ послѣ умеръ.

Узнала также она, что чиновный, съ отличными достоинствами и уже преклонныхъ лѣтъ человѣкъ взялъ къ себѣ танцовщицу въ любовницы. Чтожъ дѣлаетъ Екатерина? — Велѣла выучить попугая упреку въ его поступкѣ и прислала ему ту болтливую птицу въ день его рожденія, вмѣсто поздравленія. Съѣхались гости, желали видѣть попугая

и лишь поставили клѣтку предъ ними, какъ онъ весьма чисто провозгласилъ: „стыдно, братъ, на старости влюбляться“.

Генералъ-губернаторъ Каменскій прислалъ нарочнаго съ донесеніемъ, что дьячекъ бранилъ ее въ кабакѣ, и за то преданъ суду. Екатерина на сіе къ нему писала: что никакія рѣчи дьячка для нея не важны, что не слѣдовало для того тревожить курьера, и чтобъ, по освобожденіи того, отослалъ онъ его къ архіерею съ совѣтомъ сему приказать причетникамъ быть впредь при церквахъ, а не въ кабакахъ.

Другой губернаторъ получилъ извѣтъ отъ дворянина, что вчера такой-то его сосѣдъ изъяснялся объ Государынѣ самыми оскорбительными выраженіями. Губернаторъ, желая отдалить отъ себя дѣло такого рода, сказалъ: что когда онъ предпринялъ стать доносчикомъ, то представилъ бы донесеніе по формѣ, на бумагѣ.—Дворянинъ понялъ не мысли, а слова, и на другой день предсталъ съ своимъ писаніемъ. Нечего было послѣ сего дѣлать, началось слѣдствіе, доведено произшествіе до свѣдѣнія Екатерины; и вотъ какое мудрое послѣдовало отъ нея рѣшеніе. „Призвать, говорила она, сосѣда, и растолковать ему, что безчестно, не благородно злословить кого худо знаешь, и посовѣтывать ему быть впредь осторожнѣе; а доносчику объявить, что она съ презрѣніемъ его прощаетъ“.

В. В. П.... написалъ великія ей ругательства. Открылось то. Генералъ-прокуроръ посадилъ его въ своемъ домѣ подъ караулъ и донесъ Екатеринѣ. Она желала видѣть пасквиль. Генералъ-прокуроръ всячески отговаривался показать оную, однакожъ бумага подана, и она прочла всѣ строки.—„Я его не знаю, ничего ему не сдѣлала, говорила Екатерина, и вѣрно озлобленъ онъ на меня за какую нибудь оказанную ему несправедливость. Пожалуйте, обойдитесь съ нимъ безъ строгости, поласковѣе и откройте тому причину„. Генералъ-прокуроръ, возвратясь къ себѣ, призываетъ заключеннаго, проситъ его сѣсть, усовѣщиваетъ и домогается чистосердечія. Тотъ дивится премѣнному обращенію, но когда слышитъ возвѣщенное прощеніе, обезоруживается великодушіемъ. и въ слезахъ признается, что притѣсненія отъ ближняго родственника, безъ всякаго покровительства отъ судилищъ, довели его до того поступка. „Видите ли вы, сказала при докладѣ о семъ Екатерина, что я отгадала: всегда нападаютъ на меня за грѣхи судей“, и повелѣла, освободя П....., дать ему на проѣздъ до полку денегъ; начальнику имѣть за нимъ надзоръ, а дѣло взяла къ своему разсмотрѣнію.

Статсъ-секретарь г. Тепловъ получилъ, въ числѣ прошеній, презлобной на Екатерину пасквиль; узнали въ канцеляріи руку, вызвали клеветника въ Петербургъ, онъ признался, и г. Тепловъ, желая покровительствовать, искалъ удобнаго случая испросить ему помилованіе. Надобно сказать, что почтъ-директоръ всегда подавалъ Императрицѣ вѣдомость, сколько къ которому изъ ея секретарей поступало каждую почту бумагъ. Однажды, когда г. Тепловъ, окончивъ доклады, откланивался, Екатерина сказала ему: „останься еще здѣсь, поговоримъ“. Переходя отъ сужденія къ сужденію, она то ли безъ умысла, или подлинно по числу бумагъ, вопросила: нѣтъ ли у тебя еще доклада? Тотъ замѣшался, не хотѣлъ солгать и былъ принужденъ открыть тайну. — Раздраженная симъ Екатерина требовала пасквиль. Тепловъ противился, по гнусному слогу, показать оный; но грозно произнесенное: *я приказываю*, привело къ повиновенію, и онъ отправился за нимъ въ свой домъ. Входитъ Тепловъ, становится на колѣна и проситъ пощады.— Встаньте, говорила Екатерина; я не люблю комедій; въ прежнія времена за это казнили, и я сама умѣю строго наказать. Оказавшійся отъ волненія румянецъ, быстрое прохаживаніе по комнатѣ и засучиваніе рукавовъ изъявляли великій гнѣвъ. Все опредѣляло неиз-

бѣжную гибель преступнику; сильная досада Императрицы уже изрекла оную; но вдругъ озлобленіе исчезаетъ, спокойствіе души мало по малу возвращается, милость просіяла въ ея взорѣ и, вопреки обѣщанной мести, послѣдовало неожидаемое рѣшеніе: Я не хочу и знать кто меня поноситъ, говорила она, вотъ ему мое мщеніе, и бросила бумагу въ огонь. Какой рѣдкій примѣръ кротости, власти надъ собою! Слава великодушію Екатерины!

При путешествія Наслѣдника-Цесаревича въ чужіе краи, флигель-адъютантъ Императрицы Б....., сынъ знаменитаго генерала и весьма ею покровительствуемый, согласился увѣдомлять отсутствующихъ о всѣхъ произшествіяхъ Двора. Переписка та продолжалась; прозорливый князь Потемкинъ возымѣлъ подозрѣніе, распечатывали письма, видѣли въ нихъ колкости, сатиры на весь Дворъ; однако, поддѣлывая печати, отправляли ихъ по назначенію. Однажды дошло до князя Потемкина самое дерзкое письмо г. Б....., въ которомъ онъ, не щадя Императрицу, изъяснялъ великія ей ругательства. Екатерина повелѣла нарядить слѣдственную коммисію. Б.... уличенъ, приговоръ оконченъ и представленъ къ самодержавной власти съ четырьмя графами. Въ первой означалась важность преступленія, могущій послѣдовать раздоръ въ Императорскомъ семействѣ; во второй, прилагались наказанія по законамъ, изъ коихъ каждая опредѣляла казнь; въ третьей изчислялись бывалые въ такихъ случаяхъ примѣры, и между ими написано было, что при Императрицѣ Аннѣ лишали за сіе головы, а четвертая графа оставалась бѣлою для положенія конфирмаціи. Оскорбленная, поносимая Екатерина, въ самомъ пылу гнѣва, разтроганнаго самолюбія, снисходитъ къ человѣчеству, забываетъ свою обиду и, восторжествовавъ надъ собою, подписываетъ противъ кровавой сентенціи, при Аннѣ совершаемой, сіи милосердыя слова: *а Екатерина голову на плечахъ оставитъ,* и все наказаніе Б.... состояло въ отправленіи его на Кавказскую линію подъ начальство младшаго полковника.

Когда ассессоръ Ш..... приговоренъ былъ Сенатомъ къ лишенію жизни, Екатерина подписала на приговорѣ такъ: Мы основали престолъ нашъ на человѣколюбіи, милосердіи, и потому не хотимъ, чтобъ кровь подданныхъ лилась на эшафотахъ. Лишить жизни преступника—не есть слава владыкъ.

Соборъ столь отличныхъ въ ней качествъ обезоруживалъ даже ея враговъ и претворялъ ихъ въ самыхъ преданныхъ къ ней людей.—Графиня Воронцова, совмѣстница въ сердцѣ Императора, не скрывала отъ нея никакой тайны и объявляла о всѣхъ противъ ея замыслахъ при дворѣ. Фридрихъ II, при жизни Петра III, ее ненавидѣлъ; Іосифъ всячески прежде коварствовалъ, возстановлялъ прочія державы; но когда первый познатъ ея свойства, а тотъ лично въ нихъ удостовѣрился, то сіи оба великіе государи содѣлались вѣрнѣйшими ея союзниками и съ восторгомъ ее превозносили.

Нѣкто Р..., вольнодумный, строптивый Полякъ, не могъ даже равнодушно слышать о ея имени и пылалъ къ ней злобою. Пріѣхалъ онъ въ Петербургъ, надлежало предстать на аудіенцію для испрошенія покровительства ея странѣ, и единоземцы ручались, что очарованіе отъ Императрицы имъ овладѣетъ. Онъ спорилъ и утверждалъ, что видъ разрушительницы Польши, напротивъ, болѣе увеличитъ въ немъ ненависть. Случилось однакоже противное. Онъ такъ плѣнился ея мудростію, добротою души, что, вышедъ изъ кабинета, призналъ себя побѣжденнымъ и былъ усерднѣйшимъ съ того часа слугою Екатерины.

ПИСЬМО ЖУКОВСКАГО КЪ Г. П. ПАВСКОМУ.

Милостивый государь Герасимъ Петровичъ. Письмо вашего высокопреподобія ко мнѣ, въ коемъ вы изъясняете необходимость, понудившую васъ желать увольненія отъ званія законоучителя и духовника Ихъ Импер. Высочествъ Государя Наслѣдника и Великихъ Княженъ Маріи, Ольги и Александры Николаевнъ, я всеподданнѣйше представилъ на благоразсмотрѣніе Государя Императора. Его Императорское Величество, соизволивъ согласиться на просьбу вашу, благоволилъ повелѣть мнѣ объявить вамъ Его высочайшее благоволеніе за то постоянное усердіе, съ коимъ вы исполняли званіе законоучителя при Ихъ Высочествахъ. Для меня особенно пріятно быть исполнителемъ сей воли нашего Всемилостивѣйшаго Государя. Будучи свидѣтелемъ, въ продолженіе осьми лѣтъ, вашихъ дѣйствій, я имѣлъ возможность узнать васъ коротко и на всю жизнь сохраню къ вамъ то почтеніе, которое вы вселили въ меня своимъ благороднымъ характеромъ, своею чистотою нравственною, основанною на Вѣрѣ, своимъ умомъ просвѣщеннымъ и своимъ безкорыстнымъ усердіемъ въ исполненіи возложеннаго на васъ долга. Да послужитъ вамъ, при горестной разлукѣ вашей съ Высокими вашими воспитанниками, утѣшеніемъ мысль, что вы способствовали къ развитію въ сердцахъ Ихъ чистѣйшихъ чувствъ и правилъ Вѣры, что вы заслужили Ихъ уваженіе и любовь, и что Ихъ привязанность къ вамъ никогда не ослабѣетъ; другимъ утѣшеніемъ для васъ будетъ то, что вашъ преемникъ вполнѣ заслуживаетъ довѣренность, оказанную ему Государемъ Императоромъ и что начатое вами святое дѣло довершено будетъ при благословеніи Божіемъ съ несомнѣннымъ успѣхомъ.

Въ ознаменованіе Своего высочайшаго благоволенія къ вамъ, Государь соизволилъ повелѣть, чтобы половина жалованья, которое вы получали какъ законоучитель и духовникъ Ихъ Императорскихъ Высочествъ и все ваше жалованье, коимъ вы пользовались какъ учитель въ Духовной Академіи, были обращены вамъ въ пенсіонъ. Сверхъ того Его Величество благоволилъ назначить вамъ въ награду брилліантовый крестъ, который въ свое время будетъ вамъ доставленъ. Ея Императорское Величество Государыня Императрица, желая равномѣрно изъявить вамъ высочайшее Свое благоволеніе, соизволила опредѣлить обѣимъ вашимъ дочерямъ по пяти сотъ рублей пенсіи въ годъ до ихъ замужества. Ихъ Высочества Государь Наслѣдникъ и Великія Княжны Марія, Ольга и Александра Николаевны испрашивали у Государя Императора позволеніе пожаловать вамъ на память о нихъ Свои портреры, и Его Величество благоволилъ изъявить на то Свое согласіе. Портреты сіи вы получите, какъ скоро они будутъ готовы. Наконецъ, для доставленія вамъ большаго спокойствія, нужнаго для возстановленія разстроеннаго вашего здоровья, Государь повелѣлъ перевести васъ изъ большаго дворца въ Таврическій, съ сохраненіемъ и вашего прежняго званія, и

*) Печатается съ подлинника, полученнаго отъ М. П. Погодина. Письмо это было сообщено многоуважаемому академику уже по отпечатаніи статьи его о Павскомъ (см. выше стр. 1948) и потому, къ сожалѣнію нашему, не могло быть помѣщено рядомъ съ нею, между тѣмъ какъ оно служитъ ей документальнымъ подтвержденіемъ. *П. Б.*

соединеннаго съ онымъ старшинства, и всего по оному получаемаго жалованья. Имѣю честь препроводить къ Вашему высокопреподобію всѣ бумаги, служащія документами выше сказаннаго.

Заключаю письмо свое усерднымъ желаніемъ, чтобы уединенная, тихая жизнь возвратила вамъ утраченныя ваши силы. Главныя условія земнаго счастія для васъ уже исполнены: вы имѣете непорочную совѣсть для спокойнаго взгляда на прошедшее, просвѣщенный умъ и любовь къ дѣятельности для наслажденія настоящимъ, и Вѣру смиреннаго христіанина для безмятежной, надежды на будущее. Все остальное въ волѣ Промысла. Съ совершеннымъ почтеніемъ честь имѣю быть, милостивый государь, вашего высокопреподобія «покорнѣйшій слуга *Василій Жуковскій.*»

18 Февраля 1835.

Его высокопреподоб. Г. П. Павскому.

ПИСЬМО В. С. ПЕЧЕРИНА КЪ ПОПЕЧИТЕЛЮ МОСКОВСКАГО УНИВЕРСИТЕТА ГРАФУ С. Г. СТРОГАНОВУ.

Bruxelles, 23 Mars 1837.

Monsieur le Comte.

La lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ne m'est parvenue que le 21 de ce mois, probablement par une négligence du maître de poste de Lugano.

Je suis profondément touché de l'intérêt que Vous daignez me témoigner, de Vos intentions bienveillantes à mon égard, de Vos offres généreuses... Plût au Ciel que je fusse encore digne de tant de bontés!.... Mais, Monsieur le Comte! — mon parti est pris, mon sort est irrévocablement fixé: je ne puis plus reculer.

Une fatalité inconcevable pèse sur moi presque dès mon enfance. Je suis l'impulsion irrésistible d'une puissance mystérieuse, qui me pousse vers un but inconnu, que j'entrevois dans un avenir nébuleux, incertain, mais beau, mais brillant de l'éclat de toutes les grandeurs humaines.... Voilà le mot de l'énigme!

Je veux m'expliquer franchement sur l'enchainement des petites circonstances qui ont amené le résultat de ma position actuelle.

Bercé de douces illusions, je m'approchais, en 1835, des frontières de mon pays. Je m'arrêtai tout pensif devant la barrière, je levai les yeux, et je vis audessus cette inscription lugubre:

«Voi ch'intrate, lasciate ogni speranza!» (*)

Dès lors j'entrevis le sort qui m'attendait....

Vous m'appelâtes à Moscou.... Ah! Monsieur le Comte! Vous m'avez fait bien du mal, sans le vouloir!—Quand je vis cette existence brutalement matérielle, quand je vis ces êtres avilis, ces hommes sans coeur, sans croyance, sans Dieu, qui ne vivent que pour amasser l'argent et pour s'engraisser comme des animaux, ces hommes, sur le front des quels on chercherait en vain l'empreinte de leur Createur, —quand je vis tout cela, je fus perdu! Je me voyais condamné à passer tout ma vie au milieu de ces hommes; je me disais: Qui sait? Peut-être, le temps, l'habitude t'ameneront au même résultat. Tu seras forcé de te metre au niveau de ces hommes que tu méprises

---

(*) „Вы, которые вступаете: покиньте надежду", извѣстный стихъ Данта; здѣсь въ немъ переставлены слова. *П. Б.*

maintenant, et tu te rouleras dans la fange de leur société, et tu seras, comme eux, un bon vieux professeur gorgé d'or, de décorations et d'infâmie!

Alors un désespoir profond, une nostalgie incurable vinrent s'emparer de mon coeur. L'idée du suicide passait et repassait dans mon cerveau comme un nuage sombre..... Il n'y avait que choisir les moyens. Je ne savais ce qui était mieux: ou de me bruler la cervelle, ou de me tuer lentement par le poison corrosif de la pensée...

Je m'enveloppai dans mon désespoir, je me retirai dans la solitude de mon âme et je m'associai une compagne aussi sombre, aussi morose que je l'étais moi-même... Cette compagne, ce fut la *Haine*! Oui, je jurai une haine éternelle, irréconciliable à tout ce qui m'entourait. J'embrassai ce sentiment comme une épouse cherie. Je vivais seul avec ma haine, comme on vit avec une femme qu'on adore. Ma haine — c'était mon pain quotidien, c'était un nectar délicieux, dont je m'abreuvais à chaque moment. Quand je sortais de ma solitude pour paraître dans ce monde que je détestais, je lui montrais une figure tranquille, riante; je daignais même lui sourire.... Ah! Je ne ressemblais pas mal à cet enfant de Lacédémone, qui continuait de garder une figure impassible, tandis que les griffes de l'animal caché sous sa robe lui déchiraient les entrailles.

Je me mis en opposition directe avec l'existence matérielle qui m'entourait; je commençai à mener une vie ascétique; je me nourrissais de pain et d'olives, et la nuit—j'avais des visions.

Tous les soirs, une étoile beaucoup plus brillante que les autres s'arrêtait devant ma fenêtre, en face de mon lit, et ses rayons jouaient sur ma figure. Je reconnus bien vite que c'était la même qui avait présidé à ma naissance. Elle était belle, cette étoile! Son éclat me fascinait et m'invitait à la suivre.

Pendant une de ces nuits solennelles, j'entendis la voix de mon Dieu, cette voix grave et tonnante qui fit vibrer toutes les cordes de mon coeur. Cette voix me cria: «Que fais tu ici? Ici, il n'y a point d'avenir. Viens! quitte le pays de tes pères! Prends Ma sainte oriflamme! Prends Ma lourde croix et porte la, s'il le faut jusque sur le Golgotha. Tu succomberas, mais ton nom sera inscrit sur le livre de la vie parmi les noms des plus grands martyrs de l'humanité!»

J'entendis cette voix, et mon parti fut pris.

En attendant, mes opinions se consolidèrent; de fluides et mobiles qu'elles étaiént, elles passèrent à l'état de pétrification; elles prirent une forme âpre, rude et puritanesque. Ce n'étaient plus de ces principes abstraits qu'on peut discuter froidement pour et contre. C'était une foi vive, une croyance aveugle, inflexible, fanatique, une croyance qui envoie ses fideles mourir sur le champ de la bataille, sur les bûchers, sur les échafauds....

Bientôt, tout mon catéchisme se réduisit à cette simple expression: *La fin justifie les moyens*. Je me suis dit: *Bisogna esse volpa o leone* (*). On ne me permet pas d'être lion, eh bien! soyons renard pour un moment! Trompons mes geôliers! Et malédiction sur ceux qui m'y contraignent.

Voilà mon histoire!... J'ai agi indignement envers Vous, Monsieur le Comte!... Homme noble et généreux! Combien je Vous estime et Vous aime! Je

(*) „Надо быть лисицею или волкомъ"— слова Макіавелли. *П. Б.*

voudrais pouvoir donner ma vie pour Vous; mais.... Vous n'étes qu' un individu, et l'humanité est plus que Vous. J'ai abjuré tous les sentiments, il ne me reste que des principes. Je sers une divinité implacable. J'ai immolé sur son autel tous les liens les plus chers à l'homme: patrie, parens, amis. J'ai eu le courage de renoncer à une position sociale très avantageuse et entourée de tous les charmes d'une douce existence matérielle. Je me suis choisi volontairement une vie de misère, une vie errante, précaire, où l'on a souvent la perspective de mourir de faim...

Vous m'avez parlé de *devoir* et d' honneur, Monsieur le Comte! Mon devoir n'est-il pas d'obéir avant tout à ma conviction? Et mon honneur?—Qu'on le flétrisse si l'on veut! Que m'importe mon honneur, ma réputation, pourvu que mon principe triomphe?

Je porte dans mon coeur un pressentiment profond d'une grande destinée. Je crois à mon avenir, et j'y crois fermement, aveuglement....

Est-ce vanité de jeune homme? Est-ce ambition démesurée? Est-ce folie?—Je n'en sais rien. — Mon heure n'est pas venue.

La Providence ne trompe jamais. Les semences des grandes idées qu'elle jette dans notre âme sont toujours un gage certain d'une belle moisson de gloire... Gloire! Mot magique! Illusion céleste, pour laquelle je me crucifie! O Providence! Je ne Te demande qu'un jour, un seul jour de gloire, et je Te fais cadeau du reste de ma vie!

Excusez, Monsieur le Comte, l'agitation fiévreuse, le désordre, la démence de cette lettre, et—recevez mes adieux! Regardez cette lettre comme le testament d'un mourant, car je meurs pour tout ce qui m'était cher un jour. Je Vous lègue mon amour pour ces jeunes gens que le Ciel a confiés à Votre protection. Soignez bien ces belles plantes exotiques! Gardez les bien des atteintes de l'aquilon! Conservez-les pour un meilleur avenir.

Que Dieu Vous protège, Monsieur le Comte! Que Sa main toute-puissante Vous soutienne dans Votre pénible carrière! Puisse un succès brillant couronner Vos efforts généreux!

Oubliez que j'aie jamais existé et pardonnez moi! N'ai-je pas assez expié ma faute en déchirant mon pacte avec la vie et le bonheur? J'ai arraché quelques gouttes de sang à mon coeur meurtri et j'ai signé mon pacte définitif avec le diable, et le diable—c'est la *Pensée*.

J'ai l'honneur d'être avec une vénération profonde et un attachement qui durera autant que ma vie. Votre très humble et très obéissant serviteur

Wladimir Petcherin.

(Сообщено графомъ Сергіемъ Григорьевичемъ Строгановымъ).

ПЕРЕВОДЪ

Брюссель 23 Марта 1837.

Графъ.

Письмо, коимъ Вы меня почтили, дошло до меня лишь 21-го сего мѣсяца, вѣроятно по оплошности почтмейстера въ Лугано. Спѣшу на него отвѣчать.

Я глубоко тронутъ участіемъ, которое Вы во мнѣ принимаете, Вашими добрыми намѣреніями относительно меня, Вашими великодушными предложеніями.... О, если бы я еще былъ достоинъ такой заботливости!... Но, графъ я рѣшился. Судьба моя опредѣлена безвозвратно—вернуться вспять я не могу.

Почти съ моего дѣтства, надо мною тяготѣетъ непостижимый рокъ. Повинуюсь необоримому влеченію таинствен-

ной силы, толкающей меня къ неизвѣстной цѣли, которая виднѣется мнѣ въ будущности туманной сомнительной, но прелестной, но сіяющей блескомъ всѣхъ земныхъ величій... Вотъ объясненіе загадки! Объяснюсь откровенно о сцѣпленіи мелкихъ обстоятельствъ, доведшемъ меня до настоящаго моего положенія.

Убаюкиваемый сладкими мечтами, я приближался, въ 1835 году, къ предѣламъ моей родины. Я остановился въ раздумьи у ея границы, я поднялъ глаза и увидѣлъ надъ нею зловѣщую надпись:

Voi ch'intrate, lasciate ogni speranza! И я прозрѣлъ ожидавшую меня будущность....

Вы призвали меня въ Москву... Ахъ, графъ! Сколько зла Вы мнѣ сдѣлали, сами того не желая! Когда я увидѣлъ эту грубо-животную жизнь, эти униженныя существа, этихъ людей безъ вѣрованій, безъ Бога, живущихъ лишь для того, чтобы копить деньги и откармливаться, какъ животныя; этихъ людей, на челѣ которыхъ напрасно было-бы искать отпечатка ихъ Создателя: когда я увидѣлъ все это, я погибъ! Я видѣлъ себя обреченнымъ на то, чтобы провести съ этими людьми всю мою жизнь; я говорилъ себѣ: Кто знаетъ? Быть можетъ время, привычка приведутъ тебя къ тому-же результату; ты будешь вынужденъ спуститься къ уровню этихъ людей, которыхъ ты теперь презираешь; ты будешь валяться въ грязи ихъ общества, и ты станешь какъ они, благонамѣреннымъ старымъ профессоромъ, насыщеннымъ деньгами, крестиками и всякою мерзостію!

Тогда моимъ сердцемъ овладѣло глубокое отчаяніе, неизлѣчимая тоска. Мысль о самоубійствѣ, какъ черное облако, носилась надъ моимъ умомъ.... Оставалось только избрать средство. Я не зналъ, что́ лучше: застрѣлиться-ли, или медленно погибнуть отъ разъѣдающаго яда мысли....

Я погрузился въ мое отчаянье, я замкнулся въ одиночество моей души, я избралъ себѣ подругу столь-же мрачную, столь-же суровую, какъ я самъ... Этою подругою была *ненависть*! Да, я поклялся въ ненависти вѣчной, непримиримой ко всему меня окружавшему! Я лелѣялъ это чувство, какъ любимую супругу. Я жилъ одинъ съ моею ненавистью, какъ живутъ съ обожаемою женщиною. Ненависть — это былъ мой насущный хлѣбъ, это былъ божественный нектаръ, коимъ я ежеминутно упивался. Когда я выходилъ изъ моего одиночества, чтобы явиться въ этомъ ненавистномъ мнѣ свѣтѣ, я всегда показывалъ ему лицо спокойное и веселое; я даже удостоивалъ его улыбки.... Ахъ! я походилъ на того Лакедемонскаго ребенка, который не измѣнялся въ лицѣ, въ то время какъ когти звѣря, скрытаго подъ его одѣяніемъ, терзали его внутренности.

Я сталъ въ прямой разрѣзъ съ вещественною жизнью, меня окружавшею: я началъ вести жизнь аскетическую; я питался хлѣбомъ и оливками, а ночью у меня были видѣнія.

Всякій вечеръ, звѣзда, гораздо болѣе блестящая чѣмъ всѣ прочія, останавливалась передъ моимъ окномъ, насупротивъ моей кровати, и лучи ея ласкали мое лицо. Я вскорѣ догадался, что это та самая звѣзда, подъ которой я родился. Она была прекрасна, эта звѣзда! Ея блескъ манилъ меня, призывалъ меня ей подчиниться.

Въ одну изъ этихъ торжественныхъ ночей, я услышалъ голосъ моего Бога, тотъ строгій грозный голосъ, который потрясъ всѣ струны моего сердца. Этотъ голосъ прокричалъ мнѣ: „Что́ ты тутъ дѣлаешь? Здѣсь — нѣтъ будущности! Встань! Покинь страну твоихъ отцовъ! Возьми Мое святое знамя! Возьми Мой тяжкій крестъ, и неси его, если нужно, до Голгоѳы! Ты падешь, но имя твое будетъ записано въ книгѣ живота между именами величайшихъ мучениковъ человѣчества!„ Я услышалъ этотъ голосъ, и рѣшился.

Между тѣмъ мои мнѣнія окрѣпли; изъ подвижныхъ и текучихъ они перешли

въ состояніе окаменѣнія. Они приняли форму жесткую, суровую, пуританскую. То уже не были отвлеченныя начала, которыя можно обсуждать хладнокровно съ той и съ другой стороны. То была живая вѣра, слѣпое, непоколебимое, фанатическое убѣжденіе, то убѣжденіе, которое посылаетъ своихъ вѣрныхъ умирать на полѣ битвы, на кострѣ, на плахѣ.....

Вскорѣ, весь мой катехизисъ свелся къ этому простому выраженію: *цѣль оправдываетъ средства*. Я сказалъ себѣ: *Bisogna esse volpe o leone*! Мнѣ не позволяютъ быть львомъ; хороше же, станемъ на время лисицею! Обманемъ своихъ тюремщиковъ! И проклятіе тѣмъ, кто меня къ тому принуждаетъ!

Вотъ моя исторія.... Относительно Васъ, графъ, я поступилъ недостойно.— Человѣкъ добродѣтельный! Человѣкъ благородный и великодушный! Какъ я люблю и уважаю Васъ! Я готовъ отдать за Васъ жизнь —но.... Вы лишь единичное лицо, и человѣчество имѣетъ болѣе правъ, чѣмъ Вы! Я отрекся отъ всякихъ чувствъ; у меня остались одни правила. Я служу неумолимому божеству. Я на его алтарѣ принесъ въ жертву то, чтó человѣку всего дороже— отечество, родныхъ, друзей! Я имѣлъ мужество отказаться отъ общественнаго положенія, весьма выгоднаго и обставленнаго всѣми прелестями вещественнаго довольства; я добровольно избралъ жизнь лишеній, жизнь бродячую, безпріютную, нерѣдко грозящую голодною смертію...

Вы говорите мнѣ, графъ, о *долгѣ* и *чести*! Развѣ не мой долгъ прежде всего повиноваться моимъ убѣжденіямъ? А моя честь? — Пусть ее мараютъ, если хотятъ! Какое мнѣ дѣло до моей чести, до моего добраго имени, только-бы восторжествовало мое убѣжденіе. Ношу въ сердцѣ моемъ глубокое предчувствіе великихъ судебъ. Вѣрю въ свою будущность, вѣрю въ нее твердо и слѣпо.....

Юношеское ли это тщеславіе? Или безмѣрное честолюбіе? Или безуміе?— Не знаю. — Мой часъ еще не насталъ. Провидѣніе никогда не обманываетъ. Сѣмена великихъ идей, бросаемыя имъ въ нашу душу, всегда суть вѣрный залогъ прекрасной жатвы славы..... Слава! Волшебное слово! Небесный призракъ, для котораго я распинаюсь! О Провидѣніе! Прошу у тебя лишь дня, единого дня славы, и дарю тебѣ остатокъ моей жизни!

Извините, графъ, лихорадочную напряженность безпорядочность, безуміе этого письма, и прощайте на вѣки. Прійміте это письмо, какъ завѣщаніе умирающаго, ибо я умираю для всего, чтó когда-то было мнѣ дорого. Завѣщаю Вамъ мою любовь къ этимъ юношамъ, которыхъ Небо поручило Вашему попеченію. Берегите эти прекрасныя, нѣжныя растенія! Защищайте ихъ отъ аквилона! Сохраняйте ихъ для лучшаго будущаго! До сохранитъ Васъ Богъ, графъ! Да поддержитъ Васъ, на Вашемъ трудномъ пути, Его всемогущая десница. Да увѣнчаетъ блестящій успѣхъ Ваши великодушныя усилія!

Забудьте, что я когда-либо существовалъ и простите меня! Не довольно-ли я поплатился за мой проступокъ, разорвавъ свой договоръ съ жизнію и съ счастіемъ? Я извлекъ изъ своего измученнаго сердца нѣсколько капель крови и подписалъ окончательный договоръ съ діаволомъ, а этотъ діаволъ—*мысль*. Имѣю честь быть, съ глубокимъ уваженіемъ и преданностію, которая кончится лишь съ моею жизнію, Вашъ покорнѣйшій слуга ***Владиміръ Печеринъ***.

КЪ РУССКИМЪ ПИСАТЕЛЬНИЦАМЪ.

Въ третій (и безъ сомнѣнія въ послѣдній) разъ *) предпринявъ изслѣдованіе литературной дѣятельности Русскихъ писательницъ, я считаю необхо-

*) Первымъ опытомъ былъ „Списокъ Русскихъ писательницъ“ напечатанный въ „Молвѣ“ 1857 года; второй —„Словарь Русскихъ писательницъ (1759—1859) въ Р. Архивѣ 1865.

димымъ обратиться за помощью и нѣкоторыми указаніями къ нынѣ живущимъ женщинамъ-писательницамъ, прося помочь мнѣ, такъ сказать, въ собственномъ ихъ дѣлѣ. Мой „Словарь Русскихъ писательницъ“ доведенъ нынѣ до 1869 года, и при новыхъ розысканіяхъ оказалось, что число нашихъ женскихъ авторовъ удвоилось, равно какъ и число ихъ произведеній. Такимъ образомъ вмѣсто 400 писательницъ, указанныхъ въ моемъ „Словарѣ“, оказывается ихъ теперь до 800; произведеніямъ же ихъ, кажется, нѣсть числа....

Пусть же та стихія, въ которой долженъ вращаться изслѣдователь, сама поможетъ ему немного сдѣлать его трудъ достаточно-полнымъ и вѣрнымъ. Будучи увѣренъ, что стихія эта любезна и снисходительна, я обращаюсь къ современнымъ намъ Русскимъ писательницамъ и издательницамъ съ покорнѣйшею просьбою — доставить мнѣ краткія, но *вѣрныя* свѣдѣнія или списки *всѣмъ* (хотя самымъ малымъ и незначительнымъ) произведеніемъ ихъ, появившимся когда-либо въ печати, съ точнымъ обозначеніемъ, въ періодическихъ-ли изданіяхъ, газетахъ или отдѣльно, съ указаніемъ года, № книжки журнала, мѣста печати и т. п. Сверхъ того необходимы указанія на псевдонимы, анаграммы и сокращенныя подписи, которыя употреблялись когда либо авторомъ. Необходимы тоже указанія на рецензіи и отзывы въ періодической литературѣ, которые безъ сомнѣнія всего лучше извѣстны самимъ авторамъ. Обращаюсь къ современнымъ писательницамъ именно потому, что, относительно послѣдняго десятилѣтія, собранныя мною матеріалы не полны. Женское авторство въ Россіи въ послѣдніе годы приняло такіе размѣры, какихъ, кажется, не достигало никогда и нигдѣ. Вотъ съ этою-то плодовитою дѣятельностью въ послѣднее время много хлопотъ для библіографа, и я покорнѣйше прошу моихъ соотечественницъ мнѣ помочь. Такъ какъ въ составъ моего труда входитъ подробное изслѣдованіе объ исторіи Русскаго женскаго авторства по произведеніямъ авторовъ, съ необходимыми подробностями о каждомъ лицѣ, то по этому краткія біографическія отмѣтки о каждомъ авторѣ (имя, отчество, годъ рожденія, фамилія въ замужествѣ и т. п.) были бы весьма желательны.

Сообщенія прошу адресовать на мое имя, въ Привислянскій край, въ губернскій городъ Калишъ, на мое имя.

Князь Николай Голицынъ.

С. А. СОБОЛЕВСКІЙ.

Утромъ 6-го Октября сего года скончался въ Москвѣ отъ удара одинъ изъ искреннѣйшихъ доброжелателей нашей скромной дѣятельности, дорогой намъ сотрудникъ Русскаго Архива *Сергѣй Александровичъ Соболевскій.* Уже давно замѣчалось въ немъ ослабленіе силъ; ровно три года тому назадъ постигъ его нервическій ударъ, и жизнь его съ тѣхъ поръ была только усиленною борьбою съ наступавшимъ концомъ, борьбою, которую онъ выдерживалъ съ замѣчательною энергіею. Онъ продолжалъ являться въ обществѣ и съ участіемъ слѣдилъ за политическими событіями. Мы еще такъ недавно слушали его умные отзывы, его трезвыя сужденія о людяхъ и дѣлахъ, и кончина его для Московскаго общества имѣетъ все значеніе тяжелой внезапности. Его не стало, къ искреннему прискорбію его пріятелей, къ сожалѣнію многочисленнаго его знакомства.

С. А. Соболевскій родился въ Ригѣ 10 Сентября 1804 года. Рига была случайнымъ мѣстомъ его рожденія; по первоначальному воспитанію, долговременному жительству и связямъ, онъ принадлежалъ преимущественно

Москвѣ, хотя имя его было извѣстно въ Парижѣ и Лондонѣ, Римѣ и Мадритѣ.

Родители его были люди Русскіе. По матери своей Аннѣ Ивановнѣ Лобковой, онъ приходился правнукомъ коменданту Петербургской крѣпости временъ Анны и Елисаветы, Игнатьеву. Мать его (возлѣ которой положили его на кладбищѣ Донскаго монастыря) была женщина замѣчательнаго ума и страстно его любила. Немногіе знаютъ, какую глубокую нѣжность питалъ къ ней Соболевскій. Во время предсмертной ея болѣзни, не смотря на совѣты и настоянія друзей своихъ, онъ не рѣшился обезпокоить ее напоминаніемъ о наслѣдствѣ, и потому значительное ея состояніе перешло въ другія руки, а Соболевскій остался только съ тѣмъ, что́ было записано на его имя при его рожденіи. А. С. Пушкинъ особенно полюбилъ его за эту черту живаго чувства (столь замѣчательную въ человѣкѣ, всегда скупомъ на изліянія сердечныя) и намъ случилось читать письмо Пушкина, писанное по этому поводу.

Соболевскій съ раннихъ лѣтъ получилъ тщательное образованіе. Ребенкомъ онъ уже читалъ по латини и переводилъ на Латинскій языкъ цѣлыя главы Исторіи Государства Россійскаго. Изъ Москвы его отправили въ Петербургъ, въ Благородный Пансіонъ при Педагогическомъ Институте, гдѣ учителями его были славные тогда, гонимые Магницкимъ, профессора: Куницынъ, Арсеньевъ, Галичъ, Раупахъ, Германъ; а въ числѣ товарищей — композиторъ Глинка и Левъ Сергѣевичъ Пушкинъ, черезъ котораго Соболевскій сблизился съ его братомъ, съ Баратынскимъ, Дельвигомъ и другими литераторами.

По возвращеніи въ Москву онъ поступилъ на службу въ Московскій архивъ къ А. Ѳ. Малиновскому и занялъ видное мѣсто въ ряду блестящей тогда Московской молодежи, такъ называемыхъ архивныхъ юношей. Мать не щадила для него издержекъ. Онъ жилъ въ Москвѣ роскошнымъ баловнемъ Фортуны, блистая на Московскихъ гульбищахъ, собирая у себя умную и талантливую молодежь, но всегда вѣрный любви къ просвѣщенію и чувству изящнаго. Въ это время онъ сблизился съ Мицкевичемъ, тогдашнимъ чиновникомъ въ канцеляріи князя Д. В. Голицына. Мицкевичъ и Пушкинъ повѣрили ему свои произведенія до ихъ выхода въ свѣтъ, принимали его совѣты, дорожили его замѣчаніями, его тонкимъ умѣньемъ подмѣтить слабую или смѣшную сторону, въ самомъ ли ходѣ изложенія, въ оттѣнкѣ ли слога и въ отдѣльныхъ выраженіяхъ. Въ немъ самомъ открылся даръ меткаго остроумія и чудеснаго стиха. Стихи его, на Русскомъ, Французскомъ и Нѣмецкомъ языкахъ, облетали по всѣмъ кружкамъ общества. Самъ онъ вовсе не дорожилъ ими, позабывалъ ихъ, черезъ многіе годы выслушивалъ ихъ какъ новые. Къ чести его должно сказать, что его остроуміе почти никогда не заключало желчи. Большую часть эпиграммъ своихъ, иногда нескромныхъ, но всегда проникнутыхъ истинно-аттическою солью, написалъ онъ на своихъ же пріятелей, которымъ не приходило и въ мысль оскорбиться ими. — Его шуточные отзывы и эпиграммы приписывались Пушкину.

Связь его съ Пушкинымъ довольно извѣстна въ нашей печати; прибавимъ, что Соболевскій устранилъ поединокъ Пушкина съ графомъ Ѳ. И. Толстымъ въ Сентябрѣ 1826 года, что

онъ былъ полезенъ ему впослѣдствіи и въ другихъ общественныхъ столкновеніяхъ, а также и въ дѣлахъ домашняго и денежнаго хозяйства.

По смерти матери своей, въ 1828 году, Соболевскій на многіе годы уѣхалъ въ чужіе края. Тамъ онъ обогащалъ себя запасомъ наблюденій, знакомствъ съ замѣчательнѣйшими людьми вѣка, свѣдѣніями по разнообразнымъ отраслямъ наукъ и искусствъ. Тамъ же положилъ онъ основаніе своей отборной и обширной библіотекѣ. Его переписка съ Европейскими библіографами продолжалась, можно сказать, до вчерашняго дня. Чтеніе было ему ежедневною, необходимою пищею. Про него, какъ про покойнаго А. Д. Черткова, можно сказать, что имъ не только собрана, но и прочитана замѣчательная библіотека. Имя его было извѣстно въ Европейскихъ столицахъ. Путешествія долго были его страстью, и сочиненіями по этому отдѣлу знаній особенно богато его книгохранилище. Была впрочемъ и практическая сторона его странствій: онъ обозрѣвалъ и изучалъ бумагопрядильное производство и по возвращеніи въ Россію основалъ вмѣстѣ съ С. И. Мальцевымъ такъ называемую Самсоніевскую мануфактуру на Выборгской сторонѣ въ Петербургѣ. Обезпечивъ себя доходами, полученными съ этого производства, въ 1852 году Соболевскій возвратился на покой въ Москву, гдѣ и жилъ почти безвыѣздно.

Спросятъ,—чѣмъ же онъ былъ полезенъ, какое его право на вниманіе, на признательность общественную? Пусть каждый изъ его пріятелей и знакомыхъ сдѣлаетъ про себя этотъ вопросъ, и мы увѣрены, что отвѣты будутъ положительные. Кому, кому не оказалъ онъ помощи своимъ участіемъ, своимъ всегда благоразумнымъ совѣтомъ! Всякое дѣльное занятіе встрѣчало въ немъ горячую поддержку. Умудренный опытностью и разностороннимъ чтеніемъ, онъ спѣшилъ съ добрымъ словомъ и полезнымъ указаніемъ къ ученому труженнику, къ человѣку, начинавшему какое либо доброе и дѣльное предпріятіе.

Въ нашемъ, порою вяломъ, порою необузданномъ, нерѣдко растрепанномъ и неряшливомъ обществѣ, Соболевскій являлъ собою примѣръ поучительной воздержности въ сужденіяхъ, трезвости мысленной, безпристрастія въ отзывахъ, доброжелательства помимо всякихъ уваженій.

Русское образованное общество, обширный кругъ пріятелей и знакомцевъ, Императорская Публичная Библіотека, Румянцевскій Музей, библіотека Чертковская, библіотека Англійскаго клуба (устроенная его трудами), никогда не забудутъ Соболевскаго.

П. Б.

ЗАПИСКИ ЛЬВА НИКОЛАЕВИЧА ЭНГЕЛЬГАРДТА О ВРЕМЕНАХЪ ЕКАТЕРИНЫ, ПАВЛА И АЛЕКСАНДРА I-ГО.

(Полный по возможности текстъ.)

Съ примѣчаніями и указателемъ. (Изданіе Русскаго Архива) М 1867 (8 VIII, 240 и VIII стр.) Цѣна 1 р. 50 к., съ пер. 1 р. 75 к.

ОСМНАДЦАТЫЙ ВѢКЪ.

Книги „Осмнадцатаго Вѣка“ выходятъ безсрочно и продаются, каждая отдѣльно, тамъ же гдѣ и Русскій Архивъ.

Вышли первыя четыре книги „Осмнадцатаго Вѣка“. Цѣна первой—2 р. 50 к., второй, третьей и четвертой—по 3 р. Пересылка каждой за три фунта.

МЕЛОЧИ изъ запаса моей памяти. Литературныя Записки *М. А. Дмитріева.* Вторымъ тисненіемъ, съ значительными дополненіями по рукописи автора. Изданіе Русскаго Архива. 8°. 300 стр. Цѣна 1 р. 50 к., пересылка за 3 фунта.

ІЕЗУИТЫ И ИХЪ ОТНОШЕНІЕ КЪ РОССІИ.

Сочиненіе Ю. Ѳ. САМАРИНА.

Изданіе Русскаго Архива. Цѣна 75 коп., съ пересылкою 1 р.

Въ прибавленіяхъ къ этой книгѣ находятся:

1) Статья о найденныхъ авторомъ въ Пражской университетской библіотекѣ «Тайныхъ Наставленіяхъ Общества Іисусова».
2) «Тайныя Наставленія» въ Латинскомъ подлинникѣ и Русскомъ переводѣ.
3) Польскій Катихизисъ.
4) Подробное оглавленіе всей книги.

Малая 8-ка, 510 стр.

У книгопродавца **П. А. Шигина** въ С. Петербургѣ по Большой Садовой улицѣ, въ домѣ Пажескаго Е. И. Корпуса, № 5, продается:

Русскій Архивъ 1864 года, съ рисункомъ рѣдкой иконы Ангела-Хранителя. 154 и 1182 стр. Цѣна 3 руб.

Русскій Архивъ 1865 года. 1,550 стр. Цѣна 3 руб.

Русскій Архивъ 1867 года, съ литографированнымъ портретомъ К. Н. Батюшкова. XL, 1720 и XIV, 338 стр. (Записки княгини Н. Б. Долгоруковой и Д. Б. Мертваго). Цѣна 4 руб.

Русскій Архивъ 1868 года, съ общимъ оглавленіемъ всѣхъ статей въ предъидущихъ годахъ. LXIII, 2050 и 30 стр. Цѣна 5 руб.

Русскій Архивъ 1869 года (третій выпускъ «Окраинъ» Ю. Ѳ. Самарина. Записки Саблукова о временахъ и кончинѣ императора Павла). 2080, 72 и LX стр. Цѣна 5 руб.

ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ 1871

(ДЕВЯТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ)

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отечества преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, будетъ выходить и въ 1871 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя восемь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1871 года (тетради котораго появятся большею частію ежемѣсячно и составятъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати), какъ въ Москвѣ и Петербургѣ съ доставкою на домъ, такъ и съ пересылкою г.г. иногороднымъ подписчикамъ—

Семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1871 году доставляютъ или высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣста своего жительства—*въ Москву, въ Чертковскую библіотеку, на Мясницкой № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ въ книжномъ магазинѣ *А. Ѳ. Базунова* на Невскомъ и въ Москвѣ, въ книжномъ магазинѣ *И. Г. Соловьева* на Страстномъ бульварѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чемъ просятъ непремѣнно сообщать прежній адресъ или нумеръ перемѣняемаго адреса.

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ прибавляютъ для Германіи и Бельгіи — 1 р. 50 к., для Франціи — 2 р. для Англіи — 2 р. 50 к.; для Швейцаріи и Италіи — 3 р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**

ГОДЪ ВОСЬМОЙ

РУССКІЙ АРХИВЪ.

ИЗДАВАЕМЫЙ

12. ПРИ 1870.

ЧЕРТКОВСКОЙ БИБЛІОТЕКѢ.

СОДЕРЖАНІЕ.

РУССКІЙ АРХИВЪ БУДЕТЪ ВЫХОДИТЬ ВЪ 1871 ГОДУ

на прежнихъ основаніяхъ (см. условія подписки на оборотѣ сей тетради).

МОСКВА.

Типографія А. И. Мамонтова и К°. Большая Дмитровка, № 7.

1870.

Приготовлено и отчасти отпечатано

для

РУССКАГО АРХИВА

1871 ГОДА.

1. Записки первой воспитанницы Смольнаго монастыря.
2. Новыя письма Императрицы Екатерины II-й.
3. Письма изъ Петербурга въ Италію за первые годы текущаго столѣтія.
4. Письма изъ эпохи 1812—1815 годовъ.
5. Донесенія графа Дмитріева-Мамонова Императору Александру Павловичу.
6. Бумаги Іоанна Памфилова (духовника Императрицы Екатерины II-й).
7. Новыя выдержки изъ Записокъ Н. И. Греча.
8. Жизнь И. И. Неплюева.
9 Бумаги В. А. Жуковскаго.
10. Записки Н. В. Берга о Польскихъ мятежахъ и возстаніяхъ.
11. Разсказы С. А. Соболевскаго
12. Бумаги князя Адама Чарторыжскаго.
13. Выдержки изъ Записокъ Д. Н. Свербеева.
14. Записки А. Т. Болотова съ примѣчаніями Н. С. Киселева.
15. Письма А. Е. Измайлова И. И. къ Дмитріеву, и пр.

ИЗЪ ПИСЕМЪ КНЯЗЯ МИХАИЛА СЕМЕНОВИЧА ВОРОНЦОВА КЪ МИХАИЛУ ПАВЛОВИЧУ ЩЕРБИНИНУ.

Находившись безотлучно, въ теченіи болѣе 30 лѣтъ, при одномъ изъ знаменитѣйшихъ дѣятелей на поприщахъ военномъ и гражданскомъ, коими можетъ гордиться Россія, покойномъ генералъ-фельдмаршалѣ князѣ Воронцовѣ, управлявшемъ обширнымъ Новороссійскимъ краемъ, а въ послѣдствіи, вмѣстѣ съ тѣмъ и Кавказомъ,—я конечно имѣлъ бы неоцѣненную возможность доставить обильный запасъ любопытнѣйшихъ свѣдѣній и наблюденій: но къ крайнему сожалѣнію моему, при непрестанныхъ моихъ служебныхъ поѣздкахъ, передвиженіяхъ и походахъ противъ непокорныхъ Горцевъ, на Кавказѣ, многія изъ моихъ замѣтокъ утратились, и я лишенъ возможности служить «Р. Архиву» сообщеніями, достойными вниманія. Сохранилось у меня только нѣсколько писемъ ко мнѣ князя М. С. Воронцова наиболѣе изъ-за границы, по отъѣздѣ его изъ Тифлиса, гдѣ я оставался директоромъ канцеляріи намѣстника Кавказскаго. Въ письмахъ этихъ проявляются та пламенная любовь и то глубокое, живое участіе, которыя не переставали его одушевлять къ странѣ, имъ возлелѣянной, имъ возрожденной, хотя въ то время онъ уже находился въ болѣзненномъ состояніи и, какъ самъ выражался, чувствовалъ себя: «умершимъ прежде смерти». Представляю при семъ нѣкоторые отрывки изъ этихъ писемъ.

Отрывкамъ этимъ предшествуютъ другіе, изъ писемъ ко мнѣ покойнаго князя изъ Коджоръ,—урочища, на возвышенной мѣстности, въ недальномъ разстояніи отъ Тифлиса, служащаго убѣжищемъ отъ удушливыхъ, лѣтнихъ жаровъ. Здѣсь, изнемогая отъ послѣдствій губительной лихорадки, его постигшей въ поѣздкахъ его по краю (и между прочимъ, въ земли непокорныхъ намъ Закубанскихъ племенъ и во время движенія въ 1853 году въ землю Натухайцевъ и долину Адагумъ) терзаемый тревогами, въ виду военнаго пламени, которое готово было охватить Россію, и мыслію, что онъ не въ силахъ принимать дѣятельнаго участія въ борьбѣ съ предстоявшими грозными событіями, —князь Воронцовъ сверхъ того былъ озабоченъ внезапнымъ вторженіемъ Шамиля съ огромнымъ сборищемъ въ Джаро-Бѣлоканскій округъ, требовавшимъ особыхъ усиленныхъ мѣропріятій, которыя потомъ и увѣнчались обращеніемъ непріятеля, при значительномъ уронѣ, въ бѣгство, чрезъ Джурмутъ на Ирибъ и далѣе, благодаря мужеству соединенныхъ отрядовъ, подъ

командою генераловъ князя Аргутинскаго и князя Орбельяни.

Извѣстіе объ измѣнническомъ нападеніи Турокъ, съ 15 на 16 Октября 1853 года, на Николаевскій таможенный постъ (на восточномъ берегу Чернаго моря) полученное княземъ Воронцовымъ по возвращеніи его изъ Коджоръ въ Тифлисъ, и разрушившіяся надежды его на мирный исходъ столкновеній съ Турціею и державами Запада, нанесли окончательный ударъ физическимъ силамъ героя Бородина и Краона. Несмотря на то, онъ не переставалъ съ одра болѣзни диктовать распоряженія къ отраженію непріятеля, при вторженіи его въ предѣлы Закавказскіе. Радостныя вѣсти: объ успѣхѣ 1 Ноября генерала Ковалевскаго, заставившаго Турокъ отступить отъ Ахалцыка и о разбитіи 2 Ноября Турецкой пѣхоты и кавалеріи двинувшимися (по распоряженію князя Бебутова) изъ Александрополя 7 баталіонами подъ начальствомъ князя Орбеліани 3-го, и о томъ, что массы Курдовъ, намѣревавшихся завладѣть нашимъ обозомъ, разсѣены драгунами подъ командою полковника Тихоцкаго; объ отраженіи полковникомъ Циммерманомъ, Ноября 3, отъ крѣпости Ахалкалаки, ворвавшихся Турокъ; о славной молодецкой атакѣ въ штыки Ноября 6 и 7 (по распоряженію князя Андроникова) генераломъ Бруннеромъ съ однимъ баталіономъ Брестскаго полка и Грузинскою пѣшею дружиною (при чемъ у непріятеля отнято орудіе и 4 знамени); объ упорномъ боѣ 14 Ноября, въ которомъ князь Андрониковъ, атаковавъ Турокъ, занявшихъ въ большомъ числѣ сильную позицію отъ сел. Абъ до Суплиса, близь Ахалцика, разбилъ ихъ на-голову, взялъ 10 полевыхъ и 2 горныя орудія, 120 плѣнныхъ, 2 артиллерійскіе парка, огромные запасы провіанта, аммуниціи и лагерь непріятеля; и наконецъ о знаменитой побѣдѣ князя Бебутова Ноября 19 близь сел. Башъ-Кадыкларъ, гдѣ съ отрядомъ изъ 7 т. пѣхоты и 2 т. кавалеріи, при 32 орудіяхъ, онъ разбилъ 32 т. корпусъ Сераскира, при 46 орудіяхъ, отнявъ у него 24 пушки,—всѣ эти извѣстія оживили и ободрили доблестнаго главнокомандующаго, но увы, не надолго! Ярко вспыхнувшее въ немъ пламя жизни быстро стало угасать: онъ уже начиналъ сознавать окончательно свое безсиліе въ борьбѣ съ снѣдавшими его недугами и вынужденнымъ нашелся просить объ увольненіи въ отпускъ за границу.—Въ Мартѣ 1854 г. князь Воронцовъ простился съ душевно любимою имъ страною, а по прошествіи нѣкотораго времени, испытывая безуспѣшность леченія минеральными водами и потерявъ надежду на возможность продолжать свое служеніе, исходатайствовалъ совершенное отъ онаго увольненіе.

Вскорѣ и мнѣ суждено было покинуть поприще, на которомъ были пройдены болѣе 30 лучшихъ годовъ моей жизни, подъ сѣнію доблестнаго, геніяльнаго мужа, истаго Русскаго патріота; пришлось и мнѣ разстаться съ очаровательнымъ Кавказомъ. Назначенный, въ Январѣ 1856 г., присутствовать въ Московскихъ Департаментахъ Сената, я видѣлъ въ послѣдній разъ князя Воронцова, прибывшаго въ Москву къ коронаціи Государя Императора, и былъ свидѣтелемъ его радостной признательности за оказанное ему Царское вниманіе и милости (пожалованіе его въ генералъ-фельдмаршалы). Въ Сентябрѣ 1856 г. князь Воронцовъ отправился въ Одессу, и здѣсь угасла навсегда эта славная жизнь, всецѣло посвященная

служенію Престолу и Отечеству, ревностному стремленію къ развитію благоденствія и преуспѣянія въ отдаленныхъ окраинахъ обширной Россіи, благу и пользѣ человѣчества.

М. Щербининъ.

С.-Петербургъ
20 Декабря 1869 года.

1.

Kodjory le 29 Aout 1853.

Je viens de lire, cher ami, Votre lettre et Vous remercie de tous les détails et papiers que Vous m'envoyez. Hier nous avons reçu le rapport officiel du prince Grégoire [1]) sur l'affaire du 26; elle a été trés bonne:—l'ennemi qui avait occupé en grandes forces le village de Zakataly en a été chassé à la bayonnette et avec beaucoup de perte de gens marquants; notre perte a été d'une centaine d'hommes entre tués, blessés et contusionnés. On s'est battu avec acharnement, et il parait que Shamyll ne s'attendait pas à trouver tant de forces de notre part, et peut être comptait-il qu'il y aurait un soulevement des *Джары* contre nous et que la population se reunirait à lui; mais loin de là, tous les habitans du village de *Закаталы*, à son approche, se sont retirés avec leurs familles et leurs effets dans la forteresse ou dans le village de *Джары*. Le prince Grégoire a ramassé 5 bataillons à *Закаталы* et quoiqu'il ne croit pas pouvoir attaquer Shamyll dans sa position dans les montagnes, il est plus fort qu'il ne faut pour se porter contre lui partout où il voudrait aller dans la plaine...

Adieu, cher ami, écrivez moi de suite dès que Vous apprendrez quelque chose de direct ou d'indirect sur les affaires de la ligne Lesguiénne.—Je Vous embrasse de tout coeur.

1.

Коджоры 29 Августа 1853 г.

Я только что прочелъ ваше письмо, и благодарю васъ за всѣ подробности и за бумаги, сообщенныя мнѣ вами. Вчера мы получили отъ князя Григорія офиціальный рапортъ о дѣлѣ 26-го. Дѣло было очень хорошее: непріятель занималъ большими силами деревню Закаталы и былъ оттуда вытѣсненъ штыками съ значительнымъ урономъ; наша потеря состояла въ сотнѣ людей убитыхъ, раненыхъ и контуженныхъ. Дрались съ ожесточеніемъ, и кажется Шамиль не ожидалъ встрѣтить столько силъ съ нашей стороны, и можетъ быть онъ разсчитывалъ, что *Джары* поднимутся противъ насъ, и что народонаселеніе присоединится къ нему; но напротивъ того, всѣ жители деревни *Закаталы*, при его приближеніи, удалились съ своими семействами и имуществомъ въ крѣпость или деревню *Джары*. Князь Григорій собралъ 5 баталіоновъ въ *Закаталахъ*, и хотя онъ не полагаетъ, чтобы у него было довольно силъ для аттаки Шамиля въ его позиціи въ горахъ, но въ сущности людей у него даже слишкомъ довольно, чтобы двинуться на него, гдѣ онъ ни вздумаетъ показаться на равнинѣ....

Прощайте, любезный другъ, пишите ко мнѣ, какъ вы только узнаете что нибудь прямымъ или косвеннымъ путемъ о дѣлахъ по Лезгинской линіи. Обнимаю васъ отъ сердца.

[1]) Князь Григорій Дмитріевичъ Орбельяни нынѣ генералъ отъ инфантеріи, командовавшій отрядомъ подъ главнымъ начальствомъ князя Аргутинскаго-Долгорукова, въ Дагестанѣ.

2.

Kodjory le 30 Aout 1853.

Merci, cher ami, pour Votre lettre d'hier. Nous n'avons aucune nouvelle du prince Grégoire, et il est possible d'ailleurs qu'il lui est difficile pour le moment de nous en faire parvenir. J'espère toujours qu'un mouvement d'Argoutinsky viendra bientôt remettre les affaires de ce coté. Le p-ce Grégoire a du reste dans sa position actuelle cinq bataillons réunis, sans compter la garnison de *Закаталы*. J'espère que Dieu aidant, tout cela finira vite et bien du coté de la ligne Lesguienne et pour la *Kakhétie*. Sur ce que dit le prince Andronikoff [2]) au sujet de deux *сотни* de milice Ossétienne, nous ne pouvons pas les lui donner, car elles sont destinées pour défendre la frontière Turque ensemble avec les deux *сотни* Ossétiennes qui s'y trouvent déjà et dont Schlikewitch est enchanté. Si le Sultan ne veut pas s'arranger avec nous, notre principal souci sera de ce coté-là. Mais la Kakhétie sera plus fortement secourue par Mamouka [3]), qui assemblera, comme il l'a fait en 1846, deux ou trois mille hommes de son *уѣздъ* à cheval et arrivera sous peu de jours à *Ельдаръ*. En attendant, toutce qu'Andronikoff demande de vivres et de poudre lui sera immédiatement donné. J'attends avec impatience d'autres nouvelles de l'*Алазань* et j'espère toujours que rien n'aura empêché le p-ce Argoutinsky de faire le mouvement projetté sur les derrières de l'ennemi. Je n'ai encore rien reçu du p-ce Béboutoff et je suis trés impatient d'avoir de ses nouvelles... Vous pouvez concevoir, cher ami, avec quelle impatience j'attends des nouvelles de la ligne Lesguienne. Je viens de relire toutes les dernières lettres du p-ce Argoutinsky; toutes ces lettres et surtout la dernière du 19 Aout démontrent qu'il est complèttement à l'affut de toutes les nouvelles, et qu'il est résolu, dès qu'il apprendra que Shamyll attaque la ligne, d'aller avec un *самостоятельный отрядъ* au secours du p-ce Orbeliani et sur les derrières de l'ennemi. Le secours qu'il a donné en 1848 à *Ахты* était bien plus difficile, et j'espère que Dieu aidant, déjà dans le moment où je Vous écris, il est en bonne position pour racommoder les affaires et qu'il est à même, comme il le dit, de *накавать* le grand agitateur. Après tout, il en sera ce que Dieu voudra. Si quelque chose retenait Argoutinsky et que la position actuelle durait encore quelques jours, je compte aussi beaucoup sur l'erruption en Kakhétie de Mamouka avec 2 ou 3-m. cavaliers de son *уѣздъ*. Mamouka est homme à pousser jusqu'à *Закаталы* s'il le faut, et son apparition dans le pays relevera le moral de tous les habitans et sera d'une immense utilité.

[2]) Князь Иванъ Малхазовичъ Андрониковъ, бывшій тогда Тифлисскимъ воен. губернаторомъ.

[3]) Князь Макаръ Ѳомичъ Орбеліани, Елизаветпольскій уѣздный начальникъ.

2.

Коджоры 30 Августа 1853 г.

Благодарю васъ, любезный другъ, за ваше вчерашнее письмо. Мы не имѣемъ никакихъ новостей отъ князя Григорія: впрочемъ, можетъ быть ему и трудно въ настоящую минуту доводить ихъ до нашего свѣдѣнія. Я все-таки надѣюсь, что движеніе Аргутинскаго скоро поправитъ дѣла съ этой стороны. Князь Григорій имѣетъ впрочемъ въ своемъ теперешнемъ положеніи пять сводныхъ батальоновъ, не считая гарнизона въ *Закаталахъ*. Я надѣюсь,

что съ Божіею помощью все это хорошо и скоро окончится со стороны Лезгинской линіи и для Кахетіи. На счетъ того, что̀ говоритъ князь Андрониковъ о двухъ сотняхъ Оссетинской милиціи, то мы ихъ не можемъ дать ему, потому что они назначены защищать Турецкую границу, вмѣстѣ съ двумя сотнями Оссетинцевъ, находящихся уже тамъ и отъ которыхъ Шлыкевичъ въ восхищеніи. Ежели султанъ не захочетъ поладить съ нами, главная наша забота будетъ съ этой стороны. Кахетіи же дастъ вспомоществованіе гораздо сильнѣе *Мамука*, который соберетъ, какъ онъ сдѣлалъ въ 1846 году, изъ своего *уѣзда* двѣ или три тысячи всадниковъ и чрезъ нѣсколько дней прибудетъ въ Елдаръ. Между тѣмъ, Андроникову будетъ немедленно отправлено, сколько онъ требуетъ, провіанта и пороху. Я съ нетерпѣніемъ ожидаю съ Алазани другихъ извѣстій и надѣюсь, что ничто не помѣшало кн. Аргутинскому сдѣлать предположенное имъ движеніе въ тылъ непріятелю. Я ничего не получалъ еще отъ князя Бебутова и съ нетерпѣніемъ жду отъ него извѣстій...

Вы можете себѣ представить, съ какимъ нетерпѣніемъ я ожидаю извѣстій съ Лезгинской линіи. Я перечитывалъ всѣ послѣднія письма князя Аргутинскаго; всѣ эти письма и особенно послѣднее 19 Августа доказываютъ, что никакое извѣстіе не застанетъ его врасплохъ и что онъ рѣшился, какъ только узнаетъ, что Шамиль аттакуетъ линію, идти съ *самостоятельнымъ отрядомъ* на помощь кн. Орбеліани и въ тылъ непріятелю. Въ 1848 году ему гораздо труднѣе было подать вспоможеніе въ *Ахты*, и я надѣюсь, что съ Божіею помощью, уже въ это время, какъ я пишу къ вамъ, онъ въ хорошемъ положеніи, чтобы поправить дѣла и даже въ состояніи, какъ говоритъ онъ, *накавать* великаго возмутителя. Впрочемъ, будетъ что̀ Богу угодно. Если что нибудь задержитъ Аргутинскаго и если теперешнее положеніе продолжится еще нѣсколько дней, я много также разсчитываю на вторженіе *Мамуки* въ Кахетію съ 2-мя или 3-мя тысячами всадниковъ его *уѣзда*. Мамука способенъ пробраться до *Закаталъ*, если будетъ надобно, и его появленіе въ странѣ подниметъ нравственную силу всѣхъ обитателей и принесетъ огромную пользу...

3.

Stawropol le 21 Mars 1854.

Mon cher Stcherbininn. Quoique je ne voudrais pas manquer à la régle que j'ai prise de ne mêler officiellement à aucune affaire, je crois de mon devoir de faire parvenir par Votre entremise au prince Bariatinsky [4]) et au g-al Read [5]) la *записка* ci-jointe que je me suis fait donner par le lieutenant-colonel *Шейхъ-Аліевъ*, qui remplit très bien le poste qu'a eu pendant quelque temps notre excellent prince Grégoire *Мухранскій* de chef des peuplades Mahometanes-ici.—peuplades, qui avant Moukhransky étaient victimes des abus et de l'oppression et dont la situation est devenue sans comparaison meilleure. Une des choses qui ruinait le plus ces pauvres Tartares, était l'oppression des *провіянтскіе чиновники*, dans la reception des vivres,

[4]) Князь Александръ Ивановичъ, бывшій въ то время начальникомъ штаба, впослѣдствіи, за блистательное пораженіе Шамиля, взятіе Гуниба и довершеніе войны съ горскими племенами, возведенный въ генералъ-фельдмаршалы.

[5]) Николай Андреевичъ Реадъ (генералъ отъ инфантеріи), исправлявшій въ отсутствіи кн. Воронцова должности намѣстника и главнокомандующаго на Кавказѣ и за Кавказомъ.

qu'ils transportaient de la mer Caspienne sur (je crois), 10 т. *арбы*, comme corvée de leur part, en faveur du Gouvernement.—Pour les delivrer de ces oppressions, nous avions trouvé moyen, il y a 4 ans, de donner l'*откупъ* de ces *арбы* de corvée à un nommé *Сусановъ*, qui est actuellement *голова* à *Моздокъ*. C'était et c'est encore à lui à s'arranger avec les Mahometans par des conditions claires et par lesquelles il ne pouvait pas les opprimer, et c'est dès lors au *подрядчикъ* à s'arranger avec les *провіянтскіе*, et il n'est pas si facile à ces messieurs d'opprimer un *подрядчикъ* que d'opprimer ces pauvres Tartares. D'un autre coté, depuis 4 ans de ce nouveau regime, non seulement aucun des Tartares ne s'est plaint du *подрядчикъ*, mais au contraire tous se louent de lui, et l'affaire va très bien;—il n'y a que les *провіянтскіе*, qui n'aiment pas cet ordre de choses et voudraient en revenir à l'ancien système.—Le contrat avec *Сусановъ* finit cette année; les Mahometans demandent le renouvellement, et feu le general Zawadoffsky[6]) a demandé la même chose pour 8 ans avec le même *Сусановъ*; mais l'affaire traine. Je voudrais donc que Vous montriez ce que je Vous écris au p-ce Bariatinsky et au g-le Réad, et s'il n'y a pas quelques raisons, que je ne connais pas pour arrêter l'affaire, je crois qu'il serait très utile de la conclure d'accord avec la présentation de Zawadoffsky.—A *Моздокъ* il y a un nommé *Улухановъ*, parent de Shamyll, qui, à ce que tout le monde m'assure ici, intrigue contre l'arrangement tel que je le propose; mais d'après tout ce que j'ai appris de plusieurs personnes sûres, la chose ira mieux avec *Сусановъ* qu'avec tout autre, et il faudrait se presser afin que la nouvelle opération puisse commencer sans difficulté au terme voulu.—Dites moi, cher ami, dans Votre prochaine, ce qui aura été fait à ce sujet . .

[6]) Генералъ Завадовскій, командовавшій войсками на Кавказской линіи и въ Черноморіи.

3.

Ставрополь 21 Марта 1854 г.

Любезный Щербининъ. Хотя я не желаю отступать отъ правила, принятаго мною—не вмѣшиваться официально ни въ какія дѣла, но я считаю своею обязанностью чрезъ ваше посредство довести до свѣдѣнія князя Барятинскаго и генерала Реада прилагаемую при семъ *записку*, составленную для меня подполковникомъ Шейхъ-Аліевымъ, который съ успѣхомъ занимаетъ здѣсь мѣсто начальника Магометанскихъ населеній, которыми завѣдывалъ нѣкоторое время нашъ превосходный князь Григорій Мухранскій. Населенія эти до Мухранскаго были жертвою злоупотребленій и притѣсненія, теперь же ихъ положеніе несравненно улучшилось. Всего болѣе разоряло этихъ бѣдныхъ Татаръ притѣсненіе *провіантскихъ чиновниковъ* при полученіи провіанта, который они перевозили отъ Каспійскаго моря, кажется на 10 тысячахъ *арбахъ*, взамѣнъ своей повинности правительству. Чтобы освободить ихъ отъ этихъ притѣсненій, 4 года тому назадъ, мы придумали средство отдать на откупъ эту повинность *арбами* нѣкоему *Сусанову*, который теперь служитъ *головою въ Моздокѣ*. Онъ обязанъ былъ сдѣлать съ Мусульманами ясныя и необременительныя для нихъ условія, и потомъ уже самъ вѣдаться *съ провіантскими*; а этимъ господамъ не такъ легко притѣснить одного подрядчика, какъ притѣсняли они этихъ бѣдныхъ Татаръ. Въ продолженіе 4 лѣтъ со введенія этого но-

ваго постановленія, не только никто изъ Татаръ не жаловался на подрядчика, но, напротивъ того, всѣ хвалятся имъ, и дѣло идетъ хорошо; только одни провіантскіе не любятъ этого порядка вещей и хотѣли бы возвратиться къ старому. Контрактъ съ Сусановымъ оканчивается въ этомъ году; Мусульмане просятъ возобновленія онаго, и покойный генералъ Заводовскій желалъ заключить также условіе на 8 лѣтъ съ тѣмъ же Сусановымъ; но дѣло затянулось. Итакъ, я желалъ бы, чтобы вы показали то, что̀ я пишу къ вамъ, князю Барятинскому и генералу Реаду, и если нѣтъ какихъ-либо мнѣ неизвѣстныхъ препятствій, то по моему мнѣнію очень было бы полезно заключить условіе согласно съ представленіемъ Завадовскаго.—Есть въ Моздокѣ нѣкто *Лухановъ*, родственникъ Шамиля, который, какъ всѣ здѣсь увѣряютъ меня, интригуетъ противъ заключенія условій, предлагаемыхъ мною; но судя по всему, что̀ я слышалъ отъ многихъ вѣрныхъ лицъ, дѣло пойдетъ съ Сусановымъ лучше, чѣмъ съ кѣмъ-либо другимъ; и надобно поспѣшить, чтобы новыя операціи могли начаться безъ затрудненія въ назначенные сроки. Извѣстите меня, любезный другъ, въ слѣдующемъ письмѣ, что̀ будетъ сдѣлано по этому предмету...

4.

Stawropol le 22 Mars 1854.

Mon cher Stcherbininn. Je Vous ai écrit hier une lettre proprement sur l'affaire du *подрядъ* ou *откупъ* des *арбы* des Mahometans du gouv-ent de Stawropol, et à présent je Vous parlerai d'autres choses. Votre courier du 15, qui est enfin arrivé hier, ne m'a pas apporté de lettre de Vous; mais celle que Vous écrive à la Princesse, m'est tout aussi agréable par les détails qu'elle me donne. Je suis bien aise que la fille du p-ce Béboutoff aye été nommée demoiselle d'honneur; cela fera grand plaisir à son père. Vous savez déjà pourquoi nous nous sommes decidés à rester quelque temps ici [7]. Dieu vueille qu'en partant le 30, nous puissions trouver des chemins un peu raisonnables et que nous puissions arriver, comme nous le désirons, le 8 à Kherson et y passer le jour de Paques. Nous sommes très bien ici dans la maison de la bonne madame Zawadoffsky; mais quoique je ne me mêle de rien, j'entends trop parler d'affaires de toutes espèces, et n'aurais veritablement de repos, que quand je serai hors du Caucase proprement dit et hors de la ligne directe des courriers et des feldyeguers entre Petersbourg et Tiflis. Du reste tout va bien;—notre brave vétéran *Козловскій* prend d'excellentes mesures en tout, et le gen-al *Хомутовъ* de son coté fait de même et s'est parfaitement arrangé avec tout la monde ici; et si messieurs les Anglais ou les Français se décidaient à faire une forte descente dans le *Черноморіе*, il y a tout lieu d'espérer qu'ils auront à s'en repentir dès qu'ils oseront s'avancer dans le pays.—En attendant c'est avec une grande joye que j'ai appris l'heureuse délivrance et le transport à *Новороссійскъ* des garnisons des 7 forts du littoral entre *Геленджикъ* et *Гагры*. L'horrible destruction qui pouvait advenir à ces garnisons avec leurs femmes et leurs enfans de la main des montagnards, me tourmentait depuis plusieurs mois, et c'est un grand poids de tristes reflexions, dont nous sommes à présent delivrés.—J'espère que *Мироновъ* saura delivrer le seul fort qui reste

---

[7]) Дороги отъ таянія снѣговъ, дождей и разлитія рѣкъ, отъ Ставрополя сдѣлались непроѣзжими.

encore compromis, celui de *Гагры*, et quant aux forts qui ont leur retraite par terre, la difficulté n'est pas grande. . . . .

4.

Ставрополь 22 Марта 1854 г.

Любезный Щербининъ. Вчера я писалъ къ вамъ только по дѣлу *подряда* или *откупа* на *арбы* Мусульманъ Ставропольской губерніи,—теперь поговорю съ вами о другомъ. Вчера прибылъ наконецъ вашъ курьеръ отъ 15 числа; онъ не привезъ мнѣ вашего письма, но то, которое вы пишете Княгинѣ, доставило мнѣ такое же удовольствіе переданными вами извѣстіями. Я очень радъ, что дочь кн. Бебутова назначена во фрейлины: это доставитъ большое удовольствіе ея отцу. Вы уже знаете, что заставило насъ остаться здѣсь на нѣкоторое время. Дай Богъ, чтобы, выѣхавши 30-го, мы нашли дороги сколько-нибудь сносными, и могли пріѣхать, какъ предполагаемъ, къ 8-му въ Херсонъ, гдѣ думаемъ провести праздникъ Пасхи. Намъ здѣсь очень хорошо въ домѣ доброй г-жи Завадовской; но хотя ни во что не вмѣшиваюсь, я слишкомъ много слышу о дѣлахъ всякаго рода, и вѣроятно не прежде буду имѣть покой, какъ когда совсѣмъ оставлю такъ-называемый Кавказъ и буду внѣ прямаго сообщенія курьеровъ и фельдъегерей между Петербургомъ и Тифлисомъ. Впрочемъ, все идетъ хорошо: нашъ храбрый ветеранъ Козловскій принялъ во всемъ превосходныя мѣры; генералъ Хомутовъ съ своей стороны сдѣлалъ тоже самое, и такъ все хорошо здѣсь устроилъ, что если господа Англичане или Французы рѣшатся сдѣлать сильную высадку въ *Черноморіе*, то можно надѣяться, что они раскаются, какъ только осмѣлятся проникнуть въ страну. Между тѣмъ съ большою радостью узналъ я о счастливомъ освобожденіи и переведеніи въ *Новороссійскъ* гарнизоновъ 7-ми прибрежныхъ укрѣпленій между *Геленджикомъ* и *Гаграми*. Ужасное истребленіе, которое угрожало этимъ гарнизонамъ съ ихъ женами и дѣтьми отъ руки горцевъ, мучило меня въ продолженіе нѣсколькихъ мѣсяцевъ, и мы теперь освобождены отъ тяжелаго бремени грустныхъ помышленій. Надѣюсь, что *Мироновъ* съумѣетъ освободить укрѣпленіе *Гагры*, единственное, которому еще можетъ угрожать опасность. Что же касается до другихъ укрѣпленій, гдѣ есть возможность выступленія сухимъ путемъ, то имъ не будетъ большихъ затрудненій...

5.

Stawropol le 29 Mars 1854.

J'ai reçu, mon cher Stcherbininn, Votre bonne lettre du 23 pour laquelle je Vous remercie de toute mon ame. J'ai été bien content d'apprendre tous les détails de ce que Vous faites et Vous en suis bien reconnaissant . . . .
Vous saurez que j'ai de nouveau ici un désagrement de santé à ce qu'il parait, à la suite d'un refroidissement, grace à l'horrible temps qu'il a fait jusqu'à présent;—il a fallu du calomel et des sangsues; mais aussi grace à ces remèdes héroïques, j'ai l'idée que je serai bientôt mieux que je ne l'etais depuis longtemps. Nous espérons partir d'ici le 5 et passer le dimanche de Paques à Rostoff.— Si Votre courrier du 1-er ne nous trouve pas ici, le maitre de poste et *Волоцкой* [8]) lui

[8]) Генералъ Александръ Алексѣевичъ Волоцкой, бывшій губернаторомъ въ Ставрополѣ.

même enverra après nous le paquet à notre adresse . . . .

5.

Ставрополь 29 Марта 1854 г.

Я получилъ, любезный Щербининъ, ваше милое письмо отъ 23; отъ всей души благодарю васъ за него. Мнѣ было очень пріятно узнать обо всемъ, что̀ вы дѣлаете, и я вамъ за него очень признателенъ... Скажу вамъ, что я снова разстроилъ свое здоровье, вѣроятно вслѣдствіе простуды, по причинѣ ужасной погоды, которая продолжается до сихъ поръ. Надо было прибѣгнуть къ каломелю и пьявкамъ; но, благодаря этимъ героическимъ средствамъ, я думаю, что скоро буду здоровъ, какъ давно уже не былъ. Мы надѣемся выѣхать отсюда 5-го и провести воскресенье Пасхи въ Ростовѣ. Ежели вашъ курьеръ 1-го числа не застанетъ насъ здѣсь, почтмейстеръ и самъ *Волоцкій* перешлютъ намъ ваши письма по адресу...

6.

Stawropol 4 Avril 1854.

Mon cher Stcherbininn. Mirsky [9]) est une lettre vivante, qui vaut mieux que toutes les écrites: ainsi je ne Vous dirai presque rien sur papier, à moins que je n'aye à répondre sur ce qui pourra m'arriver de Vous avant son départ.—Vous savez que nous avons remis le notre jusqu'au 12. Dieu veuille que pour ce jour-là, le temps devienne meilleur et les routes plus praticables. Le Don aussi doit passer à ce que tout le monde nous assure; car dans ce moment il n'est ni coulant ni gelé, de manière à passer sans risques, avec équipages.—Pour du nouveau, nous n'avons rien, et ce même temps qui nous arrête ici est un empechement pour toutes les entreprises de l'ennemi;—en attendant tous nos chefs particuliers prennent de bonnes mesures pour concentrer des réserves et bien defendre le pays, s'il vient des attaques sérieuses. Le g-al *Хомутовъ* doit être à présent à *Темрюкъ*, et avec le monde qu'il a et qui marche pour le rejoindre, il y a lieu de croire qu'il n'y a rien à craindre d'une descente Anglo-Française qui voudrait s'avancer dans le pays.

6 Avril.

Au moment où j'allais cacheter cette lettre, le courrier de Tiflis est arrivé et m'a apporté Votre bonne lettre du 1 Avril. Je Vous remercie de tout mon coeur pour tout ce que Vous m'y dites. Je suis bien aise que l'affaire des *арбы* de nos bons Mahometans d'ici est arrangée . . . .

6.

Ставрополь 4 Апрѣля 1854 г.

Любезный Щербининъ, Мирскій — вамъ живое письмо, лучше всѣхъ писанныхъ писемъ. И такъ, я почти ни о чемъ не буду говорить съ вами на бумагѣ; развѣ получу отъ васъ что-нибудь такое, на что нужно будетъ отвѣчать передъ его отъѣздомъ. Вы знаете, что мы отложили свой выѣздъ до 12-го. Дай Богъ, чтобы къ этому времени погода сдѣлалась лучше и дороги поправились. Донъ также должевъ разойдтись, какъ всѣ увѣряютъ; теперь же по немъ и ледъ и вода, такъ что нельзя рискнуть проѣхать по немъ съ экипажами. Новостей мы никакихъ не имѣемъ, и эта погода, которая насъ задерживаетъ здѣсь, служитъ вмѣстѣ съ тѣмъ препятствіемъ

[9]) Князь Дмитрій Ивановичъ Святополкъ-Мирскій, бывшій адъютантъ князя Воронцова.

всѣмъ предпріятіямъ непріятеля; между тѣмъ, всѣ отдѣльные начальники принимаютъ должныя мѣры, чтобы сосредоточить резервы и защитить страну въ случаѣ серьознаго нападенія. Генералъ Хомутовъ долженъ теперь находиться въ *Темрюкѣ*, и съ войсками, которыя онъ имѣетъ и тѣми, чтò идутъ соединиться съ нимъ, кажется нечего опасаться Англофранцузской высадки въ здѣшнюю сторону.

6 Апрѣля.—Въ то время, когда я хотѣлъ запечатать письмо, пріѣхалъ курьеръ изъ Тифлиса и привезъ мнѣ ваше любезное письмо отъ 1-го Апрѣля. Отъ всего сердца благодарю васъ за все, чтò вы пишете въ немъ. Я очень радъ, что дѣло объ *ирбахъ* здѣшнихъ добрыхъ Мусульманъ уладилось....

7.

Stawropol 10 Avr. 1854.

Le courrier d'Odessa est enfin arrivé, mon cher Stcherbininn; il n'a pas apporté un seul mot de Fedoroff [10]), et il parait qu'un autre courrier a été envoyé à notre rencontre à Kherson, et Dieu sait s'il nous attend là bas, ou s'il vient à notre rencontre par le chemin que nous devons suivre. Depuis aujourd'hui seulement nous avons beau temps et, Dieu aidant, les chemins s'arrangeront d'ici au 17, et nous pourrons partir avec de bonnes chances. Je ne conçois pas comment nous n'avons encore rien d'officiel sur le remplacement pour un temps de Fedoroff par Annenkoff; mais le courrier qui est arrivé dit qu'à son depart, Fedoroff était malade et qu'on attendait tous les jours Annenkoff.—Je Vous envoye les gazettes d'Odessa où Vous trouverez beaucoup de choses intéressantes; les affaires de Grèce ont l'air de bien aller, et le succès de nos troupes sur le bas Danube peut agir très favorablement sur cette inssurrection. Ici nous n'avons rien de nouveau jusqu'à hier;—nous avons un temps épouvantable et des *мятели* comme en plein hyver. Dans les montagnes c'est la même chose, et cela retient nos ennemis chez eux, outre qu'ils attendent encore, peut être, pour agir, les fameuses descentes des Angais et des Français qu'on leur promet et qui au moins jusqu'à présent ne s'executent point . . . . J'ai trouvé dans la *Сѣверная Пчела* un rescript en mon nom du 17 Mars; mais ce rescript, je ne l'ai jamais reçu et je ne sais pas s'il a été envoyé à Tiflis ou bien déjà à Kherson;—de manière ou d'autre il ne sera pas perdu; mais si Vous apprenez quelque chose là dessus, je Vous prierais de me le communiquer. Le courrier d'Odessa ne nous ayant rien apporté pour nous excepté les gazettes, et cela dans un moment si intéressant, j'ai dû prendre la liberté d'ouvrir les lettres et paquets à Votre adresse; mais voyant qu'il ne s'agissait pas d'affaires, nous n'avons pas lu deux lignes d'aucune de Vos lettres.—Adieu, mon cher ami, si c'était demain, je Vous dirais: *Христосъ воскресе;* et même aujourd'hui je Vous le dis et Vous félicite de tout mon coeur ainsi que Vos aimables dames;—les notres Vous embrassent . . . .

7.

Ставрополь 10 Апрѣля 1854 г.

Курьеръ изъ Одессы наконецъ прибылъ, любезный Щербининъ; онъ не принесъ намъ ни слова отъ Ѳедорова; кажется, что другой курьеръ былъ посланъ на встрѣчу намъ въ Херсонъ, и Богъ знаетъ, ожи-

[10]) Павелъ Ивановичъ Ѳедоровъ, генералъ отъ инфантеріи, въ должности Новороссійскаго и Бессарабскаго генералъ-губернатора.

даетъ ли онъ насъ тамъ, или поѣдетъ на встрѣчу намъ дорогою, по которой намъ надобно ѣхать. Только сегодня у насъ началась хорошая погода, и съ Божіей помощью дороги поправятся къ 17-му, и мы можемъ выѣхать съ надеждою на хорошій путь. Я не понимаю, какимъ образомъ мы не имѣемъ до сихъ поръ ничего официальнаго о замѣщеніи на нѣкоторое время Ѳедорова Анненковымъ; но прибывшій курьеръ говоритъ, что передъ его отъѣздомъ Ѳедоровъ былъ боленъ и что всякій день ждутъ Анненкова. Посылаю вамъ Одесскія вѣдомости, гдѣ вы найдете много интереснаго; Греческія дѣла, кажется, идутъ хорошо, и успѣхи нашихъ войскъ на нижнемъ Дунаѣ могутъ благопріятно подѣйствовать на это возстаніе. До вчерашняго дня мы здѣсь не имѣли никакихъ новостей; погода у насъ ужасная, и *мятели*, какъ посреди зимы. Въ горахъ тоже самое, а это удерживаетъ нашихъ враговъ у себя, кромѣ того, что они можетъ быть ожидаютъ для того, чтобы дѣйствовать, знаменитой высадки Англичанъ и Французовъ, обѣщанной имъ, но по крайней мѣрѣ до сихъ поръ не выполненной . . . .

Въ *Сѣверной Пчелѣ* я нашелъ рескриптъ на мое имя отъ 17 Марта, но я не получалъ этого рескрипта, и не знаю, отосланъ ли онъ въ Тифлисъ, или уже въ Херсонъ; такъ или иначе, но онъ не будетъ потерянъ; но если вы узнаете что-нибудь объ этомъ, то прошу васъ сообщить мнѣ. Такъ какъ Одесскій курьеръ ничего не привезъ намъ кромѣ газетъ, въ такое интересное время, то я позволилъ себѣ раскрыть письма и пакеты по вашему адресу; но увидя, что тамъ ничего нѣтъ относительно дѣлъ, мы не прочли двухъ строкъ изъ каждаго вашего письма. Прощайте, любезный другъ! Если бы это было завтра, я бы сказалъ вамъ: Христосъ воскресе; говорю эти слова сегодня, и отъ всего сердца поздравляю васъ и вашихъ любезныхъ дамъ; наши васъ обнимаютъ. . . .

8.

Stawropol le 15 Avril 1854.

. . . .

Hier, nous est arrivé Ermoloff [11]); j'ai reçu par lui une lettre du comte Nesselrode.—Je suis fort aise de l'idée que nous avons eu d'envoyer Ermoloff, car d'après ce qu'écrit le c-te Nesselrode, il a beaucoup questionné Ermoloff et a été très content de tout ce qu'il tiré de lui et me dit qui c'était tout à fait d'accord avec les nouvelles reçues par l'envoyé Persan.— Hier nous avons eu des nouvelles d'Odessa du 9, qui disent qu'il y avait en vue de la ville une 20-ne de vaisseaux ennemis; que l'alarme dans la ville était grande et que nos batteries, qui sont très nombreuses, s'appretent à tirer à boulets rouges; mais qu'en attendant les ennemis se tenaient tranquilles, et qu'il allait et venait des parlementaires.—Du reste rien de nouveau ici d'aucun coté; c'est de chez Vous qu'il sera curieux de savoir si les Anglo-Français ont entrepris quelque chose sur le littoral de l'Abhasie ou de la Mingrélie.—Je Vous envoye le rapport que je viens de recevoir du général Annenkoff.

8.

Ставрополь 15 Апрѣля 1854 г.

...Вчера пріѣхалъ къ намъ Ермоловъ; чрезъ него я получилъ письмо отъ графа

---

[11]) Клавдій Алексѣевичъ Ермоловъ, адьютантъ князя Воронцова (сынъ знаменитаго Алексѣя Петровича Ермолова) былъ посылаемъ княземъ Воронцовымъ въ Персію.

Нессельроде. Я очень доволенъ, что мы вздумали послать Ермолова; судя по тому, что̀ пишетъ мнѣ графъ Нессельроде, онъ много распрашивалъ Ермолова и остался очень доволенъ тѣмъ, что̀ узналъ отъ него, и говоритъ мнѣ, что все это совершенно согласно съ новостями, полученными имъ чрезъ Персидскаго посланника. Вчера мы получили новости изъ Одессы отъ 9-го; говорятъ, что въ виду города было до 20 непріятельскихъ кораблей, что въ городѣ была большая тревога и что наши батареи, которыхъ очень много, собираются стрѣлять калеными ядрами; но пока еще непріятели не начинали никакихъ дѣйствій, и пересылаются парламентерами. Болѣе ни откуда никакихъ новостей; любопытно узнать отъ васъ, не предприняли ли чего-нибудь Англо-Французы на берегахъ Абхазіи или Мингреліи. Посылаю вамъ донесеніе, полученное мною отъ генерала Анненкова.

9.

Kherson 27 Avril 1854.

Nous voilà enfin à Kherson, cher *Михаилъ Павловичъ*, et même nous y sommes arrivés deux jours plus tôt que nous ne l'avions marqué dans la marche-route. Les chemins qui avaient été si longtemps impraticables, sons petit à petit devenus bons;—le temps superbe; toutes les rivières dans leur veritables places, et un beau clair de lune . . . Vous aurez apris tout ce qui est arrivé à Odessa et la belle defense des troupes et des habitans de cette brave vilie que les Espagnols, avec raison, auraient appellé héroïque. La conduite des ennemis est bien peu civilisée; il est honteux d'aller envoyer des milliers de boulets à une ville de commerce au lieu d'aller déjà tout droit sur Sévastopol où ils pourraient obtenir, en cas de réussite, et de la gloire et des résultats importans. . . . . Nous n'avons aucune idée encore de ce que veut faire l'ennemi de Votre coté; — mais j'éspère qu'en tous cas, il trouvera à qui parler, et y a toujours encore l'espérance que les affaires de Grèce pourront retenir les alliés, surtout les Anglais . . . .

9.

Херсонъ 27 Апрѣля 1854 г.

Наконецъ мы въ Херсонѣ, дорогой Михаилъ Павловичъ, и даже мы туда пріѣхали двумя днями раньше, чѣмъ предполагали по своему маршруту. Дороги, которыя такъ долго были непроходимы, мало по малу исправились, погода чудесная; всѣ рѣки вошли въ свои берега, и безподобныя лунныя ночи... Вы уже знаете все, что̀ случилось въ Одессѣ, и славную защиту войскъ и жителей этого храбраго города, который Испанцы справедливо бы назвали героическимъ. Весьма мало цивилизаціи оказалось въ поступкахъ враговъ: постыдно забросать тысячами бомбъ коммерческій городъ, вмѣсто того чтобы итти прямо на Севастополь, гдѣ бы они могли получить, въ случаѣ удачи, славу и важныя результаты своихъ дѣйствій... Мы не имѣемъ еще никакого понятія о томъ, что̀ хочетъ сдѣлать непріятель на вашей сторонѣ; но надѣюсь, что во всякомъ случаѣ онъ найдетъ съ кѣмъ поговорить, и все же есть еще надежда, что дѣла Греціи удержутъ союзниковъ, въ особенности Англичанъ.

10.

Бѣлая Церковь le 10 Mai 1854.

Devant partir d'ici demain, je désésperais, mon très cher ami, d'avoir de Vos nouvelles

de Tiflis par le courrier de 1 Mai; mais à notre grande satisfaction, ces nouvelles sont arrivées ce matin et entre autres Votre bonne lettre pour laquelle je Vous remercie de tout mon coeur. Grace à Dieu, tout va bien chez Vous en attendant, et Dieu veuille que cela continue de même; je ne puis être assez reconnaissant au brave général Read pour les sentimens d'amitié qu'il me temoigne et pour la confiance dont il me donne des preuves continuelles.—Je vois combien il a été content de la belle conduite du prince *Шервашидзе* et de l'heureuse sortie des troupes de l'Abhasie et de leur réunion avec le *p. Андрониковъ.*—Vous ne saviez pas encore au 1-r de Mai l'heureuse délivrance de la garnison *Гагры* et son arrivée à Kertch, malgré que tout près de Kertch il y avait deux pyroscaphes ennemis, qui se sont amusés à poursuivre un ennocent vaisseau Sarde, tandis que celui qui portait notre garnison de *Гагры* n'a pas eveillé leur attention. Il y a vraiment comme du miracle dans tous les détails de la délivrance de nos braves soldats et de leurs familles sur tout le littoral. Il faut espérer qui le *Русскій Богъ*, Qui s'est certainnement mélé dans cette opération si importante pour nous, continuera à nous protéger à l'avenir. . . . .

Je suis bien aise que *Ханыковъ* va à Tauris: cela aura bon effet pour nos relations avec le shach.—Je pense comme Vous qu'il vaut mieux que l'envoyé Persan ne vienne pas négocier à Tiflis;—pourvu que les Persans gardent la neutralité, c'est tout ce que nous pouvons désirer. *) . . . . Le g-al Read a parfaitement bien fait de remettre toute l'affaire des postes aux enchères publiques;—les propositions qui avaient été faites ne donnaient pas assez de garanties, et il vaut beaucoup mieux éviter toute responsabilité sur cela. . . . .

10.

Бѣлая Церковь 20 Мая 1854 г.

Завтра мнѣ надобно отсюда выѣхать. Я отчаявался, безцѣнный другъ мой, получить отъ васъ извѣстія изъ Тифлиса съ курьеромъ отъ 1-го Мая; но къ нашему искреннему удовольствію эти извѣстія и ваше доброе письмо получены сегодня утромъ; отъ всего сердца благодарю васъ за письмо. Слава Богу, что пока все идетъ хорошо у васъ, и дай Богъ, чтобы такъ и продолжалось. Я не могу достаточно возблагодарить храбраго генерала Реада за дружественныя чувства, которыя онъ мнѣ показываетъ, и за постоянныя доказательства его ко мнѣ довѣрія. Вижу, какъ онъ остался доволенъ подвигами князя Шервашидзе и счастливымъ выступленіемъ войскъ изъ Абхазіи и ихъ соединеніемъ съ Андрониковымъ. Вы еще не знали 1-го Мая о счастливомъ освобожденіи Гагрскаго гарнизона и его прибытіи въ Керчь, несмотря на то, что возлѣ Керчи было два непріятельскихъ парохода, которые забавлялись преслѣдованіемъ невиннаго Сардинскаго корабля, въ то время, когда судно, на которомъ былъ нашъ Гагрскій гарнизонъ, не возбудило ихъ вниманія. Въ самомъ дѣлѣ, есть что-то чудесное во всѣхъ подробностяхъ избавленія нашихъ храбрыхъ солдатъ и ихъ семействъ по всему прибрежію. Надо надѣяться,

*) Этимъ, сколько намъ извѣстно, Россія была обязана энергическому образу дѣйствій нашего посла, покойнаго князя Дмитрія Ивановича Долгорукова, у вдовы котораго, княгини Софьи Никаноровны (нынѣ начальницы Александринскаго училища въ Москвѣ) хранятся важныя по сему предмету бумаги. П. Б.

что *Русскій Богъ*, Котораго десница видна конечно въ этомъ дѣлѣ, столь важномъ для насъ, будетъ продолжать покровительствовать намъ въ будущемъ.... Я очень радъ, что *Ханыковъ* отправляется въ Таврисъ; это будетъ полезно для нашихъ отношеній съ шахомъ. Я, такъ же какъ и вы, думаю, что лучше, чтобы Персидскій посланный не пріѣзжалъ для переговоровъ въ Тифлисъ; только бы Персіяне оставались нейтральными,—это все, чего мы можемъ желать. Отлично сдѣлалъ генералъ Реадъ, предоставивъ все дѣло почтъ публичнымъ торгамъ; сдѣланныя предложенія не представляютъ достаточныхъ гарантій, и гораздо лучше избѣгнуть всякой отвѣтственности въ этомъ дѣлѣ.

11.

Dresde 21 Juin 1854.

J'avais déjà fini et cacheté mes lettres, quand nous reçumes Votre expédition, mon cher Stcherbininn, du 15 Mai; je ne puis assez Vous remercier pour Votre bonne lettre et tout ce que Vous m'y dites.—Dieu merci, tout va bien chez Vous en attendant; Dieu veuille que cela continue ainsi et que toutes les tentatives de nos ennemis aboutissent à leur défaite et à leur honte. Je suis surtout impatient d'avoir des nouvelles sur ce qu'aura fait le brave *p-e Андрониковъ*; je ne puis pas Vous répondre en détail, car je suis dans les embarras de notre départ, qui aura lieu demain matin; mais il y a des points intéressans et amusans dans Votre lettre sur lesquels les loisirs de Carlsbad me permettront de causer avec Vous. En attendant je Vous supplie de dire à l'excellent général Read combien je lui suis reconnaissant pour l'entérêt juste et eclairé qu'il prend dans les affaires, ainsi que pour l'excellent papier qu'il a écrit au général Annenkoff au sujet des deux courriers par mois entre Tiflis et Odessa. J'espère qu'Annenkoff, dont on dit du bien, sentira que c'est ne pas un caprice ni une chose inutile, mais au contraire une manière de correspondence très importante pour toutes les affaires des deux administrations du Caucase et de la Nouvelle Russie et leurs relations avec tous les points intermédiaires. . . . .

Bien mes hommages à l'Exarque [12]) et au Patriarche [13]);—dites au premier que j'ai lu avec admiration son beau discours . . . . .

11.

Дрезденъ. 21 Іюня 1854 г.

Я кончилъ и запечаталъ мои письма, когда мы получили ваше посланіе, дорогой Щербининъ, отъ 15-го Мая. Не нахожу словъ выразить вамъ мою благодарность за ваше письмо и все въ немъ сказанное. Слава Богу, все идетъ у васъ пока хорошо. Дай Боже, чтобы это такъ и продолжалось, и чтобы всѣ попытки нашихъ враговъ обрушились на нихъ самихъ, на ихъ гибель и посрамленіе. Съ особеннымъ нетерпѣніемъ ожидаю извѣстій о дѣйствіяхъ храбраго кн. Андроникова. Отвѣчать подробно не могу, ибо я въ заботахъ по случаю нашего выѣзда; завтра утромъ мы ѣдемъ; но въ вашемъ письмѣ есть интересныя и забавныя мѣста, о которыхъ поговорить съ вами мнѣ дозволятъ Карлсбадскіе досуги. Между тѣмъ очень прошу васъ передать достойному генералу Реаду, что я много ему благодаренъ за его правдивое, свѣтлое участіе въ дѣлахъ, равно какъ и за дѣльную бумагу, написанную имъ генералу Анненко-

[12]) Экзархъ Грузіи, нынѣ С.-Петербургскій митрополитъ Исидоръ.

[13]) Патріархъ Арменіи, Нерсесъ.

ву по поводу двухъ курьеровъ въ мѣсяцъ между Тифлисомъ и Одессой. Надѣюсь, что Анненковъ, о которомъ хорошая молва, пойметъ, что это не капризъ и не безполезная вещь, а напротивъ способъ весьма важный для переписки двухъ администрацій—Кавказской и Новороссійской и всѣхъ между ними промежуточныхъ пунктовъ . . . .

Мое почтеніе экзарху и патріарху. Скажите первому, что я съ восхищеніемъ читалъ его прекрасную проповѣдь...

12.

Carlsbad 8 Juillet 1854.

J'espère, cher ami, avoir bientôt des nouvelles de chez Vous et la confirmation et les détails de la victoire qu'a dû remporter le 4/16 Juin notre brave prince Andronikoff sur Selim-Pacha. [14])

Nous n'en savons que quelques mots par une dépèche telegraphique de Vienne. Je voudrais savoir aussi les détails d'une bonne affaire, qu'a dû avoir, par les gazettes, un prince Eristoff: je suppose Nico [15]).—En tout cas vivent nos braves troupes du Caucase et nos braves Géorgiens! . . . .

[14]) Начальникъ Гурійскаго отряда, ген. лейт. кн. Андрониковъ атаковалъ 34 тысячный Турецкій корпусъ предводительствуемый муширомъ Селимъ-Пашою между селеніями Какутами и Джиганджура, за р. Чолокъ, въ Кобулетскомъ санджакѣ, и разбилъ его на голову, взявъ съ боя 13 орудій, весь лагерь, 36 знаменъ и множество оружія.

[15]) Адъютантъ князя Воронцова, подполковникъ князь Эристовъ, занимавшій Нигоитскія высоты въ Гуріи, на правомъ берегу г. Супсы, передовою колонною Гурійскаго отряда, получивъ извѣстіе о приближеніи Турокъ, выступилъ къ нимъ 27 Мая на встрѣчу, атаковалъ и обратилъ въ бѣгство; при чемъ взято у непріятеля 2 орудія, 5 значковъ и весь паркъ. Кобулетскій Гасанъ-Паша убитъ.

12.

Карльсбадъ. 8 Іюля 1854 г.

Надѣюсь, любезный другъ, скоро имѣть отъ васъ извѣстія и подтвержденія подробностей побѣды, которую долженъ былъ одержать 4/16 Іюня нашъ храбрый князь Андрониковъ надъ Селимъ-Пашою. Мы извѣщены о ней пока нѣсколькими словами телеграфической депеши изъ Вѣны. Также хотѣлось бы имѣть подробности удачнаго дѣла, которое имѣлъ, по газетамъ, нѣкто князь Еристовъ: предполагаю, что это Нико. Во всякомъ случаѣ да здравствуютъ наши храбрыя Кавказскія войска и наши храбрые Грузины! . . . .

13.

Carlsbad 11 Juillet 1854.

A peine Vous avais-je envoyé, mon cher Scherbininn, ma dernière lettre, que j'ai reçu Vos bonnes et intéressantes missives du 7 et du 11 Juin. Je ne puis assez Vous remercier pour tous les détails si intéressans que Vous me donnez et dont nous attendons encore la suite . . . .

Je suis bien aise de savoir que Nico a été envoyé à Pétersbourg avec la relation de la belle affaire du p. Andronikoff, et j'espère qu'il aura été bien reçu par l'Empereur, Qui est si heureux d'accorder des graces à ceux qui Le servent bien dans cette guerre. Jusqu'ici ce sont nos braves troupes du Caucase qui en ont la belle part. Dieu veuille que nous ayons des succès partout et que nos braves Caucasiens continuent à battre l'ennemi toutes les fois que l'occasons s'en présentera.—J'ai été enchanté de la belle conduite de *Шервашидзе*;—il n'y a pas beaucoup à craindre à présent d'une grande descente contre le

littoral, et je ne vois pas quel serait le but d'une pareille descente à moins qu'ils ne veulent se joindre à l'armée de Kars, qui parait être dans un mauvais état; mais une longue marche à travers le pays, presque sans moyens de transport, n'est pas chose facile pour une armée française et encore moins pour les Anglais, pour lesquels il faut des tentes pour coucher et tous les jours de la bonne viande. Enfin il en sera ce que Dieu veut, mais on peut bien espérer que ces messieurs bien avant nous seront las et degoutés de cette guerre et que la Russie finira par triompher, comme elle a toujours fait à la fin de chaque guerre depuis 15 ans, quelques ayent été les chances, bonnes ou mauvaises, pendant la durée même de la guerre.

13.

Карльсбадъ. 11 Іюля 1854 г.

Едва я отправилъ къ вамъ, дорогой Щербининъ, мое послѣднее письмо, какъ получилъ ваши милыя и интересныя посланія отъ 7-го и 11-го Іюня. Несказанно благодарю васъ за всѣ интересныя подробности, которыя вы мнѣ передаете и продолженія которыхъ мы ожидаемъ . . . Я узналъ и очень доволенъ, что Нико посланъ въ Петербургъ съ реляціей славнаго дѣла к. Андроникова, и надѣюсь, что онъ будетъ хорошо принятъ Государемъ, Который такъ счастливъ награждать тѣхъ, которые хорошо Ему служатъ въ этой войнѣ. До сихъ поръ отличаются все наши славные Кавказцы. Дай Богъ, чтобы мы имѣли вездѣ успѣхъ, и чтобы наши храбрые Кавказцы продолжали поражать непріятеля при всякомъ удобномъ случаѣ. Я былъ въ восхищеніи отъ прекрасныхъ дѣйствій Шервашидзе; теперь нечего очень опасаться большой высадки на прибрежіе, и я не вижу, какая была бы цѣль подобной высадки, развѣ имъ бы захотѣлось соединиться съ Карскою арміею, которая, какъ видно, въ дурномъ состояніи; но долгій переходъ чрезъ страну (безъ всякихъ почти средствъ для транспортовъ) не легкое дѣло для Французской арміи, а еще менѣе для Англичанъ, которымъ нужны палатки для ночлега и каждый день отличная говядина. Наконецъ, будетъ что̀ Богу угодно; но можно вполнѣ надѣяться, что эти господа прежде насъ будутъ утомлены и отвращены отъ этой войны, и Россія восторжествуетъ, какъ это всегда и случалось, въ концѣ каждой войны въ продолженіе 15-ти лѣтъ, какіе бы ни были шансы, дурныя или хорошія, въ продолженіе самой войны.

14.

Carlsbad 30 Juillet 1854.

Mille remercimens, mon cher Scherbininn, pour Votre très intéressante lettre du 15 et pour tous les détails que Vous me donnez sur la glorieuse affaire du p. Andronikoff;—c'est avec avidité que nous avons lu aussi le rapport in extenso qui a paru dans les gazettes de Pétersbourg, et qui décrit si bien ces mémorables exploits de nos héros du Caucase, parmi lesquels jouent un si grand rôle mes chers *Куринцы* [16]) et toutes les milices locales. Indubitablement on rendra à Pétersbourg et dans tout le pays pleine justice aux Géorgiens et avec eux aux braves princes et nobles de l'Iméritie, du Gouriel et de la Mingrélie; voilà cependant les gens, que pendant tant d'années on a toujours regardé et représenté comme des gens inférieurs, privés d'intelligence et de toute qualité excepté un

[16]) Князь Воронцовъ былъ шефомъ Куринскаго егерскаго полка.

peu de courage personnel. Je suis heureux de voir combien ils justifient tout ce que j'ai dit et écrit, pendant que j'étais au Caucase. Dieu veuille que pendant le reste de cette guerre, les choses aillent de même; en tous cas la réputation de nos braves du Caucase est établie d'une manière trop positive pour que personne dorénavant puisse en douter. Deux ou trois jours après la réception de Votre lettre, il nous est venu de tous coté des bruits dont Vous parlez Vous même: d'une grande victoire du p. Béboutoff près de Kars;—cependant le temps se passe, et ces bruits ne se confirment pas, ce qui fait que je n'ose y croire, quoique je sache par Vous que Béboutoff est allé chercher les Turcs, et que si ceux-ci osent l'attendre en rase campagne, on peut espérer qu'il les rossera completement. Enfin il faut prendre patience et attendre ce que le bon Dieu décidera.—La nouvelle que Vous me donnez concernant les *Беки* de *Табасарань* [17]) est une des meilleures qu'on puisse recevoir; elle doit faire un excellent effet dans les provences voisines et dans tout le Daghestan et doit être extrememement désagréable à Shamyll;—je suis toujours dans l'attente de ce que fera celui-ci d'un coté et Mahomet-Eminn de l'autre; il parait que tous deux attendent que les alliés de l'Occident commencent; jusqu'à présent les descentes ne se font pas . . .

14.

Карльсбадъ. 30 Іюля 1854 г.

Тысячу разъ спасибо, дорогой Щербининъ, за ваше столь интересное письмо отъ 15-го и за всѣ подробности, которыя вы мнѣ даете о славномъ дѣлѣ к. Андроникова; также съ увлеченіемъ мы читали рапортъ in extenso, который былъ напечатанъ въ С.-Петербургскихъ газетахъ, который такъ хорошо описываетъ достопамятные подвиги нашихъ героевъ Кавказскихъ, между которыми играютъ такую славную роль мои милые *Куринцы* и всѣ мѣстныя ополченія. Конечно, въ Петербургѣ, какъ и во всей странѣ, отдадутъ полную справедливость Грузинамъ и съ ними вмѣстѣ храбрымъ князьямъ и дворянству Имеретіи, Гуріеля и Мингреліи. Однако, вотъ люди, на которыхъ столько лѣтъ смотрѣли и которыхъ представляли какъ людей низшаго разряда, лишенныхъ умственнаго развитія и всѣхъ другихъ способностей, кромѣ небольшой личной храбрости. Я счастливъ, что вижу, насколько они оправдываютъ все, что̀ я говорилъ и писалъ объ нихъ въ мою бытность на Кавказѣ. Дай Богъ, чтобы дѣла такъ шли во все остальное время войны; во всякомъ случаѣ репутація нашихъ храбрыхъ Кавказцевъ положительно опредѣлилась, чтобы впередъ никто въ нихъ не сомнѣвался. Спустя два или три дня послѣ полученія вашего письма, къ намъ дошли слухи, о которыхъ вы говорите, о большой побѣдѣ к. Бебутова возлѣ Карса; однако идетъ время, и эти слухи не подтверждаются, такъ что я не смѣю вѣрить, хотя знаю чрезъ васъ, что Бебутовъ пошелъ искать Турокъ и, если они посмѣютъ ожидать его въ открытомъ полѣ, можно надѣяться, что онъ ихъ совершенно уничтожитъ. Нужно, наконецъ, вооружиться терпѣніемъ и ожидать какъ рѣшитъ милосердіе Божіе. Извѣстіе, которое вы мнѣ даете касательно *Табасаранскихъ бековъ* одно изъ лучшихъ, которое можно было получить; надѣюсь, что оно будетъ имѣть хорошее вліяніе на окрестныя области Дагестана и будетъ очень непріятно Ша-

[17]) Табасаранскіе беки сформировали милицію для присоединенія къ нашимъ войскамъ въ дѣйствіяхъ противъ Турокъ.

милю. Я все въ ожиданіи, что будетъ дѣлать онъ съ одной стороны и Магометъ-Эминъ съ другой; кажется, оба ждутъ, чтобы западные союзники начали; высадокъ до сихъ поръ они не дѣлаютъ . . . . .

15.

Schlangenbad 17 Aout 1854.

J'ai reçu, cher ami, Votre lettre du 5-e; j'ai été profondement affligé du l'affreux malheur de nos charmantes princesses de *Цинондалы* [18]) Vous ne me dites pas si les enfans ont aussi été enlevés;—peut être les brigands n'ont pas eu le temps de les prendre; ce serait toujours une consolation, car le transport par les montagnes d'enfans en bas age et courant probablement tout le jour pour éviter la poursuite, offre des chances auxquelles il est affreux du penser. J'attends de Vous de détails avec impatience et pour savoir quelles espèrances il peut y avoir pour rachat etc. J'espère qu'on trouvera l'argent nécéssaire s'il en faut, de quoique le gouvernement ne peut pas se compromettre en se mélant d'une pareille affaire; je suis prêt à contribuer si cela est nécéssaire par un prêt de quelque milliers de roubl. —Le gén-l Réad trouvera le moyen de les donner pour moi; ou si quelques capitaliste voulait les avancer, dites lui, je Vous prie, de ma part que je les payerai de suite. . . . .

[18]) Іюля 3-го значительное скопище горцевъ, подъ начальствомъ Шамиля, вторгнулось въ Кахетію. Подполковникъ кн. Чавчавадзе отразилъ всѣ ихъ усилія, начальствуя 5 сотнями резервной Кахетинской милиціи и Грузинскою пѣшею дружиною; но пока происходилъ славный бой въ сел. Шильдахъ, домъ кн. Чавчавадзе въ Цинондалахъ былъ разграбленъ, и семейство его, состоящее изъ жены его, малолѣтныхъ дѣтей и сестры жены, вдовы княгини Орбеліани, увлечено въ плѣнъ въ горы.

15.

Шлангенбадъ. 17 Августа 1854 г.

Я получилъ, любезный другъ, ваше письмо отъ 5-го и очень былъ огорченъ ужаснымъ несчастіемъ нашихъ прекрасныхъ *Цинондальскихъ* княгинь. Вы мнѣ не говорите, были ли и дѣти похищены; быть можетъ, разбойники не имѣли времени ихъ взять; это все-таки было бы утѣшеніе, ибо для малолѣтнихъ дѣтей переѣздъ по горамъ и, конечно, безостановочно цѣлый день для избѣжанія погони, представляетъ случайности, о которыхъ страшно подумать. Ожидаю отъ васъ подробностей съ нетерпѣніемъ, чтобы знать, какая есть надежда на выкупъ, и прочее. Надѣюсь, что если нужно, найдутъ и деньги, ибо правительство не можетъ себя компрометировать, вмѣшиваясь въ подобное дѣло. Я готовъ содѣйствовать, если это нужно, доставленіемъ нѣсколькихъ тысячъ. Генералъ Реадъ найдетъ средства дать за меня деньги; или если какой-нибудь капиталистъ захотѣлъ бы ихъ дать, скажите ему пожалуста отъ меня, что я ему тотчасъ возвращу . . . .

16.

Schlangenbad 27 Aout 1854.

A peine Vous avais-je envoyé ma dernière, mon très cher Scherbininn, j'ai reçu la Votre du $\frac{23\ \text{Juillet}}{4\ \text{Aou}}$, pour laquelle je Vous remercie de tout mon coeur. Graces à Dieu, nous avons la confirmation complète de la belle affaire du général Wranguel [19]); il faut croire aussi

[19]) Начальникъ Эриванскаго отряда ген. лейтенантъ, баронъ Врангель, нанесъ совершенное пораженіе Турецкому отряду подъ начальствомъ Селимъ-Паши, на Чингыльскихъ высотахъ 17-го Іюля, а 19-го Іюля занялъ Баязетъ, по изъявленіи покорности жителями.

que Shamyll s'en est allé dans les montagnes sans avoir d'autres succès que contre la malheureuse famille Tschawtchawadzé; mais sur cela nous attendons encore confirmation et détails et surtout de savoir où Shamyll aura filé par *Дидо*; s'il a attaqué la forteresse de *Кодоръ* et s'il y a eu quelque mouvement contre lui des troupes du p. Grégoire Orbeliani.—Sur le prince Béboutoff nous n'avons encore rien d'officiel, mais la nouvelle d'un succès de sa part est repetée de tant de différens cotés, qu'il est difficile d'en douter. La circonstance qu'on cite de 84 officiers et plus de 2 m. prisonniers est d'un grand intérêt; car c'est la première fois que nous aurions pris tant de prisonniers, et cela prouverait que notre belle cavalerie a eu occasion de donner en plein. Dites, je Vous prie, à l'excellent général Réad que je le félicite de tout mon coeur du succès qui a couronné ses belles et sages mesures de tous les cotés. Vivent les troupes du Caucase! Elles soutiennent bien leur ancienne réputation, et certainement les pauvres Turcs du l'armée d'Asie doivent en avoir une peur effroyable. D'après notre compte on leur a pris l'automne passé et celte année-ci jusqu'a 70 piéces de canons, et certes des meilleurs. J'attends avec impatience ce que Vous m'écrivez sur les affaires de Béboutoff et sur ce qu'il à espérer pour nos pauvres et chères princesses de *Цинондалы* et leurs enfants. Dites moi aussi, je Vous prie, q'uelles sont les nouvelles de la ligne du Caucase sur Mahomet-Eminn, le *Карачай* et la *Черноморія*. Quant à la Crimée, si, comme il faut le supposer, on y a envoyé des troupes, devenues disponibles par la dislocaion actuelle de notre armée du Danube, je crois qu'aucune descente qu'elle que forte qu'elle soit, ne pourra y etre dangereuse. Enfin il en sera ce que Dieu voudra; il faut espérer en Sa Divine Providence pour notre juste cause.

16

Шлангенбадъ. 27 Августа 1854 г.

Едва отправилъ я къ вамъ мое последнее письмо, дорогой мой Щербининъ, какъ получилъ ваше отъ $\frac{23\ \text{Іюля}}{4\ \text{Августа}}$ за которое отъ всего сердца благодарю васъ. Слава Богу, мы получили полное подтвержденіе славнаго дѣла генерала Врангеля; надо также думать, что и Шамиль удалился въ горы, не имѣя никакого другаго успѣха кромѣ захвата несчастнаго семейства Чавчавадзе; но объ этомъ мы еще ожидаемъ подтвержденія и подробностей, и въ особенности надо узнать, какъ Шамиль ускользнулъ чрезъ *Дидо*: атаковалъ ли онъ Кодорскую крѣпость, и было ли какое противъ него дѣйствіе войскъ к. Георгія Орбельяни. На счетъ к. Бебутова не получили еще ничего оффиціальнаго, но извѣстіе объ успѣхѣ съ его стороны повторяется всѣми, и трудно въ немъ сомнѣваться. Разсказываемое обстоятельство о 84-хъ офицерахъ и 2-хъ т. плѣнныхъ чрезвычайно интересное, ибо это первый разъ, что мы взяли столько плѣнныхъ; къ тому же это обстоятельство доказало бы, что наша славная кавалерія имѣла случай показать себя вполнѣ. Скажите, прошу васъ, отъ меня славному генералу Реаду, что я его поздравляю отъ всего сердца съ успѣхомъ, которымъ увѣнчались всѣ его прекрасныя и умныя мѣры со всѣхъ сторонъ. Да здравствуютъ Кавказскія войска! Они отлично поддерживаютъ старую славу и, конечно, бѣдные Турки Азіатской арміи въ большомъ страхѣ. По нашему разсчету у нихъ отняли въ прошлую осень и въ этомъ году до 70 пушекъ и, конечно, лучшихъ. Съ нетерпѣніемъ ожидаю, что вы мнѣ напишите о дѣлахъ Бебутова и мож

но ли надѣяться въ пользу нашихъ бѣдныхъ и милыхъ княгинь Цинондальскихъ и ихъ дѣтей. Скажите мнѣ также, что̀ новаго на Кавказской линіи, о Магометѣ-Эминѣ, о Карачаѣ и Черноморіи. Что̀ же касается Крыма, если, какъ и должно предполагать, туда посланы войска свободныя по случаю дислокаціи Дунайской нашей арміи, я думаю, что, какъ бы ни была сильна высадка, она не можетъ быть опасна. Будетъ, наконецъ, что̀ Богу угодно; надо надѣяться на Божественное Провидѣніе въ нашемъ правомъ дѣлѣ.

17.

Scheveningen 19 Sept. 1854.

J'ai reçu, mon cher Stcherbininn, Votre letre du 2/14 Aout. Il parait qu'il n'y a encore rien de certain sur les plans et les mouvemens de Shamyll, et j'espère qu'il ne réussera en rièn. Les gazettes etrangères parlent d'une victoire qu'il aurait remportée près de Tiflis, ce qui parait bien difficile si non impossible, mais qu'on explique comme cela son coup de brigandage sur *Цинондалы.* Ce qui nous occupe le plus à présent et ce dont nous attendons des nouvelles avec la plus vive impatience, c'est la grande expédition, partie pour la Crimée et Sévastopol. Dieu veuille que nous ayons assez de troupes en Crimée pour la repousser et Dieu veuille aussi qu'il arrive une bonne tempête, comme il y en a au mois de Septembre, et alors cette expédition pourrait très mal finir pour nos ennemis.—Nous sommes ici depuis une semaine; l'endroit nous plait fort, et nous allons presque tous les jours à la Haye qui n'est qu'à trois werstes d'ici. Ma soeur [20]) est ici avec ses quatre filles et leurs enfants qui sont charmants. C'est un grand bonheur pour moi que cette réunion; j'avais perdu l'espoir de les revoir jamais. Nous parlons souvent de Vous, car Vous avez laissé un bien bon souvenir à Wilton [21]). La santé de ma soeur se soutient, et ce voyage dans l'etranger pour nous revoir lui fera du bien. Pour moi je suis toujours de même: mes forces ne reviennent prèsque pas; nous verrons comment sera par la suite;—malgré le mal du pays que nous ressentons tous et surtout en lisant les recits sur les emploits de nos braves troupes, nous ne pouvons pas encore prevoir quand viendra le moment heureux d'être de nouveau parmi Vous, dans la chère Géorgie et avec ses chers habitans, que nous portons tous dans nos coeurs. Je monte tous les jours à cheval, mais presque pas autrement qu'au pas; hier nous avons été voir la procession de l'ouverture par le Roi de Etats Généraux. La jeune Reine n'est pas ici, mais Lise [22]) l'a vue et dit qu'elle est charmante; c'était le jour de son départ pour Stuttgardt qui était aussi celui de notre arrivée à Scheveningen. La Reine-Mére est à une campagne assez loin d'ici; il faudra que nous allions la voir avant de quitter le pays.—Adieu, mon cher Stcherbininn, je Vous embrasse de toute mon âme . . .

Nous avons été enchantés des articles de *Гнилосаровъ* dans le *Кавказъ* et de la manière et du tact qu'il a montré en louant. comme il le devait, et la magnifique conduite du p. Andronikoff et la longue et si méritoire campagne de l'automne et de l'hyver et du printemps de Gagarinn avec ses troupes et sa bonne milice. Dieu veuille que cela aille toujours comme cela,—tous les ha-

[20]) Графиня Пемброкъ.

[21]) Вильтонъ, владѣніе фамиліи Пемброкъ близь Салисбури, въ Англіи.

[22]) Супруга князя Воронцова, княгиня Елисавета Ксаверіевна, урожденная графиня Браницкая.

bitans du pays depuis les princes et les beks chez les Musulmans se sont fait un beau nom depuis le commencement de la guerre, et toute la Russie leur rend et leur rendra pleine justice . . . .

17.

Шевенингенъ 19 Сент. 1854 г.

Я получилъ, дорогой Щербининъ, ваше письмо отъ $^{2}/_{14}$ Августа. Кажется, нѣтъ еще ничего вѣрнаго на счетъ плановъ и движеній Шамиля, и надѣюсь, что онъ ни въ чемъ не успѣетъ. Иностранныя газеты говорятъ о побѣдѣ, которую онъ одержалъ около Тифлиса, чтò кажется очень мудрено, если не невозможно: такъ по крайней мѣрѣ объясняютъ его разбойничій поступокъ на Цинондалы. Чтò насъ всего болѣе теперь занимаетъ и объ чемъ мы ожидаемъ съ живымъ нетерпѣніемъ извѣстій, это большая экспедиція, отправившаяся въ Крымъ и Севастополь. Дай Богъ, чтобы у насъ было достаточно войска въ Крыму, чтобы дать отпоръ этой экспедиціи, и дай Богъ также порядочную бурю, какія бываютъ въ Сентябрѣ мѣсяцѣ, и тогда плохо кончилась бы эта экспедиція для нашихъ враговъ. Вотъ уже недѣля, чтò мы здѣсь; мѣстность намъ очень нравится, и каждый почти день мы ѣздимъ въ Гагу, которая всего три версты отсюда. Моя сестра здѣсь съ своими четырьмя дочерями и ихъ дѣтьми, которыя премилыя. Свиданіе это для меня — большое счастіе; я уже потерялъ надежду когда-нибудь съ ними свидѣться. Мы часто говоримъ объ васъ, потому что вы оставили очень доброе о себѣ воспоминаніе въ Вильтонѣ. Здоровье сестры поддерживается, и это путешествіе за границу, чтобы съ нами видѣться, принесетъ ей пользу. Мое же все также: силы мои почти-что не возвращаются; посмотримъ, чтò будетъ въ послѣдствіи; несмотря на тоску по родинѣ, которую мы всѣ испытываемъ и въ особенности читая повѣствованія о подвигахъ нашихъ храбрыхъ войскъ, мы не можемъ еще предвидѣть, когда придетъ счастливая минута быть опять съ вами, въ милой Грузіи, среди ея дорогихъ обитателей, которыхъ всѣхъ мы хранимъ въ нашемъ сердцѣ. Я каждый день ѣзжу верхомъ, но не иначе какъ шагомъ. Вчера мы видѣли церемонію открытія королемъ генеральныхъ штатовъ. Молодой королевы теперь здѣсь нѣтъ; но Лиза ее видѣла и говоритъ, что она очаровательна; это было въ день ея отъѣзда въ Штутгардъ, въ тотъ самый день, когда мы пріѣхали въ Шевенингенъ. Королева-мать находится въ деревнѣ довольно далеко отсюда; надобно постараться побывать у ней до нашего отъѣзда. Прощайте, мой дорогой Щербининъ, обнимаю васъ отъ всей души. . . . .

Мы всѣ были восхищены статьями *Гнилосарова* *) въ газетѣ *«Кавказъ»*, искусствомъ и умѣньемъ, которыя выказалъ онъ, воздавая должныя похвалы и блистательнымъ подвигамъ князя Андроникова и продолжительной и славной кампаніи Гагарина съ его войсками и храбрымъ ополченіемъ, во время осени, зимы и весны. — Дай Богъ, чтобъ и всегда такъ было! Всѣ жители страны, начиная отъ князей и Мусульманскихъ бековъ, съ самаго начала войны заслужили славное имя. Вся Россія отдаетъ и отдастъ имъ полную справедливость.

---

*) Петръ Демьяновичъ Гнилосаровъ, бывшій вице-губернаторомъ въ Кутансѣ, человѣкъ рѣдкихъ качествъ ума и сердца.

18.

Scheveningen 30 Sept. 1854

Mon cher Stcherbininn. Je ne puis assez Vous remercier pour la lettre par laquelle Vous me donnez la très bonne nouvelle de la remise par l'Empereur à notre pauvre Mamouka[23]) de la somme qu'il devait payer à la poste et qui aurait été pour lui une ruine à peu près complete;—ce n'est qu'hier que j'ai reçu la réponse officiele là-dessus du p-ce Tchernischeff. Je suis enchanté que cette grace de l'Empereur doit avoir donné de la tranquillité à cette famille que nous aimons tant et qui mérite tant d'être aimée . . . . Nous sommes toujours dans l'attente et les inquiètudes sur ce qui se passe à présent en Crimée;—l'ennemi y a fait une forte descente, mais nous espérons toujours qu'on a eu le temps chez nous d'y envoyer assez de troupes pour repousser cette descente et empêcher qu'il n'arrive du mal à Sévastopol. On ne peut pas penser à autre chose, tant que cette grande affaire n'est pas terminée.—Adieu, mon cher Stcherbininn; nos dames Vous disent mille choses amicales. — Vous nous parlez toujours de notre retour à Tiflis;—nous aurions été bien heureux d'y venir passer l'hyver au milieu de Vous tous; mais il parait que Dieu en a decidé autrement, et il faut se soumettre à Sa sainte volonté. . . . .

18.

Шевеннигенъ 30 Сентября 1854.

Мой любезный Щербининъ, я не могу довольно благодарить васъ за ваше письмо, въ которомъ вы сообщаете мнѣ пріятную новость объ снятіи Государемъ съ нашего бѣднаго Мамуки той штрафной суммы, которую ему слѣдовало замѣстить въ почтамтъ, что̀ было бы для него почти совершеннымъ разореніемъ. — Я только вчера получилъ официіальный отвѣтъ князя Чернышева на этотъ счетъ.—Радуюсь, что эта милость Императора успокоитъ семейство столь любимое нами и столько достойное любви. Мы все въ ожиданіи и безпокойствіи объ томъ, что̀ происходитъ въ Крыму.—Непріятель сдѣлалъ сильную высадку, но мы все надѣемся, что съ нашей стороны успѣли послать достаточно войска, чтобъ отразить вторженіе и помѣшать нанести какой-либо вредъ Севастополю. Нельзя думать ни объ чемъ другомъ, пока не кончится это великое дѣло. Прощайте, любезный Щербининъ. Наши дамы передаютъ вамъ много дружескаго

Вы все намъ говорите о нашемъ возвращеніи въ Тифлисъ; мы были бы очень счастливы провести тамъ зиму, посреди васъ всѣхъ; но, кажется, Богъ опредѣлилъ иначе, и нужно покориться Его святой волѣ.

23) Князь Орбельяни. Въ бытность его Елисаветпольскимъ уѣзднымъ начальникомъ, совершено было ограбленіе почты, вслѣдствіе чего было наложено на него значительное денежное взысканіе.

19.

Dresde $^{11}/_{23}$ Oct. 1854.

Mille remercimens, cher ami, pour Vos lettres du 2, du 10 et du 17 Sept. que nous avons trouvées en arrivant à Dresde il y a 3 jours. J'ai été quelque temps sans Vous écrire; d'abord parceque nous étions en voyage et puis, il faut le dire, que les constantes inquiètudes sur le sort de Sévastopol paralysent toute autre affaire et toute autre intention. Nous sommes toujours dans l'espérance que tout y finira bien et nous prions Dieu constamment qu'Il

soit ainsi. Chez Vous, graces à Dieu, tout va bien. Je suppose que Gagarinn est revenu de sa tournée et s'il est vrai que notre excellent p-ce Andronikoff a envie d'avoir la 21 division au lieu de sa place actuelle de gouverneur de Tiflis, il serait très avantageux de le remplacer par Gagarinn; cela depend toujours du g-al Read, et je ne veux pas donner d'opinion officielle à ce sujet. Gagarinn pourrait être remplacé, à ce qu'il me semble, ou par Jean Moukhransky ou par Tchawtchawadzé de dragons. Pour l'Imerétie, il faut des gens nobles d'extraction et par mariages, et qui ayent, comme ces deux hommes, une education Russe. Au reste, comme je l'ai dis plus haut, tout cela depend du g-al Réad.

Je viens d'avoir ici une consultation définitive des medecins sur mon compte, et à mon très grand regrêt je suis decidé à me soumettre à leur décision et rester à Dresde, probablement tout l'hyver. J'aurais été bien content du moins de pouvoir aller à Kiew; mais avec la cure qui m'est ordonnée, en attendant celle de Cralsbad l'année prochaine encore,— il me faut des bains trois fois par semaine et un traitament pendant lequel il faut éviter autant que possible le froid, et comme je ne veux en aucun cas aller en Italie ni dans les Etats Autrichiens, il faut préférer Dresde à l'Ukraïne: car il y a ici certainement moins de froid; et la preuve de cela c'est que c'est un pays de vignes et qu'on y fait du vin et pas très mauvais. Malgré tout cela, je suis tourmenté de l'idée de rester hors du pays tout l'hyver, et nous avons depuis un an tant de chagrins et de contrariétés qu'il faut se resigner à cela comme à tout le reste. Dites à tous nos bons amis de Tiflis, que ce renvoi indéfini du moment de nous retrouver avec Vous est une chose pour nous plus cruelle qui je ne peux Vous le décrire.—Nous soupirons, Lise et moi, à l'idée de notre cher Tiflis, du cher pays où nous avons été si heureux pendant 9 ans et de tous les excellens amis que nous y avons laisser. Mais telle est la volonté de Dieu; il faut bien s'y soumettre et se résigner. Nous attendons avec impatience des nouvelles de la famille Tchawtchawadzé et du résultat de ce qui a été stipulé pour la rançon.—Le bienfait de l'Empereur est immense, et Vous avez bien fait de le tenir secret.—C'est une bien bonne affaire que l'augmentation des revenus des pêcheries [21]) et puisque c'est notre ami *Иванъ Минаичъ* [25]), on peut se consoler d'avoir perdu de braves gens comme *Мириманов*ъ et *Аршакуни* [26]). J'ai été bien aise de voir l'excellente lettre que l'Empereur a fait écrire par le p-e Chernischeff à la p-sse Dadiann. Faites moi le plaisir de me donner des détails sur ce que fait *Шервашидзе*, sur ce que font les Turcs en Abhasie et s'il y a danger de dégât sur *Пицунда*.—Je regrette pour Tiflis le départ de notre bon consul Persan, mais c'est une preuve, il me semble, des bonnes despositions de la Perse, et il fait espérer qu'on nommera un bon remplaçant. . . . .

19.

Дрезденъ $^{11}/_{23}$ Октября 1854.

Тысячу разъ благодарю, любезный другъ, за ваши письма отъ 2, 10 и 17 Сентября; мы ихъ получили, пріѣхавши въ Дрезденъ,

---

21) Сальянскіе рыбные промыслы, бывшіе въ казенномъ управленіи, были отданы, по распоряженію кн. Воронцова, въ откупное содержаніе; а по прошествіи срока контракта предложенныя за статью эту цѣны въ неимовѣрномъ размѣрѣ возвысились.

25) Мирзоевъ, одинъ изъ самыхъ предпріимчивыхъ, зажиточныхъ и благонамѣреннѣйшихъ промышленниковъ въ Закавказскомъ краю.

26) Первоначальные откупщики.

вотъ уже три дня. Я вамъ нѣкоторое время не писалъ; во-первыхъ, потому что мы были въ дорогѣ, да еще нужно сказать, постоянныя безпокойства объ судьбѣ Севастополя парализируютъ всѣ другія дѣла и намѣренія. Мы все еще въ надеждѣ, что тамъ все кончится хорошо; мы постоянно молимъ Бога объ этомъ. У васъ, слава Богу, все идетъ хорошо. Я предполагаю, Гагаринъ уже возвратился изъ поѣздки. Правда ли, что нашъ дорогой генералъ Андрониковъ хочетъ получить 21-ю дивизію, въ замѣнъ своего теперешняго губернаторскаго мѣста въ Тифлисѣ? Было бы очень выгодно замѣстить его Гагаринымъ; это все еще зависить отъ генерала Реада, и я не хочу выражать своего офиціальнаго мнѣнія на этотъ счетъ. Гагаринъ могъ бы, какъ мнѣ кажется, быть замѣненъ или Иваномъ Мухранскимъ или Чавчавадзе изъ драгуновъ. Для Имеретіи нужно принадлежать къ высшему сословію и происхожденію и по женитьбѣ и имѣть, какъ эти два человѣка, Русское образованіе. Впрочемъ, какъ я уже выше сказалъ, все это зависитъ отъ генерала Реада.

Я только-что сдѣлалъ здѣсь для себя окончательную докторскую консультацію и, къ моему большому сожалѣнію, рѣшился согласиться на ихъ предписанія и остаться въ Дрезденѣ, вѣроятно, на всю зиму. Я былъ бы очень радъ поѣхать хоть въ Кіевъ; но съ предписаннымъ мнѣ леченьемъ, и еще въ ожиданіи Карльсбадскаго на будущій годъ, мнѣ нужно брать ванну три раза въ недѣлю и во все время леченья избѣгать, на сколько возможно, холода; а такъ какъ я ни въ какомъ случаѣ не хочу быть ни въ Италіи, ни въ Австрійскихъ владѣніяхъ, приходится отдать предпочтеніе Дрездену передъ Украйной, такъ какъ тутъ положительно теплѣе, чему доказательствомъ то, что это страна винограда, и что здѣсь дѣлаютъ вино, и нельзя сказать чтобъ очень дурное.—Несмотря на все это, меня ужасно безпокоитъ мысль, что я долженъ остаться на чужбинѣ всю зиму; вотъ ужъ скоро годъ, какъ мы имѣемъ столько огорченій и непріятностей, что нужно покориться и этому, какъ и всему прочему.

Скажите всѣмъ нашимъ добрымъ Тифлисскимъ друзьямъ, что отсрочка минуты нашего свиданья съ вами на неопредѣленное время для насъ тяжелѣе, нежели я вамъ могу выразить. Лиза и я, мы вздыхаемъ при мысли о нашемъ миломъ Тифлисѣ, прекрасной странѣ, гдѣ мы въ продолженіи 9 лѣтъ были такъ счастливы, и обо всѣхъ добрыхъ друзьяхъ, нами тамъ оставленныхъ. Но такова воля Божья: приходится ей безропотно покориться. Мы съ нетерпѣньемъ ожидаемъ извѣстій о семействѣ Чавчавадзе, а также о томъ, что̀ было положено за выкупъ.

Императоръ сдѣлалъ большое благодѣяніе, и вы хорошо дѣлаете, что храните его въ тайнѣ. Доходы съ рыбныхъ промысловъ увеличились; это очень хорошее дѣло, а такъ какъ это нашъ добрый другъ Иванъ Минаичъ, то можно утѣшиться въ потери такихъ славныхъ людей какъ Мириманов и Аршакуни. Я былъ очень радъ прочесть письмо, написанное кн. Чернышевымъ княг. Дадьянъ, по повелѣнію Императора. Будьте такъ добры, напишите мнѣ какія-нибудь подробности объ томъ, что̀ дѣлаетъ *Шервашидзе*, а также что̀ дѣлаютъ Турки въ Абхазіи и грозитъ ли опасность *Пицундѣ*. Я сожалѣю за Тифлисъ объ отъѣздѣ нашего добраго Персидскаго консула; но мнѣ кажется, что это доказательство хорошаго располо-

женія Персіи, и нужно надѣяться, что назначатъ кого-нибудь хорошаго на его мѣсто.

20.

Dresde 28 Oct. 1854.

J'ai reçu hier, mon cher Stcherbininn, Votre lettre et quoique l'incertitude dans laquelle nous sommes au sujet de Sévastopol m'empêche d'écrire et de m'occuper, je ne veux pas perdre une minute à Vous repondre à quelques questions importantes que Vous me faites; entre autres sur l'affaire de l'Institut des demoiselles et de la maison qu'offre *Исакъ Тумановъ*. Je m'empresse de Vous donner ici clairement mon opinion qu'il faut conclure avec *Тумановъ* même pour 24 ans, pourvu qu'il soit nettement établi, comme dans tous les arrangemens de long temps avec des particuliers: système que j'ai été le premier à introduire et dont les avantages m'ont toujours parus enormes, que toutes les réparations capitales et toute la remonte des batisses etc., excepté ce qui peut être endommagé par la faute des occupants, soyent à la charge du propriaitaire. Toumanoff ne peut avoir rien contre cela, puisque cela a toujours été l'usage et la condition sine qua non de tous les arrangemens de cette nature. Nous y gagnons beaucoup, et cela doit nous consoler de ce que nous n'aurons pas de bel édifice à nous et sur le terrain du gouvernement; d'autant plus qu'il était impossible de s'attendre de longtemps à une forte allocation pecuniaire pour cela et qu'en attendant nos pauvres demoiselles seraient pendant des années sur le pavé . . . .

20.

Дрезденъ 28 Декабря 1854 г.

Я вчера получилъ ваше письмо, любезный Щербининъ, и хотя неизвѣстность, въ какой мы находимся въ отношеніи Севастополя, мѣшаетъ мнѣ писать и заниматься, я хочу немедля отвѣчать вамъ на нѣсколько важныхъ вопросовъ, вами мнѣ предложенныхъ. Между прочимъ о дѣлѣ Института для дѣвицъ и о домѣ, предлагаемомъ Исакомъ Тумановымъ. Спѣшу вамъ ясно выразить свое мнѣніе: нужно заключить договоръ съ Тумановымъ, хотя бы и на 24 года, съ тѣмъ только, чтобы точно было опредѣлено въ контрактѣ, какъ это обыкновенно дѣлается во всѣхъ такихъ договорахъ на долгіе сроки съ частными лицами (я первый ввелъ эту систему, выгоды которой мнѣ всегда казались огромными), чтобы всѣ капитальныя поправки, а также поддержка строеній и проч., исключая того, что̀ можетъ быть повреждено самими квартирантами, должны дѣлаться на счетъ домовладѣльца. Тумановъ не можетъ имѣть ничего противъ этого: такъ всегда дѣлалось и было условіемъ sine qua non всѣхъ подобныхъ сдѣлокъ. Мы тутъ много выигрываемъ, и это должно насъ утѣшить въ томъ, что мы не имѣемъ своего собственнаго хорошаго зданія на казенной землѣ, тѣмъ болѣе что намъ невозможно еще долгое время ожидать большаго денежнаго вспоможенія и что въ ожиданіи этого наши бѣдныя дѣвицы были бы цѣлые года безъ помѣщенія.

21.

Dresde 2 Nov. 1854.

Il y a quelques jours que je voulais Vous écrire, mon cher *Михаилъ Павловичъ*, et repondre à Votre lettre du 9 Oct., et hier j'ai reçu celle du 13; mais j'ai été empeché de causer avec Vous par les tribulations con-

tinuelles et les enquiètudes dans lesquelles nous avons été sur le sort de Sévastopol. Tout cela n'est pas encore fini, et nous attendons avec anxieté des nouvelles ulterieures; mais au moins depuis trois jours nous sommes soutenus et encouragés par les depêches telégraphiques officielles de Berlin ainsi que par une depêche venant de Kischeneff, que non seulement nos braves en Crimée se défendent vaillamment, mais qu'ils ont eu des avantages marquantes sur les alliés et qu'il y a espérance que toute leur grande expédition pourra ne pas bien finir pour eux. Dieu veuille qu'il en soit ainsi: c'est notre prière de tous les jours au Tout Puissant: le Dieu de la Russie ne nous abandonnera pas.—Tout cela, cher ami, m'a beaucoup tourmenté et quand on est déjà faible sans cela, ces inquiètudes morales abattent d'une manière particulière. Un peu d'espérance bien faible est venu me tranquilliser ces derniers jours, et j'en profite pour Vous accuser au moins la réception de Vos deux lettres et Vous en remercier. J'ai commence exactement ma cure de bains de potasse trois fois par semaine et d'autres remèdes prescrits et, pourvu que le moral soit un peu plus tranquille, j'espère en ressentir du bien et que les eaux de Carlsbad au printemps me rendront une partie de la santé, que j'ai perdue. Nous avons beau temps, et le climat de Dresde quoique loin de celui d'Italie est bien plus doux, à ce qu'il parait, que celui de notre Ukraine, et j'espère qu'il y aura peu de jours pendant l'hyver où nous ne pourrons pas promener et marcher comme nous le faisons à présent. Je suis bien faché de ce que Vous me dites des prétentions exhorbitantes de Shamyll pour la rançon de nos chères princesses, tandis qu'au commencement il demandait seulement ce qui paraissait raisonnable et ce qu'on était prêt à lui donner. Dieu veuille qu'il s'humanise . . . . . .

21.

Дрезденъ. 2 Ноября 1854 г.

Вотъ ужь нѣсколько дней, мой любезный Михаилъ Павловичъ, какъ я хотѣлъ вамъ писать и отвѣчать на ваше письмо отъ 9 Октября, вчера же еще получилъ ваше письмо отъ 13-го. Но мнѣ все время мѣшали бесѣдовать съ вами постоянныя огорченія и безпокойства, въ которыхъ мы находились, о судьбѣ Севастополя. Все это еще не кончено, и мы тревожно ожидаемъ послѣднихъ извѣстій; по крайней мѣрѣ вотъ ужь три дня, какъ мы ободрены оффиціальными депешами изъ Берлина, а также одной депешей изъ Кишинева, о томъ, что наши Крымскіе храбрецы не только отлично защищаются, но что даже они имѣли значительный перевѣсъ надъ союзниками, и что есть надежда, что ихъ большая экспедиція можетъ для нихъ дурно кончиться. Дай Богъ, чтобы это такъ было: эта наша ежедневная молитва къ Всемогущему. Русскій Богъ насъ не покинетъ. Все это, любезный другъ, меня ужасно мучило, а когда человѣкъ и безъ того уже слабъ, то нравственныя безпокойства особенно утомляютъ. Надежда, хотя и слабая, меня нѣсколько успокоила въ эти дни: пользуюсь этимъ, чтобы увѣдомить васъ, что я получилъ ваши два письма, и васъ за нихъ поблагодарить. Я началъ свое леченіе и беру поташовыя ванны три раза въ недѣлю, также принимаю и другія лекарства, и если я только буду сколько-нибудь покоенъ нравственно, то, надѣюсь, онѣ принесутъ мнѣ пользу, а Карльсбадскія воды весною возвратятъ часть утраченнаго мной здоровья. У насъ прекрасная погода, и кли-

матъ хотя далеко не Итальянскій, но кажется гораздо теплѣе нашего Украинскаго. Я надѣюсь, что зимой не много встрѣтится дней, когда намъ нельзя будетъ гулять, какъ мы теперь гуляемъ. Меня очень огорчаетъ извѣстіе о большомъ выкупѣ, требуемомъ Шамилѣмъ за нашихъ дорогихъ княгинь, тогда какъ въ началѣ онъ спрашивалъ только то, что̀ могло казаться возможнымъ и что̀ уже были готовы ему дать. Дай Богъ, чтобы онъ смягчился.

22.

Dresde 14 Nov. 1854.

Mon cher Stcherbininn. Vous aurez déjà vu par le *Приказъ* du 24 Oct. que S. M. l'Empereur a gracieusement consenti d'après ma demande à me délivrer de mes devoirs au Caucase et en Nouv. Russie. Je n'ai pas besoin de Vous dire ou plutôt de Vous répéter que je n'ai pû prendre cette résolution sans un grand serrement de coeur et sans les regrêts les plus vifs et les plus profonds; mais à l'empossible nul n'est tenu;—je me suis vû entièrement incapable par l'état de ma santé d'un service comme celui que je devais remplir et je me suis clairement persuadé qu'il ne me restait à faire que ce que j'ai fait. Vous concevez la douleur profonde que me cause l'idée que nous voilà separés de cette chère Géorgie que nous aimons tant pour un temps indéterminé, peut être pour toujours; mais Dieu en a ainsi disposé; il faut se soumettre à Sa sainte volonté. Je Lui rends graces de ce que c'est entre les mains du general Réad, que se trouvent à présent les affaires militaires et civiles du Caucase: il a bien prouvé pendant cette année combien il est à la hauteur de cette tâche difficile et glorieuse. J'espère que Vous contenuerez à l'aider pour la partie civile avec le même zèle que Vous avez mis jusqu'à présent. Pour mon compte j'espère que ma démission ne Vous empêchera pas de me donner quelquefois de Vos nouvelles et de ce qui se passe chez Vous.—Quoique hors des affaires et sans voix désormais en aucune façon officielle, l'intérêt le plus vif m'animera toujours pour tout ce que regarde le Caucase, et je suis sûr, comme l'a daigné dire l'Empereur dans Son rescript, que je recevrai toujours des consolations par la noble et valeureuse conduite de nos braves troupes avec lesquelles j'ai servi pendant les dernieres 9 années sans parler de deux ans que j'ai été aussi avec elles au commencement de ma carrière [27]). . . . .

22.

Дрезденъ, 14 Ноября 1854 г.

Мой любезный Щербининъ, вы уже вѣрно видѣли изъ приказа 24 Октября, что Его Величество Императоръ всемилостивѣйше согласился, по моей просьбѣ, освободить меня отъ моихъ обязанностей на Кавказѣ и въ Новороссіи. Мнѣ не нужно вамъ говорить или лучше повторять, что я не могъ на это рѣшиться безъ сердечнаго сожалѣнія и безъ глубокаго и живаго огорченія, но на невозможное нѣтъ помощи. Я совсѣмъ неспособенъ, по слабости здоровья, къ такой службѣ, какую обязанъ нести, и ясно убѣдилъ себя, что долженъ былъ поступить такъ, а не иначе.

Вы можете себѣ вообразить глубокую горесть, причиненную мнѣ мыслію, что я разлученъ съ своей милой Грузіей на неопредѣленное время, можетъ-быть, на всегда. Но такова святая воля Божія, и нуж-

[27]) Князь Воронцовъ началъ свою боевую службу на Кавказѣ при князѣ Цицiановѣ.

но ей покориться. Я благодарю Бога, что теперь въ рукахъ генерала Реада находятся военное и гражданское управленіе Кавказа. Онъ очень хорошо доказалъ, въ продолженіи года, какъ онъ достоинъ этой трудной и славной дѣятельности. Я надѣюсь, что вы будете продолжать ему помогать въ гражданской администраціи также усердно, какъ вы это до сихъ поръ дѣлали. Что̀ касается до меня, то надѣюсь, моя отставка не помѣшаетъ вамъ продолжать мнѣ писать о себѣ и о томъ, что̀ у васъ дѣлается. Хотя я и покончилъ съ дѣлами и оффиціально не имѣю никакого голоса, я всегда буду чувствовать самый живой интересъ во всемъ, что̀ касается Кавказа, и увѣренъ, какъ это удостоилъ мнѣ выразить Императоръ въ Своемъ рескриптѣ, что я всегда найду утѣшеніе въ благородномъ и мужественномъ поведеніи того войска, съ которымъ я провелъ послѣднія 9 лѣтъ службы, не считая еще двухъ лѣтъ, съ ними же проведенныхъ въ началѣ моего поприща. . . . .

23.

Dresde 15 Dec. 1854.

J'ai recu, mon très cher ami, Votre lettre du $^{14}/_{26}$ Nov. J'étais bien sûr que la nouvelle définitive de ma retraite Vous ferait bien de la peine;—c'est une chose qui m'afflige aussi bien vivement que de devoir quitter notre bon et cher pays, surtout dans un moment comme celui-ci, et de devoir me separer de Vous et de tant de personnes que j'aime et que j'estime et avec lesquelles nous nous sommes comme identifiés pendant tant d'années. Mais je ne veux pas revenir sur cela,—c'est la volonté de Dieu à laquelle il faut se soumettre: je suis devenu incapable de bien servir et par conséquent je ne puis, ni ne dois, servir davantage. Nous avons reçu il y a quelques jours par un office du p. Dolgoroukoff le *приказъ* sur la nominiation à mon poste du général Mourawieff.—Ce qui me console au moins sur la translation du général Réad, c'est que cela a été fait d'une manière bienveillante et avantageuse pour lui. Puisqu'il en est ainsi, il est à désirer et à prier Dieu que le g-al Mourawieff se tient bien et heureusement dans le poste si éminent que vient de lui être assigné. C'est un homme de guerre et qui certainement a des talents, pourvu qu'il sache s'arranger avec tous ceux qui vont servir sous ses ordres. J'espère qu'il s'arrangera avec Vous, car je suis sûr qu'il trouvera difficilement quelqu'un qui puisse l'aider aussi bien que Vous pour toute la partie civile au Caucase . . . .

23.

Дрезденъ. 15 Декабря 1854 г.

Я получилъ, любезный другъ, ваше письмо отъ $^{14}/_{26}$ Ноября. Я былъ увѣренъ, что окончательное извѣстіе объ моемъ увольненіи васъ опечалитъ. Меня также глубоко огорчило то, что я долженъ оставить мою милую и добрую страну, особенно въ такую минуту какъ эта, да притомъ еще долженъ разстаться съ вами и со многими другими людьми, мной любимыми и уважаемыми и съ которыми мы какъ бы сроднились столько лѣтъ. Но я не хочу объ этомъ говорить болѣе: на то воля Божья, нужно ей покориться. Я сталъ неспособенъ хорошо служить и слѣдовательно не могу и не долженъ служить болѣе. Мы получили, нѣсколько дней тому назадъ, чрезъ кн. Долгорукова, приказъ о назначеніи на мое мѣсто генерала Муравьева. Что̀ меня утѣшаетъ въ перемѣщеніи генерала Реада, это то, что оно было сдѣлано

для него очень выгодно и милостиво. Теперь только остается просить Бога, чтобы генералъ Муравьевъ съ успѣхомъ и счастливо занималъ важный постъ, ему назначенный. Это хорошій воинъ и безъ сомнѣнія человѣкъ съ талантомъ. Лишь бы онъ умѣлъ уладить со всѣми служащими подъ его начальствомъ. Я надѣюсь, что онъ сойдется съ вами, потому что ему трудно будетъ найти, кто бы ему лучше помогъ во всемъ касающемся до гражданскаго управленія на Кавказѣ.

24.

Dresde $^{8}/_{20}$ Janvier 1855.

Mon cher Stcherbininn. J'ai reçu Votre lettre du $^{17}/_{29}$ Dec. et je reponds aux deux questions principales qui en font le contenu. Le projet de lettre à l'Empereur que Vous m'avez envoyé sur les sommes d'argent que ont été à ma disposition est parfait; mais il devient inutile, parceque le p. Chernischeff a déjà pris les ordres de l'Empereur dès qu'il a reçu ma lettre particulière à ce sujet, et je Vous envoye la copie de sa reponse, que je viens de recevoir; je compte lui repondre aussi par une lettre particulière. J'espère que tout s'arrangera bien et avec justice, et que quant à la fabrique de draps, le général Mourawieff en sentira l'utilité tant pour l'economie dans l'habillement des troupes, que dans le grand intérêt des laines et par consequent des troupeaux du Caucase, et j'espère que non seulement on approuvera les avances que j'ai faites, mais qu'on prendra des mesures pour faire prospérer la fabrique des draps en Géorgie.—La seconde question et qui m'enterésse d'autant plus qu'elle regard l'avenir de Votre service, cher ami, est celle d'une prière que je devrais adresser, qu'en quittant Votre poste actuel, Vous soyez nommé senateur à Moscou. Je n'ai pas le droit, dans ma position actuelle, de faire là dessus une présentation officielle, mais je pourrais en écrire dans une lettre au p. Chernicheff, ce que je ferai dès que cela sera nécéssaire; mais il faut avant tout savoir ce qui sera décidé entre Vous et le général Mourawieff; car s'il Vous offre de rester à Votre poste actuel, il n'y a pas moyen et nous n'avons pas le droit de demander Votre translation. J'attendrai donc de Vos nouvelles après Votre entrevue avec Mourawieff et s'il est décidé que Vous ne restez pas à Votre poste, j'écrirai de suite à Chernicheff que je crois juste et que j'ose supplier en grace qu'on Vous passe au Senat à Moscou . . . . .

D'arpès ce que l'on m'écrit de Pétersbourg, Mourawieff est parti avec de bonnes intentions et dispositions pour le pays qu'il va gouverner;—comme je Vous l'ai déjà dit, je crois qu'on a fait en lui un bon choix, et qu'il saura s'arranger et pour la partie militaire et pour l'administration. — Rien ne pouvait être mieux que la manière dont l'excellent général Réad a conduit toutes les affaires après mon depart; mais je crois qu'il aurait eu de grandes difficultés plus tard . .

24.

Дрезденъ. $^{8}/_{20}$ Января 1855 г.

Мой любезный Щербининъ, я получилъ ваше письмо отъ $^{17}/_{29}$ Декабря и отвѣчаю вамъ на два главные вопроса, въ немъ заключающіеся. Проэктъ письма къ Государю, присланный мнѣ вами, на счетъ суммъ, находившихся въ моемъ распоряженіи, очень хорошъ; но онъ уже не нуженъ. Князь Чернышевъ уже получилъ повелѣніе Государя тотчасъ послѣ частнаго моего письма объ этомъ предметѣ; посылаю вамъ копію съ его отвѣта; я ду-

маю также отвѣчать ему частнымъ письмомъ. Надѣюсь, что все устроится хорошо и по справедливости; чтò же касается до суконныхъ фабрикъ, то генералъ Муравьевъ оцѣнитъ ихъ пользу какъ по экономіи для обмундированія войскъ, такъ и для сбыта шерсти и слѣдовательно въ отношеніи важнаго интереса Кавказскихъ стадъ, и я надѣюсь, что не только одобритъ сдѣланныя мною выдачи впередъ, но приметъ мѣры для процвѣтанія суконныхъ фабрикъ въ Грузіи. Второй вопросъ, который меня интересуетъ тѣмъ болѣе, что онъ касается будущности вашей службы, любезный другъ,—о просьбѣ, съ которою я долженъ обратиться, чтобы, по оставленіи занимаемаго вами теперь мѣста, вы были назначены сенаторомъ въ Москву. Я не имѣю права въ моемъ теперешнемъ положеніи сдѣлать объ этомъ оффиціальное представленіе, но я могу написать про это князю Чернышеву, чтò и сдѣлаю, какъ только понадобится; но прежде надобно знать чтò будетъ рѣшено между вами и генераломъ Муравьевымъ: если онъ предложитъ вамъ остаться на теперешнемъ мѣстѣ, тогда это невозможно, и мы не имѣемъ права требовать вашего перемѣщенія. Буду ожидать отъ васъ извѣстій послѣ вашего свиданія съ Муравьевымъ, и если будетъ рѣшено, что вы не останетесь на вашемъ мѣстѣ, я тотчасъ напишу Чернышеву, что я почитаю справедливымъ и что смѣю просить, какъ милости, вашего назначенія въ Сенатъ въ Москву.

Судя по тому, чтò мнѣ пишутъ изъ Петербурга, Муравьевъ отправился съ добрыми намѣреніями и предположеніями для управленія края. Я думаю, какъ уже писалъ вамъ, что выборъ хорошъ, и что онъ съумѣетъ управить и военною и административною частью. Ничего не могло быть лучше веденія дѣлъ генераломъ Реадомъ, послѣ моего отъѣзда; но я думаю, что онъ встрѣтилъ бы потомъ большія затрудненія.

25.

Dresde $^{2}/_{14}$ Mars 1855.

Il y a longtemps que je ne Vous ai écrit, mon cher *Михаилъ Павловичъ*, et je n'ai pas repondu à Votre bonne lettre du 30 Janvier que j'ai reçue le 22 Fevrier v. st. Vous devez bien comprendre la raison de mon silence ces derniers 15 jours.—La fatale nouvelle [28]) qui peut être ne Vous arriva à Tiflis qu'à peu près dans ce moment-ci, nous est parvenue ici par le télégraphe le jour même et 3 heures environ après la catastrophe. Vous pouvez concevoir la désolation dans laquelle nous sommes tous plongés, et notre stupeur en apprenant ce malheur si grand et si inattendu. J'en suis tout abattu et tout demoralisé; il parait qu'il plait à la Divine Providence de nous eprouver de toutes les manières. Nous ne pouvons que nous résigner à Sa Divine volonté et espérer que Dieu soutiendra notre jeune Souverain et la Russie ainsi que les efforts que fera certainement toute la nation en redoublant de zèle et d'ardeur pour triompher de nos ennemis s'ils s'obstinent dans leur aveuglement féroce et dans leur désir de nous humilier.—Je suis impatient de nouvelles de Tiflis après que ce terrible evenement y sera connu, mais je suis bien sûr des sentimens qu'il inspirera à nos chers Géorgiens ainsi qu'à toute la population du Caucase.—J'ai été bien touché de la lettre que m'a envoyé la noblesse de Tiflis et j'y repondrai dès que je serai plus tranquille . . . .

C'est avec un véritable chagrin que j'ai

---

[28]) Извѣстіе о кончинѣ Императора Николая Павловича.

appris la mort du bon, brave et habile prince Argoutinsky;—c'est un des véritable héros du Caucase, une de nos veritables gloires et qui comme beaucoup d'autres a succombé par dévouement aux efforts, travaux et difficultés sans nombres du service dans ce pays-là. Dans un temps plus tranquille j'espère qu'on songera à lui ériger quelque part un monument, car c'est un de ceux dont la mémoire doit être conservé avec une religieuse admiration. Je Vous remercie de la promesse que Vous me faites de me donner des nouvelles de *Пицунда*; je voudrais aussi avoir des détails de tout ce qui se passe en Abhasie et sur le littoral de la Mingrélie;—comment va *Поти*?—comment vont les orangers? y a-t-il espérance que le bel etablissement botanique près de *Кутаисъ* ne souffrira pas? Si le bon Dieu nous donne la paix comme beaucoup de gens l'espèrent, outre que tout le monde y gagnera, le Caucase en général sera dans une meilleure position qu'il ne l'a jamais été.

25.

Дрезденъ. $^{2}/_{14}$ Марта 1855 г.

Вотъ уже давно какъ я вамъ не писалъ, дорогой Михаилъ Павловичъ, и не отвѣчалъ на ваше любезное письмо отъ 30-го Января, которое получилъ 22-го Февраля (ст. стиля). Вы должны понять причину моего молчанія въ эти послѣдніе дни.—Роковая вѣсть, которая дошла къ вамъ въ Тифлисъ можетъ быть только теперь, получена нами по телеграфу въ тотъ же самый день, спустя три часа послѣ катастрофы.—Вы можете вообразить отчаяніе, въ которомъ мы всѣ находимся, и какъ мы были поражены, когда узнали это великое и неожиданное несчастіе; я совершенно пораженъ и убитъ этимъ извѣстіемъ. Кажется, Провидѣнію хочется всячески испытать насъ. Покоримся Его святой волѣ и будемъ надѣяться, что Богъ поддержитъ нашего юнаго Монарха и Россію, а также и старанія, которыя приложитъ весь народъ, удвоивъ усердіе и ревность, дабы восторжествовать надъ нашими врагами, ежели они не перестанутъ упорствовать въ своей слѣпой ярости и въ желаніи насъ унизить. Я съ нетерпѣніемъ ожидаю вѣстей изъ Тифлиса, по полученіи тамъ извѣстія объ этомъ ужасномъ событіи; но я увѣренъ въ чувствахъ, которыя оно внушитъ нашимъ дорогимъ Грузинцамъ, также какъ и всему населенію Кавказа.—Я былъ очень тронутъ письмомъ, которое получилъ отъ Тифлисскаго дворянства, и буду отвѣчать, какъ только немного успокоюсь. . . . . . .

Я съ истиннымъ прискорбіемъ узналъ о смерти добраго, храбраго и искуснаго князя Аргутинскаго: онъ одинъ изъ настоящихъ героевъ Кавказа и наша слава. Какъ и многіе другіе, онъ палъ подъ бременемъ трудовъ, старанія и безчисленныхъ трудностей, которыя встрѣчаетъ служба въ этой странѣ. Я надѣюсь, что въ болѣе спокойное время подумаютъ воздвигнуть ему гдѣ-нибудь памятникъ, какъ одному изъ тѣхъ, память о которыхъ должна быть сохранена съ благоговѣйнымъ удивленіемъ. Благодарю васъ за обѣщаніе присылать мнѣ извѣстія о *Пицундѣ*; я также желалъ бы знать подробности о томъ, что̀ происходитъ въ Абхазіи и по прибрежью Мингреліи. Какъ поживаетъ *Поти*? и померанцовыя деревья? Есть ли надежда, что прекрасное ботаническое заведеніе близъ Кутаиса не пострадаетъ? Если Господь пошлетъ намъ миръ, какъ многіе надѣются, то не только всѣ выиграютъ, но и Кавказъ будетъ находиться отъ этого въ лучшемъ положеніи, чѣмъ гдѣ бы то ни было . . . .

26.

Dresde $\frac{23\ \text{Mars}}{4\ \text{Avril}}$ 1855.

Je Vous envoye ci-joint, mon cher Stcherbininn, une lettre pour le prince *Дмитрій Өомичъ* [29])en reponse à celle qu'il m'a adressée en commun avec les maréchaux de destrict de la part de la noblesse Géorgienne. Dites lui, je vous prie, que si j'ai tardé à le remercier c'est que la lettre m'est parvenue presque en même temps que la fatale nouvelle du 18 Fevrier, laquelle, comme Vous le concevez, m'a mis dans l'impossibilité de m'occuper pendant quelques jours. Remettez la lui Vous même en lui disant encore de vive voix de ma part, combien je lui suis réconnaissant ainsi qu'à toute la noblesse de cette attention et combien j'en ai été touché et flatté; dites aussi la même chose aux maréchaux de districts . . . .

26.

Дрезденъ $\frac{23\ \text{Марта}}{4\ \text{Апрѣля}}$ 1855 г.

Посылаю вамъ при этомъ, любезный Щербининъ, письмо къ князю Дмитрію Өомичу въ отвѣтъ на то, которое я получилъ отъ него совмѣстно съ уѣздными предводителями Грузинскаго дворянства. Передайте ему пожалуйста, что если я не успѣлъ благодарить его до сихъ поръ, то это по тому, что я получилъ его письмо почти въ одно и то же время вмѣстѣ съ роковою вѣстью 18 Февраля, которая, какъ вы поймете, поразила меня до такой степени, что я не былъ въ состояніи заниматься въ продолженіи нѣсколькихъ дней. Передайте это письмо сами лично и скажите, какъ я искренно ему благодаренъ, также какъ и всему дворянству за ихъ вниманіе, какъ я былъ тронутъ имъ и какъ оно для меня лестно. Скажите тоже самое и уѣзднымъ предводителямъ....

27.

Dresde $^{7}/_{19}$ Avril 1855.

Христосъ воскресе, мой дорогой Щербининъ. J'ai un peu tardé à Vous féliciter avec les fêtes, parceque nous avons passé le jour à Berlin pour y faire nos devotions et depuis j'ai eu beaucoup de correspondence à suivre; en attendant est arrivée Votre lettre du $^{7}/_{19}$ et trois jours après celle du $^{11}/_{23}$ Mars. Ces deux lettres m'ont fait grand plaisir en me prouvant que Votre entrevue et Vos relations subsequentes avec le général Mourawieff ont été des meilleures. Nous sommes tous enchantés ici de ce qu'il rend justice à Votre service et à Vos excellentes intentions. Dans la dernière des ces deux lettres Vous me parlez des grands changement qu'on projette pour l'administration de tout le Caucace.— Il se peut très bien que ce sera utile, et je le désire de tout mon coeur;—quant à la remise de *Боржомъ* à l'expédition des domaines, ce ne pouvait pas être autrement;— la chose ne pouvait pas aller de l'ancienne maniere, quand j'étais là moi-même et que j'étais aidé par *Андріевскій* auquel nous devons certainement beaucoup de réconnaissance pour beaucoup de bonnes choses à *Боржомъ* . . . .
Je suis sûr que quand le général Mourawieff vesitera lui-même *Боржомъ*, il verra que cet endroit a un grand avenir, à cause de ses excellentes eaux, sur l'efficacité des quelles je suis moi-même temoin, puisque l'usage de ces eaux m'a radicalement guéri des maux de tête auxquels j'étais sujet; à cause aussi de ses bois, si indispensables pour toutes les constructions à Tiflis et infin à

[29]) Князь Орбельяни, Тифлисскій губернскій предводитель дворянства.

cause de la foire, que nous y avons etablie, et dont l'importance doit augmenter tous les ans par le besoin qu'en ont les habitans de la *Карталинія* et d'*Ахалцыкъ*, ainsi que les villages Russes et autres habitans qui y sont venus dernierement s'établir. Je suis sur que le g. Mourawieff saura aussi bien faire administrer les grandes eaux de la ligne du Caucase ainsi que celle des environs d'*Ахалцыкъ*. — Comme il est possible que dans Votre chancellerie il ne pas resté une liste approximative que m'a faite *Андреевскій* de toutes les eaux du Caucase et qui va jusqu'a 72 numéros, je ferai copier cette liste que je crois avec moi et je Vous l'enverrai.— Pour la partie militaire, les eaux de la *Сунджа*, à la *Станица Михайловская*, celles de *Старый - Юртъ*, des environs de *Петровское* et des environs de *Шуша*, ainsi que plusieurs autres attireront certainement l'attention du g. Mourawieff, et il saura en augmenter l'usage et l'utilité dont la première est déjà d'eviter l'envoi de plusieurs dizaines d'officiers et de plusieurs centaines soldats de toutes les parties du Caucase à *Пятигорскъ* avec de grandes dépenses, de grandes pertes de temps et, au moins pour la moitié, au détriment de la santé de nos braves soldats.—La grande affaire dans le nouveau système d'administration sera de choisir des gens capables et surs pour les quatre departements, dont Vous me parlez; mais le g-al Mourawieff saura certainement faire de bons choix.—Quant à Vous même, cher ami, si Vous ne restez pas en Géorgie, j'espëre que Vous obtiendrez la nomination de Sénateur à Moscou. . . . .

Nous venons d'apprendre que nos pauvres captives de *Цинондалы* sont, graces à Dieu, delivrées. Vous pouvez concevoir tout le bonheur que cette delivrance nous cause.— Que Dieu soit loué . . . .

27.

Дрезденъ. $^{7}/_{19}$ Апрѣля 1855 г.

Христосъ Воскресе, мой дорогой Щербининъ. Я немного опоздалъ поздравить васъ съ праздниками, потому что мы пробыли шесть дней въ Берлинѣ, чтобы здѣсь отговѣть, а потомъ мнѣ помѣщала моя огромная корреспонденція. Между тѣмъ я получилъ ваше письмо отъ $^{7}/_{19}$ и три дня позже отъ $^{11}/_{23}$ Марта. Эти два письма доставили мнѣ большое удовольствіе, показавъ мнѣ, что ваше свиданіе съ генераломъ Муравьевымъ и ваши послѣдующія отношенія къ нему очень хороши. Мы радуемся, что онъ отдаетъ должную справедливость вашей службѣ и вашимъ благимъ намѣреніямъ. Въ послѣднемъ письмѣ вы говорите мнѣ о большихъ перемѣнахъ, проектированныхъ въ администраціи Кавказа. Это можетъ принесть истинную пользу, чего я желаю отъ всего сердца. Что̀ касается до передачи *Боржома* въ управленіе удѣловъ,—это такъ и должно случиться; дѣло не могло идти старымъ порядкомъ, когда я самъ тамъ находился и имѣлъ помощникомъ *Андреевскаго*, которому, конечно, мы обязаны большою благодарностію за много хорошаго, сдѣланнаго имъ въ *Боржомѣ*.....

Когда генералъ Муравьевъ лично посѣтитъ *Боржомъ*, я увѣренъ, что онъ убѣдится, что этой мѣстности предстоитъ блестящая будущность при ея превосходныхъ водахъ, цѣлительность которыхъ я самъ испыталъ на себѣ, вылечившись отъ головной боли, которой былъ подверженъ; при лѣсахъ этой страны, необходимыхъ для Тифлисскихъ построекъ и, наконецъ, при установленной нами ярмаркѣ, значительность которой должна возвышаться еже-

годно вслѣдствіе ея необходимости какъ для жителей Карталиніи и Ахалцыка, такъ и для Русскихъ деревень и для обитателей, переселившихся туда въ послѣднее время. Я увѣренъ, что генералъ Муравьевъ также займется устройствомъ управленія богатыхъ водъ, находящихся по Кавказской линіи и въ окрестностяхъ *Ахалцыка*. Если въ вашей канцеляріи, какъ это весьма можетъ случиться, не найдется приблизительнаго списка всѣхъ Кавказскихъ источниковъ, сдѣланнаго мнѣ *Андреевскимъ*, который долженъ доходить до 72-хъ нумеровъ, то я велю переписать эту бумагу, находящуюся, кажется, у меня, и пришлю ее вамъ.

Для части военной, воды *Сунджи*, *Станицы Михайловской*, *Стараго Юрта*, окрестностей *Петровскаго*, *Шуши* и нѣкоторыхъ другихъ, конечно, привлекутъ вниманіе генерала Муравьева, и онъ постарается усилить ихъ употребленіе и пользу. Уже первая выгода будетъ та, что можно будетъ избѣгнуть посылки въ *Пятигорскъ* съ большими издержками, потерею времени и во вредъ здоровью, по крайней мѣрѣ половины нѣсколькихъ сотенъ нашихъ храбрыхъ солдатъ и нѣсколькихъ десятковъ офицеровъ, со всѣхъ концовъ Кавказа. Главное дѣло въ новомъ порядкѣ администраціи будетъ состоять въ выборѣ способныхъ и надежныхъ людей для четырехъ отдѣленій, о которыхъ вы мнѣ говорите; конечно, генералъ Муравьевъ съумѣетъ сдѣлать этотъ выборъ. Чтò касается до васъ самихъ, любезный другъ, если вы не останетесь въ Грузіи, я надѣюсь, вы получите въ Москвѣ званіе сенатора...

Мы сейчасъ узнали, что наши несчастныя Цинондальскія плѣнницы освобождены; вы можете вообразить радость, которую доставило намъ это извѣстіе. Слава Богу. . . .

28.

Dresde Ce 17/29 Avril 1855.

Mon cher Stcherbininn. Je viens Vous dire que ma femme a écrit et envoyé aujourd'hui une lettre au g. Mourawieff pour le remercier de la visite qu'il a fait à l Institut de S-te Nina et de la bienveillance qu'il y a montrée, et pour le prier d'accorder sa protection si puissante et si nécéssaire à cet établissement et à ceux qui en dérivent à *Ставрополь*, *Шемаха*, *Эривань* et *Кутаисъ*. Je ne lui en ecris pas moi même parceque je veux éviter toute supposition de la part de qui que ce soit, que je puis encore me mêler plus ou moins officiellement des affaires du Caucase; je conserverai certainement jusqu'au tombeau le plus vif intérêt à tout ce qui regarde ce beau pays; j'ai fais pendant 9 ans tout ce que j'ai pû pour son avantage; mais je ne dois ni ne veux avoir même l'apparence de m'en mêler et je désire que le g. Mourawieff soit persuadé de la verité de ce que je Vous dis-là. J'espère qu'il accueillera d'une manière bienveillante la lettre de ma femme; il n'y trouvera que des remercimens pour lui; des voeux ardens pour le bien-être des établissemens, qu'elle a fondés et la seule prière qu'elle lui adresse, c'est de vouloir bien faire continuer à l'établissement de Tiflis la somme très peu considerable, qui lui a été allouée de mon temps, des sommes de la couronne, *на полезныя предпріятія въ краѣ*. Nous osons croire que c'est une chose toute naturelle, tout à fait juste et parfaitement dans l'esprit qui a guidé l'emploi de ces sommes, pour l'avantage du pays. Dans les comptes annuels, la location de la maison *Томамшевъ* pour l'Institut de S-te Nina a toujours figuré, et ni le Comité du Caucase ni feu l'Empereur n'y ont jamais fait d'observation.

Ecrivez nous, cher ami, tout ce qui en sera à ce sujet . . . .

28.

Дрезденъ. $^{17}/_{29}$ Апрѣля 1855 г.

Дорогой Щербининъ, я хочу вамъ сообщить, что моя жена написала и отправила сегодня письмо къ генералу Муравьеву, въ которомъ она благодаритъ его за посѣщеніе Института св. Нины и за вниманіе, оказанное имъ къ этому заведенію, прося его и впредь не оставлять Институтъ своимъ покровительствомъ, столь необходимымъ для него, также какъ и для прочихъ отъ него происходящихъ заведеній въ *Ставрополѣ*, *Шемахѣ*, *Эриванѣ* и *Кутаисѣ*. Я ему не пишу самъ, потому что не желаю, чтобы дѣлали предположенія, что я хоть сколько-нибудь вмѣшиваюсь въ офиціальныя дѣла управленія Кавказа. Я, конечно, по гробъ сохраню самое живое участіе ко всему относящемуся къ этой прекрасной странѣ. Въ продолженіи 9 лѣтъ я дѣлалъ все, что̀ возможно было для ея пользы; но я не долженъ и не хочу даже имѣть вида входить во что бы то ни было, и желалъ бы, чтобъ генералъ Муравьевъ увѣрился въ истинѣ того, что̀ я говорю вамъ. Я думаю, что онъ благосклонно приметъ письмо жены и найдетъ въ немъ только ея благодарность и искреннія пожеланія процвѣтанію женскихъ институтовъ, которыхъ она была основательницею. Единственная ея просьба состоитъ въ томъ, чтобы онъ продолжалъ оказывать вспомоществованіе Тифлисскому Институту, какъ это и было въ мое время, изъ небольшихъ казенныхъ суммъ, предназначенныхъ *на полезныя предпріятія въ краѣ*. Мы смѣемъ надѣяться, что это совершенно справедливо и совершенно въ томъ духѣ, въ которомъ предназначена эта сумма для пользы страны. Въ ежегодныхъ отчетахъ наемъ дома *Томамшева* для Института св. Нины всегда числился, и ни Кавказскій комитетъ, ни покойный Императоръ никогда не дѣлали замѣчаній по этому поводу. Пишите мнѣ, любезный другъ, все, что̀ вы узнаете объ этомъ предметѣ.

29.

Dresde $^{13}/_{25}$ Mai 1855.

. . . . .Je me suis decidé à prendre les eaux artificielles de Carlsbad ici à Dresde où je serai plus tranquille. J'espère commencer ma cure le $^{17}/_{29}$; les 4 semaines finiront le $^{14}/_{26}$ Juin; il me faudra une semain de repos, ce qui me menera jusqu'au $\frac{28\ \text{Juin}}{10\ \text{Juillet}}$; — après quoi mon projet est de partir de suite par Berlin pour Pétersboug. Quoique incapable de service actif, j'ai le devoir et le besoin de me présenter à notre nouveau Souverain. Il me tarde de rentrer en Russie et à Pétersbourg: nous verrons, quand nous pourrons d'après les circonstances nous rendre dans le midi....

29.

Дрезденъ. $^{13}/_{25}$ Мая 1855 г.

...Я рѣшился пользоваться искусственными водами Карльсбада здѣсь въ Дрезденѣ, гдѣ я буду спокойнѣе. Я думаю начать лѣченіе $^{17}/_{29}$: слѣдовательно назначенный срокъ 4 недѣль окончится $^{14}/_{26}$ Іюня; потомъ мнѣ нужна будетъ недѣля отдыха, что̀ продлится до $\frac{28\ \text{Іюня}}{10\ \text{Іюля}}$. По окончаніи же курса я имѣю намѣреніе немедленно выѣхать черезъ Берлинъ въ Петербургъ. Хотя я и не въ состояніи продолжать дѣятельной службы, но мое желаніе и долгъ представиться нашему новому Государю. Я нетерпѣливо желаю возвратиться въ Рос-

*

сію. Въ Петербургѣ мы увидимъ, когда обстоятельства позволятъ намъ отправиться на югъ. . . . .

30.

Berlin $^1/_{13}$ Juillet 1855.

Nous voici en route, mon cher Stcherbininn; nous sommes ici depuis avant hier et nous repartons le 4; si rien ne met obstacle pendant ce voyage, nous pourrons être, Dieu aidant, à Pétersbourg le 14.—J'ai reçu Vos lettres et Vous en remercie de tout mon coeur; e Vous repondrai de Pétersbourg . . . .

30.

Берлинъ. $^1/_{13}$ Іюля 1855 г.

Вотъ мы и въ дорогѣ, любезный Щербининъ. Здѣсь находимся мы съ третьяго дня, а отъѣзжаемъ 4-го. Если не встрѣтится никакихъ препятствій, то мы съ помощію Божіей можемъ быть 14-го въ Петербургѣ. Я получилъ ваше письмо и благодарю васъ отъ всего сердца. Буду отвѣчать изъ Петербурга.

31.

Péterhoff le 23 Juillet 1855.

Je ne Vous écris que quelques mots aujourd'hui, mon cher Stcherbininn, me reservant de repondre plus en détail à Vos lettres, dès que je serai un peu plus en repos que je ne le suis pour le moment; mais je voulais Vous dire dès à present que nous avons pris possession il y a 3 jours d'un charmant logement que l'Empereur a daigné nous assigner à Tsarskoé Sélo, dans village chinois. Nous sommes venus ici pour la fête de l'Impératrice hier et nous avons l'entention de rester ici jusqu'au 27 qui est Son jour de naissance; après quoi nous allons à Tsarskoé Sélo où j'espère que nous pourrons prendre quelques jours d'un repos complet dont j'ai le plus grand besoin. Nous avons le grand plaisir de voir ici tous les jours le bon prince Bariatinsky, qui est presque entièrement guerri de son attaque de goutte. C'est avec bien du chagrin que nous avons appris la defection du p. *Шервашидзе*, dont la conduite, dans le commencement, avait été si bonne . . . . . .

31.

Петергофъ. 23 Іюля 1855 г.

Я вамъ пишу только нѣсколько словъ сегодня, любезный Щербининъ, откладывая отвѣчать съ бо̀льшими подробностями, когда я стану спокойнѣе теперешняго. Я скажу вамъ только, что вотъ уже три дня, какъ мы вступили во владѣніе прекраснаго помѣщенія, которое угодно было Самому Государю назначить намъ въ Царскомъ Селѣ въ Китайской деревнѣ. Мы пріѣхали сюда въ день ангела Государыни и пробудемъ до дня Ея рожденія, послѣ котораго переселимся въ Царское Село, гдѣ, надѣюсь, мы проведемъ нѣсколько дней въ совершенномъ спокойствіи,— оно для меня очень нужно.

Мы здѣсь имѣемъ большое удовольствіе видѣть каждый день добраго князя Барятинскаго, который почти совсѣмъ выздоровѣлъ отъ припадковъ своей подагры. Мы съ грустью узнали объ отступничествѣ князя *Шервашидзе*, котораго дѣйствія были такъ хороши въ началѣ.

32.

S. Pétersbourg 25 Sept. 1855.

Mon bien cher Stcherbininn, je dois répondre à deux ou trois lettres de Vous et n'ayant pas le temps aujourd'hui de Vous

écrire en détail, je commence au moins cette lettre, parceque l'experience m'a prouvé qu'une lettre commencée se finit toujours plus vite que celle qui est encore en projet. Avant donc de repondre à plusieurs points de Vos lettres, je Vous dirai que ce qui m'a empeché de Vous écrire de Tsarskoé Sélo c'est que j'ai gagné il y a un mois un catarre qui m'a extremement tourmenté et affaibli et j'ai été bien aise de pouvoir passer definitivement en ville, parceque devant y venir de temps en temps pour affaires; le voyage de Tsarskoe Sélo ici et le retour dans la même journée me fatiguait trop. Les dernières nouvelles de Simon [30]) sont de Perekop et, graces à Dieu, assez satisfaisantes. J'ai appris avec bien du plaisir que Niko Eristoff est arrivé chez le p. Gortchakoff; j'ai grand espoir qu'il trouvera l'occasion de se distinguer par son activité et la grande résolution qu'il a toujours montrée devant l'ennemi, surtout comme commandant de la milice. — Je suis bien impatient de savoir ce que fera Omer-Pacha qui dit on est allé à *Батумъ* et ménace la Mingrélie. J'espère qu'il ne pourra rien faire de serieux, qui gène le g. Mouravieff dans ses opérations.—Nous avons appris avec plaisir la jolie petite affaire du g. Kowalewsky avec Ali-Pacha . . . .

32.

С.-Петербургъ. 25 Сентября 1855 г.

Дорогой мой Щербининъ, я вамъ долженъ уже отвѣчать на нѣсколько писемъ; но, не имѣя времени писать подробно, начинаю сегодня хоть это, зная по опыту, что начатое письмо скорѣе прійдетъ къ концу, нежели то, которое задумано. Прежде чѣмъ отвѣчать на нѣкоторыя мѣста вашихъ писемъ, я скажу вамъ, что̀ мнѣ помѣшало въ моей перепискѣ съ вами. Вотъ уже мѣсяцъ какъ я страдаю катарромъ, который меня совсѣмъ измучилъ и ослабилъ. Я былъ радъ совершенно переѣхать въ городъ, потому что иногда бывалъ обязанъ ѣздить туда и возвращаться въ тотъ же самый день въ Царское Село, и эта поѣздка меня очень утомляла. Послѣднія извѣстія изъ Перекопа отъ Семена слава Богу довольно хорошія. Я съ удовольствіемъ узналъ, что Нико Эристовъ прибылъ къ князю Горчакову; я увѣренъ, что онъ найдетъ случай отличиться своею дѣятельностью, храбростью и рѣшительностію, какую онъ всегда выказывалъ передъ лицемъ непріятеля, особенно командуя ополченіемъ.— Я очень нетерпѣливъ узнать, какъ будетъ дѣйствовать Омеръ-паша, который, какъ говорятъ, пошелъ къ *Батуму* и грозитъ Мингреліи; я думаю, что онъ не сдѣлаетъ ничего важнаго, могущаго повредить дѣйствіямъ генерала Муравьева.... Мы съ удовольствіемъ услышали о хорошемъ маленькомъ дѣлѣ генерала Ковалевскаго съ Али-пашой.

[30]) Князь Семенъ Михайловичъ Воронцовъ, раненный подъ Севастополемъ.

33.

S. P. B. le 3 Dec. 1855.

Je réponds, mon cher Stcherbininn, à la hâte à deux de Vos lettres du 12 et 18 Nov. et je commence par Vous féliciter de tout mon coeur,—félicitez aussi tout le Caucase avec la reddition de Kars à laquelle, j'avoue, que je n'osais pas croire. Cette reddition est très importante, et elle a été conclue d'une manière glorieuse; il faut croire à présent qu'Omer-Pacha s'en ira peut être même avant qu'on aye le temps d'envoyer des renforts au Moukhransky. Tout cela tranquillisera tout le pays; les bons habitans de Tiflis pour-

ront s'occuper de leurs affaires sans inquiètude et sans les idées noires que les derniers evenemens avaient produit chez nous. Ce sera aussi d'une très bon effet sur la Perse et dans toutes les montagnes. L'Empereur a eu la très grande bonté de m'envoyer hier pour lire le rapport original qu'il avait reçu du g. Mourawieff ainsi que les clefs de la citadelle. J'ai été de suite au palais pour Lui temoigner toute ma gratitude et Le féliciter ainsi que l'Impératrice et la Reine de Hollande. J'ai été enchanté de voir la joye de notre bien aimé Empereur, Qui m'a rappellé les bonnes nouvelles que nous Lui avons envoyé du Caucase l'année 1853 egalement au mois de Novembre.......... Je Vous remercie pour la communication que Vous me faites de l'adresse imprimée du p. Béboutoff à la noblesse des provinces envahies; elle est très bien rédigée . . . .

33.

С.-Петербургъ. 3 Декабря 1855 г.

Спѣшу наскоро отвѣчать вамъ, любезный Щербининъ, на ваши два письма отъ 12-го и 18-го Ноября. Начинаю. отъ всего сердца поздравляя васъ и Кавказъ со сдачею *Карса*, чему, признаться, я даже не смѣлъ повѣрить. Эта сдача очень значительна и совершена была славнымъ образомъ. Теперь, можетъ-быть, Омеръ-паша отступитъ даже прежде, нежели успѣютъ выслать отрядъ въ подкрѣпленіе князю *Мухранскому*. Страна успокоится, добрые Тифлисскіе жители опять тихо займутся своими дѣлами, не будучи преслѣдуемы черной думой, которую навѣяли на насъ послѣднія здѣшнія событія. Это событіе произведетъ также хорошее впечатлѣніе въ Персіи и вообще въ горахъ.

Вчера Государь оказалъ мнѣ особенную благосклонность, приславъ мнѣ прочесть подлинное донесеніе, присланное генераломъ Муравьевымъ вмѣстѣ съ ключами крѣпости; я немедленно отправился во дворецъ, чтобы высказать Государю мою признательность и поздравить Его, Государыню и Королеву Нидерландскую. Я былъ въ восхищеніи, видѣвъ радость нашего возлюбленнаго Государя, Который напомнилъ мнѣ о тѣхъ добрыхъ вѣстяхъ, которыя мы Ему присылали съ Кавказа въ 1853 году и также въ Ноябрѣ мѣсяцѣ.

Благодарю васъ за сообщенный мнѣ печатный адресъ князя *Бебутова* къ дворянству губерній, занятыхъ непріятелемъ; онъ очень хорошо составленъ . . . . .

34.

S. Pétersbourg 13 Dec. 1855.

Je suis curieux de savoir comment a fini chez Vous l'histoire des Juifs de *Сурамъ*, accusés d'avoir tué un enfant pour la superstition de leur secte. On me dit que le Sénat de Moscou avait pleinement confirmé mon opinion et que dans son arrêt il était dit: *что намѣстнику предоставляется разослать ихъ по одиночкѣ въ отдаленнѣйшія мѣста, по собственному его усмотрѣнію, съ учрежденіемъ надъ ними въ мѣстахъ ихъ жительства строжайшаго полицейскаго надзора*. Or, je voudrais savoir si cette décision du Sénat a été exécutée après mon départ et où ces Juifs ont été envoyés *по одиночкѣ*. Pendant mes deux séjours à *Боржомъ*, j'ai acquis la certitude de l'assassinat par ces Juifs, et il serait bien malheureux si on les avait laissé à *Сурамъ* et aux environs seulement *подъ подозрѣніемъ*; d'autant plus qu'outre leur crime, leur présence là est un malheur pour les paysans qui leur empruntent de l'argent et deviennent comme s'ils etaint leurs *крѣпо-*

стные. Faites moi le plaisir, cher ami, de me dire ce qui en est . . . .

34.

С.-Петербургъ. 13 Декабря 1855 г.

Я очень любопытенъ знать, какъ у васъ окончилась исторія Жидовъ изъ Сурама, обвиненныхъ въ томъ, что они по суевѣрію ихъ секты умертвили ребенка. Я слышу, что Московскій Сенатъ вполнѣ утвердилъ мое мнѣніе и что въ его рѣшеніи было сказано: *Намѣстнику предоставляется разослать ихъ по-одиночкѣ въ отдаленнѣйшія мѣста по собственному его усмотрѣнію, съ учрежденіемъ надъ ними въ мѣстахъ ихъ жительства строжайшаго полицейскаго надзора.* Итакъ, я хотѣлъ бы знать, исполнилось ли это рѣшеніе Сената послѣ моего отъѣзда и куда были отосланы эти *Евреи по-одиночкѣ.* Во время моего двоекратнаго пребыванія въ *Боржомѣ,* я удостовѣрился въ дѣйствительности убійства, совершеннаго Евреями; было бы жалко, еслибы ихъ оставили въ *Сурамѣ* или въ окрестностяхъ только *подъ подозрѣніемъ*, потому что кромѣ ихъ преступленія присутствіе ихъ здѣсь есть бѣдствіе для крестьянъ, которые занимаютъ у нихъ деньги и становятся какъ бы ихъ *крѣпостными.*

Сдѣлайте одолженіе, любезный другъ, напишите мнѣ про это дѣло . . . . . .

34.

S. Pétersbourg 18 Dec. 1855.

Mon cher Stcherbininn, il y a longtemps que nous n'avons de Vos nouvelles, et je suis impatient d'en avoir pour connaitre les détails de l'impression à Tiflis et en général en Géorgie par la prise de Kars ainsi que du passage par Tiflis des prisonniers Turcs; l'arrivée de cette masse a dû faire un grand effet. Nous attendons avec impatience des nouvelles sur Omer-Pacha et sur ce qui se passe en Mingrélie.......... Donnez moi sur tout cela autant de détails que possible.

35.

С.-Петербургъ. 18 Декабря 1855 г.

Дорогой Щербининъ, уже давно мы не имѣемъ отъ васъ извѣстій; а я нетерпѣливъ получить ихъ, чтобы узнать подробности о впечатлѣніи, которое произвело въ Тифлисѣ и вообще въ Грузіи взятіе *Карса* и проходъ черезъ Тифлисъ Турецкихъ плѣнниковъ; прибытіе этой толпы должно было произвести сильное впечатлѣніе. Мы съ нетерпѣніемъ ожидаемъ извѣстія объ Омеръ-пашѣ и объ томъ, что̀ дѣлается въ Мингреліи. Передайте мнѣ какъ можно болѣе подробностей про все это. . . . .

36.

S. Pétersbourg 29 Dec. 1855.

Merci pour les détails que Vous me donnez sur l'arrivée du g. Mourawieff à Tiflis; il était juste et convenable de lui faire une belle reception à cause de la reddition de Kars, qui a si bien tranquillisé Tiflis et toute la Géorgie, mais Vous ne me dites rien de la marche des affaires dans le Gouriel et s'il y a espérance de chasser Omer-Pacha de la Mingrélie. Les gazettes nous parlent de differentes petites affaires en Mingrélie, dans lesquelles les princes Mingréliens ont montré du courage et du dévouement et ont prouvé la fausseté de tout ce qu'on avait repandu de mauvais sur leur compte.

36.

С.-Петербургъ. 29 Декабря 1855 г.

Благодарю васъ за подробности, которыя вы мнѣ передали о пріѣздѣ генерала Муравьева въ Тифлисъ. Было прилично и справедливо сдѣлать ему хорошую встрѣчу послѣ взятія Карса, которое такъ успокоило Тифлисъ и всю Грузію; но вы мнѣ ничего не говорите про ходъ дѣйствій въ Гуріелѣ, и есть ли надежда выгнать Омеръ-пашу изъ Мингреліи. Газеты намъ передаютъ о различныхъ маленькихъ стычкахъ въ Мингреліи, въ которыхъ Мингрельскіе князья явили свою храбрость и преданность и доказали несправедливость дурныхъ слуховъ, которые было распространяли на ихъ счетъ.

АЗБУЧНЫЙ УКАЗАТЕЛЬ

СОБСТВЕННЫХЪ ИМЕНЪ

въ

РУССКОМЪ АРХИВѢ 1870 ГОДА *).

---

*) Названія монастырей и церквей помѣщены подъ словами Монастыри и Церкви.

*

МОНАСТЫРИ.

ОШИБКИ
ВЪ РУССКОМЪ АРХИВѢ 1870 ГОДА.

Стран.	Строки.	Напечатано.	Читай.
4	10 снизу.	la Prussie	la Russie
7	16 сверху.	извѣстилъ	извѣстилъ меня
—	13 снизу.	мы хотѣли	мы хотимъ
—	2 —	выступили	выступаютъ
15	25 сверху.	Epagne	Espagne
26	3 снизу.	состояніе	разстройство
28	3 сверху.	раззорилъ	разсорилъ
43	14 —	временные	кратковременные
45	13 —	courieri	courier
57	15 снизу.	eu	en
58	15 —	Vous	Nous
—	13 —	cedroit	droit
59	1 —	pui	qui
77	13 —	our	jour
110	7 —	ées	les
118	19 сверху.	Varsovie	Vicence
120	1 снизу.	es p	les pri-
145	20 сверху.	onne	on ne
248	14 —	страмленіяхъ	fait en
862	1 —	брилліа	бриліанты и
501	22 —	я такъ	а такъ
—	4 —	издѣвается	строитъ ковы
838	19 —	знаніе	опытность
843	6 —	Отрадно мнѣ было то, что	Угодно было судьбѣ, чтобъ
861	9 —	мѣстнаго	мѣстною
862	18 сверху.	будетъ	будете
869	23 —	отчаивается	отчаиваетесь
971	22 сверху.	Шавалье	Шевалье.
1014	17 —	его	ею
1017	18 —	эпозодовъ	эпизодовъ
1018	2 снизу.	Лифландіи	Лифляндіи
1031	17 сверху.	каторымъ	которымъ
1037	2 снизу.	оотаваться	оставаться
1094	15 —	изсѣчен-	изсѣченную
1102	9 сверху.	ни обману	. ни обману
1201	7 —	occupa	occupas
—	8 —	comise	commise
1202	15 —	lunior	junior
1266	9 снизу.	правила	основанія
1207	2 сверху.	классифируется	классифируютъ
—	3 —	и дѣ-	и самыя дѣ-
1249	12 снизу.	du mode	du monde
1267	17 —	Булгарина	Булгаринъ
1269	2 сверху.	легерей	лагерей
1282	2 снизу.	ное	ные
1374	18 сверху.	супротивле-	сопротивле-
1376	7 —	остаюсь	остался бы
1390	1 —	токмо	только
1443	4 —	Н. И.	И. Н.
—	7 и 8 св.	Николай Ивановичь	Иванъ Николаевичь
1453	12 снизу.	те и вящте	ше и вяще
1690	15 —	limens	limens
1694	10 —	кромѣ себя	кромѣ я
1818	8 —	cours	court
1940	16 сверху.	fis	fils.
1970	11 снизу.	culcul	calcul
1971	22 сверху.	остановиться	остановится
1978	16 снизу.	преступными	ошибочными
1982	19 —	мысли	идеи
1984	7 —	выраженъ	высказывается
1985	1 сверху.	напряженіе	направленіе
1988	23 снизу.	пріѣхалъ на	пріѣхалъ въ
1997	18 и 19 св.	и даже заставила въ томъ сознаться людей безпристрастныхъ, что	и въ этомъ сознаются безпристрастные люди
—	21 и 22 сн.	неискусство ихъ авторовъ	недостатокъ искусства
—	19 снизу.	труды	работы
2001	9 сверху.	укротителѣ	правителѣ
—	9 и 10 св.	обуздать даже эти	править даже этими
2010	16 снизу.	разумные	мыслящіе
2013	2 и 3 св.	безграничнымъ	обширнымъ
2017	12 сверху.	дѣтя	дитя
2086	4 —	онаго	оныхъ
2091	24 —	особаго	обоего
2132	11 снизу.	volpa	volpe
—	2 —	волкомъ	львомъ
2142	17 сверху.	повѣрили	повѣряли

ПИСЬМО КЪ ИЗДАТЕЛЮ.

Въ № 284 «Голоса» помѣщенъ протестъ противъ свѣдѣнія, сообщеннаго много въ Русскій Архивъ (№ 10) о семействѣ покойнаго Павскаго и перепечатаннаго «Голосомъ» въ № 275.

Съ сердечнымъ огорченіемъ прочелъ я этотъ протестъ и считаю себя обязаннымъ объяснить происхожденіе моей краткой статьи.

Въ началѣ года, во время моей болѣзни, когда я лежалъ еще въ постели, однажды поутру домашніе сказали мнѣ, что кто-то пріѣзжій изъ Петербурга, почтенной наружности, въ лѣтахъ, желаетъ непремѣнно видѣть меня. Я поручилъ имъ спросить, что̀ ему угодно, предупредивъ, что мнѣ запрещено еще врачами заниматься чѣмъ бы то ни было. Незнакомецъ объявилъ тогда, что онъ пріѣхалъ ко мнѣ съ убѣдительною просьбою напомнить обществу въ какомъ-нибудь журналѣ объ ученыхъ заслугахъ покойнаго протоіерея Павскаго и о стѣсненномъ положеніи оставшейся его дочери и сестры. Услышавъ имя Павскаго, мною уважаемое, я попросилъ незнакомца къ себѣ, несмотря на медицинское запрещеніе, и сказалъ ему: «Я готовъ исполнить ваше желаніе, когда позволятъ мнѣ силы; прошу васъ доставить мнѣ всѐ относящіеся сюда документы.»

Чрезъ нѣсколько времени мнѣ доставлены были изъ Петербурга эти документы, въ подлинникахъ, начиная съ студенческаго аттестата, подписаннаго митрополитомъ Филаретомъ (когда онъ былъ еще только архимандритомъ).

Изъ документовъ я увидѣлъ, что всякой разъ, когда дочь Павскаго обращалась прямо къ Государю Императору, она получала изъ Кабинета значительныя пособія: однажды 900 р. и два раза по 500 р.— Я заключилъ, что пенсія въ 107 р. произошла, вѣроятно, или вслѣдствіе какого-нибудь недоразумѣнія, или вслѣдствіе какой нибудь формальности, и сто̀итъ только обратить вниманіе на эту аномалію которому-нибудь изъ вѣдомствъ, въ коихъ служилъ покойный Павскій, и она непремѣнно будетъ устранена.

Въ этомъ тонѣ я и написалъ нѣсколько строкъ, лишь только позволено мнѣ было взять перо въ руки.

Написавъ, я отправилъ ихъ въ Петербургъ, по адресу мнѣ оставленному, совѣтуя показать кому слѣдуетъ, исправить и дополнить что̀ нужно,—вообще спросить мнѣнія людей знающихъ Петербургскія отношенія, какъ поступить въ этомъ случаѣ цѣлесообразнѣе.

Кажется, я дѣйствовалъ осторожно.

Въ отвѣтъ получилъ я выраженіе совершенной благодарности, съ единственнымъ замѣчаніемъ, что дочь Павскаго получаетъ не по 107 руб. въ годъ, а по 107 р. 25 к.

Вслѣдъ за статьею получилъ я изъ Петербурга подлинное письмо Жуковскаго къ покойному Павскому, которое подтверждало мою вышеприведенную догадку и не оставило во мнѣ уже никакого сомнѣнія.

Статья отдана была мною въ Русскій Архивъ, равно какъ и письмо Жуковскаго, гдѣ и были напечатаны.

Вдругъ я услышалъ, спустя однакожъ много времени, о протестѣ, помѣщенномъ въ «Голосѣ» и, разумѣется, не могъ понять его, чему повѣрятъ, надѣюсь, читатели по всему тому, что̀ выше было разсказано. Я тотчасъ спросилъ письмомъ въ Петербургъ у посредствовавшаго лица, что̀ значитъ этотъ протестъ,—и получилъ приблизительное объясненіе. Передавать его не стану и считаю за лучшее накинуть на все происшедшее покровъ забвенія, то-есть на мое заявленіе, на протестъ и на объясненіе. Что я писалъ не безъ достаточныхъ основаній, это доказываютъ подлинные документы, которые до сихъ поръ находятся въ моихъ рукахъ. Отъ кого же и для чего они были доставлены? *Какъ бы то ни было*, дочь и сестра Павскаго свидѣтельствуютъ теперь сами, что онѣ совершенно довольны своимъ положеніемъ; а какъ это случилось, въ концѣ концовъ, для меня съ читателями все равно. Sapienti sat.

Что̀ же касается до сердечнаго огорченія, которое я неожиданно получилъ за то, что, не зная вовсе никого, ни дочери, ни сестры покойнаго Г. П. Павскаго, хотѣлъ принести имъ посильную пользу въ уваженіе къ памяти ихъ отца и брата, то это огорченіе продолжалось только нѣсколько минутъ, и я уже позабылъ его.

М. Погодинъ.

P. S. Замѣчу, что въ протестѣ взведена на меня еще совершенная напраслина, очень неблаговидная, будто я обращался къ «забывчивому Русскому народу поспѣшить съ своей радушной помощію». Въ моей статьѣ ни слова ни о какой подобной помощи не сказано, а сдѣланъ былъ докладъ вѣдомствамъ, гдѣ служилъ покойный Г. П. Павскій, и выражалась увѣренность, что этого вполнѣ достаточно для успѣха.

ЗАЯВЛЕНІЕ.

Въ 1863 году пріобрѣтены мною собственноручныя Записки и Замѣтки Андрея Тимоѳеевича Болотова, которыми я думалъ со временемъ подѣлиться съ читающею публикой. Пріобрѣтеніе это сдѣлано было мною отъ роднаго внука автора Записокъ, Михаила Павловича Болотова, которому онѣ достались по наслѣдству, и который, при передачѣ ихъ мнѣ *въ полную собственность*, выдалъ, 15-го декабря того же года, письменный документъ, коимъ *обязывался отвѣчать передъ своими родственниками, въ случаѣ, если бы кто-либо изъ нихъ предъявилъ претензію на изданіе въ свѣтъ Записокъ.* Находя неудобнымъ приступать къ изданію рукописи въ то время, когда, по необходимости, пришлось бы дѣлать много пропусковъ, я не оставлялъ однако надежды исполнить когда-нибудь мое желаніе и, уѣхавъ на нѣкоторое время за границу, занялся нѣкоторыми приготовительными для печатанія Записокъ работами. Съ возвращеніемъ моимъ изъ путешествія, обстоятельства дѣла измѣнились. Оказалось, что Записки Болотова уже печатаются въ «Русской Старинѣ» по экземпляру, полученному, какъ видно изъ словъ г. М. Семевскаго (кн.

I, *стр.* X), отъ родныхъ правнуковъ автора. Возможность подобной случайности не была и не могла быть мною предвидѣна: пріобрѣтая рукописи, я думалъ объ огражденіи своихъ правъ отъ претензій, могущихъ возникнуть со стороны родственниковъ Михаила Павловича Болотова; выходитъ же наоборотъ, что я поставленъ въ необходимость заявлять свои претензіи противъ нихъ, какъ лицо, купившее рукописи на правѣ полной собственности. «Русскій Архивъ» считаю я мѣстомъ наиболѣе приличнымъ для настоящаго заявленія:—въ немъ, шесть лѣтъ тому назадъ, напечатаны мною изъ упомянутыхъ рукописей нѣсколько разсказовъ Болотова объ Императорѣ Павлѣ; и онъ же, въ будущемъ году, обязательно открываетъ свои страницы для новыхъ разсказовъ Андрея Тимоѳеевича. Передача правъ на Записки Болотова была конечно до сихъ поръ неизвѣстна просвѣщенной редакціи «Русской Старины», которая нынѣ не откажетъ вѣроятно также въ своемъ содѣйствіи къ возстановленію нарушеннаго права собственности. Избранный мною путь устранитъ (а въ томъ увѣренъ) возможность возникновенія тяжебнаго дѣла, а вмѣстѣ съ тѣмъ можетъ послужить и поводомъ къ разъясненію общаго и столь туманнаго у насъ вопроса о литературной собственности.

Николай Киселевъ.

Москва.
Ноябрь 1870 года.

ИЗЪ ПИСЬМА КЪ П. М. СТРОЕВУ.

....Имѣю честь сообщить вашему превосходительству слѣдующія библіографическія извѣстія. На дняхъ у насъ, въ С.-Петербургѣ, явилась въ свѣтъ любопытная книга подъ заглавіемъ: „*Иванъ Михаиловичъ Снегиревъ.*“ Біографическій очеркъ, составленный А. Д. Ивановскимъ. Авторъ владѣетъ всѣми Снегиревскими бумагами, въ числѣ ихъ и его *Дневникомъ* (съ 1822 по 1865), отрывки изъ котораго индѣ приводятся въ вышеупомянутой книгѣ. Такъ какъ въ этихъ отрывкахъ встрѣчается и ваше имя, то я считаю не лишнимъ сообщить вамъ нѣсколько выписокъ:

. . . .

«12 Августа *1832* г.... Министръ Уваровъ осматривалъ Московскій Университетъ и собравшимся профессорамъ, между прочимъ, изъяснилъ: Государь любитъ и хорошо знаетъ отечественную исторію.... Государь собранные Строевымъ документы, изданные въ четырехъ томахъ, прочелъ самъ отъ доски до доски, и велѣлъ немедленно издать въ свѣтъ» (Стр. 111, 112).

Это драгоцѣнное свидѣтельство грѣшитъ противъ хронологіи:

Во 1-хъ, сколько мнѣ извѣстно, по крайней мѣрѣ по Карабановскимъ спискамъ, Уваровъ сталъ управлять министерствомъ только съ 1833 года; слѣдовательно въ 1832 году не могъ *министромъ* посѣщать университетъ.

Во 2-хъ, съ 1829 до 1834 г., вы, въ качествѣ *Путешествующаго Археографа*, подвергаясь всевозможнымъ «*трудамъ и трудностямъ*», странствовали по Россіи, и только въ 1836 году явились въ свѣтъ знаменитые четыре тома Актовъ Археографической Экспедиціи; а слѣдовательно приснопамятный въ исторіи нашей науки Императоръ Николай ранѣе 1836 года никакъ не могъ прочитать собранные вами документы; впрочемъ, можетъ-быть читалъ ихъ въ рукописи, но и въ такомъ случаѣ онъ могъ читать ихъ не ранѣе 1834 года. Такія хронологическія погрѣш-

ности были бы неудивительны въ *воспоминаніяхъ*, но крайне смущаютъ *въ дневникахъ*....

— — —

....Вчера, въ путевыхъ запискахъ Я. К. Грота (*Изъ поѣздки въ Воронежъ.* В. Евр. Ноябрь), я съ удивленіемъ прочелъ, что Евгеній не благоволилъ къ Колайдовичу и въ письмѣ своемъ къ гр. Румянцеву отзывается о немъ довольно рѣзко: «*Хвастливость, досадливость и часто невѣрность сего любителя нашихъ древностей давно всѣмъ извѣстны*».

———

На дняхъ мы съ П. И. Саввaитовымъ выпустимъ въ свѣтъ *Письма о Кіевѣ* М. А. Максимовича и тогда не замедлю прислать вамъ экземпляръ оныхъ, а теперь имѣю честь пребыть

Вашего превосходительства
покорнѣйшимъ слугою и
почитателемъ
Н. Барсуковъ.

Ноября 12, 1870.
С.-Петербургъ.



ПЕРВАЯ КНИГА НОВАГО ИЗДАНІЯ

АРХИВЪ КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

СОДЕРЖАНІЕ ПЕРВОЙ КНИГИ АРХИВА КНЯЗЯ ВОРОНЦОВА.

Въ 8-ку, XII и 656 стр. Цѣна 2 р. 50 к., съ пересылкою за 3 фунта по разстояніямъ. получать и выписывать можно отъ издателя П. И. Бартенева, въ Москвѣ, на Мясницкой, въ Чертковской библіотекѣ.

ПОДПИСКА

НА

РУССКІЙ АРХИВЪ

1871

(ДЕВЯТЫЙ ГОДЪ ИЗДАНІЯ).

Русскій Архивъ, посвященный историческому изученію нашего отеч ства, преимущественно въ XVIII и XIX столѣтіяхъ, будетъ выходить і 1871 году на тѣхъ же основаніяхъ, какъ и первыя восемь лѣтъ.

Цѣна годовому изданію Русскаго Архива 1871 года (12 тетрадей кот раго составятъ до 2000 и свыше страницъ убористой, но четкой печати какъ въ Москвѣ и Петербургѣ, съ доставкою на домъ, такъ и съ пересы кою гг. иногороднымъ подписчикамъ.—

семь рублей.

Желающіе получать Русскій Архивъ въ 1871 году доставляютъ и. высылаютъ эти **семь** рублей съ приложеніемъ четко написаннаго мѣс своего жительства—*въ Москву. въ Чертковскую библіотеку, на Мясницко № 7-й, издателю Петру Ивановичу Бартеневу.*

Можно подписываться также въ С.-Петербургѣ—въ книжномъ магазиі *А. Ѳ. Базунова*, на Невскомъ, и въ Москвѣ—въ книжномъ магазинѣ *И. Соловьева*, на Страстномъ бульварѣ.

Тетради Русскаго Архива отдѣльно не продаются.

За перемѣну адреса уплачивается 10 к. или почтовая марка, при чеі просятъ непремѣнно сообщать прежній адресъ или нумеръ перемѣняемаго адрес

Лица, проживающія въ чужихъ краяхъ, къ вышепоказанной цѣнѣ пр бавляютъ: для Германіи и Бельгіи — **1** р. **50** к., для Франціи — **2** р., д Англіи — **2** р. **50** к., для Швейцаріи и Италіи—**3** р.

Составитель и издатель Русскаго Архива: **Петръ Бартеневъ.**